



78.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ ΑΙ ΔΗΜΗΓΟΡΙΑΙ

LES HARANGUES DE DÉMOSTHÈNE

TEXTE GREC

PUBLIÉ D'APRÈS LES TRAVAUX LES PLUS RÉCENTS DE LA PHILOLOGIE

AVEC UN COMMENTAIRE CRITIQUE ET EXPLICATIF

UNE INTRODUCTION GÉNÉRALE ET DES NOTICES SUR CHAQUE DISCOURS

PAR HENRI WEIL

DEUXIÈME ÉDITION
entièrement revue et corrigée

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79
LONDRES, 18, KING WILLIAM STREET, STRAND

1881

ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ

ΑΙ ΔΗΜΗΓΟΡΙΑΙ

Dans cette collection, M. H. Weil a déjà publié :

SEPT TRAGÉDIES D'EURIPIDE. Recension nouvelle, avec un commentaire critique et explicatif, une introduction et des notices; 2e édition remaniée. 1 fort volume grand in-8, broché. . . . . 12 fr.

Chacune des sept tragédies comprises dans ce volume se vend séparément 2 fr. 50 c.

Ouvrage couronné par l'Association pour l'encouragement des études grecques.

PLAIDOYERS POLITIQUES DE DÉMOSTHÈNE. — 1re série, comprenant les plaidoyers *contre la loi de Leptine, contre Midias, sur les prévarications de l'ambassade et sur la couronne*. 1 volume grand in-8°, broché . . . . 8 fr.

Il prépare la 2e série des PLAIDOYERS POLITIQUES DE DÉMOSTHÈNE.

Imprimerie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris

ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ ΑΙ ΔΗΜΗΓΟΡΙΑΙ

LES HARANGUES

DE DÉMOSTHÈNE

TEXTE GREC

PUBLIÉ D'APRÈS LES TRAVAUX LES PLUS RÉCENTS DE LA PHILOLOGIE

AVEC UN COMMENTAIRE CRITIQUE ET EXPLICATIF

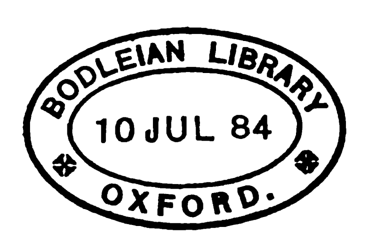
UNE INTRODUCTION GÉNÉRALE ET DES NOTICES SUR CHAQUE DISCOURS

PAR HENRI WEIL

DEUXIÈME ÉDITION
entièrement revue et corrigée

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79
LONDRES, 18, KING WILLIAM STREET, STRAND

1881



INTRODUCTION.

I

LA VIE DE DÉMOSTHÈNE[1].

Il en est de Démosthène comme de beaucoup de personnages célèbres. Sa mort a fait sensation dans le monde, et la date en est bien connue; sa naissance avait fait peu de bruit, et ne peut être déterminée qu'approximativement. Faute de données positives, ses biographes anciens étaient déjà obligés d'établir l'époque de sa naissance au moyen d'inductions et de calculs : aussi ne s'accordaient-ils pas plus entre eux que ne font les savants modernes. Cependant on est fondé à croire que Démosthène naquit dans la première année de la XCIX[e] Olympiade, l'an 384

1. Outre la *Vie de Démosthène* par Plutarque, l'antiquité nous a laissé celle qui se trouve parmi les *Vies des dix orateurs*, attribuées au même auteur, et les Notices assez insignifiantes de Libanios, de Zosime d'Ascalon, d'un anonyme, auxquelles il faut ajouter les trois articles insérés dans le Lexique de Suidas. Tous ces morceaux ont été réunis dans les Βιογράφοι de Westermann, p. 281 sqq. Lucien, ou quel que soit l'auteur de l'*Éloge de Démosthène*, s'est servi d'une innocente fiction, appuyée de documents imaginaires, dont personne n'est plus dupe aujourd'hui. Quant aux biographes modernes de Démosthène, il suffit de nommer M. Arnold Schæfer, qui a revisé, augmenté et surpassé les travaux antérieurs. Son ouvrage, *Demosthenes und seine Zeit* (3 vol., Leipzig, 1856-1858), est un vrai trésor. Rappelons cependant l'estimable livre de A. G. Becker, *Demosthenes als Staatsmann und Redner*, Halle, 1815. Voici les biographies postérieures au grand ouvrage de M. Schæfer. O. Haupt, *Das Leben und staatsmænnische Wirken des Demosthenes*, Posen, 1861. (Nous n'avons pas vu cet écrit.) A. Boullée, *Histoire de Démosthène*, 2e éd., Paris, 1867. Trois remarquables articles de M. Georges Perrot (*Revue des Deux-Mondes*, 1872, 1er juin et 15 novembre; 1873, 15 juin) nous promettent une *Histoire* française de Démosthène aussi intéressante qu'exacte et instructive.

ou 383 avant notre ère [1], deux ans avant le prince macédonien, son grand adversaire.

Dès l'âge de sept ans, Démosthène perdit son père, citoyen aisé et considéré. Mais la fortune paternelle se fondit entre les mains de tuteurs infidèles. Évaluée à quatorze talents à la mort de Démosthène le père, elle se trouva réduite à un talent, ou un peu plus, après dix ans de tutelle. Et cependant deux fabriques, l'une d'armes, l'autre de bois de lits, exploitées, comme c'était l'usage, au moyen d'ouvriers esclaves, ainsi que plusieurs sommes placées à intérêts, assuraient des revenus supérieurs aux dépenses de la famille, et auraient dû augmenter le capital. Arrivé à l'âge de majorité, qui était, suivant la coutume d'Athènes, la dix-huitième année, et inscrit comme citoyen sur les registres du bourg de Péanie (tribu Pandionide), le jeune homme demanda compte à ses tuteurs de la gestion de ses biens, et apprit qu'il était ruiné. A moins de s'y résigner, il fallait plaider. Or on sait que tout Athénien défendait personnellement ses intérêts devant des tribunaux composés de jurés. A Rome, il resta toujours un souvenir de l'ancien privilége des patriciens, seuls capables, dans l'origine, de poursuivre une action en justice, et défenseurs obligés de leurs clients. En se transformant avec le temps, leur patronage fit place à ces patrons librement choisis que nous appelons des avocats. Je ne sais jusqu'où s'étendait anciennement le privilége judiciaire des Eupatrides d'Athènes; mais lorsque Solon eut aboli la clientèle politique et fondé la démocratie, tout citoyen n'eut pas seulement le droit de plaider sa cause en justice, mais il s'y vit obligé par l'usage. Il est vrai que, depuis les temps de Périclès, quand l'éloquence était devenue un art et une profession, les parties se faisaient écrire par des hommes du métier, les *logographes*, les plaidoiries qu'ils avaient à prononcer. Mais le jeune Démosthène voulut se mettre en état de veiller lui-même à ses intérêts et de

1. Voir, à la fin de cette *Vie*, la Note sur l'année de naissance de Démosthène.

poursuivre son droit personnellement. Dès sa majorité, peut-être même plus tôt, il chercha un maître capable à la fois de l'initier à l'art de parler et de lui servir de conseil. Il ne s'adressa pas à Isocrate, mais à un professeur plus humble, le praticien Isée[1], alors un des logographes les plus recherchés d'Athènes, versé dans le droit civil et dans les usages des tribunaux, en même temps écrivain si habile, que les plaidoyers composés par lui furent, après sa mort, conservés dans les bibliothèques et étudiés comme des modèles. Onze de ces morceaux, tous relatifs à des affaires de succession, sont venus jusqu'à nous.

Dirigé par un tel maître, Démosthène put, dans sa vingtième année, plaider sa propre cause avec une clarté, un bon sens, un accent de vérité, une émotion contenue, qui portèrent la conviction dans l'esprit des juges. En lisant aujourd'hui les deux premiers discours contre Aphobos, le lecteur moderne reçoit la même impression : ce mauvais parent avait indignement trompé la confiance absolue que son oncle, le père de Démosthène, lui avait témoignée en mourant. Le jeune homme réclama de lui dix talents, se réservant d'en demander autant à chacun des deux autres tuteurs, Démophon et Thérippide. Aphobos, déjà condamné par les arbitres, le fut encore par le tribunal. Mais de même qu'il avait d'abord cherché, par une odieuse intrigue, à étouffer le procès[2], il s'efforce maintenant d'éluder les conséquences de sa condamnation à l'aide de toute sorte de chicanes. Il accuse de faux témoignage un citoyen (Phanos) qui

1. Un jeune docteur allemand, M. P. Hoffmann (*De Demosthene Isæi discipulo*, Berlin, 1872), essaye d'établir que Démosthène n'a pas été disciple d'Isée. Mais ses arguments ne sont pas de nature à ébranler un fait dont les anciens n'ont pas douté, et qui n'a rien que de très-vraisemblable. Denys d'Halicarnasse dit (*Isée*, 1) qu'on savait peu de chose sur la vie d'Isée, et qu'Hermippe n'en avait rapporté que deux ou trois points, parmi lesquels figurait l'enseignement donné à Démosthène. M. Hoffmann tire de ce passage des conclusions imprévues : il veut qu'Hermippe se soit borné à une simple affirmation, sans ajouter ni détail, ni autorité ; que ce fait n'ait eu d'autre garant que le seul Hermippe, et que le témoignage, cité par Denys (*ib.* 4), d'un orateur contemporain de Démosthène, soit autrement interprété. Isocrate dit (*Antidose*, § 41) qu'aucun logographe n'a jamais eu de disciple. Prenant au pied de la lettre cette assertion d'un orateur, M. Hoffmann y trouve la preuve certaine que Démosthène n'a pas été formé par Isée.

2. Voir *Contre Aphobos*, II, 17; *Contre Midias*, §§ 78-80. — Aphobos a trouvé

avait déposé contre lui. Il feint de répudier sa femme et d'être hors d'état de rendre la dot, afin que sa propriété, dont Démosthène avait le droit de se saisir, passe aux mains de son beau-frère Onétor. De là de nouveaux procès, qui nous sont connus par trois plaidoyers[1] de Démosthène, mais dont nous ignorons l'issue. Il est sûr que, malgré son bon droit, malgré la double condamnation d'Aphobos, Démosthène ne réussit pas à rentrer dans tous les biens de son père. Il en arracha quelques lambeaux à l'un des hommes qui l'avaient dépouillé; quant aux autres, il semble s'être arrangé avec eux tant bien que mal.

La jeunesse de Démosthène se passa au milieu de ces âpres luttes, de ces tristes préoccupations. D'une constitution délicate, l'orphelin avait été gâté par une mère dont la tendresse mal entendue l'empêcha, dit-on, de prendre part aux exercices virils, aux joyeux ébats de la jeunesse grecque. Les circonstances, et peut-être aussi un penchant naturel, le poussèrent à cultiver son esprit aux dépens du corps. Il s'habitua de bonne heure à concentrer sa pensée sur un objet poursuivi avec persévérance, avec passion : solitaire, sobre, « buveur d'eau, » comme on disait à Athènes, l'étude, l'effort, la contention d'esprit lui devinrent familiers. Mais son âme semble avoir perdu l'heureuse faculté de s'épanouir, et, s'il est vrai que le style est l'homme, on peut croire que l'enjouement était refusé à son esprit, comme à sa parole. On a remarqué que les traits de son buste n'annoncent pas un homme aimable, et cette impression est confirmée par le peu qu'on entrevoit de sa vie privée. Démosthène était une nature sérieuse, chagrine, mais puissante et fortement trempée, faite pour combattre, pour être toujours sur la brèche, pour gourmander les faibles, exciter les courages amollis, et pour succomber à la peine.

Afin de réparer les brèches de sa fortune, le disciple d'Isée se

quelqu'un pour le réhabiliter dans *Jahrb. f. Philol.* 1875, p. 804 sqq.

1. Westermann et A. Schæfer regardent le Πρὸς Ἄφοβον ψευδομαρτυριῶν comme l'exercice d'un rhéteur. Leurs arguments ne m'avaient pas convaincu. Aujourd'hui Dareste (*Plaid. civ.*, I, p. 44 et 66) et Blass (*Att. Ber.*, III, I, p. 205) se prononcent aussi pour l'authenticité de la Défense du témoin Phanos.

mit à son tour à écrire pour les plaideurs, à exercer le métier de logographe. Mais Isée n'était qu'un étranger dans la ville où il s'était établi; Démosthène était citoyen d'Athènes : un plus grand théâtre s'ouvrait à son talent, et dès sa première jeunesse il paraît avoir conçu l'ambition de gouverner les hommes par l'ascendant de la parole. S'il faut en croire une anecdote bien connue, il assista encore enfant, grâce à la complaisance de son gouverneur, à un des plus célèbres débats judiciaires de cette époque. L'orateur Callistrate, accusé d'avoir trempé dans le complot qui livra la ville d'Orope aux Thébains, se défendit de manière à recueillir un triomphe au lieu d'une condamnation. L'anecdote est racontée avec plusieurs variations. Si elle se rapporte en effet à ce procès de haute trahison, comme la prise d'Orope eut lieu en 366, Démosthène, déjà majeur alors, n'avait plus besoin de son gouverneur pour se faire introduire en cachette dans l'auditoire. Quoi qu'il en soit, un spectacle où la puissance de la parole se révélait avec tant d'éclat, fit, dit-on, une profonde impression sur la jeune âme de Démosthène, et sa vocation se décida en ce jour.

Dès lors il ne se contente pas de rêver des succès oratoires, il s'y prépare par des exercices incessants. Il médite les débats auxquels il assiste : redit à sa façon, modifie, corrige ce qu'il a entendu dire : sa pensée, toujours active, est continuellement tendue vers le but qu'il veut atteindre. Si des faits journaliers lui servaient ainsi à aiguiser sa sagacité et à nourrir son esprit, à plus forte raison faut-il supposer que les événements littéraires du temps excitaient son intérêt. On croira volontiers sans preuves qu'il a lu les dialogues de Platon. Un nouveau discours d'Isocrate devait vivement occuper cette âme avide de progrès. Mais il est plus que douteux qu'il ait fréquenté l'école d'Isocrate, ou qu'il ait été disciple de Platon. Les littérateurs de la Grèce se sont souvent amusés à composer des filiations de maîtres et d'élèves qui n'avaient rien d'historique. Pour ce qui est de Démosthène, ils se référaient à des Mémoires anonymes ou à des lettres apocryphes. Cicéron et Quintilien s'y sont laissé trom-

per; Plutarque a montré, en ce cas, plus de sens critique [1]. Que dire de ceux qui mettent, en dépit de toute chronologie, Aristote, Théophraste, Xénocrate, au nombre des maîtres de Démosthène [2]? Par ses tendances, Démosthène est en quelque sorte l'antipode d'Isocrate et de Platon. Isocrate fuit, et bientôt méprise, l'éloquence active; Platon travaille pour une cité dont il contemple dans le ciel le modèle idéal. Démosthène se consacre à la vie réelle, à la lutte : la cité qu'il aime, qu'il sert, c'est Athènes, l'Athènes de ses jours, telle qu'elle est, avec ses qualités et ses défauts, ses élans généreux et ses découragements pusillanimes, ses grandes traditions et ses tristes défaillances. Il s'efforce de combattre ces défaillances, de ranimer ces traditions; mais s'il veut corriger les défauts d'Athènes, il ne lui demande pas de changer ses institutions, de se faire tout autre, il ne l'accable pas en lui opposant un idéal incompatible avec sa nature et sa mission historique. Cependant ni la période harmonieuse d'Isocrate, ni les nobles idées de Platon n'étaient perdues pour Démosthène [3]. Les contemporains agissent toujours les uns sur les autres, surtout les aînés sur ceux qui entrent plus tard dans la vie, et l'on éprouve l'influence des adversaires mêmes que l'on combat.

Quant aux écrivains déjà consacrés par le temps, Démosthène voua, dit-on, une espèce de culte à Thucydide. Le « bibliomane ignorant » de Lucien se flatte de posséder, à côté du manuscrit autographe des discours de Démosthène, une des huit copies de Thucydide écrites de la main du grand orateur [4]. On voit que les marchands d'autographes et les bouquinistes de la vieille Grèce ne manquaient pas d'imaginative. D'autres assurent que Démosthène restitua de mémoire le texte, détruit par le feu, des Histoires de Thucydide. Tout en prenant ces fables pour ce qu'elles valent, on en retient ce qui en fait le fond : l'admiration

1. Plutarque, *Démosth.* 5 Cicéron, *Brut.* 31, 121; *Orat.* 4, 15. Quintilien, XII, II, 22.
2. *Éloge de Démosthène*, 12.
3. Cf. M. Croiset, *Des idées morales dans l'él. pol. de Dem.* (1874), p. 32 sqq.
4. Lucien, *Adversus indoctum*, 4.

de Démosthène pour un historien qu'il a dû étudier à la fois en homme politique et en orateur. La forte pensée de Thucydide se trouve obscurcie par une condensation extrême, emprisonnée dans les formes encore raides d'une prose qui cherche sa voie. En se nourrissant des harangues de Thucydide, Démosthène ne l'a pas imité : il a donné des ailes à cette éloquence immobile, il a fait sortir le papillon de sa coque. Toutefois cette métamorphose ne se produisit pas du premier coup. Au rapport de Plutarque, Démosthène se fit huer par le peuple lorsque, affrontant la première fois la tribune aux harangues, il y apporta des périodes tourmentées et obscures. Découragé par cet échec, le jeune homme aurait été consolé par un vieillard, qui l'assurait que sa manière de dire lui rappelait celle de Périclès Démosthène n'a pas publié ses premiers essais en ce genre, mais les plus anciennes parmi les harangues qu'il a léguées à la postérité (les discours *sur les Symmories*, et *pour les Mégalopolitains*) semblent les plus voisines de l'âpre concision de Thucydide.

Les grands poëtes tragiques n'étaient plus; mais leurs œuvres revivaient grâce à des interprètes de talent : c'était l'époque des grands acteurs. Au geste sobre et compassé des premiers temps avait succédé sur la scène dramatique un jeu de plus en plus animé et passionné; l'action des orateurs se modifia d'une manière analogue, quelquefois sous l'influence du théâtre. On raconte que Démosthène profita des conseils, ou même des leçons, de quelques acteurs de son temps, de Satyros, d'Andronique, ou de Néoptolème. Il avait négligé l'éducation de son corps : il ne se tenait pas bien, sa voix manquait de force et d'ampleur, il n'articulait même pas distinctement. Dans les bustes de Démosthène la lèvre inférieure est collée contre la gencive, comme chez les bègues : trait caractéristique, qui se retrouve, on l'a fait remarquer, dans le Moïse de Michel-Ange[1]. Démosthène montra dès lors l'énergie et la persévérance qu'il

1. Voir Visconti, *Iconographie grecque*, I, pl. 29 sq., et p. 138.

porta plus tard dans la vie politique. Bien différent d'Isocrate, il lutta contre sa nature, et finit par l'emporter sur elle. Réciter des vers en marchant vite ou en gravissant des montées, articuler distinctement avec des cailloux dans la bouche, déclamer à la maison en face d'un grand miroir, tels étaient, d'après Démétrius de Phalère, qui l'avait personnellement connu, les exercices qu'il s'imposait afin de vaincre de mauvaises habitudes et l'infirmité naturelle de son organe. Mais il fallait à des esprits grecs des détails plus piquants[1]. On se racontait que Démosthène avait habité durant des mois une chambre souterraine, la moitié de la tête rasée, pour résister à la tentation de sortir, une épée nue suspendue au-dessus de l'épaule qu'il haussait quelquefois sans le savoir. Les cicerone d'Athènes montraient cette chambre aux voyageurs. Ils savaient aussi l'endroit près de Phalère où Démosthène s'était efforcé de dominer de sa voix le bruit des flots se brisant contre la falaise. Le mouvement tumultueux des foules a toujours été comparé à l'agitation de la mer.

On attache du prix à ce qu'on a péniblement acquis. L'action, aimait à dire Démosthène, est le premier point pour l'orateur; et le second, c'est l'action; et le troisième, encore l'action. A entendre les délicats, l'action de Démosthène était outrée, manquait de simplicité et de noblesse[2]. Son rival Eschine affectait la pose impassible d'un Périclès et des orateurs du vieux temps[3]. Démosthène laissait éclater sa passion dans son débit, dans son geste, et il entraînait le peuple. D'un autre côté, il ne renonçait jamais à ses habitudes studieuses, préparant soigneusement ce qu'il voulait dire, donnant aussi peu que possible au hasard de l'improvisation. Ses envieux disaient que ses harangues sentaient l'huile de sa lampe, et qu'il avait plus de tra-

1. Comparez, dans la *Vie de Démosthène* par Plutarque, le chapitre XI avec le chap. VII. Voir Cicéron, *De Fin.* V, 2. A. Schæfer, I, p. 299.

2. Cf. Plutarque, *Dém.* 11. Philodème, *Contre les Rhéteurs*, 4, 16 : Παρὰ δὲ τῷ Φαληρεῖ λέγεται ὑποποίκιλον μὲν αὐτὸν ὑποκριτὴν γεγονέναι καὶ περιττὸν, οὐχ ἁπλοῦν δὲ οὐδὲ κατὰ τὸν γενναῖον τρόπον, ἀλλ' ἐς τὸ μαλακώτερον καὶ ταπεινότερον ἀποκλίνοντα.

3. Voir Démosthène, *Ambass.*, § 251-255

vail que de génie. C'était, en médisant, faire l'éloge du grand orateur. Faute de perfectionner par l'étude les dons de la nature, soit paresse et insouciance, soit adoration de soi-même, plus d'un homme de génie est resté au-dessous de ce qu'il pouvait être. Démade, de matelot devenu orateur et homme politique, enchantait ses contemporains par une verve brillante, des saillies incomparables. Que reste-t-il de lui? un faible écho des applaudissements du Pnyx. Démosthène aussi savait improviser, quand il le fallait (Plutarque en a cité plusieurs exemples); et, tout préparé qu'il était d'ordinaire, il se laissait entraîner par le moment, par l'émotion qu'il ressentait, par celle qu'il faisait ressentir à la foule et qui réagissait sur lui. Sa parole était bien plus hardie que son *style*, il paraissait transporté et comme ivre. Eschine tourne en ridicule ces éclats passionnés : il cite des mots auxquels rien ne répond dans les discours écrits, fait des critiques qui nous étonnent[1]. Sans doute Eschine exagère et invente, pour mieux railler; mais nous ne lisons pas les harangues de Démosthène telles qu'il les a prononcées : l'orateur savait trop bien qu'il faut parler autrement à un auditeur, autrement à un lecteur. Et cependant quelle ardeur vit encore dans les pages qu'il a laissées! comme ces vives interrogations, ces tournures imprévues, ces périodes à la fois savantes et naturelles, semblent appeler le ton de la voix et le geste oratoire! On dirait que l'action a laissé je ne sais quelle empreinte invisible sur cette éloquence pleine de vie après plus de vingt siècles.

Mais nous n'en sommes pas encore là. D'abord il fallait vivre, et Démosthène, nous l'avons dit, commença par écrire pour les plaideurs[2], ce qui était, du reste, une excellente préparation à l'éloquence politique. Il apprit ainsi à connaître les lois de son pays; il s'habituait à prendre un adversaire corps à corps et à l'enserrer dans les raisonnements d'une logique vigoureuse;

1. Eschine, *Contre Ctésiphon*, § 166. Cf. Démétrios de Phalère et Ératosthène dans Plutarque, *Démosthène*, 9.

2. Voir Albert Desjardins, *Les plaidoyers de Démosthène*, Paris, 1862. Victor Cucheval, *Étude sur les tribunaux athéniens et les plaidoyers civils de Démosthène*, Paris, 1863.

il pliait son talent à la précision qu'exigent les affaires d'argent; la clepsydre enfin, qui, dans les tribunaux d'Athènes, mesurait impitoyablement le temps assigné à chaque plaideur, le forçait de choisir les preuves, de renoncer au superflu, de s'interdire la phrase, de s'appliquer à une concision efficace. Mais, d'un autre côté, on ne saurait se dissimuler que la profession d'avocat à la façon d'Athènes n'ait été une école dangereuse pour de futurs hommes d'État. Caché derrière le plaideur pour lequel il écrivait, le logographe employait, sans être retenu par aucune honte, toutes les ruses du métier; il ne se familiarisait que trop avec les moyens de colorer, d'arranger, d'altérer la vérité, en parcourant tous les degrés qui, de l'hyperbole ou de la réticence, conduisent insensiblement jusqu'au mensonge. Ces habitudes, contractées par l'avocat, suivaient l'orateur dans la carrière politique, et Démosthène aussi (il faut le dire, quelque regret qu'on en éprouve) a quelquefois fait comme les autres : il lui est arrivé, en parlant à ses concitoyens, de dénaturer les faits sciemment, et de se servir du mensonge comme moyen de persuasion.

L'anonyme qui couvrait l'avocat athénien, l'exposait à la tentation de prévariquer. Une accusation de ce genre pèse sur Démosthène. Il composa pour le riche banquier Phormion, en procès avec Apollodore, un discours qui est un de ses chefs-d'œuvre; et, s'il faut en croire la tradition et le témoignage des manuscrits, il écrivit, dans la suite du même procès, pour Apollodore, deux discours qui réfutent le premier. Plutarque n'a pas douté du fait, et il flétrit avec raison une duplicité pour laquelle on a récemment plaidé, sans trop y réussir, je le crains, les circonstances atténuantes [1]. Quelques critiques modernes ont pensé que les deux derniers discours étaient faussement attribués à Démosthène. M. A. Schæfer, en particulier, essaye d'établir que les nombreux plaidoyers pour Apollodore qui se trouvent dans le recueil de Démosthène, n'ont d'autre auteur qu'Apollodore

1. Voir l'intéressant mémoire de M. Egger, *Si les Athéniens ont connu la profession d'avocat*, dans ses *Mémoires de littérature ancienne*, p. 368.

lui-même[1]. L'argument le plus fort à la décharge de Démosthène, c'est que ses accusateurs ne s'accordent pas entre eux. Eschine lui reproche d'avoir communiqué d'avance à Apollodore la plaidoirie dont Phormion allait se servir contre lui[2]; mais il ne parle pas du fait plus palpable articulé par Plutarque. « Le fils de l'armurier, » dit à ce sujet ce dernier, « vendit aux deux parties, pour s'en servir l'une contre l'autre, des poignards sortis du même atelier[3]. » Le trait est spirituel et sanglant : je l'attribue à un adversaire personnel de Démosthène. Peu de temps après le procès de Phormion, lequel eut lieu en 352, la conformité des vues politiques a dû rapprocher Démosthène d'Apollodore[4]. De là vinrent sans doute les soupçons, les calomnies auxquels un homme public, entouré d'ennemis ardents, ne pouvait échapper.

N'oublions pas toutefois que chaque profession a une morale à son usage. Telle pratique, que nous trouvons répréhensible, pouvait sembler permise et légitime à un logographe athénien, s'appelât-il Démosthène. Deux coquins, associés pendant quelque temps, finissent par se brouiller. Ils plaident, et celui qui a peut-être été moins fin que l'autre, mais qui le vaut pour l'improbité et l'effronterie, a recours au talent de Démosthène. Notre orateur lui écrit un discours, celui qui a pour titre : *Contre Olympiodore*. S'il n'y a pas de bonne raison pour douter de ce fait, il faut bien l'accepter. M. A. Schæfer ne l'admet point; il critique la disposition et le style de ce plaidoyer, afin d'avoir le droit de l'ôter à Démosthène[5]. Mais Denys d'Halicarnasse[6], dont

1. *Demosthenes und seine Zeit*, III, II, p. 184 sqq. Sans entrer dans le fond du débat, je fais observer que le témoignage du rhéteur Tibere ne doit pas être invoqué à l'appui de la thèse de M. Schæfer. Il est vrai que Tibere (περὶ σχημάτων, 14, p. 543 Walz) semble citer sous le nom d'Apollodore un passage du premier discours contre Stéphanos. Mais le texte est fautif. Au lieu de : και πάλιν Ἀπολλόδωρος, il faut lire : καὶ πάλιν ὡς Ἀπολλόδωρος. Les exemples qui précèdent, comme ceux qui suivent, sont empruntés à Démosthène, dont le nom reste partout sous-entendu. — Blass, III, I, p. 412, établit, par de bonnes raisons, que le premier discours contre Stéphanos est l'œuvre de Démosthène.

2. Eschine, *Amb.*, § 165; *Ctés.*, § 173.

3. Ἀτεχνῶς καθάπερ ἐξ ἑνὸς μαχαιροπωλίου, τὰ κατ' ἀλλήλων ἐγχειρίδια πωλοῦντος αὐτοῦ τοῖς ἀντιδίκοις. *Vie de Démosthène*, 15.

4. Voir notre *Notice* sur la *troisième Olynthienne*, p. 167.

5. Dareste et Blass se prononcent aussi contre l'authenticité.

6. *Démosth.* ch. XIII.

la compétence en ces sortes de questions ne saurait être récusée, trouve dans ce plaidoyer un naturel et une grâce dignes de Lysias, et il le compte parmi les chefs-d'œuvre du genre. M. Schæfer y relève une narration prolixe, certains mots répétés trop souvent sans nécessité, certaines négligences dans la structure des périodes. J'avoue que ces négligences me charment. Il me semble qu'un homme assez habile pour écrire un tel discours les eût facilement évitées, s'il l'avait voulu, s'il ne les avait pas recherchées à dessein. Le demandeur déclare qu'il ne sait point parler; il met ses juges en garde contre les artifices des rhéteurs dont son adversaire s'est procuré le secours[1]; il se pose en homme simple, confiant, joué par le défenseur : et cette innocence de sa conduite, il la porte aussi dans son langage. Voilà une des roueries du métier, et je ne sais si Denys n'admirait pas comme le triomphe de l'art les mêmes négligences que blâme le critique allemand, trop jaloux, je crois, de sauver la haute moralité de son héros.

Peut-on tirer une présomption de la date du procès? Il eut lieu peu de temps après 343[2]. Or la plupart des plaidoyers écrits par Démosthène appartiennent à la première partie de sa carrière. Quand il fut arrivé à une grande position politique, il se retira du métier lucratif, mais peu estimé, de logographe, ou l'exerça, tout au moins, avec plus de réserve et moins ostensiblement. « Depuis que j'ai commencé à parler sur les affaires publiques, je n'ai plus touché à aucune cause civile[3] ». Cette déclaration, faite publiquement en son nom par son cousin Démon, est, il est vrai, sujette à caution; elle n'a pas empêché les anciens de croire que le discours même dans lequel elle se trouve fût de la main de Démosthène. Quoi qu'il en soit, ces paroles prou-

1. Cf. *Contre Olympiodore*, §§ 1 et 36.

2. Cela résulte des §§ 24 et 26 du même discours.

3. Ἐμοὶ συμβέβηκεν, ἀφ' οὗ περὶ τῶν κοινῶν λέγειν ἠρξάμην, μηδὲ πρὸς ἓν πρᾶγμ' ἴδιον προσεληλυθέναι. (*Contre Zénothémis*, 32.) Démon assure, non-seulement que Démosthène ne parlera pas pour lui, mais qu'il ne lui a pas écrit son plaidoyer. C'est là ce que la partie adverse soutenait, et voulait faire croire aux juges. Elle ne pouvait les persuader de l'intervention personnelle de Démosthène dans un procès où il ne paraissait pas.

vent que Démosthène ne voulait plus passer pour logographe, depuis qu'il était devenu homme politique.

A quelle époque se retira-t-il de son ancienne profession? Il n'est pas facile de le déterminer. Beaucoup de ses plaidoyers ne renferment aucune indication qui puisse en faire deviner la date; plusieurs de ceux qui portent son nom sont d'une attribution douteuse. M. A. Schæfer considère le discours contre Panténétos (vers 346 ou 345) comme le dernier morceau écrit par Démosthène à l'usage d'un plaideur. Cependant le procès intenté à Olympiodore est, on l'a vu, postérieur à cette date. Le plaidoyer contre Conon a été écrit deux ans après qu'un corps de citoyens athéniens s'était porté à Panacton, sur la frontière béotienne[1]. Or ce fait militaire eut lieu en 343, et l'hypothèse qu'une sortie du même genre se serait déjà produite avant la guerre Sacrée[2], ne me paraît ni sûre ni nécessaire. On trouve même parmi les ouvrages de Démosthène un plaidoyer qui semble être de 322, l'année de la mort de notre orateur[3]. C'est le discours contre Dionysodore. Dirons-nous qu'il n'est pas de Démosthène? Mais s'il faut s'en rapporter au texte de ce discours, Démosthène était ami des demandeurs, et intervint personnellement en leur faveur[4]. Or, s'il s'intéressait assez à cette affaire pour y porter la parole, pourquoi n'aurait-il pas consenti à écrire la plaidoirie que la tradition lui attribue[5]? Les demandeurs sont de riches métèques qui prêtent à la grosse, c'est-à-dire sur des navires de commerce servant de gage à la créance. Démosthène pouvait avoir

1. Voir *Contre Conon*, § 3. Cf. *Ambassade*, § 326.

2. Cette hypothèse a été émise par M. A. Schæfer, III, II, p. 251.

3. M. A. Schæfer (*ib.* p. 312 sqq.) a très-bien établi que la cause fut plaidée après la mort de Cléomène, τοῦ ἐν τῇ Αἰγύπτῳ ἄρξαντος (§ 7), lequel était encore en vie quand le vaisseau de Dionysodore partit d'Athènes; et comme il place le départ de ce vaisseau peu de mois avant cet événement (323, Olymp. CXIV, 2, métagitnion), il trouve que le procès n'eut lieu que lorsque Démosthène n'était déjà plus en vie. Je ne vois pas ce qui empêche de faire partir le vaisseau un an plus tôt.

4. On lit à la fin du discours : Ἀξιῶ δὲ καὶ τῶν φίλων μοί τινα συνειπεῖν. Δεῦρο, Δημόσθενες. Il n'est guère probable que ces mots se rapportent à un homonyme de l'orateur, ni qu'ils soient interpolés, comme le suppose Blass, p. 526.

5. Denys (*Din.* 11) se sert du même argument pour attribuer à Démosthène un discours qui courait sous le nom de Dinarque : Ὅτι ἐπὶ τέλει τοῦ λόγου ὁ Δίφιλος Δημοσθένην παρακαλεῖ συνήγορον.

plus d'un motif d'aider ces capitalistes entreprenants à gagner leur procès. Qui sait si ses propres fonds n'y étaient pas engagés? Plutarque assure qu'il ne dédaignait pas d'augmenter sa fortune par des spéculations de ce genre[1]. Cette fortune a pu se trouver réduite vers la fin de sa vie, et cependant elle lui était nécessaire pour soutenir sa grande position politique.

Il semble donc que Démosthène soit plus d'une fois, même dans un âge plus avancé, revenu à son ancienne profession de logographe en matière civile. Il n'en est pas de même des procès politiques. Au début de sa carrière, nous l'y voyons intervenir indirectement et sous le couvert d'autrui; plus tard, toujours à visage découvert. Les discours écrits pour les accusateurs d'Androtion (en 355), de Timocrate et d'Aristocrate (en 352), sont tous antérieurs à la première *Philippique*.

Dans ces discours, où nous voyons le talent de l'avocat, comme celui de l'écrivain, arrivé à pleine maturité, Démosthène épouse les haines de ses clients; mais il y prépare aussi sa propre politique; il y répand des vues et même des morceaux oratoires qu'il reprendra plus tard en son propre nom.

Lorsqu'on lit ces discours à côté de ceux que l'orateur a prononcés dans les mêmes années, on est frappé d'un contraste très-sensible. Quand il écrit pour d'autres, Démosthène est incisif, violent, passionné; quand il parle lui-même, il est, à cette époque, plein de mesure, d'égards, de modestie; il contient encore cette passion qui éclatera plus tard, lorsqu'il aura conquis sa place parmi les hommes politiques d'Athènes.

L'action de Démosthène sur les affaires de son pays fait partie de l'histoire de son temps. Malheureusement cette époque, si décisive pour Athènes et pour toute la Grèce, est aussi imparfaitement connue qu'elle est mémorable. Ni Théopompe, ni aucun autre des historiens du règne de Philippe, n'est venu jusqu'à nous. Nous en sommes réduits à Diodore, compilateur inexact et

1. Cette notice, qui ne se trouve que dans la *Comparaison de Démosthène et de Cicéron*, ch. III, a été peu remarquée par les biographes modernes de Démosthène.

peu intelligent. Mais les historiens mêmes, si nous pouvions les lire, ne nous apprendraient peut-être pas tout ce que nous aimerions à savoir, afin de bien comprendre Démosthène. Ils avaient fait du roi de Macédoine, de ses desseins, de ses entreprises, le centre de leur récit, ne montrant Athènes et ce qui s'y passait que de loin en loin, sur le second ou le troisième plan. Et, en cela, ils n'avaient pas tort, quoi qu'en dise Polybe. N'est-il pas vrai que, pour tenir le fil conducteur des événements, il faut suivre la pensée et l'action de Philippe? A lui appartient l'initiative, il a dominé son siècle, il a façonné la Grèce à son gré. Athènes a laissé faire, réagissant mollement, ne retrouvant son ancienne vigueur qu'à la dernière heure. Mais l'*Atthide* de Philochore, chronique exacte de la ville d'Athènes, serait sans doute d'un grand secours, puisque les quelques extraits qu'en donne Denys d'Halicarnasse nous sont si utiles. L'érudition moderne a recueilli, rapproché, commenté les renseignements, même les plus fragmentaires, qui se trouvent épars dans les écrivains, les scholiastes, les inscriptions, et elle s'est efforcée de jeter quelque jour sur l'histoire obscurcie de ces temps. En nous servant de ces travaux, nous avons placé en tête de chaque discours une notice assez développée, pour que l'ensemble de ces morceaux forme un aperçu de l'action politique de Démosthène. Ici nous nous bornerons aux traits généraux et aux grandes divisions.

Après la bataille de Mantinée, Sparte, à jamais brisée par Épaminondas, ne put reprendre son ancien rang. Thèbes perdit rapidement la prééminence qu'elle avait due à son grand homme; Athènes, alliée pendant les dernières guerres, d'abord à Thèbes, ensuite à Sparte, s'était de nouveau placée à la tête d'une ligue maritime, et étendait son pouvoir sur une grande partie des îles et des côtes de l'Archipel. Mais bientôt la défection de ses alliés les plus considérables, Byzance, Chios, Cos, Rhodes, et l'issue malheureuse de la guerre Sociale, ainsi que la mort des grands généraux Chabrias, Timothée et Iphicrate, mirent fin à ce retour passager de l'ancienne puissance d'Athènes. C'est vers ce temps que Démosthène prononça son premier discours

politique. Pressé par des embarras financiers, le peuple d'Athènes avait, sur la proposition de Leptine, aboli les immunités accordées pour services rendus à l'État. Démosthène attaque cette résolution comme illégale et impolitique. Il veut que la loyauté d'Athènes soit aussi inaltérable que sa monnaie, sa parole d'aussi bon aloi que ses drachmes, et il soutient cette thèse, qui sera toujours l'âme de sa politique, qu'il faut préférer l'honneur à de petits avantages matériels.

La *Leptinéenne*, prononcée en 354 (Ol. 106, 2) devant une assemblée judiciaire, se meut dans le style tempéré avec cette aisance, cette abondance de développements qui se retrouvent dans les autres plaidoyers publics, pour lesquels la clepsydre ne marchandait pas trop le temps aux orateurs. Les trois harangues proprement dites qui la suivirent de près, *sur les Symmories*, en 354 (Ol. 106, 3), *pour les Mégalopolitains*, en 353 (Ol. 106, 4), *pour la liberté des Rhodiens*, en 351 (Ol. 107, 2), et particulièrement les deux premières, ont un caractère tout différent. D'une éloquence plus sévère et plus serrée, presque à la manière de Thucydide, elles offrent en peu d'espace une foule de faits et d'idées, et imposent au lecteur une attention soutenue, une certaine contention d'esprit. Le jeune orateur y conseille une politique aussi sensée que généreuse. Il veut qu'Athènes, en réorganisant le service de la marine, se mette en état d'agir avec énergie et promptitude, dès qu'il y aura un ennemi à contenir; que, fidèle à ses grandes traditions, elle défende les faibles contre les forts, elle soutienne les démocraties contre les oligarchies, elle protége les Grecs contre les Barbares.

On voit dans ces discours ce qu'était alors la Grèce. Par suite de l'épuisement des cités dirigeantes, tout s'y trouvait nivelé[1], et ce pays, qui formait un système d'États, une Europe au petit pied, était arrivé, non pas à l'équilibre, mais à la confusion et à l'impuissance[2]. Le principe de l'indépendance de toutes les cités,

1. Cf. Isocrate, *Philippe*, § 40 : Οἶδα γὰρ ἁπάσας (τὰς πόλεις) ὡμαλισμένας ὑπὸ τῶν συμφορῶν.

2. Xénophon, *Hellén.* VII, v, 27: Ἀκρισία δὲ καὶ ταραχὴ ἔτι πλείων μετα τὴν μάχην (τὴν ἐν Μαντινείᾳ) ἐγένετο ἢ

grandes ou petites, principe consacré par le traité d'Antalcide, et depuis proclamé par le roi de Macédoine, par le sénat romain, par tous ceux qui voulaient être les maîtres, multipliait les divisions politiques et menaçait de dissoudre la Grèce en poussière. En effet, où s'arrêtera le morcellement? Quelle doit être l'étendue, la population d'un État, d'une société politique capable de se suffire à elle-même? Le principe était vague de sa nature, et donnait lieu à d'interminables récriminations. Chacun en demandait l'exécution à son voisin, sans songer à l'appliquer chez soi. Sparte voulait le rétablissement des bourgs dont la réunion avait formé Mégalopolis, tout en réclamant la Messénie pour elle-même. Thèbes s'opposait à cette prétention; mais elle n'entendait pas rendre la liberté à Coronée et à Orchomène. Ces plaies de la patrie commune furent mises à nu par la guerre Sacrée (de 355 à 346), guerre allumée sous couleur de religion, et faite pour la possession des trésors de Delphes. La Grèce présente alors un triste et curieux spectacle. Les Thessaliens sont en armes contre les Phocidiens, lesquels luttent à leur tour contre les Thébains. Thèbes est hostile à Athènes, Athènes à Argos, Argos à Sparte, Sparte à la Messénie et à l'Arcadie, l'Arcadie à l'Achaïe. On voit une longue chaîne de petites républiques brouillées les unes avec les autres, et partout le voisin combattant le voisin. Sous prétexte de religion se commettent les violences les plus inouïes; au cri de liberté et d'indépendance, l'indépendance et la liberté de la Grèce sont livrées à l'ambition de Philippe.

Cette ambition, qui allait toujours croissant, et ne se dévoilait que peu à peu, heurta dès l'abord les intérêts d'Athènes. Philippe était jaloux de s'étendre du côté de la mer; et les Athéniens possédaient ou réclamaient plusieurs villes sur les côtes voisines du petit pays qu'on appelait alors la Macédoine. Amphipolis, la clef de la Thrace, colonie que les Athéniens avaient perdue depuis longtemps, et à laquelle ils tenaient en

πρόσθεν ἐν τῇ Ἑλλάδι. Démosthène, *Couronne*, § 18 : Ἡ Πελοπόννησος ἅπασα διειστήκει, καὶ οὔτε..., ἀλλά τις ἦν ἀκριτος καὶ παρὰ τούτοις (les Péloponnésiens) καὶ παρὰ τοῖς ἄλλοις ἅπασιν ἔρις καὶ ταραχή. Cf. Xénophon, *Revenus*, V, 8.

raison même de leurs nombreuses et vaines tentatives de la recouvrer, puis Pydna, Potidée, Méthone, étaient tombées au pouvoir du prince macédonien. La guerre s'était faite et continuait de se faire, très-activement de la part de Philippe, très-faiblement de la part d'Athènes, quand Démosthène prononça sa première *Philippique*. Ensuite, la guerre de Philippe contre Olynthe et la Confédération chalcidique semblait offrir aux Athéniens l'occasion de réparer leurs pertes. Ils s'allièrent avec Olynthe, et y envoyèrent des secours; mais ils n'agirent ni assez vigoureusement, ni assez promptement pour empêcher la chute de cette ville. Les trois harangues que Démosthène prononça et publia dans ces conjonctures forment, avec celle que nous venons de mentionner, la première série des *Philippiques*. A vrai dire, l'orateur y lutte bien moins contre Philippe que contre le peuple d'Athènes et les conseillers qui avaient l'oreille du peuple. Quant à Philippe, il le hait, sans doute, il flétrit sa politique, quelquefois ses mœurs, mais il ne peut s'empêcher de l'admirer, et souvent il le propose en exemple à ses Athéniens, auxquels il voudrait inspirer quelque chose de la vigueur, de la persévérance, de la passion active qui distinguent leur adversaire. On peut dire que personne mieux que Démosthène n'a fait ressortir les grandes qualités du fondateur de la puissance macédonienne. Mais il a fait cela en quelque sorte malgré lui (comme Balaam bénit Israël, qu'il voulait maudire); son but, comme sa gloire, a été de retremper l'esprit public d'Athènes.

Les Athéniens ne manquaient ni de courage ni d'autres qualités estimables; mais le goût du bien-être, en se répandant parmi toutes les classes de la société, avait éteint les vertus qui font le citoyen. Le service militaire était obligatoire, et tous les jeunes gens s'y exerçaient deux ans durant: légalement, peuple et armée se confondaient encore, comme dans les temps primitifs; mais, par le fait, les levées de citoyens devinrent de plus en plus rares : ordinairement, le soin de défendre au loin les intérêts de la république était confié à des soldats mercenaires, étrangers à la cité, recrutés de tous côtés. La guerre, de devoir

civique qu'elle avait été autrefois, tendait à tomber au rang d'un métier : les généraux les plus employés par Athènes à cette époque, Charès, Charidème, sont des chefs de bandes, des condottieri. Les troupes étaient mal payées, car le peuple vivait des revenus publics, le budget servait à nourrir tout le monde. Cela était légitime dans une certaine mesure. Tous les citoyens étaient, en quelque sorte, fonctionnaires : tous donnaient leur temps à la chose publique, soit dans les assemblées délibérantes, soit dans les assemblées judiciaires, et depuis longtemps ils recevaient un salaire pour l'exercice de ces fonctions. Mais les revenus de l'État servaient aussi aux fêtes, aux spectacles, aux repas, aux plaisirs du peuple, de plus en plus avide des douceurs attachées à son rang de souverain, de moins en moins disposé à en remplir les devoirs. Un fonds particulier, celui du *théorique*, était affecté à ces dépenses; et le peuple veillait avec un soin jaloux à ce que tous les excédants des revenus servissent à grossir ce fonds. En cet état de choses, il n'est pas étonnant que les classes aisées n'aient pas mis un grand empressement à s'acquitter des charges nombreuses que leur imposait la constitution d'Athènes. On s'habituait à tout attendre de l'État, en lui donnant aussi peu que possible. Le patriotisme actif, dévoué, est un grand bien pour tout pays, quelle que soit la forme de son gouvernement : il est l'âme des républiques. L'affaiblissement de cette vertu devint mortel pour la république d'Athènes, fondée tout entière sur le concours personnel des citoyens, au point que les services publics les plus importants, et notamment le service de la flotte, dépendaient de ce concours.

Obtenir ce concours de tous au salut commun, l'obtenir empressé et sans réserve, telle est la tâche poursuivie par Démosthène. Il demande sans cesse que les citoyens en âge de porter les armes payent de leur personne à la guerre, que les riches donnent une partie de leur fortune, que les pauvres consentent à ce que les fonds qui nourrissent leur oisiveté soient consacrés aux besoins de la guerre. Il montre les pertes essuyées, les progrès de l'ennemi, les dangers proches ou éloignés; il détruit les

illusions, il découvre les plaies sans ménagement; il s'indigne, il gourmande, il humilie ses Athéniens. Mais il les relève aussi, il ranime leurs espérances : il leur montre que leur plus grand ennemi, ce n'est pas Philippe, c'est leur mollesse, leur égoïsme; ils n'ont qu'à vouloir pour faire encore ce qu'ils firent autrefois, pour être dignes de leurs pères, pour redevenir eux-mêmes. Cette mâle éloquence, franche, incisive, amère comme un remède, et tout à la fois habile et séduisante, forçait l'attention, émouvait les esprits; mais elle ne produisit une action réelle qu'à la longue, et Démosthène dut continuer durant des années son ardente prédication avant de l'emporter sur Eubule, qui était alors le ministre des finances et des plaisirs du peuple, et qui le dirigeait d'autant plus facilement que sa politique prudente, pusillanime, tout entière aux intérêts matériels, s'accordait mieux avec le penchant des Athéniens.

Après la chute d'Olynthe, l'imminence du péril semble avoir réuni tous les partis dans un même sentiment patriotique. Sur une motion d'Eubule[1], on envoya des ambassades par toute la Grèce, afin de soulever les Hellènes contre l'ennemi commun. Eschine, qui était du parti d'Eubule, fut au nombre des orateurs chargés de réveiller le patriotisme grec. Mais cette tentative n'eut point de résultat sérieux, et, dans l'état de division où se trouvait alors la nation, elle ne pouvait en avoir. D'un autre côté, Démosthène comprit la nécessité de mettre fin à la guerre; il prit, soit comme orateur, soit comme ambassadeur, une part active à la conclusion de la paix. Il a dû (cela me semble assez clair) se rapprocher passagèrement des hommes politiques qu'il avait combattus jusqu'ici.

Il faut peut-être chercher dans cet apaisement des partis l'explication de la conduite que Démosthène tint, vers la même époque[2], dans une affaire des plus fâcheuses. Il avait été frappé au visage, en plein théâtre, dans l'exercice des fonctions de *chorége*, en présence d'une nombreuse assemblée, attirée par la fête

1. Voir *Ambassade*, § 304.

2. Quant à la date probable de cette affaire, voy. la *Notice* sur la troisième *Olynthienne*.

des grandes Dionysiaques. L'offenseur était Midias, riche et insolent personnage, brouillé de vieille date avec Démosthène : leur inimitié remontait au procès que ce dernier avait soutenu contre ses tuteurs. Des tribunaux et de la vie privée, cette animosité avait été transportée à la tribune aux harangues[1]; d'autres jalousies politiques ne tardèrent pas à se coaliser avec elle. Les sorties mordantes du jeune orateur contre le système d'Eubule durent irriter cet homme d'État. Démosthène lui faisait trop vivement sentir la puissance de sa parole et l'indépendance de son caractère pour qu'il pût voir sans inquiétude s'élever un tel rival. Aussi voyons-nous Eubule traiter Midias d'ami, le soutenir, le défendre[2]. Et Démosthène? Après avoir préparé contre Midias un discours dans lequel le sentiment poignant de l'injure et de l'oppression double le talent de l'orateur, où il demande la mort de l'homme qui, en l'outrageant, outragea la religion, l'État, tous les citoyens d'Athènes et chaque citoyen en particulier, où il repousse toute idée d'accommodement comme une lâcheté insigne, Démosthène laissa tomber la plainte et s'arrangea avec son ennemi. Il est inadmissible qu'un peu d'argent (trente mines) aient pu l'emporter sur un juste ressentiment dans une âme si passionnée et si fidèle à ses passions. Plutarque dit que Démosthène désespéra de triompher de la ligue qui protégeait Midias. Nous n'avons pas la clef de cette énigme. Mais on peut soupçonner, et l'on aime à croire, que les malheurs de la patrie l'ayant rapproché d'Eubule, Démosthène fit taire ses haines personnelles devant les convenances politiques et les devoirs du citoyen.

Si Démosthène agit de concert avec les amis d'Eubule dans les négociations pour la paix et les ambassades qui s'ensuivirent, ces mêmes négociations ne tardèrent pas à le brouiller de nouveau, et cette fois irrévocablement, avec les hommes de ce parti. Sur la proposition de Philocrate, les Athéniens accepterent un traité dont les conditions étaient dures pour eux : il fallait bien

1. Voir *Paix*, § 5. — 2. Cf. *Midienne*, 205-207.

céder à la nécessité et laisser à Philippe ce qu'on était hors d'état de reprendre. Mais la situation s'aggrava singulièrement par la faute des négociateurs, les lenteurs coupables de l'ambassade envoyée pour recevoir le serment de Philippe, les illusions dans lesquelles des orateurs gagnés par ce prince entretinrent le peuple d'Athènes. Démosthène eut beau protester, il ne put empêcher le mal, et il ne lui resta qu'à déposer une plainte contre Eschine, son collègue dans l'ambassade.

Philippe s'empare sans coup férir des Thermopyles, garde cette clef de la Grèce, entre dans le conseil des Amphictyons et dans la famille hellénique. Sommé de reconnaître les faits accomplis, le peuple d'Athènes fut sur le point de se laisser entraîner par un mouvement d'indignation, et de recommencer une lutte devenue impossible. Démosthène, dans son discours *de la Paix* (346), se joignit alors à ceux qui calmèrent des passions irréfléchies et empêchèrent une résolution imprudente.

Les autres harangues de la seconde série des *Philippiques* appartiennent aux années de paix, ou plutôt de trêve, qui séparèrent le traité de 346 de la reprise des hostilités en 340. Maître de la Thessalie, où il a substitué sa suprématie à celle des tyrans de Phères, allié à Thèbes, qu'il a gagnée en lui abandonnant les villes de la Béotie, il prend dans le Péloponnèse, à l'exemple d'Épaminondas, le rôle de patron des anciens sujets ou rivaux de Sparte : Messéniens, Arcadiens, Argiens, toujours inquiétés par leurs ambitieux voisins, devinrent ses plus fidèles alliés. Ensuite, il soumet à son influence la moitié de l'Eubée, en établissant des tyrans dans deux villes considérables : Clitarque à Érétrie, en face de l'Attique, Philistide à Oréos, l'ancienne Histiée, en face de Sciathe et d'autres îles restées au pouvoir d'Athènes. Quant aux Athéniens, il les amuse par des lettres, des ambassades, tantôt se plaignant qu'on le calomnie, tantôt offrant de reviser le traité de paix, rompant et reprenant tour à tour une négociation qui ne peut aboutir. Cependant il affermit et agrandit son empire. Ses expéditions contre les Péoniens, les Illyriens, sa campagne dans l'Épire, où il établit son beau-frère Alexandre,

donnèrent peu d'ombrage aux Athéniens. Mais quand il eut conquis la Thrace orientale et qu'il tenta de s'emparer des détroits, Athènes se trouva menacée dans ses intérêts vitaux, et la guerre se ralluma.

C'est seulement alors, dans les années qui suivirent la paix de 346, que Démosthène commence à exercer sur les résolutions du peuple une influence réelle. Il monte souvent à la tribune, il prend sa place et il se compte lui-même parmi les orateurs ordinaires[1]. Il n'est plus isolé : il se trouve, avec Hypéride, Hégésippe et d'autres, à la tête d'un grand parti d'opposition. Ses harangues signalent les progrès menaçants de Philippe, dénoncent ses projets et sa sourde hostilité contre la république d'Athènes. Dès 344, le discours connu sous le nom de *Deuxième Philippique* jette le cri d'alarme, et prouve que le parti patriote regardait une nouvelle guerre comme inévitable dans un avenir plus ou moins prochain. En attendant, les chefs de ce parti poursuivent devant les tribunaux les hommes les plus compromis, soit comme orateurs, soit comme ambassadeurs, dans la conclusion de la dernière paix. Hypéride, secondé par Démosthène, accuse Philocrate et le fait condamner (343). Démosthène lui-même, reprenant le procès intenté depuis longtemps à Eschine et traîné en longueur par diverses circonstances, prononce le discours de l'*Ambassade;* mais l'accusé, soutenu par Eubule et par Phocion, échappe à la condamnation (343). Deux ans plus tard Démosthène prononce devant le peuple ses harangues les plus puissantes. Il montre où a conduit la politique inerte et imprévoyante de la paix à tout prix. Philippe couvre du nom de paix une guerre sourde, active, incessante. Pendant que les Athéniens s'endormaient dans la jouissance d'un bien-être éphémère, Philippe, de progrès en progrès, en est arrivé au point d'étendre la main vers la Chersonèse de Thrace, vers Byzance et les grandes voies maritimes, de menacer l'indépendance d'Athènes, de toute la Grèce. La mâle parole de l'orateur fait sortir

1. Ἡμεῖς οἱ παριόντες, *Phil.* II, 3. Mais dans *Mid.* 190, il est encore isolé.

le peuple de sa longue torpeur, le rappelle aux traditions de l'antique honneur athénien, le conjure de résister enfin aux envahissements d'un Barbare, intrus dans la famille hellénique. Il demande qu'Athènes fasse des armements, qu'elle range autour d'elle tous les Grecs, qu'elle ne dédaigne même pas les subsides du roi des Perses.

Les trois années qui suivirent les dernières *Philippiques*, 340-338 (Ol. CIX, 4 — CX, 2), sont les plus actives et les plus mémorables de la vie de Démosthène : il est à la tête des affaires, on peut dire qu'il gouverne Athènes; c'est sur cette époque qu'il convient de le juger. Or nous le voyons, au pouvoir, fidèle au programme qu'il avait tracé dans l'opposition ; sous son impulsion, la république semble se réveiller d'un long sommeil. D'abord l'influence de Philippe dans plusieurs cités grecques est efficacement combattue; ensuite les opérations militaires sont poussées vigoureusement; en même temps les institutions d'Athènes sont réformées et de grands sacrifices sont faits par les citoyens pour le salut de la patrie.

La ville d'Oréos, puis celle d'Érétrie sont affranchies de leurs tyrans, et l'île d'Eubée, arrachée au parti macédonien, redevient l'alliée d'Athènes. L'Achaïe, Corinthe, Corcyre, d'autres États encore, accèdent à cette alliance, et forment un premier noyau de confédération hellénique. Après la déclaration de guerre, Byzance, assiégée par Philippe, est à plusieurs reprises secourue par Athènes : elle résiste, et le roi de Macédoine ne réussit point à s'emparer des détroits.

Nommé intendant de la marine, Démosthène obtient, malgré des résistances intéressées et obstinées, les réformes qu'il avai demandées dès le début de sa carrière politique, dans le discours *Sur les Symmories*, et de plus efficaces encore. Les citoyens aisés, que regardait l'armement des vaisseaux, sont obligés d'y contribuer chacun suivant sa fortune, et les plus riches ne peuvent plus s'affranchir de la plus grande partie du fardeau. Ces sacrifices furent imposés par le peuple aux citoyens les plus opulents, c'est-à-dire à une minorité. Mais que la masse pauvre du peu-

ple, la majorité, fît volontairement à la patrie le sacrifice de son bien-être, renonçât aux distributions d'argent, et laissât consacrer à la guerre les fonds qui avaient alimenté le *théorique*, voilà une mesure bien autrement difficile à obtenir et le plus grand triomphe de l'éloquence de Démosthène, triomphe préparé, il est vrai, dès les *Olynthiennes*, par une longue prédication patriotique, mais qui n'en est pas moins étonnant. Un si grand sacrifice a dû être arraché comme de vive force. L'ascendant irrésistible d'une âme énergique, passionnée pour la grandeur de la patrie, domina un instant l'esprit du peuple ; mais il ne put le transformer. Dans le discours pour la *Couronne*, où il énumère tous les services qu'il avait rendus à la cité, Démosthène n'a pas osé rappeler son plus grand titre de gloire; il craignait sans doute de déplaire à la démocratie.

Une nouvelle guerre Sacrée offrit à Philippe l'occasion de franchir encore les Thermopyles. Au lieu de marcher directement sur Amphisse, comme exécuteur d'un décret amphictyonique, il occupa tout à coup la forte position d'Élatée, au nord de la Béotie. Démosthène a décrit dans un morceau célèbre [1] la consternation que cette nouvelle produisit dans Athènes. C'est lui qui releva les courages et parvint à faire comprendre à ses concitoyens que l'unique chance de salut était dans une alliance avec Thèbes. Grâce à Démosthène, les Athéniens se mirent au-dessus des jalousies, des rancunes, des intérêts d'un ordre secondaire qui divisaient les deux républiques voisines. Muni de pleins pouvoirs, il part pour Thèbes, il y combat les ambassadeurs de Philippe, et il arrache la ville à l'influenee du parti macédonien. L'historien Théopompe [2] a parlé dans les termes d'une vive admiration, quoique de mauvaise grâce et comme malgré lui, de ce succès obtenu par la politique et l'éloquence de Démosthène.

Pour bien se rendre compte du mérite de Démosthène, il faut se rappeler comment avait été conduite la première guerre contre Philippe. Les Athéniens n'y avaient montré aucun esprit de

1. *Couronne*, § 169 et les suiv. — 2. Voir Plutarque, *Démosthène*, ch. XVIII.

suite, n'y avaient guère fait d'effort sérieux, étaient toujours arrivés trop tard pour sauver leurs possessions ou leurs alliés. Une pensée sérieuse, active, infatigable, préside, au contraire, à la conduite de cette autre guerre : les services sont réorganisés, on voit apparaître quelque chose de l'antique dévouement à la patrie, des alliances sont conclues, et les progrès de l'ennemi sont arrêtés pendant quelque temps. Chose remarquable, des nombreuses harangues que Démosthène a dû prononcer durant ces années, les mieux remplies de sa vie, il n'a légué aucune à la postérité. C'est qu'autrefois, quand il avait peu d'influence directe sur les affaires, il lui importait de prolonger et de soutenir par la lecture l'effet moral produit par l'audition de ses discours. Quand il fut arrivé au pouvoir, sa parole agissait directement, immédiatement, se traduisait aussitôt en décrets, en mesures financières, militaires. Tout entier à l'action, il dédaignait la gloire littéraire qu'aurait pu lui donner la rédaction de ses harangues. On peut dire que les *Philippiques* qu'il n'a pas écrites font plus d'honneur à Démosthène que celles qui l'ont fait admirer par la postérité.

La campagne s'ouvrit heureusement. Les Athéniens eurent quelques succès, qu'ils se hâtèrent peut-être un peu trop de célébrer par toutes sortes de démonstrations : sacrifices, processions, actions de grâces, couronnes votées à Démosthène, se succédaient sans interruption. Dans la troisième année de la cent-dixième Olympiade, le 7 de métagitnion (août 338), se livra la bataille qui démentit cruellement les espérances des patriotes. La fermeté des vétérans macédoniens et la science militaire de Philippe l'emportèrent; mais Athènes, Thèbes, et leurs confédérés, avaient fait un noble effort pour défendre la liberté des Hellènes. Démosthène servait comme simple soldat dans les rangs des hoplites athéniens : quand le sort de la journée fut décidé, il abandonna, comme les autres, le champ de bataille, entraîné qu'il se trouvait dans la fuite générale. Que l'esprit de parti se soit emparé de ce fait pour taxer le grand patriote d'une honteuse lâcheté, on ne doit pas s'en étonner : cela était en quelque

sorte inévitable. Mais les Athéniens ont réfuté cette calomnie en chargeant Démosthène de prononcer l'oraison funèbre des citoyens morts pour la patrie.

Privée de la Chersonèse de Thrace et de ses alliés maritimes, Athènes reconnut le roi de Macédoine comme chef de la confédération hellénique. Cependant elle garda une certaine dignité. Les patriotes y restèrent en honneur; ceux qui avaient faibli dans le danger furent traînés devant les tribunaux par l'austère Lycurgue; les fortifications de la ville furent réparées à tout événement. Démosthène, qui était un des commissaires constructeurs, fit un don volontaire de cent mines pour cette œuvre patriotique. C'est alors (337) que Ctésiphon fit la fameuse motion de reconnaître ce service, ainsi que les autres que le grand orateur n'avait cessé de rendre au peuple d'Athènes, en le couronnant aux grandes Dionysiaques dans le théâtre de Bacchus. Eschine attaqua cette motion, comme contraire aux lois. Mais les événements qui survinrent ne permirent pas de donner suite à cette affaire, et la cause ne se plaida que plusieurs années plus tard.

La mort inattendue de Philippe (336) ranima les espérances des patriotes. Il semblait que l'œuvre du roi fût morte avec lui : son successeur était à peine sorti de l'enfance. Démosthène donna le signal de l'allégresse publique : il parut couronné de fleurs, vêtu de blanc, quoiqu'il eût, peu de jours auparavant, perdu sa fille, « la seule et la première qui lui eût donné le nom de père. » Eschine, qui s'exprime ainsi[1], soutient qu'un mauvais père ne saurait être bon citoyen. Il dénigre un acte où triomphe la vertu républicaine, laquelle demande à l'homme d'être citoyen d'abord, et ensuite père de famille.

Mais « l'enfant » Alexandre parut soudain au milieu de la Grèce, se fit confirmer dans les honneurs accordés à son père, et nommer chef de tous les Hellènes dans la guerre, déjà préparée par Philippe, contre l'empire des Perses. La grandeur de cette

1. Eschine, *Contre Ctésiphon*, § 77 : Τὴν μόνην ὁ δείλαιος καὶ πρώτην αὐτὸν πατέρα προσειποῦσαν ἀπολέσας. L'ancien acteur se souvenait d'Euripide, *Iph. Aul.* 1220.

entreprise, qui allait répandre la civilisation grecque sur les pays de l'Orient, ne touchait pas des patriotes athéniens qui avaient consacré leur vie à défendre la liberté de leur cité, à rétablir sa puissance, et qui voyaient en frémissant des Macédoniens, des Barbares, usurper le rang occupé jadis par la glorieuse Athènes. Pendant qu'Alexandre fit dans le nord, sur le Danube et en Illyrie, de rudes campagnes, afin d'assurer la sécurité de la Macédoine, Darius chercha à soulever les Grecs contre lui, et leur offrit des subsides. Le peuple d'Athènes ne voulut pas se compromettre en les acceptant; mais Démosthène reçut l'or perse, et certes on ne dira pas qu'il s'est laissé corrompre pour rester fidèle à ses convictions les plus chères et les plus constantes. Dépositaire de grandes sommes dont il disposait librement, sans aucun contrôle possible, il se trouvait en butte à des bruits injurieux, contre lesquels le défend, sinon son intégrité, du moins la sincérité de sa passion politique. Les Thébains se soulevèrent; Démosthène leur fournit des armes et s'efforça, par son éloquence et par l'or de Darius, de leur procurer des alliés. Les Athéniens ne se prononcèrent pas ouvertement. La rapidité d'Alexandre ne leur laissa pas le temps de sortir de leur attitude expectante. Cependant leur ville avait été le foyer du mouvement, et l'on ne s'étonne pas qu'Alexandre ait demandé l'extradition de Démosthène, de Lycurgue et de huit autres ennemis déclarés de l'hégémonie macédonienne. Heureusement cette honte fut épargnée au peuple d'Athènes, grâce aux instances de Phocion et à la politique générosité du vainqueur.

Les victoires d'Alexandre étaient autant de défaites pour la cause que soutenaient Démosthène et ses amis. Ils étaient en relation avec les satrapes de Darius, et faisaient des vœux pour le roi de Perse; cependant ils se tinrent sur une prudente réserve tant que vécut Alexandre. En 330, Agis de Sparte tenta de lutter dans le Péloponnèse contre la domination macédonienne. Le peuple d'Athènes ne s'associa pas à ce mouvement, promptement réprimé par Antipater; mais il garda vis-à-vis du vainqueur une attitude fière et indépendante. C'est alors que fut re-

pris et jugé le procès intenté par Eschine à Ctésiphon, ou plutôt à Démosthène. Les deux partis, celui qui avait combattu contre Philippe, celui qui avait conseillé la soumission avant la lutte, se trouvaient encore en présence: un verdict judiciaire devait décider entre eux. Les défenseurs de la liberté grecque avaient été vaincus : leurs efforts n'en sont pas moins glorieux. On méprise les cœurs faibles qui désertent les grandes et nobles causes; il n'y a point de honte à succomber pour elles, et le succès n'est pas la mesure des actions humaines. Telle est la thèse de Démosthène. Il l'a soutenue avec une hauteur de sentiments, une énergie de conviction qui commandent le respect, dans un langage digne d'un tel sujet, avec une éloquence dont on aime à subir l'ascendant, parce qu'elle élève le cœur autant qu'elle ravit l'esprit. Les Athéniens se firent honneur en ne désavouant pas leur grand citoyen. La motion de Ctésiphon fut ratifiée par le jury populaire. Eschine, au lieu de payer l'amende encourue par tout accusateur qui n'obtenait pas la cinquième partie des suffrages, partit pour l'exil, afin de ne pas assister au couronnement de son adversaire.

Six ans après ce triomphe, Démosthène éprouva à son tour l'amertume de l'exil, victime d'une condamnation[1] bien autrement flétrissante que ne l'avait été l'échec d'Eschine. Quand Alexandre revint de l'Inde, Harpale, qui pendant l'absence du roi avait follement dissipé les revenus de l'empire, prit la fuite, et arriva à Sunium avec cinq mille talents, pris dans le trésor confié à sa garde, et six mille soldats mercenaires. Repoussé d'Athènes une première fois sur l'avis de Démosthène, il réussit à s'y faire admettre quand il se présenta une seconde fois seul, c'est-à-dire sans troupes, non point sans or. Des hommes gagnés par cet or, ainsi que des patriotes trop ardents, tel qu'Hypéride, demandèrent que le peuple fît cause commune avec Harpale et se servît de cette occasion pour reconquérir son indépendance les armes à

1. Outre J. Girard, *Études sur l'éloquence attique* (Paris, 1874), p. 236 sqq., voy. A. Cartault, *De causa Harpalica*, Paris, 1881, et les travaux antérieurs résumés et revisés dans ce dernier travail. Voy. aussi *Revue crit.*, 1881, I, p. 465 sqq.

la main. Démosthène, d'accord avec Phocion, combattit des projets peu sensés. Cependant il ne voulut pas que l'on descendît à livrer Harpale aux lieutenants d'Alexandre qui demandaient son extradition. Sur sa proposition, Harpale, après avoir déclaré le montant de la somme qu'il avait apportée à Athènes, fut arrêté et son or mis en dépôt sur l'Acropole, jusqu'à l'arrivée d'un mandataire d'Alexandre auquel on pût remettre l'un et l'autre. Démosthène fut lui-même un de ceux que le peuple chargea de l'exécution de ces mesures. Les vérificateurs ne trouvèrent qu'un peu plus de la moitié des sept cents talents déclarés par Harpale, et ce dernier parvint à s'évader de la prison.

La sensation fut grande dans Athènes. L'opinion n'épargna à aucun des hommes publics les soupçons les plus injurieux. Il faut dire que les orateurs avaient en général la plus mauvaise réputation, au point que le nom d'orateur était devenu synonyme d'homme avide et vénal. Démosthène lui-même s'est fait plus d'une fois l'écho de ces préventions, surtout quand il prêtait sa plume à d'autres; et le peuple accueillait les propos malveillants avec la plus grande légèreté: il s'amusait plus qu'il ne se fâchait de la corruption de ceux qui le dirigeaient[1]. Démosthène fut accusé d'avoir reçu vingt talents pour favoriser la fuite d'Harpale. Il se déclara prêt à subir la peine de mort si l'enquête, dont il avait fait charger l'Aréopage, établissait sa culpabilité.

L'Aréopage se trouva fort embarrassé, et son enquête traîna en longueur. Enfin, après six mois, il dénonça Démosthène, Démade et plusieurs autres, comme ayant reçu de l'argent d'Harpale. Dix orateurs, désignés par le peuple, et appartenant tant au parti des patriotes, comme Hypéride, qu'au parti macédonien, comme Ménésechme, soutinrent l'accusation devant une assemblée de quinze cents jurés. Démosthène, jugé en premier lieu (circonstance des plus fâcheuses pour lui), fut condamné à une amende de cinquante talents et, comme il ne put payer une somme aussi exorbitante, jeté en prison comme débiteur de l'État.

1. Voir *Phil.* III, 39.

On ne peut plus reviser aujourd'hui le procès de Démosthène en pleine connaissance de cause ; cependant les charges produites contre lui ne semblent pas justifier sa condamnation. Nous possédons le discours écrit par Dinarque pour un des accusateurs, et des fragments considérables du discours d'Hypéride. Il en résulte que l'Aréopage ne présenta pas ce que nous appelons un acte d'accusation. Cette haute cour, usant de ses priviléges, affirma simplement : « Démosthène a reçu vingt talents, » sans donner ni preuves ni détails. Mais cela suffit pour accabler l'accusé, qui s'était d'avance soumis à l'autorité de l'Aréopage ; voilà le grand argument des accusateurs : ils n'y ajoutent guère que des violences de langage, des injures et des railleries. Démosthène succomba, on le voit clairement, à la ligue du parti macédonien et des patriotes exaltés. Ces derniers lui en voulurent d'avoir empêché la guerre contre Alexandre ; les autres saisirent l'occasion de renverser enfin leur plus grand adversaire, et de prendre leur revanche du procès de la Couronne. Le jury d'Athènes s'est laissé entraîner par ces passions coalisées. La postérité a trop souvent jugé Démosthène sur le récit de Plutarque, écho trop complaisant de la chronique scandaleuse d'Athènes. Le lecteur n'oublie pas des anecdotes qui flattent sa malignité ; et cependant ces anecdotes, auxquelles ni Dinarque ni Hypéride ne font la moindre allusion, sont de celles que le caprice des narrateurs rapporte indifféremment à d'autres circonstances et à d'autres personnes. Opposons à des propos trop faciles à inventer les faits publics, historiques, bien constatés. Démosthène empêche le peuple d'Athènes, d'abord de se compromettre par des témérités périlleuses, ensuite de se dégrader par une indigne condescendance ; il oblige Harpale de déclarer la somme dont il était porteur en débarquant, il fait charger l'Aréopage de l'enquête. C'est la conduite d'un bon citoyen et d'un honnête homme. Après le procès, Philoxène, amiral d'Alexandre, ayant donné la question à l'esclave dont Harpale s'était servi pour répandre ses largesses, adressa aux Athéniens la liste de ceux qui s'étaient laissé corrompre, et dans ce document rédigé

par un homme peu bienveillant pour Démosthène, le nom du grand orateur ne figurait point[1].

Les conséquences de l'outrage fait à Démosthène ne se firent pas attendre longtemps, et Hypéride a dû se repentir d'y avoir prêté la main. Le parti macédonien arriva au pouvoir. Il en abusa d'une manière insultante. Après avoir traîné dans la boue le plus ferme des patriotes vivants, il essaya de souiller la mémoire de Lycurgue. Un procès posthume pour malversation fut intenté à cet intègre administrateur, et ses enfants, condamnés par le tribunal populaire à une amende qui dépassait leur fortune, furent mis en prison.

La nouvelle de la mort d'Alexandre changea cet état de choses. Partout les amis de la liberté relèvent la tête. Le brave Léosthène et l'éloquent Hypéride se mettent à la tête du mouvement. Démosthène s'était soustrait à la prison, et traînait un triste exil à Égine d'abord, puis à Trézène, les yeux fixés sur le rivage attique. Oubliant ses injures personnelles dans l'intérêt d'une grande cause, il se réconcilia avec Hypéride, et s'associa volontairement aux orateurs députés par les Athéniens pour soulever le Péloponnèse. Un décret du peuple le rappela dans sa patrie, une galère fut envoyée pour le ramener. Son retour fut un triomphe : le peuple, archontes et prêtres en tête, le reçut au port. Depuis Alcibiade, scène pareille ne s'était vue.

Mais ces beaux jours ne durèrent guère. Après de glorieux succès et une courte illusion, l'armée de la liberté fut défaite à Crannon par Antipater et Krateros. Athènes, amoindrie dans son territoire, privée de ses institutions démocratiques, contenue par une garnison macédonienne qui s'établit à Munichie, se vit forcée de sacrifier au vainqueur Démosthène, Hypéride et les autres chefs populaires. Quelques-uns, comme Hypéride, furent pris et exécutés. Démosthène chercha un asile dans le temple de Neptune à Calaurie ; c'est là qu'Archias, le limier d'Antipater, vint lui donner la chasse. Le proscrit demanda à écrire quel-

1. Voir Pausanias, II, 33, 4.

ques mots à sa famille. Ayant cherché une feuille de papyrus, il approcha de sa bouche le roseau qu'il portait sur lui, et le serra entre ses lèvres, comme pour réfléchir. Bientôt on le vit pencher la tête et s'envelopper de son manteau. Les soldats se moquaient déjà de sa lâcheté; mais Démosthène avait sucé un poison renfermé dans le roseau. Quand il en sentit les premiers effets, il releva la tête, et faisant allusion à la profession de comédien exercée autrefois par Archias, « Maintenant, lui dit-il, tu peux jouer le rôle de Créon, et jeter ce corps sans sépulture. Je sors vivant de ton temple, ô Neptune; Antipater et les Macédoniens n'ont pas même respecté ton sanctuaire. » Il fit quelques pas, puis s'affaissa près de l'autel et rendit l'âme.

C'est ainsi que mourut Démosthène, à l'âge de soixante-douze ans, le seize de pyanepsion, dans la troisième année de la cent-quatorzième Olympiade, l'an 322 avant J. C. Avec lui périt la liberté d'Athènes, qu'il avait défendue, tant qu'il vécut, de toutes les ressources de son génie, de toute l'énergie de son âme, combattant la puissance macédonienne, les divisions de la Grèce, l'énervement d'Athènes, et succombant enfin dans cette lutte tragique contre l'inexorable force des choses.

Quarante ans plus tard (en 280), les Athéniens, sur la proposition de son neveu Démocharès, accordèrent pour toujours à l'aîné de sa famille le repas au Prytanée, ainsi qu'une place d'honneur au théâtre, et ils lui érigèrent sur l'*agora* une statue de bronze avec cette inscription :

Si ton bras, ô Démosthène, avait égalé ton génie,
jamais les Grecs n'eussent obéi à l'épée macédonienne.

Εἴπερ ἴσην γνώμῃ ῥώμην, Δημόσθενες, εἶχες,
οὔποτ' ἂν Ἑλλήνων ἦρξεν Ἄρης Μακεδών.

NOTE SUR L'ANNÉE DE NAISSANCE DE DÉMOSTHÈNE.

Quand on veut déterminer l'année de la naissance de Démosthène, on peut prendre pour point de départ soit un passage de la *Midienne*, soit les données que fournit le procès intenté par Démosthène à ses tuteurs.

Dans le discours contre Midias, § 154, l'orateur déclare qu'il a trente-deux ans. Or Denys (*Lettre à Ammée*, I, 4) assure que ce discours fut écrit sous l'archonte Callimaque, dans la quatrième année de la CVII[e] Olympiade (349). Aussi place-t-il la naissance de Démosthène dans la quatrième année de la XCIX[e] Olympiade (381).

D'un autre côté, voici ce que Démosthène établit dans le premier discours contre Onétor (§ 15-17). Son tuteur Aphobos épousa la sœur d'Onétor dans le dernier mois de l'archontat de Polyzélos (Ol. CIII, 2, an 366 avant J. C.). Aussitôt après ce mariage, dès les premiers mois de l'archonte suivant, dans le même été de 366, Démosthène, déclaré majeur, demanda compte à ses tuteurs de la gestion de sa fortune. Or il avait eu sept ans révolus à la mort de son père, et la tutelle avait duré dix ans. Il devint donc majeur dans sa dix-huitième année; et tel était en effet l'âge fixé par la loi d'Athènes pour la majorité des jeunes citoyens et leur inscription sur le registre de leur *dème* (ληξιαρχικὸν γραμματεῖον). D'après ces données, Démosthène a dû faire partie de la classe des citoyens nés sous l'archonte Diitréphès (Ol. XCIX, 1, an 384 ou 383 avant notre ère)[1].

Ce dernier calcul repose sur une base bien autrement solide que le premier. Nous avons un exposé exact, détaillé, appuyé de nombreuses dépositions de témoins : les faits sont bien constatés et se trouvent d'accord avec les prescriptions des lois attiques. Dans la *Midienne*, au contraire, on n'a qu'un mot, un chiffre, peut-être inexact, peut-être altéré, et la date même de ce

1. Je crois qu'on procédait par classe. En effet, les jeunes gens majeurs n'étant pas inscrits au fur et à mesure, mais tous ensemble au commencement de l'année civile où ils se trouvaient d'abord astreints au service militaire, il était naturel d'appeler ceux qui étaient nés sous le même archonte. Aussi ne puis-je approuver Unger, qui veut que Démosthène ne soit né que dans les premiers jours d'Ol. XCIX, 2. (*Sitzungsberichte* de l'Académie de Munich, 1879, II, p. 177.) De cette manière, il aurait eu, à la vérité, juste dix-sept ans révolus au moment de l'inscription, mais il n'aurait pas fait partie de la classe appelée.

discours n'est pas établie d'une manière incontestable. Denys, qui s'appuie sur le passage de la *Midienne*, est obligé de faire plaider Démosthène contre ses tuteurs dès sa dix-septième année. A ce compte, il eût été déclaré majeur avant d'avoir atteint l'âge de quinze ans : hypothèse aussi inconciliable avec la législation d'Athènes qu'avec les déclarations de l'orateur.

Il est vrai que la chronologie de Denys était très-répandue dans l'antiquité : elle se retrouve implicitement chez Plutarque (*Démosthène*, ch. xv) et chez Aulu-Gelle (XV, 28). Cependant on lit, dans les *Vies des dix orateurs* attribuées à Plutarque, un morceau (p. 845, D) tiré évidemment d'un chronographe plus exact, et d'après lequel Démosthène naquit sous l'archonte Dexithéos (Ol. XCVIII, 4). D'accord avec cette détermination, d'autres biographes anciens, Zosime (p. 151), Suidas, dans la première des trois notices sur Démosthène rapprochées dans son lexique, assurent que notre orateur avait soixante-deux ou soixante-trois ans quand il se donna la mort.

De nos jours, les critiques les plus autorisés, Bœckh, Vœmel, Westermann, Schæfer, d'autres encore, ont abandonné la chronologie de Denys. Leurs calculs ont été confirmés par une découverte récente. Hypéride, dans un des fragments heureusement retrouvés de son discours contre Démosthène (col, III, Harris, p. 11, Blass), compte l'accusé parmi les citoyens qui ont dépassé l'âge de soixante ans. Ce discours étant d'Ol. CXIV, 1, il s'ensuit que Démosthène n'est pas né après Ol. XCIX, 1.

Pour ce qui est de la *Midienne*, on a essayé de la mettre d'accord avec les plaidoyers sur la tutelle, en la supposant écrite quatre ans avant la date que lui assigne Denys. Mais il fallait du même coup antidater la bataille de Tamynes, dont l'époque se rattache à celle de ce discours, et les savants qui avaient mis cet expédient en avant, y ont depuis renoncé eux-mêmes. Démosthène avait donc plus de trente-deux ans lorsqu'il écrivit la *Midienne*, et l'on se voit forcé d'admettre, ou qu'il s'y est fait plus jeune qu'il n'était en effet, ou que le texte en question renferme une faute très-ancienne.

II

LE TEXTE DE DÉMOSTHÈNE.

Les Œuvres de Démosthène n'ont été recueillies qu'après sa mort et, très-probablement, à plusieurs reprises. On peut croire que l'orateur avait publié lui-même un certain nombre de ses discours ; il lui importait, sans doute, de faire lire, afin d'agir plus efficacement sur l'esprit public, plusieurs harangues qu'il avait prononcées devant le peuple, ainsi que des plaidoyers politiques tels que ceux contre Leptine et de la Couronne. Mais d'autres, comme la Midienne et les Exordes, furent tirés des papiers laissés par lui. Enfin les discours écrits pour des plaideurs devenaient, à ce qu'il paraît, la propriété de ces derniers ; ils n'étaient généralement ni signés ni même avoués par leurs auteurs. Si l'on excepte les plaidoyers les plus importants, ceux qui leur faisaient trop d'honneur pour en répudier la paternité, la grande masse de ces morceaux a pu être dès l'origine d'une attribution douteuse. Déjà du temps d'Aristote, les libraires d'Athènes offraient aux amateurs des liasses de discours judiciaires qu'ils voulaient faire passer pour des ouvrages d'Isocrate [1]. Quant à Démosthène, on peut dire d'une manière générale que l'œuvre du logographe, surtout en matière civile, est d'une authenticité moins certaine que celle de l'orateur, quoique cette dernière n'ait pas non plus été préservée de tout mélange étranger. Cependant, si plusieurs morceaux qui portent le nom de Démosthène ne sont pas de lui, presque tous sont de son époque ; il y en a peu qu'on puisse soupçonner d'être des exercices de rhéteur ou les produits d'une fraude littéraire.

Quand se formèrent les grandes bibliothèques d'Alexandrie et

1. Denys d'Halicarnasse, *Isocr.* 18 : Δέσμας πάνυ πολλὰς δικανικῶν λόγων Ἰσοκρατείων περιφέρεσθαί φησιν ὑπὸ τῶν βιβλιοπωλῶν Ἀριστοτέλης. Voir ce que M. Egger (*Mélanges de litt. anc.* p. 384) dit au sujet de Lysias.

de Pergame, les savants chargés de démêler et de classer les trésors confiés à leur garde se trouvaient en face d'une œuvre immense, souvent très-délicate. Les tableaux (πίνακες) composés par eux, et particulièrement ceux de Callimaque, constituaient la base de la bibliographie antique. Mais, acceptés dans l'ensemble, ils étaient contestés dans le détail, et nous voyons Denys d'Halicarnasse, ainsi que d'autres littérateurs qui avaient fait une étude particulière de Démosthène, s'écarter notablement des listes de Callimaque. Denys admettait comme authentiques vingt-deux harangues et plaidoyers publics, un peu plus de vingt plaidoyers pour causes privées. Les critiques modernes sont allés plus loin dans cette voie : M. A. Schæfer ne laisse à Démosthène que vingt-neuf discours sur les soixante qui nous sont parvenus sous son nom, M. Blass lui en laisse trente-trois.

Le recueil que nous possédons aujourd'hui est le même que Libanios avait sous les yeux (à moins que, dans les manuscrits mêmes qui contiennent la suite de ses arguments, les copistes n'aient supprimé les arguments relatifs à des morceaux perdus), et il est presque aussi complet que celui qui se trouvait dans la bibliothèque des Ptolémées. On y distingue facilement un certain nombre de groupes, à peu près identiques dans tous les manuscrits, quoique l'ordre des discours dans l'intérieur de chaque groupe et l'ordre des groupes mêmes y soient extrêmement variables. Cette dernière circonstance aide à les déterminer plus sûrement. La suite des discours établie dans un bon manuscrit de Venise (*F*) et dans d'autres de la même famille a été adoptée, à peu de chose près, par les premiers éditeurs du seizième siècle, et conservée dans les éditions suivantes. Elle est assez satisfaisante. Nous nous en sommes quelquefois écarté, pour nous rapprocher de l'ordre chronologique; mais on trouvera en haut des pages l'indication des numéros d'ordre par lesquels ces discours sont souvent désignés dans les ouvrages d'érudition. Ici, nous allons énumérer les groupes, en modifiant légèrement l'ordre reçu d'après l'autorité de certains manuscrits et de Libanios. Notre intention n'est pas de représenter les

divisions les plus rationnelles, mais de marquer celles qui avaient cours dans l'antiquité.

GENRE DÉLIBÉRATIF.

1. Les onze *Philippiques* (Φιλιππικοί), désignées en partie par des titres spéciaux, lesquels remontent peut-être à Callimaque[1] et suivies de la lettre de Philippe. I-XII.

2. Les cinq autres harangues délibératives (συμβουλευτικοί). XIII-XVII.

GENRE JUDICIAIRE.

3. Causes publiques. Le discours pour la Couronne (XVIII), qui est placé en tête, et les huit autres plaidoyers (XIX-XXVI) qui le suivent, forment par leur étendue les deux cinquièmes du recueil tout entier. Dans le meilleur manuscrit (*S*), et dans plusieurs autres, ce groupe comprend aussi le discours contre Néère (LIX), évidemment d'après la classification légitime et ancienne[2]. Libanios[3], qui avait cette classification sous les yeux, fait à son tour entrer dans ce groupe[4], et avec raison, les discours contre Théocrine (LVIII) et contre Eubulide (LVII).

Ces trois premiers groupes sont, sous le nom de λόγοι δημόσιοι, opposés aux λόγοι ἰδιωτικοί, lesquels constituent les groupes suivants.

1. Cela est sûr pour le titre de la septième Philippique : Περὶ Ἁλοννήσου. Voir p. 240, note 4.

2. Cette classification explique pourquoi le κατὰ Νεαίρας ne figure pas dans le huitième groupe, celui des plaidoyers d'Apollodore.

3. Les arguments de Libanios sont généralement placés en tête de chaque discours. Pour connaître l'ordre dans lequel les avait rangés leur auteur, il faut recourir aux manuscrits qui les donnent à la suite les uns des autres. Citons le vieux manuscrit de Venise (F), le *Bavaricus* à Munich, et le n° 2935 de la Bibliothèque nationale de Paris. Ce dernier manuscrit, que M. Ch. Graux, alors élève de l'École des Hautes-Études, voulut bien consulter pour moi, s'accorde avec les deux autres; mais il s'arrête pour les arguments, comme pour les discours mêmes, au plaidoyer contre Néère.

4. Libanios s'en explique lui-même dans l'argument du κατὰ Θεοκρίνου, placé par inadvertance, dit-il, parmi les causes civiles dans les listes ordinaires (τοῦτον τὸν λόγον οὐκ οἶδ' ὅπως ἐν τοῖς ἰδιωτικοῖς ἀναγράφουσιν οἱ πολλοί). Denys d'Halicarnasse indique correctement la nature de cette cause (*Dinarque*, 10); mais il s'est laissé induire en erreur au sujet du plaidoyer contre Eubulide, qu'il compte parmi les ἰδιωτικοὶ λόγοι (*Démosth.* 13).

4. Le procès de la tutelle de Démosthène. Cinq plaidoyers, dits ἐπιτροπικοί (XXVII-XXXI).

5. Les causes dans lesquelles le défendeur faisait valoir l'exception qu'on appelle fin de non-recevoir (παραγραφή). Sept plaidoyers (XXXII-XXXVIII), dont le plus célèbre est la défense du banquier Phormion (XXXVI).

6. Procès dans lesquels les deux parties se disputent un objet en contestation : διαδικασίαι. Ce sont des affaires de succession, d'usurpation de nom, d'antidose. Six discours (XXXIX-XLIV).

7. Trois plaintes pour faux témoignage, ψευδομαρτυριῶν (XLV-XLVII). Ce groupe n'existe pas dans le meilleur manuscrit (*S*), parce que les deux discours contre Stéphanos (XLV et XLVI), qui font partie du procès d'Apollodore contre Phormion, y sont placés dans le cinquième groupe, après la défense de Phormion. Cet arrangement très-convenable se retrouve dans les arguments de Libanios.

8. Cinq plaidoyers prononcés par Apollodore (XLIX-LIII). Il est vrai que les critiques anciens semblent s'être trompés sur le troisième, le discours sur la Couronne triérarchique, lequel est probablement étranger à Apollodore. Le dernier, celui contre Nicostrate, serait plus exactement rangé parmi les causes publiques.

9. Une plainte pour coups et blessures (αἰκίας). C'est le fameux discours contre Conon (LIV), lequel a, dans plusieurs manuscrits et chez Libanios, une place d'honneur, immédiatement après le procès de la tutelle. Trois actions en dommages et intérêts (βλάβης), les numéros LV, LVI et XLVIII. Nous replaçons ce dernier discours dans ce groupe d'après *S* et d'autres manuscrits.

GENRE DÉMONSTRATIF.

10. L'*Oraison funèbre* (LX) et l'*Eroticos* (LXI) : deux morceaux d'origine douteuse.

APPENDICE.

11. Cinquante-six Exordes. — Six Lettres, dont cinq adressées au sénat et au peuple d'Athènes.

Nos pertes sont peu considérables. En nous exprimant ainsi, nous entendons comparer ce que nous avons à ce qu'avaient les anciens, sans tenir compte des discours très-nombreux que Démosthène n'avait pas laissés par écrit. Denys d'Halicarnasse[1] parle de trois morceaux du genre politique qui couraient sous le nom de Démosthène, mais qu'il juge indignes de cet orateur: un Éloge de Pausanias (sans doute le meurtrier de Philippe, auquel les Athéniens décernèrent des honneurs), et deux discours relatifs à l'affaire d'Harpale (Περὶ τοῦ μὴ ἐκδοῦναι Ἅρπαλον et Ἀπολογία δώρων). Il faut y ajouter peut-être une harangue apocryphe sur l'extradition, demandée par Alexandre, des orateurs antimacédoniens (Ὑπὲρ τῶν ῥητόρων)[2], et une accusation de Démade[3]. On cite enfin les titres de trois plaidoyers en matière civile : fin de non-recevoir, contestation au sujet d'une héritière, discussion des droits d'un créancier sur des biens confisqués (Πρὸς Πολύευκτον παραγραφή, Κατὰ Μέδοντος, Πρὸς Κριτίαν περὶ τοῦ ἐνεπισκήμματος). De ces trois morceaux, au moins un (le dernier nommé) était regardé comme pseudépigraphe par Denys[4]. En revanche, ce critique ou d'autres revendiquaient pour Démosthène deux discours qui figuraient parmi les ouvrages de Dinarque : la harangue d'un citoyen dont Démosthène avait proposé de reconnaître les services par des honneurs publics (Διφίλῳ δημηγορικὸς αἰτοῦντι δωρεάς[5]), et la défense d'un tuteur (Σατύρῳ πρὸς Χαρίδημον ἐπιτροπῆς ἀπολογία[6]).

1. *Sur Démosthène*, 44 et 57.

2. Suidas, art. ἅμα. Plutarque ne connaissait pas cette harangue. On le voit bien à la manière dont il rapporte (*Dém.* 23) quelques paroles prononcées à cette occasion par Démosthène.

3. Bekker, *Anecdota*, p. 335, 30.

4. Bekker, *Anecd.* p. 90, 28. — Pollux, VIII, 53; Harpocration, art. Δεκατεύειν. — Harp. art. Ἐνεπίσκημμα.

5. Denys, *Dinarque*, 11. Cf. Dinarque *Contre Démosth.* § 43.

6. Photios, *Bibliothèque*, 265, p. 491 b, 29. Bekker. Photios ne nomme pas Denys; mais il l'a probablement en vue, en disant : Οἱ μὲν πρὸς τὴν κρίσιν ἔχοντες τὸ ἀσφαλὲς Δημοσθένους λέγουσιν εἶναι. La date de ce plaidoyer ne permettait pas de le laisser à Dinarque : Denys, *Dinarque*, 13.

Dans les manuscrits des grandes bibliothèques, on lisait à la fin, ou bien en tête, de chaque ouvrage, le total des lignes dont il se composait, et ces chiffres étaient reproduits dans les notices bibliographiques rédigées par Callimaque[1] et d'autres. L'historien Théopompe avait déjà fait le compte des lignes écrites par lui : vingt mille lignes d'éloquence démonstrative, plus de cent cinquante mille de prose historique : fort de ce titre, il se mettait hardiment, comme certain romancier de nos jours, au-dessus de tous les écrivains présents et passés[2]. C'est là le plus ancien exemple connu d'un usage général dans l'antiquité, et qu'on désigne du nom de *stichométrie*. Quelques manuscrits de Démosthène, comme d'Isocrate et d'Hérodote, conservent encore le souvenir de cet usage. Le nombre des lignes se trouve noté à la fin de quarante-quatre discours de Démosthène, ainsi que des Lettres qui lui sont attribuées. Et ce nombre n'est pas celui des lignes remplies dans ces manuscrits par chacun de ces ouvrages : des manuscrits divers, appartenant à différentes familles, et séparées par des divergences qui remontent à l'antiquité, portent des chiffres identiques. Ces indications sont donc très-anciennes : elles proviennent évidemment des mêmes sources que les indications analogues que Suidas, Diogène de Laërte, Athénée et d'autres, donnent au sujet de divers auteurs ; les πίνακες d'un des chefs des grandes bibliothèques de l'antiquité, probablement ceux de Callimaque, les ont fournies.

Des chiffres aussi anciens ont leur importance pour la critique du texte de Démosthène. On en a tiré des arguments contre l'authenticité soit des documents insérés dans certains discours[3], soit des amplifications étrangères aux meilleurs manuscrits qu'on remarque dans la troisième *Philippique*[4]. Mais d'abord, il faudrait bien savoir ce que signifient ces chiffres. S'agit-il de lignes proprement dites et égales entre elles ? ou bien le mot *ligne* (στί-

1. Voir deux fragments des πίνακες de Callimaque chez Athénée, VI, p. 244 A, et XIII, p. 585 B.

2. Cf. Photios, *Biblioth*. CLXXVI, p. 120 sq. Bekker.

3. Nous réservons cette question pour les *Notices* placées en tête des discours contre *Midias* et de la *Couronne*.

4. Voir la *Notice* sur cette harangue, p. 316.

χος, quelquefois ἔπος) désignerait-il des divisions du sens, semblables aux versets de l'Écriture? La question a été souvent agitée[1]. Il y a cependant un fait facile à vérifier et incontestable, un fait d'arithmétique : le nombre des lignes antiques est proportionnel à l'étendue des discours et au nombre des lignes de nos éditions[2]. J'en citerai un exemple frappant. Les *souscriptions* de nos manuscrits donnent la même somme de στίχοι, 290, à la deuxième *Olynthienne* et à la deuxième *Philippique*. Or ces deux harangues sont en effet de longueur égale; elles ont, dans l'édition stéréotype de Bekker-Tauchnitz, la première 246 lignes, l'autre 245. D'après ces chiffres, 49 lignes de cette édition répondent à 58 lignes antiques. En comparant d'autres harangues, j'ai trouvé la même proportion, à peu de chose près. Les calculs plus étendus de M. Blass ont donné un résultat analogue.

On sera disposé à conclure de ce qui précède que les indications stichométriques se rapportent à des lignes réelles et de même longueur. Toutefois saint Jérôme parle de l'usage où l'on était d'écrire les discours de Démosthène et de Cicéron par membres de phrase et incises[3]. Cela donne l'idée d'un texte dont l'aspect a dû être assez semblable à celui des lyriques grecs, composé de lignes poétiques (κῶλα) de longueur variable. De même le texte de Démosthène aurait été découpé en lignes réelles, mais inégales, en lignes oratoires. Cependant ces divisions, un peu arbitraires, ont dû être faites de façon à ne pas offrir de trop grandes disparates, en sorte que la longueur en bloc d'une vingtaine ou d'une trentaine de lignes fût sensiblement la même dans tout le cours d'un volume. Mais est-on en droit d'entendre, avec M. Blass, le terme de στίχος dans le sens de κῶλα?[4] Quoi qu'il en soit, si les inégalités des κῶλα se compensaient, cette

1. Cf. Ritschl, *Die Alexandrinischen Bibliotheken* (Breslau, 1838), p. 91 sqq.; *Index lectionum*, Bonn, 1840; *Opuscula*, I, p. 181. Baiter et Sauppe, *Oratores Attici, præfatio ad Demosthenem*, p. 3. Vœmel, *Demosthenis contiones*, p. 220 sqq.

2. Les objections élevées par Vœmel, *l. c.*, reposent sur des erreurs matérielles.

3. *Præfatio in Iesaiam* : « Quod in Demosthene et in Tullio fieri solet, ut per « cola scribantur et commata. »

4. Voy. Blass, *Rhein. Mus.* 1869, p. 524 sqq., combattu par Graux, *Revue de philol.* 1878, p. 97 sqq., et C. Wachsmuth, *Rh. Mus.* 1879, p. 38 sqq., avec la réplique de Blass, *ib.* p. 214 sqq.

question a peu d'importance pour les problèmes critiques que nous avons signalés.

Les plus anciens travaux sur Démosthène dont nous ayons connaissance appartiennent à l'époque de Jules César et d'Auguste. L'infatigable Didymos avait consacré à la critique et à l'interprétation de Démosthène, comme des autres auteurs attiques, des commentaires dont le lexique d'Harpocration a conservé quelques souvenirs. Denys d'Halicarnasse, et son rival Cécilius de Calacta, en Sicile, s'efforcèrent, par des écrits de critique littéraire, de ramener le goût vers les modèles de la période attique. Les traités de Denys, conservés en grande partie[1], renferment, à côté de précieux renseignements, des pages bien senties, vraiment éloquentes, sur la puissance du génie de Démosthène. Depuis ce temps, les rhéteurs grecs empruntèrent leurs exemples de préférence au prince des orateurs. Hermogène et les autres écrivains de cet ordre, que l'on trouve réunis dans les recueils de Walz et de Spengel, sont remplis de citations de Démosthène. Quant aux commentateurs proprement dits, ils étaient nombreux; mais leurs noms seuls sont arrivés jusqu'à nous. Cependant des fragments de leurs travaux sont sans doute renfermés dans les scholies qui accompagnent le texte de plusieurs manuscrits. Ces scholies sont ordinairement attribuées à un certain Ulpien; mais elles semblent être dues, du moins en grande partie, à Zosime d'Ascalon[2]. Quoi qu'il en soit, elles proviennent d'une rédaction qui n'est pas antérieure au quatrième siècle après notre ère. Une rhétorique aride, bien peu instructive, y tient malheureusement trop de place. Les éclaircissements relatifs à l'histoire et aux institutions d'Athènes sont clair-semés, et, de plus, tellement mêlés de vrai et de faux, qu'on ne peut s'en servir qu'avec la plus grande circonspection. Du reste, les vingt-

1. Il faut surtout regretter la perte de son Étude sur Démosthène au point de vue des idées, c.-à-d., de l'invention et de la disposition, περὶ τῆς πραγματικῆς (opposé à λεκτικῆς) Δημοσθένους δεινότητος.

2. Cf. Dobree, *Auctar. ad Porsoni Miscell.* p. 387; Dindorf, *Præf. ad scholia*, p. XII sq.

quatre premiers discours (à peu près toute la partie politique des œuvres de Démosthène) se trouvent seuls entourés de scholies; les autres en ont peu ou point.

Aujourd'hui il existe dans les bibliothèques de l'Europe un grand nombre de manuscrits contenant, sinon tout Démosthène, du moins un certain nombre de ses discours, les uns collationnés, les autres encore inexplorés. Vœmel en a donné l'énumération la plus complète. On a cru pouvoir les diviser, du moins autant qu'ils sont connus, en trois ou quatre familles[1]. Le manuscrit 2934 de la bibliothèque nationale de Paris (Σ ou *S*, de Bekker), lequel est du dixième siècle, forme seul, ou presque seul, la première famille et la plus importante. La deuxième famille a pour représentant principal un manuscrit autrefois conservé à Augsbourg, maintenant à Munich (nº 485), et que les éditeurs appellent *Augustanus I*, ou *A*. Le meilleur manuscrit de la troisième famille est à Venise dans la bibliothèque de Saint-Marc, nº 416 : il remonte au onzième siècle. Les éditeurs le désignent généralement par la lettre *F*. Une ancienne copie de ce manuscrit, le *Bavaricus* (*B*), se trouve dans la bibliothèque de Munich, nº 85. Plusieurs critiques établissent une quatrième famille, intermédiaire entre la deuxième et la troisième, desquelles elle se rapproche tour à tour. Le manuscrit le plus remarquable de cette famille est le nº 2935 de la Bibliothèque de Paris, connu sous la désignation Υ.

Si l'on déclare le manuscrit *S* le meilleur de tous, on n'entend pas contester qu'il ne renferme un assez grand nombre de fautes de copiste; mais il a conservé la tradition la plus pure, la moins mêlée de ces interpolations explicatives qui se sont de bonne heure introduites dans presque tous les auteurs; il donne le texte le plus concis, le plus mâle, le plus voisin de la main de Démosthène, le plus conforme à son génie. Cependant il ne faut

1. Voir Dindorf, préfaces de la grande édition d'Oxford, et de la troisième petite édition de Leipzig. Vœmel, *Contiones, præfatio critica*. Rehdantz, *Jahrbücher für Philologie*, 1857, p. 813 sqq.; 1858, p. 456 sqq. et 559 sqq.

pas déprécier les bons manuscrits des autres familles ; ils ont leur valeur, et s'ils s'écartent de *S*, leurs variantes datent, du moins en grande partie, non du moyen âge, mais de l'antiquité grecque. Un auteur aussi répandu que Démosthène, tant étudié dans les écoles des rhéteurs, tant copié pour des besoins en quelque sorte journaliers, était exposé aux altérations voulues ou inconscientes dont l'imprimerie même n'a pas tout à fait préservé les écrivains modernes. Quelques lignes de la troisième *Olynthienne* suffisent pour en donner la preuve. Au § 31 (p. 189, l. 1 de cette édition), si la bonne leçon Βοηδρόμια est citée par un auteur ancien, la correction βοίδια se trouve chez d'autres. Une ligne plus bas, Denys lisait déjà, s'il faut en juger par son texte actuel, la glose ἀνανδρότατον, au lieu du sarcastique ἀνδρειότατον. Au § 34 (p. 191, l. 4 et 5), on voit que les altérations et interpolations successives commencent dès le temps de Denys. En deux endroits de la *Midienne* (§ 133 et § 147), *S* s'accorde avec la recension que le scholiaste semble opposer sous le nom d'ancienne (ἀρχαία) à la vulgate (δημώδης), et ailleurs la leçon de ce manuscrit se trouve confirmée par des citations anciennes. Il est vrai que, d'autres fois, ces citations s'accordent avec la vulgate ; mais il ne faut pas se hâter d'en tirer un argument contre notre meilleur manuscrit. Comme il existait de nombreuses variantes dès l'antiquité, rien ne prouve que la bonne tradition antique, si elle nous était connue, ne s'accordât pas, dans ces cas comme dans les autres, avec celle de *S*. C'est là tout ce qu'on peut dire. Plusieurs critiques ont voulu préciser davantage : ils ont cherché à démontrer que *S* reproduisait la recension d'un certain Atticus, lequel avait, au dire de Lucien[1], fait de belles et correctes copies de Démosthène. Mais les trois leçons atticiennes citées par Harpocration[2] ne suffisent pas pour rien établir à ce sujet. Il est

1. Lucien, *Adversus indoctum*, 1 et 24.

2. Harpocration, art. Ἀνελοῦσα, Ἐκπολεμῶσαι, Ναυκραρικά. Cf. Ἀργᾶς et Θύστιον, articles relatifs à des passages d'Eschine. Dans les manuscrits F et B, on lit à la fin du discours contre la Lettre de Philippe : Διόρθωται ἀπὸ δύο Ἀττικιανῶν. (Cf. Graux dans *Rev. de philol.* 1879 p. 13.) Si cette *souscription* se rapporte aux onze Philippiques, on pourrait en conclure que les manuscrits d'Atticus ne contenaient pas la Lettre de Philippe, laquelle manque en effet dans nos manuscrits S, L, A.

plus sûr que tous nos manuscrits ont subi, jusqu'à un certain point, l'influence des grammairiens grecs. Hermogène[1] fait allusion à deux passages condamnés par les critiques anciens comme bas et triviaux. Ces passages, dont l'un se trouvait dans le discours de la Couronne, l'autre dans le plaidoyer contre Néère, n'ont laissé de trace dans aucun manuscrit de Démosthène.

Aux trois familles principales des manuscrits de Démosthène, répondent les trois phases que son texte a parcourues dans les éditions imprimées, et que l'on peut désigner par les noms d'Alde, de Reiske et de Bekker.

Un manuscrit de la troisième famille (non pas un des meilleurs), collationné avec deux autres manuscrits, servit de copie aux deux Aldines, qui portent, l'une et l'autre, la date de 1504, et qui furent longtemps reproduites, avec de légères modifications, par les éditeurs suivants. Parmi ces derniers, il faut distinguer J. B. Feliciano, dont le texte (Venise, 1543), amélioré on ne sait au moyen de quels secours, est encore aujourd'hui estimé pour sa correction, et aussi pour sa rareté. Le savant imprimeur Guillaume Morel, après avoir recueilli dans huit manuscrits de la bibliothèque royale de Paris des variantes du texte et des suppléments aux scholies, commença une édition qui fut, après sa mort, achevée avec un peu de précipitation par Denys Lambin, et qui parut en 1570, à Paris, chez Jean Bienné (Benenatus). Dans le même siècle, Hieronymus Wolf s'adonna avec ardeur et succès à l'interprétation de Démosthène. Ses nombreux travaux se résument dans l'édition de Bâle, 1572 (texte, variantes, scholies grecques, traduction latine, commentaire), édition plusieurs fois réimprimée, longtemps la plus utile et la plus répandue.

Le dix-septième siècle se contenta de ces travaux. Au dix-huitième siècle, on comprit mieux que, pour éclairer l'éloquence de Démosthène, il fallait demander des lumières à l'histoire. La

1. Hermogène, t. III, p. 308, Walz. Voir cependant les §§ 89 et 95 du discours *Contre Midias*, où le scholiaste signale comme marqués de l'obèle critique des passages qui n'ont pas disparu de nos manuscrits.

Préface historique de Jacques de Tourreil répondait à ce besoin, tout en ayant plus d'éclat que de solidité. Quelques-unes des remarques dont il a accompagné sa traduction des *Philippiques* (1691 et 1701) et des deux plaidoyers sur la Couronne (dans l'édition posthume de ses OEuvres, 1721), mises en latin par les éditeurs anglais de ces discours, Mounteney (Cambridge, 1731) et Stock (Dublin, 1769 et 1773), ont passé sous cette forme dans plusieurs éditions. Lucchesini donna treize harangues délibératives (Rome, 1712) avec de longues notes historiques. La connaissance des lois et des institutions d'Athènes distingue le commentaire de Taylor, dont l'édition, restée inachevée, ne comprend que les plaidoyers pour des causes publiques (Cambridge, 1748 et 1757).

Les *Oratores Attici* du savant et infatigable Reiske (Leipzig, 1770-1775) font époque pour la critique, comme pour l'interprétation de Démosthène. Il a comparé le *Bavaricus* (troisième famille); mais il s'est servi de préférence de l'*Augustanus I*, le meilleur manuscrit de la deuxième famille, pour constituer le texte de l'orateur[1]. Son commentaire et son *Index Græcitatis* conservent toujours leur prix. Encore aujourd'hui on cite souvent les orateurs grecs d'après les pages de Reiske : nous les avons indiquées par des chiffres placés en marge du texte. Le Démosthène de Reiske a été réimprimé (Londres, 1822-1827), avec un *Apparatus criticus et exegeticus* augmenté, par G. H. Schæfer, excellent hélléniste, dont nous rapportons, souvent les observations.

L'abbé Auger, le traducteur de Démosthène[2], avait entrepris une édition critique du texte grec, dont il n'a publié que le pre-

1. Collations exactes de ce manuscrit, pour les Harangues par A. Spengel (Munich, 1872), pour la *Couronne* par Lipsius dans l'éd. de ce discours (Leipzig, 1876).

2 La traduction de l'abbé Auger, *OEuvres complètes de Démosthène et d'Eschine*, Paris, 1777, après avoir été plusieurs fois réimprimée, a été revue et publiée avec le texte en regard, par J. Planche, Paris, 1819-1821. L'entreprise de rendre Démosthène en français a été tentée de nouveau par J. F. Stiévenart (Paris, 1842), et, avec plus de bonheur, par P. A. Plougoulm pour les Harangues et le procès de la Couronne (Paris, 1863), et par M. R. Dareste pour les plaidoyers civils (1875) et les plaidoyers politiques (1879).

mier volume (les *Philippiques*, 1790). Malheureusement, il ne sut pas apprécier la valeur des manuscrits qu'il avait sous la main. Il était réservé à l'éminent critique Immanuel Bekker de reconnaître et de faire valoir ces trésors. Dans ses *Oratores Attici* (Oxford, 1822-1823; Berlin, 1824), il a constitué le texte de Démosthène sur une base nouvelle : la collation exacte de quinze manuscrits, dont la plupart se trouvent encore aujourd'hui à Paris, et particulièrement du meilleur de tous (*S*), que le premier il mit en honneur, sans toutefois lui accorder dès lors autant de confiance que Baiter et Sauppe dans leurs *Oratores Attici* (Zurich, 1838-1845). Depuis, Bekker lui-même, ainsi que les autres éditeurs, a tendu de plus en plus à prendre *S* pour guide presque exclusif[1]. Aussi de nouvelles collations ont été faites avec un soin plus scrupuleux encore. Il s'agit, en effet, de distinguer différentes écritures que des yeux peu exercés ou distraits confondent aisément. Le copiste a rectifié lui-même, soit dans le texte, soit entre les lignes ou en marge, beaucoup de fautes et d'omissions qu'il avait commises. Après lui, plusieurs mains, tant anciennes que récentes, ont introduit d'autres corrections et annoté une foule de variantes. La collation de Duebner a été publiée par M. W. Dindorf dans sa grande édition d'Oxford (1846-1851), la plus utile des éditions complètes de Démosthène : on y trouve un choix intelligent de notes des autres commentateurs[2], quelques observations de l'éminent éditeur, enfin une nouvelle recension des scholies. Une troisième collation a été faite par Vœmel, savant qui avait consacré une grande partie de sa vie à Démosthène. Après avoir commenté les sept premières *Philippiques* (Francfort, 1829-1833), et donné le Démosthène de la Bibliothèque Didot (1843), Vœmel a publié les résultats de longues et consciencieuses recherches sur les manuscrits de Démosthène dans ses éditions critiques des *Contio-*

1. Nous citons la leçon de Bekker, d'après le dernier texte publié par lui, en 1854-1855 (Leipzig, B. Tauchnitz); celle de Dindorf d'après la troisième édition Teubner (Leipzig, 1855-1856).

2. Dobson a suivi un système tout différent : il recueille tout. Aussi son *Variorum* (*Demosthenis et Æschinis quæ exstant*, Londres, 1827) est-il confus et peu commode.

nes (Halle, 1847), et des trois grands plaidoyers contre Eschine et contre Leptine (Leipzig, 1862 et 1866). Là sont réunies, outre de nouvelles collations de quelques manuscrits importants, les variantes de plus de trente autres qui n'avaient pas encore été explorés. Il faut mentionner particulièrement un manuscrit de la Laurentienne (L), qui contient, écrits par des mains du XIVe et de la fin du XIIIe siècle, les discours VI-XI et XVIII-XXIV, sauf la *Midienne*. Ce manuscrit, dont l'importance avait été d'abord reconnue par M. F. Schultz [1], a fait sortir *S* de son isolement : sans avoir la valeur de ce dernier, il appartient à la même famille et offre la même recension.

Parmi les éditions partielles, celles des *Philippiques* sont naturellement les plus nombreuses. L'énumération en serait longue. Distinguons, à des titres divers, les commentaires de F. Franke (Leipzig, 1842, 1850, 1871), de H. Sauppe (Discours I-IV, Gotha, 1845), de C. Rehdantz (Leipzig, 1860, 6e éd. commencée par Blass, 1881). La harangue sur les *Symmories* a été commentée par H. Ammersfoordt (Leyde, 1821), le plaidoyer sur l'*Ambassade* par R. Shilleto (Cambridge, 1845, et, en 3e édition, 1864), le discours de la *Couronne* par Dissen (Gœttingen, 1837) et par d'autres. Dès 1789, le commentaire de Frédéric-Auguste Wolf sur la *Leptinéenne* avait fait époque. La *Midienne* de Spalding (1794), augmentée par Buttmann (1823), a été plusieurs fois réimprimée. Funkhænel a interprété le plaidoyer contre *Androtion* (Leipzig, 1832), E. G. Weber, le plaidoyer contre *Aristocrate* (Iéna, 1845.) Ajoutons les discours choisis de Westermann (Berlin, 1850, 7e éd. commencée par E. Müller, 1876), et l'édition des *Hellenic orations* (XIV-XVI) par un helléniste américain, J. Flagg (Boston, 1880).

Le progrès de l'interprétation de Démosthène tient surtout au progrès des études historiques. Les ouvrages de Bœckh, de Schœmann, de Wachsmuth, de K. F. Hermann, dans lesquels se trouvent exposés les antiquités helléniques, les recherches plus spé-

1. *De codicibus quibusdam Demosthenicis ad orat. Phil. III nondum adhibitis*. Berlin, 1860.

ciales de Winiewsky, de Clinton, de Westermann, de Bœhnecke, les histoires grecques de Thirlwall, de Grote, d'autres travaux, que nous avons cités plus haut ou auxquels nous renverrons quand l'occasion s'en présentera, ont jeté un jour nouveau sur les discours des orateurs attiques.

Si le lecteur retire quelque profit de notre commentaire ou des *Notices* dont nous faisons précéder chaque discours, il doit en faire honneur à ces historiens, à ces érudits. Tout en remontant aux sources et en n'avançant rien que nous n'ayons examiné à nouveau, nous avons trouvé peu de chose à ajouter aux résultats de leurs travaux. Il faut en dire autant de la constitution du texte. Là encore nous avions à choisir plutôt qu'à innover. Jusqu'à quel point doit-on suivre le meilleur manuscrit? quand faut-il lui en préférer d'autres? Les critiques les plus habiles s'accordent souvent; mais ils ne s'accordent pas toujours. L'un croit reconnaître une vieille et bonne tradition où l'autre ne voit qu'une négligence, une faute de copiste. Ces questions d'appréciation délicate sont les seules, ou peu s'en faut, qu'un éditeur de Démosthène ait à résoudre. En général, le texte de cet orateur nous est parvenu en trop bon état pour qu'il soit permis de le changer sans le secours d'un manuscrit, si ce n'est exceptionnellement et après mûre réflexion. Il y a quelques interpolations, même dans *S*, très-rarement une omission[1], de loin en loin une légère altération. Nous avons signalé ou proposé en note certaines conjectures, nous en avons même introduit dans le texte: mais des conjectures modestes, en petit nombre, et qui semblaient réclamées par une absolue nécessité.

Dans les notes critiques nous indiquons, d'abord et surtout, quand notre texte s'éloigne de *S*. Toutefois nous avons voulu marquer aussi les variantes les plus remarquables, ainsi que celles qui se trouvent dans les anciennes éditions, et qui étaient les leçons vulgates soit avant Reiske, soit avant Bekker. Quand *S* s'écarte de tous les autres manuscrits connus, nous faisons sui-

1. Les interpolations sont mises entre crochets verticaux [ ]. Des crochets obliques < > entourent les mots insérés pour combler une lacune du texte.

vre sa leçon de ces mots: « *S* seul ». La mention « *S* » tout court, sans l'addition « seul », veut dire que ce manuscrit s'accorde avec un autre, ou avec plusieurs. Dans les discours pour lesquels les variantes du *Laurentianus* ont été publiées[1], nous mettons la même différence entre « *S* et *L* seuls », et « *S* et *L* » tout court. Cependant nous n'avons pas tenu compte des corrections introduites dans ces deux manuscrits par des mains récentes, ni de petits détails d'orthographe tels qu'accents, esprits, élisions. Des variantes comme γίγνομαι et γίνομαι, ἄν et ἐάν, οἶμαι et οἴομαι, même αὑτοῦ et αὐτοῦ ou ἑαυτοῦ, et d'autres du même genre, sont généralement passées sous silence. A l'exemple de quelques-uns des derniers éditeurs, nous élidons les voyelles finales qui ne se prononçaient pas, et dont la conservation produit l'apparence d'un hiatus entre deux mots non séparés par un repos de voix sensible. Toutefois nous avons mieux aimé être inconséquent que de choquer les yeux (à moins de pouvoir nous autoriser d'un manuscrit) par des crases qu'on n'est pas habitué à voir dans le texte des prosateurs (οὑγώ, οὑμός, χὑμεῖς, etc.). Quant à l'hiatus dans Démosthène, voyez la note sur page 10, ligne 9. Une autre loi euphonique qui peut autoriser, sinon des changements conjecturaux, du moins la préférence donnée à certaines variantes, concerne le nombre oratoire. Démosthène aime à donner une allure plus digne à son discours en évitant, autant que possible, l'accumulation des syllabes brèves. M. Blass, qui a signalé cette loi, n'admet en général que deux brèves consécutives, mais il accorde que ce principe souffre beaucoup de restrictions et d'exceptions[2].

M. Édouard Tournier voulut bien m'aider à lire les épreuves de

1. Ce sont, dans le présent volume, la deuxième *Philippique* et la harangue *sur la Chersonèse* (d'après C. Rehdantz), l'*Halonnèse* (d'après G. Vitelli), la troisième *Philippique* (d'après F. Schultz).

2. Voy. Blass, *Attische Beredsamkeit*, III, I, p. 100 sqq.; III, II, p. 357 sqq.; *Rhein. Mus.*, XXXIII, p. 493 sqq. Avouons que le principe est ouvertement violé dans χάρακα βαλόμενος (*Cour.* 87), δεκάκις ἀποθανών (*Chers.* 37), etc. Blass dit que, lorsqu'un mot contenait déjà plus

la première édition aussi longtemps que l'état de sa santé le lui permettait. Je dois à son amitié et à sa compétence, non-seulement une plus grande correction du texte, mais aussi plusieurs conjectures que l'on trouvera dans les Notes critiques.

de deux brèves consécutives, il était indifférent d'en rapprocher d'autres brèves : ce qu'il regarde comme une excuse me semble, au contraire, une circonstance aggravante. Dirons-nous que μάλα θανών est plus choquant que δεχάως ἀποθανών?

ΠΕΡΙ

ΤΩΝ ΣΥΜΜΟΡΙΩΝ

NOTICE.

Dans la troisième année de la cent sixième Olympiade[1], en 354 avant Jésus-Christ, le roi de Perse Artaxerce III Ochus fit de grands armements[2], dont le bruit ne tarda pas à se répandre dans la Grèce. La Phénicie, Chypre, l'Égypte avaient fait défection, et le roi voulait se mettre en personne à la tête d'une armée, afin de reconquérir ces provinces. L'événement prouva que tel était l'unique but de ces préparatifs de guerre; mais dans la Grèce on se demandait si le roi ne nourrissait pas des projets plus vastes : on craignait de voir se renouveler les invasions de Darius et de Xerxès. Les Athéniens surtout se croyaient exposés à un danger imminent : ils avaient assisté récemment le satrape rebelle Artabaze[3]; le roi s'était plaint de cet acte d'hostilité; et quoiqu'ils eussent fait droit à ses réclamations, Ochus cherchait peut-être l'occasion de se venger d'un peuple qui avait fait tant de mal à ses ancêtres. Les nouvellistes racontaient ce qui se passait au fond de la Perse, les politiques devinaient les intentions du roi. On savait le nombre prodigieux de ses soldats, de ses vaisseaux; il amenait avec lui, disait-on, douze cents chameaux chargés d'or; avec ses trésors, il enrôlera autant de mercenaires grecs qu'il voudra, il gagnera les Thébains, ces anciens alliés de Xerxès, tout disposés à trahir encore une fois la Grèce[4]. Certains orateurs soutenaient qu'il fallait prévenir le danger, faire un appel à tous les Hellènes, les ranger, comme jadis, autour d'Athènes, pour la défense de la patrie commune, se montrer dignes enfin des héros de Marathon et de Salamine[5]. Les esprits étaient à la fois consternés et exaltés.

Les craintes des Athéniens étaient exagérées. Rien ne prouvait qu'Ochus songeât à envahir la Grèce, et dans tous les cas ce danger était encore assez éloigné. L'exaltation des esprits pouvait être dan-

1. Denys d'Halicarnasse, *Lettre à Ammée*, I, 4 : Ἐπὶ δὲ Διοτίμου τοῦ μετὰ Καλλίστρατον ἐν Ἀθηναίοις πρώτην εἶπε δημηγορίαν, ἣν ἐπιγράφουσιν οἱ τοὺς ῥητορικοὺς πίνακας συντάξαντες Περὶ τῶν συμμοριῶν. Tout tend à prouver que telle est en effet la date de ce discours.

2. Cf. Diodore, XVI, 40. On y voit que le roi ne partit qu'en 351 (Olymp. CVII, 2); mais les immenses préparatifs qu'il fit pour cette guerre ont dû prendre plusieurs années. Voir Parreidt, *Disputatio de instituto eo Atheniensium, cujus ordinationem et correctionem in oratione* Περὶ συμμοριῶν *suadet Demosthenes*. A. Schæfer, *Demosthenes und seine Zeit*, I, p. 413.

3. Voir Diodore, XVI, 23.

4. *Symmories*, § 27, 30, 31 et 33.

5. *Ib.*, § 8, 12 et 14.

gereuse. Athènes ne commandait plus à un grand nombre de cités maritimes soumises à son influence : après une guerre malheureuse, elle avait été obligée (en 355) de reconnaître l'indépendance de Chios, de Cos, de Rhodes et de Byzance. Le trésor était vide, les ressources faisaient défaut[1]. Dans cet état de faiblesse et d'épuisement, il ne fallait pas avoir trop d'ambition, ni provoquer une guerre avec l'empire perse. Mais les Athéniens étaient d'autant plus flattés de la perspective qu'on leur ouvrait de se voir de nouveau placés à la tête de tous les Grecs. Perspective illusoire ! Jamais la Grèce n'avait été plus divisée. La guerre sacrée, qui durait depuis un an, avait séparé la nation en deux camps, ou plutôt elle avait ranimé les vieilles jalousies, les anciennes rancunes que toute cité nourrissait contre la cité voisine. C'était une mêlée confuse de passions égoïstes et aveugles[2]. Un danger éloigné et douteux ne pouvait l'emporter sur ces passions, ni ramener la concorde entre tant d'éléments hostiles. Si les Athéniens adressaient un appel prématuré aux autres Grecs, il était à craindre qu'ils ne fissent tout le contraire de ce qu'ils voulaient faire. Ils rallumeraient la défiance qu'inspirait toujours l'ancienne ambition d'Athènes, et ils donneraient beau jeu au roi de Perse pour se faire des partisans et gagner des alliés dans la Grèce.

Démosthène comprit qu'en s'exagérant un danger probablement imaginaire, ses concitoyens allaient s'exposer à un danger réel. Mais il comprit aussi qu'en les arrachant à leur insouciance habituelle, la crainte d'un danger, quelque imaginaire qu'il fût, pouvait être pour eux un stimulant salutaire. Il s'attache donc à calmer leur exaltation, il les détourne des bruyantes démonstrations qui pourraient les compromettre ; mais, d'un autre côté, il n'a garde de trop les rassurer; il veut qu'ils prennent des mesures utiles en vue de toutes les éventualités possibles. Démosthène ne croit pas (on le sent assez en lisant son discours) qu'Artaxerce songe à faire la guerre aux Athéniens. Il demande cependant qu'ils se tiennent prêts à le combattre. Ces préparatifs ne seront point faits en pure perte : car à défaut du roi de Perse, ennemi fort problématique, ils ont des ennemis certains, avoués, contre lesquels il faut se prémunir. L'orateur n'insiste pas, et il ne dit pas quel ennemi il a en vue. Mais on devine facilement qu'il pense à Philippe de Macédoine. Ce prince, en guerre avec Athènes depuis 357, venait alors de battre les Péoniens et les Illyriens, et se trouvait probablement encore dans le Nord[3]. Les Athéniens, qui n'entendaient point parler de lui, l'oubliaient volontiers ; Démosthène avait les yeux

1. Voir *Leptinéenne*, § 24 et § 115.

2. Cf. *Symmories*, § 6 : Εἰς δὲ τὴν ταραχὴν ταύτην καὶ τὴν ἀγνωμοσύνην. § 36 : Τῆς τῶν ἄλλων Ἑλλήνων ταραχῆς καὶ ἀπιστίας.

3 Diodore, XVI, 22, mentionne les expéditions de Péonie et d'Illyrie sous la première année de la CVI[e] Olympiade, en 355 avant J. C. Mais il est à croire que Philippe était encore l'année d'après occupé dans ces pays. Cf. A. Schæfer, II, p. 26.

fixés sur sa politique envahissante. Aussi Denys d'Halicarnasse[1] considère-t-il cette harangue comme une espèce de Philippique déguisée.

Les mesures proposées par Démosthène sont toutes de prévoyance. Il ne veut pas qu'on arme, il ne demande ni argent, ni hommes, ni aucun de ces sacrifices que, dans l'état d'épuisement où se trouvait la cité, elle n'eût pas consenti à faire sans un danger pressant. Démosthène propose d'organiser le service de la flotte de manière à en assurer la promptitude et l'efficacité. Ce service était en effet très-mal organisé. Ailleurs[2], l'orateur demande d'où vient que les fêtes des Panathénées et des Dionysiaques se font toujours en temps opportun, tandis que les expéditions maritimes arrivent toujours trop tard. « C'est que, répond-il, pour ce qui regarde les fêtes, tous les détails sont réglés par la loi; chacun sait longtemps d'avance qui sera chorége ou gymnasiarque de sa tribu, il sait à qui il doit s'adresser, à quel moment, ce qu'il doit recevoir, ce qu'il doit faire : tout est étudié, tout est déterminé, rien n'est laissé au hasard. Pour la guerre, au contraire, et les préparatifs qu'elle demande, absence d'ordre, absence de prévision, absence de règle en toutes choses (ἄτακτα, ἀδιόρθωτα, ἀόριστα ἅπαντα). Arrive-t-il une nouvelle, nous désignons des triérarques, nous jugeons leurs réclamations, nous cherchons les moyens de procurer de l'argent; ensuite nous décidons de monter à bord des vaisseaux, puis d'y embarquer à notre place les étrangers domiciliés et les affranchis, puis encore d'y monter nous-mêmes; puis, pendant tous ces délais, il se trouve que l'objet de l'expédition n'existe déjà plus.» Le parallèle entre les fêtes et les expéditions est d'autant plus juste, que les uns et les autres se préparaient au moyen de ce qu'on appelait des *liturgies*. L'État se reposait sur un citoyen pris parmi les plus riches du soin d'armer un vaisseau en guerre, comme de celui d'instruire un chœur et de monter une représentation. Le triérarque devait mettre en état le vaisseau qui lui était fourni, rassembler l'équipage, tout préparer pour le départ, commander le vaisseau pendant l'expédition et le rendre en bon état. Autrefois un seul citoyen suffisait à cette dépense; plus tard on en voit quelquefois deux associés pour cet objet; enfin, comme les grandes fortunes devenaient de plus en plus rares, la charge fut partagée entre un plus grand nombre de citoyens[3]. En 357, trois ans avant ce discours, douze cents Athéniens, les plus riches de la cité, furent chargés de cette liturgie. Ils étaient divisés en vingt groupes ou *symmories*, lesquels se subdivisaient à leur tour en groupes plus petits. Ainsi un certain nombre de contribuables associés ensemble supportaient solidairement les frais de la triérarchie. C'est là

1. *Rhétorique*, VIII, 7 et IX, 10. Denys insiste trop exclusivement sur l'artifice oratoire de ce discours : il le juge en rhéteur.

2. *Philippique I*, § 35-37.

3. Voyez, sur l'institution de la triérarchie, sur ses transformations et sur les projets de Démosthène, Bœckh, *Staatshaushaltung der Athener*, I, p. 699 sqq. 2ᵉ édition.

l'organisation que Démosthène propose, non d'établir, mais d'améliorer. Comme il y a beaucoup d'exemptions, il veut qu'on augmente le nombre des contribuables, afin que le chiffre de douze cents soit réel, et ne figure pas seulement sur le papier. Pour assurer la promptitude des armements, il veut que tous les services qui s'y rapportent concordent ensemble. Les triérarques ont à mettre les vaisseaux en état; les sommes nécessaires pour la solde et l'entretien des hommes doivent leur être fournies au moyen de l'impôt sur la fortune; quant aux agrès qui manquent dans l'arsenal maritime, ils ont à les réclamer des anciens triérarques que la loi oblige à les restituer; les hommes enfin leur sont fournis par la population, divisée en tribus et en tiers de tribus. Démosthène veut qu'on divise chacune des vingt symmories en cinq groupes, et qu'on assigne d'avance à chaque groupe une division correspondante de la flotte ainsi qu'une partie déterminée des chantiers, qu'on attribue d'avance à chaque groupe une division correspondante de la fortune des citoyens, une division correspondante des débiteurs d'agrès, enfin une division correspondante des dix tribus.

Ce projet de réforme a fait donner à cette harangue le titre Περὶ συμμοριῶν, mal rendu par la traduction « Sur les Classes ». Nous attachons au mot « classe » une idée très-différente de ces groupes d'associés, tous placés sur le même rang et semblables les uns aux autres. Un titre plus convenable serait « Sur la Réforme triérarchique », ou bien, en s'attachant à l'ensemble du discours plutôt qu'à une de ses parties, « Sur les Armements du roi de Perse[1]. »

Voici maintenant la disposition suivie par l'orateur. Exorde : On a fait de belles phrases; il vaut mieux donner des conseils utiles et pratiques (1-2). Ne déclarez pas la guerre, ne faites pas d'appel prématuré à la Grèce. Ce serait exciter des défiances chez les autres Grecs, et offrir au roi de Perse l'occasion de se déclarer leur protecteur contre notre ambition. Préparons la résistance : ces préparatifs nous serviront, peut-être contre les Perses, s'ils nous attaquent en effet; assurément contre d'autres ennemis, dont l'hostilité n'est pas douteuse (3-13).

Quels seront ces préparatifs? Ébauche d'une réforme de la triérarchie (14-23). L'argent nécessaire ne nous manquera pas. Un impôt décrété dès à présent aurait un résultat dérisoire; si le sol de la patrie était menacé, tous les citoyens feraient des offrandes volontaires (24-30).

Il n'est pas à craindre que beaucoup de Grecs consentent à servir le roi, dans le cas où il voudrait envahir la Grèce (31-32). Il n'est

1. Cf. Denys d'Halicarnasse, *Rhétorique*, IX, 10 : Ἐν τῷ Περὶ συμμοριῶν ἐπιγραφομένῳ λόγῳ, ὅσπερ λόγος εἰκότως ἂν καὶ δικαίως ἐπίγραφοιτο Περὶ τῶν βασιλικῶν. Démosthène lui-même, en faisant ailleurs allusion à cette harangue, dit : Ἡνίκ' ἐβουλεύεσθε Περὶ τῶν βασιλικῶν (*Pour la Liberté des Rhodiens*, § 6).

pas à craindre que les Thébains ne fassent, comme autrefois, cause commune avec l'ennemi national (33-34).

L'orateur revient sur les avantages de la conduite qu'il a conseillée aux §§ 3 et suivants. En observant la ligne de la justice, en s'abstenant de provoquer la guerre, tout en s'y préparant avec fermeté, Athènes n'a rien à craindre. Le roi lui-même comprendra alors qu'envahir la Grèce, ce serait imiter la folie de ses ancêtres, contribuer à la grandeur d'Athènes, et devenir malgré lui le bienfaiteur des Grecs, arrachés par un danger commun à leurs querelles intestines (35-40). Péroraison : résumé rapide des conseils donnés (41).

Cette harangue est la première en date de celles que Démosthène a rédigées en vue de la publication. Est-ce à dire que ce soit la première qu'il ait prononcée devant le peuple? S'il en avait été ainsi, on peut croire que l'orateur y eût fait allusion dans l'exorde. D'ailleurs, la tradition rapporte que Démosthène subit plusieurs échecs à la tribune avant de réussir à se faire écouter par les Athéniens [1]. Quoi qu'il en soit, il n'avait pas encore porté souvent la parole dans l'Assemblée. Dans le *Discours sur la Couronne* [2], il assure n'avoir pris une part active aux affaires publiques qu'après le commencement de la guerre Sacrée, c'est-à-dire après 355. Or notre harangue est de l'année suivante. Il y a plus : en 351, quand il prononça sa *Ire Philippique*, Démosthène ne comptait pas encore parmi les orateurs qui parlaient habituellement devant le peuple [3]. Tout prouve donc qu'en 354 Démosthène en était à ses débuts dans l'éloquence délibérative. Il nous a appris lui-même [4] que la politique qu'il conseilla alors, et qu'il conseilla le premier, et seul, ou presque seul, le peuple d'Athènes l'adopta. Toutefois cela ne doit s'entendre, à ce qu'il paraît, que de la partie négative des conseils qu'il donna. Les Athéniens renoncèrent à faire un appel aux Grecs, à se mettre en avant; enfin, ils consentirent à ne rien faire. Mais on peut croire qu'ils ne prirent aucune des mesures recommandées par le jeune orateur, et surtout qu'ils ne réformèrent pas la triérarchie. Elle était encore très-mal organisée trois ans plus tard : cela résulte du passage de la *Ire Philippique* que nous avons cité plus haut. Démosthène cependant ne perdit pas de vue un objet si important pour la grandeur d'Athènes : quand il arriva plus tard à exercer sur les affaires de la cité une influence décisive, il proposa et il obtint une réforme plus radicale, et très-judicieuse, de la triérarchie [5].

1. Voyez l'*Introduction*.
2. *Couronne*, § 18.
3. *Philippique I*, 1.
4. Voir la harangue *Pour la Liberté des Rhodiens*, § 6.
5. *Couronne*, 102 sqq.

ΠΕΡΙ

ΤΩΝ ΣΥΜΜΟΡΙΩΝ.

ΛΙΒΑΝΙΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Φήμης γενομένης τὸν Περσῶν βασιλέα παρασκευάζεσθαι στρατεύειν ἐπὶ τοὺς Ἕλληνας, ὁ μὲν τῶν Ἀθηναίων δῆμος κεκίνηται καὶ συγκαλεῖν ὥρμηται τοὺς Ἕλληνας καὶ τὸν πόλεμον ἐκφέρειν ἤδη, ὁ δὲ Δημοσθένης συμβουλεύει μὴ προεξανίστασθαι, ἀλλὰ ἀναμένειν τὸν βασιλέα νεωτερίσαι. Νῦν μὲν γάρ, φησίν, οὐ πείσομεν τοὺς Ἕλληνας συμμαχεῖν ἡμῖν, ἐπ' ἀδείας εἶναι δοκοῦντας, τότε δ' αὐτοὺς ὁ κίνδυνος αὐτὸς συστήσεται. Παραινεῖ τοίνυν ἡσυχάζοντας συντάξασθαι καὶ πρὸς τὸν πόλεμον παρασκευάσασθαι, καὶ δὴ καὶ διέξεισιν ὃν τρόπον ἂν συνταχθεῖεν. Ὅθεν καὶ Περὶ συμμοριῶν ὁ λόγος ἐπιγράφεται· συμμορία γὰρ παρὰ τοῖς Ἀττικοῖς τὸ τῶν λειτουργούντων σύνταγμα.

[1] Οἱ μὲν ἐπαινοῦντες, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς προγόνους
ὑμῶν λόγον εἰπεῖν μοι δοκοῦσι προαιρεῖσθαι κεχαρισμένον, οὐ P. 178
μὴν συμφέροντά γ' ἐκείνοις οὓς ἐγκωμιάζουσι ποιεῖν· περὶ γὰρ

2. Λόγον εἰπεῖν, prononcer un discours. L'orateur ne dit pas « faire des phrases » ; mais, quoique les mots dont il se sert n'aient rien de fâcheux par eux-mêmes, on sent une certaine teinte d'ironie. C'est que ces mots sont mis en évidence au commencement d'un groupe de mots, d'un membre (κῶλον) oratoire, et que les idées de « parler » et de « paroles » sont plusieurs fois répétées dans les phrases suivantes : ἐγχειροῦντες λέγειν, ἐφικέσθαι τῷ λόγῳ, δύνασθαι λέγειν.

πραγμάτων ἐγχειροῦντες λέγειν ὧν οὐδ' ἂν εἷς ἀξίως ἐφικέσθαι τῷ λόγῳ δύναιτο, αὐτοὶ μὲν τοῦ δοκεῖν δύνασθαι λέγειν δόξαν ἐκφέρονται, τὴν δ' ἐκείνων ἀρετὴν ἐλάττω τῆς ὑπειλημμένης παρὰ τοῖς ἀκούουσι φαίνεσθαι ποιοῦσιν. Ἐγὼ δ' ἐκείνων μὲν ἔπαινον τὸν χρόνον ἡγοῦμαι μέγιστον, οὗ πολλοῦ γεγενημένου μείζω τῶν ὑπ' ἐκείνων πραχθέντων οὐδένες ἄλλοι παραδείξασθαι δεδύνηνται· [2] αὐτὸς δὲ πειράσομαι τὸν τρόπον εἰπεῖν ὃν ἄν μοι δοκεῖτε μάλιστα δύνασθαι παρασκευάσασθαι. Καὶ γὰρ οὕτως ἔχει· εἰ μὲν ἡμεῖς ἅπαντες οἱ μέλλοντες λέγειν δεινοὶ φανείημεν ὄντες, οὐδὲν ἂν τὰ ὑμέτερ' εὖ οἶδ' ὅτι βέλτιον σχοίη· εἰ δὲ παρελθὼν εἷς ὁστισοῦν δύναιτο διδάξαι καὶ πεῖσαι, τίς πα-

NC. (*Notes critiques.*) 1. ἐγχειροῦντες S. ἐπιχειροῦντες vulg. — ἐφικέσθαι τῷ λόγῳ δύναιτο S seul. ἐφικέσθαι δύναιτο τῷ λόγῳ vulg. — 2. Dindorf retranche δοκεῖν, mot omis dans le Recueil des *Exordes*, où ce morceau se trouve reproduit au n° 7. Voir la note explicative. — 5. μέγιστον S. μέγιστον εἶναι vulg. — 6. παραδείξασθαι 7° *Exorde*. Ici παραδέξασθαι mss. παρενδέξασθαι Tournier. — 8. δύνασθαι παρασκευάσασθαι S et vulg. Beaucoup de manuscrits omettent δύνασθαι et portent παρεσκευάσθαι. Cette variante peut plaire. Cependant la cacophonie que nous trouvons dans δύνασθαι παρασκευάσασθαι ne semble pas avoir choqué Démosthène. Cf. § 11 : ἀμύνασθαι δύνασθαι. § 28 : ἑκόντων εἰσφερόντων. — 9 et 10. Beaucoup de manuscrits omettent les mots οἱ μέλλοντες et ὄντες. — 11. πεῖσαι S et vulg. φράσαι, variante mal autorisée.

2. Τοῦ δοκεῖν.... δόξαν, la réputation qui consiste à paraître capable de parler L'infinitif δοκεῖν ne fait que reproduire l'idée de δόξαν. Les Grecs s'expriment quelquefois ainsi. Cf. § 7 : Τὴν τοῦ φίλος αὐτοῖς δοκεῖν εἶναι πίστιν. *Paix*, § 22, et d'autres passages cités par Funkhænel.

2. Δόξαν ἐκφέρονται diffère de φέρονται δόξαν par la même nuance que *laudem inde auferunt* diffère de *laudem ferunt*.

3. Τῆς ὑπειλημμένης. Il est évident qu'il faut suppléer ἀρετῆς, et non δόξης.

4 Παρὰ τοῖς ἀκούουσι se rattache à φαίνεσθαι, et non à ὑπειλημμένης. Ce participe demanderait ὑπὸ τῶν ἀκουόντων, complément qu'on peut sous-entendre. — La même pensée est plus clairement exprimée dans la *Leptinéenne*, § 76 : Πολλή τ' αἰσχύνη λέγοντος ἐμοῦ ταῦτ' ἐλάττω φανῆναι τῆς ἐν ἑκάστῳ νῦν περὶ αὐτοῦ δόξης ὑπαρχούσης. [Cité par Amersfoordt.]

6. Παραδείξασθαι équivaut ici, suivant un scholiaste, à ἐνδείξασθαι. Cependant la préposition παρα indique la comparaison qui se fait entre deux actions placées l'une à côté de l'autre.

9. Ἔχει· εἰ. L'hiatus entre deux phrases ou deux membres de phrase les sépare plus nettement, et coïncide avec le repos de la voix. Cp. plus haut : δύναιτο, αὐτοί.... δεδύνηνται· αὐτός, et plus bas : σχοίη, εἰ.... λελύσεται. Ἐγώ. Isocrate poussait encore plus loin la recherche de l'euphonie: chez lui, tous les membres de phrase, tout le discours se suit sans hiatus. Οὗ γε οὐ μόνον τὰ κῶλα συνέχεται τοῖς συμφώνοις, ἀλλὰ καὶ πᾶς ὁ λόγος : c'est ce que dit de lui Hermogène, *De formis orationis*, I, 12, p. 289 Walz. — Ces questions sont longuement traitées dans deux dissertations de Benseler, *De Hiatu* et *De Hiatu in Demosthenis orationibus*. Voir aussi Vœmel, *Demosthenis contiones, Prolegomena*, p. 1 sqq.

11. Παρελθών (ailleurs παριών), étant monté à la tribune.

11. Πεῖσαι, « persuader (d'agir en conséquence). » C'est à tort qu'on a dit que διδά-

ρασκευὴ καὶ πόση καὶ πόθεν πορισθεῖσα χρήσιμος ἔσται τῇ πόλει, πᾶς ὁ παρὼν φόβος λελύσεται. Ἐγὼ δὲ τοῦτ', ἂν ἄρ' οἷός τ' ὦ, πειράσομαι ποιῆσαι, μικρὰ προειπὼν ὑμῖν ὡς ἔχω γνώμης περὶ τῶν πρὸς τὸν βασιλέα.

[3] Ἐγὼ νομίζω κοινὸν ἐχθρὸν ἁπάντων τῶν Ἑλλήνων εἶναι βασιλέα, οὐ μὴν διὰ τοῦτο παραινέσαιμ' ἂν μόνοις τῶν ἄλλων ὑμῖν πόλεμον πρὸς αὐτὸν ἄρασθαι· οὐδὲ γὰρ αὐτοὺς τοὺς Ἕλληνας ὁρῶ κοινοὺς ἀλλήλοις ὄντας φίλους, ἀλλ' ἐνίους μᾶλλον ἐκείνῳ πιστεύοντας ἤ τισιν αὐτῶν. Ἐκ δὴ τῶν τοιούτων νομίζω 179
συμφέρειν ὑμῖν τὴν μὲν ἀρχὴν τοῦ πολέμου τηρεῖν ὅπως ἴση καὶ δικαία γενήσεται, παρασκευάζεσθαι δ' ἃ προσήκει πάντα, καὶ τοῦθ' ὑποκεῖσθαι. [4] Ἡγοῦμαι γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς Ἕλληνας, εἰ μὲν ἐναργές τι γένοιτο καὶ σαφὲς ὡς βασιλεὺς αὐτοῖς ἐπιχειρεῖ, καὶ συμμαχήσειν καὶ χάριν μεγάλην ἕξειν τοῖς πρὸ αὐτῶν καὶ μετ' αὐτῶν ἐκεῖνον ἀμυνομένοις· εἰ δ' ἔτ' ἀδήλου τούτου καθεστηκότος προϋπαχθησόμεθ' ἡμεῖς, δέδι', ὦ

NC. 1. ἔσται S. ἔσται νῦν vulg. — 2. λελύσεται S seul. λέλυται (ou λυθήσεται) vulg. — 4. πρὸς τὸν βασιλέα S. πρὸς βασιλέα vulg. — 7. ἄρασθαι vulg. αἱρεῖσθαι (avec l'addition γρ. ἄρασθαι), S seul et Vœmel. Faut-il lire πολεμεῖν αἱρεῖσθαι, comme dans le discours *pour Mégalopolis*, § 22 ? — 9. των (τούτων une main ancienne) τοιούτων S seul. τούτων τοιούτων ὄντων vulg. — 10. τὴν μὲν S seul. τὴν vulg. — τηρεῖν vulg. ζητεῖν S. Les derniers éditeurs ont adopté cette dernière leçon. Mais les Athéniens ne doivent pas *chercher* que le commencement de la guerre soit juste et équitable (l'orateur ne va pas jusque-là) ; ils doivent seulement *prendre garde* qu'elle le soit. — 11. ὅπως δικαία, en omettant ἴση καί, vulg. — 12. ὑποκεῖσθαι S, A[1]. ὑποκεῖσθαι τῇ γνώμῃ vulg. — 13. τι choque Cobet. — 14. συμμαχήσειν et ἕξειν vulg. συμμαχῆσαι et ἔχειν S. — 16. προϋπαχθησόμεθα Cobet, *Miscell. crit.*, p. 70. προαπεχθησόμεθα mss.

ξαι καὶ πεῖσαι équivalait à πείσας δεῖξαι.

3. Ὡς ἔχω γνώμης (génitif gouverné par ὡς) περὶ τῶν πρὸς τὸν βασιλέα, quel est mon sentiment sur nos rapports avec le Roi (des Perses).

6. Μόνοις τῶν ἄλλων, « seuls parmi les autres, » hellénisme pour « seuls entre tous. » Cf. Lycurgue, *Léocr.*, ch. xxvi : Νόμον ἔθεντο.... μόνου τῶν ἄλλων ποιητῶν (τοῦ Ὁμήρου) ῥαψῳδεῖσθαι τὰ ἔπη. Comme μόνος a la nature d'un superlatif, des locutions telles que ὠκυμορώτατος ἄλλων (*Iliade*, I, 505), etc., sont tout à fait analogues à celle qu'on voit dans notre passage. C'est à tort que Schæfer attribue à Démosthène la construction poétique d'après laquelle Sophocle (*Ajax*, 511) a dit σοῦ μόνος pour σοῦ κεχωρισμένος.

8. Κοινοὺς ἀλλήλοις ὄντας φίλους. L'adjectif κοινούς est ajouté, parce que ces mots font antithèse à κοινὸν ἐχθρόν, l. 5.

9. Ἐκ δὴ τῶν τοιούτων, en vue donc d'une pareille situation, dès lors. Cf. Xénophon, *Anab.*, V, viii, 20 : Ἱκανὰ γὰρ ἐν τῷ τοιούτῳ καὶ μικρὰ ἁμαρτηθέντα πάντα συνεπιτρῖψαι.

10. Voir *NC*.

12. Καὶ τοῦθ' ὑποκεῖσθαι, et que ce soit là le fondement et la base de toute résolution ultérieure.

15. Πρὸ αὐτῶν, pour eux.

15-16. Προϋπαχθησόμεθα équivaut à

ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μὴ τούτοις μετ' ἐκείνου πολεμεῖν ἀναγκασθῶμεν, ὑπὲρ ὧν προνοούμεθα. [5] Ὁ μὲν γὰρ ἐπισχὼν ὧν ὥρμηκεν, εἰ ἄρ' ἐγχειρεῖν ἔγνωκε τοῖς Ἕλλησι, χρήματα δώσει τισὶν αὐτῶν καὶ φιλίαν προτενεῖται, οἱ δὲ τοὺς ἰδίους πολέμους ἐπανορθῶσαι βουλόμενοι καὶ τοῦτον τὸν νοῦν ἔχοντες τὴν κοινὴν ἁπάντων σωτηρίαν παρόψονται. Εἰς δὲ τὴν ταραχὴν ταύτην καὶ τὴν ἀγνωμοσύνην παραινῶ μὴ προκαθεῖναι τὴν πόλιν ἡμῶν. [6] Οὐδὲ γὰρ οὐδ' ἀπ' ἴσης ὁρῶ τοῖς ἄλλοις Ἕλλησι καὶ ὑμῖν περὶ τῶν πρὸς τὸν βασιλέα τὴν βουλὴν οὖσαν, ἀλλ' ἐκείνων μὲν πολλοῖς ἐνδέχεσθαί μοι δοκεῖ τῶν ἰδίᾳ τι συμφερόντων διοικουμένοις τῶν ἄλλων Ἑλλήνων ἀμελῆσαι, ὑμῖν δ' οὐδ' ἀδικουμένοις παρὰ τῶν ἀδικούντων καλόν ἐστι λαβεῖν ταύτην τὴν δίκην, ἐᾶσαί τινας αὐτῶν ὑπὸ τῷ βαρβάρῳ γενέσθαι. [7] Ὅτε δ' οὕτως ταῦτ' ἔχει, σκεπτέον ὅπως μήθ' ἡμεῖς ἐν τῷ πολέμῳ
180 γενησόμεθ' οὐχ ἴσοι, μήτ' ἐκεῖνος, ὃν ἡμεῖς ἐπιβουλεύειν ἡγού-

NC. 1. τούτοις vulg. τούτους S seul et Vœmel. — 4. προτενεῖ Colct. — 6. Pour εἰς δέ, Dobree proposait : εἰς δή. — 8. οὐδὲ γὰρ οὐδ' S seul. οὐδὲ γὰρ vulg. — ἀπ' ἴσης S. ἐπ' ἴσης vulg. — 9. Variante : ὑμῖν πρὸς τὸν βασιλέα. — 11. οὐδ' ἀδικουμένοις vulg. οὐχ ἀδικουμένοις S seul et Vœmel. — 13. ὅτε S. ὅτι vulg. — 14. σκεπτέον S. σκεπτέον ἐστίν vulg. — 15. ἡμεῖς vulg. ἡμῖν (avec l'indication de la variante ἡμεῖς) S.

ὑπαχθησόμεθα πρὸ καιροῦ τὸν πόλεμον ἐκφέρειν. Cf. § 35.

1. Τούτοις μετ' ἐκείνου πολεμεῖν, combattre à la fois contre lui et contre ceux (dont....).

2. Ἐπισχὼν ὧν ὥρμηκεν (ajournant ses projets) équivaut à ἐπισχὼν τούτων ἃ ὥρμηκεν. Le verbe ἐπέχειν, « s'arrêter », se construit avec le génitif. Cf. Aristophane, *Oiseaux*, 1200 : Ἐπίσχες τοῦ δρόμου. [G. H. Schæfer.]

3. Εἰ ἄρ(α), si toutefois, si.... en effet. Démosthène se refuse à croire que le roi des Perses ait l'intention d'attaquer les Grecs. Cette opinion, que l'orateur garde à part soi, ne se trahit que par la particule ἄρα. Cf. *Pour Mégalopolis*, § 30 : Ἐὰν δὲ σωθῶσιν ἄρα, ὡς ἤδη τι καὶ παρ' ἐλπίδας ἐξέβη.

4-5. Τοὺς ἰδίους πολέμους ἐπανορθῶσαι, soutenir avec plus de succès leurs guerres particulières (opposées à la guerre nationale contre le Barbare). — Τοῦτον τὸν νοῦν ἔχοντες, animés de cet esprit.

6-8. Εἰς δὲ τὴν ταραχὴν.... τὴν πόλιν ἡμῶν, je vous exhorte à ne pas exposer notre ville prématurément au milieu de cette mêlée confuse de passions égoïstes. Le mot ἀγνωμοσύνην ne se rapporte pas aux Athéniens, mais aux autres Grecs : il désigne les mauvaises passions qui ont été décrites dans la phrase précédente. Cf. § 36 : Τῆς τῶν ἄλλων Ἑλλήνων ταραχῆς καὶ ἀπιστίας, et pour le sens de ἀγνωμοσύνη, *Discours sur la Couronne*, § 252 et *passim*.

8. Οὐδὲ γάρ, *neque enim*. — Οὐδ' ἀπ' ἴσης, *ne ex æquali quidem*. « Et ce n'est pas même à condition égale. » Cf. Xénophon, *Cyrop*. VII, II, 20 : Οὐδὲ γὰρ οὐδὲ τοῦτο ἐψεύσατο.

10. Ἐνδέχεσθαι équivaut à ἐξεῖναι, « être permis. » [G. H. Schæfer.]

13-14. Ταύτην τὴν δίκην. Ces mots sont déterminés par ἐᾶσαι.... γενέσθαι.

15. Οὐχ ἴσοι, *impares*, incapables de tenir tête à l'ennemi.

μεθα τοῖς Ἕλλησι, τὴν τοῦ φίλος αὐτοῖς δοκεῖν εἶναι πίστιν λήψεται. Πῶς οὖν ταῦτ' ἔσται; Ἂν ἡ μὲν δύναμις τῆς πόλεως ἐξητασμένη καὶ παρεσκευασμένη πᾶσιν ᾖ φανερὰ, φαίνηται δὲ δίκαια φρονεῖν ἐπὶ ταύτῃ τῇ προαιρέσει. [8] Τοῖς δὲ θρασυνομένοις καὶ σφόδρ' ἑτοίμως πολεμεῖν κελεύουσιν ἐκεῖνο λέγω, ὅτι οὐκ ἔστι χαλεπὸν οὔθ' ὅταν βουλεύεσθαι δέῃ, δόξαν ἀνδρείας λαβεῖν, οὔθ' ὅταν κίνδυνός τις ἐγγὺς ᾖ, δεινὸν εἰπεῖν φανῆναι, ἀλλ' ἐκεῖνο καὶ χαλεπὸν καὶ προσῆκον, ἐπὶ μὲν τῶν κινδύνων τὴν ἀνδρείαν ἐνδείκνυσθαι, ἐν δὲ τῷ συμβουλεύειν φρονιμώτερα τῶν ἄλλων εἰπεῖν ἔχειν. [9] Ἐγὼ δ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, νομίζω τὸν μὲν πόλεμον τὸν πρὸς βασιλέα χαλεπὸν τῇ πόλει, τὸν δ' ἀγῶνα τὸν ἐκ τοῦ πολέμου ῥᾴδιον ἂν συμβῆναι. Διὰ τί; Ὅτι τοὺς μὲν πολέμους ἅπαντας ἀναγκαίως ἡγοῦμαι τριήρων καὶ χρημάτων καὶ τόπων δεῖσθαι, ταῦτα δὲ πάντ' ἀφθονώτερ' ἐκεῖνον ἔχονθ' ἡμῶν εὑρίσκω· τοὺς δ' ἀγῶνας οὐδενὸς οὕτω τῶν ἄλλων ὁρῶ δεομένους ὡς ἀνδρῶν ἀγαθῶν, τούτους δ' ἡμῖν καὶ τοῖς μεθ' ἡμῶν κινδυνεύουσι πλείους ὑπάρχειν νομίζω. [10] Τὸν μὲν δὴ πόλεμον διὰ ταῦτα παραινῶ μηδ' ἐξ ἑνὸς τρόπου προτέρους ἀνελέσθαι, ἐπὶ δὲ τὸν ἀγῶνα ὀρθῶς φημι παρεσκευασμένους ὑπάρχειν χρῆναι. Εἰ μὲν οὖν ἕτερός τις τρόπος ἦν δυνά-

NC. 4. φρονεῖν ἐπὶ ταύτῃ τῇ προαιρέσει. Le sens semble demander le participe φρονοῦσα. Bekker adopte la variante : ἐπὶ ταύτῃ φρονεῖν αἱρουμένη. 9. ἐνδείκνυσθαι S seul. ἐπιδείκνυσθαι vulg. — 12. ῥᾴδιον ἂν συμβάντα vulg. συμβῆναι ῥᾴδιον ἂν S seul. Je suis Cobet. — 16. ἀνδρῶν ἀγαθῶν S seul. ἀγαθῶν ἀνδρῶν vulg., ordre des mots vicieux. — 19. ἐπὶ τὸν δ' Flagg. — 20. τις τρόπος ἦν S. ἦν τις τρόπος vulg. τις ἦν τρόπος Denys d'Halicarnasse. *Rhét.* V, p. 353 R.

1. Τὴν τοῦ.... δοκεῖν.... πίστιν. Cf. § 1 : Τοῦ δοκεῖν.... δόξαν.

3. Ἐξητασμένη, vérifiée, en bon état.

4. Ἐπὶ ταύτῃ τῇ προαιρέσει, tout en suivant cette ligne de conduite, tout en voulant être armée. Le sujet de φαίνηται est ἡ πόλις.

11-12. Τὸν δ' ἀγῶνα τὸν ἐκ τοῦ πολέμου, le combat qui aurait lieu par suite de la guerre, c'est-à-dire les batailles. On trouve les termes πόλεμος et ἀγών opposés de la même façon dans la 3e *Philippique*, § 52. Cf. Lucilius, l. XXVI, fr. 7 Corpet : « Ut « Romanus populus victus vi et superatus « præliis Sæpe est multis, bello vero nun« quam, in quo sunt omnia. »

14. Τόπων. Le terme τόποι, « les lieux, » diffère de χωρία, « les places (fortes). » Par τόποι, il faut entendre des côtes, des îles, des ports, des localités enfin où une flotte ou une armée peut se réunir facilement, d'où elle peut menacer l'ennemi, où elle peut se retirer, se ravitailler, etc. Le scholiaste dit bien ἐπικαίρους τόπους. L'explication de Schaefer « ὁρμητήρια » est un peu trop étroite.

17. Τοῖς μεθ' ἡμῶν κινδυνεύουσι, à ceux qui combattent avec nous, à nos al-

μεως ᾧ τοὺς βαρβάρους οἷόν τ' ἦν ἀμύνασθαι, ἕτερος δέ τις ᾧ τοὺς Ἕλληνας, εἰκότως ἂν ἴσως φανεροὶ πρὸς ἐκεῖνον ἐγιγνόμεθ' ἀντιταττόμενοι· [11] ἐπεὶ δὲ πάσης ἐστὶ παρασκευῆς ὁ αὐτὸς τρόπος καὶ δεῖ ταὔτ' εἶναι κεφάλαια τῆς δυνάμεως, τοὺς
181 ἐχθροὺς ἀμύνασθαι δύνασθαι, τοῖς οὖσι συμμάχοις βοηθεῖν, τὰ ὑπάρχοντ' ἀγαθὰ σῴζειν, τί τοὺς ὁμολογουμένους ἐχθροὺς ἔχοντες ἑτέρους ζητοῦμεν; Ἀλλὰ παρασκευασώμεθα μὲν πρὸς αὐτούς, ἀμυνούμεθα δὲ κἀκεῖνον, ἂν ἡμᾶς ἀδικεῖν ἐπιχειρῇ. [12] Καὶ νῦν μὲν καλεῖτε πρὸς ὑμᾶς αὐτοὺς τοὺς Ἕλληνας· ἂν δ' ἃ κελεύουσιν οὗτοι μὴ ποιῆτε, οὐχ ἡδέως ἐνίων ὑμῖν ἐχόντων, πῶς χρὴ προσδοκᾶν τιν' ὑπακούσεσθαι; Ὅτι νὴ Δί' ἀκούσονται παρ' ὑμῶν ὡς ἐπιβουλεύει βασιλεὺς αὐτοῖς. Αὐτοὺς δ' οὐ προορᾶν, ὦ πρὸς τοῦ Διός, οἴεσθε τοῦτο; Ἐγὼ μὲν γὰρ οἶμαι. Ἀλλ' οὔπω μείζων οὗτός ἐσθ' ὁ φόβος τῶν πρὸς ὑμᾶς καὶ πρὸς

NC. 2. ἴσως manque chez Denys. — 3. ἐστιν παρασκευῆς S. παρασκευῆς ἐστιν vulg. et Denys. — 4. ὁ αὐτὸς τρόπος manuscrits de Démosthène. τρόπος ὁ αὐτὸς οὗτος chez Denys, où les mots καὶ.... δυνάμεως manquent. — 6. ὁμολογουμένους S. ὁμολογοῦντας vulg. — 7. ἀλλὰ παρασκευασώμεθα μὲν πρὸς αὐτούς, ἀμυνούμεθα S seul, et Vœmel. ἀλλὰ παρασκευαζώμεθα μὲν πρὸς τούτους, ἀμυνώμεθα Denys. ἀλλ' οὐ παρασκευαζόμεθα μὲν πρὸς τούτους, ἀμυνόμεθα vulg. — 9-10. Peut-être μὲν <ἐὰν> καλῆτε..., ἂν δὲ κελεύωσιν. — ὑμῖν vulg. ὑμῶν S. de première main. — 12. παρ' ὑμῶν ὡς S. παρ ἡμῶν ὅτι vulg. — 14. οὗτος était omis par la première main de S.

liés. Le participe du présent est ici employé d'une manière générale: il comprend aussi le futur, ou plutôt il n'implique aucun temps particulier.

2. Εἰκότως ἂν ἴσως, il serait sans doute naturel que....

4. Κεφάλαια, « propositus finis, ad quem omnes actiones collineant. » [Reiske.]

6. Τοὺς ὁμολογουμένους ἐχθρούς. L'orateur ne nomme pas Philippe; mais le peuple comprenait assez qu'il s'agissait du roi de Macédoine, avec lequel on était en état de guerre, sans agir contre lui. — On remarquera la tournure imprévue que prend ici le discours de Démosthène. Il vient de dire : « S'il y avait certaines forces militaires pour combattre les Barbares, et certaines autres pour combattre les Grecs, le roi des Perses s'apercevrait sans doute que nos armements sont dirigés contre lui. Mais comme il n'y a qu'une seule manière de préparer la guerre.... » On s'attend à cette suite : « le roi des Perses ne saurait prendre ombrage de nos armements. » Au lieu de cela, l'orateur continue : « Pourquoi chercher d'autres ennemis, quand nous en avons d'avoués ? Armons-nous contre ces derniers; et cependant nous résisterons aussi au roi de Perse, s'il entreprend quelque chose contre nous. »

9. Καὶ νῦν μὲν καλεῖτε...., et mettons que dès à présent nous fassions aux Grecs un appel, pour qu'ils se rangent autour de nous. Rien n'indique que καλεῖτε soit à l'impératif; l'indicatif marque souvent un cas que l'on pose, une supposition que l'on fait. La paraphrase du scholiaste porte συγκαλοῦμεν. — Νῦν μέν appelle τότε δέ au commencement du § 13.

10. Οὗτοι. Les autres Grecs.

13. Ἐγὼ μὲν γὰρ οἶμαι : suppléez αὐτοὺς προορᾶν τοῦτο.

14-1. Ἀλλ' οὔπω μείζων.... διαφορῶν,

ἀλλήλους ἐνίοις διαφορῶν. Οὐδὲν οὖν ἀλλ' ἢ ῥαψῳδήσουσιν οἱ πρέσβεις περιιόντες. [13] Τότε δ', ἂν ἄρ' ἃ νῦν οἰόμεθ' ἡμεῖς πράττηται, οὐδεὶς δήπου τῶν πάντων Ἑλλήνων τηλικοῦτον ἐφ' αὑτῷ φρονεῖ, ὅστις ὁρῶν ὑμῖν χιλίους μὲν ἱππέας, ὁπλίτας δ' ὅσους ἂν θέλῃ τις, ναῦς δὲ τριακοσίας, οὐχ ἥξει καὶ δεήσεται, μετὰ τούτων ἀσφαλέστατ' ἂν ἡγούμενος σωθῆναι. Οὐκοῦν ἐκ μὲν τοῦ καλεῖν ἤδη τὸ δεῖσθαι κἂν μὴ τύχητ' ἀφαμαρτεῖν, ἐκ δὲ τοῦ μετὰ τοῦ παρεσκευάσθαι τὰ ἡμέτερ' αὐτῶν ἐπισχεῖν δεομένους σῴζειν καὶ εὖ εἰδέναι πάντας ἥξοντάς ἐστιν.

[14] Ἐγὼ τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ταῦτά τε καὶ παραπλήσια τούτοις λογιζόμενος λόγον μὲν οὐδέν' ἐβουλόμην θρασὺν οὐδ' ἔχοντα μάταιον μῆκος εὑρεῖν· τὴν μέντοι παρασκευήν, ὅπως ὡς ἄριστα καὶ τάχιστα γενήσεται, πάνυ πολλὰ πράγματ' ἔσχον σκοπῶν. Οἴομαι δὴ δεῖν ἀκούσαντας ὑμᾶς αὐτήν, ἂν ὑμῖν ἀρέσκῃ, ψηφίζεσθαι. Ἔστι τοίνυν πρῶτον μὲν τῆς παρασκευῆς, 182
ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ μέγιστον, οὕτω διακεῖσθαι τὰς γνώ-

NC. 2-3. ἡμεῖς πράττηται S. ὑμεῖς πράττητε vulg. — 3. πάντων S seul. ἁπάντων vulg. — 4. φρονεῖ (pr. main εφρονει?) S seul. φρονήσει vulg. — μὲν est omis dans S. — 5. τριακοσίας <οὔσας> Cobet. — 8. παρεσκευάσθαι S. παρασκευάσασθαι vulg. — 10. παραπλήσια S. τὰ παραπλήσια vulg. — 11. Pour λογιζόμενος, S porte λογιζομένοις. — 12. ἔχοντα μάταιον S. μάταιον ἔχοντα vulg. — 14. οἴομαι S seul. — οἶμαι vulg. — 14. αὐτὴν S. αὐτοὺς vulg. — ὑμῖν se trouve dans S seul.

mais cette appréhension n'est pas encore assez forte pour l'emporter sur les querelles que plusieurs ont soit avec nous, soit les uns avec les autres.

1. Ῥαψῳδήσουσιν.... περιιόντες, nos ambassadeurs iront de ville en ville débiter de vaines chansons. Cf. *Contre Aristogiton*, I, 2 : Μάτην ἐρραψῳδηκότας ἡμᾶς ἔσεσθαι.

2-3. Ἂν ἄρ(α). Cp. la note sur εἰ ἄρα, § 5. — Πράττηται est à tort suspecté par Cobet. Cf. § 26.

4. Ὅστις. Hellénisme. Après τηλικοῦτον, nous attendrions ὥστε. — Χιλίους μὲν ἱππέας. C'est la force ordinaire de la cavalerie athénienne. Cf. Bœckh, *Staatshaushaltung*, I, p. 367 sq.

6. Μετὰ τούτων, ayant ces forces pour auxiliaires.

7-9. Οὐκοῦν ἐκ μὲν τοῦ.... ἥξοντάς ἐστιν. Démosthène résume son raisonnement avec une concision énergique qui rappelle le style de Thucydide (Cf. Denys d'Halicarnasse, *Jugement sur Thucydide*, ch. LIV). Le résultat d'un appel prématuré (ἐκ μὲν τοῦ καλεῖν ἤδη) est exprimé par les infinitifs τὸ δεῖσθαι κ(αὶ), ἂν μὴ τύχητ(ε), ἀφαμαρτεῖν, « faire la demande et, si vous n'obtenez rien, en avoir le démenti ; » le résultat de l'expectative armée (ἐκ δὲ τοῦ.... ἐπισχεῖν) est exprimé par deux infinitifs : δεομένους σῴζειν καὶ εἰδέναι πάντας ἥξοντας, « sauver des suppliants et être assurés de les voir tous venir à vous. »

11-12. Λόγον.... θρασύν. Cf. § 8. — Ἔχοντα μάταιον μῆκος. L'orateur fait allusion aux belles phrases sur les héros de Marathon et de Salamine. Cf. § 1. — Εὑρεῖν, *comminisci, meditando extundere*. Cf. *Couronne*, § 191. [Reiske.]

μας ὑμῶν ὡς ἕκαστον ἑκόντα προθύμως ὅ τι ἂν δέῃ ποιήσοντα. [15] Ὁρᾶτε γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅτι ὅσα μὲν πώποθ' ἅπαντες ἐβουλήθητε καὶ μετὰ ταῦτα τὸ πράττειν αὐτὸς ἕκαστος ἑαυτῷ προσήκειν ἡγήσατο, οὐδὲν πώποθ' ὑμᾶς ἐξέφυγεν, ὅσα δ' ἠβουλήθητε μέν, μετὰ ταῦτα δ' ἀπεβλέψατε εἰς ἀλλήλους ὡς αὐτὸς μὲν ἕκαστος οὐ ποιήσων, τὸν δὲ πλησίον πράξοντα, οὐδὲν πώποθ' ὑμῖν ἐγένετο. [16] Ἐχόντων δ' ὑμῶν οὕτω καὶ παρωξυμμένων, τοὺς διακοσίους καὶ χιλίους ἀναπληρῶσαί φημι χρῆναι καὶ ποιῆσαι δισχιλίους, ὀκτακοσίους αὐτοῖς προσνείμαντας· ἐὰν γὰρ τοῦτ' ἀποδείξητε τὸ πλῆθος, ἡγοῦμαι, τῶν ἐπικλήρων καὶ τῶν ὀρφανῶν καὶ τῶν κληρουχικῶν καὶ τῶν κοινωνικῶν καὶ εἴ τις ἀδύνατος ἀφαιρεθέντων, ἔσεσθαι χίλια καὶ διακόσια ταῦθ' ὑμῖν σώματα. [17] Ἐκ τοίνυν τούτων οἶμαι δεῖν ποιῆσαι συμμορίας εἴκοσιν, ὥσπερ νῦν εἰσιν, ἑξήκοντα

NC. 3. Après ἅπαντες, la vulgate ajoute ὑμεῖς. — 5. εἰς ἀλλήλους S. πρὸς ἀλλήλους vulg. — 7. Avant πράξοντα, on lit τὰ δέοντα chez Denys d'Halicarnasse, *Sur Thucydide*, ch. 54. — 8. παρωξυμμένων S. παροξυνομένων vulg. — 9. Avant ὀκτακοσίους, la particule καὶ se trouve répétée dans S. — 11. ὀρφανῶν S et vulg. Variante : ὀρφανικῶν.

1-2. Ὡς ἕκαστον.... ποιήσοντα. L'accusatif absolu du participe après ὡς ou ὥσπερ est familier aux écrivains attiques. C'est ainsi qu'on lit au paragraphe suivant : Ὡς.... τὸν πλησίον πράξοντα. Mais dans ce dernier passage αὐτὸς.... ποιήσων est au nominatif, comme ayant le même sujet que le verbe ἀπεβλέψατε.

5. Μετὰ ταῦτα δ' ἀπεβλέψατε.... ὑμῖν ἐγένετο. La même pensée se trouve chez Thucydide, I, 141 : Καὶ ἕκαστος οὐ παρὰ τὴν ἑαυτοῦ ἀμέλειαν οἴεται βλάψειν, μέλειν δέ τινι καὶ ἄλλῳ ὑπὲρ ἑαυτοῦ τι προϊδεῖν, ὥστε τῷ αὐτῷ ὑπὸ ἁπάντων ἰδίᾳ δοξάσματι λανθάνειν τὸ κοινὸν ἀθρόον φθειρόμενον. Démosthène lui-même a repris cette pensée dans sa *Ire Philippique*, § 7.

8-13. Τοὺς διακοσίους καὶ χιλίους.... ταῦθ' ὑμῖν σώματα. La loi ordonnait que les frais de la triérarchie fussent supportés par les douze cents citoyens les plus riches. Mais, en réalité, ce nombre se trouvait singulièrement réduit par les exemptions légales. Démosthène estime qu'il pouvait y avoir huit cents fortunes exemptées : il propose donc d'inscrire deux mille noms dans les symmories triérarchiques, afin que le nombre des contribuables soit réellement de douze cents. Voici maintenant les cas d'exemption énumérés par l'orateur. Un citoyen porté sur les listes était-il mort en laissant une fille héritière, ἐπίκληρος (non mariée), ou des enfants mineurs, ὀρφανοί, sa fortune échappait à la triérarchie. Il en était de même si sa succession, échue à des fils majeurs, et encore indivise, n'était pas assez considérable pour que la part de chaque héritier obligeât à la triérarchie. C'est là ce que Démosthène appelle κοινωνικά (χρήματα). Par κληρουχικά (χρήματα), il faut entendre les fortunes transportées au dehors de l'Attique par les colons (κληροῦχοι) que la cité avait envoyés à l'étranger. Enfin, si un citoyen était tombé dans l'indigence, la loi l'exemptait comme « incapable », ἀδύνατος. Voir, pour plus de détails, Bœckh, *Staatshaushaltung*, I, p. 703 sqq. — On remarquera que les génitifs τῶν ἐπικλήρων et τῶν ὀρφανῶν sont au masculin et désignent des personnes, tandis que les deux autres, τῶν κληρουχικῶν et τῶν κοινωνικῶν, viennent des nominatifs τὰ κληρουχικά et τὰ κοινωνικά, sous-ent.

σώματ' ἔχουσαν ἑκάστην. Τούτων δὲ τῶν συμμοριῶν ἑκάστην διελεῖν κελεύω πέντε μέρη κατὰ δώδεκ' ἄνδρας, ἀνταναπληροῦντας πρὸς τὸν εὐπορώτατον ἀεὶ τοὺς ἀπορωτάτους. Καὶ τὰ μὲν σώμαθ' οὕτω συντετάχθαι φημὶ δεῖν· δι' ὃ δ', εἴσεσθ', ἐπειδὰν ὅλον τὸν τρόπον τῆς συντάξεως ἀκούσητε. [18] Τὰς δὲ τριήρεις πῶς; Τὸν ἅπαντ' ἀριθμὸν κελεύω τριακοσίας ἀποδείξαντας, κατὰ πεντεκαιδεκαναίαν εἴκοσι ποιῆσαι μέρη, τῶν πρώτων ἑκατὸν πέντε, καὶ τῶν δευτέρων ἑκατὸν πέντε, καὶ τῶν τρίτων ἑκατὸν πένθ' ἑκάστῳ μέρει διδόντας, εἶτα συγκλη- 183
ρῶσαι συμμορίᾳ σωμάτων ἑκάστῃ τὴν πεντεκαιδεκαναίαν, τὴν δὲ συμμορίαν ἑκάστῳ τῷ μέρει σφῶν αὐτῶν τρεῖς ἀποδοῦναι τριήρεις. [19] Ἐπειδὰν δὲ ταῦθ' οὕτως ἔχονθ' ὑπάρ-

NC. 4. Après τὰ μὲν σώματα S (suivi par Vœmel) insère ταῦτα. — οὕτω συντετάχθαι φημὶ δεῖν S. οὕτω φημὶ δεῖν συντετάχθαι vulg. — δι' ὃ δεήσεσθαι S de pr. main. — 7. Après κατὰ, la vulgate ajoute τὴν. — 8-9. δευτέρων.... τρίτων ἑκατὸν πέντε, mots ajoutés par une main ancienne dans S.

χρήματα. Si l'orateur s'est servi ensuite de la tournure καὶ εἴ τις ἀδύνατος, il a voulu, ce me semble, éviter le génitif τῶν ἀδυνάτων, de peur qu'on ne le prît aussi pour un neutre.

1-2. Ἑκάστην διελεῖν πέντε μέρη. Le second accusatif est celui de l'effet produit. Cf. § 21 : Ἅπαντα νεῖμαι κελεύω μέρη εἴκοσιν.

3-4. Ἀνταναπληροῦντας.... τοὺς ἀπορωτάτους. Comme les associés sont solidaires, Démosthène veut que les divisions de douze contribuables soient formées de manière que, dans chacune, les citoyens les plus riches soient mêlés aux moins riches. De même qu'on dit ἀντιτιθέναι τοῦτον πρὸς ἐκεῖνον, Démosthène construit ici : ἀνταναπληροῦν τοὺς ἀπορωτάτους ἀεὶ πρὸς τὸν εὐπορώτατον, « parfaire le nombre de douze (ἀναπληρῶσαι) en balançant toujours les moins riches par (contre, ἀντ-) les plus riches. » C'est à tort que Vœmel met une virgule après ἀνταναπληροῦντας, participe qu'il traduit « se complétant mutuellement ».

5-12. Τὰς δὲ τριήρεις πῶς;.... ἀποδοῦναι τριήρεις. Les triérarques avaient à mettre les vaisseaux en état et à les entretenir. Les vaisseaux, et généralement aussi le gréement, leur étaient fournis par la cité. On armait, suivant les circonstances, cent, deux cents, ou trois cents vaisseaux. Ce dernier chiffre, qui est celui de la flotte au grand complet (τὸν ἅπαντα ἀριθμόν), sera divisé en vingt quinzaines, composées chacune de cinq vaisseaux de la première centaine, de cinq de la deuxième, et de cinq de la troisième. Il faudra attribuer par le sort (συγκληρῶσαι) une de ces vingt quinzaines de vaisseaux (πεντεκαιδεκαναίαν) à chacune des vingt symmories de personnes (συμμορίᾳ σωμάτων ἑκάστῃ), et la symmorie assignera à chacune de ses cinq subdivisions la cinquième partie d'une quinzaine, c.-à-d. trois vaisseaux.

11. Σφῶν αὐτῶν. Ce pluriel se rapporte au nom collectif συμμορίαν.

12-6. Ἐπειδὰν δὲ.... ἀποδοῦναι. La dépense dont il s'agit ici concerne (Bœckh l'a vu) la partie de l'équipement qui était à la charge de l'État, ainsi que la solde et la nourriture des hommes. L'argent nécessaire était fourni par l'impôt sur la fortune. Cet impôt, qui frappait tous les citoyens, était progressif : il portait sur une quote-part d'autant plus considérable de la fortune que le citoyen appartenait à une classe plus élevée. Cette quote-part s'appelait τίμημα, *cens*. Démosthène nous apprend que le cens ou capital imposable de toute l'Attique se montait à six mille talents, et il le divise en cinq

χῇ, κελεύω, ἐπειδὴ τὸ τίμημ' ἐστι τῆς χώρας ἑξακισχιλίων ταλάντων, ἵν' ὑμῖν καὶ τὰ χρήματ' ᾖ συντεταγμένα, διελεῖν τοῦτο, καὶ ποιῆσαι καθ' ἑξήκοντα τάλανθ' ἑκατὸν μέρη, εἶτα πένθ' ἑξηκονταταλαντίας εἰς ἑκάστην τῶν μεγάλων τῶν εἴκοσι συμμοριῶν ἐπικληρῶσαι, τὴν δὲ συμμορίαν ἑκάστῳ τῶν μερῶν μίαν ἑξηκονταταλαντίαν ἀποδοῦναι, [20] ὅπως, ἂν μὲν ὑμῖν ἑκατὸν δέῃ τριήρων, τὴν μὲν δαπάνην ἑξήκοντα τάλαντα συντελῇ, τριήραρχοι δ' ὦσι δώδεκα, ἂν δὲ διακοσίων, τριάκοντα μὲν ᾖ τάλαντα τὴν δαπάνην συντελοῦντα, ἓξ δὲ σώματα τριηραρχοῦντα, ἐὰν δὲ τριακοσίων, εἴκοσι μὲν ᾖ τάλαντα τὴν δαπάνην διαλύοντα, τέτταρα δὲ σώματα τριηραρχοῦντα. [21] Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ τὰ νῦν ὀφειλόμεν', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν σκευῶν ἐπὶ τὰς τριήρεις τιμήσαντας ἅπαντ' ἐκ τοῦ διαγράμματος νεῖμαι κελεύω μέρη εἴκοσιν, ἔπειτα ταῖς μεγάλαις ἐπικληρῶσαι συμμορίαις μέρος ἓν χρήστων ἑκάστῃ, τὴν δὲ συμμορίαν ἑκάστην διανεῖμαι τῶν αὑτῆς μερῶν ἑκάστῳ τὸ

NC. 1. τῆς S. τὸ τῆς vulg. — 8. ἂν δὲ S. ἂν δὲ δέῃ vulg. — 9. Après τάλαντα, la vulgate ajoute τὰ. — 12. ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι. La vulgate place ces mots avant καὶ τὰ νῦν ὀφειλόμενα. L'ordre des mots qu'offre S met mieux en évidence le nouveau sujet auquel passe l'orateur. — 15. χρήστων S. χρηστόν vulg.

fois vingt parties, répondant aux cinq fois vingt petits groupes des symmories.

4-5. Τῶν μεγάλων.... συμμοριῶν. L'orateur s'exprime ainsi, parce que les subdivisions pouvaient aussi être appelées συμμορίαι (cf. Harpocration, art. συμμορία). Pour plus de clarté, il ajoute τῶν εἴκοσι.

7. Τὴν μὲν δαπάνην. Entendez la dépense à faire pour la construction de chaque vaisseau. Cette dépense sera demandée à la centième partie de la fortune du pays, c.-à-d. à un capital imposable de soixante talents, dans le cas où il ne faudra que cent trirèmes. En faudra-t-il deux cents, ce sera la deux-centième partie de la fortune totale, c.-à-d. un capital imposable de trente talents, qui fera les frais d'un vaisseau; et ainsi de suite. De même pour la triérarchie : le nombre des citoyens associés pour la mise en état d'un vaisseau sera d'autant plus petit que le nombre des vaisseaux réclamés pour le service public sera plus considérable.

12-13. Τὰ νῦν ὀφειλόμενα.... τῶν σκευῶν. Les anciens triérarques n'avaient donc pas rendu, comme ils le devaient, les agrès des vaisseaux que l'État leur avait confiés.

13. Τιμήσαντας ἅπαντ(α) ἐκ τοῦ διαγράμματος, après avoir estimé (en argent) tous les agrès dus d'après l'inventaire (τὸ διάγραμμα τῶν σκευῶν). Les éditeurs construisent à tort, suivant nous, les mots ἐκ τοῦ διαγράμματος avec νεῖμαι.

15. Μέρος ἓν χρήστων, une partie des (anciens triérarques) débiteurs (de l'État). Il est évident que chacune de ces parties devait le vingtième de la valeur totale de agrès. La suite montre encore plus clairement qu'il s'agit d'une répartition égale et que les parts étaient assignées au moyen du sort. Cela ne peut s'expliquer qu'en supposant que toutes les galères se trouvaient dans un égal état de dénûment, tous les agrès étant dus par les anciens triérarques. En effet, on voit par le discours contre Évergue et Mnésibule, § 20 sq., qu'il en était ainsi dans la quatrième

ἴσον, τοὺς δὲ δώδεκα τοὺς ἐν ἑκάστῳ τῷ μέρει ταῦτ' εἰσπράξαντας τὰς τριήρεις, ἃς ἂν ἕκαστοι λάχωσι, παρεσκευασμένας παρέχειν. [22] Τὴν μὲν δαπάνην καὶ τὰ σκάφη καὶ τοὺς τριηράρχους καὶ τὴν τῶν σκευῶν εἴσπραξιν οὕτως ἂν ἄρισθ' ἡγοῦμαι καὶ πορισθῆναι καὶ παρασκευασθῆναι· πλήρωσιν δ', ἣ καὶ σαφὴς ἔσται καὶ ῥᾳδία, μετὰ ταῦτα λέγω. Φημὶ τοὺς στρατη- 184
γοὺς δεῖν διανεῖμαι τόπους δέκα τῶν νεωρίων, σκεψαμένους ὅπως ὡς ἐγγύτατ' ἀλλήλων κατὰ τριάκοντ' ὦσι νεώσοικοι, ἐπειδὰν δὲ τοῦτο ποιήσωσι, δύο συμμορίας καὶ τριάκοντα τριήρεις τούτων ἑκάστῳ προσνεῖμαι τῶν τόπων, εἶτ' ἐπικληρῶσαι τὰς φυλάς· [23] τὸν δὲ ταξίαρχον ἕκαστον, ὃν ἂν ἡ φυλὴ τόπον λάχῃ, διελεῖν τρίχα καὶ τὰς ναῦς ὡσαύτως, εἶτ' ἐπικληρῶσαι τὰς τριττῦς· ὅπως ἂν τῶν μὲν ὅλων νεωρίων ἓν ἑκάστῃ μέρος ᾖ τῶν φυλῶν, τοῦ δὲ μέρους ἑκάστου τὸ τρίτον

NC. 5. πλήρωσιν δὲ ἣ (εἰ de première main) καὶ σαφὴς ἔσται S. πλήρωσις δὲ καὶ σαφὴς ὅθεν ἔσται vulg. et Bekker. — 11. τὸν δὲ ταξίαρχον S. τὸν δὲ τριήραρχον vulg. — Après ἕκαστον, la plupart des manuscrits insèrent καθ' ἕκαστον νεώριον ἵνα ὦσι συμμορίαι δύο, τριήρεις τριάκοντα, φυλὴ μία : glose relative aux mots ἐπικληρῶσαι τὰς φυλάς, et omise par S. — 14-15. ἑκάστῃ S et d'autres. Var. : ἑκάστης.

année de la cv^e Olympiade, trois ans avant l'époque de notre harangue.

1-2. Ταῦτ' εἰσπράξαντας, ayant fait rentrer la partie assignée des agrès dus ou des sommes correspondantes.

2. Τὰς τριήρεις, ἃς ἂν ἕκαστοι λάχωσι. On a vu plus haut que chaque association de douze citoyens avait à mettre en état, selon les besoins du service, soit trois vaisseaux, soit deux, soit un seul, et que les vaisseaux leur étaient attribués par le sort.

3. Τὰ σκάφη, « *alveos navium*. Opponuntur τὰ σκεύη, *armamenta*. » [Schæfer.]

5. Πλήρωσιν, la manière de procurer l'équipage (πλήρωμα) de la flotte, tant les matelots que les soldats.

7. Διανεῖμαι τόπους δέκα τῶν νεωρίων, établir dix divisions du chantier, diviser le chantier en dix emplacements. Τόπους est un accusatif de l'effet produit. Voir la note sur διελεῖν πέντε μέρη, p. 17, l. 2.

8. Κατὰ τριάκοντ(α), par trentaine. Démosthène veut qu'on rapproche toujours trente loges (νεώσοικοι). Il ne faut pas sous-entendre ναῦς; après τριάκοντα : chaque loge conteneit, non pas trente vaisseaux, mais un seul.

11. Ἡ φυλή. On sait que le peuple athénien était divisé en dix tribus, dont chacune se composait de trois *trittys*. La τάξις, commandée par un taxiarque, était le contingent d'une tribu, car les divisions militaires concordaient avec les divisions politiques.

12-13. Ἐπικληρῶσαι τὰς τριττῦς, comme plus haut ἐπικληρῶσαι τὰς φυλάς. On remarquera que la répartition des hommes entre les vaisseaux, de même que toutes les autres répartitions dont il a été question dans ce projet de loi, se fait au moyen du sort. Rien n'est laissé à l'arbitraire des magistrats; l'impartialité du sort décide si tel triérarque, telle division de matelots et de soldats, aura un bon ou un mauvais vaisseau. — On a trouvé quelques ὅροι servant à délimiter l'emplacement accordé à chaque τριττύς : ils sont du ve siècle. Cf. *C. Inscr. Att.*, I, 517 sq. et *Suppl.* p. 52. Koumanoudis dans Ἀθήναιον, 1879, déc. p. 291 sqq.

14-15. Ὅπως ἂν.... ᾖ τῶν φυλῶν. Voici la construction (destruction) de cette

μέρος ἡ τριττὺς ἔχῃ, εἰδῆτε δ', ἄν τι δέῃ, πρῶτον μὲν τὴν φυλὴν, ὅπου τέτακται, μετὰ ταῦτα δὲ τὴν τριττὺν, εἶτα τριήραρχοι τίνες καὶ τριήρεις ποῖαι [, καὶ τριάκοντα μὲν ἡ φυλὴ, δέκα δ' ἡ τριττὺς ἑκάστη τριήρεις ἔχῃ]. Ἐὰν γὰρ ταῦθ' οὕτως εἰς ὁδὸν καταστῇ, εἴ τι καὶ παρελείπομεν νῦν (πάντα γὰρ ἴσως εὑρεῖν οὐ ῥᾴδιον), αὐτὸ τὸ πρᾶγμ' ἑαυτῷ εὑρήσει, καὶ μία σύνταξις καὶ πασῶν τῶν νεῶν καὶ μέρους ἔσται.

[24] Ὑπὲρ δὲ χρημάτων καὶ πόρου φανεροῦ τινος ἤδη παράδοξον μὲν οἶδα λόγον μέλλων λέγειν, ὅμως δ' εἰρήσεται· πιστεύω γὰρ, ἐάν τις ὀρθῶς σκοπῇ, μόνος τἀληθῆ καὶ τὰ γενησόμεν' εἰρηκὼς φανεῖσθαι. Ἐγώ φημι χρῆναι μὴ λέγειν νυνὶ περὶ χρημάτων· εἶναι γὰρ πόρον, ἂν δέῃ, μέγαν καὶ καλὸν καὶ δίκαιον, ὃν ἂν μὲν ἤδη ζητῶμεν, οὐδ' εἰς τόθ' ὑπάρχειν ἡγησόμεθ' ἡμῖν· οὕτω πολὺ τοῦ πορίσαι νῦν ἀποσχήσομεν· ἐὰν δ'

NC. 3. ποῖαι quelques manuscrits. πόσαι vulg. ποσαι S. — 3-4. καὶ τριάκοντα.... ἔχῃ. Nous avons mis entre crochets ces mots qui se trouvent dans tous les manuscrits et dans toutes les éditions, mais qui ont été avec raison suspectés par Dobree. Nous les regardons comme une glose explicative de la leçon vicieuse πόσαι. Les détails que contient cette glose ne font pas seulement double emploi avec ce que l'orateur a dit un peu plus haut : ὅπως ἂν τῶν μὲν ὅλων.... ἡ τριττὺς ἔχῃ : ils sont déplacés à la suite de la phrase εἰδῆτε δ', ἄν τι δέῃ.... ποῖαι. Cette interpolation est du même genre que celle de p. 19, l. 11 ; elle n'en diffère qu'en ce qu'elle a envahi tous les manuscrits sans exception. — 5. παρελείπομεν S. Variantes παρελίπομεν et παραλείπομεν. — ἴσως S. ἀκριβῶς πως vulg. — 6. Peut-être : αὔθ' ἑαυτῷ τὸ πρᾶγμ' εὑρήσει. — 9. μέλλων λέγειν A. ὃν μέλλω λέγειν S et vulg. — 11. φανεῖσθαι S. φανήσεσθαι vulg. — 14. ἡμῖν vulg. ὑμῖν S et Vœmel.

phrase : ὅπως ἂν ἓν μέρος (un dixième) τῶν ὅλων νεωρίων ἡ ἑκάστη τῶν φυλῶν.

5. Εἰς ὁδὸν καταστῇ. La locution εἰς ὁδὸν καταστῆναι veut dire : « être établi de manière à suivre une marche régulière. » Cf. *Contre Aristogiton*, I, 10 : Ὁδῷ βαδίζει, les choses vont leur train régulier et normal.

8. Ὑπὲρ δὲ χρημάτων καὶ πόρου φανεροῦ τινος ἤδη, quant aux ressources financières disponibles dès à présent. Πόρος ne désigne pas la manière de se procurer de l'argent, mais la source où on le puise (cf. l. 12). L'adverbe ἤδη doit être lié à φανεροῦ τινος, et non, comme on fait généralement, aux mots qui suivent. Au § 19, l'orateur s'est déjà occupé de la question d'argent : mais là il n'a parlé que de l'organisation générale et permanente de l'impôt ; il n'a pas précisé, et il ne précisera pas, l'époque où il faudra le demander réellement, ni la somme qu'on devra lever.

9. Παράδοξον μὲν οἶδα λόγον μέλλων λέγειν. Démosthène s'est servi du même tour pour annoncer une assertion paradoxale et énigmatique, quoique juste, dans la *III*e *Philippique*, § 5 : Καὶ παράδοξον μὲν ἴσως ἐστὶν ὃ μέλλω λέγειν, ἀληθὲς δέ. Là encore comme ici (p. 21, l. 1) la solution de l'énigme est préparée par la question : Τί οὖν ἐστι τοῦτο ;

13-14. Οὐδ' εἰς τόθ' ὑπάρχειν ἡγησόμεθ' ἡμῖν, nous croirons que ces ressources financières ne sont pas à notre dis-

ἑῶμεν, ἔσται. Τίς οὖν ἔσθ' οὗτος ὁ νῦν μὲν οὐκ ὤν, ὑπάρξων δ' εἰς τότε; αἰνίγματι γὰρ ὅμοιον τοῦτό γε. [25] Ἐγὼ φράσω. 185 Ὁρᾶτε τὴν πόλιν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πᾶσαν ταυτηνί. Ἐν ταύτῃ χρήματ' ἔνεστιν ὀλίγου δέω πρὸς ἁπάσας τὰς ἄλλας εἰπεῖν πόλεις. Ταῦτα δ' οἱ κεκτημένοι τοιοῦτον ἔχουσι νοῦν ὥστ', εἰ πάντες οἱ λέγοντες φοβοῖεν ὡς ἥξει βασιλεύς, ὡς πάρεστιν, ὡς οὐδ' οἷόν τε ταῦτ' ἄλλως ἔχειν, καὶ μετὰ τῶν λεγόντων ἴσοι τὸ πλῆθος τούτοις χρησμῳδοῖεν, οὐ μόνον οὐκ ἂν εἰσενέγκαιεν, ἀλλ' οὐδ' ἂν δείξαιεν οὐδ' ἂν ὁμολογήσαιεν κεκτῆσθαι. [26] Εἰ μέντοι τὰ νῦν διὰ τῶν λόγων φοβερὰ ἔργῳ πραττόμεν' αἴσθοιντο, οὐδεὶς οὕτως ἠλίθιός ἐστιν ὅστις οὐχὶ κἂν δοίη καὶ πρῶτος εἰσενέγκαι· τίς γὰρ αἱρήσεται μᾶλλον αὐτὸς καὶ τὰ ὄντ' ἀπολωλέναι ἢ μέρος τῶν ὄντων ὑπὲρ αὑτοῦ καὶ τῶν λοιπῶν εἰσενεγκεῖν; Χρήματα μὲν δή φημ' εἶναι τότε, ἂν ὡς ἀληθῶς δέῃ, πρότερον δ' οὔ. Διὸ μηδὲ ζητεῖν παραινῶ. [27] Ὅσα γὰρ ἂν νῦν πορίσαιτ' ἄν, εἰ προέλοισθε πορίζειν,

NC. 2. δὲ εἰς τότε S. δὲ τότε vulg. — 3. ταυτηνί vulg. ταύτην S, A et Vœmel. — 4. ἐν ταύτῃ. Aristide, t. IX, p. 388 W : ἐν ταύτῃ τηλικαύτῃ τὸ μέγεθος οὔσῃ. — 4. ἐστὶν S[1]. — 5. νοῦν S. τὸν νοῦν vulg. — 6. οἱ λέγοντες S. οἱ ἐνταυθοῖ λέγοντες vulg. —7. οὐδ' S seul. οὐχ vulg. — 9. δόξαιεν [οὐδ' ἂν ὁμολογήσαιεν] Cobet. — 11-12. οὐχίκαν δοίη S seul. La vulgate οὐχ ἱκανὸν δοίη provient d'une mauvaise division des mots. οὐχ ἑκὼν ἂν δοίη est une conjecture de Reiske, adoptée sans nécessité par Dindorf. Voir la note explicative.— 13. ὄντ' S seul. ὄντα πάντ' vulg. L'antithèse subsiste sans πάντ(α).— 16. ὅσα γὰρ ἂν νῦν πορίσαιτ' ἂν S. ὅσα γὰρ νυνὶ πορίσαισθ' ἂν vulg.— ἢ S. ἢ Vœmel.

position, pas même pour le moment où nous pourrions en avoir besoin.

3. Ὁρᾶτε τὴν πόλιν. La Pnyx, où se réunissait l'assemblée du peuple, était située sur une hauteur. Cf. *Couronne*, § 169 : Πᾶς ὁ δῆμος ἄνω καθῆτο.

4. Πρὸς ἁπάσας.... πόλεις, *quæ cum omnium reliquarum urbium opibus conferri possint*. [Hier. Wolf.] L'infinitif εἰπεῖν dépend de δέω.

6. Ὡς ἥξει βασιλεύς, (en disant) que le Roi viendra.

8. Χρησμῳδοῖεν. Sur la place d'Athènes, il ne manquait jamais de devins pour prédire l'avenir dans les conjonctures d'une certaine gravité. Il est curieux de les voir figurer ici à côté des orateurs, οἱ λέγοντες. Cf. Thucydide, V, 26 ; Aristophane, *Oiseaux*, 960, et *passim*.

12. Δοίη. On n'a pas remarqué que le verbe διδόναι a ici le sens de *promettre un don volontaire dans l'assemblée du peuple*. En le traduisant par *donner*, on prête à Démosthène une tautologie intolérable. Cf. *Midienne*, 162 : Παρελθὼν ἐπέδωκεν.

14. Τῶν λοιπῶν, (pour) le reste de sa fortune. — Εἶναι est plus énergique que ἔσεσθαι. Cf. § 24.

15. Ἂν ὡς ἀληθῶς δέῃ, s'il arrive que cela soit réellement nécessaire. Démosthène continue de marquer son incrédulité. (Cf. § 5 et § 13, avec les notes.) En rendant τότε, ἄν par *tum quum*, « alors que », comme s'il y avait τότε, ὅταν, les traducteurs ont faussé le sens de cette phrase.

16. Ὅσα γὰρ ἂν νῦν πορίσαιτ' ἄν. La particule ἄν se trouve souvent répétée avec une certaine insistance.

πλείων ἐστὶ γέλως τοῦ μηδενός. Φέρε γὰρ, ἑκατοστήν τις εἰσφέρειν ἐρεῖ νῦν; οὐκοῦν ἑξήκοντα τάλαντα. Ἀλλὰ πεντηκοστήν τις ἐρεῖ, τὸ διπλοῦν; οὐκοῦν ἑκατὸν καὶ εἴκοσι. Καὶ τί τοῦτ' ἔστι πρὸς διακοσίας καὶ χιλίας καμήλους, ἃς βασιλεῖ τὰ χρήματ' ἄγειν φασὶν οὗτοι; Ἀλλὰ θῶ βούλεσθε δωδεκάτην ἡμᾶς εἰσοίσειν, πεντακόσια τάλαντα; Ἀλλ' οὔτ' ἂν ἀνάσχοισθ' οὔτ', εἰ καταθεῖτε, ἄξια τοῦ πολέμου τὰ χρήματα. [28] Δεῖ τοίνυν ὑμᾶς τὰ μὲν ἄλλα παρασκευάσασθαι, τὰ δὲ χρήματα νῦν μὲν ἐᾶν τοὺς κεκτημένους ἔχειν (οὐδαμοῦ γὰρ ἂν ἐν καλλίονι σῴζοιτο
186 τῇ πόλει), ἐὰν δέ ποθ' οὗτος ὁ καιρὸς ἔλθῃ, τόθ' ἑκόντων εἰσφερόντων αὐτῶν λαμβάνειν. Ταῦτα δὲ καὶ δυνάτ' ἐστὶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ πράττειν καλὰ καὶ συμφέροντα, καὶ βασιλεῖ περὶ ὑμῶν ἐπιτήδει' ἀπαγγελθῆναι, καὶ φόβος οὐκ ὀλίγος γένοιτ' ἂν ἐκείνῳ διὰ τούτων. [29] Οἵδε μέν γε διακοσίαις τριήρεσιν,

NC. 1. πλείων vulg. πλείω S (à la fin d'une ligne). — ἑκατοστήν. Variante vicieuse: τὴν ἑκατοστήν. — 2. νῦν est omis dans quelques manuscrits et dans les vieilles éditions. — τάλαντα S seul. τάλαντα ἐρεῖ vulg. — 4. ἔστιν S. — 6. ἂν avant ἀνάσχοισθε manque dans S. — οὔτ' S. οὔτ' ἄν vulg. — 8. τὰ μὲν ἄλλα S seul. τἄλλα vulg. — 10. οὗτος ὁ καιρὸς S. ὁ καιρὸς οὗτος vulg. — 13 περὶ ὑμῶν vulg. παρ' ὑμῶν S et Bekker. — 14-15. διακοσίαις S et le scholiaste (p. 232, 1 Dind.). τριακοσίαις vulg. Ensuite Vœmel écrit τριήρεσιν, (αἷς πρὸς τὰς τῶν ἄλλ)ων ἑκατόν. J'aimerais mieux lire, avec Wesseling (*Diodore*, vol. I, p. 413), τριακοσίαις τριήρεσιν, ὧν διακοσίας παρεσχόμεθ' ἡμεῖς. Supposons ce dernier chiffre marqué par H H, un copiste pouvait aisément s'y tromper et mettre ἑκατόν. Puis la rectification marginale de cette faute pouvait être par erreur rapportée au premier des deux chiffres : d'où la leçon de S : διακοσίαις pour τριακοσίαις.

1. Πλείων ἐστὶ γέλως τοῦ μηδενός, c'est une chose plus dérisoire que (de ne faire) rien du tout. [G. H. Schæfer.]

2. Νῦν, qui se rapporte à εἰσφέρειν, est placé avec intention à la fin de la phrase, comme ἤδη l'était au § 24. — Ἑξήκοντα τάλαντα. On a vu (§ 19) que le capital imposable (τίμημα) de toute l'Attique se montait à 6000 talents. L'impôt d'un centième donne donc 60 talents.

5. Θῶ βούλεσθε, voulez-vous que je suppose ?

9. Ἐν καλλίονι, en lieu plus opportun.

10. Ἐάν, *si*, et non *quum*. Cf. p. 21, l. 15, et la note.

14-1. Διακοσίαις τριήρεσιν, ὧν ἑκατὸν παρεσχόμεθ' ἡμεῖς. Hérodote, VIII, 44 et 48, rapporte que la flotte des Grecs se composait de trois cent soixante-dix-huit vaisseaux, dont cent quatre-vingts d'Athènes. Démosthène lui-même dit, dans le discours *Pour la Couronne*, § 238, que, sur trois cents vaisseaux, les Athéniens en fournirent deux cents (τριακοσίων οὐσῶν τῶν πασῶν τὰς διακοσίας ἡ πόλις παρέσχετο). Là, l'orateur s'accorde assez, pour le chiffre de la flotte attique, avec Hérodote, et pour le chiffre total, avec Eschyle, *Perses*, v. 339. Dans Thucydide, I, 74, des Athéniens assurent que leur ville avait fourni presque les deux tiers des quatre cents vaisseaux de la flotte grecque : ναῦς.... ἐς τὰς τετρακοσίας ὀλίγῳ ἐλάσσους < τῶν > δύο μοιρῶν. Nous pensons que τετρακο-

ὧν ἑκατὸν παρεσχόμεθ' ἡμεῖς, τοὺς προγόνους αὐτοῦ χιλίας ἀπολέσαντας ναῦς, ἀκούσεται δὲ τριακοσίας αὐτοὺς ἡμᾶς νῦν παρεσκευασμένους τριήρεις· ὥστε μὴ κομιδῇ, μηδ' εἰ πάνυ μαίνοιτο, νομίσαι ῥᾴδιόν τι τὸ τὴν ἡμετέραν πόλιν ἐχθρὰν ποιήσασθαι. Ἀλλὰ μὴν εἴ γ' ἐπὶ χρήμασιν αὐτῷ μέγ' ἐπέρχεται φρονεῖν, καὶ ταύτην ἀσθενεστέραν ἀφορμὴν τῆς ὑμετέρας εὑρήσει. [30] Ὁ μέν γε χρυσίον, ὥς φασιν, ἄγει πολύ. Τοῦτο δ' ἐὰν διαδῷ ζητήσει· καὶ γὰρ τὰς κρήνας καὶ τὰ φρέατ' ἐπιλείπειν πέφυκεν, ἐάν τις ἀπ' αὐτῶν ἀθρόα καὶ πολλὰ λαμβάνῃ. Ἡμῖν δὲ τὸ τῆς χώρας τίμημ' ὑπάρχον ἀφορμὴν [ἑξακισχίλια τάλαντα] ἀκούσεται, ὑπὲρ ἧς ὡς μὲν τοὺς ἐπιόντας ἐκείνων ἀμυνόμεθα, οἱ Μαραθῶνι τῶν προγόνων αὐτοῦ μάλιστ' ἂν εἰδεῖεν, ἕως δ' ἂν κρατῶμεν, οὐκ ἔνι δήπου χρήμαθ' ἡμᾶς ἐπιλείπειν.

[31] Καὶ μὴν οὐδ' ὅ τινες δεδίασι, μὴ ξενικὸν πολὺ συστήσηται χρήματ' ἔχων, ἀληθὲς εἶναί μοι δοκεῖ. Ἐγὼ γὰρ ἡγοῦ-

NC. 2. ὑμᾶς νῦν S. ἡμᾶς vulg. — 3. τριήρεις, qui manque dans quelques manuscrits, est retranché par G. H. Schæfer et Dindorf. — 4. ῥᾴδιόν τι S. ῥᾴδιον εἶναι vulg. — 7. πολύ se trouve dans S seul. — 8. Var. : αἱ κρῆναι. — 8. ἐπιλείπειν S. ἐπιλιπεῖν vulg. De même. l. 13. — 9. Variante : ἀθρόα πολλά. — 10. ἑξακισχίλια τάλαντα, mots écartés par G. H. Schæfer et Dindorf. — 11. ἀκούσετε vulg. — 11. ἐκείνων m'est suspect. — ἀμυνόμεθα Cobet. ἀμονούμεθα mss. — 12. οἱ Μαραθῶνι vulg. οἱ ἐν Μαραθῶνι καὶ Σαλαμῖνι S et Vœmel. — 13. ἐκείνης a peut-être été omis avant οὐκ ἔνι. — 14. πολὺν S.

σίας doit être changé en τριακοσίας (Thucydide n'a guère pu se tromper sur la force du contingent d'Athènes), et que l'orateur a suivi l'historien qu'il avait tant étudié. Mais que dire du passage présent? L'orateur veut-il faire croire que la flotte actuelle d'Athènes l'emporte sur la flotte réunie des Grecs d'alors? Voy. cependant *NC*.

1. Αὐτοῦ. S'il était possible de faire dépendre ce génitif de χιλίας ναῦς, la construction de la phrase serait facile. Mais comme les mots τοὺς προγόνους αὐτοῦ sont inséparables, il faut regarder διακοσίαις τριήρεσιν ἀπολέσαντας comme une tournure brachylogique pour dire : « par deux cents vaisseaux, ils ont été mis au point d'en perdre mille. » Cf. *Cherson.* 8 : Ταῖς κατηγορίαις ἀπὸ τούτων ἀποδρᾶναι. — Χιλίας .... ναῦς. C'est un chiffre rond. Hérodote, VII, 89 et 184, d'accord avec Eschyle, *l. c.*, compte 1207 vaisseaux dans la flotte des Perses.

2-3. Τριακοσίας.... τριήρεις. Cf. p. 17, l. 5, avec la note.

9. Ἀθρόα καὶ πολλά, beaucoup à la fois et souvent. [Reiske.]

12-13. Οἱ Μαραθῶνι τῶν προγόνων αὐτοῦ, ceux de ses ancêtres qui sont à Marathon, qui y reposent. Nous ne saurions approuver la traduction reçue : « qui ont été à Marathon. » L'orateur n'ajoute pas Salamine, parce que la bataille de Marathon, où les Athéniens combattaient seuls et sans alliés, était leur grand titre de gloire. — Μάλιστ' ἂν εἰδεῖεν. Cp. l'épitaphe d'Eschyle, v. 3, sq : Ἀλκὴν δ' εὐδόκιμον Μαραθώνιον ἄλσος ἂν εἴποι, Καὶ βαθυχαιτήεις Μῆδος ἐπιστάμενος.

12-13. Ἕως δ' ἂν κρατῶμεν, mais tant que nous serons maîtres de notre pays. Il faut sous-entendre après ces mots αὐτῆς, renfermé dans ὑπὲρ ἧς. La traduction ordinaire « dum vero superiores erimus, » est un contre-sens Voy. *NC*.

μαι ἐπὶ μὲν Αἴγυπτον καὶ Ὀρόνταν καί τινας τῶν ἄλλων βαρ-
βάρων πολλοὺς ἂν ἐθελῆσαι τῶν Ἑλλήνων μισθοφορεῖν παρ'
ἐκείνῳ, οὐχ ἵν' ἐκεῖνος ἕλῃ τινὰ τούτων, ἀλλ' ἵν' εὐπορίαν τιν'
ἕκαστος ἑαυτῷ κτησάμενος ἀπαλλαγῇ τῆς ὑπαρχούσης πενίας·
187 ἐπὶ δὲ τὴν Ἑλλάδα Ἕλλην' οὐδέν' ἂν ἐλθεῖν ἡγοῦμαι. Ποῖ γὰρ
αὐτὸς τρέψεται μετὰ ταῦτα; Εἰς Φρυγίαν ἐλθὼν δουλεύσει;
[32] Οὐ γὰρ ὑπὲρ ἄλλου τινός ἐστιν ὁ πρὸς τὸν βάρβαρον πόλεμος ἢ περὶ χώρας καὶ βίου καὶ ἐθῶν καὶ ἐλευθερίας καὶ πάντων τῶν τοιούτων. Τίς οὖν οὕτως δυστυχής ἐστιν ὅστις ἑαυτόν, γονέας, τάφους, πατρίδα ἕνεκα κέρδους βραχέος προέσθαι βουλήσεται; Ἐγὼ μὲν οὐδέν' ἡγοῦμαι. Οὐ μὴν οὐδ' ἐκείνῳ συμφέρει ξένους κρατῆσαι τῶν Ἑλλήνων· οἱ γὰρ ἡμῶν κρατήσαντες ἐκείνου γε πάλαι κρείττους ὑπάρχουσιν· βούλεται δ' ἐκεῖνος οὐκ ἀνελὼν ἡμᾶς ἐπ' ἄλλοις εἶναι, ἀλλὰ μάλιστα μὲν πάντων, εἰ δὲ μή γε, τῶν ὑπαρχόντων δούλων ἑαυτῷ νῦν ἄρχειν.

[33] Εἰ τοίνυν τις οἴεται Θηβαίους ἔσεσθαι μετ' ἐκείνου, ἔστι μὲν χαλεπὸς πρὸς ὑμᾶς ὁ περὶ τούτων λόγος· διὰ γὰρ τὸ μισεῖν αὐτοὺς οὐδ' ἂν ἀληθὲς οὐδὲν ἡδέως ἀγαθὸν περὶ αὐτῶν

NC. 5. τὴν Ἑλλάδα S. τὴν ἄλλην Ἑλλάδα vulg. — ἐλθεῖν. Var. : ἐθέλειν. — 9. δυστυχής ἐστιν S. ἐστὶ δυστυχὴς vulg. — 11. οὐ μὴν S. καὶ μὴν vulg. — ξένους. Variante: ξένοις dans A. — 12. La variante Ἑλλήνων a été avec raison adoptée par Bekker et Dindorf. Ἑλληνικῶν, leçon de Σ et de la plupart des manuscrits et éditions, donne un faux sens, quoi qu'en dise Vœmel. — 13. πάλαι. Var. : πάλιν. — ὑπάρχουσιν S. εἰσὶ vulg. — 14-15. Var. : μή, τῶν γ' — 17. ὑμᾶς S. ἡμᾶς vulg. — 18. ἂν, avant ἀληθές, manque dans S. — ἀγαθὸν Dobree et Dindorf. οὐδ' ἀγαθὸν S. οὐδ' ἂν ἀγαθόν τι vulg.

1. Αἴγυπτον καὶ Ὀρόνταν. En 362, Orontas, satrape de Mysie, s'était mis à la tête d'une rébellion contre le roi de Perse. En même temps l'Égypte s'était soulevée, et elle n'était pas encore réduite. Cf. Diodore, XV, 90 sq.; XVI, 40.

4. Τῆς ὑπαρχούσης πενίας. Cf. Hérodote, VII, 102 : Τῇ Ἑλλάδι πενίη μὲν αἰεί κοτε σύντροφός ἐστι. [G. H. Schæfer.]

8. Βίου ne diffère pas sensiblement de ἐθῶν.

13. Πάλαι. La traduction « jamdudum » n'offre pas de sens. Nous croyons que cet adverbe peut se rendre ici par « à plus forte raison ». Pour l'emporter sur le Roi, on n'a pas besoin d'être aussi brave que pour vaincre les Hellènes. Le premier degré précède le second degré, et cette antériorité logique est exprimée par un mot qui désigne au propre l'antériorité de temps. Πάλαι est donc ici le contraire de σχολῇ. On pourrait dire : σχολῇ τούτων ἐκεῖνός γε κρείττων ἂν εἴη. Nous ne connaissons pas d'autres exemples de cet emploi particulier de πάλαι. Mais il y en a sans doute, et, en d'autres endroits, les copistes peuvent avoir substitué πάλιν à πάλαι.

14. Ἐπ' ἄλλοις εἶναι, être au pouvoir d'autrui. — Πάντων. Ce génitif est gouverné par ἄρχειν.

18-19. Οὐδ' ἂν ἀληθὲς οὐδὲν ἡδέως ἀγαθὸν περὶ αὐτῶν ἀκούσαιτε, vous n'ai-

ἀκούσαιτε· οὐ μὴν ἀλλὰ δεῖ τοὺς περὶ πραγμάτων μεγάλων σκοποῦντας μηδένα συμφέροντα λογισμὸν παραλιπεῖν διὰ μηδεμίαν πρόφασιν. [34] Ἐγὼ τοίνυν οἶμαι τοσοῦτον ἀπέχειν Θηβαίους τοῦ μετ' ἐκείνου ποτ' ἂν ἐλθεῖν ἐπὶ τοὺς Ἕλληνας ὥστε πολλῶν ἂν χρημάτων, εἰ ἔχοιεν δοῦναι, πρίασθαι γενέσθαι τιν' αὐτοῖς καιρὸν δι' οὗ τὰς προτέρας ἀναλύσονται πρὸς τοὺς Ἕλληνας ἁμαρτίας. Εἰ δ' ἄρα παντάπασί τις οὕτως οἴεται φύσει δυστυχεῖς Θηβαίους εἶναι, ἐκεῖνό γε δήπουθεν ἅπαντες ἐπίστασθε, ὅτι, Θηβαίων τἀκείνου φρονούντων, ἀνάγκη τοὺς τούτων ἐχθροὺς τὰ τῶν Ἑλλήνων φρονεῖν.

[35] Ἡγοῦμαι τοίνυν ἐγὼ ταύτην τὴν τάξιν τοῦ δικαίου καὶ 188
τοὺς μετ' αὐτῆς ὄντας κρείττους τῶν προδοτῶν καὶ τοῦ βαρβάρου ἔσεσθαι πρὸς ἅπαντα. Ὥστ' οὔτε φοβεῖσθαί φημι δεῖν πέρα τοῦ μετρίου, οὔθ' ὑπαχθῆναι προτέρους ἐκφέρειν τὸν πόλεμον. Καὶ μὴν οὐδὲ τῶν ἄλλων οὐδέν' ἂν εἰκότως Ἑλλήνων φοβηθέντα τὸν πόλεμον τοῦτον ὁρῶ. [36] Τίς γὰρ οὐκ οἶδεν αὐτῶν ὅτι, τέως μὲν κοινὸν ἐχθρὸν ἐκεῖνον ὑπειληφότες ὡμονόουν ἀλλήλοις, πολλῶν ἀγαθῶν ἦσαν κύριοι, ἐπειδὴ δὲ φίλον αὐτὸν νομίσαντες αὐτοῖς ὑπάρχειν περὶ τῶν πρὸς ἑαυτοὺς διηνέ-

NC. 1. Pour ἀκούσαιτε, S porte ἀκούσετε. — 12. μετ' αὐτῆς. Peut-être ; ἐπ' αὐτῆς. — κρείττους τῶν προδοτῶν S. τῶν προδοτῶν κρείττους vulg. — 13. πρὸς ἅπαντα, correction de G. H. Schæfer. Manuscrits et éditions : πρὸς ἅπαντας. — 17. τέως S et Suidas, art. τέως. τε ὡς A[1]. ἕως vulg. — κοινὸν ἐχθρὸν ἐκεῖνον S. ἐκεῖνον κοινὸν ἐχθρὸν vulg.

mez pas qu'on dise d'eux devant vous du bien, ce bien fût-il vrai. La leçon οὐδ' ἀγαθόν (voy. *NC.*) « fût-ce une chose vraie ou bonne », est mauvaise. Les Athéniens supportaient parfaitement qu'on parlât des Thébains et qu'on dît même la vérité sur leur compte, pourvu que cette vérité ne fût pas à l'honneur des Thébains.

6-7. Τὰς προτέρας.... ἁμαρτίας. On sait que, dans la guerre médique, Thèbes fit cause commune avec Xerxès. Démosthène juge avec raison que la politique des Thébains n'est plus la même, et qu'ils tiendraient à honneur de réparer leurs anciennes fautes. En effet, nous les voyons, peu de temps après, soutenir le satrape rebelle Artabaze. Voir Diodore, XVI, 34 ; A. Schæfer, *Demosthenes*, I, p. 400.

9-10. Τοὺς τούτων ἐχθρούς. Il faut entendre les habitants de la Phocide. La guerre Sacrée avait éclaté en 355, un an avant cette harangue.

12-13. Μετ' αὐτῆς. Cf. *NC.* — Τῶν προδοτῶν. En suivant la ligne de conduite tracée par Démosthène, les Athéniens l'emporteront sur les traîtres dans les autres cités de la Grèce. Cf. § 4, sqq. — Τοῦ βαρβάρου. Ils l'emporteront sur le Barbare, soit en le décourageant par cette attitude, soit en le battant, s'il ose envahir la Grèce : πρὸς ἅπαντα, quoi qu'il arrive.

17. Τέως. Suidas et d'autres grammairiens attestent l'emploi en pose de τέως pour ἕως. Démosthène s'en sert, comme du N mobile, pour éviter soit l'hiatus, soit l'accumulation des brèves. Cf. Blass, *Attische Beredsamkeit*, III, 1, p. 100.

χθησαν διαφόρων, ὅσ' ἂν οὐδὲ καταρώμενος εὕρέ τις αὐτοῖς, τοσαῦτα πεπόνθασι κακά; Εἶθ' ὃν ἡ τύχη καὶ τὸ δαιμόνιον φίλον μὲν ἀλυσιτελῆ, συμφέροντα δ' ἐχθρὸν ἐμφανίζει, τοῦτον ἡμεῖς φοβώμεθα; Μηδαμῶς. Ἀλλὰ μηδ' ἀδικῶμεν, αὐτῶν ἡμῶν ἕνεκα καὶ τῆς τῶν ἄλλων Ἑλλήνων ταραχῆς καὶ ἀπιστίας. [37] Ἐπεί, εἴ γ' ὁμοθυμαδὸν ἦν μετὰ πάντων ἐπιθέσθαι μόνῳ, οὐδ' ἀδικεῖν ἡμᾶς ἐκεῖνον ἀδίκημ' ἂν ἔθηκα. Ἐπειδὴ δὲ τοῦτ' οὐχ οὕτως ἔχει, φυλάττεσθαί φημι δεῖν μὴ πρόφασιν δῶμεν βασιλεῖ τοῦ τὰ δίκαι' ὑπὲρ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων ζητεῖν. Ἡσυχίαν μὲν γὰρ ἐχόντων ὑμῶν ὕποπτος ἂν εἴη τοιοῦτόν τι πράττων, πόλεμον δὲ ποιησαμένων προτέρων εἰκότως ἂν δοκοίη διὰ τὴν πρὸς ὑμᾶς ἔχθραν τοῖς ἄλλοις φίλος εἶναι βούλεσθαι. [38] Μὴ οὖν ἐξελέγξηθ' ὡς κακῶς ἔχει τὰ Ἑλληνικά, συγκαλοῦντες ὅτ' οὐ πείσονται, καὶ πολεμοῦντες ὅτ' οὐ δυνήσεσθε. Ἀλλ' ἔχεθ' ἡσυχίαν θαρροῦντες καὶ παρασκευαζόμενοι,
189 καὶ βούλεσθ' ἀπαγγέλλεσθαι μὲν περὶ ὑμῶν πρὸς βασιλέα, μὴ

NC. 1. διαφόρων Reiske et deux manuscrits. διαφορῶν S et vulg. — 4. φοβώμεθα S. φοβούμεθα vulg. — μηαδαδικωμεν αυτον ἡμῶν S. μὴ ἀδικῶμεν ἡμῶν αὐτῶν vulg. — 6. ὁμοθυμαδὸν. Dans S les deux lettres αδ sont ajoutées par une main ancienne. Nous ne saurions toutefois approuver la leçon de Vœmel ὁμόθυμον. — 7. ἀδικεῖν ἡμᾶς ἐκεῖνον ἀδίκημ' ἂν ἔθηκα S. ἀδικεῖν ἂν ἡμᾶς ἔθηκα ἐκεῖνον vulg. — 9. ζητεῖν. E. Tournier, *Exercices critiques*, p. 15 : ἀπαιτεῖν. — 10. τοιοῦτον τι S. τοιοῦτό τι vulg. — 14. πείσονται S, avec quelques manuscrits et le scholiaste (p. 233, 16 Dind.). πείσετε vulg. Cette dernière leçon, que semble recommander le parallélisme des deux membres de phrase opposés, et que Bekker et Dindorf ont préférée, n'est que la correction d'un grammairien. Voir la note explicative. — 16. ἀπαγγέλλεσθαι μὲν S et Voemel. ἀπαγγέλλεσθαι vulg.

1. Διαφόρων. Il faut distinguer διάφορα, « les intérêts, » de διαφοραί, « les différends. » [Reiske.]

4. Μηδ' ἀδικῶμεν, n'ayons pas non plus de torts envers lui.

5-6. Ταραχῆς καὶ ἀπιστίας. Cf. § 5 : τὴν ταραχὴν ταύτην, avec la note.

7. Οὐδ' ἀδικεῖν.... ἀδίκημ' ἂν ἔθηκα, un tort même que nous lui eussions fait, ne m'eût pas semblé un tort. Il ne faut pas lier ἀδικεῖν ἀδίκημα.

9. Τὰ δίκαι(α).... ζητεῖν, de se mettre en quête de droits à défendre au nom des autres Grecs.

14. Συγκαλοῦντες.... δυνήσεσθε. Quant aux idées, cf. § 12 et 13. Mais pourquoi l'orateur a-t-il écrit πείσονται, quand il pouvait opposer ὅτ' οὐ πείσετε à ὅτ' οὐ δυνήσεσθε? C'est que le parallélisme des deux phrases l'ayant obligé de supprimer le régime de συγκαλοῦντες, il a voulu indiquer ce régime (les Grecs) par la forme moyenne πείσονται, dont les Grecs sont le sujet. En effet, ὅτ' οὐ πείσονται équivaut à τοὺς νῦν οὐ πεισομένους.

16. Ἀπαγγέλλεσθαι μέν. Aux rapports que recevra le Roi, Démosthène oppose les réflexions que fera ce prince. Cependant μὲν n'est pas suivi de δέ. La seconde partie du développement a reçu une autre forme : καὶ ταῦτ' ἂν ἐπίῃ σκοπεῖν αὐτῷ... p. 27, l. 7-8.

μὰ Δί' ὡς ἀποροῦσιν ἢ φοβοῦνται ἢ θορυβοῦνται πάντες [οἱ Ἕλληνες καὶ Ἀθηναῖοι], πολλοῦ γε καὶ δεῖ· [39] ἀλλ' ὅτι, εἰ μὲν μὴ τοῖς Ἕλλησιν ὁμοίως αἰσχρὸν ἦν τὸ ψεύδεσθαι καὶ ἐπιορκεῖν ὥσπερ ἐκείνῳ καλὸν, πάλαι ἂν ἐπ' αὐτὸν ὑμεῖς ἐπορεύεσθε, νῦν δὲ τοῦτο μὲν οὐκ ἂν ποιήσαιτε, ὑμῶν ἕνεκ' αὐτῶν, εὔχεσθε δὲ πᾶσι τοῖς θεοῖς τὴν αὐτὴν λαβεῖν παράνοιαν ἐκεῖνον ἥνπερ ποτὲ τοὺς προγόνους αὐτοῦ. Καὶ ταῦτ' ἂν ἐπίῃ σκοπεῖν αὐτῷ, οὐκ ὀλιγώρως ὑμᾶς βουλευομένους εὑρήσει. [40] Ἐκ μέν γε τῶν πρὸς τοὺς ἑαυτοῦ προγόνους πολέμων σύνοιδε τὴν πόλιν εὐδαίμονα καὶ μεγάλην γεγενημένην, ἐκ δὲ τῆς ἡσυχίας ἧς ἦγέν ποτε, οὐδεμιᾶς τῶν ἄλλων Ἑλληνίδων πόλεων τοσοῦτον ὅσον νῦν ὑπεραίρουσαν. Καὶ μὴν καὶ τοὺς Ἕλληνας ὁρᾷ δεομένους ἤτοι τινὸς ἑκουσίου ἢ ἀκουσίου διαλλακτοῦ, τοῦ-

NC. 1. οἱ Ἕλληνες καὶ Ἀθηναῖοι S. (οἱ Ἕλληνες καὶ οἱ Ἀθηναῖοι vulg.). Nous avons mis entre crochets ces mots, que nous considérons comme interpolés, parce qu'ils ne s'accordent pas avec περὶ ὑμῶν. Un grammairien les aura insérés, soit pour rendre compte des troisièmes personnes ἀποροῦνται, etc., et de πάντες, soit faute d'avoir bien compris les mots τοῖς Ἕλλησιν, qu'on lit un peu plus bas. — 3. μὲν μὴ S. μὴ vulg. — 4. ἐπ' αὐτὸν ὑμεῖς S. ὑμεῖς ἐπ' ἐκεῖνον vulg. — 6. Pour εὔχεσθε, S porte εὔχεσθαι. — 7. ᾗπερ Porson. — Pour ἐπίῃ, S porte ἐπειηι. — 9. σύνοιδεν S. — 11. ἧς S. ἣν vulg. — ἦγέν ποτε S. ἦγε πρὸ τούτων vulg.

1. Ὡς ἀποροῦσιν.... θορυβοῦνται. Ces verbes sont à la troisième personne et non à la seconde, parce que l'orateur se sert du style direct et fait parler les hommes qui font des rapports au Roi. Quant aux mots mis entre crochets, voir *NC*.

3-4. Τοῖς Ἕλλησιν, aux yeux d'un Grec. — Τὸ ψεύδεσθαι.... καλόν. Le mensonge passe dans les conseils du roi de Perse pour le chef-d'œuvre de la politique.

5. Νῦν δέ, mais puisqu'il en est autrement. Après avoir fait une hypothèse contraire à la vérité, les Grecs marquent par les particules νῦν δέ qu'ils reviennent à la vérité.

6. Λαβεῖν a pour sujet παράνοιαν et pour régime ἐκεῖνον.—Ἥνπερ est dit pour ἥνπερ ἔλαβεν, par suite d'une espèce d'attraction qui fait en quelque sorte rentrer la phrase incidente dans la phrase qui la régit. On trouve des constructions analogues même chez les Latins. Cicéron, *Verr.* III, 92 : « Antonius aiebat se tantidem fru« mentum æstimasse quanti Sacerdotem. »

9. Σύνοιδε. Pour rendre compte de la préposition, il faut sous-entendre, ce nous semble, τῇ πόλει, datif renfermé dans τὴν πόλιν. Reiske suppléait σὺν ἅπασι τοῖς ἄλλοις τοῖς τοῦτο εἰδόσιν.

11-12. Ποτε. Avant les guerres Médiques. — Τοσοῦτον ὅσον νῦν. Cette restriction, qui ne s'accorde pas trop bien avec οὐδεμιᾶς, est ajoutée par une espèce de patriotisme rétrospectif.

13. Δεομένους ἤτοι τινὸς ἑκουσίου ἢ ἀκουσίου διαλλακτοῦ. Dans la confusion où les a jetés la guerre Sacrée, les Grecs ont besoin d'un homme qui, soit de son plein gré, soit malgré lui, fasse cesser les hostilités intestines. Le roi de Perse jouerait ce rôle (il serait un médiateur involontaire), s'il attaquait les Grecs (εἰ πόλεμον κινοίη), et que, par cette agression, il les unît tous contre l'ennemi commun. — Chez Thucydide, III, 59 (cité par Amersfoordt), le Syracusain Hermocrate, faisant appel au patriotisme sicilien, appelle les Athéniens, διαλλακτὰς πολὺ τῶν ἐμῶν

τον δ' αὐτὸν ἂν οἶδε φανέντ' αὐτοῖς, εἰ πόλεμον κινοίη. Ὥστε καὶ γνώριμα καὶ πίστ' αὐτῷ τῶν ἀπαγγελλόντων ἀκούειν ἔσται.

[41] Ἵνα δ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μὴ μακρὰ λίαν λέγων ἐνοχλῶ, τὰ κεφάλαι' ὧν συμβουλεύω φράσας ἄπειμι. Παρασκευάζεσθαι μὲν πρὸς τοὺς ὑπάρχοντας ἐχθροὺς κελεύω, ἀμυνεσθαι δὲ καὶ βασιλέα καὶ πάντας, ἂν ἀδικεῖν ἐπιχειρῶσιν, ταύτῃ τῇ αὐτῇ δυνάμει φημὶ δεῖν, ἄρχειν δὲ μηδενὸς μήτε λόγου μήτ' ἔργου ἀδίκου, τὰ δ' ἔργ' ἡμῶν ὅπως ἄξια τῶν προγόνων ἔσται σκοπεῖν, μὴ τοὺς ἐπὶ τοῦ βήματος λόγους. Κἂν ταῦτα ποιῆτε, καὶ ὑμῖν αὐτοῖς καὶ τοῖς τἀναντία πείθουσι συμφέροντα πράξετε· οὐ γὰρ ὀργιεῖσθ' αὐτοῖς ὕστερον, νῦν ἁμαρτόντες.

NC. 1. οἶδεν S. — 4. λίαν λέγων S seul. λέγων λίαν vulg. — 7. δὲ καὶ βασιλέα vulg. δὲ βασιλέα S, Dindorf et Vœmel. — 8-9. ταύτῃ τῇ αὐτῇ S seul. ταύτῃ τῇ vulg. — Peut-être : ἀδίκου μηδενὸς μήτε λόγου μήτ' ἔργου. — δ' entre τὰ et ἔργ' est omis dans S seul, et par Vœmel. — 10. σκοπεῖν S. σκοπῶμεν vulg. — 10. Pour μὴ, S porte δή. — 12. ὀργιεῖσθε S. ὀργισθήσεσθε vulg.

λόγων ἀναγκαιοτέρους. Démosthène se souvenait peut-être de ce passage.

2. Γνώριμα, des choses faciles à comprendre, en rapport avec ce que l'on sait déjà. Cf. *Olynth.*, III, 23.

11-12. Τοῖς τἀναντία πείθουσι, à ceux qui essayent de vous persuader le contraire, qui vous conseillent le contraire. Cependant πείθειν ne veut pas dire « conseiller » ; ce verbe, comme beaucoup d'autres, marque souvent une simple tentative. Voir la note sur δοίη, § 26. — Νῦν ἁμαρτόντες, d'avoir commis une faute aujourd'hui. Ces mots sont le complément de ὀργιεῖσθε. — Le discours se termine par un trait piquant, et, tout à la fois, plein de gravité.

ΥΠΕΡ
ΜΕΓΑΛΟΠΟΛΙΤΩΝ

NOTICE.

Dans la harangue précédente, comme dans celle qui va suivre, il est question des entreprises, réelles ou supposées, du roi de Perse contre l'indépendance des Grecs : le discours *pour les Mégalopolitains* roule sur les affaires du Péloponnèse. Depuis la bataille de Mantinée, Sparte épiait le moment de défaire l'œuvre d'Épaminondas, et de ressaisir son ancienne domination sur le Péloponnèse. Les Messéniens, durant plusieurs siècles les esclaves de Sparte, étaient devenus pour elle des voisins indépendants et incommodes ; l'Arcadie, autrefois divisée en une foule de petites communes dociles aux ordres des Lacédémoniens, s'était donné, dans la ville de Mégalopolis, un centre hostile à Sparte. Mais c'étaient là des créations nouvelles, qui, pour durer et se consolider, avaient besoin d'un appui étranger. Cet appui vint à leur manquer, quand les Thébains se trouvèrent (depuis 355) occupés chez eux par la guerre Sacrée qu'ils avaient eu l'imprudence de susciter. Les nouveaux États du Péloponnèse se tournèrent alors vers Athènes ; et, en effet, les Athéniens s'engagèrent à secourir Messène, dans le cas où elle serait envahie par les Lacédémoniens[1]. En 353[2] les chances de la guerre tournèrent contre Thèbes ; par suite des succès d'Onomarque, elle sembla menacée de perdre, non-seulement son rôle de puissance hellénique, mais sa domination même sur la Béotie. Profitant de ces circonstances, Sparte se disposa à disperser les colons de Mégalopolis et à ramener l'Arcadie à son ancien état de division et d'impuissance. Rétablir l'état de choses troublé par la grandeur passagère de Thèbes, c'était, à entendre les Lacédémoniens, une entreprise utile à beaucoup de cités grecques[3]. Élis recouvrerait la Triphylie, laquelle était entrée dans la confédération arcadienne ; Phlionte reprendrait Tricaranon, forteresse occupée par les Argiens ; Athènes serait remise en possession d'Orope, ville frontière qu'elle réclamait vainement depuis que les Thébains s'en étaient emparés ; les antiques villes d'Orchomène,

1. Démosthène fait allusion à ce traité dans le paragraphe 9 de cette harangue. Voir ce passage et les autres que nous y avons cités en note.

2. Denys d'Halicarnasse, dans sa Ire *Lettre à Ammée*, ch. 4, assigne à notre discours cette date (ἐπὶ Θουδήμου τοῦ μετὰ Διότιμον ἄρξαντος), confirmée par ce que nous savons d'ailleurs de l'histoire de ces temps.

3. Voir § 16, avec les notes.

de Platée et de Thespies, renversées par Thèbes, seraient reconstituées, en même temps que les petites communes de l'Arcadie recouvreraient leur indépendance.

Des ambassadeurs venus de Sparte faisaient valoir ces considérations. Des envoyés de Mégalopolis réclamaient pour cette jeune cité le patronage d'Athènes. Les uns et les autres trouvèrent parmi les orateurs athéniens des défenseurs passionnés[1]. Les amis de Sparte demandaient qu'on ne donnât pas de démenti à la politique qu'ils avaient fait prévaloir après la bataille de Leuctres, quand Athènes refusa son secours à ces mêmes Arcadiens et se rangea ensuite du côté de Sparte contre Thèbes et contre l'Arcadie[2]. En changeant d'alliés, disaient-ils, Athènes se mettrait en contradiction avec elle-même, et se déconsidérerait dans la Grèce[3]. L'amitié de Sparte était nécessaire aux Athéniens, s'ils voulaient reconquérir sur Thèbes la ville d'Orope, à laquelle ils tenaient tant[4]. D'un autre côté, Athènes ne saurait compter sur la reconnaissance des Arcadiens. Après avoir fait beaucoup de mal aux Athéniens dans la dernière guerre, ils imploraient maintenant leur assistance; mais leur traité d'alliance avec Thèbes subsistait toujours, et ils ne tarderaient pas à se retourner du côté de Thèbes, sans se préoccuper des intérêts d'Athènes[5]. Quels arguments les patrons de Mégalopolis mirent-ils en avant? Démosthène ne nous l'apprend pas : soutenant la même politique, il n'avait pas à les réfuter. Cependant il ne veut pas être confondu avec eux : il leur reproche d'être, comme les hommes du parti laconien, les avocats d'une cause, et de parler en Arcadiens ou en Thébains plutôt qu'en Athéniens[6]. Or l'intérêt d'Athènes veut que la puissance de Thèbes soit brisée, et que celle de Sparte ne puisse se relever : la politique athénienne est de soutenir les opprimés contre les oppresseurs, les faibles contre les forts; en d'autres termes, de ne laisser rompre l'équilibre hellénique par la prépondérance d'aucun État.

Ces idées sont exprimées dès le début du discours. Dans l'exorde, Démosthène se sépare des orateurs qui ont plaidé la cause, soit de Lacédémone, soit de l'Arcadie, et marque son propre point de vue, qui est celui de l'intérêt d'Athènes (§ 1-3). Ensuite il pose en axiome que l'abaissement de Thèbes ne doit pas se faire au profit de Sparte, mais qu'il faut tâcher que ni l'une ni l'autre de ces villes ne soit en état de lutter contre Athènes (§ 4-5). Mais Athènes soutiendra-t-elle ceux qu'elle a combattus à Mantinée, et fera-t-elle la guerre à ses anciens frères d'armes? Non, si ces derniers veulent faire ce qui est juste.

1. Ce fait, ainsi que les deux ambassades, résulte de l'exorde du discours.

2. Cp. la note sur les premiers mots du paragraphe 12.

3. Voyez § 14.

4. Voyez § 11.

5. Voyez § 19 et § 27 sqq.

6. Cf. § 1 sq. et § 23.

Mais s'ils n'écoutent que leur ambition, et qu'on les laisse faire en Arcadie, ils attaqueront bientôt Messène, que les Athéniens sont obligés de défendre. Mieux vaut donc s'opposer dès le début aux empiétements de Sparte (§ 6-10). Mais, dit-on, les Athéniens ont besoin de l'amitié de Sparte pour recouvrer Orope. Cette considération ne doit pas les arrêter. En tout état de cause, Sparte ne saurait, sans la plus grande ingratitude, refuser de soutenir les droits d'Athènes sur cette ville (§ 11-13). Démosthène reprend une à une les deux objections qu'il vient de discuter, et il les réfute plus complétement[1]. En changeant d'alliés, Athènes ne se contredit pas : elle reste fidèle à sa vieille politique, laquelle consiste à venir toujours au secours des opprimés (§ 14-15). Si Sparte promet de soutenir les droits de tous les États lésés par Thèbes ou par les alliés de Thèbes, cette bonté apparente cache une ambition égoïste. Plutôt que d'encourager cette ambition et de laisser retomber le Péloponnèse sous la domination lacédémonienne, Athènes devrait, si cela était nécessaire, renoncer à Orope (§ 16-18). Ce serait une faute que de refuser une seconde fois l'alliance des Arcadiens et de les jeter ainsi, comme au temps d'Épaminondas, dans les bras d'un autre défenseur. Cette politique laisserait grandir Sparte au point qu'Athènes se verrait bientôt forcée de se liguer contre Sparte avec Thèbes elle-même (§ 19-22). Il ne faut embrasser ni le parti de Sparte ni le parti de Thèbes, mais celui de la justice. Il faut vouloir, avec Sparte, le rétablissement des villes béotiennes détruites par Thèbes. Mais ce n'est pas une raison pour laisser détruire par Sparte les villes du Péloponnèse qui sont encore debout (§ 23-26). Quelques orateurs disent qu'on doit imposer aux citoyens de Mégalopolis de renoncer ouvertement au patronage de Thèbes. Sans doute il est bon de leur demander cette garantie, mais il importe encore plus de demander à Sparte de se tenir tranquille (§ 27-29). Dans un dernier raisonnement, l'orateur embrasse la question sous tous ses aspects. Quelque hypothèse que l'on fasse sur l'avenir, et quoi qu'il arrive, il est de l'intérêt d'Athènes que les Arcadiens ne soient pas sacrifiés, et qu'ils ne doivent leur salut à nul autre qu'aux Athéniens (§ 30-31). Péroraison. Démosthène résume en peu de mots la politique qu'il conseille (§ 32).

Les Athéniens ne semblent pas avoir pris en main la cause de Mégalopolis. Dès l'année suivante, 352 av. J. C., Thèbes put, contre toute attente, venir encore une fois au secours de ses anciens alliés du Péloponnèse[2]. Onomarque avait péri, et son armée avait été complétement

1. Il est vrai que, suivant Spengel (*Die* Δημηγορίαι *des Demosthenes*, p. 12), il conviendrait de transposer les paragraphes 14-15 après le paragraphe 18. Je ne partage pas cette opinion. Voir la note sur p. 63, l. 8.

2. Voir Diodore, XVI, 39. A. Schæfer, I, p. 470.

défaite par Philippe de Macédoine. Bientôt ce prince prit lui-même dans le Péloponnèse le rôle que Démosthène aurait voulu assurer aux Athéniens. Il s'y fit le défenseur de tous ceux qui redoutaient l'ambition de Sparte, et les Arcadiens, en particulier, devinrent ses alliés les plus sûrs et les plus fidèles[1].

1. Polybe, XVII, 14. Pausanias, VIII, xxvII, 10, éd. Schubart.

ΥΠΕΡ

ΜΕΓΑΛΟΠΟΛΙΤΩΝ.

ΛΙΒΑΝΙΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Ὅτε Λακεδαιμόνιοι νικηθέντες ὑπὸ Θηβαίων ἐν Λεύκτροις τῆς 202 Βοιωτίας εἰς κίνδυνον μέγαν κατέστησαν, ἀποστάντων Ἀρκάδων καὶ προσθεμένων τοῖς Θηβαίοις, Ἀθηναῖοι σύμμαχοι Λακεδαιμονίοις γενόμενοι διέσωσαν αὐτούς· ὕστερον δὲ Λακεδαιμόνιοι τῶν κινδύνων ἀπαλλαγέντες καὶ προϊόντες πάλιν εἰς δύναμιν ἐπὶ Μεγάλην πόλιν τῆς Ἀρκαδίας ἤρχοντο, καὶ τοὺς Ἀθηναίους παρεκάλουν διὰ πρεσβείας κοινωνεῖν αὐτοῖς τοῦ πολέμου. Πεπόμφασι δὲ καὶ οἱ Μεγαλοπολῖται πρέσβεις Ἀθήναζε παρακαλοῦντες ὑπὲρ ἑαυτῶν. Ὁ τοίνυν Δημοσθένης συμβουλεύει μὴ περιορᾶν ἀναιρεθεῖσαν Μεγάλην πόλιν μηδὲ εἰς ἰσχὺν προελθόντας Λακεδαιμονίους, συμφέρειν λέγων τοῖς Ἀθηναίοις τὸ μὴ φοβερὰν εἶναι τὴν Λακεδαίμονα.

Ἀμφότεροί μοι δοκοῦσιν ἁμαρτάνειν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ οἱ τοῖς Ἀρκάσι καὶ οἱ τοῖς Λακεδαιμονίοις συνειρηκότες· ὥσπερ γὰρ ἀφ' ἑκατέρων ἥκοντες, οὐχ ὑμῶν ὄντες πολῖται, πρὸς οὓς ἀμφότεροι πρεσβεύουσι, κατηγοροῦσι καὶ διαβάλλουσιν ἀλλή-

NC. 2. ἀρκάσιν S. — 15. πρεσβεύουσι S seul. πρεσβεύονται vulg.

7. Κοινωνεῖν αὐτοῖς τοῦ πολέμου. Libanius en dit trop. Si telle avait été la prétention de Sparte, Démosthène n'aurait pas manqué de la relever. Les Lacédémoniens demandèrent qu'Athènes les laissât faire, et refusât tout secours aux Arcadiens.

14-15. Πρὸς οὓς ἀμφότεροι πρεσβεύ-

λους. Ἦν δὲ τοῦτο μὲν τῶν ἀφιγμένων ἔργον, τὸ δὲ κοινῶς ὑπὲρ τῶν πραγμάτων λέγειν καὶ τὰ βέλτισθ' ὑπὲρ ὑμῶν σκοπεῖν ἄνευ φιλονεικίας τῶν ἐνθάδε συμβουλεύειν ἀξιούντων. [2] Νῦν δ' ἔγωγε, εἴ τις αὐτῶν ἀφέλοι τὸ γιγνώσκεσθαι καὶ τὸ τῇ φωνῇ λέγειν Ἀττικῶς, πολλοὺς ἂν οἶμαι τοὺς μὲν Ἀρκάδας, τοὺς δὲ Λάκωνας αὐτῶν εἶναι νομίσαι. Ἐγὼ δ' ὁρῶ μὲν ὡς χαλεπὸν τὰ βέλτιστα λέγειν ἐστί· συνεξηπατημένων γὰρ ὑμῶν, καὶ τῶν μὲν ταυτί, τῶν δὲ ταυτὶ βουλομένων, ἂν τὰ μεταξύ τις ἐγχειρῇ λέγειν κᾆθ' ὑμεῖς μὴ περιμένητε μαθεῖν, χαριεῖται μὲν οὐδετέροις, διαβεβλήσεται δὲ πρὸς ἀμφοτέρους· [3] οὐ μὴν ἀλλ' αἱρήσομαι μᾶλλον αὐτός, ἂν ἄρα τοῦτο πάθω, δοκεῖν φλυαρεῖν, ἢ παρ' ἃ βέλτιστα νομίζω τῇ πόλει, προέσθαι τισὶν ὑμᾶς ἐξαπατῆσαι. Τὰ μὲν οὖν ἄλλ' ὕστερον, ἂν ὑμῖν βουλομένοις ᾖ, δείξω· ἀπὸ δὲ τῶν ὁμολογουμένων ὑφ' ἁπάντων ἄρξομαι ἃ κράτιστα νομίζω διδάσκειν.

[4] Οὐκοῦν οὐδ' ἂν εἷς ἀντείποι, ὡς οὐ συμφέρει τῇ πόλει
203 καὶ Λακεδαιμονίους ἀσθενεῖς εἶναι καὶ Θηβαίους τουτουσί. Ἔστι τοίνυν ἔν τινι τοιούτῳ καιρῷ τὰ πράγματα νῦν, εἴ τι δεῖ τοῖς

NC. 5. Ἀττικιστί 8ᵉ *Exorde* et Cobet. — 6. τὸ τὰ vulg. — 8-9. βουλομένων se trouve après le premier ταυτί dans la vulgate. — τὰ μεταξύ et ἐγχειρῇ vulg. τι μεταξύ et εγχειρει S seul. Vœmel n'aurait pas dû admettre la leçon vicieuse τι. — 9. κἆτα ὑμεῖς ou καθὰ ὑμεῖς, Aristide, dans les *Rhetores* de Walz, t. IX, p. 379. κατὰ ὑμεῖς S dans le 8ᵉ *Exorde*. Ici κὰθ' ὑμεῖς A¹. καὶ ὑμεῖς S. — μὴ manque dans S. — Variante : περιμείνητε. — 12. ἢ παρ' S. ἤπερ vulg. — 14. δείξω S. λέξω vulg. — 18. τοιούτῳ καιρῷ S. καιρῷ τοιούτῳ vulg.

ουσι, (vous,) auxquels les uns et les autres (Arcadiens et Lacédémoniens) s'adressent dans la personne de leurs ambassadeurs. Πρεσβεύειν veut dire « être ambassadeur », πρεσβεύεσθαι signifie « envoyer une ambassade ». (Cf. Ammonius, p. 118.) Démosthène dit ici des peuples eux-mêmes qu'ils viennent en ambassade : il les identifie avec leurs députés. Vœmel a très-bien expliqué ce point, et il a cité un passage du *De Chersoneso*, où on lit d'abord (§ 35) : Ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πέμπεθ' ὡς ἡμᾶς ἑκάστοτε πρέσβεις, et ensuite (§ 37) : Τί οὖν πρεσβεύετε;

6. Αὐτῶν. Ce génitif se rattache à τοὺς μέν et à τοὺς δέ.

7. Συνεξαπητημένων équivaut peut-être à ἐξηπατημένων ὥστε συνίστασθαι. Abusés par les orateurs, les Athéniens se sont formés en partis. Cf. *Ol.* II, 29.

13-14. Ἂν ὑμῖν βουλομένοις ᾖ. Hellénisme quelquefois imité par les Latins. Cf. Salluste, *Jugurtha*, 84 : « Neque plebi militia volenti putabatur. »

17. Τουτουσί, *istos*. Avec une nuance de mépris, marquée par l'accent et le geste de l'orateur. Quant au fond de la pensée, on a rapproché de ce passage ce que Démosthène a dit peu de mois plus tard dans le discours contre Aristocrate, § 102 : Ἴσθ' ὅτι συμφέρει τῇ πόλει μήτε Θηβαίους μήτε Λακεδαιμονίους ἰσχύειν,

εἰρημένοις πολλάκις παρ' ὑμῖν λόγοις τεκμήρασθαι, ὥστε Θηβαίους μὲν Ὀρχομενοῦ καὶ Θεσπιῶν καὶ Πλαταιῶν οἰκισθεισῶν ἀσθενεῖς γενέσθαι, Λακεδαιμονίους δ', εἰ ποιήσονται τὴν Ἀρκαδίαν ὑφ' ἑαυτοῖς καὶ Μεγάλην πόλιν ἀναιρήσουσιν, πάλιν ἰσχυροὺς γενήσεσθαι. [5] Σκεπτέον τοίνυν μὴ πρότερον τούσδε γενέσθαι φοβεροὺς καὶ μεγάλους ἐάσωμεν ἢ 'κεῖνοι μικροὶ γεγενήσονται, καὶ λάθωσιν ἡμᾶς πλείονι μείζους οἱ Λακεδαιμόνιοι γενόμενοι ἢ ὅσῳ τοὺς Θηβαίους ἐλάττους συμφέρει γενέσθαι. Οὐ γὰρ ἐκεῖνό γ' ἂν εἴποιμεν, ὡς ἀνταλλάξασθαι βουλοίμεθ' ἀντιπάλους Λακεδαιμονίους ἀντὶ Θηβαίων, οὐδὲ τοῦτ' ἔσθ' ὃ σπουδάζομεν, ἀλλ' ὅπως μηδέτεροι δυνήσονται μηδὲν ἡμᾶς ἀδικεῖν· οὕτω γὰρ ἂν ἡμεῖς μετὰ πλείστης ἀδείας εἴημεν.

[6] Ἀλλὰ νὴ Δία ταῦτα μὲν οὕτως δεῖν ἔχειν φήσομεν, δεινὸν δ' εἰ, πρὸς οὓς παρεταττόμεθ' ἐν Μαντινείᾳ, τούτους συμμάχους αἱρησόμεθα, εἶτα βοηθήσομεν τούτοις ἐναντί' ἐκείνοις μεθ' ὧν τότ' ἐκινδυνεύομεν. Κἀμοὶ ταῦτα δοκεῖ, προσδεῖσθαι δ' ἔτι τοῦ « τὰ δίκαια ποιεῖν ἐθελόντων τῶν ἑτέρων ». [7] Εἰ μὲν

NC. 2. θεσπιῶν καὶ πλαταιῶν S. Θεσπιέων καὶ Πλαταιέων vulg. — 3. τὴν ἀρκαδίαν S. Ἀρκαδίαν vulg. — 4. ἀναιρήσουσιν S. αἱρήσουσι vulg. — 7. J'écris γεγενήσονται. S seul τε γενήσονται. Vulg. : γενήσονται. — 15. ἐκείνοις S et vulg. Bekker et Dindorf préfèrent la variante ἐκείνων. — 16. κἀμοί plusieurs manuscrits. καί μοι vulg. et S. — 17. δ' ἔτι, correction de Reiske pour δέ τι. — τῶν après ἐθελόντων est omis dans S.

ἀλλὰ τοῖς μὲν Φωκέας ἀντιπάλους, τοῖς δ' ἄλλους τινὰς εἶναι.

2. Ὀρχομενοῦ.... οἰκισθεισῶν. Les succès d'Onomarque faisaient alors espérer le rétablissement des anciennes villes autonomes de la Béotie que les Thébains avaient détruites. C'eût été le coup de grâce pour la puissance de ces derniers.

3-5. Γενέσθαι.... γενήσεσθαι. Dans le premier membre de phrase, l'aoriste γενέσθαι est en accord avec οἰκισθεισῶν; dans le second, le futur γενήσεσθαι est amené par εἰ ποιήσονται. Cette dernière tournure marque plus nettement que l'éventualité prévue est purement hypothétique. On a voulu, sans nécessité, soit supprimer γενέσθαι, soit écrire deux fois γενέσθαι ou deux fois γενήσεσθαι.

5. Nous croyons que πρότερον, « plus tôt, » équivaut ici à *citius*, et se rapproche du sens de « plutôt ». Que l'agrandissement de Sparte précède l'amoindrissement de Thèbes, ce n'est pas cette antériorité qui constitue un danger pour Athènes : il est, au contraire, utile que la puissance de Sparte soit contrebalancée par celle de Thèbes. L'orateur veut dire qu'il faut veiller à ce que celle des deux perspectives qui est fâcheuse pour Athènes ne se réalise promptement, si on laisse faire, et que l'autre, qui est heureuse, ne s'accomplisse pas de sitôt. Cf. *Amb.* § 109.

14. Ἐν Μαντινείᾳ. On sait qu'à la bataille de Mantinée les Athéniens combattaient avec les Lacédémoniens contre les Arcadiens, lesquels étaient alliés de Thèbes.

17. L'article τοῦ se rapporte à l'idée exprimée par la locution complexe τὰ δι-

τοίνυν ἐθελήσουσιν εἰρήνην ἅπαντες ἄγειν, οὐ βοηθήσομεν τοῖς Μεγαλοπολίταις· οὐδὲν γὰρ δεήσει· ὥστ' οὐδ' ὁτιοῦν ὑπεναντίον ἡμῖν ἔσται πρὸς τοὺς ἀντιπαραταξαμένους, σύμμαχοι δ' ἡμῖν οἱ μὲν ὑπάρχουσιν, ὥς φασιν, οἱ δὲ προσγενήσονται νυνί. Καὶ τί ἂν ἄλλο βουλοίμεθα; [8] Ἐὰν δ' ἀδικῶσιν καὶ πολεμεῖν οἴωνται δεῖν, εἰ μὲν ὑπὲρ τούτου μόνον βουλευτέον, εἰ χρὴ Με-
204 γάλην πόλιν ἡμᾶς προέσθαι Λακεδαιμονίοις ἢ μή, δίκαιον μὲν οὔ, συγχωρῶ δ' ἔγωγ' ἐᾶσαι καὶ μηδὲν ἐναντιωθῆναι τοῖς γε τῶν αὐτῶν μετασχοῦσι κινδύνων· εἰ δ' ἅπαντες ἐπίστασθ' ὅτι, ταύτην ἂν ἕλωσιν, ἴασιν ἐπὶ Μεσσήνην, φρασάτω τις ἐμοὶ τῶν νῦν χαλεπῶν τοῖς Μεγαλοπολίταις, τί τόθ' ἡμῖν συμβουλεύσει ποιεῖν. Ἀλλ' οὐδεὶς ἐρεῖ. [9] Καὶ μὴν πάντες ἐπίστασθ' ὡς, καὶ παραινούντων τούτων καὶ μή, βοηθητέον καὶ διὰ τοὺς ὅρκους, οὓς ὀμωμόκαμεν Μεσσηνίοις, καὶ διὰ τὸ συμφέρον εἶναι κατοικεῖσθαι ταύτην τὴν πόλιν. Σκοπεῖσθε δὴ πρὸς ὑμᾶς αὐτοὺς ποτέραν τὴν ἀρχὴν καλλίονα καὶ φιλανθρωποτέραν ποιήσεσθε

NC. 1. εἰρήνην ἅπαντες S seul. πάντες εἰρήνην vulg. — 3. ἡμῖν S seul. ὑμῖν vulg. — ἀντιπαραταξαμένους S. συμπαραταξαμένους vulg. Quelque plausible que puisse sembler cette dernière leçon, elle ne s'accorde pas avec la subdivision οἱ μὲν.... οἱ δέ. C'est ainsi qu'en ont jugé les éditeurs de Zurich et Ruediger. — 6. μόνον S et vulg. μόνου variante adoptée par Dindorf. — 7-8. εἰ μὴ S, de première main. — τοῖς γε S seul. τοῖς τότε vulg. — 12. καί, après ὡς, est omis dans S et par Vœmel.

καια.... τῶν ἑτέρων. « Mais qu'il faut ajouter une condition, à savoir que les adversaires des Arcadiens soient disposés à faire ce qui est juste. » Cf. *Couronne*, § 306 : Καὶ τὸ δικαίως προσῆν, et, quant au sens de οἱ ἕτεροι, Xénophon, *Helléniques*, IV, II, 16 : Οἱ ἕτεροι (équivalant à οἱ ἀντίπαλοι) μέντοι ἐλθόντες κατεστρατοπεδεύσαντο.

3. Ἀντιπαραταξαμένους, ceux qui à Mantinée se trouvèrent opposés les uns aux autres, c'est-à-dire tant les Lacédémoniens (οἱ μέν) que les Mégalopolitains (οἱ δέ).

6. Εἰ μὲν. L'hypothèse indiquée par ἐάν, « au cas que » (l. 5), est subdivisée par l'orateur au moyen des particules εἰ μὲν.... εἰ δ(έ) (l. 9).

8. Τοῖς γε.... Pour rendre la particule γε en français, il faudrait dire : « aux Lacédémoniens, puisque enfin ils ont été nos compagnons d'armes. »

12. Ἀλλ' οὐδεὶς ἐρεῖ. « Orator hoc vult : Sed nemo dicet, ne sibi manifesto « contradicat; quantumvis enim nunc fa- « veat Lacedæmoniis, tamen, si dicere « vellet, fateri cogeretur, periculo Mes- « seniis imminente arma sumenda esse. » [G. H. Schaefer.]

13. Τοὺς ὅρκους. Pausanias (IV, XXVIII 1 et 2) rapporte que, dès le commencement de la guerre Sacrée, Messène avait recherché la protection des Athéniens contre Sparte, et que ceux-ci avaient promis des secours, pour le cas où les Lacédémoniens attaqueraient les Messéniens. Ce passage a été rapproché du nôtre par Lucchesini.

15. Κατοικεῖσθαι, subsister, ne pas être dissoute.

τοῦ μὴ ἐπιτρέπειν ἀδικεῖν Λακεδαιμονίοις, τὴν ὑπὲρ Μεγάλης πόλεως ἢ τὴν ὑπὲρ Μεσσήνης. [10] Νῦν μέν γε βοηθεῖν δόξετ' Ἀρκάσι, καὶ τὴν εἰρήνην σπουδάζειν εἶναι βεβαίαν, ὑπὲρ ἧς ἐκινδυνεύσατε καὶ παρετάξασθε· τότε δ' εὔδηλοι πᾶσιν ἔσεσθ' οὐ τοῦ δικαίου μᾶλλον εἵνεκα Μεσσήνην εἶναι βουλόμενοι ἢ τοῦ πρὸς Λακεδαιμονίους φόβου. Δεῖ δὲ σκοπεῖν μὲν καὶ πράττειν ἀεὶ τὰ δίκαια, συμπαρατηρεῖν δ' ὅπως ἅμα καὶ συμφέροντ' ἔσται ταῦτα.

[11] Ἔστι τοίνυν τοιοῦτός τις λόγος παρὰ τῶν ἀντιλεγόντων, ὡς κομίσασθαι τὸν Ὠρωπὸν ἡμᾶς ἐπιχειρεῖν δεῖ, εἰ δὲ τοὺς βοηθήσαντας ἂν ἡμῖν νῦν ἐπ' αὐτὸν ἐχθροὺς κτησόμεθα, οὐχ ἕξομεν συμμάχους. Ἐγὼ δὲ τὸ μὲν κομίσασθαι <τὸν> Ὠρωπὸν πειρᾶσθαι δεῖν φημι καὶ αὐτός· τὸ δ' ἐχθροὺς ἡμῖν Λακεδαιμονίους ἔσεσθαι νῦν, ἐὰν ποιώμεθα συμμάχους Ἀρκάδων τοὺς βουλομένους ἡμῖν εἶναι φίλους, μόνοις οὐδ' εἰπεῖν ἐξεῖναι νομίζω τοῖς πείσασιν ὑμᾶς, ὅτ' ἐκινδύνευον Λακεδαιμόνιοι, βοηθεῖν αὐτοῖς. [12] Οὐ γὰρ ταῦτα λέγοντες ἔπεισαν ὑμᾶς 205

NC. 1. ἐπιτρέπειν A et Dindorf. ἐπιτρέπειν ὑμᾶς S. ἐπιτρέπειν ἡμᾶς vulg. Quoi qu'en disent G. H. Schæfer et d'autres, ἐπιτρέπειν ne peut être accompagné ici d'un sujet ni ἀδικεῖν d'un régime. — 4. [ἐκινδυνεύσατε] Dobree et Cobet. — 5. ἕνεκα mss. — 6-7. ἀεὶ καὶ πράττειν vulg. — 9. τοίνυν S seul. τοίνυν καὶ vulg. — 11. βοηθήσαντας ἡμῖν νῦν (sic) ἐπ' αυτους ἐχθροὺς S. βοηθήσοντας ἂν ἡμῖν ἐχθροὺς ἐπ' αὐτὸν νῦν vulg. — 12. τὸν a été inséré de l'avis de Benseler, *De Hiatu*, p. 87. — 13-14. δεῖν φημὶ S. φημι δεῖν vulg. — Λακεδαιμονίους ἔσεσθαι S. ἔσεσθαι Λακεδαιμονίους vulg. — La ponctuation ἔσεσθαι, νῦν ne serait admissible, ce me semble, que si ἔσεσθαι était accompagné de τότε. — ποιώμεθα S. ποιησώμεθα vulg. — 15. ἐξεινεῖναι S. — 16. ὑμᾶς S. ἡμᾶς vulg. — 17. αὐτοῖς est ajouté à la marge de S par une main ancienne. — οὐ S seul, et Ed. Tournier (*Exercices critiques*, p. 5). οἱ vulg.

5. Οὐ τοῦ δικαίου μᾶλλον εἵνεκα, « non pas tant à cause de la justice », est la locution usuelle pour ἧττον τοῦ δικαίου ἕνεκα.

10-11. Εἰ δὲ.... κτησόμεθα, si nous nous faisons des ennemis de ceux qui, dans l'état actuel de nos relations (νῦν), nous auraient aidé à recouvrer Orope.

12. Τὸν Ὠρωπόν. La ville d'Oropos, située sur les frontières de l'Attique et de la Béotie, était la cause de querelles et de guerres sans cesse renouvelées entre Athènes et Thèbes. Depuis 366 les Thébains se trouvaient en possession de cette ville, et les Athéniens laissaient subsister cet état de choses. Mais ils réservaient leurs droits en attendant l'occasion de les faire valoir. Sparte leur promettait un secours efficace, à condition qu'ils la laisseraient libre d'arranger à son gré les affaires du Péloponnèse. Cf. K. O. Müller, *Orchomenos*, p. 411 sq. A. Schæfer, I, p. 92 sqq.

14-16. Νῦν est opposé a ὅτ' ἐκινδύνευον Λακεδαιμόνιοι. — Οὐδ' εἰπεῖν, pas même de dire. A plus forte raison n'ont-ils pas le droit de justifier cette prétention de Sparte.

17. Οὐ γὰρ ταῦτα λέγοντες, ce n'est pas en tenant ce langage.

πάντων Πελοποννησίων ἐλθόντων ὡς ὑμᾶς καὶ μεθ' ὑμῶν ἀξιούντων ἐπὶ τοὺς Λακεδαιμονίους ἰέναι, τοὺς μὲν μὴ προσδέξασθαι (καὶ διὰ τοῦθ', ὅπερ ἦν ὑπόλοιπον αὐτοῖς, ἐπὶ Θηβαίους ἦλθον), ὑπὲρ δὲ τῆς Λακεδαιμονίων σωτηρίας καὶ χρήματ' εἰσφέρειν καὶ τοῖς σώμασι κινδυνεύειν· οὐδ' ἂν ὑμεῖς ἠθελήσατε δήπου σῴζειν αὐτούς, εἰ τοῦτο προύλεγον ὑμῖν, ὅτι σωθέντες, ἐὰν μὴ ποιεῖν ὅ τι ⟨ἂν⟩ βούλωνται πάλιν αὐτοὺς ἐᾶτε καὶ ἀδικεῖν, οὐδεμίαν ὑμῖν χάριν ἕξουσι τῆς σωτηρίας. [13] Καὶ μὴν εἰ σφόδρ' ἐναντίον ἐστὶ τοῖς Λακεδαιμονίων ἐπιχειρήμασι τὸ τοὺς Ἀρκάδας ἡμᾶς συμμάχους ποιήσασθαι, προσήκει δήπου πλείω χάριν αὐτοὺς ἔχειν ὧν ἐσώθησαν ὑφ' ἡμῶν εἰς τοὺς ἐσχάτους ἐλθόντες κινδύνους ἢ ὧν ἀδικεῖν κωλύονται νῦν ὀργίζεσθαι. Ὥστε πῶς οὐ βοηθήσουσιν ἡμῖν ἐπ' Ὠρωπόν, ἢ κάκιστοι πάντων ἀνθρώπων δόξουσιν εἶναι; Μὰ τοὺς θεοὺς ἔγωγ' οὐχ ὁρῶ.

[14] Θαυμάζω τοίνυν καὶ τῶν λεγόντων τοῦτον τὸν λόγον, ὡς εἰ συμμάχους ποιησόμεθ' Ἀρκάδας καὶ ταῦτα πράξομεν, μεταβάλλεσθαι δόξει καὶ οὐδὲν ἔχειν πιστὸν ἡ πόλις. Ἐμοὶ μὲν γὰρ

NC. 3. πρὸς Θηβαίους Cobet. — 5. καίτοι οὐδ' vulg., par suite de la leçon vicieuse οἱ, p. 39, l. 17. — 7. ⟨ἂν⟩ Cobet. βούλωνται S. βούλονται vulg. — 8. χάριν ὑμῖν vulg. — εἰ καὶ vulg. — 10. ὑμᾶς S. — 13. ἡμῖν S. ὑμῖν vulg. — 14. μὰ S. ὁ μὰ vulg. — 15. καὶ ne se trouve que dans S. — τοῦτον τὸν λόγον S. τὸν λόγον τοῦτον vulg. — 16. Dobree voulait retrancher les mots συμμάχους ....καὶ. — 17. ἐμοὶ μὲν S. ἐμοὶ vulg.

1. Πάντων Πελοποννησίων ἐλθόντων ὡς ὑμᾶς. C'était en 370, peu de temps après la bataille de Leuctres. Les Péloponnésiens comprirent que l'heure de s'affranchir de la domination de Sparte était venue, et ils recherchèrent l'alliance d'Athènes. Les Athéniens refusèrent, et jetèrent ainsi les cités mécontentes du Péloponnèse dans les bras de Thèbes. Le parti laconien, qui avait eu alors assez de crédit pour faire adopter cette politique, est le même que Démosthène combat ici. Voir Diodore, XV, 62.

4. Ὑπὲρ δὲ τῆς Λακεδαιμονίων σωτηρίας. Cette seconde résolution ne fut prise qu'en 369, après la première invasion du Péloponnèse par Épaminondas. Voir Xénophon, *Helléniques*, VI, v, 33 sqq.

11. Ὧν ἐσώθησαν ὑφ' ἡμῶν, « de ce qu'ils ont été sauvés par nous, » équivaut à ὧν (τούτων ἃ) ὑμεῖς ἐποιήσατε ὑπὲρ τῆς αὐτῶν σωτηρίας. Cf. Eschyle, *Euménides*, 96 : Ὧν ἔκτανον ὄνειδος, pour τοῦ φόνου ὄνειδος. Aristophane, *Acharn.*, 677 : Ἀξίως ἐκείνων ὧν ἐναυμαχήσαμεν, pour ἀξίως τῆς ναυμαχίας.

13. La disjonctive ἢ ne fait aucune difficulté, quand on a compris que la négation οὐ, aussi bien que l'interrogatif πῶς, est commune aux deux membres de phrase. C'est comme s'il y avait πῶς οὐ ἢ βοηθήσουσιν.... ἢ κάκιστοι.... δόξουσιν εἶναι ; En français, on lierait la seconde phrase à la première par « à moins de » ou « sous peine de ».

16. Καὶ ταῦτα πράξομεν, « Subaudi ἃ ἐγὼ κελεύω. *Et hæc si agamus, quæ ego fieri volo.* » [Reiske.]

δοκεῖ τοὐναντίον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι. Διὰ τί; Ὅτι τῶν πάντων οὐδέν' ἂν ἀντειπεῖν οἴομαι ὡς οὐ καὶ Λακεδαιμονίους καὶ πρότερον Θηβαίους καὶ τὸ τελευταῖον Εὐβοέας ἔσωσεν ἡ πόλις, καὶ μετὰ ταῦτα συμμάχους ἐποιήσατο, ἕν τι καὶ ταὔτ' ἀεὶ βουλομένη πράττειν. [15] Ἔστι δὲ τοῦτο τί; Τοὺς ἀδικουμένους σῴζειν. Εἰ τοίνυν ταῦθ' οὕτως ἔχει, οὐκέτ' ἂν ἡμεῖς εἴημεν οἱ μεταβαλλόμενοι, ἀλλ' οἱ μὴ 'θέλοντες τοῖς δικαίοις ἐμμένειν, 206 καὶ φανήσεται τὰ πράγματα διὰ τοὺς ἀεὶ πλεονεκτεῖν βουλομένους μεταβαλλόμενα, οὐχ ἡ πόλις ἡμῶν.

[16] Δοκοῦσι δέ μοι Λακεδαιμόνιοι μάλα δεινῶν ἔργον ἀνθρώπων ποιεῖν. Νῦν γάρ φασιν ἐκεῖνοι δεῖν Ἠλείους μὲν τῆς Τριφυλίας τινὰ κομίσασθαι, Φλιασίους δὲ τὸ Τρικάρανον, ἄλλους δέ τινας τῶν Ἀρκάδων τὴν αὑτῶν, καὶ τὸν Ὠρωπὸν ἡμᾶς, οὐχ ἵν' ἑκάστους ἡμῶν ἴδωσιν ἔχοντας τὰ αὑτῶν, οὐδ' ὀλίγου δεῖ· ὀψὲ γὰρ ἂν φιλάνθρωποι γεγονότες εἶεν· [17] ἀλλ' ἵνα πᾶσι δοκῶσι

NC. 1. τῶν πάντων S. τῶν ἁπάντων vulg. — 2. ἂν avant ἀντειπεῖν est omis dans la vulgate. — 4. καί, après τι, est ajouté dans S par une main ancienne. — ἀεὶ βουλομένη vulg. βουλομένη ἀεὶ S. — 6. ταῦθ' S. seul. τοῦθ' vulg. — 8. διὰ τοὺς ἀεὶ vulg. ἀεὶ διὰ τοὺς S. — 10-11. ἔργον ἀνθρώπων vulg., ainsi qu'Hermogène et Aristide dans les *Rhetores* de Walz, t. III, p. 333, et t. IX, p. 367. ἀνθρώπων ἔργον S seul et les derniers éditeurs. — 11. νῦν S seul. νυνὶ vulg. — 14. ἑκάστους Ἑλλήνων Tournier, *l. c.* p. 12. — 15. γένοιντο S seul. γεγονότες εἶεν vulg. et marge de S.

2-3. Καὶ Λακεδαιμονίους.... ἔσωσεν ἡ πόλις. Athènes sauva les Lacédémoniens, quand ils eurent à défendre leur existence même contre Épaminondas et les Thébains. (Cf. § 12.) Auparavant, en 379, Pélopidas avait délivré sa patrie avec le secours de ses amis d'Athènes, et, en 378, les hoplites d'Athènes étaient venus couvrir Thèbes, et avaient forcé Agésilas à la retraite. (Cf. Xénophon, *Helléniques*, V, 4, et Diodore, XV, 32.) Enfin, en 357, des troupes athéniennes, envoyées sur la proposition de Timothée, forcèrent les Thébains d'évacuer l'île d'Eubée. (Cf. *Chersonèse*, 74, Diodore, XVI, 7.)

10. Δεινῶν. Cet adjectif a ici le sens d'« habile ». Les Lacédémoniens sont désignés comme πλεονεκτεῖν βουλόμενοι (l. 8). On voit que le § 16 se rattache au § 15, et qu'il ne faut rien transposer. Cf. p. 33, note 1.

11-12. Τῆς Τριφυλίας. Depuis longtemps les Éléens et les Arcadiens se disputaient ce pays, de même qu'Athènes et Thèbes se disputaient Orope (§ 11). Pour ne pas remonter plus haut que la fin de la guerre du Péloponnèse, nous ne citerons que Xénophon, *Hell.*, III, II, 30; VI, V, 2; VII, I, 26; VII, IV, 12 sqq. — Τὸ Τρικάρανον. Cette forteresse, alors au pouvoir d'Argos (cf. Xénophon, *Hell.*, VII, IV, 11), était réclamée par Phlionte.

14-15. Οὐδ' ὀλίγου δεῖ équivaut à πολλοῦ δεῖ, ou bien à οὐδ' ἐγγύς. Cf. *Chersonèse*, § 42. — Ὀψὲ... γεγονότες εἶεν. Démosthène dit que ce serait une chose toute nouvelle que de voir Sparte humaine et bonne sans arrière-pensée intéressée.

15-2. A ce premier ἵνα est subordonné un second ἵνα (p. 42, l. 2). Le retour de la même conjonction ne choquait pas les Grecs.

συμπράττειν ὅπως ἕκαστοι κομίσωνται ταῦθ' ἅ φασιν αὑτῶν εἶναι, ἵν', ἐπειδὰν ἴωσιν ἐπὶ Μεσσήνην αὐτοί, συστρατεύωνται πάντες αὐτοῖς οὗτοι καὶ βοηθῶσι προθύμως, ἢ δοκῶσιν ἀδικεῖν, περὶ ὧν ἔφασαν ἕκαστοι σφῶν αὐτῶν εἶναι συμψήφους λαβόντες ἐκείνους, μὴ τὴν ὁμοίαν αὐτοῖς [χάριν] ἀποδιδόντες. [18] Ἐγὼ δὲ νομίζω τὴν πόλιν πρῶτον μέν, καὶ χωρὶς τοῦ καθυφεῖναί τινας Λακεδαιμονίοις Ἀρκάδων, Ὠρωπὸν ἂν κομίσασθαι, καὶ μετ' ἐκείνων, ἂν τὰ δίκαια ποιεῖν ἐθέλωσι, καὶ μετὰ τῶν ἄλλων τῶν οὐκ οἰομένων δεῖν Θηβαίους ἐᾶν ἔχειν τὰ ἀλλότρια. Εἰ δ' ἄρα τοῦτ' εὔδηλον ἡμῖν γένοιτο, ὅτι μὴ Λακεδαιμονίους ἐῶντες τὴν Πελοπόννησον καταστρέψασθαι οὐχ οἷοί τ' ἐσόμεθ' Ὠρωπὸν λαβεῖν, αἱρετώτερον, εἰ οἷόν τ' εἰπεῖν, ἡγοῦμαι τὸν Ὠρωπὸν ἐᾶν ἢ Λακεδαιμονίοις Μεσσήνην προέσθαι καὶ Πελοπόννησον. Οὐ γὰρ ἂν ἡγοῦμαι περὶ τούτου μόνον ἡμῖν εἶναι τὸν λόγον πρὸς ἐκείνους· ἀλλ' — ἐάσω τό γ' ἐπελθὸν εἰπεῖν μοι, περὶ πολλῶν δ' ἂν οἶμαι κίνδυνον ἡμῖν γενέσθαι.

NC. 1-2. ὅπως S seul. ὅπως ἄν vulg. — κομιοῦνται et εἶτ', ἐπειδὰν Tournier. — καὶ αὐτοὶ vulg. — 4. [χάριν] Cobet. — 7. Λακεδαιμονίοις τινὰς vulg. — 8-9. Tous les manuscrits, sauf S, insèrent entre καὶ et μετὰ τῶν ἄλλων le participe βοηθούντων, qui est une glose explicative de μετά. — 14-16. οὐ γὰρ.... εἰπεῖν μοι. Hermogène, *l. c.* p. 346, en donnant des exemples de l'aposiopèse, cite ce passage ainsi qu'il suit : οὐ γὰρ περὶ τούτων · ἀλλ' ἐάσω τὸ γ' ἐπελθὸν εἰπεῖν μοι. On croit qu'il s'est trompé en citant de mémoire. Cela n'est pas absolument sûr. Si l'on adoptait sa leçon, il faudrait aussi retrancher la phrase περὶ πολλῶν.... γενέσθαι.

3. Ἢ δοκῶσιν.... La conjonction ἤ est employée ici comme au § 13. Construisez : ἢ δοκῶσιν ἀδικεῖν μὴ ἀποδιδόντες αὐτοῖς (en ne leur rendant pas) τὴν ὁμοίαν, λαβόντες (après avoir eu) ἐκείνους συμψήφους περὶ ὧν (c'est-à-dire, περὶ τῶν χωρίων ἃ) ἕκαστοι ἔφασαν εἶναι σφῶν αὐτῶν.

7. Ἀρκάδων. Ce génitif est gouverné par τινας.

8. Μετ' ἐκείνων, avec l'assistance des Lacédémoniens.

10-11. Εἰ δ(έ). Ces conjonctions servent ici de corrélatifs à πρῶτον μέν, l. 6. — Μὴ.... ἐῶντες, si nous ne laissons pas, à moins de laisser. Οὐκ ἐῶντες signifierait : « comme nous ne laissons pas. »

12. Εἰ οἷόν τ' εἰπεῖν, si j'ose le dire. L'assertion de Démosthène choque le sentiment du peuple, qui tenait beaucoup à reprendre Orope.

14. Περὶ τούτου μόνον. Il ne s'agirait pas seulement de savoir si les Lacédémoniens seront maîtres du Péloponnèse, mais — Démosthène allait dire : « si nous serons en sécurité chez nous » ; mais il s'arrête, afin de ne pas prononcer des paroles de mauvais augure, et il se contente de dire περὶ πολλῶν.... H. Wolf a compris que tel était le sens de ce passage. Depuis on a voulu rapporter les mots περὶ τούτου à Orope : évidemment à tort. Cf. le § 22, où l'orateur s'exprime avec moins de réserve.

15. Εἰπεῖν. Cet infinitif est gouverné par ἐπελθόν.

[19] Ἀλλὰ μὴν ἅ γέ φασι πεπρᾶχθαι διὰ Θηβαίους τοῖς Με- 207
γαλοπολίταις ὑπεναντία πρὸς ἡμᾶς, ἄτοπον νῦν [μὲν] ἐν κατηγορίας μέρει ποιεῖσθαι, βουλομένων δὲ γενέσθαι φίλων αὐτῶν, ἵνα τοὐναντίον εὖ ποιῶσιν ἡμᾶς, βασκαίνειν καὶ σκοπεῖν ἐξ ὅτου τρόπου μὴ γενήσονται, καὶ μὴ γιγνώσκειν ὅτι, ὅσῳ ἂν σπουδαιοτέρους τούτους περὶ Θηβαίους γεγενημένους ἀποδείξωσιν, τοσούτῳ πλείονος ὀργῆς αὐτοὶ δικαίως ἂν τυγχάνοιεν, εἰ τοιούτων συμμάχων τὴν πόλιν, ὅτ' ἐφ' ὑμᾶς προτέρους ἦλθον ἢ Θηβαίους, ἀπεστέρησαν. [20] Ἀλλ', οἶμαι, ταῦτα μέν ἐστι δεύτερον ἀνθρώπων βουλομένων ἑτέρων ποιῆσαι τούτους συμμάχους. Ἐγὼ δ' οἶδα, ὅσ' ἂν ἐκ λογισμοῦ σκοπῶν τις εἰκάσαι, καὶ τοὺς πολλοὺς οἶμαι ὑμῶν ἐμοὶ ταὐτὰ φήσειν, ὅτι, εἰ λήψονται Μεγάλην πόλιν Λακεδαιμόνιοι, κινδυνεύσει Μεσσήνη· εἰ δὲ καὶ ταύτην λήψονται, φήμ' ἡμᾶς ἔσεσθαι συμμάχους Θηβαίων. [21] Πολὺ δὴ κάλλιον καὶ ἄμεινον τὴν μὲν Θηβαίων συμμαχίαν αὐτοὺς παραλαβεῖν, τῇ δὲ Λακεδαιμονίων πλεονεξίᾳ μὴ ἐπιτρέψαι, ἢ νῦν ὀκνοῦντας μὴ τοὺς Θηβαίων σώσωμεν συμμάχους, τούτους μὲν προέσθαι, πάλιν δὲ σῴζειν αὐτοὺς τοὺς Θηβαίους, καὶ προσέτ' ἐν φόβῳ καθεστάναι περὶ ἡμῶν αὐτῶν.

NC. 2. ἡμᾶς S. ὑμᾶς vulg. De même ligne 4. — J'ai mis μὲν entre crochets. Νῦν μὲν n'est pas opposé à βουλομένων δὲ, mais à ὅτ'.... ἦλθον, l. 8. — 10. ἑτέροις Tournier, *l. c.*, p. 21. — Pour τούτους S. porte τοὺς. — 11. οἶδα manque dans la vulgate. — 12. οἶμαι ὑμῶν ἐμοὶ ταυτὰ φήσειν S. ὑμῶν οἴομαι ταῦτα φῆσαι vulg. — 13. κίνδυνος μεσσήνηι A[1]. — 14. ἡμᾶς S. ὑμᾶς vulg. — 15. μὲν manque dans la vulgate. — 16-17. ἐπιτρέψαι S. ἐπιτρέπειν vulg.

1-2. Ἅ γέ φασι.... πρὸς ἡμᾶς. Il s'agit évidemment du temps d'Épaminondas, alors que Mégalopolis était l'alliée de Thèbes, et qu'Athènes tenait pour Sparte.—Νῦν. Cf. *NC*.

8. Ὅτ' ἐφ' ὑμᾶς.... ἢ Θηβαίους, quand ils s'adressèrent à nous avant de s'adresser aux Thébains. Voir les faits rappelés au § 12, et la note.

9-10. Δεύτερον et, plus loin, ἑτέρων sont des mots importants mis en évidence en tête du groupe de mots dont ils font partie. Bien prononcée la phrase n'offre point d'obscurité. Démosthène dit : « Dénigrer ainsi les Mégalopolitains, c'est se conduire en hommes qui veulent une seconde fois les obliger à chercher une autre alliance. »

14. Φημ(ί) ἡμᾶς.... Θηβαίων, Quand Sparte sera devenue plus redoutable que Thèbes, les Athéniens se rangeront du côté de cette dernière ville, afin de rétablir l'équilibre hellénique.

15-16. Θηβαίων συμμαχίαν équivaut ici à Θηβαίων συμμάχους, « les alliés de Thèbes, » c'est-à-dire les Mégalopolitains. Cf. Thucydide, I, 19 : Μετὰ ἀκραιφνοῦς τῆς ξυμμαχίας. Eschyle, *Agam.* 213 : Πῶς λιπόναυς γένωμαι ξυμμαχίας ἁμαρτών; — Αὐτοὺς est opposé à Θηβαίων.

16-17. Ἐπιτρέψαι, sans infinitif complémentaire, veut dire ici « laisser le champ libre ».

[22] Οὐ γὰρ ἔγωγ' ἀδεὲς τοῦθ' ὑπολαμβάνω τῇ πόλει, τὸ λαβεῖν Μεγάλην πόλιν Λακεδαιμονίους καὶ πάλιν γενέσθαι μεγάλους. Ὁρῶ γὰρ αὐτοὺς καὶ νῦν οὐχ ὑπὲρ τοῦ μὴ παθεῖν τι κακὸν πολεμεῖν αἱρουμένους, ἀλλ' ὑπὲρ τοῦ κομίσασθαι τὴν πρότερον οὖσαν αὐτοῖς δύναμιν· ὧν δ', ὅτ' ἐκείνην εἶχον, ὠρέγοντο, ταῦθ' ὑμεῖς μᾶλλον ἴσως εἰδότες ἢ 'γὼ φοβοῖσθ' ἂν εἰκότως.

[23] Ἡδέως δ' ἂν πυθοίμην τῶν λεγόντων καὶ τοὺς Θη-
208 βαίους μισεῖν φασκόντων καὶ τοὺς Λακεδαιμονίους, πότερ' ἑκάτεροι μισοῦσιν, οὓς δὴ μισοῦσιν, ὑπὲρ ὑμῶν καὶ τοῦ συμφέροντος ὑμῖν, ἢ ὑπὲρ Λακεδαιμονίων μὲν Θηβαίους, ὑπὲρ δὲ Θηβαίων Λακεδαιμονίους ἑκάτεροι· εἰ μὲν γὰρ ὑπὲρ ἐκείνων, οὐδετέροις ὡς μαινομένοις πείθεσθαι προσήκει· εἰ δ' ὑπὲρ ὑμῶν φήσουσιν, τί πέρα τοῦ καιροῦ τοὺς ἑτέρους ἐπαίρουσιν; [24] Ἔστι γάρ, ἔστι Θηβαίους ταπεινοὺς ποιεῖν ἄνευ τοῦ Λακεδαιμονίους ἰσχυροὺς καθιστάναι, καὶ πολύ γε ῥᾷον· ὡς δέ, ἐγὼ πειράσομαι πρὸς ὑμᾶς εἰπεῖν. Ἴσμεν ἅπαντες τοῦθ', ὅτι τὰ μὲν δίκαια πάντες, ἐὰν καὶ μὴ βούλωνται, μέχρι τού γ' αἰσχύνονται μὴ πράτ-

NC. 3. νῦν S. νυνὶ vulg. — 4. πολεμεῖν αἱρουμένους S et Vœmel. πόλεμον ἀράμενους vulg. — 5. πρότερον vulg. προτέραν S seul et Vœmel. — 6. Pour φοβοῖσθ', S porte φοβεῖσθ'. — 9-10. Pour τῶν λεγόντων.... Λακεδαιμονίους G. H. Schæfer proposait καὶ τῶν Θηβαίους μισεῖν φασκόντων καὶ τῶν Λακεδαιμονίους, en faisant observer que λέγειν est la glose habituelle de φάσκειν. Voir la note explicative. — 9 πότερα S. πότερα δὴ vulg. — 11. Λακεδαιμονίων μὲν S seul et Vœmel. μὲν Λακεδαιμονίων vulg. — 13. ὑμῶν S. ἡμῶν vulg. — 14. Pour πέρα, S porte πέραι. Vœmel πέρᾳ. — ἔστιν S. — 16. καθιστάναι S. καθεστάναι vulg. — πολύ S. πάνυ vulg. — ὅπως δὲ Cobet. — 18. μέχρι του S. μέχρι τούτου vulg.

4. Πολεμεῖν αἱρουμένους, se décidant à faire la guerre quand ils seraient libres de rester en paix.

6. Ὑμεῖς μᾶλλον ἴσως εἰδότες. Le jeune orateur s'adresse aux citoyens plus âgés, qui avaient vu eux-mêmes quelles étaient les prétentions de Sparte du temps de son hégémonie.

8-9. Ἡδέως δ' ἂν.... Λακεδαιμονίους, je demanderais volontiers à ceux qui parlent à cette tribune, et qui font profession de haïr les Thébains et (ou) les Lacédémoniens. Les Grecs se servent quelquefois de καί, où nous attendrions ἤ : cf. Περὶ συντάξεως, § 1 : Χρείας καὶ περιουσίας. — Vœmel et d'autres veulent que l'on construise : τῶν λεγόντων (des orateurs), φασκόντων μισεῖν καὶ.... καὶ.... Cette construction ne serait admissible que si l'article τῶν était répété avant le second participe. La phrase de Démosthène prend ici une familiarité, un abandon, qu'il ne faut pas méconnaître.

13. Ὡς μαινομένοις. La folie consiste dans l'aveu public que l'orateur leur prête dans la première partie de son dilemme.

16. Ὡς δέ équivaut ici à ὅπως δέ.

τειν, τοῖς δ' ἀδίκοις ἐναντιοῦνται φανερῶς, ἄλλως τε κἂν τινες βλάπτωνται· καὶ τοῦτο λυμαινόμενον πάνθ' εὑρήσομεν, καὶ ταύτην ἀρχὴν οὖσαν πάντων τῶν κακῶν, τὸ μὴ 'θέλειν τὰ δίκαια πράττειν ἁπλῶς. [25] Ἵνα τοίνυν μὴ τοῦτ' ἐμποδὼν γένηται τῷ Θηβαίους γενέσθαι μικρούς, τὰς μὲν Θεσπιὰς καὶ τὸν Ὀρχομενὸν καὶ τὰς Πλαταιὰς κατοικίζεσθαι φῶμεν δεῖν, καὶ συμπράττωμεν αὐτοῖς, καὶ τοὺς ἄλλους ἀξιῶμεν (ταῦτα γὰρ καὶ καλὰ καὶ δίκαια, μὴ περιορᾶν πόλεις ἀρχαίας ἐξανεστώσας), τὴν δὲ Μεγάλην πόλιν καὶ τὴν Μεσσήνην μὴ προώμεθα τοῖς ἀδικοῦσι, μηδ' ἐπὶ τῇ προφάσει τῇ Πλαταιῶν καὶ Θεσπιῶν τὰς οὔσας καὶ κατοικουμένας πόλεις ἀναιρεθείσας περιίδωμεν. [26] Κἂν ᾖ ταῦτα πρόδηλα, οὐδεὶς ὅστις οὐ βουλήσεται παύσασθαι Θηβαίους ἔχοντας τὴν ἀλλοτρίαν· εἰ δὲ μή, πρῶτον μὲν ἐναντίους ἕξομεν πρὸς ἐκεῖνα τούτους εἰκότως, ὅταν ἡγῶνται τὴν ἐκείνων κατοίκισιν αὑτοῖς ὄλεθρον φέρειν, εἶτ' ἀνήνυτα 209
πράγμαθ' ἕξομεν αὐτοί· τί γὰρ ὡς ἀληθῶς ἔσται πέρας, ὅταν ἀεὶ τὰς μὲν οὔσας πόλεις ἐῶμεν ἀναιρεῖν, τὰς δ' ἀνῃρημένας ἀξιῶμεν οἰκίζειν;

NC. 1. ἀδίκοις S. ἀδικοῦσιν vulg. — 2. τοῦτο S. τοῦτο τὸ vulg. — 5. τῷ S. τὸ τοὺς vulg. — 7. συμπράττωμεν αὐτοὶ *Feliciana*. Il semble plus nécessaire de marquer le complément que l'antithèse. — 8. καὶ avant καλὰ manque dans la vulgate. — 10. πλατεων καὶ θεσπιων S. Θεσπιῶν καὶ Πλαταιῶν vulg. Cf. § 4. — 12. ταῦτα πρόδηλα S. πρόδηλα ταῦτα vulg. — 15. κατοίκισιν Wolf. κατοίκησιν manuscrits.

1. Ἄλλως τε κἂν τινες βλάπτωνται, équivaut à ἄλλως δὲ καὶ οἵτινες ἂν βλάπτωνται. « Et s'il en est qui souffrent de l'injustice, ce sont ceux là qui s'y opposent surtout. »

2. Τοῦτ(ο) : c'est-à-dire τὸ μὴ ἐθέλειν τὰ δίκαια πράττειν ἁπλῶς. [H. Wolf.]

7. Αὐτοῖς, aux citoyens des villes que l'orateur vient de nommer. En parlant d'une cité, les anciens songeaient à l'ensemble des citoyens, plutôt qu'à l'agglomération des maisons. Cf. Thucydide, I, 136 : Ὁ δὲ Θεμιστοκλῆς.... φεύγει.... ἐς Κέρκυραν, ὢν αὐτῶν εὐεργέτης. Isocrate, *Antidose*, § 155 : Γοργίας ὁ Λεοντῖνος.... διατρίψας μὲν περὶ Θετταλίαν, ὅτ' εὐδαιμονέστατοι τῶν Ἑλλήνων ἦσαν. — Ἀξιῶμεν, suppléez συμπράττειν αὐτοῖς.

10-11. Μηδ' ἐπὶ τῇ προφάσει.... περιίδωμεν. Le parti laconien prétendait que, sans l'alliance de Sparte, Athènes ne pouvait restaurer Platées et Thespies, et que cette alliance n'était possible qu'au prix de l'abandon de Mégalopolis et de Messène. Démosthène dit qu'il ne faut pas sacrifier ces dernières villes sous prétexte de vouloir rétablir les villes détruites de la Béotie. [G. H. Schæfer.]

12. Κἂν ᾖ ταῦτα πρόδηλα, et s'il est manifeste que nous voulons la justice partout et pour tous.

14. Ἐναντίους ἕξομεν πρὸς ἐκεῖνα τούτους, notre dessein de restaurer Thespies, Platées et Orchomène trouvera des adversaires dans les Arcadiens et les Messéniens, convaincus qu'ils seront que leur

[27] Λέγουσι τοίνυν οἱ μάλιστα δοκοῦντες δίκαια λέγειν ὡς δεῖ τὰς στήλας καθελεῖν αὐτοὺς τὰς πρὸς Θηβαίους, εἴπερ ἡμέτεροι βεβαίως ἔσονται σύμμαχοι. Οἱ δέ φασι μὲν αὐτοῖς οὐκ εἶναι στήλας, ἀλλὰ τὸ συμφέρον εἶναι τὸ ποιοῦν τὴν φιλίαν, τοὺς δὲ βοηθοῦντας ἑαυτοῖς, τούτους νομίζειν εἶναι συμμάχους. Ἐγὼ δ', εἰ τὰ μάλιστ' εἰσὶ τοιοῦτοι, ὡδί πως ἔχω. Φημὶ δεῖν ἅμα τούτους ἀξιοῦν καθαιρεῖν τὰς στήλας καὶ Λακεδαιμονίους ἄγειν εἰρήνην, ἐὰν δὲ μὴ 'θέλωσι ποιεῖν ὁπότεροι ταῦτα, τότ' ἤδη μετὰ τῶν ἐθελόντων ἡμᾶς γίγνεσθαι. [28] Εἴτε γὰρ εἰρήνης γιγνομένης αὐτοῖς οἱ Μεγαλοπολῖται [ἔτι] τῆς Θηβαίων συμμαχίας ἕξονται, φανεροὶ πᾶσιν ἔσονται τὴν πλεονεξίαν τὴν Θηβαίων, οὐ τὸ δίκαιον αἱρούμενοι· εἴτε, συμμάχους ἡμᾶς ἀδόλως τῶν Μεγαλοπολιτῶν ποιουμένων, μὴ 'θελήσουσιν ἄγειν εἰρήνην οἱ Λακεδαιμόνιοι, δῆλοι δήπου πᾶσιν ἔσονται, οὐχ ἵνα Θεσπιαὶ κατοικισθῶσι [μόνον] ποιούμενοι τὴν σπουδήν, ἀλλ' ἵνα, τοῦ πολέμου περιεστηκότος Θηβαίοις, τὴν Πελοπόννησον ὑφ' αὑτοῖς ποιήσωνται. [29] Θαυμάζω δ' ἐνίων, εἰ τὸ μὲν Θηβαίων συμμάχους εἶναι τοὺς Λακεδαιμονίων ἐχθροὺς φοβοῦνται, εἰ δὲ

NC. 2. αὐτοὺς manque dans la vulgate. — 3-4. Probablement οὐ στήλας, en supprimant le premier εἶναι, d'après la conjecture de Dobree. — 5. τούτους S. τούτους τε vulg. — 10. ἔτι. Ce mot, qui manque dans un manuscrit, et qui se trouve placé entre les lettres αι et τη, est jugé parasite par Benseler, *de Hiatu*, p. 67. — 11. Après φανεροὶ la vulgate ajoute δήπου. Cf. l. 14. — 15. μόνον manque dans la vulgate. — 16. Après τοῦ πολέμου, tous les manuscrits, sauf S, ajoutent τούτου.

salut dépend de la grandeur de Thèbes. Reiske a compris que τούτους désignait les Mégalopolitains.

2. Τὰς στήλας.... τὰς πρὸς Θηβαίους. Les monuments sur lesquels la cité de Mégalopolis avait gravé son traité d'alliance avec Thèbes.

3-4. Αὐτοῖς οὐκ εἶναι στήλας,... τὴν φιλίαν, qu'à leurs yeux ce n'étaient pas les pierres, que c'était l'intérêt qui faisait les alliances. Le premier εἶναι a induit en erreur le scholiaste, et trompera tout lecteur non prévenu. Les répétitions pathétiques n'ont pas cette tournure chez les orateurs grecs. Cf. *NC*.

6. Εἰ τὰ μάλιστ' εἰσὶ τοιοῦτοι, « si « vel maxime tales sunt, sc. quales se esse « dicunt. » [G. H. Schæfer.] — Ὡδί πως ἔχω : sous-entendu γνώμης.

8. Ὁπότεροι, les uns ou les autres.

12-13. Ἀδόλως, sans arrière-pensée. Dobree cite Xénophon, *Hellén.*, II, IV, 5-6 (Ὤμοσε.... ἦ μὴν πράξειν ἀδόλως τὴν εἰρήνην), et d'autres passages qui semblent prouver que ἀδόλως était un terme consacré dans la langue diplomatique des Grecs.

16. Τοῦ πολέμου περιεστηκότος Θηβαίοις, la guerre (la guerre Sacrée) enveloppant les Thébains. Le verbe περιίστασθαι se construit indifféremment avec le datif ou avec l'accusatif. Cf. *Amb.* § 340.

17-1. Εἰ τὸ μέν... φοβοῦνται, si

καταστρέψονται Λακεδαιμόνιοι τούτους, μηδὲν ἡγοῦνται φοβερόν, καὶ ταῦτ' ἔργῳ πεῖραν ἡμῖν δεδωκότος τοῦ χρόνου ὅτι Θηβαῖοι μὲν τούτοις συμμάχοις ἐπὶ Λακεδαιμονίους ἀεὶ χρῶν- 210 ται, Λακεδαιμόνιοι δ' ὅτ' εἶχον αὐτούς, ἐφ' ἡμᾶς ἐχρῶντο.

[30] Οἶμαι τοίνυν ἔγωγε κἀκεῖν' ἐνθυμεῖσθαι δεῖν, ὅτι μὴ προσδεξαμένων μὲν ὑμῶν τοὺς Μεγαλοπολίτας, ἐὰν μὲν αναιρεθῶσι καὶ διοικισθῶσιν, ἰσχυροῖς Λακεδαιμονίοις ἔστιν εὐθὺς εἶναι, ἐὰν δὲ σωθῶσιν ἄρα, ὡς ἤδη τι καὶ παρ' ἐλπίδας ἐξέβη, βέβαιοι σύμμαχοι Θηβαίων δικαίως ἔσονται· ἂν δὲ προσδέξησθε, τούτοις μὲν ὑπάρξει ἤδη σωθῆναι δι' ὑμᾶς, τὸ δὲ συμβησόμενον, [καὶ] τὸν τοῦ κινδύνου λογισμὸν μετενεγκόντες, σκοπῶμεν ἐπὶ Θηβαίων καὶ Λακεδαιμονίων. [31] Ἂν μὲν τοίνυν καταπολεμηθῶσιν οἱ Θηβαῖοι, ὥσπερ αὐτοὺς δεῖ, οὐκ ἔσονται μείζους τοῦ δέοντος οἱ Λακεδαιμόνιοι, τούτους ἔχοντες ἀντιπάλους τοὺς Ἀρκάδας ἐγγὺς οἰκοῦντας. Ἂν δ' ἀνενέγκωσιν ἄρ' οἱ Θηβαῖοι καὶ σωθῶσιν, ἀλλ' οὖν ἀσθενέστεροί γ' ἔσονται, ἡμῖν συμμάχων γεγενημένων τῶνδε καὶ δι' ἡμᾶς σεσωμένων. Ὥστε

NC. 1. τούτους S. τούτους αὐτοὺς vulg. — 7-8. ἔστιν εὐθὺς εἶναι S. εὐθὺς ἐστὶν εἶναι vulg. — 10. Reiske et Benseler tiennent ἤδη pour suspect. Peut-être : δή. — 11. καὶ manque dans un manuscrit. Nous pensons, avec Dobree, que ce mot est interpolé. On pourrait aussi écrire : καὶ μετενεγκόντες τὸν τοῦ κινδύνου λογισμόν. — 16. σωθῶσι καὶ μὴ πέσωσιν vulg. — σεσωμένων S, au témoignage de Cobet. σεσωσμένων vulg.

δὲ καταστρέψονται. Cette dernière phrase dépend de μηδὲν ἡγοῦνται φοβερόν. Les deux εἰ ne sont pas corrélatifs. — Démosthène reproche au parti laconien d'exagérer le danger, au fond peu sérieux pour Athènes, d'une alliance entre Thèbes et Mégalopolis, au lieu de s'inquiéter de la domination, bien autrement redoutable, que Sparte prétend de nouveau exercer sur le Péloponnèse.

2. Τοῦ χρόνου, le passé, l'histoire.

4. Ὅτ' εἶχον αὐτούς, quand ils étaient les maîtres de l'Arcadie.

7. Διοικισθῶσιν. Près de quarante communes rurales (κῶμαι) avaient fourni la population de Mégalopolis, centre politique de l'Arcadie régénérée. Cf. Diodore, XV, 72 ; Pausanias, VIII, XXVII, 1 et 2. Cette centralisation s'appelait συνοικισμός. Sparte voulait détruire cette union, et rétablir l'autonomie des petites communes, διοικίζειν.

10-12. Τὸ δὲ συμβησόμενον.... Λακεδαιμονίων, mais voyons, en appliquant à d'autres (μετενεγκόντες) l'examen des dangers (éventuels), ce qui arrivera pour les Thébains et pour les Lacédémoniens.

13. Ὥσπερ αὐτοὺς δεῖ. Cf. § 25.

15. Ἐγγὺς οἰκοῦντας. La ville de Mégalopolis, fondée pour contenir l'ambition des Lacédémoniens, avait été bâtie près de leurs frontières. — Ἀνενέγκωσιν. Le verbe ἀναφέρειν signifie quelquefois « revenir à soi, reprendre des forces ». Cf. Plutarque, *Romulus*, 18 : Ἐκ τῆς πληγῆς ἀναφέρων. — Ἄρ(α). Cette particule indique que Démosthène considère cette autre éventualité comme moins probable. Cf. l. 7, et la note sur le § 5 du discours *sur les Symmories*.

πανταχῇ συμφέρει μήτε προέσθαι τοὺς Ἀρκάδας, μήτε δι' αὐτούς, ἂν ἄρα σωθῶσι, περιγεγονέναι δοκεῖν μήτε δι' ἄλλους τινάς, ἀλλὰ δι' ὑμᾶς.

[32] Ἐγὼ μὲν οὖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μὰ τοὺς θεοὺς οὔτε φιλῶν οὐδετέρους οὔτε μισῶν ἰδίᾳ εἴρηκα, ἀλλ' ἃ νομίζω συμφέρειν ὑμῖν· καὶ παραινῶ μὴ προέσθαι Μεγαλοπολίτας, μηδ' ἄλλον ἁπλῶς μηδένα τῶν ἐλαττόνων τῷ μείζονι.

NC. 1-2. Afin de rendre la construction plus régulière, Dobree proposait προεῖσθαι, Tournier, *l. c.*, p. 1, δι' αὐτοὺς ἂν <αὐτούς, ἂν> ἄρα. — δοκεῖν μήτε S. δοκεῖν μηδὲ vulg. — 4. οὖν manque dans la vulgate. — 5. Pour ἀλλ' ἃ νομίζω, Dobree voulait : ἀλλὰ νομίζων. — 7. ἄλλον S. ἄλλων vulg.

1-2. Μήτε.... δοκεῖν. L'accusatif τοὺς Ἀρκάδας, qui était le régime de προέσθαι, devient ici le sujet de περιγεγονέναι. Nous dirions : « ni de faire en sorte qu'ils semblent devoir leur salut à eux-mêmes ou à d'autres que nous. »

5. Ἀλλ' ἃ νομίζω συμφέρειν ὑμῖν. Ces mots sont opposés à οὔτε μισῶν οὔτε φιλῶν. En français, il faudrait donner le même tour aux deux membres de phrase, ou bien se servir de deux verbes différents : « Je n'ai pas parlé.... mais j'ai dit.... » Les Grecs n'évitaient pas la diversité des tours dans les membres de phrase coordonnés.

ΥΠΕΡ

ΤΗΣ ΡΟΔΙΩΝ ΕΛΕΥΘΕΡΙΑΣ

4.

NOTICE.

Au témoignage de Denys d'Halicarnasse[1], la harangue *Pour la liberté des Rhodiens* fut prononcée dans la deuxième année de la cent-septième Olympiade, en 351 ou 350 avant J. C. Cette harangue est donc postérieure au discours *Pour Mégalopolis* et même à la *I*re *Philippique*. Cependant elle se trouve, dans les manuscrits, placée immédiatement après le discours *Sur les symmories*, auquel la rattache un lien évident ; en effet, les deux discours roulent en grande partie sur la politique à suivre à l'égard de l'empire perse. Nous avions adopté cet ordre dans la première édition ; mais nous pensons aujourd'hui qu'il vaut mieux suivre, autant que possible, l'ordre chronologique.

Après avoir terminé les grands armements qui effrayèrent tant la Grèce, et qui donnèrent lieu au discours qui précède, Artaxerce essaya de reconquérir la Phénicie et l'Égypte. Il prit Sidon[2] ; mais il fut repoussé par les Égyptiens, et le bruit de sa défaite venait de se répandre à Athènes[3], quand l'affaire des Rhodiens fut soumise aux délibérations du peuple. Il y avait sept ans que Rhodes s'était soulevée contre Athènes en même temps que Cos, Chios et Byzance. Cette guerre, qu'on appelle la guerre Sociale, porta, à ces démocraties confédérées, un coup tout aussi funeste qu'à la puissance d'Athènes. Byzance seule échappa à la réaction oligarchique, qui triompha dans les autres cités, où Mausole de Carie la favorisa dans son propre intérêt. Ce prince, tributaire du roi de Perse, avait envoyé des troupes pour soutenir le mouvement, et il ne les retira pas quand le mouvement fut accompli : les citadelles de Cos et de Rhodes gardèrent des garnisons cariennes[4]. A Rhodes les excès de la démocratie[5] avaient jeté les citoyens aisés du parti populaire dans les bras des oligarques[6]. Mais cette alliance ne dura pas. Chassés de leur patrie, les hommes les plus considérables de la démocratie rhodienne demandèrent aide et protection au peuple d'Athènes. Accueillerait-on cette demande ? accorderait-on aux exilés des secours, afin de rétablir dans Rhodes le régime populaire ? Telle était la question qui se posait.

1. Denys d'Halicarnasse, *Lettre à Ammée*, I, 4, 3 : Ἐπὶ δὲ Θεέλλου τοῦ μετ' Ἀριστόδημον τὴν περὶ Ῥοδίων ἀπήγγειλε δημηγορίαν, ἐν ᾗ πείθει τοὺς Ἀθηναίους καταλῦσαι τὴν ὀλιγαρχίαν αὐτῶν καὶ τὸν δῆμον ἐλευθερῶσαι.

2. Voir Diodore, XVI, 45.

3. Démosthène, *Liberté des Rhodiens*, § 12.

4. Démosthène, *ib.*, 15 et 27.

5. Voir Aristote, *Politique*, V, 5. — A. Schæfer, *Demosthenes und seine Zeit*, I, p. 427.

6. Démosthène, *l. c.*, 14.

Les hommes qui dirigeaient alors la politique d'Athènes[1] étaient contraires à cette demande. Intervenir dans les affaires de Rhodes, c'était, disaient-ils, violer le traité qui avait mis fin à la guerre Sociale et dans lequel Athènes avait reconnu l'indépendance de ses anciens alliés. Les Athéniens n'avaient pas le droit d'intervenir, et, s'ils l'essayaient, ils pourraient s'en repentir. Il était dangereux d'irriter un souverain aussi puissant que le roi de Perse; il ne fallait pas non plus se brouiller avec Artémise, princesse qui gouvernait Halicarnasse et la Carie depuis la mort de son époux Mausole. Enfin les Rhodiens méritaient bien leur sort; ils subissaient le juste châtiment de leur défection.

Ce dernier argument semble avoir eu le plus de prise sur l'esprit des Athéniens. Les souvenirs de la guerre Sociale étaient encore récents : le peuple n'entendait pas soutenir les ennemis de la veille, s'imposer des sacrifices pour des hommes qui lui avaient fait tant de mal. Démosthène, qui appuie la demande des Rhodiens, doit combattre un ressentiment en apparence si légitime, et c'est là le plus difficile de sa tâche. Aussi y met-il des précautions infinies. Dès le début de son discours, il y touche avec une grande habileté: il faut, dit-il, remercier les dieux que d'anciens ennemis soient obligés d'implorer la générosité d'Athènes. Il y revient plus loin, mais en se gardant soigneusement de paraître le patron des Rhodiens. Il feint, au contraire, de partager à leur égard toutes les rancunes et toutes les préventions de son public. Il demande cependant que les Athéniens oublient d'anciennes injures, non pas dans l'intérêt des Rhodiens, mais dans leur propre intérêt. Les principaux arguments qu'il fait valoir sont tirés des traditions de la République. Défendre contre les empiétements des Barbares la liberté des cités helléniques; protéger partout le parti populaire contre les entreprises des oligarques : telle a été toujours la politique d'Athènes, tel est son rôle naturel et le fondement de sa grandeur. L'orateur va jusqu'à soutenir[2] qu'il aimerait mieux voir tous les Grecs jouir de la démocratie et faire la guerre à Athènes, que de les voir gouvernés oligarchiquement et en paix avec Athènes.

Voici la disposition de la harangue. Exorde : Démosthène demande qu'on le laisse parler librement; il compte sur l'intelligence du peuple (§ 1). Une faveur particulière des dieux a humilié d'anciens ennemis, et a fourni aux Athéniens l'occasion de gagner l'amitié de tous les peuples (§ 2-4). — Il ne faut pas soutenir les Égyptiens contre le roi de Perse; mais il faut empêcher ce dernier d'asservir les Rhodiens, qui sont Hellènes. En recommandant cette politique, Démosthène est d'accord avec lui-même et avec les conseils qu'il a donnés dans le discours qui précède (§ 5-8). L'histoire prouve qu'en agissant ainsi les Athéniens ne provoqueront probablement pas de guerre avec la Perse (§ 9-10).

1. Démosthène, *ib.*, § 33 : Οὓς ἴστε σαφῶς τοὺς τῆς πόλεως ἐχθροὺς ἠρημένους, τούτους πιστοτάτους ἡγεῖσθε.

2. Démosthène, *ib.*, § 18.

Dans les circonstances actuelles, il n'est pas de l'intérêt d'Artémise de faire des efforts sérieux pour retenir Rhodes sous la domination des Perses (§ 11-13). — Entre le parti aujourd'hui maître de Rhodes et les Rhodiens exilés, le choix d'Athènes ne saurait être douteux. Dans l'intérêt de la République, ces derniers doivent être secourus, tout indignes qu'ils en sont (§ 14-16). Entre oligarchies et démocraties, il n'y a pas d'amitié possible : les guerres sont des guerres à outrance, la paix n'est jamais sûre (§ 17-18). L'établissement d'un grand nombre d'oligarchies est un danger pour la démocratie d'Athènes (§ 19-21). — Jadis Argos protégea contre Sparte, alors toute-puissante, les démocrates exilés d'Athènes. Athènes ne doit pas être moins généreuse envers les exilés rhodiens : elle ne doit pas craindre de mécontenter le roi de Perse, dont l'hostilité, à en juger par le passé, ne serait pas trop redoutable (§ 22-24). — Il ne faut pas invoquer contre Athènes les traités, que tout le monde viole ; on serait mal venu à le faire quand même Athènes n'aurait pas le droit, qu'elle a, de rétablir la démocratie dans Rhodes (§ 25-29). — Sortie contre les traîtres, les orateurs antidémocratiques, qui ont l'oreille du peuple (§ 30-33). — Péroraison. Honorez vos aïeux, non en les louant, mais en faisant comme eux (§ 34-35).

On ignore quel fut l'effet de cette harangue. Il est douteux que le peuple ait adopté les conclusions de Démosthène ; il est plus douteux encore qu'il ait rien fait pour secourir efficacement les démocrates de Rhodes. Nous savons par Démosthène lui-même[1] que cinq ans plus tard cette île, ainsi que Cos et Chios, se trouvaient au pouvoir du prince de Carie, Idriée, le successeur d'Artémise.

1. Démosthène, *Sur la paix*, § 25.

δ' οὐδεπώποθ' ἡγησάμην χαλεπὸν τὸ διδάξαι τὰ βέλτισθ' ὑμᾶς
191 (ὡς γὰρ εἰπεῖν ἁπλῶς, ἅπαντες ὑπάρχειν ἐγνωκότες μοι δοκεῖτε), ἀλλὰ τὸ πεῖσαι πράττειν ταῦτα· ἐπειδὰν γάρ τι δόξῃ καὶ ψηφισθῇ, τοσοῦτον τοῦ πραχθῆναι ἀπέχει ὅσονπερ πρὶν δόξαι.

[2] Ἔστι μὲν οὖν ἓν ὧν ἐγὼ νομίζω χάριν ὑμᾶς τοῖς θεοῖς ὀφείλειν, τὸ τοὺς διὰ τὴν αὑτῶν ὕβριν ὑμῖν πολεμήσαντας οὐ πάλαι, νῦν ἐν ὑμῖν μόνοις τῆς αὑτῶν σωτηρίας ἔχειν τὰς ἐλπίδας. Ἄξιον δ' ἡσθῆναι τῷ παρόντι καιρῷ· συμβήσεται γὰρ ὑμῖν, ἐὰν ἃ χρὴ βουλεύσησθ' ὑπὲρ αὐτοῦ, τὰς παρὰ τῶν διαβαλλόντων τὴν πόλιν ἡμῶν βλασφημίας ἔργῳ μετὰ δόξης καλῆς ἀπολύσασθαι. [3] Ἠτιάσαντο μὲν γὰρ ἡμᾶς ἐπιβουλεύειν αὐτοῖς Χῖοι καὶ Βυζάντιοι καὶ Ῥόδιοι, καὶ διὰ ταῦτα συνέστησαν ἐφ' ἡμᾶς τὸν τελευταῖον τουτονὶ πόλεμον· φανήσεται δ' ὁ μὲν πρυτανεύσας ταῦτα καὶ πείσας Μαύσωλος, φίλος εἶναι φάσκων Ῥοδίων, τὴν ἐλευθερίαν αὐτῶν ἀφῃρημένος, οἱ δ' ἀποδείξαντες ἑαυτοὺς συμμάχους Χῖοι καὶ Βυζάντιοι τοῖς ἀτυχήμασιν αὐτῶν οὐ βεβοηθηκότες, [4] ὑμεῖς δ' οὓς ἐφοβοῦντο, μόνοι τῶν πάντων τῆς σωτηρίας αὐτοῖς αἴτιοι. Ἐκ δὲ τοῦ ταῦθ' ὑφ' ἁπάντων ὀφθῆναι ποιήσετε τοὺς πολλοὺς ἐν ἁπάσαις ταῖς πόλεσι τοῦτο ποιεῖσθαι σύμβολον τῆς αὑτῶν σωτηρίας, ἐὰν ὑμῖν ὦσι

NC. 1. τὸ διδάξαι S. διδάξαι vulg. — 2. ὑπάρχειν ἐγνωκότες S. ἐγνωκότες ὑπάρχειν vulg. — 3. πεῖσαι πράττειν S. πράττειν πεῖσαι vulg. — 4. τότε ἴσον S, avec l'indication de la variante τοσοῦτον, laquelle est la vulgate. — Pour τοῦ πραχθῆναι ἀπέχει Benseler propose ἀπέχει τοῦ πραχθῆναι, afin d'éviter l'hiatus. — ὅσονπερ S. ὅσον vulg. — 7. τὸ avant τοὺς est inséré dans S par une main ancienne. — 8. ἐν ὑμῖν vulg. ἐν ἡμῖν S. — 10. ὑμῖν est omis dans S. — περὶ αὐτοῦ S, A. Cf. p. 57, l. 8. — 15. [καὶ πείσας] Cobet. — 19. ὑφ' ἁπάντων S seul. ὑπὸ πάντων vulg.

2. Ὡς γὰρ εἰπεῖν ἁπλῶς, ἅπαντες, pour ainsi dire tous. Littéralement : « pour le dire d'une manière générale, sans regarder aux exceptions. » Dans cette locution, ἁπλῶς ne veut pas dire « sincèrement ». Cf. *Ambassade*, § 7 : Ὁ μέντοι τὸν νόμον τιθεὶς οὐ διώρισε τοῦτο, ἀλλ' ἁπλῶς εἶπε μηδαμῶς δῶρα λαμβάνειν. — Ὑπάρχειν ἐγνωκότες dit plus que ἐγνωκέναι, de même que *cognitum habere* dit plus que *cognovisse*.

6-7. Ἓν ὧν, une des choses dont. — Διὰ τὴν αὑτῶν ὕβριν. Non pas, comme ils le prétendaient, à cause de l'injustice d'Athènes.

15. Ὁ μὲν πρυτανεύσας ταῦτα, celui qui y présidait, l'instigateur de la guerre. Cf. *De la paix*, 6 : Τὰ παρ' ὑμῶν διοικοῦντα Φιλίππῳ καὶ πρυτανεύοντα.

20. Τοὺς πολλούς, le peuple, la démocratie.

21. Σύμβολον, la marque, l'indice, le gage.

φίλοι· οὗ μεῖζον οὐδὲν ἂν ὑμῖν γένοιτ' ἀγαθὸν ἢ παρὰ πάντων ἑκόντων ἀνυπόπτου τυχεῖν εὐνοίας.

[5] Θαυμάζω δ' ὅτι τοὺς αὐτοὺς ὁρῶ ὑπὲρ μὲν Αἰγυπτίων τἀναντία πράττειν βασιλεῖ τὴν πόλιν πείθοντας, ὑπὲρ δὲ τοῦ Ῥοδίων δήμου φοβουμένους τὸν ἄνδρα τοῦτον. Καίτοι τοὺς μὲν Ἕλληνας ὄντας ἅπαντες ἴσασι, τοὺς δ' ἐν τῇ ἀρχῇ τῇ 'κείνου 192 μεμερισμένους. [6] Οἶμαι δ' ὑμῶν μνημονεύειν ἐνίους ὅτι, ἡνίκ' ἐβουλεύεσθ' ὑπὲρ τῶν βασιλικῶν, παρελθὼν ἐγὼ πρῶτος παρῄνεσα, οἶμαι δὲ μόνος ἢ δεύτερος εἰπεῖν, ὅτι μοι σωφρονεῖν ἂν δοκεῖτε, εἰ τὴν πρόφασιν τῆς παρασκευῆς μὴ τὴν πρὸς ἐκεῖνον ἔχθραν ποιοῖσθε, ἀλλὰ παρασκευάζοισθε μὲν πρὸς τοὺς ὑπάρχοντας ἐχθρούς, ἀμύνοισθε δὲ κἀκεῖνον, ἐὰν ὑμᾶς ἀδικεῖν ἐπιχειρῇ. Καὶ οὐκ ἐγὼ μὲν εἶπον ταῦθ', ὑμῖν δ' οὐκ ἐδόκουν ὀρθῶς λέγειν, ἀλλὰ καὶ ὑμῖν ἤρεσκε ταῦτα. [7] Ἀκόλουθος τοίνυν ὁ νῦν λόγος ἐστί μοι τῷ τότε ῥηθέντι. Ἐγὼ γάρ, εἰ βα-

NC. 6. τὸν ἄνδρα S seul. τὸν αὐτὸν ἄνδρα vulg. — 8. ὑπὲρ τῶν S. περὶ τῶν vulg. — ἐγὼ πρῶτος vulg. πρῶτος ἐγὼ S et les derniers éditeurs. Voir la note explicative. — 9. δὲ S. δὲ καὶ vulg. — 10-12. δοκοῖτε.... ποιοῖσθε.... ἀμύνοισθε vulg. δοκεῖτε.... ποιεῖσθε.... ἀμύνεσθε S. — 13. εἶπον ταῦτα S. ταῦτα εἶπον vulg. — 15. ὁ νῦν S. Ces mots manquent dans la plupart des manuscrits.

1-2. Ἢ παρὰ πάντων.... εὐνοίας. Cette phrase reprend et développe l'idée déjà exprimée par οὗ. G. H. Schæfer cite Platon, *Lois*, V, p. 738 D : Οὗ μεῖζον οὐδὲν πόλει ἀγαθὸν ἢ γνωρίμους αὐτοὺς αὐτοῖς εἶναι.. — Ἀνυπόπτου, exempte de défiance. L'adverbe ἀνυπόπτως a de même le sens actif chez Thucydide, I, 146 : Ἐπεμίγνυντο.... ἀκηρύκτως μέν, ἀνυπόπτως δ' οὔ.

4. Πείθοντας, cherchant à persuader. Cf. *Symmories*, 41, et *passim*.

7. Μεμερισμένους, attribués par une espèce de partage. Cf. Hérodote, I, IV, 5 : Τὴν γὰρ Ἀσίην καὶ τὰ ἐνοικέοντα ἔθνεα βάρβαρα οἰκειεῦνται οἱ Πέρσαι τὴν δὲ Εὐρώπην καὶ τὸ Ἑλληνικὸν ἥγηνται κεχωρίσθαι.

8. Παρελθὼν ἐγὼ πρῶτος παρῄνεσα. L'orateur fait allusion au discours *sur les Symmories*, §§ 11 et 41. Alors il ne parla pas le premier, mais il ouvrit le premier l'avis qui prévalut. Le mot πρῶτος porte donc sur παρῄνεσα, et non sur παρελθών. Voilà pourquoi nous n'avons pas cru devoir adopter la leçon offerte par le meilleur manuscrit. Cf. *NC*.

9. Μόνος ἢ δεύτερος, « solum, aut « summum *unius de ceteris oratoribus as-* « *sensum nactum*. Anecd. Bekk, p. 89, 14 : « Δεύτερον· ἀντὶ τοῦ μεθ' ἑτέρου. » [G. H. Schæfer.] — Εἰπεῖν, ὅτι, avoir dit, que. En donnant à εἰπεῖν le sens de « parler », et en considérant la phrase οἶμαι δὲ.... εἰπεῖν comme une parenthèse, on prêterait à Démosthène une assertion contraire aux faits.

10. Ὅτι μοι σωφρονεῖν ἂν δοκεῖτ· équivaut à ὅτι σωφρονοῖτ' ἄν, ὥς μοι δοκεῖ, et est régulièrement suivi de εἰ... ποιοῖσθε.

13. Καὶ οὐκ. La négation porte à la fois sur les deux phrases ἐγὼ μὲν.... et ὑμῖν δὲ.... Cf. *Couronne*, § 179 : Οὐκ εἶπον μὲν ταῦτα, οὐκ ἔγραψα δέ κτλ.

σιλεὺς παρ' αὐτὸν ὄντα με σύμβουλον ποιοῖτο, ταὔτ' ἂν αὐτῷ παραινέσαιμ' ἅπερ ὑμῖν, ὑπὲρ μὲν τῶν αὑτοῦ πολεμεῖν, ἐάν τις ἐναντιῶται τῶν Ἑλλήνων, ὧν δὲ μηδὲν αὐτῷ προσήκει, τούτων μηδ' ἀντιποιεῖσθαι τὴν ἀρχήν. [8] Εἰ μὲν οὖν ὅλως ἐγνώκατ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅσων ἂν βασιλεὺς ἐγκρατὴς γένηται φθάσας ἢ παρακρουσάμενός τινας τῶν ἐν ταῖς πόλεσι, παραχωρεῖν, οὐ καλῶς ἐγνώκατε, ὡς ἐγὼ κρίνω· εἰ δ' ὑπὲρ τῶν δικαίων καὶ πολεμεῖν, ἂν τούτου δέῃ, καὶ πάσχειν ὁτιοῦν οἴεσθε χρῆναι, πρῶτον μὲν ὑμῖν ἧττον δεήσει τούτων, ὅσῳ ἂν μᾶλλον ἐγνωκότες ἦτε ταῦτα, ἔπειθ' ἃ προσήκει φρονεῖν δόξετε.

[9] Ὅτι δ' οὐδὲν καινὸν οὔτ' ἐγὼ λέγω νῦν κελεύων Ῥοδίους ἐλευθεροῦν, οὔθ' ὑμεῖς, ἂν πεισθῆτέ μοι, ποιήσετε, τῶν γεγενημένων ὑμᾶς τι καὶ συνενηνοχότων ὑπομνήσω. Ὑμεῖς ἐξεπέμψατε Τιμόθεόν ποτ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, βοηθήσοντ'
193 Ἀριοβαρζάνῃ, προσγράψαντες τῷ ψηφίσματι « μὴ λύοντα τὰς « σπονδὰς τὰς πρὸς τὸν βασιλέα. » Ἰδὼν δ' ἐκεῖνος τὸν μὲν Ἀριοβαρζάνην φανερῶς ἀφεστῶτα βασιλέως, Σάμον δὲ φρουρου-

NC. 1. ταὔτ' Baiter et Vœmel. Les manuscrits portent ταῦτ'. — 6. ἢ S. καὶ vulg. — 7. ὑπὲρ S seul. ὑπέρ γε vulg. — 8. ὁτιοῦν S. ὁτιοῦν ἂν vulg. — 9. Pour οἴεσθε S porte οἴεσθαι. — τούτων S. τούτου vulg. — 9-10. ἂν μᾶλλον S. μᾶλλον ἂν vulg. — 12. μοι est ajouté dans S par une main ancienne. — 13. Après καὶ la vulgate répète τῶν. — 16. La vulgate omet τὸν avant βασιλέα. — 17. S porte ici αριοβαρζάνῃ, ailleurs ἀριοβαρζάνην.

1. Παρ' αὐτὸν ὄντα, « transporté chez lui, » est dit comme ὁ μὲν δὴ ἀπόστολος ἐς τὴν Μίλητον ἦν (Hérodote, I, xxi, 2), εἰς ἀνάγκην κείμεθα (*Iph. Taur.*, 620). Les verbes εἶναι et κεῖσθαι (ailleurs παρεῖναι, καθεστάναι, etc.) désignent dans ces passages moins le repos que la fin du mouvement qui précéda le repos, et c'est à ce mouvement que pensent les Grecs, tout en se servant d'un verbe qui ne l'exprime pas directement.

4. Τὴν ἀρχήν n'est pas le régime de ἀντιποιεῖσθαι, verbe qui gouverne le génitif, mais veut dire « dans le principe, absolument, » et renforce la négation οὐδέ. Cf. Xénophon, *Économ*. VIII, 2 : Ἀλυποτέρα αὕτη ἡ ἔνδεια, τὸ μὴ δύνασθαι ζητοῦντά τι λαβεῖν, ἢ τὴν ἀρχὴν μηδὲ ζητεῖν. Voy. Hermann, *ad Vigerum*, p. 733.

9. Τούτων, c'est-à-dire, τοῦ πολεμεῖν καὶ τοῦ πάσχειν ὁτιοῦν.

9-10. Ὅσῳ ἂν μᾶλλον ἐγνωκότες ἦτε ταῦτα, que vous y serez plus fermement décidés.

11. Ὅτι δ(έ), comme le latin *quod autem*, a le sens de « mais quant à ce que », et indique qu'on va passer à un autre sujet. — Οὐδὲν καινὸν.... ἐγὼ λέγω. Démosthène dit que la politique qu'il conseille n'est pas sans précédent ; mais il ne dit pas qu'il ait déjà fait lui-même quelque proposition analogue.

13. Συνενηνοχότων équivaut à ὠφεληκότων, *quæ profuerunt*. [Wolf.]

17. Φανερῶς ἀφεστῶτα. On voit que la rébellion d'Ariobarzane n'avait pas été tout d'abord manifeste. Il avait commencé par faire la guerre à d'autres satrapes, et

μένην ὑπὸ Κυπροθέμιδος, ὃν κατέστησε Τιγράνης ὁ βασιλέως ὕπαρχος, τῷ μὲν ἀπέγνω μὴ βοηθεῖν, τὴν δὲ προσκαθεζόμενος καὶ βοηθήσας ἠλευθέρωσε· [10] καὶ μέχρι τῆς τήμερον ἡμέρας οὐ γέγονεν πόλεμος διὰ ταῦθ' ὑμῖν. Οὐ γὰρ ὁμοίως οὐδεὶς ὑπέρ τε τοῦ πλεονεκτεῖν πολεμήσειεν ἂν καὶ τῶν ἑαυτοῦ, ἀλλ' ὑπὲρ μὲν ὧν ἐλαττοῦνται μέχρι τοῦ δυνατοῦ πάντες πολεμοῦσιν, ὑπὲρ δὲ τοῦ πλεονεκτεῖν, οὐχ οὕτως, ἀλλ' ἐφίενται μέν, ἐάν τις ἐᾷ, ἐὰν δὲ κωλυθῶσιν, οὐδὲν ἠδικηκέναι τοὺς ἐναντιωθέντας αὑτοῖς ἡγοῦνται.

[11] Ὅτι δ' οὐδ' ἂν ἐναντιωθῆναί μοι δοκεῖ τῇ πράξει ταύτῃ νῦν Ἀρτεμισία τῆς πόλεως οὔσης ἐπὶ τῶν πραγμάτων, μίκρ' ἀκούσαντες σκοπεῖτ', εἴτ' ὀρθῶς λογίζομαι ταῦτ' εἴτε μή. Ἐγὼ νομίζω, πράττοντος μὲν ἐν Αἰγύπτῳ πάνθ' ὡς ὥρμηκε βασιλέως, σφόδρ' ἂν Ἀρτεμισίαν πειραθῆναι περιποιῆσαι Ῥόδον αὐτῷ, οὐ τῇ βασιλέως εὐνοίᾳ, ἀλλὰ τῷ βούλεσθαι, πλησίον αὐτῆς διατρίβοντος ἐκείνου, μεγάλην εὐεργεσίαν καταθέσθαι πρὸς αὐτόν, ἵν' ὡς οἰκειότατ' αὐτὴν ἀποδέχηται· [12] πράττοντος δ'

NC. 2. μὴ est omis dans la vulgate. — 3. βοηθήσας S. πολεμήσας vulg. — 4. γέγονε mss. — 5-6. καὶ ὑπὲρ τῶν vulg. — ὑπὲρ μὲν ὧν ἐλαττοῦνται mss de Démosthène. ὑπὲρ ὧν ἂν ἐλαττῶνται Stobée. *Anthol.* LIV, 33. — 10. ἂν avant ἐναντιωθῆναι est omis dans la vulgate. — 12. Avant λογίζομαι, la vulgate porte ἐγώ, et avant μή elle porte καί. — 13-14. ὡς S. ὅσ' vulg. — Pour βασιλέως S porte βασιλεὺς ὡς. — 17. οικειοτατααυτην ἀποδέχηται S. οἰκειότατ' αὐτὴν ἀποδέχοιτο vulg.

les hommes clairvoyants pouvaient soupçonner dès lors qu'il allait se soulever contre le roi lui-même; mais ce n'étaient encore que des soupçons. Ainsi s'explique la clause que les Athéniens avaient ajoutée à leur décret : « sans violer les traités conclus avec le roi » (c'est-à-dire la paix d'Antalcide).

2. Τῷ μέν. Il faut entendre Ariobarzane. — Ἀπέγνω, « consilio mutato censuit. » [Vœmel.] — Προσκαθεζόμενος. Le siége dura dix mois. Voy. Isocrate, *Antidose*, § 111. A. Schæfer (I, p. 87) place la prise de Samos en 365 (Olymp. CIII, 3) d'après Diodore, XVIII, 18.

5-6. Ὑπὲρ μὲν ὧν ἐλαττοῦνται, pour résister aux empiétements (πλεονεκτήματα) d'autrui. Ἐλαττοῦσθαι est le contraire de πλεονεκτεῖν.

10. Ὅτι est employé ici comme au commencement du paragraphe 9.

11. Νῦν, maintenant, les circonstances étant telles qu'elles sont en effet. — Ἀρτεμισία. C'est la fameuse Artémise, la veuve inconsolable. Elle venait de succéder à son époux et frère, Mausole de Carie, dont il a été question au paragraphe 3. — Τῆς πόλεως οὔσης ἐπὶ τῶν πραγμάτων, si notre cité est aux affaires, s'en occupe activement. Cf. *Olynth.* II, 12 : Ἡμῶν.... ὄντων ἐπὶ τοῖς πράγμασιν.

13-14. Πράττοντος μὲν.... βασιλέως, si en Égypte toutes les affaires du roi marchaient suivant ses desseins. Suivi de ὡς ὥρμηκε, le verbe πράττειν a le sens de *agere;* s'il y avait ὅσ' ὥρμηκε (cf. *NC*), il faudrait regarder πράττειν comme équivalant à διαπράττειν, *perficere.*

ὡς λέγεται, καὶ διημαρτηκότος οἷς ἐπεχείρησεν, ἡγεῖσθαι τὴν νῆσον ταύτην, ὅπερ ἔστιν, ἄλλο μὲν οὐδὲν ἂν εἶναι βασιλεῖ χρησίμην ἐν τῷ παρόντι, τῆς δ' αὐτῆς ἀρχῆς ἐπιτείχισμα πρὸς τὸ μηδ' ὁτιοῦν παρακινεῖν. Ὥστε μοι δοκεῖ μᾶλλον ἂν ὑμᾶς
194 ἔχειν, μὴ φανερῶς αὐτῆς ἐνδούσης, ἢ 'κεῖνον λαβεῖν βούλεσθαι.

Οἶμαι μὲν οὖν οὐδὲ βοηθήσειν αὐτήν, ἂν δ' ἄρα τοῦτο ποιῇ, φαύλως καὶ κακῶς· [13] ἐπεὶ καὶ βασιλέα γε, ὅ τι μὲν ποιήσει, μὰ Δί' οὐκ ἂν εἴποιμ' ἔγωγ' ὡς οἶδα, ὅτι μέντοι συμφέρει τῇ πόλει δῆλον ἤδη γενέσθαι πότερ' ἀντιποιήσεται τῆς πόλεως τῆς Ῥοδίων ἢ οὔ, τοῦτ' ἂν ἰσχυρισαίμην· οὐ γὰρ ὑπὲρ Ῥοδίων βουλευτέον, ἂν ἀντιποιῆται, μόνον, ἀλλ' ὑπὲρ ἡμῶν αὐτῶν καὶ τῶν πάντων Ἑλλήνων.

[14] Οὐ μὴν οὐδ' ἂν εἰ δι' αὑτῶν εἶχον τὴν πόλιν οἱ νῦν ὄντες ἐν αὐτῇ Ῥόδιοι, παρῄνεσ' ἂν ὑμῖν τούτους ἑλέσθαι, οὐδ' εἰ πάνθ' ὑπισχνοῦνθ' ὑμῖν ποιήσειν. Ὁρῶ γὰρ αὐτοὺς τὸ μὲν

NC. 1. Pour οἷς, S porte οι. — 2. οὐδὲν ἂν S. οὐδὲν vulg. — 7. βασιλέα γε ὅ τι μὲν S. βασιλέα ὅ τι μέν ποτε vulg. — 9. ἀντιποιήσετε S. — 10. τοῦτ' S. ταῦτ' vulg. — 11. ὅταν ἀντιποιειτε S seul. ἂν ἀντιποιῆται vulg. — 11-12. ἡμῶν et τῶν πάντων S seul. — ὑμῶν et πάντων τῶν vulg. — 16. ποιήσειν ὑμῖν A.

1. Διημαρτηκότος οἷς ἐπεχείρησεν. L'issue de cette expédition d'Ochus contre l'Égypte fut définitivement malheureuse. Cf. Isocrate, *Philippe* (discours écrit en 346), § 101 : Συμπαρασκευασάμενος γὰρ δύναμιν ὅσην οἷός τ' ἦν πλείστην, καὶ στρατεύσας ἐπ' αὐτούς, ἀπῆλθεν ἐκεῖθεν οὐ μόνον ἡττηθείς, ἀλλὰ καὶ καταγελασθεὶς καὶ δόξας οὔτε βασιλεύειν οὔτε στρατηγεῖν ἄξιος εἶναι. Ochus ne parvint à réduire l'Égypte que dans une autre expédition qu'il fit en 340. Diodore brouille tout. Voir A. Schæfer, I, p. 437.

3. Ἐπιτείχισμα (χώρας) est, au propre, un fort élevé par l'ennemi pour inquiéter un pays. L'île de Rhodes n'aurait pas d'autre utilité pour le roi que de lui servir de poste pour tenir en respect le pays soumis à Artémise, afin qu'elle ne pût rien entreprendre de nouveau (παρακινεῖν). Cf. *Phil.* I, 5 : Ἔχουσι τοσαῦτ' ἐπιτειχίσματα τῆς αὐτοῦ χώρας.

5. Ἔχειν, tenir (l'île de Rhodes). — Μὴ φανερῶς αὐτῆς ἐνδούσης, sans que toutefois elle vous le livrât ouvertement.

7-8. Construisez : Οὐκ ἂν εἴποιμι ἔγωγ' ὡς οἶδα ὅ τι ποιήσει βασιλεύς. Les faits cités dans les paragraphes 9 et 10 donnent quelque présomption que le roi laissera faire ; cependant Démosthène ne veut pas l'affirmer

12. Τῶν πάντων Ἑλλήνων, « des Grecs tous ensemble, de la Grèce tout entière, » diffère par une nuance de πάντων τῶν Ἑλλήνων, « de tous les Grecs. » Cf. *NC.*

13-14. Εἰ δι' αὑτῶν εἶχον.... Ῥόδιοι, si les Rhodiens qui se trouvent actuellement dans le pays (le parti aristocratique qui avait chassé les hommes notables du parti populaire) s'en étaient rendus maîtres par eux-mêmes (et sans le secours de Mausole: Cf. § 3).

14. Ἑλέσθαι, préférer l'alliance de ces hommes à celle du parti populaire. Il est vrai que Démosthène déplace quelque peu la question. Refuser de secourir les exilés, ce n'était pas encore s'allier avec les oligarques de Rhodes.

πρῶτον, ὅπως καταλύσωσι τὸν δῆμον, προσλαβόντας τινὰς τῶν πολιτῶν, ἐπειδὴ δὲ τοῦτ' ἔπραξαν, πάλιν ἐκβαλόντας τούτους· τοὺς οὖν μηδετέροις πιστῶς κεχρημένους οὐδ' ἂν ὑμῖν βεβαίους ἡγοῦμαι γενέσθαι συμμάχους. [15] Καὶ ταῦτ' οὐδεπώποτ' εἶπον ἄν, εἰ τῷ 'Ροδίων δήμῳ μόνον ἡγούμην συμφέρειν· οὔτε γὰρ προξενῶ τῶν ἀνδρῶν οὔτ' ἰδίᾳ ξένος αὐτῶν οὐδείς ἐστί μοι. Οὐ μὴν οὐδ' εἰ ταῦτ' ἀμφότερ' ἦν, εἰ μὴ συμφέρειν ὑμῖν ἡγούμην, εἶπον ἄν, ἐπεὶ 'Ροδίοις γ', εἰ οἷόν τε τοῦτ' εἰπεῖν αὐτῶν συναγορεύοντι τῇ σωτηρίᾳ, συγχαίρω τῶν γεγενημένων. Τοῦ κομίσασθαι γὰρ τὰ ὑμέτερ' ὑμῖν φθονήσαντες τὴν ἑαυτῶν ἐλευθερίαν ἀπολωλέκασι, καὶ παρὸν αὐτοῖς Ἕλλησι καὶ βελτίοσιν αὐτῶν [ὑμῖν] ἐξ ἴσου συμμαχεῖν, βαρβάροις καὶ δούλοις, οὓς εἰς τὰς ἀκροπόλεις παρεῖνται, δουλεύουσιν. [16] Ὀλίγου δὲ δέω λέγειν, ἐὰν αὐτοῖς ὑμεῖς ἐθελήσητε βοηθῆσαι, ὡς καὶ συνενήνοχε ταῦτ' αὐτοῖς· εὖ μὲν γὰρ πράττοντες οὐκ οἶδ' εἴ ποτ' ἂν 195

NC. 4. οὐδεπώποτε S. οὐδέποτε vulg. — 6. προξενῶ S. πρόξενος vulg. — ἰδίᾳ ξένος S et vulg. Var. : ἰδιόξενος. — 8-9. Mss : τῷ συναγορεύοντι τῇ σωτηρίᾳ αὐτῶν. Je dois à M. Tournier la correction d'un hiatus inadmissible. — 10. τοῦ κομίσασθαι γὰρ S seul. ὅτι τοῦ κομίσασθαι vulg. — 12. αὐτῶν [ὑμῖν] Tournier, αυτῶν ὑμῖν S. ὑμῖν αὐτῶν vulg. — 13. Pour οὕς, S porte τούς. — δὲ, avant δέω, est omis dans S. — 14. αὐτοῖς ὑμεῖς S. ὑμεῖς αὐτοῖς vulg. — 15. ἂν est omis dans la vulgate. οὐκ οἶδ' ἂν εἴ ποτ' εὖ Herwerden.

1-2. Ὅπως καταλύσωσι τὸν δῆμον. La locution usuelle καταλύειν τὸν δῆμον veut dire « renverser la démocratie ». — Τινὰς τῶν πολιτῶν. Les citoyens aisés qui appartenaient au parti populaire.

6. Προξενῶ, « je suis l'hôte public, le patron, le proxène de la cité, » est opposé à ἰδίᾳ ξένος, « uni par les liens de l'hospitalité privée. »

8-9. Εἰ οἷόν τε τοῦτ' εἰπεῖν.... σωτηρίᾳ. En effet, qu'on prétende se réjouir du malheur de ceux-là même dont on s'est fait le patron, cela est fort extraordinaire. Mais Démosthène feint de partager les rancunes des Athéniens, d'épouser leurs passions et leurs préventions, afin de ne pas leur paraître suspect en leur conseillant de surmonter ces sentiments mesquins, et d'oublier d'anciennes injures dans l'intérêt d'une bonne politique. Scholiaste : Ἵνα δὲ μὴ δοκῇ χάριτι λέγειν ὑπὲρ Ῥοδίων, κατηγόρησεν αὐτῶν καὶ κατέδραμεν, οὐχ ὡς παροξῦναι, ἀλλ' εἰς εὔνοιαν τὸν ἀκροατὴν ἐκκαλέσασθαι βουλόμενος.

9. Συγχαίρω, « *una vobiscum gaudeo*. Ordo verborum : συγχαίρω τῶν γεγενημένων Ῥοδίοις. » [G. H. Schæfer.] Cependant le datif Ῥοδίοις est amené par ὑμῖν. [Flagg.]

10. Τοῦ κομίσασθαι.... φθονήσαντες. L'orateur veut dire qu'en rompant les liens de la confédération, les Rhodiens refusèrent aux Athéniens ce que ceux-ci pouvaient réclamer comme leur droit.

12. Δούλοις. Ce n'étaient pas des esclaves proprement dits : tous les sujets du roi de Perse étaient considérés par les Grecs comme esclaves. Voyez ce qu'Agésilas dit à Pharnabaze chez Xénophon, *Helléniques*, IV, 1, 35. Ici δούλοις est ajouté pour faire antithèse à βελτίοσιν αὐτῶν.

15. Ταῦτ(α), ces malheurs.

ὡς λέγεται, καὶ διημαρτηκότος οἷς ἐπεχείρησεν, ἡγεῖσθαι τὴν νῆσον ταύτην, ὅπερ ἔστιν, ἄλλο μὲν οὐδὲν ἂν εἶναι βασιλεῖ χρησίμην ἐν τῷ παρόντι, τῆς δ' αὐτῆς ἀρχῆς ἐπιτείχισμα πρὸς τὸ μηδ' ὁτιοῦν παρακινεῖν. Ὥστε μοι δοκεῖ μᾶλλον ἂν ὑμᾶς
194 ἔχειν, μὴ φανερῶς αὐτῆς ἐνδούσης, ἢ 'κεῖνον λαβεῖν βούλεσθαι. Οἶμαι μὲν οὖν οὐδὲ βοηθήσειν αὐτήν, ἂν δ' ἄρα τοῦτο ποιῇ, φαύλως καὶ κακῶς· [13] ἐπεὶ καὶ βασιλέα γε, ὅ τι μὲν ποιήσει, μὰ Δί' οὐκ ἂν εἴποιμ' ἔγωγ' ὡς οἶδα, ὅτι μέντοι συμφέρει τῇ πόλει δῆλον ἤδη γενέσθαι πότερ' ἀντιποιήσεται τῆς πόλεως τῆς Ῥοδίων ἢ οὔ, τοῦτ' ἂν ἰσχυρισαίμην· οὐ γὰρ ὑπὲρ Ῥοδίων βουλευτέον, ἂν ἀντιποιῆται, μόνον, ἀλλ' ὑπὲρ ἡμῶν αὐτῶν καὶ τῶν πάντων Ἑλλήνων.

[14] Οὐ μὴν οὐδ' ἂν εἰ δι' αὐτῶν εἶχον τὴν πόλιν οἱ νῦν ὄντες ἐν αὐτῇ Ῥόδιοι, παρῄνεσ' ἂν ὑμῖν τούτους ἑλέσθαι, οὐδ' εἰ πάνθ' ὑπισχνοῦνθ' ὑμῖν ποιήσειν. Ὁρῶ γὰρ αὐτοὺς τὸ μὲν

NC. 1. Pour οἷς, S porte οι. — 2. οὐδὲν ἂν S. οὐδὲν vulg. — 7. βασιλέα γε ὅ τι μὲν S. βασιλέα ὅ τι μέν ποτε vulg. — 9. ἀντιποιήσετε S. — 10. τοῦτ' S. ταῦτ' vulg. — 11. ὅταν ἀντιποιειτε S seul. ἂν ἀντιποιῆται vulg. — 11-12. ἡμῶν et τῶν πάντων S seul. — ὑμῶν et πάντων τῶν vulg. — 16. ποιήσειν ὑμῖν A.

1. Διημαρτηκότος οἷς ἐπεχείρησεν. L'issue de cette expédition d'Ochus contre l'Égypte fut définitivement malheureuse. Cf. Isocrate, *Philippe* (discours écrit en 346), § 101 : Συμπαρασκευασάμενος γὰρ δύναμιν ὅσην οἷός τ' ἦν πλείστην, καὶ στρατεύσας ἐπ' αὐτούς, ἀπῆλθεν ἐκεῖθεν οὐ μόνον ἡττηθείς, ἀλλὰ καὶ καταγελασθεὶς καὶ δόξας οὔτε βασιλεύειν οὔτε στρατηγεῖν ἄξιος εἶναι. Ochus ne parvint à réduire l'Égypte que dans une autre expédition qu'il fit en 340. Diodore brouille tout. Voir A. Schæfer, I, p. 437.

3. Ἐπιτείχισμα (χώρας) est, au propre, un fort élevé par l'ennemi pour inquiéter un pays. L'île de Rhodes n'aurait pas d'autre utilité pour le roi que de lui servir de poste pour tenir en respect le pays soumis à Artémise, afin qu'elle ne pût rien entreprendre de nouveau (παρακινεῖν). Cf. *Phil.* I, 5 : Ἔχουσι τοσαῦτ' ἐπιτειχίσματα τῆς αὐτοῦ χώρας.

5. Ἔχειν, tenir (l'île de Rhodes). — Μὴ φανερῶς αὐτῆς ἐνδούσης, sans que toutefois elle vous le livrât ouvertement.

7-8. Construisez : Οὐκ ἂν εἴποιμι ἔγωγ' ὡς οἶδα ὅ τι ποιήσει βασιλεύς. Les faits cités dans les paragraphes 9 et 10 donnent quelque présomption que le roi laissera faire; cependant Démosthène ne veut pas l'affirmer

12. Τῶν πάντων Ἑλλήνων, « des Grecs tous ensemble, de la Grèce tout entière, » diffère par une nuance de πάντων τῶν Ἑλλήνων, « de tous les Grecs. » Cf. *NC.*

13-14. Εἰ δι' αὐτῶν εἶχον.... Ῥόδιοι, si les Rhodiens qui se trouvent actuellement dans le pays (le parti aristocratique qui avait chassé les hommes notables du parti populaire) s'en étaient rendus maîtres par eux-mêmes (et sans le secours de Mausole: Cf. § 3).

14. Ἑλέσθαι, préférer l'alliance de ces hommes à celle du parti populaire. Il est vrai que Démosthène déplace quelque peu la question. Refuser de secourir les exilés, ce n'était pas encore s'allier avec les oligarques de Rhodes.

πρῶτον, ὅπως καταλύσωσι τὸν δῆμον, προσλαβόντας τινὰς τῶν πολιτῶν, ἐπειδὴ δὲ τοῦτ' ἔπραξαν, πάλιν ἐκβαλόντας τούτους· τοὺς οὖν μηδετέροις πιστῶς κεχρημένους οὐδ' ἂν ὑμῖν βεβαίους ἡγοῦμαι γενέσθαι συμμάχους. [15] Καὶ ταῦτ' οὐδεπώποτ' εἶπον ἄν, εἰ τῷ Ῥοδίων δήμῳ μόνον ἡγούμην συμφέρειν· οὔτε γὰρ προξενῶ τῶν ἀνδρῶν οὔτ' ἰδίᾳ ξένος αὐτῶν οὐδείς ἐστί μοι. Οὐ μὴν οὐδ' εἰ ταῦτ' ἀμφότερ' ἦν, εἰ μὴ συμφέρειν ὑμῖν ἡγούμην, εἶπον ἄν, ἐπεὶ Ῥοδίοις γ', εἰ οἷόν τε τοῦτ' εἰπεῖν αὐτῶν συναγορεύοντι τῇ σωτηρίᾳ, συγχαίρω τῶν γεγενημένων. Τοῦ κομίσασθαι γὰρ τὰ ὑμέτερ' ὑμῖν φθονήσαντες τὴν ἑαυτῶν ἐλευθερίαν ἀπολωλέκασι, καὶ παρὸν αὐτοῖς Ἕλλησι καὶ βελτίοσιν αὐτῶν [ὑμῖν] ἐξ ἴσου συμμαχεῖν, βαρβάροις καὶ δούλοις, οὓς εἰς τὰς ἀκροπόλεις παρεῖνται, δουλεύουσιν. [16] Ὀλίγου δὲ δέω λέγειν, ἐὰν αὐτοῖς ὑμεῖς ἐθελήσητε βοηθῆσαι, ὡς καὶ συνενήνοχε ταῦτ' αὐτοῖς· εὖ μὲν γὰρ πράττοντες οὐκ οἶδ' εἴ ποτ' ἂν 195

NC. 4. οὐδεπώποτε S. οὐδέποτε vulg. — 6. προξενῶ S. πρόξενος vulg. — ἰδίᾳ ξένος S et vulg. Var. : ἰδιόξενος. — 8-9. Mss : τῷ συναγορεύοντι τῇ σωτηρίᾳ αὐτῶν. Je dois à M. Tournier la correction d'un hiatus inadmissible. — 10. τοῦ κομίσασθαι γὰρ S seul. ὅτι τοῦ κομίσασθαι vulg. — 12. αὐτῶν [ὑμῖν] Tournier, αυτῶν ὑμῖν S. ὑμῖν αὐτῶν vulg. — 13. Pour οὕς, S porte τούς. — δὲ, avant δέω, est omis dans S. — 14. αὐτοῖς ὑμεῖς S. ὑμεῖς αὐτοῖς vulg. — 15. ἂν est omis dans la vulgate. οὐκ οἶδ' ἂν εἴ ποτ' εὖ Herwerden.

1-2. Ὅπως καταλύσωσι τὸν δῆμον. La locution usuelle καταλύειν τὸν δῆμον veut dire « renverser la démocratie ». — Τινὰς τῶν πολιτῶν. Les citoyens aisés qui appartenaient au parti populaire.

6. Προξενῶ, « je suis l'hôte public, le patron, le proxène de la cité, » est opposé à ἰδίᾳ ξένος, « uni par les liens de l'hospitalité privée. »

8-9. Εἰ οἷόν τε τοῦτ' εἰπεῖν.... σωτηρίᾳ. En effet, qu'on prétende se réjouir du malheur de ceux-là même dont on s'est fait le patron, cela est fort extraordinaire. Mais Démosthène feint de partager les rancunes des Athéniens, d'épouser leurs passions et leurs préventions, afin de ne pas leur paraître suspect en leur conseillant de surmonter ces sentiments mesquins, et d'oublier d'anciennes injures dans l'intérêt d'une bonne politique. Scholiaste : Ἵνα δὲ μὴ δοκῇ χάριτι λέγειν ὑπὲρ Ῥοδίων, κατηγόρησεν αὐτῶν καὶ κατέδραμεν, οὐχ ὡς παροξῦναι, ἀλλ' εἰς εὔνοιαν τὸν ἀκροατὴν ἐκκαλέσασθαι βουλόμενος.

9. Συγχαίρω, « *una vobiscum gaudeo*. Ordo verborum : συγχαίρω τῶν γεγενημένων Ῥοδίοις. » [G. H. Schæfer.] Cependant le datif Ῥοδίοις est amené par ὑμῖν. [Flagg.]

10. Τοῦ κομίσασθαι.... φθονήσαντες. L'orateur veut dire qu'en rompant les liens de la confédération, les Rhodiens refusèrent aux Athéniens ce que ceux-ci pouvaient réclamer comme leur droit.

12. Δούλοις. Ce n'étaient pas des esclaves proprement dits : tous les sujets du roi de Perse étaient considérés par les Grecs comme esclaves. Voyez ce qu'Agésilas dit à Pharnabaze chez Xénophon, *Helléniques*, IV, 1, 35. Ici δούλοις est ajouté pour faire antithèse à βελτίοσιν αὐτῶν.

15. Ταῦτ(α), ces malheurs.

εὖ φρονῆσαι ἠθέλησαν, ὄντες Ῥόδιοι, ἔργῳ δὲ πειραθέντες καὶ διδαχθέντες ὅτι πολλῶν κακῶν ἡ ἄνοι' αἰτία τοῖς πολλοῖς γίγνεται, τάχ' ἄν, εἰ τύχοιεν, σωφρονέστεροι πρὸς τὸν λοιπὸν τοῦ χρόνου γένοιντο. Τοῦτο δ' οὐ μικρὰν ὠφέλειαν αὐτοῖς ἡγοῦμαι. Φημὶ δὴ χρῆναι πειρᾶσθαι σῴζειν τοὺς ἄνδρας καὶ μὴ μνησικακεῖν, ἐνθυμουμένους ὅτι πολλὰ καὶ ὑμεῖς ὑπὸ τῶν ἐπιβουλευσάντων ἐξηπάτησθε, ὧν οὐδενὸς αὐτοὶ δοῦναι δίκην δίκαιον ἂν εἶναι φήσαιτε.

[17] Ὁρᾶτε δὲ κἀκεῖν', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅτι πολλοὺς ὑμεῖς πολέμους πεπολεμήκατε καὶ πρὸς δημοκρατίας καὶ πρὸς ὀλιγαρχίας. Καὶ τοῦτο μὲν ἴστε καὶ αὐτοί· ἀλλ' ὑπὲρ ὧν πρὸς ἑκατέρους ἔσθ' ὑμῖν ὁ πόλεμος, τοῦτ' ἴσως ὑμῶν οὐδεὶς λογίζεται. Ὑπὲρ τίνων οὖν ἐστιν; Πρὸς μὲν τοὺς δήμους ἢ περὶ τῶν ἰδίων ἐγκλημάτων, οὐ δυνηθέντων δημοσίᾳ διαλύσασθαι ταῦτα, ἢ περὶ γῆς μέρους ἢ ὅρων ἢ φιλονεικίας ἢ τῆς ἡγεμονίας· πρὸς δὲ τὰς ὀλιγαρχίας ὑπὲρ μὲν τούτων οὐδενὸς, ὑπὲρ δὲ τῆς πολιτείας καὶ τῆς ἐλευθερίας· [18] ὥστ' ἔγωγ' οὐκ ἂν ὀκνήσαιμ' εἰπεῖν μᾶλλον ἡγεῖσθαι συμφέρειν δημοκρατουμένους τοὺς Ἕλληνας ἅπαντας πολεμεῖν ὑμῖν ἢ ὀλιγαρχουμένους φί-

NC. 2. αἰτία τοῖς πολλοῖς S. πολλοῖς αἰτία vulg. — 3-4. τὸν λοιπὸν (τοῦ ajouté par une main ancienne) S. τὸ λοιπὸν τοῦ vulg. — μικρὰν ὠφέλειαν αὐτοῖς S. μικρὸν αὐτοῖς ὠφέλημα vulg. Cette dernière leçon est due, ce nous semble, à un grammairien qui voulait faire accorder τοῦτο avec un substantif neutre. — 6. Pour ὑπὸ, S porte ἐπι. — 7-8. δοῦναι δίκην S. δίκην δοῦναι vulg. — La variante δίκαιοι a été adoptée, malgré l'hiatus, par Reiske, Bekker et Dindorf. J'ai proposé : δίκαιοι φήσαιτ' ἂν εἶναι. — φήσετε S. — 10. πολέμους πεπολεμήκατε S seul. πεπολεμήκατε πολέμους vulg. — 11. μὲν ἴστε S. ἴστε μὲν vulg. — 15. φιλονεικίας S. φιλοτιμίας vulg. — 19. ὑμῖν quelques manuscrits. ἡμῖν S et vulg.

1. Ὄντες Ῥόδιοι, étant des Rhodiens, n'ayant pas l'esprit des enfants d'Athènes. Voyez comment Démosthène s'exprime au sujet des hommes du Péloponnèse, dans la IIe Philippique, § 28. L'orateur affecte ici de mépriser ceux qu'il défend, comme il affectait, plus haut, de les haïr.

3-4. Εἰ τύχοιεν, hellénisme (construction personnelle) pour εἰ τύχοι. — Τὸν λοιπὸν τοῦ χρόνου. Cf. *Phil.* III, 52 : Χώρας.... πολλήν. *Lept*, 8 : Τὸν ἥμισυν τοῦ χρόνου. *Phil.* I, 16 : Τοῖς ἡμίσεσι τῶν ἱππέων. Cet idiotisme est familier à tous les auteurs attiques.

7-8. Αὐτοί.... δίκαιον ἂν εἶναι φήσαιτε équivaut à φήσαιτε δίκαιον ἂν εἶναι ὑμᾶς αὐτούς. Cf. *Amb.* § 235 : Ἡγούμην... αὐτὸς περιεῖναι δεῖν αὐτῶν. Krueger, *Gr. gr.* 55, 2, 2.

12. Τοῦτ' ἴσως ὑμῶν οὐδεὶς λογίζεται. C'est ainsi que Périclès dit chez Thucydide, II, 62 : Δηλώσω δὲ καὶ τόδε, ὅ μοι δοκεῖτε οὔτ' αὐτοὶ πώποτε ἐνθυμηθῆναι κτλ.

14. Οὐ δυνηθέντων (suppléez τῶν ἰδιωτῶν, sujet renfermé dans l'adjectif ἰδίων) δημοσίᾳ διαλύσασθαι ταῦτα, lorsque les particuliers n'ont pu vider leurs différends par les voies indiquées dans les traités publics (internationaux).

λους εἶναι. Πρὸς μὲν γὰρ ἐλευθέρους ὄντας οὐ χαλεπῶς ἂν εἰρήνην ὑμᾶς ποιήσασθαι νομίζω, ὁπότε βουληθείητε, πρὸς δ' ὀλιγαρχουμένους οὐδὲ τὴν φιλίαν ἀσφαλῆ νομίζω· οὐ γὰρ ἔσθ' ὅπως ὀλίγοι πολλοῖς καὶ ζητοῦντες ἄρχειν τοῖς μετ' ἰσηγορίας ζῆν ᾑρημένοις εὖνοι γένοιντ' ἄν.

[19] Θαυμάζω δ' εἰ μηδεὶς ὑμῶν ἡγεῖται Χίων ὀλιγαρχου- 196
μένων καὶ Μυτιληναίων, καὶ νυνὶ Ῥοδίων καὶ πάντων ἀνθρώπων ὀλίγου δέω λέγειν εἰς ταύτην τὴν δουλείαν ὑπαγομένων, συγκινδυνεύειν τι τὴν παρ' ἡμῖν πολιτείαν, μηδὲ λογίζεται τοῦτο, ὅτι οὐκ ἔστιν ὅπως, εἰ δι' ὀλιγαρχίας ἅπαντα συστήσεται, τὸν παρ' ἡμῖν δῆμον ἐάσουσιν. Ἴσασι γὰρ οὐδένας ἄλλους πάλιν εἰς ἐλευθερίαν τὰ πράγματ' ἐξάγοντας· ὅθεν δὴ κακὸν αὐτοῖς ἄν τι γενέσθαι προσδοκῶσι, τοῦτ' ἀνελεῖν βουλήσονται. [20] Τοὺς μὲν οὖν ἄλλους τοὺς ἀδικοῦντας τινὰς αὐτῶν τῶν κακῶς πεπονθότων ἐχθροὺς ἡγεῖσθαι χρή· τοὺς δὲ τὰς πολιτείας καταλύοντας καὶ μεθιστάντας εἰς ὀλιγαρχίαν κοινοὺς ἐχθροὺς παραινῶ νομίζειν ἁπάντων τῶν ἐλευθερίας ἐπιθυμούντων. [21] Ἔπειτα καὶ δίκαιον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δημοκρατουμένους αὐτοὺς τοιαῦτα φρονοῦντας φαίνεσθαι περὶ τῶν ἀτυχούντων δήμων, οἷάπερ ἂν τοὺς ἄλλους ἀξιώσαιτε φρονεῖν περὶ ὑμῶν,

NC. 2. εἰρήνην ὑμᾶς S. ὑμᾶς εἰρήνην. vulg. — 2-3. δ' ὀλιγαρχουμένους S. δὲ τοὺς ὀλιγαρχουμένους vulg. — 4. πολλοῖς manuscrits. τοῖς πολλοῖς G. H. Schæfer et Vœmel. — 9. τι avant τὴν est omis par la première main de S. — ἡμῖν S et vulg. ὑμῖν Vœmel. — Pour λογίζεται, S porte λογίζετε, mal corrigé en λογίζεσθε. — 11. ἡμῖν vulg. ὑμῖν S. — ἴσασιν S. — 12. ἐξάγοντας S. ἂν ἐπανάξοντας vulg. Les manuscrits offrent encore ἐπάξοντας, sans ἂν ou avec ἄν, et d'autres variantes. — 13. τοῦτ' S. τούτους vulg. — 14. τοὺς après ἄλλους manque dans S seul. — 15. χρή est omis par la première main de S et par Vœmel. — 17. ἁπάντων S. πάντων vulg. — 18. καὶ avant δίκαιον manque dans S seul. — 20. οἷάπερ ἂν S. οἷα vulg. — Manuscrits ἀξιώσετε.

4. Πολλοῖς, de même que ὀλίγοι, n'a pas d'article. Mais dans le second membre de phrase l'article τοῖς est ajouté pour la clarté, l'orateur ayant mieux aimé rapprocher ἄρχειν de son antithèse μετ' ἰσηγορίας ζῆν que d'écrire ᾑρημένοις μετ' ἰσ. ζῆν. Cf. *NC*.

10. Δι' ὀλιγαρχίας équivaut à ὀλιγαρχικῶς, comme δι' ἔχθρας équivaut à ἐχθρῶς, διὰ τάχους à ταχέως, etc.

12. Εἰς ἐλευθερίαν ἐξάγοντας. Cf. les locutions usuelles ἀφαιρεῖσθαι, ou ἐξαιρεῖσθαι, εἰς ἐλευθερίαν. Sophocle, *Él.* 1509 : Δι' ἐλευθερίας μόλις ἐξῆλθες.

15. Τὰς πολιτείας, les démocraties. Le mot πολιτεία, qui désigne toute espèce de gouvernement, prend au siècle de Démosthène le sens particulier de gouvernement libre, de cité dont tous les membres sont vraiment citoyens, πολῖται. Cf. notre observation sur le mot νόμοι au paragraphe 25 de la IIe Philippique. Aristote (*Politique*, VI (IV), 7 et 8) entend par πολιτεία la démocratie tempérée.

εἴ ποθ', ὃ μὴ γένοιτο, τοιοῦτό τι συμβαίη. Καὶ γὰρ εἰ δίκαιά τις φήσει Ῥοδίους πεπονθέναι, οὐκ ἐπιτήδειος ὁ καιρὸς ἐφησθῆναι· δεῖ γὰρ τοὺς εὐτυχοῦντας περὶ τῶν ἀτυχούντων ἀεὶ φαίνεσθαι τὰ βέλτιστα βουλευομένους, ἐπειδήπερ ἄδηλον τὸ μέλλον ἅπασιν ἀνθρώποις.

[22] Ἀκούω δ' ἐγὼ πολλάκις ἐνταυθὶ παρ' ὑμῖν τινῶν λεγόντων ὡς, ὅτ' ἠτύχησεν ὁ δῆμος ἡμῶν, συνεβουλήθησάν τινες αὐτὸν σωθῆναι· ὧν ἐγὼ μόνων Ἀργείων ἐν τῷ παρόντι μνησθήσομαι βραχύ τι. Οὐ γὰρ ἂν ὑμᾶς βουλοίμην, δόξαν
197 ἔχοντας τοῦ σῴζειν τοὺς ἀτυχοῦντας ἀεὶ, χείρους Ἀργείων ἐν
11 ταύτῃ τῇ πράξει φανῆναι, οἳ χώραν ὅμορον τῇ Λακεδαιμονίων οἰκοῦντες, ὁρῶντες ἐκείνους γῆς καὶ θαλάττης ἄρχοντας, οὐκ ἀπώκνησαν οὐδ' ἐφοβήθησαν εὐνοϊκῶς ὑμῖν ἔχοντες φανῆναι, ἀλλὰ καὶ πρέσβεις ἐλθόντας ἐκ Λακεδαίμονος, ὥς φασιν, ἐξαιτήσοντάς τινας τῶν φυγάδων τῶν ὑμετέρων ἐψηφίσαντο, ἐὰν μὴ πρὸ ἡλίου δύντος ἀπαλλάττωνται, πολεμίους κρινεῖν. [23] Εἶτ' οὐκ αἰσχρὸν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εἰ τὸ μὲν Ἀργείων πλῆθος οὐκ ἐφοβήθη τὴν Λακεδαιμονίων ἀρχὴν ἐν ἐκείνοις τοῖς καιροῖς οὐδὲ τὴν ῥώμην, ὑμεῖς δ' ὄντες Ἀθηναῖοι

NC. 2. φήσει S. ἂν φήσειε vulg. — 4. τὰ βέλτιστα βουλευομένους S seul. βουλευομένους τὰ βέλτιστα vulg. — 6. ἐγὼ S seul. ἔγωγε vulg. — 7-8. Pour ὅτ', S porte ὅτι. — ὁ δῆμος et, plus bas, αὐτὸν S. ἡ πόλις et, plus bas, αὐτὴν vulg. — συνεβουλήθησάν Dobree. συνεβουλεύθησάν S et vulg. — 10. ἀτυχοῦντάς S. ἀτυχήσαντας vulg. — 16. δύντος S. δύνοντος vulg. — κρινεῖν Cobet. κρίνειν mss.

1-3. Καὶ γάρ.... ἐφησθῆναι. L'orateur a tenu un langage tout différent au paragraphe 15. Il était d'abord entré dans les sentiments de son public; depuis, il a agrandi la question, il a considéré les choses de plus haut, et il voit les Athéniens préparés à accepter des sentiments plus généreux.

4-5. Ἐπειδήπερ.... ἀνθρώποις. Dans l'*OEdipe à Colone*, v. 567, Thésée dit à l'infortuné vieillard qui lui demande un asile : Ἔξοιδ' ἀνὴρ ὤν, χὤτι τῆς ἐς αὔριον Οὐδὲν πλέον μοι σοῦ μέτεστιν ἡμέρας.

7. Ὅτ' ἠτύχησεν ὁ δῆμος ἡμῶν. A la fin de la guerre du Péloponèse, quand, la ville d'Athènes ayant été prise par Lysandre, la démocratie fut abolie. — Συνεβουλήθησαν, s'accordaient, se rencontraient dans le désir.

9-10. Δόξαν ἔχοντας.... ἀεί. Cf. Isocrate, *Paneg.* 52 : Ἅπαντα γὰρ τὸν χρόνον διετέλεσαν (οἱ πρόγονοι) κοινὴν τὴν πόλιν παρέχοντες καὶ τοῖς ἀδικουμένοις ἀεὶ τῶν Ἑλλήνων ἐπαμύνουσαν. Voir aussi Thucydide, VI, 87.

16. Ἐὰν μή.... κρίνειν. Sans parler de ce détail, Diodore (XIV, 6) rapporte que les Argiens ouvrirent un asile aux exilés d'Athènes, et refusèrent de les livrer aux Lacédémoniens.

17-18. Εἰ.... οὐκ ἐφοβήθη. Comme la conjonction εἰ ne désigne pas ici une hypothèse, mais équivaut à ὅτι, elle doit être suivie de οὐ et non de μή. Cf. Thucydide,

βάρβαρον ἄνθρωπον, καὶ ταῦτα γυναῖκα, φοβήσεσθε; Καὶ μὴν οἱ μὲν ἔχοιεν ἂν εἰπεῖν ὅτι πολλάκις ἥττηνται[ὑπὸ]Λακεδαιμονίων· ὑμεῖς δὲ νενικήκατε μὲν πολλάκις βασιλέα, ἥττησθε δ' οὐδ' ἅπαξ οὔτε τῶν δούλων τῶν βασιλέως οὔτ' αὐτοῦ 'κείνου. Εἰ γάρ τί που κεκράτηκε τῆς πόλεως βασιλεύς, ἢ τοὺς πονηροτάτους τῶν Ἑλλήνων καὶ προδότας αὐτῶν χρήμασι πείσας ἢ οὐδαμῶς ἄλλως κεκράτηκεν. [24] Καὶ οὐδὲ τοῦτ' αὐτῷ συνενήνοχεν· ἀλλ' ἅμ' εὑρήσετ' αὐτὸν τήν τε πόλιν διὰ Λακεδαιμονίων ἀσθενῆ ποιήσαντα καὶ περὶ τῆς αὐτοῦ βασιλείας κινδυνεύσαντα πρὸς Κλέαρχον καὶ Κῦρον. Οὔτ' οὖν ἐκ φανεροῦ κεκράτηκεν οὔτ' ἐπιβουλεῦσαι συνενήνοχεν αὐτῷ. Ὁρῶ δ' ὑμῶν ἐνίους Φιλίππου μὲν ὡς ἄρ' οὐδενὸς ἀξίου πολλάκις ὀλιγωροῦντας, βασιλέα δ' ὡς ἰσχυρὸν ἐχθρὸν οἷς ἂν προέληται φοβουμένους. Εἰ δὲ τὸν μὲν ὡς φαῦλον οὐκ ἀμυνούμεθα, τῷ δὲ ὡς φοβερῷ πάνθ' ὑπείξομεν, πρὸς τίνας, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, παραταξόμεθα; 198

[25] Εἰσὶ δέ τινες, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, παρ' ὑμῖν δεινότατοι

NC. 1. φοβήσεσθαι S. φοβηθήσεσθε vulg. — 2. Il faut retrancher ὑπό. Cf. I. 4, Benseler, *de Hiatu.*, p. 86, et Blass. — 4. οὔτε τῶν vulg. ὑπὸ τῶν S. — 5. τι που κεκράτηκε S. τοί που καὶ κεκράτηκε vulg. — 8. ἀλλ' ἅμα, plusieurs bons manuscrits, Bekker et Dindorf. ἀλλὰ μὴν S et vulg. Cette dernière leçon est en vain défendue par Vœmel. — διὰ S. Ce mot nécessaire manque dans la vulgate. — 10. ἐκ φανεροῦ S. ἐκ τοῦ φανεροῦ vulg. — 16. τινες ὦ ἄνδρες ἀθηναῖοι S. A, F. τινες οἱ vulg. τινες est écarté par Blass, *Rh. Mus.* 1878, p. 505, pour éviter trois brèves consécutives. — ἡμῖν vulg.

I, 121 : Δεινὸν ἂν εἴη, εἰ οἱ μὲν ἐκείνων ξύμμαχοι.... ἀποροῦσιν, ἡμεῖς δὲ.... οὐκ ἄρα δαπανήσομεν.

1. Γυναῖκα. Artémise d'Halicarnasse. Dans la suite du raisonnement, l'orateur passe brusquement de la reine de Carie au roi de Perse; cependant celle-là est rappelée par les mots οὔτε τῶν δούλων.

4. Τῶν δούλων. Cf. § 15 à la fin, avec la note.

6-7. Ἢ οὐδαμῶς ἄλλως κεκράτηκεν. Nous dirions : « et jamais il ne l'a emporté sur nous d'une autre manière. » En donnant à sa pensée une tournure plus vive, l'orateur grec s'est servi des conjonctions disjonctives ἢ.... ἤ, quoiqu'elles ne s'accordent point avec le commencement de la période εἰ γάρ τί που κεκράτηκε....

8-10. Ἀλλ' ἅμ(α).... κινδυνεύσαντα (ayant livré bataille) πρὸς Κλέαρχον καὶ Κῦρον. On sait que vers la fin de la guerre du Péloponnèse le roi de Perse, Darius II, paya des subsides aux Lacédémoniens, et que, bientôt après, le jeune Cyrus, aidé de Cléarque et des Lacédémoniens, fit la guerre au roi Artaxerce II. En disant simplement αὐτόν (c.-à-d. τὸν βασιλέα), sans insister sur la différence des personnes, Démosthène ne commet point d'inexactitude : le roi ne meurt pas. Chez Xénophon, *Hellén.* III, v, 13, les ambassadeurs thébains s'expriment de la même façon en rappelant les mêmes faits.

13. Οἷς ἂν προέληται, sous-ent. ἐχθρὸς εἶναι. « Ellipsis syntactica e rarioribus eaque durior, quum non præcedat ὄντα. » [G. H. Schæfer.]

14. Οὐκ ἀμυνούμεθα. La négation faisant corps avec le verbe, l'orateur s'est servi de οὐ malgré la conjonction εἰ qui gouverne cette phrase.

τὰ δίκαια λέγειν ὑπὲρ τῶν ἄλλων πρὸς ὑμᾶς· οἷς παραινέσαιμ' ἂν ἔγωγε τοσοῦτον μόνον, ὑπὲρ ὑμῶν πρὸς τοὺς ἄλλους ζητεῖν τὰ δίκαια λέγειν, ἵν' αὐτοὶ τὰ προσήκοντα πρῶτοι φαίνωνται ποιοῦντες· ὡς ἔστ' ἄτοπον περὶ τῶν δικαίων ὑμᾶς διδάσκειν αὐτὸν οὐ δίκαια ποιοῦντα· οὐ γάρ ἐστι δίκαιον ὄντα πολίτην τοὺς καθ' ὑμῶν λόγους, ἀλλὰ μὴ τοὺς ὑπὲρ ὑμῶν ἐσκέφθαι. [26] Φέρε γὰρ πρὸς θεῶν σκοπεῖτε, τί δήποτ' ἐν Βυζαντίῳ οὐδείς ἐσθ' ὁ διδάξων ἐκείνους μὴ καταλαμβάνειν Χαλκηδόνα, ἣ βασιλέως μέν ἐστιν, εἴχετε δ' αὐτὴν ὑμεῖς, ἐκείνοις δ' οὐδαμόθεν προσῆκεν· μηδὲ Σηλυμβρίαν, πόλιν ὑμετέραν ποτὲ σύμμαχον οὖσαν, ὡς αὑτοὺς συντελῆ ποιεῖν καὶ Βυζάντιον ὁρίζειν τὴν τούτων χώραν παρὰ τοὺς ὅρκους καὶ τὰς συνθήκας, ἐν αἷς αὐτονόμους τὰς πόλεις εἶναι γέγραπται; [27] Οὐδὲ Μαύσωλον ζῶντα, οὐδὲ τελευτήσαντος ἐκείνου τὴν Ἀρτεμισίαν οὐδείς ἐσθ'

NC. 1. τὰ est omis dans S. — 4. ἔστιν mss. — 6. ὑπὲρ ἡμῶν vulg. — 7. Βυζαντίοις Benseler pour éviter l'hiatus. Mais il y a une pause. [Blass.] — 8. διδάξων S. διδάσκων vulg. Cf. p. 67, l. 1. — 9. αὐτὴν ὑμεῖς S. ὑμεῖς αὐτήν vulg. — 10. προσῆκεν S seul. προσήκει vulg. — 11. Manuscrits : καὶ βυζαντίους (leçon de S), ou καὶ βυζάντιον. Dobree : καὶ Βυζαντίων. Madvig (*Adversaria*, I, p. 457) : καὶ Βυζαντίου ὁρίζειν. Peut-être : Βυζαντίου θ' ὁρίζειν. Le θ ayant été pris pour un C, on ajouta la conjonction καὶ. — 12. τούτων vulg. τούτου S et Vœmel. — 13-14. Les mots τὰς πόλεις manquent dans la vulgate. — Μαύσωλον ζῶντα S. Μαυσώλου ζῶντος vulg.

1. Τὰ δίκαια.... πρὸς ὑμᾶς. Les orateurs combattus ici par Démosthène soutenaient probablement qu'une intervention dans les affaires de Rhodes serait contraire au traité par lequel les Athéniens, après la guerre Sociale, s'étaient engagés à respecter l'indépendance de Rhodes et des autres cités qui s'étaient séparées d'eux.

8. Χαλκηδόνα. Chalcédon, située sur la rive asiatique du Bosphore, en face de Byzance, était une conquête désirable pour les citoyens de cette ville. Du temps de sa grandeur, Athènes comptait Chalcédon, ainsi que Sélymbrie (l. 11), parmi les villes soumises à sa domination. (Voir Bœckh, *Staatshaushaltung*, I, p. 544.)

9. Εἴχετε δ' αὐτὴν ὑμεῖς. Comme les deux phrases coordonnées à celle-ci, celle qui la précède, ainsi que celle qui la suit, sont relatives, nous nous attendons, d'après nos habitudes actuelles, à ἣν δ' εἴχεθ' ὑμεῖς. Thurot cite Bossuet, *Hist. des Var.*, I, 13 b. éd. Chalandre : « L'Église, à laquelle je ne prétends pas répondre comme un adversaire, mais l'écouter comme un disciple. »

11. Ὡς (préposition) αὑτοὺς συντελῆ ποιεῖν, faire entrer dans leur propre cité. L'explication reçue « se rendre tributaire », est erronée. Cf. Xénophon, *Hell.* VII, iv, 12 : Συντελοῦντα εἰς τὸ Ἀρκαδικόν. — Βυζάντιον ὁρίζειν, déclarer Byzance, comprendre dans les limites de Byzance. Voy. NC.

13. Τοὺς ὅρκους καὶ τὰς συνθήκας. Apparemment le traité d'Antalcide, qui garantissait l'autonomie à toutes les cités de la Grèce. Τὰς πόλεις est dit d'une manière générale, et ne désigne point les deux villes de Sélymbrie et de Chalcédon. La garantie d'indépendance ne s'étendait même pas à cette dernière ville, située en Asie, et comme telle attribuée à l'empire Perse.

14. Οὐδείς ἐσ(τι). Le présent ne peut se

ὁ διδάξων μὴ καταλαμβάνειν Κῶν καὶ Ῥόδον καὶ ἄλλας ἑτέρας πόλεις Ἑλληνίδας, ὧν βασιλεὺς ὁ ᾽κείνων δεσπότης ἐν ταῖς συνθήκαις ἀπέστη τοῖς Ἕλλησι, καὶ περὶ ὧν πολλοὺς [κινδύνους] καὶ καλοὺς ἀγῶνας οἱ κατ᾽ ἐκείνους τοὺς χρόνους Ἕλληνες ἐποιήσαντο. Εἰ δ᾽ ἄρα καὶ λέγει τις [ἀμφοτέροις αὐτοῖς], ἀλλ᾽ οἵ γε πεισόμενοι τούτοις, ὡς ἔοικεν, οὐκ εἰσίν. [28] Ἐγὼ δὲ δίκαιον μὲν εἶναι νομίζω κατάγειν τὸν Ῥοδίων δῆμον· οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ εἰ μὴ δίκαιον ἦν, ὅταν εἰς ἃ ποιοῦσιν οὗτοι βλέψω, προσήκειν οἶμαι παραινεῖν κατάγειν. Διὰ τί; Ὅτι πάντων μὲν, 19
ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὰ δίκαια ποιεῖν ὡρμηκότων αἰσχρὸν ἡμᾶς μόνους μὴ ᾽θέλειν, ἁπάντων δὲ τῶν ἄλλων ὅπως ἀδικεῖν δυνήσονται παρασκευαζομένων μόνους ἡμᾶς τὰ δίκαια προτείνεσθαι, μηδενὸς ἀντιλαμβανομένους, οὐ δικαιοσύνην, ἀλλ᾽ ἀνανδρίαν ἡγοῦμαι· ὁρῶ γὰρ ἅπαντας πρὸς τὴν παροῦσαν δύναμιν καὶ τῶν δικαίων ἀξιουμένους. [29] Καὶ παράδειγμα λέγειν ἔχω τούτου πᾶσιν ὑμῖν γνώριμον. Εἰσὶ συνθῆκαι τοῖς Ἕλλησι διτταὶ πρὸς βασιλέα· ἃς ἐποιήσαθ᾽ ἡ πόλις ἡ ἡμετέρα, ἃς ἅπαντες ἐγκω-

NC. 1-2. ἑτέρας πόλεις S. πόλεις ἑτέρας vulg. — ὧν S. ὧν καὶ vulg. — ὁ ἐκείνων vulg. — 3. κινδύνους est écarté par Cobet. — 5. ἀμφοτέροις αὐτοῖς. Nous avons mis entre crochets ces mots, qui ne s'accordent pas avec la tournure générale de la phrase οἵ γέ πεισόμενοι ....οὐκ εἰσιν. — 9. παραινεῖν S. παραινέσαι vulg. Cf. la note critique sur δύνασθαι παρασκευάσασθαι, *Symmories*, § 2. — 11. θέλειν S. ἐθέλειν vulg. — 14. καὶ, qui se trouve dans tous les manuscrits et qui a été ajouté dans S par une main ancienne, est avec raison maintenu par Rüdiger. — 15. λέγειν ἔχω τούτου S. τούτου λέγειν ἔχω vulg. — 16. τοῖς Ἕλλησι διτταί S. διτταὶ τοῖς Ἕλλησι vulg

rapporter qu'à Artémise; dans le premier membre de phrase, οὐδὲ Μαύσωλον ζῶντα, il faut sous-entendre οὐδεὶς ἦν.

1-2. Καὶ ἄλλας ἑτέρας πόλεις, et encore d'autres villes. Cet idiotisme se retrouve ailleurs. Cf. Euripide, *Oreste*, 345 : Οἶκον ἄλλον ἕτερον. *Suppl.* 573 : Χἀτέρους ἄλλους πόνους. — [Ἐ]κείνων. De Mausole et d'Artémise.

6. Οἵ γε πεισόμενοι τούτοις...., οὐκ εἰσίν, il n'y a personne pour l'écouter. Τούτοις se rapporte à τις, mot qui renferme ici l'idée de pluralité.

7. Κατάγειν τὸν Ῥοδίων δῆμον, ramener à Rhodes les démocrates exilés, et rétablir la démocratie.

10. Αἰσχρόν. L'orateur n'ajoute pas ἂν ἦν. Au lieu de dire : « Si tous... , il serait honteux, » il dit : « Quand tous...., il est honteux. » Il affirme d'une manière générale, en faisant abstraction de l'état réel des choses.

12-13. Τὰ δίκαια προτείνεσθαι, μηδενὸς ἀντιλαμβανομένους, mettre en avant des considérations de justice, afin de ne rien faire (de ne mettre la main, ἀντιλαμβάνεσθαι, à aucun ouvrage).

14. Πρὸς τὴν παροῦσαν δύναμιν, suivant la puissance qu'ils ont.

17. Ἃς ἐποιήσατο.... ἡμετέρα. Le traité connu sous le nom de paix de Cimon, traité qu'on disait conclu par les Athéniens après les guerres Médiques, et dont Théopompe contestait l'authenticité. Quoi qu'il ne soit, les Grecs d'Asie se trouvèrent alors affranchis, tandis que le traité conclu

μιάζουσι, καὶ μετὰ ταῦθ' ὕστερον Λακεδαιμόνιοι, ταύτας ὧν δὴ κατηγοροῦσι· κἂν ταύταις οὐχὶ ταὐτὰ δίκαι' ἀμφοτέραις ὥρισται. Τῶν μὲν γὰρ ἰδίων δικαίων τῶν ἐν ταῖς πολιτείαις οἱ νόμοι κοινὴν τὴν μετουσίαν ἔδοσαν καὶ ἴσην καὶ τοῖς ἀσθενέσι καὶ τοῖς ἰσχυροῖς· τῶν δ' Ἑλληνικῶν δικαίων οἱ κρατοῦντες ὁρισταὶ τοῖς ἥττοσι γίγνονται.

[30] Ἐπειδὴ τοίνυν ὑμῖν ἐγνωκέναι τὰ δίκαια ποιεῖν ὑπάρχει, ὅπως καὶ πρᾶξαι ταῦτ' ἐφ' ὑμῖν ἔσται δεῖ σκοπεῖν. Ἔσται δὲ ταῦτ', ἐὰν ὑποληφθῆτε κοινοὶ προστάται τῆς πάντων ἐλευθερίας εἶναι. Εἰκότως δέ μοι δοκεῖ χαλεπώτατον ὑμῖν εἶναι πρᾶξαι τὰ δέοντα. Τοῖς μὲν γὰρ ἄλλοις ἅπασιν ἀνθρώποις εἷς ἀγών ἐστιν ὁ πρὸς τοὺς προδήλους ἐχθρούς, ὧν ἂν κρατήσωσιν, οὐδὲν ἐμποδὼν αὐτοῖς κυρίοις τῶν ἀγαθῶν εἶναι· [31] ὑμῖν δ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δύο, οὗτός θ' ὁ καὶ τοῖς ἄλλοις, καὶ πρόσεσθ' ἕτερος τούτου πρότερος καὶ μείζων· δεῖ γὰρ ὑμᾶς βουλευομέ-
200 νους κρατῆσαι τῶν τἀναντία τῇ πόλει παρ' ὑμῖν πράττειν προῃρημένων. Ὅταν οὖν μηδὲν ᾖ διὰ τούτους ἀκονιτὶ τῶν δεόντων γενέσθαι, πολλῶν διαμαρτάνειν ὑμᾶς εἰκότως συμβαίνει.

NC. 2. ἀμφοτέραις S. ἀμφοτέρως ou ἀμφοτέροις vulg. — 7-10. ποιεῖν υπαρχειν S. καὶ ποιεῖν ὑπάρχει vulg. — ἔσται vulg. ἔστι S seul et Vœmel. — Faut-il mettre entre parenthèses et transposer après ὑπάρχει la phrase ἔσται δὲ ταῦτ' (ou plutôt τοῦτ')... εἶναι, après avoir changé ποιεῖν (l. 7) en δοκεῖν ? Cf. § 8 : Ἃ προσήκει φρονεῖν δόξετε. — 14. πρόσεσθ' S, A, F. προσέθ' variante. — 18. Var. : ὑμῖν.

par les Lacédémoniens, le traité d'Antalcide, abandonnait aux Perses les Grecs établis sur la terre ferme d'Asie.

1. Καὶ μετὰ ταῦ(τα).... ταύτας. Cette phrase devrait commencer, comme la précédente, par le relatif ἅς; mais cette construction est abandonnée. Cf. p. 46, l. 9.

2. Ἀμφοτέραις se rapporte à ταύταις (ταῖς συνθήκαις).

3-6. Τῶν μὲν γὰρ ἰδίων.... Pour montrer que les exemples cités viennent à l'appui de sa thèse générale, Démosthène aurait pu dire que la Grèce fut plus puissante après les guerres Médiques qu'à l'époque de la paix d'Antalcide. Mais, sans s'arrêter à ces causes particulières, il va tout de suite à la raison générale des contradictions entre les traités politiques roulant sur les mêmes objets. C'est que, bien différent du droit civil, qui est fondé sur la justice, le droit des gens n'a d'autre fondement que la force.

7-10. Ἐπειδὴ.... ὑπάρχει, puisque vous voilà mis à même d'être décidés à faire ce qui est juste. Si cette phrase est passablement étrange, il est encore plus difficile d'expliquer ἔσται δὲ ταῦτ'.... εἶναι. Afin de pouvoir exécuter leurs bonnes résolutions, il faut que les Athéniens passent pour défenseurs de la liberté de tous. Or ils n'auront cette réputation qu'après avoir exécuté la bonne résolution conseillée par Démosthène au sujet des Rhodiens. C'est là, ce me semble, un cercle vicieux. Cf. *NC.*

14. Ὁ καὶ τοῖς ἄλλοις, sous-ent. ὤν.

17. Ἀκονιτί, *sine pulvere*, sans lutte, sans combat.

[32] Τοῦ μέντοι πολλοὺς ἀδεῶς ταύτην τὴν τάξιν αἱρεῖσθαι τῆς πολιτείας, ἴσως μὲν αἱ παρὰ τῶν μισθοδοτούντων αὐτοὺς ὠφέλειαι μάλιστ' αἴτιαι, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ὑμᾶς ἄν τις ἔχοι δικαίως αἰτιᾶσθαι. Ἐχρῆν γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὴν αὐτὴν ἔχειν διάνοιαν ὑμᾶς περὶ τῆς ἐν τῇ πολιτείᾳ τάξεως ἥνπερ περὶ τῆς ἐν ταῖς στρατείαις ἔχετε. Τίς οὖν ἐστιν αὕτη ; Ὑμεῖς τὸν λείποντα τὴν ὑπὸ τοῦ στρατηγοῦ τάξιν ταχθεῖσαν ἄτιμον οἴεσθε προσήκειν εἶναι καὶ μηδενὸς τῶν κοινῶν μετέχειν. [33] Χρῆν τοίνυν καὶ τοὺς τὴν ὑπὸ τῶν προγόνων τάξιν ἐν τῇ πολιτείᾳ παραδεδομένην λείποντας καὶ πολιτευομένους ὀλιγαρχικῶς ἀτίμους τοῦ συμβουλεύειν ὑμῖν [αὐ]τοῖς ⟨πολλοῖς⟩ ποιεῖσθαι· νῦν δὲ τῶν μὲν συμμάχων τοὺς τὸν αὐτὸν ἐχθρὸν καὶ φίλον ὑμῖν ὀμωμοκότας νομίζειν εὐνουστάτους, τῶν δὲ πολιτευομένων οὓς ἴστε σαφῶς τοὺς τῆς πόλεως ἐχθροὺς ᾑρημένους, τούτους πιστοτάτους ἡγεῖσθε.

[34] Ἀλλὰ γὰρ οὐχ ὅ τι τις κατηγορήσει τούτων ἢ τοῖς ἄλλοις ὑμῖν ἐπιπλήξει χαλεπὸν εὑρεῖν, ἀλλ' ἀφ' ὁποίων λόγων ἢ πράξεως ποίας ἐπανορθώσεταί τις ἃ νῦν οὐκ ὀρθῶς ἔχει, τοῦτ' ἔργον εὑρεῖν. Ἴσως μὲν οὖν οὐδὲ τοῦ παρόντος καιροῦ περὶ πάντων λέγειν· ἀλλ' ἂν ἃ προῄρησθε δυνηθῆτ' ἐπικυρῶσαι συμφερούσῃ τινὶ πράξει, καὶ τἄλλ' ἂν ἴσως καθ' ἓν ἀεὶ βέλτιον

NC. 2. μισθοδοτούντων S. μισθοδοτῶν vulg. — αὐτοὺς S seul. αὐτοῖς vulg. — 5-6. ἐν ταῖς στρατείαις S. ἐν στρατείᾳ τάξεως vulg. — Pour λείποντα, S porte λειπόντα. Dindorf λιπόντα. — 8. χρὴ mss. ἐχρῆν Cobet. — 10. λειποντας S. λιπόντας vulg. — 12. τοὺς τὸν αὐτὸν ἐχθρὸν καὶ φιλον S. τοὺς αὐτοὺς ἐχθροὺς καὶ φίλους vulg. — 11. J'écris τοῖς πολλοῖς ποιεῖσθαι pour αὐτοῖς ποιεῖσθαι. — 12. νομίζειν Vœmel. νομιεῖν Cobet. νομίζετε mss. H. Wolf avait inséré ἕξειν après ὑμῖν. — 15-16. Peut-être τοῖς πολλοῖς. — ὑμῶν S seul. — 17. πράξεως ποίας S seul. ποίας πράξεως vulg. — 18. Cobet écarte τοῦτ' ἔργον εὑρεῖν. — 19. δυνηθῆτε S seul. δύνησθε vulg. — 20. καθ' ἓν ἀεὶ S. καθ' ἓν ἂν vulg. αἰεὶ Blass.

5. Περὶ τῆς ἐν τῇ πολιτείᾳ τάξεως. C'est ce que nous appelons « la ligne qu'on suit en politique ». Les Grecs se servaient, pour exprimer cette idée, du mot τάξις, *poste :* ce qui amène naturellement la comparaison que va faire Démosthène.

8. Τῶν κοινῶν, des droits et des actes qui font le citoyen. Cf. *Contre Eubulide*, 3 : Τῶν ὑμετέρων ἱερῶν καὶ κοινῶν μετεῖχον.

12. Τὸν αὐτὸν ἐχθρὸν καὶ φίλον.... νομίζειν. Telle était la formule usuelle des alliances défensives et offensives. Cf. Thucydide, I, 44 ; III, 70 et *passim*. [Vœmel.]

19. Ἐπικυρῶσαι, « confirmer, sanctionner par un vote, par une résolution, » se dit ici de la confirmation réelle qu'une résolution (τὰ προῃρημένα) reçoit de l'exécution.

20. Ἀεί, « à chaque fois, » ne fait que compléter l'idée déjà exprimée par καθ' ἕν, « un à un. » Cp. la locution ἑκάστοτε ἀεί. La traduction reçue, « in dies magis magisque », n'est pas tout à fait exacte.

ἔχοι. [35] Ἐγὼ μὲν οὖν οἶμαι δεῖν ὑμᾶς ἀντιλαμβάνεσθαι τῶν
201 πραγμάτων τούτων ἐρρωμένως, καὶ πράττειν ἄξια τῆς πόλεως, ἐνθυμουμένους ὅτι χαίρετ' ἀκούοντες, ὅταν τις ἐπαινῇ τοὺς προγόνους ὑμων καὶ τὰ πεπραγμέν' ἐκείνοις διεξίῃ καὶ τὰ τρόπαια λέγῃ. Νομίζετε τοίνυν ταῦτ' ἀναθεῖναι τοὺς προγόνους ὑμῶν οὐχ ἵνα θαυμάζητ' αὐτὰ θεωροῦντες, ἀλλ' ἵνα καὶ μιμῆσθε τὰς τῶν ἀναθέντων ἀρετάς.

NC. 1-2. ἔχοι S seul. σχοίη vulg. — τῶν πραγμάτων τούτων S. τούτων τῶν πραγμάτων vulg. — 5. Pour νομίζετε, S porte νομίζητε. — 6. αὐτὰ S. ταῦτα vulg. — 6. Après θεωροῦντες, la vulgate porte μόνον. Ce dernier mot est ajouté par la première main à la marge de S, et ce manuscrit ne le porte pas du tout dans le περὶ συντάξεως, § 26, où ce passage se retrouve. — Pour μιμῆσθε S donne μιμεῖσθε.

5. Ἀναθεῖναι. Les trophées étaient consacrés aux dieux, et particulièrement à Ζεὺς τροπαῖος. Voir Sophocle, *Antigone*, 143.

ΚΑΤΑ ΦΙΛΙΠΠΟΥ

Α

NOTICE.

La première Philippique fut prononcée dans la première année de la 107e olympiade, 351 avant notre ère. Philippe régnait depuis 359, et il faisait la guerre aux Athéniens depuis 357. Il faut rappeler les faits principaux de cette guerre, qui sont souvent mentionnés dans ce discours et dans les suivants.

La guerre se faisait ou s'était faite, dans l'origine, au sujet de la ville d'Amphipolis, la plus importante des colonies grecques dans la partie du littoral de la Thrace qui est baignée par l'Archipel. Les Athéniens avaient fondé cette ville peu de temps avant la guerre du Péloponnèse[1], l'avaient perdue dans le cours de cette guerre[2], et depuis avaient tenté plus d'une fois, mais toujours sans succès, de la remettre sous leur domination[3]. Un des premiers actes de Philippe fut de renoncer à la possession d'Amphipolis. Arrivé au pouvoir dans un moment où la Macédoine, abattue par une bataille désastreuse, entourée d'ennemis, déchirée par des factions, semblait être réduite à une situation désespérée[4], le jeune roi, incapable de tenir tête à tous ses adversaires réunis, entreprit de les diviser, de gagner, d'amuser, de tromper ceux qu'il se réservait de combattre plus tard. Il retira donc la garnison macédonienne qui se trouvait dans Amphipolis[5], et il gagna les Athéniens par les procédés les plus généreux. Ceux-ci avaient soutenu, assez mollement, il est vrai, Argée, un des prétendants au trône de la Macédoine. Quand il eut défait ce compétiteur, Philippe renvoya sans rançon les citoyens d'Athènes qu'il avait faits prisonniers, et se déclara prêt à conclure un traité d'alliance avec Athènes[6]. Après un intervalle de deux ans, employé à battre les Péoniens et à refouler les Illyriens, ennemis séculaires de la Macédoine, qui s'étaient rendus maîtres d'une partie du pays, Philippe mit le siége devant Amphipolis. Les citoyens de cette ville demandèrent le secours des Athéniens[7]. Mais ceux-ci croyaient que Philippe allait

1. Voir Thucydide, IV, 102 et I, 100, ainsi qu'Hérodote, V, 126.

2. Thucydide, IV, 106.

3. Scholiaste d'Eschine, *Ambassade*, § 31.

4. Diodore, XVI, 2. Justin, VII, 6.

5. C'est ainsi que nous entendons, avec Grote (XVII, p. 20, trad. franç.), les mots ἑκουσίως ἐξεχώρησε τῆς πόλεως, chez Diodore, XVI, 3.

6. Diodore, XVI, 3. Démosthène, *contre Aristocrate*, § 121.

7. Démosthène, *Olynth.*, I, 8. Cf. le fragment de Théopompe, cité par Harpocration, art. Ἱέραξ,

conquérir Amphipolis à leur profit. En effet, ce prince avait promis de les aider à rentrer en possession d'Amphipolis, en échange de Pydna, ancienne ville macédonienne, conquise, avant l'avénement de Philippe[1], par le général athénien Timothée. Une négociation, tenue secrète pour ne pas éveiller la juste indignation des Pydnéens, avait eu lieu à ce sujet dès 359[2]. Philippe ne manqua pas d'entretenir les Athéniens dans leur illusion[3]; et, soit indolence, soit rancune contre des colons infidèles, ils commirent la faute de se fier au roi de Macédoine. C'est vers le même temps, en 357, que les principaux alliés d'Athènes, Byzance, Chios, Rhodes, Cos, firent défection, et cette circonstance disposa sans doute les Athéniens à persister dans leur crédulité, comme elle les empêcha ensuite de châtier la mauvaise foi de Philippe. Ils n'accueillirent pas les ouvertures des Olynthiens, disposés alors à faire cause commune avec eux contre Philippe[4]. Ce fut ce dernier qui conclut une alliance avec Olynthe aux dépens d'Athènes. Après avoir pris Pydna (357), il s'empara de Potidée, possession athénienne sur le golfe Thermaïque, à l'entrée de la presqu'île de Pallène, en vendit les habitants comme esclaves, et la remit aux Olynthiens[5], auxquels il céda aussi la ville d'Anthémonte sur les confins de la Chalcidique et de la Macédoine d'alors[6]. Les Athéniens vinrent trop tard pour sauver Potidée[7] (356).

Philippe ne tarda pas à tirer parti de ses conquêtes. Amphipolis lui ouvrit le chemin du district aurifère de la Thrace situé entre le Strymon et le Nestus. A l'endroit où le premier de ces fleuves sort du lac Prasias pour se jeter dans la mer, peu éloignée, il forme un coude. Là se croisaient les chemins qui conduisaient de la Chalcidique dans la Thrace : aussi ce lieu s'était-il appelé autrefois Neuf-Voies (Ἐννέα ὁδοί). A l'appel d'Athènes, de nombreux colons s'y étaient établis en 437, et la ville nouvelle avait pris le nom d'Amphipolis[8]. Maître de cette position importante, le roi de Macédoine fonda en 356, ou bientôt après, la ville de Philippes au centre même des mines du mont Pangée[9]. Il en tira les métaux précieux qui lui servirent à franchir les murs de plus d'une ville. Les montagnes lui fournirent de beaux arbres pour la construction d'une flotte, bientôt capable, sinon de te-

1. Cf. Dinarque, *Contre Démosthène*, § 14.

2. Théopompe, fragm. 189. Grote (*ib.* p. 46) place la négociation secrète en 357, après la prise d'Amphipolis par Philippe. Cette date me semble inconciliable avec le texte de l'historien grec : Οἳ (les ambassadeurs athéniens) παραγενόμενοι συμπείθειν αὐτὸν ἐπεχείρουν ἐν ἀπορρήτῳ συμπράττειν Ἀθηναίοις ὅπως ἂν λάβωσιν Ἀμφίπολιν, ὑπισχνούμενοι Πύδναν. Théopompe n'aurait pu s'exprimer ainsi, si les pourparlers avaient eu lieu quand Philippe était déjà maître d'Amphipolis, ou quand il assiégeait cette ville.

3. *Contre Aristocrate*, § 116. *Sur l'Halonnèse*, § 27.

4. Démosthène, *Ol.*, II, 6.

5. Voy. la note sur *Lept.* § 61.

6. *Philipp.* II, § 20.

7. *Philipp.* I, § 35.

8. Voir sur le site et l'importance d'Amphipolis, Thucydide, IV, 102 et 108. Tite Live, XLV, 30. Desdevises-du-Dézert, *Géographie anc. de la Macédoine*, p. 401 sqq.

9. Diodore, XVI, 8.

nir tête à la flotte athénienne, au moins d'exécuter de hardis coups de main dans l'Archipel. Les croiseurs macédoniens osèrent un jour enlever une des galères sacrées jusque dans la baie de Marathon[1].

Dans les années suivantes, Philippe fut occupé au Nord et à l'Est à battre les Péoniens et les Illyriens[2]. Les Grecs semblent l'avoir perdu de vue; mais Démosthène avait l'œil ouvert sur son ambition. Dans une harangue prononcée en 354 à propos des armements du roi de Perse, nous l'avons vu préoccupé de la lutte à soutenir contre un autre adversaire, qu'il ne nomme pas, mais qu'il est facile de deviner[3]. En 353, Philippe, après une expédition sur le littoral de la Thrace entre le Nestus et l'Hèbre[4], prit aux Athéniens Méthone, la dernière ville qu'ils possédassent encore sur le golfe Thermaïque. Ils vinrent trop tard pour la sauver[5]. Cette conquête permit à Philippe de mettre la main sur la Thessalie, sans craindre qu'on l'inquiétât sur ses derrières. La guerre Sacrée, qui désolait la Grèce depuis deux ans, lui en fournit l'occasion. Les tyrans de Phères avaient les Phocidiens pour alliés; les Aleuades, à la tête de l'aristocratie du pays, s'adressèrent au roi de Macédoine. Philippe entre dans la Thessalie. Battu en 353 par Onomarque, il prend sa revanche l'année d'après; vainqueur dans une grande bataille, où périt le chef des Phocidiens, il prend la ville de Phères, et s'empare du port de Pagases, sur le golfe qui se trouve en face de la pointe septentrionale de l'Eubée. Là encore les Athéniens viennent trop tard[6]. Poussant ses succès, Philippe va franchir les Thermopyles, et paraître au cœur même de la Grèce. Mais une armée de citoyens d'Athènes débarque à temps pour lui barrer le passage[7]. C'est la seule action vigoureuse des Athéniens qu'on puisse signaler dans cette guerre. Elle n'empêcha point Philippe de rester maître de la Thessalie.

Dans la seconde partie de la même année 352, Philippe fit une nouvelle campagne en Thrace[8]. Les petits princes qui s'y étaient partagé la succession de Cotys, étaient brouillés entre eux, et avec les villes grecques de Périnthe et de Byzance[9]. Profitant de ces divisions, Philippe se fit l'arbitre du pays, et s'avançant cette fois au delà de l'Hèbre, il

1. *Philipp.* I, § 34.

2. Diodore, XVI, 22.

3. Voir *Symmories*, § 11, et la *Notice* sur cette harangue.

4. *Contre Aristocrate*, § 183. A. Schæfer, I, p. 400.

5. Diodore, XVI, 31 et 34. Démosthène, *Phil.* I, 35.

6. Diodore, XVI, 35 et 37. Justin, VIII, 2. Démosthène, *Ol.* I, 12. *Phil.* I, 35.

7 Denys d'Halicarnasse, *Dinarque*, 13. Diodore, *ib.*, 38. Démosthène, *Phil.* I, 17. *Ambassade*, 84 et 319.

8. Voir *Olynth.* I, § 13, et *Olynth.* III, § 4 sq.

9. Scholiaste d'Eschine, *Ambassade*, § 81 : Βυζάντιοι καὶ Περίνθιοι καὶ Ἀμάδοκος ὁ Θρᾷξ Κερσοβλέπτῃ, τῷ βασιλεῖ μέρους Θρᾴκης, ὑπὲρ ἀμφιλόγου χώρας ἐξηνέγκαντο πόλεμον· οἷς Φίλιππος συλλαμβανόμενος ἐπολέμησε Κερσοβλέπτην, καὶ ἠνάγκασε τήν τε (τε τὴν ?) ἀμφίλογον παρεῖναι τοῖς ἐγκαλοῦσι, καὶ φιλίαν ἑαυτοῦ (ἐν αὐτοῖς?) καταστήσας ἐβεβαιώσατο τὸν βασιλέα, ὅμηρον παρ' αὐτοῦ λαβὼν τὸν υἱὸν <ὃν ?> καὶ ἀπήγαγεν εἰς Μακεδονίαν

assiégea le fort Héræon-Tichos sur la Propontide [1]. La nouvelle de ce siége, apportée à Athènes au mois de novembre, y fit grande sensation ; on résolut d'armer une flotte, afin de couvrir la Chersonèse de Thrace, possession précieuse, grâce à laquelle les Athéniens étaient maîtres du détroit de l'Hellespont. Cependant Philippe tomba malade ; on prétendit même, dans la Grèce, qu'il était mort ; et sur ces bruits, l'expédition projetée fut abandonnée : les Athéniens retombèrent dans leur inaction habituelle.

Peu de temps après ces faits, en 351 avant notre ère, la question de la guerre contre Philippe ayant été mise à l'ordre du jour des délibérations du peuple, Démosthène demanda la parole avant les autres orateurs, et prononça sa première Philippique. Il voyait nettement la cause de tant de revers, et il voulait attaquer le mal à sa racine. En face d'un adversaire d'une activité dévorante, les Athéniens croyaient pouvoir s'abandonner aux douceurs de la paix. Un danger pressant, une perte imminente les tiraient quelquefois de leur indolence : mais, alors même, ils agissaient la plupart du temps sans vigueur, et ils décrétaient plus qu'ils n'exécutaient. Les citoyens se décidaient difficilement à partir eux-mêmes pour la guerre ; ils employaient des étrangers mercenaires, sur lesquels ils ne pouvaient guère compter, puisqu'ils ne les payaient qu'insuffisamment et irrégulièrement. En un mot, les Athéniens n'aimaient à payer, ni de leurs personnes, ni de leurs biens, pour les grands intérêts de l'Etat : ils étaient préoccupés de leurs intérêts particuliers, adonnés à la recherche du bien-être et des plaisirs. Ces goûts, de plus en plus répandus, avaient même été élevés à la hauteur d'un principe politique depuis l'issue malheureuse de la guerre Sociale (355). Avec ses alliés les plus importants, Athènes y avait perdu une grande partie de sa puissance et de ses ressources ; ses finances se trouvaient épuisées, ses citoyens découragés. Renoncer aux anciennes ambitions, cultiver l'industrie, le commerce, les arts de la paix, procurer à tous les membres de la cité la plus grande somme possible de bien-être, tel était le programme d'Eubule et des autres hommes politiques qui possédaient alors la confiance du peuple et dirigeaient les affaires publiques [2].

Ce système séduisant ne pouvait avoir que des conséquences funestes en temps de guerre, et en présence d'un ennemi tel que Philippe. Aussi Démosthène insiste-t il dès son exorde sur la nécessité de changer de système et de ne plus écouter les conseils des orateurs dirigeants (§ 1-2). Afin d'arracher les Athéniens à leur torpeur, il leur rappelle ce qu'ils ont fait eux-mêmes, il n'y a pas longtemps, pour briser la puissance de Lacédémone (§ 3) ; il leur propose l'exemple de leur adversaire, de Phi-

1. On identifie généralement Héræon-Tichos avec Héræon, ville voisine de Périnthe, d'après Hérodote, IV, 90. Grote (XVII, p. 130, note 4 de la traduction française) croit devoir distinguer ces deux localités : il pense que Héræon-Tichos se trouvait plus près de la Chersonèse.

2. Voir Isocrate, *De la paix ;* Xénophon, *Des revenus ;* A. Schæfer, I, p. 165 sqq. Cp. notre *Notice* sur la IIIe Olynthienne.

lippe, vainqueur, à force d'énergie et d'activité, des difficultés sans nombre qui semblaient le devoir décourager au commencement de la lutte (§ 4-6). Après leur avoir ainsi fait honte, il relève leur courage. S'ils veulent agir, si chaque citoyen, suivant ses moyens, est prêt à concourir de tout son pouvoir au bien commun, ils pourront prendre leur revanche : car la puissance de Philippe a plus d'un côté vulnérable (§ 7-8). L'ambition croissante du roi de Macédoine ne permet plus aux Athéniens de flâner et de bavarder sur la place publique. L'honneur leur commande de renoncer à leur insouciance, d'être prévoyants et actifs, de prendre les mesures sans lesquelles les circonstances même les plus favorables seraient perdues pour eux (§ 9-12).

Ces mesures, l'orateur les indique dans la *seconde partie* de son discours, après avoir prié ses auditeurs de ne pas porter de jugement sur ses propositions avant d'en avoir entendu et saisi l'ensemble (§ 13-15). Elles sont modestes et éminemment pratiques, appropriées aux circonstances, à la pénurie du trésor, et à l'éloignement des citoyens pour le service militaire. Démosthène demande cinquante trirèmes de réserve, sur lesquelles les citoyens seraient prêts à s'embarquer eux-mêmes, dans le cas où Philippe tenterait encore quelque coup imprévu (§ 16-18). Mais il veut d'abord, et surtout, qu'on mette sur pied une armée peu considérable, mais sûre, et qui fasse la guerre continuellement. Deux mille fantassins et deux cents cavaliers, dont un quart composé de citoyens athéniens servant à tour de rôle, et dix vaisseaux de guerre, pour escorter ces forces, suffiront pour le moment (§ 19-22). Justification de cette mesure. Ayant maintenant peu de ressources, il faut se borner à faire la petite guerre. La présence de soldats citoyens est la seule garantie d'une action sérieuse et efficace : le passé le prouve. Il faut faire cesser l'abus des généraux de parade (§ 23-27). Pour les subsistances de cette armée, il faudra un peu plus de quatre-vingt-dix talents par an; la guerre elle-même fournira facilement le surplus de la solde. Quant aux moyens de procurer cette somme, Démosthène fait lire un mémoire (πόρου ἀπόδειξις), dont le titre seul est mentionné dans le texte (§ 28-30).

Après avoir développé ces propositions, l'orateur fait ressortir, dans la *troisième partie* de son discours, les avantages d'une armée permanente et régulièrement payée; et il insiste sur la nécessité d'adjoindre des citoyens aux mercenaires étrangers. Les vents étésiens, au fort de l'été, et les tempêtes en hiver, ne permettent pas d'envoyer toujours des secours d'Athènes sur les côtes de la Thrace. Il faut donc des forces qui se tiennent, durant toute l'année, soit sur ces côtes, soit dans les îles voisines et soumises aux Athéniens (§ 31-32). Bien composées, régulièrement payées et contrôlées, ces forces empêcheront les croiseurs de Philippe de piller les alliés d'Athènes, et d'étendre leurs déprédations jusque sur les côtes de l'Attique; elles épargneront aux Athéniens la honte d'arriver toujours trop tard pour conserver

les positions les plus importantes. Comparaison de l'organisation des fêtes et des spectacles avec l'organisation de la guerre : là tout est prévu et réglé d'avance : ici tout est abandonné au hasard. Aussi les Athéniens ont-ils laissé échapper toutes les occasions. Philippe les méprise ; et il le dit, dans certaines lettres adressées aux cités de l'Eubée, lettres que Démosthène fait lire, afin de piquer le peuple, et de lui ouvrir les yeux sur l'état réel de ses affaires (§ 33-37). Que les Athéniens cessent enfin de se traîner à la remorque des événements, de ne parer les coups que lorsqu'ils sont portés, de se laisser dicter leurs plans de campagne par Philippe, sans prendre jamais l'initiative d'aucune opération (§ 38-41) ! Les progrès de Philippe, son activité incessante, son avidité insatiable, réveilleront les Athéniens de leur sommeil, à moins qu'ils ne désespèrent et ne s'abandonnent eux-mêmes. Il faut faire des efforts personnels (c'est là le second point traité dans cette troisième partie), il faut que les citoyens montent eux-mêmes sur les vaisseaux, qu'ils prennent part à la guerre, qu'ils soient à la fois soldats, témoins et juges de ce qui se passe. Alors les généraux ne se contenteront plus de faire de belles promesses, sans rien accomplir : ils braveront la mort sur les champs de bataille, et non devant les tribunaux. Cessons, s'écrie l'orateur, de nous accuser les uns les autres, de flâner et d'écouter les colporteurs de nouvelles ; faisons notre devoir, combattons Philippe dans son pays, afin de n'être pas obligés de nous défendre dans le nôtre (§ 42-50). Dans la péroraison, l'orateur émet le vœu que sa franchise, qui l'expose à des dangers personnels, tourne au bien de tous (§ 51).

Dans les manuscrits, ce discours se trouve placé après les Olynthiennes ; et, comme les harangues relatives à la guerre contre Philippe y sont d'ailleurs rangées chronologiquement, on ne saurait attribuer au hasard cet ordre, défendu par les scholiastes [1]. Au § 17 il est question d'une entreprise de Philippe contre Olynthe. On aura pris cette entreprise pour la grande guerre olynthienne. Cependant il ne peut s'agir que d'une simple démonstration militaire, démonstration qui eut lieu, d'après Démosthène lui-même [2], immédiatement après la maladie que Philippe fit dans la Thrace en 352. Denys d'Halicarnasse assigne la première Philippique à la première année de la 107[e] olympiade (351 avant J. C.), et tous les faits auxquels le discours fait allusion confirment cette date. Après la guerre d'Olynthe, Démosthène, en énumérant les revers des Athéniens et les progrès de Philippe, n'aurait pu se dispenser de rappeler la chute de cette ville ; pendant la guerre d'Olynthe, il aurait parlé du devoir de secourir une cité alliée. Il est inutile de prouver longuement ce qui est de toute évidence : la place que les manuscrits donnent à ce discours n'est pas sa place chronologique [3].

1. Voir la scholie sur les mots τέθνηκε Φίλιππος, § 11, chez Dindorf, t. VIII, p. 150.

2. *Olynth.*, I, 13. Cf. M. Seebeck, *Zeitschrift für die Alterthumswissenschaft*, 1838, p. 741 sq., et p. 778.

3. Tous les savants modernes sont d'ac-

Le même Denys, qui a très-bien établi la vraie date de la première Philippique, émet au sujet de cette harangue une opinion singulière. Il la divise en deux discours, dont le second, commençant au paragraphe 30, et aux mots Ἃ μὲν ἡμεῖς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δεδυνήμεθ' εὑρεῖν, aurait été prononcé plus de quatre ans après le premier, en 347, alors que Philippe, vainqueur d'Olynthe et maître de la Chalcidique, menaçait les îles qui dépendaient d'Athènes, ainsi que les villes qu'elle possédait sur l'Hellespont [1]. Denys d'Halicarnasse disposait de documents historiques que nous n'avons plus ; il lisait, en particulier, les *Annales attiques* de Philochorus. Nous pouvons donc croire que les forces qui, dans les premiers mois de 346 (nous le savons d'ailleurs [2]) se trouvaient sur les côtes de la Thrace, sous le commandement de Charès, y avaient été envoyées sur la proposition de Démosthène, alors membre du sénat. Mais que le discours prononcé alors par Démosthène soit renfermé dans les dernières pages de notre première Philippique, c'est ce qu'il est difficile d'admettre : et presque tous les commentateurs de Démosthène, soit anciens, soit modernes, se sont avec raison refusés à le croire. En effet, rien dans ces pages ne convient à la situation des affaires en 347. Pour ne relever que deux points, l'orateur n'y parle même pas des villes de l'Hellespont; et, lorsqu'il s'indigne de la lenteur des Athéniens, lorsqu'il leur rappelle les trois expéditions venues trop tard pour sauver Méthone, Pagases et Potidée (§ 35), il n'ajoute pas, ce qu'il n'aurait pu passer sous silence à cette date, qu'Olynthe était tombée aussi avant l'arrivée des secours d'Athènes. Si l'on scinde notre harangue, on obtient deux discours tronqués, l'un à la fin, l'autre au commencement. Denys se tirait de l'une de ces difficultés, en supposant que le second discours était une deutérologie [3], c'est-à-dire que Démosthène n'y faisait que soutenir des propositions déjà développées par un autre orateur. Prétendait-il aussi que la dernière partie de ce que nous appelons la première Philippique fût en désaccord avec le reste de ce discours? Nous l'ignorons. Mais une telle assertion ne serait pas soutenable. Il est vrai que, dans cette dernière partie, Démosthène ne revient pas sur la mise en état de cinquante galères de réserve, me-

cord à ce sujet. Bœhnecke seul (*Forschungen*, I, p. 222 sqq. *Demosthenes, Lykurgos, Hyperides und ihr Zeitalter*, I, p. 174 sqq. et 204 sqq.) a soutenu la thèse contraire; mais il n'a persuadé personne. Ce savant veut que cette harangue ait été prononcée peu de temps avant la prise d'Olynthe. Les scholies la placent après cette catastrophe.

1. *Lettre à Ammée*, I, 10 : Ἔπειτα Θεμιστοκλῆς (archonte dans la deuxième année de la 108e Olympiade), ἐφ' οὗ τὴν πέμπτην τῶν κατὰ Φιλίππου δημηγοριῶν ἀπήγγειλε Δημοσθένης, περὶ τῆς φυλακῆς τῶν νησιωτῶν καὶ τῶν ἐν Ἑλλησπόντῳ πόλεων, ἧς ἐστιν ἀρχή· « Ἃ μὲν ἡμεῖς κτλ. »

2. Eschine, *Ambassade*, § 90 sqq. Cf. A. Schæfer, *Demosthenes*, II, p. 166 sq.

3. Voir la scholie sur les mots ἃ μὲν ἡμεῖς au § 30 : Ἐντεῦθέν φησι Διονύσιος ὁ Ἁλικαρνασσεὺς ἑτέρου λόγου εἶναι ἀρχήν. Προοίμιον δὲ, φησίν, οὐκ ἔχει, ἐπειδὴ δευτερολογία ἐστὶν, ἐν αἷς ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον οὐκ εἰσὶ προοίμια. Le scholiaste se réfère sans doute à un traité aujourd'hui perdu de Denys, dans lequel tous les discours attribués à Démosthène

sure qu'il avait demandée au § 16. Mais cette demande est tout à fait secondaire : l'orateur tient surtout à la formation immédiate d'une petite armée permanente. Cela est si vrai, que dans l'exposé même de ses propositions, lorsqu'il en vient à la question financière (§ 28 sq.), il ne s'occupe que de cette armée, laissant de côté les trirèmes de réserve. Voudrait-on, au contraire, alléguer certaines répétitions pour contester l'unité de cette harangue ? Sans doute, quelques points développés dans la dernière partie ont déjà été touchés plus haut. Mais un orateur n'expose pas comme un historien ; il ne lui suffit pas de faire comprendre un projet, il veut le faire accepter; il veut pénétrer son auditoire de l'à-propos, de la nécessité de ce qu'il demande : il faut qu'il reprenne les arguments décisifs sous une autre forme, avec une énergie croissante, il faut qu'il revienne à la charge pour emporter les points les plus importants. Démosthène n'y a manqué dans aucun de ses discours. En somme, l'épilogue de la première Philippique insiste sur l'avantage de certaines mesures, et ces mesures sont précisément celles qui ont été proposées dans le corps du discours; l'épilogue fait allusion aux mêmes faits, il suppose la même situation des affaires, enfin il s'accorde de tout point avec ce qui précède. Que deux harangues incomplètes, l'une à la fin, l'autre au commencement, aient pu, étant mises bout à bout, s'enchaîner sans lacune ni soudure, et donner un ensemble d'une unité parfaite, irréprochable, ce serait là un fait merveilleux, une espèce de prodige, que l'autorité du rhéteur d'Halicarnasse ne saurait nous faire accepter.

Quand on lit cette puissante harangue, on se figure volontiers qu'elle eut un grand effet. Cependant rien ne prouve que les Athéniens aient adopté les mesures proposées par Démosthène [1]. Nous ne voyons pas qu'ils aient pris une initiative, qu'ils aient agi avec vigueur : ils continuèrent, ce semble, à se laisser faire la guerre sans la faire eux-mêmes ; et le danger même d'Olynthe ne les arracha à leur langueur que lorsqu'il était trop tard. Est-ce à dire que l'éloquence de Démosthène fut perdue ? Pour n'avoir pas eu une action directe et immédiate, n'exerça-t-elle aucune action ? La parole du grand orateur fit sans doute de l'impression sur le peuple. Mais cette impression avait besoin de se répéter souvent, d'être soutenue par les sévères leçons des faits, par une nécessité encore plus pressante, avant d'entraîner des hommes trop absorbés par leurs intérêts particuliers et par le goût des plaisirs pour faire de grands efforts patriotiques.

étaient soumis à un examen critique. Cf. Denys, *Démosth.*, § 57, Blass, III, 1, p. 52.

1. A. Schæfer, II, p. 71, pense que le blocus des ports de commerce macédoniens, dont il est question dans la IIe Olynthienne, § 16, eut lieu par suite de la première Philippique, sans que toutefois les hoplites athéniens aient consenti à servir sur l'escadre armée à cet effet. Mais c'est là le point essentiel : durant toute la guerre, les Athéniens eurent des étrangers à leur solde.

ΚΑΤΑ ΦΙΛΙΠΠΟΥ

Α

ΛΙΒΑΝΙΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Κακῶς ἐν τῷ πολέμῳ τῷ πρὸς Φίλιππον οἱ Ἀθηναῖοι φερόμενοι συνεληλύθασιν εἰς ἐκκλησίαν ἀθυμοῦντες. Ὁ τοίνυν ῥήτωρ τήν τε 39
ἀθυμίαν πειρᾶται παύειν, λέγων οὐδὲν εἶναι θαυμαστὸν εἰ ῥαθυμοῦντες κεκράτηνται, καὶ εἰσηγεῖται πῶς ἂν ἄριστα τῷ πολέμῳ προσενεχθεῖεν. Κελεύει δὲ δύο δυνάμεις παρασκευάσασθαι, μίαν μὲν μείζω, πολιτικήν, ἥτις οἴκοι μένουσα πρὸς τὰς κατὰ καιρὸν χρείας ἕτοιμος ὑπάρξει, ἑτέραν δὲ ἐλάττω, ξένων ὄντων τῶν στρατευομένων, παραμεμιγμένων δὲ καὶ <πολιτῶν. Ταύτην δὲ> κελεύει τὴν δύναμιν μὴ Ἀθήνησι μένειν μηδὲ ἐκ τῆς πόλεως ποιῆσαι τὰς βοηθείας, ἀλλὰ περὶ τὴν Μακεδονίαν ἀναστρέφεσθαι πολεμοῦσαν ἀδιαλείπτως, ἵνα μὴ τοὺς ἐτησίας πνέοντας ἐπιτηρήσας ὁ Φίλιππος ἢ καὶ τὸν χειμῶνα, ἡνίκα Ἀθήνηθεν εἰς Μακεδονίαν πλεῖν οὐ δυνατόν, ἐπιχειρῇ τοῖς πράγμασι καὶ παρὰ τὴν ἀπουσίαν τὴν τῶν Ἀθηναίων ἁπάντων κρατῇ, ἀλλ' ἐγγὺς ἡ πρὸς αὐτὸν ἀντιταξομένη δύναμις ὑπάρχῃ.

Εἰ μὲν περὶ καινοῦ τινος πράγματος πρ[ο]υτίθετ', ὦ ἄνδρες
Ἀθηναῖοι, λέγειν, ἐπισχὼν ἂν ἕως οἱ πλεῖστοι τῶν εἰωθότων 41

NC. 8. πολιτῶν. Ταύτην δὲ. Supplément proposé par Sauppe. — 16. προυτίθετο S et vulg. προὔκειτο variante.

16-17. Εἰ μὲν.... προυτίθετ(ο).... λέγειν, s'il y avait un sujet nouveau à l'ordre du jour. Quelques critiques ont pensé qu'il fallait écrire προὔκειτο (voir *NC.*) ou προυτέθειτο. Mais l'imparfait προυτίθετο a été bien défendu par Bremi et par Sauppe. On peut dire en effet que le président continue, pendant toute la durée de la délibération, à soumettre l'ordre du jour aux discussions des orateurs. Cf. Isocrate, *Sur la Paix*, 15 : Παρελήλυθα.... ἀποφανούμενος ἃ τυγχάνω γιγνώσκων.... περὶ ὧν οἱ πρυτάνεις προτιθέασιν.

17. Τῶν εἰωθότων, sous-entendu γνώμην

γνώμην ἀπεφήναντο, εἰ μὲν ἤρεσκέ τί μοι τῶν ὑπὸ τούτων ῥηθέντων, ἡσυχίαν ἂν ἦγον, εἰ δὲ μή, τότ' ἂν καὐτὸς ἐπειρώμην ἃ γιγνώσκω λέγειν· ἐπειδὴ δ' ὑπὲρ ὧν πολλάκις εἰρήκασιν οὗτοι πρότερον συμβαίνει καὶ νυνὶ σκοπεῖν, ἡγοῦμαι καὶ πρῶτος ἀναστὰς εἰκότως ἂν συγγνώμης τυγχάνειν. Εἰ γὰρ ἐκ τοῦ παρεληλυθότος χρόνου τὰ δέονθ' οὗτοι συνεβούλευσαν, οὐδὲν ἂν ὑμᾶς νῦν ἔδει βουλεύεσθαι.

[2] Πρῶτον μὲν οὖν οὐκ ἀθυμητέον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῖς παροῦσι πράγμασιν, οὐδ' εἰ πάνυ φαύλως ἔχειν δοκεῖ. Ὃ γὰρ ἐστι χείριστον αὐτῶν ἐκ τοῦ παρεληλυθότος χρόνου, τοῦτο πρὸς τὰ μέλλοντα βέλτιστον ὑπάρχει. Τί οὖν ἐστι τοῦτο; Ὅτι οὐδέν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν δεόντων ποιούντων ὑμῶν κακῶς τὰ πράγματ' ἔχει· ἐπεί τοι, εἰ πάνθ' ἃ προσῆκε πραττόντων οὕτως εἶχεν, οὐδ' ἂν ἐλπὶς ἦν αὐτὰ βελτίω γενέσθαι.

[3] Ἔπειτ' ἐνθυμητέον καὶ παρ' ἄλλων ἀκούουσι καὶ τοῖς εἰ-

NC. 2. καὶ αὐτὸς A, Y. αὐτὸς S et vulg. — 3. ὑπὲρ S. περὶ (comme p. 81, l. 16), vulg. — 6. συνεβούλευσαν S. συνεβούλευον variante. — 13. ἐπεί τοι εἰ Bekker. ἐπεὶ εἴ τοι S. ἐπεί τοι γε εἰ vulg. Ce passage se trouve reproduit dans la *IIIe Philippique*, § 5, et là S offre la leçon que Bekker a rétablie ici.

ἀποφαίνεσθαι. On voit que Démosthène n'était pas encore, à cette époque, du nombre des orateurs qui parlaient ordinairement et avec le plus d'autorité. Hermogène (p. 265 et 383) rapproche de cet exorde celui de l'*Archidamos* d'Isocrate. La rapidité incisive de l'orateur militant contraste avec le style agréable et complaisamment prolixe de l'harmonieux écrivain. Voici comment ce dernier fait parler le fils d'Agésilas : Ἴσως τινὲς ὑμῶν θαυμάζουσιν, ὅτι τὸν ἄλλον χρόνον ἐμμεμενηκὼς τοῖς τῆς πόλεως νομίμοις, ὡς οὐκ οἶδ' εἴ τις ἄλλος τῶν ἡλικιωτῶν, τοσαύτην πεποίηκα τὴν μεταβολήν, ὥστε περὶ ὧν ὀκνοῦσιν οἱ πρεσβύτεροι λέγειν, περὶ τούτων νεώτερος ὢν παρελήλυθα συμβουλεύσων. Ἐγὼ δ', εἰ μέν τις τῶν εἰθισμένων ἐν ὑμῖν ἀγορεύειν ἀξίως ἦν τῆς πόλεως εἰρηκώς, πολλὴν ἂν ἡσυχίαν ἦγον· νῦν δ' ὁρῶν κτλ.

3. Ἃ γιγνώσκω équivaut à τὴν ἐμὴν γνώμην, ἃ ἐμοὶ δοκεῖ.

4-8. Ἡγοῦμαι.... βουλεύεσθαι. Dans l'*Exorde* I, Démosthène avait écrit ἡγοῦμαι καὶ πρῶτος ἀναστὰς εἰκότως ἂν μετὰ τούτους δοκεῖν λέγειν. Moins spirituel, peut-être, mais plus vif, il fait succéder ici au ton d'une modestie banale la critique des conseillers habituels du peuple.

9-11. Ὃ γάρ ἐστι χείριστον ... βέλτιστον ὑπάρχει. Cf. *Symmories*, § 24, où l'orateur, après avoir piqué la curiosité de son public par un tour d'une apparence aussi paradoxale, ajoute : αἰνίγματι γὰρ ὅμοιον τοῦτό γε. Voir aussi *Olynth.* I, 4. Ici Démosthène se sert de tout son esprit pour faire accepter des vérités assez dures, et pour faire sentir dès l'abord la nécessité d'un changement radical dans la manière de conduire les affaires. — Sauppe cite un passage de Bacon (*Novum Organon*, I, § 94), apparemment inspiré par Démosthène : « Sequitur ratio omnium maxima ad faciendam spem : nempe ex erroribus temporis præteriti et viarum adhuc tentatarum. »

15. Παρ' ἄλλων ἀκούουσι est opposé à ἀναμιμνησκομένοις. Mais la désignation précise de ceux qui doivent se souvenir,

δόσιν αὐτοῖς ἀναμιμνησκομένοις, ἡλίκην ποτ' ἐχόντων δύναμιν Λακεδαιμονίων, ἐξ οὗ χρόνος οὐ πολὺς, ὡς καλῶς καὶ προσηκόντως οὐδὲν ἀνάξιον ὑμεῖς ἐπράξατε τῆς πόλεως, ἀλλ' ὑπεμείναθ' ὑπὲρ τῶν δικαίων τὸν πρὸς ἐκείνους πόλεμον. Τίνος οὖν ἕνεκα ταῦτα λέγω; Ἵν' εἰδῆτ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, 41 καὶ θεάσησθε, ὅτι οὐδὲν οὔτε φυλαττομένοις ὑμῖν ἐστιν φοβερὸν οὔτ', ἂν ὀλιγωρῆτε, τοιοῦτον οἷον ἂν ὑμεῖς βούλοισθε, παραδείγμασι χρώμενοι τῇ τότε ῥώμῃ τῶν Λακεδαιμονίων, ἧς ἐκρατεῖτ' ἐκ τοῦ προσέχειν τοῖς πράγμασι τὸν νοῦν, καὶ τῇ νῦν ὕβρει τούτου, δι' ἣν ταραττόμεθ' ἐκ τοῦ μηδὲν φροντίζειν ὧν ἐχρῆν. [4] Εἰ δέ τις ὑμῶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δυσπολέμητον οἴεται τὸν Φίλιππον εἶναι, σκοπῶν τό τε πλῆθος τῆς ὑπαρχούσης αὐτῷ δυνάμεως καὶ τὸ τὰ χωρία πάντ' ἀπολωλέναι τῇ πόλει, ὀρθῶς μὲν οἴεται, λογισάσθω μέντοι τοῦτο, ὅτι εἴχομέν ποθ' ἡμεῖς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, Πύδναν καὶ Ποτείδαιαν καὶ Μεθώνην καὶ πάντα τὸν τόπον τοῦτον οἰκεῖον κύκλῳ, καὶ πολλὰ τῶν μετ' ἐκείνου νῦν ὄντων ἐθνῶν αὐτονομούμενα καὶ ἐλεύθερ' ὑπῆρχε, καὶ μᾶλλον ἡμῖν ἐβούλετ' ἔχειν οἰκείως ἢ 'κείνῳ. [5] Εἰ τοίνυν ὁ Φίλιππος τότε ταύτην ἔσχε τὴν γνώμην, ὡς χαλεπὸν πολεμεῖν ἐστιν Ἀθηναίοις ἔχουσι

NC. 4. Avant δικαίων la vulgate insère Ἑλληνικῶν. Cf. *Rhodiens*, 29, et *Ol*. II, 24 où cet adjectif est nécessaire. — 6. ἐστι S. — 7. βούλοισθε G. H. Schæfer. βούλησθε mss. — 13. Avant ὑπαρχούσης la vulgate ajoute νῦν. — Pour τὸ, S porte, de première main, τῶι. — 15. Ποτείδαιαν orthographe des inscriptions. Ποτίδειαν mss. — 18. Pour ἡμῖν, S porte ὑμῖν.

τοῖς εἰδόσιν αὐτοῖς, n'a pas de pendant dans le premier membre de phrase. On sous-entend facilement τοῖς νεωτέροις ἢ ὥστ' εἰδέναι αὐτούς.

1-2. Ἡλίκην... ὡς καλῶς.... En grec, deux ou même plusieurs termes interrogatifs, soit directs, soit indirects, peuvent se suivre dans la même phrase. Cf. Platon. *Républ.*, I, p. 332 D : Ἡ οὖν δὴ τίσι τί ἀποδιδοῦσα τέχνη δικαιοσύνη ἂν καλοῖτο ;

4. Τὸν πρὸς ἐκείνους πόλεμον. On peut entendre la guerre dite de Corinthe, entreprise en 395, ou celle de Béotie, laquelle commença en 378. La première est rappelée par Démosthène, *Couronne*, 96. Mais ce dernier passage ne prouve point que l'orateur n'ait pas pensé ici à une guerre plus récente; et, d'un autre côté, les mots ἐξ οὗ χρόνος οὐ πολύς n'excluent pas la guerre de 395.

10. Τούτου, *istius*, de Philippe.

10-11. Μηδέν, en rien, nullement. L'infinitif φροντίζειν a pour régime (ἐκείνων) ὧν ἐχρῆν.

13. Τὰ χωρία. Les places qui vont être nommées dans le texte, et dont il a été question dans la *Notice*.

16. Τὸν τόπον τοῦτον. Les côtes du golfe Thermaïque, tant à l'est qu'à l'ouest. — Οἰκεῖον, « en propre, » se rattache au verbe εἴχομεν.

17. Ἐθνῶν. « Thessali, Pæones, Illyrii, « aliæ Macedoniæ et Thraciæ gentes. Cf. « *Olynth*. I, § 23. » [Sauppe.]

τοσαῦτ' ἐπιτειχίσματα τῆς αὑτοῦ χώρας ἔρημον ὄντα συμμά-
χων, οὐδὲν ἂν ὧν νυνὶ πεποίηκεν ἔπραξεν, οὐδὲ τοσαύτην
ἐκτήσατο δύναμιν. Ἀλλ' εἶδεν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦτο
καλῶς ἐκεῖνος, ὅτι ταῦτα μέν ἐστιν ἅπαντα τὰ χωρία ἆθλα τοῦ
πολέμου κείμεν' ἐν μέσῳ, φύσει δ' ὑπάρχει τοῖς παροῦσι τὰ
τῶν ἀπόντων, καὶ τοῖς ἐθέλουσι πονεῖν καὶ κινδυνεύειν τὰ τῶν
ἀμελούντων. [6] Καὶ γάρ τοι ταύτῃ χρησάμενος τῇ γνώμῃ
πάντα κατέστραπται καὶ ἔχει, τὰ μὲν ὡς ἂν ἑλών τις ἔχοι
42 πολέμῳ, τὰ δὲ σύμμαχα καὶ φίλα ποιησάμενος· καὶ γὰρ συμ-
μαχεῖν καὶ προσέχειν τὸν νοῦν τούτοις ἐθέλουσιν ἅπαντες, οὓς
ἂν ὁρῶσι παρεσκευασμένους καὶ πράττειν ἐθέλοντας ἃ χρή.
[7] Ἂν τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ ὑμεῖς ἐπὶ τῆς τοιαύτης
ἐθελήσητε γενέσθαι γνώμης νῦν, ἐπειδήπερ οὐ πρότερον, καὶ
ἕκαστος ὑμῶν, οὗ δεῖ καὶ δύναιτ' ἂν παρασχεῖν αὑτὸν χρήσι-
μον τῇ πόλει, πᾶσαν ἀφεὶς τὴν εἰρωνείαν ἕτοιμος πράττειν
ὑπάρξῃ, ὁ μὲν χρήματ' ἔχων εἰσφέρειν, ὁ δ' ἐν ἡλικίᾳ στρα-
τεύεσθαι, — συνελόντι δ' ἁπλῶς, ἂν ὑμῶν αὐτῶν ἐθελήσητε

NC. 1. τοιαῦτα vulg. — 3. ἐκτήσατ' ἂν Y. — εἶδεν S. οἶδεν vulg. ᾔδειν Cobet. — 8. τις ἔχοι. Ces mots sont considérés comme une glose par Krueger. — 15. τὴν εἰρωνείαν. Madvig, *Advers.* I, p. 456, veut retrancher l'article. Voir la note explicative. — ἑτοίμως, avec un o au-dessus de l'ω, S. — [πράττειν] Dobree. — 17. Après ἁπλῶς la vulgate ajoute εἰπεῖν. — ἂν Dindorf. ἢν manuscrits. Cette dernière forme ne se retrouve pas dans Démosthène.

1. Ἐπιτειχίσματα. Voyez *Rhodiens*, § 12, avec la note.

3. Εἶδεν, il voyait, il comprenait.

4-5. Ἆθλα.... κείμεν' ἐν μέσῳ. Cette locution vient de ce que, dans les jeux de la Grèce le prix de la lutte était placé dans l'arène. Scholiaste : ἐκ μεταφορᾶς τοῦ κειμένου τοῖς παλαίουσιν ἄθλου ἐν μέσῳ. Sauppe cite *Iliade*, XXIII, 273 : Ἱππῆας τάδ' ἄεθλα δεδεγμένα κεῖτ' ἐν ἀγῶνι.

5. Τοῖς παροῦσι, à ceux qui se rendent dans les lieux où leurs intérêts sont engagés. Démosthène prépare déjà la proposition qu'il fera, d'entretenir une petite armée qui se tienne constamment sur les côtes de la Macédoine.

10. Προσέχειν τὸν νοῦν, être attentifs aux paroles, aux ordres de quelqu'un. Dindorf fait observer que les mots καὶ προσέχειν τὸν νοῦν τούτοις ἐθέλουσιν ἅπαντες forment un hexamètre.

13. Νῦν, placé avec une certaine rudesse à la fin de la phrase, a le sens de *nunc tandem*. Cf. § 44.

14. Οὗ δεῖ, là où il le faut. La suite de la phrase montre que οὗ ne doit pas être pris ici pour un génitif.

15. Εἰρωνείαν. Un homme qui feint d'être plus faible, ou plus pauvre, ou plus ignorant qu'il n'est en effet, s'appelait εἴρων. C'était le contraire du vantard, ἀλαζών. Cf. Aristote, *Morale à Nicomaque*, IV, 13 : Δοκεῖ δὴ ὁ μὲν ἀλαζὼν προσποιητικὸς τῶν ἐνδόξων εἶναι καὶ μὴ ὑπαρχόντων καὶ μειζόνων ἢ ὑπάρχει, ὁ δ' εἴρων ἀνάπαλιν ἀρνεῖσθαι τὰ ὑπάρχοντα ἢ ἐλάττω ποιεῖν. La εἰρωνεία faisait partie du caractère attique : aussi Démosthène dit-il, en ajoutant l'article, πᾶσαν τὴν εἰρωνείαν.

17. Συνελόντι (datif masculin), en résumant, c'est-à-dire ὡς ἔστιν εἰπεῖν συνελόντι. Cf. Thucydide, II, 51 : Τὸ μὲν οὖν

γενέσθαι, καὶ παύσησθ' αὐτὸς μὲν οὐδὲν ἕκαστος ποιήσειν ἐλπίζων, τὸν δὲ πλησίον πάνθ' ὑπὲρ αὐτοῦ πράξειν, καὶ τὰ ὑμέτερ' αὐτῶν κομιεῖσθε, ἂν θεὸς θέλῃ, καὶ τὰ κατερρᾳθυμημένα πάλιν ἀναλήψεσθε, κἀκεῖνον τιμωρήσεσθε. [8] Μὴ γὰρ ὡς θεῷ νομίζετ' ἐκείνῳ τὰ παρόντα πεπηγέναι πράγματ' ἀθάνατα· ἀλλὰ καὶ μισεῖ τις ἐκεῖνον καὶ δέδιεν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ φθονεῖ, καὶ τῶν πάνυ νῦν δοκούντων οἰκείως ἔχειν· καὶ ἅπανθ' ὅσα περ κἀν ἄλλοις τισὶν ἀνθρώποις ἔνι, ταῦτα κἀν τοῖς μετ' ἐκείνου χρὴ νομίζειν ἐνεῖναι. Κατέπτηχε μέντοι πάντα ταῦτα νῦν, οὐκ ἔχοντ' ἀποστροφὴν διὰ τὴν ὑμετέραν βραδυτῆτα καὶ ῥᾳθυμίαν· ἣν ἀποθέσθαι φημὶ δεῖν ἤδη. [9] Ὁρᾶτε γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸ πρᾶγμα, οἷ προελήλυθεν ἀσελγείας ἄνθρωπος, ὃς οὐδ' αἵρεσιν ὑμῖν δίδωσι τοῦ πράττειν ἢ ἄγειν ἡσυχίαν, ἀλλ' ἀπειλεῖ καὶ λόγους ὑπερηφάνους, ὥς

NC. 3. ὑπὲρ αὐτοῦ. Sauppe, Vœmel et d'autres écrivent ὑπὲρ αὑτοῦ, leçon qui nous semble ambiguë. — 7. ἔχειν S seul. ἔχειν αὐτῷ vulg. — 10. πάντα ταῦτα S. ταῦτα πάντα vulg. — 13. ἄνθρωπος S seul. ἄνθρωπος vulg. Westermann voulait retrancher ce mot, afin de faire de τὸ πρᾶγμα le sujet de προελήλυθεν. Voir la note explicative.

νόσημα, πολλὰ καὶ ἄλλα παραλιπόντι ἀτοπίας.... τοιοῦτον ἦν ἐπὶ πᾶν τὴν ἰδέαν. — Ἂν ὑμῶν αὐτῶν ἐθελήσητε γενέσθαι, si vous ne voulez dépendre que de vous-mêmes. En effet, celui qui compte sur un autre se met dans la dépendance d'autrui.

1. Construisez : καὶ παύσησθε ἕκαστος ἐλπίζων ποιήσειν οὐδὲν αὐτός, et que vous cessiez d'espérer, chacun qu'il n'aura besoin de rien faire lui-même. Le même avertissement avait été donné par Démosthène dans le discours sur les *Symmories*, § 15.

3. Τὰ κατερρᾳθυμημένα, ce que vous avez perdu par votre négligence. Pour la concision énergique de l'expression, cp. Hérodote, VI, 129 : Ὦ παῖ Τισάνδρου, ἀπορχήσαό γε μὴν τὸν γάμον (cette danse t'a fait manquer ton mariage).

5. Πεπηγέναι.... ἀθάνατα, être d'une solidité impérissable. L'adjectif ἀθάνατα marque l'effet du verbe πεπηγέναι. Cf. Euripide, *Médée*, 295 : Παῖδας περισσῶς ἐκδιδάσκεσθαι σοφούς.

8. Ἅπανθ' ὅσα.... ἔνι, tout ce qui se passe, toutes les passions qui se logent, dans le cœur des autres hommes. Cf. Euripide, *Hipp.* 7 . Ἔνεστι γὰρ δὴ κἀν θεῶν γένει τόδε, Τιμώμενοι χαίρουσιν ἀνθρώπων ὕπο. — Κἀν ἄλλοις. Par un idiotisme familier aux Grecs, la particule καί se trouve aussi dans la phrase subordonnée, afin de mieux marquer la ressemblance complète des choses rapprochées.

10. Πάντα ταῦτα, « tous ces sentiments de haine, de crainte, etc. » est plus général que ne serait le masculin πάντες οὗτοι. — Οὐκ ἔχοντ' ἀποστροφήν, n'ayant où se tourner, où s'appuyer, où se réfugier. Ἀποστροφή, que les glossaires expliquent par καταφυγή, répond exactement au latin *deverticulum*.

12. Τὸ πρᾶγμα est comme l'antécédent de la phrase subordonnée, οἷ προελήλυθεν. C'est ainsi que τὸ ἔργον est employé par Euripide, dans *Médée*, v. 1236 : Δέδοκται τοὔργον, ὡς τάχιστά μοι Παῖδας κτανούσῃ τῆσδ' ἀφορμᾶσθαι χθονός. Cf. Horace, *Ép.* II, I, 164 : « Temptavit quoque « rem, si digne vertere posset. » Tite-Live, I, LVII, 8 : « Temptata res est, si primo « impetu capi Ardea posset. »

φασι, λέγει, καὶ οὐχ οἷός ἐστιν ἔχων ἃ κατέστραπται μένειν
43 ἐπὶ τούτων, ἀλλ' ἀεί τι προσπεριβάλλεται καὶ κύκλῳ πανταχῇ μέλλοντας ἡμᾶς καὶ καθημένους περιστοιχίζεται. [10] Πότ' οὖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πόθ' ἃ χρὴ πράξετε; ἐπειδὰν τί γένηται; Ἐπειδὰν νὴ Δί' ἀνάγκη τις ᾖ. Νῦν δὲ τί χρὴ τὰ γιγνόμεν' ἡγεῖσθαι; ἐγὼ μὲν γὰρ οἴομαι τοῖς ἐλευθέροις μεγίστην ἀνάγκην τὴν ὑπὲρ τῶν πραγμάτων αἰσχύνην εἶναι. Ἢ βούλεσθ', εἰπέ μοι, περιιόντες αὐτῶν πυνθάνεσθαι « λέγεταί τι καινόν; » γένοιτο γὰρ ἄν τι καινότερον ἢ Μακεδὼν ἀνὴρ Ἀθηναίους καταπολεμῶν καὶ τὰ τῶν Ἑλλήνων διοικῶν; [11] « Τέθνηκε Φίλιππος; » « Οὐ μὰ Δί' ἀλλ' ἀσθενεῖ. » Τί δ' ὑμῖν διαφέ-

NC. 1. οἷός S. οἷός τ' vulg. — 3. περιστοιχίζεται. Variante citée par Harpocration : περισχοινίζεται. — 5. τις est omis dans S et par plusieurs éditeurs récents. Avant G. H. Schæfer on mettait un point d'interrogation à la fin de cette phrase — 6. οἴομαι S. οἶμαι vulg. — 8. Pour αὐτῶν, le texte du traité *Du Sublime*, XVIII, porte ἀλλήλων. — Après πυνθάνεσθαι la vulgate insère κατὰ τὴν ἀγοράν (cf. *Contre la lettre de Philippe*, § 17), glose qui manque dans S et d'autres bons manuscrits, ainsi que dans le Περὶ ὕψους. — 11. Ponctuation vicieuse : Οὐ μὰ Δί'. « Ἀλλ' ἀσθενεῖ; »

1-2. Οὐχ οἷός ἐστιν, *non est is qui*, il n'est pas homme à. La locution équivalente οὐχ οἷός τ' ἐστίν a conservé après le relatif la particule τε, reste de la vieille langue épique. — Ἔχων ἃ κατέστραπται μένειν ἐπὶ τούτων. Cf. § 42 : Ἔχων ἃ κατέστραπται καὶ προειλήφεν ἡσυχίαν ἔχειν.

3. Καθημένους, *sedentes*, qui restons dans l'inaction, qui nous croisons les bras. — Περιστοιχίζεται. Harpocration : Ἐκ μεταφορᾶς τῶν κυνηγετῶν· κατὰ γὰρ τὰς ἐκδρομὰς τῶν θηρίων ὀρθὰ ξύλα ἱστᾶσιν ἃ καλοῦσι στοίχους ἢ στόχους, καταπεταννύντες αὐτῶν δίκτυα, ἵν', ἐὰν αὐτοὺς ἐκφύγῃ τὰ θηρία, εἰς τὰ δίκτυα ἐμπέσῃ, ὡς ὑποσημαίνει Ξενοφῶν ἐν τῷ Κυνηγετικῷ [VI, 5].

4-5. Ἐπειδὰν τί γένηται; Littéralement : « Lorsqu'il sera arrivé quoi? » Les Grecs peuvent placer un mot interrogatif après une conjonction : cp. la liberté analogue signalée à propos du § 3. Nous sommes obligés de dire : « Que faut-il qu'il arrive d'abord? »

6-7. Ἐγὼ μὲν γὰρ.... αἰσχύνην εἶναι. Ces idées seront développées dans le discours *pour la Chersonèse*, § 51. — La particule γάρ motive la réponse contenue dans la question νῦν δὲ τί χρή...., où τί équivaut à τί ἄλλο ἢ ἀνάγκην.

8-9 Εἰπέ μοι est une locution toute faite, comme ἄγε, φέρε, et qui s'emploie même quand on adresse la parole à plusieurs personnes. Cf. *Chersonèse*, 74 : Εἰπέ μοι, βουλεύεσθε, et *passim*. — Αὐτῶν πυνθάνεσθαι équivaut à ἀλλήλων πυνθάνεσθαι. Le pronom réflechi tient souvent lieu du pronom réciproque. — Λέγεταί τι καινόν; « Quod Gallos curiositate Cæsar, « *B. G.* IV, 5, fuisse lepide narrat, eandem « Atheniensium, τῶν Κεχηναίων (Aristoph. « *Equ.* 1263), fuisse satis constat : cf. « *Euthyphronis* Platonici initium et Theo- « phrasti *Charact.* 8, et quæ homines docti « his locis adnotaverunt. » [Sauppe.]

10-11. Καταπολεμῶν, défaisant à la guerre. — Τέθνηκε.... ἀσθενεῖ. Démosthène n'invente pas. Philippe avait été, en effet, malade dans sa dernière campagne de Thrace; et le bruit de sa mort avait couru. Cf. *Olynth.* I, 13; III, 5.

ρει; καὶ γὰρ ἂν οὗτός τι πάθῃ, ταχέως ὑμεῖς ἕτερον Φίλιππον ποιήσετε, ἄνπερ οὕτω προσέχητε τοῖς πράγμασι τὸν νοῦν· οὐδὲ γὰρ οὗτος παρὰ τὴν αὑτοῦ ῥώμην τοσοῦτον ἐπηύξηται ὅσον παρὰ τὴν ἡμετέραν ἀμέλειαν. [12] Καίτοι καὶ τοῦτο· εἴ τι πάθοι καὶ τὰ τῆς τύχης ἡμῖν, ἥπερ ἀεὶ βέλτιον ἢ ἡμεῖς ἡμῶν αὐτῶν ἐπιμελούμεθα, καὶ τοῦτ' ἐξεργάσαιτο, ἴσθ' ὅτι πλησίον μὲν ὄντες, ἅπασιν ἂν τοῖς πράγμασι τεταραγμένοις ἐπιστάντες ὅπως βούλεσθε διοικήσαισθε, ὡς δὲ νῦν ἔχετε, οὐδὲ διδόντων τῶν καιρῶν Ἀμφίπολιν δέξασθαι δύναισθ' ἄν, ἀπηρτημένοι καὶ ταῖς παρασκευαῖς καὶ ταῖς γνώμαις.

[13] Ὡς μὲν οὖν δεῖ τὰ προσήκοντα ποιεῖν ἐθέλοντας ὑπάρχειν ἅπαντας ἑτοίμως, ὡς ἐγνωκότων ὑμῶν καὶ πεπεισμένων,

NC. 3. ἐπεύξηται vulg. επευξηκεν S. — 5. τι est gratté dans S. — Après ἡμῖν les mss, sauf S, ajoutent ὑπάρξει ou ὑπάρξῃ. — 6. ἐπιμελεῖται Cobet. — 8. Pour διοικήσαισθε, S et la plupart des manuscrits portent διοικήσεσθε. — 9. Après διδόντων la vulgate ajoute ὑμῖν. — 12. ἑτοίμως. Les manuscrits et aussi, à ce qu'il paraît, la première main de S, flottent entre ἑτοίμως et ἑτοίμους.

1. Ἂν οὗτός τι πάθῃ, « s'il arrivait quelque chose à celui-ci » : euphémisme usuel.

2. Οὕτω, « ainsi, » ironiquement pour « si peu ».

3. Παρὰ τὴν αὑτοῦ ῥώμην, *præ suis ipsius viribus*. Mais ces mots, pris en eux-mêmes, pourraient aussi signifier : *præter suas vires*. Partie du sens local « à côté », la préposition παρά aboutit aux acceptions contraires de parallélisme ou conformité, et d'écart ou divergence.

4. Καίτοι καὶ τοῦτο, mais admettons même cette hypothèse.

5. Après βέλτιον, sous-entendez ἐπιμελεῖται, renfermé dans ἐπιμελούμεθα. Quant à l'idée, les Athéniens disaient que le ciel se plaisait à tourner au bien de la ville leurs imprudences mêmes. Cf. Aristophane, *Nuées*, 587 : Φασὶ γὰρ δυσβουλίαν Τῇδε τῇ πόλει προσεῖναι, ταῦτα μέντοι τοὺς θεοὺς Ἅττ' ἂν ὑμεῖς ἐξαμάρτητ' ἐπὶ τὸ βέλτιον τρέπειν. Cp. aussi *Assemblée des Femmes*, v. 473 sqq. On avait même donné à cette croyance une tournure mythologique. D'après une fable rapportée par le scholiaste d'Aristophane, Neptune et Minerve, jouant, lors de la fondation d'Athènes, le rôle de deux fées à la naissance d'un enfant, prédestinèrent cette ville, le premier à être malavisée, l'autre à réussir quand même.

6. Καὶ τοῦτ(ο), *vel hoc*, c'est-à-dire καὶ τὸ παθεῖν τι Φίλιππον.

7. Πλησίον μὲν ὄντες. Voir la note sur τῶν ἀπόντων, § 5.

9. Ἀμφίπολιν. La possession de cette ville, pour laquelle les Athéniens s'étaient brouillés avec Philippe, était toujours le grand objet de leurs désirs, sinon de leurs efforts. Voir la *Notice*.

9-10. Ἀπηρτημένοι équivaut, suivant Hésychios, à μακρὰν ὄντες. Les forces militaires (παρασκευαί) et les pensées (γνῶμαι) des Athéniens sont également éloignées des lieux où se joue la fortune de la ville. Le contraire est exprimé par les phrases : Τῆς πόλεως οὔσης ἐπὶ τῶν πραγμάτων (*Rhodiens*, 11). Ἡμῶν.... ὄντων ἐπὶ τοῖς πράγμασιν (*Olynth*. II, 12).

11-12. Construisez : Ὡς μὲν οὖν δεῖ ἅπαντας ὑπάρχειν ἐθέλοντας (ce qui dit plus que ἐθέλειν) ποιεῖν ἑτοίμως τὰ προσήκοντα. Dans le texte, les mots de cette phrase sont disposés de façon à faire ressortir particulièrement l'idée de ἑτοίμως. La phrase tout entière sert de complément

παύομαι λέγων· τὸν δὲ τρόπον τῆς παρασκευῆς ἥν ἀπαλλάξαι ἂν τῶν τοιούτων πραγμάτων ἡμᾶς οἴομαι, καὶ τὸ πλῆθος ὅσον, καὶ πόρους οὕστινας χρημάτων, καὶ τἄλλ᾽ ὡς ἄν μοι βέλτιστα
44 καὶ τάχιστα δοκεῖ παρασκευασθῆναι, καὶ δὴ πειράσομαι λέγειν, δεηθεὶς ὑμῶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοσοῦτον. [14] Ἐπειδὰν ἅπαντ᾽ ἀκούσητε, κρίνατε, μὴ πρότερον προλαμβάνετε· μηδ᾽ ἂν ἐξ ἀρχῆς δοκῶ τινι καινὴν παρασκευὴν λέγειν, ἀναβάλλειν με τὰ πράγμαθ᾽ ἡγείσθω. Οὐ γὰρ οἱ « ταχὺ » καὶ « τήμερον » εἰπόντες μάλιστ᾽ εἰς δέον λέγουσιν (οὐ γὰρ ἂν τά γ᾽ ἤδη γεγενημένα τῇ νυνὶ βοηθείᾳ κωλῦσαι δυνηθείημεν), [15] ἀλλ᾽ ὃς ἂν δείξῃ τίς πορισθεῖσα παρασκευὴ καὶ πόση καὶ πόθεν διαμεῖναι δυνήσεται, ἕως ἂν ἢ διαλυσώμεθα πεισθέντες τὸν πόλεμον ἢ περιγενώμεθα τῶν ἐχθρῶν· οὕτω γὰρ οὐκέτι τοῦ λοιποῦ πάσχοιμεν ἂν κακῶς. Οἶμαι τοίνυν ἐγὼ ταῦτα λέγειν ἔχειν, μὴ κωλύων εἴ τις ἄλλος ἐπαγγέλλεταί τι. Ἡ μὲν οὖν ὑπόσχεσις οὕτω μεγάλη, τὸ δὲ πρᾶγμ᾽ ἤδη τὸν ἔλεγχον δώσει· κριταὶ δ᾽ ὑμεῖς ἔσεσθε.

[16] Πρῶτον μὲν τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τριήρεις πεντήκοντα παρασκευάσασθαί φημι δεῖν, εἶτ᾽ αὐτοὺς οὕτω τὰς

NC. 2. τῶν τοιούτων ἂν Blass. — οἴομαι S. ἡγοῦμαι vulg. — 4. δοκῇ vulg. et S. — 6. μὴ S. καὶ μὴ vulg. — 7-8. ἀναβάλλειν S. ἀναβάλλεσθαι vulg. — 11. Pour ὅς, S porte ὡς, suivi d'un obel. — 15. Pour κωλύων, S porte καταλύων. Faut-il lire κατακωλύων?

à la fois à ἐγνωκότων καὶ πεπεισμένων et à παύομαι λέγων. La rapidité de l'arrangement synthétique de la période convient à un résumé. — Ὡς ἐγνωκότων ὑμῶν, supposant, croyant, que vous l'avez compris.

2. Πραγμάτων. Ce mot signifie ici « embarras, contrariétés », *negotia*.

2-3. Après ὅσον et après οὕστινας, il faut suppléer οἴομαι ἀπαλλάξαι ἂν ἡμᾶς τῶν τοιούτων πραγμάτων.

4. Καὶ δή, « tout de suite, » équivaut, suivant Hésychios, à ἤδη.

5. Τοσοῦτον, *tantum*, c'est-à-dire *tantum hoc*. Quelques manuscrits portent la glose ὀλίγον.

6. Προλαμβάνετε, sous-ent. τὸ κρῖναι ou τὴν κρίσιν.

7. Καινὴν παρασκευήν, un armement nouveau, et qui, par là même, prendra du temps.

11-12. Τίς.... πόθεν. Le participe πορισθεῖσα se rapporte aussi bien à πόση et à πόθεν qu'à τίς. Du reste, ces trois points sont les mêmes que l'orateur a indiqués plus haut par τὸν τρόπον τῆς παρασκευῆς.... τὸ πλῆθος.... πόρους χρημάτων. Cf. *Symmories*, § 2.

15. Μὴ κωλύων, de manière à ne pas exclure. La négation μὴ indique que ces mots doivent être rattachés à λέγειν ἔχειν.

16. Πρᾶγμ(α), opposé à ὑπόσχεσις, désigne évidemment la réalisation de la promesse, c'est-à-dire l'exposé qui va suivre. — La concision, pleine de fierté et d'assurance, des trois phrases qui terminent ce morceau, rappelle la péroraison citée par Aristote à la fin de sa *Rhétorique :* Εἴρηκα· ἀκηκόατε, ἔχετε, κρίνατε. Cf. Lysias, *Contre Ératosthène*, fin.

γνώμας ἔχειν ὡς, ἐάν τι δέῃ, πλευστέον εἰς ταύτας αὐτοῖς ἐμβᾶσιν. Πρὸς δὲ τούτοις τοῖς ἡμίσεσι τῶν ἱππέων ἱππαγωγοὺς τριήρεις καὶ πλοῖα ἱκανὰ εὐτρεπίσαι κελεύω. [17] Ταῦτα μὲν οἶμαι δεῖν ὑπάρχειν ἐπὶ τὰς ἐξαίφνης ταύτας ἀπὸ τῆς οἰκείας χώρας αὐτοῦ στρατείας εἰς Πύλας καὶ Χερρόνησον καὶ Ὄλυνθον καὶ ὅποι βούλεται. Δεῖ γὰρ ἐκείνῳ τοῦτ' ἐν τῇ γνώμῃ παραστῆσαι, ὡς ὑμεῖς ἐκ τῆς ἀμελείας ταύτης τῆς ἄγαν, ὥσπερ εἰς Εὔβοιαν καὶ πρότερόν ποτέ φασιν εἰς Ἁλίαρτον καὶ τὰ τελευταῖα πρῴην εἰς Πύλας, ἴσως ἂν ὁρμήσαιτε· [18] (οὔτοι παντελῶς, οὐδ' εἰ μὴ ποιήσαιτ' ἂν τοῦτο, ὡς ἔγωγέ φημι δεῖν, 45 εὐκαταφρόνητόν ἐστιν·) ἵν' ἢ διὰ τὸν φόβον εἰδὼς εὐτρεπεῖς

NC. 7. παραστῆσαι S seul et Vœmel. παραστῆναι vulg. — 9. Pour ὁρμήσαιτε, S porte ὁρμήσετε. — 10. Pour ποιήσαιτ', S porte ποιήσετ'.

1-2. Εἰς ταύτας αὐτοῖς ἐμβᾶσιν, étant montés à bord vous-mêmes, les citoyens, et non des étrangers mercenaires, ξένοι. — Τοῖς ἡμίσεσι τῶν ἱππέων. Comparez la note sur ὁ λοιπὸς τοῦ χρόνου, *Rhodiens*, 16. Du reste, la moitié des cavaliers, c'est cinq cents cavaliers, le chiffre normal de la cavalerie athénienne étant alors de mille. Cf. *Symmories*, § 13, avec la note.

3. Πλοῖα. Scholiaste : Τὰ φέροντα τὰ ἐπιτήδεια καὶ ὑπηρετικά φησιν. Ce sont les transports proprement dits, les vaisseaux ronds (νῆες στρογγύλαι), opposés aux vaisseaux longs (μακραί) ou trirèmes, lesquels portaient soit les fantassins, soit les chevaux. Quant à ces derniers, voir Bœckh, *Seewesen*, p. 74 et p. 124.

5. Στρατείας.... Ὄλυνθον. Philippe essaya de s'emparer des Thermopyles, vers la fin de la quatrième année de la 106e Olympiade ; et l'année (attique) d'après, la même où fut prononcée cette harangue, il menaça la Chersonèse de Thrace, et il fit une démonstration contre Olynthe. Voir la *Notice*.

6-7. Ἐν τῇ γνώμῃ παραστῆσαι (différent de παραστῆναι), faire entrer dans son esprit. On cite Platon, *Républ.* X, p. 600 C : Δύνανται τοῖς ἐφ' ἑαυτῶν παριστάναι..., ὡς.... οἷοί τ' ἔσονται.

8. Εἰς Εὔβοιαν : sous-ent. ὡρμήσατε. L'expédition en question est la même qui se trouve mentionnée dans le discours *pour Mégalopolis*, § 14 (voir la note), et ailleurs. Elle eut lieu en 357 (*Olymp.* CV, 3), et Démosthène était lui même du nombre des triérarques volontaires auxquels on fit alors appel pour la première fois (Voir A. Schæfer I, p. 143 et p. 410). La scholie : Τὸ δὲ ἐν Εὐβοίᾳ πρὸ τριῶν (ἐτῶν), ὅτε καὶ ὁ ῥήτωρ ἐτριηράρχει, n'est exacte qu'à demi.

8. Εἰς Ἁλίαρτον. C'était en 395, au commencement de la guerre de Corinthe, quand les Athéniens vinrent au secours de Thèbes contre Sparte. Cf. *Couronne*, 96 ; Xénophon, *Hellén.* III, v, 7 sqq.

9. Εἰς Πύλας. Cf. l. 5. — Quant à l'ordre dans lequel sont énumérés les trois faits, Démosthène semble l'affectionner. Cf. *Mégalop.* 14 : Καὶ Λακεδαιμονίους καὶ πρότερον Θηβαίους καὶ τὸ τελευταῖον Εὐβοέας ἔσωσεν ἡ πόλις.

9-11. Οὔτοι παντελῶς.... εὐκαταφρόνητόν ἐστιν. Les mots ποιήσαιτ' ἂν τοῦτο ne peuvent se référer qu'à ἴσως ἂν ὁρμήσαιτε, et le sujet sous-entendu de ἐστιν doit être τοῦτο, au nominatif. Démosthène dit donc que les opérations d'une flotte toujours prête ne sont pas une chose que Philippe puisse tout à fait dédaigner, quand même les Athéniens ne seraient pas disposés à s'en servir (εἰ μὴ ποιήσαιτ' ἂν τοῦτο), comme le veut l'orateur, c'est-à-dire, apparemment, à monter eux-mêmes à bord des vaisseaux. Texte obscur.

11. Ἵν(α). Comme cette conjonction ne peut être rattachée aux mots qui la pré-

ὑμᾶς (εἴσεται γὰρ ἀκριβῶς· εἰσὶ γάρ, εἰσὶν οἱ πάντ' ἐξαγγέλλοντες ἐκείνῳ παρ' ἡμῶν αὐτῶν πλείους τοῦ δέοντος) ἡσυχίαν ἔχῃ, ἢ παριδὼν ταῦτ' ἀφύλακτος ληφθῇ, μηδενὸς ὄντος ἐμποδὼν πλεῖν ἐπὶ τὴν ἐκείνου χώραν ὑμῖν, ἂν ἐνδῷ καιρόν.

[19] Ταῦτα μέν ἐστιν ἃ πᾶσι δεδόχθαι φημὶ δεῖν καὶ παρεσκευάσθαι προσήκειν οἴομαι· πρὸ δὲ τούτων δύναμίν τιν', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, φημὶ προχειρίσασθαι δεῖν ὑμᾶς, ἣ συνεχῶς πολεμήσει καὶ κακῶς ἐκεῖνον ποιήσει. Μή μοι μυρίους μηδὲ δισμυρίους ξένους, μηδὲ τὰς ἐπιστολιμαίους ταύτας δυνάμεις, ἀλλ' ἣ τῆς πόλεως ἔσται, κἂν ὑμεῖς ἕνα κἂν πλείους κἂν τὸν δεῖνα κἂν ὁντινοῦν χειροτονήσητε στρατηγόν, τούτῳ πείσεται καὶ ἀκολουθήσει. Καὶ τροφὴν ταύτῃ πορίσαι κελεύω. [20] Ἔσται δ' αὕτη τίς ἡ δύναμις καὶ πόση, καὶ πόθεν τὴν

NC. 4. καιρόν S seul. καιρός vulg. — 5-6. παρεσκευάσθαι (d'abord παρασκευάσθαι) S. παρασκευάσασθαι vulg. — πρὸ δὲ τούτων S. πρὸς δὲ τούτοις vulg. Cette dernière leçon ne peut guère se concilier avec l'ensemble du discours. Voir la note explicative. — 7. ὑμᾶς vulg. ἡμᾶς S. — 10. ἣ se trouve déjà dans la première édition Aldine. ἣ est la leçon de presque tous les manuscrits. — ἔσται S. ἔστω vulg. — Pour κἂν ὑμεῖς, plusieurs critiques ont proposé, ou même écrit, καὶ κἂν ὑμεῖς, sans redouter la cacophonie. ⟨ὥστε⟩ κἂν ὑμεῖς Dobree. — 11. Pour κἂν ὁντινοῦν, S porte κἄντινοῦν.

cèdent immédiatement, j'ai mis entre parenthèses οὗτοι... ἐστιν. Je ne sais comment les éditeurs ont entendu ἵνα. — Εἰδὼς εὐτρεπεῖς ὑμᾶς, suppléez ὄντας. Cf. *Couronne*, § 10 : Εἰ μὲν ἴστε με τοιοῦτον, et *passim*.

3. Μηδενός est au neutre.

4. Ἂν ἐνδῷ καιρόν, s'il offre une occasion de lui nuire, un endroit vulnérable, s'il prête le flanc. Sauppe cite Aristophane, *Chevaliers*, 854 : Λαβὴν γὰρ ἐνδέδωκας. Cp. aussi Euripide, *Androm.* 1120 : Ἐς καιρὸν (dans un endroit mortel) τυπείς, et Démosthène, *Contre Aristocrate*, § 173 : Καιροφυλακεῖ τὴν πόλιν ἡμῶν.

5-6. Δεδόχθαι... παρεσκευάσθαι. « Perfectis utitur ἐμφατικῶς, ad tollendam « cunctationem. » [H. Wolf.]

6. Πρὸ δὲ τούτων n'est pas en contradiction avec πρῶτον μέν, p. 88, l. 18. Avant la flotte de réserve, il faut mettre sur pied une petite armée prête à agir de suite. Quoique proposée en second lieu, cette mesure est plus urgente que la première, et l'orateur y insistera dans toute la suite du discours.

8. Μή μοι : sous-ent. λέξῃς. Ellipse familière. Cf. Krueger, *Gr. gr.* 62, 3, 12.

9. Τὰς ἐπιστολιμαίους ταύτας δυνάμεις, ces forces qui ne figurent que dans les dépêches, qui n'existent que sur le papier.

10. Ἣ τῆς πόλεως ἔσται, qui appartiendra à la république, c.-à-d. qui dépendra d'elle, qui sera sous sa main. Les armées uniquement composées d'étrangers mercenaires, mal payées et mal nourries, n'obéissaient qu'autant qu'elles le voulaient bien, soit au peuple d'Athènes, soit aux généraux nommés pour les commander. Cf. § 24. — Κἂν ὑμεῖς. La particule καί, renfermée dans κἄν, se rattache au verbe πείσεται. Cf. § 50 : Κἂν μὴ νῦν ἐθέλωμεν... ἀναγκασθησόμεθα. On peut aussi admettre que κἄν soit dit, par brachylogie, pour καὶ κἄν.

13. Τίς.... καὶ πόση.... καὶ πόθεν. L'orateur revient avec une certaine insis-

τροφὴν ἕξει, καὶ πῶς ταῦτ' ἐθελήσει ποιεῖν; Ἐγὼ φράσω, καθ' ἕκαστον τούτων διεξιὼν χωρίς. Ξένους μὲν λέγω — καὶ ὅπως μὴ ποιήσεθ' ὃ πολλάκις ὑμᾶς ἔβλαψεν· πάντ' ἐλάττω νομίζοντες εἶναι τοῦ δέοντος, καὶ τὰ μέγιστ' ἐν τοῖς ψηφίσμασιν αἱρούμενοι, ἐπὶ τῷ πράττειν οὐδὲ τὰ μικρὰ ποιεῖτε· ἀλλὰ τὰ μικρὰ ποιήσαντες καὶ πορίσαντες τούτοις προστίθετε, ἂν ἐλάττω φαίνηται. [21] Λέγω δὴ τοὺς πάντας στρατιώτας δισχιλίους, τούτων δ' Ἀθηναίους φημὶ δεῖν εἶναι πεντακοσίους, ἐξ ἧς ἄν τινος ὑμῖν ἡλικίας καλῶς ἔχειν δοκῇ, χρόνον τακτὸν στρατευομένους, μὴ μακρὸν τοῦτον, ἀλλ' ὅσον ἂν δοκῇ καλῶς 46
ἔχειν, ἐκ διαδοχῆς ἀλλήλοις· τοὺς δ' ἄλλους ξένους εἶναι κελεύω. Καὶ μετὰ τούτων ἱππέας διακοσίους, καὶ τούτων πεντήκοντα Ἀθηναίους τοὐλάχιστον, ὥσπερ τοὺς πεζούς, τὸν αὐτὸν τρόπον στρατευομένους· καὶ ἱππαγωγοὺς τούτοις. [22] Εἶεν· τί πρὸς τούτοις ἔτι; Ταχείας τριήρεις δέκα· δεῖ

NC. 1. ἐθελήσει S seul. ἐθελήσετε vulg. — 3. μὴ ποιήσετε Bekker. μὴ ποιήσητε manuscrits et Vœmel. Cf. *Cherson.* § 38. — ὃ S seul. τοῦθ' ὃ vulg. — 6. ποιήσαντες καί. Dobree regardait ces deux mots comme interpolés. Voir la note explicative.

tance sur ces trois points, déjà deux fois signalés.

1. Ταῦτ(α).... ποιεῖν, faire cela, c.-à-d. faire constamment la guerre à l'ennemi et obéir aux ordres qu'elle recevra.

2. Καθ' ἕκαστον τούτων. Cette locution distributive sert de régime à διεξιών. Cf. Krueger, *Gr. gr.* § 60, 8, 4. — Ξένους μὲν λέγω. L'orateur s'interrompt, de crainte que les Athéniens ne se récrient sur le chiffre peu élevé de l'armée qu'il demande. De même qu'au paragraphe 14, il use ici de la précaution que le scholiaste appelle, d'après les rhéteurs, προθεραπεία. Plus bas, l. 7 (Λέγω δὴ τοὺς πάντας), Démosthène reprend sa phrase interrompue, mais il la recommence d'une autre façon. Les anciens aimaient à écrire comme on parle; aujourd'hui on voit beaucoup de gens qui parlent comme on écrit.

3. Ὅπως ne fait que renforcer μή. « Gardez-vous bien de.... » Cf. *Cherson.* 38 : Ὅπως.... ἐθελήσουσιν.

5-6. Ἐπὶ τῷ πράττειν, quand on en vient à l'action, quand l'heure d'agir est venue. — Ποιήσαντες. Terme général, qui s'applique ici particulièrement à la coopération personnelle des citoyens. — Πορίσαντες se rapporte aux fonds nécessaires à l'entretien de l'armée.

7. Τοὺς πάντας στρατιώτας. Cf. la note sur τῶν πάντων Ἑλλήνων, *Rhod.* § 13. Par στρατιώτας, il faut ici, comme ailleurs, entendre des fantassins : la suite le prouvera.

10-11. Καλῶς ἔχειν, suffire. — Ἐκ διαδοχῆς ἀλλήλοις équivaut à διαδεχομένους ἀλλήλους.

13. Ὥσπερ a pour corrélatif τὸν αὐτὸν τρόπον.

15. Εἶεν, eh bien. Cette particule n'a rien de commun avec le verbe εἰμί. Schol. : Ὅτε βουλόμεθα παύσασθαι τῶν λεγομένων καὶ ἐφ' ἕτερα μετελθεῖν, τῷ εἶεν χρώμεθα. — Ταχείας τριήρεις : les vaisseaux de guerre où il n'y avait que des rameurs et des soldats de marine. Les vaisseaux qui transportaient des troupes de terre s'appelaient στρατιώτιδες ou ὁπλιταγωγοί. Cf. Bœckh, *Staatshaushaltung*, I, p. 386. La flotte de Philippe était peu considérable, s'il suffisait de 10 galères pour la tenir en respect. On verra au § 34 qu'il avait des croiseurs qui faisaient la course.

γάρ, ἔχοντος ἐκείνου ναυτικόν, καὶ ταχειῶν τριήρων ἡμῖν, ὅπως ἀσφαλῶς ἡ δύναμις πλέῃ. Πόθεν δὴ τούτοις ἡ τροφὴ γενήσεται; Ἐγὼ καὶ τοῦτο φράσω καὶ δείξω, ἐπειδάν, διότι τηλικαύτην ἀποχρῆν οἶμαι τὴν δύναμιν, καὶ πολίτας συστρατευομένους εἶναι κελεύω, διδάξω.

[23] Τοσαύτην μέν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, διὰ ταῦτα, ὅτι οὐκ ἔνι νῦν ἡμῖν πορίσασθαι δύναμιν τὴν ἐκείνῳ παραταξομένην, ἀλλὰ λῃστεύειν ἀνάγκη καὶ τούτῳ τῷ τρόπῳ τοῦ πολέμου χρῆσθαι τὴν πρώτην· οὐ τοίνυν ὑπέρογκον αὐτήν (οὐ γάρ ἐστι μισθὸς οὐδὲ τροφή), οὐδὲ παντελῶς ταπεινὴν εἶναι δεῖ. [24] Πολίτας δὲ παρεῖναι καὶ συμπλεῖν διὰ ταῦτα κελεύω, ὅτι καὶ πρότερόν ποτ' ἀκούω ξενικὸν τρέφειν ἐν Κορίνθῳ τὴν πόλιν, οὗ Πολύστρατος ἡγεῖτο καὶ Ἰφικράτης καὶ Χαβρίας καὶ ἄλλοι τινές, καὶ αὐτοὺς ὑμᾶς συστρατεύεσθαι· καὶ οἶδ' ἀκούων ὅτι Λακεδαιμονίους παραταττόμενοι μεθ' ὑμῶν ἐνίκων οὗτοι οἱ ξένοι καὶ ὑμεῖς μετ' ἐκείνων. Ἐξ οὗ δ' αὐτὰ καθ' αὐτὰ τὰ ξενικὰ ὑμῖν

NC. 2. ὅπως ἂν Cobet. — 4-5. συστρατευομένους, pour τοὺς στρατευομένους, leçon des manuscrits que Sauppe et d'autres ont essayé de défendre par des artifices d'interprétation. Dobree avait proposé τοὺς συστρατευομένους, Vœmel a compris que l'article était de trop. Spengel : τοῖς στρατευομένοις παρεῖναι. — 9. ὑπέρογκον S seul. οὐθ' ὑπέρογκον vulg. — 14. αὐτοὺς ὑμᾶς S. ὑμᾶς αὐτοὺς vulg. — 15. οὗτοι est écarté par Blass. — 16. τὰ, après αὐτὰ était omis par la première main de S.

8. Λῃστεύειν, faire la guerre de pillage et de surprises, la petite guerre. Vœmel cite Tite-Live, I, 15 : « Populabundi « magis quam justi more belli. »

9-10. Οὐ γὰρ ἔστι μισθὸς οὐδὲ τροφή. On lit dans le discours *contre Aristocrate*, écrit quelque temps avant la première Philippique : Ὑμῖν δ' οὐδὲ μιᾶς ἡμέρας ἐφόδι' ἐστὶν ἐν τῷ κοινῷ, ἀλλ' ἅμα δεῖ τι ποιεῖν καὶ πόθεν οὐκ ἔχετε (§ 209).

12. Ξενικόν,... ἐν Κορίνθῳ. Voici l'article d'Harpocration sur ces mots : Δημοσθένης Φιλιππικοῖς καὶ Ἀριστοφάνης Πλούτῳ [v. 173]. Συνεστήσατο δ' αὐτὸ πρῶτον Κόνων, παρέλαβε δ' αὐτὸ Ἰφικράτης ὕστερον καὶ Χαβρίας· ᾧ χρησάμενοι τὴν Λακεδαιμονίων μόραν κατέκοψαν στρατηγοῦντος αὐτοῖς Ἰφικράτους καὶ Καλλίου, καθά φησιν Ἀνδροτίων τε καὶ Φιλόχορος. C'est dans la guerre de Corinthe qu'Iphicrate organisa ses fameux peltastes (cf. Diodore, XV, 44, et Cornélius Népos, *Iphicr.* 1, l'un et l'autre d'après Éphore). Ce corps de soldats mercenaires répandait la terreur dans le Péloponnèse (cf. Xénophon, *Hellen.* IV, 16 sqq.), et un jour (en 392) tailla en pièces un bataillon (μόρα) lacédémonien (cf. Xénophon, *ib.* IV, v, 11 sq.).

13. Πολύστρατος. Les interprètes anciens (on le voit dans le lexique d'Harpocration) n'étaient pas mieux renseignés que nous sur ce Polystrate. Démosthène le nomme encore ailleurs (*Leptin.* § 84) à côté d'un certain Strabax. On y voit que c'étaient deux chefs de soldats mercenaires, deux étrangers que les Athéniens avaient pris à leur service, et auxquels ils conférèrent des honneurs, particulièrement le droit de cité. Quoi qu'en dise Harpocration, rien ne s'oppose, ce me semble, à la conjecture de Didyme, lequel identifiait ce Polystrate avec un certain Polytrope mentionné par Xénophon, *Hellén.* VI, v, 11.

14. Οἶδ' ἀκούων, comme plus haut

στρατεύεται, τοὺς φίλους νικᾷ καὶ τοὺς συμμάχους, οἱ δ' ἐχθροὶ μείζους τοῦ δέοντος γεγόνασιν. Καὶ παρακύψαντ' ἐπὶ τὸν τῆς πόλεως πόλεμον, πρὸς Ἀρτάβαζον καὶ πανταχοῖ μᾶλλον οἴχεται πλέοντα, ὁ δὲ στρατηγὸς ἀκολουθεῖ, εἰκότως· οὐ γὰρ 47
ἔστ' ἄρχειν μὴ διδόντα μισθόν. [25] Τί οὖν κελεύω; Τὰς προφάσεις ἀφελεῖν καὶ τοῦ στρατηγοῦ καὶ τῶν στρατιωτῶν, μισθὸν πορίσαντας καὶ στρατιώτας οἰκείους ὥσπερ ἐπόπτας τῶν στρατηγουμένων παρακαταστήσαντας· ἐπεὶ νῦν γε γέλως ἔσθ' ὡς χρώμεθα τοῖς πράγμασιν. Εἰ γὰρ ἔροιτό τις ὑμᾶς, « εἰρήνην ἄγετ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι; » « μὰ Δί' οὐχ ἡμεῖς γ', » εἴποιτ' ἄν, « ἀλλὰ Φιλίππῳ πολεμοῦμεν ». [26] Οὐκ ἐχειροτονεῖτε δ' ἐξ ὑμῶν αὐτῶν δέκα ταξιάρχους καὶ στρατηγοὺς καὶ φυλάρχους, καὶ ἱππάρχους δύο; τί οὖν οὗτοι ποιοῦσιν; Πλὴν ἑνὸς ἀνδρός, ὃν ἂν ἐκπέμψητ' ἐπὶ τὸν πόλεμον, οἱ λοιποὶ τὰς πομ-

NC. 5. ἔστ' S. ἔστιν vulg. — 11. οὐκ χειροτονεῖτε δ' S de première main. Peut-être : οὓς χειροτονεῖτε δ', et une virgule après δύο. Cf. οἷα ποιεῖ δέ, *Phil. II*, 3.

ἀκούω. Démosthène lisait certainement les historiens. Mais, en parlant devant le peuple, il feint de ne connaître les faits anciens que par la tradition orale, par les récits des vieillards. Cela était plus populaire, plus conforme au vieil esprit athénien. Cicéron, dans les *Verrines*, fait semblant de ne pas bien connaître les noms des grands statuaires grecs.

1. Τοὺς φίλους νικᾷ. Au lieu de faire la guerre à l'ennemi, ces troupes rançonnaient et pillaient les alliés. On renvoie à Isocrate, *De la Paix*, § 44-46; Diodore, XV, 95; Plutarque, *Phocion*, 11.

2. Παρακύψαντ(α), après y avoir donné un coup d'œil en passant. « Παρακύπτειν « proprie est cervice paullulum inflexa ca- « put protendere ad aliquid obiter et quasi « per transennam inspiciendum.» [Sauppe.]

3. Πρὸς Ἀρτάβαζον. Allusion à un fait arrivé pendant la guerre Sociale, en 356. Laissant là les ennemis qu'il était chargé de combattre, Charès se mit au service du satrape Artabaze, qui payait magnifiquement le général et les troupes. Tout en déplorant le fait, Démosthène, on le voit, ménage Charès, homme de guerre dont la République avait toujours besoin. Cf. Diodore, XVI, 22.

7. Ἐπόπτας, équivalant à ἐπισκόπους, dit peut-être un peu plus que μάρτυρας, mot employé par Démosthène au § 47. Démosthène veut que les citoyens *surveillent* la conduite de la guerre (τὰ στρατηγούμενα).

11. Οὐκ ἐχειροτονεῖτε, n'élisiez-vous pas (tous les ans)? « Orator quærit quid Athe- « nis per omne hoc tempus, quo bellum « cum Philippo sibi fuisse ipsi concesse- « rint, facere soliti sint. » [Sauppe.] De là l'imparfait. Cf. *NC*.

12-13. Δέκα ταξιάρχους.... ἱππάρχους δύο. Chacun des dix taxiarques, ainsi que chacun des dix phylarques, était préposé au contingent d'une des dix tribus de l'Attique; les premiers commandaient l'infanterie, et se trouvaient sous les ordres des dix stratéges, les seconds commandaient la cavalerie sous les ordres des deux hipparques. Voir *Symmories*, § 23, et Aristote chez Harpocration, à l'article Φύλαρχος.

14-1. Τὰς πομπὰς πέμπουσιν. Les processions étaient en même temps des parades. Tout le monde connaît la frise de la *cella* du Parthénon. On y voit les jeunes cavaliers d'Athènes figurer dans la procession des Panathénées.

πὰς πέμπουσιν ὑμῖν μετὰ τῶν ἱεροποιῶν· ὥσπερ γὰρ οἱ πλάττοντες τοὺς πηλίνους, εἰς τὴν ἀγορὰν χειροτονεῖτε τοὺς ταξιάρχους καὶ τοὺς φυλάρχους, οὐκ ἐπὶ τὸν πόλεμον. [27] Οὐ γὰρ ἐχρῆν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ταξιάρχους παρ' ὑμῶν, ἵππαρχον παρ' ὑμῶν, ἄρχοντας οἰκείους εἶναι, ἵν' ἦν ὡς ἀληθῶς τῆς πόλεως ἡ δύναμις; Ἀλλ' εἰς μὲν Λῆμνον τὸν παρ' ὑμῶν ἵππαρχον δεῖ πλεῖν, τῶν δ' ὑπὲρ τῶν τῆς πόλεως κτημάτων ἀγωνιζομένων Μενέλαον ἱππαρχεῖν. Καὶ οὐ τὸν ἄνδρα μεμφόμενος ταῦτα λέγω, ἀλλ' ὑφ' ὑμῶν ἔδει κεχειροτονημένον εἶναι τοῦτον, ὅστις ἂν ᾖ. [28] Ἴσως δὲ ταῦτα μὲν ὀρθῶς ἡγεῖσθε λέγεσθαι, τὸ δὲ τῶν χρημάτων, πόσα καὶ πόθεν ἔσται, μάλιστα ποθεῖτ' ἀκοῦσαι. Τοῦτο δὴ καὶ περαίνω. Χρήματα τοίνυν, ἔστι μὲν ἡ τροφή,

NC. 6. ἵππαρχον S seul. ἱππάρχους vulg. Il n'y en avait que deux, dont l'un devait rester à Athènes pour les fêtes. [Sauppe.] — 13. περαίνω S seul. περανῶ vulg. — ἔστιν S. M. Tournier me suggère la conjecture ἔσται.

1-2. Τῶν ἱεροποιῶν. Ce n'étaient pas des prêtres, mais des fonctionnaires administratifs. D'après l'*Etymol. Magn.*, p. 468, 56, et d'autres grammairiens, Aristote disait d'eux : Κληρωτοὶ ἄρχοντές εἰσι δέκα τὸν ἀριθμόν, οἳ τά τε μαντεύματα ἱεροθετοῦσι, κἄν τι καλλιερῆσαι δέῃ, καλλιεροῦσι μετὰ τῶν μάντεων, καὶ θυσίας τὰς νομιζομένας ἐπιτελοῦσι, καὶ τὰς πεντετηρίδας ἁπάσας διοικοῦσι πλὴν Παναθηναίων. Cette dernière assertion a besoin d'être restreinte. Sans présider aux Panathénées, ces fonctionnaires s'occupaient des sacrifices et des repas publics qui avaient lieu à cette fête. Cf. Bœckh, *Staatshaltung*, II, p. 9. — Ὥσπερ γὰρ οἱ πλάττοντες τοὺς πηλίνους : sous-ent. ποιοῦσι, ou bien πλάττουσιν, εἰς τὴν ἀγοράν. Les fabricants de poupées, κοροπλάθοι ou κοροπλάσται, faisaient des figures peintes en argile, qu'on vendait sur le marché. Entre autres il y en avait, comme on voit par ce passage, qui répondaient à nos soldats de plomb. Cf. W. A. Becker, *Chariklès*, I, p. 31 sq. de la 1re éd.

4-5. Παρ' ὑμῶν, « venant de vous, émanés de votre suffrage, » équivaut à ὑφ' ὑμῶν κεχειροτονημένους, comme le prouve le rapprochement des lignes 6 et 9. — Ἄρχοντας οἰκείους εἶναι, enfin qu'elle (l'armée, ἡ δύναμις) eût des commandants athéniens. Le terme οἰκείους (« de la famille athénienne ») est choisi en vue des mots, qui suivent, ὡς ἀληθῶς τῆς πόλεως. Comme les citoyens seuls pouvaient se présenter aux élections, les officiers nommés par le peuple étaient nécessairement Athéniens. Les étrangers mentionnés dans l'*Ion* de Platon, p. 541 D, avaient été sans doute naturalisés.

6. Εἰς μὲν Λῆμνον. Ces mots ont été éclaircis par un discours récemment trouvé d'Hypéride, pour *Euxenippe*, col. 14. On y voit qu'un corps de cavalerie athénienne sous les ordres d'un hipparque stationnait régulièrement à Lemnos. Cette île était une ancienne possession d'Athènes, occupée par des colons attiques (κληροῦχοι), et le service y devait être très-paisible.

8-9. Μενέλαον. Ménélas, fils d'Amyntas et de Gygæa, était demi-frère de Philippe. Cf. Harpocration et Justin, VII, iv, 5 ; VIII, iii, 10 sq. Il commandait alors un corps de cavalerie athénienne (d'après une conjecture assez plausible d'A. Schæfer, II, p. 70, dans la Chersonèse de Thrace sous les ordres de Charidème). Plus tard, Philippe le prit dans Olynthe et le mit à mort. — Ὑφ' ὑμῶν.... κεχειροτονημένον. Ménélas étant étranger, tenait sa commission du général athénien sous lequel il servait. Cf. la note sur l. 4-5.

13. Χρήματα, pour ce qui est de l'argent. Nominatif absolu. — Ἔστι μὲν ἡ τροφή. La particule μὲν indique, qu'après

σιτηρέσιον μόνον, τῇ δυνάμει ταύτῃ τάλαντ' ἐνενήκοντα καὶ μικρόν τι πρός, δέκα μὲν ναυσὶ ταχείαις τετταράκοντα τά- 43 λαντα, εἴκοσιν εἰς τὴν ναῦν μναῖ τοῦ μηνὸς ἑκάστου, στρατιώταις δὲ δισχιλίοις τοσαῦθ' ἕτερα, ἵνα δέκα τοῦ μηνὸς ὁ στρατιώτης δραχμὰς σιτηρέσιον λαμβάνῃ, τοῖς δ' ἱππεῦσι διακοσίοις οὖσιν, ἐὰν τριάκοντα δραχμὰς ἕκαστος λαμβάνῃ τοῦ μηνός, δώδεκα τάλαντα. [29] Εἰ δέ τις οἴεται μικρὰν ἀφορμὴν εἶναι, σιτηρέσιον τοῖς στρατευομένοις ὑπάρχειν, οὐκ ὀρθῶς ἔγνωκεν· ἐγὼ γὰρ οἶδα σαφῶς ὅτι, τοῦτ' ἂν γένηται, προσποριεῖ τὰ λοίπ' αὐτὸ τὸ στράτευμ' ἀπὸ τοῦ πολέμου, οὐδένα τῶν Ἑλλήνων ἀδικοῦν οὐδὲ τῶν συμμάχων, ὥστ' ἔχειν μισθὸν ἐντελῆ. Ἐγὼ συμπλέων ἐθελοντὴς πάσχειν ὁτιοῦν ἕτοιμος, ἐὰν μὴ ταῦθ' οὕτως ἔχῃ. Πόθεν οὖν ὁ πόρος τῶν χρημάτων, ἃ παρ' ὑμῶν κελεύω γενέσθαι; Τοῦτ' ἤδη λέξω.

ΠΟΡΟΥ ΑΠΟΔΕΙΞΙΣ.

[30] Ἃ μὲν οὖν ἡμεῖς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δεδυνήμεθ' εὑ-

RC. 1. σιτηρέσιον S seul. σιτηρέσιον τοῖς στρατευομένοις vulg. Cf. l. 8. — 4. ἐὰν δέκα Blass. — 8. εἶναι S seul. Ce mot, omis dans la vulgate, ne fait pas double emploi avec ὑπάρχειν. — 10. προσποριεῖται Dobree. — 12-13. ἐγὼ συμπλέων... ἔχῃ. Dindorf a mis entre crochets ces mots, qui sont cités par Hermogène et par Aristide, t. III, p. 311. et t. IX, p. 379 Walz. — 14. γενέσθαι S seul. γενήσεται vulg.

avoir parlé de la nourriture, l'orateur en viendra à la solde proprement dite.

1-7. Σιτηρέσιον μόνον, seulement l'argent donné aux hommes pour leur nourriture. Ces mots sont ajoutés, parce que τροφή peut aussi désigner l'entretien tout entier, y compris la solde : cf. ξενικὸν τρέφειν, § 23, et τὰ τῆς τροφῆς, *Ol.* I, 22. — Τάλαντ(α) ἐνενήκοντα.... δώδεκα τάλαντα. En évaluant à deux cents hommes l'équipage d'un vaisseau de guerre, on trouvè deux mille hommes pour les dix vaisseaux. Si chaque homme reçoit deux oboles par jour, cela fera soixante oboles, ou dix drachmes, par mois pour chaque homme, et pour les deux mille hommes, vingt mille drachmes ou deux cents mines. Or, comme le talent compte soixante mines, il faudra par an quarante talents pour tout l'équipage des dix vaisseaux. Les deux mille fantassins nécessiteront une dépense égale. Quant aux cavaliers, si chacun d'eux reçoit pour sa subsistance une drachme par jour, les deux cents cavaliers recevront deux mines par jour, un talent par mois, et douze talents par an. Total quatre-vingt douze talents par an. Voir Bœckh, *Staatshaushaltung der Athener*, I, p. 378 et p. 382.

11-12. Μισθὸν ἐντελῆ. Ici le mot μισθός comprend à la fois l'argent payé pour la nourriture et la solde proprement dite. — Ἕτοιμος. Cet adjectif a force verbale, et s'emploie souvent sans le verbe substantif.

13. Πόθεν : sous-ent. γενήσεται, renfermé dans γενέσθαι.

15. ΠΟΡΟΥ ΑΠΟΔΕΙΞΙΣ. Ici avait lieu la lecture de l'exposé des voies et moyens financiers.

16. Ἡμεῖς : Démosthène et ceux qui l'avaient aidé dans ce travail. On a remarqué que Démosthène ne se sert jamais du pluriel quand il parle de lui seul. Cependant, les propositions que l'orateur soumet

ρεῖν, ταῦτ' ἐστίν· ἐπειδὰν δ' ἐπιχειροτονῆτε τὰς γνώμας, ἂν ὑμῖν ἀρέσκῃ, χειροτονήσετε, ἵνα μὴ μόνον ἐν τοῖς ψηφίσμασι καὶ ταῖς ἐπιστολαῖς πολεμῆτε Φιλίππῳ, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἔργοις.

[31] Δοκεῖτε δέ μοι πολὺ βέλτιον ἂν περὶ τοῦ πολέμου καὶ ὅλης τῆς παρασκευῆς βουλεύσασθαι, εἰ τὸν τόπον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῆς χώρας, πρὸς ἣν πολεμεῖτ', ἐνθυμηθείητε, καὶ λογίσαισθ' ὅτι τοῖς πνεύμασι καὶ ταῖς ὥραις τοῦ ἔτους τὰ πολλὰ προλαμβάνων διαπράττεται Φίλιππος, καὶ φυλάξας τοὺς ἐτησίας ἢ τὸν χειμῶν' ἐπιχειρεῖ, ἡνίκ' ἂν ἡμεῖς μὴ δυναίμεθ' ἐκεῖσ' ἀφικέσθαι. [32] Δεῖ τοίνυν ταῦτ' ἐνθυμουμέ-
49 νους μὴ βοηθείαις πολεμεῖν (ὑστεριοῦμεν γὰρ ἁπάντων), ἀλλὰ παρασκευῇ συνεχεῖ καὶ δυνάμει. Ὑπάρχει δ' ὑμῖν χειμαδίῳ μὲν χρῆσθαι τῇ δυνάμει Λήμνῳ καὶ Θάσῳ καὶ Σκιάθῳ καὶ ταῖς ἐν τούτῳ τῷ τόπῳ νήσοις, ἐν αἷς καὶ λιμένες καὶ σῖτος καὶ ἃ χρὴ

NC. 1. M. Tournier propose ἐπιχειροτονήσῃ (sous-ent. « celui qui préside »). — ἂν. Correction de Sauppe. ἃ ἂν manuscrits. On avait essayé de toute sorte d'interprétations et de conjectures. — 2. χειροτονήσετε S[1]. χειροτονήσατε vulg. — 4-5. ἐν τοῖς ἔργοις S seul. Cobet écarte ἀλλὰ ...ἔργοις. — 6. τὸν avant τόπον est omis dans S. — 7. πολεμήσετε vulg. — 11. δυναίμεθα S. δυνώμεθα vulg. — Après τοίνυν la vulgate porte ὑμᾶς. — 14. ταῖς S. ταῖς ἄλλαις ταῖς vulg.

au peuple, il les fait seul et en son propre nom. Cf. § 51.

1-3. Ἐπιχειροτονῆτε. Ce verbe, comme ἐπιψηφίζειν, veut dire « mettre aux voix ». Χειροτονεῖν signifie « voter ». — Ἂν ὑμῖν ἀρέσκῃ, sous-ent. : τὰ ὑφ' ἡμῶν ηὑρημένα. — Ἐν τοῖς ψηφίσμασι.... πολεμῆτε. En votant, non-seulement la création d'une petite armée, mais aussi les fonds nécessaires à son entretien, les Athéniens ne rendront pas un vain décret. — Caton l'Ancien, tout en n'aimant pas les lettres grecques, n'a pas laissé d'imiter Démosthène. Dans un discours tenu devant les Athéniens, il dit : « Antiochus epistolis bellum gerit, « calamo et atramento militat. » (Rufinien, *Des figures*, ch. VI. Meyer, *Orat. rom. fragm.*, p. 29.) On cite aussi Tite Live, XXXI, 44 : « Athenienses quidem litteris verbis« que, quibus solis valent, bellum adversus « Philippum [Philippe III] gerebant. »

6-7. Τὸν τόπον.... τῆς χώρας, la position du pays, la manière dont la Macédoine est placée par rapport à l'Attique et aux possessions athéniennes.

10-11. Τοὺς ἐτησίας. Vents du Nord-Est qui règnent tous les ans dans la mer Égée, vers le lever de la Canicule. Cf. Lucrèce, V, 739 : « Inde loci sequitur calor aridus et « comes una Pulverulenta Ceres et Etesia « flabra aquilonum. » Voy. d'autres passages chez Wachsmuth, *Hellenische Alterthumskunde*, I, I, p. 295, 1re éd. — Μὴ δυναίμεθ(α). La négation μὴ et l'optatif indiquent que telle est la pensée de Philippe

12-13. Βοηθείαις. Ce sont des secours envoyés au moment même du besoin, des expéditions improvisées. Démosthène demande une παρασκευὴ συνεχής, une δύναμις συνεχής, c'est-à-dire une armée permanente, qui fasse la guerre continuellement. Cf. § 15 et § 19.

13-15. Χειμαδίῳ.... τῇ δυνάμει, comme de station d'hiver pour vos forces. Cf. *Olynth.* I, 22 : Εἰς στενὸν τὰ τῆς τροφῆς τοῖς ξένοις αὐτῷ καταστήσεται. —

στρατεύματι πάνθ' ὑπάρχει· τὴν δ' ὥραν τοῦ ἔτους, ὅτε καὶ πρὸς τῇ γῇ γενέσθαι ῥᾴδιον καὶ τὸ τῶν πνευμάτων ἀσφαλές, πρὸς αὐτῇ τῇ χώρᾳ καὶ πρὸς τοῖς τῶν ἐμπορίων στόμασι ῥᾳδίως ἔσται.

[33] Ἃ μὲν οὖν χρήσεται καὶ πότε τῇ δυνάμει, παρὰ τὸν καιρὸν ὁ τούτων κύριος καταστὰς ὑφ' ὑμῶν βουλεύσεται· ἃ δ' ὑπάρξαι δεῖ παρ' ὑμῶν, ταῦτ' ἐστὶν ἀγὼ γέγραφα. Ἂν ταῦτ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πορίσητε τὰ χρήματα πρῶτον ἃ λέγω, εἶτα καὶ τἄλλα παρασκευάσαντες, τοὺς στρατιώτας, τὰς τριήρεις, τοὺς ἱππέας, ἐντελῆ πᾶσαν τὴν δύναμιν νόμῳ κατακλείσητ' ἐπὶ τῷ πολέμῳ μένειν, τῶν μὲν χρημάτων αὐτοὶ ταμίαι καὶ πορισταὶ γιγνόμενοι, τῶν δὲ πράξεων παρὰ τοῦ στρατηγοῦ τὸν λόγον ζητοῦντες, παύσεσθ' ἀεὶ περὶ τῶν αὐτῶν βουλευό-

NC. 1. στρατεύμασι vulg. — 4. Pour ἔσται, on a proposé ou même écrit εἴσεσθε ou ἔσται διαγνῶναι, conjectures qui faussent le sens de ce passage. στόμασιν ⟨ἐφορμεῖν, ὅθεν τὴν ἐκείνου κακῶς ποιεῖν⟩ ῥᾳδίως ἔσται Cobet. — 8. Après πορίσητε, S porte un point en haut, ἃ avant λέγω y ayant été omis. — 9. Après τἄλλα, la vulgate ajoute πάντα. — 13. Pour ζητοῦντες, Dindorf écrit ἀπαιτοῦντες, d'après la conjecture de Cobet, *Var. Lect.* p. 275. Vœmel, p. xxvi, propose ἐξαιτοῦντες, mot plus voisin de la leçon des manuscrits, mais qui n'est pas de mise ici : les passages cités par Vœmel lui-même le prouvent assez. D'autres exemples semblent indiquer que dès l'époque de Démosthène ζητεῖν s'employait dans le sens de ἀπαιτεῖν. Voir la note explicative.

Ταῖς ἐν τούτῳ τῷ τόπῳ νήσοις. On peut penser à Péparéthos et à Scyros. Les autres possessions que les Athéniens avaient encore dans la mer Égée sont plus éloignées des lieux indiqués par Démosthène.

1. Τὴν δ' ὥραν τοῦ ἔτους, durant la belle saison. Accusatif de temps, méconnu par les éditeurs qui ont voulu changer le verbe de cette phrase. Voir NC.

3-4. Ῥαδίως ἔσται, vos troupes s'y tiendront facilement. « Ad terram appellit « (parva illa classis), ut milites egressi e « navibus prædentur (λῃστεύειν ἀνάγκη, « § 23), circa emporiorum introitus versa- « tur, ne merces importentur neve expor- « tentur : cf. *De corona*, § 145 : Οὔτε γὰρ « ἐξήγετο.... οὐδὲν οὔτ' εἰσήγετο. » [Sauppe.] Voir aussi *Ol.* II, 16.

5-6. Παρὰ τὸν καιρόν, sur le moment.

7. Ἃ (ἐ)γὼ γέγραφα, ce que j'ai proposé dans une motion rédigée par écrit.

10-11. Ἐντελῆ πᾶσαν τὴν δύναμιν, toutes ces forces ainsi tenues au complet et munies de tout. L'adjectif ἐντελῆ résume les mesures indiquées par les mots précédents. Quelques éditeurs mettent une virgule après ἐντελῆ ou bien après δύναμιν, et rapportent soit le premier mot, soit tous les quatre à παρασκευάσαντες. L'ancienne ponctuation est plus naturelle, et donne, on le voit, le même sens. — Νόμῳ κατακλείσητε, vous astreigniez par une loi. Dobree a cité Andocide, III, § 7 : Ἀνηνέγκαμεν χίλια τάλαντα εἰς τὴν ἀκρόπολιν καὶ νόμῳ κατεκλείσαμεν ἐξαίρετα εἶναι τῷ δήμῳ.

11-13. Τῶν μὲν χρημάτων.... γιγνόμενοι, vous chargeant de payer et de procurer vous-mêmes l'argent nécessaire. En se servant des mots ταμίαι et πορισταί, Démosthène fait allusion à des fonctionnaires qui portaient ces noms. — Τῶν δὲ πράξεων.... ζητοῦντες. Quand ils fourniront de l'argent pour la subsistance des troupes, les Athéniens au-

μενοι καὶ πλέον οὐδὲν ποιοῦντες. [34] Καὶ ἔτι πρὸς τούτῳ πρῶτον μέν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸν μέγιστον τῶν ἐκείνου πόρων ἀφαιρήσεσθε. Ἔστι δ' οὗτος τίς; Ἀπὸ τῶν ὑμετέρων ὑμῖν πολεμεῖ συμμάχων, ἄγων καὶ φέρων τοὺς πλέοντας τὴν θάλατταν. Ἔπειτα τί πρὸς τούτῳ; Τοῦ πάσχειν αὐτοὶ κακῶς ἔξω γενήσεσθε, οὐχ ὥσπερ τὸν παρελθόντα χρόνον εἰς Λῆμνον καὶ Ἴμβρον ἐμβαλὼν αἰχμαλώτους πολίτας ὑμετέρους ᾤχετ' ἔχων, πρὸς τῷ Γεραιστῷ τὰ πλοῖα συλλαβὼν ἀμύθητα χρήματ' ἐξέ-
50 λεξεν, τὰ τελευταῖ' εἰς Μαραθῶν' ἀπέβη καὶ τὴν ἱερὰν ἀπὸ τῆς χώρας ᾤχετ' ἔχων τριήρη, ὑμεῖς δ' οὔτε ταῦτα δύνασθε κωλύειν οὔτ' εἰς τοὺς χρόνους, οὓς ἂν προθῆσθε, βοηθεῖν. [35] Καίτοι τί δήποτ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, νομίζετε τὴν μὲν τῶν Παναθηναίων ἑορτὴν καὶ τὴν τῶν Διονυσίων ἀεὶ τοῦ καθήκοντος χρόνου γίγνεσθαι, ἄν τε δεινοὶ λάχωσιν ἄν τε ἰδιῶται οἱ τούτων ἑκατέρων ἐπιμελούμενοι, εἰς ἃ τοσαῦτ' ἀναλίσκεται χρήματα, ὅσ' οὐδ' εἰς ἕνα τῶν ἀποστόλων, καὶ τοσοῦτον ὄχλον

NC. 1. τούτῳ S seul. τούτοις vulg. — 7. ἔχων S seul. ἔχων καὶ ου ἄγων καὶ les autres manuscrits. — 9. τελευταῖα S seul. τελευταῖα δ' vulg. — 10. δύνασθε S seul. ἐδύνασθε vulg. — 11. προθῆσθε S. προέλησθε vulg. — 15. ἐπιμελούμενοι S. ἐπιμελησόμενοι vulg. — ἀναλίσκεται S. ἀναλίσκετε vulg.

ront le droit de demander compte aux généraux de la gestion des affaires militaires. Cf. § 25. Quant à ζητοῦντες pour ἀπαιτοῦντες, cp. *Ambassade*, § 109 : Ἐγὼ δ' ἐκείνους τοὺς λόγους ἐζήτουν παρὰ τούτου. *Chersonèse*, § 75 : Τὰ μὲν ἔργα παρ' ὑμῶν αὐτῶν ζητεῖτε. Voir aussi *Symmor.* 37. — Ἀεὶ περὶ τῶν αὐτῶν βουλευόμενοι. Cf. § 1.

2. Ἐκείνου. Philippe.

3-4. Ἀπὸ τῶν ὑμετέρων.... συμμάχων, au moyen de vos alliés, avec les ressources de vos alliés, c.-à-d. avec ce qu'il enlève à vos alliés.

6. Οὐχ ὥσπερ τὸν παρελθόντα χρόνον, et les choses ne se passeront plus comme par le passé, lorsque.... La brachylogie du texte est tout à fait conforme à l'usage grec.

8-10. Γεραιστῷ. Nom d'un cap et d'un port situés à la pointe sud-est de l'île d'Eubée, en face de l'Attique. — Ἐξέλεξεν. Ce verbe se dit de la levée d'un droit, d'une contribution, ou bien, comme ici, d'une rançon. — Ἱερὰν.... τριήρη. C'était là le coup de main le plus hardi des croiseurs de Philippe. Il s'agit d'un de ces vaisseaux publics qui portaient les ambassades sacrées à la fête de Délos et ailleurs. La Σαλαμινία et la Πάραλος sont souvent mentionnées. Harpocration dit qu'il faut entendre ici ce dernier vaisseau, et il cite à l'appui de cette assertion les annalistes attiques Philochore et Androtion. Sauppe rappelle que la théorie pour Délos partait de Marathon après les sacrifices accomplis dans le temple d'Apollon Délien. Voir le scholiaste de Sophocle, *Œd. Col.* 1047.

14. Λάχωσιν. L'ordonnance de ces fêtes rentrait dans les attributions de l'archonte et d'autres magistrats désignés par le sort.

16. Après καὶ suppleez ἃ, renfermé dans εἰς ἅ. — Ὄχλον, opposé à παρασκευήν, semble désigner la foule des personnes qui figuraient dans les grandes fêtes.

καὶ παρασκευὴν ὅσην οὐκ οἶδ' εἴ τι τῶν ἁπάντων ἔχει, τοὺς δ' ἀποστόλους πάντας ὑμῖν ὑστερίζειν τῶν καιρῶν, τὸν εἰς Μεθώνην, τὸν εἰς Παγασάς, τὸν εἰς Ποτείδαιαν; [36] Ὅτι ἐκεῖνα μὲν ἅπαντα νόμῳ τέτακται, καὶ πρόοιδεν ἕκαστος ὑμῶν ἐκ πολλοῦ τίς χορηγὸς ἢ γυμνασίαρχος τῆς φυλῆς, πότε καὶ παρὰ τοῦ καὶ τί λαβόντα τί δεῖ ποιεῖν, οὐδὲν ἀνεξέταστον οὐδ' ἀόριστον ἐν τούτοις ἠμέληται· ἐν δὲ τοῖς περὶ τοῦ πολέμου καὶ τῇ τούτου παρασκευῇ ἄτακτα, ἀδιόρθωτα, ἀόριστα πάντα. Τοιγαροῦν ἅμ' ἀκηκόαμέν τι καὶ τριηράρχους καθίσταμεν καὶ τούτοις ἀντιδόσεις ποιούμεθα καὶ περὶ χρημάτων πόρου σκοποῦμεν, καὶ μετὰ ταῦτ' ἐμβαίνειν, εἶτ' ἀντεμβιβάζειν τοὺς μετοίκους ἔδοξε καὶ τοὺς χωρὶς οἰκοῦντας, εἶτ' αὐτοὺς πάλιν, [37] εἶτ' ἐν ὅσῳ ταῦτα μέλλεται, προαπόλωλεν τὸ ἐφ' ὃ ἂν

NC. 1... τοσαύτην παρασκευὴν vulg. — τι S. τις vulg. — 2-3. τῶν εἰς... τῶν εἰς... τῶν εἰς... S. — 4. προοῖδεν S. προεῖδεν vulg. — 5. πότε. Vœmel rattache ce mot au membre de phrase précédent. — 6. τίνα λαβόντα S seul. — 8. τῆς τούτου παρασκευῆς vulg. — ἀόριστα ἀδιόρθωτα vulg. — ἅπαντα S. — 11-12. εἶτ' ἀντεμβιβάζειν (ἀντεμβιβάζειν, sans εἶτ', vulg.) se lisait après πάλιν. Voy. *Revue de Philol.* 1877, p. 267. — 13. μέλλεται S seul. μέλλετε vulg.— προαπόλωλε τὸ ἐφ' ὃ S seul. προαπώλωλεν ἐφ' ἃ vulg.

2-3. Τὸν εἰς Μεθώνην.... Ποτείδαιαν. Cette dernière ville fut prise par Philippe avant les deux autres. Voir la *Notice*.

4-5. Πρόοιδεν.... τῆς φυλῆς. Chaque Athénien savait longtemps d'avance quel serait le citoyen de sa tribu chargé d'organiser à ses frais des chœurs lyriques ou dramatiques, ou bien des jeux gymnastiques, pour la prochaine fête. Tous les membres de la tribu tenaient à le savoir, s'y intéressaient, parce qu'il y avait concours entre les tribus, et que la couronne était décernée non-seulement au chorége ou au gymnasiarque vainqueur, mais aussi à toute la tribu qu'il représentait.

6. Λαβόντα. Le sujet de ce participe, ainsi que de l'infinitif ποιεῖν, est le chorége ou le gymnasiarque.

9. Τριηράρχους. La triérarchie (cf. les notes sur *Symmories*, 16 sqq.) était une charge (λειτουργία) imposée aux citoyens les plus riches, comme la chorégie et la gymnasiarchie. Qu'il s'agît d'armer une expédition navale ou de préparer une fête, les Athéniens avaient recours au même système administratif. Le parallèle établi ici par Démosthène s'offrait donc naturellement et n'en était que plus frappant.

10. Ἀντιδόσεις. Le citoyen chargé d'une liturgie pouvait la rejeter sur un autre plus riche que lui, et, si cet autre refusait, lui offrir un échange de fortune. Voir Bœckh, *Staatshaushaltung*, I, p. 749 sqq. — Ποιούμεθα, nous faisons faire (par les stratéges). Cf. *Contre Phénippe*, 5 : Ἐποίουν οἱ στρατηγοὶ τοῖς τριακοσίοις τὰς ἀντιδόσεις.

11-12. Ἐμβαίνειν (ἔδοξε), nous décidons de monter à bord. — Ἀντεμβιβάζειν, embarquer à notre place. — Τοὺς μετοίκους les étrangers domiciliés à Athènes. — Τοὺς χωρὶς οἰκοῦντας, les affranchis, ainsi appelés, parce qu'ils ne vivaient plus, comme lorsqu'ils étaient esclaves, dans la maison de leur maître. Harpocration, art. Τοὺς χωρὶς οἰκοῦντας : Οἱ ἀπελεύθεροι καθ' αὑτοὺς ᾤκουν, χωρὶς τῶν ἀπελευθερωσάντων· ἐν δὲ τῷ τέως δουλεύοντες ἔτι συνῴκουν. On cite aussi Démosthène, *Contre Évergue et Mnésibule*, 72 : Ἀφεῖτο γὰρ ὑπὸ τοῦ πατρὸς τοῦ ἐμοῦ ἐλευθέρα καὶ χωρὶς ᾤκει καὶ ἄνδρα ἔσχεν.

13-1. Τὸ ἐφ' ὃ ἂν ἐκπλέωμεν, l'objet pour lequel nous voulons faire l'expédition.

ἐκπλέωμεν. Τὸν γὰρ τοῦ πράττειν χρόνον εἰς τὸ παρασκευάζεσθαι ἀναλίσκομεν, οἱ δὲ τῶν πραγμάτων οὐ μένουσι καιροὶ τὴν ἡμετέραν βραδυτῆτα καὶ εἰρωνείαν. Ἃς δὲ τὸν μεταξὺ χρόνον δυνάμεις οἰόμεθ' ἡμῖν ὑπάρχειν, οὐδὲν οἷαί τ' οὖσαι ποιεῖν ἐπ' αὐτῶν τῶν καιρῶν ἐξελέγχονται. Ὁ δ' εἰς τοῦθ'
51 ὕβρεως ἐλήλυθεν ὥστ' ἐπιστέλλειν Εὐβοεῦσιν ἤδη τοιαύτας ἐπιστολάς.

ΕΠΙΣΤΟΛΗΣ ΑΝΑΓΝΩΣΙΣ.

[38] Τούτων, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν ἀνεγνωσμένων ἀληθῆ μέν ἐστι τὰ πολλὰ, ὡς οὐκ ἔδει, οὐ μὴν ἀλλ' ἴσως οὐχ ἡδέα ἀκούειν. Ἀλλ' εἰ μὲν, ὅσ' ἄν τις ὑπερβῇ τῷ λόγῳ, ἵνα μὴ λυπήσῃ, καὶ τὰ πράγμαθ' ὑπερβήσεται, δεῖ πρὸς ἡδονὴν δημηγορεῖν· εἰ δ' ἡ τῶν λόγων χάρις, ἂν ᾖ μὴ προσήκουσα, ἔργῳ ζημία γίγνεται, αἰσχρόν ἐστι φενακίζειν ἑαυτοὺς, καὶ ἅπαντ' ἀναβαλλομένους ἂν ᾖ δυσχερῆ πάντων ὑστερεῖν τῶν ἔργων, [39] καὶ μηδὲ τοῦτο δύνασθαι μαθεῖν, ὅτι δεῖ τοὺς ὀρθῶς πολέμῳ

NC. 1-2. ἀναλίσκομεν. Pour éviter l'hiatus, Benseler propose de transposer ce mot après χρόνον. — οὐ μένουσι καιροὶ S seul. καιροὶ οὐ μένουσι vulg. — 3. εἰρωνείαν S. ῥᾳθυμίαν vulg. — δὲ S. δ' εἰς vulg. — 8. ἐπιστολῆς ἀνάγνωσις S seul. ἐπιστολή vulg. — 9. Après τούτων, la vulgate insère οὖν. — 14. Après ἐστι (ἐστιν S), la vulgate porte ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι. — 15. ἃ ἂν ᾖ S seul. ὅσα ἂν ᾖ vulg. — ὑστερεῖν S. ὑστερίζειν vulg.

2. Οἱ δὲ τῶν πραγμάτων οὐ μένουσι καιροί. Thucydide avait dit (I, 142) : Τοῦ δὲ πολέμου οἱ καιροὶ οὐ μενετοί.

3-4. Εἰρωνείαν. Cf. § 7 : Πᾶσαν ἀφεὶς τὴν εἰρωνείαν, avec la note. — Τὸν μεταξὺ χρόνον, en attendant l'achèvement de nos préparatifs. Les troupes peu utiles auxquelles Démosthène fait ici allusion, ce sont sans doute les mercenaires mal nourris et mal payés dont il a été question au § 24.

8. Ἐπιστολῆς ἀνάγνωσις. Scholiaste : Ὁ Φίλιππος ἐπέστειλεν Εὐβοεῦσι συμβουλεύων μὴ δεῖν ἐλπίζειν εἰς τὴν Ἀθηναίων συμμαχίαν, οἳ οὐδὲ αὐτοὺς δύνανται σῴζειν. En effet, il a dû y avoir dans cette lettre des considérations de ce genre, et des faits à l'appui de ces considérations.

11-12. Εἰ μὲν ὅσ(α)... ὑπερβήσεται, s'il suffisait de supprimer certaines choses dans les discours, pour que la réalité les supprimât aussi, c.-à-d. s'il suffisait de ne point parler d'une chose pour qu'elle fût non avenue. Ὅσα est le régime commun de ὑπερβῇ et de ὑπερβήσεται : ce dernier verbe a pour sujet πράγματα. Il ne faut pas écouter les commentateurs qui essayent d'interpréter ce passage d'une autre manière.

13. Ἔργῳ, « en effet, en réalité, » est ajouté pour faire antithèse à λόγων.

14-15. Καὶ... ἔργων. A la place de ces mots, on lit dans l'*Exorde* I : καὶ μετὰ τῆς ἐσχάτης ἀνάγκης πρᾶξαι ταῦτα ἃ πάλαι ἐθελοντὰς προσῆκε ποιεῖν. Ces paroles, d'une concision digne de Thucydide, ont été développées au § 10 de ce discours.

χρωμένους οὐκ ἀκολουθεῖν τοῖς πράγμασιν, ἀλλ' αὐτοὺς ἔμπροσθεν εἶναι τῶν πραγμάτων, καὶ τὸν αὐτὸν τρόπον ὥσπερ τῶν στρατευμάτων ἀξιώσειέ τις ἂν τὸν στρατηγὸν ἡγεῖσθαι, οὕτω καὶ τῶν πραγμάτων τοὺς βουλευομένους, ἵν' ἂν ἐκείνοις δοκῇ, ταῦτα πράττηται καὶ μὴ τὰ συμβάντ' ἀναγκάζωνται διώκειν. [40] Ὑμεῖς δ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πλείστην δύναμιν ἁπάντων ἔχοντες, τριήρεις, ὁπλίτας, ἱππέας, χρημάτων πρόσοδον, τούτων μὲν μέχρι τῆς τήμερον ἡμέρας οὐδενὶ πώποτ' εἰς δέον τι κέχρησθε, οὐδὲν δ' ἀπολείπετε, ὥσπερ οἱ βάρβαροι πυκτεύουσιν, οὕτω πολεμεῖν Φιλίππῳ. Καὶ γὰρ ἐκείνων ὁ πληγεὶς ἀεὶ τῆς πληγῆς ἔχεται, κἂν ἑτέρωσε πατάξῃς, ἐκεῖσ' εἰσὶν αἱ χεῖρες· προβάλλεσθαι δ' ἢ βλέπειν ἐναντίον οὔτ' οἶδεν οὔτ' ἐθέλει. [41] Καὶ ὑμεῖς, ἂν ἐν Χερρονήσῳ πύθησθε Φίλιππον, ἐκεῖσε βοηθεῖν ψηφίζεσθε, ἐὰν ἐν Πύλαις, ἐκεῖσε, ἐὰν ἄλλοθί 52

NC. 3. ἀξιώσειέ τις ἂν S. ἀξιώσειεν ἂν τις vulg. — 4. τοὺς βουλευομένους S seul. τοὺς εὖ βουλευομένους ἡγεῖσθαι χρή vulg. — 5. συμβαίνοντα vulg. — 7. πάντων Blass. — 8-10. εἰς δέον τι S. ἐν δέοντι vulg. — οὐδὲν δ' ἀπολείπετε, correction de Dobree. οὐδενὸς δ' ἀπολείπετε S seul. οὐδενὸς δ' ἀπολείπεσθε (« vous ne le cédez à personne ») vulg. — ὥσπερ οἱ et πολεμεῖν Φιλίππῳ S de première main. ὥσπερ δὲ οἱ et πολεμεῖτε Φιλίππῳ vulg. — 11. παταξῃς S seul. πατάξῃ τις vulg.

1. Οὐκ ἀκολουθεῖν, « non, suivre. » La négation porte sur δεῖ. Si elle portait sur l'infinitif (« ne pas suivre »), il faudrait μή. Quant à la pensée, on cite Tite-Live, IX, 18 : « Reges non liberi solum impe- « dimentis omnibus, sed domini rerum « temporumque trahunt consiliis cuncta, « non sequuntur. »

4. Après τῶν πραγμάτων, suppléez ἡγεῖσθαι, infinitif gouverné par δεῖ, placé en tête de la période. — Ἐκείνοις. Comme il s'agit de ceux qui viennent d'être désignés par les mots τοὺς βουλευομένους, on s'attendrait plutôt à τούτοις. Nous croyons que l'orateur a préféré ἐκείνοις, parce que le sujet de cette phrase est ταῦτα.

5-6. Τὰ συμβάντ(α)... διώκειν, courir après les événements, comme le capitaine est obligé de courir après des soldats qui marchent où il leur plaît. Nous dirions plutôt, en nous servant d'une autre métaphore, « être à la remorque des événements. »

6-8. Πλείστην δύναμιν.... χρημάτων πρόσοδον. Voir, quant à ces ressources, *Symmor.* 13 et 30.

9-10. Οὐδὲν δ' ἀπολείπετε.... οὕτω πολεμεῖν équivaut à οὐδὲν δὲ λείπει μὴ οὐχ ὑμᾶς οὕτω πολεμεῖν, il ne s'en faut de rien que vous ne fassiez la guerre tout à fait de la même façon.

11. Τῆς πληγῆς, l'endroit frappé, la trace laissée par le coup. — Ἐκεῖσ' εἰσιν équivaut à ἐκεῖσε φέρονται, ἐκεῖσε μετενεχθέντες εἰσίν. En se servant de verbes qui expriment le repos, les Grecs sous-entendent souvent le mouvement qui précède ce repos. Cf. Homère, *Il.* XXIV, 169 : Στῆ δὲ παρὰ Πρίαμον. Euripide, *Iph. Taur.* 620 : Εἰς ἀνάγκην κείμεθα, et *passim*.

12. Προβάλλεσθαι, se couvrir du bras, afin de parer le coup.

13-14. Ἐν Χερρονήσῳ.... ἐν Πύλαις. Cf. § 17 et la note.

που, συμπαραθεῖτ' ἄνω κάτω, καὶ στρατηγεῖσθ' ὑπ' ἐκείνου, βεβούλευσθε δ' οὐδὲν αὐτοὶ συμφέρον περὶ τοῦ πολέμου, οὐδὲ πρὸ τῶν πραγμάτων προορᾶτ' οὐδὲν, πρὶν ἂν γεγενημένον ἢ γιγνόμενόν τι πύθησθε. Ταῦτα δ' ἴσως πρότερον μὲν ἐνῆν· νῦν δ' ἐπ' αὐτὴν ἥκει τὴν ἀκμὴν, ὥστ' οὐκέτ' ἐγχωρεῖ. [42] Δοκεῖ δέ μοι θεῶν τις, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῖς γιγνομένοις ὑπὲρ τῆς πόλεως αἰσχυνόμενος τὴν φιλοπραγμοσύνην ταύτην ἐμβαλεῖν Φιλίππῳ. Εἰ γὰρ ἔχων ἃ κατέστραπται καὶ προείληφεν ἡσυχίαν ἔχειν ἤθελε καὶ μηδὲν ἔπραττεν ἔτι, ἀποχρῆν ἐνίοις ὑμῶν ἄν μοι δοκεῖ, ἐξ ὧν αἰσχύνην καὶ ἀνανδρίαν καὶ πάντα τὰ αἴσχιστ' ὠφληκότες ἂν ἦμεν δημοσίᾳ· νῦν δ' ἐπιχειρῶν ἀεί τινι καὶ τοῦ πλείονος ὀρεγόμενος ἴσως ἂν ἐκκαλέσαιθ' ὑμᾶς, εἴπερ μὴ παντάπασιν ἀπεγνώκατε. [43] Θαυμάζω δ' ἔγωγε, εἰ μηδεὶς ὑμῶν μήτ' ἐνθυμεῖται μήτ' ὀργίζεται, ὁρῶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὴν μὲν ἀρχὴν τοῦ πολέμου γεγενημένην περὶ τοῦ τιμωρήσασθαι Φίλιππον, τὴν δὲ τελευτὴν οὖσαν ἤδη ὑπὲρ τοῦ μὴ παθεῖν κακῶς ὑπὸ Φιλίππου. Ἀλλὰ μὴν ὅτι γ' οὐ στήσεται,

NC. 1. που vulg. ποι S, — ἄνω κάτω S seul. ἄνω καὶ κάτω vulg. — στρατηγεῖσθ' S seul. στρατηγεῖσθε μὲν vulg. — 2. αὐτοὶ S. αὐτοῖς vulg. — 3. πρὸ S. περὶ vulg. — 4. ἐνῆν S. ἐνῆν ποιεῖν vulg. — 8. κατέστραπται καὶ. Ces mots pourraient bien être une interpolation tirée du § 9. — 10. δοκῆι S et vulg — 13. Avant ἀπεγνώκατε la vulgate insère ἑαυτῶν. — 14. μήτ' ὀργίζεται S. μήτε λογίζεται vulg. — 17. Après παθεῖν, beaucoup de manuscrits insèrent αὐτοὺς ou αὐτοί. — Φιλίππου S. τοῦ Φιλίππου vulg.

1. Σταρτηγεῖσθ(ε). Les Athéniens se laissent en quelque sorte commander par Philippe, se laissent dicter par lui leurs plans de campagne. Cette idée est rendue avec une concision énergique par le passif στρατηγεῖσθαι.

3-4. Πρὶν ἂν.... πύθησθε. Cette phrase reprend et développe l'idée déjà indiquée par πρὸ τῶν πραγμάτων. Les grammairiens appellent ἐπεξηγήσεις ces additions, très-familières aux vieux auteurs grecs.

9. Ἔπραττεν, « il entreprenait, » diffère de ἐποίει, « il faisait ». — Ἀποχρῆν. Le sujet de cet infinitif, c'est la phrase (ταῦτα) ἐξ ὧν.... δημοσίᾳ.

11. Ὠφληκότες. Le verbe ὀφλισκάνειν, qui veut dire dans la langue judiciaire « être condamné à payer une amende », prend le sens métaphorique de notre « être taxé de ». On trouve ὀφλεῖν μωρίαν, ἀδικίαν, γέλωτα, etc. — Νῦν. Cf. *Symmories*, 39, et la note.

12. Ἴσως ἂν ἐκκαλέσαιθ' ὑμᾶς. On peut suppléer ἐκ τῆς ὑμετέρας ῥᾳθυμίας. « Il est à croire qu'il vous stimulera, qu'il vous arrachera à votre indolence. »

13. Ἀπεγνώκατε, vous avez renoncé, vous avez désespéré. Ce verbe s'emploie avec ou sans complément.

15-16. Περὶ τοῦ τιμωρήσασθαι Φίλιππον. Scholiaste : Ἀρχὴ γὰρ γεγένηται τοῦ πολέμου ἡ Ἀμφίπολις. La prise par Philippe d'Amphipolis, que les Athéniens revendiquaient, et d'autres villes qui leur appartenaient encore, avait donné lieu à la guerre. Voir la *Notice*.

δῆλον, εἰ μή τις κωλύσει. Εἶτα τοῦτ' ἀναμενοῦμεν, καὶ τριή-
ρεις κενὰς καὶ τὰς παρὰ τοῦ δεῖνος ἐλπίδας ἂν ἀποστείλητε,
πάντ' ἔχειν οἴεσθε καλῶς; [44] Οὐκ ἐμβησόμεθα; οὐκ ἔξιμεν
αὐτοὶ μέρει γέ τινι στρατιωτῶν οἰκείων νῦν, εἰ καὶ μὴ πρότερον;
οὐκ ἐπὶ τὴν ἐκείνου πλευσόμεθα; Ποῖ οὖν προσορμιούμεθα;
ἤρετό τις. Εὑρήσει τὰ σαθρά, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν ἐκείνου 53
πραγμάτων αὐτὸς ὁ πόλεμος, ἂν ἐπιχειρῶμεν· ἂν μέντοι καθώ-
μεθ' οἴκοι, λοιδορουμένων ἀκούοντες καὶ αἰτιωμένων ἀλλήλους
τῶν λεγόντων, οὐδέποτ' οὐδὲν ἡμῖν μὴ γένηται τῶν δεόντων.
[45] Ὅποι μὲν γὰρ ἄν, οἶμαι, μέρος τι τῆς πόλεως συναπο-
σταλῇ, κἂν μὴ πᾶσα, καὶ τὸ τῶν θεῶν εὐμενὲς καὶ τὸ τῆς τύ-
χης συναγωνίζεται· ὅποι δ' ἂν στρατηγὸν καὶ ψήφισμα κενὸν
καὶ τὰς ἀπὸ τοῦ βήματος ἐλπίδας ἐκπέμψητε, οὐδὲν ὑμῖν τῶν
δεόντων γίγνεται, ἀλλ' οἱ μὲν ἐχθροὶ καταγελῶσιν, οἱ δὲ σύμ-
μαχοι τεθνᾶσι τῷ δέει τοὺς τοιούτους ἀποστόλους. [46] Οὐ γὰρ

NC. 1. κωλύσῃ S. αὐτὸν κωλύσει vulg. — 3. [καλῶς] Wecklein. — ἐκβησόμεθα vulg. — 5. οὖν S seul. δὴ vulg., Hermogène, t. III, p. 238, Walz, Longin, *Du Sublime*, 18. « Hiatum in vulgi sermone reliquit orator. Particula οὖν sub specie assentientis huic loco multo aptior est quam δὴ mirantis, ut observavit Sauppius. » [Vœmel.] — 9. ἡμῖν μὴ S de première main. ἡμῖν οὐ μὴ vulg. — 11. πᾶσα S seul. πᾶσα παρῇ vulg. — 12. συναγωνίζεται S seul. ἡμῖν συναγωνίζεται vulg.

1. Κωλύσει. Suppléez προϊέναι, renfermé dans οὐ στήσεται.

2. Κενάς. Le Scholiaste sous-entend πολιτικῆς δυνάμεως. Quand il ne partait point de soldats citoyens pour une guerre, on remettait, ce semble, au général les vaisseaux et les matelots, en lui laissant le soin de se procurer des soldats mercenaires. — Τὰς παρὰ τοῦ δεῖνος ἐλπίδας, les espérances dont vous aura bercés quelque orateur. Au paragraphe 45, Démosthène dira τὰς ἀπὸ τοῦ βήματος ἐλπίδας.

3. Ἐμβησόμεθα. Cf. § 16. — Ἔξιμεν équivaut à un futur.

6. Ἤρετό τις, vient-on de me demander, me demande-t-on. L'orateur feint d'être interrompu par un citoyen. — Τὰ σαθρά, littéralement « les infirmités cachées ». On a cité l'imitation de Tacite, *Hist.* II, 77 : « Aperiet et recludet contecta et tumescentia victricium partium volnera bellum ipsum. »

9. Τῶν λεγόντων. Expression usuelle pour désigner les orateurs. — Οὐδέποτ' οὐδὲν.... μὴ γένηται, on ne peut s'attendre qu'il se fasse jamais rien.

11. Εὐμενές, sous-ent. ἐστίν, est l'attribut de cette première phrase. Le parallélisme des locutions τὸ τῶν θεῶν et τὸ τῆς τύχης indique qu'il ne faut pas construire τὸ εὐμενὲς τῶν θεῶν.

12. Ψήφισμα κενόν. Scholiaste : τὸ λόγοις μόνον γιγνόμενον ἄνευ τῶν πραγμάτων. Cette expression renchérit sur τριήρεις κενάς, § 43.

15. Τεθνᾶσι τῷ δέει. Cette locution complexe gouverne un accusatif, comme ferait le verbe δεδίασιν. On cite *Ambass.*, § 81 : Ὁ δῆμος ὁ τῶν Φωκέων οὕτω κακῶς καὶ ἐλεεινῶς διάκειται, ὥστε..... τεθνάναι τῷ φόβῳ Θηβαίους καὶ τοὺς Φιλίππου ξένους. Des constructions de ce genre se trouvent souvent chez les poëtes. Cf. Sophocle, *Électre*, 123 : Τάκεις οἰμω-

ἐστιν, οὐκ ἔστιν ἕν' ἄνδρα δυνηθῆναί ποτε ταῦθ' ὑμῖν πρᾶξαι πάνθ' ὅσα βούλεσθε· ὑποσχέσθαι μέντοι καὶ φῆσαι καὶ τὸν δεῖν' αἰτιάσασθαι καὶ τὸν δεῖνα, ἔστιν· τὰ δὲ πράγματ' ἐκ τούτων ἀπόλωλεν. Ὅταν γὰρ ἡγῆται μὲν ὁ στρατηγὸς ἀθλίων ἀπομίσθων ξένων, οἱ δ' ὑπὲρ ὧν ἂν ἐκεῖνος πράξῃ πρὸς ὑμᾶς ψευδόμενοι ῥᾳδίως ἐνθάδ' ὦσιν, ὑμεῖς δ' ἐξ ὧν ἂν ἀκούσηθ' ὅ τι ἂν τύχητε ψηφίζησθε, τί καὶ χρὴ προσδοκᾶν;

[47] Πῶς οὖν ταῦτα παύσεται; Ὅταν ὑμεῖς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς αὐτοὺς ἀποδείξητε στρατιώτας καὶ μάρτυρας τῶν στρατηγουμένων καὶ δικαστὰς οἴκαδ' ἐλθόντας τῶν εὐθυνῶν, ὥστε μὴ ἀκούειν μόνον ὑμᾶς τὰ ὑμέτερ' αὐτῶν, ἀλλὰ καὶ παρόντας ὁρᾶν. Νῦν δ' εἰς τοῦθ' ἥκει τὰ πράγματ' αἰσχύνης,

NC.. 1-2. ὑμιν (d'abord ημιν) S. ἡμῖν vulg. — Après ἄνδρα, la vulgate ajoute ἄν. — πρᾶξαι πάντα S. πρᾶξαι ἅπανθ' vulg. — 4. ἡγῆται S. ἥττηται (cf. § 24) vulg. — 5. Après ἐκεῖνος, la vulgate insère la glose ἐκεῖ. Voir la note explicative. — 6-7. ἂν après ὧν est omis dans S. — τύχητε S seul. τύχῃ vulg. Après ce mot, la plupart des manuscrits portent encore une fois ῥᾳδίως. — ψηφίζησθε S. ψηφίσησθε vulg.

γὰν τὸν ματρὸς ἁλόντ' ἀπάταις Ἀγαμέμνονα.

1. Ἕν' ἄνδρα. Le général, non assisté de soldats athéniens : car les étrangers mercenaires ne comptent pas. Voir § 45 et § 47. — Δυνηθῆναι ne fait pas double emploi avec ἔστιν. L'orateur dit qu'il ne se peut qu'un homme seul soit capable d'exécuter tout ce que les Athéniens désirent.

2. Ὑποσχέσθαι. Les généraux promettaient monts et merveilles : les fanfaronnades de Charès passèrent en proverbe. Sauppe rappelle à propos un passage de Zénobius, II, 12 : Αἱ Χάρητος ὑποσχέσεις· ἐπὶ τῶν προχείρως ἐπαγγελλομένων πολλά. Nous n'avons pour ce discours que de maigres extraits des commentateurs anciens; mais une scholie qu'on trouvera quelques lignes plus bas semble prouver qu'eux aussi songeaient à Charès. Cependant Démosthène accuse moins les travers des hommes que les vices du système.

4. Ἀπομίσθων. Hésychius : Ἀπόμισθοι· οἱ μισθὸν μὴ λαμβάνοντες. Δημοσθένης Φιλιππικοῖς καὶ ἐν τῷ κατ' Ἀριστοκράτους (§ 154). Dans ce dernier passage, ce mot prend le sens de « mercenaire licencié ».

6. Ῥᾳδίως, « légèrement, » se lie à ψευδόμενοι πρὸς ὑμᾶς. — Ἐνθάδ(ε) est opposé à ἐκεῖνος, qui renferme l'idée de ἐκεῖ. Le Scholiaste dit : Οἱ δὲ συκοφάνται ὑπὲρ ὧν ὁ στρατηγὸς ἐκεῖ πράττει ἐνταῦθα κατηγοροῦσιν εὐχερῶς. ....Ταῦτα πρὸς Κηφισόδοτον αἰνίττεται. En effet, Céphisodote semble avoir été un adversaire de Charès : cf. Aristote, *Rhet.* III, 10. Toutefois les mots dont se sert Démosthène s'appliquent aussi bien aux orateurs qui exaltent mensongèrement les exploits des généraux qu'à ceux qui les dénigrent. — Ὅ τι ἂν τύχητε. Cf. *Rhodiens*, § 16 : Εἰ τύχοιεν, σωφρονέστεροι.... γένοιντο, avec la note.

7. Τί καί ne diffère pas sensiblement de τί ποτε.

9-10. Μάρτυρας τῶν στρατηγουμένων. Cf. § 25. — Τῶν εὐθυνῶν. Tous les magistrats étaient obligés de rendre leurs comptes (εὐθύνας) à une espèce de cour des comptes, les λογισταί, assistés des vérificateurs, εὔθυνοι. S'il y avait des difficultés, l'affaire était portée devant les tribunaux populaires. Voir Schœmann, *Antiquitates juris publici Græcorum*, p. 240. G. Perrot, *Essai sur le Droit public d'Athènes*, p. 90

ὥστε τῶν στρατηγῶν ἕκαστος δὶς καὶ τρὶς κρίνεται παρ' ὑμῖν περὶ θανάτου, πρὸς δὲ τοὺς ἐχθροὺς οὐδεὶς οὐδ' ἅπαξ αὐτῶν ἀγωνίσασθαι [περὶ θανάτου] τολμᾷ, ἀλλὰ τὸν τῶν ἀνδραποδιστῶν καὶ λωποδυτῶν θάνατον μᾶλλον αἱροῦνται τοῦ προσήκον- 54
τος· κακούργου μὲν γάρ ἐστι κριθέντ' ἀποθανεῖν, στρατηγοῦ δὲ μαχόμενον τοῖς πολεμίοις. [48] Ἡμῶν δ' οἱ μὲν περιιόντες μετὰ Λακεδαιμονίων φασὶ Φίλιππον πράττειν τὴν Θηβαίων κατάλυσιν καὶ τὰς πολιτείας διασπᾶν, οἱ δ' ὡς πρέσβεις πέπομφεν ὡς βασιλέα, οἱ δ' ἐν Ἰλλυριοῖς πόλεις τειχίζειν, οἱ δὲ λόγους πλάττοντες ἕκαστος περιερχόμεθα. [49] Ἐγὼ δ' οἶμαι μέν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, νὴ τοὺς θεοὺς ἐκεῖνον μεθύειν τῷ μεγέθει τῶν πεπραγμένων καὶ πολλὰ τοιαῦτ' ὀνειροπολεῖν ἐν τῇ γνώμῃ, τήν τ' ἐρημίαν τῶν κωλυσόντων ὁρῶντα καὶ τοῖς πεπραγμένοις ἐπηρμένον, οὐ μέντοι γε μὰ Δί' οὕτω προαιρεῖσθαι πράττειν ὥστε τοὺς ἀνοητοτάτους τῶν παρ' ἡμῖν εἰδέναι τί μέλλει ποιεῖν ἐκεῖνος· ἀνοητότατοι γάρ εἰσιν οἱ λογοποιοῦντες. [50] Ἀλλ' ἂν ἀφέντες ταῦτ' ἐκεῖν' εἰδῶμεν, ὅτι ἐχθρὸς ἄνθρωπος καὶ τὰ ἡμέτερ' ἡμᾶς ἀποστερεῖ καὶ χρόνον πολὺν ὕβρικε, καὶ ἅπανθ' ὅσα πώποτ' ἠλπίσαμέν τινα πράξειν ὑπὲρ ἡμῶν καθ' ἡμῶν

NC. 3. [περὶ θανάτου] Cobet. — 5-6. κακούργου μὲν... τοῖς πολεμίοις. Dobree et Cobet regardent ces mots comme une glose. — 6. ὑμῶν vulg. — περιοντες S. — 12. τῶν πραγμάτων Dobree. — 16. ἀνοήτατοι... λογοποιοῦντες. Lambin et, plus récemment, Dobree et Cobet, ont voulu retrancher ces mots. Il nous semble que l'oreille les réclame. — 17. ἄνθρωπος Bekker. ανθρωπος S. ἄνθρωπος vulg. — 18. ὕβρικεν S.

1. Τῶν στρατηγῶν ἕκαστος. « Autoclem (*in Aristocr.*, § 104), Cephisodotum (*ib.* § 153 sqq.), Leosthenem (Diod. XV, 95), Callisthenem (Æschin., *De falsa leg.*, § 30) Charetem (*ib.* § 71) intelligi verisimile est. » [Sauppe.]

6. Περιιόντες. Voir § 10 et la note.

7-8. Μετὰ Λακεδαιμονίων.... διασπᾶν. On a vu, dans le discours *pour Mégalopolis*, que Thèbes avait réuni en un seul État les cités de la Béotie, et avait favorisé la réunion des communes arcadiennes, mais que Sparte cherchait à dissoudre (διασπᾶν διοικίζειν) ces réunions. Philippe, qui était l'allié des Thébains dans la guerre Sacrée, aimait cependant à leurrer ses adversaires, en faisant courir le bruit qu'il était disposé à changer d'alliés et de politique. Voir A. Schæfer, II, p. 71.

11-12. Μεθύειν.... πεπραγμένων dit la même chose que τοῖς πεπραγμένοις ἐπηρμένον. Cf. NC.

13. Ἐρημίαν τῶν κωλυσόντων, l'absence complète d'adversaires disposés à l'arrêter. Sauppe cite Euripide, *Héc.* 1017 : Τἄνδον δὲ πιστὰ, χἀρσένων ἐρημία.

17. Εἰδῶμεν. L'orateur ne dit pas ἐνθυμώμεθα, parce qu'il veut opposer aux choses qu'on ne peut savoir celles qu'on ne sait que trop. Εἰδῶμεν répond à εἰδέναι, l. 15.

19. Ἠλπίσαμέν τινα πράξειν ὑπὲρ ἡμῶν. On sait comment Philippe amusa le peuple d'Athènes au sujet d'Amphipolis.

εὕρηται, καὶ τὰ λοιπὰ ἐν αὐτοῖς ἡμῖν ἐστι, κἂν μὴ νῦν ἐθέλωμεν ἐκεῖ πολεμεῖν αὐτῷ, ἐνθάδ' ἴσως ἀναγκασθησόμεθα τοῦτο ποιεῖν, ἂν ταῦτ' εἰδῶμεν, καὶ τὰ δέοντ' ἐσόμεθ' ἐγνωκότες καὶ λόγων ματαίων ἀπηλλαγμένοι. Οὐ γὰρ ἅττα ποτ' ἔσται δεῖ σκοπεῖν, ἀλλ' ὅτι φαῦλα, ἐὰν μὴ προσέχητε τὸν νοῦν καὶ τὰ προσήκοντα ποιεῖν ἐθέλητε, εὖ εἰδέναι.

[51] Ἐγὼ μὲν οὖν οὔτ' ἄλλοτε πώποτε πρὸς χάριν εἱλόμην λέγειν ὅ τι ἂν μὴ καὶ συνοίσειν πεπεισμένος ὦ, νῦν θ' ἃ γιγνώσκω πάνθ' ἁπλῶς, οὐδὲν ὑποστειλάμενος, πεπαρρησίασμαι.
55 Ἐβουλόμην δ' ἄν, ὥσπερ ὅτι ὑμῖν συμφέρει τὰ βέλτιστ' ἀκούειν οἶδα, οὕτως εἰδέναι συνοῖσον καὶ τῷ τὰ βέλτιστ' εἰπόντι· πολλῷ γὰρ ἂν ἥδιον εἶπον. Νῦν δ' ἐπ' ἀδήλοις οὖσι τοῖς ἀπὸ τούτων ἐμαυτῷ γενησομένοις, ὅμως ἐπὶ τῷ συνοίσειν ὑμῖν, ἂν πράξητε, ταῦτα πεπεῖσθαι λέγειν αἱροῦμαι. Νικῴη δ' ὅ τι πᾶσι μέλλει συνοίσειν.

NC. 1. αὐτοῖς ἡμῖν S seul. ἡμῖν αὐτοῖς vulg. — 2-3. αὐτὸ ποιεῖν Blass. — 5. προσέχητε S seul. προσέχητε τοῖς πράγμασι vulg. — 8. συνοίσειν S seul. συνοίσειν ὑμῖν vulg. — 10. ὥσπερ ὑμῖν συμφέρον Y. — τὰ S. τὸ τὰ vulg. — 12. εἶπον vulg. εἶχον S seul. πλεῖον (lisez ἥδιον) εἶχε, mais aussi, plus haut, τῷ τὰ βέλτιστα ἔχοντι, *Exorde* XXIII. La location ἡδέως ἔχειν est habituellement accompagnée de πρὸς avec un accusatif. — 14. αἱροῦμαι. J'aimerais mieux ᾕρημαι. — πᾶσιν μέλλει S seul. πᾶσιν ὑμῖν μέλλει vulg.

Cependant le mot τινα, ainsi que πώποτε, semble indiquer que d'autres encore avaient leurré les Athéniens d'une assistance qui tourna à leur préjudice. Westermann prenait τινα pour un neutre, et expliquait ὅσα τινά par ὅσα ἔνια, mots qui se trouvent rapprochés dans le discours *pour Aristocrate*, § 23. Il est difficile d'approuver cette explication. — Καθ' ἡμῶν εὕρηται, c.-à-d. εὕρηται πραχθέντα καθ' ἡμῶν.

6. Εὖ εἰδέναι. Ces mots, qui gouvernent ὅτι φαῦλα (ἔσται), sont placés à la fin de la période, parce que l'orateur veut insister sur l'idée de « bien savoir », opposée à celle de « examiner », σκοπεῖν.

8. Νῦν τ(ε). La conjonction τε correspond souvent à οὔτε, comme en latin *et* à *neque*.

9. Οὐδὲν ὑποστειλάμενος, sans aucune réserve timorée. Cf. *Olynth.* I, § 16; Euripide, *Oreste*, 607 : Ἐπεὶ θρασύνει κοὐχ ὑποστέλλει λόγῳ.

12-15. Ἐπ' ἀδήλοις οὖσι.... γενησομένοις, dans l'incertitude de ce qui en résultera pour moi, lorsqu'on ne peut (quoiqu'on ne puisse) savoir ce qui.... Ἐπὶ marque les circonstances dans lesquelles une chose se fait. — Ἐπὶ τῷ.... πεπεῖσθαι, dans la conviction où je suis que ces conseils vous profiteront si vous les suivez. — Νικῴη, qu'il l'emporte, qu'il soit voté par vous.

ΟΛΥΝΘΙΑΚΟΣ

Α

NOTICE.

La côte qui borde l'Archipel au Nord, forme une ligne sinueuse depuis l'angle intérieur de la Chersonèse jusqu'à l'embouchure du Strymon. Entre le golfe qui reçoit ce fleuve, et le golfe Thermaïque, la terre s'avance au loin dans la mer et, se terminant en trois presqu'îles, Acté, Sithone et Pallène, elle semble tendre les bras à l'Eubée. C'est de cette île, et particulièrement de la ville de Chalcis, que ce pays reçut la plupart de ses colons. Beaucoup de villes florissantes y surgirent; la plus considérable était Olynthe, située près de la Pallène, à peu de distance de Potidée et de la mer. Du temps de Philippe, Olynthe se trouvait à la tête d'une confédération formée par la plupart des villes de la Chalcidique. L'ambition de Philippe ne s'étendit sans doute qu'avec ses conquêtes : mais on peut croire qu'il avait, dès l'abord, formé le projet de s'emparer de la Chalcidique. Les Macédoniens étaient enfermés dans leurs montagnes, ils touchaient à peine à la mer : pour avoir une flotte, du commerce, pour jouer un rôle dans le monde, il leur fallait cette côte. Plus tard, quand la lutte était déjà engagée, Philippe répondit aux ouvertures des Olynthiens : « Il faut de deux choses l'une, que vous quittiez Olynthe, ou moi la Macédoine [1]. » Ce qu'il dit alors, il le pensait sans doute depuis longtemps; mais la politique lui commandait de cacher ses desseins. Quand il mit la main sur Amphipolis (357), les Olynthiens conçurent de l'inquiétude : ils cherchèrent à s'entendre avec les Athéniens, leurs anciens ennemis [2]. Cependant ceux-ci crurent encore à l'amitié du roi de Macédoine; et bientôt, quand ils furent détrompés, les Olynthiens se laissèrent à leur tour gagner par Philippe. Il leur céda Anthémonte et, après avoir pris et détruit Potidée, il leur abandonna aussi le territoire de cette ville (356) [3]. Ces acquisitions importantes comblèrent les vœux du peuple d'Olynthe. En même temps les libéralités du roi assurèrent la bonne volonté des principaux citoyens. Les produits de la Macédoine, du bois, des bœufs, des moutons, des chevaux, furent distribués à Lasthène, à Euthycrate, à d'autres [4]. Aussi la confédération chalcidique fut-elle pendant quelque temps l'alliée de Philippe contre Athènes. Mais les défiances ne tardèrent pas à naître, quand

1. Cf. *Phil.* III, § 11.
2. Cf. *Olynth.* II, § 6.
3. Voyez la *Notice* sur *Phil.* I.
4. Cf. *Ambassade*, § 265.

l'un des alliés devint trop formidable. Le roi passa le Strymon ; il s'établit dans la Thrace, et de l'autre côté, il s'avança dans la Thessalie : Olynthe se trouva de toutes parts enveloppée de la puissance macédonienne. Elle fit la paix avec Athènes vers 352 [1]. Philippe en marqua son ressentiment par l'expédition qu'il fit contre Olynthe peu de temps avant la première Philippique (351) [2]. Cette expédition, dont les détails nous sont inconnus, n'avait probablement pas d'autre but que d'intimider les Olynthiens. On peut croire que Philippe ajouta les promesses à cette menace : il est sûr qu'il parvint à empêcher l'alliance d'Olynthe et d'Athènes, à laquelle on s'attendait dès lors [3]. D'autres invasions des Macédoniens préludèrent-elles à la lutte définitive ? Disons ici que nous ne le pensons pas. Nous reviendrons sur ce point controversé à propos de la troisième Olynthienne. Philippe ne jeta le masque qu'en 349.

Dans l'été de cette année, il s'avança subitement vers la Chalcidique avec une armée considérable, protestant de ses intentions pacifiques jusqu'au moment où il envahit le pays [4] et mit le siége devant quelques villes de la confédération. Les Olynthiens envoyèrent une ambassade à Athènes ; et ils obtinrent la conclusion d'une alliance et l'envoi d'un secours. C'est à cette occasion que Démosthène prononce sa première Olynthienne. L'orateur n'y discute pas la question de savoir s'il faut conclure le traité et secourir les nouveaux alliés. Nous croyons que cette question était déjà tranchée par une résolution du peuple, ou, tout au moins, par un accord presque unanime des citoyens. Ce que Démosthène demande, c'est qu'on agisse promptement et vigoureusement, qu'on saisisse enfin l'occasion qui s'offre, de porter des coups décisifs à Philippe. Il veut que les Athéniens protégent les villes de la Chalcidique, et qu'à la fois ils envahissent la Macédoine. Il fait appel au patriotisme de tous les citoyens ; il cherche à les pénétrer de la conviction que de leur énergie ou de leur faiblesse dépend le salut ou la perte de la République ; il suggère l'idée de consacrer à la guerre ce qu'on appelait le fonds des spectacles (τὰ θεωρικά). Cette dernière mesure, timidement indiquée ici, sera proposée et motivée dans la troisième harangue : c'est alors que nous pourrons utilement discuter les questions qui s'y rattachent.

Voici la disposition de la première Olynthienne. *Exorde*. Importance de la délibération et des conjonctures actuelles (§ 1). *Première partie*. Préparez-vous à secourir Olynthe promptement avec des forces tirées de l'Attique même. Envoyez-y une ambassade qui fasse, dès à présent, connaître votre résolution et qui déjoue les intrigues de Philippe (§ 2-3). Heureusement, le pouvoir absolu, qui fait la force

1. Cette paix est mentionnée au § 108 du discours contre Aristocrate, lequel est de 352. Je crois reconnaître des débris du texte de ce traité dans *Corp. Inscr. Att.*, I, I, 105. Voy. *Revue de Philol.* 1879, p. 9.
2. Cf. *Philippique* I, § 17.
3. Cf. *Aristocr.*, l. c.
4. Cf. *Cherson.*, § 59.

de ce roi dans la guerre, le rend suspect à toutes les républiques. Les Olynthiens savent qu'ils luttent pour préserver leur cité de la destruction et les citoyens de l'esclavage (§ 4-5). Voici le moment de pousser vivement la guerre, d'y concourir de vos biens et de vos personnes. Vous cherchiez le moyen de mettre Olynthe aux prises avec Philippe : la chose est arrivée sans votre intervention et de la manière la plus heureuse pour vous. Saisissez l'occasion, agissez avec plus de vigueur que vous n'avez fait lorsque Amphipolis, Pydna, Potidée, Méthone, Pagases attendaient vos secours. Par un bienfait des dieux, nous pouvons aujourd'hui, si nous le voulons, réparer les effets de notre insouciance et nous relever aux yeux du monde (§ 6-11). Si nous abandonnons Olynthe, nous ouvrons à Philippe le chemin de l'Attique. Rappelez-vous ses progrès incessants : par ce qu'il a fait, jugez de ce qu'il fera. Si à son activité prodigieuse nous continuons d'opposer une incurable indolence, il est à craindre que nous ne payions cher des douceurs qui ne sauraient durer (§ 12-15).

Deuxième partie. Que faut-il faire ? Démosthène parlera avec franchise, sans se préoccuper de sa sécurité personnelle. Il faut préparer ne double expédition : l'une empêchera la prise par Philippe des villes de la Chalcidique, l'autre ravagera la Macédoine. L'argent nécessaire, on pourrait, si on voulait, le tirer de la caisse des spectacles; sinon, force est de recourir à l'impôt sur la fortune. Mais il faut de l'argent, si l'on veut des résultats (§ 16-20).

Troisième partie. La situation de Philippe n'est pas aussi belle qu'elle peut paraître à première vue. Il s'attendait à ne rencontrer aucune résistance, et il est obligé de faire la guerre (§ 21). Les Thessaliens, ses alliés, redemandent Pagases, l'empêchent de fortifier Magnésie, et ne veulent plus, dit-on, le laisser percevoir les droits de leurs ports et de leurs marchés. Les princes péoniens, illyriens, tous enfin, voudraient secouer le joug. Ses embarras sont vos facilités : profitez-en, agissez, faites ce qu'il ne manquerait pas de faire si vous vous trouviez dans une situation pareille (§ 22-24). Reprenant une considération déjà indiquée au § 15, l'orateur montre ensuite aux Athéniens qu'ils ont à opter entre la guerre au dehors et la guerre chez eux. Olynthe tombée, rien n'empêchera Philippe d'envahir l'Attique. Or une telle invasion serait la ruine du pays (§ 25-27).

Péroraison. Apostrophe aux riches, aux jeunes hommes, aux orateurs. Tous doivent concourir de toutes leurs forces au salut de l'État : tous y sont intéressés (§ 28).

Les conseils de Démosthène ne furent pas écoutés. Les Athéniens se contentèrent d'envoyer à Olynthe des étrangers mercenaires : ils y expédièrent deux mille peltastes, trente galères, qui tenaient déjà la mer sous le commandement de Charès, et huit autres, qui furent armées

à cette occasion[1]. Ce secours, et la conclusion du traité d'alliance qui le précéda, étaient les premiers faits consignés dans les *Annales attiques* de Philochoros sous l'archontat de Callimaque. Il en résulte que la première Olynthienne fut prononcée tout au commencement de la 4[e] année de l'Olympiade CVII. L'invasion de la Chalcidique par les Macédoniens eut probablement lieu à la fin de l'année (attique) précédente[2].

Cette harangue est-elle vraiment la première Olynthienne? ne faudrait-il pas la placer après la suivante, ou après les deux suivantes? Nous examinerons plus loin ces questions controversées.

1. Philochoros, dans le sixième livre de son *Atthide*, cité par Denys d'Halicarnasse, *Épître à Ammée*, I, 9 : Καλλίμαχος Περγασῆθεν. Ἐπὶ τούτου Ὀλυνθίοις, πολεμουμένοις ὑπὸ Φιλίππου καὶ πρέσβεις Ἀθήναζε πέμψασιν, Ἀθηναῖοι συμμαχίαν ἐποιήσαντο [lacune d'environ dix-huit lettres] καὶ βοήθειαν ἔπεμψαν πελταστὰς μὲν δισχιλίους, τριήρεις δὲ τριάκοντα τὰς μετὰ Χάρητος, καὶ ἃς συνεπλήρωσαν ὀκτώ. Au lieu de ces derniers mots on lisait ἃς καὶ συνεπλήρωσαν. Le vrai texte a été rétabli par H. van Herwerden (*Dionysii Halicarnassensis epistolæ tres*, Groningue, 1861, p. 10), d'après un manuscrit de la Bibliothèque Ambrosienne de Milan. La leçon de ce manuscrit est, ce nous semble, confirmée par Suidas. A l'article Κάρανος, ce biographe, après avoir rappelé qu'Olynthe s'était agrandie aux dépens d'Athènes, continue ainsi : Ὅμως δὲ βοηθοὺς ἔπεμψαν Ἀθηναῖοι ναῦς μʹ καὶ Χάρητα στρατηγόν· οὗ χειμῶνι ἀποληφθέντος, προδόντων δὲ τὴν Ὄλυνθον Εὐθυκράτους καὶ Λασθένους κτλ. Suidas confond le premier secours avec le troisième, lequel était également commandé par Charès; mais ses quarante trirèmes sont, en nombre rond, les mêmes que les trente-huit de Philochoros.

2. E. A. Richter (*Beitraege zur Kritik u. Erkl. des Dem.* Altenburg, 1877) pense que la première Olynthienne fut prononcée à la première nouvelle de l'invasion de la Chalcidique par Philippe, avant qu'Olynthe eût demandé l'alliance d'Athènes.

ΟΛΥΝΘΙΑΚΟΣ

Α

ΛΙΒΑΝΙΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Ὄλυνθος ἦν πόλις ἐπὶ Θρᾴκης, Ἑλληνικὸν δὲ ταύτῃ τῶν ἐνοικούντων τὸ γένος, ἀπὸ Χαλκίδος τῆς ἐν Εὐβοίᾳ· ἡ δὲ Χαλκὶς Ἀθηναίων ἄποικος. Πολλοὶ δὲ πόλεμοι καὶ ἔνδοξοι τῆς Ὀλύνθου· Ἀθηναίοις τε 7
γὰρ ἐπολέμησεν ἄρχουσι τῶν Ἑλλήνων τὸ παλαιὸν καὶ αὖθις Λακεδαιμονίοις· χρόνῳ τε εἰς δύναμιν προῆλθε μεγάλην καὶ τῶν συγγενῶν πόλεων ἐπῆρχεν· ἦν γὰρ ἐπὶ Θρᾴκης πολύ τι γένος Χαλκιδικόν. Φιλίππῳ δὲ τῷ Μακεδόνων βασιλεῖ συμμαχίαν οἱ Ὀλύνθιοι ποιησάμενοι, καὶ πολεμοῦντες μετ' αὐτοῦ πρὸς Ἀθηναίους τὸ κατ' ἀρχάς, καὶ τοῦτο μὲν Ἀνθεμοῦντα παρὰ τοῦ Μακεδόνος εἰληφότες, πόλιν ἀμφισβητήσιμον Μακεδόσι καὶ Ὀλυνθίοις, τοῦτο δὲ Ποτίδαιαν, ἣν Ἀθηναίων ἐχόντων ἐκπολιορκήσας ὁ Φίλιππος Ὀλυνθίοις παρέδωκεν, ὕστερον ὑποπτεύειν ἤρξαντο τὸν βασιλέα, ὁρῶντες αὐτοῦ ταχεῖαν καὶ πολλὴν τὴν αὔξησιν, οὐ πιστὴν δὲ τὴν γνώμην. Ἀποδημοῦντα δὲ τηρήσαντες αὐτὸν, πέμψαντες πρέσβεις πρὸς Ἀθηναίους κατελύσαντο τὸν πρὸς αὐτοὺς πόλεμον, ποιοῦντες τοῦτο παρὰ τὰς συνθήκας τὰς πρὸς Φίλιππον· συνετέθειντο γὰρ καὶ κοινῇ πολεμεῖν πρὸς Ἀθηναίους, κἂν ἄλλο τι δόξῃ, κοινῇ σπείσασθαι. Ὁ δὲ Φίλιππος πάλαι μὲν προφάσεως ἐπ' αὐτοὺς δεόμενος, τότε δὲ ταύτην λαβὼν, ὡς τὰς συνθήκας παραβεβηκόσι καὶ πρὸς τοὺς ἐχθροὺς τοὺς ἑαυτοῦ φιλίαν ἐσπεισμένοις πόλεμον ἐπήνεγκεν. Οἱ δὲ πεπόμφασι πρέσβεις εἰς Ἀθήνας περὶ βοηθείας, οἷς ὁ Δημοσθένης συναγορεύει, βοηθεῖν κελεύων τοῖς Ὀλυνθίοις. Καί φησι τὴν Ὀλυνθίων σωτηρίαν ἀσφάλειαν εἶναι τῶν

8

Ἀθηναίων· σωζομένων γὰρ τῶν Ὀλυνθίων οὐδέποτε ἥξειν εἰς τὴν
Ἀττικὴν Φίλιππον, ἀλλὰ τοῖς Ἀθηναίοις ἐξουσίαν ἔσεσθαι πλεῖν ἐπὶ
8 τὴν Μακεδονίαν κἀκεῖ ποιεῖσθαι τὸν πόλεμον· εἰ δὲ ὑπὸ Φιλίππῳ
γένοιτο ἡ πόλις αὕτη, ἀνεῖσθαι τὴν ἐπὶ τὰς Ἀθήνας ὁδὸν τῷ βασιλεῖ.
Φησὶ δὲ δύσμαχον εἶναι τὸν Φίλιππον οὐχ ὡς ὑπείληπται, θαρσύνων
ἐπ' αὐτὸν τοὺς Ἀθηναίους.

Διείλεκται δὲ καὶ περὶ τῶν δημοσίων χρημάτων, συμβουλεύων
ποιῆσαι αὐτὰ στρατιωτικὰ ἀντὶ θεωρικῶν. Καὶ τὸ ἔθος οὐ πρόδηλον
ὄν, ᾧ ἐχρῶντο οἱ Ἀθηναῖοι, ἀνάγκη σαφηνίσαι. Οὐκ ὄντος τὸ πα
λαιὸν θεάτρου λιθίνου παρ' αὐτοῖς, ἀλλὰ ξυλίνων συμπηγνυμένων
ἰκρίων, καὶ πάντων καταλαμβάνειν τόπον σπευδόντων, πληγαί τε
ἐγίνοντο καί που καὶ τραύματα. Τοῦτο κωλῦσαι βουληθέντες οἱ προε-
στῶτες τῶν Ἀθηναίων ὠνητοὺς ἐποιήσαντο τοὺς τόπους, καὶ ἕκαστον
ἔδει διδόναι δύο ὀβολοὺς καὶ καταβαλόντα θέαν ἔχειν. Ἵνα δὲ μὴ
δοκῶσιν οἱ πένητες λυπεῖσθαι τῷ ἀναλώματι, ἐκ τοῦ δημοσίου λαμ-
βάνειν ἕκαστον ἐτάχθη τοὺς δύο ὀβολούς. Ἐντεῦθεν μὲν οὖν τὸ ἔθος
ἤρξατο, προῆλθε δὲ εἰς τοῦτο ὥστε οὐκ εἰς τοὺς τόπους μόνον ἐλάμ-
βανον, ἀλλ' ἁπλῶς πάντα τὰ δημόσια χρήματα διενέμοντο. Ὅθεν
καὶ περὶ τὰς στρατείας ὀκνηροὶ κατέστησαν. Πάλαι μὲν γὰρ στρα-
τευόμενοι μισθὸν παρὰ τῆς πόλεως ἐλάμβανον, τότε δὲ ἐν ταῖς θεω-
ρίαις καὶ ταῖς ἑορταῖς οἴκοι μένοντες διενέμοντο τὰ χρήματα· οὐκέτι
οὖν ἤθελον ἐξιέναι καὶ κινδυνεύειν, ἀλλὰ καὶ νόμον ἔθεντο περὶ τῶν
θεωρικῶν τούτων χρημάτων, θάνατον ἀπειλοῦντα τῷ γράψαντι μετα-
τεθῆναι ταῦτα εἰς τὴν ἀρχαίαν τάξιν καὶ γενέσθαι στρατιωτικά. Διὸ
ὁ Δημοσθένης εὐλαβῶς ἅπτεται τῆς περὶ τούτου συμβουλῆς, καὶ ὑπε-
9 ρωτήσας ἑαυτὸν ὅτι « σὺ γράφεις ταῦτα εἶναι στρατιωτικά; » ἐπιφέ-
ρει « μὰ Δί' οὐκ ἔγωγε. » Τοσαῦτα μὲν περὶ τῶν θεωρικῶν.

Διείλεκται δὲ ὁ ῥήτωρ καὶ περὶ πολιτικῆς δυνάμεως, ἀξιῶν αὐτοὺς στρατεύεσθαι καὶ μὴ διὰ ξένων, ὥσπερ εἰώθεσαν, ποιεῖσθαι τὴν βοήθειαν· τοῦτο γὰρ αἴτιον εἶναί φησι τοῦ τὰ πράγματα ἀπόλλυσθαι.

Ἀντὶ πολλῶν ἄν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, χρημάτων ὑμᾶς ἑλέσθαι νομίζω, εἰ φανερὸν γένοιτο τὸ μέλλον συνοίσειν τῇ πόλει περὶ ὧν νυνὶ σκοπεῖτε. Ὅτε τοίνυν τοῦθ' οὕτως ἔχει, προσήκει προθύμως ἐθέλειν ἀκούειν τῶν βουλομένων συμβουλεύειν. Οὐ γὰρ μόνον εἴ τι χρήσιμον ἐσκεμμένος ἥκει τις, τοῦτ' ἂν ἀκούσαντες λάβοιτε, ἀλλὰ καὶ τῆς ὑμετέρας τύχης ὑπολαμβάνω πολλὰ τῶν δεόντων ἐκ τοῦ παραχρῆμ' ἐνίοις ἂν ἐπελθεῖν εἰπεῖν· ὥστ' ἐξ ἁπάντων ῥᾳδίαν τὴν τοῦ συμφέροντος ὑμῖν αἵρεσιν γενέσθαι.

[2] Ὁ μὲν οὖν παρὼν καιρός, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,

NC. 1. ἂν est omis dans S.

1. Ἀντὶ πολλῶν.... χρημάτων. Les interprètes grecs ont cherché trop de finesse dans ces mots. Hermogène (t. III, p. 435, Walz) prétend que Démosthène prépare, au moyen de cet exorde, sa proposition sur les fonds des spectacles ; quelques scholiastes lui prêtent des intentions encore plus extraordinaires. Mais la locution employée par l'orateur est tout a fait usuelle : c'est comme si nous disions : « Que ne donneriez-vous pour voir clairement !... » Dobree et Sauppe l'ont prouvé par le rapprochement de beaucoup de passages analogues. Citons Hérodote, I, 86 : Τὸν ἂν ἐγὼ πᾶσι τυράννοισι προετίμησα μεγάλων χρημάτων ἐς λόγους ἐλθεῖν. Thucydide, I, 33 : Ἣν ὑμεῖς ἂν πρὸ πολλῶν χρημάτων καὶ χάριτος ἐτιμήσασθε δύναμιν ὑμῖν προσγενέσθαι. — Comme le verbe αἱρεῖσθαι contient l'idée de préférence, on dit indifféremment αἱροῦμαι ἀντί τινος (je choisis à la place d'une chose) ou αἱροῦμαι πρό τινος (je choisis plutôt qu'une chose).

2. Εἰ φανερὸν.... συνοίσειν. Cette phrase subordonnée tient lieu de régime à la phrase principale, et elle équivaut à τὴν φανέρωσιν τοῦ μέλλοντος συνοίσειν. C'est à tort que Dupin (*Examen de l'éloquence de Démosthène*, p. 94) voulait mettre une virgule après γένοιτο. On a déjà réfuté cette ponctuation, qui altère le sens, et qui ne saurait s'appliquer à l'imitation de Lucien, *Jup., trag.* 15 : Ἀντὶ πολλῶν ἄν, ὦ ἄνδρες θεοί, χρημάτων ὑμᾶς ἂν ἑλέσθαι νομίζω, εἰ φανερὸν γένοιθ' ὑμῖν ὅ τι δήποτ' ἄρα τοῦτ' ἐστὶν ἐφ' ὅτῳ νῦν ξυνελέγητε.

3. Περὶ ὧν νυνὶ σκοπεῖτε équivaut à περὶ τούτων περὶ ὧν νυνὶ σκοπεῖτε, et se rattache à εἰ φανερὸν γένοιτο.

4-7. Οὐ γὰρ μόνον.... ἐπελθεῖν εἰπεῖν. En opposant aux propositions longuement méditées les idées subites, inspirées par le moment, l'orateur insiste sur ce que ces dernières peuvent avoir d'utile. La forme de la période ne permet pas, ce me semble, quoi qu'en disent les commentateurs tant anciens que modernes, d'entendre ce passage autrement. Tout lecteur non prévenu croira qu'un orateur qui s'exprime ainsi dans son exorde, s'il n'annonce pas tout un discours improvisé, pretend du moins que la fortune d'Athènes pourra lui faire trouver sur-le-champ quelque conseil salutaire. Il est vrai que Démosthène n'aimait pas à improviser, nous le savons par Plutarque (*Dém.*, ch. 8) ; mais les commentateurs s'en préoccupent trop, et ce n'est pas une raison pour lui faire dire ici : « Athéniens, n'écoutez pas seulement ceux qui, comme moi, vous apportent le fruit de leurs méditations, mais aussi ceux qui parlent d'abondance. » Voilà qui serait une singulière façon d'entrer en matière : car on ne saurait découvrir dans la seconde partie de la période aucune intention de dénigrement ou d'ironie. Du reste cet exorde serait peut-être plus clair pour nous, si nous avions les discours auxquels Démosthène repond. Supposons qu'un autre orateur, par exemple Phocion, avait parlé, dans un sens différent en assurant avoir longuement pesé la question. L'ensemble de l'exorde indique, suivant nous, que Démosthène succédait à la tribune à

μόνον οὐχὶ λέγει φωνὴν ἀφιεὶς ὅτι τῶν πραγμάτων ὑμῖν ἐκείνων αὐτοῖς ἀντιληπτέον ἐστὶν, εἴπερ ὑπὲρ σωτηρίας αὐτῶν φροντίζετε· ἡμεῖς δ' οὐκ οἶδ' ὅντινά μοι δοκοῦμεν ἔχειν τρόπον πρὸς αὐτά. Ἔστι δὴ τά γ' ἐμοὶ δοκοῦντα, ψηφίσασθαι μὲν ἤδη τὴν βοήθειαν, καὶ παρασκευάσασθαι τὴν ταχίστην ὅπως ἐνθένδε βοηθήσετε καὶ μὴ πάθητε ταὐτὸν ὅπερ καὶ πρότερον, πρεσβείαν δὲ πέμπειν,

NC. 2. αὐτῶν S, la plupart des manuscrits, le scholiaste et Hermogène, t. III, p. 410. Ce dernier donne la paraphrase : εἰ δὲ μὴ, ἀπολεῖται τὰ πράγματα. Variante αὑτῶν. — 5. ὅπως. Nous avons supprimé, avant ce mot, la virgule, que portent les autres éditions, sauf celle que Bekker a donnée en 1854. La virgule y est-elle omise à dessein ou par hasard ? Voir, du reste, la note explicative. — 5. βοηθήσετε, variante avec raison adoptée par Bekker. βοηθήσητε S et presque tous les manuscrits. Cette leçon doit sans doute son origine au voisinage de πάθητε. Cf. la note explicative.

un homme considérable dont il ne partageait pas l'avis. — Τῆς ὑμετέρας τύχης ὑπολαμβάνω. L'infinitif εἶναι est sous-entendu. Cf. *Symmories*, § 24 ; *Phil.*, I, 18.

1. Μόνον οὐχί, *tantum non*, presque, pour ainsi dire. Ces mots tempèrent la hardiesse de la prosopopée qui prête une voix aux circonstances. — Τῶν πραγμάτων.... ἐκείνων. Le démonstratif se rapporte aux mots περὶ ὧν νυνὶ σκοπεῖτε, § 1. Il s'agit des affaires d'Olynthe.

2. Αὐτοῖς, vous-mêmes en personne, les citoyens et non des étrangers mercenaires. — Ὑπὲρ σωτηρίας αὐτῶν, c'est-à-dire τῶν πραγμάτων. [Scholiaste.] Vœmel compare § 17 : Βοηθητέον τοῖς πράγμασιν, *Ol.*, III, § 21 : Τὴν τῶν πραγμάτων σωτηρίαν, *Pour Phormion*, § 30 : Σωτηρίαν τοῖς ἑαυτοῦ πράγμασιν. Cf. *ib.* § 49 : Τὸν σώσαντα.... τὰ πράγματα.

3. Ἡμεῖς δ' οὐκ οἶδ(α).... πρὸς αὐτά. Hermogène (III, p. 411 Walz) et le scholiaste de Démosthène font remarquer que l'orateur adoucit le reproche en se servant de la première personne (ἡμεῖς et non ὑμεῖς), et en enveloppant l'idée de ἀμελοῦμεν ou ῥᾳθυμοῦμεν dans une périphrase vague. Disons que cette périphrase indique à merveille que les Athéniens se conduisent d'une manière étrange, difficile à définir, en gens qui voudraient bien, mais qui ne veulent pas.

5. Παρασκευάσασθαι.... βοηθήσετε, de vous préparer au plus vite à venir au secours d'Olynthe avec des forces partant d'ici (et composées de citoyens). Ὅπως βοηθήσετε est le complément de παρασκευάσασθαι. Cf. Thucydide, II, 99 : Παρεσκευάζοντο ὅπως.... ἐσβαλοῦσιν. On croit généralement que παρασκευάσασθαι a pour régime τὴν βοήθειαν, et l'on explique ὅπως par « afin que ». C'est prêter à l'orateur un non-sens : la rapidité des préparatifs ne peut avoir pour effet que le secours soit composé d'Athéniens. — Quant à ἐνθένδε, le scholiaste le rend bien par πολιτικῇ δυνάμει καὶ μὴ ξένῃ. Voyez la note sur τριήρεις κενάς, *Phil.*, I, 43.

6. Μὴ πάθητε.... πρότερον. Démosthène fait allusion à des secours tardifs et peu efficaces. Mais il ne dit pas que ces secours aient été envoyés à Olynthe; il a en vue d'autres faits arrivés dans le cours de la guerre contre Philippe. L'orateur s'en explique lui-même aux § 8 et 9, où les mots οὐδὲ παθεῖν ταὐτὸ, ὅπερ ἤδη πολλάκις πρότερον πεπόνθατε se réfèrent à ceux qu'on lit ici. Ce passage ne peut donc servir d'argument à la thèse suivant laquelle cette harangue serait la dernière des *Olynthiennes*.—Πάθητε, subjonctif de l'aoriste second, alternant avec l'indicatif du futur βοηθήσετε. Cf. Aristophane, *Eccles.*, 495. Μὴ καί τις ἡμᾶς ὄψεται χἠμῶν ἴσως κατείπῃ. Platon, *Tim.*, p. 18, E : Μηχανᾶσθαι.... ὅπως.... ἑκάτεροι ξυλλήξονται, καὶ μή τις αὐτοῖς ἔχθρα.... γίγνηται.

ἥτις ταῦτ' ἐρεῖ καὶ παρέσται τοῖς πράγμασιν· [3] ὡς ἔστι μάλιστα τοῦτο δέος, μὴ πανοῦργος ὢν καὶ δεινὸς ἄνθρωπος πράγμασι χρῆσθαι, τὰ μὲν εἴκων, ἡνίκ' ἂν τύχῃ, τὰ δ' ἀπειλῶν (ἀξιόπιστος δ' ἂν εἰκότως φαίνοιτο), τὰ δ' ἡμᾶς διαβάλλων καὶ τὴν ἀπουσίαν τὴν ἡμετέραν, τρέψηται καὶ παρασπάσηταί τι τῶν ὅλων πραγμάτων. [4] Οὐ μὴν ἀλλ' ἐπιεικῶς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦθ', ὃ δυσμαχώτατόν ἐστι τῶν Φιλίππου πραγμάτων, καὶ βέλτιστον ὑμῖν· τὸ γὰρ εἶναι πάντων ἐκεῖνον ἕν' ὄντα κύριον καὶ ῥητῶν καὶ ἀπορρήτων καὶ ἅμα στρατηγὸν καὶ δεσπότην καὶ ταμίαν, καὶ πανταχοῦ αὐτὸν παρεῖναι τῷ στρατεύματι, πρὸς μὲν τὸ τὰ τοῦ πολέμου ταχὺ καὶ κατὰ καιρὸν πράττεσθαι πολλῷ προύχει, πρὸς δὲ τὰς καταλλαγάς, ἃς ἂν ἐκεῖνος ποιήσαιτ' ἄσμενος πρὸς Ὀλυνθίους, ἐναντίως ἔχει. [5] Δῆλον γάρ ἐστι τοῖς Ὀλυνθίοις ὅτι νῦν οὐ περὶ δόξης οὐδ'

NC. 2. ἄνθρωπος Bekker. ἄνθρωπος ou ἄνος manuscrits. — 5. Pour τρέψηται on a proposé τρέψῃ τε (H. Wolf), δρέψηται (Reiske), ἀνατρέψῃ τε (Dobree), κλέψῃ τε (Holzinger et Cobet). — 10. αὐτὸν πανταχοῦ παρεῖναι Benseler. — 11. τὸ avant τὰ τοῦ est omis dans S. — 13. ποιήσαιτο quelques manuscrits et Hermogène III, p. 285. — ποιήσηται S et vulg.

3. Τύχῃ, sous-entendu εἴκων. Cf. *Phil.*, I, 46 : Ὅταν.... ὅ τι ἂν τύχητε ψηφίζησθε.

4. Ἀξιόπιστος.... φαίνοιτο. S'il faut se défier des concessions de Philippe, ses menaces, au contraire, sont dignes de foi. Le sort de Potidée, de Méthone, d'autres villes, le prouve.

5-6. Τρέψηται.... πραγμάτων, il est à craindre que Philippe n'emporte par la ruse un point capital, un point qui décide de la guerre tout entière (en venant à bout de la résistance d'Olynthe). On explique τρέψηται *ne in suum commodum vertat*, sans pouvoir citer un exemple, où le moyen τρέπεσθαι ait ce sens. Voy. NC. Τὰ ὅλα πράγματα, *summa rerum*. Cf. *Couronne*, § 278 : Τῶν ὅλων τι κινδυνεύεται τῇ πόλει.

6-8. Οὐ μὴν ἀλλ(ὰ).... βέλτιστον ὑμῖν. Scholiaste : Φοβήσας τοὺς Ἀθηναίους διὰ τῆς Φιλίππου πανουργίας καὶ δυσκαταγώνιστον αὐτὸν καταστήσας, παραμυθεῖ πάλιν αὐτοὺς δι' αὐτῶν ὧν ἐφόβησε. Quant à la tournure paradoxale et piquante de la pensée, voir *Symmories*, § 24, et *Phil.*, I, 2, avec les notes. — Ἐπιεικῶς, assez, à peu près. Cp., au sujet de cet atticisme, Platon, *Phédon*, p. 117 C : Τέως μὲν ἐπιεικῶς οἷοί τ' ἦσαν κατέχειν τὰ δάκρυα. *Protag.*, p. 349 D. : Τὰ μὲν τέτταρα αὐτῶν ἐπιεικῶς παραπλήσια ἀλλήλοις ἐστίν.

9. Καὶ ἀπορρήτων. Cf. *Couronne*, 235 : Ἔπραττεν ἃ δόξειεν αὐτῷ, οὐ προλέγων ἐν τοῖς ψηφίσμασιν, οὐδ' ἐν τῷ φανερῷ βουλευόμενος. Voyez tout ce passage où se trouvent développés les avantages que donnait à Philippe sa position de maître absolu de son pays.

12-13. Par καταλλαγάς, ἅς.... Ὀλυνθίους, il ne faut pas entendre ici un raccommodement. Le pacte que Philippe désire, est un pacte de soumission. La suite le montre. — Ἐναντίως ἔχει. La phrase opposée se terminait par πολλῷ προέχει. La répétition du même mot fait plus vivement ressortir l'antithèse. Hermogène (t. III, p. 285 Walz) cite ce passage parmi les exemples de la figure qu'il appelle ἀντιστροφή.

ὑπὲρ μέρους χώρας πολεμοῦσιν, ἀλλ' ἀναστάσεως καὶ ἀνδραποδισμοῦ τῆς πατρίδος, καὶ ἴσασιν ἅ τ' Ἀμφιπολιτῶν ἐποίησε τοὺς παραδόντας αὐτῷ τὴν πόλιν καὶ Πυδναίων τοὺς ὑποδεξαμένους· καὶ ὅλως ἄπιστον, οἶμαι, ταῖς πολιτείαις ἡ τυραννίς, ἄλλως τε κἂν ὅμορον χώραν ἔχωσιν. [6] Ταῦτ' οὖν ἐγνωκότας ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ τἆλλ' ἃ προσήκει πάντ' ἐνθυμουμένους φημὶ δεῖν ἐθελῆσαι καὶ παροξυνθῆναι καὶ τῷ πολέμῳ προσέχειν, εἴπερ ποτέ, καὶ νῦν, χρήματ' εἰσφέροντας προθύμως καὶ αὐτοὺς ἐξιόντας καὶ μηδὲν ἐλλείποντας. Οὐδὲ γὰρ λόγος οὐδὲ σκῆψις ἔθ' ὑμῖν τοῦ μὴ τὰ δέοντα ποιεῖν ἐθέλειν ὑπολείπεται. [7] Νυνὶ γάρ, ὃ πάντες ἐθρύλουν τέως, Ὀλυνθίους ἐκ-

NC. 1. Pour πολεμοῦσιν, Maximus Planudes (V, p. 471 Walz) cite κινδυνεύουσιν, Minucianus (IX, p. 602) ὁ κίνδυνός ἐστιν αὐτοῖς. Le scholiaste de Démosthène se sert aussi de κινδυνεύουσιν. Ce verbe, dont πολεμοῦσιν pourrait être une glose, nous semble mieux convenir à ce passage, puisque l'orateur raisonne dans l'hypothèse que Philippe voudrait traiter avec les Olynthiens. — 11. ἐθρύλουν τέως, variante approuvée par G. H. Schæfer, Bekker et d'autres. ἐθρυλεῖτε ὡς S. ἐθρυλλεῖτε ὡς vulg. Le scholiaste avait sous les yeux la troisième personne.

2. Ἀμφιπολιτῶν. Le fait rapporté ici par Démosthène est extrêmement douteux. Il est vrai que le scholiaste dit : Εἰσελθὼν γάρ, αὐτοὺς (*i. e.* τοὺς ἀνοίξαντας αὐτῷ τὰς πύλας) πρώτους ἐφόνευσε λέγων· « Εἰ τῶν ἰδίων πολιτῶν οὐκ ἐφείσασθε, πόσῳ γε πλέον οὐ μέλλετε περὶ ἐμὲ ὕστερον τοιοῦτοι γενήσεσθαι; » Mais cela n'est qu'un lieu commun appliqué à cette circonstance. Diodore (XVI, 8) rapporte que Philippe entra par une brèche dans Amphipolis, qu'il exila ses adversaires et qu'il traita les autres avec humanité (τοῖς δ' ἄλλοις φιλανθρώπως προσηνέχθη). Quant au bannissement des citoyens d'Amphipolis opposés à Philippe, on en voit un exemple dans le *Corpus inscriptionum* de Boeckh, II, p. 63.

3. Πυδναίων. Ici le scholiaste donne des détails précis et plus dignes de foi. Κἀκεῖ τινες προδεδώκασιν, εἶθ' ὕστερον γνόντες ὅτι οὐκ ἂν αὐτῶν φείσαιτο, ἔφυγον ἐπὶ τὸ Ἀμύντιον, ἱερὸν τοῦ πατρὸς αὐτοῦ· κολακεύοντες γὰρ αὐτοῦ τὸν πατέρα πρώην οἱ Πυδναῖοι ἱερὸν αὐτοῦ ἐποίησαν· ὅμως δ' οὐδ' ἐκεῖσε καταφυγόντων ἐφείσατο, ἀλλ' ἀναστήσας αὐτοὺς ὅρκοις ἐπὶ τῷ μηδὲν ποιῆσαι ἐξελθόντας ἀνεῖλεν. Aristide, Συμμαχικὸς α', p. 480 Jebb, p. 715 Dindorf, fait allusion aux mêmes faits.

4. Ταῖς πολιτείαις. Voir la note sur τοὺς τὰς πολιτείας καταλύοντας, *Rhod.*, § 20.

7. Ἐθελῆσαι, vouloir, faire un effort de volonté. Dobree cite Thucydide, V, 9 : Νομίσατε εἶναι τοῦ καλῶς πολεμεῖν τὸ ἐθέλειν καὶ τὸ αἰσχύνεσθαι καὶ τοῖς ἄρχουσι πείθεσθαι. Ceux qui font dépendre de ἐθελῆσαι les deux infinitifs suivants, affaiblissent l'énergie de l'expression, et prêtent à l'orateur une façon de parler étrange. Que veut dire en effet « *vouloir* exciter son propre courage »? Ils ne tiennent pas compte non plus de la symétrie entre les trois infinitifs ἐθελῆσαι, παροξυνθῆναι, προσέχειν et les trois participes εἰσφέροντας, ἐξιόντας, ἐλλείποντας.

9-10. Λόγος, « motif, » est opposé à σκῆψις, « prétexte. »

11-1. Ἐκπολεμῶσαι équivaut à εἰς πόλεμον καταστῆσαι. Il est difficile d'approuver la leçon ἐκπολεμῆσαι, qui est contraire à l'analogie. Cependant, on lit aussi dans Xénophon, *Hellen.* V, IV, 20 : Ἵν' ἐκπολεμήσειε τοὺς Ἀθηναίους πρὸς τοὺς

πολεμῶσαι δεῖν Φιλίππῳ, γέγονεν αὐτόματον, καὶ ταῦθ' ὡς ἂν 11 ὑμῖν μάλιστα συμφέροι. Εἰ μὲν γὰρ ὑφ' ὑμῶν πεισθέντες ἀνείλοντο τὸν πόλεμον, σφαλεροὶ σύμμαχοι καὶ μέχρι του ταῦτ' ἂν ἐγνωκότες ἦσαν ἴσως· ἐπειδὴ δ' ἐκ τῶν πρὸς αὐτοὺς ἐγκλημάτων μισοῦσι, βεβαίαν εἰκὸς τὴν ἔχθραν αὐτοὺς ὑπὲρ ὧν φοβοῦνται καὶ πεπόνθασιν ἔχειν. [8] Οὐ δεῖ δὴ τοιοῦτον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, παραπεπτωκότα καιρὸν ἀφεῖναι, οὐδὲ παθεῖν ταὐτὸν ὅπερ ἤδη πολλάκις πρότερον πεπόνθατε. Εἰ γάρ, ὅθ' ἥκομεν Εὐβοεῦσιν βεβοηθηκότες καὶ παρῆσαν Ἀμφιπολιτῶν Ἱέραξ καὶ Στρατοκλῆς ἐπὶ τουτὶ τὸ βῆμα, κελεύοντες ἡμᾶς πλεῖν καὶ παραλαμβάνειν τὴν πόλιν, τὴν αὐτὴν παρειχόμεθ' ἡμεῖς ὑπὲρ ἡμῶν αὐτῶν προθυμίαν ἥνπερ ὑπὲρ τῆς Εὐβοέων σωτηρίας, εἴχετ' ἂν Ἀμφίπολιν τότε καὶ πάντων τῶν μετὰ ταῦτ' ἂν ἦτ' ἀπηλλαγμένοι πραγμάτων. [9] Καὶ πάλιν ἡνίκα Πύδνα, Ποτείδαια, Μεθώνη, Παγασαί, τἄλλα, ἵνα μὴ καθ' ἕκαστα λέγων

NC. 1. ἐκπολεμῆσαι S de première main, Dindorf, Vœmel. Telle était, d'après Harpocration, la leçon des exemplaires appelés Ἀττικιανά. ἐκπολεμῶσαι vulg. Cf. *Olynth*. III, 7. — δεῖν S et vulg. Variante : δεῖ. — 2. ὑμῶν S. ἡμῶν vulg. — 3. ταῦτ' manuscrits. ταὔτ' Reiske. — 7. ταὐτὸν vulg. ταὐτὸ S et la plupart des manuscrits, ainsi que des derniers éditeurs. Mais ces mêmes manuscrits portent ταὐτὸν ὅπερ au § 2. — 9. παρῆσαν manuscrits. παρῇσαν Cobet.

Λακεδαιμονίους, et Harpocration atteste l'ancienneté de cette leçon pour l'historien, comme pour l'orateur.

1. Καὶ ταῦτ(α), *idque*, et cela, et encore. Cf. *Rhodiens*, § 23.

3. Μέχρι του, jusqu'à un certain point, non pas dans toutes les conjonctures et immuablement. Ceux qui expliquent « pour un temps », restreignent arbitrairement le sens de cette locution.—Ταῦτ(α), c.-à-d. πολεμεῖν. Voyez cependant *NC*.

4. Ἐκ τῶν πρὸς αὐτοὺς ἐγκλημάτων, pour des griefs relatifs à eux-mêmes, pour des griefs qu'ils ont contre Philippe au sujet de leurs propres affaires. L'ensemble de la phrase fixe le sens de ces mots. Autrement ils pourraient aussi signifier : « pour des griefs que Philippe élève contre eux-mêmes » : car généralement la locution ἔγκλημα πρός τινα veut dire « un grief contre quelqu'un ». Le scholiaste s'est trompé.

6. Πεπόνθασιν. Nous ignorons quel mal Philippe avait fait aux Olynthiens. Tout ce qu'on sait, c'est qu'Olynthe s'étant rapprochée d'Athènes, Philippe fit une démonstration militaire contre cette ville peu de temps avant la première Philippique (§ 17), et que depuis ce moment les deux voisins se défiaient l'un de l'autre (*Olynth*. III, 7).

8. Ὅθ' ἥκομεν, quand nous étions revenus. Il s'agit de la première des trois campagnes que les Athéniens firent dans l'Eubée du temps de Démosthène, celle de 357. Voir *Phil*. I, § 17, avec la note.

9-10. Παρῆσαν.... ἐπὶ τοῦτο τὸ βῆμα. Cf. la note sur παρ' αὐτὸν ὄντα, *Rhodiens*, 7, ainsi que ἐκεῖσ' εἰσὶν αἱ χεῖρες, *Phil*. I, 40. Quant aux faits, voyez la *Notice* sur la première Philippique.

14-15. Πραγμάτων, *negotiorum*, a ici le sens de « embarras, affaires fâcheuses ». — Πύδνα.... Παγασαί. Voir la *Notice* citée. L'orateur énumère ces sièges dans l'ordre des temps.

διατρίβω, πολιορκούμεν' ἀπηγγέλλετο, εἰ τότε τούτων ἑνὶ τῷ πρώτῳ προθύμως καὶ ὡς προσῆκεν ἐβοηθήσαμεν αὐτοί, ῥᾴονι καὶ πολὺ ταπεινοτέρῳ νῦν ἂν ἐχρώμεθα τῷ Φιλίππῳ. Νῦν δὲ τὸ μὲν παρὸν ἀεὶ προϊέμενοι, τὰ δὲ μέλλοντ' αὐτόματ' οἰόμενοι σχήσειν καλῶς, ηὐξήσαμεν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, Φίλιππον ἡμεῖς, καὶ κατεστήσαμεν τηλικοῦτον ἡλίκος οὐδείς πω βασιλεὺς γέγονεν Μακεδονίας. Νυνὶ δὴ καιρὸς ἥκει τις οὗτος [ὁ τῶν Ὀλυνθίων] αὐτόματος τῇ πόλει, ὃς οὐδενός ἐστιν ἐλάττων τῶν προτέρων ἐκείνων. [10] Καὶ ἔμοιγε δοκεῖ τις ἄν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δίκαιος λογιστὴς τῶν παρὰ τῶν θεῶν ἡμῖν ὑπηργμένων καταστάς, καίπερ οὐκ ἐχόντων ὡς δεῖ πολλῶν, ὅμως μεγάλην ἂν ἔχειν αὐτοῖς χάριν, εἰκότως· τὸ μὲν γὰρ πόλλ' ἀπολωλεκέναι κατὰ τὸν πόλεμον τῆς ἡμετέρας ἀμελείας ἄν τις θείη δικαίως, τὸ δὲ μήτε πάλαι τοῦτο πεπονθέναι πεφηνέναι τέ τιν' ἡμῖν συμμαχίαν τούτων ἀντίρροπον, ἂν βουλώμεθα χρῆσθαι, τῆς παρ' ἐκείνων εὐνοίας εὐεργέτημ' ἂν ἔγωγε θείην. [11] Ἀλλ', οἶμαι, παρόμοιόν ἐστιν ὅπερ καὶ περὶ τῆς τῶν χρημάτων κτή-

NC. 6. πω S. Variantes : ποτε et πώποτε. — 7. γέγονε mss. — νυνὶ δὴ B. νῦν ἤδη S seul. νυνὶ δὲ vulg. — [ὁ τῶν Ὀλυνθίων] Herwerden, Mnemos. 1875, p. 120. — 9. πρότερον S. — 10. ὑπηργμένων vulg. ὑπειργασμένων S et Vomel. — 13. κατὰ τὸν πόλεμον vulg. κατὰ πόλεμον S. — 16. εὐεργέτημα est suspect à Herwerden. — 17 ὥσπερ καὶ Dobree.

1-2. Τούτων ἑνὶ τῷ πρώτῳ, à la première venue de ces villes. Franke a cité Isée, *Héritage de Ciron*, § 33 : Πρὸς ἕνα δὲ τὸν πρῶτον τῶν συγγενῶν ἐπεξῄει. — Ῥᾴονι, « plus facile à manier, » équivaut à ἧττον χαλεπῷ.

3. Νῦν δέ, mais par le fait. Cf. *Symm.* § 30. *Phil.* I, § 42.

6. Ἡμεῖς, nous-mêmes, de nos propres mains. En rejetant ἡμεῖς à la fin de la phrase, l'orateur insiste sur l'idée que renferme ce pronom. Comp. *Couronne*, 173 : Ἐφάνην τοίνυν οὗτος ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ ἐγώ.

7-8. Νυνὶ δὴ καιρός. Par cette transition, l'orateur rappelle les mots παραπεπτωκότα καιρόν, § 8, au commencement, et il reprend la pensée qu'il y avait indiquée. — Ὁ τῶν Ὀλυνθίων, l'occasion des Olynthiens, c.-à-d. l'occasion que nous offre la requête des Olynthiens.

10. Τῶν.... ὑπηργμένων, de ce que les dieux ont fait pour nous de leur propre mouvement (*ultro*). Le verbe ὑπάρχειν marque l'initiative. On cite *Ambassade*, 230 : Τὰς εὐεργεσίας ἃς ὑπῆρξεν εἰς ὑμᾶς.

12. Ἂν ἔχειν. La nature conditionnelle de la phrase avait déjà été marquée dès le début par un premier ἄν. Cf. *Symm.* 27.

13. Τῆς ἡμετέρας ἀμελείας.... θείη, on le mettrait sur le compte (λόγος) de notre négligence. Les mots θείη δικαίως rappellent δίκαιος λογιστής, l. 10.

14. Πεφηνέναι τε, après μήτε. Cf. *Phil.* I, 51, où τε répond à οὔτε.

15. Ἂν βουλώμεθα χρῆσθαι, si nous voulons en profiter, en tirer parti. Ces mots ne prouvent pas que les Athéniens aient encore délibéré alors s'il fallait conclure le traité d'alliance; mais ils ne prouvent pas le contraire non plus.

17. Παρόμοιόν ἐστιν ὅπερ équivaut à

σεως· ἂν μὲν γάρ, ὅσ' ἄν τις λάβῃ, καὶ σώσῃ, μεγάλην ἔχει τῇ τύχῃ τὴν χάριν, ἂν δ' ἀναλώσας λάθῃ, συνανήλωσε καὶ τὸ μεμνῆσθαι τὴν χάριν. Καὶ περὶ τῶν πραγμάτων οὕτως οἱ μὴ χρησάμενοι τοῖς καιροῖς ὀρθῶς, οὐδ' εἰ συνέβη τι παρὰ τῶν θεῶν χρηστὸν, μνημονεύουσιν· πρὸς γὰρ τὸ τελευταῖον ἐκβὰν ἕκαστον τῶν πρὶν ὑπαρξάντων κρίνεται. Διὸ καὶ σφόδρα δεῖ τῶν λοιπῶν ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, φροντίσαι, ἵνα ταῦτ' ἐπανορθωσάμενοι τὴν ἐπὶ τοῖς πεπραγμένοις ἀδοξίαν ἀποτριψώμεθα. [12] Εἰ δὲ προησόμεθ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ τούτους τοὺς ἀνθρώπους, εἶτ' Ὄλυνθον ἐκεῖνος καταστρέψεται, φρασάτω τις ἐμοὶ τί τὸ κωλῦον ἔτ' αὐτὸν ἔσται βαδίζειν ὅποι βούλεται. Ἆρα λογίζεταί τις ὑμῶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ θεωρεῖ τὸν τρόπον δι' ὃν μέγας γέγονεν ἀσθενὴς ὢν τὸ κατ' ἀρχὰς Φίλιππος; Τὸ πρῶτον Ἀμφίπολιν λαβὼν, μετὰ ταῦτα Πύδναν, πάλιν Ποτείδαιαν, Μεθώνην αὖθις, εἶτα Θετταλίας ἐπέβη· [13] μετὰ ταῦτα Φερὰς, Παγασὰς, Μαγνησίαν πάνθ' ὃν ἐβούλετ' εὐτρεπίσας τρόπον ᾤχετ' εἰς Θρᾴκην· εἶτ' ἐκεῖ τοὺς μὲν ἐκβαλὼν, τοὺς δὲ καταστήσας τῶν βασιλέων ἠσθένησεν· πάλιν ῥαΐσας οὐκ ἐπὶ τὸ ῥᾳθυμεῖν ἀπέκλινεν, ἀλλ' εὐθὺς Ὀλυνθίοις ἐπεχείρησεν. Τὰς δ'

NC. 2. συνανήλωσε S. συνανάλωσε vulg. — 3. τὴν χάριν S. Avant ces mots, la vulgate, ainsi qu'Hermogène (t. III, p. 285) et d'autres rhéteurs, répète τῇ τύχῃ. Cobet et Tournier suppriment aussi les mots τὴν χάριν. — 6. πρὶν ὑπαρξάντων S. προϋπαρξάντων vulg. — 6. Avant κρίνεται, la vulgate insère ὡς τὰ πολλὰ. — 7. ὑμᾶς S. ἡμᾶς vulg. — 11. ἆρα S. ἆρά γε vulg. — 18. ῥᾴσας Herwerden.

παρόμοιόν ἐστι τούτῳ ὅπερ γίγνεται. Cf. *Phil.* II, § 36 : Ἐν ὁμοίῳ πολέμῳ δι' ὃν τότε τῆς εἰρήνης ἐπεθύμησεν.

1. **Καί**, aussi. Σώσῃ est gouverné par ἄν.

4. **Οὐδ(έ)**, pas non plus.

7. **Ταῦτ(α)**, c.-à-d. τὰ λοιπά.

8. **Ἀποτριψώμεθα.** Ce verbe signifie au propre : « enlever une tache en frottant. » Scholiaste : Ἀπὸ μεταφορᾶς τῆς κηλῖδος, τῆς γενομένης ἀκαθαρσίας περὶ τὴν ἐσθῆτα.

10. **Εἶτ(α)**, et qu'ensuite. Cette phrase dépend encore de εἰ.

11. **Ὅποι βούλεται.** Au § 15, l'orateur dira sans détour que Philippe serait alors libre d'attaquer l'Attique elle-même.

13 sqq. **Τὸ πρῶτον Ἀμφίπολιν....** Démosthène énumère ici les progrès de Philippe dans leur ordre chronologique. Voir la *Notice* sur la première Philippique.

16. **Πάντ(α)** se rattache, je crois, à τρόπον, et ne veut pas dire *omnia*. — **Εὐτρεπίσας.** L'orateur se sert de cette expression parce que Philippe ne s'empara point de la ville de Phères.

18. **Ῥαΐσας** équivaut à ῥᾷον ἔχων ἐκ τῆς νόσου [Harpocration]. Le scholiaste fait observer que ce mot dit moins que ὑγιάνας, et qu'il n'indique que le commencement de la convalescence.

19. **Ὀλυνθίοις ἐπεχείρησεν**, il fit une tentative contre Olynthe. Cf. *Couronne*, § 71 : Μεγάροις ἐπιχειρῶν. Il ne s'agit pas ici du commencement de la guerre olynthienne, mais de la courte expédition déjà mentionnée dans *Phil.* I, § 17.

ἐπ' Ἰλλυριοὺς καὶ Παίονας αὐτοῦ καὶ πρὸς Ἀρύββαν καὶ ὅποι τις ἂν εἴποι παραλείπω στρατείας.

[14] Τί οὖν, ἂν τις εἴποι, ταῦτα λέγεις ἡμῖν νῦν; Ἵνα γνῶτ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ αἴσθησθ' ἀμφότερα, καὶ τὸ προΐεσθαι καθ' ἕκαστον ἀεί τι τῶν πραγμάτων ὡς ἀλυσιτελὲς, καὶ τὴν φιλοπραγμοσύνην ᾗ χρῆται καὶ συζῇ Φίλιππος, ὑφ' ἧς οὐκ ἔστιν ὅπως ἀγαπήσας τοῖς πεπραγμένοις ἡσυχίαν σχήσει. Εἰ δ' ὁ μὲν ὡς ἀεί τι μεῖζον τῶν ὑπαρχόντων δεῖ πράττειν ἐγνωκὼς ἔσται, ἡμεῖς δ' ὡς οὐδενὸς ἀντιληπτέον ἐρρωμένως τῶν πραγμάτων, σκοπεῖσθ' εἰς τί ποτ' ἐλπὶς ταῦτα τελευτῆσαι. [15] Πρὸς θεῶν, τίς οὕτως εὐήθης ἐστὶν ὑμῶν ὅστις ἀγνοεῖ τὸν ἐκεῖθεν πόλεμον δεῦρ' ἥξοντα, ἂν ἀμελήσωμεν; Ἀλλὰ μὴν, εἰ τοῦτο γενήσεται, δέδοιχ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μὴ τὸν αὐτὸν τρόπον ὥσπερ οἱ δανειζόμενοι ῥᾳδίως ἐπὶ τόκοις μεγάλοις μικρὸν εὐπο-

NC. 1. ἀρυββαν S. ἀρύμβαν vulg. La véritable orthographe de ce nom propre est attestée par une inscription. Cf. E. Curtius, *Inscr. Att.* p. 12 sqq. — 3. τις ἂν εἴποι S. Cf. § 19. Ces mots, répétés à si peu de distance, sont avec raison suspects à Cobet. — 6. Entre ᾗ et χρῆται, la vulgate insère πρὸς ἅπαντας, mots qui sont à leur place au commencement de la *Midienne* et dans *Phil.* IV, § 2. — 9. ὑμεῖς vulg. — 10. σκοπεῖτε vulg. — 14. ἐπὶ τόκοις μεγάλοις est notre correction. ἐπὶ τοῖς μεγάλοις τόκοις manuscrits. On a vainement essayé de justifier l'article. La faute τοῖς pour τόκοις aura été mal corrigée par l'addition de ce dernier mot. On lit chez Priscien, *Instit. gramm.* XVIII, 296 Keil (p. 1209 Putsch.), ἐπὶ τοῖς μεγάλοις, sans τόκοις.

1. Ἐπ' Ἰλλυρίους καὶ Παίονας αὐτοῦ.... παραλείπω στρατείας. Démosthène ne mentionne que rapidement les campagnes de Philippe dans le Nord et dans l'Est. Elles semblaient moins inquiétantes pour les Grecs que les progrès du roi dans la Thrace et dans les pays helléniques. — Ἀρύββαν. Ce prince des Molosses était fils d'Alcétas et oncle d'Olympias, la mère d'Alexandre (cf. les scholies, Harpocration, Plutarque, *Pyrrhus*, 1, et *Alexandre*, 2, Justin, VII, 6). On ne sait pas au juste quand Philippe fit contre son parent la campagne rappelée ici par Démosthène.

6. Συζῇ renchérit sur χρῆται. L'activité est inséparable de Philippe, elle fait partie de sa vie, de son existence.

7. Ἀγαπήσας. Ἀγαπᾶν, comme στέργειν, prend souvent le sens de « se contenter, se résigner ».

8. Πράττειν, chercher à obtenir. Tel doit être ici le sens de ce verbe, puisque τῶν ὑπαρχόντων indique les résultats déjà obtenus. Cf. *Couronne*, 162 : Βουλομένους πρᾶξαι ταύτην τὴν φιλίαν.

10. Ἐλπίς (sous-ent. ἐστι), attente. Cf. *Ambass.* § 240 : Δεινὸν ἄν τι παθεῖν σαυτὸν ἤλπιζες.

11-12. Ὅστις (pour ὥστε), après τίς οὕτως εὐήθης, est dit d'après l'analogie de τίς ἐστιν, ὅστις. Cf. *Chersonèse*, § 44 : Οὐ γὰρ οὕτω γ' εὐήθης ἐστὶν οὐδεὶς ὃς ὑπολαμβάνει. — Τὸν ἐκεῖθεν πόλεμον δεῦρ' ἥξοντα. Hellénisme usuel pour τὸν ἐκεῖ πόλεμον ἐκεῖθεν δεῦρο ἥξοντα.

14. Ῥᾳδίως, « légèrement, étourdiment, » ainsi que ἐπὶ τόκοις μεγάλοις, « à gros intérêts, » doit être rattaché à δανειζόμενοι. On verra tout de suite pourquoi l'orateur ajoute ῥᾳδίως.

ρήσαντες χρόνον ὕστερον καὶ τῶν ἀρχαίων ἀπέστησαν, οὕτω καὶ ἡμεῖς ἐπὶ πολλῷ φανῶμεν ἐρρᾳθυμηκότες, καὶ ἅπαντα πρὸς ἡδονὴν ζητοῦντες πολλὰ καὶ χαλεπὰ ὧν οὐκ ἐβουλόμεθα ὕστερον εἰς ἀνάγκην ἔλθωμεν ποιεῖν, καὶ κινδυνεύσωμεν περὶ τῶν ἐν αὐτῇ τῇ χώρᾳ.

[16] Τὸ μὲν οὖν ἐπιτιμᾶν ἴσως φήσαι τις ἂν ῥᾴδιον καὶ παντὸς εἶναι, τὸ δ' ὑπὲρ τῶν παρόντων ὅ τι δεῖ πράττειν ἀποφαίνεσθαι, τοῦτ' εἶναι συμβούλου. Ἐγὼ δ' οὐκ ἀγνοῶ μέν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦθ', ὅτι πολλάκις ὑμεῖς οὐ τοὺς αἰτίους, ἀλλὰ τοὺς 14
ὑστάτους περὶ τῶν πραγμάτων εἰπόντας ἐν ὀργῇ ποιεῖσθε, ἄν τι μὴ κατὰ γνώμην ἐκβῇ· οὐ μὴν οἶμαι δεῖν τὴν ἰδίαν ἀσφάλειαν σκοποῦνθ' ὑποστείλασθαι περὶ ὧν ὑμῖν συμφέρειν ἡγοῦμαι. [17] Φημὶ δὴ διχῇ βοηθητέον εἶναι τοῖς πράγμασιν ὑμῖν, τῷ τε τὰς πόλεις τοῖς Ὀλυνθίοις σῴζειν καὶ τοὺς τοῦτο ποιήσοντας στρατιώτας ἐκπέμπειν, καὶ τῷ τὴν ἐκείνου χώραν κακῶς ποιεῖν καὶ τριήρεσι καὶ στρατιώταις ἑτέροις· εἰ δὲ θατέρου τούτων ὀλιγωρήσετε, ὀκνῶ μὴ μάταιος ἡμῖν ἡ στρατεία γένηται. [18] Εἴτε γὰρ ὑμῶν τὴν ἐκείνου κακῶς ποιούντων, ὑπομείνας τοῦτ' Ὄλυνθον παραστήσεται, ῥᾳδίως ἐπὶ τὴν οἰκείαν ἐλθὼν ἀμυνεῖται· εἴτε βοηθησάντων μόνον ὑμῶν εἰς Ὄλυνθον, ἀκιν-

NC. 2. ἡμεῖς Dobree. ἡμεῖς ἂν mss. — 3. Cobet écarte καὶ χαλεπά. Tournier veut ὧν οὐδέν. Peut-être χαλεπώτερ' ὧν. — 11. οἶμαί γε vulg. — 17. Variante : ὑμῖν. — 18. ὑμῶν <μόνον> Cobet. — 20. Pour ἀμυνεῖται, S^1 portait ἀμῦναι.

1. **Καὶ τῶν ἀρχαίων ἀπέστησαν**, abandonnent (ont plus d'une fois abandonné) le capital même. Ἀπέστησαν se rapproche du latin *bonis cedere*.

2. **Ἐπὶ πολλῷ φανῶμεν ἐρρᾳθυμηκότες**, je crains qu'il ne devienne évident à la fin que nous avons été insouciants à un haut prix. Ἐπὶ πολλῷ répond à ἐπὶ τόκοις μεγάλοις, comme ἐρρᾳθυμηκότες a pour pendant δανειζόμενοι ῥᾳδίως.

3. **Ζητοῦντες**, sous-ent. ποιεῖν. Nous ne pensons pas qu'on puisse dire ἅπαντα πρὸς ἡδονὴν ζητεῖν, comme on dit ἅπαντα πρὸς ἡδονὴν ἀναφέρειν. — Ὧν. Ce génitif dépend de πολλά. Cf. NC.

12. **Ὑποστείλασθαι περὶ ὧν**, garder une réserve prudente au sujet de choses que.... Cf. *Phil.* I, § 51 : οὐδὲν ὑποστειλάμενος, et la note. *Midienne*, § 70 : Τῷ μηδὲν ὑποστειλαμένῳ πρὸς ὕβριν, opposé à τὴν τοῦ παθόντος εὐλάβειαν.

13. **Διχῇ βοηθητέον... τοῖς πράγμασιν**, il faut rétablir les affaires au moyen d'un double secours. Cf. § 2 : Ὑπὲρ σωτηρίας αὐτῶν, *i. e.* τῶν πραγμάτων.

14. **Τὰς πόλεις τοῖς Ὀλυνθίοις σῴζειν.** On voit que des villes de la confédération chalcidique étaient assiégées (cf. § 18) par Philippe, mais qu'Olynthe elle-même ne l'était pas encore.

16. **Ἑτέροις**, autres, différents des premiers. Ce mot est placé à la fin de la phrase, parce que l'orateur insiste sur l'idée qu'il renferme.

δύνως ὁρῶν ἔχοντα τὰ οἴκοι, προσκαθεδεῖται καὶ προσεδρεύσει τοῖς πράγμασι, περιέσται τῷ χρόνῳ τῶν πολιορκουμένων. Δεῖ δὴ πολλὴν καὶ διχῆ τὴν βοήθειαν εἶναι.

[19] Καὶ περὶ μὲν τῆς βοηθείας ταῦτα γιγνώσκω· περὶ δὲ χρημάτων πόρου, ἔστιν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, χρήμαθ' ὑμῖν, ἔστιν ὅσ' οὐδενὶ τῶν ἄλλων ἀνθρώπων [στρατιωτικά]· ταῦτα δ' ὑμεῖς οὕτως ὡς βούλεσθε λαμβάνετε. Εἰ μὲν οὖν ταῦτα τοῖς στρατευομένοις ἀποδώσετε, οὐδενὸς ὑμῖν προσδεῖ πόρου, εἰ δὲ μή, προσδεῖ, μᾶλλον δ' ἅπαντος ἐνδεῖ τοῦ πόρου. Τί οὖν, ἄν τις εἴποι, σὺ γράφεις ταῦτ' εἶναι στρατιωτικά; Μὰ Δί' οὐκ ἔγωγε. [20] Ἐγὼ μὲν γὰρ ἡγοῦμαι στρατιώτας δεῖν κατασκευασθῆναι καὶ εἶναι στρατιωτικὰ καὶ μίαν σύνταξιν εἶναι τὴν αὐτὴν τοῦ τε λαμβάνειν καὶ τοῦ ποιεῖν τὰ δέοντα, ὑμεῖς δ' οὕτω πως ἄνευ πραγμάτων λαμβάνειν εἰς τὰς ἑορτάς. Ἔστι δὴ λοιπόν, οἶμαι, πάντας εἰσφέρειν, ἂν πολλῶν δέῃ, πολλά, ἂν ὀλίγων, ὀλίγα. Δεῖ δὲ χρημάτων, καὶ ἄνευ τούτων οὐδὲν ἔστι

NC. 6. Pour οὐδενί, Dindorf écrit οὐδέσι. — 6. στρατιωτικά. J'ai mis ce mot entre crochets, d'après Madvig, *Adversaria crit.*, I, p. 466. — 12. καὶ εἶναι, correction de Bekker. καὶ ταῦτ' εἶναι manuscrits. Le mot ταῦτ', qui était à sa place à la ligne 10, fait ici un contre-sens. Dobree et Dindorf écartent toute la phrase καὶ.... στρατιωτικά. — 15. λαμβάνειν S. λαμβάνετε vulg. ταῦτα λαμβάνετε variante.

1. Προσκαθεδεῖται καὶ προσεδρεύσει. Ces verbes, qui expriment l'*assiduité* persévérante, opiniâtre, sont d'autant mieux à leur place, que Philippe est occupé à faire des siéges.

4. Περὶ δέ. Ici περί, comme le latin *de*, répond à « quant à, pour ce qui est de ».

7. Οὕτως, comme cela, sans scrupule, sans vous en mettre autrement en peine. Οὕτως n'est pas simplement l'antécédent de ὡς, mais ὡς βούλεσθε, « à votre gré, » est une détermination plus précise ajoutée à οὕτως. Cf. § 20 : οὕτω; ἄνευ πραγμάτων.

8. Ἀποδώσετε. Ce verbe veut dire « rendre à qui de droit ». Cf. *Halonnèse*, 5 : Ἄν τε λάβητε, ἄν τ' ἀπολάβητε.

9. Προσδεῖ, il vous en faut encore, il vous faut une autre ressource. — Ἅπαντος ἐνδεῖ τοῦ πόρου, toute espèce de ressource vous fait défaut. La ressemblance des mots ajoute à l'amertume de l'antithèse.

10. Γράφεις. Ce verbe indique une motion formelle, nécessairement rédigée par écrit. Cf. *Philipp.* I, § 33. Démosthène se défend de faire une telle motion. Voir la *Notice*.

12-13. Μίαν σύνταξιν.... τὰ δέοντα, et qu'il y ait un seul et même ordre établi pour le salaire à recevoir et pour l'accomplissement du devoir, c.-à-d. il faut que le salaire soit attaché et proportionné aux services rendus. Cf. *Symmories*, § 23 : Καὶ μία σύνταξις καὶ πασῶν τῶν νεῶν καὶ μέρους ἔσται.

13-14. Ὑμεῖς δ(έ). Sous-ent. ἡγεῖσθε δεῖν. — Ἄνευ πραγμάτων, sans vous donner de mal.

15. Πάντας εἰσφέρειν, que tous contribuent de leur fortune. Il s'agit d'un impôt général, et non de dons volontaires.

γενέσθαι τῶν δεόντων. Λέγουσι δὲ καὶ ἄλλους τινὰς ἄλλοι πόρους· ὧν ἕλεσθ' ὅστις ὑμῖν συμφέρειν δοκεῖ, καὶ ἕως ἐστὶ καιρὸς, ἀντιλάβεσθε τῶν πραγμάτων.

[21] Ἄξιον δ' ἐνθυμηθῆναι καὶ λογίζεσθαι τὰ πράγματ' ἐν ᾧ καθέστηκε νυνὶ τὰ Φιλίππου. Οὔτε γὰρ, ὡς δοκεῖ καὶ φήσειέ τις ἂν μὴ σκοπῶν ἀκριβῶς, εὐτρεπῶς οὐδ' ὡς ἂν κάλλιστ' αὐτῷ τὰ παρόντ' ἔχει, οὔτ' ἂν ἐξήνεγκε τὸν πόλεμόν ποτε τοῦτον ἐκεῖνος, εἰ πολεμεῖν ᾠήθη δεήσειν αὐτὸν, ἀλλ' ὡς ἐπιὼν ἅπαντα τότ' ἤλπιζε τὰ πράγματ' ἀναιρήσεσθαι, κᾆτα διέψευσται. Τοῦτο δὴ πρῶτον αὐτὸν ταράττει παρὰ γνώμην γεγονὸς καὶ πολλὴν ἀθυμίαν αὐτῷ παρέχει, εἶτα τὰ τῶν Θετταλῶν. [22] Ταῦτα γὰρ ἄπιστα μὲν ἦν δήπου φύσει καὶ ἀεὶ πᾶσιν ἀνθρώποις, κομιδῇ δ', ὥσπερ ἦν, καὶ ἔστι νῦν τούτῳ. Καὶ γὰρ Παγασὰς ἀπαιτεῖν αὐτόν εἰσιν ἐψηφισμένοι καὶ Μαγνησίαν κεκωλύκασι τειχίζειν. Ἤκουον δ' ἔγωγέ τινων ὡς οὐδὲ τοὺς λιμένας καὶ τὰς ἀγορὰς ἔτι δώσοιεν αὐτῷ καρποῦσθαι· τὰ γὰρ κοινὰ τὰ Θετταλῶν ἀπὸ

NC. 2. ὑμῖν συμφέρειν δοκεῖ S. ὑμῖν ἂν συμφέρειν δοκῇ vulg. — τέως Blass. — 5. τὰ τοῦ Φιλίππου vulg. — 6. εὐτρεπῶς S. εὐπρεπῶς vulg. — 7. ἔχει Dindorf. ἔχῃ S et vulg. ἔχοι variante. — 9. ἀναρτήσεσθαι Badham. — 12. ἀεὶ καὶ Dobree.

2. Ὧν, parmi ces ressources indiquées soit par d'autres, soit par Démosthène lui-même.

6. Εὐτρεπῶς, *expedite*, *parate*. Cf. *Phil.* I, 18. — Ὡς ἂν κάλλιστ(α), sous-ent. ἔχοι. Cf. *Phil.* I, 6 : ἔχει.... ὡς ἂν ἔλθὼν τις ἔχοι πολέμῳ.

8. Ὡς ἐπιών, « h. e. οὕτως ὡς ἐπιών « τις ἀναιρεῖται, primo statim impetu et « aggressu, ὡς ἐξ ἐπιδρομῆς. [Reiske.] » Sauppe compare les locutions ὡς ἀληθῶς, ὡς ἑτέρως, ὡς τάχος, etc. Ici ὡς n'est pas facile à expliquer. Aurait-il le sens de « en quelque sorte ? »

9. Τότ(ε), alors, c.-à-d. ὅτ' ἐξήνεγκε τὸν πόλεμον. On voit que ce discours ne fut pas prononcé tout à fait au commencement de la guerre de Philippe avec Olynthe.

11-12. Ταῦτα, c.-à-d. τὰ τῶν Θετταλῶν, les dispositions des Thessaliens, ou bien : les Thessaliens. — Καὶ ἀεὶ πᾶσιν ἀνθρώποις. Les mots ἀεὶ πᾶσιν font corps. Quant à καί, nous ne l'expliquons ni par *atque*, ni par *idque*, mais nous le prenons pour le corrélatif du καί de la phrase suivante. — Du reste, la mauvaise foi des Thessaliens était proverbiale. On cite *Contre Aristocrate*, § 112 : Ὑμεῖς μὲν.... οὐδένα προυδώκατε πώποτε τῶν φίλων, Θετταλοὶ δ' οὐδένα πώποθ' ὅντιν' οὔ. Schol. Aristoph. *Plut.* 521. Zenobius, *Prov.* IV, 21.

13. Παγασάς. Après avoir défait Onomarque et chassé les tyrans de Phères, Philippe s'était emparé du port de Pagases : on l'a vu dans la première Philippique.

14. Μαγνησίαν. Plus tard, Philippe III mit une garnison permanente dans cette ville, qu'il regardait comme une des clefs de la Grèce. (Cf. Pausanias, VII, vii, 6.) Elle se trouvait dans le pays des Magnètes, lequel formait la bordure montagneuse de la Thessalie du côté de l'Archipel. Philippe comprit dès lors l'importance de cette position et voulait la fortifier. Cf. *Olynth.* II, § 11.

16. Καρποῦσθαι, jouir des revenus, prélever les droits.

τούτων δέοι διοικεῖν, οὐ Φίλιππον λαμβάνειν. Εἰ δὲ τούτων ἀποστερηθήσεται τῶν χρημάτων, εἰς στενὸν κομιδῇ τὰ τῆς τροφῆς τοῖς ξένοις αὐτῷ καταστήσεται. [23] Ἀλλὰ μὴν τόν γε Παίονα καὶ τὸν Ἰλλυριὸν καὶ ἁπλῶς τούτους ἅπαντας ἡγεῖσθαι χρὴ αὐτονόμους ἥδιον ἂν καὶ ἐλευθέρους ἢ δούλους εἶναι· καὶ γὰρ ἀήθεις τοῦ κατακούειν τινός εἰσι, καὶ ἄνθρωπος ὑβριστής,
16 ὥς φασιν. Καὶ μὰ Δί' οὐδὲν ἄπιστον ἴσως· τὸ γὰρ εὖ πράττειν παρὰ τὴν ἀξίαν ἀφορμὴ τοῦ κακῶς φρονεῖν τοῖς ἀνοήτοις γίγνεται· διόπερ πολλάκις δοκεῖ τὸ φυλάξαι τἀγαθὰ τοῦ κτήσασθαι χαλεπώτερον εἶναι. [24] Δεῖ τοίνυν ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὴν ἀκαιρίαν τὴν ἐκείνου καιρὸν ὑμέτερον νομίσαντες ἑτοίμως συνάρασθαι τὰ πράγματα, καὶ πρεσβευομένους ἐφ' ἃ δεῖ καὶ στρατευομένους αὐτοὺς καὶ παροξύνοντας τοὺς ἄλλους ἅπαντας, λογιζομένους, εἰ Φίλιππος λάβοι καθ' ἡμῶν τοιοῦτον καιρὸν καὶ πόλεμος γένοιτο πρὸς τῇ χώρᾳ, πῶς ἂν αὐτὸν οἴεσθ' ἑτοίμως ἐφ' ἡμᾶς ἐλθεῖν; Εἶτ' οὐκ αἰσχύνεσθ', εἰ μηδ' ἃ

NC. 1-2. ἀποστερήσεται Y, Cobet. ἂν et ἀποστερηθῇ vulg. — 6. ἄνθρωπος Bekker. ἄνθρωπος manuscrits. — 11. ὑμέτερον vulg. ἡμέτερον S. — 16. ἡμᾶς vulg. ὑμᾶς S.

1. Λαμβάνειν. Suppléez ταῦτα, « ces revenus, » renfermé dans ἀπὸ τούτων.

3. Τοῖς ξένοις, pour les troupes mercenaires. Ce datif se rattache à τὰ τῆς τροφῆς. Cf. *Phil.* I, § 28 : Σιτηρέσιον τῇ δυνάμει ταύτῃ.

3-4. Τόν γε Παίονα καὶ τὸν Ἰλλυριόν. Il est vrai que le singulier des noms de peuple se met souvent pour le pluriel. Cependant Sauppe semble avoir raison d'entendre ici les princes des Péoniens et des Illyriens plutôt que les peuples. Ces peuples tenaient sans doute à être indépendants, αὐτόνομοι ; mais les qualifications de ἐλεύθεροι et ἀήθεις τοῦ κατακούειν τινός ne peuvent guère s'appliquer à eux. — Τούτους ἅπαντας. Les autres Barbares soumis par Philippe.

8. Κακῶς φρονεῖν, sortir des sentiments raisonnables et modérés, tomber dans l'orgueil et dans l'insolence. Cette locution se rencontre souvent chez les tragiques.

9-10. Διόπερ... χαλεπώτερον εἶναι. Rehdantz cite Xénophon, *Cyrop.* VII, v, 76 : Κτῶνται μὲν τἀγαθὰ τῷ καλῶς βουλεύεσθαι καὶ μηδενὸς καταφρονεῖν, φυλάττειν δ' οὐκ ἐθέλουσι τοῖς αὐτοῖς.

11. Τὴν ἀκαιρίαν.... καιρὸν ὑμέτερον. On cite Cicéron, *Ad Famil.* X, 4 : « Ne « hæ gentes nostra mala suam putent « occasionem. » Tite-Live. IV, 58 : « Tantum abfuit ut ex incommodo alieno « sua occasio peteretur. »

12-13. Συνάρασθαι. Scholiaste : Σὺν τῇ τύχῃ. D'autres entendent : « de concert avec les Olynthiens. » Mais la première explication résulte plus naturellement des mots qui précèdent. Démosthène dit aux Athéniens : Le ciel vous aide, aidez-vous. — Ἐφ' ἃ δεῖ, pour les objets qui ont besoin d'être traités par ambassades.

15-16. Πρὸς τῇ χώρᾳ, sous-ent. τῇ ἡμετέρᾳ. — Πῶς ἂν οἴεσθε.... ἐλθεῖν. Tournure vive pour ὡς ἂν.... ἔλθοι, ce qui se rattacherait plus régulièrement à λογιζομένους. Cf. *Midienne*, 209.

πάθοιτ' ἄν, εἰ δύναιτ' ἐκεῖνος, ταῦτα ποιῆσαι καιρὸν ἔχοντες οὐ τολμήσετε;

[25] Ἔτι τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μηδὲ τοῦθ' ὑμᾶς λανθανέτω, ὅτι νῦν αἵρεσίς ἐστιν ὑμῖν πότερ' ὑμᾶς ἐκεῖ χρὴ πολεμεῖν ἢ παρ' ὑμῖν ἐκεῖνον. Ἐὰν μὲν γὰρ ἀντέχῃ τὰ τῶν Ὀλυνθίων, ὑμεῖς ἐκεῖ πολεμήσετε καὶ τὴν ἐκείνου κακῶς ποιήσετε, τὴν ὑπάρχουσαν καὶ τὴν οἰκείαν ταύτην ἀδεῶς καρπούμενοι· ἂν δ' ἐκεῖνα Φίλιππος λάβῃ, τίς αὐτὸν κωλύσει δεῦρο βαδίζειν; [26] Θηβαῖοι; Μὴ λίαν πικρὸν εἰπεῖν ᾖ, καὶ συνεισβαλοῦσιν ἑτοίμως. Ἀλλὰ Φωκεῖς; Οἱ τὴν οἰκείαν οὐχ οἷοί τ' ὄντες φυλάττειν, ἐὰν μὴ βοηθήσηθ' ὑμεῖς. Ἢ ἄλλος τις; Ἀλλ', ὦταν, οὐχὶ βουλήσεται. Τῶν ἀτοπωτάτων μεντἂν εἴη, εἰ, ἃ νῦν ἄνοιαν ὀφλισκάνων ὅμως ἐκλαλεῖ, ταῦτα δυνηθεὶς μὴ

NC. 1. οὐ τολμήσετε manuscrits et Hermogène, t. III, p. 162 et 165. Cobet veut qu'on supprime οὐ. Voir la note explicative. — 4. πότερ' S. πότερον vulg. — 8. Après αὐτὸν la vulgate insère ἔτι. — 9. Dindorf ajoute οἴ, εἰ avant μή, et supprime ᾖ après εἰπεῖν, sans motif suffisant. — 11. La ponctuation ὑμεῖς ἢ ἄλλος τις est préférée par Blass.

1. Εἰ δύναιτ' ἐκεῖνος, s'il en avait le pouvoir, c.-à-d. de vous le faire éprouver, idée qu'il faut tirer de πάθοιτ(ε). Si l'orateur avait sous-entendu ποιῆσαι, il aurait ajouté αὐτοί dans le membre de phrase suivant.

2. Οὐ τολμήσετε. Cette seconde négation est tout à fait irrégulière. On sent cependant qu'en la supprimant on affaiblirait singulièrement la chute de cette phrase. Bremi a compris qu'il y avait ici un anacoluthe. Après s'être servi d'abord de la tournure plus calme οὐκ αἰσχύνεσθ' εἰ μηδέ, l'orateur, entraîné par son indignation, passe à la question directe οὐ τολμήσετε. Le démonstratif ταῦτα, qui résume le régime déjà énoncé, ménage la transition de la première à la seconde tournure. — Dans sa dernière édition, Vœmel prétend que οὐ τολμήσετε est ici construit avec μή et l'infinitif, d'après l'analogie de φοβοῦμαι, οὐκ ἐῶ, etc. Il n'aurait pas dû citer, à l'appui de cette assertion, Polybe, IV, 64 : Ὥστε μηδ' εἰσελθεῖν μηδένα τολμῆσαι. Cette phrase équivaut à ὥστε οὐδ' εἰσελθεῖν οὐδεὶς ἐτόλμησεν.

7. Τὴν ὑπάρχουσαν.... ταύτην, ce pays-ci que vous possédez et qui vous appartient en propre.

9. Μὴ λίαν.... ᾖ, je crains que le mot ne soit dur (mais il est vrai). On cite la phrase plus complète *Phil.* III, 1 : Δέδοικα μὴ βλάσφημον μὲν εἰπεῖν, ἀληθὲς δ' ᾖ. — Ἐὰν μὴ βοηθήσηθ' ὑμεῖς. En 352, les Athéniens avaient couvert les Thermopyles. Ce fait est rappelé dans la première Philippique, § 17.

11. Ἢ ἄλλος τις; La réponse à cette question s'entendait assez d'elle-même. Les Athéniens ne pouvaient compter sur aucun secours. Les mots : Ἀλλ(ὰ).... οὐχὶ βουλήσεται; sont une nouvelle objection que Démosthène se fait adresser par un interlocuteur fictif.

12. Τῶν ἀτοπωτάτων. Génitif partitif du pluriel neutre. Cf. *Ol.* II, 2 : Ἐστ' τῶν αἰσχρῶν, μᾶλλον δὲ τῶν αἰσχίστων

13. Ἄνοιαν ὀφλισκάνων. Cf. *Phil.* I, § 42. — Ἐκλαλεῖ, *effutit*, *deblaterat*. [G. H. Schæfer.] Sauppe cite Cicéron, *Milon*. § 44 : « Quum ille non dubitarit « aperire quid cogitaret, vos potestis du- « bitare quid fecerit ? »

πράξει. [27] Ἀλλὰ μὴν ἡλίκα γ' ἐστὶ τὰ διάφορα ἐνθάδ' ἢ 'κεῖ πολεμεῖν, οὐδὲ λόγου προσδεῖν ἡγοῦμαι. Εἰ γὰρ ὑμᾶς δεήσειεν αὐτοὺς τριάκοντα ἡμέρας μόνας ἔξω γενέσθαι καὶ ὅσ'
17 ἀνάγκη στρατοπέδῳ χρωμένους τῶν ἐκ τῆς χώρας λαμβάνειν, μηδενὸς ὄντος ἐν αὐτῇ πολεμίου λέγω, πλεῖον' ἂν οἶμαι ζημιωθῆναι τοὺς γεωργοῦντας ὑμῶν ἢ ὅσ' εἰς ἅπαντα τὸν πρὸ τοῦ πόλεμον δεδαπάνησθε. Εἰ δὲ δὴ πολεμός τις ἥξει, πόσα χρὴ νομίσαι ζημιώσεσθαι; καὶ πρόσεσθ' ἡ ὕβρις καὶ ἔτι ἡ τῶν πραγμάτων αἰσχύνη, οὐδεμιᾶς ἐλάττων ζημίας τοῖς γε σώφροσιν.

[28] Πάντα δὴ ταῦτα δεῖ συνιδόντας ἅπαντας βοηθεῖν καὶ ἀπωθεῖν ἐκεῖσε τὸν πόλεμον, τοὺς μὲν εὐπόρους, ἵν' ὑπὲρ τῶν πολλῶν ὦν, καλῶς ποιοῦντες, ἔχουσι μικρ ἀναλίσκοντες τὰ λοιπὰ καρπῶνται ἀδεῶς, τοὺς δ' ἐν ἡλικίᾳ, ἵνα τὴν τοῦ πολεμεῖν ἐμπειρίαν ἐν τῇ Φιλίππου χώρᾳ κτησάμενοι φοβεροὶ φύλακες τῆς οἰκείας ἀκεραίου γένωνται, τοὺς δὲ λέγοντας, ἵν' αἱ τῶν πεπολιτευμένων αὐτοῖς εὔθυναι ῥᾴδιαι γένωνται, ὡς

NC. 1. πράξῃ S. — πλεῖον' Blass. πλέον' mss. — 6. ἡμῶν S. — 8. ζημιώσεσθαι S. ζημιωθήσεσθαι vulg. — 8. πρόσεσθ' S et vulg. Variante : προσέστ' ou προσέσται. — 9. ζημίας S. ζημία vulg. — 13. Variante : ἀδεῶς καρπῶνται. — 14. τῇ S. τῇ τοῦ vulg.

3. Ἔξω, « dehors, » ne veut pas dire ici hors du pays, mais : hors de vos maisons et de la ville. En effet, l'orateur pose le cas où il y aurait dans l'Attique une armée d'Athéniens (ὑμᾶς αὐτούς) sans la présence d'aucun ennemi.

3-4. Καὶ ὅσ(α).... λαμβάνειν. Construisez : καὶ λαμβάνειν τῶν ἐκ τῆς χώρας ὅσα ἀνάγκη (ἐστὶ) λαμβάνειν χρωμένους στρατοπέδῳ. Quant à τῶν ἐκ τῆς χώρας, pour τῶν ἐν τῇ χώρᾳ, cf. la note sur τὸν ἐκεῖθεν πόλεμον, § 15.

5. Λέγω, et je dis, et bien entendu, et cela.

6. Ἅπαντα τὸν πρὸ τοῦ πόλεμον, toute la guerre jusqu'à ce moment. Quant aux sommes dépensées pour cette guerre, cf. *Olynth.* III, § 28.

7. Πόλεμός τις ἥξει équivaut à πολέμιός (mot qu'on a proposé d'introduire dans le texte de Démosthène) τις ἥξει (εἰς τὴν Ἀττικήν). Cf. Thucydide, III, 54 : Ἥξει Δωριακὸς πόλεμος καὶ λοιμὸς ἅμ' αὐτῷ.

8-9. Τῶν πραγμάτων αἰσχύνη équivaut à ὑπὲρ τῶν πραγμάτων αἰσχύνη, *Phil.* I, § 10. — Ζημίας. Le sens de ce mot est déterminé par ζημιωθῆναι et ζημιώσεσθαι dans les phrases qui précèdent. Il ne s'agit pas de punition, mais de préjudice.

12. Καλῶς ποιοῦντες ne veut dire ni « grâce à leur bonne conduite », ni « par la faveur des dieux ». C'est un hellénisme équivalant à « et cela est très-bien, et je n'y trouve rien à redire, et je ne dis pas cela pour exciter l'envie contre eux. » Parmi les nombreux exemples rassemblés par Sauppe, citons *Midienne*, § 212 : Εἰσὶ μὲν εἰς τὰ μάλιστ' αὐτοὶ πλούσιοι, καὶ καλῶς ποιοῦσι.

13. Τοὺς δ' ἐν ἡλικίᾳ, les hommes jeunes, en âge de porter les armes.

14-15. Φύλακες.... ἀκεραίου, gardiens de la patrie, qu'ils n'auront pas laissé entamer. Sauppe rappelle le serment des éphèbes : Τὴν πατρίδα δὲ οὐκ ἐλάσσω παραδώσω, πλείω δὲ καὶ ἀρείω ὅσης ἂν παραδέξωμαι. Stobée, *Anthol.*, XLIII, 48.

16. Αἱ τῶν πεπολιτευμένων αὐτοῖς εὔθυναι, la défense de leurs actes politiques. Il s'agit d'une responsabilité morale,

ὁποῖ' ἄττ' ἂν ὑμᾶς περιστῇ τὰ πράγματα, τοιοῦτοι κριταὶ καὶ τῶν πεπραγμένων αὐτοῖς ἔσεσθε. Χρηστὰ δ' εἴη παντὸς εἵνεκα.

et non de comptes à rendre, εὔθυναι, proprement dits. On sait que les orateurs n'étaient pas investis d'une magistrature, mais ne faisaient qu'user d'un droit appartenant à tout citoyen.

1. Τοιοῦτοι κριταί. Ces mots peuvent se développer ainsi : ἐὰν χαλεπὰ ὑμᾶς περιστῇ τὰ πράγματα, χαλεποὶ κριταὶ.... ἔσεσθε, ἐὰν δ' εὔκολα, εὔκολοι. Les Athéniens jugeront les actes politiques (τὰ πεπραγμένα) de leurs orateurs suivant les événements (τὰ πράγματα).

2-3. Παντὸς εἵνεκα, dans l'intérêt de chacun. Scholiaste : Διὰ πάντας, οἷον, διὰ τοὺς πλουσίους, τοὺς νεωτέρους, τοὺς ῥήτορας. Il aurait dû ajouter τοὺς ἄλλους. Si on prend παντός pour un neutre, ce qui est peut-être plus conforme à l'usage, l'orateur dira : « Pour toute espèce de motifs, » c'est-à-dire pour les motifs indiqués (afin que les riches conservent leur fortune, afin que les jeunes hommes apprennent la guerre aux dépens de l'ennemi, etc.), et pour d'autres. Quelque explication qu'on adopte, il ne faut pas perdre de vue l'enchaînement des idées et le lien qui rattache cette phrase à la période qui précède. Du reste, cp. la péroraison de la première Philippique.



ΟΛΥΝΘΙΑΚΟΣ

Β

NOTICE.

Dans cette harangue, Démosthène s'efforce de démontrer que Philippe n'est pas aussi redoutable qu'on le pense, que sa puissance, plus apparente que réelle, repose sur des fondements peu solides, et peut être ébranlée par les Athéniens pour peu qu'ils s'arrachent à leur indolence. A cette fin l'orateur examine tour à tour les rapports de Philippe avec ses alliés, les rapports de Philippe avec son peuple et ses amis, enfin les titres que le roi de Macédoine et le peuple d'Athènes peuvent avoir aux faveurs de la fortune et à la bienveillance des dieux. Chacun de ces trois points aboutit à des conseils et à des exhortations. « Agissez, agissez promptement, agissez vigoureusement » : voilà ce que Démosthène ne se lasse pas de répéter à ses concitoyens.

Exorde. Les dieux nous ont donné une marque évidente de leur bienveillance, en faisant naître une guerre implacable entre Philippe et les Olynthiens. Ce serait une honte d'abandonner les alliés et les chances que la fortune nous offre (§ 1-2).

Démosthène n'exaltera pas Philippe aux dépens des Athéniens en énumérant ses succès; il dira des choses propres à rabaisser la gloire de l'ennemi d'Athènes (§ 3-4).

I. Philippe a élevé sa puissance par la fourbe et le parjure. Par des promesses trompeuses, ou des dons insidieux, il a leurré d'abord Athènes, puis Olynthe, ensuite les Thessaliens. Aujourd'hui il est à bout de mensonges : désabusés par les faits, ses alliés se tournent contre lui (§ 5-8). Il n'est de puissance solide que celle qui est fondée sur la vérité et la justice (§ 9-10). Secourez donc les Olynthiens aussi vite que possible. Mettez-vous en rapport avec les Thessaliens mécontents de leur allié macédonien. Mais que vos paroles soient accompagnées d'actions. On n'écoutera vos ambassadeurs qu'autant qu'on vous verra faire la guerre sérieusement, de vos biens et de vos personnes (§ 11-13).

II. Dépouillée d'alliés, réduite à elle-même, la puissance de la Macédoine n'a jamais été considérable. Or Philippe l'a rendue plus pré-

caire encore par des entreprises incessantes. Les peuples ne partagent pas l'ambition du prince : ils sont fatigués de tant de guerres qui les empêchent de jouir de leurs biens et d'écouler les produits de leur travail (§ 14-16). Ses corps d'élite ne valent pas mieux que d'autres soldats. Son ambition jalouse en écarte les hommes capables, ses infâmes orgies font fuir les honnêtes gens (§ 17-19). Une guerre dans son pays même dévoilera toutes ces plaies secrètes : les Athéniens n'ont qu'à vouloir (§ 20-21).

III. Philippe est heureux. Mais la cause des Athéniens est juste, et leur fortune vaut mieux que la sienne (§ 22), s'ils veulent rivaliser d'activité avec leur adversaire (§ 23), s'ils veulent faire dans leur propre intérêt les efforts qu'ils firent jadis pour soutenir les droits des autres Grecs (§ 24), si, cessant enfin de différer, d'espérer en d'autres, de s'accuser mutuellement, de ne rien faire, ils veulent changer de conduite afin de réparer leurs pertes (§ 25-26). Il faut que les citoyens partent pour la guerre, qu'ils fassent leur devoir eux-mêmes : alors seulement ils pourront demander aux généraux de faire le leur, ils pourront mettre fin à des abus, excusables dans l'état actuel des choses. En effet, au lieu de combattre les ennemis de la République, les généraux imaginent des expéditions à leur propre profit, et ils font la piraterie, pour nourrir leurs soldats qui ne reçoivent point de paye (§ 27-28). De là des plaintes et des procès qui n'aboutissent pas. L'État est gouverné par des coteries, ayant chacune un orateur et un général pour chefs ; les charges sont réparties sans équité : ceux qui en supportent trop faiblissent et les affaires publiques se trouvent en souffrance (§ 29-30).

Péroraison. Démosthène demande trois choses : que tous les citoyens contribuent également aux frais de la guerre ; que tous servent à tour de rôle ; que dans les assemblées on écoute quiconque a quelque chose à dire, et qu'on examine le mérite des propositions, non pas l'influence du personnage.

En comparant cette harangue avec la précédente, on s'assure aisément qu'elles n'étaient pas séparées par un long intervalle de temps. L'exorde résume des considérations qui avaient été développées dans la première Olynthienne (§ 5-10), et qui n'avaient de l'à-propos que dans les commencements de la guerre d'Olynthe. Les relations entre Philippe et les Thessaliens sont présentées dans les deux discours exactement de la même manière (*Olynth.*, I, § 22 et *Olynth.*, II, § 11). D'un autre côté, l'orateur semble combattre ici un certain découragement : tous ses raisonnements tendent à convaincre le peuple qu'il pourra l'emporter sur Philippe en s'imposant des sacrifices. La guerre allait donc mal. Ce qui est dit dans les §§ 28 et 29 indique qu'on

avait des griefs contre un général, et que, dans les assemblées, il y avait lutte entre les amis de ce général et les partisans d'un autre homme de guerre.

L'histoire de ces temps, malheureusement très-mal connue, ne nous apprend rien sur les opérations de Charès. C'est par une combinaison erronée qu'on rapportait autrefois à cette époque un succès remporté par ce capitaine sur Adæos, un des lieutenants de Philippe : Thirlwall[1] a démontré que ce fait a dû être antérieur à la guerre d'Olynthe. Mais nous savons par Denys d'Halicarnasse, ou plutôt par Philochoros, que, peu de temps après l'envoi du premier secours, les Olynthiens envoyèrent à Athènes une nouvelle ambassade et obtinrent un autre secours sous la conduite de Charidème[2]. Nous savons par Aristote que Charès fut accusé de n'avoir pas fait son devoir dans la guerre d'Olynthe : il est vrai qu'il exerça deux fois le commandement pendant cette guerre, mais on est fondé à penser à sa première campagne[3]. Une allusion de Démosthène[4] me fait supposer que Charès n'ayant pas de quoi payer ses soldats, au lieu de secourir Olynthe et de faire la guerre à Philippe, s'occupa, suivant son habitude, de capturer des vaisseaux marchands. Pendant ce temps les Macédoniens auront pris dans la Chalcidique certaines villes, dont parle Diodore[5], sans doute les mêmes qui se trouvaient en péril et qu'on espérait encore sauver quand Démosthène prononça la première harangue[6]. L'orateur avoue les torts de Charès; mais il les excuse. Il veut qu'avant d'accuser le général, les citoyens lui fournissent les moyens de faire la guerre sérieusement. On a vu que les adversaires de Charès l'emportèrent, et que Charidème fut nommé à sa place. Ce discours fut peut-être prononcé quand des plaintes s'élevèrent contre Charès, et qu'il s'agissait d'envoyer un nouveau secours à Olynthe[7]. Nous sommes disposé à croire que c'était à propos de la deuxième ambassade olynthienne, laquelle, nous l'avons dit, suivit de près la première[8].

1 Voir Thirlwall, *History of Greece*, V, p. 343. A. Schæfer, *Demosthenes und seine Zeit*, I, p. 401.

2. Denys d'Halicarnasse, *l. c.* : Ἔπειτα διεξελθὼν ὀλίγ' ἄττα μεταξὺ γενόμενα τίθησι ταυτί· « Περὶ δὲ τὸν αὐτὸν χρόνον, Χαλκιδέων τῶν ἐπὶ Θρᾴκης θλιβομένων τῷ πολέμῳ καὶ πρεσβευσαμένων Ἀθήναζε, Χαρίδημον αὐτοῖς ἔπεμψαν Ἀθηναῖοι τὸν ἐν Ἑλλησπόντῳ στρατηγόν. » Philochoros, qui, dans ses Annales, suivait exactement l'ordre des temps, trouvait peu de faits à enregistrer entre le premier et le second secours : ils se suivaient donc de près.

3. Aristote, *Rhétor.* III, 10 : Κηφισόδοτος σπουδάζοντος Χάρητος εὐθύνας δοῦναι περὶ τὸν Ὀλυνθιακὸν πόλεμον ἠγανάκτει, φάσκων εἰς πνῖγμα τὸν δῆμον ἄγχοντα τὰς εὐθύνας πειρᾶσθαι δοῦναι. Céphisodote disait que Charès serrait la gorge au peuple et voulait ainsi rendre ses comptes. Ce mot s'explique, si Charès prétendait être jugé pour sa première expédition au moment même où il allait s'embarquer de nouveau, afin de porter aux Olynthiens assiégés un secours suprême. Voir Ziemann, *De bello Olynthiaco*, p. 12. A. Schæfer, II, p. 134.

4. Voy. *Olynth.* II, § 27 et 28, avec nos notes.

5. Diodore, XVI, 52.

6. *Olynth.* I, § 17.

7. Cf. *Olynth.* II, § 11.

8. Blass, III, 1, p. 278, ne partage pas cette manière de voir.

Quelques-uns[1] estiment que la seconde Olynthienne a dû précéder la première, et que ces deux harangues devraient échanger leurs noms. Mais ils s'appuient sur des considérations trop générales pour être décisives; tandis qu'en étudiant de près les faits, autant qu'on peut les connaître aujourd'hui, on trouve des arguments à l'appui de l'ordre traditionnel.

1. Stueve, *De orationum Olynth. ordine*, Osnabrück, 1830. Grote, XVII, p. 195 sqq. de la trad. franç. Quant à l'opinion de Denys, elle ne pourra être discutée que plus bas, à propos de la troisième Olynthienne.

ΟΛΥΝΘΙΑΚΟΣ

Β

ΛΙΒΑΝΙΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Προσήκαντο μὲν τὴν πρεσβείαν τῶν Ὀλυνθίων οἱ Ἀθηναῖοι, καὶ βοηθεῖν αὐτοῖς κεκρίκασι· μέλλουσι δὲ περὶ τὴν ἔξοδον καὶ δεδιόσιν ὡς δυσπολεμήτου τοῦ Φιλίππου, παρελθὼν ὁ Δημοσθένης πειρᾶται θαρσύνειν τὸν δῆμον, ἐπιδεικνὺς ὡς ἀσθενῆ τὰ τοῦ Μακεδόνος πράγματα. Καὶ γὰρ τοῖς συμμάχοις αὐτὸν ὕποπτον εἶναί φησι καὶ κατὰ τὴν οἰκείαν δύναμιν οὐκ ἰσχυρόν· τοὺς γὰρ Μακεδόνας ἀσθενεῖς εἶναι καθ' ἑαυτούς.

Ἐπὶ πολλῶν μὲν ἄν τις ἰδεῖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δοκεῖ μοι 18
τὴν παρὰ θεῶν εὔνοιαν φανερὰν γιγνομένην τῇ πόλει, οὐχ ἥκιστα δ' ἐν τοῖς παροῦσι πράγμασιν· τὸ γὰρ τοὺς πολεμήσοντας

NC. 9. γιγνομένην S. γενομένην vulg. — 10. πολεμήσοντας S. πολεμήσαντας vulg.

9. Γιγνομένην. Le participe du présent marque un fait continuel. L'aoriste γενομένην (cf. *NC.*) ne se rapporterait qu'au passé. [G. H. Schæfer.]

10. Construisez : τὸ γὰρ γεγενῆσθαι τοὺς πολεμήσοντας Φιλίππῳ, car qu'il se soit trouvé des hommes disposés à faire la guerre à Philippe. Ces mots n'impliquent pas que les Olynthiens aient commencé la guerre contre Philippe. Il a été l'agresseur; mais ils sont résolus à se défendre, à soutenir la guerre. Il ne résulte pas non plus de ces mots, que la guerre vient seulement d'éclater. Elle est déja engagée depuis quelque temps; mais la réflexion de Démosthène est rétrospective : aussi dit-il γεγενῆσθαι, et non εἶναι. Les participes qui suivent, κεκτημένους et ἔχοντας, déterminent la nature des adversaires que Philippe a rencontrés.

Φιλίππῳ γεγενῆσθαι καὶ χώραν ὅμορον καὶ δύναμίν τινα κεκτημένους, καὶ τὸ μέγιστον ἁπάντων, τὴν ὑπὲρ τοῦ πολέμου γνώμην τοιαύτην ἔχοντας ὥστε τὰς πρὸς ἐκεῖνον διαλλαγὰς πρῶτον μὲν ἀπίστους, εἶτα τῆς ἑαυτῶν πατρίδος νομίζειν ἀνάστασιν, δαιμονίᾳ τινὶ καὶ θείᾳ παντάπασιν ἔοικεν εὐεργεσίᾳ. [2] Δεῖ τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦτ' ἤδη σκοπεῖν αὐτούς, ὅπως μὴ χείρους περὶ ἡμᾶς αὐτοὺς εἶναι δόξομεν τῶν ὑπαρχόντων, ὡς ἔστι τῶν αἰσχρῶν, μᾶλλον δὲ τῶν αἰσχίστων, μὴ μόνον πόλεων καὶ τόπων ὧν ἦμέν ποτε κύριοι φαίνεσθαι προϊεμένους, ἀλλὰ καὶ τῶν ὑπὸ τῆς τύχης παρασκευασθέντων συμμάχων καὶ καιρῶν.

[3] Τὸ μὲν οὖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὴν Φιλίππου ῥώμην διεξιέναι καὶ διὰ τούτων τῶν λόγων προτρέπειν τὰ δέοντα ποιεῖν ὑμᾶς οὐχὶ καλῶς ἔχειν ἡγοῦμαι. Διὰ τί; Ὅτι μοι δοκεῖ πάνθ' ὅσ' ἂν εἴποι τις ὑπὲρ τούτων, ἐκείνῳ μὲν ἔχειν φιλοτιμίαν, ἡμῖν δ' οὐχὶ καλῶς πεπρᾶχθαι. Ὁ μὲν γὰρ ὅσῳ πλείον' ὑπὲρ

NC. 5. Après ἀνάστασιν la vulgate ajoute εἶναι. — 6. σκοπεῖν αὐτούς. Dobree et Bekker considèrent αὐτοὺς comme une interpolation. Nous aimerions autant retrancher αὐτοὺς après ἡμᾶς. — 7. δόξομεν Bekker. δόξωμεν S et vulg. — 10. καὶ S. τε καὶ vulg. — 14. Après φιλοτιμίαν la vulgate ajoute τινά. — 15. Après ἡμῖν δ' οὐχὶ Vœmel met une virgule. Badham écarte καλῶς πεπρᾶχθαι.

1. Δύναμίν τινα, une puissance assez considérable. Scholiaste : Ἀντὶ τοῦ σύμμετρον ἢ μεγάλην. Cf. Euripide, *Électre*, 939 : Ηὔχεις τις εἶναι, tu croyais être un personnage considérable, et *passim*.

3. Διαλλαγάς. Voir la note sur τὰς καταλλαγάς, *Olynth*. I, 4.

5. Δαιμονίᾳ s'applique à toute puissance supérieure et mystérieuse, particulièrement à la fortune; θείᾳ désigne plus nettement les dieux proprement dits.

7. Τῶν ὑπαρχόντων, sous-ent. ἡμῖν, que les circonstances qui nous sont échues.

8-10. Τῶν αἰσχρῶν. Cf. τῶν ἀτοπωτάτων, *Olynth*. I, 26, avec la note. — Πόλεων καὶ τόπων, pour πόλεις καὶ τόπους, par assimilation au relatif ὧν, qui est régulièrement gouverné par κύριοι. Ces premiers génitifs amènent naturellement ceux qui suivent : τῶν.... καιρῶν. Porson et Schæfer, *ad Eurip. Or*. 1629, ont rassemblé beaucoup d'exemples de cette attraction inverse, hellénisme imité par Virgile, *Én*. I, 573 : *Urbem quam statuo, vestra est*. D'autres pensent que προΐεσθαι est ici construit avec le génitif d'après l'analogie de μεθίεσθαι. — Quant à τόπων, voir *Symmories*, § 9.

13-15. Πάνθ' ὅσ' ἂν εἴποι τις ὑπὲρ τούτων, tous les faits que l'on peut alléguer à ce sujet. Si πάντα désignait des paroles, les mots οὐχὶ καλῶς πεπρᾶχθαι ne se comprendraient pas. — Ἔχειν φιλοτιμίαν, avoir de quoi flatter son ambition. Φιλοτιμία ne désigne pas seulement la passion de l'ambition, mais aussi l'objet de cette passion, la gloire. Cf. § 16. — Ces mots semblent devoir amener l'antithèse ἡμῖν δ' ἔχειν αἰσχύνην. Si l'orateur se contente ici de laisser entendre ce blâme, et de dire en adoucissant l'expression : ἡμῖν δ' οὐχὶ καλῶς πεπρᾶχθαι, ce n'est pas pour ménager les Athéniens, tant s'en faut. Il réserve les mots les plus vifs et les plus amers, αἰσχύνην ὠφλήκατε, pour la fin de ce morceau, afin de laisser l'aiguillon dans l'âme de ses auditeurs.

τὴν ἀξίαν πεποίηκε τὴν αὑτοῦ, τοσούτῳ θαυμαστότερος παρὰ
πᾶσι νομίζεται· ὑμεῖς δ' ὅσῳ χεῖρον ἢ προσῆκε κέχρησθε τοῖς
πράγμασι, τοσούτῳ πλείον' αἰσχύνην ὠφλήκατε. [4] Ταῦτα
μὲν οὖν παραλείψω. Καὶ γὰρ εἰ μετ' ἀληθείας τις, ὦ ἄνδρες 19
Ἀθηναῖοι, σκοποῖτο, ἐνθένδ' ἂν αὐτὸν ἴδοι μέγαν γεγενημένον,
οὐχὶ παρ' αὑτοῦ. Ὧν οὖν ἐκεῖνος μὲν ὀφείλει τοῖς ὑπὲρ αὐτοῦ
πεπολιτευμένοις χάριν, ὑμῖν δὲ δίκην προσήκει λαβεῖν, οὐχὶ
νῦν ὁρῶ τὸν καιρὸν τοῦ λέγειν· ἃ δὲ καὶ χωρὶς τούτων ἔνι, καὶ
βέλτιόν ἐστιν ἀκηκοέναι πάντας ὑμᾶς, καὶ μεγάλ', ὦ ἄνδρες
Ἀθηναῖοι, κατ' ἐκείνου φαίνοιτ' ἂν ὀνείδη βουλομένοις ὀρθῶς
δοκιμάζειν, ταῦτ' εἰπεῖν πειράσομαι.

[5] Τὸ μὲν οὖν ἐπίορκον καὶ ἄπιστον καλεῖν ἄνευ τοῦ τὰ πεπραγμένα δεικνύναι, λοιδορίαν εἶναί τις ἂν φήσειε κενὴν δικαίως· τὸ δὲ πάνθ' ὅσα πώποτ' ἔπραξε διεξιόντα, ἐφ' ἅπασι τούτοις ἐλέγχειν, καὶ βραχέος λόγου συμβαίνει δεῖσθαι, καὶ δυοῖν ἕνεχ' ἡγοῦμαι συμφέρειν εἰρῆσθαι, τοῦ τ' ἐκεῖνον, ὅπερ καὶ ἀληθὲς ὑπάρχει, φαῦλον φαίνεσθαι, καὶ τοὺς ὑπερεκπεπληγμένους ὡς ἄμαχόν τινα τὸν Φίλιππον ἰδεῖν ὅτι πάντα διεξελήλυθεν οἷς πρότερον παρακρουόμενος μέγας ηὐξήθη, καὶ πρὸς αὐτὴν ἥκει τὴν τελευτὴν τὰ πράγματ' αὐτῷ. [6] Ἐγὼ γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, σφόδρ' ἂν ἡγούμην καὶ αὐτὸς φοβερὸν τὸν Φίλιππον

NC. 7. οὐχὶ S. τούτων (ou ὑπὲρ τούτων) οὐχὶ presque tous les manuscrits, et Hermogène, III, p. 151 et 155. — 17. φλαῦρον Cobet. — καὶ τοῦ τοὺς vulg. — 19. Après μέγας la vulgate insère νῦν. — 20. αὐτῷ vulg. αὐτοῦ S. — ἐγὼ γὰρ S. ἐγὼ μὲν γὰρ vulg. — 21. Après φοβερὸν, la vulgate ajoute εἶναι.

1. Ὑπὲρ τὴν ἀξίαν. Le sens de ces mots est déterminé par leur équivalent ἢ προσῆκε dans la phrase suivante.

3. Αἰσχύνην ὠφλήκατε. Cf. p. 102, l. 11, et la note.

4. Παραλείψω. C'est presque le terme technique, παράλειψις, dont les rhéteurs grecs se servent pour désigner la figure de la prétérition.

5. Ἐνθένδ(ε), « hinc, id est ἐκ τοῦ « βήματος καὶ τῆς ἐκκλησίας.... Mercenariis oratoribus [τοῖς ὑπὲρ αὐτοῦ πεπολιτευμένοις l. 6] et oscitantibus ac ignavis « auditoribus acceptam referre debet potentiam tantam, non suæ virtuti atque « industriæ. » [H. Wolf.]

6. Ὧν. Ce génitif est le complément commun de χάριν et de δίκην.

8. Ἔνι, sous-ent λέγειν.

17. Avant τοὺς ὑπερεκπεπληγμένους suppléez τοῦ. Du reste, ce participe passif gouverne l'accusatif Φίλιππον, d'après l'analogie de ὑπερφοβουμένους. Cf. Thucydide, III, 82 : Τοὺς ἐναντίους ἐκπεπληγμένος.

19. Μέγας ηὐξήθη, comme ἤρθη μέγας, § 8. Ces locutions sont plus pleines et plus expressives que μέγας ἐγένετο.

καὶ θαυμαστὸν, εἰ τὰ δίκαια πράττοντ' ἑώρων ηὐξημένον· νῦν δὲ θεωρῶν καὶ σκοπῶν εὑρίσκω τὴν μὲν ἡμετέραν εὐήθειαν τὸ κατ' ἀρχὰς, ὅτ' Ὀλυνθίους ἀπήλαυνόν τινες ἐνθένδε βουλομένους ὑμῖν διαλεχθῆναι, τῷ τὴν Ἀμφίπολιν φάσκειν παραδώσειν καὶ τὸ θρυλούμενόν ποτ' ἀπόρρητον ἐκεῖνο κατασκευάσαι, τούτῳ προσαγαγόμενον, [7] τὴν δ' Ὀλυνθίων φιλίαν μετὰ ταῦτα τῷ 20 Ποτείδαιαν οὖσαν ὑμετέραν ἐξελεῖν καὶ τοὺς μὲν πρότερον συμμάχους ὑμᾶς ἀδικῆσαι, παραδοῦναι δ' ἐκείνοις, Θετταλοὺς δὲ νῦν τὰ τελευταῖα τῷ Μαγνησίαν παραδώσειν ὑποσχέσθαι καὶ τὸν Φωκικὸν πόλεμον πολεμήσειν ὑπὲρ αὐτῶν ἀναδέξασθαι. Ὅλως δ' οὐδείς ἐστιν ὅντιν' οὐ πεφενάκικεν ἐκεῖνος τῶν αὐτῷ χρησαμένων· τὴν γὰρ ἑκάστων ἄνοιαν ἀεὶ τῶν ἀγνοούντων αὐτὸν ἐξαπατῶν καὶ προσλαμβάνων, οὕτως ηὐξήθη. [8] Ὥσπερ

NC. 1. Après ἑώρων, la vulgate insère αὐτόν. — 4. ὑμῖν S. ἡμῖν vulg. — 5. καὶ τὸ S. καὶ τῷ vulg. — κατασκευάσαι S et vulg. Variante : κατασκευάσειν. — 6. προσαγαγόμενον S. προσαγόμενον vulg. — 8. ὑμᾶς S. ἡμᾶς vulg.

2. Τὴν μὲν ἡμετέραν εὐήθειαν, notre simplicité. Cet accusatif, ainsi que les accusatifs correspondants des phrases parallèles, τὴν δ' Ὀλυνθίων φιλίαν, et Θετταλούς, est le régime direct de προσαγαγόμενον, participe qui a pour sujet sous-entendu τὸν Φίλιππον.

3. Ἐνθένδε, de cette tribune. Quant aux ouvertures faites en 357 par les Olynthiens et repoussées par les Athéniens, voyez la *Notice* sur la première Philippique.

4. Τὴν Ἀμφίπολιν.... παραδώσειν. Cf. *Halonnèse*, § 27.

5. Καὶ τὸ θρυλούμενόν ποτ' ἀπόρρητον ἐκεῖνο κατασκευάσαι, et en imaginant ce fameux secret qui, dans un temps, défrayait vos conversations. Voici ce que Théopompe, cité par Photius, p. 588, disait de cette négociation secrète: Καὶ πέμπει (?) πρὸς Φίλιππον πρεσβευτὰς Ἀντιφῶντα καὶ Χαρίδημον πράξοντας καὶ περὶ φιλίας· οἳ παραγενόμενοι συμπείθειν αὐτὸν ἐπεχείρουν ἐν ἀπορρήτῳ συμπράττειν Ἀθηναίοις ὅπως ἂν λάβοιεν Ἀμφίπολιν, ὑπισχνούμενοι Πύδναν. Οἱ δὲ πρέσβεις οἱ τῶν Ἀθηναίων εἰς μὲν τὸν δῆμον οὐδὲν ἀπήγγελλον, βουλόμενοι λανθάνειν τοὺς Πυδναίους ἐκδιδόναι μέλλοντες αὐτούς, ἐν ἀπορρήτῳ δὲ μετὰ τῆς βουλῆς ἔπραττον. — Τούτῳ. Comme les mots τῷ τὴν Ἀμφίπολιν.... κατασκευάσαι précèdent le participe προσαγαγόμενον, auquel ils servent de complément, et qu'ils forment une locution complexe et longue, ils sont, pour plus de clarté, résumés par le démonstratif τούτῳ.

7. Ποτείδαιαν. Voir la *Notice*.

8. Παραδοῦναι a pour régime Ποτείδαιαν, la phrase intermédiaire καὶ.... ἀδικῆσαι n'étant qu'un développement de Ποτείδαιαν..., ἐξελεῖν.

9. Μαγνησίαν. Malgré sa promesse, Philippe, s'étant emparé de cette ville, commençait alors même à y élever des fortifications. Cp. la note sur Μαγνησίαν, *Olynth.* I, § 22.

13. Προσλαμβάνων, s'adjoignant. Le régime de ce verbe, τὴν ἄνοιαν, équivaut à τοὺς ἀνοήτους. On a vu la même métonymie au § 6 : Τὴν.... εὐήθειαν.... προσαγαγόμενον. — Οὕτως. Ce démonstratif ne fait que résumer la locution complexe τὴν.... ἄνοιαν.... προσλαμβάνων. Voir la note sur τούτῳ, l. 5.

οὖν διὰ τούτων ἤρθη μέγας, ἡνίχ' ἕκαστοι συμφέρον αὐτὸν ἑαυτοῖς ᾤοντό τι πράξειν, οὕτως ὀφείλει διὰ τῶν αὐτῶν τούτων καὶ καθαιρεθῆναι πάλιν, ἐπειδὴ πάνθ' ἕνεχ' αὑτοῦ ποιῶν ἐξελήλεγκται. Καιροῦ μὲν δή, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πρὸς τοῦτο πάρεστι Φιλίππῳ τὰ πράγματα· ἢ παρελθών τις ἐμοί, μᾶλλον δ' ὑμῖν δειξάτω, ἢ ὡς οὐκ ἀληθῆ ταῦτ' ἐγὼ λέγω, ἢ ὡς οἱ τὰ πρῶτ' ἐξηπατημένοι τὰ λοιπὰ πιστεύσουσιν, ἢ ὡς οἱ παρὰ τὴν αὑτῶν ἀξίαν δεδουλωμένοι Θετταλοὶ νῦν οὐκ ἂν ἐλεύθεροι γένοιντ' ἄσμενοι.

[9] Καὶ μὴν εἴ τις ὑμῶν ταῦτα μὲν οὕτως ἔχειν ἡγεῖται, οἴεται δὲ βίᾳ καθέξειν αὐτὸν τὰ πράγματα τῷ τὰ χωρία καὶ λιμένας καὶ τὰ τοιαῦτα προειληφέναι, οὐκ ὀρθῶς οἴεται. Ὅταν μὲν γὰρ ὑπ' εὐνοίας τὰ πράγματα συστῇ καὶ πᾶσι ταὐτὰ συμφέρῃ τοῖς μετέχουσι τοῦ πολέμου, καὶ συμπονεῖν καὶ φέρειν τὰς συμφορὰς καὶ μένειν ἐθέλουσιν ἅνθρωποι· ὅταν δ' ἐκ πλεονεξίας καὶ πονηρίας τις ὥσπερ οὗτος ἰσχύσῃ, ἡ πρώτη πρόφασις καὶ μικρὸν πταῖσμα ἅπαντ' ἀνεχαίτισε καὶ διέλυσεν. [10] Οὐ

NC. 6. ἢ avant ὡς οὐκ est omis dans S, par une simple négligence, suivant nous. Sauppe et tous les éditeurs récents ont supprimé cette particule, en prétendant qu'elle faussait le sens. Voy. la note explicative. — 7. Après πιστεύσουσιν, la vulgate insère αὐτῷ. — 13. ταὐτὰ S. ταῦτα vulg. — 15. ἅνθρωποι Bekker. ἄνθρωποι S. οἱ ἄνθρωποι vulg. — 17. καὶ διέλυσεν. Cobet veut retrancher ces mots. Pline, *Epist.* IX, 26, les lisait, et il n'est pas sûr que Doxopater (t. II, p. 232 Walz) et un autre rhéteur (t. I, p. 427 Spengel) ne les aient pas connus.

1. Διὰ τούτων. L'ensemble de la phrase indique, suivant nous, que τούτων est ici au masculin et non pas au neutre.

4. Καιροῦ. Ce génitif dépend de πρὸς τοῦτο. Quant à πρὸς τοῦτο πάρεστι, cp. la note sur παρῆσαν.... ἐπὶ τουτὶ τὸ βῆμα, *Olynth.* I, 8.

6. Ταῦτ(α). Ce mot désigne les faits allégués par Démosthène, et non, comme on l'a pensé (voir *NC.*), ses raisonnements. Démosthène dit : « Qu'on me prouve, ou bien que Philippe n'a pas trompé tous ceux auxquels il avait affaire, ou que ses anciennes dupes continueront de le croire. »

8. Δεδουλωμένοι. « Rei indignitatem « a Demosthene verbis exaggeratam esse « historia docet ; neque enim Thessalos a « Philippo servitute oppressos esse dici potest. » [Sauppe.]

16. Πρόφασις, une cause peu sérieuse Notre mot « prétexte » désigne une allégation. Le grec πρόφασις peut se rapporter aux choses elles-mêmes. Cp. le passage de Platon, que nous citerons au commencement du § 21.

17. Ἀνεχαίτισε. Ce verbe se dit au propre d'un cheval qui dresse sa crinière et se cabre, de manière à jeter son cavalier à bas. Cf. Denys d'Halicarnasse, *Archéol.* V, 15 : Οἱ ἵπποι ... ἐπὶ τοῖς ὀπισθίοις ἀνίστανται ποσὶ καὶ τοὺς ἐπιβάτας ἀναχαιτίσαντες ἀποσείονται. Pollux, I, 210 : Καὶ ἀποσείονται (τὸν ἱππότην) καὶ ἐκφέρουσι καὶ ἀναχαιτίζουσιν, ἱστάμενοι κατὰ τοὺς οὐραίους πόδας. Si on voulait

γὰρ ἔστιν, οὐκ ἔστιν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἀδικοῦντα καὶ ἐπιορ-
21 κοῦντα καὶ ψευδόμενον δύναμιν βεβαίαν κτήσασθαι· ἀλλὰ τὰ
τοιαῦτ' εἰς μὲν ἅπαξ καὶ βραχὺν χρόνον ἀντέχει, καὶ σφόδρα
γ' ἤνθησεν ἐπὶ ταῖς ἐλπίσιν, ἂν τύχῃ, τῷ χρόνῳ δὲ φωρᾶται
καὶ περὶ αὑτὰ καταρρεῖ. Ὥσπερ γὰρ οἰκίας, οἶμαι, καὶ πλοίου
καὶ τῶν ἄλλων τῶν τοιούτων τὰ κάτωθεν ἰσχυρότατ' εἶναι δεῖ,
οὕτω καὶ τῶν πράξεων τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ὑποθέσεις ἀληθεῖς
καὶ δικαίας εἶναι προσήκει. Τοῦτο δ' οὐκ ἔνι νῦν ἐν τοῖς πε-
πραγμένοις Φιλίππῳ.

[11] Φημὶ δὴ δεῖν ἡμᾶς τοῖς μὲν Ὀλυνθίοις βοηθεῖν, καὶ ὅπως τις λέγει κάλλιστα καὶ τάχιστα, οὕτως ἀρέσκει μοι· πρὸς δὲ Θετταλοὺς πρεσβείαν πέμπειν, ἣ τοὺς μὲν διδάξει ταῦτα, τοὺς δὲ παροξυνεῖ· καὶ γὰρ νῦν εἰσιν ἐψηφισμένοι Παγασὰς ἀπαιτεῖν καὶ περὶ Μαγνησίας λόγους ποιεῖσθαι. [12] Σκοπεῖσθε μέντοι τοῦτ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅπως μὴ λόγους ἐροῦσι μόνον οἱ παρ' ἡμῶν πρέσβεις, ἀλλὰ καὶ ἔργον τι δεικνύειν ἕξουσιν ἐξεληλυθότων ὑμῶν ἀξίως τῆς πόλεως καὶ ὄντων ἐπὶ τοῖς πρά-

NC. 10. ἡμᾶς S. ὑμᾶς ἅμα vulg. — 17. ὑμῶν S et vulg. Variante : ἡμῶν.

développer le trope, on pourrait dire : il suffit du moindre heurt (πταῖσμα) pour faire cabrer tous ces peuples qui portent le joug en frémissant et pour renverser le char de Philippe. Mais l'orateur indique cette image rapidement par un seul mot, et il se hâte d'ajouter le terme propre διέλυσεν. Cf. note sur *Cour*. 72 : Ζώντων καὶ ὄντων.

4. Ἤνθησεν ἐπὶ ταῖς ἐλπίσιν. On peut sous-entendre l'antithèse ἀλλ' οὐκ ἐπὶ τοῖς ἔργοις. « Ils fleurissent, ils sont exaltés, parce qu'on s'attend à un avenir brillant. »

5. Καταρρεῖ, *defluunt*, est préparé par ἤνθησεν. Car καταρρεῖν se dit des fleurs fanées qui tombent en s'effeuillant. Hermogène, *De formis or*. II, 6 (t. III, p. 327 Walz) s'exprime ainsi sur ce passage : Τὸ γὰρ ἤνθησε τροπικὸν μέν, οὐ μὴν αὐστηρὸν οὐδὲ σκληρόν, τὸ δὲ καταρρεῖ σκληρὸν ἰσχυρῶς, οὐ μὴν τοιοῦτον ἐφάνη διὰ τὸ ἐξ ἀκολουθίας εἰρῆσθαι. Ἐπὶ γὰρ τῶν ἀνθέων τῶν μαραινομένων τὸ καταρρεῖν σχεδὸν κυρίως λέγεται.

7. Τῶν πράξεων τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ὑποθέσεις, les principes sur lesquels reposent les actions. Il faut se souvenir ici du sens étymologique du mot ὑποθέσεις, sans toutefois le regarder, avec le scholiaste, comme équivalant à τὰς κρηπῖδας καὶ τοὺς θεμελίους. Cf. *Olynth*. III, 2 : Πρὶν δὲ τὴν ἀρχὴν ὀρθῶς ὑποθέσθαι.

11. Κάλλιστα καὶ τάχιστα, sous-ent. βοηθεῖν.

12-13. Τοὺς μὲν.... παροξυνεῖ. Scholiaste : Εἰς δύο γὰρ μερίζει τοὺς Θετταλούς, εἰς ἀγνοοῦντας τὸν Φίλιππον, καὶ εἰδότας μέν, δεδιότας δέ.

14. Περὶ Μαγνησίας. Cf. *Olynth*. I, 22, où l'objet des pourparlers est plus nettement indiqué.

16. Δεικνύειν. Cette forme se trouve quelquefois chez les auteurs attiques. Ici Démosthène l'aura préférée à δεικνύναι, afin d'éviter l'hiatus.

17. Ὄντων ἐπὶ τοῖς πράγμασιν. Cf. *Rhodiens*, § 11 : Τῆς πόλεως οὔσης ἐπὶ τῶν πραγμάτων, et la note.

γμασιν, ὡς ἅπας μὲν λόγος, ἂν ἀπῇ τὰ πράγματα, μάταιόν τι φαίνεται καὶ κενόν, μάλιστα δ' ο παρὰ τῆς ἡμετέρας πόλεως· ὅσῳ γὰρ ἑτοιμότατ' αὐτῷ δοκοῦμεν χρῆσθαι, τοσούτῳ μᾶλλον ἀπιστοῦσι πάντες αὐτῷ. [13] Πολλὴν δὴ τὴν μετάστασιν καὶ μεγάλην δεικτέον [τὴν μεταβολὴν], εἰσφέροντας, ἐξιόντας, ἅπαντα ποιοῦντας ἑτοίμως, εἴπερ τις ὑμῖν προσέξει τὸν νοῦν. Κἂν ταῦτ' ἐθελήσηθ' ὡς προσήκει καὶ δὴ περαίνειν, οὐ μόνον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὰ συμμαχικὰ ἀσθενῶς καὶ ἀπίστως ἔχοντα φανήσεται Φιλίππῳ, ἀλλὰ καὶ τὰ τῆς οἰκείας ἀρχῆς καὶ 22 δυνάμεως κακῶς ἔχοντ' ἐξελεγχθήσεται.

[14] Ὅλως μὲν γὰρ ἡ Μακεδονικὴ δύναμις καὶ ἀρχὴ ἐν μὲν προσθήκῃ μερίς ἐστί τις οὐ μικρά, οἷον ὑπῆρξέ ποθ' ὑμῖν ἐπὶ Τιμοθέου πρὸς Ὀλυνθίους· πάλιν αὖ πρὸς Ποτείδαιαν Ὀλυνθίοις ἐφάνη τι τοῦτο συναμφότερον, νυνὶ δὲ Θετταλοῖς στασιά-

NC. 3. Cobet ὅσῳ καί, en supprimant τοσούτῳ... αὐτῷ. Cf. XI, 23. — Var. : ἑτοιμότερον. — 5. [τὴν μεταβολὴν] Cobet. — 7. καὶ δὴ Dindorf et Vœmel. καὶ δει, avec un η, de première main, au-dessus de ει, S seul. καὶ δεῖ vulg. — περαίνειν (παραινεῖν de première main) S. — 12. ἐν μὲν προσθηκηι μερις S. ἐν μὲν προσθήκης μέρει vulg., et XI, § 8. La leçon des meilleurs manuscrits reçoit une confirmation indirecte par le passage cité ci-dessous du rhéteur Aristide, lecteur assidu et imitateur de Démosthène. — 14. τἀπὸ συναμφοτέρων Tournier. — νυνὶ δὲ vulg. νυνὶ S seul, de première main. — Avant στασιάζουσι la vulgate insère νοσοῦσι καὶ, interpolation tirée de *Phil.* III, § 12.

3. Ὅσῳ γὰρ ἑτοιμότατ(α).... τοσούτῳ μᾶλλον. Dans le premier membre de phrase, le superlatif est mis pour le comparatif. Franke rend cette nuance par la périphrase : ὅσῳ πάντων διαφέρετε ἐπὶ τῷ ἑτοίμως λέγειν, et il cite Cicéron, *De amic.* V, 19 : *Ut inter omnes esset societas quædam, major autem, ut quisque proxume accederet.* Cf. Démosthène, *Contre Polyclès*, § 15.

6. Εἴπερ.... προσέξει : équivalent à προσέχειν μέλλει, « si vous voulez qu'on tienne encore compte de vos paroles. » On cite Sophocle, *OEd. Roi*, 54 : Ὡς εἴπερ ἄρξεις τῆσδε γῆς, ὥσπερ κρατεῖς, Ξὺν ἀνδράσιν κάλλιον ἢ κενῆς κρατεῖν, et d'autres passages.

7. Καὶ δή. Démosthène insiste sur la nécessité d'exécuter tout de suite et sans perdre de temps ce qu'on aura décrété.

12. Ἐν.... προσθήκῃ : équivalent à ἐν προσθήκης μέρει, comme accessoire, comme appoint, comme auxiliaire. Cf. Aristide, *Leuctricus*, II, t. I, p. 663 Dind. : Οὐκοῦν ἐν προσθήκῃ γενέσθων, ἡμεῖς δὲ ἀναδεξώμεθα τὴν προστασίαν. Sophocle, *Phil.* 473 : Ἐν παρέργῳ θοῦ με. [Passages signalés par Rehdantz.] — Μερίς, secours. Cf. *Midienne*, § 184 : Ἔστιν.... μεγάλη τοῖς ἀδικοῦσιν ἅπασι μερὶς καὶ πλεονεξία ἡ τῶν ὑμετέρων τρόπων πραότης. Cp. *Ib.* § 70.

13-14. Ἐπὶ Τιμοθέου, du temps de Timothée. En 364, ce général athénien fit, avec Perdiccas de Macédoine, la guerre à la confédération Olynthienne, et prit Toroné, Potidée et d'autres villes encore. Cf. Diodore, XV, 81. Polyen, III, x, 14, et IV, x, 2. — Πρὸς Ποτείδαιαν Ὀλυνθίοις. Cf. § 7. — Ἐφάνη τι τοῦτο συναμφότερον, cette puissance (la puissance Macédonienne) se montra de quelque valeur étant alliée à la leur. Quant à τι, cf. δύναμίν τινα, § 1. Συναμφότερον est

ζουσι καὶ τεταραγμένοις ἐπὶ τὴν τυραννικὴν οἰκίαν [ἐβοήθησεν]· καὶ ὅποι τις ἄν, οἶμαι, προσθῇ κἂν μικρὰν δύναμιν, πάντ' ὠφελεῖ. Αὐτὴ δὲ καθ' αὑτὴν ἀσθενὴς καὶ πολλῶν κακῶν ἐστι μεστή. [15] Καὶ γὰρ οὗτος ἅπασι τούτοις, οἷς ἄν τις μέγαν αὐτὸν ἡγήσαιτο, τοῖς πολέμοις καὶ ταῖς στρατείαις, ἔτ' ἐπισφαλεστέραν ἢ ὑπῆρχε φύσει κατεσκεύακεν αὑτῷ. Μὴ γὰρ οἴεσθ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῖς αὐτοῖς Φίλιππόν τε χαίρειν καὶ τοὺς ἀρχομένους· ἀλλ' ὁ μὲν δόξης ἐπιθυμεῖ καὶ τοῦτ' ἐζήλωκεν, καὶ προήρηται πράττων καὶ κινδυνεύων, ἂν συμβῇ τι, παθεῖν, τὴν τοῦ διαπράξασθαι ταῦθ', ἃ μηδεὶς πώποτ' ἄλλος Μακεδόνων βασιλεύς, δόξαν ἀντὶ τοῦ ζῆν ἀσφαλῶς ᾑρημένος· [16] τοῖς δὲ τῆς μὲν φιλοτιμίας τῆς ἀπὸ τούτων οὐ μέτεστι, κοπτόμενοι δ' ἀεὶ ταῖς στρατείαις ταύταις ταῖς ἄνω κάτω λυποῦνται καὶ συνεχῶς ταλαιπωροῦσιν, οὔτ' ἐπὶ τοῖς ἔργοις οὔτ' ἐπὶ τοῖς αὑτῶν ἰδίοις ἐώμενοι διατρίβειν, οὔθ' ὅσ' ἂν ποιήσωσιν οὕτως

NC. 1. Mss : ἐβοηθησαν, corrigé en ἐβοήθησεν. J'écarte ce mot, qui obscurcit le sens. — 2. καὶ, avant ὅποι, est omis dans S seul. — 6. ἐπισφαλεστέραν αὑτὴν vulg. — 8. ἐζήλωκεν S. ἐζήλωκε vulg. — 13. ἄνω κάτω S. ἄνω τε καὶ κάτω vulg. — 15. πορίσωσιν vulg.

expliqué par le scholiaste : σὺν ἄλλῳ τινὶ γενόμενον. Madvig, *Adversaria critica*, I, p. 456, veut que l'on mette un point en haut avant ἐφάνη.

1. Ἐπὶ τὴν τυραννικὴν οἰκίαν. Les tyrans de Phères, Lycophron et Pitholas. Voir la *Notice* sur la première Philippique.

2. Πάντ(α). Nous pensons, avec Sauppe, que ce mot est ici le sujet de ὠφελεῖ. « Tout (toute puissance, quelque petite qu'elle soit) est utile. » Sentence générale.

5-6. Ἐπισφαλεστέραν. Entendez : τὴν Μακεδονικὴν δύναμιν καὶ ἀρχήν.

8. Τοῦτ' ἐζήλωκεν, telle est son ambition. Le neutre τοῦτο se rapporte au féminin δόξα ou, si l'on aime mieux, à l'idée contenue dans ce substantif (τὸ ἔνδοξον γενέσθαι). Le neutre généralise, et cette construction est analogue à l'hellénisme connu ἡ δόξα ἐστὶ καλόν. Cf. Πρόνοιαν ἐποιεῖτο.... τῆς πολιτείας, καὶ.... περὶ τούτου.... ἐσπούδαζεν, *Androt.* § 30, où Funkhænel a recueilli d'autres exemples de cet emploi du neutre, lequel n'est point particulier à Démosthène. — En liant τοῦτ' ἐζήλωκε (cf. *NC.*) καὶ προήρηται, et en considérant τοῦτο comme l'antécédent de παθεῖν, on fait dire à Démosthène que Philippe a l'ambition d'essuyer tous les malheurs qui peuvent lui arriver : ce qui est fort étrange. L'orateur semble s'être servi de la forme pleine ἐζήλωκεν pour marquer un repos de voix après ce verbe.

10-11. Τὴν.... δόξαν. Placés au commencement et à la fin d'une locution complexe, l'article et son substantif la rassemblent en faisceau et en marquent l'unité. — Μηδείς, et non οὐδείς, parce que l'orateur rapporte le sentiment de Philippe.

14. Οὔτ' ἐπὶ τοῖς ἔργοις. Le mot ἔργα désigne ici les travaux producteurs, l'industrie et surtout l'agriculture. — Οὔτ' ἐπὶ τοῖς αὑτῶν ἰδίοις, ni (en général) près de leurs propres affaires. Il n'y a pas d'antithèse : car les ἔργα rentrent dans les αὑτῶν ἴδια. Cf. Euripide, *Oreste*, 1647 : Ἀζᾶσιν Ἀρκάσιν τε, « aux Azaniens et aux (autres) Arcadiens » : passage à propos duquel le scholiaste dit : Τῷ μερικῷ τὸ ὅλον ἐπήγαγεν.

15. Ὅσ' ἂν ποιήσωσιν, le peu qu'ils pourront produire. Le verbe ποιεῖν, cor-

ὅπως ἂν δύνωνται, ταῦτ' ἔχοντες διαθέσθαι κεκλειμένων τῶν ἐμπορίων τῶν ἐν τῇ χώρᾳ διὰ τὸν πόλεμον. [17] Οἱ μὲν οὖν πολλοὶ Μακεδόνων πῶς ἔχουσι Φιλίππῳ, ἐκ τούτων ἄν τις 23 σκέψαιτ' οὐ χαλεπῶς· οἱ δὲ δὴ περὶ αὐτὸν ὄντες ξένοι καὶ πεζέταιροι δόξαν μὲν ἔχουσιν ὡς εἰσὶ θαυμαστοὶ καὶ συγκεκροτημένοι τὰ τοῦ πολέμου, ὡς δ' ἐγὼ τῶν ἐν αὐτῇ τῇ χώρᾳ γεγενημένων τινὸς ἤκουον, ἀνδρὸς οὐδαμῶς οἵου τε ψεύδεσθαι, οὐδένων εἰσὶ βελτίους. [18] Εἰ μὲν γάρ τις ἀνήρ ἐστιν ἐν αὐτοῖς οἷος ἔμπειρος πολέμου καὶ ἀγώνων, τούτους μὲν φιλοτιμίᾳ πάντας ἀπωθεῖν αὐτὸν ἔφη, βουλόμενον πάνθ' αὑτοῦ δοκεῖν εἶναι τὰ ἔργα (πρὸς γὰρ αὖ τοῖς ἄλλοις καὶ τὴν φιλοτιμίαν ἀνυπέρβλητον εἶναι)· εἰ δέ τις σώφρων ἢ δίκαιος ἄλλως,

NC. 5. πεζέταιροι quelques manuscrits. πεζαίτεροι vulg. et S (αι y est écrit au-dessus d'une lacune laissée entre ζ et τ). — 11-12. Après τὴν φιλοτιμίαν la vulgate ajoute τἀνδρός. — 12-1. ἄλλως, τὴν manuscrits. ἄλλως τε τὴν, conjecture de Dœderlein, que Dindorf n'aurait pas dû adopter.

respondant à τοῖς ἔργοις, s'applique souvent à la production agricole. Cf. Aristophane, *Paix*, 1322 : Κριθάς τε ποιεῖν ἡμᾶς πολλὰς πάντας ὁμοίως οἶνόν τε πολύν, et d'autres passages cités par les interprètes. La variante (glose) πορίσωσιν donne le même sens. Il ne s'agit pas le moins du monde de butin. Cela ressort clairement des mots suivants : οὕτως ὅπως ἂν δύνωνται, « misere, ærumnose, quantam quidem licet « per stipendia continua. » [G. H. Schæfer.]

1. Διαθέσθαι équivaut à πωλῆσαι, ἀποδόσθαι. [Schol.]

5-6. Πεζέταιροι, la garde à pied, corps composé de Macédoniens (Démosthène leur oppose les ξένοι) et faisant un service permanent. L'ensemble de ce passage montre clairement qu'il ne s'agit pas de toute la phalange macédonienne. Scholiaste : Θεόπομπός φησιν ὅτι ἐκ πάντων τῶν Μακεδόνων ἐπίλεκτοι οἱ μέγιστοι καὶ ἰσχυρότατοι ἐδορυφόρουν τὸν βασιλέα καὶ ἐκαλοῦντο πεζέταιροι. Harpocration : Ἀναξιμένης ἐν α' Φιλιππικῶν περὶ Ἀλεξάνδρου (le frère de Philippe) λέγων φησίν· « Ἔπειτα τοὺς μὲν ἐνδοξοτάτους ἱππεύειν συνεθίσας ἑταίρους προσηγόρευσε, τοὺς δὲ πλείστους καὶ τοὺς πεζοὺς ἐς λόχους καὶ δεκάδας καὶ τὰς ἄλλας ἀρχὰς διελὼν πεζεταίρους ὠνόμασεν, ὅπως ἑκάτεροι μετέχοντες τῆς βασιλικῆς ἑταιρίας προθυμότατοι διατελῶσιν ὄντες. » D'après ce dernier passage, les πεζέταιροι commandaient les divisions et subdivisions de l'armée, étaient lochages, décadarques. etc. — Συγκεκροτημένοι, habitués à agir de concert, formés à la discipline.

8. Οὐδένων εἰσὶ βελτίους, ne valent pas mieux qu'aucun autre corps de soldats. Cf. *Olynth.* I, 9 : Οὐδενός ἐστιν ἐλάττων. *Ib.* § 27 : Οὐδεμιᾶς ἐλάττων ζημίας.

9. Οἷος ἔμπειρος, possédant ce qui constitue l'homme habile. Cf. Aristophane, *Guêpes*, 970 : Ὁ δ' ἕτερος οἷός ἐστιν οἰκουρὸς μόνον. — Τούτους se rapporte à l'idée de pluralité renfermée dans τις. Hellénisme usuel. Cf. Euripide, *Hipp.* 79 : Ὅστις.... ἐν τῇ φύσει τὸ σωφρονεῖν εἴληχεν..., τούτοις δρέπεσθαι.

11. Πρὸς γὰρ αὖ τοῖς ἄλλοις, car encore (αὖ) outre tout le reste, outre ses autres défauts.

12. Ἄλλως, autrement, c.-à-d. : abstraction faite des talents militaires dont il vient d'être question. Cette explication est celle de Sauppe. Le scholiaste prête à Démosthène une doctrine philosophique : ὡς καὶ τοῦ σώφρονος δικαίου ὄντος τοῦτό φησιν.

τὴν καθ' ἡμέραν ἀκρασίαν τοῦ βίου καὶ μέθην καὶ κορδακισμοὺς οὐ δυνάμενος φέρειν, παρεῶσθαι καὶ ἐν οὐδενὸς εἶναι μέρει τὸν τοιοῦτον. [19] Λοιποὺς δὴ περὶ αὐτὸν εἶναι λῃστὰς καὶ κόλακας καὶ τοιούτους ἀνθρώπους οἵους μεθυσθέντας ὀρχεῖσθαι τοιαῦθ' οἷ' ἐγὼ νῦν ὀκνῶ πρὸς ὑμᾶς ὀνομάσαι. Δῆλον δ' ὅτι ταῦτ' ἐστὶν ἀληθῆ· καὶ γὰρ οὓς ἐνθένδε πάντες ἀπήλαυνον ὡς πολὺ τῶν θαυματοποιῶν ἀσελγεστέρους ὄντας, Καλλίαν ἐκεῖνον τὸν δημόσιον καὶ τοιούτους ἀνθρώπους, μίμους γελοίων καὶ

NC. 1-2. κορδακισμούς. Je ne sais si le mot σκορακίζεται, qu'on lit dans le passage correspondant du discours *Sur la lettre de Philippe* (§ 11), n'indique pas qu'il y avait ici une ancienne variante : σκορακισμούς. — παρεῶσθαι S et tous les bons manuscrits. παρεωρᾶσθαι vulg. — 4. καί, après κολάκας, omis dans quelques manuscrits, est inséré dans S après coup, mais de première main.

1-2. Τὴν καθ' ἡμέραν.... κορδακισμούς. Ce dernier mot désigne des danses lascives qu'on ne se permettait guère en dehors des chœurs masqués des fêtes de Bacchus : voir Théophraste, *Caract.* 6. Quant à l'ensemble du tableau, on ne saurait accuser Démosthène d'en avoir chargé les couleurs. L'historien Théopompe, grand admirateur de Philippe, a flétri les mœurs de ce prince et de son entourage dans un langage encore plus vif. Voir le morceau cité par Athénée, V, p. 260 B : Ἦν δὲ (Φίλιππος) καὶ φύσει βωμολόχος καὶ καθ' ἑκάστην ἡμέραν μεθυσκόμενος κτέ. Cf. Polybe, VIII, 11. — Ἐν οὐδενὸς εἶναι μέρει, n'être compté pour rien.

3-4. Λοιποὺς δὴ περὶ αὐτὸν εἶναι, il ne reste donc, me dit-il, autour de Philippe que.... Ne traduisez pas comme s'il y avait τοὺς λοιποὺς τοὺς περὶ αὐτόν. — Λῃστάς, des brigands, et non des soldats. — Κόλακας, des flatteurs, des parasites. Cf. Théopompe chez Athénée, IV, 167 B : Εἴ τις ἦν λάσταυρος ἢ βδελυρὸς ἢ θρασὺς τὸν τρόπον, οὗτοι σχεδὸν ἅπαντες εἰς Μακεδονίαν ἀθροισθέντες ἑταῖροι Φιλίππου προσηγορεύοντο (le même Théopompe, d'après Polybe, *l. c.*, disait de ces hommes : Δικαίως ἄν τις αὐτοὺς οὐχ ἑταίρους, ἀλλ' ἑταίρας, ὑπελάμβανεν εἶναι).... Οἱ πόλεμοι καὶ αἱ στρατεῖαι καὶ αἱ πολυτέλειαι θρασεῖς αὐτοὺς εἶναι προετρέποντο καὶ ζῆν μὴ κοσμίως ἀλλ' ἀσώτως καὶ τοῖς λῃσταῖς παραπλησίως. Quant aux flatteurs et parasites, Sauppe en a signalé deux, Thrasydée, Thessalien, et Agathocle, serf Perrhébien, chargés par Philippe de gouverner leurs compatriotes. Voir Théopompe chez Athénée, VI, p. 249 C. et p. 260 A. On lit dans ce dernier passage : Ἀγαθοκλέα.... Φίλιππος μέγα παρ' αὐτῷ δυνάμενον διὰ τὴν κολακείαν καὶ ὅτι ἐν τοῖς συμποσίοις συνὼν αὐτῷ ὠρχεῖτο καὶ γέλωτα παρεσκεύαζεν, ἀπέστειλε διαφθεροῦντα Περραιβοὺς καὶ τῶν ἐκεῖ πραγμάτων ἐπιμελησόμενον. Τοιούτους δ' εἶχεν ἀεὶ περὶ αὐτὸν ἀνθρώπους ὁ Μακεδών, οἷς διὰ φιλοποσίαν καὶ βωμολοχίαν πλείω χρόνον ὡς τὰ πολλὰ συνδιέτριβε καὶ συνήδρευε περὶ τῶν μεγίστων βουλευόμενος.

6. Οὓς ἐνθένδε πάντες ἀπήλαυνον. Le scholiaste entend à tort une sentence de bannissement. Démosthène parle de gens qui se virent obligés de quitter Athènes, parce que personne ne voulait d'eux.

7. Θαυματοποιῶν. Des jongleurs ambulants, des prestidigitateurs.

8. Τὸν δημόσιον. Les esclaves publics étaient employés, soit à des écritures (cf. *Chersonèse*, 47; *Ambassade*, 129; *Midienne*, 70), soit à d'autres fonctions. — Μίμους γελοίων. Des bouffons qui amusaient par des charges bonnes ou mauvaises. Athénée a conservé le souvenir des plus fameux parmi ces γελωτοποιοί, I p. 19 F, et *passim*. — Le même Athénée (xiv, p. 614 D) rapporte une anecdote qui montre combien Philippe aimait les facéties, et qui est rappelée à propos par

ποιητὰς αἰσχρῶν ᾀσμάτων ὧν εἰς τοὺς συνόντας ποιοῦσιν ἕνεκα
τοῦ γελασθῆναι, τούτους ἀγαπᾷ καὶ περὶ αὐτὸν ἔχει. [20] Καί-
τοι ταῦτα, καὶ εἰ μικρά τις ἡγεῖται, μεγάλ', ὦ ἄνδρες
Ἀθηναῖοι, δείγματα τῆς ἐκείνου γνώμης καὶ κακοδαιμονίας
ἐστὶ τοῖς εὖ φρονοῦσιν. Ἀλλ', οἶμαι, νῦν μὲν ἐπισκοτεῖ τού-
τοις τὸ κατορθοῦν· αἱ γὰρ εὐπραξίαι δειναὶ συγκρύψαι τὰ τοιαῦτ'
ὀνείδη· εἰ δέ τι πταίσει, τότ' ἀκριβῶς αὐτοῦ ταῦτ' ἐξετασθή-
σεται. Δοκεῖ δ' ἔμοιγ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δείξειν οὐκ εἰς μα- 24
κρὰν, ἂν οἵ τε θεοὶ θέλωσι καὶ ὑμεῖς βούλησθε. [21] Ὥσπερ γὰρ
ἐν τοῖς σώμασιν, τέως μὲν ἂν ἐρρωμένος ᾖ τις, οὐδὲν ἐπαισθά-
νεται, ἐπὰν δ' ἀρρώστημά τι συμβῇ, πάντα κινεῖται, κἂν ῥῆγμα

KC. 1-2. ὧν.... γελασθῆναι. Herwerden veut que ces mots soient interpolés. — 3. καὶ εἰ S. εἰ καὶ vulg. — 6. συγκρύψαι S. συγκρύψαι καὶ συσκιάσαι vulg. La glose συσκιάσαι, suggérée sans doute par ἐπισκοτεῖ, est ancienne. Le texte du rhéteur Théon, t. I, p. 200 Walz, la porte déjà. Elle se trouve aussi dans le discours *Sur la lettre de Philippe*, § 13, et dans les auteurs qui se sont servis de ce dernier discours : Sénèque, *Controv.* IX, 24, p. 273 Bip., p. 249 Bursian, et Stobée, *Anthol.* CVI, 13. Sénèque le Rhéteur attribue à Thucydide ce passage qu'il cite de mémoire et inexactement. — 7. πταίσει. Variante : πταίσεις. — ταῦτ'. Variantes : πάντ', ou ταῦτα πάντ'. — 10-11. Après σώμασιν la vulg. ajoute ἡμῶν. — ἐπαισθάνεται S seul (de première main). ἐπαισθάνεται τῶν καθ' ἕκαστα σαθρῶν vulg.

les derniers commentateurs de Démosthène. Il y avait à Athènes un temple d'Hercule où se réunissaient des farceurs de profession, formant une espèce de collége de soixante membres. Philippe leur envoya un talent pour qu'on lui adressât régulièrement le procès-verbal de leurs bons mots (ἵν' ἐγγραφόμενοι τὰ γελοῖα πέμπωσιν αὐτῷ).

4. Κακοδαιμονίας, misère, perversité, folie, d'un homme abandonné des dieux. Cf. *Chersonèse*, 16 : Κακοδαιμονοῦσι.... καὶ ὑπερβάλλουσιν ἀνοίᾳ.

6-7. Εὐπραξίαι.... πταίσει. On cite l'imitation de Salluste (fragment des *Histoires*, discours de Lépide, § 10) : « Secundæ res « mire sunt vitiis obtentui; quibus labe- « factis, quam formidatus est, tam con- « temnetur. » — Ἐξετασθήσεται équivaut à ἐλεγχθήσεται (schol.), διακαλυφθήσεται (*Contre la lettre de Phil.* § 13).

8. Δείξειν, que cela se montrera. Les verbes δεικνύναι, δηλοῦν, σημαίνειν sont quelquefois employés impersonnellement. On cite Aristophane, *Guêpes*, 988 : Δείξειν ἔοικεν. *Gren.* 1261 : Δείξει δὴ τάχα.

9-10. Ὥσπερ γὰρ ἐν τοῖς σώμασιν. « Respublicas earumque statum sæpissime « veteres cum corpore ejusque vel sanitate « vel morbis comparare solent. Cf. Plato, « *Reip.* VIII, p. 556 E : Οὐκοῦν ὥσπερ « σῶμα νοσῶδες μικρᾶς ῥοπῆς ἔξωθεν « δεῖται προσλαβέσθαι πρὸς τὸ κάμνειν..., « οὕτω δὴ καὶ ἡ κατὰ ταὐτὰ ἐκείνῳ « διακειμένη πόλις ἀπὸ σμικρᾶς προ- « φάσεως.... νοσεῖ τε καὶ αὐτὴ αὑτῇ « μάχεται. » [Sauppe.] — Τέως, pour le relatif ἕως. Cf. *Symmories*, § 36.

11. Κινεῖται, se remue, se réveille. Cp. le proverbe μὴ κινεῖν κακὸν εὖ κείμενον, ne pas réveiller le chat qui dort. — Ῥῆγμα est une brisure ou une déchirure. Στρέμμα est une luxation. Scholiaste : Ῥῆγμα μὲν οἱ ἰατροί φασιν ἀγγείου τινὸς ῥῆξιν, οἷον φλεβὸς ἢ ἀρτηρίας [définition trop étroite], στρέμμα δὲ ἄρθρου παράβασιν· τινὲς δὲ ῥῆγμα μὲν νεύρου διάτασιν [c'est la définition de σπάσμα],

κἂν στρέμμα κἂν ἄλλο τι τῶν ὑπαρχόντων σαθρὸν ᾖ, οὕτω καὶ τῶν πόλεων καὶ τῶν τυράννων, ἕως μὲν ἂν ἔξω πολεμῶσιν, ἀφανῆ τὰ κακὰ τοῖς πολλοῖς ἐστιν, ἐπειδὰν δ' ὅμορος πόλεμος συμπλακῇ, πάντ' ἐποίησεν ἔκδηλα.

[22] Εἰ δέ τις ὑμῶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸν Φίλιππον εὐτυχοῦνθ' ὁρῶν ταύτῃ φοβερὸν προσπολεμῆσαι νομίζει, σώφρονος μὲν ἀνθρώπου λογισμῷ χρῆται· μεγάλη γὰρ ῥοπή, μᾶλλον δὲ τὸ ὅλον ἡ τύχη παρὰ πάντ' ἐστὶ τὰ τῶν ἀνθρώπων πράγματα· οὐ μὴν ἀλλ' ἔγωγε, εἴ τις αἵρεσίν μοι δοίη, τὴν τῆς ἡμετέρας πόλεως τύχην ἂν ἑλοίμην, ἐθελόντων ἃ προσήκει ποιεῖν ὑμῶν αὐτῶν καὶ κατὰ μικρόν, ἢ τὴν ἐκείνου· πολὺ γὰρ πλείους ἀφορμὰς εἰς τὸ τὴν παρὰ τῶν θεῶν εὔνοιαν ἔχειν ὁρῶ ὑμῖν ἐνούσας ἢ 'κείνῳ. [23] Ἀλλ', οἶμαι, καθήμεθ' οὐδὲν ποιοῦντες· οὐκ ἔνι δ' αὐτὸν ἀργοῦντ' οὐδὲ τοῖς φίλοις ἐπιτάττειν ὑπὲρ αὑτοῦ τι ποιεῖν, μή τί γε δὴ τοῖς θεοῖς. Οὐ δὴ θαυμαστόν ἐστιν, εἰ στρατευόμενος καὶ πονῶν ἐκεῖνος αὐτὸς καὶ παρὼν ἐφ' ἅπασι καὶ μηδένα καιρὸν μηδ' ὥραν παραλείπων ἡμῶν μελλόντων

NC. 7. Pour λογισμῷ, le texte de Denys, *De adm. vi*, 43 (p. 1089 Reiske), porte προνοίᾳ. Voir *Sur la lettre de Philippe*, § 15. — 8. τὸ ὅλον vulg. et *Sur la lettre*, § 15. ὅλον S et Denys, *l. c.* Cette dernière leçon a été donnée par Vœmel et d'autres. Cependant ὅλον peut-il se dire pour τὸ ὅλον ou pour πάντα? On lit dans le premier discours contre Aristogiton, § 32 : Οὐχ ὁρᾶθ' ὅτι τῆς φύσεως αὐτοῦ καὶ πολιτείας... ἀπόνοια ἡγεῖται; μᾶλλον δ' ὅλον ἐστιν ἀπόνοια ἡ τούτου πολιτεία. Ici ὅλον est un accusatif adverbial, et il en est de même dans tous les autres passages qu'on a cités pour justifier l'absence de l'article. Rehdantz sous-entend ῥοπή. Mais ὅλον ῥοπὴ ἡ τύχη signifierait « fortuna tota est momentum. » Ce n'est pas là ce que l'orateur veut dire. — 9. δωιη S. — 11 αὐτῶν, après ὑμῶν, manque dans le texte de Denys. — 12. ὑμῖν S. ἡμῖν vulg. — 13. οὔσας Cobet. — 17. μηδὲ καιρὸν S.

στρέμμα δὲ ὀστέου μετάστασιν. Cf. *Couronne*, § 198 : Ὥσπερ τὰ ῥήγματα καὶ τὰ σπάσματα ὅταν τι κακὸν τὸ σῶμα λάβῃ, τότε κινεῖται.

1. Τῶν ὑπαρχόντων, des infirmités qui existent.

4. Συμπλακῇ : terme de palestre désignant une lutte corps à corps. Cf. *Phil.* III, § 51, où, en parlant d'une guerre à soutenir dans l'Attique même, l'orateur dit συμπλακέντας διαγωνίζεσθαι.

6. Ταύτῃ équivaut ici à κατὰ τοῦτο.

10. Ἐθελόντων.... ποιεῖν ὑμῶν αὐτῶν équivaut à ἐθελόντων ὑμῶν ποιεῖν αὐτῶν.

11. Καὶ κατὰ μικρόν, tant soit peu. Il ne faut pas sous-entendre χρόνον.

14. Αὐτὸν ἀργοῦντ(α). Sous-ent. τινά. Quant à la pensée, elle se retrouve chez plus d'un auteur. Comme Salluste aime à imiter Démosthène, on peut croire qu'il s'est souvenu de ce passage en écrivant : « Ubi socordiæ te atque ignaviæ tradideris, nequidquam deos implores. » (*Catil.* 52.)

17. Ὥραν a ici le sens précis de « saison ».

καὶ ψηφιζομένων καὶ πυνθανομένων περιγίγνεται. Οὐδὲ θαυμάζω τοῦτ' ἐγώ· τοὐναντίον γὰρ ἂν ἦν θαυμαστόν, εἰ μηδὲν ποιοῦντες ἡμεῖς ὧν τοῖς πολεμοῦσι προσήκει τοῦ πάντα ποιοῦντος περιῆμεν. [24] Ἀλλ' ἐκεῖνο θαυμάζω, εἰ Λακεδαιμονίοις μέν 25
ποτ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὑπὲρ τῶν Ἑλληνικῶν δικαίων ἀντήρατε, καὶ πόλλ' ἰδίᾳ πλεονεκτῆσαι πολλάκις ὑμῖν ἐξὸν οὐκ ἠθελήσατε, ἀλλ' ἵν' οἱ ἄλλοι τύχωσι τῶν δικαίων, τὰ ὑμέτερ' αὐτῶν ἀνηλίσκετ' εἰσφέροντες καὶ προυκινδυνεύετε στρατευόμενοι, νυνὶ δ' ὀκνεῖτ' ἐξιέναι καὶ μέλλετ' εἰσφέρειν ὑπὲρ τῶν ὑμετέρων αὐτῶν κτημάτων, καὶ τοὺς μὲν ἄλλους σεσώκατε πολλάκις πάντας καὶ καθ' ἕν' αὐτῶν ἐν μέρει, τὰ δ' ὑμέτερ' αὐτῶν ἀπολωλεκότες κάθησθε. [25] Ταῦτα θαυμάζω, καὶ ἔτι πρὸς τούτοις, εἰ μηδεὶς ὑμῶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δύναται λογίσασθαι πόσον πολεμεῖτε χρόνον Φιλίππῳ, καὶ τί ποιούντων ὑμῶν ὁ χρόνος διελήλυθεν οὗτος. Ἴστε γὰρ δήπου τοῦθ', ὅτι μελλόντων αὐτῶν, ἑτέρους τινὰς ἐλπιζόντων πράξειν, αἰτιωμένων ἀλλήλους, κρινόντων, πάλιν ἐλπιζόντων, σχεδὸν ταὔθ' ἅπερ νυνὶ

NC. 3. ποιοῦντος S (de première main) seul. ποιοῦντος ἃ δεῖ vulg. — 11. καὶ avant καθ' est omis dans S. — Après ἕνα αὐτῶν la vulgate ajoute ἕκαστον. — 13. μηδεὶς S. μηδὲ εἷς vulg. — 14-16. ὁ χρόνος S seul. ὁ χρόνος ἅπας vulg. Ἅπας est à sa place à la page 150, ligne 1. — μελλόντων αὐτῶν S seul. μελλόντων ὑμῶν vulg. μελλόντων Cobet. — 17. ταὐτὰ Mounteney. ταῦτα manuscrits.

Cf. *Phil.* I, § 31. *Contre la lettre de Ph.* § 17 : Οὔτε καιρὸν παριεὶς οὔθ' ὥραν ἔτους παραλείπων οὐδεμίαν : paraphrase de notre passage.

1. Πυνθανομένων : suppléez εἴ τι λέγεται νεώτερον. Cf. *ib.* et *Phil.* I, § 10.

4-5. Λακεδαιμονίοις μέν ποτ(ε). Du temps de la guerre béotienne, ou bien de la guerre de Corinthe. Il est difficile de se prononcer pour l'une ou pour l'autre. Voir la note sur *Phil.* I, § 3.

7. Ἵν(α).... τύχωσι. D'après la règle latine et française, on s'attend à τύχοιεν. Mais les Grecs sont plus libres dans l'emploi des modes. La distinction qu'on a voulu établir entre l'optatif et le subjonctif dans les propositions finales (voir Krüger, *Gr. gr.* 54, 8, 2) sont bien délicates, bien subtiles. Cf. *Contre Timothée*, 14 : Δανείζεται χιλίας δραχμάς..., ἵνα διαδοίη τοῖς Βοιωτίοις τριηράρχοις καὶ παραμένωσιν ἕως ἂν αὐτῷ ἡ κρίσις γένηται.

7. Τῶν δικαίων. On voit que τῶν Ἑλληνικῶν δικαίων, l. 5, désigne les droits des autres Grecs.

9-10. Ὑπὲρ.... κτημάτων : les villes que les Athéniens avaient perdues dans le cours de la guerre. C'est dans leur propre intérêt qu'ils doivent secourir Olynthe.

11. Καθ' ἕν(α) αὐτῶν. Il n'est pas nécessaire d'ajouter ἕκαστον. Cf. καθ' ἕκαστον τούτων, *Phil.* I, § 20.

12. Κάθησθε, vous restez dans l'inaction, vous vous croisez les bras. Cf. § 23 : Καθήμεθ' οὐδὲν ποιοῦντες.

15-16. Μελλόντων αὐτῶν. Ce dernier mot est ajouté pour faire antithèse à ἑτέρους τινάς. — Ἑτέρους.... πράξειν. Cf. *Phil.* I, § 50.

17. Κρινόντων. Cf. *Phil.* I, § 47. — Πάλιν ἐλπιζόντων. Scholiaste · Οἱ γὰρ στρατηγοὶ κρινόμενοι καθυπισχνοῦντο

ποιούντων, ἅπας ὁ χρόνος διελήλυθεν. [26] Εἶθ' οὕτως ἀγνωμόνως ἔχετ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὥστε δι' ὧν ἐκ χρηστῶν φαῦλα τὰ πράγματα τῆς πόλεως γέγονε, διὰ τούτων ἐλπίζετε τῶν αὐτῶν πράξεων ἐκ φαύλων αὐτὰ χρηστὰ γενήσεσθαι; Ἀλλ' οὔτ' εὔλογον οὔτ' ἔχον ἐστὶ φύσιν τοῦτό γε· πολὺ γὰρ ῥᾷον ἔχοντας φυλάττειν ἢ κτήσασθαι πάντα πέφυκεν. Νῦν δ' ὅ τι μὲν φυλάξομεν, οὐδέν ἐστιν ὑπὸ τοῦ πολέμου λοιπὸν τῶν πρότερον, κτήσασθαι δὲ δεῖ. [27] Αὐτῶν οὖν ἡμῶν ἔργον τοῦτ' ἤδη. Φημὶ δὴ δεῖν εἰσφέρειν χρήματα, αὐτοὺς ἐξιέναι προθύμως, μηδέν' αἰτιᾶσθαι πρὶν ἂν τῶν πραγμάτων κρατήσητε, τηνικαῦτα δ' ἀπ' αὐ-
26 τῶν τῶν ἔργων κρίναντας τοὺς μὲν ἀξίους ἐπαίνου τιμᾶν, τοὺς δ' ἀδικοῦντας κολάζειν, τὰς προφάσεις δ' ἀφελεῖν καὶ τὰ καθ' ὑμᾶς ἐλλείμματα· οὐ γὰρ ἔστι πικρῶς ἐξετάσαι τί πέπρακται

NC. 1. ὁ χρόνος ἅπας vulg. En ôtant ἅπας ὁ χρόνος διελήλυθεν, Cobet ôte la pointe du sarcasme. — 3-4. τούτων ἐλπίζετε τῶν αὐτῶν S. τῶν αὐτῶν τούτων ἐλπίζετε vulg. — 6. νῦν S. νυνὶ vulg. — 8. ἡμῶν S. ὑμῶν vulg.

τοῖς Ἀθηναίοις, ἐὰν ἀφεθῶσι, τάσδε καὶ τάσδε τὰς νήσους αὐτοῖς προσκτήσασθαι καὶ τάδε καὶ τάδε κατορθῶσαι.

1-4. Εἶθ' οὕτως..., χρηστὰ γενήσεσθαι. On a vu le même raisonnement tourné d'une autre façon au § 2 de la première Philippique. Là Démosthène s'en servait pour ranimer le courage des Athéniens ; ici il leur donne un grave avertissement.

5-6. Οὔτ' ἔχον ἐστὶ φύσιν équivaut à οὔτ' ἀκόλουθόν ἐστι τῇ φύσει, ou à ἀφέστηκεν ἀπὸ τῆς τῶν πραγμάτων φύσεως. — Πολὺ γὰρ ῥᾷον.... πέφυκεν. Cela est vrai en ce sens que, pour acquérir, il faut faire de plus grands efforts que pour conserver. Mais conserver demande une plus grande prudence. Aussi Démosthène a-t-il pu soutenir une thèse en apparence contraire dans la première Olynthienne, § 22 à la fin. Les commentateurs citent Thucydide, II, 62 : Αἴσχιον δὲ ἔχοντας ἀφαιρεθῆναι ἢ κτωμένους ἀτυχῆσαι. — Πάντα doit avoir ici le sens général de « toute chose », et être le régime de φύλαττειν et de κτήσασθαι. On ne saurait faire de πάντα le sujet de πέφυκεν, à moins d'écrire ῥᾷον' ἔχοντι φύλαττειν : car cet infinitif actif, ainsi que κτήσασθαι, demande un adjectif dans la phrase principale.

8. Αὐτῶν οὖν.... ἤδη, c.-à-d. οὐ χρὴ τὸ λοιπὸν ἑτέρους τινὰς ἐλπίζειν ὑπὲρ ἡμῶν πράξειν.

9-10. Μηδέν' αἰτιᾶσθαι.... Scholiaste : Διαβαλλόντων γὰρ τῶν ῥητόρων τοὺς στρατηγούς, μετεπέμποντο αὐτοὺς ἐπὶ κρίσιν, καὶ τούτων ἀναχωρησάντων ἔρημα διεφθείρετο τὰ πράγματα. La suite de ce passage de Démosthène, et surtout les mots οὐ γὰρ ἔστι.... τὰ δέοντα, prouvent que, tout en s'exprimant d'une manière générale, l'orateur a en vue un cas particulier et actuel. Il faut sans doute (le scholiaste lui-même le fait remarquer plus haut) penser à Charès, général que l'on accusait alors de mal conduire la guerre. Que lui reprochait-on? Démosthène, qui l'excuse, sans le justifier, va nous l'indiquer lui-même au § 28.

10-11. Ἀπ' αὐτῶν τῶν ἔργων. Antithèse sous-entendue : ἀλλ' οὐ παρὰ τοὺς τῶν ῥητόρων λόγους.

12-13. Τὰ καθ' ὑμᾶς ἐλλείμματα, les points où vous êtes en défaut (ἐλλείπετε) vous-mêmes. Ces points sont indiqués plus haut par εἰσφέρειν χρήματα et αὐτοὺς ἐξιέναι. Cf. *Phil.* I, 25 : Τὰς προφάσεις ἀφελεῖν

τοῖς ἄλλοις, ἂν μὴ παρ' ὑμῶν αὐτῶν ὑπάρξῃ τὰ δέοντα. [28] Τίνος γὰρ εἵνεκ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, νομίζετε τοῦτον μὲν φεύγειν τὸν πόλεμον πάντας ὅσους ἂν ἐκπέμψητε στρατηγούς, ἰδίους δ' εὑρίσκειν πολέμους, εἰ δεῖ τι τῶν ὄντων καὶ περὶ τῶν στρατηγῶν εἰπεῖν; Ὅτι ἐνταῦθα μέν ἐστι τἆθλ', ὑπὲρ ὧν ἐστιν ὁ πόλεμος, ὑμέτερα (Ἀμφίπολις κἂν ληφθῇ, παραχρῆμ' ὑμεῖς κομιεῖσθε), οἱ δὲ κίνδυνοι τῶν ἐφεστηκότων ἴδιοι, μισθὸς δ' οὐκ ἔστιν· ἐκεῖ δὲ κίνδυνοι μὲν ἐλάττους, τὰ δὲ λήμματα τῶν ἐφεστηκότων καὶ τῶν στρατιωτῶν, Λάμψακος, Σίγειον, τὰ πλοῖ' ἃ συλῶσιν. Ἐπ' οὖν τὸ λυσιτελοῦν αὑτοῖς ἕκασται χωροῦσιν. [29] Ὑμεῖς δ', ὅταν μὲν εἰς τὰ πράγματ' ἀποβλέψητε φαύλως ἔχοντα, τοὺς ἐφεστηκότας κρίνετε, ὅταν δὲ δόντες λόγον τὰς

NC. 2. ἕνεκα mss. — 6. ἀμφίπολις κἂν mss. Ἀμφίπολις ἂν Wolf. Ἀμφίπολιν, κἂν Dindorf. Ἀμφίπολιν, καὶ ἂν (pour ἃ ἂν) Rehdantz. Madvig, *Advers.* I, p. 456, veut qu'on supprime Ἀμφίπολις. — Avant ὑμεῖς la vulgate porte αὐτήν.

καὶ τοῦ στρατηγοῦ καὶ τῶν στρατιωτῶν, μισθὸν πορίσαντας καὶ στρατιώτας οἰκείους.

2-4. Τοῦτον.... τὸν πόλεμον. Non pas la guerre d'Olynthe, mais toute la guerre contre Philippe, depuis son origine. Il me semble évident toutefois qu'un fait de ce genre venait de se produire. Au lieu de combattre Philippe, et de venir en aide aux Olynthiens, Charès, n'ayant pas de quoi nourrir et payer ses soldats, avait sans doute pillé des neutres, capturé des vaisseaux. Pourquoi Démosthène excuserait-il ici ces abus, si un abus pareil ne fournissait pas alors même un grief à ceux qui voulaient faire révoquer Charès, et qui y réussirent en effet? Voir la *Notice*. — Ἰδίους.... πολέμους. Scholiaste : Ἰδίους λέγει οὓς αὐτοὶ ἰδίως ποιοῦνται ἐκτὸς τῆς πόλεως. Αἰνίττεται δὲ ἴσως εἰς τὸν Χάρητα. — Εὑρίσκειν, savoir trouver, imaginer.

5. Ἐνταῦθα, c.-à-d. ἐν τούτῳ τῷ πολέμῳ τῷ πρὸς Φίλιππον.

6. Ἀμφίπολις κἂν ληφθῇ, Amphipolis fût-elle prise. La guerre avait d'abord éclaté au sujet d'Amphipolis : reprendre cette ville était le vœu le plus cher des Athéniens (cf. *Phil.* I, 12), mais un vœu qui ne semblait pas près de se réaliser. On comprend que le nom d'Amphipolis se trouve placé en tête de la phrase, avant les particules καὶ ἄν.

8. Ἐκεῖ, c.-à-d. ἐν τοῖς ἰδίοις, ὑπὸ τῶν στρατηγῶν ἐξευρισκομένοις πολέμοις. — Λήμματα, les prises. « Ἆθλα sunt « præmia belli honesti, λήμματα quæsitus belli inhonesti, τῆς λῃστείας. Λῆμμα « enim fere dicitur sensu deteriori. » [G. H. Schæfer.]

9-10. Λάμψακος, Σίγειον. C'est dans Sigée que Charès aimait à résider, d'après Théopompe, chez Athénée, XII, p. 532 B. Comme ces deux villes se trouvaient sur la côte aisatique de l'Hellespont, on suppose que Charès s'en empara pour son propre compte en 356, quand il déserta la guerre contre les alliés rebelles, pour se mettre au service du satrape Artabaze. La guerre Sociale se confond avec les commencements de la guerre contre Philippe : Démosthène pouvait donc la comprendre sous la dénomination de τοῦτον τὸν πόλεμον, dont il se sert au commencement de ce paragraphe. — Τὰ πλοῖ(α) ἃ συλῶσιν. C'est là sans doute le fait qui venait de se produire.

12. Δόντες λόγον, ayant accordé la parole, ayant donné la faculté de se défendre. Cf. § 31. On cite aussi *Timocr.* 65 : Μὴ

ἀνάγκας ἀκούσητε ταύτας, ἀφίετε. Περίεστι τοίνυν ὑμῖν ἀλλήλοις ἐρίζειν καὶ διεστάναι, τοῖς μὲν ταῦτα πεπεισμένοις, τοῖς δὲ ταῦτα, τὰ κοινὰ δ' ἔχειν φαύλως. Πρότερον μὲν γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, κατὰ συμμορίας εἰσεφέρετε, νυνὶ δὲ πολιτεύεσθε κατὰ συμμορίας. Ῥήτωρ ἡγεμὼν ἑκατέρων, καὶ στρατηγὸς ὑπὸ τούτῳ, καὶ οἱ βοησόμενοι τριακόσιοι· οἱ δ' ἄλλοι προσνενέμησθε, οἱ μὲν ὡς τούτους, οἱ δ' ὡς ἐκείνους. [30] Δεῖ δὴ ταῦτ'

NC. 1. περίεστιν et ἡμῖν S. — 4. εἰσεφέρετε κατὰ συμμορίας mss. Transposé par Cobet d'après XIII, 20. — 6. οἱ τριακόσιοι, variante adoptée par Bekker, peut-être avec raison. — Blass écarte πρότερον μὲν... ὡς ἐκείνους, comme provenant d'une première ébauche abandonnée par l'orateur.

δόντας λόγον, μηδ' ἐθελήσαντας ἀκοῦσαι. C'est ainsi que ὅρκον διδόναι veut dire « déférer le serment ». Ordinairement, δοῦναι λόγον signifie « rendre compte. »

1. Τὰς ἀνάγκας.... ταύτας. L'orateur vient d'indiquer ces nécessités. N'ayant sous leurs ordres que des étrangers, et point de solde à leur donner, les généraux étaient bien forcés de négliger leur devoir. Cf. *Phil.* I, 24 : Οὐ γάρ ἐστιν ἄρχειν μὴ διδόντα μισθόν.

3-4. Πρότερον μὲν γάρ.... εἰσεφέρετε κατὰ συμμορίας. Dans le discours placé en tête de ce volume, on a vu ce qu'étaient les symmories, ou groupes de contribuables par rapport au service triérarchique. La même organisation servait aussi à l'impôt sur la fortune, εἰσφορά, et c'est même pour cet impôt qu'elle avait été établie d'abord, sous l'archontat de Nausinicus, en 378 avant J. C. Il y avait cependant une différence. La triérarchie pesait exclusivement sur les douze cents citoyens les plus riches qui se trouvaient dans les symmories. L'impôt sur la fortune était supporté par tous les citoyens, sauf les plus indigents. Les douze cents symmorites avançaient les sommes dont l'État avait besoin, en attendant que les autres pussent payer aussi. Démosthène dit πρότερον εἰσεφέρετε, non que cette organisation fût abolie, mais parce que le peuple avait cessé depuis quelque temps de recourir à un impôt qui pesait sur la majorité des citoyens. Voir Bœckh, *Staatshaushaltung*, I, 685 sqq.

4-5. Νυνὶ δὲ πολιτεύεσθε κατὰ συμμορίας, à présent vous administrez les affaires publiques par symmories, c.-à-d. par coteries. Démosthène ne veut pas dire que les symmories gouvernent l'État, tant s'en faut ; il ne fait que comparer l'organisation des partis politiques à celle des symmories. Sauppe a compris que tel était le sens de ces mots : grâce à son explication, on voit un peu plus clair dans ce passage obscur.

5-7. Ῥήτωρ.... ὡς ἐκείνους. Chaque symmorie avait un chef nommé ἡγεμών ; c'est à ce chef que Démosthène compare l'orateur qui conduisait chacun des deux partis politiques en présence. Qu'il y ait eu plus de deux symmories (vingt, à ce qu'il paraît), c'est là un point qui n'importe pas à la comparaison. Comme la guerre était devenue un art compliqué et un métier, la plupart des généraux n'étaient plus, comme autrefois, des hommes de tribune : ils avaient besoin, devant l'assemblée populaire, du patronage d'un orateur. Plutarque, *De l'amour fraternel*, p. 486 D, cite plusieurs exemples de ces ligues entre orateurs et généraux. Le second personnage du parti est donc un général, de même que, dans la symmorie, il y a au-dessous de l'ἡγεμών un autre fonctionnaire. Démosthène ne le nomme pas : on peut penser à celui qui portait le nom d'ἐπιμελητής. Viennent ensuite les hommes enrôlés dans la coterie, ceux qui applaudissent leur orateur, qui interrompent par leurs clameurs l'orateur du parti opposé, les hommes qui ont pour fonction de crier, οἱ βοησόμενοι. Ces derniers entraînent l'assemblée, emportent les votes ; les autres ne sont qu'un troupeau qui suit les crieurs de l'un ou de l'autre parti. A cause de cette influence décisive sur les résolutions de l'assemblée, les crieurs sont assimilés aux τριακόσιοι. On voit dans le

ἐπανέντας καὶ ὑμῶν αὐτῶν ἔτι καὶ νῦν γενομένους κοινὸν καὶ τὸ λέγειν καὶ τὸ βουλεύεσθαι καὶ τὸ πράττειν ποιῆσαι. Εἰ δὲ τοῖς 27
μὲν ὥσπερ ἐκ τυραννίδος ὑμῶν ἐπιτάττειν ἀποδώσετε, τοῖς δ' ἀναγκάζεσθαι τριηραρχεῖν, εἰσφέρειν, στρατεύεσθαι, τοῖς δὲ ψηφίζεσθαι κατὰ τούτων μόνον, ἄλλο δὲ μηδ' ὁτιοῦν συμπονεῖν, οὐχὶ γενήσεται τῶν δεόντων ὑμῖν οὐδὲν ἐν καιρῷ· τὸ γὰρ ἠδικημένον ἀεὶ μέρος ἐλλείψει, εἶθ' ὑμῖν τούτους κολάζειν ἀντὶ τῶν ἐχθρῶν ἐξέσται. [31] Λέγω δὴ κεφάλαιον, πάντας εἰσφέρειν ἀφ' ὅσων ἕκαστος ἔχει τὸ ἴσον· πάντας ἐξιέναι κατὰ μέρος, ἕως ἂν ἅπαντες στρατεύσησθε· πᾶσι τοῖς παριοῦσι λόγον διδόναι, καὶ τὰ βέλτισθ' ὧν ἂν ἀκούσηθ' αἱρεῖσθαι, μὴ ἂν ὁ δεῖν' ἢ ὁ δεῖν'

NC. 2. τὸ βουλεύεσθαι καὶ τὸ λέγειν S. — 5. καὶ τοῦτο μόνον Herwerden. — 8. ἐξέσται S. περιέσται vulg. — 9. ὅσων S. ὧν vulg.

Discours pour la Couronne, § 171, que ces Trois Cents étaient les plus riches citoyens d'Athènes. Ils faisaient les avances pour les membres moins aisés des Symmories, et ils réglaient tout à leur gré. C'est à tort que le scholiaste, prenant trop à la lettre les paroles de Démosthène, veut qu'il y ait eu deux symmories, composées chacune de trois cents citoyens : les trois cents les plus riches ont dû être répartis entre toutes les symmories. Le point essentiel de la comparaison est, ce nous semble, indiqué par le verbe προσνενέμησθε. De même que les Trois Cents, les autres symmorites, et, pour l'impôt sur la fortune, à peu près tous les autres citoyens, étaient répartis entre toutes les symmories. Mais les Trois Cents tenaient le haut bout; les autres ne jouaient point de rôle, leur étaient adjoints. C'est ainsi que, dans les assemblées, la majorité des citoyens n'est qu'adjointe à la minorité, disciplinée par les meneurs de chaque parti, dressée à crier d'une seule voix.

1. Ὑμῶν αὐτῶν.... γενομένους, « vestri « juris factos. »

2-3. Τοῖς μέν. Ce sont les orateurs dirigeants, les généraux, et peut-être aussi les crieurs, οἱ βοησόμενοι. — Ὑμῶν dépend de τυραννίδος. On cite *Couronne*, 66 : Τυραννίδα τῶν Ἑλλήνων.... ἑαυτῷ κατασκευαζόμενον. — Ἀποδώσετε, (si vous leur) accordez le droit, « *quasi debitum iis permittetis.* » [Sauppe.] Cf. *Olynth.* I, § 19. — Τοῖς δ(έ). Ce sont les citoyens aisés auxquels on demande des triérarchies et des contributions volontaires, et aussi ceux qui partent pour la guerre, et qu'on néglige de relever. Démosthène veut que tous servent à tour de rôle, πάντας ἐξιέναι κατὰ μέρος, l. 9. Cf. *Phil.* I, § 21.

6-7. Τὸ γὰρ ... ἐλλείψει, toutes les fois qu'il y aura une partie des citoyens chargée d'une manière inique, elle sera en défaut (elle faiblira dans l'accomplissement d'une tâche trop lourde).

7-8. Ὑμῖν.... ἐξέσται, vous serez libres de..., vous pourrez vous donner la satisfaction de.... La variante περιέσται est moins mordante.

8-9. Πάντας.... τὸ ἴσον. Démosthène demande que, au lieu de fouler les riches, on revienne à l'impôt sur la fortune, abandonné depuis quelque temps (cf. § 29), impôt général et équitable. C'est ainsi qu'il faut expliquer les mots τὸ ἴσον. Bœckh a prouvé que l'impôt en question était progressif.

11. Ὁ δεῖν(α) ἢ ὁ δεῖν(α). Les orateurs qui dirigent les partis. Scholiaste : Εἰς τὸν Εὔβουλον ἀποτείνεται τὸν πολιτευόμενον. — On voit que les conseils de Démosthène n'étaient guère écoutés, et que sa parole avait encore peu d'influence.

εἴπῃ. Κἂν ταῦτα ποιῆτε, οὐ τὸν εἰπόντα μόνον παραχρῆμ' ἐπαινέσεσθε, ἀλλὰ καὶ ὑμᾶς αὐτοὺς ὕστερον, βέλτιον τῶν ὅλων πραγμάτων ὑμῖν ἐχόντων.

NC. 2. βέλτιον S. πολλῷ βέλτιον vulg.

ΟΛΥΝΘΙΑΚΟΣ

Γ

NOTICE.

La troisième Olynthienne est consacrée tout entière à recommander une mesure désagréable au peuple, mais nécessaire au salut de l'État. Autrefois les excédants des revenus étaient mis en réserve pour les besoins des guerres à venir. Du temps de Périclès, on en consacra une partie, relativement peu considérable, aux amusements du peuple, et d'abord on fournit à chacun de quoi payer sa place au théâtre. Les fonds destinés à cet emploi s'appelaient les fonds des spectacles, τὰ θεωρικά. Cette largesse n'avait aucun inconvénient à une époque où Athènes était puissante et riche. Les spectacles participaient du caractère religieux des jours de fête, dont ils étaient le plus bel ornement. L'égalité démocratique semblait demander qu'aucun citoyen ne fût exclu de ces nobles plaisirs, où s'épanouissaient, sous l'œil des dieux, les facultés du corps et de l'esprit, où les hommes semblaient faire hommage à la divinité des dons qu'ils avaient reçus d'elle et qu'ils avaient dignement cultivés eux-mêmes. Le peuple était le souverain avoué, le souverain absolu de la cité. Comme tel, il avait bien droit aux douceurs de ce rang, aussi longtemps qu'il en remplissait les devoirs. Or à cette époque nous voyons les citoyens d'Athènes, pleins d'un patriotisme ardent et actif, toujours prêts à concourir de leurs biens, de leurs fatigues, de leur vie, à la grandeur et à la prospérité de l'État[1]. Du temps de Démosthène les revenus de la république s'étaient amoindris avec le nombre de ses alliés tributaires; tous les excédants, ou peu s'en faut, étaient distribués au peuple souverain pour ses menus plaisirs; et ce souverain ne se souciait plus de s'imposer des sacrifices pour le bien de l'État[2].

Depuis la fin de la guerre Sociale (356), le mal était arrivé au comble. Nous avons déjà parlé[3] de la politique nouvelle inaugurée alors par Eubule, l'homme d'État qui eut pendant longtemps la haute main sur les finances d'Athènes et sur toute la conduite des affaires publiques. Démosthène ne le nomme pas dans ses harangues[4] : il n'y

1. Thucydide, I, 70 : Τοῖς μὲν σώμασιν ἀλλοτριωτάτοις ὑπὲρ τῆς πόλεως χρῶνται, τῇ γνώμῃ δὲ οἰκειοτάτῃ ἐς τὸ πράσσειν τι ὑπὲρ αὐτῆς.... Καὶ ταῦτα μετὰ πόνων πάντα καὶ κινδύνων δι' ὅλου τοῦ αἰῶνος μοχθοῦσιν.

2. On peut voir les détails de l'histoire du *théorique* dans Bœckh, *Staatshaushaltung*, I, p. 306 sqq.

3. Cf. la *Notice* sur la Ire Phil., p. 76.

4. Mais il le nomme dans ses plaidoyers. Cf. *Amb.* 290 sqq. et *passim*.

prononce le nom d'aucun des adversaires politiques qu'il combat; mais c'est surtout Eubule, on ne saurait en douter, qu'il attaque, et ailleurs, et particulièrement dans la troisième Olynthienne. Eubule était un administrateur habile et intègre, mais un politique pusillanime[1]. Son système, qui consistait à favoriser le commerce, l'industrie, les intérêts matériels, à secourir les citoyens pauvres avec les deniers de l'État, pouvait être bon en temps de paix; il était funeste quand il fallait soutenir une guerre pour défendre les possessions et l'indépendance même de la République. Eubule administrait le théorique[2], et il ajouta aux attributions des intendants de cette caisse, en leur faisant attribuer le contrôle des finances de l'État, afin qu'aucun excédant ne pût leur échapper[3]. Ces excédants étaient distribués au peuple avant les fêtes, dont le nombre augmentait sans cesse; ils servaient aussi à couvrir les frais des repas publics; en un mot, ils étaient consacrés au bien-être des citoyens. Les administrateurs du théorique n'étaient probablement élus que pour un an; mais, comme ils étaient rééligibles, un homme qui se faisait le ministre des plaisirs du peuple pouvait perpétuer son crédit. Eubule y réussit parfaitement. Mais il réussit aussi à nourrir l'indolence des Athéniens, et à couper le nerf de la guerre. On ne trouvait jamais d'argent pour payer les soldats. Le peuple n'entendait pas que ce fonds des spectacles fût détourné vers une autre destination. Proposer une telle mesure était chose dangereuse, interdite même, s'il faut en croire certaines traditions, sous peine de mort. Nous reviendrons plus bas sur ce point controversé. On pouvait recourir à un impôt sur la fortune; et Démosthène y insiste souvent. Mais un impôt qui pesait sur tout le monde était difficilement décrété par la majorité, et rentrait fort lentement. Restaient les triérarchies, soit obligatoires, soit volontaires. Le peuple les votait sans peine : car elles étaient supportées par les riches. Mais elles ne faisaient face qu'à une partie de la dépense, l'armement des

1. Pour ce qui est d'Eubule, voyez Harpocration, art. Εὔβουλος, et Athénée, IV, p. 166 D, qui citent l'un et l'autre Théopompe. On reconnait un écho du même historien dans Justin, VI, 9, où cependant Eubule n'est pas nommé. Ajoutez l'éloge d'Eubule chez Plutarque, *Préc. polit.*, ch. 15.

2. D'après les combinaisons très-plausibles d'A. Schæfer (I, p. 175 sqq.), Eubule fut investi de la plus haute charge financière à Athènes, celle de trésorier des revenus publics (ταμίας τῆς κοινοῦ προσόδου), en 354 (Olymp. CVI, 3). Après quatre ans, durée légale de ces fonctions, comme on n'était pas rééligible, il eut le crédit d'y porter une de ses créatures, Aphobétos, frère de l'orateur Eschine; et, en même temps, il se fit nommer l'un des intendants du théorique, magistrats dont il étendit alors le pouvoir. Suivant les mêmes calculs, cela eut lieu en 350 (Olymp. CVII, 3).

3. Cf. Eschine, *Contre Ctésiphon*, § 25 : Πρῶτον μὲν τοίνυν ἀντιγραφεὺς ἦν χειροτονητὸς τῇ πόλει, ὃς καθ' ἑκάστην πρυτανείαν ἀπελογίζετο τὰς προσόδους τῷ δήμῳ· διὰ δὲ τὴν πρὸς Εὔβουλον γενομένην πίστιν ὑμῖν οἱ ἐπὶ τὸ θεωρικὸν κεχειροτονημένοι ἦρχον μὲν, πρὶν ἢ τὸν Ἡγήμονος νόμον γενέσθαι, τὴν τοῦ ἀντιγραφέως ἀρχὴν, ἦρχον δὲ τὴν τῶν ἀποδεκτῶν, καὶ νεώριον καὶ σκευοθήκην ᾠκοδόμουν, ἦσαν δὲ καὶ ὁδοποιοὶ καὶ σχεδὸν τὴν ὅλην διοίκησιν εἶχον τῆς πόλεως.

vaisseaux; et la minorité s'en acquittait mollement, mécontente qu'elle était d'une distribution aussi peu équitable des charges. Démosthène l'explique fort bien à la fin du discours précédent.

Dans la troisième Olynthienne, l'orateur propose de lever l'obstacle légal qui empêche un meilleur emploi du théorique. Après avoir peint la gravité des circonstances (I), Démosthène fait sa proposition (II), et il montre que, pour soutenir la guerre, les Athéniens n'ont pas d'autre ressource réelle que le théorique (III). Il flétrit un système politique qui énerve le peuple, et il accable Eubule et ses amis, en opposant l'ancienne grandeur d'Athènes à son humiliation actuelle (IV). Il expose enfin comment il entend la réciprocité des devoirs entre les citoyens et l'État (V).

Voici l'analyse plus détaillée de cette harangue. Exorde. Les orateurs qui parlent de punir Philippe, vous trompent sur la situation des affaires. Il ne s'agit dans ce moment que de ce qui est possible : sauver nos alliés, les Olynthiens (§ 1-2).

Démosthène annonce qu'il parlera avec une grande liberté. Cependant, avant de toucher au point délicat, il cherche à convaincre ses auditeurs qu'il est urgent de faire, sans perdre de temps, un effort considérable (§ 3).

I. Il rappelle comment, il y a trois ans, se traîna en longueur et finit par avorter une expédition, bravement décrétée et honteusement abandonnée, que Charidème devait conduire dans la Thrace, où Philippe assiégeait Heræon-Tichos (§ 4-5). Ne retombons pas aujourd'hui dans la même faute. Puisque Olynthe est en guerre avec Philippe, agissons de manière qu'un événement que nous appelions de tous nos vœux ne tourne pas contre nous. Secourons Olynthe vigoureusement, de tout notre pouvoir. Si Olynthe tombait, comme les Thébains sont nos ennemis, comme les Phocidiens n'ont plus d'argent, rien n'empêcherait Philippe de nous attaquer chez nous. Nous serions alors obligés, au lieu d'assister autrui, d'invoquer à notre tour l'assistance d'un ami (§ 6-9).

II. Comment procurer un secours efficace? Nommez des législateurs et faites abroger par eux les lois qui ordonnent de distribuer pour les fêtes les fonds de la guerre, ainsi que celles qui permettent de se soustraire impunément au service militaire. Ces lois abrogées, on pourra vous proposer des mesures utiles. Tant que ces lois subsistent, l'auteur de telles propositions attirerait, sans profit pour la cité, de grands malheurs sur sa propre tête (§ 10-13).

III. Dans ce qui suit, l'orateur démontre qu'il faut absolument consacrer aux besoins de la guerre le fonds du théorique et que rien ne peut remplacer cette mesure. Les plus beaux discours, les décrets les plus sonores n'y feront rien : il faut agir, il en est grand temps

(§ 14-16). Laisserons-nous passer le moment favorable, négligerons-nous de faire notre devoir nous-mêmes, pour rejeter ensuite la faute sur d'autres? (§ 17.) Afin d'obtenir un résultat, il ne suffit pas de faire des vœux, il faut employer les moyens pratiques, quelque désagréables qu'ils puissent paraître. On ne trouvera pas d'autre ressource que le fonds du théorique. Ne nous faisons pas d'illusions, n'écoutons pas nos désirs : envisageons la réalité des choses. Il serait aussi honteux qu'insensé de laisser Philippe réduire en esclavage des cités helléniques, et cela faute d'un peu d'argent (§ 18-20).

IV. Démosthène se fait des ennemis pour remplir son devoir de citoyen. Il veut imiter la franchise des grands hommes d'État d'autrefois. La complaisance des orateurs qui leur ont succédé a tout perdu (§ 21-22). Tableau des temps anciens. Au dehors, Athènes était puissante et glorieuse. Au dedans, les édifices publics étaient d'une beauté incomparable, les maisons particulières étaient modestes (§ 23-26). Tableau du présent. Au dehors, malgré des circonstances favorables, Athènes, abaissée, amoindrie, se trouve en face d'un ennemi qui a grandi par la faute des Athéniens. Au dedans, les constructions publiques sont dérisoires, tandis que des particuliers, des orateurs subitement enrichis, élèvent pour eux-mêmes de magnifiques demeures (§ 27-29). Voici les causes de ce changement. Alors, le peuple partait pour la guerre lui-même, et il était le maître. Aujourd'hui, le peuple est l'humble serviteur de quelques chefs. Ils lui jettent en pâture le théorique, ils ne le laissent plus sortir de la ville, ils l'y enferment et l'apprivoisent (§ 30-32).

V. Pour relever Athènes, il faut se rapprocher des anciennes traditions. Que les citoyens jouissent des revenus publics, mais à condition de faire leur devoir. En temps de paix, les distributions pourront continuer. En temps de guerre, que les jeunes gens portent les armes, que les vieillards jugent et administrent, que chacun soit à son poste : la république ne doit donner de salaire qu'à ceux qui agissent pour elle. Il ne suffit pas de demander quel succès des mercenaires étrangers ont pu remporter sous la conduite de tel général. Les Athéniens doivent combattre eux-mêmes pour leur propre cause et ne pas dégénérer de la vertu des ancêtres (§ 33-36).

Cette harangue donne lieu à plusieurs questions historiques. Avant d'essayer de les résoudre, il faut reprendre le fil des événements au point où nous l'avons laissé, et dire ce qu'on sait de plus certain sur la suite et la fin de la guerre d'Olynthe. Les Athéniens avaient remplacé Charès par Charidème; mais ils n'avaient pas changé de système. Charidème quitta l'Hellespont, où il commandait, et vint à Olynthe avec dix-huit galères, où se trouvaient quatre mille peltastes et cent cinquante cavaliers, tous mercenaires étrangers. Il est vrai qu'il débuta par des succès. Avec ses troupes et les citoyens d'Olynthe, il

parcourut la Pallène et la Bottiée, et il ravagea le pays[1]. La Bottiée était un district macédonien; la Pallène, au contraire, faisait partie de la Chalcidique. Philippe s'était-il emparé de cette presqu'île lors de la prise de Potidée? ou bien les habitants faisaient-ils cause commune avec lui contre Olynthe? Quoi qu'il en soit, Mendé et Scione, villes de la Pallène, ne semblent pas avoir été détruites après la chute d'Olynthe[2]. Charidème ravagea donc le pays, il réussit même à faire prisonnier un noble macédonien, Derdas, beau-frère de Philippe[3]. Mais il n'empêcha pas les progrès des armes macédoniennes, et, en vrai condottiere qu'il était[4], il se livra dans Olynthe à de honteuses débauches et aux excès les plus odieux[5]. Après sa première campagne contre Olynthe, Philippe se rendit en Thessalie; il marcha contre Phères, expulsa de nouveau le tyran Pitholas[6], et fit rentrer dans l'obéissance les mécontents dont les réclamations, rappelées par Démosthène[7], l'avaient importuné. En 348, probablement dès le printemps, Philippe reprit avec une armée considérable la guerre de Chalcidique. Il s'empara de Mécyberne, le port d'Olynthe, de Torone, de toutes les villes de la confédération, par la force, et plus souvent par la trahison. Défaits dans deux batailles, les Olynthiens se renfermèrent dans leur ville, et y firent bonne contenance, jusqu'au moment où les traîtres Euthycrate et Lasthène livrèrent à l'ennemi cinq cents cavaliers qu'ils commandaient eux-mêmes, l'élite des citoyens. Alors Olynthe tomba au pouvoir de Philippe. Après avoir livré la ville au pillage, il la détruisit, et vendit les habitants comme esclaves[8]. La prise d'Olynthe eut lieu dans l'été de 348, mais après le commencement de la nouvelle année attique (Olymp. CVIII, 1)[9].

Quelque temps avant la catastrophe, les Olynthiens avaient envoyé à Athènes une troisième ambassade : un nouveau secours était urgent si la ville ne devait pas succomber, et un secours composé, non plus d'étrangers, mais de citoyens attiques. Les Athéniens firent droit à cette demande; ils se décidèrent enfin à faire ce que Démosthène n'a-

1. Philochoros chez Denys, *Épître à Ammée* I, 9: Χαρίδημον αὐτοῖς ἔπεμψαν οἱ Ἀθηναῖοι τὸν ἐν Ἑλλησπόντῳ στρατηγόν· ὃς ἔχων ὀκτωκαίδεκα τριήρεις καὶ πελταστὰς τετρακισχιλίους, ἱππέας δὲ πεντήκοντα καὶ ἑκατόν, ἦλθεν εἴς τε Παλλήνην καὶ τὴν Βοττιαίαν μετ' Ὀλυνθίων, καὶ τὴν χώραν ἐπόρθησεν.

2. Voir Démosthène, *Contre Lacrite*, § 10 et § 35.

3. Cf. Théopompe chez Athénée, X, p. 436 C, ainsi que Satyros chez le même, XIII, p. 557 C.

4. Voir sur Charidème le discours contre Aristocrate.

5. Théopompe, chez Athénée, *l. c.* : Τήν τε γὰρ δίαιταν ἑωρᾶτο τὴν καθ' ἡμέραν ἀσελγῆ καὶ τοιαύτην ποιούμενος ὥστε πίνειν καὶ μεθύειν ἀεὶ, καὶ γυναῖκας ἐλευθέρας ἐτόλμα διαφθείρειν, καὶ εἰς τοσοῦτον προῆλθεν ἀκρασίας ὥστε μειράκιόν τι παρὰ τῆς βουλῆς τῶν Ὀλυνθίων αἰτεῖν ἐπεχείρησεν, ὃ τὴν μὲν ὄψιν ἦν εὐειδὲς καὶ χάριεν, ἐτύγχανε δὲ μετὰ Δέρδου τοῦ Μακεδόνος αἰχμάλωτον γεγενημένον.

6. Voir Diodore, XVI, 52.

7. Cf. *Olynth.*, I, 22; II, 11.

8. Pour tout ce qui concerne cette seconde campagne, voyez Diodore, XVI, 53; Démosthène, *Ambassade*, § 267 et *passim*.

9. Cf. Denys, *l. c.*, rapproché de Diodore, *l. c.*

vait cessé de réclamer depuis longtemps. Dix-sept vaisseaux furent armés ; deux mille hoplites et trois cents cavaliers, tous citoyens, s'embarquèrent sous la conduite de Charès [1]. Malheureusement cette expédition, retardée par une tempête, ne put atteindre Olynthe en temps utile [2]. Le second secours, celui que commanda Charidème, était parti à la fin de l'été précédent. Dans l'intervalle les Athéniens n'avaient-ils rien tenté pour leurs alliés ? et, s'il en est ainsi, une si longue inaction n'avait-elle pas d'autre cause que l'indolence du peuple d'Athènes ? C'est ce que nous discuterons après avoir déterminé l'époque de la troisième Olynthienne.

La nouvelle d'un succès avait exalté outre mesure les espérances des Athéniens, et Démosthène s'efforce de ramener les esprits à une appréciation plus sobre de la situation. C'est là ce qui semble résulter de l'exorde rapproché d'un mot du § 35 [3], et c'est ce que Libanios a parfaitement compris. Le succès auquel l'orateur fait allusion est, à ce qu'il paraît, celui que remporta Charidème [4]. Nous partageons sur ce point l'opinion que M. Schæfer a soutenue après d'autres. Mais nous ne pouvons, avec ce savant, placer notre harangue en 348, lors de la seconde campagne de Philippe contre Olynthe [5]. Le § 4, interprété comme il convient, renferme une donnée chronologique qui nous ramène avant le cinquième mois de l'année attique, c'est-à-dire avant le mois de novembre de 349. Le § 7 s'accorde avec cette date. L'orateur y dit, comme dans les deux harangues précédentes, que le vœu des Athéniens s'est enfin réalisé : Olynthe est en guerre avec Philippe. Cette réflexion implique que cette guerre est encore assez récente. D'un autre côté, si Démosthène ne parle plus du mécontentement des Thessaliens, il ne faut pas en conclure que le roi de Macédoine y

1. Philochoros chez Denys, *l. c.* : Πάλιν δὲ τῶν Ὀλυνθίων πρέσβεις ἀποστειλάντων εἰς τὰς Ἀθήνας καὶ δεομένων μὴ περιιδεῖν αὐτοὺς καταπολεμηθέντας, ἀλλὰ πρὸς ταῖς ὑπαρχούσαις δυνάμεσι πέμψαι βοήθειαν, μὴ ξενικήν, ἀλλ' αὐτῶν Ἀθηναίων, ἔπεμψεν αὐτοῖς ὁ δῆμος τριήρεις μὲν ἑτέρας ἑπτακαίδεκα, τῶν δὲ πολιτῶν ὁπλίτας δισχιλίους καὶ ἱππέας τριακοσίους ἐν ναυσὶν ἱππηγοῖς, στρατηγὸν δὲ Χάρητα τοῦ στόλου παντός.

2. Voyez Suidas, art. Κάρανος, passage cité, p. 112, note. Une scholie sur le discours contre Midias, § 197, p. 578, l. 3, rappelle le même fait, très-mal à propos, il est vrai ; mais elle est d'autant plus digne de foi que les paroles de l'orateur n'indiquent rien de pareil : Πλείους βοηθείας τοῖς Ὀλυνθίοις ἀπέστειλαν οἱ Ἀθηναῖοι κατὰ μέρος. Οἱ στρατιῶται οὖν ἐπὶ τῆς τελευταίας πυθόμενοι τὴν Ὄλυνθον ἡλωκέναι, πάλιν ὑπέστρεψαν. M. Grote, qui place la chute d'Olynthe à la fin de l'hiver de 348-347, fait concourir Charès et ses Athéniens à la défense de cette ville (t. XVII, p. 165). Il ne dit pas pourquoi il rejette les témoignages que nous venons de citer, et qui ne sont pas même mentionnés dans son livre (du moins dans la traduction française) ; mais il semble avoir été déterminé par ce que dit Eschine au § 15 du discours sur l'Ambassade. Nous reviendrons sur ce passage.

3. Ὅτι δὲ οἱ τοῦ δεῖνος νενικήκασι ξένοι, ταῦτα πυνθάνεσθαι.

4. A propos des mots cités ci-dessus, le scholiaste dit : εἶεν οἱ τοῦ Χάρητος. Une scholie relative au § 31, p. 37. l. 6, a pu donner lieu à cette interprétation.

5. A. Schæfer, II, p. 153.

avait déjà mis bon ordre. Il est naturel que l'orateur passe sous silence certains embarras de Philippe, dans un discours où il cherche à rabattre des espérances frivoles. On peut même dire, en retournant l'argument, que Démosthène eût probablement mentionné la campagne heureuse de Philippe dans la Thessalie, si elle avait déjà eu lieu. Nous plaçons donc les trois Olynthiennes dans les quatre premiers mois de l'archontat de Callimaque (Olymp. CVII, 4), c'est-à-dire entre le solstice d'été et le mois d'octobre de 349 avant J. C.

Nous pouvons maintenant discuter une question que nous avons réservée. Quelle était la nature de l'obstacle légal qui empêchait Démosthène de proposer directement l'application à la guerre des fonds du théorique ? Les Athéniens avaient-ils en effet interdit, sous peine de la vie, de faire une telle proposition ? Il faudrait des preuves très-fortes pour croire à une loi aussi extravagante. Or nous n'en n'avons d'autre que le dire du Scholiaste et de Libanios, dire qu'on a généralement admis, parce qu'il semblait confirmé par les expressions dont se sert Démosthène (§ 12). Cependant le texte de l'orateur est loin d'être concluant, et toute la science historique de ces commentateurs pourrait n'être qu'une induction téméraire tirée de ce texte [1]. Le discours contre Néère nous apprend que, vers le même temps, Apollodore fut condamné à une amende pour avoir fait une proposition analogue [2]. Ce fait semble contredire l'allégation du Scholiaste. Aussi prétend-il que la loi draconienne contre quiconque oserait toucher aux plaisirs du peuple ne fut portée qu'après la motion d'Apollodore [3]. Si nous pouvions établir que la troisième Olynthienne est antérieure à cette motion, tout le système du Scholiaste croulerait. Nous allons nous engager dans une recherche un peu laborieuse : le lecteur nous le pardonnera, si nous parvenons à jeter quelque jour sur l'histoire obscure et controversée de la guerre d'Olynthe.

Apollodore fit sa proposition lorsque les Athéniens eurent à soutenir à la fois deux guerres, l'une dans l'Eubée, l'autre dans la Chalcidique. Cette conjoncture est également mentionnée dans la *Midienne*. Résumons les faits. Plutarque, tyran d'Érétrie, avait demandé aux Athéniens de le secourir contre ses ennemis. Midias et les orateurs dirigeants soutinrent cette demande; Démosthène seul s'y opposa [4]. Le peuple croyait avoir dans Plutarque un ami sûr; et comme il jugeait avec raison que l'alliance de l'Eubée était une question vitale pour Athènes, comme il se souvenait d'avoir récemment conduit à bonne fin en peu de temps une autre expédition dans la même île, il fit un ef-

1. Telle est l'opinion de Sauppe, partagée par d'autres critiques.

2. *Contre Néère*, § 3-5. Ce discours, relégué à la fin des plaidoyers de Démosthène, ne peut guère passer pour un ouvrage de cet orateur. Mais il est certainement de son époque : c'est le plaidoyer authentique prononcé dans le procès de Néère : personne n'en a jamais douté.

3. Cf. une des scholies sur l'exorde de la première Olynthienne, p. 83, Dindorf.

4. Cf. *De la Paix*, § 5.

fort considérable. Vers la fin de l'hiver [1], Phocion partit pour l'Eubée avec un corps d'armée composé de citoyens d'Athènes, hoplites et cavaliers. Bientôt après, une partie de la cavalerie qui servait sous Phocion, fut transportée à Olynthe [2]. Malgré la victoire de Tamynes, la campagne d'Eubée eut une issue déplorable pour Athènes [3].

Du temps de Démosthène, les Athéniens firent quatre campagnes dans l'Eubée [4]. La première, conseillée par Iphicrate, eut lieu en 357, et elle fut heureuse. La troisième et la quatrième, également heureuses, eurent lieu en 341 et en 340 [5]. Celle qui nous occupe se place entre la première et la troisième, à une date qu'il s'agit de déterminer.

Ne rappelons que pour mémoire l'hypothèse qui faisait remonter cette expédition à l'an 353, avant la première Philippique : elle est généralement abandonnée aujourd'hui [6].

Grote, adoptant les vues de Bœhnecke, place la même expédition au printemps de 349 (Olymp. CVII, 3), date assez arbitraire, et il veut que la guerre d'Olynthe ait commencé plus tôt qu'on ne pense généralement. Suivant lui, Philippe aurait envahi la Chalcidique dès 350, et c'est dans cette année qu'auraient été prononcées les trois Olynthiennes [7]. Or l'alliance entre Athènes et Olynthe, alliance dont Démosthène se félicite dans ces harangues, fut conclue dans la seconde moitié de l'an 349 (Olymp. CVII, 4). Le témoignage de Philochoros, que nous avons cité plus haut, ne laisse aucun doute à ce sujet. Rejeter ou éluder l'autorité d'un historien aussi exact, c'est ce qu'il n'est pas permis de faire en bonne critique, sous peine d'envelopper de ténèbres encore plus profondes l'histoire déjà assez obscure de cette époque. Du reste, Diodore s'accorde avec Philochore, et, ce qui est plus important, Démosthène lui-même, dans un passage de la troisième Olynthienne, indique, nous l'avons dit, la même date que ces deux auteurs.

M. Schæfer n'a eu garde de se mettre en contradiction avec Philochore, et de donner à la guerre d'Olynthe une durée qu'elle n'a pas eue. Mais il sépare de cette guerre l'expédition d'Eubée, et il place cette dernière, d'après Clinton, en 350 (Olymp. CVII, 2), en alléguant à l'appui de cette opinion des raisons positives, d'une valeur incontestable. Il est toutefois un point capital qu'il ne parvient point à expliquer d'une manière satisfaisante. Comment se fait-il que les Athéniens aient envoyé du secours aux Olynthiens plus d'un an avant d'avoir conclu une

1. Avant la fête des Χόες, laquelle se célébrait le douze d'Anthestérion. Cf. *Contre Bœotos, au sujet du nom*, § 16.

2. Cf. *Midienne*, § 197 et § 132.

3. Voyez *Paix*, § 5, avec la note.

4. Eschine, *Contre Ctésiphon*, § 85 sqq., parle, à son point de vue, de la première et de la seconde expédition, ainsi que des faits qui précédèrent la troisième. Plutarque, *Phocion*, 12 sq., raconte la seconde expédition; mais il semble la confondre avec la troisième, également commandée par Phocion (Diodore, XVI, 74).

5. Voir A. Schæfer, II, p. 158.

6. Cette hypothèse se rattachait à la question de l'année de naissance de Démosthène. Voyez notre *Introduction*.

7. Grote, t. XVII, p. 166, trad. fr.

alliance avec eux, et avant l'invasion de la Chalcidique par le roi de Macédoine? M. Schæfer[1] répond que l'envoi d'un petit corps de cavalerie n'implique ni un traité d'alliance, ni un danger sérieux : il pense que quelque démonstration militaire de Philippe avait donné aux Olynthiens une fausse alerte. Nous ne saurions admettre ce raisonnement. La cavalerie athénienne se composait de l'élite des citoyens. Le départ pour un pays éloigné d'un corps de cavaliers athéniens, quelque petit qu'il fût, suppose que la situation était grave, et que d'autres secours moins précieux étaient envoyés en même temps, ou l'avaient été auparavant. Dans la première Philippique (§ 21) Démosthène ne demande que cinquante cavaliers athéniens à côté de cinq cents hoplites et d'un nombre triple de soldats étrangers. Ces présomptions, fondées sur quelques mots de la *Midienne*, sont pleinement confirmées par le passage beaucoup plus explicite du discours contre *Néère*. On y voit le tableau de la situation. Le moment était critique. Par des efforts sérieux, les Athéniens pouvaient réparer leurs pertes, terminer à leur avantage la guerre contre Philippe, et reprendre leur ancien rang dans la Grèce. Mais s'ils tardaient à secourir leurs alliés, s'ils les abandonnaient en laissant, faute d'argent, se dissoudre l'armée, ils pouvaient causer la perte de ces alliés, détruire leur crédit dans la Grèce, et compromettre les dernières possessions qui leur restaient encore, Lemnos, Imbros, Scyros, et la Chersonèse. Pour faire face à cette situation, pour rendre possible une levée en masse et une double campagne, dans l'Eubée et à Olynthe, Apollodore fit sa proposition au sujet du théorique[2]. Ces données conviennent au milieu de la guerre d'Olynthe : les alliés dont l'abandon aurait des suites funestes pour Athènes, ce sont les Olynthiens ; l'armée qui pouvait se dissoudre faute d'argent, est donc une armée déjà envoyée au secours d'Olynthe. L'ensemble du passage ne permet pas de penser, avec M. Schæfer[3], à l'armée qui se trouvait dans l'Eubée sous les ordres de Phocion. La motion d'Apollodore semble avoir été faite avant le départ de cette dernière armée. Du reste, il est évident que, dans tout ce morceau, la guerre d'Olynthe est mise au premier plan : la guerre d'Eubée ne forme qu'un accessoire.

Pour échapper aux inconvénients des deux systèmes que nous venons de combattre, il ne reste qu'un seul moyen, c'est de placer l'expédition d'Eubée au printemps de 348, après les deux premiers se-

1. A. Schæfer, II, p. 108 et p. 118.

2. *Contre Néère*, § 3 : Συμβάντος καιροῦ τῇ πόλει τοιούτου καὶ πολέμου, ἐν ᾧ ἦν ἢ κρατήσασιν ὑμῖν μεγίστοις τῶν Ἑλλήνων εἶναι καὶ ἀναμφισβητήτως τά ὑμέτερ' αὐτῶν κεκομίσθαι καὶ καταπεπολεμηκέναι Φίλιππον, ἢ ὑστερήσασι τῇ βοηθείᾳ καὶ προεμένοις τοὺς συμμάχους, δι' ἀπορίαν χρημάτων καταλυθέντος τοῦ στρατοπέδου, τούτους τ' ἀπολέσαι καὶ τοῖς ἄλλοις Ἕλλησιν ἀπίστους εἶναι δοκεῖν καὶ κινδυνεύειν περὶ τῶν ὑπολοίπων, περί τε Λήμνου καὶ Ἴμβρου καὶ Σκύρου καὶ Χερρονήσου, καὶ μελλόντων στρατεύεσθαι ὑμῶν πανδημεὶ εἴς τ' Εὔβοιαν καὶ Ὄλυνθον, ἔγραψε ψήφισμα ἐν τῇ βουλῇ Ἀπολλόδωρος βουλεύων, κτλ.

3. A. Schæfer, II, p. 77.

cours envoyés à Olynthe, et après les trois harangues de Démosthène. Pourquoi les savants qui ont étudié avec le plus de soin la chronologie de cette époque n'ont-ils pas adopté cette hypothèse, qui concilie d'une manière si simple les faits rapportés dans la *Midienne* et dans le discours contre Néère avec les dates fournies par les historiens et par Démosthène lui-même? C'est que cette hypothèse est aussi sujette à quelques objections, que nous ne pouvons passer sous silence. Denys d'Halicarnasse dit que la *Midienne* fut écrite sous l'archonte Callimaque (Olymp., CVII, 4). Or Démosthène fut insulté par Midias pendant que Phocion faisait dans l'Eubée la campagne illustrée par la victoire de Tamynes. Denys, qui lisait les Annales de Philochoros, a dû connaître exactement l'époque de cette campagne; et, d'un autre côté, il a dû voir que Démosthène cite dans son plaidoyer certains faits qui n'arrivèrent que dans la deuxième année attique après l'insulte. On en conclut que cette insulte et la campagne contemporaine eurent lieu sous l'archonte Théellos (Olymp. CVII, 2), en 350. Cette conclusion est-elle rigoureuse? Il faut examiner les termes dont se sert Denys: « Sous cet archonte fut aussi écrit le discours contre « Midias, discours composé par Démosthène après le vote défavorable « que le peuple avait rendu contre son adversaire[1]. » Denys aurait dû dire « dans la deuxième année après le vote défavorable »; car ce vote suivit l'insulte immédiatement. Comme il n'a pas ajouté ἔτει δευτέρῳ, pourquoi eût-il mentionné le vote, s'il ne voulait faire entendre que l'orateur composa ce discours aussitôt après l'événement, sauf à y insérer plus tard les passages où il est question de faits postérieurs? Cette hypothèse un peu compliquée s'imposait en quelque sorte à Denys. Il déterminait, d'après un passage de la *Midienne*[2], la date de la naissance de Démosthène. Or, en plaçant la rédaction de ce discours sous l'archonte Callimaque, il arrivait à une date qui pouvait s'accorder tant bien que mal avec d'autres données positives; mais tout accord devenait impossible en admettant que la *Midienne* eût été écrite deux ans plus tard. Le passage dont nous discutons la portée nous laisse donc libre de croire que la bataille de Tamynes fut livrée sous l'archontat de Callimaque.

Un autre passage est plus embarrassant. La même bataille est mentionnée incidemment dans le premier des deux discours contre Bœotos[3]. En faisant prononcer ce discours dans l'année de Théellos ou dans celle d'Apollodore, l'archonte suivant, Denys[4] paraît assigner la victoire de Phocion à la première de ces deux dates. Mais il n'en est rien : car on voit, par un autre passage, que Denys déterminait la date

1. Denys, *Ép. à Ammée*, I, 4 : Κατὰ τοῦτον γέγραπται τὸν ἄρχοντα καὶ ὁ κατὰ Μειδίου λόγος, ὃν συνετάξατο μετὰ τὴν καταχειροτονίαν ἣν ὁ δῆμος αὐτοῦ κατεχειροτόνησεν.

2. Voyez l'*Introduction*, ainsi que la *Notice* sur la Midienne.

3. *Contre Bœotos, au sujet du nom*, § 16.

4. Denys, *Dinarque*, 11.

du procès de Bœotos d'après l'expédition des Thermopyles, qu'il confondait avec celle de Tamynes; et cette erreur, qui remontait à un traité *sur Démosthène* auquel Denys se réfère dans les deux endroits, ôte toute valeur à son témoignage[1].

Si nous admettons que l'expédition d'Eubée se fit sous l'archonte Callimaque, plusieurs faits s'expliquent mieux et s'éclairent d'un jour nouveau. Nous nous étonnions que les Athéniens eussent laissé s'écouler un si long espace de temps (environ huit mois), qu'ils eussent attendu jusqu'à la dernière heure, avant d'envoyer un troisième secours à Olynthe. Les conséquences fatales pour eux-mêmes de la chute de cette ville ne pouvaient leur échapper. Nous comprenons mieux ce retard, si la campagne dans l'Eubée occupait les Athéniens et faisait diversion à la guerre d'Olynthe. Cependant ils ne perdirent pas de vue cette malheureuse ville; ils y envoyèrent au printemps de 349 un petit corps de cavaliers athéniens, destiné sans doute à soutenir Charidème dans les courses heureuses qu'il faisait sur les frontières de la Macédoine. Ces cavaliers se trouvaient dans Olynthe, quand la ville fut prise : et c'est ainsi que s'explique comment un certain nombre d'Athéniens put tomber alors au pouvoir de Philippe[2], quoique Charidème n'eût d'abord que des étrangers sous ses ordres, et que Charès n'eût pas eu le temps d'arriver. Passons à un autre ordre de faits. Il résulte de la *Midienne*[3] que Démosthène était membre du sénat dans la deuxième année attique après l'insulte qu'il avait reçue. Si cette insulte, ainsi que la campagne de l'Eubée, eut lieu, comme nous le supposons, sous l'archonte Callimaque (Olymp. CVII, 4), Démosthène a dû être sénateur sous Thémistocle (Olymp. CVIII, 2)[4]. Or nous savons positivement qu'il l'était en effet à cette date[5]. En plaçant la campagne de l'Eubée deux ans plus tôt, on est obligé d'admettre que le sort désigna Démosthène pour cet honneur deux fois en trois ans. Si ce hasard n'est pas impossible, il faut convenir qu'il n'est pas trop probable non plus.

Si nous avons bien établi la suite des faits, Apollodore seconda la politique de Démosthène. Ce que l'orateur avait conseillé d'une manière indirecte au commencement de la guerre d'Olynthe, il le proposa formellement quand les circonstances étaient devenues plus graves, quand il fallait à la fois soutenir Olynthe et contenir l'Eubée. Comme il se trouvait être alors membre du sénat annuel, Apollodore fit passer

1. Denys, *ibid.*, 13. Voy. *Revue de Philologie*. 1879, p. 8 et 9.

2. Eschine, *Ambassade*, § 15 : Ὑπὸ δὲ τοὺς αὐτοὺς καιροὺς Ὄλυνθος ἥλω, καὶ πολλοὶ τῶν ἡμετέρων ἐγκατελήφθησαν πολιτῶν.

3. *Midienne*, § 111 : Βουλεύειν μου λαχόντος δοκιμαζομένου κατηγόρει. Cf. § 114.

4. Ce que l'on lit dans le discours contre Midias, § 115, sur l'ambassade sacrée de Némée ne contredit pas cette date. G. F. Unger (*Philologus*, XXXIV, p. 50 sqq.) a prouvé que les jeux Néméens de la seconde année de chaque Olympiade se célébraient, comme ceux de la quatrième année, dès le premier mois du calendrier attique, l'hécatombéon.

5. Cf. Eschine, *Contre Ctésiphon*, § 62.

dans cette assemblée la motion de faire décider par un vote du peuple si l'excédant des revenus devait être consacré à la guerre ou au théorique. En faveur de cette motion, rédigée, on le voit, avec une circonspection habile, il invoquait d'anciennes lois, et il faisait valoir ce principe fondamental, que le peuple devait être le maître de disposer de son bien comme il l'entendait [1]. Le peuple décréta que ces fonds seraient appliqués aux besoins de la guerre. Mais l'effet du décret fut suspendu par une accusation d'illégalité (γραφὴ παρανόμων). En attribuant aux intendants du théorique le contrôle des finances de l'État, les Athéniens avaient, ce semble, ordonné que les excédants des revenus fussent versés dans leur caisse; et cette mesure avait été établie, non par un simple décret, mais par une loi [2]. C'est sans doute cette loi, critiquée par Démosthène, qu'Apollodore fut accusé et convaincu d'avoir violée. L'accusateur demandait qu'on lui infligeât une amende de quinze talents. Hors d'état de payer une somme aussi exorbitante, et dont le montant devait être doublé après un certain laps de temps, Apollodore eût été privé de ses droits de citoyen, comme débiteur du trésor public, ses biens eussent été confisqués, toute sa famille eût été réduite à la dernière misère. Il est vrai que les juges bornèrent l'amende à un talent : mais ils auraient pu adopter l'estimation de l'accusateur [3]. On voit que le danger était grand, et on comprend que Démosthène y regardât à deux fois avant de hasarder non-seulement sa fortune, mais encore tout son avenir politique, en s'exposant à perdre ses droits de citoyen. Cela était bien assez : il n'est pas nécessaire d'admettre qu'il eût encouru la peine de mort. Si la motion et le procès d'Apollodore sont, comme nous le croyons, postérieurs aux Olynthiennes, on voit qu'il faut ranger la loi dont parle le Scholiaste parmi les nombreuses fables dont les Grecs ont orné leur histoire.

Un seul point reste à discuter. Denys d'Halicarnasse rapproche les trois harangues de Démosthène des trois secours envoyés à Olynthe; et il veut que celle que nous appelons la première Olynthienne ait été prononcée après les deux autres [4]. Cette opinion, adoptée par plusieurs

1. *Contre Néère*, § 4 : Ἔγραψε ψήφισμα ἐν τῇ βουλῇ Ἀπολλόδωρος βουλεύων καὶ ἐξήνεγκε προβούλευμα εἰς τὸν δῆμον, λέγων διαχειροτονῆσαι τὸν δῆμον εἴτε δοκεῖ τὰ περιόντα χρήματα τῆς διοικήσεως στρατιωτικὰ εἶναι εἴτε θεωρικὰ, κελευόντων μὲν τῶν νόμων, ὁπόταν πόλεμος ᾖ, τὰ περιόντα χρήματα τῆς διοικήσεως στρατιωτικὰ εἶναι, κύριον δ' ἡγούμενος δεῖν τὸν δῆμον εἶναι περὶ τῶν αὑτοῦ ὅ τι ἂν βούληται πρᾶξαι.

2. Voir Eschine, *Contre Ctesiphon*, § 25, passage que nous avons cité à la page 158, note 3. L'orateur dit que les attributions des intendants du théorique furent de nouveau circonscrites par une loi. On peut en conclure qu'une loi les avait étendues.

3. Cf. *Contre Néère*, § 5-8.

4. Denys, *Épître à Ammée*, I, 10 : Μετὰ γὰρ ἄρχοντα Καλλίμαχον, ἐφ' οὗ τὰς εἰς Ὄλυνθον βοηθείας ἀπέστειλαν Ἀθηναῖοι πεισθέντες ὑπὸ Δημοσθένους... Denys vient d'énumérer ces trois secours, d'après Philochoros. *Ibid.*, 4 : Ἐπὶ δὲ Καλλιμάχου.... τρεῖς διέθετο δημηγορίας παρακαλῶν Ἀθηναίους βοήθειαν Ὀλυν-

éditeurs et traducteurs, a été rejetée dès l'antiquité par Cæcilius et d'autres commentateurs [1]; elle a été réfutée dans ces derniers temps par les savants qui ont le mieux étudié cette question [2]. Quelques mots suffiront pour montrer que cette opinion est inadmissible. Dans la première Olynthienne, Démosthène ne touche à la question du théorique qu'en passant, il s'exprime avec la plus grande réserve, il admet qu'on puisse trouver d'autres ressources. Il est difficile de croire que cette harangue ait suivi la troisième, dans laquelle l'orateur démontre l'absolue nécessité de convertir les fonds de cette caisse en fonds pour la guerre. La situation retracée dans la première harangue est celle du commencement de la guerre d'Olynthe. Les Thessaliens, exigeants et sur le point de faire défection, n'ont pas encore été réduits par Philippe; Olynthe n'est pas encore assiégée, on espère même pouvoir encore sauver les autres villes de la Chalcidique. Il est donc absolument impossible de rattacher ce discours à la troisième et dernière expédition, entreprise pour délivrer Olynthe quand déjà il était trop tard.

N'insistons pas sur une question parfaitement résolue par d'autres. Mais d'où vient l'erreur de Denys? Tant que l'on pourra croire qu'il avait des arguments positifs, son opinion ne sera pas complétement réfutée. Essayons donc d'éclaircir ce point, qui n'a pas encore été élucidé. Dans son Épître à Ammée, Denys ne donne pas de preuves. Mais le Scholiaste, qui lisait des traités aujourd'hui perdus de cet auteur, dit à propos de la deuxième Olynthienne, que Denys plaçait ce discours avant les deux autres, et qu'à l'appui de son assertion il énumérait certains archontes et invoquait le ton joyeux de l'exorde [3]. Quel était l'argument chronologique de Denys? C'est là ce qu'il importerait de savoir. Mais qu'on lise et relise la deuxième Olynthienne, on n'y trouvera pas un seul mot qui ait pu fournir l'occasion ou le prétexte d'énumérer des archontes. Que veut donc dire le Scholiaste? N'oublions pas que les scholies qui sont venues jusqu'à nous n'offrent ici qu'un résumé évidemment écourté de quelque ancien commentaire beaucoup plus développé. Dans ce commentaire, on discutait non-seulement la place de la seconde Olynthienne, mais, ce qui est inséparable

θείοις ἀποστεῖλαι τοῖς πολεμουμένοις ὑπὸ Φιλίππου· πρώτην μὲν ἧς ἐστιν ἀρχή· « Ἐπὶ πολλῶν μὲν ἰδεῖν ἄν τις, ὦνδρες Ἀθηναῖοι, δοκεῖ μοι· » δευτέραν δέ· « Οὐχὶ ταὐτὰ παρίσταταί μοι γιγνώσκειν, ὦνδρες Ἀθηναῖοι· » τρίτην δέ· « Ἀντὶ πολλῶν ἄν, ὦνδρες Ἀθηναῖοι, χρημάτων. » Le rapprochement de ces deux passages prouve, quoi qu'en dise Spengel (Δημηγορίαι, p. 20), que le scholiaste de Démosthène reproduit l'opinion de Denys, en disant (p. 74 Dind.): Ἰστέον δὲ ὅτι φησὶν ὁ Φιλόχορος ὅτι τρεῖς βοήθειαι ἐπέμφθησαν, καθ' ἕκαστον λόγον μιᾶς πεμπομένης, ὡς τῆς πρώτης μὴ οὔσης ἱκανῆς.

1. Cf. la première scholie sur l'exorde de la deuxième Olynthienne.

2. Westermann, *Quæstiones Demosthenicæ*, P. I, Leipzig, 1830; Petrenz, *De orationum Olynth. ordine*, Gumbinnen, 1833 et 1834; d'autres encore.

3. Scholiaste de Démosthène, *l. c.* Τοῦτον Διονύσιος προτάττει τῶν Ὀλυνθιακῶν, ἄρχοντάς τέ τινας καταλέγων καὶ ἐκ τοῦ προοιμίου πιστούμενος ἐκ περιχαρείας ληφθέντος.

de cette question, l'ordre des trois discours. Parcourons donc les trois discours, et nous ne tarderons pas à découvrir l'argument de Denys. Le § 5 de la troisième Olynthienne, et les mots τρίτον ἢ τέταρτον ἔτος τουτί appellent une énumération des archontes. C'est au moyen de ce passage que Denys établissait (comme nous le ferons plus bas), que cette harangue fut prononcée avant le cinquième mois de l'année de Callimaque (Olymp. CVII, 4). Or Denys, obéissant à une illusion que partagent la plupart des lecteurs de Démosthène, s'exagérait l'effet pratique de cette puissante parole[1], et, trouvant d'un côté trois harangues du grand orateur, de l'autre trois secours envoyés par les Athéniens, il s'était persuadé que ces secours avaient été votés à la suite de ces harangues. Mais comme le troisième secours n'était parti que vers la fin de l'année de Callimaque, Denys se vit obligé d'ôter à la troisième harangue le numéro d'ordre qu'elle avait porté jusque-là, et de mettre une autre à son rang. Le caractère général de la deuxième Olynthienne, et, en particulier, la confiance que respire l'exorde, ne permettaient pas de la croire prononcée vers la fin de la guerre, ni même de la placer après celle que nous appelons la troisième. Denys la mit donc en tête des autres; il rattacha notre troisième harangue au second secours, parti peu de temps après le premier; quant au troisième secours, il fallait bien le mettre en rapport avec la seule harangue qui restât, celle que nous nommons la première. C'est cette dernière attribution qui contredit l'histoire, et qui ruine le système de Denys.

On voit par quel raisonnement Denys a tiré de prémisses erronées des conséquences insoutenables. On peut maintenant abandonner son hypothèse en connaissance de cause[2].

La chronologie des *Olynthiennes* vient d'être soumise à un nouvel examen par M. Unger[3]. Sans connaître ce que j'ai écrit sur ce sujet, ce savant s'accorde avec moi à regarder le fragment de traité men-

1. Grote, t. XVII, p. 168, fait à ce sujet des observations d'une justesse frappante.

2. Mon système sur la connexité de la guerre d'Olynthe et de la guerre d'Eubée, et sur la date de ces deux événements a trouvé des contradicteurs, que j'ai essayé de réfuter en soumettant la question à un nouvel examen dans la *Revue de Philologie*, 1879, p. 1 sqq. M. F. Blass, qui adopte mes conclusions (*Die attische Beredsamkeit*, III, 1, p. 276, 287, et ailleurs), s'en écarte cependant sur un point de détail. Tout en accordant que la loi extravagante dont parle le scholiaste [voy. la note sur le § 12] n'existait pas encore quand Démosthène prononça les *Olynthiennes*, il veut qu'elle ait été portée après la bataille de Tamynes et le procès d'Apollodore.

3. *Sitzungsberichte der k. b. Akademie zu München*, 1880, p. 273 sqq.

tionné plus haut[1] comme relatif à la paix conclue entre Athènes et Olynthe sous l'archonte Thoudémos. Mais il pense que les Olynthiens avaient dès lors demandé à conclure un traité d'alliance défensive et offensive avec le peuple d'Athènes, et que Démosthène recommanda vainement la conclusion de ce traité dans sa deuxième *Olynthienne*, harangue que M. Unger place au commencement de l'été de 352. Cette hypothèse me semble inconciliable avec le § 109 du plaidoyer contre Aristocrate, prononcé dans le même été après l'entrée en charge du nouvel archonte Aristodème. L'orateur y dit que les Olynthiens, effrayés par les progrès de Philippe, ont fait la paix et qu'ils vont, à ce que l'on dit, conclure un traité d'alliance avec Athènes[2]. Ces paroles indiquent clairement que les Olynthiens ont fait un premier pas en se réconciliant avec Athènes en dépit du traité d'alliance que Philippe leur avait imposé, et que l'on peut espérer qu'ils feront un second pas en s'alliant avec Athènes contre le roi de Macédoine. Évidemment les Athéniens, qui étaient en guerre avec Philippe, ne demandaient pas mieux que d'avoir un nouvel allié contre ce roi. Ajoutons que dans la deuxième *Olynthienne* (§ 11), Démosthène conseille de secourir Olynthe au plus vite. Or Philippe faisait une campagne dans la Thessalie à l'époque que M. Unger assigne à la deuxième *Olynthienne*.

Ce n'est qu'en 351, après sa campagne de Thrace et après une maladie, que Philippe menaça Olynthe. Selon M. Unger la première *Olynthienne* aurait été prononcée dans cette dernière année, au mois de février, et elle aurait eu pour conséquence la conclusion d'un traité d'alliance et l'envoi d'un secours de cavaliers, le même dont il est question dans la *Midienne*. La guerre d'Eubée, la bataille de Tamynes, ainsi que l'insulte faite à Démosthène par Midias, auraient eu lieu dans la même année. Cette combinaison s'appuie sur l'âge que se donne Démosthène dans la *Midienne* et sur un tableau de la dévorante activité de Philippe qui se trouve dans la première *Olynthienne*. Ce tableau s'arrête en effet à un événement de l'année 351[3]. L'argumentation est spécieuse sans être concluante.

Voici mes objections. Denys d'Halicarnasse n'aurait pas assigné à la *Midienne* la date d'Ol. CVII, 4, si les Annales de Philochoros, qu'il avait sous les yeux, avaient placé trois ans plus tôt la bataille de Tamynes, seul fait qui puisse servir à déterminer la date de ce plaidoyer. En second lieu, M. Unger est obligé de supposer que Démosthène entra dans le conseil des Cinq-cents très-peu de temps après avoir été insulté par Midias, dans l'été de 351. Mais le récit que Démosthène fait, dans la *Midienne* (§ 110-111), des incidents postérieurs à l'insulte ne permet pas de croire que la désignation de Démosthène pour le sénat ait suivi de si près la scène des Dionysiaques. L'orateur

1. Voy. p. 110, note 1.
2. Ὑμᾶς... φίλους πεποίηνται, φασὶ δὲ καὶ συμμάχους ποιήσεσθαι.
3. Cf. *Ol.* I, 13 : Τὸ πρῶτον Ἀμφίπολιν λαβών... Ὀλυνθίοις ἐπεχείρησεν, avec la note sur ces derniers mots.

parle de son entrée au sénat comme d'un fait récent et postérieur à l'issue malheureuse de l'expédition d'Eubée. Or l'année sénatoriale de Démosthène coïncide avec la célébration des grands jeux de Némée, et si Démosthène a été sénateur plus d'un an après l'insulte, comme il faut le croire, tout le système de M. Unger s'écroule. Troisième objection. D'après le même système, la première *Philippique* vient après les deux premières *Olynthiennes* et après la bataille livrée par Phocion à Tamynes dans l'Eubée. S'il en était ainsi, comment Démosthène aurait-il pu, au paragraphe 107 de cette harangue, désigner par les simples mots εἰς Εὔβοιαν une autre expédition faite dans cette île six ans plus tôt ? Personne ne l'aurait compris. M. Unger cherche vainement à éluder cette difficulté[1].

La troisième *Olynthienne*, enfin, est séparée par M. Unger des deux autres : c'est la seule, suivant lui, qui se rapporte à la grande guerre d'Olynthe. Il la place au commencement de cette guerre (août 349), à une époque où les Athéniens n'avaient encore envoyé aucun secours aux Olynthiens. Cette date tient à une explication nouvelle qu'il donne du paragraphe 35 de ce discours et qui me semble tout à fait inadmissible. L'orateur veut que les citoyens partent eux-mêmes pour la guerre et ne se bornent pas à s'informer des succès remportés par les troupes mercenaires de tel ou tel général, οἱ τοῦ δεῖνος ξένοι. M. Unger assure qu'il ne s'agit pas de généraux athéniens, mais de je ne sais quels partisans hostiles à Philippe : il prétend que le peuple n'eût pas supporté qu'on appelât soldats d'un général les soldats de la république. Mais l'ensemble du morceau proteste contre cette explication. Démosthène est amer et sarcastique, il gourmande le peuple, il le pique au vif ; et ce qu'il dit ne manque pas de justesse. En effet les généraux enrôlaient eux-mêmes les mercenaires, nommaient leurs officiers, et les employaient comme bon leur semblait.

1. M. Unger allègue que, dans le même passage, les mots εἰς Ἁλίαρτον ne font pas non plus allusion à la dernière expédition des Athéniens dans la Béotie. Cela est vrai ; mais l'orateur ne dit pas εἰς Βοιωτίαν, il nomme la ville d'Haliarte, ce qui indique nettement la campagne qu'il avait en vue.

ΟΛΥΝΘΙΑΚΟΣ

Γ

ΛΙΒΑΝΙΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Ἔπεμψαν βοήθειαν τοῖς Ὀλυνθίοις οἱ Ἀθηναῖοι καί τι κατορθοῦν ἔδοξαν δι' αὐτῆς, καὶ ταῦτα αὐτοῖς ἀπηγγέλλετο. Ὁ δὲ δῆμος περιχαρὴς, οἵ τε ῥήτορες παρακαλοῦσιν ἐπὶ τιμωρίαν Φιλίππου. Δέδοικε τοίνυν ὁ Δημοσθένης μὴ θαρσήσαντες, ὡς τὰ πάντα νενικηκότες καὶ ἱκανὴν βοήθειαν πεποιημένοι τοῖς Ὀλυνθίοις, τῶν λοιπῶν ὀλιγωρήσωσι. Διὰ τοῦτο παρελθὼν ἐπικόπτει τὴν ἀλαζονείαν αὐτῶν, καὶ πρὸς εὐλάβειαν σώφρονα τὴν γνώμην μεθίστησι, λέγων οὐ περὶ τῆς Φιλίππου τιμωρίας νῦν αὐτοῖς εἶναι τὸν λόγον, ἀλλὰ περὶ τῆς τῶν συμμάχων σωτηρίας. Οἶδε γὰρ ὅτι καὶ Ἀθηναῖοι καὶ ἄλλοι πού τινες τοῦ μὲν 28 μὴ τὰ οἰκεῖα προέσθαι ποιοῦνται φροντίδα, περὶ δὲ τὸ τιμωρήσασθαι τοὺς ἐναντίους ἧττον σπουδάζουσιν. Ἐν δὲ τούτῳ τῷ λόγῳ καὶ τῆς περὶ θεωρικῶν χρημάτων συμβουλῆς φανερώτερον ἅπτεται, καὶ ἀξιοῖ λυθῆναι τοὺς νόμους τοὺς ἐπιτιθέντας ζημίαν τοῖς γράψασιν αὐτὰ γενέσθαι στρατιωτικὰ, ἵν' ἀδεὲς ᾖ τὸ συμβουλεύειν τὰ βέλτιστα. Παραινεῖ δὲ καὶ ὅλως πρὸς τὸν τῶν προγόνων ζῆλον ἀναστῆναι καὶ στρατεύεσθαι σώμασιν οἰκείοις, καὶ ἐπιτιμήσει πολλῇ κέχρηται κατὰ τοῦ δήμου τε ὡς ἐκλελυμένου καὶ τῶν δημαγωγῶν ὡς οὐκ ὀρθῶς προϊσταμένων τῆς πόλεως.

Οὐχὶ ταὐτὰ παρίσταταί μοι γιγνώσκειν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅταν τ' εἰς τὰ πράγματ' ἀποβλέψω καὶ ὅταν πρὸς τοὺς λόγους

19. **Παρίσταταί μοι γιγνώσκειν, se présente à ma pensée. Cf.** *Phil.* **I, § 17 : Δεῖ γὰρ ἐκείνῳ τοῦτ' ἐν τῇ γνώμῃ παραστῆσαι. Démosthène dit qu'il reçoit des**

rle de son entrée au sénat comme d'un fait récent et postérieur l'issue malheureuse de l'expédition d'Eubée. Or l'année sénatoriale de Démosthène coïncide avec la célébration des grands jeux de Némée, et si Démosthène a été sénateur plus d'un an après l'insulte, comme il faut le croire, tout le système de M. Unger s'écroule. Troisième objection. D'après le même système, la première *Philippique* vient après les deux premières *Olynthiennes* et après la bataille livrée par Phocion à Tamynes dans l'Eubée. S'il en était ainsi, comment Démosthène aurait-il pu, au paragraphe 107 de cette harangue, désigner par les simples mots εἰς Εὔβοιαν une autre expédition faite dans cette île six ans plus tôt ? Personne ne l'aurait compris. M. Unger cherche vainement à éluder cette difficulté[1].

La troisième *Olynthienne*, enfin, est séparée par M. Unger des deux autres : c'est la seule, suivant lui, qui se rapporte à la grande guerre d'Olynthe. Il la place au commencement de cette guerre (août 349), à une époque où les Athéniens n'avaient encore envoyé aucun secours aux Olynthiens. Cette date tient à une explication nouvelle qu'il donne du paragraphe 35 de ce discours et qui me semble tout à fait inadmissible. L'orateur veut que les citoyens partent eux-mêmes pour la guerre et ne se bornent pas à s'informer des succès remportés par les troupes mercenaires de tel ou tel général, οἱ τοῦ δεῖνος ξένοι. M. Unger assure qu'il ne s'agit pas de généraux athéniens, mais de je ne sais quels partisans hostiles à Philippe; il prétend que le peuple n'eût pas supporté qu'on appelât soldats d'un général les soldats de la république. Mais l'ensemble du morceau proteste contre cette explication. Démosthène est amer et sarcastique, il gourmande le peuple, il le pique au vif; et ce qu'il dit ne manque pas de justesse. En effet les généraux enrôlaient eux-mêmes les mercenaires, nommaient leurs officiers, et les employaient comme bon leur semblait.

1. M. Unger allègue que, dans le même passage, les mots εἰς Ἁλίαρτον ne font pas non plus allusion à la dernière expédition des Athéniens dans la Béotie. Cela est vrai; mais l'orateur ne dit pas εἰς Βοιωτίαν, il nomme la ville d'Haliarte, ce qui indique nettement la campagne qu'il avait en vue.

ΟΛΥΝΘΙΑΚΟΣ

Γ

ΛΙΒΑΝΙΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Ἔπεμψαν βοήθειαν τοῖς Ὀλυνθίοις οἱ Ἀθηναῖοι καί τι κατορθοῦν ἔδοξαν δι' αὐτῆς, καὶ ταῦτα αὐτοῖς ἀπηγγέλλετο. Ὁ δὲ δῆμος περιχαρής, οἵ τε ῥήτορες παρακαλοῦσιν ἐπὶ τιμωρίαν Φιλίππου. Δέδοικε τοίνυν ὁ Δημοσθένης μὴ θαρσήσαντες, ὡς τὰ πάντα νενικηκότες καὶ ἱκανὴν βοήθειαν πεποιημένοι τοῖς Ὀλυνθίοις, τῶν λοιπῶν ὀλιγωρήσωσι. Διὰ τοῦτο παρελθὼν ἐπικόπτει τὴν ἀλαζονείαν αὐτῶν, καὶ πρὸς εὐλάβειαν σώφρονα τὴν γνώμην μεθίστησι, λέγων οὐ περὶ τῆς Φιλίππου τιμωρίας νῦν αὐτοῖς εἶναι τὸν λόγον, ἀλλὰ περὶ τῆς τῶν συμμάχων σωτηρίας. Οἶδε γὰρ ὅτι καὶ Ἀθηναῖοι καὶ ἄλλοι πού τινες τοῦ μὲν 28
μὴ τὰ οἰκεῖα προέσθαι ποιοῦνται φροντίδα, περὶ δὲ τὸ τιμωρήσασθαι τοὺς ἐναντίους ἧττον σπουδάζουσιν. Ἐν δὲ τούτῳ τῷ λόγῳ καὶ τῆς περὶ θεωρικῶν χρημάτων συμβουλῆς φανερώτερον ἅπτεται, καὶ ἀξιοῖ λυθῆναι τοὺς νόμους τοὺς ἐπιτιθέντας ζημίαν τοῖς γράψασιν αὐτὰ γενέσθαι στρατιωτικά, ἵν' ἀδεὲς ᾖ τὸ συμβουλεύειν τὰ βέλτιστα. Παραινεῖ δὲ καὶ ὅλως πρὸς τὸν τῶν προγόνων ζῆλον ἀναστῆναι καὶ στρατεύεσθαι σώμασιν οἰκείοις, καὶ ἐπιτιμήσει πολλῇ κέχρηται κατὰ τοῦ δήμου τε ὡς ἐκλελυμένου καὶ τῶν δημαγωγῶν ὡς οὐκ ὀρθῶς προϊσταμένων τῆς πόλεως.

Οὐχὶ ταὐτὰ παρίσταταί μοι γιγνώσκειν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅταν τ' εἰς τὰ πράγματ' ἀποβλέψω καὶ ὅταν πρὸς τοὺς λόγους

19. **Παρίσταταί μοι γιγνώσκειν**, se présente à ma pensée. Cf. *Phil.* I, § 17 : Δεῖ γὰρ ἐκείνῳ τοῦτ' ἐν τῇ γνώμῃ παραστῆσαι. Démosthène dit qu'il reçoit des

parle de son entrée au sénat comme d'un fait récent et postérieur à l'issue malheureuse de l'expédition d'Eubée. Or l'année sénatoriale de Démosthène coïncide avec la célébration des grands jeux de Némée, et si Démosthène a été sénateur plus d'un an après l'insulte, comme il faut le croire, tout le système de M. Unger s'écroule. Troisième objection. D'après le même système, la première *Philippique* vient après les deux premières *Olynthiennes* et après la bataille livrée par Phocion à Tamynes dans l'Eubée. S'il en était ainsi, comment Démosthène aurait-il pu, au paragraphe 107 de cette harangue, désigner par les simples mots εἰς Εὔβοιαν une autre expédition faite dans cette île six ans plus tôt? Personne ne l'aurait compris. M. Unger cherche vainement à éluder cette difficulté[1].

La troisième *Olynthienne*, enfin, est séparée par M. Unger des deux autres: c'est la seule, suivant lui, qui se rapporte à la grande guerre d'Olynthe. Il la place au commencement de cette guerre (août 349), à une époque où les Athéniens n'avaient encore envoyé aucun secours aux Olynthiens. Cette date tient à une explication nouvelle qu'il donne du paragraphe 35 de ce discours et qui me semble tout à fait inadmissible. L'orateur veut que les citoyens partent eux-mêmes pour la guerre et ne se bornent pas à s'informer des succès remportés par les troupes mercenaires de tel ou tel général, οἱ τοῦ δεῖνος ξένοι. M. Unger assure qu'il ne s'agit pas de généraux athéniens, mais de je ne sais quels partisans hostiles à Philippe; il prétend que le peuple n'eût pas supporté qu'on appelât soldats d'un général les soldats de la république. Mais l'ensemble du morceau proteste contre cette explication. Démosthène est amer et sarcastique, il gourmande le peuple, il le pique au vif; et ce qu'il dit ne manque pas de justesse. En effet les généraux enrôlaient eux-mêmes les mercenaires, nommaient leurs officiers, et les employaient comme bon leur semblait.

1. M. Unger allègue que, dans le même passage, les mots εἰς Ἁλίαρτον ne font pas non plus allusion à la dernière expédition des Athéniens dans la Béotie. Cela est vrai; mais l'orateur ne dit pas εἰς Βοιωτίαν, il nomme la ville d'Haliarte, ce qui indique nettement la campagne qu'il avait en vue.

ΟΛΥΝΘΙΑΚΟΣ

Γ

ΛΙΒΑΝΙΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Ἔπεμψαν βοήθειαν τοῖς Ὀλυνθίοις οἱ Ἀθηναῖοι καί τι κατορθοῦν ἔδοξαν δι' αὐτῆς, καὶ ταῦτα αὐτοῖς ἀπηγγέλλετο. Ὁ δὲ δῆμος περιχαρής, οἵ τε ῥήτορες παρακαλοῦσιν ἐπὶ τιμωρίαν Φιλίππου. Δέδοικε τοίνυν ὁ Δημοσθένης μὴ θαρσήσαντες, ὡς τὰ πάντα νενικηκότες καὶ ἱκανὴν βοήθειαν πεποιημένοι τοῖς Ὀλυνθίοις, τῶν λοιπῶν ὀλιγωρήσωσι. Διὰ τοῦτο παρελθὼν ἐπικόπτει τὴν ἀλαζονείαν αὐτῶν, καὶ πρὸς εὐλάβειαν σώφρονα τὴν γνώμην μεθίστησι, λέγων οὐ περὶ τῆς Φιλίππου τιμωρίας νῦν αὐτοῖς εἶναι τὸν λόγον, ἀλλὰ περὶ τῆς τῶν συμμάχων σωτηρίας. Οἶδε γὰρ ὅτι καὶ Ἀθηναῖοι καὶ ἄλλοι πού τινες τοῦ μὲν 28
μὴ τὰ οἰκεῖα προέσθαι ποιοῦνται φροντίδα, περὶ δὲ τὸ τιμωρήσασθαι τοὺς ἐναντίους ἧττον σπουδάζουσιν. Ἐν δὲ τούτῳ τῷ λόγῳ καὶ τῆς περὶ θεωρικῶν χρημάτων συμβουλῆς φανερώτερον ἅπτεται, καὶ ἀξιοῖ λυθῆναι τοὺς νόμους τοὺς ἐπιτιθέντας ζημίαν τοῖς γράψασιν αὐτὰ γενέσθαι στρατιωτικά, ἵν' ἀδεὲς ᾖ τὸ συμβουλεύειν τὰ βέλτιστα. Παραινεῖ δὲ καὶ ὅλως πρὸς τὸν τῶν προγόνων ζῆλον ἀναστῆναι καὶ στρατεύεσθαι σώμασιν οἰκείοις, καὶ ἐπιτιμήσει πολλῇ κέχρηται κατὰ τοῦ δήμου τε ὡς ἐκλελυμένου καὶ τῶν δημαγωγῶν ὡς οὐκ ὀρθῶς προϊσταμένων τῆς πόλεως.

Οὐχὶ ταὐτὰ παρίσταταί μοι γιγνώσκειν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅταν τ' εἰς τὰ πράγματ' ἀποβλέψω καὶ ὅταν πρὸς τοὺς λόγους

19. Παρίσταταί μοι γιγνώσκειν, se présente à ma pensée. Cf. *Phil.* I, § 17 : Δεῖ γὰρ ἐκείνῳ τοῦτ' ἐν τῇ γνώμῃ παραστῆσαι. Démosthène dit qu'il reçoit des

οῦς ἀκούω· τοὺς μὲν γὰρ λόγους περὶ τοῦ τιμωρήσασθαι Φίλιππον ὁρῶ γιγνομένους, τὰ δὲ πράγματ' εἰς τοῦτο προήκοντα, ὥσθ' ὅπως μὴ πεισόμεθ' αὐτοὶ πρότερον κακῶς σκέψασθαι δέον. Οὐδὲν οὖν ἄλλο μοι δοκοῦσιν οἱ τὰ τοιαῦτα λέγοντες ἢ τὴν ὑπόθεσιν, περὶ ἧς βουλεύεσθε, οὐχὶ τὴν οὖσαν παριστάντες ὑμῖν ἁμαρτάνειν. [2] Ἐγὼ δὲ, ὅτι μέν ποτ' ἐξῆν τῇ πόλει καὶ τὰ αὑτῆς ἔχειν ἀσφαλῶς καὶ Φίλιππον τιμωρήσασθαι, καὶ μάλ' ἀκριβῶς οἶδα· ἐπ' ἐμοῦ γάρ, οὐ πάλαι, γέγονε ταῦτ' ἀμφότερα·
29 νῦν μέντοι πέπεισμαι τοῦθ' ἱκανὸν προλαβεῖν ἡμῖν εἶναι τὴν πρώτην, ὅπως τοὺς συμμάχους σώσομεν. Ἐὰν γὰρ τοῦτο βεβαίως ὑπάρξῃ, τότε καὶ περὶ τοῦ τίνα τιμωρήσεταί τις καὶ ὃν τρόπον ἐξέσται σκοπεῖν· πρὶν δὲ τὴν ἀρχὴν ὀρθῶς ὑποθέσθαι, μάταιον ἡγοῦμαι περὶ τῆς τελευτῆς ὁντινοῦν ποιεῖσθαι λόγον.

[3] Ὁ μὲν οὖν παρὼν καιρός, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εἴπερ ποτέ, πολλῆς φροντίδος καὶ βουλῆς δεῖται· ἐγὼ δ' οὐχ ὅ τι χρὴ περὶ τῶν παρόντων συμβουλεῦσαι χαλεπώτατον ἡγοῦμαι, ἀλλ' ἐκεῖν' ἀπορῶ, τίνα χρὴ τρόπον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πρὸς ὑμᾶς

NC. 3. πεισόμεθα S. πεισώμεθα vulg. — 8. οὐ S. οὐχὶ vulg. — 9. ἡμῖν εἶναι S. εἶναι ἡμῖν vulg. — 10. σώσομεν plusieurs bons manuscrits. σώσωμεν S et vulg. — 11-12. τίνα τιμωρήσεταί τις καὶ ὃν τρόπον S. τίνα τρόπον τιμωρήσεταί τις ἐκεῖνον vulg. τίνα.... ἐκεῖνον τρόπον, variante adoptée par Vœmel. — 14. Les mots ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι sont omis dans S seul. — Après ποτὲ la vulgate insère καὶ νῦν. Cobet εἴπερ τίς ποτε.

impressions toutes différentes. On connaît l'imitation de Salluste, *Catil.* 52 : « Longe « mihi alia mens est, P. C., quum res « atque pericula nostra considero et quum « sententias nonnullorum mecum ipse re« puto. Illi mihi disseruisse videntur de « pœna eorum qui patriæ, parentibus, aris « atque focis suis bellum paravere : res « autem monet cavere ab illis magis quam « quid in illos statuamus consultare. »

2-3. Προήκοντα équivaut à προεληλυθότα [schol.], de même que ἥκω équivaut à ἦλθον. — Δέον. La construction participiale est continuée malgré ὥστε. Cf. *Phil.* IV, 40; Xénophon, *Cyrop.* VII, 5, 46 : Τὰ τοῦ πολέμου τοιαῦτα ἐγίγνωσκον ὄντα, ὡς μὴ ὑστερίζειν δέον τὸν στρατηγόν. [Sauppe.]

4. Οὐδὲν ἄλλο.... (sous-ent. ποιεῖν) ἤ. Si cette locution elliptique n'était pas aussi usuelle que le latin *nihil aliud (faciunt) quam*, on pourrait construire δοκοῦσί μοι οὐδὲν ἄλλο ἁμαρτάνειν.

5. Τὴν ὑπόθεσιν περὶ ἧς βουλεύεσθε, la donnée sur laquelle vous délibérez, l'état des choses qui doit servir de point de départ à votre délibération.

8. Γέγονε ταῦτ' ἀμφότερα, ces deux choses ont été possibles à la fois. Le mot ἀμφότερα serait de trop, si on ne donnait à γέγονε le sens qu'il a au paragraphe 19.

11. Περὶ τοῦ τίνα.... καὶ ὃν τρόπον, sur la question de savoir de qui on se vengera, et comment on y arrivera. Démosthène s'exprime ici comme si ces questions éloignées ne se présentaient encore à son esprit que d'une manière vague. La leçon vulgate (cf. *NC*) efface cette nuance.

14. Εἴπερ ποτέ. Rigoureusement parlant il faudrait εἴπερ τις καὶ ἄλλος. [Dind.] Cf. NC

περὶ αὐτῶν εἰπεῖν. Πέπεισμαι γὰρ ἐξ ὧν παρὼν καὶ ἀκούων σύνοιδα, τὰ πλείω τῶν πραγμάτων ἡμᾶς ἐκπεφευγέναι τῷ μὴ βούλεσθαι τὰ δέοντα ποιεῖν ἢ τῷ μὴ συνιέναι. Ἀξιῶ δ' ὑμᾶς, ἂν μετὰ παρρησίας ποιῶμαι τοὺς λόγους, ὑπομένειν, τοῦτο θεωροῦντας, εἰ τἀληθῆ λέγω, καὶ διὰ τοῦτο, ἵνα τὰ λοιπὰ βελτίω γένηται· ὁρᾶτε γὰρ ὡς ἐκ τοῦ πρὸς χάριν δημηγορεῖν ἐνίους εἰς πᾶν προελήλυθε μοχθηρίας τὰ παρόντα.

[4] Ἀναγκαῖον δ' ὑπολαμβάνω μικρὰ τῶν γεγενημένων πρῶτον ὑμᾶς ὑπομνῆσαι. Μέμνησθ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅτ' ἀπηγγέλθη Φίλιππος ὑμῖν ἐν Θρᾴκῃ τρίτον ἢ τέταρτον ἔτος τουτὶ Ἡραῖον τεῖχος πολιορκῶν. Τότε τοίνυν μὴν μὲν ἦν Μαιμακτηριών· πολλῶν δὲ λόγων καὶ θορύβου γιγνομένου παρ' ὑμῖν ἐψη-

NC. 2. ἡμᾶς S. ὑμᾶς vulg. — 3. ἢ S seul. οὐ vulg. — 7. παρόντα S. παρόντα πράγματα vulg.

1-3. Παρὼν καὶ ἀκούων. Le premier de ces participes se rapporte au temps depuis lequel Démosthène a pris part aux affaires publiques, le second, aux temps antérieurs. Cf. *Phil.* 1, § 3. — Τὰ πλείω est suivi de ἤ, comme s'il y avait πλείω sans article. Cf. Krueger, *Gr. gr.* 50, 4, 48.

5. Καὶ διὰ τοῦτο. Ces mots, parallèles à τοῦτο θεωροῦντας, se rattachent à ὑπομένειν.

7. Εἰς πᾶν, au plus haut degré.

8. Nous ne pensons pas que μικρά soit ici un accusatif adverbial. Le sens paraît exiger qu'on lie μικρὰ τῶν γεγενημένων. Le verbe ὑπομνῆσαι gouverne deux accusatifs, comme dans : Ἀνάγκη δὲ πρῶτον ὑπομνῆσαι τοὺς χρόνους ὑμᾶς, *Timocrat.* § 15. — Πρῶτον. Avant d'en venir à la proposition hardie, et désagréable au peuple, que Démosthène vient d'annoncer dans le § 3.

9-11. Μέμνησθ(ε).... ὅτ(ε), vous vous souvenez que. Hellénisme usuel. Les Latins disent aussi *memini quum*. — Ἀπηγγέλθη.... πολιορκῶν. Le siége par Philippe de Héréon-Tichos, fort situé sur la Propontide, eut lieu en 352, sous l'archonte Aristodème, première année de la 107e Olympiade. Voir la *Notice* sur la Ire Philippique. — Τρίτον ἢ τέταρτον ἔτος τουτί, la troisième ou la quatrième année avant celle où nous sommes. La traduction « il y a trois ou quatre ans » ne serait pas assez exacte : elle indiquerait un laps de temps plus considérable. Il importe de bien établir le sens de ces mots, qui servent à fixer la date de ce discours. Si Démosthène dit τρίτον ἢ τέταρτον, ce n'est pas qu'il hésite sur la date de faits qu'il rappelle évidemment avec la plus grande précision, jusqu'à faire le compte des mois. Cette expression n'a rien de vague; elle ajoute au contraire à l'exactitude du calcul. Notre harangue a dû être prononcée dans la quatrième année de la 107e Olympiade, avant le mois de mémactérion. Alors il n'y avait pas encore trois ans révolus depuis la prise de Héréon-Tichos, et voilà pourquoi Démosthène dit τρίτον ἔτος τουτί. Cependant on comptait depuis ce fait la quatrième année civile, le quatrième archonte : Aristodème, Thécllos, Apollodore, Callimaque; et voilà pourquoi Démosthène ajoute ἢ τέταρτον. Parmi les commentateurs que nous avons vus, Westermann est le seul qui ait bien compris ce passage. Nous croyons que Denys d'Halicarnasse l'avait déjà expliqué de la même façon. Voir la *Notice*, p. 170.

11-12. Μαιμακτηριών. Ce mois était le cinquième de l'année attique, et répondait en moyenne à notre novembre. — Γιγνομένου, et non γενομένου. Démosthène dit que les Athéniens décrétèrent cette mesure *au milieu* de beaucoup de discours et d'un grand tumulte. [Franke.]

φίσασθε τετταράκοντα τριήρεις καθέλκειν καὶ τοὺς μέχρι πέντε καὶ τετταράκοντ' ἐτῶν αὐτοὺς ἐμβαίνειν καὶ τάλανθ' ἑξήκοντ' εἰσφέρειν. [5] Καὶ μετὰ ταῦτα διελθόντος τοῦ ἐνιαυτοῦ τούτου Ἑκατομβαιών, Μεταγειτνιών, Βοηδρομιών· τούτου τοῦ μηνὸς
30 μόλις μετὰ τὰ μυστήρια δέκα ναῦς ἀπεστείλατ' ἔχοντα κενὰς Χαρίδημον καὶ πέντε τάλαντ' ἀργυρίου. Ὡς γὰρ ἠγγέλθη Φίλιππος ἀσθενῶν ἢ τεθνεὼς (ἦλθε γὰρ ἀμφότερα), οὐκέτι καιρὸν οὐδένα τοῦ βοηθεῖν νομίσαντες ἀφεῖτ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸν ἀπόστολον. Ἦν δ' οὗτος ὁ καιρὸς αὐτός· εἰ γὰρ τότ' ἐκεῖσ' ἐβοηθήσαμεν, ὥσπερ ἐψηφισάμεθα, προθύμως, οὐκ ἂν ἠνώχλει νῦν ἡμῖν ὁ Φίλιππος σωθείς.

[6] Τὰ μὲν δὴ τότε πραχθέντ' οὐκ ἂν ἄλλως ἔχοι· νῦν δ' ἑτέρου πολέμου καιρὸς ἥκει τις, δι' ὃν καὶ περὶ τούτων ἐμνήσθην, ἵνα μὴ ταὐτὰ πάθητε. Τί δὴ χρησόμεθ', ὦ ἄνδρες Ἀθη-
51 ναῖοι, τούτῳ; Εἰ γὰρ μὴ βοηθήσετε παντὶ σθένει κατὰ τὸ δυνα-

NC. 2. τετταράκοντ' ἐτῶν. Westermann a soutenu avec raison que ce chiffre était altéré. Voir la note explicative. La faute peut venir de τετταράκοντα dans la ligne précédente. — 6. κενὰς Χαρίδημον S. Χαρίδημον κενὰς vulg. — 7. ἦλθεν S. — 8. ἀφεῖτε quelques manuscrits. ἀφίετε S. ἀφήκατε vulg. On a allégué des subtilités pour justifier l'imparfait, qui n'est dû qu'à une légère erreur de copiste. — 11. σωθείς S. τότε σωθείς vulg. Cobet écarte σωθείς. — 13. Après τις la vulgate ajoute οὗτος. — 15. βοηθήσετε vulg. βοηθήσητε S.

1-2. Τοὺς μέχρι πέντε καὶ τετταράκοντ' ἐτῶν. Les Athéniens pouvaient être appelés au service militaire depuis dix-huit à soixante ans. Embarquer tous les hommes jusqu'à l'âge de quarante-cinq ans, c'est beaucoup, c'est plus que la circonstance et le nombre de quarante vaisseaux ne semblent comporter. Nous lisons chez Eschine, *Ambass.* § 133, que dans une autre circonstance on voulait faire monter à bord de cinquante vaisseaux les jeunes gens de trente ans et au-dessous. [Westermann.] Voir *NC.*

4. Ἑκατομβαιών, Μεταγειτνιών, Βοηδρομιών. Ce sont les trois premiers mois de l'année attique.

5. Τὰ μυστήρια. Les mystères d'Éleusis se célébraient du quatorze, du quinze ou du seize jusqu'au vingt-sept de boédromion. Cf. K. F. Hermann, *Gottesdienstliche Alterthümer*, § 55, 8. On voit que les Athéniens tardèrent toute une année, ou peu s'en faut, à envoyer un secours dans l'Hellespont, et encore un secours dérisoire. — Ναῦς.... κενάς. Voir la note sur τριήρεις κενάς, *Phil.* I, § 43.

7. Ἀσθενῶν ἢ τεθνεώς. Le bruit de la maladie de Philippe était fondé. Cf. *Olynth.* I, 13, et aussi *Phil.* I, 11.

12. Οὐκ ἂν ἄλλως ἔχοι, il ne peut en être autrement, on ne peut rien y changer.

14. Τί.... χρησόμεθ(α), comment nous servirons-nous? Cf. *Phil.* I, 33 : Ἃ μὲν οὖν χρήσεται.... τῇ δυνάμει, et *passim*. Voir Krueger, *Gr. gr.* 46, 5, 9.

15. Παντὶ σθένει κατὰ τὸ δυνατόν. L'orateur semble rappeler aux Athéniens la formule même de leur traité d'alliance avec Olynthe. On trouve des formules pareilles ou semblables (Sauppe l'a fait remarquer) dans les traités dont le texte est venu jusqu'à nous. Βοηθεῖν κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν παντὶ σθένει κατὰ τὸ δυνατόν se lit dans une inscription pu-

τὸν, θεάσασθ' ὃν τρόπον ὑμεῖς ἐστρατηγηκότες πάντ' ἔσεσθ' ὑπὲρ Φιλίππου. [7] Ὑπῆρχον Ὀλύνθιοι δύναμίν τινα κεκτημένοι, καὶ διέκειθ' οὕτω τὰ πράγματα· οὔτε Φίλιππος ἐθάρρει τούτους οὔθ' οὗτοι Φίλιππον. Ἐπράξαμεν ἡμεῖς κἀκεῖνοι πρὸς ἡμᾶς εἰρήνην· ἦν τοῦθ' ὥσπερ ἐμπόδισμά τι τῷ Φιλίππῳ καὶ δυσχερὲς, πόλιν μεγάλην ἐφορμεῖν τοῖς ἑαυτοῦ καιροῖς διηλλαγμένην πρὸς ἡμᾶς. Ἐκπολεμῶσαι δεῖν ᾠόμεθα τοὺς ἀνθρώπους ἐκ παντὸς τρόπου· καὶ ὃ πάντες ἐθρύλουν, πέπρακται νυνὶ τοῦθ' ὁπωσδήποτε. [8] Τί οὖν ὑπόλοιπον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πλὴν βοηθεῖν ἐρρωμένως καὶ προθύμως; ἐγὼ μὲν οὐχ ὁρῶ· χωρὶς γὰρ τῆς περιστάσης ἂν ἡμᾶς αἰσχύνης, εἰ καθυφείμεθά τι τῶν πραγμάτων, οὐδὲ τὸν φόβον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μικρὸν ὁρῶ τὸν

NC. 4. Peut-être πρὸς αὐτούς. — 7. ἐκπολεμῆσαι S seul, de première main. Cf. *Ol.* I, 7, *NC.* — 8. καὶ ἅπάντες S de première main. — ἐθρύλουν (τοῦτο effacé) πέπρακται νυνὶ τοῦτο S. ἐθρύλουν τέως τοῦτο πέπρακται νυνὶ vulg. Cf. *Ol.* I, 7.

bliée par Meier, *Comm. epigr.* p. 5, 30. Cf. Thucyd. V, 23 et 47 : Τρόπῳ ὁποίῳ ἂν δύνωνται ἰσχυροτάτῳ κατὰ τὸ δυνατόν, formule répétée deux ou trois fois dans chacun des deux documents conservés par l'historien.

1-2. Ὑμεῖς.... ὑπὲρ Φιλίππου, c'est vous qui aurez conduit toute la guerre dans l'intérêt de Philippe. Démosthène a dit dans un autre sens στρατηγεῖσθ' ὑπ' ἐκείνου, *Phil.* I, 41.

3. Διέκειθ' οὕτω τὰ πράγματα. L'orateur se reporte de quelques années en arrière. Voir la *Notice* sur la première Olynthienne. — Ἐθάρρει τούτους. Avec l'accusatif, θαρρεῖν veut dire « ne pas craindre; » avec le datif, « avoir confiance. » [Sauppe.] Cf. Τὰς μάχας θαρρεῖτε, Xénophon, *Anab.* III, II, 20. Τεθαρσηκότες τοῖς ὄρνισι, Hérodote, III, 76.

4. Ἐπράξαμεν.... εἰρήνην. Démosthène ne dit pas ἐποιησάμεθα, mais ἐπράξαμεν, pour exprimer qu'Athéniens et Olynthiens ne firent pas seulement la paix, mais qu'ils vinrent les uns au-devant des autres, qu'ils poussèrent les négociations d'un commun accord. — Après ἡμεῖς il faut sous-entendre πρὸς ἐκείνους, car on ne peut guère prendre ici πρὸς ἡμᾶς dans le sens de πρὸς ἀλλήλους, « entre nous. »

6. Ἐφορμεῖν. Harpocration : Ἀντὶ τοῦ ἐφεδρεύειν· τὸ γὰρ κατά τινων ὁρμεῖν (mouiller, s'embosser) ἐπιτηροῦντας καιρὸν ἐπιθέσεως οὕτως ἔλεγον. « Sed est « discriminis aliquid inter illa verba : nam « ἐφεδρεύειν est militiæ pedestris, ἐφορ- « μεῖν navalis. » [G. H. Schæfer.] — Καιροῖς. Voir la note sur ἂν ἐνδῷ καιρόν, *Phil.* I, 18.

8-9. Ὁπωσδήποτε. La chose arriva sans que les Athéniens y fussent pour rien ; cf. *Olynth.* I, 7. Cependant l'orateur veut dire ici autre chose, ce nous semble. Philippe a fait la guerre aux Olynthiens, quand il croyait de son intérêt de la faire. Démosthène eût mieux aimé que cette guerre eût éclaté d'une autre manière, par l'initiative d'Olynthe et d'Athènes, et au moment choisi par ces cités.

12-1. Τὸν φόβον.... τὸν τῶν μετὰ ταῦτα. Le mot φόβος ne désigne pas seulement la crainte qu'on ressent, mais aussi la crainte que répandent les choses redoutables, la terreur qui leur est inhérente. Chez Homère, Mars est accompagné de son fils Φόβος. Cf. *Iliade* XIII, 299 : Τῷ δὲ Φόβος φίλος υἱὸς ἅμα κρατερὸς καὶ ἀταρβὴς Ἕσπετο, ὅστ' ἐφόβησε ταλάφρονά περ πολεμιστήν.

τῶν μετὰ ταῦτα, ἐχόντων μὲν ὡς ἔχουσι Θηβαίων ἡμῖν, ἀπειρηκότων δὲ χρήμασι Φωκέων, μηδενὸς δ' ἐμποδὼν ὄντος Φιλίππῳ τὰ παρόντα καταστρεψαμένῳ πρὸς ταῦτ' ἐπικλῖναι τὰ
31 πράγματα. [9] Ἀλλὰ μὴν εἴ τις ὑμῶν εἰς τοῦτ' ἀναβάλλεται ποιήσειν τὰ δέοντα, ἰδεῖν ἐγγύθεν βούλεται τὰ δεινά, ἐξὸν ἀκούειν ἄλλοθι γιγνόμενα, καὶ βοηθοὺς ἑαυτῷ ζητεῖν, ἐξὸν νῦν ἑτέροις αὐτὸν βοηθεῖν· ὅτι γὰρ εἰς τοῦτο περιστήσεται τὰ πράγματα, ἐὰν τὰ παρόντα προώμεθα, σχεδὸν ἴσμεν ἅπαντες δήπου.

[10] Ἀλλ' ὅτι μὲν δὴ δεῖ βοηθεῖν, εἴποι τις ἄν, πάντες ἐγνώκαμεν, καὶ βοηθήσομεν· τὸ δ' ὅπως, τοῦτο λέγε. Μὴ τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, θαυμάσητ', ἂν παράδοξον εἴπω τι τοῖς πολλοῖς. Νομοθέτας καθίσατε. Ἐν δὲ τούτοις τοῖς νομοθέταις μὴ θῆσθε νόμον μηδένα (εἰσὶ γὰρ ὑμῖν ἱκανοί), ἀλλὰ τοὺς εἰς τὸ παρὸν βλάπτοντας ὑμᾶς λύσατε. [11] Λέγω τοὺς περὶ τῶν θεωρικῶν, σαφῶς οὑτωσί, καὶ τοὺς περὶ τῶν στρατευομένων ἐνίους, ὧν οἱ μὲν τὰ στρατιωτικὰ τοῖς οἴκοι μένουσι δια-

NC. 1. τῶν est omis dans B, Y, et par Bekker. Voir la note explicative, p. 177. — 7-8. τὰ πράγματα... προώμεθα : mots suspects à Cobet. — 12. καθίσατε Bekker. καθιστᾶτε ou καθίστατε mss. — 13. ἱκανοὶ ὑμῖν S seul. — 14. λέγω S seul. λέγω δὲ (ou δὴ) vulg.

1. Ἐχόντων.... ἡμῖν. Les Thébains étaient alors ennemis déclarés d'Athènes. Cf. *Olynth.* I, 26.

1-2. Ἀπειρηκότων.... Φωκέων. Phalæcos avait épuisé les trésors du temple de Delphes.

3-4. Τὰ παρόντα, ce qui l'occupe actuellement, c.-à-d. Olynthe et les villes de la Chalcidique. Démosthène y oppose ταῦτα τὰ πράγματα, les affaires de ce pays, c.-à-d. l'Attique. — Ἐπικλῖναι, se tourner contre, peser sur. Ἀποκλῖναι ἐπί.... veut dire « se tourner vers ». Cf. *Olynth.* I, 13.

4-5. Ἀναβάλλεται ποιήσειν. Quant à l'infinitif du futur, cf. Krueger, *Gr. gr.* 53, 7, 11.

11. Παράδοξον. Scholiaste : Ἐπειδὴ τοῦ ἀκροατοῦ προσδοκῶντος περὶ πολέμου ἀκούειν αὐτὸς περὶ νομοθετῶν μέλλει λέγειν, διὰ τοῦτο τῇ προθεραπείᾳ χρῆται, et plus bas : τῇ προδιορθώσει κέχρηται. C'est ce que les rhéteurs latins appellent *præmunitio* ou *præcedens correctio*.

12. Νομοθέτας. L'assemblée des nomothètes était un jury chargé de reviser les lois. Les six archontes thesmothètes avaient le droit d'indiquer des changements à introduire dans la législation ; mais tout Athénien pouvait prendre la même initiative. L'affaire était débattue devant des citoyens pris parmi les jurés de l'année, et qui étaient d'ordinaire au nombre de mille. On observait toutes les formes judiciaires : l'ancienne loi attaquée, accusée en quelque sorte, avait ses défenseurs nommés d'office. Régulièrement, cette révision devait se faire au commencement de l'année ; mais il est clair que Démosthène demande ici des nomothètes extraordinaires. Voir Schœmann, *Antiquitates juris publici Græcorum*, p. 227 sq. ; Perrot, *Le droit public d'Athènes*, p. 158 sqq.

15. Σαφῶς οὑτωσί, clairement comme vous voyez, sans détour, sans craindre de nommer la chose par son nom.

16. Ἐνίους est une restriction ajoutée après coup. La tournure ἐνίους τῶν περὶ τῶν θεωρικῶν, κτλ. eût été moins vive. On cite Thucydide, I, 6 : Ἐν τοῖς βαρβάροις ἔστιν οἷς, et d'autres passages.

νέμουσι θεωρικά, οἱ δὲ τοὺς ἀτακτοῦντας ἀθῴους καθιστᾶσιν, εἶτα καὶ τοὺς τὰ δέοντα ποιεῖν βουλομένους ἀθυμοτέρους ποιοῦσιν. Ἐπειδὰν δὲ ταῦτα λύσητε καὶ τὴν τοῦ τὰ βέλτιστα λέγειν ὁδὸν παράσχητ' ἀσφαλῆ, τηνικαῦτα τὸν γράψονθ' ἃ πάντες ἴσθ' ὅτι συμφέρει ζητεῖτε. [12] Πρὶν δὲ ταῦτα πρᾶξαι, μὴ σκοπεῖτε τίς εἰπὼν τὰ βέλτισθ' ὑπὲρ ὑμῶν ὑφ' ὑμῶν ἀπολέσθαι βουλήσεται· οὐ γὰρ εὑρήσετε, ἄλλως τε καὶ τούτου μόνου περιγίγνεσθαι μέλλοντος, παθεῖν ἀδίκως τι κακὸν τὸν ταῦτ' εἰπόντα καὶ γράψαντα, μηδὲν δ' ὠφελῆσαι τὰ πράγματα, ἀλλὰ καὶ εἰς τὸ λοιπὸν μᾶλλον ἔτ' ἢ νῦν τὸ τὰ βέλτιστα λέγειν φοβερώτερον ποιῆσαι. Καὶ λύειν γ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς νόμους δεῖ τούτους τοὺς αὐτοὺς ἀξιοῦν οἵπερ καὶ τεθείκασιν· [13] οὐ γάρ

NC. 1. [θεωρικά] Cobet. — 8. παθεῖν S seul. τοῦ παθεῖν vulg. — 12. τούτους αὐτούς vulg.

1. Θεωρικά équivaut à ὡς θεωρικά. — Τοὺς ἀτακτοῦντας, les réfractaires. Une loi exemptait les choreutes. Le scholiaste fait observer que les choréges abusaient quelquefois de cette loi en choisissant pour les chœurs des jeunes gens, uniquement pour les soustraire impunément au service militaire. On pouvait également abuser d'autres exemptions, rappelées par Sauppe, celles dont jouissaient les marchands, les fermiers des douanes, etc.

2. Εἶτα, et qui ensuite, et qui, par un effet naturel....

4. Τὸν γράψοντ(α), le citoyen qui proposera de décréter. Ici il s'agit d'un ψήφισμα, et non d'une loi.

5-7. Μὴ σκοπεῖτε, ne regardez pas autour de vous pour découvrir, ne cherchez pas. — Ὑπὲρ ὑμῶν, ὑφ' ὑμῶν « consulto « conjuncta esse Bremius monuit. Perver« sitas populi ita magis patescit. » [Sauppe.] — Ἀπολέσθαι. Le scholiaste assure que toute proposition tendant à changer la destination des fonds affectés aux plaisirs du peuple (θεωρικά) était interdite sous peine de mort On peut croire que ce n'est pas un renseignement emprunté à Théopompe ou à Philochore, mais une induction tirée du texte de Démosthène. Cependant ἀπολέσθαι ne désigne pas nécessairement la mort, pas plus que παθεῖν τι κακόν, expression dont l'orateur se sert deux lignes plus bas. La ruine d'un homme et de sa famille, la confiscation, la prison, la perte des droits de citoyen, et tous les malheurs qu'entraînait une amende exorbitante, pouvaient bien justifier le terme ἀπολέσθαι. Dans le discours *Contre Nééra*, §§ 8 et 9, les mots ἀναρπάζειν et ἀνελεῖν sont appliqués à ces malheurs, Ailleurs (*Cherson.* § 40) Démosthène dit κάκιστ' ἀπολώλασιν, en parlant d'hommes qui vivaient encore.

10-11. Φοβερώτερον, après μᾶλλον. Pléonasme familier aux Grecs.

11-12. Καὶ λύειν γε.... Revenant à une mesure toujours présente à son esprit, et dont ses dernières paroles ont démontré la nécessité d'une manière indirecte, Démosthène dit : « Oui, il faut abolir ces lois, e cette *abolition* doit venir des hommes mêmes qui les ont *faites*. » La particule γε est employée ici à peu près comme dans les réponses affirmatives. — Οἵπερ καὶ τεθείκασιν. Scholiaste : Βούλεται κατήγορον αὐτὸν ἑαυτοῦ ποιῆσαι τὸν Εὔβουλον, il veut forcer Eubule à condamner sa propre politique. Cela est vrai. Mais de quelle manière les Athéniens pourront-ils obliger Eubule et les autres à se donner un démenti? Aucun commentateur ne paraît s'être posé cette question. Voici ce qui nous en semble. Quand un citoyen proposait de modifier la législation par une loi nouvelle, on donnait à l'ancienne loi des défenseurs d'office (σύνδικοι ou συνήγοροι). Comme il ne s'agit, dans le cas présent, que d'abroger certaines lois récentes, Démosthène

32 ἐστι δίκαιον τὴν μὲν χάριν, ἢ πᾶσαν ἔϐλαπτε τὴν πόλιν, τοῖς τότε θεῖσιν ὑπάρχειν, τὴν δ' ἀπέχθειαν, δι' ἧς ἂν ἅπαντες ἄμεινον πράξαιμεν, τῷ νῦν τὰ βέλτιστ' εἰπόντι ζημίαν γενέσθαι. Πρὶν δὲ ταῦτ' εὐτρεπίσαι, μηδαμῶς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μηδέν' ἀξιοῦτε τηλικοῦτον εἶναι παρ' ὑμῖν ὥστε τοὺς νόμους τούτους παραβάντα μὴ δοῦναι δίκην, μηδ' οὕτως ἀνόητον ὥστ' εἰς προῦπτον κακὸν αὑτὸν ἐμϐαλεῖν.

[14] Οὐ μὴν οὐδ' ἐκεῖνό γ' ὑμᾶς ἀγνοεῖν δεῖ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅτι ψήφισμ' οὐδενὸς ἄξιόν ἐστιν, ἂν μὴ προσγένηται τὸ ποιεῖν ἐθέλειν τά γε δόξαντα προθύμως ὑμᾶς. Εἰ γὰρ αὐτάρκη τὰ ψηφίσματ' ἦν ἢ ὑμᾶς ἀναγκάζειν ἃ προσήκει πράττειν ἢ περὶ ὧν γραφείη διαπράξασθαι, οὔτ' ἂν ὑμεῖς πολλὰ ψηφιζόμενοι μικρά, μᾶλλον δ' οὐδὲν ἐπράττετε τούτων, οὔτε Φίλιππος τοσοῦτον ὑϐρίκει χρόνον· πάλαι γὰρ ἂν εἵνεκά γε ψηφισμάτων ἐδεδώκει δίκην. [15] Ἀλλ' οὐχ οὕτω ταῦτ' ἔχει· τὸ γὰρ πράττειν τοῦ λέγειν καὶ χειροτονεῖν ὕστερον ὂν τῇ τάξει, πρότερον τῇ δυνάμει καὶ κρεῖττόν ἐστιν. Τοῦτ' οὖν δεῖ προσεῖναι, τὰ δ' ἄλλ' ὑπάρχει· καὶ γὰρ εἰπεῖν τὰ δέοντα παρ' ὑμῖν εἰσιν, ὦ ἄνδρες

NC. 1. ἔϐλαπτε S, B. ἔϐλαψε vulg. — 3. Cobet écarte à tort ζημίαν. — 5. ἡμῖν S de première main. — τούτους. Dobree voulait retrancher ce mot. — 10. Cobet écarte γε. — Tournier pense que ὑμᾶς provient de la fin du mot προθύμως. — 12. γράφειη S de première main, changé successivement en γραφῇ et ἂν γραφῇ. γράφει vulg. — 14. ἕνεκα mss. — 18. εἰσιν est omis dans S.

veut que le peuple charge des orateurs de soutenir cette abrogation devant le jury législatif.

1. Τὴν μὲν χάριν, ἢ..., « la popularité qui a nui à toute la cité » : tournure rapide et vive pour « la popularité acquise par une motion qui a nui... ».

2. Θεῖσιν : s.-ent. τοὺς νόμους τούτους.

3. Ζημίαν est nécessaire. Τὴν δ' ἀπέχθειαν γενέσθαι n'en dirait pas assez.

4. Ἀξιοῦτε, demandez. Cf. p. 179, l. 12. C'est à tort que d'autres donnent ici à ce verbe le sens de « croire ».

10. Τά γε δόξαντα. La particule γε indique cette idée : Puisqu'on a résolu une chose, il faut la faire.

12. Περὶ... διαπράξασθαι, remplir l'objet pour lequel un décret aura été rendu. C'est à ces mots que se rapporte τούτων, l. 13.

14. Εἵνεκά γε ψηφισμάτων, s'il ne s'agissait que de rendre des décrets, si les décrets y suffisaient. Cf. Euripide, *Iph. Aul.* 1367 : Ἀντέχου θυγατρός. (A ces paroles d'Achille Clytemnestre répond :) Ὡς τοῦδ' οὕνεκ' οὐ σφαγήσεται. Platon, *Rép.* I, p. 337 D : Ἀλλ' ἕνεκα ἀργυρίου, ὦ Θρασύμαχε, λέγε · πάντες γὰρ ἡμεῖς Σωκράτει εἰσοίσομεν.

17. Καὶ κρεῖττον. Ces mots sont ajoutés pour mieux déterminer le sens de πρότερον, qui signifie ici cette priorité que donne la prééminence. On cite l'imitation de Salluste, *Jug.* 85 : « Nam gerere (quæ consulis sunt) quam fieri (consulem) tempore posterius, re atque usu prius est. » — Les mots πρότερον τῇ δυνάμει ont un faux air aristotélique. Toutefois il ne faut pas croire ce que dit le scholiaste : Τόπον Ἀριστοτελικὸν διὰ τῆς γνώμης ἐγύμνασεν.

18-2. Εἰπεῖν.... τὰ ῥηθέντα. Ces mots

Ἀθηναῖοι, δυνάμενοι, καὶ γνῶναι πάντων ὑμεῖς ὀξύτατοι τὰ ῥη-
θέντα· καὶ πρᾶξαι δὲ δυνήσεσθε νῦν, ἐὰν ὀρθῶς ποιῆτε.
[16] Τίνα γὰρ χρόνον ἢ τίνα καιρὸν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦ
παρόντος βελτίω ζητεῖτε; ἢ πόθ' ἃ δεῖ πράξετ', εἰ μὴ νῦν;
Οὐχ ἅπαντα μὲν ἡμῶν προείληφε τὰ χωρί' ἄνθρωπος, εἰ δὲ
καὶ ταύτης κύριος τῆς χώρας γενήσεται, πάντων αἴσχιστα πει-
σόμεθα; οὐχ οὓς, εἰ πολεμήσαιεν, ἑτοίμως σώσειν ὑπισχνού-
μεθα, οὗτοι νῦν πολεμοῦσιν; οὐκ ἐχθρός; οὐκ ἔχων τὰ ἡμέ- 33
τερα; οὐ βάρβαρος; οὐχ ὅ τι ἂν εἴποι τις; [17] Ἀλλὰ πρὸς
θεῶν πάντ' ἐάσαντες καὶ μόνον οὐχὶ συγκατασκευάσαντες αὐτῷ,
τότε τοὺς αἰτίους οἵτινες τούτων ζητήσομεν. Οὐ γὰρ αὐτοί
γ' αἴτιοι φήσομεν εἶναι, σαφῶς οἶδα τοῦτ' ἐγώ. Οὐδὲ γὰρ ἐν
τοῖς τοῦ πολέμου κινδύνοις τῶν φυγόντων οὐδεὶς ἑαυτοῦ κατη-
γορεῖ, ἀλλὰ τοῦ στρατηγοῦ καὶ τῶν πλησίον καὶ πάντων μᾶλ-
λον, ἥττηνται δ' ὅμως διὰ πάντας τοὺς φυγόντας δήπου·
μένειν γὰρ ἐξῆν τῷ κατηγοροῦντι τῶν ἄλλων, εἰ δὲ τοῦτ' ἐποίει
ἕκαστος, ἐνίκων ἄν. [18] Καὶ νῦν, οὐ λέγει τις τὰ βέλτιστα;

NC. 5. τὰ χωρία προείληφεν vulg. — ἄνθρωπος S. ἄνθρωπος vulg. — 8. πολεμοῦσιν S[1]. πολεμοῦνται vulg. — 9. χ οτι αν sur grattage S. οὐχ ἂν Blass. — 10. πάντ (puis une ou deux lettres grattées) ἐάσαντες S seul de première main. ἅπαντ' ἐάσαντες S de main récente. ἅπαντα ταῦτα ἐάσαντες vulg. — 11. οἵτινες S seul. οἵτινές εἰσι vulg. — 13. φυγόντων S. φευγόντων vulg. — 14. Après ἀλλὰ la vulgate ajoute καὶ. — 15. φυγόντας S. φεύγοντας vulg. — 16-17. Benseler : ἐποίουν ἕκαστος.

placés au commencement et à la fin de ces deux membres de phrase, marquent bien qu'il ne s'agit ici que de paroles. — Sauppe cite Thucydide, III, 38 : Καὶ μάλιστα μὲν αὐτὸς εἰπεῖν ἕκαστος βουλόμενος δύνασθαι, εἰ δὲ μὴ, ἀνταγωνιζόμενοι τοῖς τοιαῦτα λέγουσι, μὴ ὕστεροι ἀκολουθῆσαι δοκεῖν τῇ γνώμῃ.

2. Νῦν. Dans les circonstances favorables qu'offre la guerre de Philippe contre Olynthe. — Ἐὰν ὀρθῶς ποιῆτε, si vous vous y prenez bien, si vous faites votre devoir, c'est-à-dire : si vous destinez l'excédant de vos revenus à la guerre, et non à vos plaisirs.

5. Οὐχ porte sur les deux membres de phrase. — Τὰ χωρί(α). Cf. *Phil.* I, 4. *Olynth.* I, 9.

6. Ταύτης.... τῆς χώρας. Le pays dont il est question, le territoire de la confédération olynthienne. Il est évident que Démosthène ne désigne pas l'Attique.

9. Οὐ βάρβαρος; Démosthène ne voit dans Philippe qu'un Macédonien. Mais les princes de Macédoine (le scholiaste l'a déjà fait observer) prétendaient descendre des Héraclides d'Argos. C'est comme tels que depuis longtemps ils avaient été admis à concourir aux jeux Olympiques. — Οὐχ ὅ τι ἂν εἴποι τις; tous les noms odieux qu'on peut imaginer ne s'appliquent-ils pas à lui?

10. Μόνον οὐχί. Cf. *Olynth.* I, 2.

11. Τότε équivaut à ἔπειτα, ensuite. — Οἵτινες, sous-ent. εἰσίν. Cf. *Phil.* I, 36 : Πρόοιδεν ἕκαστος.... τίς χορηγὸς ἢ γυμνασίαρχος. — Ordinairement, on met ici un point d'interrogation. Nous suivons Vœmel.

14-15. Ἀλλὰ.... μᾶλλον, mais plutôt.

17. Καὶ νῦν, et de même dans le cas

ἀναστὰς ἄλλος εἰπάτω, μὴ τοῦτον αἰτιάσθω. Ἕτερος λέγει τις βελτίω; ταῦτα ποιεῖτ' ἀγαθῇ τύχῃ. Ἀλλ' οὐχ ἡδέα ταῦτα; οὐκέτι τοῦθ' ὁ λέγων ἀδικεῖ, πλὴν εἰ δέον εὔξασθαι παραλείπει. Εὔξασθαι μὲν γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ῥᾴδιον, εἰς ταὐτὸ πάνθ' ὅσα βούλεταί τις ἀθροίσαντ' ἐν ὀλίγῳ· ἑλέσθαι δέ, ὅταν περὶ πραγμάτων προτεθῇ σκοπεῖν, οὐκέθ' ὁμοίως εὔπορον, ἀλλὰ δεῖ τὰ βέλτιστ' ἀντὶ τῶν ἡδέων, ἂν μὴ συναμφότερ' ἐξῇ, λαμβάνειν. [19] Εἰ δέ τις ἡμῖν ἔχει καὶ τὰ θεωρικὰ ἐᾶν καὶ πόρους ἑτέρους λέγειν στρατιωτικούς, οὐχ οὗτος κρείττων; εἴποι τις ἄν. Φήμ' ἔγωγε, εἴπερ ἔστιν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι· ἀλλὰ θαυμάζω εἴ τῳ ποτ' ἀνθρώπων ἢ γέγονεν ἢ γενήσεται, ἂν τὰ παρόντ' ἀναλώσῃ πρὸς ἃ μὴ δεῖ, τῶν ἀπόντων εὐπορῆσαι πρὸς ἃ δεῖ. Ἀλλ', οἶμαι, μέγα τοῖς τοιούτοις ὑπάρχει λόγοις ἡ παρ' ἑκάστου βούλησις, διόπερ ῥᾷστον ἁπάντων ἐστὶν αὑτὸν
34 ἐξαπατῆσαι· ὃ γὰρ βούλεται, τοῦθ' ἕκαστος καὶ οἴεται, τὰ δὲ πράγματα πολλάκις οὐχ οὕτω πέφυκεν. [20] Ὁρᾶτ' οὖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ταῦθ' οὕτως, ὅπως καὶ τὰ πράγματ' ἐνδέχεται

NC. 4. γὰρ est omis dans S, Y. — 5. ἐνὶ λόγῳ Brodæus. — 9. Cobet écarte στρατιωτικοὺς et εἴποι τις ἄν.

actuel. Il faut se garder de construire λέγει νῦν. Les mots καὶ νῦν, après lesquels nous avons placé, pour plus de clarté, une virgule, portent sur toute la période. Cf. *Symmories*, § 39, et *passim*.

1. Ἕτερος désigne un second orateur, tandis que ἄλλος indiquait un autre d'une manière générale.

3. Οὐκέτι τοῦθ' ὁ λέγων ἀδικεῖ, cela n'est plus la faute de l'orateur. Ici on ne peut plus accuser celui qui parle, comme on le voit dans le premier cas supposé par Démosthène, quand il disait οὐ λέγει τις τὰ βέλτιστα. — Πλὴν εἰ δέον εὔξασθαι παραλείπει, à moins que, regardant comme un devoir qu'on fasse des vœux, vous ne lui reprochiez d'y manquer. « Ridet Athenienses, qui omnia εὐχαῖς « perfici posse sperarent. » [G. H. Schæfer.]

5. Ἐν ὀλίγῳ, sous-ent. χρόνῳ.

5-6. Περὶ πραγμάτων. Les affaires, la réalité des choses, sont opposées aux vains discours et aux vœux stériles.

8. Καὶ τὰ θεωρικὰ ἐᾶν. Par la manière dont ces mots sont amenés, on voit que l'orateur ne revient pas aux θεωρικά, mais qu'il n'a cessé d'y penser, et que tout ce qu'il a dit depuis le § 14 s'y rapportait.

10. Εἴπερ ἔστιν, si cela est possible. L'orateur aurait pu dire aussi εἴπερ τις ἔχει. Car ἔστιν, qui s'applique aux choses, est parallèle à ἔχει, qui se dit des personnes. Voilà pourquoi nous n'approuvons pas les derniers éditeurs, qui sous-entendent après ἔστιν l'idée de τις ἔχων ou de τοιοῦτος.

12. Τῶν ἀπόντων εὐπορῆσαι, trouver des ressources dans ce qu'on n'a plus. C'est une alliance de mots, qui fait vivement ressortir la chimère dont se bercent les Athéniens. Le scholiaste explique τὰ ἀπόντα par οἱ μέλλοντες πόροι. Il n'a pas compris que Démosthène dit à dessein une chose impossible.

13-14. Μέγα.... ὑπάρχει, importe beaucoup, est un auxiliaire puissant. Cf. *Olynth*. II, 22 : Μεγαλὴ ῥοπή. — Βούλησις veut dire dire ici « désir », et non « volonté ». — Διόπερ, « propterea quod. » [Sauppe.]

καὶ δυνήσεσθ' ἐξιέναι καὶ μισθὸν ἕξετε. Οὔ τοι σωφρόνων οὐδὲ γενναίων ἐστὶν ἀνθρώπων, ἐλλείποντάς τι δι' ἔνδειαν χρημάτων τῶν τοῦ πολέμου εὐχερῶς τὰ τοιαῦτ' ὀνείδη φέρειν, οὐδ' ἐπὶ μὲν Κορινθίους καὶ Μεγαρέας ἁρπάσαντας τὰ ὅπλα πορεύεσθαι, Φίλιππον δ' ἐᾶν πόλεις Ἑλληνίδας ἀνδραποδίζεσθαι δι' ἀπορίαν ἐφοδίων τοῖς στρατευομένοις.

[21] Καὶ ταῦτ' οὐχ ἵν' ἀπέχθωμαί τισιν ὑμῶν, τὴν ἄλλως προῄρημαι λέγειν· οὐ γὰρ οὕτως ἄφρων οὐδ' ἀτυχής εἰμ' ἐγὼ ὥστ' ἀπεχθάνεσθαι βούλεσθαι μηδὲν ὠφελεῖν νομίζων· ἀλλὰ δικαίου πολίτου κρίνω τὴν τῶν πραγμάτων σωτηρίαν ἀντὶ τῆς ἐν τῷ λέγειν χάριτος αἱρεῖσθαι, καὶ τοὺς ἐπὶ τῶν προγόνων ἡμῶν λέγοντας ἀκούω, ὥσπερ ἴσως καὶ ὑμεῖς, οὓς ἐπαινοῦσι

NC. 2. ἐλλείποντας vulg. λείποντας S seul. — 3. τῶν est omis dans la vulgate. — 6. Peut-être : στρατευσομένοις. [Tournier.] — 10. κρίνω, manuscrits de Démosthène. κρίνων *Anecdota Bekk.* p. 119. — 11. καὶ S seul. καὶ γὰρ vulg. — 12. ἀκούω vulg. ἀκούων S de première main.

1. Καὶ δυνήσεσθ(ε).... Bekker a vu que ces mots dépendaient encore de ὅπως. Autrefois on commençait ici la seconde partie de la période (l'apodose), sans se préoccuper de la suite des idées.

2. Construisez ἐλλείποντάς τι τῶν τοῦ πολέμου. L'hyperbate, et la petite pause qu'on est obligé de faire après χρημάτων, font mieux ressortir cette idée, ainsi que celle de τῶν τοῦ πολέμου.

3. Ὀνείδη φέρειν semble être ici l'équivalent de ὀνείδη φέρεσθαι. C'est ainsi qu'on dit φέρειν μισθὸν, φέρειν δόξαν.

4. Κορινθίους καὶ Μεγαρέας. Démosthène oppose à Philippe non-seulement des cités grecques, mais encore des cités dont l'ambition n'était pas bien redoutable pour Athènes. Les faits auxquels il fait allusion, sont-ils récents ? C'est l'impression que tout lecteur non prévenu recevra de ce passage. Nous sommes trop mal instruits de l'histoire de ce temps pour nier que rien de pareil ait eu lieu à l'époque de Démosthène. Cependant il n'est pas absolument impossible que l'orateur ait choisi des exemples dans le passé. S'il en est ainsi, je suis disposé à croire que Démosthène ne désigne pas des campagnes déterminées, mais qu'il rappelle vaguement des échauffourées autrefois fréquentes entre Athènes et ses voisins. Sauppe et d'autres pensent aux campagnes de Myronide contre Corinthe, et de Périclès contre Mégare, en 460 et en 431 (cf. Thucydide, I, 105, et II, 31). Une scholie parle d'un différend entre Athènes et Corinthe à propos des jeux de l'Isthme ; une autre prétend que Corinthe vint au secours de Mégare, brouillée avec Athènes au sujet de certaines terres consacrées aux déesses d'Éleusis. Mais les scholies ne déterminent pas la date de ces événements. Voir *Lettre de Philippe*, § 4, et *Réformes*, § 32, avec les notes.

5. Ἀνδραποδίζεσθαι, « réduire (les citoyens) en esclavage, » est plus précis et dit plus que δουλοῦσθαι, « asservir. » Démosthène prévoyait que le sort de Potidée était réservé par Philippe à toutes les villes de la Chalcidique.

6. Ἐφοδίων τοῖς στρατευομένοις. Cp. τὰ τῆς τροφῆς τοῖς ξένοις, *Olynth.* I, 22.

7. Ἵν' ἀπέχθωμαί τισιν ὑμῶν. La majorité des Athéniens avait peu de goût pour la mesure que recommande Démosthène. Mais l'orateur aime mieux s'en prendre à quelques meneurs seulement.

8. Ἀτυχής, « diis natus iratis ». [Reiske] Cf. κακοδαιμονίας, *Olynth.* II, 20.

10. Τὴν τῶν πραγμάτων σωτηρίαν. Cf. *Olynth.* I, 2.

11-12. Τοὺς ἐπὶ.... λέγοντας, les orateurs du temps de nos ancêtres.

μὲν οἱ παριόντες ἅπαντες, μιμοῦνται δ' οὐ πάνυ, τούτῳ τῷ
ἔθει καὶ τῷ τρόπῳ τῆς πολιτείας χρῆσθαι, τὸν Ἀριστείδην
ἐκεῖνον, τὸν Νικίαν, τὸν ὁμώνυμον ἐμαυτῷ, τὸν Περικλέα.
[22] Ἐξ οὗ δ' οἱ διερωτῶντες ὑμᾶς οὗτοι πεφήνασι ῥήτορες
« τί βούλεσθε; τί γράψω; τί ὑμῖν χαρίσωμαι; » προπέπο-
ται τῆς παραυτίκα χάριτος τὰ τῆς πόλεως πράγματα, καὶ τοι-
αυτὶ συμβαίνει, καὶ τὰ μὲν τούτων πάντα καλῶς ἔχει, τὰ δ'
ὑμέτερ' αἰσχρῶς. [23] Καίτοι σκέψασθ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
9 ἅ τις ἂν κεφάλαι' εἰπεῖν ἔχοι τῶν τ' ἐπὶ τῶν προγόνων ἔργων
35 καὶ τῶν ἐφ' ὑμῶν. Ἔσται δὲ βραχὺς καὶ γνώριμος ὑμῖν ὁ
λόγος· οὐ γὰρ ἀλλοτρίοις ὑμῖν χρωμένοις παραδείγμασιν,
ἀλλ' οἰκείοις, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εὐδαίμοσιν ἔξεστι γενέσθαι.
[24] Ἐκεῖνοι τοίνυν, οἷς οὐκ ἐχαρίζονθ' οἱ λέγοντες οὐδ' ἐφί-

NC. 1. παρόντες vulg. — 3. τὸν ἐμαυτοῦ var., Blass. — 5. τί βούλεσθε γράψω, ἵν' ὑμῖν Cobet. — χαρίσομαι S et vulg. — 6. ἡδονῆς καὶ χάριτος vulg. ἡδονῆς Blass.

1. Οὐ πάνυ, pas tout à fait, pas trop. Atticisme pour οὐδαμῶς, pas du tout.

2. Χρῆσθαι répond ici à l'imparfait ἐχρῶντο.

3. Τὸν ὁμώνυμον ἐμαυτῷ. Ce Démosthène qui se distingua dans la guerre du Péloponnèse, et dont il est souvent question dans Thucydide.

4. Διερωτῶντες. La préposition διά renforce le sens de ἐρωτῶν, mais ne le change pas essentiellement. Il ne faut pas y chercher trop de finesse.

5. Τί γράψω; que voulez-vous que je propose? Subjonctif de l'aoriste. — Du reste, le peuple avait ses flatteurs dès le temps qui apparaît à Démosthène, et non sans raison, comme l'âge d'or de la vertu civique. Sauppe cite Aristophane, *Chevaliers*, 50 (Cléon est censé parler) : Ὦ Δῆμε, λοῦσαι πρῶτον ἐκδικάσας μίαν, Ἐνθοῦ, ῥόφησον, ἔντραγ', ἔχε τριώβολον. Βούλει παραθῶ σοι δόρπον;

5-6. Προπέποται.... τὰ τῆς πόλεως πράγματα, en manière de petit cadeau, on a, pour la faveur d'un instant, livré les intérêts de la république. Rien n'est plus faux que la traduction, en apparence littérale : « on vide la coupe de la fortune publique. » Προπίνειν se dit au propre de celui qui boit à la santé d'un autre convive, et lui passe la coupe Quelquefois il lui faisait cadeau de la coupe ainsi offerte. Cf. Pindare, *Olymp.* VII, 1 sqq : Φιάλαν ὡς εἴ τις ἀφνεᾶς ἀπὸ χειρὸς ἑλὼν ἔνδον ἀμπέλου καχλάζοισαν δρόσῳ δωρήσεται νεανίᾳ γαμβρῷ προπίνων οἴκοθεν οἴκαδε. Quelquefois il lui offrait d'autres présents. Cf. Xénophon, *Anab.* VI, III, 26 : Προπίνω σοι καὶ τὸν ἵππον τοῦτον δωροῦμαι. Voyez tout ce morceau de l'*Anabase*, ainsi que le banquet décrit par Démosthène, *Ambass.* § 139. De là vient que προπίνειν désigne, au figuré, tout abandon fait à la légère par une complaisance coupable. Cf. *Couronne*, § 296 : Τὴν ἐλευθερίαν προπεπωκότες;.... Φιλίππῳ. Il va sans dire qu'en buvant à la santé l'un de l'autre (cf. Juvénal, *Sat.* V, 127 sq.), on se faisait quelquefois des présents mutuels. C'est par cette dernière coutume que s'explique notre passage. Τῆς.... χάριτος équivaut à ἀντὶ τῆς χάριτος. De même ἀλλάσσεσθαι, πιπράσκειν, προέσθαι (*Phil.* II, 10), se construisent avec le génitif.

6-7. Τοιαυτί, des résultats comme vous les voyez.

7. Τούτων se réfère à οἱ διερωτῶντες οὗτοι ῥήτορες. Démosthène les désignait peut-être d'un geste.

13-1. Οὐδ' ἐφίλουν αὐτούς. Il ne faut pas séparer ces mots de leur complément ὥσπερ.... νῦν. Ils ne les aimaient pas à la

λουν αὐτοὺς ὥσπερ ὑμᾶς οὗτοι νῦν, πέντε μὲν καὶ τετταράκοντ' ἔτη τῶν Ἑλλήνων ἦρξαν ἑκόντων, πλείω δ' ἢ μύρια τάλαντ' εἰς την ἀκρόπολιν ἀνήγαγον, ὑπήκουε δ' ὁ ταύτην τὴν χώραν ἔχων αὐτοῖς βασιλεὺς, ὥσπερ ἐστὶ προσῆκον βάρβαρον Ἕλλησι, πολλὰ δὲ καὶ καλὰ καὶ πεζῇ καὶ ναυμαχοῦντες ἔστησαν τρόπαι' αὐτοι στρατευόμενοι, μόνοι δ' ἀνθρώπων κρείττω τὴν ἐπὶ τοῖς ἔργοις δόξαν τῶν φθονούντων κατέλιπον. [25] Ἐπὶ μὲν δὴ τῶν Ἑλληνικῶν ἦσαν τοιοῦτοι· ἐν δὲ τοῖς κατὰ τὴν πόλιν αὐτὴν θεάσασθ' ὁποῖοι, ἔν τε τοῖς κοινοῖς καὶ ἐν τοῖς ἰδίοις. Δημοσίᾳ μὲν τοίνυν οἰκοδομήματα καὶ κάλλη τοιαῦτα καὶ τοσαῦτα κατεσκεύασαν ἡμῖν ἱερῶν καὶ τῶν ἐν τούτοις ἀναθημάτων, ὥστε μηδενὶ τῶν ἐπιγιγνομένων ὑπερβολὴν λελεῖφθαι· [26] ἰδίᾳ δ' οὕτω σώφρονες ἦσαν καὶ σφόδρ' ἐν τῷ τῆς πολιτείας ἤθει μένοντες, ὥστε τὴν Ἀριστείδου καὶ τὴν Μιλτιάδου καὶ τῶν τότε λαμπρῶν οἰκίαν εἴ τις ἄρ' οἶδεν ὑμῶν ὁποία

KC. 3. ἀνήγαγον S. συνήγαγον vulg. — ὑπήκουεν S. — 5. πεζῇ S et vulg. Variante : πεζοί. — 9-10. καὶ ἐν τοῖς S. καὶ τοῖς vulg. — 13. ἐν est omis dans S. Sauppe proposuit : σφόδρα τῷ.... ἤθει ἐμμένοντες. — 15. La leçon ὁποία est confirmée par *Réf.* § 29 et *Aristocr.* § 207. Aussi Cobet a-t-il retiré sa conjecture ὅπου.

manière des orateurs d'aujourd'hui. Quant à l'emploi du démonstratif pour un second relatif, cf. *Rhodiens*, 26.

1-2. Πέντε μὲν.... ἦρξαν ἑκόντων. Démosthène parle de la période comprise entre les guerres Médiques et la guerre du Péloponnèse, 476-431 avant J. C. Il est très-exact pour les chiffres ; mais s'il dit ἦρξαν ἑκόντων, cela n'est vrai qu'à demi. Les Grecs se mirent volontairement sous la conduite d'Athènes ; mais ils ne restèrent pas volontairement sous sa domination. Cf. Thucydide, I, 96 : Παραλαβόντες δὲ οἱ Ἀθηναῖοι τὴν ἡγεμονίαν τούτῳ τῷ τρόπῳ ἑκόντων τῶν ξυμμάχων. Ici, comme plus bas, Démosthène a puisé dans Thucydide : on voit la différence entre la vérité historique et la vérité oratoire.

2. Πλείω δ' ἢ μύρια. Cela est exact. Voir Thucydide, II, 13.

3. Ὑπήκουε δ' ὁ ταυτην τὴν χώραν... Le pays dont il est question, c'est la Macédoine. Cf. p 181, l. 6. Sans être sujet d'Athènes, le roi Perdiccas II dépendait jusqu'à un certain point de la puissante république qu'il combattit plus d'une fois. L'auteur du discours sur l'*Halonnèse*, § 12, et Arrien, *Alex.* VII, IX, 4, parlent de tributs levés par les Athéniens dans la Macédoine. Voir A. Schæfer, II, p. 5.

4-5. Ὥσπερ.... Ἕλλησι. On sait ce que chez Euripide (*Iph. Aul.* v. 1400) Iphigénie dit à sa mère : Βαρβάρων δ' Ἕλληνας ἄρχειν εἰκὸς, ἀλλ' οὐ βαρβάρους, μῆτερ, Ἑλλήνων· τὸ μὲν γὰρ δοῦλον, οἱ δ' ἐλεύθερον. C'était là un axiome aux yeux des Grecs. Cf. Aristote, *Polit.* I, 5.

6. Αὐτοί. Mot essentiel, et qu'il ne faut pas négliger.

7. Κρείττω.... τῶν φθονούντων. Cf. Horace, *Od.* II, XX, 4 : « Invidiaque major « urbes relinquam. » [Rehdantz.]

10. Οἰκοδομήματα. Ailleurs (*Androt.* § 76. *Aristocr.* § 207) Démosthène mentionne en particulier les Propylées, le Parthénon, les portiques, le chantier naval, le Pirée. Cf. Plutarque, *Pér.*, 12 [Sauppe].

12. Ὑπερβολήν, la possibilité d'aller au-delà.

13-15. Τῷ τῆς πολιτείας ἤθει. L'égalité des citoyens caractérisait les institutions d'Athènes. C'est ce que l'orateur indique à

ἐστὶν, ὁρᾷ τῆς τοῦ γείτονος οὐδὲν σεμνοτέραν οὖσαν· οὐ ρ εἰς περιουσίαν ἐπράττετ' αὐτοῖς τὰ τῆς πόλεως, ἀλλὰ τὸ ινὸν αὔξειν ἕκαστος ᾤετο δεῖν. Ἐκ δὲ τοῦ τὰ μὲν Ἑλληνικὰ ιστῶς, τὰ δὲ πρὸς τοὺς θεοὺς εὐσεβῶς, τὰ δ' ἐν αὑτοῖς ἴσως διοικεῖν μεγάλην εἰκότως ἐκτήσαντ' εὐδαιμονίαν. [27] Τότε μὲν δὴ τοῦτον τὸν τρόπον εἶχε τὰ πράγματ' ἐκείνοις, χρωμένοις οἷς εἶπον προστάταις· νυνὶ δὲ πῶς ἡμῖν ὑπὸ τῶν χρηστῶν τῶν νῦν τὰ πράγματ' ἔχει; ἆρά γ' ὁμοίως καὶ παραπλησίως; Οἷς — τὰ μὲν ἄλλα σιωπῶ, πόλλ' ἂν ἔχων εἰπεῖν, ἀλλ' ὅσης ἅπαντες ὁρᾶτ' ἐρημίας ἐπειλημμένοι, καὶ Λακεδαιμονίων μὲν

NC. 7. ὑμῖν vulg. — 8. τῶν νῦν. A, Y : τούτων. Peut-être : πῶς ὑπὸ τ. χ. τούτων ἡμῖν. — καὶ S et vulg. Var. : ἤ. — 9-10. οἷς S et les meilleurs mss. καὶ (var. οἷς καὶ) vulg. Dans le texte de Denys d'Halicarnasse (t. VI, p. 1017, Reiske) οἷς est omis après παραπλησίως. Dindorf écrit οἵ. Rehdantz propose de lire ἐπειλημμένοις, Λακεδαιμονίων, et Tournier, de supprimer δ' ἡμῖν, p. 187, l. 3.

la fin du paragraphe par le mot ἴσως. —

Ὁποία équivaut ici à ἥτις

1. Οὐδὲν σεμνοτέραν οὖσαν. Pour tout dire, il faudrait ajouter que, jusqu'à la guerre du Péloponnèse, la plupart des Athéniens habitaient la campagne. C'est là qu'ils étaient vraiment chez eux, ainsi que le dit Thucydide II, 16. Leurs maisons à la campagne, qui leur étaient si chères alors, le même historien, ou plutôt Périclès, dont il semble reproduire les expressions, les appelle ἐγκαλλώπισμα πλούτου (II, 62). Westermann cite Isocrate, *Aréopag.* 52 : Τοιγαροῦν διὰ ταῦτα μετὰ τοσαύτης ἀσφαλείας διῆγον ὥστε καλλίους εἶναι καὶ πολυτελεστέρας τὰς οἰκήσεις καὶ τὰς κατασκευὰς τὰς ἐπὶ τῶν ἀγρῶν ἢ τὰς ἐντὸς τείχους.

2. Εἰς περιουσίαν, pour s'enrichir. Cf. *Aristocr.* § 208 : Νῦν δ' ἰδίᾳ μὲν ἑκάστῳ τῶν τὰ κοινὰ πραττόντων τοσαύτη περιουσία ἐστίν. Vers la fin du même discours, écrit en 352, Démosthène avait déjà exprimé, par la bouche d'un client, les mêmes pensées, quelquefois dans les mêmes termes.

6-7. Χρωμένοις.... προστάταις équivaut à οἷπερ ἐχρῶντο προστάταις οὓς εἶπον. — Νυνὶ δέ. Scholiaste : Ἀντεξετάζει τὴν πολιτείαν τὴν περὶ τὸν Εὔβουλον ὁμοίως ἀπὸ τῶν τριῶν, τῶν τε Ἑλληνικῶν καὶ τῶν ἰδίων καὶ τῶν πολιτικῶν. — Τῶν χρηστῶν. Scholiaste : Εἰρωνεία τὸ σχῆμα.

9. Οἷς. Démosthène commence cette phrase comme s'il voulait ajouter ὧδε τὰ πράγματ' ἔχει, de même qu'il avait dit plus haut πῶς ἡμῖν.... τὰ πράγματ' ἔχει. Mais les mots τὰ μὲν ἄλλα.... εἰπεῖν font entrer la période dans une autre voie : ils amènent ἀλλ(ά), et obligent ainsi l'orateur à supprimer l'annonce générale ὧδε τὰ πράγματ' ἔχει. Voilà notre manière de rendre compte de οἷς. Citons d'autres explications, sans les approuver. Quelques éditeurs pensent que οἷς est repris plus bas sous une autre forme par ἐξὸν δ' ἡμῖν. Ils négligent le nominatif ἐπειλημμένοι, qui se trouve au milieu. Vœmel lie οἷς.... σιωπῶ, et il traduit : « quorum « gratia.... taceo. » Mais σιωπᾶν τινι veut dire « se taire devant quelqu'un, ne pas oser lui répondre. » Cf. Aristophane, *Lysistr.* 530 ; *Gren.* 1134.

9-10. Ὅσης.... ἐπειλημμένοι équivaut à ἐπειλημμένοι ἐρημίας τοσαύτης ὅσην ὁρᾶτε. Grâce à l'attraction, ce membre de phrase est aussi simple et un que les membres de phrase suivants qui lui sont coordonnés. Démosthène dit que, depuis les victoires d'Épaminondas, qui brisèrent la puissance de Sparte, et grâce à la guerre Sacrée qui occupait Thèbes, les Athéniens trouvèrent le champ libre, en l'absence de tout rival qui eût pu leur disputer le prix de la lutte. La métaphore dont se sert Démosthène est tirée des jeux publics : on

ἀπολωλότων, Θηβαίων δ' ἀσχόλων ὄντων, τῶν δ' ἄλλων οὐδενὸς ὄντος ἀξιόχρεω περὶ τῶν πρωτείων ἡμῖν ἀντιτάξασθαι, ἐξὸν δ' ἡμῖν καὶ τὰ ἡμέτερ' αὐτῶν ἀσφαλῶς ἔχειν καὶ τὰ τῶν ἄλλων δίκαια βραβεύειν, [28] ἀπεστερήμεθα μὲν χώρας οἰκείας, πλείω δ' ἢ χίλια καὶ πεντακόσια τάλαντ' ἀνηλώκαμεν εἰς οὐδὲν δέον, οὓς δ' ἐν τῷ πολέμῳ συμμάχους ἐκτησάμεθα, εἰρήνης οὔσης ἀπολωλέκασιν οὗτοι, ἐχθρὸν δ' ἐφ' ἡμᾶς αὐτοὺς τηλικοῦτον ἠσκήκαμεν. Ἢ φρασάτω τις ἐμοὶ παρελθών, πόθεν ἄλλοθεν ἰσχυρὸς γέγονεν ἢ παρ' ἡμῶν αὐτῶν Φίλιππος. [29] Ἀλλ', ὦταν, εἰ ταῦτα φαύλως, τά γ' ἐν αὐτῇ τῇ πόλει νῦν ἄμεινον ἔχει. Καὶ τί ἂν εἰπεῖν τις ἔχοι; τὰς ἐπάλξεις ἃς κονιῶμεν, καὶ τὰς ὁδοὺς ἃς ἐπισκευάζομεν, καὶ κρήνας, καὶ λήρους; Ἀποβλέψατε δὴ πρὸς τοὺς ταῦτα πολιτευομένους, ὧν οἱ μὲν ἐκ πτωχῶν πλούσιοι γεγόνασιν, οἱ δ'

NC. 2. ἀντιτάξασθαι manuscrits de Démosthène. ἀνταῖραι Denys, *l. c.* — 5. δ', après ἐξὸν, manque chez Denys et dans les *Anecdota* de Bekker, p. 136. — 11. Pour ἔχοι S porte εχηι. — 13. ταῦτα S. τὰ τοιαῦτα vulg.

lit plus bas περὶ τῶν πρωτείων et βραβεύειν. Après ἐρημίας on peut donc sous-entendre τῶν ἀνταγωνιουμένων. Cf. *Phil.* I, 49 : Τήν τ' ἐρημίαν τῶν κωλυσόντων, et Lysias, *Contre Philocrate*, 1 : Ὁ μὲν ἀγὼν οὗτος.... ἐρημότερος γεγένηται. Voir, du reste, la peinture de la même situation dans le Discours de la Couronne, § 18.

4. Χώρας οἰκείας. Cf. *Phil.* I, 4.

5. Χίλια καὶ πεντακόσια τάλαντα. Eschine, *Ambassade*, § 70, donne la même somme.

6. Ἐν τῷ πολέμῳ. C'est pendant la guerre Béotienne qu'Iphicrate, Chabrias et Timothée rétablirent l'hégémonie maritime d'Athènes. Démosthène ne dit pas que cette guerre, qui mit Thèbes et Sparte aux prises, offrit aux Athéniens, tour à tour alliés à l'une ou à l'autre de ces cités, l'occasion la plus favorable de ressaisir une partie de son ancienne puissance.

7. Εἰρήνης οὔσης. Pendant la rébellion de leurs alliés, les Athéniens n'étaient en guerre avec aucun autre peuple de la Grèce. Mais c'est alors que Philippe s'empara de Pydna et de Potidée. Il est vrai que les Athéniens s'opposèrent si mollement à ses envahissements, qu'on ne peut presque pas dire qu'ils lui aient fait la guerre à cette époque. On ne saurait nier toutefois que cette coïncidence n'ait été pour quelque chose dans leurs revers. Démosthène parle en orateur, c'est-à-dire avec passion, et peu équitablement.

8. Τηλικοῦτον ἠσκήκαμεν. « Quum « Athenienses bellum non strenue gere« rent..., videbantur minus bello hostem « persecuti esse, quam occasionem Phi« lippo suppeditavisse vires exercendi et « scientiam belli acquirendi. Eum igitur « quasi in palæstra exercuerant, ut tantus « fieret. » [Sauppe.]

12. Τὰς ἐπάλξεις. Scholiaste : Ταῦτα ἐπειδὴ Εὔβουλος πεποίηκε τούτου χάριν διασύρει. Le persiflage est évident. Dinarque, *Contre Démosthène*, § 96, vante ce qu'Eubule fit pour la flotte et le chantier maritime. Mais ces constructions n'eurent lieu, à ce qu'il paraît, que quelques années plus tard, quand Athènes fut en paix avec Philippe.

13. Καὶ λήρους. Nous dirions : « et (d'autres) bagatelles. » Cf. *Olynth.* II, 16 : οὔτ'.... ἰδίοις, avec la note.

14. Ἐκ πτωχῶν πλούσιοι. Scholiaste : Αἰνίττεται τοὺς περὶ Δημάδην, Εὔβουλον, Φρύνωνα, Φιλοκράτην, καὶ εἴ τινες ἕτεροι, et à propos des mots οἱ δ' ἐξ ἀδόξων,

ἐξ ἀδόξων ἔντιμοι, ἔνιοι δὲ τὰς ἰδίας οἰκίας τῶν δημοσίων οἰκοδομημάτων σεμνοτέρας εἰσὶ κατεσκευασμένοι, ὅσῳ δὲ τὰ τῆς πόλεως ἐλάττω γέγονεν, τοσούτῳ τὰ τούτων ηὔξηται.

[30] Τί δὴ τὸ πάντων αἴτιον τούτων, καὶ τί δή ποθ' ἅπαντ' εἶχε καλῶς τότε, καὶ νῦν οὐκ ὀρθῶς; Ὅτι τὸ μὲν πρῶτον καὶ στρατεύεσθαι τολμῶν αὐτὸς ὁ δῆμος δεσπότης τῶν πολιτευομένων ἦν καὶ κύριος αὐτὸς ἁπάντων τῶν ἀγαθῶν, καὶ ἀγαπητὸν ἦν παρὰ τοῦ δήμου τῶν ἄλλων ἑκάστῳ καὶ τιμῆς καὶ ἀρχῆς
37 καὶ ἀγαθοῦ τινος μεταλαβεῖν· [31] νῦν δὲ τοὐναντίον κύριοι μὲν οἱ πολιτευόμενοι τῶν ἀγαθῶν, καὶ διὰ τούτων ἅπαντα πράττεται, ὑμεῖς δ' ὁ δῆμος, ἐκνενευρισμένοι καὶ περιῃρημένοι χρήματα, συμμάχους, ἐν ὑπηρέτου καὶ προσθήκης μέρει γεγέ-

NC. 3. ηὔξηται ou εὔξηται vulg. ηὔξηκεν S. Cf. *Phil.* I, 11. — 5. τὸ μὲν πρῶτον καὶ manuscrits. Dindorf écrit τὸ μὲν πρότερον (d'après Sauppe), et il supprime καί (avec G. H. Schæfer). Rebdantz propose : τότε μὲν πράττειν καί. Nous aimerions mieux : τότε μὲν πονῶν καὶ. Cf. *Olynth.* II, 23 : Στρατευόμενος καὶ πονῶν. Hermogène, t. III, p. 266, cite en abrégeant : Τότε μὲν ὁ δῆμος δεσπότης καὶ κύριος ἦν ἁπάντων τῶν ἀγαθῶν. — 10. οἱ πολιτευόμενοι τῶν ἀγαθῶν S. τῶν ἀγαθῶν οἱ πολιτευόμενοι vulg. — 12. συμμάχους S et vulg. καὶ συμμάχους plusieurs manuscrits, ainsi qu'Hermogène, t. III, p. 205, et d'autres rhéteurs.

il dit encore : Οἱ περὶ Δημάδην· υἱὸς γὰρ ἦν αὐτοῦ (lisez : ἦν ναύτου). Cependant le rôle politique de Démade ne semble avoir pris quelque importance que plus tard.

4. Τὰς ἰδίας οἰκίας. Cf. *Mid.* § 151, où Démosthène parle de la magnifique maison de Midias à Eleusis

5. Τὸ μὲν πρῶτον, d'abord, au commencement. Il faudrait « autrefois » (τὸ μὲν πρότερον), ou « alors » (τότε μέν). — Καί. Cette particule ne semble pas de mise ici. Elle pourrait s'expliquer, s'il y avait un autre καὶ avant δεσπότης. Mais il est plus probable que les mots précédents sont altérés. Cf. *NC.*

8-9. Παρὰ τοῦ δήμου.... τιμῆς μεταλαβεῖν équivaut à παρὰ τοῦ δήμου λαβεῖν τιμῆς μέρος. — Τῶν ἄλλων ἑκάστῳ dépend de ἀγαπητὸν ἦν, chacun des autres (tout général, tout orateur, tout homme public, τῶν πολιτευομένων ἕκαστος) dut se contenter, dut s'estimer heureux.

11. Ἐκνενευρισμένοι, énervés, paralysés, littéralement : ayant les nerfs coupés. Mais par les nerfs, νεῦρα, il faut entendre les muscles et les tendons : l'anatomie moderne a changé le sens de ce mot. Περιῃρημένοι, dépouillés, *exuti*. Le premier de ces tropes désigne donc un affaiblissement intérieur, le second une perte extérieure. Nous adoptons l'explication de Sauppe, de préférence à celle d'Hermogène, lequel pense que les mots περιῃρημένοι.... χρήματα ne sont qu'un développement explicatif de la métaphore trop obscure ἐκνενευρισμένοι. En examinant de près tout ce morceau, on trouvera que les deux tableaux, celui du passé et celui du présent, se répondent dans les détails comme dans l'ensemble. Il faut donc qu'il y ait ici un trait, un mot, opposé à στρατεύεσθαι τολμῶν. Ce mot, c'est ἐκνενευρισμένοι, ce nous semble. — Sauppe cite Platon, *Republ.* III, p. 411 B : Ἕως ἂν ἐκτήξῃ τὸν θυμὸν καὶ ἐκτέμῃ ὥσπερ νεῦρα ἐκ τῆς ψυχῆς καὶ ποιήσῃ μαλθακὸν αἰχμητήν. Eschine, *Contre Ctesiphon*, § 166, en se moquant du langage extraordinaire de Démosthène, cite entre autres locutions : Ὑποτέτμηται τὰ νεῦρα τῶν πραγμάτων.

12. Χρήματα, συμμάχους. Cf. ἄνω κάτω, *Phil.* I, 41, et *passim*. — Ἐν....

νησθε, ἀγαπῶντες ἐὰν μεταδιδῶσι θεωρικῶν ὑμῖν ἢ Βοηδρόμια πέμψωσιν οὗτοι, καὶ τὸ πάντων ἀνδρειότατον, τῶν ὑμετέρων αὐτῶν χάριν προσοφείλετε. Οἱ δ' ἐν τῇ πόλει καθείρξαντες ὑμᾶς ἐπάγουσ' ἐπὶ ταῦτα, καὶ τιθασεύουσι χειροήθεις αὐτοῖς ποιοῦντες. [32] Ἔστι δ' οὐδέποτ', οἶμαι, μέγα καὶ νεανικὸν φρόνημα λαβεῖν μικρὰ καὶ φαῦλα πράττοντας· ὁποῖ' ἅττα γὰρ ἂν

NC. 1. βοηδρόμια S, avec d'autres bons manuscrits, et Harpocration. βοίδια vulg. Cette ancienne variante, qui n'est qu'une correction téméraire, se trouve déjà dans Denys d'Halicarnasse, *l. c.*, et dans Hermogène, t. III, p. 234. Les scholies attestent les deux leçons. — 2. ἀνδρειότατον S etc. La variante-glose ἀνανδρότατον se lit aussi dans le texte de Denys. — 3. ὑμᾶς vulg. ἡμᾶς S. — 4. ἐπάγουσιν mss.

προσθήκης μέρει. Cf. Sophocle, *Phil.* 473 : Σὺ δ' ἐν παρέργῳ θοῦ με. Euripide, *Électre*, 63 : Πάρεργ' Ὀρέστην κἀμὲ ποιεῖται δόμων.

1-2. Βοηδρόμια πέμψωσιν, (s'ils) organisent une procession pour la fête des Boédromies. On cite Παναθήναια πέμπειν (Ménandre dans le Lexique de Photius, p. 409), χορηγεῖν Διονύσια (*Midienne*, § 64), etc. Il s'agit ici, Sauppe l'a fait observer, d'une solennité extraordinaire ajoutée à la fête des Boédromies. Or, cette harangue a dû être prononcée dans le mois même de Boédromion (voir §§ 4 et 5 avec nos notes) : on peut donc croire que Démosthène parle d'un fait tout récent. Disons encore que ces processions n'étaient pas seulement un spectacle : les hécatombes qui y figuraient étaient sacrifiées en l'honneur des dieux et pour le plaisir du peuple, convié au banquet sacré. Cf. Pindare, *Olymp.* VII, 80 : Μήλων τε κνισσάεσσα πομπά. Isocrate, *Aréopag.* § 29 : Οὐδ' ὁπότε μὲν δόξειεν αὐτοῖς, τριακοσίας βοῦς ἔπεμπον, ὁπότε δὲ τύχοιεν, τὰς πατρίους θυσίας ἐξέλειπον· οὐδὲ τὰς μὲν ἐπιθέτους ἑορτάς, αἷς ἑστίασίς τις προσείη, μεγαλοπρεπῶς ἦγον, ἐν δὲ τοῖς ἁγιωτάτοις τῶν ἱερῶν ἀπὸ μισθωμάτων ἔθυον. Ce dernier passage, instructif sous tous les rapports, prouve aussi que la leçon βοηδρόμια ne s'éloigne pas, pour le sens, autant qu'on pourrait le croire, de la variante βοίδια. Pour expliquer cette dernière, le scholiaste dit : Τοῦτο εἰς Χάρητα. Διαβὰς γὰρ εἰς τὴν Ἀσίαν πρὸς Ἀρτάβαζον, τοῖς ξενικοῖς στρατεύμασι πορθήσας Λάμψακον καὶ Σίγειον, ἔπεμψεν Ἀθηναίοις βοῦς, ἃς διείλοντο κατὰ φυλάς. Ce fait n'est pas assez récent, et le scholiaste se trompe sur le sens du verbe πέμπειν.

2. Τὸ πάντων ἀνδρειότατον, trait qui montre plus que tout le reste que vous êtes vraiment des hommes. Sarcasme.

3. Χάριν προσοφείλετε, vous leur savez encore gré de vous offrir ce qui est à vous.

4. Ἐπάγουσιν ἐπὶ ταῦτα, ils vous font chasser ce gibier-là, ils vous donnent cette curée. Tout en n'expliquant pas bien le verbe ἐπάγειν (qui ne semble avoir été compris par aucun commentateur), le scholiaste fait remarquer avec justesse que tous les termes dont se sert ici l'orateur sont ἐκ μεταφορᾶς τῶν ἀλόγων ζώων. Voyez Xénophon, *Cynég.* X, 19 : Οἱ δὲ τὰς κύνας ἐπάγουσι (ἐπὶ τὸν ὗν τὸν ἄγριον). Démosthène dit qu'après les avoir enfermés dans la ville, comme dans une cage, les démagogues ne mènent pas les Athéniens à une noble chasse, ne les conduisent pas à la guerre, mais leur accordent une triste curée, acquise sans travail et sans gloire. Les expressions τιθασεύουσι et χειροήθεις s'expliquent assez d'elles-mêmes. Dans un passage déjà rappelé par Dobree (Aristophane, *Guêpes*, 700), Bdélycléon dit à Démos : Ὅστις πόλεων ἄρχων πλείστων, ἀπὸ τοῦ Πόντου μέχρι Σαρδοῦς, Οὐκ ἀπολαύεις πλὴν τοῦθ' ὃ φέρεις, ἀκαρῆ· καὶ τοῦτ' ἐρίῳ σοι Ἐνστάζουσιν κατὰ μικρὸν ἀεί, τοῦ ζῆν ἕνεχ', ὥσπερ ἔλαιον. Βούλονται γάρ σε πένητ' εἶναι· καὶ τοῦθ' ὧν οὕνεκ', ἐρῶ σοι· Ἵνα γιγνώσκῃς τὸν τιθασευτήν.

5. Νεανικόν. Cet adjectif veut dire tantôt, comme ici, brave et généreux, tantôt, présomptueux ou étourdi.

6. Μικρὰ καὶ φαῦλα πράττοντας, si l'on ne vise qu'à des choses petites et mes-

ἐξ ἀδόξων ἔντιμοι, ἔνιοι δὲ τὰς ἰδίας οἰκίας τῶν δημοσίων οἰκοδομημάτων σεμνοτέρας εἰσὶ κατεσκευασμένοι, ὅσῳ δὲ τὰ τῆς πόλεως ἐλάττω γέγονεν, τοσούτῳ τὰ τούτων ηὔξηται.

[30] Τί δὴ τὸ πάντων αἴτιον τούτων, καὶ τί δή ποθ' ἅπαντ' εἶχε καλῶς τότε, καὶ νῦν οὐκ ὀρθῶς; Ὅτι τὸ μὲν πρῶτον καὶ στρατεύεσθαι τολμῶν αὐτὸς ὁ δῆμος δεσπότης τῶν πολιτευομένων ἦν καὶ κύριος αὐτὸς ἁπάντων τῶν ἀγαθῶν, καὶ ἀγαπητὸν ἦν παρὰ τοῦ δήμου τῶν ἄλλων ἑκάστῳ καὶ τιμῆς καὶ ἀρχῆς
37 καὶ ἀγαθοῦ τινος μεταλαβεῖν· [31] νῦν δὲ τοὐναντίον κύριοι μὲν οἱ πολιτευόμενοι τῶν ἀγαθῶν, καὶ διὰ τούτων ἅπαντα πράττεται, ὑμεῖς δ' ὁ δῆμος, ἐκνενευρισμένοι καὶ περιῃρημένοι χρήματα; συμμάχους, ἐν ὑπηρέτου καὶ προσθήκης μέρει γεγέ-

NC. 3. ηὔξηται ou εὔξηται vulg. ηὔξηκεν S. Cf. *Phil.* I, 11. — 5. τὸ μὲν πρῶτον καὶ manuscrits. Dindorf écrit τὸ μὲν πρότερον (d'après Sauppe), et il supprime καί (avec G. H. Schæfer). Rehdantz propose : τότε μὲν πράττειν καί. Nous aimerions mieux : τότε μὲν πονῶν καί. Cf. *Olynth.* II, 23 : Στρατευόμενος καὶ πονῶν. Hermogène, t. III, p. 266, cite en abrégeant : Τότε μὲν ὁ δῆμος δεσπότης καὶ κύριος ἦν ἁπάντων τῶν ἀγαθῶν. — 10. οἱ πολιτευόμενοι τῶν ἀγαθῶν S. τῶν ἀγαθῶν οἱ πολιτευόμενοι vulg. — 12. συμμάχους S et vulg. καὶ συμμάχους plusieurs manuscrits, ainsi qu'Hermogène, t. III, p. 205, et d'autres rhéteurs.

il dit encore : Οἱ περὶ Δημάδην· υἱὸς γὰρ ἦν αὐτοῦ (lisez : ἦν ναύτου). Cependant le rôle politique de Démade ne semble avoir pris quelque importance que plus tard.

4. Τὰς ἰδίας οἰκίας. Cf. *Mid.* § 151, où Démosthène parle de la magnifique maison de Midias à Eleusis.

5. Τὸ μὲν πρῶτον, d'abord, au commencement. Il faudrait « autrefois » (τὸ μὲν πρότερον), ou « alors » (τότε μέν). — Καί. Cette particule ne semble pas de mise ici. Elle pourrait s'expliquer, s'il y avait un autre καί avant δεσπότης. Mais il est plus probable que les mots précédents sont altérés. Cf. *NC.*

8-9. Παρὰ τοῦ δήμου.... τιμῆς μεταλαβεῖν équivaut à παρὰ τοῦ δήμου λαβεῖν τιμῆς μέρος. — Τῶν ἄλλων ἑκάστῳ dépend de ἀγαπητὸν ἦν, chacun des autres (tout général, tout orateur, tout homme public, τῶν πολιτευομένων ἕκαστος) dut se contenter, dut s'estimer heureux.

11. Ἐκνενευρισμένοι, énervés, paralysés, littéralement : ayant les nerfs coupés. Mais par les nerfs, νεῦρα, il faut entendre les muscles et les tendons : l'anatomie moderne a changé le sens de ce mot. Περιῃρημένοι, dépouillés, *exuti.* Le premier de ces tropes désigne donc un affaiblissement intérieur, le second une perte extérieure. Nous adoptons l'explication de Sauppe, de préférence à celle d'Hermogène, lequel pense que les mots περιῃρημένοι.... χρήματα ne sont qu'un développement explicatif de la métaphore trop obscure ἐκνενευρισμένοι. En examinant de près tout ce morceau, on trouvera que les deux tableaux, celui du passé et celui du présent, se répondent dans les détails comme dans l'ensemble. Il faut donc qu'il y ait ici un trait, un mot, opposé à στρατεύεσθαι τολμῶν. Ce mot, c'est ἐκνενευρισμένοι, ce nous semble. — Sauppe cite Platon, *Républ.* III, p. 411 B : Ἕως ἂν ἐκτήξῃ τὸν θυμὸν καὶ ἐκτέμῃ ὥσπερ νεῦρα ἐκ τῆς ψυχῆς καὶ ποιήσῃ μαλθακὸν αἰχμητήν. Eschine, *Contre Ctésiphon*, § 166, en se moquant du langage extraordinaire de Démosthène, cite entre autres locutions : Ὑποτέτμηται τὰ νεῦρα τῶν πραγμάτων.

12. Χρήματα, συμμάχους. Cf. ἄνω κάτω, *Phil.* I, 41, et *passim.* — Ἐν....

ΠΕΡΙ

ΤΗΣ ΕΙΡΗΝΗΣ

13

τἀπιτηδεύματα τῶν ἀνθρώπων ᾖ, τοιοῦτον ἀνάγκη καὶ τὸ φρόνημ' ἔχειν. Ταῦτα μὰ τὴν Δήμητρ' οὐκ ἂν θαυμάσαιμ' εἰ μείζων εἰπόντι μοι γένοιτο παρ' ὑμῶν βλάβη τῶν πεποιηκότων αὐτὰ γενέσθαι· οὐδὲ γὰρ παρρησία περὶ πάντων ἀεὶ παρ' ὑμῖν ἐστιν, ἀλλ' ἔγωγ' ὅτι καὶ νῦν γέγονεν θαυμάζω.

[33] Ἐὰν οὖν ἀλλὰ νῦν γ' ἔτ' ἀπαλλαγέντες τούτων τῶν ἐθῶν ἐθελήσητε στρατεύεσθαί τε καὶ πράττειν ἀξίως ὑμῶν αὐτῶν, καὶ ταῖς περιουσίαις ταῖς οἴκοι ταύταις ἀφορμαῖς ἐπὶ τὰ ἔξω τῶν ἀγαθῶν χρήσησθε, ἴσως ἄν, ἴσως, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τέλειόν τι καὶ μέγα κτήσαισθ' ἀγαθὸν καὶ τῶν τοιούτων λημμάτων ἀπαλλαγείηθ', ἃ τοῖς ἀσθενοῦσι παρὰ τῶν ἰατρῶν σιτίοις διδομένοις ἔοικεν. Καὶ γὰρ ἐκεῖν' οὔτ' ἰσχὺν ἐντίθησιν οὔτ' ἀποθνήσκειν ἐᾷ· καὶ ταῦθ' ἃ νέμεσθε νῦν ὑμεῖς, οὔτε τοσαῦτ' ἐστὶν ὥστ' ὠφέλειαν ἔχειν τινὰ διαρκῆ, οὔτ' ἀπογνόντας ἄλλο
38 τι πράττειν ἐᾷ, ἀλλ' ἔστι ταῦτα τὴν ἑκάστου ῥᾳθυμίαν ὑμῶν

NC. 2. Δήμητρα S et vulg. Variante : Δήμητραν. — 3. μοι variante. ἐμοὶ S et vulg. — βλάβη vulg. βλάβη ἢ S. Cette dernière leçon est suivie chez Denys de τῶν πεποιηκότων αὐτὰ ἑκάστῳ. — 4. ἡμῖν S. — 5. γέγονε mss. — 9. χρῆσθαι Schæfer. — 10. κτήσησθε S. — 11. ἀσθενοῦσι. Dindorf pense qu'il faut supprimer ce mot, comme le propose Cobet (qui écarte aussi διδομένοις), ou bien écrire τοῖς τοῖς ἀσθενοῦσι. Voir la note explicative. — 12. ἐκεῖνα est placé après ἰσχὺν dans la vulgate. — 15. ἡμῶν S.

quines. Πράττοντας (différent de ποιοῦντας) répond à τἀπιτηδεύματα, *studia*.

2. Ταῦτα est gouverné par εἰπόντι, participe séparé de son régime, et rapproché de μείζων à cause de l'antithèse τῶν πεποιηκότων. Ce génitif est pour ἢ τοῖς πεποιηκόσιν.

6. Ἀλλὰ νῦν γ(ε). Cette locution s'explique par l'ellipse (εἰ μὴ πρότερον) ἀλλὰ νῦν γε.

8. Ταῖς περιουσίαις ταῖς οἴκοι ταύταις, ce superflu que vous prodiguez chez vous. Scholiaste : Τουτέστι τοῖς θεωρικοῖς. — Ἀφορμαῖς ἐπί..., comme d'un point de départ, comme d'une ressource, comme d'un moyen d'acquérir.

10. Τέλειόν τι.... ἀγαθόν. Le salut de l'État, le rétablissement de sa puissance, la prospérité des citoyens fondée sur la prospérité de la cité.

11-12. Τοῖς.... διδομένοις. Construisez τοῖς σιτίοις. Le participe ἀσθενοῦσι (quand on est malade) n'a pas besoin d'article. Les mots écrits peuvent sembler amphibologiques; récités comme il faut, avec une petite pause après τοῖς, ils n'offrent plus d'obscurité. Cf. *Couronne*, § 45 : Διὰ τῶν ἑτέρων κινδύνων τὰ ἑαυτῶν ἀσφαλῶς σχήσειν; ainsi que les observations de Funkhænel dans *Jahrbücher für Philologie*, 1857, p. 445 sqq. Quant à la pensée, cf. *Exorde* LIII, et Aristophane cité ci-dessus.

12-13. Οὔτ' ἰσχὺν.... θνήσκειν ἐᾷ. On cite l'imitation de Salluste, *Hist.* Discours de Macer : « Nisi forte repentina ista frumentaria lege munia vestra pensantur; « qua tamen quinis modiis libertatem omnium æstumavere, qui profecto non « amplius possunt alimentis carceris. Namque ut illis exiguitate mors prohibetur, « senescunt vires, sic neque absolvit cura « familiari tam parva res, et ignaviam « quojusque tenuissima spe frustratur. »

14. Ἀπογνόντας, après en avoir détourné votre pensée, après y avoir renoncé.

ἐπαυξάνοντα. [34] Οὐκοῦν σὺ μισθοφορὰν λέγεις; φήσει τις. Καὶ παραχρῆμά γε τὴν αὐτὴν σύνταξιν ἁπάντων, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἵνα τῶν κοινῶν ἕκαστος τὸ μέρος λαμβάνων, ὅτου δέοιθ' ἡ πόλις, τοῦθ' ὑπάρχοι. Ἔξεστιν ἄγειν ἡσυχίαν· οἴκοι μένων βελτίων τοῦ δι' ἔνδειαν ἀνάγκῃ τι ποιεῖν αἰσχρὸν ἀπηλλαγμένος· συμβαίνει τι τοιοῦτον οἷον καὶ τὰ νῦν· στρατιώτης αὐτὸς ὑπάρχων ἀπὸ τῶν αὐτῶν τούτων λημμάτων, ὥσπερ ἐστὶ δίκαιον ὑπὲρ τῆς πατρίδος· ἔστι τις ἔξω τῆς ἡλικίας ὑμῶν· ὅσ' οὗτος ἀτάκτως νῦν λαμβάνων οὐκ ὠφελεῖ, ταῦτ' ἐν ἴσῃ

NC. 2. σύνταξιν ἁπάντων S. — 4. τοῦθ' ὑπάρχοι S. τοῦτο παρέχῃ (ou παρέχοι) Denys d'Halicarnasse, t. V, p. 609 Reiske. εἰς τοῦτο ἕτοιμος ὑπάρχοι variante. εἰς τοῦθ' ἑτοίμως χρήσιμον αὑτὸν παρέχοι vulg. — 5. μὲν ὢν Tournier. — εἶ βελτίων vulg. βελτίων εἶ Denys. Suivant Dindorf, βελτίων serait une glose aussi bien que εἶ. — Pour ἀνάγκῃ, S, A et le texte de Denys portent ἀνάγκη. — 8. ὑμῶν vulg. ἡμῶν S. — 9. Pour ὠφελεῖ, S porte ὠφελεῖται.

1. Οὐκοῦν.... φήσει τις, tu veux donc, dira-t-on, qu'au lieu de ces gratifications distribuées aux jours de fête, les citoyens reçoivent la solde en faisant le service militaire? Démosthène en convient. Mais, afin d'atténuer ce qu'une telle mesure avait de déplaisant pour les Athéniens d'alors, il s'empresse d'ajouter : καὶ παραχρῆμά γε.... ἁπάντων, « oui, et je veux qu'aussitôt (en même temps) tout soit réglé de la même manière. » Ces mots indiquent dès l'abord qu'il doit y avoir d'autres salaires en dehors de la solde proprement dite. Ἁπάντων est au neutre. Cf. § 35 : Τάξιν.... τὴν αὐτὴν τοῦ λαβεῖν, τοῦ στρατεύεσθαι, τοῦ δικάζειν. Voir aussi *Olynth.* I, 20.

3-4. Τὸ μέρος, sa part, la part qui lui revient. Μέρος, sans article, signifierait « une part ». — Ὅτου δέοιτο.... ὑπάρχοι, (afin que chacun) soit ce dont la république aura besoin, ce que les besoins de la république demanderont qu'il soit. [Engelhardt.] On s'attendrait à des subjonctifs. L'optatif s'explique peut-être par la condition sous-entendue : εἰ ὑμεῖς λύοιτε τοὺς περὶ τῶν θεωρικῶν νόμους.

4-5. Οἴκοι μένων. Ces mots ne font que déterminer la situation qui résulte du cas posé dans la phrase précédente. Βελτίων (sous-ent. ἐστιν ou ἔσται) a pour complément ἀπηλλαγμένος. « Pouvant rester chez lui, chacun vaudra mieux s'il est soustrait à la tentation de .., » c.-à-d. « il vaudra mieux que chacun soit soustrait. » Cf. Thucyd. II, 17 : Τὸ Πελασγικὸν ἀργὸν ἄμεινον. Lysias, *Contre Évandre*, § 4 : Κρείττων ἦν ὁ πατὴρ αὐτοῦ μὴ λειτουργήσας ἢ τοσαῦτα τῶν ἑαυτοῦ ἀναλώσας. Beaucoup d'exemples de cet hellénisme ont été rassemblés par Lobeck, *ad Soph. Aj.* v. 634. Démosthène admet donc qu'en temps de paix les excédants des revenus publics soient, en partie, consacrés au bien-être des citoyens. — Les derniers éditeurs mettent une virgule après βελτίων, et regardent ce mot, ainsi que plus bas στρατιώτης ὑπάρχων et πάντ' ἐφορῶν καὶ διοικῶν, comme des attributs portant sur ἕκαστος ὑπάρχοι. Mais il y a quelque inconvénient, ce nous semble, à coordonner ainsi à des participes l'adjectif βελτίων, quand des participes se trouvent tout à côté de cet adjectif dans le premier membre de phrase. On ne voit pas non plus pourquoi l'orateur aurait ajouté ὑπάρχων après στρατιώτης, s'il sous-entendait ὑπάρχοι. Du reste, toutes les explications de ce texte obscur, et probablement altéré, laissent à désirer.

6-7. Avant στρατιώτης αὐτὸς ὑπάρχων sous-entendez βελτίων (ἔσται).

9-1. Τῆς ἡλικίας, de l'âge militaire. Cf. *Olynth.* I, 28. — Ἀτάκτως, « irrégulièrement, sans rendre, comme les soldats

τάξει λαμβάνων πάντ' ἐφορῶν καὶ διοικῶν ἃ χρὴ πράττεσθαι. [35] Ὅλως δ' οὔτ' ἀφελὼν οὔτε προσθεὶς πλὴν μικρῶν, τὴν ἀταξίαν ἀνελὼν εἰς τάξιν ἤγαγον τὴν πόλιν, τὴν αὐτὴν τοῦ λαβεῖν, τοῦ στρατεύεσθαι, τοῦ δικάζειν, τοῦ ποιεῖν τοῦθ' ὅ τι καθ' ἡλικίαν ἕκαστος ἔχοι καὶ ὅτου καιρὸς εἴη, τάξιν ποιήσας. Οὐκ ἔστιν ὅπου μηδὲν ἐγὼ ποιοῦσι τὰ τῶν ποιούντων εἶπον ὡς δεῖ νέμειν, οὐδ' αὐτοὺς μὲν ἀργεῖν καὶ σχολάζειν καὶ ἀπορεῖν, ὅτι δ' οἱ τοῦ δεῖνος νικῶσι ξένοι, ταῦτα πυνθάνεσθαι· ταῦτα γὰρ νυνὶ γίγνεται. [36] Καὶ οὐχὶ μέμφομαι τὸν ποιοῦντά τι τῶν δεόντων ὑπὲρ ὑμῶν, ἀλλὰ καὶ ὑμᾶς ὑπὲρ ὑμῶν αὐτῶν ἀξιῶ πράττειν ταῦτ' ἐφ' οἷς ἑτέρους τιμᾶτε, καὶ μὴ παραχωρεῖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῆς τάξεως, ἣν ὑμῖν οἱ πρόγονοι τῆς ἀρετῆς μετὰ πολλῶν καὶ καλῶν κινδύνων κτησάμενοι κατέλιπον. Σχεδὸν εἴρηχ' ἃ νομίζω συμφέρειν· ὑμεῖς δ' ἕλοισθ' ὅ τι καὶ τῇ πόλει καὶ ἅπασι συνοίσειν ὑμῖν μέλλει.

NC. 1. τάξει λαμβάνων S, A, B. τάξει λαμβανέτω vulg. — 2. μικρῶν, d'abord μικρὸν, S de première main. Variante : μικρόν. — 6. Après ὅπου la vulgate insère τοῖς. — ἐγὼ ποιοῦσιν S. ποιοῦσιν ἐγὼ vulg. — ποιούντων S de première main, à ce qu'il paraît, et d'autres m.inuscrits. ποιησόντων vulg. — 12. τῆς ἀρετῆς est écarté par Cobet.

citoyens, des services à l'État, » s'es pli- que par l'antithèse ἐν ἴσῃ τάξει. — Ἐν ἴσῃ τάξει λαμβάνων. Ces mots dépendent aussi de βελτίων (ἔσται).

2. Οὔτ' ἀφελὼν.... πλὴν μικρῶν. Démosthène dit, ce nous semble, qu'à peu de chose près, l'État ne dépensera ni plus ni moins que par le passé ; mais qu'il ne payera désormais que des services rendus.

3. Ἤγαγον, comme plus loin εἶπον, à l'aoriste, parce que l'orateur parle de ce qu'il vient de proposer dans ce discours. [Franke.]

5. Ἔχοι, sous-ent. ποιεῖν.

6-7. Οὐκ ἔστιν ὅπου.... εἶπον ὡς δεῖ, en aucune circonstance, il ne faut, suivant moi. [Tournier.] — Τὰ τῶν ποιούντων, ce qui appartient de droit à ceux quì font ce qu'ils peuvent et ce qu'ils doivent. — Ἀπορεῖν. Scholiaste : Τὸ λαμβάνειν τοὺς δύο ὀβολοὺς (montant du théoricon), ἐξὸν πλουτεῖν ἀπὸ τοῦ πολέμου.

8. Ὅτι οἱ τοῦ δεῖνος νικῶσι ξένοι. En rapprochant ces mots de l'exorde, dans lequel Démosthène s'attache à tempérer l'exaltation joyeuse du peuple, on se persuade qu'il s'agit ici d'un fait actuel. Le commandant de troupes mercenaires qui avait remporté un succès est sans doute Charidème. Voir la *Notice*.

9. Καὶ οὐχὶ μέμφομαι. Cf. *Phil.* I, 27.

12-13. Τῆς ἀρετῆς dépend de ἣν (τάξιν). Nous nous attendrions plutôt à voir ce génitif placé dans la phrase principale (καὶ μὴ λείπειν τὴν τῆς ἀρετῆς τάξιν). Pour se rapprocher quelque peu de la tournure grecque, on pourrait traduire « ne pas abandonner à d'autres (παραχωρεῖν) le poste, ce poste de vertu que vous ont légué vos ancêtres. » Quant au trope, cf. *Rhodiens*, 32 sq., et *passim*.

ΠΕΡΙ

ΤΗΣ ΕΙΡΗΝΗΣ

NOTICE.

Nous arrivons au deuxième groupe des Philippiques. Les quatre harangues qui précèdent furent prononcées pendant la guerre ; les suivantes appartiennent aux années de paix, disons mieux, de sourde hostilité (346-340 av. J. C.), qui séparèrent les deux guerres que Philippe fit aux Athéniens. Une première harangue se place au début de cette période, deux autres au milieu, les dernières enfin précèdent de peu et annoncent déjà la seconde guerre.

La chute d'Olynthe (348) effraya la Grèce. En vain Athènes appela-t-elle tous les Grecs à se liguer avec elle contre l'ennemi commun : cet appel ne fut pas entendu. Les Athéniens durent se contenter de couvrir ce qui leur restait encore de possessions sur la côte et dans la mer de Thrace (347)[1]. Des négociations déjà entamées sous main pendant la guerre d'Olynthe furent reprises et aboutirent à la conclusion de la paix, désignée généralement par le nom de paix de Philocrate (346, Olymp. CVIII, 2). On stipula de maintenir le *statu quo*; Philippe garda donc ses conquêtes, et en particulier la ville d'Amphipolis. Il fallait bien subir ces conditions ; elles étaient moins pénibles pour les Athéniens que d'autres avantages que Philippe s'assura par son habileté. Ils avaient juré la paix, et envoyé une ambassade pour recevoir le serment du roi. Il amuse les ambassadeurs jusqu'à ce qu'il ait achevé de soumettre Cersoblepte de Thrace, l'allié des Athéniens. Il prête enfin serment, mais il traverse la Thessalie à la tête de son armée, en enveloppant ses desseins du plus profond mystère. Sans se compromettre lui-même par des promesses positives, il se sert de quelques Athéniens pour abuser le peuple d'Athènes. Gagnés ou corrompus par lui, plusieurs ambassadeurs, en particulier Eschine et Philocrate, ajoutent aux vagues assurances du roi un commentaire trompeur ; ils font concevoir aux crédules Athéniens la folle espérance que Philippe va se tourner contre Thèbes, son alliée, et qu'il va sauver les Phocidiens, que jusqu'ici il n'avait cessé de combattre. Nous reviendrons sur ces intrigues à propos du procès de l'*Ambassade*. Il suffit de rappeler ici les faits principaux. Abandonné par Athènes, Phalæcos capitula ; Philippe s'empara des Thermopyles sans coup férir. La clef de la Grèce

1. Quant à ce dernier fait, peu remarqué par les historiens, voyez A. Schæfer, II, p. 166 sq. Denys y rattache la seconde partie de la Ire *Philippique*.

était entre ses mains. Il convoqua les Amphictyons, et exécuta leurs décrets impitoyablement. Les villes de la Phocide furent rasées, ce malheureux pays fut réduit à la dernière extrémité, une grande partie de la population partit pour l'exil. Les Athéniens laissèrent faire. Mais une dernière goutte faillit faire déborder le vase (346, Olymp. CVIII, 3).

Athènes avait donné asile aux fugitifs de la Phocide, et elle s'était dispensée d'envoyer, suivant l'usage, une ambassade sacrée aux fêtes Pythiques, présidées par le roi de Macédoine. Avant de quitter la Grèce, Philippe somma les Athéniens de le reconnaître comme membre du conseil des Amphictyons. Cette demande, faite au nom de tous les Amphictyons, souleva l'indignation du peuple. Eschine voulait soutenir les prétentions du roi; on ne le laissa point parler, les patriotes demandaient que l'on résistât à tout prix. Cependant Philippe était encore au cœur de la Grèce avec son armée; Thèbes, la Thessalie, tous les Amphictyons allaient prendre fait et cause pour lui. Démosthène vit le danger : il s'efforça de calmer une ardeur insensée; et il y réussit.

Le discours de Démosthène se compose de deux parties. Avant d'ouvrir un avis si contraire à la passion du moment, et si contraire aussi, du moins en apparence, aux antécédents de l'orateur, il rappelle que plusieurs fois déjà il a donné des conseils dont l'événement a prouvé la sagesse. Les faits qu'il cite se rapportent tous à sa lutte contre Philippe, et le séparent nettement (c'était là son intention) du parti avec lequel il s'accorde dans cette circonstance unique. Après cette introduction, qui remplit la moitié de la harangue, il aborde enfin le sujet du débat, il expose la gravité de la situation, et démontre la nécessité de céder, sans toutefois compromettre l'intérêt de la République.

Exorde. Difficulté de la situation. Danger de réfléchir après l'événement. Exhortation au calme (§ 1-3).

I. Quelque répugnance que Démosthène éprouve à faire son propre éloge, il rappelle trois occasions dans lesquelles les Athéniens se sont bien trouvés d'écouter ses avis. Démosthène avait déconseillé la dernière expédition d'Eubée (§ 4-5). Démosthène avait averti le peuple de la trahison de l'acteur Néoptolème (§ 6-8). Enfin Démosthène avait protesté contre les espérances chimériques suggérées aux Athéniens après le retour des ambassadeurs qui avaient reçu le serment de Philippe (§ 9-10). La prévoyance de Démosthène tient à deux causes : il a du bonheur, et il est inaccessible à la corruption (§ 11-12).

II. Après avoir conclu la paix au prix de grands sacrifices, il ne faut pas rallumer la guerre en des circonstances défavorables (§ 13). Il faut surtout se garder de donner aucun prétexte à une guerre gé-

nérale de tous les Amphictyons contre Athènes. Une guerre contre Philippe, ou tout autre adversaire, pour des griefs particuliers, serait moins à craindre; les autres Grecs comprendraient qu'il est de leur intérêt d'empêcher la ruine d'Athènes. Une guerre générale ferait perdre de vue ces considérations d'équilibre politique (§ 14-19). La guerre Sacrée vient de le prouver : chacun des alliés de Philippe avait un autre but; malgré eux-mêmes, ils ont été tous entraînés au delà de ce but, ils ont dû se faire mutuellement des concessions contraires à leur propre intérêt. Voilà le danger à éviter (§ 20-23).

Sans rien faire de contraire à l'honneur, il faut résister aux conseils téméraires. Les Athéniens laissent Orope aux Thébains, ils ont cédé Amphipolis à Philippe, ils sacrifient d'autres intérêts très-sérieux à l'intérêt supérieur de conserver la paix : qu'ils ne se lancent pas dans une guerre générale pour les vaines prérogatives de Delphes (§ 24-25).

Quelques-uns ont contesté l'authenticité d'une harangue qui semble contredire la politique habituelle de Démosthène[1]. Sans aller aussi loin, Libanius croit que, si elle a été écrite par l'orateur, elle n'a pas été prononcée par lui. Dans le discours sur l'Ambassade (§ 111-113), Démosthène reproche à Eschine d'avoir osé appuyer les ambassadeurs de Philippe, lorsqu'ils demandèrent aux Athéniens d'approuver par un décret l'admission de leur maître dans le conseil des Amphictyons, et il ajoute qu'Eschine seul eut le front de proposer un décret pareil. Libanius pense que notre orateur n'eût pu s'exprimer ainsi, s'il avait alors parlé dans le même sens qu'Eschine. Afin de résoudre cette difficulté, il convient de lire attentivement le § 24 de la Harangue sur la Paix, et d'en bien peser les termes. Démosthène n'admet pas que le peuple se conforme aux ordres de Philippe, aux demandes de ses ambassadeurs. Ce qu'il veut, c'est qu'on soit sage, et qu'on évite la guerre tout en maintenant le droit, et en ne faisant rien de contraire à l'honneur de la République. On peut donc croire que Démosthène proposa de ne pas livrer les Phocidiens fugitifs, et de laisser Philippe siéger parmi les Amphictyons, sans protester contre le fait, mais aussi sans préjuger la question de droit. Pour bien apprécier la différence des conseils d'Eschine et de ceux de Démosthène, il faudrait avoir (M. Schæfer[2] l'a fait remarquer avec raison) le texte de la motion de ce dernier. Ce document n'est pas venu jusqu'à nous; mais nous voyons combien Démosthène insiste sur la distance qui sépare sa politique de celle des partisans de Philippe, son incorruptibilité de la vénalité de certains autres orateurs. Reconnaissons toutefois que, dans le discours de l'Ambassade, Démosthène oublie trop que ses propositions, inspirées, il est vrai, par des motifs tout autres que celles

1. Cf. l'argument de ce discours dans les scholies, p. 158, Dind.

2. *Demosthenes und seine Zeit*, II, p. 284.

d'Eschine, ne s'en distinguaient, en réalité, que par une nuance. En attaquant son adversaire, comme plus tard en se défendant contre ses attaques, Démosthène a fait ce que plus d'un homme politique a fait depuis : il a dissimulé certains faits, il en a grossi d'autres, enfin il a, pour le besoin de sa cause, habillé la vérité à sa façon.

ΠΕΡΙ

ΤΗΣ ΕΙΡΗΝΗΣ.

ΛΙΒΑΝΙΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Μηκυνομένου τοῦ πολέμου τοῦ περὶ Ἀμφιπόλεως εἰρήνης ἐπεθύμησαν ὅ τε Φίλιππος καὶ οἱ Ἀθηναῖοι, οἱ μὲν Ἀθηναῖοι κακῶς ἐν τῷ πολέμῳ φερόμενοι, ὁ δὲ Φίλιππος βουλόμενος ἃ ὑπέσχετο Θετταλοῖς τε καὶ Θηβαίοις ἐπιτελέσαι. Ὑπέσχετο δὲ τοῖς μὲν Θηβαίοις Ὀρχομενὸν παραδώσειν καὶ Κορώνειαν, πόλεις Βοιωτίας, ἀμφοτέροις δὲ τὸν Φωκικὸν καταλύσειν πόλεμον. Τοῦτο δὲ ἦν ἀδύνατον αὐτῷ πολεμίων ὄντων Ἀθηναίων. Καὶ γὰρ πρότερον βουληθεὶς εἰσβαλεῖν εἰς τὴν Φωκίδα, τῶν Ἀθηναίων περιπλευσάντων ταῖς ναυσὶν εἰς τὰς καλουμένας Πύλας, ὑπ' ἐνίων δὲ Θερμοπύλας, ἀπεκρούσθη τῆς εἰσόδου. Νῦν οὖν εἰρήνην ποιησάμενος πρὸς τοὺς Ἀθηναίους, μηδενὸς κωλύοντος παρελθὼν εἴσω Πυλῶν, τὸ Φωκέων ἔθνος ἀνάστατον πεποίηκε, καὶ τὴν Φωκέων ἐν τοῖς Ἀμφικτύοσι χώραν καὶ τὰς ἐκείνων ἐν τῷ συνεδρίῳ ψήφους παρὰ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων εἴληφε. Πέπομφε δὲ καὶ πρὸς Ἀθηναίους πρέσβεις, ἀξιῶν καὶ αὐτοὺς συγχωρεῖν. Καὶ ὁ Δημοσθένης παραινεῖ συγχωρεῖν, οὐ τῷ πράγματι συνιστάμενος ὡς ὀρθῶς ἔχοντι, οὐδὲ δίκαιον εἶναι λέγων μετέχειν Ἑλληνικοῦ συνεδρίου τὸν Μακεδόνα, ἀλλὰ δεδιέναι φάσκων μὴ καταναγκασθῶσι κοινὸν πόλεμον πρὸς ἅπαντας τοὺς Ἕλληνας ἔχειν. Προσκεκρουκέναι γὰρ λέγει τοῖς Ἀθηναίοις ἄλλους δι' ἄλλας τινὰς αἰτίας· τούτους δὴ κοινῇ πολεμήσειν αὐτοῖς. Δώσομέν, φησι, κοινὴν αἰτίαν ταύτην καθ' ἡμῶν, ὅτι μόνοι τοῖς τῶν Ἀμφικτυόνων ἐνιστάμεθα δόγμασιν· ὥστε κάλλιον τὴν εἰρήνην τηρεῖν, καὶ ταῦτα Φιλίππου παρεληλυθότος εἴσω Πυλῶν καὶ

ἐπελθεῖν δυναμένου τῇ Ἀττικῇ, ἢ περὶ μικροῦ τηλικοῦτον κίνδυνον ἄρασθαι.

Οὗτος δὲ ὁ λόγος παρεσκευάσθαι μέν, οὐ μὴν εἰρῆσθαί μοι δοκεῖ. Κατηγορῶν γὰρ ὁ ῥήτωρ Αἰσχίνου καὶ τοῦτο μετὰ τῶν ἄλλων αὐτοῦ διαβάλλει, ὅτι συνεβούλευε Φίλιππον Ἀμφικτυόνα εἶναι ψηφίσασθαι, μηδενὸς ἄλλου τολμῶντος τοῦτο εἰσηγήσασθαι, μηδὲ Φιλοκράτους τοῦ πάντων ἀναιδεστάτου. Οὐκ ἂν αὐτὸς περὶ τούτων συμβεβουλευκὼς τὸν Αἰσχίνην ἐπ' αὐτοῖς διέβαλεν, ἀλλὰ δηλονότι τὴν ὑπόνοιαν ἔδεισε, μὴ δόξῃ φιλιππίζειν καὶ χρήμασιν ὑπὸ τοῦ βασιλέως πεισθεὶς τοιαύτην γνώμην ἀποφήνασθαι, ἐπεὶ καὶ ἐν τῷ λόγῳ πρὸς τοιαύτην τινὰ ὑπόνοιαν ἱστάμενος φαίνεται, συνιστὰς ἑαυτὸν ὡς εὔνουν τῇ πόλει καὶ ἀδωροδόκητον.

---

57 Ὁρῶ μέν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὰ παρόντα πράγματα πολλὴν δυσκολίαν ἔχοντα καὶ ταραχὴν οὐ μόνον τῷ πολλὰ προεῖσθαι καὶ μηδὲν εἶναι προὔργου περὶ αὐτῶν εὖ λέγειν, ἀλλὰ καὶ περὶ τῶν ὑπολοίπων κατὰ ταὐτὰ μηδὲ καθ' ἓν τὸ συμφέρον πάντας ἡγεῖσθαι, ἀλλὰ τοῖς μὲν ὡδί, τοῖς δ' ἑτέρως δοκεῖν. [2] Δυσκόλου δ' ὄντος φύσει καὶ χαλεποῦ τοῦ βουλεύεσθαι, ἔτι πολλῷ χαλεπώτερον ὑμεῖς αὐτὸ πεποιήκατ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι· οἱ μὲν γὰρ ἄλλοι πάντες ἄνθρωποι πρὸ τῶν πραγμάτων εἰώθασι χρῆσθαι τῷ βουλεύεσθαι, ὑμεῖς δὲ μετὰ τὰ πράγματα. Ἐκ δὲ τούτου συμβαίνει παρὰ πάντα τὸν χρόνον ὃν οἶδ' ἐγώ, τὸν μὲν οἷς ἂν ἁμάρτητ' ἐπιτιμῶντ' εὐδοκιμεῖν

NC. 14-15 προεῖσθαι vulg. προέσθαι S seul, de première main, leçon évidemment fautive, que Vœmel n'aurait pas dû admettre. — Peut-être περὶ τούτων. — 16. καὶ περὶ S. καὶ τῷ περὶ vulg. — 23. ἂν avant ἁμάρτητε est omis dans S.

15. Περὶ αὐτῶν, c'est-à-dire περὶ τῶν προειμένων (non περὶ τῶν πραγμάτων). L'antithèse περὶ τῶν ὑπολοίπων ne laisse aucun doute à ce sujet. Voy. NC.

16. Après καί, il faut sous-entendre l'article τῷ, qui se trouve dans le membre de phrase précédent. — Κατὰ ταὐτὰ μηδὲ καθ' ἕν, en ne s'accordant pas même sur un seul point, en différant d'avis sur tous les points. La négation devrait précéder les mots κατὰ ταὐτά : l'inversion la rend plus tranchante. « L'accord, il n'existe pas même sur un seul point. » Remarquez que la préposition κατὰ prend deux sens différents dans les deux locutions où elle figure ici.

21-22. Μετὰ τὰ πράγματα. Dobree cite le vers d'un comique (chez Lucien, *Prometheus in verbis*, § 2) : Κλέων Προμηθεύς ἐστι μετὰ τὰ πράγματα.

καὶ δοκεῖν εὖ λέγειν, τὰ δὲ πράγματα καὶ περὶ ὧν βουλεύεσθ' ἐκφεύγειν ὑμᾶς. [3] Οὐ μὴν ἀλλὰ καίπερ τούτων οὕτως ἐχόντων οἴομαι καὶ πεπεικὼς ἐμαυτὸν ἀνέστηκα, ἂν ἐθελήσητε τοῦ θορυβεῖν καὶ φιλονεικεῖν ἀποστάντες ἀκούειν, ὡς ὑπὲρ πόλεως βουλευομένοις καὶ τηλικούτων πραγμάτων προσήκει, ἕξειν καὶ λέγειν καὶ συμβουλεύειν δι' ὧν καὶ τὰ παρόντ' ἔσται βελτίω καὶ τὰ προειμένα σωθήσεται.

[4] Ἀκριβῶς δ' εἰδώς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸ λέγειν περὶ ὧν αὐτὸς εἶπέ τις καὶ περὶ αὑτοῦ παρ' ὑμῖν ἀεὶ τῶν πάνυ λυσιτελούντων τοῖς τολμῶσιν ὄν, οὕτως ἡγοῦμαι φορτικὸν καὶ ἐπαχθές, ὥστ' ἀνάγκην οὖσαν ὁρῶν ὅμως ἀποκνῶ. Νομίζω δ' 58 ἄμεινον ἂν ὑμᾶς περὶ ὧν νῦν ἐρῶ κρῖναι, μικρὰ τῶν πρότερόν ποτε ῥηθέντων ὑπ' ἐμοῦ μνημονεύσαντας. [5] Ἐγὼ γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πρῶτον μέν, ἡνίκ' ἔπειθόν τινες ὑμᾶς, τῶν ἐν Εὐβοίᾳ πραγμάτων ταραττομένων, βοηθεῖν Πλουτάρχῳ καὶ πόλεμον ἄδοξον καὶ δαπανηρὸν ἄρασθαι, πρῶτος καὶ μόνος

NC. 1. Pour εὖ λέγειν, S porte εὐλογεῖν, avec indication, par une main ancienne, de la bonne leçon. — πράγματα καὶ. Cobet considère ces mots comme interpolés. Il est vrai qu'en les retranchant on a une antithèse plus vive. — 7. προειμένα vulg. προειρημένα S, les deux lettres ρη étant écrites d'une main récente à la place d'une ou deux lettres grattées. On a proposé περιλελειμμένα. M. Tournier me suggère τὰ μὴ προειμένα. Spengel (*Die* Δημηγορίαι *des Demosthenes*, I, p. 32) pense que tout cet exorde appartenait primitivement à un discours perdu de Démosthène. — 14. ἔπειθόν τινες vulg. ἔπιθον (sans τινες) S seul. — 15. πραγμάτων ταραττομένων S. ταραττομένων πραγμάτων vulg. — 16. ἄδοξον vulg. κ̣α̣ὶ̣ ἄδοξον S (les points sont d'une encre plus récente). — μόνος καὶ μόνος S de première main.

7. Τὰ προειμένα σωθήσεται. Ces mots sont très-difficiles à expliquer. Démosthène pourrait dire qu'en suivant une politique sage, les Athéniens peuvent espérer qu'un jour des circonstances plus favorables leur permettront de recouvrer ce qu'ils ont perdu. Mais si telle était la pensée de l'orateur, il faut avouer qu'il s'est exprimé d'une manière beaucoup trop positive. Tel qu'il est, le texte se trouve en contradiction avec le § 1 et avec tout le reste du discours. Voir *NC*.

8. Ἀκριβῶς δ' εἰδώς, mais tout en sachant parfaitement.

9-10. Τῶν.... λυσιτελούντων. Génitif partitif. Cf. *Olynth*. I, 26 : Τῶν ἀτοπωτάτων μεντἂν εἴη.

12-13. Μικρὰ τῶν.... ῥηθέντων. Nous lions ces mots. En prenant μικρὰ adverbialement, on n'explique pas l'article τῶν. Voir la note sur μικρὰ τῶν γεγενημένων.... ὑπομνῆσαι, *Olynth*. III, 4.

14. Ἡνίκ' ἔπειθόν τινες ὑμᾶς, quand quelques-uns cherchèrent à vous persuader. Cf. *Symmories*, § 41. Nous avons parlé, dans la *Notice* sur la troisième Olynthienne, p. 163, de l'expédition entreprise par les Athéniens pour venir au secours de Plutarque, tyran d'Érétrie.

16. Πρῶτος καὶ μόνος, ou μόνος καὶ πρῶτος : locution usuelle pour signifier que personne, ni avant, ni après, ne s'est trouvé dans le même cas, n'a fait la même chose.

ἐπελθεῖν δυναμένου τῇ Ἀττικῇ, ἢ περὶ μικροῦ τηλικοῦτον κίνδυνον ἄρασθαι.

Οὗτος δὲ ὁ λόγος παρεσκευάσθαι μέν, οὐ μὴν εἰρῆσθαί μοι δοκεῖ. Κατηγορῶν γὰρ ὁ ῥήτωρ Αἰσχίνου καὶ τοῦτο μετὰ τῶν ἄλλων αὐτοῦ διαβάλλει, ὅτι συνεβούλευε Φίλιππον Ἀμφικτυόνα εἶναι ψηφίσασθαι, μηδενὸς ἄλλου τολμῶντος τοῦτο εἰσηγήσασθαι, μηδὲ Φιλοκράτους τοῦ πάντων ἀναιδεστάτου. Οὐκ ἂν αὐτὸς περὶ τούτων συμβεβουλευκὼς τὸν Αἰσχίνην ἐπ' αὐτοῖς διέβαλεν, ἀλλὰ δηλονότι τὴν ὑπόνοιαν ἔδεισε, μὴ δόξῃ φιλιππίζειν καὶ χρήμασιν ὑπὸ τοῦ βασιλέως πεισθεὶς τοιαύτην γνώμην ἀποφήνασθαι, ἐπεὶ καὶ ἐν τῷ λόγῳ πρὸς τοιαύτην τινὰ ὑπόνοιαν ἱστάμενος φαίνεται, συνιστὰς ἑαυτὸν ὡς εὔνουν τῇ πόλει καὶ ἀδωροδόκητον.

---

57 Ὁρῶ μέν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὰ παρόντα πράγματα πολλὴν δυσκολίαν ἔχοντα καὶ ταραχὴν οὐ μόνον τῷ πολλὰ προεῖσθαι καὶ μηδὲν εἶναι προὔργου περὶ αὐτῶν εὖ λέγειν, ἀλλὰ καὶ περὶ τῶν ὑπολοίπων κατὰ ταὐτὰ μηδὲ καθ' ἓν τὸ συμφέρον πάντας ἡγεῖσθαι, ἀλλὰ τοῖς μὲν ὡδί, τοῖς δ' ἑτέρως δοκεῖν. [2] Δυσκόλου δ' ὄντος φύσει καὶ χαλεποῦ τοῦ βουλεύεσθαι, ἔτι πολλῷ χαλεπώτερον ὑμεῖς αὐτὸ πεποιήκατ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι· οἱ μὲν γὰρ ἄλλοι πάντες ἄνθρωποι πρὸ τῶν πραγμάτων εἰώθασι χρῆσθαι τῷ βουλεύεσθαι, ὑμεῖς δὲ μετὰ τὰ πράγματα. Ἐκ δὲ τούτου συμβαίνει παρὰ πάντα τὸν χρόνον ὃν οἶδ' ἐγώ, τὸν μὲν οἷς ἂν ἁμάρτητ' ἐπιτιμῶντ' εὐδοκιμεῖν

NC. 14-15 προεῖσθαι vulg. προέσθαι S seul, de première main, leçon évidemment fautive, que Voemel n'aurait pas dû admettre. — Peut-être περὶ τούτων. — 16. καὶ περὶ S. καὶ τῷ περὶ vulg. — 23. ἂν avant ἁμάρτητε est omis dans S.

15. Περὶ αὐτῶν, c'est-à-dire περὶ τῶν προειμένων (non περὶ τῶν πραγμάτων). L'antithèse περὶ τῶν ὑπολοίπων ne laisse aucun doute à ce sujet. Voy. NC.

16. Après καί, il faut sous-entendre l'article τῷ, qui se trouve dans le membre de phrase précédent. — Κατὰ ταὐτὰ μηδὲ καθ' ἕν, en ne s'accordant pas même sur un seul point, en différant d'avis sur tous les points. La négation devrait précéder les mots κατὰ ταὐτά : l'inversion la rend plus tranchante. « L'accord, il n'existe pas même sur un seul point. » Remarquez que la préposition κατὰ prend deux sens différents dans les deux locutions où elle figure ici.

21-22. Μετὰ τὰ πράγματα. Dobree cite le vers d'un comique (chez Lucien, *Prometheus in verbis*, § 2) : Κλέων Προμηθεύς ἐστι μετὰ τὰ πράγματα.

καὶ δοκεῖν εὖ λέγειν, τὰ δὲ πράγματα καὶ περὶ ὧν βουλεύεσθ' ἐκφεύγειν ὑμᾶς. [3] Οὐ μὴν ἀλλὰ καίπερ τούτων οὕτως ἐχόντων οἴομαι καὶ πεπεικὼς ἐμαυτὸν ἀνέστηκα, ἂν ἐθελήσητε τοῦ θορυβεῖν καὶ φιλονεικεῖν ἀποστάντες ἀκούειν, ὡς ὑπὲρ πόλεως βουλευομένοις καὶ τηλικούτων πραγμάτων προσήκει, ἕξειν καὶ λέγειν καὶ συμβουλεύειν δι' ὧν καὶ τὰ παρόντ' ἔσται βελτίω καὶ τὰ προειμένα σωθήσεται.

[4] Ἀκριβῶς δ' εἰδώς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸ λέγειν περὶ ὧν αὐτός εἶπέ τις καὶ περὶ αὑτοῦ παρ' ὑμῖν ἀεὶ τῶν πάνυ λυσιτελούντων τοῖς τολμῶσιν ὄν, οὕτως ἡγοῦμαι φορτικὸν καὶ ἐπαχθές, ὥστ' ἀνάγκην οὖσαν ὁρῶν ὅμως ἀποκνῶ. Νομίζω δ' 58 ἄμεινον ἂν ὑμᾶς περὶ ὧν νῦν ἐρῶ κρῖναι, μικρὰ τῶν πρότερόν ποτε ῥηθέντων ὑπ' ἐμοῦ μνημονεύσαντας. [5] Ἐγὼ γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πρῶτον μέν, ἡνίκ' ἔπειθόν τινες ὑμᾶς, τῶν ἐν Εὐβοίᾳ πραγμάτων ταραττομένων, βοηθεῖν Πλουτάρχῳ καὶ πόλεμον ἄδοξον καὶ δαπανηρὸν ἄρασθαι, πρῶτος καὶ μόνος

NC. 1. Pour εὖ λέγειν, S porte εὐλογεῖν, avec indication, par une main ancienne, de la bonne leçon. — πράγματα καὶ. Cobet considère ces mots comme interpolés. Il est vrai qu'en les retranchant on a une antithèse plus vive. — 7. προειμένα vulg. προειρημένα S, les deux lettres ρη étant écrites d'une main récente à la place d'une ou deux lettres grattées. On a proposé περιλελειμμένα. M. Tournier me suggère τὰ μὴ προειμένα. Spengel (*Die* Δημηγορίαι *des Demosthenes*, I, p. 32) pense que tout cet exorde appartenait primitivement à un discours perdu de Démosthène. — 14. ἐπειθόν τινες vulg. ἔπιθον (sans τινες) S seul. — 15. πραγμάτων ταραττομένων S. ταραττομένων πραγμάτων vulg. — 16. ἄδοξον vulg. καὶ ἄδοξον S (les points sont d'une encre plus récente). — μόνος καὶ μόνος S de première main.

7. Τὰ προειμένα σωθήσεται. Ces mots sont très-difficiles à expliquer. Démosthène pourrait dire qu'en suivant une politique sage, les Athéniens peuvent espérer qu'un jour des circonstances plus favorables leur permettront de recouvrer ce qu'ils ont perdu. Mais si telle était la pensée de l'orateur, il faut avouer qu'il s'est exprimé d'une manière beaucoup trop positive. Tel qu'il est, le texte se trouve en contradiction avec le § 1 et avec tout le reste du discours. Voir *NC*.

8. Ἀκριβῶς δ' εἰδώς, mais tout en sachant parfaitement.

9-10. Τῶν.... λυσιτελούντων. Génitif partitif. Cf. *Olynth*. I, 26 : Τῶν ἀτοπωτάτων μεντἂν εἴη.

12-13. Μικρὰ τῶν.... ῥηθέντων. Nous lions ces mots. En prenant μικρὰ adverbialement, on n'explique pas l'article τῶν. Voir la note sur μικρὰ τῶν γεγενημένων.... ὑπομνῆσαι, *Olynth*. III, 4.

14. Ἡνίκ' ἔπειθόν τινες ὑμᾶς, quand quelques-uns cherchèrent à vous persuader. Cf. *Symmories*, § 41. Nous avons parlé, dans la *Notice* sur la troisième Olynthienne, p. 163, de l'expédition entreprise par les Athéniens pour venir au secours de Plutarque, tyran d'Érétrie.

16. Πρῶτος καὶ μόνος, ou μόνος καὶ πρῶτος : locution usuelle pour signifier que personne, ni avant, ni après, ne s'est trouvé dans le même cas, n'a fait la même chose.

δυσμένειαν ἐνδεικνύμεθ' αὐτοῖς, [19] Θετταλοὶ δ', ὅτι τοὺς Φωκέων φυγάδας σῴζομεν, Φίλιππος δ', ὅτι κωλύομεν αὐτὸν κοινωνεῖν 62 τῆς ἀμφικτυονίας, φοβοῦμαι μὴ πάντες περὶ τῶν ἰδίων ἕκαστοι [ὀργιζόμενοι] κοινὸν ἐφ' ἡμᾶς ἀγάγωσι τὸν πόλεμον, τὰ τῶν Ἀμφικτυόνων δόγματα προστησάμενοι, εἶτ' ἐπισπασθῶσιν ἕκαστοι πέρα τοῦ συμφέροντος ἑαυτοῖς ἡμῖν πολεμῆσαι, ὥσπερ καὶ περὶ Φωκέας. [20] Ἴστε γὰρ δήπου τοῦθ', ὅτι νῦν Θηβαῖοι καὶ Φίλιππος καὶ Θετταλοί, οὐχὶ ταῦθ' ἕκαστοι μάλιστ' ἐσπουδακότες, ταὐτὰ πάντες ἔπραξαν· οἷον Θηβαῖοι τὸν μὲν Φίλιππον παρελθεῖν καὶ λαβεῖν τὰς παρόδους οὐκ ἐδύναντο κωλῦσαι, οὐδέ γε τῶν αὐτοῖς πεπονημένων ὕστατον ἐλθόντα τὴν δόξαν ἔχειν· [21] νυνὶ γὰρ Θηβαίοις πρὸς μὲν τὸ τὴν χώραν κεκομίσθαι πέπρακταί τι, πρὸς δὲ τιμὴν καὶ δόξαν αἴσχιστα· εἰ γὰρ μὴ παρῆλθε Φίλιππος, οὐδὲν ἂν αὐτοῖς δοκεῖ <πλέον> εἶναι. Ταῦτα δ' οὐκ ἐβούλοντο, ἀλλὰ τῷ τὸν Ὀρχομενὸν καὶ τὴν Κορώνειαν λαβεῖν ἐπιθυμεῖν, μὴ δύνασθαι δέ, πάντα ταῦθ' ὑπέμειναν. [22] Φίλιππον τοίνυν τινὲς μὲν δήπου τολμῶσι λέ-

NC. 4. ἑκάστοι (hiatus) ὀργιζόμενοι Cobet. ἕκαστος ὀργιζόμενον A, Y. ἕκαστος ὀργιζόμενος S. — 8-9. μάλιστα ἕκαστοι vulg. — 13. πέπρακταί τι S seul. κάλλιστα πέπρακται vulg. — 14. δοκεῖ Sauppe. ἐδόκει mss. L'imparfait, probablement amené par ἄν, fait un contre-sens. Démosthène ne parle pas de l'opinion qu'on avait auparavant ni de celle qu'on pourrait avoir, mais de l'opinion qui régnait alors même (voir la note explicative). Nous n'avons donc pas hésité à adopter la correction δοκεῖ, quoique aucun éditeur ne l'ait admise. — πλέον est un supplément proposé par Reiske, approuvé par Benseler et par Dindorf. La clarté et l'euphonie semblent le demander. L'hiatus δοκεῖ εἶναι n'a pas d'excuse ici. — 16. πάντα ταῦτ' S. ταῦτα πάνθ' vulg.

Cf. § 22; *Amb.*, §§ 141 et 325. [Vœmel.]

3-4. Περὶ τῶν ἰδίων.... ἀγάγωσι τὸν πόλεμον. Cf. *Ol.* III, 27 : Περὶ τῶν πρωτείων ἀντιτάξασθαι.

5. Προστησάμενοι, se couvrant de, prenant pour prétexte, équivaut à προβαλόμενοι, προφασιζόμενοι.

7. Ὥσπερ καὶ περὶ Φωκέας, suppléez ἐπεσπάσθησαν.... πολεμῆσαι.

10. Τὰς παρόδους. Le passage des Thermopyles. Cf. *Phil.* III, 32. L'idée de εἴσω τῶν παρόδων est sous entendue après παρελθεῖν.

12-13. Πρὸς.... κεκομίσθαι, par rapport au pays recouvré par eux, si l'on envisage qu'ils ont recouvré les villes d'Orchomène, etc. — Πέπρακταί τι, ils ont obtenu un résultat. Ce même verbe πέπρακται est sous-entendu après αἴσχιστα dans un sens différent; mais cette différence ne frappait pas les Grecs.

14-15. Εἰ γὰρ.... εἶναι, car on dit que, si Philippe n'eût pas passé les Thermopyles, les Thébains n'auraient obtenu aucun avantage, c'est-à-dire ne seraient pas venus à bout des villes béotiennes qui leur résistaient. Δοκεῖ reprend l'idée indiquée par δόξαν, l. 13.

15. Ταῦτα. Ce double succès, matériel et moral, obtenu par Philippe.

17. Φίλιππον.... τολμῶσι λέγειν ὡς.... Cette construction, aussi usuelle que Φίλιππον τολμῶσί λέγειν βούλεσθαι, fait bien voir que dans cette dernière tournure

γειν ὡς οὐδ' ἐβούλετο Θηβαίοις Ὀρχομενὸν καὶ Κορώνειαν παραδοῦναι, ἀλλ' ἠναγκάσθη· ἐγὼ δὲ τούτοις μὲν ἐρρῶσθαι λέγω, ἐκεῖνο δ' οἶδ', ὅτι οὐ μᾶλλόν γε ταῦτ' ἔμελεν αὐτῷ ἢ τὰς παρόδους λαβεῖν ἐβούλετο καὶ τὴν δόξαν τοῦ πολέμου τοῦ δοκεῖν δι' αὐτὸν κρίσιν εἰληφέναι, καὶ τὰ Πύθια θεῖναι δι' αὐτοῦ· καὶ ταῦτ' ἦν ὧν μάλιστ' ἐγλίχετο. [23] Θετταλοὶ δέ γ' οὐδέτερ' ἐβούλοντο τούτων, οὔτε Θηβαίους οὔτε τὸν Φίλιππον μέγαν γίγνεσθαι (ταῦτα γὰρ πάντ' ἐφ' ἑαυτοὺς ἡγοῦντο), τῆς πυλαίας δ' ἐπεθύμουν
63 καὶ τῶν ἐν Δελφοῖς, πλεονεκτημάτων δυοῖν, κύριοι γενέσθαι· τῷ δὲ τούτων γλίχεσθαι τάδε συγκατέπραξαν. Τῶν τοίνυν ἰδίων ἕνεχ' εὑρήσεθ' ἕκαστον πολλὰ προηγμένον ὧν οὐδὲν ἐβούλετο πρᾶξαι. Τοῦτο μέντοι, ὅτι τοιοῦτον <ἔτ'> ἐστὶν, φυλακτέον ἡμῖν.

[24] « Τὰ κελευόμεν' ἡμᾶς ἄρα δεῖ ποιεῖν ταῦτα φοβουμέ-

NC. 1. οὐχ vulg. — 3. ἢ τὸ τὰς vulg. — 4. [ἐβούλετο] Herwerden. — 7. γενέσθαι vulg. — 8. ταῦτα γὰρ πάντ' S. πάντα γὰρ ταῦτα vulg. — ἡγοῦντο S. seul. ἡγοῦντο εἶναι vulg. — 11. ἕνεχ' εὑρήσετε ἕκαστον πολλὰ S. ἕνεκα ἕκαστον εὑρήσετε εἰς τὰ πολλὰ vulg. — 12. μέν τοι S de première main. μὲν τοίνυν vulg. — ὅτι τοιοῦτόν ἐστι vulg. ὅτι τοῦτ' ἐστιν S seul. τοῦτ' ἐστὶν ὅ·τι Dœderlein. τοῦτ' ἐστὶν (sans ὅτι) Rehdantz. Nous avons inséré deux lettres. — 13. ἄρα quelques manuscrits. αρα S. ἆρα vulg.

aussi l'accusatif est le régime direct du verbe principal. — Δήπου, *scilicet*. Ironique.

2. Τούτοις μὲν ἐρρῶσθαι λέγω, comme χαίρειν λέγω, *illi quidem valeant*, je suis leur humble serviteur, je ne veux rien avoir de commun avec eux. Cf. *Couronne*, § 152, et *passim*. Les gens que Démosthène traite si dédaigneusement étaient sans doute les mêmes qui avaient soutenu dans le temps (*Phil.* I, 48) que Philippe voulait défaire l'unité béotienne au préjudice de Thèbes. Nous les retrouverons dans la deuxième Philippique, § 14.

3. Οὐ μᾶλλον, « non pas tant, » tournure attique pour ἧττον. Cf. *Mégalopolis*, 10. Thucydide, III, 82 : Τὰς.... πίστεις οὐ τῷ θείῳ νόμῳ μᾶλλον ἐκρατύνοντο ἢ τῷ κοινῇ τι παρανομῆσαι, et *passim*.

4. Τὴν δόξαν τοῦ πολέμου. Ces mots sont déterminés par l'apposition explicative τοῦ δοκεῖν [sous-entendu τὸν πόλεμον].... εἰληφέναι. Toute la phrase équivaut à τὴν δόξαν τοῦ τὸν πόλεμον.... εἰληφέναι. Quant au pléonasme τὴν δόξαν τοῦ δοκεῖν, cf. *Symmories*, § 1, avec la note.

5. Τὰ Πύθια θεῖναι, présider aux jeux Pythiques, en être l'ordonnateur. La locution vient sans doute de ce que le président devait exposer les prix, τὰ ἆθλα (ἐς μέσον) θεῖναι. Par extension, on disait aussi ἀγῶνα θεῖναι, ἀγωνοθέτης. — Δι' αὐτοῦ, par lui-même. Plus haut, δι' αὐτόν voulait dire « grâce à lui ».

8-9. Ἐφ' ἑαυτούς : sous-entendu ὄντα, dirigé contre eux, contraire à leurs intérêts. — Τῆς πυλαίας, de l'assemblée des Amphictyons, ainsi appelée parce qu'elle se tenait aux Thermopyles (et aussi à Delphes). Les Thessaliens en avaient été exilés par les Phocidiens; Philippe les y rétablit, et en exclut les Phocidiens à leur tour. — Τῶν ἐν Δελφοῖς, le temple et les trésors de Delphes, dont l'administration passa également des mains des Phocidiens dans celles des Thessaliens.

11-12. Construisez : προηγμένον πρᾶξαι πολλὰ ὧν οὐδὲν ἐβούλετο (πρᾶξαι). — ὅτι τοιοῦτον ἔτ' ἐστίν, parce qu'il en est encore ainsi.

13. Τὰ κελευόμεν(α).... ποιεῖν : locution usuelle qui signifie « obéir aux ordres d'un maître ». Cf. *Couronne*, § 204 :

νους; καὶ σὺ ταῦτα κελεύεις; » Πολλοῦ γε καὶ δέω. Ἀλλ' ὡς οὔτε πράξομεν οὐδὲν ἀνάξιον ἡμῶν αὐτῶν οὔτ' ἔσται πόλεμος, νοῦν δὲ δόξομεν πᾶσιν ἔχειν καὶ τὰ δίκαια λέγειν, τοῦτ' οἶμαι δεῖν ποιεῖν. Πρὸς δὲ τοὺς θρασέως ⟨οὐδ'⟩ ὁτιοῦν οἰομένους ὑπομεῖναι δεῖν καὶ μὴ προορωμένους τὸν πόλεμον ἐκεῖνα βούλομαι λογίσασθαι. Ἡμεῖς Θηβαίους ἐῶμεν ἔχειν Ὠρωπόν· καὶ εἴ τις ἔροιθ' ἡμᾶς, κελεύσας εἰπεῖν τἀληθῆ, διὰ τί; « ἵνα μὴ πολεμῶμεν » φαῖμεν ἄν. [25] Καὶ Φιλίππῳ νυνὶ κατὰ τὰς συνθήκας Ἀμφιπόλεως παρακεχωρήκαμεν, καὶ Καρδιανοὺς ἐῶμεν ἔξω Χερρονησιτῶν τῶν ἄλλων τετάχθαι, καὶ τὸν Κᾶρα τὰς νήσους καταλαμβάνειν, Χίον καὶ Κῶν καὶ Ῥόδον, καὶ Βυζαντίους κατάγειν τὰ πλοῖα, δῆλον ὅτι τὴν ἀπὸ τῆς εἰρήνης ἡσυχίαν πλειό-

NC. 1. ὅπως Cobet. — 3. νοῦν δὲ S seul. νοῦν τε vulg. — 4. δεῖν ποιεῖν S. δείξειν ou δεῖξαι vulg. Vœmel voit dans cette variante une faute de lecture ; nous croyons que c'est une mauvaise correction. — οὐδ' inséré par Cobet. — ὑπομένειν vulg. — 8. φαῖμεν S seul. φαίημεν vulg. — τὰς, entre κατὰ et συνθήκας, est omis dans S et par quelques éditeurs. — 10. χερρονησιωτῶν S. Ailleurs ce manuscrit offre la forme authentique de ce mot.

Τὴν χώραν καὶ τὴν πόλιν ἐκλιπεῖν ὑπέμειναν.... ὑπὲρ τοῦ μὴ τὸ κελευόμενον ποιῆσαι.

1-4. Ἀλλ' ὡς οὔτε πράξομεν.... τοῦτ' οἶμαι δεῖν ποιεῖν. Vœmel explique cette période par la périphrase : Τοιαύτας τὰς πράξεις ἡμῶν δεῖ εἶναι, οἷαι οὔτε ἀνάξιαι ἡμῶν ἔσονται οὔτε πόλεμον παρέξουσιν, ἀλλὰ ποιήσουσιν ὡς νοῦν δόξομεν πᾶσιν ἔχειν. La négation οὔτε prouve que ὡς est ici relatif; la conjonction finale ὡς serait suivie de μήτε. Le démonstratif τοῦτ(ο) résume tout ce qui précède, et répond ici à ὡς. Voilà pour l'ensemble de la période. Quant aux détails, Démosthène dit que les Athéniens pourront, sans rien faire qui soit indigne d'eux, et tout en maintenant le bon droit, éviter la guerre et tenir une conduite sage. Les mots πράξομεν οὐδὲν ἀνάξιον ἡμῶν αὐτῶν expriment d'une manière négative ce qui est dit positivement par τὰ δίκαια λέγειν (δόξομεν); l'idée de οὔτ' ἔσται πόλεμος est reprise sous une autre forme dans νοῦν δόξομεν πᾶσιν ἔχειν. Ces deux couples de phrases se répondent donc dans l'ordre inverse, comme dans certains quatrains le premier vers rime avec le quatrième, et le second avec le troisième : arrangement que les rhéteurs anciens appellent χιασμός. On voit qu'il faut nécessairement lire νοῦν δὲ (et non τε) δόξομεν. Enfin la leçon τοῦτ' οἶμαι δεῖν ποιεῖν se justifie par l'antithèse τὰ κελευόμεν(α).... δεῖ ποιεῖν : les mêmes termes se trouvent répétés à dessein.

4. Πρὸς δὲ τοὺς..., maintenant, pour répondre à ceux qui.... — Ὑπομεῖναι. Cf. § 21 : Πάντα ταῦθ' ὑπέμειναν. Sans le supplément οὐδ', il faudrait traduire ὁτιοῦν ὑπομεῖναι, « s'exposer à tous les périls », ce qui est en contradiction avec μὴ προορωμένους τὸν πόλεμον.

6. Ὠρωπόν. Cf. § 10.

8-9. Κατὰ τὰς συνθήκας. D'après le traité qu'Athènes vient de conclure avec Philippe. — Καρδιανούς. Cf. *Halonnèse*, § 41 sqq. et *Aristocr.*, § 181 sq.

10. Τὸν Κᾶρα. Manière dédaigneuse de désigner le satrape de Carie, Idriée, frère et successeur de Mausole et d'Artémise. Cf. *Rhodiens*, § 3 et § 27.

11-12. Κατάγειν τὰ πλοῖα, capturer les vaisseaux marchands. Harpocration : Κατάγειν τὰ πλοῖα λέγεται ἀντὶ τοῦ βιάζεσθαι καὶ κακοῦν καὶ μὴ ἐᾶν τοὺς πλέοντας ὅποι βούλονται πλεῖν, ἀλλ' εἰς τὰ οἰκεῖα χωρία τοῖς λῃστεύουσι κατάγειν.

νων ἀγαθῶν αἰτίαν εἶναι νομίζοντες ἢ τὸ προσκρούειν καὶ φιλονεικεῖν περὶ τούτων. Οὐκοῦν εὔηθες καὶ κομιδῇ σχέτλιον, πρὸς ἑκάστους καθ' ἕν' οὕτω προσενηνεγμένους περὶ τῶν οἰκείων καὶ ἀναγκαιοτάτων, πρὸς ἁπάντας περὶ τῆς ἐν Δελφοῖς σκιᾶς νυνὶ πολεμῆσαι.

NC. 2. D'autres écrivent οὔκουν et mettent un point d'interrogation à la fin de la phrase. — 3. οὕτω S. οὑτωσὶ ἤδη vulg. — 4. ἅπαντας vulg. πάντας S seul.

4 Περὶ τῆς ἐν Δελφοῖς σκιᾶς, pour de vaines apparences, pour des honneurs aussi futiles que la participation au conseil des Amphictyons et la présidence des jeux Pythiques. Le conseil des Amphictyons était une institution surannée, depuis longtemps sans influence réelle sur les affaires de la Grèce. Cependant, comme cette antique assemblée avait un caractère sacré, on pouvait se servir de ses décrets afin de donner un semblant de droit à des entreprises ambitieuses. Philippe l'a bien fait voir, et il suffit, pour le prouver, des appréhensions que Démosthène exprime dans cette harangue même. — En disant περὶ τῆς ἐν Δελφοῖς σκιᾶς, l'orateur fait allusion au proverbe περὶ ὄνου σκιᾶς μάχεσθαι, *rixari de lana caprina*. Cf. Aristophane, *Guêpes*, 191 ; Platon, *Phèdre*, p. 260 C. Harpocration : Δίδυμός φησι τὴν περὶ ὄνου σκιᾶς παροιμίαν παραπεποιῆσθαι ὑπὸ τοῦ ῥήτορος λέγοντος « περὶ τῆς ἐν Δελφοῖς σκιᾶς, » λέγεσθαι δ' αὐτὴν ἐπὶ τοῖς περὶ τῶν μηδενὸς ἀξίων μαχομένοις. On peut lire chez les scholiastes d'Aristophane et de Platon, et ailleurs, un apologue qui sert d'explication à ce proverbe. L'invention de cet apologue, lequel, à en juger par son local, pourrait remonter à la farce de Mégare, est même attribuée à Démosthène, apparemment à cause de ce passage. Une rédaction de l'apologue (*Prov. app. Vatic*. III, 20. Suidas, art. Ὑπὲρ ὄνου σκιᾶς) commence ainsi : Ἐμισθώσατό τις ὄνον ἀπιὼν εἰς Δελφούς. Pourquoi εἰς Δελφούς ? Ici encore on reconnaît l'influence de notre passage, mal interprété. Cf. Zénobius, VI, 28.

ΚΑΤΑ ΦΙΛΙΠΠΟΥ

Β

NOTICE.

La deuxième Philippique fut prononcée en 344 (Olymp. CIX, 1)[1], deux ans après la harangue sur la Paix. On pouvait dès lors prévoir que cette paix ne serait qu'une trêve, à moins qu'Athènes ne renonçât volontairement au rôle qu'elle avait jusque-là joué dans la Grèce, et ne se résignât à être un satellite de la Macédoine. Philippe prenait de jour en jour une position plus prépondérante parmi les États Helléniques. Maître de la Thessalie, qu'il organisait à son gré, allié à Thèbes, qu'il avait gagnée en lui abandonnant les villes de la Béotie, il intervint activement dans les affaires du Péloponnèse, où il se fit, à l'exemple d'Épaminondas, protecteur de Messène, de l'Arcadie, d'Argos, enfin des anciens sujets ou rivaux des Lacédémoniens. Ces États, toujours inquiétés par l'ambition tenace de Sparte, devinrent les plus sûrs alliés du roi. Des ambassadeurs athéniens avaient cherché à les détourner de cette alliance; leur éloquence (Démosthène était du nombre) avait fait une certaine impression; mais les secours macédoniens l'emportèrent sur leurs paroles.

Cependant Philippe n'eut garde de blesser les Athéniens. Accusé d'hostilité et de mauvaise foi par les orateurs patriotes d'Athènes, il ne cessa de se disculper, soit par des lettres, soit par des ambassades, de protester de ses intentions bienveillantes, de soutenir que, en jurant la paix, il n'avait rien promis de ce que les Athéniens semblaient attendre de lui. Et en effet, le roi lui-même n'avait donné que des assurances vagues, qui ne l'engageaient à rien; mais des orateurs gagnés par lui y avaient ajouté un commentaire précis, auquel les Athéniens s'étaient laissé prendre par une crédulité volontaire, complice de leur indolence[2].

Une ambassade de ce genre semble avoir donné lieu à cette harangue. Philippe se plaignait d'être calomnié par des orateurs athéniens, non-seulement à la tribune d'Athènes, mais aussi dans d'autres cités grecques. En effet, les discours récemment prononcés contre lui dans le Péloponnèse par Démosthène et les amis politiques de Démo-

1. Denys d'Halicarnasse, *Épître à Ammée*, I, 10 : Λυκίσκος ἐφ' οὗ τὴν ἑβδόμην τῶν Φιλιππικῶν δημηγοριῶν διέθετο πρὸς τὰς ἐκ Πελοποννήσου πρεσβείας, ταύτην τὴν ἀρχὴν ποιησάμενος· «Ὅταν ὦνδρες Ἀθηναῖοι, λόγοι γίγνωνται. »

2. Voir § 30, ainsi que nos *Notices* sur les discours *de la Paix* et *de l'Ambassade*.

sthène avaient un caractère officiel, et pouvaient autoriser des récriminations. Dans sa harangue, Démosthène établit que, malgré la paix, Philippe est toujours l'ennemi d'Athènes, que l'abaissement d'Athènes est le point de mire de toute sa politique. Le but de l'orateur, c'est d'entretenir chez le peuple un esprit de défiance à l'endroit de Philippe, et, en même temps, de provoquer la haine publique contre les traîtres dont le roi s'était naguère servi pour tromper les Athéniens.

Exorde. Vous aimez qu'on dénonce devant vous les empiétements de Philippe, mais vous n'essayez pas de les arrêter. Nous savons parler, il sait agir : chacun réussit parfaitement dans ce qu'il sait faire (1-5).

I. Les progrès de Philippe doivent inquiéter les Athéniens; sa sourde hostilité est en vain contestée par ses partisans : tout ce qu'il fait est dirigé contre Athènes (6).

Preuves à l'appui de cette thèse. Depuis la conclusion de la paix, Philippe agit de concert avec Thèbes, soutient Argos et Messène, mais ne fait rien dans l'intérêt d'Athènes. Cette politique révèle son ambition. C'est qu'il connaît les traditions d'Athènes : il sait que cette ville généreuse, dévouée à la liberté de tous les Hellènes, serait incapable de sacrifier ce grand intérêt au despote qui veut asservir la Grèce (7-12).

Réfutation. Philippe ne saurait dire que la justice est le mobile de ses actions. Il ordonne aux Lacédémoniens de renoncer à Messène, mais il a livré à Thèbes les villes de la Béotie (13). Certains hommes veulent vous faire croire que Philippe avait alors la main forcée, et qu'il ne tardera pas à rompre avec Thèbes. Ils vous abusent. Toutes les actions de Philippe témoignent d'un plan bien arrêté, invariable, toujours hostile à Athènes (14-16). Cette hostilité est une conséquence de la position qu'il a prise. Amphipolis et Potidée, anciennes possessions athéniennes, sont ses conquêtes les plus précieuses. Sachant que la paix entre vous et lui ne saurait être durable, il vous fait dès maintenant sous main tout le mal qu'il peut (17-19).

Résumant des discours qu'il a prononcés dans le Péloponnèse, Démosthène établit par des faits, par l'exemple d'Olynthe et de la Thessalie, que l'amitié de Philippe est funeste aux républiques et qu'il n'est contre lui qu'une seule sauvegarde, la défiance (20-25). Les Messéniens et les Argiens ne suivront pas, ce semble, des conseils aussi salutaires. Les Athéniens sont plus intelligents; qu'ils fassent leur profit de ces avertissements (26-27).

II. Quelle réponse doit-on faire aux ambassadeurs? Démosthène l'indiquera. Mais, en bonne justice, dit-il, il faudrait le demander à ceux dont les belles promesses vous ont endormis et ont ouvert à Philippe le chemin de l'Attique. Un jour viendra où vous comprendrez, sans qu'on vous le dise, que toutes les actions de Philippe sont diri-

gées contre vous, où vous ne le verrez que trop. L'orage se prépare. Avant qu'il éclate, tant que vous conservez encore la liberté de votre esprit, sachez distinguer vos amis de ceux qui vous trahissent et vous vendent (28-37).

La fin de la harangue prélude, on ne saurait en douter, à deux procès qui se plaidèrent peu de temps après. Philocrate fut poursuivi en justice par Hypéride, et Démosthène s'associa à cette accusation; ensuite vint le tour d'Eschine, accusé par Démosthène lui-même, et ce fameux procès de l'*Ambassade*, dont les pièces sont arrivées jusqu'à nous[1]. — On est moins d'accord sur la question de savoir quels étaient les ambassadeurs qui assistaient à l'assemblée du peuple[2] et dont le message réclamait une réponse. L'orateur ne les désigne que vaguement, et son projet de réponse n'a pas été conservé. A entendre Denys d'Halicarnasse[3], ces ambassadeurs étaient venus du Péloponnèse. Libanios assure que c'étaient des ambassadeurs de Philippe; il ajoute toutefois que des envoyés d'Argos et de Messène s'étaient joints à ceux du roi. Sauf ce dernier point, qui a l'air d'une concession faite à l'autorité de Denys, nous croyons que Libanios[4] est dans le vrai. La seconde partie de notre harangue est une attaque violente contre les orateurs qui avaient mystifié le peuple d'Athènes dans l'intérêt de Philippe, en interprétant de la manière que l'on sait les vagues promesses faites par le roi lors de la conclusion de la paix. Tout en annonçant qu'il répondra aux ambassadeurs, Démosthène déclare qu'il serait juste d'appeler ces orateurs, instruments de la politique perfide de Philippe. Cela ne s'explique que si les ambassadeurs en question étaient députés par Philippe, et s'ils avaient pour mission de se plaindre que leur maître fût publiquement taxé de mauvaise foi par des représentants officiels d'Athènes. Cette hypothèse s'accorde aussi parfaitement avec le reste du discours. Au contraire, rien dans ce discours, n'indique la présence d'une ambassade d'Argos et de Messène. Ces États ne pouvaient se plaindre que d'une chose, c'est qu'Athènes les abandonnât à l'ambition envahissante de Sparte. Or Démosthène ne dit pas un mot qui réponde à ces plaintes, et nous ne voyons pas le moins du monde en quoi Philocrate et Eschine pou-

1. Voyez l'*Argument* de Libanios, à la fin. Le procès de l'*Ambassade* se place en 343 (Olymp. cix, 2). Quant au procès intenté à Philocrate, cf. Démosthène, *Ambassade*, § 116; Hypéride, *Pour Euxénippe*, col. 39 sq.

2. Voir § 28, p. 232, l. 3-4, avec la note.

3. Cf. page 215, note 1.

4. Libanios (ou l'auteur suivi par Libanios) invoque les *Histoires Philippiques*, Φιλιππικαὶ ἱστορίαι. Entend-il l'ouvrage de Théopompe qui portait ce titre, ou se réfère-t-il d'une manière générale aux ouvrages historiques sur l'époque de Philippe? Quoi qu'il en soit, l'assertion de Libanios, ainsi que celle de Denys, ne repose probablement que sur une combinaison. Les historiens qu'ils avaient sous les yeux ne faisaient sans doute aucune mention spéciale de la seconde *Philippique* de Démosthène.

vaient sembler responsables de ces plaintes, et pouvaient être tenus d'y répondre. Ajoutons qu'il n'est guère admissible que Démosthène eût parlé, comme il le fait[1], de la stupidité des Péloponnésiens en présence de leurs ambassadeurs.

Ne cachons pas que M. Grote (t. XVII, p. 300 de la traduction française) se prononce contre la présence d'ambassadeurs de Philippe, et que M. A. Schaefer (t. II, p. 332 et 336), tout en admettant leur présence, pense qu'ils étaient venus pour soutenir les Péloponnésiens, et qu'il s'agissait de répondre aux griefs de ces derniers. Les opinions de ces savants historiens sont toujours dignes d'être prises en grande considération : dans le cas présent elles nous étonnent, et nous cherchons en vain à les concilier avec le texte de la harangue[2]

Dans le discours sur la *Couronne* (§ 136), Démosthène rappelle aux Athéniens comment il répondit un jour à Python de Byzance, ambassadeur de Philippe, et démontra victorieusement, en réfutant les allégations de ce fougueux orateur, les droits d'Athènes et les torts du roi de Macédoine. Quelques savants ont pensé que, dans ce passage, Démosthène faisait allusion à notre harangue. Il est difficile de le croire. Nous savons par le *De Halonneso* (§ 22) que Python offrit, au nom de son maître, d'introduire dans le traité de paix telles modifications qui pourraient être agréables aux Athéniens, et qu'il faisait à ce sujet un appel direct aux orateurs du parti hostile à la Macédoine. Or ce point important n'est pas même touché dans la deuxième Philippique. Il paraît donc qu'il faut distinguer l'ambassade qui donna lieu à notre harangue de celle dont Python était le chef, et la considérer comme antérieure à cette dernière[3].

1. Cf. §§ 19 et 26.

2. Blass, *Attische Beredsamkeit*, III, 1, p. 303, tient pour une ambassade péloponnésienne. Je persiste dans ma manière de voir.

3. Voir Bœhnecke, *Forsch.*, I, p. 298. A. Schæfer, II, p. 353, et d'autres encore.

ΚΑΤΑ ΦΙΛΙΠΠΟΥ

Β

ΛΙΒΑΝΙΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Παραινεῖ διὰ τούτου τοῦ λόγου τοῖς Ἀθηναίοις ὁ ῥήτωρ πολέμιον 64
ὑποπτεύειν τὸν Φίλιππον καὶ τῇ εἰρήνῃ μὴ πάνυ πιστεύειν, ἀλλὰ
ἐγείρεσθαι καὶ προσέχειν τὸν νοῦν τοῖς πράγμασι καὶ εὐτρεπίζεσθαι
πρὸς πόλεμον. Ἐπιβουλεύειν γὰρ αἰτιᾶται καὶ τοῖς Ἀθηναίοις καὶ
πᾶσι τοῖς Ἕλλησι τὸν Φίλιππον, καὶ τοῦτο αὐτοῦ καταμαρτυρεῖν
τὰς πράξεις φησίν. Ἐπαγγέλλεται δὲ καὶ ἀποκρίσεις δώσειν πρός
τινας πρέσβεις ἥκοντας, ἀπορούντων τῶν Ἀθηναίων ὅ τί ποτε ἀπο-
κρίνασθαι δεῖ. Πόθεν δὲ οὗτοι καὶ περὶ τίνων ἥκουσιν, ἐν τῷ λόγῳ
μὲν οὐ δηλοῦται, ἐκ δὲ τῶν Φιλιππικῶν ἱστοριῶν μαθεῖν δυνατόν.
Κατὰ γὰρ τοῦτον τὸν καιρὸν ἔπεμψε πρέσβεις ὁ Φίλιππος πρὸς τοὺς
Ἀθηναίους, αἰτιώμενος ὅτι διαβάλλουσιν αὐτὸν μάτην πρὸς τοὺς Ἕλ-
ληνας ὡς ἐπαγγειλάμενον αὐτοῖς πολλὰ καὶ μεγάλα, ψευσάμενον δέ·
οὐδὲν γὰρ ὑπεσχῆσθαί φησιν οὐδὲ ἐψεῦσθαι, καὶ περὶ τούτων ἐλέγχους
ἀπαιτεῖ. Ἔπεμψαν δὲ μετὰ Φιλίππου καὶ Ἀργεῖοι καὶ Μεσσήνιοι
πρέσβεις εἰς Ἀθήνας, αἰτιώμενοι καὶ οὗτοι τὸν δῆμον ὅτι Λακεδαι-
μονίοις καταδουλουμένοις τὴν Πελοπόννησον εὔνους τέ ἐστι καὶ συγ-
κροτεῖ, αὐτοῖς δὲ περὶ ἐλευθερίας πολεμοῦσιν ἐναντιοῦται. Ἀποροῦσιν
οὖν οἱ Ἀθηναῖοι καὶ πρὸς τὸν Φίλιππον ἀποκρίσεως καὶ πρὸς τὰς πό-
λεις· πρὸς μὲν τὰς πόλεις, ὅτι εὔνοι μέν εἰσι Λακεδαιμονίοις καὶ
τὴν τῶν Ἀργείων καὶ Μεσσηνίων μετὰ Φιλίππου σύστασιν καὶ μι-
σοῦσι καὶ ὑποπτεύουσιν, οὐ μὴν ἀποφήνασθαι δύνανται δίκαια 65
πράττειν τοὺς Λακεδαιμονίους· πρὸς δὲ τὸν Φίλιππον, ὅτι διημαρ-

ἔχει, ἐκείνῳ μὲν αἱ πράξεις, ὑμῖν δ' οἱ λόγοι. Εἰ μὲν οὖν καὶ νῦν λέγειν δικαιότερ' ὑμῖν ἐξαρκεῖ, ῥᾴδιον, καὶ πόνος οὐδεὶς πρόσεστι τῷ πράγματι· [5] εἰ δ' ὅπως τὰ παρόντ' ἐπανορθωθήσεται δεῖ σκοπεῖν καὶ μὴ προελθόντ' ἔτι πορρωτέρω λήσει πάνθ' ἡμᾶς, μηδ' ἐπιστήσεται μέγεθος δυνάμεως πρὸς ἣν οὐδ' ἀντᾶραι δυνησόμεθα, οὐχ ὁ αὐτὸς τρόπος ὅσπερ πρότερον τοῦ βουλεύεσθαι, ἀλλὰ καὶ τοῖς λέγουσιν ἅπασι καὶ τοῖς ἀκούουσιν ὑμῖν τὰ βέλτιστα καὶ τὰ σώσοντα τῶν ῥᾴστων καὶ τῶν ἡδίστων προαιρετέον.

[6] Πρῶτον μέν, εἴ τις, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, θαρρεῖ, ὁρῶν
67 ἡλίκος ἤδη καὶ ὅσων κύριός ἐστι Φίλιππος, καὶ μηδέν' οἴεται κίνδυνον φέρειν τοῦτο τῇ πόλει μηδ' ἐφ' ὑμᾶς πάντα παρασκευάζεσθαι, θαυμάζω, καὶ δεηθῆναι πάντων ὁμοίως ὑμῶν βούλομαι τοὺς λογισμοὺς ἀκοῦσαί μου διὰ βραχέων, δι' οὓς τἀναντί' ἐμοὶ παρέστηκε προσδοκᾶν καὶ δι' ὧν ἐχθρὸν ἡγοῦμαι Φίλιππον· ἵν', ἐὰν μὲν ἐγὼ δοκῶ βέλτιον προορᾶν, ἐμοὶ πει-

1. NC. ἔχει quelques manuscrits (peut-être par conjecture). ἔχειν S, L et presque tous les autres. Cette dernière leçon a trouvé des défenseurs. Cependant les nominatifs πράξεις et λόγοι y répugnent. Comme συμβαίνειν est placé en tête de la période et suivi de πρᾶγμα, il n'est guère possible de construire : ταῦτα (nominatif) συμβαίνει ἔχειν. Si Platon (*Phédon*, p. 67 C) dit : Κάθαρσις δὲ εἶναι ἄρα οὐ τοῦτο ξυμβαίνει, on remarquera que là, ainsi que dans les autres passages (cités par Stallbaum) où συμβαίνει est employé comme verbe personnel, le nominatif se trouve au commencement de la phrase. — 4. πάνθ' S (?), L et A de première main. πάντας vulg. πάντως var. — 6-7. βουλεύεσθαι S. etc. βουλεύσασθαι vulg. — 8. σώσοντα τῶν S et L. σώσοντ' ἀντὶ τῶν vulg. — 10. μὲν S etc. μὲν οὖν vulg. — 12. πάντα S et L (de première main) seuls. πάντα ταῦτα vulg. — 15. ἐμοί S etc. μοι vulg. — 16. βέλτιον S et L seuls. βέλτιον τῶν ἄλλων vulg.

3. Τὰ παρόντ(α), l'état actuel, l'inaction et l'abaissement d'Athènes en face des progrès incessants de Philippe.

5-6. Ἐπιστήσεται, *instabit*, se dressera devant nous et contre nous. Cf. *Couronne*, § 176 : Τὸν ἐφεστηκότα κίνδυνον τῇ πόλει. — Ἀντᾶραι, « se lever pour se défendre, » reste dans la même image. — Ὁ αὐτὸς τρόπος. Sous-ent. ἐστίν. — Du reste Démosthène ne fait dans ce discours aucune motion du genre de celles que l'exorde semble annoncer. C'est que des ambassadeurs étrangers assistent à l'assemblée du peuple, et qu'il ne convient pas de délibérer en leur présence sur les mesures à prendre contre Philippe. Cf. § 28.

13. Πάντων ὁμοίως, tous également ceux qui partagent cet optimisme, comme ceux qui ont des inquiétudes.

14-15. Διὰ βραχέων, *paucis*, se rattache à λογισμούς. Cf. la construction analogue : δι' ἀπορίαν ἐφοδίων τοῖς στρατευομένοις, *Olynth.* III, 20. Dans l'un et l'autre cas, l'usage latin demanderait qu'on ajoutât un participe. — Δι' οὕς, à cause desquels. Δι' ὧν, par lesquels. Ici on ne saurait, sans trop de subtilité, établir une différence de sens réelle entre les deux tournures.

ἐπιβουλεύοντα, τοσούτῳ τὸ τί χρὴ ποιεῖν συμβουλεῦσαι χαλεπώτερον <ὄν>. [3] Αἴτιον δὲ τούτων, ὅτι πάντες, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς πλεονεκτεῖν ζητοῦντας ἔργῳ κωλύειν καὶ πράξεσιν, οὐχὶ λόγοις δέον, πρῶτον μὲν ἡμεῖς οἱ παριόντες τούτων μὲν ἀφέσταμεν καὶ γράφειν καὶ συμβουλεύειν, τὴν πρὸς ὑμᾶς ἀπέχθειαν ὀκνοῦντες, οἷα ποιεῖ δὲ, ὡς δεινὰ, καὶ τοιαῦτα διεξερχόμεθα· ἔπειθ' ὑμεῖς οἱ καθήμενοι, ὡς μὲν ἂν εἴποιτε δικαίους λόγους καὶ λέγοντος ἄλλου συνείητε, ἄμεινον Φιλίππου παρεσκεύασθε, ὡς δὲ κωλύσαιτ' ἂν ἐκεῖνον πράττειν ταῦτ' ἐφ' ὧν ἐστι νῦν, παντελῶς ἀργῶς ἔχετε. [4] Συμβαίνει δὴ πρᾶγμ' ἀναγκαῖον, οἶμαι, καὶ ἴσως εἰκός· ἐν οἷς ἑκάτεροι διατρίβετε καὶ περὶ ἃ σπουδάζετε, ταῦτ' ἄμεινον ἑκατέροις

NC. 1-2. χαλεπώτερον S et L seuls. χαλεπώτερον εἶναι vulg. ὄν, supplément de Madvig, *Adv. crit.* I, p. 456. — 2. πάντες S et L. πάντας vulg. — 4. Dans S et dans L, les deux dernières lettres de οὐχὶ et la seconde lettre de λόγοις se trouvent sur des endroits grattés. — 5. ἀφέσταμεν. Nous avons supprimé la virgule après ce mot. Voir la note explicative. — τὴν S et L seuls. διὰ τὴν vulg. — 6. ὑμᾶς S. ἡμᾶς vulg. — δεινὰ καὶ τοιαῦτα S et L seuls de première main. δεινὰ καὶ χαλεπὰ, ταῦτα ou δεινὰ καὶ χαλεπὰ καὶ τοιαῦτα vulg. — 8. συνείητε Bekker et un manuscrit. συνίητε vulg. συνιῆτε S, de première main, et L. — 11. ἀναγκαῖον.... εἰκός. Spengel propose εἰκὸς.... ἀναγκαῖον.

1-2. Χαλεπώτερον ὄν. Cf. *Ol.* III, 1, p. 174, l. 3, avec la note.

2. Πάντες (« nous tous ») embrasse les sujets partiels des deux phrases qui vont suivre : ἡμεῖς οἱ παριόντες et ὑμεῖς οἱ καθήμενοι.

4. Οἱ παριόντες, sous-ent. ἐπὶ τὸ βῆμα.

5. Τούτων μὲν ἀφέσταμεν καὶ γράφειν καὶ συμβουλεύειν, nous avons cessé de proposer et de conseiller des mesures de résistance active. Τούτων se rapporte à ἔργῳ κωλύειν καὶ πράξεσιν, οὐχὶ λόγοις. Quant à γράφειν, voir la note sur *Phil.* I, § 33. Du reste construisez : τούτων ἀφέσταμεν (ὥστε) καὶ γράφειν καὶ συμβουλεύειν (αὐτά), ce qui équivaut à ἀφέσταμεν καὶ τοῦ γράφειν καὶ τοῦ συμβουλεύειν ταῦτα. Cf. Platon, *Criton*, p. 52 B : Οὐδ' ἐπιθυμία σε ἄλλης πόλεως οὐδ' ἄλλων νόμων ἔλαβεν εἰδέναι. Ces tournures, dans lesquelles l'infinitif ajoute une idée complémentaire, sont fréquentes surtout chez les poëtes. Voir Euripide, *Hippol.* 1376, *Médée*, 1399 et *passim*. — Les éditeurs récents ont admis la leçon des meilleurs manuscrits, mais ils ne l'ont pas bien expliquée. Ils considèrent les infinitifs γράφειν καὶ συμβουλεύειν comme des appositions à τούτων. Or, par eux-mêmes et sans complément, ces infinitifs n'offrent pas un sens assez déterminé.

6. Ἀπέχθειαν ὀκνοῦντες. Cf. *Couronne*, § 197 : Οὐδένα κίνδυνον ὀκνήσας. — Οἷα ποιεῖ δὲ.... Quant à la place de δὲ, voir *Chersonèse*, § 9 : Δεινὰ ποιοῦσι δ' οἱ ξένοι. Le ton de ce passage est d'une familiarité mordante. « Voyez ce qu'il fait ! comme c'est révoltant ! et autres propos de cette espèce : c'est là ce que nous débitons devant vous. » Cf. *Chers.* 22 et 35 ; *Exorde* 23.

7. Ὡς μὲν ἂν εἴποιτε, *quomodo dicatis*, quant au moyen de dire. Ἂν doit être rattaché au verbe (voir, plus bas, κωλύσαιτ' ἄν). Si la phrase était finale, on lirait ὡς ἂν suivi du subjonctif. [Franke.]

11. Εἰκός, à la suite de ἀναγκαῖον, ne peut avoir le sens de « probable ». Il veut dire ici « équitable, juste ». Cf. Thucydide, V, 90 : Τὰ εἰκότα καὶ δίκαια, et *passim*. Voir cependant *NC.*

ἔχει, ἐκείνῳ μὲν αἱ πράξεις, ὑμῖν δ' οἱ λόγοι. Εἰ μὲν οὖν καὶ νῦν λέγειν δικαιότερ' ὑμῖν ἐξαρκεῖ, ῥᾴδιον, καὶ πόνος οὐδεὶς πρόσεστι τῷ πράγματι· [5] εἰ δ' ὅπως τὰ παρόντ' ἐπανορθωθήσεται δεῖ σκοπεῖν καὶ μὴ προελθόντ' ἔτι πορρωτέρω λήσει πάνθ' ἡμᾶς, μηδ' ἐπιστήσεται μέγεθος δυνάμεως πρὸς ἣν οὐδ' ἀνταῖραι δυνησόμεθα, οὐχ ὁ αὐτὸς τρόπος ὅσπερ πρότερον τοῦ βουλεύεσθαι, ἀλλὰ καὶ τοῖς λέγουσιν ἅπασι καὶ τοῖς ἀκούουσιν ὑμῖν τὰ βέλτιστα καὶ τὰ σώσοντα τῶν ῥᾴστων καὶ τῶν ἡδίστων προαιρετέον.

[6] Πρῶτον μέν, εἴ τις, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, θαρρεῖ, ὁρῶν
67 ἡλίκος ἤδη καὶ ὅσων κύριός ἐστι Φίλιππος, καὶ μηδέν' οἴεται κίνδυνον φέρειν τοῦτο τῇ πόλει μηδ' ἐφ' ὑμᾶς πάντα παρασκευάζεσθαι, θαυμάζω, καὶ δεηθῆναι πάντων ὁμοίως ὑμῶν βούλομαι τοὺς λογισμοὺς ἀκοῦσαί μου διὰ βραχέων, δι' οὓς τἀναντί' ἐμοὶ παρέστηκε προσδοκᾶν καὶ δι' ὧν ἐχθρὸν ἡγοῦμαι Φίλιππον· ἵν', ἐὰν μὲν ἐγὼ δοκῶ βέλτιον προορᾶν, ἐμοὶ πει-

1. NC. ἔχει quelques manuscrits (peut-être par conjecture). ἔχειν S, L et presque tous les autres. Cette dernière leçon a trouvé des défenseurs. Cependant les nominatifs πράξεις et λόγοι y répugnent. Comme συμβαίνειν est placé en tête de la période et suivi de πρᾶγμα, il n'est guère possible de construire : ταῦτα (nominatif) συμβαίνει ἔχειν. Si Platon (*Phédon*, p. 67 C) dit : Κάθαρσις δὲ εἶναι ἆρα οὐ τοῦτο ξυμβαίνει, on remarquera que là, ainsi que dans les autres passages (cités par Stallbaum) où συμβαίνει est employé comme verbe personnel, le nominatif se trouve au commencement de la phrase. — 4. πάνθ' S (?), L et A de première main. πάντας vulg. πάντως var. — 6-7. βουλεύεσθαι S. etc. βουλεύσασθαι vulg. — 8. σώσοντα τῶν S et L. σώσοντ' ἀντὶ τῶν vulg. — 10. μὲν S etc. μὲν οὖν vulg. — 12. πάντα S et L (de première main) seuls. πάντα ταῦτα vulg. — 15. ἐμοί S etc. μοι vulg. — 16. βέλτιον S et L seuls. βέλτιον τῶν ἄλλων vulg.

3. Τὰ παρόντ(α), l'état actuel, l'inaction et l'abaissement d'Athènes en face des progrès incessants de Philippe.

5-6. Ἐπιστήσεται, *instabit*, se dressera devant nous et contre nous. Cf. *Couronne*, § 176 : Τὸν ἐφεστηκότα κίνδυνον τῇ πόλει. — Ἀνταῖραι, « se lever pour se défendre, » reste dans la même image. — Ὁ αὐτὸς τρόπος. Sous-ent. ἐστίν. — Du reste Démosthène ne fait dans ce discours aucune motion du genre de celles que l'exorde semble annoncer. C'est que des ambassadeurs étrangers assistent à l'assemblée du peuple, et qu'il ne convient pas de délibérer en leur présence sur les mesures à prendre contre Philippe. Cf. § 28.

13. Πάντων ὁμοίως, tous également ceux qui partagent cet optimisme, comme ceux qui ont des inquiétudes.

14-15. Διὰ βραχέων, *paucis*, se rattache à λογισμούς. Cf. la construction analogue : δι' ἀπορίαν ἐφοδίων τοῖς στρατευομένοις, *Olynth.* III, 20. Dans l'un et l'autre cas, l'usage latin demanderait qu'on ajoutât un participe. — Δι' οὕς, à cause desquels. Δι' ὧν, par lesquels. Ici on ne saurait, sans trop de subtilité, établir une différence de sens réelle entre les deux tournures.

σθῆτε, ἂν δ' οἱ θαρροῦντες καὶ πεπιστευκότες αὐτῷ, τούτοις προσθήσεσθε. [7] Ἐγὼ τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, λογίζομαι· τίνων ὁ Φίλιππος κύριος πρῶτον μετὰ τὴν εἰρήνην κατέστη; Πυλῶν καὶ τῶν ἐν Φωκεῦσι πραγμάτων. Τί οὖν; πῶς τούτοις ἐχρήσατο; Ἃ Θηβαίοις συμφέρει καὶ οὐχ ἃ τῇ πόλει, πράττειν προείλετο. Τί δήποτε; Ὅτι πρὸς πλεονεξίαν, οἶμαι, καὶ τὸ πάνθ' ὑφ' αὑτῷ ποιήσασθαι τοὺς λογισμοὺς ἐξετάζων, καὶ οὐχὶ πρὸς εἰρήνην οὐδ' ἡσυχίαν οὐδὲ δίκαιον οὐδέν, [8] εἶδε τοῦτ' ὀρθῶς, ὅτι τῇ μὲν ἡμετέρᾳ πόλει καὶ τοῖς ἤθεσι τοῖς ἡμετέροις οὐδὲν ἂν ἐνδείξαιτο τοσοῦτον οὐδὲ ποιήσειεν, ὑφ' οὗ πεισθέντες ὑμεῖς τῆς ἰδίας ἕνεκ' ὠφελείας τῶν ἄλλων τινὰς Ἑλλήνων ἐκείνῳ πρόοισθε, ἀλλὰ καὶ τοῦ δικαίου λόγον ποιούμενοι, καὶ τὴν προσοῦσαν ἀδοξίαν τῷ πράγματι φεύγοντες, καὶ πάνθ' ἃ προσήκει προορώμενοι, ὁμοίως ἐναντιώσεσθε, ἄν τι τοιοῦτον ἐπιχειρῇ πράττειν, ὥσπερ ἂν εἰ πολεμοῦντες τύχοιτε. [9] Τοὺς δὲ Θηβαίους ἡγεῖτο, ὅπερ συνέβη, ἀντὶ τῶν ἑαυτοῖς γιγνομένων τὰ λοίπ' ἐάσειν ὅπως βούλεται πράττειν ἑαυτόν, καὶ οὐχ ὅπως ἀντιπράξειν καὶ διακωλύσειν, ἀλλὰ καὶ συστρατεύσειν, ἂν αὐτοὺς κελεύῃ. Καὶ νῦν τοὺς Μεσσηνίους καὶ τοὺς Ἀργείους 68

NC. 1. Pour θαρροῦντες καὶ, S et L portaient de première main θαρροῦντο.... (θαρρούντως?) et θαρρουντ. — 2. προσθήσεσθε S et L seuls. πρόσθησθε vulg. — 7. οὐχὶ S. οὐ vulg. — 8. εἶδε S. οἶδε vulg. (aussi L). — 9. τοῖς ἤθεσι τοῖς ἡμετέροις S. τοῖς ἡμετέροις ἤθεσιν vulg. — 10. τοσουτον S et L seuls. τοιοῦτον vulg. — 12. Pour πρόοισθε, S portait d'abord, comme la vulgate, πρόεισθε.

1-2. Τούτοις προσθήσεσθε, vous vous rangerez de leur avis. Ce verbe ne dépend plus de ἵνα. L'orateur passe au style direct.

5. Ἃ Θηβαίοις συμφέρει. La ruine des Phocidiens, les anciens ennemis de Thèbes, la destruction des cités béotiennes d'Orchomène, de Coronée et de Corsies. Voir *Paix*, § 21.

6-7. Πρὸς πλεονεξίαν.... τοὺς λογισμοὺς ἐξετάζων, raisonnant en vue de l'intérêt, littéralement : « déterminant selon son intérêt la valeur de chacun de ses raisonnements. »

8. Εἶδε, il vit, il comprit. Cf. *Philippique I*, § 8.

10. Ἂν ἐνδείξαιτο, il pourrait étaler a nos yeux, il pourrait montrer comme un appât.

14. Ἐναντιώσεσθε. De l'optatif de l'aoriste (οὐδὲν ἂν ἐνδείξαιτο), l'orateur passe à l'indicatif du futur, pour affirmer positivement.

15. Ὥσπερ ἄν. Sous-ent. ἐναντιωθείητε.

16-17. Ἀντὶ τῶν ἑαυτοῖς γιγνομένων, en échange de ce qui leur en reviendrait. Cf. *Contre Aphobos*, I, 24 : Τὰ [illegible] ἑκάστου τοῦ ἐνιαυτοῦ τῷ πατρὶ γίγνεσθαί φασιν.

17-18. Οὐχ ὅπως, non-seulement non. Locution elliptique.

ταῦθ' ὑπειληφὼς εὖ ποιεῖ. Ὃ καὶ μέγιστόν ἐστι καθ' ὑμῶν ἐγκώμιον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι. [10] Κέκρισθε γὰρ ἐκ τούτων τῶν ἔργων μόνοι τῶν πάντων μηδενὸς ἂν κέρδους τὰ κοινὰ δίκαια τῶν Ἑλλήνων προέσθαι, μηδ' ἀνταλλάξασθαι μηδεμιᾶς χάριτος μηδ' ὠφελείας τὴν εἰς τοὺς Ἕλληνας εὔνοιαν. Καὶ ταῦτ' εἰκότως καὶ περὶ ὑμῶν οὕτως ὑπείληφε καὶ κατ' Ἀργείων καὶ Θηβαίων ὡς ἑτέρως, οὐ μόνον εἰς τὰ παρόνθ' ὁρῶν, ἀλλὰ καὶ τὰ πρὸ τούτων λογιζόμενος. [11] Εὑρίσκει γάρ, οἶμαι, καὶ ἀκούει τοὺς μὲν ὑμετέρους προγόνους, ἐξὸν αὐτοῖς τῶν λοιπῶν ἄρχειν Ἑλλήνων ὥστ' αὐτοὺς ὑπακούειν βασιλεῖ, οὐ μόνον οὐκ ἀνασχομένους τὸν λόγον τοῦτον, ἡνίκ' ἦλθεν Ἀλέξανδρος ὁ τούτων πρόγονος περὶ τούτων κῆρυξ, ἀλλὰ καὶ τὴν χώραν ἐκλιπεῖν προελομένους καὶ παθεῖν ὁτιοῦν ὑπομείναντας, καὶ μετὰ ταῦτα πράξαντας ταῦθ' ἃ πάντες ἀεὶ γλίχονται λέγειν, ἀξίως δ' οὐδεὶς εἰπεῖν δεδύνηται, διόπερ κἀγὼ παραλείψω, (δικαίως· ἔστι γὰρ μείζονα τἀκείνων ἔργα ἢ ὡς τῷ λόγῳ τις ἂν εἴποι,) τοὺς

NC. 1. ταῦθ' S et L. — ποιεῖ vulg. εποιει S et L seuls. — 6. ὑπείληφεν S. — 9. αὐτοῖς vulg. αὐτοὺς S et (de première main) L seuls. — 12. χώραν S et L. πόλιν vulg. — 14. Après πάντες, la vulgate insère μέν. — 15. οὐδεὶς εἰπεῖν S. εἰπεῖν οὐδείς vulg. — 16. μείζονα S. μείζω vulg. Dobree et Funkhænel regardent comme interpolés les mots : ἔστι.... εἴποι. Cobet écarte aussi δικαίως.

1. Ταῦθ' ὑπειληφώς. Sous-ent. περὶ αὐτῶν.

7. Ὡς ἑτέρως. Hellénisme, comme ὡς ἀληθῶς.

8-9. Εὑρίσκει.... καὶ ἀκούει. « Comperit legens in annalibus et accipit ab hominum fama. » [Reiske.]

10. Ὥστ(ε), *ita ut*, marque une restriction, et équivaut à ἐφ' ᾧτε, « à condition de. »

11-13. Ἀλέξανδρος. Après la bataille de Salamine, Mardonius, resté dans la Grèce avec l'élite de l'armée perse, offrit aux Athéniens l'alliance du grand roi à des conditions séduisantes. Alexandre de Macédoine fut chargé par lui de la négociation. Cf. Hérodote, VIII, 140 sqq. — Τούτων, de ces rois. Démosthène ne daigne pas distinguer Philippe. — Κῆρυξ, « héraut, » est plus dédaigneux que πρεσβευτής, « ambassadeur. » [Rehdantz.] — Τὴν χώραν ἐκλιπεῖν. Les Athéniens quittèrent alors leur ville une seconde fois. (Cf. Hérodote, IX, 6.) Cependant la suite de cette période se rapporte évidemment, non pas à la bataille de Platées, mais à la bataille de Salamine, qui était le grand titre de gloire du peuple d'Athènes. Démosthène a confondu l'ordre des faits : il croit que Xerxès a cherché à gagner les Athéniens avant Salamine, et avant le premier ravage de l'Attique. La même erreur se retrouve dans le discours pour la Couronne, § 204. Il paraît même que cette erreur était généralement répandue à Athènes. Avant Démosthène, Isocrate l'avait déjà commise dans son *Panégyrique*, § 94.

15. Διόπερ κἀγὼ παραλείψω. Le scholiaste fait observer que Démosthène ne dit pas son vrai motif : c'est qu'une digression plus longue eût été déplacée : Τῇ μὲν ἀληθείᾳ διὰ τὸ μὴ οἰκείως ἔχειν τῇ συμβουλῇ τῶν προγόνων παρεκτείνειν τὰ ἐγκώμια, λέγει δέ, ὅτι κἀγὼ εἷς εἰμι τῶν ἡττηθέντων τοῖς πράγμασι. En effet, καὶ (dans κἀγώ) ne s'applique pas à παραλείψω, mais à l'idée d'insuffisance.

δὲ Θηβαίων καὶ Ἀργείων προγόνους τοὺς μὲν συστρατευσαντας τῷ βαρβάρῳ, τοὺς δ' οὐκ ἐναντιωθέντας. [12] Οἶδεν οὖν ἀμφοτέρους ἰδίᾳ τὸ λυσιτελοῦν ἀγαπήσοντας, οὐχ ὅ τι συνοίσει κοινῇ τοῖς Ἕλλησι σκεψομένους. Ἡγεῖτ' οὖν, εἰ μὲν ὑμᾶς ἕλοιτο, φίλους ἐπὶ τοῖς δικαίοις αἱρήσεσθαι, εἰ δ' ἐκείνοις προσθεῖτο, συνεργοὺς ἕξειν τῆς αὑτοῦ πλεονεξίας. Διὰ ταῦτ' ἐκείνους ἀνθ' ὑμῶν καὶ τότε καὶ νῦν αἱρεῖται. Οὐ γὰρ δὴ τριήρεις γ' ὁρᾷ πλείους αὐτοῖς ἢ ὑμῖν οὔσας· οὐδ' ἐν μὲν τῇ μεσογείᾳ 69 τιν' ἀρχὴν εὕρηκε, τῆς δ' ἐπὶ τῇ θαλάττῃ καὶ τῶν ἐμπορίων ἀφέστηκεν· οὐδ' ἀμνημονεῖ τοὺς λόγους οὐδὲ τὰς ὑποσχέσεις, ἐφ' αἷς τῆς εἰρήνης ἔτυχεν.

[13] Ἀλλὰ νὴ Δί', εἴποι τις ἂν ὡς πάντα ταῦτ' εἰδώς, οὐ πλεονεξίας ἕνεκεν οὐδ' ὧν ἐγὼ κατηγορῶ τότε ταῦτ' ἔπραξεν, ἀλλὰ τῷ δικαιότερα τοὺς Θηβαίους ἢ ὑμᾶς ἀξιοῦν. Ἀλλὰ τοῦτον καὶ μόνον πάντων τῶν λόγων οὐκ ἔνεστιν αὐτῷ νῦν εἰπεῖν· ὁ γὰρ Μεσσήνην Λακεδαιμονίους ἀφιέναι κελεύων πῶς ἂν Ὀρ-

NC. 5. ἕλοιτο, φίλους Rehdantz. ἕλοιτο φίλους vulg. Voir la note explicative. — 8. ὑμῖν οὔσας S et (de première main) L seuls. ὑμῖν ἐνούσας vulg. — μὲν après ἐν est omis dans S et (de première main) dans L. — 9. εὕρηκεν S. — 14. δικαιότερα.... ὑμᾶς ἀξιοῦν S. δικαιοτέρους ἀξιοῦν.... ὑμᾶς vulg. — 15. πάντων τῶν λόγων S. τῶν λόγων πάντων vulg. — ἔνεστιν S. ἔνεστ' vulg. — 16. Λακεδαιμονίους S. Λακεδαιμονίοις vulg.

1-2. Τοὺς μέν. Les Thébains. Τοὺς δέ. Les Argiens.

3. Ἰδίᾳ se rapporte à τὸ λυσιτελοῦν. La disposition des mots fait mieux ressortir l'antithèse de cette locution et de ὅ τι συνοίσει κοινῇ.

5. Φίλους, « des amis, » est opposé à συνεργούς, « des complices. » — Ἐπὶ τοῖς δικαίοις, en vue de la justice, pour un but conforme à la justice.

7-10. Οὐ γὰρ δή.... ἀφέστηκεν. Voici la pensée de l'orateur, dépouillée du tour ironique. Comme Philippe attache la plus grande importance aux ports de commerce qu'il possède sur la côte de l'Archipel, il rechercherait l'amitié d'une puissance maritime telle qu'Athènes, plutôt que celle de Thèbes et d'Argos, s'il n'avait pas des vues ambitieuses. — Εὕρηκε, il a trouvé, il a découvert. « Il a acquis » serait en grec εὕρηται, au moyen.

10. Τὰς ὑποσχέσεις. Ces promesses n'avaient pas été faites par Philippe lui-même, mais par les hommes que Philippe avait gagnés, et dont il se servait pour abuser les Athéniens. Voyez les *Notices* sur ce discours et sur le discours précédent.

12. Ὡς πάντα ταῦτ' εἰδώς, en homme initié à la pensée intime de Philippe. Deux ans auparavant, Philocrate et Eschine avaient trompé les Athéniens, en prétendant leur révéler les intentions secrètes du roi de Macédoine.

14-15. Τοῦτον καὶ μόνον. Ici καί est intensif, et répond à *vel*.

16. Ὁ γὰρ Μεσσήνην.... En revendiquant la Messénie, Sparte avait des titres analogues à ceux que Thèbes faisait valoir au sujet des villes de la Béotie. Philippe favorisait la centralisation de ce dernier pays, tout en se faisant le promoteur de la décentralisation dans le Péloponnèse. Cette

χομενὸν καὶ Κορώνειαν τότε Θηβαίοις παραδοὺς τῷ δίκαια νομίζειν ταῦτ' εἶναι πεποιηκέναι σκήψαιτο;

[14] Ἀλλ' ἐβιάσθη νὴ Δία (τοῦτο γάρ ἐσθ' ὑπόλοιπον), καὶ παρὰ γνώμην, τῶν Θετταλῶν ἱππέων καὶ τῶν Θηβαίων ὁπλιτῶν ἐν μέσῳ ληφθεὶς, συνεχώρησε ταῦτα. Καλῶς. Οὐκοῦν φασὶ μὲν μέλλειν πρὸς τοὺς Θηβαίους αὐτὸν ὑπόπτως ἔχειν, καὶ λογοποιοῦσι περιιόντες τινὲς ὡς Ἐλάτειαν τειχιεῖ. [15] Ὁ δὲ ταῦτα μὲν μέλλει καὶ μελλήσει, ὡς ἐγὼ κρίνω, τοῖς Μεσσηνίοις δὲ καὶ τοῖς Ἀργείοις ἐπὶ τοὺς Λακεδαιμονίους συμβάλλειν οὐ μέλλει, ἀλλὰ καὶ ξένους εἰσπέμπει καὶ χρήματ' ἀποστέλλει καὶ δύναμιν μεγάλην ἔχων αὐτός ἐστι προσδόκιμος. Τοὺς μὲν οὖν ὄντας ἐχθροὺς Θηβαίων Λακεδαιμονίους ἀναιρεῖ, οὓς δ' ἀπώλεσεν αὐτὸς πρότερον Φωκέας νῦν σῴζει; [16] Καὶ τίς ἂν ταῦτα πιστεύσειεν; Ἐγὼ μὲν γὰρ οὐκ ἂν ἡγοῦμαι Φίλιπ-

NC. 7. περιιόντες τινὲς S. τινες περιιόντες vulg. — 8. Après μελλήσει, la vulgate ajoute γε. — 9-10. συμβάλλειν S. συνεισβάλλειν vulg. Peut-être συλλαμβάνειν. Cobet supprime ἐπὶ. — 12. τοὺς μὲν ὄντας S, L[1]. — 14. οὐκ ἂν F et Reiske. οὐδ' ἂν S et vulg. Cette dernière leçon n'a pas été expliquée d'une manière satisfaisante. On ne peut pas non plus supprimer ἐχθροῖς, p. 227, l. 2, avec Wecklein (*Philol.* 1879, p. 172).

inconséquence, dit Démosthène, montre bien que Philippe ne voit que l'intérêt de son ambition, et ne se soucie point de droit ni de principes. Cf. *Mégalopolis*, § 25 sq., où l'orateur avertit les Athéniens de ne pas commettre une inconséquence pareille.

1-2. Τότε (il y a deux ans, après la conclusion de la paix) est opposé à νῦν, p. 225, l. 15. — Construisez : σκήψαιτο (ταῦτα) πεποιηκέναι τῷ νομίζειν ταῦτ' εἶναι δίκαια.

3. Ἐβιάσθη. C'est là ce que certains partisans de Philippe avaient déjà soutenu au moment même où ces événements s'accomplissaient (Voir *Paix*, § 22), et ce qu'Eschine (*Ambassade*, § 140 sq.) répète encore un an après cette harangue de Démosthène.

5. Καλῶς, bien, j'entends. L'orateur répond à l'objection qu'il vient de citer.

6. Πρὸς.... ὑπόπτως ἔχειν, se défier de. Dans cette locution, l'adverbe ὑπόπτως a le sens actif de « en défiance », et non le sens passif « en suspicion ». Cf. Xénophon, *Hellén.* II, III, 40 : Καὶ οἱ πρόθυμοι τῇ πόλει γεγενημένοι πάντες ὑπόπτως ὑμῖν ἕξοιεν.

7. Λογοποιοῦσι. Cf. *Phil* I, § 49. — Ἐλάτειαν. Élatée, ville de la Phocide, était placée à l'endroit où la route de Thèbes aux Thermopyles quitte la plaine du Céphise (de Béotie) pour entrer dans les montagnes. La fortification de cette ville eût garanti les Phocidiens contre une invasion des Thébains.

8. Μέλλει καὶ μελλήσει. Rehdantz cite la réponse que la Mérope d'Euripide (chez Aulu-Gelle, VI (VII), I, 28) faisait au meurtrier de son époux : Εἰ γάρ σ' ἔμελλεν, ὡς σὺ φῄς, κτείνειν πόσις, Χρῆν καὶ σὲ μέλλειν.

8-10. Τοῖς Μεσσηνίοις... ἐπὶ τοὺς Λακεδαιμονίους συμβάλλειν, prêter son secours aux Messéniens contre les Lacédémoniens. Mais le verbe συμβάλλειν peut-il avoir ce sens ? L'explication « pro Messeniis Argivisque cum Lacedæmoniis « congredi » est encore moins admissible. Cf. NC.

12. Τοὺς μὲν ὄντας, ceux qui existent, qui sont debout. Le sens de ces mots est déterminé par l'antithèse οὓς δ' ἀπώλεσεν. Cf. Sophocle, *OEdipe à Colone*, 393 : Ὅτ' οὐκέτ' εἰμὶ, τηνικαῦτ' ἄρ' εἴμ' ἀνήρ; — Νῦν γὰρ θεοί σ' ὀρθοῦσι, πρόσθε δ' ὤλλυσαν.

πον, οὔτ' εἰ τὰ πρῶτα βιασθεὶς ἄκων ἔπραξεν, οὔτ' ἂν εἰ νῦν ἀπεγίγνωσκε Θηβαίους, τοῖς ἐκείνων ἐχθροῖς συνεχῶς ἐναντιοῦσθαι, ἀλλ' ἀφ' ὧν νῦν ποιεῖ, κἀκεῖνα ἐκ προαιρέσεως δῆ- 70 λός ἐστι ποιήσας, ἐκ πάντων δ', ἄν τις ὀρθῶς θεωρῇ, πάνθ' ἃ πραγματεύεται κατὰ τῆς πόλεως συντάττων. [17] Καὶ τοῦτ' ἐξ ἀνάγκης τρόπον τιν' αὐτῷ νῦν γε δὴ συμβαίνει. Λογίζεσθε γάρ. Ἄρχειν βούλεται, τούτου δ' ἀνταγωνιστὰς μόνους ὑπείληφεν ὑμᾶς. Ἀδικεῖ πολὺν ἤδη χρόνον, καὶ τοῦτ' αὐτὸς ἄριστα σύνοιδεν αὑτῷ. Οἷς γὰρ οὖσιν ὑμετέροις ἔχει, τούτοις πάντα τἆλλ' ἀσφαλῶς κέκτηται· εἰ γὰρ Ἀμφίπολιν καὶ Ποτείδαιαν προεῖτο, οὐδ' ἂν οἴκοι μένειν βεβαίως ἡγεῖται. [18] Ἀμφότερ' οὖν οἶδε, καὶ αὑτὸν ὑμῖν ἐπιβουλεύοντα, καὶ ὑμᾶς αἰσθανομένους· εὖ φρονεῖν δ' ὑμᾶς ὑπολαμβάνων, δικαίως [ἂν] αὐτὸν μισεῖν νομίζει, καὶ παρώξυνται, πείσεσθαί τι προσδοκῶν, ἂν καιρὸν λάβητε, ἂν μὴ φθάσῃ ποιήσας πρότερος. Διὰ ταῦτ' ἐγρήγορεν, ἐφέστηκεν, ἐπὶ τῇ πόλει θεραπεύει τινάς, Θηβαίους

NC. 4. θεωρῇ Bekker, d'après un manuscrit. θεωρεῖ S et L seuls. θεωροίη vulg. — πάνθ' ἃ Fœrtsch. πάντα S. ὅτι πάντα vulg. — 7-8. Reiske ὑπειληφώς. Nous proposons : μόνους οὓς ὑπείληφεν, ὑμᾶς ἀδικεῖ. — 9. ὑμετέροις S. ἡμετέροις vulg. — ἔχει S seul. ἔχει χρῆσθαι vulg. Dans L, χρῆσθαι est écrit de première main au-dessus de la ligne. Cf. *Phil.* IV, § 12. — 11. ἡγεῖται Cobet. ἡγεῖτο mss. — 13-14. [ἂν].... νομίζει G. H. Schæfer et Bekker. ἂν.... νομίζοι S et vulg. — 14. τι κακόν vulg. — 15. πρότερον φθάσῃ ποιήσας vulg. — 16. ἐφέστηκεν, ἐπὶ τῇ πόλει Reiske. ἐφέστηκεν ἐπὶ τῇ πόλει vulg. — τινας, θηβαίους S et L seuls. τινὰς Θηβαίων vulg. τινὰς Θηβαίους Vœmel. Cependant l'orateur ne fait pas de distinction parmi les Thébains, comme il en fait parmi les Péloponnésiens, et l'ensemble de la période se trouve mieux pondéré, si la voix s'arrête après τινάς. Dobree supprimait ce mot. Rehdantz : τίνας;

1-2. Τὰ πρῶτα. L'abandon aux Thébains des villes autonomes de la Béotie. — Ἀπεγίγνωσκε Θηβαίους, (s'il) renonçait aux Thébains, à leur amitié. Cf. *Ol.* III, 33.

3-5. Ἀφ' ὧν νῦν ποιεῖ.... ποιήσας. Cf. Cicéron, *Pro Roscio Amer.* § 132 : « Quæ « jam facta sunt, ex iis quæ nunc maxime « fiunt, nonne quivis potest intelligere ? » [Vœmel.] — Συντάττων. Ce participe dépend de δῆλός ἐστιν.

6. Νῦν γε δή. Autrefois l'hostilité de Philippe contre Athènes ne tenait qu'à son ambition envahissante. Au point où les choses en sont aujourd'hui, le mal qu'il a fait aux Athéniens le force de persévérer dans cette voie.

8-9. Ἀδικεῖ. Si cela était possible, il faudrait sous-entendre ὑμᾶς. La suite du raisonnement l'exige. Cf. NC. — Οἷς γὰρ οὖσιν ὑμετέροις ἔχει, τούτοις équivaut à τούτοις ἃ ἔχει ὄντα ὑμέτερα, au moyen de ce qu'il a pris sur vous.

10. Εἰ.... προεῖτο, s'il avait abandonné (en faisant la paix).

11. Οἶδε.... αὑτὸν ὑμῖν ἐπιβουλεύοντα. La tournure ordinaire οἶδεν ὑμῖν ἐπιβουλεύων n'eût pas assez marqué l'antithèse de ces mots et de ὑμᾶς αἰσθανομένους.

13. Εὖ φρονεῖν veut dire ici « être sensés ».

15. Ποιήσας. Suppléez τι (τι κακόν).

16. Ἐφέστηκεν, sous-ent. τοῖς πράγμασιν, *instat*, il est à l'affût.

καὶ Πελοποννησίων τοὺς ταὐτὰ βουλομένους τούτοις, [19] οὓς διὰ μὲν πλεονεξίαν τὰ παρόντ' ἀγαπήσειν οἴεται, διὰ δὲ σκαιότητα τρόπων τῶν μετὰ ταῦτ' οὐδὲν προόψεσθαι. Καίτοι σωφρονοῦσί γε καὶ μετρίως ἐναργῆ παραδείγματ' ἔστιν ἰδεῖν, ἃ καὶ πρὸς Μεσσηνίους καὶ πρὸς Ἀργείους ἔμοιγ' εἰπεῖν συνέβη, βέλτιον δ' ἴσως καὶ πρὸς ὑμᾶς ἐστιν εἰρῆσθαι.

[20] « Πῶς γὰρ οἴεσθ', ἔφην, ὦ ἄνδρες Μεσσήνιοι, δυσχε-
« ρῶς ἀκούειν Ὀλυνθίους, εἴ τίς τι λέγοι κατὰ Φιλίππου κατ'
« ἐκείνους τοὺς χρόνους, ὅτ' Ἀνθεμοῦντα μὲν αὐτοῖς ἀφίει,
« ἧς πάντες οἱ πρότερον Μακεδονίας βασιλεῖς ἀντεποιοῦντο,
71 « Ποτείδαιαν δ' ἐδίδου τοὺς Ἀθηναίων ἀποίκους ἐκβαλών,
« καὶ τὴν μὲν ἔχθραν τὴν πρὸς ἡμᾶς αὐτὸς ἀνήρητο, τὴν
« χώραν δ' ἐκείνοις ἐδεδώκει καρποῦσθαι; ἆρα προσδοκᾶν
« αὐτοὺς τοιαῦτα πείσεσθαι, ἢ λέγοντος ἄν τινος πιστεῦσαι

RC. 6. καὶ πρὸς ὑμᾶς ἐστιν S. ἐστὶ καὶ πρὸς ὑμᾶς vulg. — 7-8. δυσχερῶς est considéré comme une glose par Heimsoeth, *De vitiorum.... generibus a Madvigio definitis*, p. 11. Voyez cependant πῶς.... ἑτοίμως, *Ol.* I, 24. — εἴ τίς τι S. εἴ τις vulg. — 9. ἀφίει S. ἠφίει vulg. — 11. ἐκβαλών vulg. ἐκβάλλων S. — 12. ἡμᾶς S. ὑμᾶς vulg. — Pour ἀνήρητο, S portait ἀνείρητο. — 14-1. πιστεῦσαι οἴεσθε S seul. πιστεῦσαι; οὐκ οἴεσθέ γε vulg. Dans L, οὐκ est ajouté en marge; dans un autre manuscrit ancien, οὐκ manque tout à fait. Faut-il supprimer οἴεσθε, afin d'éviter l'hiatus ?

3. Σκαιότητα τρόπων équivaut à ἀναισθησίαν. Voir *Paix*, § 15. *Couronne*, 120 : Σκαιὸς εἶ καὶ ἀναίσθητος. Euripide oppose σκαιός à σοφός. *Médée*, 190 : Σκαιοὺς δὲ λέγων κοὐδέν τι σοφοὺς τοὺς πρόσθε βροτοὺς οὐκ ἂν ἁμάρτοις. Cf. *ib.* v. 298 sq.

5. Καὶ πρὸς Μεσσηνίους καὶ πρὸς Ἀργείους, tant aux Messéniens qu'aux Argiens. Démosthène résume ici les discours qu'il fit dans deux villes différentes comme ambassadeur athénien. Voir la *Notice*. — Ἔμοιγ' εἰπεῖν συνέβη. En se servant de cette périphrase, Démosthène semble indiquer que, par un effet du hasard, l'occasion de parler ainsi s'est offerte à lui plutôt qu'à ses collègues dans l'ambassade. [Rehdantz.]

6. Καὶ πρὸς ὑμᾶς. Aquila Romanus, *De figuris*, § 9 : « Ἀποστροφή, aversio, « necessaria plerumque figura, ubi quæ ad « alios dicta volumus, ad alios dicere vi- « demur. Acutissimum exemplum in Phi- « lippicis Demosthenis, ubi, quibus verbis « populum Atheniensium monitum vult, ea « se dicit apud Græcos et Arcadas et Mes- « senios concionatum. » Cf. Sophocle, *Aj.* 1153 sqq.

7. Γάρ. Cette conjonction, qui se rapporte évidemment à ἔφην, fait bien voir que notre ponctuation moderne est contraire au génie synthétique de la langue grecque.

7-8. Δυσχερῶς ἀκούειν équivaut à δυσχεραίνειν ἀκούοντας, écouter avec impatience, mal accueillir. L'infinitif du présent a ici le sens de l'imparfait. De même plus bas προσδοκᾶν. — Εἰ.... λέγοι. L'optatif indique la répétition du fait, comme après ὅτε. Voir Bailly, *Gramm. gr.* § 652, IV, 1.

9-11. Ἀνθεμοῦντα.... Ποτίδαιαν. Voir la *Notice* sur la première Olynthienne.

13. Ἐδεδώκει. Ce plus-que-parfait est amené par ἀνήρητο. Un peu plus haut le même fait était énoncé à l'imparfait, ἐδίδου. L'oreille seule a décidé du choix des temps, assez indifférent pour le sens.

14. Τοιαῦτα, sous-ent. οἷα νῦν πεπόνθασιν. La destruction de leur ville. —

« οἴεσθε ; [21] Ἀλλ' ὅμως, ἔφην ἐγώ, μικρὸν χρόνον τὴν ἀλ- « λοτρίαν καρπωσάμενοι πολὺν τῆς αὐτῶν ὑπ' ἐκείνου στέ- « ρονται, αἰσχρῶς ἐκπεσόντες, οὐ κρατηθέντες μόνον, ἀλλὰ « καὶ προδοθέντες ὑπ' ἀλλήλων καὶ πραθέντες· οὐ γὰρ ἀσφα- « λεῖς ταῖς πολιτείαις αἱ πρὸς τοὺς τυράννους αὗται λίαν ὁμι- « λίαι. [22] Τί δ' οἱ Θετταλοί; ἆρ' οἴεσθ', ἔφην, ὅτ' αὐτοῖς « τοὺς τυράννους ἐξέβαλλε, καὶ πάλιν Νίκαιαν καὶ Μαγνησίαν « ἐδίδου, προσδοκᾶν τὴν καθεστῶσαν νῦν δεκαδαρχίαν ἔσεσθαι « παρ' αὐτοῖς ; ἢ τὸν τὴν πυλαίαν ἀποδόντα, τοῦτον τὰς ἰδίας « αὐτῶν προσόδους παραιρήσεσθαι ; Οὐκ ἔστι ταῦτα. Ἀλλὰ

NC. 6. αὐτῶν vulg. — 7. ἐξέβαλε S et L. — 8. δεκαδαρχίαν provient peut-être de ΔΑΡΧΙΑΝ (pour τετραρχίαν). [Reiske.] — 9. αὐτοῖς mss. — 10. αὐτῶν mss.

Λέγοντος ἄν τινος πιστεῦσαι équivaut à πιστεῦσαι ἂν εἴ τις ἔλεγεν.

1-3. Τὴν ἀλλοτρίαν, sous-ent. γῆν. — Πολύν. Démosthène s'abstient de dire πάντα (« à tout jamais »). Un tel mot eût été de mauvais augure : il eût représenté comme irréparable le malheur des Olynthiens. [Rehdantz.] — Αἰσχρῶς ἐκπεσόντες, ignominieusement privés de leur patrie. Ces mots, après lesquels il faut bien se garder de sous-entendre ὑπὸ Φιλίππου, sont déterminés et expliqués par οὐ κρατηθέντες.... πραθέντες, « vendus » par les traitres. (Voy. p. 161.) Il ne s'agit pas des captifs vendus par Philippe.

5. Πολιτείαις. Cf. la note sur τὰς πολιτείας, *Rhodiens*, 20.

7. Καὶ πάλιν, sous-ent. ὅτε, « et ensuite, lorsque ». Cf. καὶ πάλιν, ἡνίκα, *Olynth.* I, 9. L'expulsion des tyrans de Phères eut lieu dès 352 (voir la *Notice* sur la première Philippique). C'est seulement après la fin de la guerre Sacrée, en 346, que Philippe remit aux Thessaliens la ville de Magnésie, qu'ils réclamaient depuis longtemps (Cf. *Olynth*, I, 22 et *passim*), ainsi que Nicée, forteresse dans les Thermopyles, que les Phocidiens venaient de lui rendre.

8. Δεκαδαρχίαν. Au § 26 de la troisième Philippique, il est question des tétrarques établis par Philippe dans les quatre cantons de la Thessalie. Harpocration (articles τετραρχία et δεκαδαρχία) dit que la tétrarchie est attestée par Théopompe, mais qu'il n'exista point de décadarchie en Thessalie. Si cela est vrai, il faut croire que Démosthène s'est servi d'un terme impropre pour désigner un régime oligarchique, analogue à ces décadarchies que Sparte avait autrefois imposées à un grand nombre de cités grecques. (Cf. Isocrate, *Phil.* § 96, et *passim*.) Vœmel croit que les décadarques différaient des tétrarques, et formaient le gouvernement général de la Thessalie tout entière. Mais la politique de Philippe tendait à diviser la Thessalie, et non à lui donner une forte centralisation. Au contraire, A. Schæfer (II, p. 403) pense, avec G. H. Schæfer, que Philippe institua des décadarques dans chacune des cités de la Thessalie. Cette opinion serait plus plausible, n'était le singulier τὴν.... δεκαδαρχίαν. Tout bien considéré, nous ne voyons pas pourquoi on n'en croirait pas Harpocration et les anciens commentateurs, qui puisaient leurs renseignements dans des historiens aujourd'hui perdus.

9. Τὴν πυλαίαν, la participation au conseil amphictyonique. Cf. *Paix*, 23.

10. Προσόδους παραιρήσεσθαι. On voit que Philippe, après avoir un instant renoncé à la perception de certains revenus, contre laquelle les Thessaliens avaient protesté autrefois (cf. *Olynth.* I, 22, et *passim*), s'en était emparé de nouveau. — Οὐκ ἔστι ταῦτα, cela n'est pas possible, c'est-à-dire, une conduite aussi contradictoire est impossible. Nous n'admettons pas l'explication : « *Nequaquam credidissent.* » L'antithèse : Ἀλλὰ μὴν γέγονε ταῦτα, prouve que le premier ταῦτα aussi désigne les faits, et non la croyance des Thessaliens.

« μὴν γέγονε ταῦτα καὶ πᾶσιν ἔστιν εἰδέναι. [23] Ὑμεῖς δ', ἔφην ἐγὼ, διδόντα μὲν καὶ ὑπισχνούμενον θεωρεῖτε Φίλιππον, ἐξηπατηκότα δ' ἤδη καὶ παρακεκρουμένον ἀπεύχεσθε, εἰ σωφρονεῖτε δὴ, ἰδεῖν. Ἔστι τοίνυν νὴ Δί', ἔφην ἐγὼ, παντοδαπὰ εὑρημένα ταῖς πόλεσι πρὸς φυλακὴν καὶ σωτηρίαν, οἷον χαρακώματα καὶ τείχη καὶ τάφροι καὶ τἄλλ' ὅσα τοιαῦτα. [24] Καὶ ταῦτα μέν ἐστιν ἅπαντα χειροποίητα, καὶ δαπάνης προσδεῖται· ἓν δέ τι κοινὸν ἡ φύσις τῶν εὖ φρονούντων ἐν αὑτῇ κέκτηται φυλακτήριον, ὃ πᾶσι μέν ἐστ' ἀγαθὸν καὶ σωτήριον, μάλιστα δὲ τοῖς πλήθεσι πρὸς τοὺς τυράννους. Τί οὖν ἐστι τοῦτο; Ἀπιστία. Ταύτην φυλάττετε, ταύτης ἀντέχεσθε· ἂν ταύτην σώζητε, οὐδὲν μὴ δεινὸν πάθητε. [25] Τί ζητεῖτ'; ἔφην. Ἐλευθερίαν. Εἶτ' οὐχ
72 ὁρᾶτε Φίλιππον ἀλλοτριωτάτας ταύτῃ καὶ τὰς προσηγορίας ἔχοντα; βασιλεὺς γὰρ καὶ τύραννος ἅπας ἐχθρὸς ἐλευθερίᾳ καὶ νόμοις ἐναντίος. Οὐ φυλάξεσθ' ὅπως, ἔφην, μὴ πολέμου ζητοῦντες ἀπαλλαγῆναι δεσπότην εὕρητε; »

NC. 4. εἰ σωφρονεῖτε δὴ S et L seuls. ἂν σωφρονῆτ' vulg. — 2. ἡδέως ὁρᾶτε Cobet. — 3. Var. ἀπεύξασθε et ἀπεύξεσθε. — 8. δαπάνης πολλῆς vulg. — 9. ἐν, après φρονούντων, est omis dans S, ajouté de première main dans L. — 10. ἐστιν vulg. — 12. οὐδὲν μὴ δεινὸν S, L (avant correction), et Stobée, *Anthol.* XLIII, 52. οὐδὲν δεινὸν μὴ vulg. — 13. τί οὖν (comme l. 11) vulg. — 15-16. ἐχθρὸν.... ἐναντίον Stobée, *Anthol.* XLIX, 23. — 16. J'aimerais mieux πολεμίου. — ὅπως μὴ.... ἀπαλλαγὴν δ. εὑρήσετε Cobet.

3. Ἀπεύχεσθε. Impératif. C'est gâter ce passage que de prendre ce verbe pour un indicatif.

8. Κοινόν est opposé à δαπάνης προσδεῖται, comme φύσις à χειροποίητα.

10. Τοῖς πλήθεσι, aux démocraties.

12-13. Οὐδεν μὴ δεινὸν πάθητε équivaut à οὐ μὴ πάθητε (négation énergique) δεινόν τι. Cf *Phil.* I, 44 : Οὐδέποτ' οὐδὲν ἡμῖν μὴ γένηται τῶν δεόντων.

13. Εἶτ(α), alors, puisqu'il en est ainsi. Cf. *Olynth.* I, 24.

14. Καὶ τας προσηγορίας, jusqu'aux titres (sans parler de ses sentiments et de son intérêt).

16. Νόμοις. Aux yeux d'un Athénien, l'idée d'un régime légal était inséparable de celle de république démocratique; dans tout autre gouvernement, la loi semblait entravée par l'arbitraire des maîtres : voilà pourquoi le terme πολιτεία est employé comme équivalent à δημοκρατία. On cite Eschine, *Contre Timarque*, 4 : Διοικοῦνται δ' αἱ μὲν τυραννίδες καὶ ὀλιγαρχίαι τοῖς τρόποις τῶν ἐφεστηκότων, αἱ δὲ πόλεις αἱ δημοκρατούμεναι τοῖς νόμοις τοῖς κειμένοις. Cf. Tite-Live, II, 3, 3 : « Regem hominem esse, a quo impetres, ubi jus, ubi injuria opus sit.... leges rem surdam, inexorabilem esse.... » — Πολέμου. La guerre contre Sparte. Voir *NC.* — Je ne sais si Démosthène ne fait pas allusion à la fable du Cheval s'étant voulu venger du cerf. On l'attribuait à Stésichore. Les habitants d'Himéra en Sicile allaient accorder des gardes du corps à Phalaris. Stésichore leur conta cette fable, et il ajouta, dit-on : Οὕτω δὲ καὶ ὑμεῖς

[26] Ταῦτ' ἀκούσαντες ἐκεῖνοι καὶ θορυβοῦντες ὡς ὀρθῶς λέγεται, καὶ πολλοὺς ἑτέρους λόγους παρὰ τῶν πρέσβεων καὶ παρόντος ἐμοῦ καὶ πάλιν ὕστερον, ὡς ἔοικεν, οὐδὲν μᾶλλον ἀποσχήσονται τῆς Φιλίππου φιλίας οὐδ' ὧν ἐπαγγέλλεται. Καὶ οὐ τοῦτ' ἔστιν ἄτοπον, εἰ Μεσσήνιοι καὶ Πελοποννησίων τινὲς παρ' ἃ τῷ λογισμῷ βέλτισθ' ὁρῶσίν τι πράξουσιν· [27] ἀλλ' ὑμεῖς οἱ καὶ συνιέντες αὐτοὶ καὶ τῶν λεγόντων ἀκούοντες ἡμῶν ὡς ἐπιβουλεύεσθε, ὡς περιστοιχίζεσθε, ἐκ τοῦ μηδὲν ἤδη ποιῆσαι λήσεθ', ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, πάνθ' ὑπομείναντες. Οὕτως ἡ πα-

NC. 3. ὕστερον S. ὕστερον ἀκούσαντες vulg. — 6. ὁρῶσίν S. — 7. Entre οἱ et καὶ quatre lettres sont grattées dans S. Ancienne vulgate (et L) : ὑμεῖς αὐτοὶ οἱ καί. — 8. περιστοιχίζεσθε plusieurs manuscrits. περιτειχίζεσθε vulg., ainsi que S et L de première main. Cependant dans S les lettres ει se trouvent sur un endroit gratté. — ἐκ τοῦ quelques manuscrits. ὡς ἐκ τοῦ vulg. ὥστε S. ὡς τοῦ, et au-dessus de la ligne ἐκ de première main, L. La répétition erronée de ὡς semble avoir amené les leçons ὡς τοῦ et ὥστε. Rehdantz propose d'écrire simplement τοῦ. Vœmel adoptait ὥστε, conjonction difficile à concilier avec λήσετε. Cf. Francke, dans *Jahrbücher für Philologie*, 1865, p. 358. — 9. ποιῆσαι vulg., ainsi que S et L de première main. Var. : ποιεῖν. — λήσεσθ' S et L.

ὁρᾶτε, μὴ βουλόμενοι τοὺς πολεμίους τιμωρήσασθαι ταὐτὸ πάθητε τῷ ἵππῳ· τὸν μὲν γὰρ χαλινὸν ἔχετε ἤδη, ἑλόμενοι στρατηγὸν αὐτοκράτορα· ἐὰν δὲ φυλακὴν δῶτε καὶ ἀναβῆναι ἐάσητε, δουλεύσετε ἤδη Φαλάριδι. Aristote, *Rhét.* II, 20, rapporte ce récit, sans doute d'après l'historien Philistos. Cf. Théon, *Progymnasmata*, t. I, p. 159 des *Rhetores* de Walz.

1. Construisez : Καὶ ταῦτα θορυβοῦντες ὡς ὀρθῶς λέγεται. Le verbe θορυβεῖν peut prendre un régime direct. Cf. Isocrate, *Panath.* § 263 : Ἐπῃνημένος δ' ἦν καὶ τεθορυβημένος. Du reste, ce verbe se dit tantôt des applaudissements, tantôt des murmures d'une assemblée : l'ensemble de chaque passage décide du sens. — Ici le participe présent est, à proprement dire, participe de l'imparfait, et désigne un fait concomitant. A l'indicatif, on dirait ταῦτ' ἤκουσαν ἐκεῖνοι καὶ ἐθορύβουν.

2. Λόγους. Cet accusatif ne dépend pas seulement de ἀκούσαντες, mais aussi de θορυβοῦντες (ὡς ὀρθῶς λέγονται). Voir la note précédente. Les mots καὶ θορυβοῦντες.... λέγεται ne doivent pas être considérés comme une parenthèse.

3. Ὡς ἔοικεν (à ce qu'il paraît) se rapporte à ce qui suit. Rehdantz donne à ces mots le sens de « comme de raison », afin de pouvoir les rattacher à ce qui précède. Cette interprétation nous semble forcée.

5-6. Μεσσήνιοι καὶ Πελοποννησίων τινές. L'orateur traite ces peuples du haut de son orgueil attique. Voir ce qu'il dit des gens de Rhodes, *Sur la liberté des Rhodiens*, § 16. Le fait est, que les petits États du Péloponnèse sont restés les fidèles alliés de Philippe, et s'en sont bien trouvés : il valait mieux pour eux d'obéir à la Macédoine que de se laisser asservir par Sparte. Mais Démosthène était trop bon patriote pour comprendre cette vérité. — Παρ' ἅ, contrairement à ce que....

6-7. Ἀλλ' ὑμεῖς. Au lieu de dire ἀλλ' εἰ ὑμεῖς, et de rattacher ainsi cette phrase à ἔστιν ἄτοπον, l'orateur, donnant à ses paroles une tournure directe, présente comme un fait probable que les Athéniens persisteront dans leur indolence.

8-9. Ἐπιβουλεύεσθε. Au passif. Cf. Platon, *Rép.* III, p. 417 B : Ἐπιβουλεύοντες καὶ ἐπιβουλευόμενοι, et *passim*. — Περιστοιχίζεσθε. Cf. *Phil.* I, 9, avec la note. — Ἐκ τοῦ μηδὲν ἤδη ποιῆσαι, pour n'avoir pas voulu commencer à agir, pour avoir toujours différé d'agir. Ἤδη ne désigne pas seulement le moment où parle Démosthène, mais tous les moments à venir, toutes les occasions d'agir

ραυτίχ' ἡδονὴ καὶ ῥᾳστώνη μεῖζον ἰσχύει τοῦ ποθ' ὕστερον συνοίσειν μέλλοντος.

[28] Περὶ μὲν δὴ τῶν ὑμῖν πρακτέων καθ' ὑμᾶς αὐτοὺς ὕστερον βουλεύσεσθε, ἂν σωφρονῆτε· ἃ δὲ νῦν ἀποκρινάμενοι τὰ δέοντ' ἂν εἴητ' ἐψηφισμένοι, ταῦτα δὴ λέξω.

Ἦν μὲν οὖν δίκαιον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς ἐνεγκόντας τὰς ὑποσχέσεις, ἐφ' αἷς ἐπείσθητε ποιήσασθαι τὴν εἰρήνην, καλεῖν· [29] οὔτε γὰρ αὐτὸς ἄν ποθ' ὑπέμεινα πρεσβεύειν, οὔτ' ἂν ὑμεῖς οἶδ' ὅτι ἐπαύσασθε πολεμοῦντες, εἰ τοιαῦτα πράξειν τυχόντ' εἰρήνης Φίλιππον ᾤεσθε· ἀλλ' ἦν πολὺ τούτων ἀφεστηκότα τὰ τότε λεγόμενα. Καὶ πάλιν γ' ἑτέρους καλεῖν. Τίνας; τούς, ὅτ' ἐγὼ γεγονυίας ἤδη τῆς εἰρήνης ἀπὸ τῆς ὑστέρας ἥκων

NC. 5. ταῦτα δή S et L seuls. ταῦτ' ἤδη vulg. Après ces mots, la plupart des éditeurs insèrent, de l'avis de l'abbé d'Olivet (p. 72 de sa traduction française) et de Dobree, l'indication ΑΠΟΚΡΙΣΙΣ. Voir la note explicative. — 7. τάς, après ἐνεγκόντας, est omis dans S, dans L, et dans d'autres manuscrits. — 9. οἶδ' S et L. εὖ οἶδ' vulg. — τοιαῦτα vulg. τοσαῦτα S et L. — 11. τινά; S et L de première main.

qui se présenteront. Il en est de même de παραυτίκ(α) dans la phrase suivante.

3-4. Πρακτέων. La construction personnelle des adjectifs verbaux en τέος n'est pas rare; mais ils ne sont pas souvent employés aux cas obliques. On cite Isocrate, *Antidose*, 69 : Πολλῶν ἔτι μοι λεκτέων ὄντων. — Καθ' ὑμᾶς αὐτοὺς ὕστερον βουλεύσεσθε, vous en délibérerez plus tard entre vous, c'est-à-dire, quand nul ambassadeur étranger n'assistera à vos délibérations. Le texte est clair et n'admet pas d'autre explication : on ne saurait éluder le fait de la présence d'ambassadeurs (de Philippe), non-seulement dans la ville, comme disent Franke et A. Schæfer, mais aussi dans l'assemblée du peuple.

5. Ταῦτα δὴ λέξω. Le projet de la réponse à faire aux ambassadeurs de Philippe (voir la *Notice*) n'est pas venu jusqu'à nous. Faut-il croire que l'orateur interrompit ici son discours, pour donner tout de suite lecture de ce projet de réponse ? Il est plus probable qu'il ne le lut [voy. la note sur le § 46 de la troisième *Philippique*] qu'après avoir terminé sa harangue. Les mots Ἦν μὲν οὖν δίκαιον.... ne se comprendraient guère après la lecture de la réponse : Rehdantz et Spengel l'ont fait observer avec raison.

6. Ἦν μὲν οὖν δίκαιον. Les ambassadeurs de Philippe déclaraient qu'on calomniait leur maître en l'accusant de mauvaise foi. En effet, Philippe avait évité de rien promettre dans ses dépêches ; il s'était servi, pour tromper le peuple d'Athènes, de Ctésiphon, d'Aristodème, puis de Philocrate, d'Eschine et de quelques autres. Il serait juste, dit l'orateur, de s'adresser à ces hommes pour savoir ce qu'on répondra au message de Philippe.

8. Αὐτός. Démosthène avait fait partie des deux ambassades envoyées près de Philippe, la première pour discuter avec lui les conditions de la paix, la seconde pour lui faire prêter serment.

11. Καλεῖν. Sous-ent. ἦν δίκαιον, l. 6.

12. Τούς. Cet article annonce le participe λέγοντας, qui ne viendra que quelques lignes plus bas, quand l'orateur aura indiqué les circonstances dans lesquelles ses adversaires tenaient un pareil langage. Quant aux faits, voir *Paix*, § 10, avec les notes, ainsi que *Ambassade*, § 45 sq.

πρεσβείας τῆς ἐπὶ τοὺς ὅρκους, αἰσθόμενος φενακιζομένην τὴν 73 πόλιν, προύλεγον καὶ διεμαρτυρόμην καὶ οὐκ εἴων προέσθαι Πύλας οὐδὲ Φωκέας, λέγοντας, [30] ὡς ἐγὼ μὲν ὕδωρ πίνων εἰκότως δύστροπος καὶ δύσκολός εἰμί τις ἄνθρωπος, Φίλιππος δ', ἅπερ εὔξαισθ' ἂν ὑμεῖς, ἐὰν παρέλθῃ, πράξει, καὶ Θεσπιὰς μὲν καὶ Πλαταιὰς τειχιεῖ, Θηβαίους δὲ παύσει τῆς ὕβρεως, Χερρόνησον δὲ τοῖς αὑτοῦ τέλεσι διορύξει, Εὔβοιαν δὲ καὶ τὸν Ὠρωπὸν ἀντ' Ἀμφιπόλεως ὑμῖν ἀποδώσει· ταῦτα γὰρ ἅπαντ' ἐπὶ τοῦ βήματος ἐνταῦθα μνημονεύετ' οἶδ' ὅτι ῥηθέντα, καίπερ ὄντες οὐ δεινοὶ τοὺς ἀδικοῦντας μεμνῆσθαι. [31] Καὶ τὸ πάντων αἴσχιστον, καὶ τοῖς ἐκγόνοις πρὸς τὰς ἐλπίδας τὴν αὐτὴν εἰρήνην εἶναι ταύτην ἐψηφίσασθε· οὕτω τελέως ὑπήχθητε. Τί δὴ ταῦτα νῦν λέγω καὶ καλεῖν φημὶ δεῖν τούτους; Ἐγὼ νὴ τοὺς θεοὺς τἀληθῆ μετὰ παρρησίας ἐρῶ πρὸς ὑμᾶς καὶ οὐκ ἀποκρύψομαι· [32] οὐχ ἵν' εἰς λοιδορίαν ἐμπεσὼν ἐμαυτῷ μὲν ἐξ ἴσου λόγον παρ' ὑμῖν ποιήσω, τοῖς δ' ἐμοὶ

NC. 4. δύστροπος καὶ δύσκολος S et L. δύσκολος καὶ δύστροπος vulg. — 5. Les manuscrits flottent entre ἅπερ et ὅπερ (leçon de S). — 8. πάντα B. — 9. ἐνταυθοῖ vulg. ἐνταυθὶ Dindorf. — 12. ἐψηφίσασθε S. προεψηφίσασθε vulg. — 13-14. τούτους; Ἐγὼ vulg. τούτους ἐγώ; Vœmel, d'après S.

3. Λέγοντας. Dans le discours de l'*Ambassade*, Démosthène attribue ce mot à Philocrate. Ici il s'exprime plus vaguement. C'est que, dans ses harangues, il ne désigne jamais par leur nom ceux qu'il attaque. — Ὕδωρ πίνων. Le préjugé populaire contre les buveurs d'eau est ancien. Cf. Aristophane, *Guêpes*, 80 : Αὕτη γε χρηστῶν ἐστιν ἀνδρῶν ἡ νόσος. (Il s'agit de la φιλοποσία.)

5. Ἐὰν παρέλθῃ. Sous-ent. εἴσω Πυλῶν (*Couronne*, § 35), en deçà des Thermopyles.

5-6. Θεσπιὰς.... τειχιεῖ. Cf. *Paix*, § 10.

6-7. Χερρόνησον.... διορύξει. La Chersonèse était alors occupée par des colons athéniens. Le meilleur moyen de la garantir contre les invasions des Thraces eût été de la séparer du continent au moyen d'un canal. On faisait croire aux Athéniens que Philippe exécuterait cette percée à ses propres frais (τέλεσι).

7-8. Εὔβοιαν.... ἀποδώσει. Cf. *Paix*, l. c.

11. Καὶ τοῖς ἐκγόνοις. Voir, sur cette clause du traité, *Ambassade*, § 48 et 54 sqq. — Πρὸς τὰς ἐλπίδας, sur ces espérances, en vue de ces espérances.

13. Δεῖν, qu'il faudrait. Cet infinitif répond à ἔδει, *oportebat*. Cf. ἦν.... δίκαιον, § 28.

15. Εἰς λοιδορίαν ἐμπεσών, m'étant laissé aller à des injures. Cf. *Couronne*, § 256 : Ὑπὸ τῆς τουτουὶ τοῦ χαλεποῦ βλασφημίας καὶ συκοφαντίας εἰς τοιούτους λόγους ἐμπίπτειν ἀναγκάζομαι. — L'explication « in convicia adversariorum « illapsus » est erronée.

16. Ἐμαυτῷ.... λόγον.... ποιήσω. Pour bien expliquer ces mots, il faut consulter l'usage, et se garder des interprétations de fantaisie. Λόγον ποιεῖν τινι veut dire : « donner à quelqu'un l'occasion de parler, *dicendi copiam facere alicui.* » Cf. *Aristocrate*, 81 : Οὐδὲ τούτῳ λόγον οὐδὲ κρίσιν πεποίηκεν, équivalent à ἀπεστέρησε λόγου καὶ κρίσεως (*ib.* 78). Démosthène dit donc qu'il ne veut pas réveiller l'attention du peuple de la manière dont ses ad-

προσκρουσασιν ἐξ ἀρχῆς καὶ νῦν παράσχω πρόφασιν τοῦ πάλιν τι λαβεῖν παρὰ Φιλίππου, οὐδ' ἵν' ὡς ἄλλως ἀδολεσχῶ· ἀλλ' οἶμαί ποθ' ὑμᾶς λυπήσειν ἃ Φίλιππος πράττει μᾶλλον ἢ τὰ νυνί· [33] τὸ γὰρ πρᾶγμ' ὁρῶ προβαῖνον, καὶ οὐχὶ βουλοίμην ἂν εἰκάζειν ὀρθῶς, φοβοῦμαι δὲ μὴ λίαν ἐγγὺς ᾖ τοῦτ' ἤδη. Ὅταν οὖν μηκέθ' ὑμῖν ἀμελεῖν ἐξουσία γίγνηται τῶν συμβαινόντων, μηδ' ἀκούηθ' ἔτι ταῦτ' ἐφ' ὑμᾶς ἐστιν ἐμοῦ μηδὲ τοῦ δεῖνος, ἀλλ' αὐτοὶ πάντες ὁρᾶτε καὶ εὖ εἰδῆτε, ὀργίλους καὶ
74 τραχεῖς ὑμᾶς ἔσεσθαι νομίζω. [34] Φοβοῦμαι δὴ μή, τῶν πρέσβεων σεσιωπηκότων ἐφ' οἷς αὑτοῖς συνίσασι δεδωροδοκηκότες, τοῖς ἐπανορθοῦν τι πειρωμένοις τῶν διὰ τούτους ἀπολωλότων τῇ παρ' ὑμῶν ὀργῇ περιπεσεῖν συμβῇ· ὁρῶ γὰρ ὡς τὰ πόλλ' ἐνίους οὐκ εἰς τοὺς αἰτίους, ἀλλ' εἰς τοὺς ὑπὸ χεῖρα μάλιστα τὴν ὀργὴν ἀφιέντας. [35] Ἕως οὖν ἔτι μέλλει καὶ συνίσταται τὰ πράγματα καὶ κατακούομεν ἀλλήλων, ἕκαστον ὑμῶν, καίπερ ἀκριβῶς εἰδόθ', ὅμως ἐπαναμνῆσαι βούλομαι, τίς ὁ

NC. 1. καὶ νῦν παράσχω πρόφασιν S. κενὴν π. π. ou καινὴν π. π., ou παράσχω πρόφασιν κενήν vulg. — Après πάλιν, la vulgate insère γε. — 2. ὡς ἄλλως S. τὴν ἄλλως vulg. — 4. τὸ γὰρ πρᾶγμ' ὁρῶ προβαῖνον S. τὰ γὰρ πράγματα ὁρῶ προβαίνοντα vulg. — Après βουλοίμην, la vulgate ajoute μέν. — 8. πάντες S. πάντα vulg. — 9. δὴ S. δὲ vulg. — 10. δεδωροδηκότες S et (de première main) L seuls. δεδωροδηκόσι vulg. — 16. ἐπαναμνῆσαι vulg. ἐπαναμιμνήσκεσθαι S et L seuls. Vœmel et Rebdantz ont perdu leur peine à défendre cette dernière leçon, laquelle vient peut-être d'une variante ἐπαναμιμνήσκειν indiquée au-dessus de ἐπαναμνῆσαι. En effet, un autre manuscrit porte ἐπαναμιμνῆσαι.

versaires ont l'habitude de le faire (ἐξ ἴσου), en descendant à des injures.

1. Ἐξ ἀρχῆς καὶ νῦν. Il ne faut pas séparer ces deux termes corrélatifs, de manière à faire porter l'un sur προσκρούσασιν, l'autre sur λαβεῖν. Or λαβεῖν est accompagné de πάλιν. On les rattachera donc l'un et l'autre à προσκρούσασιν.

2. Ὡς ἄλλως, vainement. Cf. ὡς ἑτέρως, § 10.

5. Τοῦτ(ο). Ce démonstratif se rapporte à l'idée contenue dans les mots ποθ' ὑμᾶς λυπήσειν.... τὰ νυνί.

6. Ἐξουσία γίγνηται, équivalent à ἐξῇ, gouverne le simple infinitif ποιεῖν. Cf. *Olynth*. I, 15 : Μὴ εἰς ἀνάγκην ἔλθωμεν ποιεῖν (Krüger, *Gr. gr.* 50, 6, 6). Si le substantif était accompagné de l'article, il faudrait ἡ τοῦ ποιεῖν ἐξουσία.

9-10. Τῶν πρέσβεων. C'est Philocrate, Eschine et d'autres Athéniens qui avaient fait partie des ambassades au sujet de la paix. Les hommes ainsi flétris par Démosthène n'osaient rien répondre. Cf. *Ambassade*, § 207 sq. — Σεσιωπηκότων (ἐκεῖνα) ἐφ' οἷς, comme ils n'ont eu garde de révéler les services pour lesquels....

13-15. Οὐκ εἰς τοὺς αἰτίους.... ἀφιέντας. Voir *Olynth*. I, 16, où l'orateur exprime la même crainte. — Συνίσταται τὰ πράγματα : comme συνίσταται τὰ νέφη, συνίσταται ὁ χειμών, « tant que l'orage se forme ». Que cette image était présente à l'esprit de l'orateur, on le voit par les mots κατακούομεν ἀλλήλων.

Φωκέας πείσας καὶ Πύλας τόθ' ὑμᾶς προέσθαι, ὧν καταστὰς ἐκεῖνος κύριος τῆς ἐπὶ τὴν Ἀττικὴν ὁδοῦ καὶ τῆς εἰς Πελοπόννησον κύριος γέγονεν, καὶ πεποίηχ' ὑμῖν μὴ περὶ τῶν δικαίων μηδ' ὑπὲρ τῶν ἔξω πραγμάτων εἶναι τὴν βουλήν, ἀλλ' ὑπὲρ τῶν ἐν τῇ χώρᾳ καὶ τοῦ πρὸς τὴν Ἀττικὴν πολέμου, ὃς λυπήσει μὲν ἕκαστον, ἐπειδὰν παρῇ, γέγονεν δ' ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ. [36] Εἰ γὰρ μὴ παρεκρούσθητε τόθ' ὑμεῖς, οὐδὲν ἂν ἦν τῇ πόλει πρᾶγμα· οὔτε γὰρ ναυσὶ δήπου κρατήσας εἰς τὴν Ἀττικὴν ἦλθεν ἄν ποτε στόλῳ Φίλιππος, οὔτε πεζῇ βαδίζων ὑπὲρ τὰς Πύλας καὶ Φωκέας, ἀλλ' ἢ τὰ δίκαι' ἂν ἐποίει καὶ τὴν εἰρήνην ἄγων ἡσυχίαν εἶχεν, ἢ παραχρῆμ' ἂν ἦν ἐν ὁμοίῳ πολέμῳ δι' ὃν τότε τῆς εἰρήνης ἐπεθύμησεν. [37] Ταῦτ' οὖν, ὡς μὲν ὑπομνῆσαι, νῦν ἱκανῶς εἴρηται, ὡς δ' ἂν ἐξετασθείη μάλιστ' ἀκριβῶς, μὴ γένοιτ', ὦ πάντες θεοί· οὐδένα γὰρ βουλοίμην ἔγωγ' ἄν, οὐδ' εἰ δίκαιός ἐστ' ἀπολωλέναι, μετὰ τοῦ πάντων κινδύνου καὶ τῆς ζημίας δίκην ὑποσχεῖν.

NC. 1. τόθ' ὑμᾶς est notre conjecture. ποιήσας S et L seuls. ὑμᾶς se trouve dans la plupart des manuscrits; mais ce mot, ainsi que πείσας, n'y a pas de place fixe. Vœmel, Westermann et Rehdantz ont admis ποιήσας. Nous avons tiré de cette leçon, inadmissible suivant nous, une correction, grâce à laquelle les mots ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ (à la fin du paragraphe) ont un antécédent. Si πείσας était écrit au-dessus de τόθ' ὑμᾶς, il a pu en naître ποιήσας. — 3. γέγονεν S. — μὴ S. μήτε ou μηκέτι vulg. — 4. μηδ' S. μήθ' vulg. — ἔξω avait d'abord été omis dans S et dans L. — 6. γέγονεν S. — 11. ἐν après ἦν est ajouté après coup dans S. — 12. τότε est suivi, dans la vulgate, de πρότερον, ou bien remplacé par cette glose. — 15. ἔγωγε ἂν S. ἂν ἔγωγε vulg.

3. Μὴ περὶ τῶν δικαίων. Il est vain de discuter sur des questions de droit; il s'agit de savoir lequel sera le plus fort, de Philippe ou des Athéniens : car on marche vers la guerre.

6. Γέγονε, il a pris naissance, il date de.

8. Πρᾶγμα, embarras, difficulté. — Ναυσί. Philippe avait commencé à former une flotte, et ses marins avaient exécuté des coups hardis (cf. *Phil.* I, 34); mais il ne pouvait songer à combattre les Athéniens sur mer.

9-10. Ὑπὲρ τὰς Πύλας, par-dessus les Thermopyles.

11. Ἐν ὁμοίῳ πολέμῳ δι' ὅν. Avant δι' ὅν, sous-entendez τούτῳ ou οἷος ἦν. Cf. *Olynth.*, I, 11 : Παρόμοιόν ἐστιν ὅπερ, et la note.

13-14. Ὡς δ' ἄν.... ἀκριβῶς. Quelles sont ces circonstances, dans lesquelles les paroles prophétiques de Démosthène pourraient être vérifiées (ἐξετασθείη ἄν) d'une manière certaine? Les derniers mots de la harangue l'indiquent assez.

15. Δίκαιός ἐστ' ἀπολωλέναι. Construction personnelle, équivalente à δίκαιόν ἐστιν αὐτὸν ἀπολωλέναι. Cf. *Rhodiens*, § 16. Quant au vœu, cf. *Cour.*, § 89.

ΠΕΡΙ

ΑΛΟΝΝΗΣΟΥ

NOTICE.

Cette harangue n'est pas de Démosthène, mais elle est de son époque, et elle a pour auteur un de ses amis politiques. Voici à quelle occasion elle fut prononcée.

En 343 (Olymp. CIX, 1)[1] les Athéniens avaient reçu une ambassade de Philippe, à la tête de laquelle se trouvait Python de Byzance. C'était un homme de grand talent[2], choisi évidemment en vue de l'importance et de la difficulté de la mission. Python insinuait[3] que les orateurs qui trouvaient mauvais tout ce que faisait et tout ce que disait Philippe, obéissaient, non à un patriotisme exalté, mais aux motifs les plus vils. A l'entendre, ils ne criaient contre le roi que parce qu'il avait dédaigné d'acheter leur appui. Comme le dernier traité de paix était surtout l'objet de leurs plaintes et de leurs calomnies, Python invitait les Athéniens à modifier ce qui leur déplaisait dans ce traité; et il déclarait que son maître ne demandait pas mieux que de les contenter de tout point. Perdre les orateurs patriotes dans l'esprit des Athéniens, tel semble avoir été le but de cette offre peu sérieuse. Les patriotes athéniens prirent Philippe au mot. Ils proposèrent quelques modifications, dont voici la principale. D'après le traité, les deux parties belligérantes gardaient les pays qu'elles occupaient : ils firent voter une nouvelle rédaction attribuant à chacun ce qui lui revenait de droit. C'était là demander implicitement la reddition des anciennes possessions d'Athènes, et particulièrement d'Amphipolis[4]. Cette rédaction était inacceptable; et les chefs du parti patriote ne pouvaient être assez extravagants pour croire que Philippe renoncerait, sans nécessité, à presque tous les fruits de la dernière guerre. Mais ils continuèrent de jouer d'un air sérieux une comédie commencée par leur adversaire[5],

1. Voir Böhnecke, *Forschungen*, I, p. 439. A. Schæfer, II, p. 353.

2. Cf. *Couronne*, § 136. Eschine, *Ambassade*, § 125. Le scholiaste d'Eschine assure que Python était disciple d'Isocrate. — Le fait rappelé par Démosthène, *l. c.*, se rapporte-t-il à cette ambassade de Python ou à quelque autre ? Il est inutile de discuter ici cette question controversée. Mais la *Lettre de Philippe*, § 18, ne fait pas allusion, quoi qu'on en ait dit, à l'ambassade de 343. Voir nos observations sur ce dernier passage.

3. Cf. *Halonnèse*, § 21 sq.

4. Cf. *Halonnèse*, § 18 et § 24 sqq.

5. C'est ce qu'il ne faut pas perdre de vue, afin de ne pas juger la politique des patriotes athéniens aussi défavorablement que l'a fait Spengel (*Die* Δημηγορίαι *des Demosthenes*, p. 45). D'un autre côté, Grote (t. XVII, p. 301, note 4) et A. Schæfer (II, 357) prennent le décret rédigé par

afin de soulever contre lui l'indignation des Athéniens. On ne s'étonne pas que Philippe ait mal reçu l'ambassade chargée de lui faire agréer le traité modifié de la sorte et d'élever d'autres réclamations. Hégésippe, un des adversaires les plus passionnés de la politique macédonienne, se trouvait à la tête de cette ambassade [1].

Cependant Philippe renoua les négociations. En 342 (Olymp. CIX, 2) [2] de nouveaux ambassadeurs, non-seulement de Philippe, mais encore de tous ses alliés [3], apportèrent de sa part des paroles conciliantes et une dépêche qui touchait à tous les points du litige. Sans accorder le point essentiel, l'amendement radical qu'on avait essayé d'introduire dans le traité, le roi faisait quelques concessions. Il consentait à garantir la liberté et l'indépendance des Grecs non compris dans le traité, et à soumettre à la décision d'un arbitre certains différends qui s'étaient élevés entre lui et les Athéniens. L'un de ces différends a fourni le titre du discours qui nous occupe, par l'unique raison qu'il y est mentionné en premier lieu, et il a ainsi pris une certaine célébrité peu méritée [4]. La petite île d'Halonnèse, ancienne possession d'Athènes, étant devenue un repaire de pirates, Philippe l'avait purgée de ces hôtes malfaisants, et s'en était emparé. Aux réclamations des Athéniens, Philippe répondit que l'île lui appartenait, qu'il était prêt à faire examiner ses titres par un arbitre impartial, mais que cependant il voulait bien faire don de cette île à la cité d'Athènes. Démosthène et ses amis déclarèrent que Philippe devait rendre (ἀποδιδόναι) l'Halonnèse et non la donner (διδόναι) [5], distinction subtile dont les orateurs philippistes, ainsi que les poëtes comiques [6], ne manquèrent pas de se moquer, et qui avait toutefois un sens politique. Les patriotes insistaient sur les droits d'Athènes : ils pensaient que la république n'avait que faire des dons du Macédonien. Sans doute, si Philippe avait offert de donner Amphipolis, il eût été ridicule de ne pas accepter et de chicaner sur les mots; mais il ne faut pas oublier que l'Halonnèse n'était qu'un îlot, un rocher sans

ce parti trop au sérieux, en le regardant comme une espèce d'ultimatum posé à Philippe.

1. Cf. Démosthène, *Ambassade*, § 331 : Τὸν γὰρ Ἡγήσιππον ὁρᾶτε καὶ τοὺς μετ' αὐτοῦ πρέσβεις πῶς ἐδέξατο. Τὰ μὲν ἄλλα σιωπῶ, ἀλλὰ Ξενοκλείδην τουτονὶ τὸν ποιητὴν ἐξεκήρυξεν, ὅτι αὐτοὺς ὑπεδέξατο πολίτας ὄντας. Τοῖς μὲν γὰρ ὑπὲρ ὑμῶν λέγουσι δικαίως ὅσ' ἂν φρονῶσι τοῦτον τὸν τρόπον προσφέρεται ... Le procès de l'*Ambassade* eut lieu en 343 (Ol. CIX, 2), peu de temps après l'ambassade en question.

2. Denys d'Halicarnasse, *Lettre à Ammée*, I, 10 : Μετὰ Λυκίσκον ἐστὶν ἄρχων Πυθόδοτος, ἐφ' οὗ τὴν ὀγδόην τῶν Φιλιππικῶν δημηγοριῶν διέθετο πρὸς τοὺς Φιλίππου πρέσβεις, ἧς ἐστιν ἀρχή· « Ὦνδρες Ἀθηναῖοι, οὐκ ἔστιν ὅπως αἱ αἰτίαι. »

3. Voir *Lettre de Philippe*, § 18, avec notre commentaire.

4. Denys d'Halicarnasse, *De admir. vi Dem.* p. 094 R : Ὁ δὲ πρὸς τὴν ἐπιστολὴν καὶ τοὺς πρέσβεις τοὺς παρὰ Φιλίππου ῥηθεὶς λόγος, ὃν ἐπιγράφει Καλλίμαχος « ὑπὲρ Ἀλοννήσου ».

5. Voir *Halonnèse*, § 2 sqq. *Lettre de Philippe*, § 12 sqq.

6. Cf. Eschine, *Contre Ctésiphon*, 83, et les poëtes cités par Athénée, VI, p. 223 D sq., ainsi que par Plutarque, *Dém.* IX.

importance sérieuse. Ainsi s'expliquent, et la générosité de Philippe, et l'obstination des patriotes à ne pas lui laisser jouer à si bon marché le rôle de bienfaiteur d'Athènes.

Pour combattre efficacement la piraterie, Philippe offrait de faire, de concert avec Athènes, la police des mers. C'était demander aux Athéniens de reconnaître la Macédoine, non-seulement comme puissance hellénique, mais aussi comme puissance maritime. On comprend qu'ils aient résisté à cette prétention. Mais il est inutile d'énumérer tous les détails de la lettre de Philippe. La harangue dont nous allons donner l'analyse les fait assez connaître.

Exorde. Écoutez les orateurs qui défendent vos droits, et que Philippe vous demande de ne pas laisser parler. — Je vais discuter d'abord la lettre de Philippe, les discours de ses ambassadeurs seront examinés plus tard (§ 1).

1. La question de l'Halonnèse. Vous ne devez pas accepter cette île comme un don de Philippe (§ 2-6). Vous ne devez pas laisser examiner vos droits par un arbitre (§ 7-8).

2. Philippe propose un traité de commerce et de juridiction commerciale (σύμβολα), en se réservant le droit de ratification. Cette proposition cache un piége. En prenant Potidée, Philippe a dépouillé les colons athéniens qui y étaient établis : il cherche à faire sanctionner ces spoliations d'une manière indirecte par une des clauses du traité (§ 9-13).

3. Philippe offre de réprimer la piraterie. C'est qu'il voudrait partager avec vous la domination des mers, puis vous en dépouiller sous main, en gagnant vos alliés (§ 14-16). Sortie contre les philippistes (§ 17).

4. Modifications du traité. Après les avoir provoquées et consenties d'avance par l'organe de ses ambassadeurs, Philippe ne veut pas reconnaître celle qui vous remettrait en possession d'Amphipolis, ville sur laquelle vous avez des droits incontestables, reconnus autrefois par Philippe lui-même (§ 18-29).

5. Une autre modification, garantissant la liberté et l'indépendance des Grecs non compris dans le traité, est acceptée par Philippe ; mais ses actions ne s'accordent pas avec ses déclarations. Il met garnison dans Phères, il attaque Ambracie, il subjugue au profit de son beau-frère, Alexandre d'Épire, les trois villes de la Cassopie (§ 30-32).

6. Philippe vous a trompés par de vaines promesses, quand il négociait la paix. C'est en vain qu'il cherche à le nier; et aujourd'hui il essaye de recommencer le même jeu (§ 33-35).

7. Philippe a pris Serrion-tichos et d'autres forts de la Thrace après la conclusion de la paix. Les dates parlent assez haut : il est inutile de soumettre la chose à des arbitres (§ 36-37).

8. Philippe assure avoir rendu les prisonniers athéniens : et cepen-

dant il a mis à mort, malgré vos réclamations, un de vos proxènes (§ 38).

9. Philippe s'est emparé d'une partie de la Chersonèse de Thrace qui vous appartient, et il veut vous forcer à régler par un arbitrage vos différends avec les habitants de Cardie. Il faut haïr, encore plus que lui, les traîtres qui approuvent hautement son arrogance (§ 39-45).

En terminant, l'orateur annonce qu'il va soumettre à l'assemblée un projet de réponse à la lettre de Philippe (§ 46).

On aura remarqué, en parcourant cette disposition, que les arguments des ambassadeurs de Philippe ne sont pas discutés dans ce discours. Mais l'orateur promet-il en effet de les discuter? Nous avons essayé d'éclaircir ce point obscur dans les notes sur le § 1. Quoi qu'il en soit, l'omission (si tant est qu'il y ait omission) ne peut être mise sur le compte des copistes : l'hypothèse d'une lacune dans notre texte n'est pas admissible[1]. Du reste, la disposition du discours est d'une clarté parfaite, trop parfaite même : on dirait que l'orateur y est emprisonné. Il suit la lettre de Philippe de point en point, sans faire de digressions, sans s'élever à des considérations générales. Dans ses harangues authentiques Démosthène suit une autre méthode : il revient toujours et toujours sur l'idée essentielle, sur le point capital; il frappe à coups répétés là où il faut frapper, sans craindre un certain désordre apparent. Étant donné le sujet du discours sur l'Halonnèse, l'idée qui devrait le dominer, selon nous, c'est que la plupart des prétendues concessions de Philippe tendent à le faire reconnaître par les Athéniens comme l'arbitre de la Grèce. Sans doute, cette idée se trouve dans notre discours, mais elle n'y est peut-être pas assez mise en relief, elle n'en forme pas le centre. Il faut le dire, et la remarque en a déjà été faite[2], cette harangue est d'un ergoteur plutôt que d'un orateur. Tous les détails sont discutés avec la subtilité d'un avocat : les vues larges d'un homme politique y font défaut.

Quant au style, on ne saurait nier que ce discours ne soit bien écrit, mais on ne saurait méconnaître non plus qu'il porte un cachet tout différent de l'éloquence de Démosthène. Le contraste est frappant entre les phrases unies, simples, claires, un peu faibles, de cette harangue, et la puissante complication des périodes où respire la passion concentrée du grand orateur.

Denys d'Halicarnasse a déjà fait observer que le discours sur l'Halonnèse tranche, sous ce rapport, avec toutes les autres Philippiques, et qu'il reproduit fidèlement la manière de Lysias[3]. Il faut ajouter que

1. Voir notre observation sur les premiers mots du § 46.

2. Cf. A. Schæfer, II, p. 411.

3. Après avoir donné des exemples du style de Démosthène, style qu'il appelle περίεργος καὶ ἀσυνήθης καὶ ἐξηλλαγμένη,

l'orateur a laissé échapper beaucoup d'hiatus qui auraient choqué l'oreille de Démosthène [1], et qu'il n'a pas su éviter une certaine monotonie. Il répète les mêmes mots à peu de distance; il ne varie point ses transitions, mais se sert toujours de formules pareilles, ou peu s'en faut, pour passer d'un sujet à un autre; il fatigue enfin par le retour trop fréquent de la tournure ironique qui consiste à dire le contraire de ce qu'on veut faire entendre [2]. On trouve chez lui peu de traits saillants, énergiques. Il y en a cependant, mais ils sont d'un goût douteux. L'orateur veut, lui aussi, laisser l'aiguillon dans l'âme de ses auditeurs, et il s'écrie en terminant : « Vous punirez les traîtres, si tant est que vous portiez la cervelle dans la tête, et non dans les talons. » Les critiques anciens ont déjà relevé la grossièreté de ce mot. Démosthène reste noble jusque dans sa familiarité la plus incisive [3].

On peut s'étonner que Denys, qui a si bien senti et si nettement signalé la différence des styles, n'exprime aucun doute sur l'authenticité de cette harangue. S'il n'a pas tiré une conséquence qui semble naturellement découler de son appréciation, c'est qu'il s'est, sans doute, laissé arrêter par un fait qui peut, en effet, sembler décisif, et qui est attesté par les contemporains de Démosthène [4]. Quand Philippe offrit de donner l'Halonnèse aux Athéniens, Démosthène les engagea à ne pas accepter comme un don ce qui leur revenait de droit, et à ne se tenir pour satisfaits que si Philippe déclarait leur rendre cette île. Or c'est là précisément ce qu'on lit dans notre discours. Mais cette coïncidence (on l'a compris depuis longtemps) ne prouve nullement que ce discours soit de Démosthène. Tous les orateurs du même parti ont dû soutenir la même thèse et faire la même distinction. Libanios, dans un argument aussi judicieux qu'instructif, où il résume les vues de certains critiques plus anciens que lui [5], présente déjà cette considération, et il ajoute une preuve décisive. L'auteur du discours dit (§ 43) avoir porté une plainte d'illégalité contre Callippe, auteur d'un décret relatif à la ville de Cardie. Cette plainte fut portée, non par Démosthène, mais par Hégésippe. Nous ne pouvons plus vérifier le fait; mais nous devons en croire les critiques anciens, d'autant plus que d'autres faits s'accordent avec leur assertion. L'auteur du discours a conféré avec Philippe personnellement, comme membre d'une am-

Denys (*De adm. vi Dem.* ch. IX, p. 981 R.) ajoute : Μυρία τοιαῦτά ἐστι παρὰ Δημοσθένει, καὶ μάλιστα ἐν τοῖς Φιλιππικοῖς λόγοις, μᾶλλον δὲ σπάνια τὰ μὴ οὕτως ἔχοντα· πλὴν ἑνὸς λόγου τοῦ περὶ Ἁλοννήσου. Plus bas (ch. XIII, p. 994 R.) il dit du même discours : Ὅλος ἐστὶν ἀκριβὴς καὶ λεπτὸς καὶ τὸν Λυσιακὸν χαρακτῆρα ἐκμέμακται εἰς ὄνυχα· ἐξαλλαγῆς δὲ ἢ σεμνολογίας ἢ τῶν ἄλλων τινὸς ἃ τῇ Δημοσθένους δυνάμει παρακολουθεῖν πέφυκεν ὀλίγην ἐπίδειξιν ἔχει.

1. Cf. Benseler, *De hiatu*, p. 68 sq.

2. Cf. Vœmel, *Proleg. in or. de Hal.* § 4.

3. Cf Libanios dans l'*Argument ; Traité du Sublime*, § 38 ; Hermogène, Περὶ ἰδεῶν, I, 7, t. III, p. 233 sq. Walz.

4. Cf. p. 238, note 6.

5. L'opinion de ces mêmes critiques est rapportée par Harpocration, articles Ἡγήσιππος, Ἀλέξανδρος (à la fin), et Ἐλάτεια, ainsi que par d'autres lexicographes postérieurs à Harpocration, et par le scholiaste de Démosthène, p. 264, 0 Dind.

bassade athénienne[1] sur l'affaire de l'Halonnèse. Or Démosthène ne faisait point partie de cette ambassade, mais Hégésippe y figurait, et semble même en avoir été le chef[2]. Aussi la plupart des critiques modernes se sont-ils rangés de l'avis de Libanius. La question a été discutée par Vœmel[3] avec tant de soin, et d'une manière si complète, qu'il n'est plus permis aujourd'hui d'attribuer ce discours à Démosthène. Il est l'ouvrage d'un contemporain du grand orateur, c'est ce qu'on peut dire avec certitude; et l'on peut ajouter, avec toute sorte de probabilité, qu'il est de la main d'Hégésippe, surnommé Κρωβύλος[4]. Félicitons-nous d'un hasard qui nous permet de comparer l'éloquence de Démosthène avec celle d'un autre orateur qui combattait à côté de lui, avec la même ardeur, sinon avec le même talent, dans les rangs des patriotes hostiles au roi de Macédoine.

Ajoutons que les Athéniens rejetèrent toutes les propositions de Philippe en bloc[5].

1. *Halonnèse*, § 2.

2. Cela résulte du passage que nous avons cité, p. 240, note 1. Après les deux ambassades entreprises pour négocier et faire jurer la paix de Philocrate, Démosthène ne s'est plus chargé d'aucun message pour Philippe : voir Eschine, *Contre Ctésiphon*, § 73. Ce fait a été d'abord signalé par Winiewsky, *Comment. in Dem. or. de Cor.* p. 132 sq.

3. Dans les *Prolégomènes* de son édition de cette harangue, Francfort-sur-le-Mein, 1833.

4. Eschine (*Contre Timarque*, § 64 et ailleurs) le désigne par ce sobriquet, auquel avait donné lieu la manière dont Hégésippe avait coutume d'arranger ses cheveux.

5. Cf. *Lettre de Philippe*, § 18, avec la note.

ΠΕΡΙ

ΑΛΟΝΝΗΣΟΥ

ΛΙΒΑΝΙΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Οὗτος ὁ λόγος ἐπιγράφεται μὲν περὶ Ἀλοννήσου, τάχα δὲ ὀρθό- 75
τερον ἐπιγράφειν «πρὸς τὴν ἐπιστολὴν τὴν Φιλίππου». Πέπομφε γὰρ πρὸς τοὺς Ἀθηναίους ἐπιστολὴν περὶ πολλῶν διαλεγόμενος, ὧν ἕν ἐστι καὶ τὸ κατὰ τὴν Ἁλόννησον, ἥτις ἦν μὲν τῶν Ἀθηναίων ἀρχαῖον κτῆμα, κατὰ δὲ τοὺς Φιλίππου καιροὺς ὑπὸ λῃστῶν κατείχετο, οὓς ἐκβαλὼν ὁ Φίλιππος ἀπαιτοῦσι μὲν τοῖς Ἀθηναίοις τὴν νῆσον οὐκ ἀποδίδωσιν (ἑαυτοῦ γὰρ εἶναί φησιν), αἰτοῦσι δὲ ὑπισχνεῖται δώσειν. Ὁ δὲ λόγος οὐ δοκεῖ μοι Δημοσθένους εἶναι. Δηλοῖ δὲ ἡ φράσις καὶ ἡ τῆς συνθέσεως ἁρμονία, πολὺ τὸν Δημοσθενικὸν πεφευγυῖα τύπον, ἀνειμένη τε καὶ διαλελυμένη παρὰ τὴν ἰδέαν τούτου τοῦ ῥήτορος. Καὶ μὴν καὶ τὸ ἐπὶ τέλει ῥηθὲν οὐ μικρὸν μαρτύριον τοῦ νόθον εἶναι τὸν λόγον, «εἴπερ ὑμεῖς τὸν ἐγκέφαλον ἐν τοῖς κροτάφοις καὶ «μὴ ἐν ταῖς πτέρναις καταπεπατημένον φορεῖτε.» Ὁ μὲν γὰρ Δημοσθένης εἴωθε παρρησίᾳ χρῆσθαι· τοῦτο δὲ ὕβρις ἐστὶ καὶ λοιδορία μέτρον οὐκ ἔχουσα, εὐτέλειά τε αὐτῷ δεινὴ πρόσεστι κατὰ τὴν ἑρμηνείαν. Πρὸς δὲ τούτοις καὶ εὔηθες τὸ νομίζειν ἐν τοῖς κροτάφοις ἔχειν τοὺς ἀνθρώπους τὸν ἐγκέφαλον. Ὑπώπτευσαν δὲ καὶ οἱ πρεσβύτεροι τὸν λόγον ὡς οὐ τοῦ ῥήτορος, καὶ πεφωράκασί γέ τινες ὄντα Ἡγησίππου καὶ ἀπὸ τῆς ἰδέας τῶν λόγων (τοιαύτῃ γὰρ κέχρηται)
καὶ ἀπὸ τῶν πραγμάτων. Κατὰ Καλλίππου γὰρ τοῦ Παιανιέως φησὶν 76
ὁ τὸν λόγον γεγραφὼς ἀπενηνοχέναι γραφὴν παρανόμων, φαίνεται δ' οὐχ ὁ Δημοσθένης, ἀλλ' ὁ Ἡγήσιππος τὴν κατὰ τοῦ Καλλίππου

γραφὴν ἐνστησάμενος. Νὴ Δία, ἀλλ' ὁ λόγος συμβουλεύει περὶ τῆς Ἁλοννήσου τοῖς Ἀθηναίοις μὴ λαμβάνειν αὐτήν, ἀλλ' ἀπολαμβάνειν, καὶ διαφέρεται περὶ τῶν ὀνομάτων, ταῦτα δὲ Αἰσχίνης φησὶ τὸν Δημοσθένην συμβεβουλευκέναι τοῖς Ἀθηναίοις. Εἶτα τί τοῦτο; Δύναται γὰρ τὴν αὐτὴν πεποιῆσθαι συμβουλὴν καὶ Δημοσθένης καὶ Ἡγήσιππος, ἐπεὶ καὶ τὰ ἄλλα τῆς αὐτῆς ἦσαν ἐν τῇ πολιτείᾳ προαιρέσεως καὶ τοῖς φιλιππίζουσι τῶν ῥητόρων ἀντέλεγον. Καὶ μέμνηται καὶ ὁ Δημοσθένης τοῦ Ἡγησίππου ὡς καὶ πρεσβεύσαντος μεθ' ἑαυτοῦ καὶ ἀντιταχθέντος τῷ Μακεδόνι. Δῆλον οὖν ὅτι ὁ μὲν τοῦ Δημοσθένους λόγος ὁ περὶ τῆς Ἁλοννήσου ῥηθεὶς οὐ σώζεται, ἐκείνου δὲ οὐκ ὄντος, τὸν εὑρεθέντα προσέθεσαν αὐτῷ, ἀφορμὴν ἔχοντες τὸ περὶ Ἁλοννήσου λόγον εἰρῆσθαι τῷ ῥήτορι, οὐκέτι δὲ ἐξετάζοντες εἰ τοῦτον εἰκὸς εἶναι τὸν ἐκείνου.

Ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, οὐκ ἔστιν ὅπως αἱ αἰτίαι, ἃς Φίλιππος αἰτιᾶται τοὺς ὑπὲρ τῶν δικαίων πρὸς ὑμᾶς λέγοντας, κωλύσουσι συμβούλους ἡμᾶς γίγνεσθαι ὑπὲρ τῶν ὑμῖν συμφερόντων·
77 δεινὸν γὰρ ἂν εἴη, εἰ τὴν ἐπὶ τοῦ βήματος παρρησίαν αἱ παρ' ἐκείνου πεμπόμεναι ἐπιστολαὶ ἀνέλοιεν. Ἐγὼ δ' ὑμῖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, βούλομαι πρῶτον μὲν περὶ ὧν Φίλιππος ἐπέσταλκεν, περὶ τούτων διεξελθεῖν· ὕστερον δέ, περὶ ὧν οἱ πρέσβεις λέγουσι, καὶ ἡμεῖς λέξομεν.

NC. 1. Ὦ ne se trouve que dans S et chez Denys d'Halicarnasse, t. VI, p. 737 et p. 994. — 2. La mauvaise ponctuation αἰτιᾶται, τοὺς.... λέγοντας κωλύσουσι, est conservée par Dindorf. — 7. Peut-être περὶ ὧν ἂν οἱ πρέσβεις λέγωσι.

2. Αἰτιᾶται τοὺς ὑπὲρ τῶν δικαίων.... Philippe se plaignait des orateurs qui insistaient, comme Démosthène et comme l'auteur de cette harangue, sur les droits d'Athènes. Il les accusait de semer la défiance ; il prétendait que leurs calomnies, trop écoutées, l'empêchaient seules de combler le peuple d'Athènes de ses bienfaits ; il insinuait même que ces soi-disant patriotes ne criaient tant contre lui que parce qu'il dédaignait de les acheter. Voir § 21.

4. Παρρησίαν. Ce mot ne désigne pas la franchise, mais le droit de dire ce que l'on pense, la liberté de parler. Philippe engageait les Athéniens à ne pas écouter, à ne pas laisser parler, ses détracteurs.

7-8. Ὕστερον δὲ.... λέξομεν. L'orateur oublie-t-il sa promesse ? cette harangue ne réfute point les discours des ambassadeurs. Mais ὕστερον δέ (non ἔπειτα δέ) semble réserver cette réfutation pour une autre harangue. Je soupçonne que les ambassadeurs n'avaient pas encore parlé. Cf. NC. — Ἡμεῖς (non ἐγώ) désigne tous les orateurs antimacédoniens. Cf. I. 3. [Rehdantz.]

[2] Φίλιππος γὰρ ἄρχεται μὲν περὶ Ἁλοννήσου λέγων ὡς ὑμῖν δίδωσιν ἑαυτοῦ οὖσαν, ὑμᾶς δ' οὔ φησι δικαίως αὐτὸν ἀπαιτεῖν· οὐ γὰρ ὑμετέραν οὖσαν οὔτε λαβεῖν οὔτε νῦν ἔχειν. Ἔλεγεν δὲ καὶ πρὸς ἡμᾶς τοιούτους λόγους, ὅτε πρὸς αὐτὸν ἐπρεσβεύσαμεν, ὡς λῃστὰς ἀφελόμενος ταύτην τὴν νῆσον κτήσαιτο, καὶ προσήκειν αὐτὴν ἑαυτοῦ εἶναι. [3] Τοῦτον δὲ τὸν λόγον, ὡς οὐκ ἔστι δίκαιος, οὐ χαλεπόν ἐστιν αὐτοῦ ἀφελέσθαι. Ἅπαντες γὰρ οἱ λῃσταί, τοὺς ἀλλοτρίους τόπους καταλαμβάνοντες καὶ τούτους ὀχυροὺς ποιούμενοι, ἐντεῦθεν τοὺς ἄλλους κακῶς ποιοῦσιν. Ὁ δὴ τοὺς λῃστὰς τιμωρησάμενος καὶ κρατήσας οὐκ ἂν δήπου εἰκότα λέγοι, εἰ φαίη, ἃ ἐκεῖνοι ἀδίκως καὶ ἀλλότρια εἶχον, ταῦθ' ἑαυτοῦ γίγνεσθαι. [4] Εἰ γὰρ ταῦτα συγχωρήσετε, τί κωλύει, καὶ εἴ τινα τῆς Ἀττικῆς λῃσταὶ τόπον καταλάβοιεν ἢ Λήμνου ἢ Ἴμβρου ἢ Σκύρου, καί τινες τούτους τοὺς λῃστὰς ἐκκόψαιεν, εὐθὺς καὶ τὸν τόπον τοῦτον, οὗ ἦσαν οἱ λῃσταί, τὸν ὄντα ἡμέτερον, τῶν τιμωρησαμένων τοὺς λῃστὰς γίγνεσθαι; [5] Φίλιππος δ' οὐκ ἀγνοεῖ ταῦτ' οὐ δίκαια λέγων, ἀλλ' εἴ καί τις ἄλλος ἐπιστάμενος παρακρουσθῆναι ἂν ὑμᾶς οἴεται ὑπὸ τῶν τἀνταῦθα διοικήσειν,

NC. 2. φησιν S. — 4. ἔλεγεν S. — 9. ὀχυροὺς a été, dans S, substitué à ἐχυροὺς par la première main elle-même. — 15-16. Herwerden et Cobet écartent τοὺς λῃστὰς et οὗ ἦσαν οἱ λῃσταί. Ils corrigent l'orateur. — 18-2. ἀλλ' εἰ καὶ... πραττόντων (p. 248, l. 2) manque dans S et L[1]. Le copiste a sauté de λέγ|ων ἀλλὰ à πραττόντ|ων ἀλλά. — 19. Après διοικήσειν les mss. (sauf l'*Urbinas* et A[1]) ajoutent μελλόντων, glose condamnée par Reiske

1. Περὶ Ἁλοννήσου. L'Halonnèse était une des petites îles situées au nord de l'Eubée, et qui font en quelque sorte suite à la presqu'île de Magnésie. Cf. Strabon, IX, p. 436. *Lettre de Philippe*, § 12 sqq.

5. Ἐπρεσβεύσαμεν. Quant à cette ambassade, voyez la *Notice*.

6-8. Τοῦτον δὲ λόγον.... ἀφελέσθαι, mais il n'est pas difficile de lui arracher cet argument, (en démontrant) qu'il n'est pas conforme à la justice. Après ὡς οὐκ ἔστι δίκαιος, on s'attend à ἀποδείξασθαι. Mais en grec ἀφελέσθαι peut avoir pour complément une phrase négative, d'après l'analogie de ἐλέγξαι et, en général, des verbes indiquant une dénégation, un empêchement, une privation. G. H. Schæfer cite Platon, *Soph*. p. 260 A : Εἰ δὲ ἀφῃρέθημεν αὐτὸ μηδ' εἶναι τὸ παράπαν, οὐδὲν ἂν ἔτι που λέγειν οἷοί τ' ἦμεν. *Lysis*, p. 222 B : Οὐ ῥᾴδιον ἀποβαλεῖν τὸν πρόσθεν λόγον, ὡς οὐ τὸ ὅμοιον τῷ ὁμοίῳ.... ἄχρηστον.

8-10. Ἅπαντες γὰρ οἱ λῃσταὶ.... κακῶς ποιοῦσιν. Il y a ici des détails superflus, des longueurs, peu d'accord avec le style de Démosthène.

14. Λήμνου ἢ Ἴμβρου ἢ Σκύρου. Ces trois îles étaient d'anciennes possessions incontestées d'Athènes.

18. Ἐπιστάμενος a pour complément ταῦτ' οὐ δίκαια λέγων.

ὡς ἂν αὐτὸς ἐκεῖνος βούληται, καὶ πρὶν ὑπεσχημένων, καὶ νῦν
8 δὲ πραττόντων. Ἀλλὰ μὴν οὐδ' ἐκεῖνό γε λανθάνει αὐτὸν, ὅτι δι' ἀμφοτέρων τῶν ὀνομάτων, ὁποτέρῳ ἂν χρῆσθε, ὑμεῖς ἕξετε τὴν νῆσον, ἄν τε λάβητε ἄν τ' ἀπολάβητε. [6] Τί οὖν αὐτῷ διαφέρει, μὴ τῷ δικαίῳ ὀνόματι χρησάμενον ἀποδοῦναι ὑμῖν, ἀλλὰ δωρεὰν δεδωκέναι, τῷ ἀδίκῳ; Οὐχ ἵν' εὐεργέτημά τι καταλογίσηται πρὸς ὑμᾶς (γελοῖον γὰρ ἂν εἴη τοῦτό γε [τὸ] εὐεργέτημα), ἀλλ' ἵν' ἐνδείξηται ἅπασι τοῖς Ἕλλησιν ὅτι Ἀθηναῖοι τὰ ἐν τῇ θαλάττῃ χωρία ἀγαπῶσι παρὰ τοῦ Μακεδόνος λαμβάνοντες. Τοῦτο δ' ὑμῖν οὐ ποιητέον ἐστὶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι.

[7] Ὅταν δὲ λέγῃ περὶ τούτων ὡς ἐθέλει διαδικάσασθαι, οὐδὲν ἀλλ' ἢ χλευάζει ὑμᾶς, πρῶτον μὲν ἀξιῶν Ἀθηναίους ὄντας πρὸς τὸν ἐκ Πέλλης ὁρμώμενον περὶ τῶν νήσων διαδικάζεσθαι, πότερ' ὑμέτεραι ἢ ἐκείνου εἰσίν· ὁπότε δ' ἡ μὲν δύναμις ἡ ὑμετέρα, ἡ ἐλευθερώσασα τοὺς Ἕλληνας, μὴ δύναται ὑμῖν τὰ ἐν τῇ θαλάττῃ χωρία σῴζειν, οἱ δὲ δικασταὶ, οἷς

NC. 3. χρῆσθε ὑμεῖς, ἕξετε vulg. Nous avons adopté la ponctuation de S. — 7. γε manque dans S, L. — [τὸ] Herwerden. — 8. πᾶσι vulg. — 10. οὐ περιοπτέον Herwerden. — 12. διαδικάζεσθαι vulg. — 15. πότερον vulg. — ὁπότε δ' est notre correction. ὁπότε γὰρ manuscrits. ἔπειτα δ', εἴ γε ἡ *Feliciana* (par conjecture). Les mots πρῶτον μὲν, l. 13, annoncent une seconde considération ; et on ne saurait la trouver, avec Vœmel, dans ἔτι..., au commencement du § 9, où il s'agit de tout autre chose. — 17. τὰ ἐν τῇ θαλάττῃ χωρία σῴζειν S. L. τὰ χωρία τὰ ἐν τῇ θαλάττῃ διασῴζειν vulg.

1-2. Καὶ νῦν δὲ πραττόντων, et qui maintenant le font en effet. Πραττόντων est un terme général, qui tient ici lieu de διοικούντων τὰ ἐνθαῦτα ὡς ἐκεῖνος βούλεται. — Quant à καὶ.... δέ, cf. *Olynth.* III, 15 : Καὶ πρᾶξαι δὲ δυνήσεσθε.

6. Δωρεὰν δεδωκέναι : l'infinitif du parfait, introduit après celui de l'aoriste, pour éviter la répétition des mêmes sons. « Philippe veut vous en avoir fait présent. »

7. Τοῦτο est sujet : γελοῖον εὐεργέτημα est attribut.

9. Τὰ ἐν τῇ θαλάττῃ χωρία. L'idée sous-entendue οὐ φατὲ ἰσχύειν se trouve exprimée à la fin du § 8.

12. Διαδικάσασθαι, s'en remettre (ἐπιτρέπειν, p. 240, l. 1) au jugement d'un arbitre. Διαδικάζεσθαι se disait de plaideurs qui se disputaient un bien ou un droit. *Anecdota Bekkeri*, I, p. 236 : Διαδικασία · οὐχ ἁπλῶς πᾶσα δίκη διαδικασία καλεῖται, ἀλλ' ἐν αἷς περί τινος ἀμφισβήτησίς ἐστιν, ὅτῳ προσήκει μᾶλλον

13-14. Ἀθηναίους ὄντας πρὸς τὸν ἐκ Πέλλης ὁρμώμενον (« issu »). On cite *Couronne*, § 68 : Τῷ μὲν ἐν Πέλλῃ τραφέντι..., ὑμῖν δ' οὖσιν Ἀθηναίοις. Euripide (*Iph. Aul.* 752) fait dire à Achille : Ἡ Σίπυλος ἔσται πόλις, ὅρισμα βαρβάρων, Ὅθεν πεφύκασ' οἱ στρατηλάται γένος, Φθία; δὲ τοὔνομ' οὐδαμοῦ κεκλήσεται.

15. Ὁπότε δ(έ). Un simple δέ répond ici à πρῶτον μέν. Cf. *Mégalop.* § 18 : Ἐγὼ δὲ νομίζω τὴν πόλιν πρῶτον μέν.... Εἰ δ' ἄρα....

ἂν ἐπιτρέψητε, οἱ κύριοι τῆς ψήφου, οὗτοι ὑμῖν σώσουσιν, ἐὰν μὴ Φίλιππος αὐτοὺς πρίηται, [8] πῶς ὑμεῖς οὐχ ὁμολογουμένως, ὅταν ταῦτα διαπράττησθε, τῶν ἐν τῇ ἠπείρῳ ἁπάντων ἀφεστήκατε, καὶ ἐπιδείκνυτε ἅπασιν ἀνθρώποις ὅτι οὐδὲ περὶ ἑνὸς αὐτῷ διαγωνιεῖσθε, εἴγε περὶ τῶν ἐν τῇ θαλάττῃ, οὗ φατὲ ἰσχύειν, μὴ διαγωνιεῖσθε, ἀλλὰ δικάσεσθε;

[9] Ἔτι περὶ συμβόλων φησὶ πεπομφέναι πρὸς ὑμᾶς τοὺς ποιησομένους, ταῦτα δὲ κύρια ἔσεσθαι, οὐκ ἐπειδὰν ἐν τῷ δικαστηρίῳ τῷ παρ' ὑμῖν κυρωθῇ, ὥσπερ ὁ νόμος κελεύει, ἀλλ' ἐπειδὰν ὡς ἑαυτὸν ἐπανενεχθῇ, ἐφέσιμον τὴν παρ' ὑμῶν γενομένην γνῶσιν ὡς ἑαυτὸν ποιούμενος· βούλεται γὰρ ὑμῶν 79
τοῦτο προλαβεῖν καὶ ὁμολογούμενον ἐν τοῖς συμβόλοις καταστῆσαι, ὅτι τῶν περὶ Ποτείδαιαν γεγενημένων ἀδικημάτων οὐ-

NC. 1. σώσουσιν S. σώζουσιν (ou σώζωσιν) vulg. — 2. ὑμεῖς οὐχ ὁμολογουμένως vulg. ἡμεῖς οὐχ ὁμολογοῦμεν ὡς S, L[1] : leçon inadmissible, que Vœmel n'aurait pas dû adopter. — 3. πάντων A, Y. — 4. ἐπιδείκνυται S, F : faute d'orthographe. — πᾶσιν A, Y. — 5. ἑνὸς αὐτῷ διαγωνιεῖσθε Bekker. ἑνὸς αὐτῶν διαγωνιεῖσθε S, L. ἑνὸς ἂν αὐτῷ διαγωνίζησθε vulg. — εἴ γε περὶ S, L. εἰ ὑπὲρ vulg. — 6. δικάσεσθε S, L. διαδικάζεσθε vulg. — 9. ὥσπερ S, L. ὡς vulg.

3. Ὅταν ταῦτα διαπράττησθε, lorsque vous entamez de telles négociations. Généralement διαπράττεσθαί τι veut dire « obtenir quelque chose. » Ici ταῦτα ne désigne pas l'objet de la négociation, mais la négociation elle-même : ce pronom équivaut à ταύτας τὰς διαπράξεις. C'est ainsi que τί δ' ἐστέναξας τοῦτο; (Euripide, *Iph. Taur.* 550) peut signifier : « Pourquoi gémis-tu sur ce malheur? » et « Pourquoi pousses-tu ce gémissement? »

5. Οὗ, *ubi*, se rapporte à la locution ἐν τῇ θαλάττῃ.

7. Περὶ συμβόλων. Les États qui avaient entre eux des rapports suivis de commerce, fixaient souvent par un traité le mode suivant lequel seraient jugés les différends entre leurs citoyens. Ces traités s'appelaient σύμβολα, et les procès jugés conformément à ces traités, δίκαι ἀπὸ συμβόλων. Cf. Harpocration : Σύμβολα· τὰς συνθήκας, ἃς ἂν αἱ πόλεις ἀλλήλαις θέμεναι τάττωσι τοῖς πολίταις ὥστε διδόναι καὶ λαμβάνειν τὰ δίκαια. Πολλάκις ἐν τῷ ἑβδόμῳ Φιλιππικῶν (c'est notre discours) Δημοσθένης.

7-8. Τοὺς ποιησομένους. Sous-ent. σύμβολα.

8-10. Ταῦτα δὲ κύρια ἔσεσθαι.... ὡς ἑαυτὸν ἐπανενεχθῇ. On pourrait croire que Philippe voulait réserver aux Macédoniens le droit d'en appeler à lui des verdicts rendus par les tribunaux athéniens. Mais tel n'est pas le sens de ces mots. Ταῦτα se rapporte évidemment à συμβόλων, et la suite du passage montre qu'il s'agit de la ratification du traité. L'orateur n'admet pas que les stipulations convenues entre le peuple d'Athènes et les ambassadeurs de Philippe soient ratifiées et revisées par ce dernier. — Ἐν τῷ δικαστηρίῳ. Il résulte de ces mots que les traités du genre dont il s'agit ici, étaient sanctionnés par une assemblée de jurés, sans doute très-nombreuse. Pollux, VIII, p. 88, dit, en énumérant les attributions des Thesmothètes : καὶ τὰ σύμβολα τὰ πρὸς τὰς πόλεις κυροῦσι. On doit supposer que les Thesmothètes n'exerçaient ce droit que conjointement avec l'Héliée qu'ils présidaient. Voir Schœmann, *Der attische Process*, p. 775 sqq.

δὲν ἐγκαλεῖτ' αὐτῷ ὡς ἀδικούμενοι, ἀλλὰ βεβαιοῦτε δικαίως αὐτὴν ἐκεῖνον καὶ λαβεῖν καὶ κεκτῆσθαι. [10] Καίτοι Ἀθηναίων οἱ ἐν Ποτειδαίᾳ κατοικοῦντες, οὐκ ὄντος αὐτοῖς πολέμου πρὸς Φίλιππον, ἀλλὰ συμμαχίας, καὶ ὅρκων ὀμωμοσμένων, οὓς Φίλιππος τοῖς οἰκοῦσιν ἐν Ποτιδαίᾳ ὤμοσεν, ἀφῃρέθησαν ὑπ' αὐτοῦ τὰ κτήματα. Ταῦτα δὴ βούλεται τἀδικήματα πολλάκις πανταχόσε παρ' ὑμῖν βεβαιώσασθαι, ὅτι οὔτ' ἐγκαλεῖτ' οὔθ' ἡγεῖσθ' ἀδικεῖσθαι· [11] ἐπεὶ ὅτι γε συμβόλων οὐδὲν δέονται Μακεδόνες πρὸς Ἀθηναίους, ὁ παρεληλυθὼς ὑμῖν χρόνος τεκμήριον γενέσθω· οὔτε γὰρ Ἀμύντας ὁ πατὴρ ὁ Φιλίππου οὔθ' οἱ ἄλλοι βασιλεῖς οὐδεπώποτε σύμβολα ἐποιήσαντο πρὸς τὴν πόλιν τὴν ἡμετέραν. [12] Καίτοι γε πλείους γ' ἦσαν αἱ ἐπιμιξίαι τότε πρὸς ἀλλήλους ἢ νῦν εἰσίν· ἐφ' ἡμῖν γὰρ ἦν ἡ Μακεδονία καὶ φόρους ἡμῖν ἔφερον, καὶ τοῖς ἐμπορίοις τότε μᾶλλον ἢ νῦν ἡμεῖς τε τοῖς ἐκεῖ κἀκεῖνοι τοῖς παρ' ἡμῖν ἐχρῶντο, καὶ ἐμπορικαὶ δίκαι οὐκ ἦσαν, ὥσπερ νῦν, ἀκριβεῖς, αἱ κατὰ μῆνα,

NC. 6-7. πολλάκις πανταχόσε S, L. πανταχόσε (ou πανταχῶς) vulg. — 7. ἐγκαλεῖτε S, L[1]. ἐγκαλεῖτε αὐτῷ vulg. — 11. Après ἄλλοι la vulgate insère Μακεδονίας. — 12. καίτοι γε S, L[1]. καίτοι vulg. — 13. ὑφ' ἡμῖν Cobet. — 14. ἔφερον S, L. ἔφερε vulg. — 15. τε manque dans S, L.

1-2. Ἀλλὰ βεβαιοῦτε.... κεκτῆσθαι. En elle-même, la prise de Potidée par Philippe ne pouvait se trouver ni confirmée, ni infirmée par le traité à conclure, pas plus que la prise de Pydna, de Méthone ou de toute autre ville. Mais quand Philippe s'empara de Potidée (en 356), cette ville était occupée par des colons athéniens; le roi de Macédoine confisqua leurs biens; et c'est uniquement de cette confiscation qu'il s'agit ici, ainsi qu'on va le voir au paragraphe suivant. L'orateur s'exprime vaguement et inexactement, peut-être dans le dessein de grossir la question.

6-7. Πολλάκις πανταχόσε, souvent et de toutes les façons (littéralement : en tout sens). « Πολλάκις oratorie dictum esse « intelligo de re bis confirmata, in pacis « formula et in symbolis. » [Vœmel.] Le traité de paix avait confirmé Philippe dans la possession de Potidée; cette convention sanctionnera les confiscations. — Βεβαιώσασθαι, se faire confirmer, *operam dare ut sibi confirmetur*. [Reiske.] C'est ainsi que le moyen διδάσκεσθαι veut dire « faire instruire ». Strepsiade dit à son fils (Aristophane, *Nuées*, 1338) : Ἐδιδαξάμην σε τοῖσιν δικαίοις ἀντιλέγειν. — Pour ce qui est du fond des choses, on stipulait ordinairement, dans ces espèces de traités, que les biens confisqués en temps de paix devaient être restitués à leurs propriétaires. Philippe avait un intérêt à modifier cette clause de façon qu'elle ne pût être invoquée par les Athéniens dépouillés lors de la prise de Potidée. Voir Vœmel, *Philippicæ*, III, p. 53 et p. 126. A. Schæfer, p. 408, note 2.

13-14. Ἐφ' ἡμῖν γὰρ.... ἔφερον, la Macédoine dépendait de nous, et ils (les Macédoniens) nous payaient un tribut. Cf. *Olynth.* III, § 24 et la note.

16. Αἱ κατὰ μῆνα. Du temps de Démosthène, les procès entre négociants marins (δίκαι ἐμπορικαί) étaient ἔμμηνοι, c'est-à-dire, qu'ils devaient être jugés dans le délai d'un mois. Cf. *Contre Apaturios*, § 23: Αἱ δὲ λήξεις τῶν δικῶν τοῖς ἐμπόροις

ποιοῦσαι μηδὲν δεῖσθαι συμβόλων τοὺς τοσοῦτον ἀλλήλων ἀπέχοντας. [13] Ἀλλ' ὅμως οὐδενὸς τοιούτου ὄντος τότε, οὐκ ἐλυσιτέλει σύμβολα ποιησαμένους οὔτ' ἐκ Μακεδονίας πλεῖν Ἀθήναζε δίκας ληψομένοις, οὔθ' ἡμῖν εἰς Μακεδονίαν, ἀλλ' ἡμεῖς τε τοῖς ἐκεῖ νομίμοις ἐκεῖνοί τε τοῖς παρ' ἡμῖν τὰς δίκας ἐλάμβανον. Μὴ οὖν ἀγνοεῖθ' ὅτι τὰ σύμβολα ταῦτα 80 γίγνεται εἰς ὑποδοχὴν τοῦ μηδ' ἀμφισβητῆσαι εὐλόγως ὑμᾶς ἔτι Ποτειδαίας.

[14] Περὶ δὲ τῶν λῃστῶν δίκαιόν φησιν εἶναι κοινῇ φυλάττειν τοὺς ἐν τῇ θαλάττῃ κακουργοῦντας ὑμᾶς τε καὶ αὐτόν, οὐδὲν ἀλλ' ἢ τοῦτ' ἀξιῶν, ὑφ' ὑμῶν εἰς τὴν θάλατταν κατασταθῆναι, καὶ ὁμολογῆσαι ὑμᾶς ὡς ἄνευ Φιλίππου οὐδὲ τὴν ἐν [τῇ] θαλάττῃ φυλακὴν δυνατοί ἐστε φυλάττειν, [15] ἔτι δὲ καὶ δοθῆναι αὐτῷ ταύτην τὴν ἄδειαν, περιπλέοντι καὶ ὁρμιζομένῳ εἰς τὰς νήσους ἐπὶ προφάσει τῇ τῶν λῃστῶν φυλακῇ διαφθείρειν τοὺς νησιώτας καὶ ἀφιστάναι ὑμῶν, καὶ μὴ μόνον τοὺς φυγάδας τοὺς παρ' ἑαυτοῦ εἰς Θάσον κεκομικέναι διὰ τῶν ὑμετέρων στρατηγῶν, ἀλλὰ καὶ τὰς ἄλλας νήσους οἰκειώσασθαι,

NC. 4. ληψομένοις S, L[1] seuls. ληψομένους vulg. — 7. εὐλόγως ὑμᾶς S, L. ὑμᾶς εὐλόγως vulg. — 8. ποτιδαίας S. περὶ τῆς ποτιδαίας vulg. — 13. τῇ omis dans L, *Urb*. — 16. Avant ὑμῶν, la vulgate ajoute ἀφ'.

ἔμμηνοί εἰσιν ἀπὸ τοῦ βοηδρομιῶνος μέχρι τοῦ μουνυχιῶνος, ἵνα παραχρῆμα τῶν δικαίων τυχόντες ἀνάγωνται. Cf. Bœckh, *Staatshaushaltung*, I, p. 72.

1-2. Τοὺς τοσοῦτον ἀλλήλων ἀπέχοντας. Vu la distance des pays, il y avait avantage à poursuivre son droit dans le pays où l'on se trouvait.

3-4. Οὔτ' ἐκ Μακεδονίας.... εἰς Μακεδονίαν. On voit que, d'après le projet de traité proposé par Philippe, les procès entre Athéniens et Macédoniens devaient être jugés dans le pays du défendeur. — Ληψομένοις est au datif, au même titre que ἡμῖν, et dépend de ἐλυσιτέλει. L'accusatif ποιησαμένους se construit avec πλεῖν.

7. Εἰς ὑποδοχήν équivaut à ἵνα οἱ ἄνθρωποι ὑποδέχωνται, c'est-à-dire, ὑπολάβωσι, « dans l'intention de faire supposer. »

11-12. Εἰς τὴν θάλατταν κατασταθῆναι, être établi comme puissance maritime.

15. Ἐπὶ προφάσει τῇ τῶν λῃστῶν φυλακῇ. La locution ἐπὶ προφάσει est la plupart du temps suivie d'un génitif. Mais la construction appositive qu'on voit ici, n'a rien qui puisse étonner.

16-18. Τοὺς φυγάδας.... στρατηγῶν. Philippe avait obtenu d'un général athénien de ramener à Thasos des exilés qui s'étaient réfugiés en Macédoine. Voilà ce qui résulte de notre passage. Le scholiaste ajoute que ce général était Charès, et que ces Thasiens avaient été exilés comme partisans de Philippe. Ἐλεγχθέντες γάρ τινες τῶν Θασίων ὡς μέλλουσι Φιλίππῳ προδιδόναι τὰ πράγματα, ἐφυγαδεύθησαν ἐκ τῶν πολιτῶν. Τούτους ὁ Φίλιππος, πείσας τοὺς περὶ τὸν Χάρητα, κατήγαγεν. — Le parfait κεκομικέναι indique un fait accompli. L'aoriste οἰκειώσασθαι, de même que les infinitifs aoristes qu'on a vus plus haut, marque une intention de Philippe. [Franke]

συμπέμπων τοὺς συμπλευσομένους μετὰ τῶν στρατηγῶν τῶν ὑμετέρων ὡς κοινωνήσοντας τῆς κατὰ θάλατταν φυλακῆς. [16] Καίτοι οὔ φασί τινες αὐτὸν προσδεῖσθαι τῆς θαλάττης. Ὁ δ', οὐδὲν δεόμενος, τριήρεις κατασκευάζεται, καὶ νεωσοίκους οἰκοδομεῖται, καὶ ἀποστόλους ἀποστέλλειν βούλεται καὶ δαπάνας οὐ μικρὰς δαπανᾶν εἰς τοὺς κατὰ θάλατταν κινδύνους, ὧν οὐδὲν προτιμᾷ.

[17] Ταῦτ' οἴεσθ' ἄν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, Φίλιππον ἀξιῶσαι ὑμᾶς συγχωρῆσαι αὐτῷ, εἰ μὴ ὑμῶν μὲν κατεφρόνει, οὓς δ' ἐνθάδε προῄρηται φίλους κεκτῆσθαι, τούτοις διεπίστευεν; Οἳ οὐκ αἰσχύνονται Φιλίππῳ ζῶντες καὶ οὐ τῇ αὑτῶν πατρίδι, καὶ τὰς παρ' ἐκείνου δωρεὰς λαμβάνοντες οἴονται οἴκαδε λαμβάνειν, τὰ οἴκοι πωλοῦντες.

81 [18] Περὶ δὲ τῆς εἰρήνης, ἣν ἔδοσαν ἡμῖν οἱ πρέσβεις οἱ παρ' ἐκείνου πεμφθέντες ἐπανορθώσασθαι, ὅτι ἐπηνωρθωσάμεθα, ὃ παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις ὁμολογεῖται δίκαιον εἶναι, ἑκατέρους ἔχειν τὰ ἑαυτῶν, ἀμφισβητεῖ μὴ δεδωκέναι μηδὲ τοὺς πρέ-

NC. 1-2. πλευσομένους L. — τῶν στρατηγῶν τῶν ὑμετέρων vulg. τῶν ημετέρων στρατηγῶν S. Cf. p. 251, l. 17-18. On peut croire que l'orateur a varié l'ordre des mots. — 8. ταῦτα οἴεσθ' ἂν.... ἀξιῶσαι S, L [1]. ταῦτα οὖν οἴεσθε.... ἀξιῶσαι ἂν vulg. — 10. τούτοις δ' ἐπίστευεν Cobet. — 14. Avant τῆς εἰρήνης, la vulgate porte τῆς ἐπανορθώσεως. — 17. ἔχειν τὰ ἑαυτῶν S, L. τὰ ἑαυτῶν ἔχειν vulg.

4. Οὐδὲν δεόμενος. Sous-ent. τῆς θαλάττης. Il faut dire que cette tournure ironique est tout à fait dans le goût de Démosthène.

6-7. Ὧν οὐδὲν προτιμᾷ, dont il ne se soucie point (à ce que disent certaines gens). Ne traduisez pas : « auxquels il ne préfère rien. » Cf. Aristophane, *Plut.* 883 : Οὐδὲν προτιμῶ σου. Photius : Προτιμᾶν τὸ φροντίζειν. Καὶ Δημοσθένης ἐν Φιλιππικοῖς.

11. Φιλίππῳ ζῶντες καὶ οὐ τῇ ἑαυτῶν πατρίδι. Cf. *Couronne*, § 205 : Ἡγεῖτο γὰρ αὐτῶν ἕκαστος οὐχὶ τῷ πατρὶ καὶ τῇ μητρὶ μόνον γεγενῆσθαι, ἀλλὰ καὶ τῇ πατρίδι.

11-13. Τὰς παρ' ἐκείνου δωρεὰς.... οἴκαδε λαμβάνειν, τὰ οἴκοι πωλοῦντες. Pour comprendre cette phrase, il faut se souvenir que les termes οἴκαδε et οἴκοι se rapportent aussi bien à la patrie qu'à la maison. « En recevant les dons de Philippe, ils croient s'enrichir, tandis qu'ils se vendent eux-mêmes et la patrie. » Cf. *Contre la lettre de Philippe*, § 18 : Οἱ τὰς παρ' ἐκείνου δωρεὰς οἴκαδε λαμβάνειν νομίζοντες..., οὐδ' αἰσθάνονται πάντα καὶ τὰ τῆς πόλεως καὶ τὰ σφῶν αὐτῶν μικροῦ λήμματος πωλοῦντες. C'est une paraphrase de notre passage. — Quant à οἴκαδε λαμβάνειν, que G. H. Schæfer explique : *rem familiarem augere*, voyez Pindare, *Olymp.* VII, 4 : Φιάλαν ὡς εἴ τις.... δωρήσεται νεανίᾳ γαμβρῷ προπίνων οἴκοθεν οἴκαδε.

14-17. Περὶ.... τῆς εἰρήνης. Ces mots dépendent de ἐπηνωρθωσάμεθα. — Ἣν ἔδοσαν ἡμῖν.... ἐπανορθώσασθαι, qu'ils offrirent de nous laisser amender. — Ὅτι ἐπηνωρθωσάμεθα, pour ce qui est de la rectification proposée par nous. D'autres rendent ὅτι par *quia*. — Ἑκατέρους ἔχειν

σβεις ταῦτ' εἰρηκέναι πρὸς ὑμᾶς, οὐδὲν ἀλλ' ἢ πεπεισμένος ὑπὸ τούτων, οἷς χρῆται φίλοις, ὡς ὑμεῖς οὐ μνημονεύετε τὰ ἐν τῷ δήμῳ εἰρημένα. [19] Μόνον δὲ τοῦτ' οὐχ οἷόν θ' ὑμῖν ἐστιν ἀμνημονῆσαι· ἐν γὰρ τῇ αὐτῇ ἐκκλησίᾳ καὶ οἱ πρέσβεις ὑμῖν οἱ παρ' ἐκείνου ἥκοντες διελέγοντο καὶ τὸ ψήφισμα ἐγράφη, ὥστ' οὐχ οἷόν τε, παραχρῆμα τῶν λόγων εἰρημένων καὶ εὐθὺς τοῦ ψηφίσματος ἐπαναγιγνωσκομένου, τὴν καταψευδομένην γνώμην τῶν πρέσβεων, ταύτην ὑμᾶς χειροτονῆσαι· ὥστε τοῦτο μὲν οὐ κατ' ἐμοῦ, ἀλλὰ καθ' ὑμῶν ἐπέσταλκεν, ὡς ὑμεῖς περὶ ὧν οὐκ ἠκούσατε, περὶ τούτων ἀποκρινάμενοι τὴν γνώμην ἀπεστείλατε. [20] Καὶ οἱ μὲν πρέσβεις αὐτοί, ὧν κατεψεύδετο τὸ ψήφισμα, ὅτ' ἀπεκρίνεσθ' αὐτοῖς ἀναγιγνώσκοντες καὶ ἐπὶ ξένι' αὐτοὺς ἐκαλεῖτε, οὐκ ἐτόλμησαν παρελθεῖν, οὐδ' εἰπεῖν ὅτι « καταψεύδεσθε ἡμῶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ φατὲ ἡμᾶς εἰρηκέναι ἃ οὐκ εἰρήκαμεν », ἀλλὰ σιωπῇ ἀπιόντες ᾤχοντο. Βούλομαι δ' ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι (καὶ γὰρ ηὐδοκίμησεν ὁ Πύθων παρ' ὑμῖν ἐν τῇ δημηγορίᾳ, ὁ τότε πρεσβεύων) αὐτοὺς τοὺς λόγους, οὓς ἔλεγεν, ὑπομνῆσαι· οἶδα γὰρ ὅτι μέμνησθε. [21] Παραπλήσιοι δ' ἦσαν οἷς καὶ νῦν ἐπέσταλκε Φίλιππος· ἐγκαλῶν γὰρ ἡμῖν τοῖς διαβάλλουσι τὸν Φίλιππον, καὶ ὑμῖν ἐμέμφετο ὅτι ὡρμη-

NC. 3-4. ὑμῖν ἐστὶν S, L. ἐστιν ὑμῖν vulg. — 4-5. πρέσβεις ὑμῖν.... διελέγοντο vulg. πρέσβεις.... ὑμῖν διελέγοντο S, L. et les derniers éditeurs. — 6. οἷόν τε S, L[1], οἷόν τ' ἐστι vulg. — 8. ἡμᾶς S, L. — 12. ἀπεκρίνεσθε S, L. ἀπεκρίνασθε vulg. — 13. ἐπὶ ξένια Dindorf et quelques manuscrits. ἐπὶ ξενίαι S. ἐπὶ ξενίαν vulg. Dans cette formule, les inscriptions antiques donnent généralement l'accusatif du pluriel neutre. — 19. μέμνησθε S, L. μνησθήσεσθε la plupart des manuscrits. — 20-21. τοῖς διαβάλλουσι. Nous proposons: ὡς διαβάλλουσι. — τὸν avait été omis par la pr emière main de S.

τὰ ἑαυτῶν. Cette formule devait être substituée à celle que portait le traité : ἑκατέρους ἔχειν ἃ ἔχουσιν. Cf. la *Notice*, et le § 26. « Ad μὴ δεδωκέναι subaudias τοῦτο τὸ ἐπανόρθωμα. » [G. H. Schæfer.]

1. Οὐδὲν ἀλλ' ἢ πεπεισμένος, uniquement parce qu'il a été induit à croire.

2. Οὐ μνημονεύετε. Cf. *Amb.* 136.

7-8. Τὴν καταψευδομένην γνώμην τῶν πρέσβεων, la motion qui prêtait aux ambassadeurs des paroles qu'ils n'avaient pas dites. Cf. l. 12. — Ταύτην. Ce pronom reprend avec une certaine insistance l'idée des mots dont il est séparé par une virgule. Cf. l. 10 : περὶ τούτων.

12-13. Ὅτ' ἀπεκρίνεσθε.... ἀναγιγνώσκοντες, quand vous leur faisiez connaître votre réponse par un décret lu devant eux.

13. Ἐπὶ ξένι(α), au repas offert au nom de la cité dans le Prytanée. Il était d'usage d'y convier les ambassadeurs. Cf. Hermann, *Gr. Alterthümer*, I, § 127, 16.

17. Πύθων. Voir la *Notice*.

19. Μέμνησθε, vous ne les avez pas

82 κότος αὐτοῦ εὖ ποιεῖν ὑμᾶς καὶ προῃρημένου μάλιστα τῶν Ἑλλήνων φίλους κεκτῆσθαι αὐτοὶ κωλύετε, ἀποδεχόμενοι τοὺς λόγους τῶν συκοφαντούντων καὶ χρήματα ἐκεῖνον αἰτούντων καὶ διαβαλλόντων. Τοὺς γὰρ τοιούτους λόγους, ὅταν ἀπαγγελλόντων ἀκούῃ, ὅτι κακῶς ἤκουεν, ὑμεῖς δ' ἀπεδέχεσθε, μεταβάλλειν αὐτοῦ τὴν γνώμην, ὅταν ἄπιστος φαίνηται τούτοις ὧν προῄρηται εὐεργέτης εἶναι. [22] Ἐκέλευεν οὖν τοὺς λέγοντας ἐν τῷ δήμῳ τῇ μὲν εἰρήνῃ μὴ ἐπιτιμᾶν· οὐ γὰρ ἄξιον εἶναι εἰρήνην λύειν· εἰ δέ τι μὴ καλῶς γέγραπται ἐν τῇ εἰρήνῃ, τοῦτ' ἐπανορθώσασθαι, ὡς ἅπαντα Φίλιππον ποιήσοντα ὅσ' ἂν ὑμεῖς ψηφίσησθε. Ἂν δὲ διαβάλλωσι μέν, αὐτοὶ δὲ μηδὲν γράφωσι δι' οὗ ἡ μὲν εἰρήνη ἔσται, παύσεται δ' ἀπιστούμενος ὁ Φίλιππος, μὴ προσέχειν τὸν νοῦν τοῖς τοιούτοις ἀνθρώποις. [23] Καὶ τούτους τοὺς λόγους ὑμεῖς ἀκούοντες ἀπεδέχεσθε, καὶ δίκαια ἔφατε τὸν Πύθωνα λέγειν. Καὶ ἦν δίκαια. Ἔλεγε δὲ τούτους τοὺς λόγους, οὐχ ὅπως λυθείη ἐκ τῆς εἰρήνης ἃ ἦν ἐκείνῳ συμφέροντα καὶ ὧν πολλὰ χρήματα ἀνηλώκει ὥστε γενέσθαι, ἀλλ' ὑπὸ τῶν ἐνθάδε διδασκάλων προδεδιδαγμένος, οἳ οὐκ ᾤοντο εἶναι τὸν γράψοντα ἐναντία τῷ Φιλοκράτους ψηφίσματι, τῷ ἀπολλύντι Ἀμφίπολιν. [24] Ἐγὼ δ',

NC. 2-3. τοὺς λόγους. Ces mots, qui manquent dans S[1] et L[1], ont été retranchés par les derniers éditeurs. Il est vrai que le verbe ἀποδέχεσθαι peut se construire avec le génitif. Mais l'auteur de ce discours aime le style simple, et, comme il commence la phrase suivante par τοὺς γὰρ τοιούτους λόγους, il n'a pas dû, ce nous semble, laisser sous-entendre l'antécédent λόγους. — 7. ἐκέλευεν S, L. ἐκέλευσεν vulg. — 10. ἐπανορθώσασθε S, de première main. — 13. ὁ φίλιππος S, L. Φίλιππος vulg. — 14. τούτους τοὺς λόγους S, L. τοὺς λόγους τούτους vulg. — 16. ἐκ. Cette préposition pourrait se retrancher avantageusement.

oubliés. S'il en était autrement, l'orateur ne parviendrait pas à rappeler ces paroles aux Athéniens. Cf. *NC.*

3. Χρήματα ἐκεῖνον αἰτούντων. Python prétendait que les orateurs qui criaient le plus fort contre Philippe ne cherchaient qu'à se faire acheter par le roi. Cf. *Lettre de Philippe*, § 20.

5. Κακῶς ἤκουεν, de même que ἀπεδέχεσθε, a pour régime l'accusatif τοὺς τοιούτους λόγους. Cf. Polybe, XII, VIII, 5 : Πᾶν ῥῆμα καὶ πᾶσαν φωνὴν ἀκούειν.

10. Ὡς ἅπαντα Φίλιππον ποιήσοντα. En substituant le style direct au style indirect, on dirait : ὡς ἅπαντα Φίλιππος ποιήσει.

12. Ἔσται, subsistera.

17. Ὧν équivaut ici à ἀντὶ ὧν.

18. Τῶν ἐνθάδε διδασκάλων. Ce sont les traîtres qui donnaient des directions à l'ambassadeur de Philippe, qui lui avaient fait la leçon, comme dit l'orateur.

20. Τῷ ἀπολλύντι Ἀμφίπολιν, qui perdit Amphipolis, c'est-à-dire, qui vous fit

ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, παράνομον μὲν οὐδὲν ἐτόλμησα γράψαι, τῷ δὲ Φιλοκράτους ψηφίσματι οὐκ ἦν παράνομον τἀναντία γράφειν, ὡς ἐγὼ ἐπιδείξω. Τὸ γὰρ ψήφισμα τὸ Φιλοκράτους, καθ' ὃ ὑμεῖς ἀπώλλυτε Ἀμφίπολιν, ἐναντίον ἦν τοῖς προτέροις ψηφίσμασι, καθ' ἃ ὑμεῖς ἐκτήσασθε ταύτην τὴν χώραν. [25] Τοῦτο μὲν οὖν παράνομον ἦν τὸ ψήφισμα, τὸ τοῦ Φιλο- 83 κράτους, καὶ οὐχ οἷόν τ' ἦν τὸν τὰ ἔννομα γράφοντα ταὐτὰ τῷ παρανόμῳ ψηφίσματι γράφειν. Ἐκείνοις δὲ τοῖς προτέροις ψηφίσμασι, τοῖς οὖσιν ἐννόμοις καὶ σώζουσι τὴν ὑμετέραν χώραν, ταὐτὰ γράφων ἔννομά τ' ἔγραψα καὶ ἐξήλεγχον τὸν Φίλιππον, ὅτι ἐξηπάτα ὑμᾶς καὶ οὐχ ἐπανορθώσασθαι ἐβούλετο τὴν εἰρήνην, ἀλλὰ τοὺς ὑπὲρ ὑμῶν λέγοντας ἀπίστους καταστῆσαι. [26] Καὶ ὅτι μὲν δοὺς τὴν ἐπανόρθωσιν νῦν ἔξαρνός ἐστιν, ἅπαντες ἴστε. Φησὶ δ' Ἀμφίπολιν ἑαυτοῦ εἶναι· ὑμᾶς γὰρ ψηφίσασθαι ἐκείνου εἶναι, ὅτ' ἐψηφίσασθε ἔχειν αὐτὸν ἃ εἶχεν. Ὑμεῖς δὲ τὸ μὲν ψήφισμα τοῦτ' ἐψηφίσασθε, οὐ μέντοι γ' ἐκείνου εἶναι Ἀμφίπολιν· ἔστι γὰρ ἔχειν καὶ τἀλλότρια, καὶ

NC. 1. Ἀθηναῖοι vulg. δικασταί S, L[1]. — 2-3. οὐκ ἦν.... γράφειν S, L[1], A[1]. ὃ ἦν.... ἔγραψα vulg. — τὸ τοῦ Φιλοκράτους vulg. — 6. Nous avons mis une virgule avant le second τὸ. Herwerden écarte τὸ τοῦ Φιλ. — 10. ἔγραφον vulg. — 11. ἡμᾶς S de première main. — 15. ὅτ' ἐψηφίσασθε S, L. ὅτ' ἐψηφίζεσθε vulg.

perdre Amphipolis. Cette expression énergique ne serait certes pas indigne de Démosthène. Cf. § 25 : Ψηφίσμασι τοῖς.... σώζουσι τὴν ἡμετέραν χώραν. — La paix de Philocrate, en sanctionnant le *uti possidetis* (ἑκατέρους ἔχειν ἃ ἔχουσιν), avait abandonné Amphipolis au roi de Macédoine.

2. Παράνομον. Aujourd'hui on comprend difficilement que les Athéniens aient pu traiter d'illégale une proposition qui tendait à modifier un traité de paix dans l'intérêt du pays et avec le consentement de l'autre partie contractante. Mais un traité sanctionné par un décret du peuple avait force de loi, et, pour le modifier, il fallait s'astreindre aux formalités que la législation d'Athènes imposait à quiconque voulait abroger ou changer une loi. (Voir la note sur le § 10 de la *IIIe Olynth.*) L'orateur se voit donc obligé de soutenir la thèse étrange que le décret de Philocrate, c'est-à-dire, le traité de paix conclu sur la proposition de ce citoyen, était illégal, parce qu'il différait (chose naturelle et inévitable) de certains décrets rendus précédemment.

4-5. Τοῖς προτέροις ψηφίσμασι. L'orateur entend sans doute les décrets en vertu desquels les Athéniens avaient, à deux reprises, envoyé sur le Strymon les colons qui fondèrent la ville d'Amphipolis. Cf. Thucydide, IV, 102.

10. Ἔγραψα καὶ ἐξήλεγχον. L'imparfait, après l'aoriste, indique un fait concomitant.

16-17. Οὐ μέντοι γ' ἐκείνου εἶναι Ἀμφίπολιν. Il est évident que les Athéniens avaient, par le dernier traité, cédé la ville d'Amphipolis au roi de Macédoine. Mais voici le raisonnement de l'orateur. Philippe a autorisé les Athéniens à modifier le traité comme ils l'entendaient. Les Athéniens ont substitué τὰ ἑαυτῶν à ἃ ἔχουσιν. En acceptant ce changement, comme il le doit,

οὐχ ἅπαντες οἱ ἔχοντες τὰ αὐτῶν ἔχουσιν, ἀλλὰ πολλοὶ καὶ ἀλλότρια κέκτηνται· ὥστε τοῦτό γε τὸ σοφὸν αὐτοῦ ἠλίθιόν ἐστιν. [27] Καὶ τοῦ μὲν Φιλοκράτους ψηφίσματος μέμνηται, τῆς δ' ἐπιστολῆς, ἣν πρὸς ὑμᾶς ἔπεμψεν ὅτ' Ἀμφίπολιν ἐπολιόρκει, ἐπιλέλησται, ἐν ᾗ ὡμολόγει τὴν Ἀμφίπολιν ὑμετέραν εἶναι· ἔφη γὰρ ἐκπολιορκήσας ὑμῖν ἀποδώσειν, ὡς οὖσαν ὑμετέραν καὶ οὐ τῶν ἐχόντων. [28] Κἀκεῖνοι μέν, ὡς ἔοικεν, οἱ πρότερον ἐν Ἀμφιπόλει οἰκοῦντες πρὶν Φίλιππον λαβεῖν, τὴν Ἀθηναίων χώραν εἶχον· ἐπειδὴ δὲ Φίλιππος αὐτὴν εἴληφεν, οὐ τὴν Ἀθηναίων χώραν, ἀλλὰ τὴν ἑαυτοῦ ἔχει. Οὐδ' Ὄλυνθόν γ' οὐδ' Ἀπολλωνίαν οὐδὲ Παλλήνην [οὐκ] ἀλλοτρίας, ἀλλὰ τὰς ἑαυτοῦ χώρας κέκτηται. [29] Ἆρ' ὑμῖν δοκεῖ πεφυλαγμένως ἅπαντα πρὸς ὑμᾶς ἐπιστέλλειν, ὅπως ἂν φαίνηται καὶ λέγων 84 καὶ πράττων ἃ παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις ὁμολογεῖται δίκαια εἶναι, ἀλλ' οὐ σφόδρα καταπεφρονηκέναι, ὃς τὴν χώραν, ἣν οἱ Ἕλληνες καὶ βασιλεὺς ὁ Περσῶν ἐψηφίσαντο καὶ ὡμολογήκασιν ὑμετέραν εἶναι, ταύτην φησὶν ἑαυτοῦ καὶ οὐχ ὑμετέραν εἶναι;

[30] Περὶ δὲ τοῦ ἑτέρου ἐπανορθώματος, ὃ ὑμεῖς ἐν τῇ

NC. 2. ἀλλότρια S, L[1]. τἀλλότρια vulg. — αὐτοῦ vulg. αὐτῷ quelques manuscrits. αὐτῶν S, L[1]. — 4. ὑμᾶς vulg. ἡμᾶς S, L. — 11. [οὐκ]. A la suite de la négation composée οὐδέ, la négation simple οὐκ donne ici un contre-sens. Franke et Dindorf la suppriment. Vœmel y substitue ὡς. — 16. βασιλεὺς ὁ S, L. ὁ βασιλεὺς ὁ, ou ὁ βασιλεύς, vulg.

Philippe ne peut plus invoquer, à l'appui de ses droits sur Amphipolis, un traité qui lui attribuait cette ville comme au dernier occupant, et non comme au légitime propriétaire.

4. Τῆς δ' ἐπιστολῆς. Voir la *Notice* sur la première Philippique, p. 74. Dans les autres passages que nous y citons, il n'est pas positivement dit que Philippe ait donné lui-même dans une lettre de pareilles assurances aux Athéniens. Pour notre part, nous doutons de la véracité de l'orateur : Philippe savait s'arranger de manière qu'on ne pût lui prouver sa mauvaise foi pièces en main.

11. Ἀπολλωνίαν. Voir *Phil.* III, 26, avec la note. — Παλλήνην. C'est la presqu'île, dont la ville de Potidée formait la clef. Les autres cités grecques qui s'y trouvaient ne semblent pas avoir fait partie de de la confédération Olynthienne.

15. Καταπεφρονηκέναι, être plein de mépris pour les autres, plein de hauteur. Il vaut mieux prendre ce verbe d'une manière absolue que de sous-entendre ὑμῶν. [G. H. Schæfer.] Cf. Hésychios : Καταφρονεῖ· ὑπερηφανεῖ.

15-16. Οἱ Ἕλληνες καὶ βασιλεὺς ὁ Περσῶν. Il ne s'agit pas de la paix d'Antalcide, laquelle proclamait l'autonomie de toutes les cités grecques, mais de celle qui fut conclue à Sparte en 371, peu de semaines avant la bataille de Leuctres. Cf. Démosthène, *Amb.* §§ 137 et 253. Eschine, *Ambassade*, § 32. Xénophon, *Hell.* VI, 3. Diodore, XV, 50. A. Schæfer, I, p. 66.

εἰρήνῃ ἐπανορθοῦσθε, τοὺς ἄλλους Ἕλληνας, ὅσοι μὴ κοινωνοῦσι τῆς εἰρήνης, ἐλευθέρους καὶ αὐτονόμους εἶναι, καὶ ἐάν τις ἐπ' αὐτοὺς στρατεύῃ, βοηθεῖν τοὺς κοινωνοῦντας τῆς εἰρήνης, [31] ἡγούμενοι καὶ δίκαιον τοῦτο καὶ φιλάνθρωπον, μὴ μόνον ἡμᾶς καὶ τοὺς συμμάχους τοὺς ἡμετέρους καὶ Φίλιππον καὶ τοὺς συμμάχους τοὺς ἐκείνου ἄγειν τὴν εἰρήνην, τοὺς δὲ μήθ' ἡμετέρους ὄντας μήτε Φιλίππου συμμάχους ἐν μέσῳ κεῖσθαι καὶ ὑπὸ τῶν κρειττόνων ἀπόλλυσθαι, ἀλλὰ καὶ τούτοις διὰ τὴν ὑμετέραν εἰρήνην ὑπάρχειν σωτηρίαν, καὶ τῷ ὄντι εἰρήνην ἄγειν ἡμᾶς καταθεμένους τὰ ὅπλα, [32] τοῦτο δὲ τὸ ἐπανόρθωμα ὁμολογῶν ἐν τῇ ἐπιστολῇ, ὡς ἀκούετε, δίκαιόν τ' εἶναι καὶ δέχεσθαι, Φεραίων μὲν ἀφῄρηται τὴν πόλιν καὶ φρουρὰν ἐν τῇ ἀκροπόλει κατέστησεν, ἵνα δὴ αὐτόνομοι ὦσιν, ἐπὶ δ' Ἀμϐρακίαν στρατεύεται, τὰς δ' ἐν Κασσωπίᾳ τρεῖς πόλεις, Πανδοσίαν καὶ Βούχετα καὶ Ἐλάτειαν, Ἠλείων ἀποικίας, κατακαύσας τὴν χώραν καὶ εἰς τὰς πόλεις βιασάμενος παρέδω-

NC. 1. ἐπανορθοῦσθε S, L[1] seuls. ἐπηνωρθώσασθε vulg. — 4. Après δίκαιον, la vulgate ajoute εἶναι. — 9. ὑμετέραν S. ἡμετέραν vulg. et Vœmel. — 10. ἄγειν ἡμᾶς S, L. ἡμᾶς ἄγειν vulg. — 12. Après Φεραίων, la vulgate ajoute τε. — τὴν πολιτείαν Cobet. Peut-être τὸ ἐμπόριον. Cf. *Ol.* I, 22; *Ol.* II, 11. — 15. Βούχετα (οὐδετέρως καὶ πληθυντικῶς λεγομένη) est la forme attestée par Harpocration et l'*Etymologicum magnum*. βούχεταν manuscrits de Démosthène. — Ἐλάτειαν. D'après Harpocration et Stéphanos de Byzance, on ferait mieux d'écrire la ville de l'Épire Ἐλάτρεια, en réservant l'orthographe Ἐλάτεια à la ville phocidienne de ce nom. — 16. Ancienne vulgate : καὶ τὰς πόλεις.

5. Μόνον ne se rattache pas à μή, mais à ἡμᾶς et aux mots suivants : il équivaut à μόνους. [G. H. Schæfer.]

7-8. Ἐν μέσῳ κεῖσθαι, être placés au milieu, exposés aux entreprises des uns et des autres. Cf. *Phil.* I, 5 : Ἆθλα τοῦ πολέμου κεῖμεν' ἐν μέσῳ.

9-10. Ὑμετέραν εἰρήνην : le traité de paix amendé par les Athéniens. — Ἡμᾶς, « nous, » comprend ici les deux parties contractantes, Philippe et les Athéniens.

10-11. Τοῦτο δὲ τὸ ἐπανόρθωμα, cette correction, dis-je. Comme on a perdu de vue le commencement de cette longue phrase, l'orateur le reprend ici au moyen de la particule δέ.

12-15. Φεραίων.... κατέστησεν. Des garnisons macédoniennes furent mises dans l'acropole de Phères et dans d'autres villes de la Thessalie (cf. *Ambassade*, § 260), quand Philippe soumit ce pays à la nouvelle organisation mentionnée au § 22 de la deuxième Philippique. — Ἐπὶ δ' Ἀμϐρακίαν κτλ. Les faits signalés ici semblent avoir eu lieu peu de temps avant cette harangue: il n'en est pas encore question dans le discours sur l'Ambassade, prononcé l'année d'avant. Philippe mit la main sur l'Épire en établissant roi son beau-frère, Alexandre, aux dépens d'Arybbas. (Cf. *Olynth.* I, 13.) A cette occasion, il prit les villes de la Cassopie, qu'il remit au frère d'Olympias, et il fit une pointe contre Ambracie. (Cf. A. Schæfer, II, p. 398 sq.) L'orateur laisse de côté l'intervention de Philippe en Épire, pour ne s'occuper que de ce qui regarde les populations helléniques.

16. Εἰς τὰς πόλεις βιασάμενος, s'étant

κεν Ἀλεξάνδρῳ τῷ κηδεστῇ τῷ ἑαυτοῦ δουλεύειν. Σφόδρα γε βούλεται τοὺς Ἕλληνας ἐλευθέρους εἶναι καὶ αὐτονόμους, ὡς δηλοῖ τὰ ἔργα.

[33] Περὶ δὲ τῶν ὑποσχέσεων ὧν ὑμῖν διατελεῖ ὑπισχνού-
85 μενος ὡς μεγάλα ὑμᾶς εὐεργετήσων, καταψεύδεσθαί μέ φησιν αὐτοῦ διαβάλλοντα πρὸς τοὺς Ἕλληνας· οὐδὲν γὰρ ὑμῖν πώποτέ φησιν ὑπεσχῆσθαι. Οὕτως ἀναιδής ἐστιν ὁ ἐν ἐπιστολῇ γεγραφὼς, ἥ ἐστι νῦν ἐν τῷ βουλευτηρίῳ, ὅσ' ἐπιστομιεῖν ἡμᾶς, ἔφη, τοὺς αὐτῷ ἀντιλέγοντας, ἐὰν ἡ εἰρήνη γένηται τοσαῦθ' ὑμᾶς ἀγαθὰ ποιήσειν· ἃ γράφειν ἂν ἤδη, εἰ ᾔδει τὴν εἰρήνην ἐσομένην, δῆλον ὡς προκεχειρισμένων καὶ ἑτοίμων ὄντων τῶν ἀγαθῶν, ἃ ἐμέλλομεν πείσεσθαι τῆς εἰρήνης γενομένης. [34] Γενομένης δὲ τῆς εἰρήνης, ἃ μὲν ἡμεῖς ἐμέλλομεν ἀγαθὰ πείσεσθαι, ἐκποδών ἐστιν, φθορὰ δὲ τῶν Ἑλλήνων

NC. 1. Avant σφόδρα, la vulgate ajoute καὶ. — 4. ὑμῖν S, L. ἡμῖν vulg. — 8. ὅσ', correction que je dois à M. Tournier. ὅτ' manuscrits. — 9. αὐτῷ vulg. ἑαυτῷ S. — 10. ὑμᾶς ἀγαθὰ S, L. ἀγαθὰ ἡμᾶς vulg. — 12-13. γενομένης. γενομένης S, L[1]. ἐσομένης. γενομένης vulg. Cobet supprime à tort ἃ... γενομένης. — 13. μέλλομεν S, L, et Vœmel.

introduit de force dans les villes. Cf. Xénophon, *Cyrop.* III, III, 69 : Εἰ καὶ βιάσαιντο εἴσω. Aristophane, *Oiseaux*, 32 : Ὁ μὲν γὰρ ὢν οὐκ ἀστὸς εἰσβιάζεται.

4. Ὧν est mis, par attraction, pour ἅς.

5. Ὡς.... εὐεργετήσων, en homme qui aurait le dessein de vous combler de bienfaits.

6. Πρὸς τοὺς Ἕλληνας. Ces mots indiquent que celui qui parle avait prononcé des discours non-seulement à Athènes, mais dans plusieurs cités grecques, évidemment en qualité d'ambassadeur athénien. Nous savons en effet par Démosthène (*Phil.* III, 72) qu'Hégésippe avait fait partie d'une ambassade envoyée dans le Péloponnèse.

6-7. Οὐδὲν.... ὑπεσχῆσθαι. Philippe avait fait des promesses, mais des promesses si vagues qu'elles ne l'engageaient à rien. Aussi l'orateur lui-même ne trouve-t-il rien de précis à citer. Voir la *Notice* en tête du discours sur la Paix.

8. Ἐν τῷ βουλευτηρίῳ. Cette pièce se trouvait dans le palais du Conseil accidentellement, peut-être à cause du procès de l'Ambassade. Les archives étaient dans le temple de Cybèle, le Métroon, voisin de ce palais. Cf. *Ambass.* § 129; Pausanias, I, III, 4. [Vœmel.]

8-9. Ὅσ(α) ἐπιστομιεῖν, assez pour fermer la bouche. Ces mots dépendent de τοσαῦτα ἀγαθά (l. 10). L'infinitif se met après ὅσος, ou οἷος, comme après οἷός τε et après ὥστε. Cf. Krueger, *Gr. gr.* 55, 3, 4. L'insertion pléonastique de ἔφη est familière aux Grecs. Cf. *Phil.* III, 44.

10. Ἃ γράφειν. Malgré la forme relative de cette phrase, la construction de l'infinitif est continuée, par assimilation avec la proposition principale. (Voir Krüger, *Gr. gr.* 55, 4, 9.) Cf. Cicéron, *Verr.* IV, 58: « Marcellus, quum Syracusas cepisset, re- « quisivisse dicitur Archimedem illum, « quem quum audisset interfectum, permo- « leste tulisse. »

12-13. Τῆς εἰρήνης γενομένης. Γενομένης δὲ τῆς εἰρήνης. Exemple de répétition, ἐπαναδίπλωσις, cité par le rhéteur Tibérius, ch. xxv (t. VIII, p. 552 Walz). Cf. *Ambassade*, § 40, où il est parlé en termes semblables de la même lettre de Philippe.

14. Φθορὰ δὲ τῶν Ἑλλήνων. Il s'agit

τοσαύτη γέγονεν ὅσην ὑμεῖς ἴστε. Ὑμῖν δ' ἐν τῇ νῦν ἐπιστολῇ ὑπισχνεῖται, ἐὰν τοῖς μὲν αὐτοῦ φίλοις καὶ ὑπὲρ αὐτοῦ λέγουσι πιστεύητε, ἡμᾶς δὲ τοὺς διαβάλλοντας αὐτὸν πρὸς ὑμᾶς τιμωρήσησθε, ὡς μεγάλα εὐεργετήσει. [35] Τὰ μέντοι εὐεργετήματα τοιαῦτ' ἔσται· οὔτε τὰ ὑμέτερα ὑμῖν ἀποδώσει (αὐτοῦ γάρ φησιν εἶναι), οὔτ' ἐν τῇ οἰκουμένῃ αἱ δωρεαὶ ἔσονται, ἵνα μὴ διαβληθῇ πρὸς τοὺς Ἕλληνας, ἀλλ' ἄλλη τις χώρα καὶ ἄλλος, ὡς ἔοικε, τόπος φανήσεται, οὗ ὑμῖν αἱ δωρεαὶ δοθήσονται.

[36] Περὶ δ' ὧν ἐν τῇ εἰρήνῃ εἴληφε χωρίων, ὑμῶν ἐχόντων, παρασπονδῶν καὶ λύων τὴν εἰρήνην, ἐπειδὴ οὐκ ἔχει ὅ τι εἴπῃ, ἀλλ' ἀδικῶν φανερῶς ἐξελέγχεται, ἐπιτρέπειν φησὶν περὶ τούτων ἕτοιμος εἶναι ἴσῳ καὶ κοινῷ δικαστηρίῳ· περὶ ὧν μόνων οὐδὲν δεῖ ἐπιτροπῆς, ἀλλ' ἀριθμὸς ἡμερῶν ἐστιν ὁ κρίνων. Ἅπαντες γὰρ ἴσμεν τίνι μηνὶ καὶ τίνι ἡμέρᾳ ἡ εἰρήνη ἐγένετο· [37] ὥσπερ δὲ ταῦτα ἴσμεν, κἀκεῖνα ἴσμεν, τίνι μηνὶ καὶ τίνι ἡμέρᾳ Σέρρειον τεῖχος καὶ Ἐργίσκη καὶ Ἱερὸν ὄρος ἑάλω. Οὐ δὴ ἀφανῆ ἐστι τὰ οὕτω πραχθέντα, οὐδὲ κρίσεως δεόμενα, ἀλλὰ πᾶσι 86 γνώριμα πότερος πρότερος ὁ μήν ἐστιν, ἐν ᾧ ἡ εἰρήνη ἐγένετο ἢ ἐν ᾧ τὰ χωρία ἑάλω.

NC. 1. νῦν vulg. — νυνὶ S, L. Cf. § 41. — 2. αὐτοῦ φίλοις vulg. ἑαυτοῦ φίλοις S, L. — 4. τιμωρήσεσθε S, L. — εὐεργετήσει S, L[1]. ὑμᾶς εὐεργετήσειν vulg. — 8. Après ἄλλος, la vulgate répète τις. — Pour οὗ, S et L d'abord ουχ. — 13. μόνον S, L. — 15. καὶ τίνι ἡμέρᾳ. Variante : καὶ ποίᾳ ἡμέρᾳ. De même l. 16. — 17. Σέρρειον (σέρριον S et vulg.) τεῖχος. Telle est l'orthographe de ce nom de lieu, à la différence d'un autre lieu, appelé Σέρριον. Cf. *Phil.* III, 15, et Harpocration. — οὐδὲ A[1]. — 18. τὰ S, L[1] seuls. ταῦτα vulg. — 19. πότερος vulgate, et S de première main. πότερον S par correction, L[1]. — ὁ μὴν S, L. μὴν vulg. Vœmel dit à tort qu'en admettant l'article il faut écrire πότερον. Voir Krüger, *Gr. gr.* 50, 11, 24.

de la Phocide, ainsi que des villes béotiennes de Coronée, d'Orchomène et de Corsies.

5-6. Αὐτοῦ γάρ φησιν εἶναι. Cf. § 26. — Ἐν τῇ οἰκουμένῃ, dans les pays habités par les hommes, sur la terre. Reiske et autres entendent « in terra Græcis habitata, » à tort, suivant nous. Cette explication méconnaît l'ironie des mots : ἀλλ' ἄλλη τις χώρα.... φανήσεται.

10. Ὑμῶν ἐχόντων, pendant que vous les occupiez. Il s'agit de quelques petites places fortes sur la côte de Thrace, lesquelles appartenaient au roi Cersoblepte. Attaquées par Philippe, elles étaient secourues par des troupes athéniennes.

13. Ἴσῳ καὶ κοινῷ δικαστηρίῳ, à un tribunal (à un juge) équitable et impartial.

15-20. Τίνι μηνὶ.... ἑάλω. La paix fut acceptée par le peuple d'Athènes le 19 élaphébolion de l'archontat de Thémistocle (cf. *Ambassade*, § 57). Mais Philippe ne la jura entre les mains des ambassadeurs

[38] Φησὶν δὲ καὶ τοὺς αἰχμαλώτους ἡμῶν, ὅσοι ἐν τῷ πολέμῳ ἑάλωσαν, ἀποδεδωκέναι· ὃς τὸν μὲν Καρύστιον, τὸν πρόξενον τῆς ἡμετέρας πόλεως, ὑπὲρ οὗ ὑμεῖς τρεῖς πρέσβεις ἐπέμψατ' ἀπαιτοῦντες, τοῦτον τὸν ἄνδρα ἐκεῖνος οὕτω σφόδρ' ὑμῖν ἐβούλετο χαρίσασθαι, ὥστ' ἀπέκτεινε καὶ οὐδ' ἀναίρεσιν ἔδωκεν, ἵνα ταφῇ.

[39] Περὶ δὲ Χερρονήσου ἅ τ' ἐπιστέλλει πρὸς ὑμᾶς ἄξιόν ἐστιν ἐξετάσαι, ἔτι δὲ καὶ ἃ πράττει, καὶ ταῦτ' εἰδέναι. Τὸν μὲν γὰρ τόπον ἅπαντα τὸν ἔξω Ἀγορᾶς ὡς ἑαυτοῦ ὄντα καὶ ὑμῖν οὐδὲν προσήκοντα δέδωκε καρποῦσθαι Ἀπολλωνίδῃ τῷ Καρδιανῷ. Καίτοι Χερρονήσου οἱ ὅροι εἰσὶν, οὐχ Ἀγορὰ, ἀλλὰ βωμὸς τοῦ Διὸς τοῦ ὁρίου, ὅς ἐστι μεταξὺ Πτελεοῦ καὶ Λευκῆς

NC. 1. ἡμῶν S. ὑμῶν vulg. — 3. πρέσβεις S, L. πρεσβεία; vulg. La première de ces leçons a été avec raison préférée par Vœmel. Il n'est pas probable que les Athéniens aient envoyé trois ambassades pour obtenir la vie d'un homme assez obscur. — 4. ἀπαιτοῦντες τοῦτον S, L. τοῦτον ἀπαιτοῦντες vulg. — 6. [ἵνα ταφῇ] Cobet. — 8. ἐστιν est omis dans L. — 11. ἀλλὰ S, L. ἀλλ' ὁ vulg. — 12. ὁρίου S. ὁρείου vulg. De même p. 261, l. 2.

athéniens que deux mois plus tard (cf. *ib.* § 156), et il prétendit garder les conquêtes qu'il avait faites dans l'intervalle. — Construisez : πότερος ὁ μήν ἐστι πρότερος.

2. Τὸν μὲν Καρύστιον. Cet homme s'appelait-il Carystios, ou était-il citoyen de Carystos en Eubée? On ne le sait: nous n'avons nul autre renseignement sur l'affaire touchée ici. Les Athéniens tenaient à sauver la vie d'un homme qui, sans être leur concitoyen, se trouvait, dans sa patrie, chargé de leurs affaires comme proxène (nous dirions « consul »).

4. Ἐκεῖνος fait double emploi après le relatif ὅς, comme τοῦτον τὸν ἄνδρα après τὸν Καρύστιον. Il est naturel de s'exprimer ainsi quand on veut insister sur un fait : l'accusation en devient plus énergique, plus incisive.

5. Ἀναίρεσιν, l'enlèvement, le transport d'un cadavre (en vue de la sépulture).

7. Περὶ δὲ Χερρονήσου. La Chersonèse de Thrace était une ancienne et précieuse possession des Athéniens : elle leur assurait le passage de l'Hellespont. Cersoblepte de Thrace la leur avait disputée quand Philippe venait de monter sur un trône mal assuré. Les Athéniens se trouvèrent heureux de conclure en 357 un traité dans lequel ils renonçaient à la ville de Cardie, afin de faire reconnaître leurs droits sur le reste de la péninsule. (Cf. *Aristocr.* § 173 et 181.) Mais que fallait-il entendre par le reste de la Chersonèse? Les Athéniens avaient conservé au delà de Cardie une bande de pays plus rapprochée du continent, et particulièrement la ville d'Agora. Notre orateur cherche à prouver au moyen d'une vieille inscription que la Chersonèse, c'est-à-dire le pays légalement soumis à la domination athénienne, s'étend plus loin qu'Agora. Quant à Cardie elle-même, l'orateur ne peut se résigner à l'indépendance d'une ville si importante par sa position (cf. *Aristocr.* § 182) : il semble considérer comme imprescriptibles les droits d'Athènes sur toute la Chersonèse. Dès l'origine, il avait essayé de faire casser le traité, et, malgré l'échec de cette tentative (§ 43), il ne regarde pas la question comme tranchée définitivement : tout ce qu'il accorde, c'est que les titres d'Athènes sont devenus contestables.

9. Τὸν ἔξω Ἀγορᾶς, le pays au delà d'Agora, entre Agora et le continent.

10. Ἀπολλωνίδῃ. Apollonidès de Cardie s'était toujours conduit en ennemi d'Athènes. Voir *Aristocr.* § 183.

ἀκτῆς, οὗ ἡ διωρυχὴ ἔμελλε Χερρονήσου ἔσεσθαι, [40] ὥς γε τὸ ἐπίγραμμα τὸ ἐπὶ τοῦ βωμοῦ τοῦ Διὸς τοῦ ὁρίου δηλοῖ. Ἔστι δὲ τουτί·

Τόνδε καθιδρύσαντο θεῷ περικαλλέα βωμὸν
  Λευκῆς καὶ Πτελεοῦ μέσσον ὅρον θέμενοι
ἐνναέται χώρης σημήϊον· ἀμμορίης δὲ
  αὐτὸς ἄναξ μακάρων ἐστὶ μέσος Κρονίδης.

[41] Ταύτην μέντοι τὴν χώραν, τοσαύτην οὖσαν ὅσην οἱ πολλοὶ ὑμῶν ἴσασιν, ὡς ἑαυτοῦ οὖσαν τὴν μὲν αὐτὸς καρποῦται, τὴν δ' ἄλλοις δωρεὰν δέδωκεν, καὶ ἅπαντα τὰ κτήματα τὰ ὑμέτερα ὑφ' αὑτῷ ποιεῖται. Καὶ οὐ μόνον τὴν ἔξω Ἀγορᾶς χώραν σφετερίζεται, ἀλλὰ καὶ πρὸς Καρδιανούς, οἳ οἰκοῦσιν εἴσω 87
Ἀγορᾶς, ἐπιστέλλει ἐν τῇ νῦν ἐπιστολῇ ὡς δεῖ ὑμᾶς διαδικάζεσθαι, πρὸς Καρδιανοὺς τοὺς κατοικοῦντας ἐν τῇ ὑμετέρᾳ, εἴ

NC. 1. οὗ vulg. ᾗι S seul. οἷ L. — διορυχὴ S, L, A. — 2. τοῦ βωμοῦ. Ces mots sont omis dans S, L, et par Vœmel. — 4. τόνδε.... Les quatre vers manquent dans L, et sont remplacés dans S par le titre : ἐπιγράμματος ἀνάγνωσις. — 6. σημήϊον· ἀμμορίης. Peut-être : σημήϊα· γαμορίης. — 8. τοσαύτην οὖσαν. Ces mots sont omis dans S, L[1]. — 12. εἴσω ou ἔσω plusieurs manuscrits. ἔξω L[1]. ἔξω, avec un σ au-dessus du ξ, S. — 14. Dobree écarte πρὸς Καρδιανούς, Cobet πρὸς Κ.... ὑμετέρᾳ. Cf. la note explicative. — κατοικοῦντας S, L. οἰκοῦντας vulg.

1. Ἡ διωρυχή. Le projet de percer la Chersonèse est aussi rappelé dans la seconde Philippique, § 30.

5. Ὅρον θέμενοι, l'ayant érigé comme limite. Les habitants du pays ont voulu que l'autel de Jupiter Terminal servît de limite. L'orateur suppose qu'il s'agit de la limite de la Chersonèse. Il me semble qu'il force le sens des mots, et qu'on doit entendre la limite des deux territoires de Ptéléos et de Leucé-Acté.

6. Ἀμμορίης. Le sens et l'étymologie de ce mot sont obscurs; cependant on ne saurait le faire venir de ἅμα et de ὅρος. K. F. Hermann (*De Terminis*, p. 15 sq.) croit que ἀμμορία est pour ἀναμορία « répartition ». Vœmel dit que ἀμμορία équivaut à ἀμορία, de même que ἄμμορος est synonyme de ἄμορος. Cette étymologie est irréprochable; mais nous ne sommes pas satisfait de l'explication donnée par le même savant : « neutrorum proprium, ἀμέτοχον, utrisque communis terminus ». Voir *NC*.

7. Μέσος. Tout en conservant le sens local qu'il avait dans le deuxième vers de l'épigramme (Jupiter est en effet placé au milieu des deux territoires), ce mot réveille ici l'idée d'*arbitre*.

8-9. Ὅσην οἱ πολλοὶ ὑμῶν ἴσασιν. La Chersonèse était très-connue des Athéniens. Ils avaient colonisé le pays, ils y envoyaient souvent des expéditions militaires, leurs marchands y passaient continuellement.

9. Τὴν μὲν αὐτὸς καρποῦται. L'orateur s'est donc exprimé inexactement au § 39, en disant que Philippe avait donné à Apollonidès l'usufruit de tout le pays.

10. Ἄλλοις, à autrui, c'est-à-dire à Apollonidès. En grec, le pluriel généralise, et n'implique point une pluralité de personnes.

12. Πρὸς Καρδιανούς. Ces mots, placés en tête de la phrase à cause de l'antithèse, se rattachent à διαδικάζεσθαι, et non à ἐπιστέλλει.

14. Πρὸς Καρδιανούς.... ὑμετέρᾳ. Il

τι πρὸς αὐτοὺς διαφέρεσθε. [42] Διαφέρονται δὲ πρὸς ὑμᾶς, σκέψασθ' εἰ περὶ μικροῦ. Ἑαυτῶν φασι τὴν χώραν οὖσαν οἰκεῖν καὶ οὐχ ὑμετέραν, καὶ τὰ μὲν ὑμέτερα εἶναι ἐγκτήματα ὡς ἐν ἀλλοτρίᾳ, τὰ δὲ ἑαυτῶν κτήμαθ' ὡς ἐν οἰκείᾳ, καὶ ταῦθ' ὑμέτερον πολίτην γράψαι ἐν ψηφίσματι, Κάλλιππον Παιανιέα. [43] Καὶ τοῦτό γ' ἀληθῆ λέγουσιν· ἔγραψε γάρ, καὶ ἐμοῦ γ' αὐτὸν γραψαμένου παρανόμων γραφὴν ὑμεῖς ἀπεψηφίσασθε· τοιγάρτοι ἀμφισβητήσιμον ὑμῖν τὴν χώραν κατεσκεύακεν. Ὁπότε δὲ περὶ τούτου τολμήσετε πρὸς Καρδιανοὺς διαδικάζεσθαι, εἴθ' ὑμετέρα ἐστὶν εἴτ' ἐκείνων ἡ χώρα, διὰ τί οὐ καὶ πρὸς τοὺς ἄλλους Χερρονησίτας τὸ αὐτὸ δίκαιον ἔσται; [44] Καὶ οὕτως ὑβριστικῶς ὑμῖν κέχρηται ὥστε φησίν, ἂν μὴ θέλωσι διαδικάζεσθαι οἱ Καρδιανοί, αὐτὸς ἀναγκάσειν, ὡς ὑμῶν γ' οὐκ ἂν δυναμένων οὐδὲν ἀναγκάσαι Καρδιανοὺς ὑμῖν ποιῆσαι· ἐπειδὴ δ' ὑμεῖς οὐ δύνασθε, αὐτός φησι τοῦτ' ἀναγκάσειν αὐτοὺς ποιῆσαι. Ἆρ' οὐ μεγάλα φαίνεται ὑμᾶς εὐερ-

NC. 1. διαφέρεσθε vulg. διεφέρεσθε S seul. — 3. Après ὑμετέραν, la vulgate ajoute εἶναι. — ἐγκτήματα (mot corrigé) S. ἐγκτήματά φασιν ou ἐ. λέγων vulg. — 6. ἀληθῆ S, L seuls. ἀληθὲς vulg. — 11. ἐστί vulg. — 14. οὐδὲν S. οὐδὲ vulg. — 14-15. ὑμῖν ποιῆσαι S, L seuls. τὰ δίκαια πρὸς ὑμᾶς ποιεῖσθαι (ou ὑμῖν ποιῆσαι τὰ δίκαια) vulg. Nous nous passerions volontiers des mots ὑμῖν ποιῆσαι, « faire pour vous ». Herwerden condamne ἀναγκάσαι (l. 14).... αὐτοὺς ποιῆσαι (l. 16). — 16. φαίνεται ὑμᾶς S, L. ὑμᾶς φαίνεται vulg.

est évident que ces mots ne sont pas tirés de la lettre de Philippe, mais qu'ils forment une parenthèse ajoutée par l'orateur. Si l'orateur dit τοὺς κατοικοῦντας ἐν τῇ ὑμετέρᾳ, il semble qu'il ne fait que répéter sous une autre forme la phrase οἲ οἰκοῦσιν εἴσω Ἀγορᾶς; et cependant il ajoute sous main une assertion très-contestable. Les citoyens de Cardie habitaient au milieu de pays athéniens; mais ils pouvaient soutenir, d'après le dernier traité, qu'ils n'habitaient pas en pays athénien.

3. Ἐγκτήματα. La différence entre ἔγκτημα et κτῆμα est bien expliquée dans le texte.

6. Τοῦτό γ' ἀληθῆ λέγουσιν, en cela ils disent la vérité. Cf. Platon, *Lachès*, p. 186 A: Τοῦτο μὲν ἀληθῆ λέγεις. Hypéride, *Pour Euxénippe*, col. XXVIII : Τοῦτ' εἰ μὲν ὑπελάμβανες ἀληθῆ εἶναι. [Vœmel.]

7. Ἀπεψηφίσασθε, vous l'acquittâtes. Afin de rendre le raisonnement de l'orateur plus spécieux, quelques-uns ont voulu donner à ce verbe le sens de « condamner », que malheureusement il ne peut avoir. Construit avec l'accusatif d'une personne, ἀποψηφίζεσθαι signifie « acquitter », ou bien « exclure par un vote »; avec l'accusatif d'une chose, il veut dire « rejeter par un vote ». Du reste, les conjonctions καί et τοιγάρτοι ne laissent aucun doute sur le sens de ce passage.

9. Τολμήσετε, « *sustinebitis, patiemini*, « de re indigna et fœda. » [G. H. Schæfer.]

15. Ἐπειδὴ δ' ὑμεῖς οὐ δύνασθε. Voilà ce que Philippe veut faire supposer. Le tour positif rend l'assertion plus mordante.

16. Φαίνεται, « il est évident, » diffère de δοκεῖ, « il semble. » Cf. *Philipp.* II, 1, p. 220, l. 4

γετῶν; Καὶ ταύτην τὴν ἐπιστολήν τινες εὖ ἔφασαν γεγράφθαι·
[45] οἳ πολὺ ἂν δικαιότερον ὑφ' ὑμῶν ἢ Φίλιππος μισοῖντο.
Ἐκεῖνος μέν γ' ἑαυτῷ κτώμενος δόξαν καὶ μεγάλ' ἀγαθὰ
ἅπαντα καθ' ὑμῶν πράττει· ὅσοι δ' Ἀθηναῖοι ὄντες μὴ τῇ
πατρίδι, ἀλλὰ Φιλίππῳ εὔνοιαν ἐνδείκνυνται, προσήκει αὐτοὺς
ὑφ' ὑμῶν κακοὺς κακῶς ἀπολωλέναι, εἴπερ ὑμεῖς τὸν ἐγκέ- 88
φαλον ἐν τοῖς κροτάφοις καὶ μὴ ἐν ταῖς πτέρναις καταπεπα-
τημένον φορεῖτε.

[46] Ὑπόλοιπόν μοί ἐστιν ἔτι πρὸς ταύτην τὴν ἐπιστολὴν τὴν εὖ ἔχουσαν καὶ τοὺς λόγους τῶν πρέσβεων γράψαι τὴν ἀπόκρισιν, ἣν ἡγοῦμαι δικαίαν τ' εἶναι καὶ συμφέρουσαν ὑμῖν.

NC. 3. μέν γε S, L^1 seuls. μὲν γὰρ vulg. — 4. πάντα A, Y. — 7. Les deux premières syllabes de καταπεπατημένον sont, dans S, écrites sur un endroit gratté. — 10. τὴν εὖ S. εὖ vulg. — 12. ὑμῖν vulg. ἡμῖν S, L^1.

5. Προσήκει αὐτοὺς équivaut ici à τούτους προσήκει.

6. Κακοὺς κακῶς ἀπολωλέναι. Phrase usuelle.

7-8. Καταπεπατημένον, « ita ut conculcatum, i. e. contritum consumptumque « sit. » [Franke.] Quant à la grossièreté de ce passage, voir la *Notice*, p. 248, note 2.

10. Τὴν εὖ ἔχουσαν. L'orateur rappelle ironiquement le dire de ceux qu'il vient de flétrir dans ce qui précède (l. 1). Cette connexion entre les §§ 45 et 46 prouve qu'il ne manque rien au milieu, ni une partie de ce discours, ni (comme supposait Rehdantz) un discours opposé par quelque orateur antimacédonien aux arguments des ambassadeurs de Philippe.

10-11. Γράψαι τὴν ἀπόκρισιν. Si notre conjecture sur la fin du § 1 est fondée, l'orateur annonce qu'il rédigera un projet de réponse plus tard, quand les ambassadeurs auront parlé et qu'un autre orateur les aura réfutés.

ΠΕΡΙ

ΤΩΝ ΕΝ ΧΕΡΡΟΝΗΣΩΙ

NOTICE.

On a vu par les discours qui précèdent que, pendant plusieurs années, Philippe et les Athéniens échangeaient des dépêches, s'adressaient des ambassades, élevaient des réclamations, se renvoyaient des récriminations de plus en plus irritantes. Les rapports étaient extrêmement tendus, et les progrès incessants des armes et de la politique macédoniennes inquiétaient à juste titre les patriotes d'Athènes. Outre que Philippe était toujours maître des Thermopyles, qu'il tenait sous sa dépendance une grande partie de l'île d'Eubée, que, dans le Péloponnèse, plusieurs cités lui étaient entièrement dévouées, il menaçait alors les intérêts d'Athènes sur d'autres points plus éloignés du centre de la Grèce, mais d'une importance capitale.

En 342 [1], Philippe fit une nouvelle expédition dans la haute Thrace. Déjà, pendant la guerre d'Amphipolis, il s'était emparé du district aurifère du Pangée entre le Strymon et le Nestus, il s'était à plusieurs reprises avancé vers l'Est, une fois même jusqu'à la Propontide [2]; au moment même de jurer la paix, il avait pris plusieurs places sur le littoral de la mer Égée [3]. En 342, Philippe entreprit une longue et laborieuse campagne dans le bassin de l'Hèbre [4]. Après dix mois de combats [5] et de fatigues, il parvint à s'y établir définitivement [6]. Les renforts qu'il fit alors venir de Macédoine [7] indiquaient clairement qu'il n'aurait de cesse avant d'avoir réduit définitivement Cersoblepte et les autres princes de la Thrace, et, surtout, de s'être emparé des détroits, qui étaient depuis longtemps l'objet de sa convoitise, et qui sont encore aujourd'hui aussi jalousement surveillés par les peuples de l'Europe qu'ils pouvaient l'être alors par les Athéniens.

Les pays au Nord du Pont-Euxin produisaient déjà dans l'antiquité

1. Vers la fin de la deuxième année de la CIX[e] Olympiade. Cp. p. 266, note 5 avec note 9. Diodore (XVI, 71) s'est trompé d'une année, quoi qu'en dise M. A. Schæfer. Pour être exact, l'historien gréco-romain, d'après le système chronologique qu'il suit généralement, aurait dû rapporter à Ol. CIX, 3 (et non à Ol. CIX, 2) un fait survenu dans l'été de 442 avant J. C.

2. Voir la *Notice* sur la première Philippique, p. 75 sq.

3. Cf. *Ambassade*, § 156.

4. Cf. *Chersonèse*, § 44 sq.

5. *Ibid.*, § 2 et 35.

6. Diodore, *l. c.* : Ἐν τοῖς ἐπικαίροις τόποις κτίσας ἀξιολόγους πόλεις. Ces colonies sont Philippopolis (cf. Étienne de Byzance, sous cet article, et Pline, *N. H.* IV, 18), Cabylé ou Calybé (cf. Strabon, VII, p. 320), etc. Voir A. Schæfer, II, p. 420.

7. *Chersonèse*, § 44.

du blé en abondance. Athènes en tirait la plus grande partie des grains qu'elle consommait : c'était son grenier [1]. Il importait donc aux Athéniens de ne pas laisser tomber les accès du Pont Euxin entre les mains d'un prince aussi ambitieux que Philippe. Depuis la guerre Sociale, Athènes ne dominait plus le Bosphore, et se trouvait brouillée avec Byzance, son ancienne alliée ; mais il était évident pour tout le monde qu'il faudrait secourir Byzance, dès que Philippe ferait mine d'étendre la main vers cette ville [2]. La Chersonèse de Thrace, qui borde l'Hellespont, était au pouvoir des Athéniens. C'était une de leurs anciennes possessions : elle datait du sixième siècle avant Jésus-Christ, et ils faisaient remonter leurs titres sur ce pays jusqu'à la guerre de Troie : le vieil Eschyle s'est fait l'interprète de cette prétention [3]. Depuis peu de temps, de nouveaux colons (κληροῦχοι) avaient été envoyés dans la Chersonèse sous la conduite de Diopithe [4]. Une ville de la péninsule, la cité de Cardie, refusait de les recevoir ; et, quoique l'indépendance de Cardie eût été reconnue par les derniers traités [5], les colons athéniens la traitèrent de rebelle. Philippe envoya du secours aux Cardiens [6] ; par représailles, Diopithe ravagea un canton de la Thrace occupé par les Macédoniens, et se retira avec un riche butin [7]. C'était là une violation de la paix, un acte d'hostilité, que les circonstances expliquent assez, mais dont Philippe avait le droit de se plaindre. Il le fit avec hauteur, menaçant, si on ne lui donnait pas satisfaction, de châtier les colons de la Chersonèse [8], éventualité qui rendait la guerre à peu près inévitable.

C'est dans la troisième année de la 109ᵉ Olympiade, probablement vers le printemps de l'an 341 avant Jésus-Christ [9], que cette grave question fut soumise à la délibération du peuple. Les partisans de Philippe, ou ceux qui redoutaient une lutte avec un adversaire tel que le roi de Macédoine, accusaient Diopithe de compromettre Athènes et d'allumer la guerre ; ils lui reprochaient d'entretenir ses troupes par le brigandage et la piraterie : ils proposèrent non-seulement de le

1. Cf. *Leptinéenne*, § 31.

2. *Chersonèse*, § 14 sq.

3. Eschyle, *Euménides*, vers 398 à 402.

4. Cf. *Chersonèse*, § 6. — Un scholiaste (p. 178, 3 Dind.) prétend que Démosthène prit la défense de Diopithe par amitié pour le poëte Ménandre, fils de Diopithe. L'erreur est plaisante : Ménandre avait à peine un an quand Démosthène prononça cette harangue. Du reste, le scholiaste confond Diopithe de Sunium, le général, avec Diopithe de Céphisia, père de Ménandre. Voir A. Schæfer, II, p. 422.

5. Cf. *Halonnèse*, § 42, avec la note. *Ambassade*, § 174. *Paix*, § 25.

6. Cf. *Chersonèse*, § 64, rapproché du § 11 de la *Lettre de Philippe*.

7. *Lettre de Philippe*, § 3.

8. Cf. *Chersonèse*, § 16.

9. Cf. Denys d'Halicarnasse, *Lettre à Ammée*, I, 10 : Μετὰ Πυθόδοτόν ἐστι Σωσιγένης, ἐφ' οὗ τὴν ἐνάτην διελήλυθε κατὰ Φιλίππου δημηγορίαν περὶ τῶν ἐν Χερρονήσῳ στρατιωτῶν, ἵνα μὴ διαλυθῇ τὸ μετὰ Διοπείθους ξενικὸν, ἀρχὴν ἔχουσαν ταύτην · « Ἔδει μὲν, ὦνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς λέγοντας ἅπαντας. » Quant à l'époque exacte où Démosthène prononça cette harangue, les mots περιμείνας τοὺς ἐτησίας (§ 14), rapprochés de τὴν ἐπιοῦσαν ὥραν τοῦ ἔτους (§ 18), indiquent assez que ce fut aux approches de l'été.

désavouer, mais d'envoyer dans la Chersonèse un autre général et un corps de troupes, afin de mettre Diopithe à la raison. Démosthène juge que la lutte est inévitable, il prévoit qu'il faudra bientôt défendre contre Philippe, soit les détroits, soit l'Attique elle-même. Que la conduite de Diopithe n'ait pas été correcte, que les mercenaires qu'il commande aient commis des excès, peu importe : le grand point, c'est de ne pas désarmer à la veille d'une guerre, c'est de se préparer au combat imminent, et, sans dénoncer la paix, de résister aux envahissements de Philippe, et de convier les autres Grecs à la résistance. Or, pour résister efficacement, il faut être sur les lieux, il faut avoir un corps de troupes toujours prêt à se porter sur les endroits menacés. Tel avait toujours été le vœu de Démosthène. Depuis la première Philippique, il n'a cessé de demander la formation d'une petite armée permanente sur les côtes de la Thrace. Il en voit le germe dans les troupes irrégulières de Diopithe. Les dissoudre, ce serait commettre la faute la plus grave; le peuple doit, au contraire, les conserver, les payer, et, en rendant ainsi leur situation plus régulière, empêcher le retour des excès qu'on leur reproche.

En conseillant cette politique, Démosthène a deux adversaires à combattre : d'un côté, les partisans de Philippe et les amis de la paix à tout prix, de l'autre le peuple athénien, qui conspire contre lui-même avec les faibles et les traîtres, afin de n'avoir pas besoin de faire des efforts. Quant au peuple, il l'humilie, et, aussitôt après, il le relève. Il lui fait honte de l'indolence où il est tombé passagèrement; il exalte son rôle permanent, sa vraie nature : malgré ses défaillances, Athènes est toujours le boulevard de la liberté, l'objet de la haine des oppresseurs. Quant à ses adversaires politiques, Démosthène les accuse d'être les instruments de Philippe, les auteurs de l'abaissement d'Athènes, les flatteurs des faiblesses et des mauvais penchants du peuple. De là les grandes divisions du discours. I. Exposé rapide de la situation et des mesures qu'elle réclame. II. Lutte contre l'indolence des Athéniens. III. Sortie contre les traîtres, et justification de l'orateur. Dans chacune de ces parties, Démosthène ne cesse d'être dans le vif de la question, et il revient à plusieurs reprises sur les points essentiels, à savoir : que la paix n'existe que de nom, qu'il ne faut pas désarmer en face d'un ennemi envahissant, qu'il faut au contraire entretenir près de l'Hellespont une armée permanente. C'est à ce dernier conseil qu'aboutit chacune des trois parties de la harangue.

Exorde. Démosthène définit le véritable objet de la délibération. Au lieu de se passionner pour ou contre Diopithe, les citoyens doivent se préoccuper de l'intérêt d'Athènes, et des moyens d'arrêter les envahissements de Philippe (§ 1-3).

I. La situation et les mesures à prendre.

On a dit qu'il faut franchement opter entre la paix et la guerre.

Mais Philippe ne nous en laisse pas le choix : nous sommes obligés de nous défendre contre ses agressions. Il est vrai que Philippe n'envahit pas l'Attique : mais Diopithe n'envahit pas non plus la Macédoine (§ 4-8).

On a dit que les troupes de Diopithe commettent des actes de brigandage, et qu'il faut les dissoudre. D'accord, s'il est prouvé que, dans ce cas, Philippe dissoudra aussi ses troupes à lui. Il a remporté tant d'avantages sur nous, parce qu'il avait une armée permanente, et que nous n'en avions pas (§ 9-12).

On veut qu'il en soit de même à l'avenir. Le but secret de tous les discours qu'on vous tient, c'est de vous désarmer, afin que Philippe puisse se porter, à son gré, sur Byzance, ou sur la Chersonèse, ou bien sur les frontières mêmes de l'Attique (§ 13-18).

Au lieu d'aller au-devant du vœu le plus cher de Philippe, nous devons, au contraire, soutenir Diopithe par tous les moyens (§ 19-20).

II. Lutte contre la mollesse des Athéniens.

Nous ne voulons ni donner de l'argent, ni partir pour la guerre; il nous plaît de nous partager les revenus publics, et de critiquer ceux qui agissent pour nous (§ 21-23).

L'effet de ces critiques est déplorable. Diopithe, ne recevant rien d'Athènes, se trouve obligé, afin de nourrir ses troupes, de faire ce qu'ont fait avant lui les autres généraux : rançonner les neutres sous des prétextes spécieux. En l'accusant devant le peuple, on lui ôte tout crédit auprès des populations qu'il exploite (§ 24-27). Envoyer une armée pour le contenir serait pure folie; s'il fallait le rappeler, un simple décret y suffirait. Ceux qui proposent de pareilles mesures trahissent nos intérêts (§ 28-29).

Le peuple écoute ces gens parce qu'ils lui indiquent un coupable qui est sous sa main. Il n'aime pas qu'on lui fasse voir que Philippe est le véritable auteur de tous les maux de la cité : c'est que Philippe est un adversaire qu'il faudrait vaincre les armes à la main. Telle est l'action énervante que certains orateurs ont exercée sur le peuple (§ 30-34). Ils sont cause que l'inaction des Athéniens contraste honteusement avec les appels que ces mêmes Athéniens adressent aux Grecs. Les Grecs seraient en droit de répondre : « Qu'avez-vous fait « vous-mêmes pendant que Philippe était absent, était malade ? Il avait « asservi sous vos yeux des cités voisines de la vôtre : vous n'avez pas « même saisi l'occasion de les affranchir » (§ 34-37).

Pour sortir de cette apathie, il faut bien se pénétrer de deux choses : Philippe est l'ennemi naturel, implacable, de la démocratique Athènes, la gardienne de la liberté de tous. Les campagnes de Philippe dans la Thrace, toutes ses entreprises, ne sont que des moyens pour arriver au but qu'il voudrait atteindre, et qui est de subjuguer Athènes. Donc il faut agir, conserver l'armée de Diopithe, la nourrir, la payer, l'organiser (§ 38-47).

Cela exige, il est vrai, beaucoup d'efforts et de sacrifices. Les Athéniens doivent les faire sans hésiter plus longtemps. Démosthène les en adjure au nom de leur sécurité, au nom de leur honneur (§ 48-51).

III. Lutte contre les partisans de Philippe, et justification de Démosthène.

Certains orateurs vantent à cette tribune les avantages de la paix, et dénoncent ceux qui poussent à la guerre pour s'y enrichir aux dépens de l'État. Ils prêchent des convertis. C'est à Philippe qu'ils devraient persuader de rester en paix. Au lieu de se préoccuper de malversations qu'il sera facile de prévenir, que n'empêchent-ils Philippe de faire sa proie de la Grèce tout entière? (§ 52-55.)

Par des motifs intéressés, ces orateurs veulent vous faire croire que les patriotes suscitent la guerre. Mais, depuis longtemps, la paix n'est qu'un vain mot : Philippe nous fait la guerre de fait, et il nous la fera jusqu'à ce qu'il ait détruit Athènes (§ 56-60).

Afin de vaincre les ennemis du dehors, il faut d'abord châtier les ennemis domestiques. Sortie contre les traîtres. C'est grâce à eux que Philippe a pu abuser le peuple, et faire tous les progrès que l'orateur énumère ici de nouveau. Les stipendiés de Philippe se sont enrichis; Athènes est humiliée et dépouillée (§ 61-67).

Les partisans de la paix à tout prix sont eux-mêmes très-agressifs. Ils disent que Démosthène manque de courage, qu'il évite de faire une motion qui engagerait sa responsabilité. Démosthène est plus courageux que ces hommes qui, par une vile complaisance, accusent les citoyens opulents, et font confisquer leurs biens, mais qui n'ont jamais fait entendre au peuple de vérités salutaires (§ 67-72).

On reproche à Démosthène que son patriotisme se borne à parler, sans jamais agir. Démosthène montre par un exemple que l'orateur a fait son office quand il a donné de bons conseils; c'est au peuple de les exécuter (§ 73-75).

Récapitulation des mesures recommandées dans cette harangue (§ 76-77).

ΠΕΡΙ

ΤΩΝ ΕΝ ΧΕΡΡΟΝΗΣΩΙ

ΛΙΒΑΝΙΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Ὁ λόγος οὗτος ὑπὲρ Διοπείθους εἴρηται καὶ ὧν ἐκεῖνος παρὰ Ἀθηναίοις κατηγόρητο. Ἦν μὲν γὰρ Χερρόνησος ἡ πρὸς Θράκην τῶν Ἀθηναίων κτῆμα ἀρχαῖον, εἰς δὲ ταύτην ἀπέστειλαν κατὰ τοὺς Φιλίππου καιροὺς κληρούχους ἑαυτῶν. Ἔθος δὲ ἦν τοῦτο παλαιὸν τοῖς Ἀθηναίοις, ὅσοι πένητες ἦσαν αὐτῶν καὶ ἀκτήμονες οἶκοι, τούτους πέμπειν ἐποίκους εἰς τὰς ἔξω πόλεις τὰς ἑαυτῶν· καὶ ἐλάμβανον πεμπόμενοι ὅπλα τε ἐκ τοῦ δημοσίου καὶ ἐφόδιον. Καὶ νῦν τοίνυν τοῦτο γέγονε, καὶ πεπόμφασιν ἐποίκους εἰς τὴν Χερρόνησον, στρατηγὸν αὐτοῖς δόντες Διοπείθην. Οἱ μὲν οὖν ἄλλοι Χερρονησῖται τοὺς ἐπελθόντας ἐδέξαντο καὶ μετέδωκαν αὐτοῖς καὶ οἰκιῶν καὶ γῆς, Καρδιανοὶ δὲ οὐκ ἐδέξαντο, λέγοντες ἰδίαν χώραν οἰκεῖν καὶ οὐκ Ἀθηναίων. Ἐντεῦθεν οὖν Διοπείθης ἐπολέμει Καρδιανοῖς. Οἱ δὲ παρὰ Φίλιππον καταφεύγουσι, καὶ ὃς ἐπιστέλλει τοῖς Ἀθηναίοις μὴ βιάζεσθαι Καρδιανοὺς ὡς αὐτῷ προσήκοντας, ἀλλὰ δικάσασθαι πρὸς αὐτούς, εἴ τί φασιν ἠδικῆσθαι. Ὡς δὲ οὐκ ἤκουον τούτων οἱ Ἀθηναῖοι, 89
βοήθειαν τοῖς Καρδιανοῖς ἔπεμψεν. Ἐφ' οἷς ἀγανακτήσας ὁ Διοπείθης, τοῦ Φιλίππου περὶ τὴν μεσόγειαν, τὴν ἄνω Θράκην, πολεμοῦντος πρὸς τὸν Ὀδρυσῶν βασιλέα, τὴν παράλιον Θράκην ὑπήκοον οὖσαν τοῦ Μακεδόνος κατέδραμε καὶ ἐπόρθησε καὶ ἔφθη, πρὶν Φίλιππον ἐπανελθεῖν, ἀναχωρήσας εἰς τὴν Χερρόνησον καὶ ἐν ἀσφαλεῖ γενόμενος. Διόπερ ὁ Φίλιππος οὐ δυνηθεὶς ὅπλοις αὐτὸν ἀμύνασθαι πέπομφεν ἐπιστολὴν πρὸς τοὺς Ἀθηναίους, κατηγορῶν τοῦ στρατηγοῦ καὶ

λέγων αὐτὸν παραβεβηκέναι τὴν εἰρήνην ἄντικρυς. Καὶ οἱ φιλιππίζοντες τῶν ῥητόρων κατατρέχουσι τοῦ Διοπείθους, καὶ κολάζειν ἀξιοῦσιν αὐτόν. Πρὸς οὓς ὁ Δημοσθένης ἐναντιούμενος διχῇ ὑπὲρ τοῦ Διοπείθους ἵσταται. Οὔτε γὰρ ἄδικά φησιν αὐτὸν πεποιηκέναι (Φιλίππου γὰρ πολὺ πρότερον παραβάντος τὴν εἰρήνην καὶ ἀδικοῦντος τὴν τῶν Ἀθηναίων πόλιν, εἰκότως καὶ τοῦτον ἔργα πολεμίου διαπράττεσθαι), οὔτε συμφέρειν λέγει τοῖς Ἀθηναίοις κολάσαι τὸν στρατηγὸν καὶ διαλῦσαι τὴν ὑπ' ἐκείνῳ δύναμιν, ἥτις νῦν ἀποκρούεται Χερρονήσου Φίλιππον. Τὸ δὲ ὅλον ἐπὶ πόλεμον παρακαλεῖ, καὶ τοῦ Φιλίππου πολλὴν ποιεῖται κατηγορίαν ὡς ἀδίκου καὶ παρασπόνδου καὶ τοῖς Ἀθηναίοις καὶ τοῖς Ἕλλησιν ἐπιβουλεύοντος.

---

90 Ἔδει μέν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς λέγοντας ἅπαντας μήτε πρὸς ἔχθραν ποιεῖσθαι λόγον μηδένα μήτε πρὸς χάριν, ἀλλ' ὃ βέλτιστον ἕκαστος ἡγεῖτο, τοῦτ' ἀποφαίνεσθαι, ἄλλως τε καὶ περὶ κοινῶν πραγμάτων καὶ μεγάλων ὑμῶν βουλευομένων· ἐπεὶ δ' ἔνιοι τὰ μὲν φιλονεικίᾳ, τὰ δ' ἡτινιδήποτ' αἰτίᾳ προάγονται λέγειν, ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς πολλοὺς δεῖ πάντα τἄλλ' ἀφελόντας, ἃ τῇ πόλει νομίζετε συμφέρειν, ταῦτα καὶ ψηφίζεσθαι καὶ πράττειν. [2] Ἡ μὲν οὖν σπουδὴ περὶ τῶν ἐν Χερρονήσῳ πραγμάτων ἐστὶ καὶ τῆς στρατείας ἣν ἑνδέκατον μῆνα τουτονὶ Φίλιππος ἐν Θρᾴκῃ ποιεῖται· τῶν δὲ λόγων οἱ πλεῖστοι περὶ ὧν Διοπείθης πράττει καὶ μέλλει

NC. 1. ἅπαντας S et L seuls. ἅπαντας ἐν ὑμῖν vulg. — 5. ἐπεὶ S et L. ἐπειδὴ vulg. — 7. ἀφελόντας S et L. ἀφέντας vulg. et Cobet. Voy. la note explicative.

1-2. Ἔδει μὲν... πρὸς χάριν. Exorde imité par Salluste, *Catil.*, 51 : « Omnes « homines, P. C., qui de rebus dubiis con« sultant, ab odio, amicitia, ira atque miser« cordia vacuos esse decet. »

3. Ἡγεῖτο. Cet imparfait hypothétique est amené par ἔδει, *oportebat*.

5. Ἡτινιδήποτ' αἰτίᾳ. En évitant de les indiquer plus clairement, Démosthène laisse deviner des motifs peu honorables.

6-7. Τοὺς πολλούς est opposé à ἔνιοι. Quelques-uns ont des vues personnelles, le peuple tout entier ne voit que l'intérêt commun. — Ἀφελόντας, ayant écarté. Dans *Aristocr.*, 20-21, ἀφελών et ἀφείς sont employés comme synonymes.

8. Ἡ... σπουδή équivaut à ἡ βουλή, en y ajoutant toutefois l'idée de l'effort, de la direction sérieuse de l'esprit vers un objectif. Cf. *Phil.* III, § 46.

10. Ἑνδέκατον μῆνα τουτονί, depuis plus de dix mois. Cf. *Olynth.* III, 4 : Τρίτον ἢ τέταρτον ἔτος τουτί, avec la note.

11. Διοπείθης. Voir la *Notice*, p. 268.

ποιεῖν εἴρηνται. Ἐγὼ δ' ὅσα μέν τις αἰτιᾶταί τινα τούτων, οὓς κατὰ τοὺς νόμους ἐφ' ὑμῖν ἐστιν, ὅταν βούλησθε, κολάζειν, κἂν ἤδη δοκῇ κἂν ἐπισχοῦσι περὶ αὐτῶν σκοπεῖν ἐγχωρεῖν ἡγοῦμαι, καὶ οὐ πάνυ δεῖ περὶ τούτων οὔτ' ἐμὲ οὔτ' ἄλλον οὐδέν' ἰσχυρίζεσθαι· [3] ὅσα δ' ἐχθρὸς ὑπάρχων τῇ πόλει καὶ δυνάμει πολλῇ περὶ Ἑλλήσποντον ὢν πειρᾶται προλαβεῖν, κἂν ἅπαξ ὑστερήσωμεν, οὐκέθ' ἕξομεν σῶσαι, περὶ τούτων δ' οἴομαι τὴν ταχίστην συμφέρειν καὶ βεβουλεῦσθαι καὶ παρεσκευάσθαι, 91 καὶ μὴ τοῖς περὶ τῶν ἄλλων θορύβοις καὶ ταῖς κατηγορίαις ἀπὸ τούτων ἀποδρᾶναι.

[4] Πολλὰ δὲ θαυμάζων τῶν εἰωθότων λέγεσθαι παρ' ὑμῖν, οὐδενὸς ἧττον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τεθαύμακα ὃ καὶ πρώην τινὸς ἤκουσ' εἰπόντος ἐν τῇ βουλῇ, ὡς ἄρα δεῖ τὸν συμβουλεύοντ' ἢ πολεμεῖν ἁπλῶς ἢ τὴν εἰρήνην ἄγειν συμβουλεύειν. [5] Ἔστι δὲ <τόδε>· εἰ μὲν ἡσυχίαν Φίλιππος ἄγει καὶ μήτε τῶν ἡμετέρων ἔχει παρὰ τὴν εἰρήνην μηδὲν μήτε συσκευά-

NC. 3. κἂν ἐπίσχωσιν S et L. κἂν μικρὸν ἐπίσχωσι ou ἐπισχοῦσι vulg. — 4. δεῖ manuscrits. δεῖν est une conjecture inutile. — 5. ἰσχυρίζεσθαι S. δυσχυρίζεσθαι vulg. — Après πόλει, tous les manuscrits, excepté S et L, insèrent la glose Φίλιππος. — 15. τὴν εἰρήνην ἄγειν S. ἄγειν τὴν εἰρήνην vulg. — 16. τόδε a été ajouté par Vœmel. On ne peut guère sous-entendre ce mot, ni admettre un anacoluthe. Dobree voulait ἔστω δή.

3-4. Κἂν ἤδη.... ἡγοῦμαι. Construisez : ἡγοῦμαι ἐγχωρεῖν (ὑμῖν) σκοπεῖν περὶ αὐτῶν καὶ (ἤδη), ἂν ἤδη δοκῇ, καὶ (ἐπισχοῦσιν), ἂν ἐπισχοῦσι (δοκῇ σκοπεῖν).

5. Ἰσχυρίζεσθαι, soutenir une opinion énergiquement, s'échauffer, se passionner. — Ἐχθρὸς ὑπάρχων, un homme qui est réellement ennemi, et qui n'est pas seulement l'objet des accusations de quelque orateur. Cette idée ressort de l'antithèse ὅσα μέν τις αἰτιᾶταί τινα τούτων, l. 1.

7. Περὶ τούτων δ(έ). Comme περὶ τούτων reprend l'idée de ὅσα..., la conjonction adversative est reprise également.

9-10. Καὶ βεβουλεῦσθαι καὶ παρεσκευάσθαι. Le parfait marque l'impatience de l'orateur. Cf. *Phil.* I, 19 : Δεδόχθαι.... καὶ παρεσκευάσθαι. — Περὶ τῶν ἄλλων. Au neutre, comme περὶ τούτων l. 8.

11. Ἀποδρᾶναι, se laisser détourner. Le verbe grec contient un trope que nous croyons amené par θορύβοις. C'est ainsi que les défenseurs d'une ville se hâtent quelquefois trop d'abandonner un point important, en entendant du tumulte s'élever ailleurs.

13-14. Οὐδενὸς ἧττον, « moins qu'aucune autre chose, » équivaut à πάντων μάλιστα, « plus que tout le reste. » Cf. *Ol.* I, 9 : Οὐδενός ἐστιν ἐλάττων. — Ὃ καὶ πρώην.. .ἤκουσα, ce que je viens seulement d'entendre. Καί est augmentatif, comme dans καὶ μάλα, καὶ λίαν, καὶ πάνυ. Cf. § 48. — Ἐν τῇ βουλῇ. Les séances du sénat des Cinq-Cents étaient publiques. Cf. *Amb.*, § 17.

15. Ἁπλῶς, se rattachant à συμβουλεύειν, porte, de même que cet infinitif, sur les deux termes de l'alternative : ἢ πολεμεῖν ἢ τὴν εἰρήνην ἄγειν. — Τὴν εἰρήνην, la paix encore subsistante (officiellement).

17-1. Συσκευάζεται πάντας ἀνθρώπους

[illegible]

[illegible] — [illegible] — [illegible] Schäfer fait observer que le sujet sous-entendu de [illegible] n'est pas ὑμεῖς, mais ὑμεῖς καὶ ὁ Φίλιππος. — [illegible] — 10. [illegible] du § 1. — 12. [illegible]. Ces mots, qui manquent dans S, sont supprimés par Vœmel. [illegible]. Dans L, ils sont ajoutés à la marge par une main ancienne, peut-être la première. Nous les avons conservés, parce qu'ils sont [illegible] une chose nullement inutile, presque nécessaire, et qu'un copiste pouvait facilement les omettre après [illegible]. — 14. [illegible] — [illegible] est renfermé dans la ligne de S : [illegible] — 15. [illegible] est omis par S[1], et écrit au-dessus de la ligne dans L. Il en est de même de l'article ὁ supprimé par les derniers éditeurs avant Φίλιππος.

de' [illegible], par ses intrigues il réunit sous sa main tous les hommes, afin de tourner ces forces contre nous. Cf. *Ambassade*, § 143 : [illegible] Φιλίππου [illegible].

2. Τὰ δ' ἀφ' ὑμῶν, ce qui vient de vous, les dispositions que vous apportez, ce que vous faites, ou plutôt ce que vous ne faites pas.

3-4. [illegible], les conditions auxquelles. — [illegible]. Les traités étaient gravés sur des colonnes exposées en public. — Κεῖται, plus expressif que ne serait ἐστί, indique ce qui est conservé, ce qui subsiste et qui dure.

6. Πεπολεμηκέναι τὸν πόλεμον, avoir suscité la guerre, en être les auteurs. De même [illegible]. § 7 et 8. On a vu au § 2 [illegible], que le moyen [illegible] a le sens du français « faire. »

9. [illegible] « décrets, constituant des preuves sans réplique » (sous-ent. ἐστί), est, suivant nous, l'attribut de la proposition. — [illegible] désigne que l'orateur a sous les yeux les copies des décrets.

11. Τοῖς πράγμασι. Ces mots, moins nécessaires pour le sens que pour l'oreille, répondent à τοῖς ἔργοις dans le membre de phrase parallèle.

12-13. Ὑπερβαίνουσιν, ils passent sous silence. Cf. *Phil.* I, 38 : Ὅσ' ἂν τις ὑπερβῇ τῷ λόγῳ.

ἀδικεῖ τὴν πόλιν οὔτε ποιεῖ πόλεμον. [8] Εἰ δ' ἐκ τούτων τὰ
δίκαια τίθενται καὶ τὴν εἰρήνην ταύτην ὁρίζονται, ὅτι μὲν δή- 92
πουθεν οὔθ' ὅσια οὔτ' ἀνεκτὰ λέγουσιν οὔθ' ὑμῖν ἀσφαλῆ, δῆλόν ἐστιν ἅπασιν, οὐ μὴν ἀλλ' ἐναντία συμβαίνει ταῖς κατηγορίαις ἃς Διοπείθους κατηγοροῦσι καὶ αὐτὰ ταῦτα λέγειν αὐτούς. Τί γὰρ δήποτε τῷ μὲν Φιλίππῳ πάντα τἆλλα ποιεῖν ἐξουσίαν δώσομεν, ἂν τῆς Ἀττικῆς ἀπέχηται, τῷ Διοπείθει δ' οὐδὲ βοηθεῖν τοῖς Θρᾳξὶν ἐξέσται, ἢ πόλεμον ποιεῖν αὐτὸν φήσομεν; [9] Ἀλλὰ νὴ Δία ταῦτα μὲν ἐξελέγχονται, δεινὰ ποιοῦσι δ' οἱ ξένοι περικόπτοντες τὰ ἐν Ἑλλησπόντῳ, καὶ Διοπείθης ἀδικεῖ κατάγων τὰ πλοῖα, καὶ δεῖ μὴ ἐπιτρέπειν αὐτῷ. Ἔστω, γιγνέσθω ταῦτα, οὐδὲν ἀντιλέγω. Οἶμαι μέντοι δεῖν, εἴπερ ὡς ἀληθῶς ἐπὶ πᾶσι δικαίοις ταῦτα συμβουλεύουσιν, [10] ὥσπερ τὴν ὑπάρχουσαν τῇ πόλει δύναμιν καταλῦσαι ζητοῦσιν τὸν ἐφεστηκότα καὶ πορίζοντα χρήματα ταύτῃ διαβάλλοντες ἐν ὑμῖν, οὕτω τὴν Φιλίππου δύναμιν δεῖξαι διαλυθησομένην, ἂν ὑμεῖς ταῦτα πεισθῆτε. Εἰ δὲ μή, σκοπεῖθ' ὅτι οὐδὲν ἄλλο ποιοῦσιν

NC. 1. Après ποιεῖ, la vulgate ajoute τὸν. Dans L, ποιεῖ est changé en ποιεῖται. — 2. ταύτην. Var. : ταύτῃ. Westermann propose : ταύτῃ διορίζονται. — 5. κατηγοροῦσιν S. — κατ' αὐτὰ Halm. — 9. δεινὰ δὲ ποιοῦσιν vulg. Les mots δεινὰ ποιοῦσι font corps. — 10. τὰ a été oublié par la première main de S et de L. — 15. ζητοῦσιν S.

1-2. Ἐκ τούτων, là-dessus, d'après ces vues, selon ces principes. — Ταύτην répond à ἐκ τούτων, et fait partie de l'attribut. Traduisez : « ainsi ».

4-5. Οὐ μὴν ἀλλ(ά), *verum enimvero*. — Construisez . συμβαίνει (αὐτοῖς) λέγειν αὐτοὺς καὶ αὐτὰ ταῦτα ἐναντία ταῖς κατηγορίαις κτλ., il leur arrive de contredire eux-mêmes, précisément par cette doctrine sur l'état de guerre, les accusations qu'ils dirigent contre Diopithe. — Αὐτούς, étant précédé de αὐτά, *ipsa*, et placé en évidence à la fin de la phrase, ne doit pas se rendre par *eos*, mais par *ipsos*.

6-7. Ἐξουσίαν δώσομεν. Comme cette locution complexe équivaut à ἐπιτρέψομεν, elle gouverne ici un simple infinitif. On cite *Phil.* II, 33 : Ἀμελεῖν ἐξουσία γίγνηται.

8. Βοηθεῖν τοῖς Θρᾳξίν. Faire une incursion dans un pays conquis par Philippe (voir la *Notice*), c'est ce que Démosthène appelle secourir les Thraces. Les choses changent d'aspect et de nom, suivant le point de vue où l'on se place.

9-10. Ταῦτα μὲν ἐξελέγχονται, δεινὰ ποιοῦσι δ' οἱ ξένοι. Tournure vive et elliptique. « Ils ne peuvent répondre à cet argument; mais (disent-ils) les soldats étrangers commettent d'indignes excès. »

11. Κατάγων τὰ πλοῖα. Cf. *Paix*, § 25, avec la note.

14. Ἐπὶ πᾶσι δικαίοις, en toute justice, n'ayant en vue que des choses justes. Cette locution équivaut à ὥστε πάντα εἶναι δίκαια.

18. Σκοπεῖθ' ὅτι, examinez (et vous trouverez que).

ἢ καθιστᾶσι τὴν πόλιν εἰς τὸν αὐτὸν τρόπον δι' οὗ τὰ παρόντα πράγμαθ' ἅπαντ' ἀπόλωλεν. [11] Ἴστε γὰρ δήπου τοῦθ', ὅτι οὐδενὶ τῶν πάντων πλέον κεκράτηκε Φίλιππος ἢ τῷ πρότερος πρὸς τοῖς πράγμασι γίγνεσθαι. Ὁ μὲν γὰρ ἔχων δύναμιν συνεστηκυῖαν ἀεὶ περὶ αὑτόν, καὶ προειδὼς ἃ βούλεται πρᾶξαι, ἐξαίφνης ἐφ' οὓς ἂν αὐτῷ δόξῃ πάρεστιν· ἡμεῖς δ' ἐπειδὰν πυθώμεθά τι γιγνόμενον, τηνικαῦτα θορυβούμεθα καὶ παρασκευαζόμεθα. [12] Εἶτ', οἶμαι, συμβαίνει τῷ μὲν ἐφ' ἂν ἔλθῃ, ταῦτ' ἔχειν κατὰ πολλὴν ἡσυχίαν, ἡμῖν δ' ὑστερίζειν, καὶ ὅσ' ἂν δαπανήσωμεν, ἅπαντα μάτην ἀνηλωκέναι, καὶ τὴν μὲν ἔχθραν καὶ τὸ βούλεσθαι κωλύειν ἐνδεδεῖχθαι, ὑστερίζοντας δὲ τῶν ἔργων αἰσχύνην προσοφλισκάνειν.

[13] Μὴ τοίνυν ἀγνοεῖτ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅτι καὶ τὰ νῦν τἄλλα μέν ἐστι λόγοι ταῦτα καὶ προφάσεις, πράττεται δὲ καὶ κατασκευάζεται τοῦτο, ὅπως ὑμῶν μὲν οἴκοι μενόντων, ἔξω δὲ μηδεμιᾶς οὔσης τῇ πόλει δυνάμεως, μετὰ πλείστης ἡσυχίας ἅπανθ' ὅσα βούλεται Φίλιππος διοικήσεται. Θεωρεῖτε γὰρ τὸ

NC. 1. παρόντα S et L. La variante παρελθόντα offre un sens irréprochable; mais nous n'osons attribuer cette locution à Démosthène. Dobree voulait supprimer παρόντα. Peut-être παρόντ' ἀεὶ πάντ'. — 2. ἀπόλωλεν vulg. ἀπολώλεκεν S, Bekker, Dindorf, Vœmel. Ce dernier défend une leçon suivant nous inadmissible, en prêtant à τὰ παρόντα le sens de τὰ ἀεὶ παρόντα. — 3. πάντων S. ἁπάντων vulg. — κεκράτηκε S et L seuls. κεκράτηκε τῆς πόλεως vulg. — 10. ἀναλωκέναι S et L. — 11. βούλεσθαι vulg. βουλεύεσθαι S et L. — 13. τὰ νῦν S et L. νῦν vulg. — 14-15. δὲ καὶ κατασκευάζεται τοῦτο S et L. δὲ τοῦτο καὶ κατασκευάζεται vulg. — 17. ἅπανθ' S et L. πάνθ' vulg.

1. Τὰ παρόντα πράγμαθ' ἅπαντ' ἀπόλωλεν, l'état actuel de nos affaires est tout à fait misérable. Tel est peut-être le sens de ce passage controversé. Cf. *Phil.* I, § 46 : Τὰ δὲ πράγματ' ἐκ τούτων ἀπόλωλεν. Cf. NC.

5. Προειδὼς ἃ βούλεται πρᾶξαι. Les Athéniens, au contraire, n'ayant point d'initiative et se laissant traîner à la remorque des événements, ne savent jamais d'avance ce qu'ils feront.

6. Ἐφ' οὓς... πάρεστιν. Peinture vive de la rapidité de Philippe, grâce à l'hellénisme qui permet de rapprocher des prépositions qui marquent le mouvement, un verbe qui exprime le mouvement déjà accompli. Voir les notes sur παρ' αὐτὸν ὄντα, *Rhod.* § 7, et sur ἐκεῖσ' εἰσὶν αἱ χεῖρες, *Phil.* I, 40.

7-8. Παρασκευαζόμεθα. Ces préparatifs sont énumérés en détail dans la première Philippique, § 36.

11-12. Ὑστερίζοντας. Cet accusatif s'accorde avec l'infinitif προσοφλισκάνειν, tandis que plus haut le datif ἡμῖν dépendait de συμβαίνει. — Αἰσχύνην προσοφλισκάνειν. Cf. *Phil.* I, 42 : Αἰσχύνην.... ὠφληκότες ἂν ἦμεν, avec la note.

13-14 Καὶ τὰ νῦν.... maintenant aussi (comme dans le temps dont l'orateur vient de faire le tableau) il n'y a du reste (en dehors des motifs véritables) que des mots qu'on vous débite là, λόγοι ταῦτα. Il est vrai que grammaticalement ταῦτα s'accorde avec τἄλλα.

παρὸν πρῶτον, ὃ γίγνεται. [14] Νυνὶ δύναμιν μεγάλην ἐκεῖνος ἔχων ἐν Θρᾴκῃ διατρίβει, καὶ μεταπέμπεται πολλήν, ὥς φασιν οἱ παρόντες, ἀπὸ Μακεδονίας καὶ Θετταλίας. Ἐὰν οὖν περιμείνας τοὺς ἐτησίας ἐπὶ Βυζάντιον ἐλθὼν πολιορκῇ, πρῶτον μὲν οἴεσθε τοὺς Βυζαντίους μενεῖν ἐπὶ τῆς ἀνοίας τῆς αὐτῆς ὥσπερ νῦν, καὶ οὔτε παρακαλέσειν ὑμᾶς οὔτε βοηθεῖν αὐτοῖς ἀξιώσειν; [15] Ἐγὼ μὲν οὐκ οἴομαι, ἀλλὰ καὶ εἴ τισι μᾶλλον ἀπιστοῦσιν ἢ ἡμῖν, καὶ τούτους εἰσφρήσεσθαι μᾶλλον ἢ 'κείνῳ παραδώσειν τὴν πόλιν, ἄν περ μὴ φθάσῃ λαβὼν αὐτούς. Οὐκοῦν ἡμῶν μὲν μὴ δυναμένων ἐνθένδ' ἀναπλεῦσαι, ἐκεῖ δὲ μηδεμιᾶς ὑπαρχούσης ἑτοίμου βοηθείας, οὐδὲν αὐτοὺς ἀπολωλέναι κωλύσει. [16] Νὴ Δία, κακοδαιμονῶσι γὰρ ἄνθρωποι καὶ ὑπερβάλλουσιν ἀνοίᾳ. Πάνυ γε, ἀλλ' ὅμως αὐτοὺς δεῖ σῶς εἶναι· συμφέρει γὰρ τῇ πόλει. Καὶ μὴν οὐδ' ἐκεῖνό γε δῆλόν ἐστιν ἡμῖν, ὡς ἐπὶ Χερρόνησον οὐχ ἥξει· ἀλλ' εἴγ' ἐκ τῆς ἐπιστολῆς δεῖ σκοπεῖν ἧς ἔπεμψε πρὸς ὑμᾶς, ἀμυνεῖσθαί φησι τοὺς ἐν Χερρονήσῳ. [17] Ἂν μὲν τοίνυν ᾖ τὸ συνεστηκὸς στράτευμα, καὶ τῇ χώρᾳ βοηθῆσαι δυνήσεται καὶ τῶν ἐκείνου 94
τι κακῶς ποιῆσαι· εἰ δ' ἅπαξ διαλυθήσεται, τί ποιήσομεν, ἂν

NC. 4. παραμείνας S. — 5. μένειν S et L. — τῆς ἀνοίας τῆς αὐτῆς S et L. τῆς αὐτῆς ἀνοίας vulg. — 6. παρακαλέσειν. Cobet et Westermann y substituent, ici et ailleurs, le futur attique παρακαλεῖν. — βοηθήσειν S et L. — 9-10. λαβὼν αὐτός Dobree. — 12. κακοδαιμονοῦσι manuscrits de Démosthène et des rhéteurs qui citent ce passage. κακοδαιμονῶσι Wolf, Lobeck, *ad Phryn.*, p. 79. — 17. ἂν τοίνυν μένῃ Tournier. — συνεστηκὸς τοῦτο vulg. — 19. Avant διαλυθήσεται, la vulgate insère διαφθαρήσεται καὶ.

3. Οἱ παρόντες équivaut à οἳ παρῆσαν. Ils le disaient à Athènes. Voir la note sur θορυβοῦντες, *Phil.* II, 26.

4. Τοὺς ἐτησίας, Cf. *Phil.* I, § 31.

8. Ἀπιστοῦσιν. Byzance se défiait encore d'Athènes, dont elle avait autrefois subi la domination à titre d'alliée, et contre laquelle elle s'était soulevée dans la guerre Sociale. Mais cette défiance ne tint pas devant la crainte des armes macédoniennes : les prévisions de Démosthène ne tardèrent pas à se réaliser. — Εἰσφρήσεσθαι équivaut à εἰσάξειν, εἰσδέξεσθαι. [Harpocration.]

10. Μὴ δυναμένων. A cause des Étésies, cf. l. 4.

12. Ἀπολωλέναι, « avoir péri, » est plus expressif que ἀπόλλυσθαι, « périr. » — Νὴ Δία. Objection vivement introduite et aussi vivement réfutée — Κακοδαιμονῶσι γάρ, c'est qu'ils sont possédés du démon, de l'esprit de démence.

13. Ὑπερβάλλουσιν est ici employé intransitivement. Cf. Euripide, *Hippolyte*, v. 924 : Δέδοικα μή σου γλῶσσ' ὑπερβάλῃ κακοῖς.

17-18. Ἂν μὲν τοίνυν ᾖ... στράτευμα, si les troupes rassemblées existent (encore), subsistent. Cf. *Mégalop.* § 10 : Μεσσήνην εἶναι βουλόμενοι. *Phil.* III, 56 : Ὅτ' ἦν ἡ πόλις. — Τῶν ἐκείνου τι κακῶς ποιῆσαι est plus général que τὴν ἐκείνου χώραν κακῶς ποιεῖν, *Olynth.* I, 17.

ἐπὶ Χερρόνησον ἴῃ; « Κρινοῦμεν Διοπείθην νὴ Δία. » Καὶ τί τὰ πράγματ' ἔσται βελτίω; « Ἀλλ' ἐνθένδ' ἂν βοηθήσαιμεν αὐτοί. » Ἂν δ' ὑπὸ τῶν πνευμάτων μὴ δυνώμεθα; « Ἀλλὰ μὰ Δί' οὐχ ἥξει. » Καὶ τίς ἐγγυητής ἐστι τούτου; [18] Ἆρ' ὁρᾶτε καὶ λογίζεσθ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὴν ἐπιοῦσαν ὥραν τοῦ ἔτους, εἰς ἣν ἔρημόν τινες οἴονται δεῖν τὸν Ἑλλήσποντον ὑμῶν ποιῆσαι καὶ παραδοῦναι Φιλίππῳ; Τί δ', ἂν ἀπελθὼν ἐκ Θρᾴκης καὶ μηδὲ προσελθὼν Χερρονήσῳ μηδὲ Βυζαντίῳ (καὶ γὰρ ταῦτα λογίζεσθε) ἐπὶ Χαλκίδα καὶ Μέγαρ' ἥκῃ τὸν αὐτὸν τρόπον ὅνπερ ἐπ' Ὠρεὸν πρῴην, πότερον κρεῖττον ἐνθάδ' αὐτὸν ἀμύνεσθαι καὶ προσελθεῖν τὸν πόλεμον πρὸς τὴν Ἀττικὴν ἐᾶσαι, ἢ κατασκευάζειν ἐκεῖ τιν' ἀσχολίαν αὐτῷ; Ἐγὼ μὲν οἴομαι τοῦτο.

[19] Ταῦτα τοίνυν ἅπαντας εἰδότας καὶ λογιζομένους χρή, οὐ μὰ Δί' οὐχ ἣν Διοπείθης πειρᾶται τῇ πόλει δύναμιν παρασκευάζειν, ταύτην βασκαίνειν καὶ διαλῦσαι πειρᾶσθαι, ἀλλ' ἑτέραν αὐτοὺς προσπαρασκευάζειν καὶ συνευποροῦντας ἐκείνῳ χρημάτων καὶ τἄλλ' οἰκείως συναγωνιζομένους. [20] Εἰ γάρ τις ἔροιτο Φίλιππον, « εἰπέ μοι, πότερ' ἂν βούλοιο τούτους τοὺς στρατιώτας οὓς Διοπείθης νῦν ἔχει, τοὺς ὁποιουστινασοῦν

NC. 2. ἂν βοηθήσαιμεν S et L seuls. βοηθήσομεν vulg. — 3. αὐτοὶ (ou αὐτοῖς) vulg. αὐτωι S. αὐτῶ L. Cf. *Ol.* I, 2 : Ἐνθένδε βοηθήσετε, avec la note explicative. — 9. γὰρ, omis par la première main de S et de L, est supprimé par Vœmel et d'autres. — καὶ S et L seuls. ἢ vulg. — 10. ἐπ' Ὠρεὸν πρώιην S et L. πρώην ἐπ' Ὠρεὸν vulg. — 15. οὐ est gratté dans S, ponctué dans L, omis dans les autres mss. — 15-16. παρασκευάζειν S et L. κατασκευάζειν vulg. — διαλῦσαι S et L. διαλύειν vulg.

6-7. Τὴν ἐπιοῦσαν ὥραν τοῦ ἔτους, la saison prochaine. En rapprochant ces mots de περιμείνας τοὺς ἐτησίας (§ 14), on voit que Démosthène désigne le solstice d'été, qui est l'époque des Étésies, et non la saison d'hiver. — Εἰς ἥν, « pour laquelle, » diffère de ἐν ᾗ, « dans laquelle. » — Ὑμῶν est le complément de ἔρημον.

9. Χαλκίδα. Ville de l'Eubée, sur l'Euripe, en face d'Aulis. Chalcis était alors la seule cité de l'île d'Eubée où le parti philippiste ne l'eût pas encore emporté sur le parti athénien. — Μέγαρ(α). En 343, Philippe avait favorisé un coup de main d'un de ses partisans sur Mégare. Cf. *Phil.* III, 17, avec la note.

10. Ὠρεόν. L'importante ville d'Oréos dans l'Eubée fut, en 342, soumise aux partisans de Philippe à l'aide des troupes de Parménion. Voir le récit de ces faits dans la 3e Philippique, § 59 sqq.

17-18. Συνευποροῦντας.... χρημάτων, en l'aidant à se procurer de l'argent. Cf. *Contre Apatourios*, 6 : Τριάκοντα μνᾶς ἐδεῖτό μου οὗτος συνευπορῆσαι. *Olynth.* III, 19 : Τῶν ἀπόντων εὐπορῆσαι. — Οἰκείως, en amis, en hommes qui ont les mêmes intérêts.

20. Τοὺς ὁποιουστινασοῦν. Démosthène

(οὐδὲν γὰρ ἀντιλέγω) εὐθενεῖν καὶ παρ' Ἀθηναίοις εὐδοξεῖν καὶ πλείους γίγνεσθαι τῆς πόλεως συναγωνιζομένης, ἢ διαβαλλόντων τινῶν καὶ κατηγορούντων διασπασθῆναι καὶ διαφθαρῆναι; » ταῦτ' ἄν, οἶμαι, φήσειεν. Εἶθ' ἃ Φίλιππος ἂν εὔξαιτο τοῖς θεοῖς, ταῦθ' ἡμῶν τινες ἐνθάδε πράττουσιν; 95
Εἶτ' ἔτι ζητεῖτε πόθεν τὰ τῆς πόλεως ἀπόλωλεν ἅπαντα; 6

[21] Βούλομαι τοίνυν ὑμᾶς μετὰ παρρησίας ἐξετάσαι τὰ παρόντα πράγματα τῇ πόλει, καὶ σκέψασθαι τί ποιοῦμεν αὐτοὶ νῦν καὶ ὅπως χρώμεθ' αὐτοῖς. Ἡμεῖς οὔτε χρήματ' εἰσφέρειν βουλόμεθ' οὔτ' αὐτοὶ στρατεύεσθαι, οὔτε τῶν κοινῶν ἀπέχεσθαι δυνάμεθα, οὔτε τὰς συντάξεις Διοπείθει δίδομεν, οὔθ' ὅσ' ἂν αὐτὸς αὑτῷ πορίσηται ἐπαινοῦμεν, [22] ἀλλὰ βασκαίνομεν καὶ σκοποῦμεν πόθεν, καὶ τί μέλλει ποιεῖν, καὶ πάντα

NC. 1. εὐθενεῖν S de première main. εὐσθενεῖν vulg. — 4. ταῦτ' S et L. τοῦτ' vulg. — 5. ἡμῶν. Var. : ὑμῶν. — 6. ἔτιζητητε S de première main. — 7. Avant ὑμᾶς un manuscrit de Vienne ajoute πρός. Cette conjecture a été admise par Feliciano et beaucoup d'autres éditeurs. Nous aimerions autant, avec le manuscrit d'Urbino, retrancher ὑμᾶς. — 10. στρατεύεσθαι S et L. στρατεύεσθαι τολμῶμεν vulg. — 12-13. ἀλλὰ βασκαίνομεν : mots ajoutés par une main récente à la marge de S et de L.

avoue, sans y insister, les excès commis par les troupes de Diopithe. Cf. § 9.

4-5. Ταῦτ(α), sous-ent. βούλεσθαι ἄν. « Il dirait qu'il aimerait mieux voir les choses se passer de cette dernière façon. » — Ἃ Φίλιππος ἂν εὔξαιτο. C'est ainsi que, dans l'*Iliade* (I, 255), Nestor dit aux princes qui se disputent entre eux : Ἦ κεν γηθήσαι Πρίαμος Πριάμοιό τε παῖδες. — Πράττουσιν, ils le préparent, ils y poussent.

6. Εἶτ(α). La répétition de cette particule, que nous rendons par *et*, marque à la fois l'enchaînement nécessaire des causes et des effets, et l'indignation croissante de l'orateur. [Rehdantz.]

7-8. Ὑμᾶς ἐξετάσαι.... τὰ παρόντα πράγματα τῇ πόλει, vous demander compte de l'état présent des affaires de l'État. Cf. Xénophon, *Cyrop.* VI, II, 35 : Τὰ μὲν οὖν εἰς τροφὴν δέοντα, οἱ ἡγεμόνες τῶν ὁπλοφόρων ἐξετάζετε τοὺς ὑφ' ὑμῖν αὐτοῖς. Toutefois ce passage ne prouve peut-être pas que ἐξετάζειν puisse se construire avec deux accusatifs. La phrase de Platon : Ἐάν τίς σε ταῦτα ἐξετάζῃ (*Gorg.* p. 515 B; cf. *Lachès*, p. 189 D) est encore moins probante. D'un autre côté, les mots μετὰ παρρησίας ne permettent pas de prendre ὑμᾶς pour le sujet de ἐξετάσαι. Voir *NC.*

8. Τί ποιοῦμεν. Après ce qui précède, on s'attendait à τί ποιεῖτε. L'orateur adoucit l'expression de ses reproches [Rehdantz.]

10. Στρατεύεσθαι. Le verbe βουλόμεθ(α) est commun aux deux premiers membres de phrase, lesquels sont intimement unis. — Τῶν κοινῶν ἀπέχεσθαι, nous abstenir des deniers publics, renoncer aux distributions d'argent pour la célébration des fêtes. Démosthène touche en passant à l'abus qu'il a combattu dans la troisième Olynthienne, et qu'il ne tardera pas a abolir.

13. Πόθεν, sous-ent. πορίζεται. D'autres prétendent que πόθεν se rattache à μέλλει ποιεῖν, et ils citent : Ἅμα δεῖ τι ποιεῖν καὶ πόθεν οὐκ ἔχετε (*Aristocr.* § 209). Mais, si les Athéniens accusaient d'avance les projets militaires qu'on prêtait à Diopithe, ils ne faisaient pas de conjectures sur la manière dont il nourrirait son armée : ils savaient que les troupe de Diopithe pillaient pour vivre (§ 9).

ΠΕΡΙ

ΤΩΝ ΕΝ ΧΕΡΡΟΝΗΣΩΙ

ΛΙΒΑΝΙΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Ὁ λόγος οὗτος ὑπὲρ Διοπείθους εἴρηται καὶ ὧν ἐκεῖνος παρὰ Ἀθη-
ναίοις κατηγόρητο. Ἦν μὲν γὰρ Χερρόνησος ἡ πρὸς Θρᾴκην τῶν
Ἀθηναίων κτῆμα ἀρχαῖον, εἰς δὲ ταύτην ἀπέστειλαν κατὰ τοὺς Φι-
λίππου καιροὺς κληρούχους ἑαυτῶν. Ἔθος δὲ ἦν τοῦτο παλαιὸν τοῖς
Ἀθηναίοις, ὅσοι πένητες ἦσαν αὐτῶν καὶ ἀκτήμονες οἶκοι, τούτους
πέμπειν ἐποίκους εἰς τὰς ἔξω πόλεις τὰς ἑαυτῶν· καὶ ἐλάμβανον
πεμπόμενοι ὅπλα τε ἐκ τοῦ δημοσίου καὶ ἐφόδιον. Καὶ νῦν τοίνυν
τοῦτο γέγονε, καὶ πεπόμφασιν ἐποίκους εἰς τὴν Χερρόνησον, στρα-
τηγὸν αὐτοῖς δόντες Διοπείθην. Οἱ μὲν οὖν ἄλλοι Χερρονησῖται τοὺς
ἐπελθόντας ἐδέξαντο καὶ μετέδωκαν αὐτοῖς καὶ οἰκιῶν καὶ γῆς,
Καρδιανοὶ δὲ οὐκ ἐδέξαντο, λέγοντες ἰδίαν χώραν οἰκεῖν καὶ οὐκ
Ἀθηναίων. Ἐντεῦθεν οὖν Διοπείθης ἐπολέμει Καρδιανοῖς. Οἱ δὲ παρὰ
Φίλιππον καταφεύγουσι, καὶ ὃς ἐπιστέλλει τοῖς Ἀθηναίοις μὴ βιά-
ζεσθαι Καρδιανοὺς ὡς αὐτῷ προσήκοντας, ἀλλὰ δικάσασθαι πρὸς αὐ-
τούς, εἴ τί φασιν ἠδικῆσθαι. Ὡς δὲ οὐκ ἤκουον τούτων οἱ Ἀθηναῖοι, 89
βοήθειαν τοῖς Καρδιανοῖς ἔπεμψεν. Ἐφ' οἷς ἀγανακτήσας ὁ Διοπεί-
θης, τοῦ Φιλίππου περὶ τὴν μεσόγειαν, τὴν ἄνω Θρᾴκην, πολεμοῦν-
τος πρὸς τὸν Ὀδρυσῶν βασιλέα, τὴν παράλιον Θρᾴκην ὑπήκοον οὖσαν
τοῦ Μακεδόνος κατέδραμε καὶ ἐπόρθησε καὶ ἔφθη, πρὶν Φίλιππον
ἐπανελθεῖν, ἀναχωρήσας εἰς τὴν Χερρόνησον καὶ ἐν ἀσφαλεῖ γενόμε-
νος. Διόπερ ὁ Φίλιππος οὐ δυνηθεὶς ὅπλοις αὐτὸν ἀμύνασθαι πέπομ-
φεν ἐπιστολὴν πρὸς τοὺς Ἀθηναίους, κατηγορῶν τοῦ στρατηγοῦ καὶ

λέγων αὐτὸν παραβεβηκέναι τὴν εἰρήνην ἄντικρυς. Καὶ οἱ φιλιππίζοντες τῶν ῥητόρων κατατρέχουσι τοῦ Διοπείθους, καὶ κολάζειν ἀξιοῦσιν αὐτόν. Πρὸς οὓς ὁ Δημοσθένης ἐναντιούμενος διχῇ ὑπὲρ τοῦ Διοπείθους ἵσταται. Οὔτε γὰρ ἄδικά φησιν αὐτὸν πεποιηκέναι (Φιλίππου γὰρ πολὺ πρότερον παραβάντος τὴν εἰρήνην καὶ ἀδικοῦντος τὴν τῶν Ἀθηναίων πόλιν, εἰκότως καὶ τοῦτον ἔργα πολεμίου διαπράττεσθαι), οὔτε συμφέρειν λέγει τοῖς Ἀθηναίοις κολάσαι τὸν στρατηγὸν καὶ διαλῦσαι τὴν ὑπ' ἐκείνῳ δύναμιν, ἥτις νῦν ἀποκρούεται Χερρονήσου Φίλιππον. Τὸ δὲ ὅλον ἐπὶ πόλεμον παρακαλεῖ, καὶ τοῦ Φιλίππου πολλὴν ποιεῖται κατηγορίαν ὡς ἀδίκου καὶ παρασπόνδου καὶ τοῖς Ἀθηναίοις καὶ τοῖς Ἕλλησιν ἐπιβουλεύοντος.

---

90 Ἔδει μέν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς λέγοντας ἅπαντας μήτε πρὸς ἔχθραν ποιεῖσθαι λόγον μηδένα μήτε πρὸς χάριν, ἀλλ' ὃ βέλτιστον ἕκαστος ἡγεῖτο, τοῦτ' ἀποφαίνεσθαι, ἄλλως τε καὶ περὶ κοινῶν πραγμάτων καὶ μεγάλων ὑμῶν βουλευομένων· ἐπεὶ δ' ἔνιοι τὰ μὲν φιλονεικίᾳ, τὰ δ' ἡτινιδήποτ' αἰτίᾳ προάγονται λέγειν, ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς πολλοὺς δεῖ πάντα τἄλλ' ἀφελόντας, ἃ τῇ πόλει νομίζετε συμφέρειν, ταῦτα καὶ ψηφίζεσθαι καὶ πράττειν. [2] Ἡ μὲν οὖν σπουδὴ περὶ τῶν ἐν Χερρονήσῳ πραγμάτων ἐστὶ καὶ τῆς στρατείας ἣν ἑνδέκατον μῆνα τουτονὶ Φίλιππος ἐν Θρᾴκῃ ποιεῖται· τῶν δὲ λόγων οἱ πλεῖστοι περὶ ὧν Διοπείθης πράττει καὶ μέλλει

NC. 1. ἅπαντας S et L seuls. ἅπαντας ἐν ὑμῖν vulg. — 5. ἐπεὶ S et L. ἐπειδὴ vulg. — 7. ἀφελόντας S et L. ἀφέντας vulg. et Cobet. Voy. la note explicative.

1-2. Ἔδει μὲν... πρὸς χάριν. Exorde imité par Salluste, *Catil.*, 51 : « Omnes « homines, P. C., qui de rebus dubiis con« sultant, ab odio, amicitia, ira atque mise« ricordia vacuos esse decet. »

3. Ἡγεῖτο. Cet imparfait hypothétique est amené par ἔδει, *oportebat*.

5. Ἡτινιδήποτ' αἰτίᾳ. En évitant de les indiquer plus clairement, Démosthène laisse deviner des motifs peu honorables.

6-7. Τοὺς πολλούς est opposé à ἔνιοι. Quelques-uns ont des vues personnelles, le peuple tout entier ne voit que l'intérêt commun. — Ἀφελόντας, ayant écarté. Dans *Aristocr.*, 20-21, ἀφελών et ἀφείς sont employés comme synonymes.

8. Ἡ... σπουδή équivaut à ἡ βουλή, en y ajoutant toutefois l'idée de l'effort, de la direction sérieuse de l'esprit vers un objectif. Cf. *Phil.* III, § 46.

10. Ἑνδέκατον μῆνα τουτονί, depuis plus de dix mois. Cf. *Olynth.* III, 4 : Τρίτον ἢ τέταρτον ἔτος τουτί, avec la note.

11. Διοπείθης. Voir la *Notice*, p. 268.

ποιεῖν εἴρηνται. Ἐγὼ δ' ὅσα μέν τις αἰτιᾶταί τινα τούτων,
οὓς κατὰ τοὺς νόμους ἐφ' ὑμῖν ἐστιν, ὅταν βούλησθε, κολά-
ζειν, κἂν ἤδη δοκῇ κἂν ἐπισχοῦσι περὶ αὐτῶν σκοπεῖν ἐγχω-
ρεῖν ἡγοῦμαι, καὶ οὐ πάνυ δεῖ περὶ τούτων οὔτ' ἐμὲ οὔτ' ἄλ-
λον οὐδέν' ἰσχυρίζεσθαι· [3] ὅσα δ' ἐχθρὸς ὑπάρχων τῇ πόλει
καὶ δυνάμει πολλῇ περὶ Ἑλλήσποντον ὢν πειρᾶται προλαβεῖν,
κἂν ἅπαξ ὑστερήσωμεν, οὐκέθ' ἕξομεν σῶσαι, περὶ τούτων δ'
οἴομαι τὴν ταχίστην συμφέρειν καὶ βεβουλεῦσθαι καὶ παρε- 91
σκευάσθαι, καὶ μὴ τοῖς περὶ τῶν ἄλλων θορύβοις καὶ ταῖς
κατηγορίαις ἀπὸ τούτων ἀποδρᾶναι.

[4] Πολλὰ δὲ θαυμάζων τῶν εἰωθότων λέγεσθαι παρ' ὑμῖν, οὐδενὸς ἧττον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τεθαύμακα ὃ καὶ πρῴην τινὸς ἤκουσ' εἰπόντος ἐν τῇ βουλῇ, ὡς ἄρα δεῖ τὸν συμβουλεύοντ' ἢ πολεμεῖν ἁπλῶς ἢ τὴν εἰρήνην ἄγειν συμβουλεύειν. [5] Ἔστι δὲ <τόδε>· εἰ μὲν ἡσυχίαν Φίλιππος ἄγει καὶ μήτε τῶν ἡμετέρων ἔχει παρὰ τὴν εἰρήνην μηδὲν μήτε συσκευά-

NC. 3. κἂν ἐπίσχωσιν S et L. κἂν μικρὸν ἐπίσχωσι ou ἐπισχοῦσι vulg. — 4. ζεῖ manuscrits. δεῖν est une conjecture inutile. — 5. ἰσχυρίζεσθαι S. δυσχυρίζεσθαι vulg. — Après πόλει, tous les manuscrits, excepté S et L, insèrent la glose Φίλιππος. — 15. τὴν εἰρήνην ἄγειν S. ἄγειν τὴν εἰρήνην vulg. — 16. τόδε a été ajouté par Vœmel. On ne peut guère sous-entendre ce mot, ni admettre un anacoluthe. Dobree voulait ἔστω δή.

3-4. Κἂν ἤδη.... ἡγοῦμαι. Construisez : ἡγοῦμαι ἐγχωρεῖν (ὑμῖν) σκοπεῖν περὶ αὐτῶν καὶ (ἤδη), ἂν ἤδη δοκῇ, καὶ (ἐπισχοῦσιν), ἂν ἐπισχοῦσι (δοκῇ σκοπεῖν).

5. Ἰσχυρίζεσθαι, soutenir une opinion énergiquement, s'échauffer, se passionner. — Ἐχθρὸς ὑπάρχων, un homme qui est réellement ennemi, et qui n'est pas seulement l'objet des accusations de quelque orateur. Cette idée ressort de l'antithèse ὅσα μέν τις αἰτιᾶταί τινα τούτων, l. 1.

7. Περὶ τούτων δ(έ). Comme περὶ τούτων reprend l'idée de ὅσα..., la conjonction adversative est reprise également.

9-10. Καὶ βεβουλεῦσθαι καὶ παρεσκευάσθαι. Le parfait marque l'impatience de l'orateur. Cf. *Phil.* I, 19 : Δεδόχθαι.... καὶ παρεσκευάσθαι. — Περὶ τῶν ἄλλων. Au neutre, comme περὶ τούτων l. 8.

11. Ἀποδρᾶναι, se laisser détourner. Le verbe grec contient un trope que nous croyons amené par θορύβοις. C'est ainsi que les défenseurs d'une ville se hâtent quelquefois trop d'abandonner un point important, en entendant du tumulte s'élever ailleurs.

13-14. Οὐδενὸς ἧττον, « moins qu'aucune autre chose, » équivaut à πάντων μάλιστα, « plus que tout le reste. » Cf. *Ol.* I, 9 : Οὐδενός ἐστιν ἐλάττων. — Ὃ καὶ πρῴην.. .ἤκουσα, ce que je viens seulement d'entendre. Καί est augmentatif, comme dans καὶ μάλα, καὶ λίαν, καὶ πάνυ. Cf. § 48. — Ἐν τῇ βουλῇ. Les séances du sénat des Cinq-Cents étaient publiques. Cf. *Amb.*, § 17.

15. Ἁπλῶς, se rattachant à συμβουλεύειν, porte, de même que cet infinitif, sur les deux termes de l'alternative : ἢ πολεμεῖν ἢ τὴν εἰρήνην ἄγειν. — Τὴν εἰρήνην, la paix encore subsistante (officiellement).

17-1. Συσκευάζεται πάντας ἀνθρώπους

ζεται πάντας ἀνθρώπους ἐφ' ἡμᾶς, οὐκέτι δεῖ λέγειν, ἀλλ' ἁπλῶς εἰρήνην ἀκτέον, καὶ τά γ' ἀφ' ὑμῶν ἕτοιμ' ὑπάρχονθ' ὁρῶ· εἰ δ' ἃ μὲν ὠμόσαμεν καὶ ἐφ' οἷς τὴν εἰρήνην ἐποιησάμεθα, ἔστιν ἰδεῖν καὶ γεγραμμένα κεῖται, [6] φαίνεται δ' ἀπ' ἀρχῆς ὁ Φίλιππος, πρὶν Διοπείθην ἐκπλεῦσαι καὶ τοὺς κληρούχους, οὓς νῦν αἰτιῶνται πεποιηκέναι τὸν πόλεμον, πολλὰ μὲν τῶν ἡμετέρων ἀδίκως εἰληφώς, ὑπὲρ ὧν ψηφίσμαθ' ὑμέτερ' ἐγκαλοῦντα κύρια ταυτί, πάντα δὲ τὸν χρόνον συνεχῶς τὰ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων καὶ βαρβάρων λαμβάνων καὶ ἐφ' ἡμᾶς συσκευαζόμενος, τί τοῦτο λέγουσιν, ὡς πολεμεῖν ἢ ἄγειν εἰρήνην δεῖ; [7] Οὐ γὰρ αἵρεσίς ἐστιν ἡμῖν τοῦ πράγματος, ἀλλ' ὑπολείπεται τὸ δικαιότατον καὶ ἀναγκαιότατον τῶν ἔργων, ὃ ὑπερβαίνουσιν ἑκόντες οὗτοι. Τί οὖν ἐστι τοῦτο; Ἀμύνεσθαι τὸν πρότερον πολεμοῦνθ' ἡμῖν. Πλὴν εἰ τοῦτο λέγουσι νὴ Δί', ὡς, ἂν ἀπέχηται τῆς Ἀττικῆς καὶ τοῦ Πειραιῶς ὁ Φίλιππος, οὔτ'

NC. 1. ἡμᾶς quelques manuscrits. ὑμᾶς S et vulg. — οὐκέτι S et L. οὐδέν vulg. — 3. ὠμόσαμεν S et L seuls. ἡμεῖς ὠμόσαμεν (ou ὠμόσαμεν ἡμεῖς) vulg. G. H. Schæfer fait observer que le sujet (sous-entendu) de ὠμόσαμεν n'est pas ἡμεῖς, mais ἡμεῖς καὶ ὁ Φίλιππος. — 8. τὸν χρόνον S et L. τὸν ἄλλον χρόνον vulg. — 10. Après πολεμεῖν, la vulgate insère ἁπλῶς, glose tirée du § 4. — 12. καὶ ἀναγκαιότατον. Ces mots, qui manquent dans S, sont supprimés par Vœmel, Bekker, etc. Dans L, ils sont ajoutés à la marge par une main ancienne, peut-être la première. Nous les avons conservés, parce qu'ils contiennent une idée nullement inutile, presque nécessaire, et qu'un copiste pouvait facilement les oublier après δικαιότατον. — 14. πλὴν εἰ μὴ A. — λέγουσι νὴ Δί' ὡς est renfermé dans la leçon de S : λέγουσιν ἰδίως. Vulg. : λέγουσι νὴ Δί ἕως. — 15. καὶ est omis par S[1], et écrit au-dessus de la ligne dans L. Il en est de même de l'article ὁ (supprimé par les derniers éditeurs) avant Φίλιππος.

ἐφ' ἡμᾶς, par ses intrigues il réunit sous sa main tous les hommes, afin de tourner ce faisceau contre nous. Cf. *Ambassade*, § 303 : Συσκευάζεσθαι τὴν Ἑλλάδα καὶ Πελοπόννησον Φίλιππον βοῶν.

2. Τά γ' ἀφ' ὑμῶν, ce qui vient de vous, les dispositions que vous apportez, ce que vous faites, ou plutôt ce que vous ne faites pas.

3-4. Ἐφ' οἷς, les conditions auxquelles. — Ἔστιν ἰδεῖν. Les traités étaient gravés sur des colonnes exposées en public. — Κεῖται, plus expressif que ne serait ἐστί, indique ce qui est conservé, ce qui subsiste et qui dure.

6. Πεποιηκέναι τὸν πόλεμον, avoir suscité la guerre, en être les auteurs. De même ποιεῖ πόλεμον, § 7 et 8. On a vu au § 2 (τῆς στρατείας, ἣν.... ποιεῖται), que le moyen ποιεῖσθαι a le sens du français « faire. »

8. Κύρια, « décisifs, constituant des preuves sans réplique » (sous-ent. ἐστί), est, suivant nous, l'attribut de la proposition. — Ταυτί désigne que l'orateur a sous les yeux les copies des décrets.

11. Τοῦ πράγματος. Ces mots, moins nécessaires pour le sens que pour l'oreille, répondent à τῶν ἔργων dans le membre de phrase parallèle.

12-13. Ὑπερβαίνουσιν, ils passent sous silence. Cf. *Phil.* I, 38 : Ὅσ' ἂν τις ὑπερβῇ τῷ λόγῳ.

ἀδικεῖ τὴν πόλιν οὔτε ποιεῖ πόλεμον. [8] Εἰ δ' ἐκ τούτων τὰ δίκαια τίθενται καὶ τὴν εἰρήνην ταύτην ὁρίζονται, ὅτι μὲν δή- 92 ποuθεν οὔθ' ὅσια οὔτ' ἀνεκτὰ λέγουσιν οὔθ' ὑμῖν ἀσφαλῆ, δῆλόν ἐστιν ἅπασιν, οὐ μὴν ἀλλ' ἐναντία συμβαίνει ταῖς κατηγορίαις ἃς Διοπείθους κατηγοροῦσι καὶ αὐτὰ ταῦτα λέγειν αὐτούς. Τί γὰρ δήποτε τῷ μὲν Φιλίππῳ πάντα τἄλλα ποιεῖν ἐξουσίαν δώσομεν, ἂν τῆς Ἀττικῆς ἀπέχηται, τῷ Διοπείθει δ' οὐδὲ βοηθεῖν τοῖς Θρᾳξὶν ἐξέσται, ἢ πόλεμον ποιεῖν αὐτὸν φήσομεν; [9] Ἀλλὰ νὴ Δία ταῦτα μὲν ἐξελέγχονται, δεινὰ ποιοῦσι δ' οἱ ξένοι περικόπτοντες τὰ ἐν Ἑλλησπόντῳ, καὶ Διοπείθης ἀδικεῖ κατάγων τὰ πλοῖα, καὶ δεῖ μὴ ἐπιτρέπειν αὐτῷ. Ἔστω, γιγνέσθω ταῦτα, οὐδὲν ἀντιλέγω. Οἶμαι μέντοι δεῖν, εἴπερ ὡς ἀληθῶς ἐπὶ πᾶσι δικαίοις ταῦτα συμβουλεύουσιν, [10] ὥσπερ τὴν ὑπάρχουσαν τῇ πόλει δύναμιν καταλῦσαι ζητοῦσιν τὸν ἐφεστηκότα καὶ πορίζοντα χρήματα ταύτῃ διαβάλλοντες ἐν ὑμῖν, οὕτω τὴν Φιλίππου δύναμιν δεῖξαι διαλυθησομένην, ἂν ὑμεῖς ταῦτα πεισθῆτε. Εἰ δὲ μή, σκοπεῖθ' ὅτι οὐδὲν ἄλλο ποιοῦσιν

NC. 1. Après ποιεῖ, la vulgate ajoute τὸν. Dans L, ποιεῖ est changé en ποιεῖται. — 2. ταύτην. Var. : ταύτῃ. Westermann propose : ταύτῃ διορίζονται. — 5. κατηγοροῦσιν S. — κατ' αὐτὰ Halm. — 9. δεινὰ δὲ ποιοῦσιν vulg. Les mots δεινὰ ποιοῦσι font corps. — 10. τὰ a été oublié par la première main de S et de L. — 15. ζητοῦσιν S.

1-2. Ἐκ τούτων, là-dessus, d'après ces vues, selon ces principes. — Ταύτην répond à ἐκ τούτων, et fait partie de l'attribut. Traduisez : « ainsi ».

4-5. Οὐ μὴν ἀλλ(ά), *verum enimvero.* — Construisez . συμβαίνει (αὐτοῖς) λέγειν αὐτοὺς καὶ αὐτὰ ταῦτα ἐναντία ταῖς κατηγορίαις κτλ., il leur arrive de contredire eux-mêmes, précisément par cette doctrine sur l'état de guerre, les accusations qu'ils dirigent contre Diopithe. — Αὐτούς, étant précédé de αὐτά, *ipsa*, et placé en évidence à la fin de la phrase, ne doit pas se rendre par *eos*, mais par *ipsos*.

6-7. Ἐξουσίαν δώσομεν. Comme cette locution complexe équivaut à ἐπιτρέψομεν, elle gouverne ici un simple infinitif. On cite *Phil.* II, 33 : Ἀμελεῖν ἐξουσία γίγνηται.

8. Βοηθεῖν τοῖς Θρᾳξίν. Faire une incursion dans un pays conquis par Philippe (voir la *Notice*), c'est ce que Démosthène appelle secourir les Thraces. Les choses changent d'aspect et de nom, suivant le point de vue où l'on se place.

9-10. Ταῦτα μὲν ἐξελέγχονται, δεινὰ ποιοῦσι δ' οἱ ξένοι. Tournure vive et elliptique. « Ils ne peuvent répondre à cet argument; mais (disent-ils) les soldats étrangers commettent d'indignes excès. »

11. Κατάγων τὰ πλοῖα. Cf. *Paix*, § 25, avec la note.

14. Ἐπὶ πᾶσι δικαίοις, en toute justice, n'ayant en vue que des choses justes. Cette locution équivaut à ὥστε πάντα εἶναι δίκαια.

18. Σκοπεῖθ' ὅτι, examinez (et vous trouverez que).

ἢ καθιστᾶσι τὴν πόλιν εἰς τὸν αὐτὸν τρόπον δι' οὗ τὰ παρόντα πράγμαθ' ἅπαντ' ἀπόλωλεν. [11] Ἴστε γὰρ δήπου τοῦθ', ὅτι οὐδενὶ τῶν πάντων πλέον κεκράτηκε Φίλιππος ἢ τῷ πρότερος πρὸς τοῖς πράγμασι γίγνεσθαι. Ὁ μὲν γὰρ ἔχων δύναμιν συνεστηκυῖαν ἀεὶ περὶ αὑτὸν, καὶ προειδὼς ἃ βούλεται πρᾶξαι, ἐξαίφνης ἐφ' οὓς ἂν αὐτῷ δόξῃ πάρεστιν· ἡμεῖς δ' ἐπειδὰν πυθώμεθά τι γιγνόμενον, τηνικαῦτα θορυβούμεθα καὶ παρασκευαζόμεθα. [12] Εἶτ', οἶμαι, συμβαίνει τῷ μὲν ἐφ' ἂν ἔλθῃ, ταῦτ' ἔχειν κατὰ πολλὴν ἡσυχίαν, ἡμῖν δ' ὑστερίζειν, καὶ ὅσ'
03 ἂν δαπανήσωμεν, ἅπαντα μάτην ἀνηλωκέναι, καὶ τὴν μὲν
11 ἔχθραν καὶ τὸ βούλεσθαι κωλύειν ἐνδεδεῖχθαι, ὑστερίζοντας δὲ τῶν ἔργων αἰσχύνην προσοφλισκάνειν.

[13] Μὴ τοίνυν ἀγνοεῖτ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅτι καὶ τὰ νῦν τἄλλα μέν ἐστι λόγοι ταῦτα καὶ προφάσεις, πράττεται δὲ καὶ κατασκευάζεται τοῦτο, ὅπως ὑμῶν μὲν οἴκοι μενόντων, ἔξω δὲ μηδεμιᾶς οὔσης τῇ πόλει δυνάμεως, μετὰ πλείστης ἡσυχίας ἅπανθ' ὅσα βούλεται Φίλιππος διοικήσεται. Θεωρεῖτε γὰρ τὸ

NC. 1. παρόντα S et L. La variante παρελθόντα offre un sens irréprochable; mais nous n'osons attribuer cette locution à Démosthène. Dobree voulait supprimer παρόντα. Peut-être παρόντ' ἀεὶ πάντ'. — 2. ἀπόλωλεν vulg. ἀπολώλεκεν S, Bekker, Dindorf, Vœmel. Ce dernier défend une leçon suivant nous inadmissible, en prêtant à τὰ παρόντα le sens de τὰ ἀεὶ παρόντα. — 3. πάντων S. ἁπάντων vulg. — κεκράτηκε S et L seuls. κεκράτηκε τῆς πόλεως vulg. — 10. ἀναλωκέναι S et L. — 11. βούλεσθαι vulg. βουλεύεσθαι S et L. — 13. τὰ νῦν S et L. νῦν vulg. — 14-15. δὲ καὶ κατασκευάζεται τοῦτο S et L. δὲ τοῦτο καὶ κατασκευάζεται vulg. — 17. ἅπανθ' S et L. πάνθ' vulg.

1. Τὰ παρόντα πράγμαθ' ἅπαντ' ἀπόλωλεν, l'état actuel de nos affaires est tout à fait misérable. Tel est peut-être le sens de ce passage controversé. Cf. *Phil.* I, § 46 : Τὰ δὲ πράγματ' ἐκ τούτων ἀπόλωλεν. Cf. NC.

5. Προειδὼς ἃ βούλεται πρᾶξαι. Les Athéniens, au contraire, n'ayant point d'initiative et se laissant traîner à la remorque des événements, ne savent jamais d'avance ce qu'ils feront.

6. Ἐφ' οὓς... πάρεστιν. Peinture vive de la rapidité de Philippe, grâce à l'hellénisme qui permet de rapprocher des prépositions qui marquent le mouvement, un verbe qui exprime le mouvement déjà accompli. Voir les notes sur παρ' αὐτὸν ὄντα, *Rhod.* § 7, et sur ἐκεῖσ' εἰσὶν αἱ χεῖρες, *Phil.* I, 40.

7-8. Παρασκευαζόμεθα. Ces préparatifs sont énumérés en détail dans la première Philippique, § 36.

11-12. Ὑστερίζοντας. Cet accusatif s'accorde avec l'infinitif προσοφλισκάνειν, tandis que plus haut le datif ἡμῖν dépendait de συμβαίνει. — Αἰσχύνην προσοφλισκάνειν. Cf. *Phil.* I, 42 : Αἰσχύνην.... ὠφληκότες ἂν ἦμεν, avec la note.

13-14 Καὶ τὰ νῦν.... maintenant aussi (comme dans le temps dont l'orateur vient de faire le tableau) il n'y a du reste (en dehors des motifs véritables) que des mots qu'on vous débite là, λόγοι ταῦτα. Il est vrai que grammaticalement ταῦτα s'accorde avec τἄλλα.

παρὸν πρῶτον, ὃ γίγνεται. [14] Νυνὶ δύναμιν μεγάλην ἐκεῖνος ἔχων ἐν Θρᾴκῃ διατρίβει, καὶ μεταπέμπεται πολλήν, ὥς φασιν οἱ παρόντες, ἀπὸ Μακεδονίας καὶ Θετταλίας. Ἐὰν οὖν περιμείνας τοὺς ἐτησίας ἐπὶ Βυζάντιον ἐλθὼν πολιορκῇ, πρῶτον μὲν οἴεσθε τοὺς Βυζαντίους μενεῖν ἐπὶ τῆς ἀνοίας τῆς αὐτῆς ὥσπερ νῦν, καὶ οὔτε παρακαλέσειν ὑμᾶς οὔτε βοηθεῖν αὐτοῖς ἀξιώσειν; [15] Ἐγὼ μὲν οὐκ οἴομαι, ἀλλὰ καὶ εἴ τισι μᾶλλον ἀπιστοῦσιν ἢ ἡμῖν, καὶ τούτους εἰσφρήσεσθαι μᾶλλον ἢ 'κείνῳ παραδώσειν τὴν πόλιν, ἄν περ μὴ φθάσῃ λαβὼν αὐτούς. Οὐκοῦν ἡμῶν μὲν μὴ δυναμένων ἐνθένδ' ἀναπλεῦσαι, ἐκεῖ δὲ μηδεμιᾶς ὑπαρχούσης ἑτοίμου βοηθείας, οὐδὲν αὐτοὺς ἀπολωλέναι κωλύσει. [16] Νὴ Δία, κακοδαιμονῶσι γὰρ ἄνθρωποι καὶ ὑπερβάλλουσιν ἀνοίᾳ. Πάνυ γε, ἀλλ' ὅμως αὐτοὺς δεῖ σῶς εἶναι· συμφέρει γὰρ τῇ πόλει. Καὶ μὴν οὐδ' ἐκεῖνό γε δῆλόν ἐστιν ἡμῖν, ὡς ἐπὶ Χερρόνησον οὐχ ἥξει· ἀλλ' εἴγ' ἐκ τῆς ἐπιστολῆς δεῖ σκοπεῖν ἧς ἔπεμψε πρὸς ὑμᾶς, ἀμυνεῖσθαί φησι τοὺς ἐν Χερρονήσῳ. [17] Ἂν μὲν τοίνυν ᾖ τὸ συνεστηκὸς στράτευμα, καὶ τῇ χώρᾳ βοηθῆσαι δυνήσεται καὶ τῶν ἐκείνου 94
τι κακῶς ποιῆσαι· εἰ δ' ἅπαξ διαλυθήσεται, τί ποιήσομεν, ἂν

NC. 4. παραμείνας S. — 5. μένειν S et L. — τῆς ἀνοίας τῆς αὐτῆς S et L. τῆς αὐτῆς ἀνοίας vulg. — 6. παρακαλέσειν. Cobet et Westermann y substituent, ici et ailleurs, le futur attique παρακαλεῖν. — βοηθήσειν S et L. — 9-10. λαβὼν αὐτός Dobree. — 12. κακοδαιμονοῦσι manuscrits de Démosthène et des rhéteurs qui citent ce passage. κακοδαιμονῶσι Wolf, Lobeck, *ad Phryn.*, p. 79. — 17. ἂν τοίνυν μένῃ Tournier. — συνεστηκὸς τοῦτο vulg. — 19. Avant διαλυθήσεται, la vulgate insère διαφθαρήσεται καί.

3. Οἱ παρόντες équivaut à οἳ παρῆσαν. Ils le disaient à Athènes. Voir la note sur θορυβοῦντες, *Phil.* II, 26.

4. Τοὺς ἐτησίας, Cf. *Phil.* I, § 31.

8. Ἀπιστοῦσιν. Byzance se défiait encore d'Athènes, dont elle avait autrefois subi la domination à titre d'alliée, et contre laquelle elle s'était soulevée dans la guerre Sociale. Mais cette défiance ne tint pas devant la crainte des armes macédoniennes : les prévisions de Démosthène ne tardèrent pas à se réaliser. — Εἰσφρήσεσθαι équivaut à εἰσάξειν, εἰσδέξεσθαι. [Harpocration.]

10. Μὴ δυναμένων. A cause des Étésies, cf. l. 4.

12. Ἀπολωλέναι, « avoir péri, » est plus expressif que ἀπόλλυσθαι, « périr. » — Νὴ Δία. Objection vivement introduite et aussi vivement réfutée — Κακοδαιμονῶσι γάρ, c'est qu'ils sont possédés du démon, de l'esprit de démence.

13. Ὑπερβάλλουσιν est ici employé intransitivement. Cf. Euripide, *Hippolyte*, v. 924 : Δέδοικα μή σου γλῶσσ' ὑπερβάλῃ κακοῖς.

17-18. Ἂν μὲν τοίνυν ᾖ... στράτευμα, si les troupes rassemblées existent (encore), subsistent. Cf. *Mégalop.* § 10 : Μεσσήνην εἶναι βουλόμενοι. *Phil.* III, 56 : Ὅτ' ἦν ἡ πόλις. — Τῶν ἐκείνου τι κακῶς ποιῆσαι est plus général que τὴν ἐκείνου χώραν κακῶς ποιεῖν, *Olynth.* I, 17.

ἐπὶ Χερρόνησον ἴῃ; « Κρινοῦμεν Διοπείθην νὴ Δία. » Καὶ τί τὰ πράγματ᾽ ἔσται βελτίω; « Ἀλλ᾽ ἐνθένδ᾽ ἂν βοηθήσαιμεν αὐτοί. » Ἂν δ᾽ ὑπὸ τῶν πνευμάτων μὴ δυνώμεθα; « Ἀλλὰ μὰ Δί᾽ οὐχ ἥξει. » Καὶ τίς ἐγγυητής ἐστι τούτου; [18] Ἆρ᾽ ὁρᾶτε καὶ λογίζεσθ᾽, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὴν ἐπιοῦσαν ὥραν τοῦ ἔτους, εἰς ἣν ἔρημον τινες οἴονται δεῖν τὸν Ἑλλήσποντον ὑμῶν ποιῆσαι καὶ παραδοῦναι Φιλίππῳ; Τί δ᾽, ἂν ἀπελθὼν ἐκ Θρᾴκης καὶ μηδὲ προσελθὼν Χερρονήσῳ μηδὲ Βυζαντίῳ (καὶ γὰρ ταῦτα λογίζεσθε) ἐπὶ Χαλκίδα καὶ Μέγαρ᾽ ἥκῃ τὸν αὐτὸν τρόπον ὅνπερ ἐπ᾽ Ὠρεὸν πρώην, πότερον κρεῖττον ἐνθάδ᾽ αὐτὸν ἀμύνεσθαι καὶ προσελθεῖν τὸν πόλεμον πρὸς τὴν Ἀττικὴν ἐᾶσαι, ἢ κατασκευάζειν ἐκεῖ τιν᾽ ἀσχολίαν αὐτῷ; Ἐγὼ μὲν οἶμαι τοῦτο.

[19] Ταῦτα τοίνυν ἅπαντας εἰδότας καὶ λογιζομένους χρή, οὐ μὰ Δί᾽ οὐχ ἣν Διοπείθης πειρᾶται τῇ πόλει δύναμιν παρασκευάζειν, ταύτην βασκαίνειν καὶ διαλῦσαι πειρᾶσθαι, ἀλλ᾽ ἑτέραν αὐτοὺς προσπαρασκευάζειν καὶ συνευποροῦντας ἐκείνῳ χρημάτων καὶ τἄλλ᾽ οἰκείως συναγωνιζομένους. [20] Εἰ γάρ τις ἔροιτο Φίλιππον, « εἰπέ μοι, πότερ᾽ ἂν βούλοιο τούτους τοὺς στρατιώτας οὓς Διοπείθης νῦν ἔχει, τοὺς ὁποιουστινασοῦν

SC. 2. ἂν βοηθήσαιμεν S et L seuls. βοηθήσομεν vulg. — 3. αὐτοί (ou αὐτόθι) vulg. αὐτοῖς S. αὐτοὶ L. Cf. Ol. I, 2 : Ἐνθένδε βοηθήσετε, avec la note explicative. — 9. γάρ, omis par la première main de S et de L, est supprimé par Vœmel et d'autres. — καὶ S et L seuls. ἢ vulg. — 10. ἐπ᾽ Ὠρεὸν πρώην S et L. πρώην ἐπ᾽ Ὠρεὸν vulg. — 15. οὐ est gratté dans S, ponctué dans L, omis dans les autres mss. — 15-16. παρασκευάζειν S et L. κατασκευάζειν vulg. — διαλῦσαι S et L. διαλύειν vulg.

6-7. Τὴν ἐπιοῦσαν ὥραν τοῦ ἔτους, la saison prochaine. En rapprochant ces mots de περιμεῖναι τοὺς ἐτησίας (§ 14), on voit que Démosthène désigne le solstice d'été, qui est l'époque des Étésies, et non la saison d'hiver. — Εἰς ἥν, « pour laquelle, » diffère de ἐν ᾗ, « dans laquelle. » — Ὑμῶν est le complément de ἔρημον.

9. Χαλκίδα. Ville de l'Eubée, sur l'Euripe, en face d'Aulis. Chalcis était alors la seule cité de l'île d'Eubée où le parti philippiste ne l'eût pas encore emporté sur le parti athénien. — Μέγαρα. En 343, Philippe avait favorisé un coup de main d'un de ses partisans sur Mégare. Cf. *Phil.* III, 17, avec la note.

10. Ὠρεόν. L'importante ville d'Oréos dans l'Eubée fut, en 342, soumise aux partisans de Philippe à l'aide des troupes de Parménion. Voir le récit de ces faits dans la 3e Philippique, § 59 sqq.

17-18. Συνευποροῦντας.... χρημάτων, en l'aidant à se procurer de l'argent. Cf. *Contre Apatourios*, 6 : Τριάκοντα μνᾶς ἐδάνεισα αὐτῷ συνευπορῆσαι. *Olynth.* III, 19 : Τῶν δεόντων εὐπορῆσαι. — Οἰκείως, en amis, en hommes qui ont les mêmes intérêts.

20. Τοὺς ὁποιουστινασοῦν. Démosthène

(οὐδὲν γὰρ ἀντιλέγω) εὐθενεῖν καὶ παρ' Ἀθηναίοις εὐδοξεῖν καὶ πλείους γίγνεσθαι τῆς πόλεως συναγωνιζομένης, ἢ διαβαλλόντων τινῶν καὶ κατηγορούντων διασπασθῆναι καὶ διαφθαρῆναι; » ταῦτ' ἄν, οἶμαι, φήσειεν. Εἶθ' ἃ Φίλιππος ἂν εὔξαιτο τοῖς θεοῖς, ταῦθ' ἡμῶν τινες ἐνθάδε πράττουσιν; Εἶτ' ἔτι ζητεῖτε πόθεν τὰ τῆς πόλεως ἀπόλωλεν ἅπαντα;

[21] Βούλομαι τοίνυν ὑμᾶς μετὰ παρρησίας ἐξετάσαι τὰ παρόντα πράγματα τῇ πόλει, καὶ σκέψασθαι τί ποιοῦμεν αὐτοὶ νῦν καὶ ὅπως χρώμεθ' αὐτοῖς. Ἡμεῖς οὔτε χρήματ' εἰσφέρειν βουλόμεθ' οὔτ' αὐτοὶ στρατεύεσθαι, οὔτε τῶν κοινῶν ἀπέχεσθαι δυνάμεθα, οὔτε τὰς συντάξεις Διοπείθει δίδομεν, οὔθ' ὅσ' ἂν αὐτὸς αὑτῷ πορίσηται ἐπαινοῦμεν, [22] ἀλλὰ βασκαίνομεν καὶ σκοποῦμεν πόθεν, καὶ τί μέλλει ποιεῖν, καὶ πάντα

NC. 1. εὐθενεῖν S de première main. εὐσθενεῖν vulg. — 4. ταῦτ' S et L. τοῦτ' vulg. — 5. ἡμῶν. Var. : ὑμῶν. — 6. ἔτιζητητε S de première main. — 7. Avant ὑμᾶς un manuscrit de Vienne ajoute πρός. Cette conjecture a été admise par Feliciano et beaucoup d'autres éditeurs. Nous aimerions autant, avec le manuscrit d'Urbino, retrancher ὑμᾶς. — 10. στρατεύεσθαι S et L. στρατεύεσθαι τολμῶμεν vulg. — 12-13. ἀλλὰ βασκαίνομεν : mots ajoutés par une main récente à la marge de S et de L.

avoue, sans y insister, les excès commis par les troupes de Diopithe. Cf. § 9.

4-5. Ταῦτ(α), sous-ent. βούλεσθαι ἄν. « Il dirait qu'il aimerait mieux voir les choses se passer de cette dernière façon. » — Ἃ Φίλιππος ἂν εὔξαιτο. C'est ainsi que, dans l'*Iliade* (I, 255), Nestor dit aux princes qui se disputent entre eux : Ἦ κεν γηθήσαι Πρίαμος Πριάμοιό τε παῖδες. — Πράττουσιν, ils le préparent, ils y poussent.

6. Εἶτ(α). La répétition de cette particule, que nous rendons par *et*, marque à la fois l'enchaînement nécessaire des causes et des effets, et l'indignation croissante de l'orateur. [Rehdantz.]

7-8. Ὑμᾶς ἐξετάσαι.... τὰ παρόντα πράγματα τῇ πόλει, vous demander compte de l'état présent des affaires de l'État. Cf. Xénophon, *Cyrop*. VI, II, 35 : Τὰ μὲν οὖν εἰς τροφὴν δέοντα, οἱ ἡγεμόνες τῶν ὁπλοφόρων ἐξετάζετε τοὺς ὑφ' ὑμῖν αὐτοῖς. Toutefois ce passage ne prouve peut-être pas que ἐξετάζειν puisse se construire avec deux accusatifs. La phrase de Platon : Ἐάν τίς σε ταῦτα ἐξετάζῃ (*Gorg*. p. 515 B; cf. *Lachès*, p. 189 D) est encore moins probante. D'un autre côté, les mots μετὰ παρρησίας ne permettent pas de prendre ὑμᾶς pour le sujet de ἐξετάσαι. Voir *NC*.

8. Τί ποιοῦμεν. Après ce qui précède, on s'attendait à τί ποιεῖτε. L'orateur adoucit l'expression de ses reproches [Rehdantz.]

10. Στρατεύεσθαι. Le verbe βουλόμεθ(α) est commun aux deux premiers membres de phrase, lesquels sont intimement unis. — Τῶν κοινῶν ἀπέχεσθαι, nous abstenir des deniers publics, renoncer aux distributions d'argent pour la célébration des fêtes. Démosthène touche en passant à l'abus qu'il a combattu dans la troisième Olynthienne, et qu'il ne tardera pas a abolir.

13. Πόθεν, sous-ent. πορίζεται. D'autres prétendent que πόθεν se rattache à μέλλει ποιεῖν, et ils citent : Ἅμα δεῖ τι ποιεῖν καὶ πόθεν οὐκ ἔχετε (*Aristocr*. § 209). Mais, si les Athéniens accusaient d'avance les projets militaires qu'on prêtait à Diopithe, ils ne faisaient pas de conjectures sur la manière dont il nourrirait son armée : ils savaient que les troupe de Diopithe pillaient pour vivre (§ 9).

τὰ τοιαυτί, οὔτ', ἐπειδήπερ οὕτως ἔχομεν, τὰ ἡμέτερ' αὐτῶν πράττειν ἐθέλομεν, ἀλλ' ἐν μὲν τοῖς λόγοις τοὺς τῆς πόλεως λέγοντας ἄξι' ἐπαινοῦμεν, ἐν δὲ τοῖς ἔργοις τοῖς ἐναντιουμένοις τούτοις συναγωνιζόμεθα. [23] Ὑμεῖς μὲν τοίνυν εἰώθαθ' ἑκάστοτε τὸν παριόντ' ἐρωτᾶν, τί οὖν χρὴ ποιεῖν; Ἐγὼ δ' ὑμᾶς ἐρωτῆσαι βούλομαι, τί οὖν χρὴ λέγειν; Εἰ γὰρ μήτ' εἰσοίσετε, μήτ' αὐτοὶ στρατεύσεσθε, μήτε τῶν κοινῶν ἀφέξεσθε, μήτε τὰς συντάξεις δώσετε, μήθ' ὅσ' ἂν αὐτῷ πορίσηται ἐάσετε, μήτε τὰ ὑμέτερ' αὐτῶν πράττειν ἐθελήσετε, οὐκ ἔχω τί λέγω. Οἱ γὰρ ἤδη τοσαύτην ἐξουσίαν τοῖς αἰτιᾶσθαι καὶ διαβάλλειν βουλομένοις διδόντες, ὥστε καὶ περὶ ὧν ἄν φασι μέλλειν αὐτὸν ποιεῖν, καὶ περὶ τούτων προκατηγορούντων ἀκροᾶσθαι, — τί ἄν τις λέγοι;

[24] Ὅ τι τοίνυν δύναται ταῦτα ποιεῖν, ἐνίους μαθεῖν ὑμῶν δεῖ. Λέξω δὲ μετὰ παρρησίας· καὶ γὰρ οὐδ' ἂν ἄλλως δυναί-
96 μην. Πάντες ὅσοι ποτ' ἐκπεπλεύκασι παρ' ὑμῶν στρατηγοὶ (ἢ 'γὼ πάσχειν ὁτιοῦν τιμῶμαι) καὶ παρὰ Χίων καὶ παρ'

NC. 1. τοιαυτί S et (de première main) L seuls. τοιαῦτα vulg. — 7. στρατεύσεσθε vulg. στρατεύεσθε S, L, A. — 8. δώσετε et αὐτῷ S et L seuls. Διοπείθει δώσετε et αὐτὸ; αὐτῷ vulg. L'orateur revient ici sur ce qu'il a déjà dit au paragraphe précédent : cette répétition est d'autant plus énergique qu'elle est plus rapide. — 9. ἐάσητε S de première main. — ἐθελήσητε S et L. — 10-11. οἱ et διδόντες S et L seuls. εἰ et δίδοτε vulg. Voir la note explicative. — φῶσι Dindorf. — 13. ἀκροᾶσθε S et L. — 15. δὲ est omis dans S et L. δέον, λέξαι μετὰ Blass. — 16. πώποτ' vulg.

1. Οὔτ', ἐπειδήπερ.... ni, ce qui s'accorderait avec cette disposition, nous occuper de nos propres affaires et renoncer à jouer un rôle dans la Grèce. [Schol. et Weckleín.]

4. Τούτοις (c.-à-d. τοῖς λέγουσιν ἄξια τ. π.) dépend de ἐναντιουμένοις.

9. Ἐάσετε : sous-ent. πορίσασθαι.

11-12. Περὶ ὧν ἄν φασι μέλλειν αὐτὸν ποιεῖν, touchant ce qu'ils prétendent qu'il pourrait faire le cas échéant. Ils vont jusqu'à incriminer un avenir conditionnel.

13. Τί ἂν τις λέγοι. La période, commencée par le nominatif οἱ.... διδόντες, tourne court, et se termine d'une manière imprévue. L'anacoluthe fait bien sentir que l'orateur allait qualifier durement la conduite des Athéniens, mais qu'il se ravise à temps. Ajoutez que Démosthène n'a pas voulu jeter cette période dans le même moule que la précédente (Εἰ γὰρ μήτ(ε)... οὐκ ἔχω τί λέγω). La vulgate : Εἰ γὰρ ἤδη.... δίδοτε est plus régulière, mais elle est monotone.

14. Ὅ τι.... δύναται ταῦτα ποιεῖν, ce que cela (cette licence donnée aux accusateurs de Diopithe) est capable de produire. — Ἐνίους.... ὑμῶν. Les hommes naïfs qui ne se rendent pas compte des intentions secrètes des Philippistes.

17. Τιμῶμαι, je me déclare digne de..., je me condamne à.... Terme du barreau athénien. L'accusé reconnu coupable avait le droit d'estimer lui-même (τιμᾶσθαι) la peine ou l'amende qu'il croyait avoir en-

Ἐρυθραίων καὶ παρ' ὧν ἂν ἕκαστοι δύνωνται (τούτων τῶν τὴν Ἀσίαν οἰκούντων λέγω), χρήματα λαμβάνουσιν. [25] Λαμβάνουσι δ' οἱ μὲν ἔχοντες μίαν ἢ δύο ναῦς ἐλάττονα, οἱ δὲ μείζω δύναμιν πλείονα. Καὶ διδόασιν οἱ διδόντες οὔτε τὰ μικρὰ οὔτε τὰ πολλὰ ἀντ' οὐδενὸς (οὐ γὰρ οὕτω μαίνονται), ἀλλ' ὠνούμενοι μὴ ἀδικεῖσθαι τοὺς παρ' αὑτῶν ἐκπλέοντας ἐμπόρους, μὴ συλᾶσθαι, παραπέμπεσθαι τὰ πλοῖα τὰ αὑτῶν, τὰ τοιαῦτα· φασὶ δ' εὐνοίας διδόναι, καὶ τοῦτο τοὔνομ' ἔχει τὰ λήμματα ταῦτα. [26] Καὶ δὴ καὶ νῦν τῷ Διοπείθει στράτευμ' ἔχοντι σαφῶς ἐστι τοῦτο δῆλον ὅτι δώσουσι χρήματα πάντες οὗτοι. Πόθεν γὰρ οἴεσθ' ἄλλοθεν τὸν μήτε λαβόντα παρ' ὑμῶν μηδὲν μήτ' αὐτὸν ἔχονθ' ὁπόθεν μισθοδοτήσει, στρατιώτας τρέφειν; Ἐκ τοῦ οὐρανοῦ; Οὐκ ἔστι ταῦτα, ἀλλ' ἀφ' ὧν ἀγείρει καὶ προσαιτεῖ καὶ δανείζεται, ἀπὸ τούτων διάγει. [27] Οὐδὲν οὖν ἄλλο ποιοῦσιν οἱ κατηγοροῦντες ἐν ὑμῖν ἢ προλέγουσιν ἅπασι μηδ' ὁτιοῦν ἐκείνῳ διδόναι, ὡς καὶ τοῦ μελλῆσαι δώσοντι δίκην, μή τι ποιήσαντί γ' ἢ καταπραξαμένῳ. Τοῦτ' εἰσὶν οἱ

NC. 7. μὴ συλᾶσθαι S et L. μηδὲ συλᾶσθαι vulg. De même, quelques manuscrits insèrent δέ ou τε après παραπέμπεσθαι. — 8. εὐνοίας S et L. εὐνοίᾳ vulg. — 17. καταπραξαμένῳ. L'ancienne vulgate συγκαταπραξαμένῳ se trouve dans A.

ιourue (ὅ τι χρὴ παθεῖν ἢ ἀποτῖσαι). Cf. *Phil.* I, 29 : Ἐγὼ πάσχειν ὁτιοῦν ἕτοιμος.

1. Ἐρυθραίων. La ville d'Érythræ était située sur la côte de l'Asie Mineure, en face de l'île de Chios.

4-5. Καὶ διδόασιν.... ἀντ' οὐδενός. Bonhomie malicieuse, comme dans tout ce morceau.

7. Τὰ τοιαῦτα équivaut à καὶ τἆλλα τὰ τοιαῦτα. Cf. *Olynth.* I, 9 : Πύδνα.... Παγασαί, τἆλλα.

8. Εὐνοίας, des marques de bon vouloir, des gratifications. Terme honnête, qui servait à voiler ces extorsions. Quant au pluriel, cf. φιλανθρωπίας, § 70.

9-10. Τῷ Διοπείθει. Ce datif dépend de δώσουσι. — Σαφῶς.... δῆλον, il est de toute évidence.

11. Τὸν μήτε λαβόντα, un homme qui ne reçoit. Sans article, ce serait : « lui qui ne reçoit. »

13. Ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, de l'air du ciel.

14. Προσαιτεῖ, il mendie. Diopithe mendiait à la façon des brigands, qui ont soin de laisser voir le bout de leur fusil. Démosthène s'exprime le plus honnêtement du monde. Reiske cite à ce sujet l'observation de Syrianus, *ad Hermog.* (IV, p. 507, Walz) : Οὕτω καὶ Δημοσθένης τῶν ἐγκλημάτων τὰ μέγιστα μετριωτέροις ὀνόμασι συνεσκίασε, περὶ τοῦ Διοπείθους λέγων η' τῶν Φιλιππικῶν, τὸ μὲν λῃστεύειν « ἀγείρειν » προσειπών, τὸ δὲ ἁρπάζειν « προσαιτεῖν καὶ δανείζεσθαι. » — Διάγει, il subsiste. La locution complète serait διάγει τὸν βίον.

15. Προλέγουσιν est ici *prædicant* plutôt que *prædicunt*.

16-17. Τοῦ μελλῆσαι, sous-ent. ποιεῖν τι. — Μή τι, *nedum*. Cf. *Olynth.* II, 23. — Καταπραξαμένῳ, ayant réussi à se procurer. — Τοῦτ' εἰσὶν οἱ λόγοι, voilà ce que sont en réalité, voilà où aboutissent, les discours.

λόγοι· « μέλλει πολιορκεῖν », « τοὺς Ἕλληνας ἐκδίδωσιν. » Μέλει γάρ τινι τούτων τῶν τὴν Ἀσίαν οἰκούντων Ἑλλήνων· ἀμείνους μεντἂν εἶεν τῶν ἄλλων ἢ τῆς πατρίδος κήδεσθαι. [28] Καὶ τό γ' εἰς τὸν Ἑλλήσποντον εἰσπέμπειν ἕτερον στρατηγὸν τοῦτ' ἐστίν. Εἰ γὰρ δεινὰ ποιεῖ Διοπείθης καὶ κατάγει τὰ πλοῖα, μικρόν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μικρὸν πινάκιον ταῦτα
97 πάντα κωλῦσαι δύναιτ' ἄν, καὶ λέγουσιν οἱ νόμοι, ταῦτα τοὺς ἀδικοῦντας εἰσαγγέλλειν, οὐ μὰ Δία δαπάναις καὶ τριήρεσι τοσαύταις ἡμᾶς αὐτοὺς φυλάττειν, ἐπεὶ τοῦτό γ' ἐστὶν ὑπερβολὴ μανίας· [29] ἀλλ' ἐπὶ μὲν τοὺς ἐχθρούς, οὓς οὐκ ἔστι λαβεῖν ὑπὸ τοῖς νόμοις, καὶ στρατιώτας τρέφειν καὶ τριήρεις ἐκπέμπειν καὶ χρήματ' εἰσφέρειν δεῖ καὶ ἀναγκαῖόν ἐστιν, ἐπὶ

NC. 2. Ἑλλήνων. Plusieurs éditeurs mettent ici un signe d'interrogation. « Sine interrogatione ironia est acrior. » [Vœmel.] — 4. εἰσπέμπειν S et (de première main) L. ἐκπέμπειν vulg. Cf. l. 12. — 7. οἱ νόμοι, ταῦτα τούς. Plusieurs préfèrent la ponctuation : οἱ νόμοι ταῦτα, τούς. — 8. οὐ μὰ Δία. Variante : οὐ μὰ Δί' οὐ.

1-2. Πολιορκεῖν. L'absence de tout régime rend l'accusation encore plus vague. — Μέλει, après μέλλει, était considéré par beaucoup de critiques anciens comme une paronomase piquante et recherchée par Démosthène. Hermogène, qui rapporte cette opinion (t. III, p. 326 sq. W.), a le bon goût de ne pas la partager. Tibérius (*De figuris*, c. 27) l'adopte. — Τινι τούτων, *quibusdam istorum*. Ces mots sont dits d'un ton de mépris.

3. Μεντἂν (crase pour μέντοι ἄν) εἶεν, en effet ils pourraient être. Démosthène dit : « Ces gens portent donc tant d'intérêt à des peuples établis dans une autre partie du monde? Je le veux bien. Il se peut qu'ils aient plus de cœur pour les maux d'autrui que pour ceux de la patrie. »

4-5. Εἰσπέμπειν ἕτερον στρατηγόν. Cet autre général que quelques-uns proposaient d'envoyer dans la Chersonèse, devait évidemment observer Diopithe et l'empêcher de commettre des excès. — Τοῦτ' ἐστίν, a aussi cette portée (à savoir de déconsidérer Diopithe et d'entraver ses opérations). Ces mots se réfèrent à τοῦτ' εἰσὶν οἱ λόγοι, § 27. L'idée « d'aussi, également » est renfermée dans καί au commencement de la phrase.

6. Μικρὸν πινάκιον, une petite tablette. La suite de la période semble indiquer qu'il s'agit de l'acte d'accusation, plutôt que de la lettre de rappel. Harpocration (art. πινάκια) dit fort bien : τυχὸν πινάκιον λέγει εἰς ὃ ἐγγράφεται τὰ κατὰ τῶν εἰσαγγελλομένων.

7-8. Ταῦτα, régime de ἀδικοῦντας, est mis en évidence en tête du membre de phrase. — Εἰσαγγέλλειν. Les délits graves et extraordinaires, dont la répression n'admettait point de délai, étaient déférés au sénat et au peuple. Cette espèce de plainte s'appelait εἰσαγγελία. Voir Harpocration; Hypéride, *Pour Euxénippe*, col. XXII; Schœmann, *Ant. jur. publ. gr.*, p. 231. Perrot, *Le droit public d'Ath.* p. 321.

9-10. Ὑπερβολὴ μανίας. Nous sommes disposé à croire que Démosthène exagère quelque peu. Comme Diopithe défendait les intérêts des colons, il était sans doute soutenu par eux, et il n'était peut-être pas tout à fait insensé de penser qu'il n'obéirait pas à une simple citation.

11. Λαβεῖν ὑπὸ τοῖς νόμοις équivaut à λαβεῖν ὥστε εἶναι ὑπὸ τοῖς νόμοις. Cf. Lycurgue, *Contre Léocrate*, 2 : Ἔχειν ὑπὸ τῇ ψήφῳ. [Franke.]

12. Δεῖ καὶ ἀναγκαῖόν ἐστι, il faut (il convient) et il est nécessaire.

δ' ὑμᾶς αὐτοὺς ψήφισμα, εἰσαγγελία, πάραλος, ταῦτ' ἐστίν. Ταῦτ' ἦν εὖ φρονούντων ἀνθρώπων, ἐπηρεαζόντων δὲ καὶ διαφθειρόντων τὰ πράγματα, ἃ νῦν οὗτοι ποιοῦσιν.

[30] Καὶ τὸ μὲν τούτων τινὰς εἶναι τοιούτους, δεινὸν ὂν οὐ δεινόν ἐστιν· ἀλλ' ὑμεῖς οἱ καθήμενοι οὕτως ἤδη διάκεισθε, ὥστ', ἂν μέν τις εἴπῃ παρελθὼν ὅτι Διοπείθης ἐστὶ τῶν κακῶν πάντων αἴτιος ἢ Χάρης ἢ Ἀριστοφῶν ἢ ὃν ἂν τῶν πολιτῶν εἴπῃ τις, εὐθέως φατὲ καὶ θορυβεῖθ' ὡς ὀρθῶς λέγει· [31] ἂν δὲ παρελθὼν λέγῃ τις τἀληθῆ, ὅτι « ληρεῖτ', Ἀθη- « ναῖοι· πάντων τῶν κακῶν καὶ τῶν πραγμάτων τούτων Φί- « λιππός ἐστ' αἴτιος· εἰ γὰρ ἐκεῖνος ἦγεν ἡσυχίαν, οὐδὲν ἂν « ἦν πρᾶγμα τῇ πόλει », ὡς μὲν οὐκ ἀληθῆ ταῦτ' ἐστὶν οὐχ ἕξετ' ἀντιλέγειν, ἄχθεσθαι δέ μοι δοκεῖτε καὶ ὥσπερ ἀπολλύναι

NC. 1. Après ταῦτ' ἐστίν les manuscrits (sauf S et L) ajoutent la glose ἱκανά. Vœmel met le point avant ταῦτ' ἐστίν. — 6-7. τῶν κακῶν πάντων S et L. πάντων τῶν κακῶν vulg. — 7-8. τῶν πολιτῶν εἴπῃ τις S et L. εἴπῃ τις τῶν πολιτῶν vulg. — 9-10. Ἀθηναῖοι S et (de première main) L seuls. ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι vulg. — 11. ἐστ' S. La vulgate ἐστιν fait un dimètre ïambique. — 12-13. οὐχ ἕξετε S. οὐκ ἔχετε vulg.

1. Ψήφισμα est le décret du peuple rendu par suite de l'εἰσαγγελία. L'orateur ne s'astreint pas à l'ordre des temps. — Πάραλος, le vaisseau public chargé d'amener l'accusé. Cf. *Phil.* I, 34, avec la note. Thucydide, VI, 53. — Ταῦτ' ἐστίν, voilà ce qu'il y a, voilà les moyens de répression dont nous disposons. Ces mots sont suivis de la répétition expressive : ταῦτ' ἦν, « voilà ce qui eût été. »

2. Ἐπηρεαζόντων, d'hommes malfaisants par envie. Cf. Aristote, *Rhétor.* II, 2 : Ἔστι γὰρ ὁ ἐπηρεασμὸς ἐμποδισμὸς ταῖς βουλήσεσιν, οὐχ ἵνα τι αὐτῷ (sousent. γένηται), ἀλλ' ἵνα μὴ ἐκείνῳ. [Rehdantz.]

4-5. Δεινὸν ὂν οὐ δεινόν ἐστιν, ce fait, tout grave qu'il est, n'est pas grave (au prix de cet autre fait), c'est-à-dire n'est pas ce qu'il y a de plus grave. La tournure grecque, en apparence contradictoire, offre une alliance de mots frappante. On cite *Phil.* III, 55 : Καὶ οὐχί πω τοῦτο δεινὸν, καίπερ ὂν δεινόν· ἀλλά.... *Midienne*, 72 : Οὐδὲ τὸ τύπτεσθαι τοῖς ἐλευθέροις ἐστὶ δεινὸν, καίπερ ὂν δεινὸν, ἀλλὰ τὸ ἐφ' ὕβρει. *Aristocrate*, 163 : Οὐ τοίνυν ἐκ τούτων πω δῆλόν ἐσθ', οὕτω σαφῶς δῆλον ὄν..., ἀλλ' ἐκ τῶν μετὰ ταῦτα συμβάντων ἔσται φανερώτερον.

5. Οἱ καθήμενοι, le peuple assis sur les bancs, par opposition aux orateurs qui montent à la tribune.

7. Ἀριστοφῶν. Aristophon d'Azénie joua un rôle politique dès le rétablissement de la république en 403. Quoique arrivé à un grand âge, et toujours sur la brèche, il ne peut guère avoir été du nombre de ceux qui dirigeaient les affaires en 341. Il faut donc se reporter aux fautes commises à l'origine de la guerre d'Amphipolis et des rapports entre Philippe et les Athéniens. Voir A. Schæfer, I, p. 162, 3.

8. Θορυβεῖθ' ὡς ὀρθῶς λέγει. Cf. *Phil.* II, 26.

9. Ὅτι, « à savoir que, » annonce aussi des citations en style direct.

13. Ἀντιλέγειν, contester. Nous dirions « soutenir » (λέγειν). L'accumulation des négations se fortifiant les unes les autres est particulière à la langue grecque. — Ἀπολλύναι. Ils perdent une illusion douce à leur paresse, et le plaisir d'avoir sous la main l'objet de leur colère.

τι νομίζειν. [32] Αἴτιον δὲ τούτων (καί μοι πρὸς θεῶν, ὅταν εἵνεκα τοῦ βελτίστου λέγω, ἔστω παρρησία)· παρεσκευάκασιν ὑμᾶς τῶν πολιτευομένων ἔνιοι ἐν μὲν ταῖς ἐκκλησίαις φοβεροὺς καὶ χαλεποὺς, ἐν δὲ ταῖς παρασκευαῖς ταῖς τοῦ πολέμου ῥαθύμους καὶ εὐκαταφρονήτους. Ἂν μὲν οὖν τὸν αἴτιον εἴπῃ τις ὃν ἴσθ' ὅτι λήψεσθε παρ' ὑμῖν αὐτοῖς, φατὲ καὶ βούλεσθε· ἂν
98 δὲ τοιοῦτον λέγῃ τις, ὃν κρατήσαντας τοῖς ὅπλοις, ἄλλως δ' οὐκ ἔστι κολάσαι, οὐκ ἔχετ', οἶμαι, τί ποιήσετε, ἐξελεγχόμενοι δ' ἄχθεσθε. [33] Ἐχρῆν γὰρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὐναντίον ἢ νῦν, ἅπαντας τοὺς πολιτευομένους ἐν μὲν ταῖς ἐκκλησίαις πράους καὶ φιλανθρώπους ὑμᾶς ἐθίζειν εἶναι (πρὸς γὰρ ὑμᾶς αὐτοὺς καὶ τοὺς συμμάχους ἐν ταύταις ἐστὶ τὰ δίκαια), ἐν δὲ ταῖς παρασκευαῖς ταῖς τοῦ πολέμου φοβεροὺς καὶ χαλεποὺς ἐπιδεικνύναι· πρὸς γὰρ τοὺς ἐχθροὺς καὶ τοὺς ἀντιπάλους ἐκεῖνός ἐσθ' ἀγών. [34] Νῦν δὲ δημαγωγοῦντες ὑμᾶς καὶ χαριζόμενοι καθ' ὑπερβολὴν οὕτω διατεθείκασιν, ὥστ' ἐν μὲν ταῖς ἐκκλησίαις τρυφᾶν καὶ κολακεύεσθαι πάντα πρὸς ἡδονὴν ἀκούοντας, ἐν δὲ τοῖς πράγμασι καὶ τοῖς γιγνομένοις περὶ τῶν ἐσχάτων ἤδη κινδυνεύειν. Φέρε γὰρ πρὸς Διὸς, εἰ λόγον ὑμᾶς ἀπαιτήσειαν οἱ Ἕλληνες ὧν νυνὶ παρείκατε και-

NC. 2. ἕνεκα mss. — 3. ὑμᾶς S, L seuls. ὑμᾶς ἐκ πολλοῦ vulg. — 9. ἐχρῆν δὲ vulg — 13. ταῖς, après ταῖς παρασκευαῖς, est omis dans S et L seuls. Cf. l. 14. — 14. Pour ἐπιδεικνύναι (montrer), il faut peut-être écrire, avec Wolf, ἀποδεικνύναι (rendre). — 15. ἐκεῖνος S et L seuls. ἐν ἐκείναις vulg. — 16-17. ἐν μὲν ταῖς vulg. ἐν ταῖς S et L seuls. Cf. l. 10. — 20. παρείκατε plusieurs manuscrits. παρήκατε S, L, et vulg.

2. Ἕνεκα τοῦ βελτίστου, pour votre plus grand bien.

6. Φατέ, vous dites oui, vous en tombez d'accord (cf. § 30 à la fin). — Καὶ βούλεσθε, et vous voulez, vous avez la volonté d'agir.

8. Ἐξελεγχόμενοι, sous-ent. ὅτι οὐκ ἔχετε τί ποιήσετε.

9-10. Ἐχρῆν γάρ, c'est qu'il faudrait. — Τοὐναντίον ἢ νῦν, au rebours de ce qui se fait à présent. La construction est appositive : « chose contraire à votre conduite actuelle. »

12-13. Τὰ δίκαια, « la discussion du droit, » est opposé à ἀγών (ὁ ἀγών) dans la phrase antithétique.

15. Ὑμᾶς doit être construit avec διατεθείκασιν, verbe qui a besoin d'un régime. Il est vrai que δημαγωγοῦντες pourrait gouverner un accusatif; mais ce participe est ici employé d'une manière absolue, comme χαριζόμενοι.

17-18. Πάντα πρὸς ἡδονὴν ἀκούοντας, n'entendant dire que ce qui vous plaît. La locution πρὸς ἡδονὴν ἀκούειν est parallèle à πρὸς ἡδονὴν λέγειν, comme κακῶς ἀκούειν, « être injurié » (cf. *Ambass.* § 314) répond à κακῶς λέγειν, « injurier. »

18. Ἐν δὲ τοῖς πράγμασι καὶ τοῖς γιγνομένοις, mais dans les affaires et dans les faits réels.

ρῶν διὰ ῥᾳθυμίαν, καὶ ἔροινθ' ὑμᾶς· [35] « Ἄνδρες Ἀθηναῖοι, « πέμπεθ' ὡς ἡμᾶς ἑκάστοτε πρέσβεις, καὶ λέγεθ' ὡς ἐπιβου- « λεύει Φίλιππος ἡμῖν καὶ πᾶσι τοῖς Ἕλλησιν, καὶ ὡς φυλάτ- « τεσθαι δεῖ τὸν ἄνθρωπον, καὶ πάντα τὰ τοιαυτί, » ἀνάγκη φάσκειν καὶ ὁμολογεῖν· ποιοῦμεν γὰρ ταῦτα. « Εἶτ', ὦ πάν- « των ἀνθρώπων φαυλότατοι, δέκα μῆνας ἀπογενομένου τἀν- « θρώπου καὶ νόσῳ καὶ χειμῶνι καὶ πολέμοις ἀποληφθέντος « ὥστε μὴ ἂν δύνασθαι ἐπανελθεῖν οἴκαδε, [36] οὔτε τὴν « Εὔβοιαν ἠλευθερώσατε, οὔτε τῶν ὑμετέρων αὐτῶν οὐδὲν « ἐκομίσασθε, ἀλλ' ἐκεῖνος μὲν ὑμῶν οἴκοι μενόντων, σχολὴν « ἀγόντων, ὑγιαινόντων » (εἰ δὴ τοὺς τὰ τοιαῦτα ποιοῦντας ὑγιαίνειν φήσαιεν), « δύο ἐν Εὐβοίᾳ κατέστησε τυράννους, τὸν 99 « μὲν ἀπαντικρὺ τῆς Ἀττικῆς ἐπιτειχίσας, τὸν δ' ἐπὶ Σκίαθον, « [37] ὑμεῖς δ' οὐδὲ ταῦτ' ἀπελύσασθε, εἰ μηδὲν ἄλλ' ἐβούλε- « σθε, ἀλλ' εἰάκατε· ἀφέστατε δῆλον ὅτι αὐτῷ, καὶ φανερὸν

NC. 1. Avant ἄνδρες, la vulgate ajoute ὦ. — 3. πᾶσι S, L, A. ἅπασι vulg. — 4. πάντα S, L, A. ἅπαντα vulg. — τοιαυτί S et L seuls. τοιαῦτα vulg. — 7. ἀπολειφθέντος S, L et la plupart des manuscrits. — 8. μὴ δύνασθαι ἂν Benseler. — 11-12. εἰ δὴ.... φήσαιεν S et L seuls. εἰ δεῖ.... φῆσαι vulg. — 13. σκίαθον S et L. Σκιάθῳ vulg. — 15. εἴακατε· ἄφεστατε S et L seuls. εἰάκατε καὶ ἀφέστατε vulg. ἀφέστατε Cobet.

2. Πέμπεθ' ὡς ἡμᾶς.... Ces ambassades sont rappelées dans les discours précédents : cf. *Phil.* II, 19 ; *Halon.* 33.

6. Δέκα μῆνας ἀπογενομένου. Il s'agit de la campagne de Thrace, entreprise par Philippe depuis plus de dix mois. Cf. § 2 et § 44. Une autre campagne que le roi de Macédoine fit dans le même pays plusieurs années auparavant, et pendant laquelle il tomba également malade, a donné lieu au beau mouvement oratoire de la première Philippique, § 10 sq.

8. Μὴ ἂν δύνασθαι. Philippe n'eût pu revenir (quand même quelque entreprise des Athéniens aurait exigé son retour).

11-12. Εἰ δὴ (si tant est que).... ὑγιαίνειν φήσαιεν. Le grec ὑγιαίνειν, comme le latin *sanum esse*, désigne la santé de l'esprit, le bon sens, aussi bien que celle du corps : cf. *Phil.* III, 20. L'orateur joue amèrement sur ce double sens.

12-13. Τὸν μὲν.... ἐπὶ Σκίαθον. Cf. *Phil.* III, 57 sq. *Couronne*, 71. Clitarque commandait à Érétrie, ville dont le territoire, situé dans la partie méridionale de l'Eubée, se trouvait en face de l'Attique. Philistide était tyran d'Oréos, à l'extrémité nord de l'Eubée, en regard de l'île de Sciathos, possession des Athéniens. Toutes dévouées à Philippe, grâce à leurs tyrans et à des garnisons macédoniennes, ces deux villes étaient en quelque sorte des ouvrages avancés qui menaçaient Athènes. Cf. § 66 : Κατασκευάζοντος ὑμῖν ἐπιτείχισμα τὴν Εὔβοιαν. *Phil.* I, 5 : Ἀθηναίοις ἔχουσι τοσαῦτ' ἐπιτειχίσματα τῆς αὐτοῦ χώρας. Ici l'orateur se sert d'un tour plus hardi, en désignant les tyrans eux-mêmes, ou plutôt l'institution des tyrans, comme des ἐπιτειχίσματα.

14. Οὐδὲ ταῦτ' ἀπελύσασθε, vous ne vous êtes pas même délivrés de ces entraves. Cf. Platon, *Apologie*, p. 37 B : Διαβολὰς ἀπολύεσθαι.

15. Ἀφέστατε.... αὐτῷ, *cessistis ei*, vous vous êtes retirés devant lui, vous lui avez abandonné la place, le rang que vous occupiez autrefois. Cf. *Couronne*, § 200 :

τι νομίζειν. [32] Αἴτιον δὲ τούτων (καί μοι πρὸς θεῶν, ὅταν εἵνεκα τοῦ βελτίστου λέγω, ἔστω παρρησία) · παρεσκευάκασιν ὑμᾶς τῶν πολιτευομένων ἔνιοι ἐν μὲν ταῖς ἐκκλησίαις φοβεροὺς καὶ χαλεποὺς, ἐν δὲ ταῖς παρασκευαῖς ταῖς τοῦ πολέμου ῥᾳθύμους καὶ εὐκαταφρονήτους. Ἂν μὲν οὖν τὸν αἴτιον εἴπῃ τις ὃν ἴσθ' ὅτι λήψεσθε παρ' ὑμῖν αὐτοῖς, φατὲ καὶ βούλεσθε · ἂν
98 δὲ τοιοῦτον λέγῃ τις, ὃν κρατήσαντας τοῖς ὅπλοις, ἄλλως δ' οὐκ ἔστι κολάσαι, οὐκ ἔχετ', οἶμαι, τί ποιήσετε, ἐξελεγχόμενοι δ' ἄχθεσθε. [33] Ἐχρῆν γὰρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὐναντίον ἢ νῦν, ἅπαντας τοὺς πολιτευομένους ἐν μὲν ταῖς ἐκκλησίαις πράους καὶ φιλανθρώπους ὑμᾶς ἐθίζειν εἶναι (πρὸς γὰρ ὑμᾶς αὐτοὺς καὶ τοὺς συμμάχους ἐν ταύταις ἐστὶ τὰ δίκαια), ἐν δὲ ταῖς παρασκευαῖς ταῖς τοῦ πολέμου φοβεροὺς καὶ χαλεποὺς ἐπιδεικνύναι · πρὸς γὰρ τοὺς ἐχθροὺς καὶ τοὺς ἀντιπάλους ἐκεῖνός ἐσθ' ἀγών. [34] Νῦν δὲ δημαγωγοῦντες ὑμᾶς καὶ χαριζόμενοι καθ' ὑπερβολὴν οὕτω διατεθείκασιν, ὥστ' ἐν μὲν ταῖς ἐκκλησίαις τρυφᾶν καὶ κολακεύεσθαι πάντα πρὸς ἡδονὴν ἀκούοντας, ἐν δὲ τοῖς πράγμασι καὶ τοῖς γιγνομένοις περὶ τῶν ἐσχάτων ἤδη κινδυνεύειν. .Φέρε γὰρ πρὸς Διός, εἰ λόγον ὑμᾶς ἀπαιτήσειαν οἱ Ἕλληνες ὧν νυνὶ παρείκατε και-

NC. 2. ἕνεκα mss. — 3. ὑμᾶς S, L seuls. ὑμᾶς ἐκ πολλοῦ vulg. — 9. ἐχρῆν δὲ vulg — 13. ταῖς, après ταῖς παρασκευαῖς, est omis dans S et L seuls. Cf. l. 14. — 14. Pour ἐπιδεικνύναι (montrer), il faut peut-être écrire, avec Wolf, ἀποδεικνύναι (rendre). — 15. ἐκεῖνος S et L seuls. ἐν ἐκείναις vulg. — 16-17. ἐν μὲν ταῖς vulg. ἐν ταῖς S et L seuls. Cf. l. 10. — 20. παρείκατε plusieurs manuscrits. παρήκατε S, L, et vulg.

2. Ἕνεκα τοῦ βελτίστου, pour votre plus grand bien.

6. Φατέ, vous dites oui, vous en tombez d'accord (cf. § 30 à la fin). — Καὶ βούλεσθε, et vous voulez, vous avez la volonté d'agir.

8. Ἐξελεγχόμενοι, sous-ent. ὅτι οὐκ ἔχετε τί ποιήσετε.

9-10. Ἐχρῆν γάρ, c'est qu'il faudrait. — Τοὐναντίον ἢ νῦν, au rebours de ce qui se fait à présent. La construction est appositive : « chose contraire à votre conduite actuelle. »

12-13. Τὰ δίκαια, « la discussion du droit, » est opposé à ἀγών (ὁ ἀγών) dans la phrase antithétique.

15. Ὑμᾶς doit être construit avec διατεθείκασιν, verbe qui a besoin d'un régime. Il est vrai que δημαγωγοῦντες pourrait gouverner un accusatif; mais ce participe est ici employé d'une manière absolue, comme χαριζόμενοι.

17-18. Πάντα πρὸς ἡδονὴν ἀκούοντας, n'entendant dire que ce qui vous plaît. La locution πρὸς ἡδονὴν ἀκούειν est parallèle à πρὸς ἡδονὴν λέγειν, comme κακῶς ἀκούειν, « être injurié » (cf. *Ambass.* § 314) répond à κακῶς λέγειν, « injurier. »

18. Ἐν δὲ τοῖς πράγμασι καὶ τοῖς γιγνομένοις, mais dans les affaires et dans les faits réels.

ρῶν διὰ ῥᾳθυμίαν, καὶ ἔροινθ' ὑμᾶς· [35] « Ἄνδρες Ἀθηναῖοι, « πέμπεθ' ὡς ἡμᾶς ἑκάστοτε πρέσβεις, καὶ λέγεθ' ὡς ἐπιβου- « λεύει Φίλιππος ἡμῖν καὶ πᾶσι τοῖς Ἕλλησιν, καὶ ὡς φυλάτ- « τεσθαι δεῖ τὸν ἄνθρωπον, καὶ πάντα τὰ τοιαυτί, » ἀνάγκη φάσκειν καὶ ὁμολογεῖν· ποιοῦμεν γὰρ ταῦτα. « Εἶτ', ὦ πάν- « των ἀνθρώπων φαυλότατοι, δέκα μῆνας ἀπογενομένου τἀν- « θρώπου καὶ νόσῳ καὶ χειμῶνι καὶ πολέμοις ἀποληφθέντος « ὥστε μὴ ἂν δύνασθαι ἐπανελθεῖν οἴκαδε, [36] οὔτε τὴν « Εὔβοιαν ἠλευθερώσατε, οὔτε τῶν ὑμετέρων αὐτῶν οὐδὲν « ἐκομίσασθε, ἀλλ' ἐκεῖνος μὲν ὑμῶν οἴκοι μενόντων, σχολὴν « ἀγόντων, ὑγιαινόντων » (εἰ δὴ τοὺς τὰ τοιαῦτα ποιοῦντας ὑγιαίνειν φήσαιεν), « δύο ἐν Εὐβοίᾳ κατέστησε τυράννους, τὸν 99 « μὲν ἀπαντικρὺ τῆς Ἀττικῆς ἐπιτειχίσας, τὸν δ' ἐπὶ Σκίαθον, « [37] ὑμεῖς δ' οὐδὲ ταῦτ' ἀπελύσασθε, εἰ μηδὲν ἄλλ' ἐβούλε- « σθε, ἀλλ' εἰάκατε· ἀφέστατε δῆλον ὅτι αὐτῷ, καὶ φανερὸν

NC. 1. Avant ἄνδρες, la vulgate ajoute ὦ. — 3. πᾶσι S, L, A. ἅπασι vulg. — 4. πάντα S, L, A. ἅπαντα vulg. — τοιαυτί S et L seuls. τοιαῦτα vulg. — 7. ἀπολειφθέντος S, L et la plupart des manuscrits. — 8. μὴ δύνασθαι ἂν Benseler. — 11-12. εἰ δὴ.... φήσαιεν S et L seuls. εἰ δεῖ.... φῆσαι vulg. — 13. σκίαθον S et L. Σκιάθῳ vulg. — 15. εἴακατε· ἄφεστατε S et L seuls. εἰάκατε καὶ ἀφέστατε vulg. ἀφέστατε Cobet.

2. Πέμπεθ' ὡς ἡμᾶς.... Ces ambassades sont rappelées dans les discours précédents : cf. *Phil.* II, 19 ; *Halon.* 33.

6. Δέκα μῆνας ἀπογενομένου. Il s'agit de la campagne de Thrace, entreprise par Philippe depuis plus de dix mois. Cf. § 2 et § 44. Une autre campagne que le roi de Macédoine fit dans le même pays plusieurs années auparavant, et pendant laquelle il tomba également malade, a donné lieu au beau mouvement oratoire de la première Philippique, § 10 sq.

8. Μὴ ἂν δύνασθαι. Philippe n'eût pu revenir (quand même quelque entreprise des Athéniens aurait exigé son retour).

11-12. Εἰ δὴ (si tant est que).... ὑγιαίνειν φήσαιεν. Le grec ὑγιαίνειν, comme le latin *sanum esse*, désigne la santé de l'esprit, le bon sens, aussi bien que celle du corps : cf. *Phil.* III, 20. L'orateur joue amèrement sur ce double sens.

12-13. Τὸν μὲν.... ἐπὶ Σκίαθον. Cf. *Phil.* III, 57 sq. *Couronne*, 71. Clitarque commandait à Érétrie, ville dont le territoire, situé dans la partie méridionale de l'Eubée, se trouvait en face de l'Attique. Philistide était tyran d'Oréos, à l'extrémité nord de l'Eubée, en regard de l'île de Sciathos, possession des Athéniens. Toutes dévouées à Philippe, grâce à leurs tyrans et à des garnisons macédoniennes, ces deux villes étaient en quelque sorte des ouvrages avancés qui menaçaient Athènes. Cf. § 66 : Κατασκευάζοντος ὑμῖν ἐπιτείχισμα τὴν Εὔβοιαν. *Phil.* I, 5 : Ἀθηναίοις ἔχουσι τοσαῦτ' ἐπιτειχίσματα τῆς αὐτοῦ χώρας. Ici l'orateur se sert d'un tour plus hardi, en désignant les tyrans eux-mêmes, ou plutôt l'institution des tyrans, comme des ἐπιτειχίσματα.

14. Οὐδὲ ταῦτ' ἀπελύσασθε, vous ne vous êtes pas même délivrés de ces entraves. Cf. Platon, *Apologie*, p. 37 B : Διαβολὰς ἀπολύεσθαι.

15. Ἀφέστατε.... αὐτῷ, *cessistis ei*, vous vous êtes retirés devant lui, vous lui avez abandonné la place, le rang que vous occupiez autrefois. Cf. *Couronne*, § 200 :

« πεποιήκατε, ὅτι οὐδ' ἂν δεκάκις ἀποθάνῃ, οὐδὲν μᾶλλον « κινήσεσθε. Τί οὖν πρεσβεύετε καὶ κατηγορεῖτε καὶ πράγμαθ' « ἡμῖν παρέχετε; » Ἂν ταῦτα λέγωσι, τί ἐροῦμεν ἢ τί φήσομεν, Ἀθηναῖοι; Ἐγὼ μὲν γὰρ οὐχ ὁρῶ.

[38] Εἰσὶ τοίνυν τινὲς οἳ τότ' ἐξελέγχειν τὸν παριόντ' οἴονται, ἐπειδὰν ἐρωτήσωσι « τί οὖν χρὴ ποιεῖν; » Οἷς ἐγὼ μὲν τὸ δικαιότατον καὶ ἀληθέστατον τοῦτ' ἀποκρινοῦμαι, ταῦτα μὴ ποιεῖν ἃ νυνὶ ποιεῖτε, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ καθ' ἕκαστον ἀκριβῶς ἐρῶ. Καὶ ὅπως, ὥσπερ ἐρωτῶσι προθύμως, οὕτω καὶ ποιεῖν ἐθελήσουσιν. [39] Πρῶτον μέν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦτο παρ' ὑμῖν αὐτοῖς βεβαίως γνῶναι, ὅτι τῇ πόλει Φίλιππος πολεμεῖ καὶ τὴν εἰρήνην λέλυκεν (καὶ παύσασθε περὶ τούτου κατηγοροῦντες ἀλλήλων) καὶ κακόνους μέν ἐστι καὶ ἐχθρὸς ὅλῃ τῇ πόλει καὶ τῷ τῆς πόλεως ἐδάφει, [40] προσθήσω δὲ καὶ τοῖς ἐν τῇ πόλει πᾶσιν ἀνθρώποις, καὶ τοῖς μάλιστ' οἰομένοις αὐτῷ χαρίζεσθαι (εἰ δὲ μή, σκεψάσθωσαν Εὐθυκράτη καὶ Λασθένη τοὺς Ὀλυνθίους, οἳ δοκοῦντες οἰκειότατ'

NC. 1. μᾶλλον S et L. μᾶλλον ὑμεῖς γε vulg. — 2. πρεσβεύετε. Variante : πρεσβεύεσθε. — 3-4. [ἢ τί φ.] Cobet. — ἀθηναῖοι S, L. ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι vulg. — 6. ἐρωτήσωσι vulg., et L par correction de la même main. ἐρωτήσῃ S seul, et Vœmel. — 10. ἐθελήσουσιν S et L. ἐθελήσωσι vulg. — 12-13. παύσασθαι A[1], Dobree. — τούτου S et L. τούτων vulg. — 16. σκεψασθ' ὡς ἂν S et L seuls.

Ἀξιοῦσα προεστάναι τῶν ἄλλων, εἶτ' ἀποστᾶσα τούτου, Φιλίππῳ προδεδωκέναι πάντας ἂν ἔσχεν αἰτίαν. — Les mots δῆλον ὅτι indiquent assez que l'orateur tire ici la conséquence de ce qui précède : toute particule conjonctive aurait affaibli la puissance du raisonnement. [Rehdantz.]

1. Οὐδ' ἂν δεκάκις ἀποθάνῃ. Cf. *Phil.* I, 12 : passage reproduit ici sous une autre forme, condensé en quelques mots passionnés.

2. Τί οὖν πρεσβεύετε, pourquoi venez-vous en ambassade ? Cela est plus vif que τί οὖν πρεσβεύεσθε, « pourquoi envoyez-vous des ambassades? » Cf. *Mégalop.* § 1, et la note.

3-4. Ἂν.... λέγωσι, s'il arrive qu'ils parlent ainsi. Au § 34, l'orateur avait énoncé la même hypothèse plus vaguement, à l'optatif : Εἰ λόγον ὑμᾶς ἀπαιτήσειαν. — Τί ἐροῦμεν ἢ τί φήσομεν ; que dirons-nous, qu'alléguerons-nous? Cf. les synonymes φάσκειν καὶ ὁμολογεῖν, § 35. — Ἀθηναῖοι. Vocatif, et non nominatif, comme veut Vœmel, qui traduit : *nos Athenienses*

6. Τί οὖν χρὴ ποιεῖν; L'orateur a déjà cité cette question banale au § 23. Il la répète, pour y faire une autre réponse, plus positive cette fois-ci.

9-10. Ὅπως ... ἐθελήσουσιν, qu'ils veuillent, qu'ils s'efforcent d'avoir la volonté. Cf. *Phil.* I, 20 : Ὅπως μὴ ποιήσετε.

11. Γνῶναι, comme μὴ ποιεῖν, l. 8, dépend de χρή, l. 6.

14. Τῷ τῆς πόλεως ἐδάφει. Cf. la locution καθελεῖν εἰς ἔδαφος (Thucydide, III, 68, et *passim*). Démosthène croit que Philippe voudrait faire subir à Athènes le sort d'Olynthe. Voir § 60.

16-17. Εἰ δὲ μή : sous-ent. τοῦτο παρ' αὐτοῖς γιγνώσκουσι. — Εὐθυκράτη καὶ Λασθένη. Cf. *Phil.* II, 21, avec la note.

αὐτῷ διακεῖσθαι, ἐπειδὴ τὴν πόλιν προύδοσαν, πάντων κάκιστ' ἀπολώλασιν), οὐδενὶ μέντοι μᾶλλον ἢ τῇ πολιτείᾳ πολεμεῖ οὐδ' ἐπιβουλεύει, καὶ σκοπεῖ μᾶλλον οὐδὲ ἓν τῶν πάντων ἢ πῶς ταύτην καταλύσει. [41] Καὶ τοῦτ' εἰκότως τρόπον τινὰ πράττει· οἶδε γὰρ ἀκριβῶς ὅτι οὐδ' ἂν πάντων τῶν ἄλλων γένηται κύριος, οὐδὲν ἔστ' αὐτῷ βεβαίως ἔχειν, ἕως ἂν ὑμεῖς δημοκρατῆσθε, ἀλλ' ἐάν ποτε συμβῇ τι πταῖσμα, ἃ πολλὰ γένοιτ' ἂν ἀνθρώπῳ, ἥξει πάντα τὰ νῦν συμβεβιασμένα καὶ καταφεύξεται πρὸς ὑμᾶς. [42] Ἐστὲ γὰρ ὑμεῖς οὐκ αὐτοὶ πλεονεκτῆσαι καὶ κατασχεῖν ἀρχὴν εὖ πεφυκότες, ἀλλ' ἕτερον λαβεῖν κωλῦσαι καὶ ἔχοντ' ἀφελέσθαι δεινοί, καὶ ὅλως ἐνοχλῆσαι τοῖς ἄρχειν βουλομένοις καὶ πάντας ἀνθρώπους εἰς ἐλευθερίαν ἐξελέσθαι ἕτοιμοι. Οὔκουν βούλεται τοῖς ἑαυτοῦ καιροῖς τὴν παρ' ὑμῶν ἐλευθερίαν ἐφεδρεύειν, οὐδὲ πολλοῦ δεῖ,

NC. 4. πῶς S et L. ὅπως vulg. — καταλύσει S et L. καταλύσῃ vulg. — 5. Avant πράττει, la vulgate ajoute νῦν γε δή. Cf. *Phil.* IV, 12. — 6. ἔστ' S et L seuls. ἔσται vulg. — 7. δημοκρατῆσθε vulg. δημοκρατεῖσθε S. — τι vulg. τινὶ S et L seuls. — 8. βεβιασμένα A, Y. Cf. *Phil.* IV. — 13. ἐξελέσθαι *Phil.* IV. ἀφελέσθαι (cf. l. 11) S, L, A. ἐξαφελέσθαι vulg Benseler (*de Hiatu*, p. 70) propose d'écrire ici, comme on lit dans la quatrième Philippique, § 14 : ἐξελέσθαι δεινοί, en supprimant δεινοί à la l. 11. — 14. παρ' ὑμῶν S et L. παρ' ὑμῖν vulg. Cf. *Phil.* IV, 14, NC.

1-2. Κάκιστ' ἀπολώλασιν. Cette locution hyperbolique (cf. *Olynth.* III, § 12, avec la note) ne doit s'entendre que du mépris, et peut-être du dénûment, où Philippe avait laissé tomber ces traîtres. Euthycrate était encore en vie après la bataille de Chéronée, et il fut même alors réhabilité par le parti macédonien. Voir Hypéride, *Contre Demade*, fr. 80 (79). — Οὐδενί. Au neutre.

4. Εἰκότως τρόπον τινά, en quelque sorte avec raison. En se mettant au point de vue de Philippe, on trouve qu'il est logique avec lui-même. Cf. *Phil.* II, 25 : Βασιλεὺς γὰρ καὶ τύραννος ἅπας ἐχθρὸς ἐλευθερίᾳ καὶ νόμοις ἐναντίος.

7. Τι πταῖσμα, ἃ.... un de ces échecs qui... Un nom commun rappelle aux Grecs l'espèce tout entière, et peut être suivi, quoique au singulier, d'un relatif au pluriel. Cf. Homère, *Il.* XIV, 410 : Χερμαδίῳ, τά ῥα πολλὰ.... ἐκυλίνδετο. Euripide, *Oreste*, 920 : Αὐτουργός, οἵπερ καὶ μόνοι σῴζουσι γῆν. Tite-Live, XXII, LVII, 3 : « Scriba pontificis, quos nunc « minores pontifices appellant. »

8. Πάντα.... συμβεβιασμένα, tous ces éléments divers réunis par la contrainte et forcés d'obéir à une impulsion unique.

9. Ἐστὲ γὰρ ὑμεῖς. Le caractère des Athéniens et leur rôle dans la Grèce avaient été résumés de main de maître par Thucydide, I, 70. Éclairé par la suite de leur histoire, Démosthène ajoute ici des traits nouveaux à l'esquisse de l'historien.

12-13. Εἰς ἐλευθερίαν ἐξελέσθαι, arracher (à la servitude et mettre) en liberté. Brachylogie éminemment grecque. Cf. Krüger, *Gramm. gr.* § 68, 21, 4. On dit également ἀφαιρεῖσθαι εἰς ἐλευθερίαν.

13-14. Τοῖς ἑαυτοῦ καιροῖς, à ses échecs, qui sont autant d'occasions pour ses ennemis. Voir la note sur *Phil.* I, 18 : Ἂν ἐνδῷ καιρόν. — Ἐφεδρεύειν. Cf. *Paix*, § 15, avec la note. — Οὐδὲ πολλοῦ δεῖ, non pas même à beaucoup près, c'est-à-dire pas

οὐ κακῶς οὐδ' ἀργῶς ταῦτα λογιζόμενος. [43] Πρῶτον μὲν δὴ τοῦτο δεῖ, ἐχθρὸν ὑπειληφέναι τῆς πολιτείας καὶ τῆς δημοκρατίας ἀδιάλλακτον ἐκεῖνον· εἰ γὰρ μὴ τοῦτο πεισθήσεσθε ταῖς ψυχαῖς, οὐκ ἐθελήσεθ' ὑπὲρ τῶν πραγμάτων σπουδάζειν· δεύτερον δ' εἰδέναι σαφῶς ὅτι πάνθ' ὅσα πραγματεύεται καὶ κατασκευάζεται νῦν, ἐπὶ τὴν ἡμετέραν πόλιν παρασκευάζεται, καὶ ὅπου τις ἐκεῖνον ἀμύνεται, ἐνταῦθ' ὑπὲρ ἡμῶν ἀμύνεται. [44] Οὐ γὰρ οὕτω γ' εὐήθης ἐστὶν οὐδεὶς ὃς ὑπολαμβάνει τὸν Φίλιππον τῶν μὲν ἐν Θρᾴκῃ·κακῶν (τί γὰρ ἂν ἄλλο τις εἴποι Δρογγίλον καὶ Καβύλην καὶ Μάστειραν καὶ ἃ νῦν ἐξαιρεῖ [καὶ κατασκευάζεται];) τούτων μὲν ἐπιθυμεῖν καὶ ὑπὲρ τοῦ ταῦτα λαβεῖν καὶ πόνους καὶ χειμῶνας καὶ τοὺς ἐσχάτους κινδύνους ὑπομένειν, [45] τῶν δ' Ἀθηναίων λιμένων καὶ νεω-

NC. 1-2. ἂν (pour δὴ, faute ordinaire) τοῦτο S et L seuls. δὴ διὰ τοῦτο vulg. — 2-3. καὶ τῆς δημοκρατίας. Cobet regarde ces mots comme une glose. Il faut peut-être écrire πόλεως pour πολιτείας. L'orateur résumerait ainsi plus complétement ce qu'il vient de dire. Toutefois *Phil.* IV, 15 atteste l'ancienneté de la leçon des manuscrits. — 6-7. παρασκευάζεται presque tous les manuscrits, ainsi que *Phil.* IV, 15. κατασκευάζεται vulg. — 7-8. ὑμῶν ἀμύνεται S et L. ἡμῶν ἀμυνεῖται vulg. — οὐδεὶς S et L. ὑμῶν οὐδεὶς vulg. — ὃς ὑπολαμβάνει S et L seuls. ὥστε ὑπολαμβάνειν vulg. et *Phil.* IV, 16. — 9. τί vulg. et Harpocration, art. Μάστειρα. οὐ S et L seuls, ainsi que Vœmel. — 10. καβυδην καὶ ἃ (en omettant καὶ Μάστειραν) S et L seuls, de première main. Cf. *Phil.* IV, 16. — 11. καὶ κατασκευάζεται. J'ai mis entre crochets ces mots, qui me sont suspects. Viendraient-ils de la ligne 6? — 13. Ἀθηναίων S et L seuls. Ἀθήνησι vulg.

le moins du monde. Les locutions οὐδ' ὀλίγου δεῖ, οὐδ' ἐγγύς, « non pas même approximativement, » disent la même chose d'une manière moins hyperbolique. Cf. *Mégalop.* 16 : Οὐχ ἵν' ἑκάστους ἡμῶν ἴδωσιν ἔχοντας τὰ ἑαυτῶν, οὐδ' ὀλίγου δεῖ. *Couronne*, 12 : Οὐκ ἔνι.... δίκην ἀξίαν λαβεῖν, οὐδ' ἐγγύς. (On a donné différentes explications de la formule, familière à Démosthène, οὐδὲ πολλοῦ δεῖ. Nous nous sommes arrêté à celle de Reiske et de Rehdantz.)

1. Ἀργῶς, « temere, re non accurate « cognita. » [G. H. Schæfer.]

1-2. Πρῶτον μὲν δή. Ces mots se réfèrent au commencement du § 39. — Τοῦτο est l'antécédent de la phrase infinitive ἐχθρὸν ὑπειληφέναι.

6-7. Κατασκευάζεται.... παρασκευάζεται. Il y a une légère différence entre ces deux verbes. Toutes les mesures de Philippe, tous les arrangements pris par lui, ce sont autant de machines préparées et dressées contre Athènes.

8. Οὕτω.... ὅς. Cf. *Olynth.* I, 15 : Οὕτως εὐήθης.... ὅστις, avec la note.

9. Κακῶν, misères, bicoques qui ne peuvent donner que du mal. Au § 45 l'orateur énumérera des ἀγαθά.

10. Μάστειραν. Nom d'ailleurs inconnu. Aussi Harpocration le croyait-il altéré. Il dit, après avoir cité ce passage : Μήποτε γραπτέον Βάστειραν ἢ Πίστειραν ἢ Ἐπίμαστον, ἐπεὶ ταύτας τὰς πόλεις εὑρίσκομεν παρὰ Ἀναξιμένει ἐν ἑβδόμῳ τῶν περὶ Φίλιππον, τὴν δὲ Μάστειραν οὐδαμοῦ μνήμης τυχοῦσαν.

11. [Καὶ κατασκευάζεται], et qu'il met en état, qu'il arme, qu'il fortifie. Cf. cependant *NC*.

ρίων καὶ τριήρων καὶ τῶν ἔργων τῶν ἀργυρείων καὶ τοσούτων προσόδων οὐκ ἐπιθυμεῖν, ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἐάσειν ὑμᾶς ἔχειν, ὑπὲρ δὲ τῶν μελινῶν καὶ τῶν ὀλυρῶν τῶν ἐν τοῖς Θρᾳκίοις σιροῖς ἐν τῷ βαράθρῳ χειμάζειν. Οὐκ ἔστι ταῦτα, ἀλλὰ κἀκεῖν’ 101
ὑπὲρ τοῦ τούτων γενέσθαι κύριος καὶ τἄλλα πάντα πραγματεύεται. [46] Τί οὖν εὖ φρονούντων ἀνθρώπων ἐστίν; Εἰδότας ταῦτα καὶ ἐγνωκότας τὴν μὲν ὑπερβάλλουσαν καὶ ἀνείκαστον ταύτην ῥᾳθυμίαν ἀποθέσθαι, χρήματα δ’ εἰσφέρειν, καὶ τοὺς συμμάχους ἀξιοῦν, καὶ ὅπως τὸ συνεστηκὸς τοῦτο συμμενεῖ στράτευμ’ ὁρᾶν καὶ πράττειν, ἵν’ ὥσπερ ἐκεῖνος ἕτοιμον ἔχει δύναμιν τὴν ἀδικήσουσαν καὶ καταδουλωσομένην ἅπαντας τοὺς Ἕλληνας, οὕτω τὴν σώσουσαν ὑμεῖς καὶ βοηθήσουσαν ἅπασιν ἕτοιμον ἔχητε. [47] Οὐ γάρ ἐστι βοηθείαις χρωμένους οὐδέποτ’ οὐδὲν τῶν δεόντων πρᾶξαι, ἀλλὰ κατασκευάσαντας δεῖ δύναμιν, καὶ τροφὴν ταύτῃ πορίσαντας καὶ ταμίας καὶ δημοσίους, καὶ ὅπως ἔνι τὴν τῶν χρημάτων φυλακὴν ἀκριβεστά-

NC. 2. ὑμᾶς ἐάσειν A, Y. ἐάσειν ἡμᾶς S, L. — 3-4. σείροις S de première main. σιρροῖς L. — 7. ἀνείκαστον S et, de première main, L seuls. ἀνήκεστον vulg. Cobet n'admet ni l'une ni l'autre de ces leçons. — 9. συμμενεῖ *Urbinas*. συμμένοι S et L. συμμένει ou συμμένῃ les autres. — 10. ἕτοιμον, ici et l. 13, S et L. ἑτοίμην vulg. Ensuite ἔχῃ (pour ἔχει) S. — 13. ἔστι vulg. ἔνεστι L. εστι, avec εν, ajouté au-dessus de εσ par le correcteur, S. — 15. καὶ, après ταμίας, est omis dans la vulgate. — 16. τῶν χρημάτων. Cf. *Phil.* IV, 22, où S porte πραγμάτων.

1. Τῶν.... ἀργυρείων. Ce sont les fameuses mines du Laurion dans l'Attique.

3-4. Τῶν μελινῶν.... σιροῖς. Peinture de la pauvreté de ces pays encore barbares du Nord. Le millet et l'épeautre, voilà les trésors que les indigènes serrent dans des cavités souterraines. On cite Varron, *De Re rust.* I, 57 : « Quidam granaria « habent sub terris speluncas, quas vocant « σειρούς, ut in Cappadocia et Thracia. » De *sirus* est venu l'espagnol *silo*, que nous avons adopté. — On a remarqué l'assonance moqueuse de μελινῶν, opposé à λιμένων, p. 288, l. 13.

4. Ἐν τῷ βαράθρῳ. On donnait ce nom aux Gémonies d'Athènes. Harpocration : Βάραθρον· ὄρυγμα εἰς ὃ τοὺς ἐπὶ θανάτῳ κατακρίτους ἐνέβαλλον. Δημοσθένης δὲ ἐν Φιλιππικοῖς οὐ κυρίως αὐτὸ λέγει, ἀλλ’ ἐκ μεταφορᾶς, οἷον ἐν τῷ ὀλέθρῳ. A. Schæfer (II, p. 419) suppose que les Macédoniens, forcés d'hiverner dans ce rude climat, se creusaient des abris sous terre. Cela est fort plausible. Nos soldats en ont fait autant en Crimée.

5. Τούτων, des choses d'ici, des ports, des revenus d'Athènes.

7. Ἀνείκαστον, qui ne saurait être comparé à rien, sans pareil. Cf. Denys d'Halicarnasse, *Ant. Rom.* IV, 66 : Δεινὴν καὶ ἀνείκαστον ὑπομείνασα ὕβριν.

9. Ἀξιοῦν. Sous-ent. εἰσφέρειν χρήματα.

13. Βοηθείαις. Voir la note sur le § 32 de la première Philippique, où l'orateur insiste sur le même point.

15-1. Καὶ ταμίας καὶ δημοσίους, des questeurs, et des esclaves publics, lesquels assistaient ces magistrats dans l'exercice de leurs fonctions. — Καὶ ὅπως.... ποιήσαντας. Démosthène demande une comptabi-

την γενέσθαι, οὕτω ποιήσαντας, τὸν μὲν τῶν χρημάτων λόγον παρὰ τούτων λαμβάνειν, τὸν δὲ τῶν ἔργων παρὰ τοῦ στρατηγοῦ. Κἂν οὕτω ποιήσητε καὶ ταῦτ' ἐθελήσηθ' ὡς ἀληθῶς, ἄγειν εἰρήνην δικαίαν καὶ μένειν ἐπὶ τῆς αὑτοῦ Φίλιππον ἀναγκάσετε, οὗ μεῖζον οὐδὲν ἂν γένοιτ' ἀγαθόν, ἢ πολεμήσετ' ἐξ ἴσου.

[48] Εἰ δέ τῳ δοκεῖ ταῦτα καὶ δαπάνης μεγάλης καὶ πόνων πολλῶν καὶ πραγματείας εἶναι, καὶ μάλ' ὀρθῶς δοκεῖ· ἀλλ' ἐὰν λογίσηται τὰ τῇ πόλει μετὰ ταῦτα γενησόμενα, ἂν ταῦτα μὴ 'θέλῃ, εὑρήσει λυσιτελοῦν τὸ ἑκόντας ποιεῖν τὰ δέοντα. [49] Εἰ μὲν γάρ ἐστί τις ἐγγυητὴς θεῶν (οὐ γὰρ ἀνθρώπων γ' οὐδεὶς ἂν γένοιτ' ἀξιόχρεως τηλικούτου πράγματος) ὡς, ἐὰν ἄγηθ' ἡσυχίαν καὶ ἅπαντα πρόησθε, οὐκ ἐπ' αὐτοὺς
102 ὑμᾶς τελευτῶν ἐκεῖνος ἥξει, αἰσχρὸν μὲν νὴ τὸν Δία καὶ πάντας θεοὺς καὶ ἀνάξιον ὑμῶν καὶ τῶν ὑπαρχόντων τῇ πόλει καὶ πεπραγμένων τοῖς προγόνοις, τῆς ἰδίας ἕνεκα ῥᾳθυμίας τοὺς

NC. 3-4. καὶ ταῦτ' vulg. καὶ τότε S et L seuls. Ces mêmes manuscrits omettent καὶ avant μένειν, de manière à commencer l'apodose par ce dernier mot. Vœmel et d'autres ont adopté cette leçon. Mais la locution ἄγειν εἰρήνην δικαίαν doit faire antithèse à πολεμήσετε, et elle désigne une conduite qu'il faut obtenir de Philippe, et non des Athéniens. Enfin la vulgate est confirmée par les mots ἂν ταῦτα μὴ 'θέλῃ, l. 9-10, ainsi que par *Phil.* IV, 2:, où S s'accorde avec les autres manuscrits. — 9. λογίσηται vulg. λογίζηται S et L. — 10. θέλῃ S et L seuls. ἐθέλῃ ποιεῖν vulg. et *Phil.* IV, 24. — 11. ἐγγυητὴς S et L seuls. ἐγγυητὴς ἡμῖν (ou ὑμῖν) vulg. — 14. ὑμᾶς S et L. ἡμᾶς vulg.

lité parfaitement organisée. Οὕτως résume la phrase incidente ὅπως ἔνι. Cf. *Olynth.* II, 7 à la fin. — Quant à l'ensemble de ce passage, voir *Phil.* I, 33.

3. Καὶ ταῦθ' ἐθελήσηθ' ὡς ἀληθῶς. Vouloir sérieusement, voilà ce que Démosthène demande sans cesse aux Athéniens. Cf. *Phil.* I, 13 ; *Olynth.* I, 6. La variante citée ci-dessus a le tort d'effacer cette idée.

8. Καὶ μάλ(α). Dans cette locution, comme dans καὶ πάνυ, καὶ λίαν, etc., la particule καί est augmentative. Cf. *Olynth.* III, 2.

12. Ἀξιόχρεως (un garant suffisant à..., assez digne de confiance pour attester....) gouverne le génitif πράγματος. Cf. *Ambassade*, § 131 : Τίμημα δ ταύτην ἕξει τὴν ἀξίαν ὥστε τοσούτων ἀδικημάτων ἀξιόχρεων φαίνεσθαι. La locution μάρτυς ἀξιόχρεως est usuelle.

14. Τελευτῶν, à la fin. Construction personnelle, comme dans ἀρχόμενος, « au commencement, » χθιζός, « hier, » χρόνιος, « tardivement, » etc.

15. Τῶν ὑπαρχόντων τῇ πόλει, de la gloire acquise et possédée par la ville, des traditions de la ville. On cite *Couronne*, § 95 : Ἓν ἢ δύο βούλομαι τῶν καθ' ὑμᾶς πεπραγμένων καλῶς τῇ πόλει διεξελθεῖν.... καὶ γὰρ ἄνδρ' ἰδίᾳ καὶ πόλιν κοινῇ πρὸς τὰ κάλλιστα τῶν ὑπαρχόντων ἀεὶ δεῖ πειρᾶσθαι τὰ λοιπὰ πράττειν. *Epitaph.* § 31 : Οὐκ ἠμνημόνουν Ἀντιοχίδαι Ἡρακλέους ὄντα Ἀντίοχον. Δεῖν οὖν ἡγήσαντο ἢ ζῆν ἀξίως τῶν ὑπαρχόντων ἢ τεθνάναι καλῶς.

ἄλλους πάντας Ἕλληνας εἰς δουλείαν προέσθαι, καὶ ἔγωγ' αὐτὸς μὲν τεθνάναι μᾶλλον ἂν ἢ ταῦτ' εἰρηκέναι βουλοίμην· οὐ μὴν ἀλλ' εἴ τις ἄλλος λέγει καὶ ὑμᾶς πείθει, ἔστω, μὴ ἀμύνεσθε, ἅπαντα πρόεσθε. [50] Εἰ δὲ μηδενὶ τοῦτο δοκεῖ, τοὐναντίον δὲ πρόϊσμεν ἅπαντες, ὅτι ὅσῳ ἂν πλειόνων ἐάσωμεν ἐκεῖνον γενέσθαι κύριον, τοσούτῳ χαλεπωτέρῳ καὶ ἰσχυροτέρῳ χρησόμεθ' ἐχθρῷ, ποῖ ἀναδυόμεθα; ἢ τί μέλλομεν; ἢ πότ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὰ δέοντα ποιεῖν ἐθελήσομεν; [51] Ὅταν νὴ Δί' ἀναγκαῖον ᾖ. Ἀλλ' ἣν μὲν ἄν τις ἐλευθέρων ἀνθρώπων ἀνάγκην εἴποι, οὐ μόνον ἤδη πάρεστιν, ἀλλὰ καὶ πάλαι παρελήλυθεν, τὴν δὲ τῶν δούλων ἀπεύχεσθαι δήπου μὴ γενέσθαι δεῖ. Διαφέρει δὲ τί; Ὅτι ἐστὶν ἐλευθέρῳ μὲν ἀνθρώπῳ μεγίστη ἀνάγκη ἡ ὑπὲρ τῶν γιγνομένων αἰσχύνη, καὶ μείζω ταύτης οὐκ οἶδ' ἥντιν' ἂν εἴποιμεν· δούλῳ δὲ πληγαὶ καὶ ὁ τοῦ σώματος αἰκισμὸς, ἃ μήτε γένοιτο, οὔτε λέγειν ἄξιον.

[52] Πάντα τοίνυν τἄλλ' εἰπὼν ἂν ἡδέως, καὶ δείξας ὃν τρόπον ὑμᾶς ἔνιοι καταπολιτεύονται, τὰ μὲν ἄλλ' ἐάσω·

NC. **1.** πάντας Ἕλληνας **S, L, A.** Ἕλληνας ἅπαντας **vulg.** — **2.** αὐτὸς μὲν τεθνάναι μᾶλλον ἂν **S et L.** αὐτὸς ἂν τεθνάναι μᾶλλον **vulg.** — **4. Après** τοῦτο, **S porte** μήτε δοκῃ, **L** μήτε **(mot pointé, peut-être par la première main)** δοκεῖ. **Vœmel écrit :** μήτε δοκεῖ, τοὐναντίον τε. **C'est de la superstition. Cf.** ***Phil.*** **IV, 26.** — **7.** ποῖ. **Variante :** τί. — **9.** ἀναγκαῖον **S et L seuls.** ἀνάγκη τις **vulg. Cf.** ***Phil.*** **I, 10.** — **11-12.** ἀπεύχεσθαι δεῖ **S et L seuls. Mais dans** ***Phil.*** **IV, § 27, ces deux manuscrits portent les mots omis ici par suite de la resssemblance de** δη **et de** δει. — **13.** γιγνομένων **S et L, ainsi que** ***Phil.*** **IV, 27.** πραγμάτων, **ou** γιγνομένων πραγμάτων, **vulg. Cf.** ***Phil.*** **I, 10.** — **14.** εἴποιμεν **S et L seuls.** εἴποι τις **vulg., et** ***Phil.*** **IV.** — **16. Pour** εἰπὼν ἄν, **S porte** εἰπωμὲνὰν, **L (après correction)** εἰπὼνι νᾶν.

6-7. **Χαλεπωτέρῳ.... χρησόμεθα (nous aurons affaire à) ἐχθρῷ. Cf.** ***Olynth.*** **I, 9 :** Ῥᾴονι καὶ πολὺ ταπεινοτέρῳ νῦν ἂν ἐχρώμεθα τῷ Φιλίππῳ.

7. **Ποῖ ἀναδυόμεθα ; jusqu'où reculons-nous? C'est-à-dire, pour quel temps, pour quel événement nous réservons nous d'agir? Scholiaste :** Ὅμοιον τῷ « ποῖ μενεῖς ῥάθυμος » **[Sophocle,** ***Électre*****, 958]** ἀντὶ τοῦ « μέχρι τίνος ; »

9. **Ὅταν νὴ Δί' ἀναγκαῖον ᾖ. Cf.** ***Philipp.*** **I, 10, où l'orateur engage avec ses auditeurs à peu près le même dialogue. Mais ici il insiste davantage, et il devient plus explicite. Autrefois il s'était contenté de dire que, pour un homme libre, il n'est pas d'obligation plus forte que l'honneur. Maintenant il oppose à cette obligation morale la contrainte matérielle imposée à l'esclave. On dirait que Démosthène pressent de plus en plus que l'heure de la servitude va bientôt sonner.**

15. **Ἃ μήτε γένοιτο, οὔτε λέγειν ἄξιον. Cf. § 68 :** Ἀναιδὴς οὔτ' εἰμὶ μήτε γενοίμην. ***Midienne*****, § 209 :** Ὃ μὴ γένοιτο, οὐδ' ἔσται. **Ce rassurant** οὐδ' ἔσται, **l'orateur n'ose pas l'ajouter ici.**

17. **Καταπολιτεύονται. Composé qui rend rapidement et énergiquement l'idée complexe : « Ils vous perdent par leur**

ἀλλ' ἐπειδάν τι τῶν πρὸς Φίλιππον ἐμπέσῃ, εὐθὺς ἀναστάς τις λέγει τὸ τὴν εἰρήνην ἄγειν ὡς ἀγαθὸν καὶ τὸ τρέφειν δύναμιν μεγάλην ὡς χαλεπὸν, καὶ « διαρπάζειν τινὲς τὰ χρήματα βούλονται » καὶ τοιούτους λόγους, ἐξ ὧν ἀναβάλλουσι μὲν ὑμᾶς, ἡσυχίαν δὲ ποιοῦσιν ἐκείνῳ πράττειν ὅ τι βούλεται. [53] Ἐκ δὲ
108 τούτων περιγίγνεται, ὑμῖν μὲν ἡ σχολὴ καὶ τὸ μηδὲν ἤδη ποιεῖν, ἃ δέδοιχ' ὅπως μὴ ποθ' ἡγήσεσθ' ἐπὶ πολλῷ γεγενῆσθαι, τούτοις δ' αἱ χάριτες καὶ ὁ μισθὸς ὁ τούτων. Ἐγὼ δ' οἴομαι τὴν μὲν εἰρήνην ἄγειν οὐχ ὑμᾶς δεῖν πείθειν, οἳ πεπεισμένοι κάθησθε, ἀλλὰ τὸν τὰ τοῦ πολέμου πράττοντα· [54] ἂν γὰρ ἐκεῖνος πεισθῇ, τά γ' ἀφ' ὑμῶν ὑπάρχει· νομίζειν δ' εἶναι χαλεπὰ, οὐχ ὅσ' ἂν εἰς σωτηρίαν δαπανῶμεν, ἀλλ' ἃ πεισόμεθα, ἂν ταῦτα μὴ 'θέλωμεν ποιεῖν· καὶ τὸ διαρπασθήσεσθαι

NC. 6. μηδὲν ἤδη vulg. μηδὲν εἶναι S et L seuls, suivis par Vœmel. Voir la note explicative. — 7. ἡγήσεσθε Bekker. ἡγήσησθε à peu près tous les manuscrits. — 11. ὑπάρχει (d'abord ὑπάρχειν) S et L seuls. ἕτοιμα ὑπάρχει (comme au § 5) vulg. — 13. διαρπασθήσεσθαι. Dindorf tient pour διαρπασθήσεται, variante que S porte ici par correction, et, dans *Phil.* IV, 56, de première main.

politique. » Cp. *Phil.* I, 10 : Ἀθηναίους καταπολεμῶν. *Ib.* 7 : Τὰ κατερρᾳθυμημένα. Hypéride, *Contre Démosth.*, col. XXII (XX) : Ὑπὸ τούτων καταρρητορευθείς.

1. Ἀλλ' ἐπειδάν, mais (voici ce que je dirai :) lorsque.... Cf. *Olynth.* III, 27. On cite *Leptin.* 99, où l'orateur, parlant avec plus de calme, a exprimé les idées qu'il laisse ici sous-entendues : Ὅτι μὲν.... ἐάσω.... Ἀλλ' ἐπ' ἐκεῖν' εἶμι· ὅταν.... — Ἐμπέσῃ. « Si qua rerum ad Philippum « pertinentium mentio incidat. » La phrase équivaut à ἐπειδὰν λόγος ἐμπέσῃ περί τινος τῶν πρὸς Φίλιππον. [Reiske.]

3. Διαρπάζειν.... τὰ χρήματα, s'enrichir des deniers publics. Les occasions n'en manquent pas en temps de guerre.

5. Ἡσυχίαν..., ποιοῦσιν.... πράττειν. Cf § 8 : Ποιεῖν ἐξουσίαν δώσομεν, avec la note.

6. Ἤδη, « actuellement, » est opposé à ποτ(ε), « un jour ». Cf. *Aristocr.* § 134 : Μὴ τὴν ἤδη χάριν τοῦ μετὰ ταῦτα χρόνου παντὸς περὶ πλείονος ἡγεῖσθαι.

7. Ἐπὶ πολλῷ γεγενῆσθαι, avoir coûté cher. Cf. *Olynth.* I, 15 : Ἐπὶ πολλῷ φανῶμεν ἐρρᾳθυμηκότες, dans un passage semblable à celui-ci.

8. Αἱ χάριτες.... τούτων, le gré que Philippe leur sait et le prix qu'il leur paye pour avoir tenu une telle conduite. Τούτων est au neutre, comme τούτων au commencement de cette période; tandis que τούτοις (*istis*) se rapporte aux orateurs que Démosthène désigne du geste.

9-10. Δεῖν, qu'on doit. Il faut sous-entendre un sujet général. — Οἳ πεπεισμένοι κάθησθε, qui êtes tout gagnés à cette opinion en vous asseyant sur vos bancs, qui êtes tout convertis avant d'avoir été sermonnés. Οἱ καθήμενοι est souvent opposé à οἱ λέγοντες. Il est vrai que καθῆσθαι peut aussi signifier « être oisif » ; mais on a tort d'appliquer cette signification à notre passage.

11. Τά γ' ἀφ' ὑμῶν ὑπάρχει. Cf. § 5. — Νομίζειν. Cet infinitif dépend de οἴομαι δεῖν.

13-1. Καὶ τὸ διαρπασθήσεσθαι.... κωλύειν, et le pillage futur de nos finances (« ærarii direptionem quam futuram crepant » Franke), je crois qu'on doit l'empêcher en indiquant un contrôle qui les préservera. Εἰπεῖν prend ici le sens de « proposer, conseiller. » (Cf. *Olynth.* III, 34 : Σὺ μισθοφορὰν λέγεις.) Dans le pas-

τὰ χρήματα τῷ φυλακὴν εἰπεῖν, δι' ἧς σωθήσεται, κωλύειν, οὐχὶ τῷ τοῦ συμφέροντος ἀφεστάναι. [55] Καίτοι ἔγωγ' ἀγανακτῶ καὶ αὐτὸ τοῦτ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εἰ τὰ μὲν χρήματα λυπεῖ τινας ὑμῶν, εἰ διαρπασθήσεται, ἃ καὶ φυλάττειν καὶ κολάζειν τοὺς ἀδικοῦντας ἐφ' ὑμῖν ἐστι, τὴν δ' Ἑλλάδα πᾶσαν οὑτωσὶ Φίλιππος ἐφεξῆς ἁρπάζων οὐ λυπεῖ, καὶ ταῦτ' ἐφ' ὑμᾶς ἁρπάζων.

[56] Τί ποτ' οὖν ἐστι τὸ αἴτιον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸ τὸν μὲν οὕτω φανερῶς στρατεύοντα, ἀδικοῦντα, πόλεις καταλαμβάνοντα, μηδένα τούτων πώποτ' εἰπεῖν ὡς πόλεμον ποιεῖ, τοὺς δὲ μὴ ἐπιτρέπειν μηδὲ προΐεσθαι ταῦτα συμβουλεύοντας, τούτους τὸν πόλεμον ποιήσειν αἰτιᾶσθαι; Ἐγὼ διδάξω. [57] Ὅτι τὴν ὀργὴν ἣν εἰκός ἐστι γενέσθαι παρ' ὑμῶν, ἄν τι

NC. 1. φυλακὴν εὑρεῖν *Phil.* IV. — δι' ἧς vulg. et S dans *Phil.* IV. δι' ἣν S et L. — 6. ἐφεξῆς après πᾶσαν vulg. Cf. *Phil.* IV. — 7. ἐφ' ὑμᾶς vulg. (et S dans *Phil.* IV). ἐφ' ἡμᾶς S et L. — 8. τὸ τὸν les bons manuscrits. τοῦ τὸν vulg. — 9. στρατεύοντ' ἀδικοῦντα (i. e. ἐν στρατείαις ἀδικοῦντα) Vœmel. [στρατεύοντα] ἀδ. [πόλεις κ.] Cobet. — 10. τούτων πώποτ'.... ὡς πόλεμον S et L seuls. πώποτε τούτων.... ὡς ἀδικεῖ καὶ πόλεμον ποιεῖ vulg. — 12. ποιήσειν S et L seuls. ποιεῖν vulg., et *Phil.* IV. — δὲ διδάξω S. — 13. γενέσθαι S et L seuls. γίγνεσθαι vulg. — ὑμῖν S et L seuls.

sage correspondant de la quatrième Philippique (§ 56) on lit φυλακὴν εὑρεῖν.

4. Εἰ διαρπασθήσεται est plus hypothétique que ne serait διαρπασθησόμενα. « Il y a des gens qui se préoccupent des deniers publics, de péculat à venir, possible ; et toutes les parties de la Grèce dès aujourd'hui volées, l'une après l'autre, par Philippe, ne les préoccupent point. »

4-5. Ἃ καὶ φυλάττειν καί κολάζειν τοὺς ἀδικοῦντας. Le relatif ne se rapporte plus au second membre de phrase : construction familière aux Grecs. Cf. *Rhodiens*, 26 : Ἣ βασιλέως μέν ἐστιν, εἴχετε δ' αὐτὴν ὑμεῖς, avec la note.

6-7. Ἐφεξῆς, successivement, une part après l'autre. — Ἁρπάζων. Démosthène ne dit pas que Philippe pille la Grèce, mais qu'il s'en empare en voleur. — Οὐ λυπεῖ. Comme la conjonction, εἰ, après ἀγανακτῶ, équivaut à ὅτι, elle n'est pas suivie de μή. — Ἐφ' ὑμᾶς, contre vous, dans l'intention de vous subjuguer les derniers.

8-10. Τὸ αἴτιον.... τό. On s'attendrait à τοῦ. Mais l'infinitif est souvent précédé de l'article τό. Cf. *Phil.* III, 63. Un groupe de mots se trouvant ainsi affranchi des liens de la dépendance grammaticale, le fait qu'il exprime se détache mieux et prend un corps. Cet effet est plus sensible lorsque le rapport grammatical est indiqué par un démonstratif, comme dans Xénophon, *Anab.* II, 5, 22 : Ὁ ἐμὸς ἔρως τούτου αἴτιος, τὸ τοῖς Ἕλλησιν ἐμὲ πιστὸν γενέσθαι. — Τὸν μὲν.... καταλαμβάνοντα. Ces mots, qui constituent le régime direct de εἰπεῖν, sont placés avant le sujet μηδένα τούτων (*neminem istorum*), afin de faire ressortir l'antithèse.

12. Τούτους (voilà ceux que) résume l'expression complexe τούς.... συμβουλεύοντας, laquelle est le régime de αἰτιᾶσθαι. Le sujet de cet infinitif, αὐτούς, est sous-entendu, et se tire de μηδένα τούτων. — Τὸν πόλεμον ποιήσειν (au futur), d'aller être cause de la guerre, d'amener la guerre.

13-4. Ὅτι τὴν ὀργὴν.... ὧν ποιοῦσι νῦν. Suivant Démosthène, les Philippistes préparent de longue main la conduite qu'ils

λυπῆσθε τῷ πολέμῳ, εἰς τοὺς ὑπὲρ ὑμῶν λέγοντας τὰ βέλτιστα τρέψαι βούλονται, ἵνα τούτους κρίνητε, μὴ Φίλιππον ἀμύνησθε, καὶ κατηγορῶσιν αὐτοί, μὴ δίκην δῶσιν ὧν ποιοῦσι νῦν. Τοῦτ' αὐτοῖς δύναται τὸ λέγειν ὡς ἄρα βούλονταί πόλεμόν τινες ποιῆσαι παρ' ὑμῖν, καὶ περὶ τούτου ἡ διαδικασία
104 αὕτη ἐστίν. [58] Ἐγὼ δ' οἶδ' ἀκριβῶς ὅτι, οὐ γράψαντος Ἀθηναίων οὐδενός πω πόλεμον, καὶ ἄλλα πολλὰ Φίλιππος ἔχει τῶν τῆς πόλεως καὶ νῦν εἰς Καρδίαν πέπομφε βοήθειαν. Εἰ μέντοι βουλόμεθ' ἡμεῖς μὴ προσποιεῖσθαι πολεμεῖν αὐτὸν ἡμῖν, ἀνοητότατος πάντων ἂν εἴη τῶν ὄντων ἀνθρώπων, εἰ τοῦτ' ἐξελέγχοι. [59] Ἀλλ' ἐπειδὰν ἐπ' αὐτοὺς ἡμᾶς ἴῃ, τί φήσομεν; Ἐκεῖνος μὲν γὰρ οὐ πολεμεῖν, ὥσπερ οὐδ' Ὠρείταις, τῶν στρατιωτῶν ὄντων ἐν τῇ χώρᾳ, οὐδὲ Φεραίοις πρότερον, πρὸς τὰ τείχη προσβάλλων αὐτῶν, οὐδ' Ὀλυνθίοις ἐξ ἀρχῆς,

NC. 1. λυπῆσθε. S λυπεῖσθε. — 3. κατηγορῶσιν αὐτοί, μὴ δίκην S et L seuls. κατηγορῶσι μὲν αὐτοί, μὴ δίκην δὲ vulg. — 5. τούτου S et L. τούτων vulg. Benseler (*De Hiat. Dem.* p. 6) considère comme suspects les mots καὶ.... ἐστίν, qui renferment deux ou trois hiatus. — 7. πω πόλεμον S et L seuls. πόλεμον vulg. — 11. ἐπ' αὐτοὺς ἡμᾶς S et L. ἐφ' ἡμᾶς αὐτούς vulg., et *Phil.* IV, § 61. — 12. Variante : φήσομεν τότε. — πολεμεῖν S et L seuls. πολεμεῖν ἡμῖν plusieurs manuscrits. πολεμεῖν ἡμῖν ἐρεῖ vulg. — 13-14. πρότερον et προσβάλλων S et L seuls, ainsi que Sopater Rh., t. IV, p. 749 Walz. πρότερον πρὶν ἢ et προσβαλεῖν vulg.

se proposent de tenir quand la guerre aura éclaté. Au premier embarras, au premier mécontentement, causé par la guerre, ils accuseront les patriotes de l'avoir allumée, et ils recueilleront ainsi un double avantage. Ils rendront service à leur patron, car les Athéniens combattront mollement, occupés qu'ils seront de juger les procès intentés aux patriotes; ils échapperont eux-mêmes à la peine de leur trahison, en se ménageant le rôle d'accusateurs.

4. Τοῦτ' αὐτοῖς δύναται τὸ λέγειν, voilà pour eux la portée des propos qu'ils tiennent. Cf. § 27 : τοῦτ' εἰσὶν οἱ λόγοι.

5-6. Ἡ διαδικασία αὕτη, cette controverse juridique, à savoir si Diopithe ne peut secourir les Thraces sans violer la paix, tandis que Philippe envahit un pays après l'autre. En se servant du terme διαδικασία, Démosthène indique que ses adversaires font descendre une question politique aux proportions d'une contestation en justice, d'une affaire litigieuse. (Les commentateurs allemands donnent de ces mots une explication forcée que nous ne saurions admettre.)

6-7. Γράψαντος.... πόλεμον, ayant fait la motion de décréter la guerre.

8. Καρδίαν. Les Athéniens élevaient des prétentions sur Cardie dans la Chersonèse de Thrace. Cf. *Halonnèse*, § 41 sqq.

9. Μὴ προσποιεῖσθαι, faire semblant qu'une chose n'a pas lieu. Comparez μὴ φάναι, *negare*, équivalant à φάναι μή..., *dicere non*.

12-14. Οὐ (sous-ent. φήσει) πολεμεῖν, ὥσπερ οὐδ' Ὠρείταις (sous-ent. ἔφη). Oréos, dans l'Eubée, fut surpris par des troupes macédoniennes, et subit ainsi une révolution politique. Cf. § 36, et *Phil.* III, 59 sqq. — Φεραίοις. Cf. *Halon.* 32; *Phil.* III, 12. — Ὀλυνθίοις. Voir la *Notice* sur la première Olynthienne, p. 110. — Ἐξ ἀρχῆς. Ces mots indiquent que ce

ἕως ἐν αὐτῇ τῇ χώρᾳ τὸ στράτευμα παρῆν ἔχων. Ἦ καὶ τότε τοὺς ἀμύνεσθαι κελεύοντας πόλεμον ποιεῖν φήσομεν; Οὐκοῦν ὑπόλοιπον δουλεύειν· οὐ γὰρ ἄλλο γ' οὐδέν ἐστι μεταξὺ τοῦ μήτ' ἀμύνεσθαι μήτ' ἄγειν ἡσυχίαν ἐᾶσθαι. [60] Καὶ μὴν οὐχ ὑπὲρ τῶν ἴσων ὑμῖν τε καὶ τοῖς ἄλλοις ἔσθ' ὁ κίνδυνος· οὐ γὰρ ὑφ' αὑτῷ τὴν πόλιν ποιήσασθαι βούλεται Φίλιππος, ἀλλ' ὅλως ἀνελεῖν. Οἶδεν γὰρ ἀκριβῶς ὅτι δουλεύειν μὲν ὑμεῖς οὔτ' ἐθελήσετε, οὔτ', ἂν ἐθελήσητε, ἐπιστήσεσθε (ἄρχειν γὰρ εἰώθατε), πράγματα δ' αὐτῷ παρασχεῖν, ἂν καιρὸν λάβητε, πλείω τῶν ἄλλων ἀνθρώπων ἁπάντων δυνήσεσθε.

[61] Ὡς οὖν ὑπὲρ τῶν ἐσχάτων ὄντος τοῦ ἀγῶνος, οὕτω προσήκει γιγνώσκειν, καὶ τοὺς πεπρακότας αὑτοὺς ἐκείνῳ μισεῖν καὶ ἀποτυμπανίσαι. Οὐ γὰρ ἔστιν, οὐκ ἔστι τῶν ἔξω τῆς πόλεως ἐχθρῶν κρατῆσαι, πρὶν ἂν τοὺς ἐν αὐτῇ τῇ πόλει κολάσητ' ἐχθρούς. [62] Πόθεν οἴεσθε νῦν αὐτὸν ὑβρίζειν ὑμᾶς (οὐδὲν γὰρ ἄλλ' ἔμοιγε δοκεῖ ποιεῖν ἢ τοῦτο) καὶ τοὺς μὲν ἄλλους 105

KC. 1. ἕως S et L. ἕως ἂν vulg. — 5. ὑμῖν τε vulg. ἡμῖν S et L. — 8. θελήσητε A. — ἐπίστασθε vulg. — 10. ἀνθρώπων ἁπάντων vulg. ἁπάντων ἀνθρώπων S et L. — 11-12. οὕτω προσήκει vulg., et *Phil.* IV, 63. προσῆκεν οὕτω S et L. προσήκει οὕτω variante. Comme l'imparfait ne s'accorde pas, quoi qu'en dise Vœmel, avec la suite du morceau, nous avons préféré l'ordre des mots qui évite l'hiatus et qui est plus conforme à l'usage. — 15. ἐχθρούς S et L seuls. ἐχθροὺς ὑπηρετοῦντας ἐκείνῳ, ἀλλ' ἀνάγκη τούτοις ὥσπερ προβόλοις προσπταίοντας ὑστερίζειν ἐκείνων vulg. Les deux premiers mots, qui sont tout à fait déplacés ici, proviennent de *Phil.* III, 53, les autres, qui sont irréprochables, de *Phil.* IV, 63. — πόθεν S et L seuls. πόθεν γὰρ vulg. — ὑμᾶς les bons manuscrits. εἰς ὑμᾶς vulg.

fait est le premier en date des trois faits mentionnés ici. De même πρότερον marquait que le deuxième était antérieur au premier.

7-8. Δουλεύειν ... ἐπιστήσεσθε. Cf. *Couronne*, § 203.

11. Οὕτω. Ce démonstratif résume la phrase subordonnée ὡς.... ἀγῶνος. Cf. § 47 : Οὕτω ποιήσαντας. *Olynth.* II, 6 : Τῷ τὴν Ἀμφίπολιν φάσκειν παραδώσειν..., τούτῳ προσαγαγόμενον. Xénophon, *Cyrop.* I, vi, 11 : Ὡς οὖν ἐμοῦ μηδέποτ' ἀμελήσοντος,... οὕτως ἔχε τὴν γνώμην.

13. Ἀποτυμπανίσαι, bâtonner jusqu'à ce que mort s'ensuive. Cf. Lysias, *Contre Agorate*, § 56 : Θάνατον.... καταψηφισάμενοι, τῷ δημίῳ παρέδοτε, καὶ ἀπετυμπανίσθη. Bekker, *Anecd.* p. 438 : Ἀποτυμπανίσαι οὐχ ἁπλῶς τὸ ἀποκτεῖναι, ἀλλὰ τυμπάνοις ἀποκτεῖναι. Τύμπανον δέ ἐστι ξύλον ὥσπερ σκύταλον. Τὸ γὰρ παλαιὸν ξύλοις ἀνῄρουν τοὺς κατακρίτους, ὕστερον δ' ἔδοξε τῷ ξίφει.

15-16. Οὐδὲν γὰρ ἄλλ(ο).... Cette explication indique que le mot ὑβρίζειν est une expression très-forte, qui s'appliquait d'ordinaire aux outrages corporels et déshonorants pour un homme libre. Cf. *Ambassade*, § 220 : Πρὸς τοῖς ἄλλοις οἷς ὑβρισθε· οὐ γὰρ ἔγωγ' οἶδ' ὅ τι χρὴ λέγειν ἄλλο. *Contre Androtion*, § 57 sq. : Πάνθ'

εὖ ποιοῦντα, εἰ μηδὲν ἄλλο, ἐξαπατᾶν, ὑμῖν δ' ἀπειλεῖν ἤδη; Οἷον Θετταλοὺς πολλὰ δοὺς ὑπηγάγετ' εἰς τὴν νῦν παροῦσαν δουλείαν· οὐδ' ἂν εἰπεῖν δύναιτ' οὐδεὶς ὅσα τοὺς ταλαιπώρους Ὀλυνθίους πρότερον δοὺς Ποτείδαιαν ἐξηπάτησε καὶ πόλλ' ἕτερα· [63] Θηβαίους νῦν ὑπάγει τὴν Βοιωτίαν αὐτοῖς παραδοὺς καὶ ἀπαλλάξας πολέμου πολλοῦ καὶ χαλεποῦ· ὥστε καρπωσάμενοί τιν' ἕκαστοι τούτων πλεονεξίαν οἱ μὲν ἤδη πεπόνθασιν ἃ δὴ πάντες ἴσασιν, οἱ δ' ὅταν ποτὲ συμβῇ πείσονται. Ὑμεῖς δ' ὧν μὲν ἀπεστέρησθε, σιωπῶ· ἀλλ' ἐν αὐτῷ τῷ τὴν εἰρήνην ποιήσασθαι, πόσ' ἐξηπάτησθε, πόσων ἀπεστέρησθε. [64] Οὐχὶ Φωκέας, οὐ Πύλας, οὐχὶ τἀπὶ Θρᾴκης, Δορίσκον, Σέρριον, τὸν Κερσοβλέπτην αὐτόν, οὐ νῦν τὴν πόλιν τὴν Καρδιανῶν ἔχει καὶ ὁμολογεῖ; Τί ποτ' οὖν ἐκείνως τοῖς ἄλλοις, καὶ οὐ τὸν αὐτὸν τρόπον ὑμῖν προσφέρεται; Ὅτι

NC. 2. ἐπήγαγετο S et, d'abord, L seuls. — 4. [Ποτείδαιαν] et [καὶ πόλλ' ἕτερα] Wecklein. — ἐξηπάτησεν S. — 5. τε (pour τὰ) νῦν vulg. τὰ νῦν *Phil.* IV, 65. — 8. ἃ δὴ πάντες ἴσασιν. Dans *Phil.* IV, S porte ἃ δὴ πεπόνθασιν. — ὅταν S et L. ὅ τι ἂν vulg., ainsi que S dans *Phil.* IV, 65. — 9. ἀπεστέρησθε. Dobree proposait ἀπεστέρησθε τέως, Dœderlein πρότερον ἀπεστέρησθε. Peut-être προαπεστέρησθε. — 13. τὴν Καρδιανῶν S, L. τῶν Κ. vulg. — 14. Peut-être καὶ τοῦτον αὖ τὸν τρόπον. Cf. *Phil.* IV.

ὅσα προσήκει τοῖς ἐλευθέροις. Ὧν οὗτος ἁπάντων εἰκότως οὐ μετέχει τῇ φύσει οὐδὲ τῇ παιδείᾳ· πολλὰ γὰρ ὕβρισται καὶ προπεπηλάκισται.

1. Εἰ μηδὲν ἄλλο, ἐξαπατᾶν, *si nihil aliud, decipere certe*, tout au moins tromper. En leur faisant du bien, si Philippe ne songe pas à mieux qu'à les abuser, il les traite du moins, en les abusant, plus honorablement que vous, qu'il menace dès l'abord (ἤδη).

2. Οἷον.... Avant d'expliquer le fait général qu'il vient d'avancer, l'orateur le confirme en citant des faits de détail. La réponse à la question πόθεν viendra au § 64, où cette question est reprise sous une autre forme : τί ποτ' οὖν.... προσφέρεται ; — Θετταλούς. Cf. *Phil.* II, § 22.

3-4. Ὅσα. Cet accusatif, qui dépend de ἐξηπάτησε, peut se tourner par ὅσας ἀπάτας : « combien il les a trompés. » Quant aux faits, voir *Phil.* II, § 20 sq. — Construisez : Ὀλυνθίους πρότερον ἐξηπάτησε δοὺς Ποτίδαιαν καὶ πόλλ' ἕτερα.

5-6. Ὑπάγει, il attire dans le piége, il séduit. — Τὴν Βοιωτίαν. Les villes de la Béotie qui avaient recouvré leur indépendance. Cf. *Paix*, § 21 sq. avec la note. — Πολέμου. La guerre contre les Phocidiens, la guerre Sacrée.

7. Πλεονεξίαν. Ce mot signifie ici « agrandissement injuste, objet de convoitise ». Cf. *Phil.* II, § 21 : Τὴν ἀλλοτρίαν καρπωσάμενοι.

9-10. Ὧν μὲν ἀπεστέρησθε. Il faut sous-entendre : « auparavant », « pendant la guerre ». Mais cette idée devrait être exprimée. Voir *NC*. — Ἐν αὐτῷ τῷ τὴν εἰρήνην ποιήσασθαι. Cf. la *Notice* en tête du discours sur la Paix, p. 193. C'étaient là les griefs les plus légitimes des Athéniens contre Philippe.

11. Τἀπὶ Θρᾴκης, la côte de la Thrace. Cette expression générale est précisée par les noms de ville qui suivent. Cf. *Halonnèse*, § 37, avec la note.

14. Ὑμῖν se rattache à προσφέρεται, et non à τὸν αὐτὸν τρόπον. Cf. NC.

ἐν μόνῃ τῶν πασῶν πόλεων τῇ ὑμετέρᾳ ἄδει' ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν λέγειν δέδοται. καὶ λαβόντα χρήματ' αὐτὸν ἀσφαλές ἐστι λέγειν παρ' ὑμῖν, κἂν ἀφῃρημένοι τὰ ὑμέτερ' αὐτῶν ἦτε. [65] Οὐκ ἦν ἀσφαλὲς λέγειν ἐν Ὀλύνθῳ τὰ Φιλίππου μὴ σὺν εὖ πεπονθότων τῶν πολλῶν Ὀλυνθίων τῷ Ποτείδαιαν καρποῦσθαι· οὐκ ἦν ἀσφαλὲς λέγειν ἐν Θετταλίᾳ τὰ Φιλίππου μὴ σὺν εὖ πεπονθότος τοῦ πλήθους τοῦ Θετταλῶν τῷ τοὺς τυράννους ἐκβαλεῖν Φίλιππον αὐτοῖς καὶ τὴν Πυλαίαν ἀποδοῦναι· οὐκ ἦν ἐν Θήβαις ἀσφαλές, πρὶν τὴν Βοιωτίαν ἀπέδωκε καὶ τοὺς Φωκέας ἀνεῖλεν. [66] Ἀλλ' Ἀθήνησιν, οὐ μόνον Ἀμφίπολιν **106**
καὶ τὴν Καρδιανῶν χώραν ἀπεστερηκότος Φιλίππου, ἀλλὰ καὶ κατασκευάζοντος ὑμῖν ἐπιτείχισμα τὴν Εὔβοιαν καὶ νῦν ἐπὶ Βυζάντιον παριόντος, ἀσφαλές ἐστι λέγειν ὑπὲρ Φιλίππου. Καὶ γάρ τοι τούτων μὲν ἐκ πτωχῶν ἔνιοι ταχὺ πλούσιοι γίγνονται, καὶ ἐξ ἀνωνύμων καὶ ἀδόξων ἔνδοξοι καὶ γνώριμοι, ὑμεῖς δὲ τοὐναντίον ἐκ μὲν ἐνδόξων ἄδοξοι, ἐκ δ' εὐπόρων ἄποροι· πόλεως γὰρ ἔγωγε πλοῦτον ἡγοῦμαι συμμάχους, πίστιν, εὔνοιαν, ὧν πάντων ἔσθ' ὑμεῖς ἄποροι. [67] Ἐκ δὲ τοῦ τούτων

NC. 1. ὑμετέρᾳ *Phil.* IV, 66. ἡμετέρᾳ vulg. Après ce mot S (de première main entre les lignes) et L seuls portent πόλει. — 2. αὐτὸν. S, de première main, αὐτῶι. — 4-5. συνευπεπονθότων vulg. Dans A les mots sont divisés. — 6-7. μηδὲν εὐπεπονθότος S et vulgate ici, mais non dans *Phil.* IV, 67. — 9. ἀπέδωκεν S. — 13. Pour ὑπὲρ, S et L seuls portent περί, faute que Vœmel n'aurait pas dû admettre dans le texte. — 15. γίγνονται S et L. γεγόνασι vulg. — 18. πάντων S et L seuls. ἁπάντων vulg. — ἐκ δὲ τοῦ. S et L ἑκάστου.

1-2. Ἄδει(α).... λέγειν δέδοται. Cf. § 8 : Ποιεῖν ἐξουσίαν δώσομεν, avec la note. — Αὐτόν, soi-même. Les traîtres enrichis eux-mêmes par Philippe osent impunément soutenir sa politique devant les Athéniens dépouillés par lui.

3-5. Λέγειν.... τὰ Φιλίππου, dire ce qui est dans l'intérêt de Philippe, soutenir la cause de Philippe. — Μὴ σὺν εὖ πεπονθότων τῶν πολλῶν équivaut à : εἰ μὴ οἱ πολλοὶ εὖ ἐπεπόνθεσαν σὺν τοῖς τὰ Φιλίππου λέγουσιν. Le peuple d'Olynthe avait à se louer de Philippe, aussi bien que Lasthène et Euthycrate.

8. Τὴν Πυλαίαν. Cf. *Paix*, § 23.

12-13. Κατασκευαζοντος.... τὴν Εὔβοιαν. Cf. § 36. — Ἐπὶ Βυζάντιον παριόντος, se disposant à marcher contre Byzance. Cp. la note sur πείθουσι, *Symm.* § 11. L'orateur donne ici comme une chose certaine ce qui n'était qu'une simple conjecture (cf. § 14), qui pouvait ne pas se vérifier (§ 18). Par le fait, Philippe n'assiégea Byzance que plus d'un an, peut-être dix-huit mois, après cette harangue.

14-15. Τούτων μὲν.... γνώριμοι. Ces deux membres de phrase se retrouvent, à peu de chose près, au § 29 de la 3ᵉ Olynthienne.

17-18. Πίστιν, εὔνοιαν, la confiance et la bienveillance dont on est l'objet, que l'on rencontre chez d'autres.

18-1. Τούτων désigne les biens qui constituent, suivant l'orateur, la vraie ri-

ὀλιγώρως ἔχειν καὶ ἐᾶν ταύτῃ φέρεσθαι, ὁ μὲν εὐδαίμων καὶ μέγας καὶ φοβερὸς πᾶσιν Ἕλλησι καὶ βαρβάροις, ὑμεῖς δ' ἔρημοι καὶ ταπεινοί, τῇ τῶν ὠνίων ἀφθονίᾳ λαμπροί, τῇ δ' ὧν προσῆκε παρασκευῇ καταγέλαστοι.

Οὐ τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον περί θ' ὑμῶν καὶ περὶ αὑτῶν ἐνίους τῶν λεγόντων ὁρῶ βουλευομένους· ὑμᾶς μὲν γὰρ ἡσυχίαν ἄγειν φασὶ δεῖν, κἄν τις ὑμᾶς ἀδικῇ, αὐτοὶ δ' οὐ δύνανται παρ' ὑμῖν ἡσυχίαν ἄγειν οὐδενὸς αὐτοὺς ἀδικοῦντος. [68] Εἶτά φησιν ὃς ἂν τύχῃ παρελθών· « οὐ γὰρ ἐθέλεις γράφειν, οὐδὲ « κινδυνεύειν, ἀλλ' ἄτολμος εἶ καὶ μαλακός. » Ἐγὼ δὲ θρασὺς μὲν καὶ βδελυρὸς καὶ ἀναιδὴς οὔτ' εἰμὶ μήτε γενοίμην, ἀνδρειότερον μέντοι πολλῶν πάνυ τῶν ἰταμῶς πολιτευομένων παρ' ὑμῖν ἐμαυτὸν ἡγοῦμαι. [69] Ὅστις μὲν γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθη-

NC. 1. ἔχειν S et L. ὑμᾶς ἔχειν vulg., ainsi que *Phil.* IV, 69. — ταύτῃ φέρεσθαι est notre correction (tirée de la leçon τοῦτον τὸν τρόπον.... φέρεσθαι, *Phil.* IV, 69). ταῦτα φέρεσθαι vulg. L'usage semble demander un complément adverbial. ταῦτα (par correction τούτων) στέρεσθαι S. Que dire des éditeurs qui ont pensé que ἐᾶν στέρεσθαι était grec ? — 2. Après βαρβάροις, la vulgate ajoute γέγονεν. — 3. τῇ τῶν S et L seuls. τῇ μὲν τῶν vulg. — 9. θέλεις Blass. — 11. Pour μήτε γενοίμην, S et L portent οὔτε γενοίμην. — 12. πολλῶν S et L. πολλῷ vulg.

chesse des États. — Ἐᾶν ταύτῃ φέρεσθαι, les laisser aller (flotter, emporter) ainsi. Cf. Isocrate, *Panég.* 6 : Ἕως δ' ἂν τὰ μὲν (πράγματα) ὁμοίως ὥσπερ πρότερον φέρηται. — Le sujet des infinitifs ἔχειν et ἐᾶν se tire du second membre de phrase : ὑμεῖς δ' ἔρημοι.... Le premier membre de phrase : ὁ μὲν εὐδαίμων..., quoique grammaticalement coordonné au second, lui est subordonné dans la pensée de l'orateur. « A force de négliger ces biens, tandis qu'il est puissant et redoutable, vous êtes isolés et humiliés. »

3-4. Τῇ τῶν ὠνίων ἀφθονίᾳ.... Voir l'amplification de ce passage dans la IVe Philippique, § 49. — Τῇ δ' ὧν προσῆκε παρασκευῇ équivaut à τῇ δὲ παρασκευῇ ἐκείνων ἃ προσῆκε (*decebat*) παρασκευάζεσθαι.

8. Παρ' ὑμῖν ἡσυχίαν ἄγειν, se tenir tranquilles auprès de vous, c'est-à-dire, se dispenser d'accuser et de calomnier. La suite du morceau explique assez cette locution.

8-9. Εἶτα, « puis, » ne marque pas seulement un rapport de temps, mais un rapport de causalité. (Cf. *Phil.* III, 4 : Εἶθ' ὑμῖν συμβέβηκεν, et *passim.*) Il est naturel, dit Démosthène, que des effrontés traitent ma modération de timidité et de mollesse. Cette liaison des idées est moins claire dans les éditions où la période : οὐ τὸν αὐτὸν,... ἀδικοῦντος se trouve rapportée à l'alinéa précédent. — Φησιν ὃς ἂν τύχῃ παρελθών, le premier venu dit à la tribune. La locution ὃς ἂν τύχῃ n'a pas pour complément παρελθών. On peut sous entendre le participe φάς; mais l'ellipse était si usuelle que les Grecs ne s'en rendaient pas compte.

9-10. Οὐ γὰρ.... κινδυνεύειν, c'est que tu ne veux pas, en faisant une motion formelle, engager ta responsabilité. Rehdantz cite Dinarque, *Contre Démosthène*, § 39 : Λογισάμενος ὅτι τὸ κινδυνεύειν καὶ τὸ γράφειν ὑπὲρ τῆς πόλεως ἐπισφαλές ἐστιν. — Il faut dire que Démosthène ne se justifie pas de ce reproche, qu'il a l'art de rappeler incidemment au milieu d'une sortie contre ses adversaires. S'attachant aux mots ἄτολμος εἶ καὶ μαλακός, il reprend aussitôt l'offensive.

ναῖοι, παριδὼν ἃ συνοίσει τῇ πόλει, κρίνει, δημεύει, δίδωσι, κατηγορεῖ, οὐδεμιᾷ ταῦτ' ἀνδρείᾳ ποιεῖ, ἀλλ' ἔχων ἐνέχυρον τῆς αὑτοῦ σωτηρίας τὸ πρὸς χάριν ὑμῖν λέγειν καὶ πολιτεύεσθαι 107 ἀσφαλῶς θρασύς ἐστιν· ὅστις δ' ὑπὲρ τοῦ βελτίστου πολλὰ τοῖς ὑμετέροις ἐναντιοῦται βουλήμασι, καὶ μηδὲν λέγει πρὸς χάριν, ἀλλὰ τὸ βέλτιστον ἀεί, καὶ τὴν τοιαύτην πολιτείαν προαιρεῖται ἐν ᾗ πλειόνων ἡ τύχη κυρία γίγνεται ἢ οἱ λογισμοί, τούτων δ' ἀμφοτέρων ἑαυτὸν ὑπεύθυνον ὑμῖν παρέχει, [70] οὗτός ἐστ' ἀνδρεῖος, καὶ χρήσιμος πολίτης ὁ τοιοῦτός ἐστιν, οὐχ οἱ τῆς παρ' ἡμέραν χάριτος τὰ μέγιστα τῆς πόλεως ἀπολωλεκότες, οὓς ἐγὼ τοσούτου δέω ζηλοῦν ἢ νομίζειν ἀξίους πολίτας τῆς πόλεως εἶναι, ὥστ' εἴ τις ἔροιτό με « εἰπέ μοι, σὺ δὲ τί « τὴν πόλιν ἡμῖν ἀγαθὸν πεποίηκας ; » ἔχων, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ τριηραρχίας εἰπεῖν καὶ χορηγίας καὶ χρημάτων εἰσφορὰς καὶ λύσεις αἰχμαλώτων καὶ τοιαύτας ἄλλας φιλανθρωπίας, οὐδὲν ἂν τούτων εἴποιμι, [71] ἀλλ' ὅτι τῶν τοιούτων πολιτευμάτων οὐδὲν πολιτεύομαι, ἀλλὰ δυνάμενος ἂν ἴσως,

NC. 1. δίδωσιν S. δίδησι Tournier. — 2. Dobree écartait κατηγορεῖ, G. H. Schæfer voulait le transposer avant κρίνει. Voir la note explicative. — 5. βουλήμασιν S. — 8. ἑαυτόν se trouve, dans la vulgate, placé après ὑμῖν. — 9. χρήσιμος S et L. χρήσιμός γε vulg. — 12. σὺ δὲ S et L. σὺ δὲ δὴ vulg. — 13. ἡμῖν S et L. ἡμῶν vulg. « Demosthenes h. l. vulgi sermonem imitatur. » [Vœmel.]

1-2. Κρίνει.... κατηγορεῖ. Il traîne les riches devant les tribunaux, fait confisquer leurs biens, et se fait ainsi bien venir du peuple, dont il remplit le trésor aux dépens de quelques citoyens. Voir, sur ces abus, *Phil.* IV, 44. Aristote, *Politique*, VII (VI), 5 : Οἱ δὲ νῦν δημαγωγοὶ χαριζόμενοι τοῖς δήμοις πολλὰ δημεύουσι διὰ τῶν δικαστηρίων. Bœckh, *Staatshaushaltung*, p. 517 sq. — Quant à l'ordre des mots, il ne faut pas s'étonner qu'il ne réponde pas à l'ordre naturel des faits. (Cf. *NC.*) Après avoir dit κρίνει, δημεύει, l'orateur reproduit les mêmes idées en variant l'expression, et en suivant l'ordre inverse. Cf. *Couronne*, § 189 : Δίδωσιν ἑαυτὸν ὑπεύθυνον τοῖς πεισθεῖσι, τῇ τύχῃ, τῷ καιρῷ, τῷ βουλομένῳ, et *passim*. Grâce à ce procédé habituel aux orateurs anciens, les termes les plus malsonnants, κρίνει et κατηγορεῖ, se trouvent placés ici au commencement et à la fin des deux groupes de mots. Δίδωσι équivaut à χαρίζεται, § 71.

6-8. Τὸ βέλτιστον dépend de λέγει. — Ἐν ᾗ πλειόνων.... λογισμοί. Une politique qui n'est pas celle de la paix à tout prix, qui comprend la nécessité de faire la guerre, s'expose, pour sauvegarder l'honneur, à toutes les chances de la fortune. — Ὑπεύθυνον. Cf. *Couronne*, § 189, passage cité ci-dessus.

10. Τῆς.... χάριτος équivaut à ἀντὶ τῆς χάριτος. Cf. la note sur *Olynth.* III, 22 : Προπέποται τῆς παραυτίκα χάριτος τὰ τῆς πόλεως πράγματα.

14-16. Τριηραρχίας κτλ. Voir, sur les prestations (λειτουργίαι) de Démosthène, *Midienne*, § 154-157 et § 161. — Λύσεις αἰχμαλώτων. Cf. *Ambassade*, § 169 sq. — Φιλανθρωπίας, « humanitatis officia ». [G. H. Schæfer.]

17-1. Δυνάμενος ἄν, « lorsque je

ὥσπερ καὶ ἕτεροι, κατηγορεῖν καὶ χαρίζεσθαι καὶ δημεύειν καὶ τἄλλ' ἃ ποιοῦσιν οὗτοι ποιεῖν, οὐδ' ἐφ' ἓν τούτων πώποτ' ἐμαυτὸν ἔταξα, οὐδὲ προήχθην οὔθ' ὑπὸ κέρδους οὔθ' ὑπὸ φιλοτιμίας, ἀλλὰ διαμένω λέγων ἐξ ὧν ἐγὼ μὲν πολλῶν ἐλάττων εἰμὶ παρ' ὑμῖν, ὑμεῖς δ', εἰ πείσεσθέ μοι, μείζους ἂν εἴητε· οὕτω γὰρ ἂν ἴσως ἀνεπίφθονον εἰπεῖν. [72] Οὐδ' ἔμοιγε δοκεῖ δικαίου τοῦτ' εἶναι πολίτου, τοιαῦτα πολιτεύμαθ' εὑρίσκειν ἐξ ὧν ἐγὼ μὲν πρῶτος ὑμῶν ἔσομαι εὐθέως, ὑμεῖς δὲ τῶν ἄλλων ὕστατοι· ἀλλὰ συναυξάνεσθαι δεῖ τὴν πόλιν τοῖς τῶν ἀγαθῶν πολιτῶν πολιτεύμασι, καὶ τὸ βέλτιστον ἀεί, μὴ τὸ ῥᾷστον ἅπαντας
108 λέγειν· ἐπ' ἐκεῖνο μὲν γὰρ ἡ φύσις αὐτὴ βαδιεῖται, ἐπὶ τοῦτο δὲ τῷ λόγῳ δεῖ προάγεσθαι διδάσκοντα τὸν ἀγαθὸν πολίτην.

NC. 2. ἐφ' ἓν S seul (peut-être aussi L avant correction). ἐφ' ἑνὶ vulg. — 4. Pour διαμένω, omis par S[1] et L[1], S porte μένω dans l'interligne, διατελῶ en marge. — 5. πείσησθε E. Müller. πείθησθε S, L. πείθοισθε vulg. L'optatif ἂν εἴητε n'est qu'une tournure modeste. — 6. ἄν, après γάρ, est omis dans plusieurs mss, ainsi que par Bekker et Dindorf. — οὐδ' ἔμοιγε S. οὐδέ μοι L. οὐδέ γ' ἐμοὶ vulg.

pourrais (, si je voulais) ». Plus haut ἔχων, sans ἄν, « lorsque je puis ». — Ὥσπερ καὶ ἕτεροι. Voir la note sur ὥσπερ καὶ ἐν ἄλλοις, *Phil.* I, 8.

2-4. Οὐδ' ἐφ' ἕν.... οὐδὲ προήχθην, jamais je ne me suis assigné (je n'ai choisi) aucun de ces rôles, jamais je ne m'y suis laissé pousser. Quant à τάττειν ἐπί τι, on cite Isocrate, *Philippe*, § 151 : Τοὺς μὲν λόγους ἡμῖν ἀπένειμαν, ἐπὶ δὲ τὰς πράξεις σὲ τάττουσι. — Διαμένω exprime mieux que διατελῶ (préféré par Cobet) la fermeté persévérante. — La conduite de Démosthène répondait à ces protestations. Un jour il refusa le rôle d'accusateur dans un procès inique, et, comme l'assemblée murmurait de ce refus, il dit ces paroles mémorables : Ὑμεῖς ἐμοί, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, συμβούλῳ μέν, κἂν μὴ θέλητε, χρήσεσθε· συκοφάντῃ δ', οὐδ' ἐὰν θέλητε. Voir Théophraste (non Théopompe), chez Plutarque, *Dém.*, XIV, d'après le msc. de Madrid et l'éd. Graux.

5. Μείζους ἂν εἴητε. Sous-ent. ἢ νῦν. L'orateur ne dit pas μέγιστοι πάντων ἔσεσθε (comme il dira au paragraphe suivant τῶν ἄλλων ὕστατοι); il s'exprime plus modestement et il fait sentir cette réserve par les mots : οὕτω γὰρ ἂν (sous-ent. εἴη) ἴσως ἀνεπίφθονον εἰπεῖν. Cf. Cicéron, *Phil.* XII, § 21 : « Is enim sum, « nisi me forte fallo, qui vigiliis, curis, « sententiis, periculis etiam.... perfecerim « ut non obstarem reipublicæ : ne quid ar- « rogantius videar dicere. » [Rehdantz.]

7-8. Ἐξ ὧν ἐγὼ.... ἔσομαι. On s'attendrait à ἐξ ὧν αὐτὸς.... ἔσται. L'orateur se sert d'une tournure plus vive ; il fait penser tout haut un des ambitieux qu'il flétrit : le « moi » qu'il met en scène est un « moi » général. Les éditeurs disent que Démosthène retombe dans la première personne parce qu'il parle de lui-même : la suite de la période, laquelle est aussi générale que le commencement, s'oppose à cette explication.

8-9. Τῶν ἄλλων ὕστατοι. Hellénisme, pour πάντων ὕστατοι ou τῶν ἄλλων ὕστεροι. Cf. μόνοι τῶν ἄλλων, *Symmories*, § 3.

11-12. Ἐκεῖνο. « Contra syntaxin soli- « tam ἐκεῖνο refer ad propius (τὸ ῥᾷστον), « τοῦτο ad remotius (τὸ βέλτιστον). Dicas « relationem logicam, non grammaticam : « quippe τὸ ῥᾷστον removendum, am- « plexandum τὸ βέλτιστον. » [G. H. Schæfer.] — Αὐτὴ βαδιεῖται, elle marchera toute seule. — Προάγεσθαι. On peut sous-entendre un régime général, comme τοὺς ἀνθρώπους.

[73] Ἤδη τοίνυν τινὸς ἤκουσα τοιοῦτόν τι λέγοντος, ὡς ἄρ' ἐγὼ λέγω μὲν ἀεὶ τὰ βέλτιστα, ἔστι δ' οὐδὲν ἀλλ' ἢ λόγοι τὰ παρ' ἐμοῦ, δεῖ δ' ἔργων τῇ πόλει καὶ πράξεώς τινος. Ἐγὼ δ' ὡς ἔχω περὶ τούτων, λέξω πρὸς ὑμᾶς καὶ οὐκ ἀποκρύψομαι. Οὐδ' εἶναι νομίζω τοῦ συμβουλεύοντος ὑμῖν ἔργον οὐδὲν πλὴν εἰπεῖν τὰ βέλτιστα. Καὶ τοῦθ' ὅτι τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον ῥᾳδίως οἶμαι δείξειν. [74] Ἴστε γὰρ δήπου τοῦθ', ὅτι Τιμόθεός ποτ' ἐκεῖνος ἐν ὑμῖν ἐδημηγόρησεν ὡς δεῖ βοηθεῖν καὶ τοὺς Εὐβοέας σώζειν, ὅτε Θηβαῖοι κατεδουλοῦντ' αὐτούς, καὶ λέγων εἶπεν οὕτω πως· « Εἰπέ μοι, βουλεύεσθε, » ἔφη, « Θηβαίους « ἔχοντες ἐν νήσῳ, τί χρήσεσθε καὶ τί δεῖ ποιεῖν; Οὐκ ἐμπλή- « σετε τὴν θάλατταν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τριήρων; οὐκ ἀνα- « στάντες ἤδη πορεύσεσθ' εἰς τὸν Πειραιᾶ; οὐ καθέλξετε τὰς « ναῦς; » [75] Οὐκοῦν εἶπε μὲν ταῦθ' ὁ Τιμόθεος, ἐποιήσατε δ' ὑμεῖς· ἐκ δὲ τούτων ἀμφοτέρων τὸ πρᾶγμ' ἐπράχθη. Εἰ δ' ὁ μὲν εἶπεν ὡς οἷόν τε [τὰ] ἄριστα, ὥσπερ εἶπεν, ὑμεῖς δ' ἀπερρᾳθυμήσατε καὶ μηδὲν ὑπηκούσατε, ἆρ' ἂν ἦν γεγονός τι τῶν τότε συμβάντων τῇ πόλει; Οὐχ οἷόν τε. Οὕτω τοίνυν καὶ περὶ ὧν ἂν ἐγὼ λέγω τὰ μὲν ἔργα παρ' ὑμῶν αὐτῶν

NC. 1. τοιοῦτόν τι. Variante : καὶ τοιοῦτόν τι. — 5. οὐδ' εἶναι S et L seuls. οὐκ εἶναι vulg. — 16. [τὰ] Cobet. — ὥσπερ εἶπε τότε vulg. — 19. λέγω S et L seuls. λέγω νῦν (ou νυνὶ) καὶ περὶ ὧν ἂν ὁ δεῖνα εἴπῃ vulg. — Quelques éditeurs mettaient un point en haut avant τὰ μὲν.

2. Οὐδὲν ἀλλ(ὰ) ἤ, « rien que, » ne se distingue que par une nuance de la locution plus explicite οὐδὲν ἄλλο.... ἤ. Cf. *Olynth.* III, 1.

4. Ὡς ἔχω (sous-ent. γνώμης ou διανοίας) περὶ τούτων, quel est mon sentiment à ce sujet. Cf. *Olynth.* II, 17 : Πῶς ἔχουσι Φιλίππῳ.

5. Οὐδ' εἶναι.... ἔργον οὐδέν. A ceux qui lui reprochent de parler au lieu d'agir, Démosthène répond que, pour l'orateur, il n'existe pas même (οὐδ' εἶναι) d'autre tâche que de donner des conseils salutaires, que c'est là sa manière d'agir, ἔργον.

8-9. Τοὺς Εὐβοέας σώζειν. Il s'agit de la prompte et heureuse expédition de 357. Démosthène la rappelle souvent. Cf. *Phil.* I, 17; *Olynth.* I, 8. — Κατεδουλοῦντ(ο), essayaient d'asservir. Cf. παριόντος, § 66.

9-10. Λέγων εἶπεν οὕτω πως, dans son discours il s'exprima à peu près ainsi. Le participe λέγων reprend l'idée de ἐδημηγόρησεν. Cf. ἔφη λέγων, Hérodote, III, 156, et *passim*.

10. Εἰπέ μοι, βουλεύεσθε. Cf. *Phil.* I, 10 : Ἦ βούλεσθ', εἰπέ μοι. Hermogène (t. III, p. 339 sq.) fait resssortir ce qu'il y a de brusque et d'impétueux dans la question indignée βουλεύεσθε..., τί χρήσεσθε (sous-ent. αὐτοῖς);

16-18. Εἰ.... εἶπεν, s'il avait dit. — Ὥσπερ εἶπεν, comme il parla en effet, et c'est ce qu'il fit en effet. — Τῶν.... συμβάντων, des résultats obtenus.

ζητεῖτε, τὰ δὲ βέλτιστα ἐπιστήμῃ λέγειν παρὰ τοῦ παριόντος.

[76] Ἐν κεφαλαίῳ δ' ἃ λέγω φράσας καταϐῆναι βούλομαι. Χρήματ' εἰσφέρειν φημὶ δεῖν, τὴν ὑπάρχουσαν δύναμιν συνέχειν, 109 ἐπανορθοῦντας εἴ τι δοκεῖ μὴ καλῶς ἔχειν, μὴ ὅσοις ἄν 6 τις αἰτιάσηται τὸ ὅλον καταλύοντας· πρέσϐεις ἐκπέμπειν πανταχοῖ τοὺς διδάξοντας, νουθετήσοντας, πράξοντας· παρὰ πάντα ταῦτα τοὺς ἐπὶ τοῖς πράγμασι δωροδοκοῦντας κολάζειν καὶ μισεῖν πανταχοῦ, ἵν' οἱ μέτριοι καὶ δικαίους αὑτοὺς παρέχοντες εὖ βεϐουλεῦσθαι δοκῶσι καὶ τοῖς ἄλλοις καὶ ἑαυτοῖς. [77] Ἂν οὕτω τοῖς πράγμασι χρῆσθε καὶ παύσησθ' ὀλιγωροῦντες ἁπάντων, ἴσως ἄν, ἴσως καὶ νῦν ἔτι βελτίω γένοιτο. Εἰ μέντοι

NC. 1. Nous proposons : τὰ δὲ βέλτισθ' ἂν ἐπιστηθῇ, ou τὸ δ' ἂν βέλτιστ ἐπιστηθῇ. — 3. δ' ἃ λέγω. L et S seuls : δὲ λέγω. — 5. ὅσοις S et L seuls. οἷς vulg. — 7. πράξοντας S et L seuls. πράξοντας ὅσα ἂν δύνωνται τῇ πόλει vulg. — 8. πράγμασιν S. — 9. πανταχοῦ S et L seuls. ἀεὶ καὶ πανταχοῦ vulg. — 10. ἂν S et (d'abord) L. κἂν vulg. — 12. ἔτι βελτίω S et L. ἔτι τὰ λοιπὰ βελτίω vulg.

1. Ζητεῖτε, demandez. Cf. *Phil.* I, 33 : Τῶν δὲ πράξεων παρὰ τοῦ στρατηγοῦ τὸν λόγον ζητοῦντες. — Τὰ δὲ βέλτιστα ἐπιστήμῃ λέγειν équivaut, suivant G. H. Schæfer, à τὸ δὲ τὰ βέλτιστα ἃ (ou ὡς) ἐπίσταται λέγειν. Nous doutons fort que la leçon du texte puisse avoir ce sens, et même qu'elle présente un sens quelconque. Voir *NC.*

3. Ἃ λέγω φράσας, ayant expliqué ce que je demande, ce que je conseille. Λέγειν désigne l'idée, φράζειν se rapporte à l'expression. Cf. Platon, *Gorg.* p. 463 E : Εἰπέ, πῶς λέγεις πολιτικῆς μορίου εἴδωλον εἶναι τὴν ῥητορικήν. — Ἀλλ' ἐγὼ πειράσομαι φράσαι, ὅ γε μοι φαίνεται εἶναι ἡ ῥητορική.

4-6. Χρήματ' εἰσφέρειν.... μὴ καλῶς ἔχειν. Cf. § 46 sq. — Ὅσοις ἄν τις αἰτιάσηται, à cause de tous les détails qu'on peut critiquer. Opposé à τὸ ὅλον, le relatif ὅσα, qui exprime la pluralité, réveille l'idée de détails. Le datif s'explique par une sorte de brachylogie : καταλύοντας équivaut ici à προαγομένους καταλύειν. Cf. § 3 : Τοῖς.... θορύϐοις.... ἀποδρᾶναι. *Phil.* III, 18 : Τίσιν.... κινδυνεύσαιτ' ἄν;

8-9. Τοὺς ἐπὶ τοῖς πράγμασι δωροδοκοῦντας, ceux qui se laissent corrompre pour les affaires publiques, c'est-à-dire, pour donner une certaine direction aux affaires publiques. Il est vrai qu'à eux seuls les mots τοὺς ἐπὶ τοῖς πράγμασιν pourraient signifier « les hommes politiques » (cf. *Phil.* III, 2) ; mais ces mots ne peuvent guère, suivant nous, être séparés de δωροδοκοῦντας. — Πανταχοῦ ne se rapporte qu'à μισεῖν, et veut dire « partout, dans les rapports privés, comme dans les rapports publics. » [Rehdantz.]

10. Καὶ τοῖς ἄλλοις καὶ ἑαυτοῖς. Ces datifs dépendent de εὖ βεϐουλεῦσθαι, « bene consuluisse. » Si l'influence des traîtres est annulée, ceux qui restent intègres auront pris le bon parti, non-seulement pour leurs concitoyens, qui les écouteront, mais aussi pour eux-mêmes, qui ne seront plus en butte aux calomnies.

11-12. Ὀλιγωροῦντες ἁπάντων. Cf. § 67. — Ἴσως ἄν.... βελτίω γένοιτο (sous-ent. τὰ πράγματα). Cf. *Olynth.* III, § 33 : Ἴσως ἄν, ἴσως, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τέλειόν τι καὶ μέγα κτήσαισθ' ἀγαθόν. On voit que l'orateur n'ose plus concevoir, ni donner, d'aussi belles espérances.

καθεδεῖσθε, ἄχρι τοῦ θορυϐῆσαι καὶ ἐπαινέσαι σπουδάζοντες, ἐὰν δὲ δέῃ τι ποιεῖν ἀναδυόμενοι, οὐχ ὁρῶ λόγον ὅστις, ἄνευ τοῦ ποιεῖν ὑμᾶς ἃ προσήκει, δυνήσεται τὴν πόλιν σῶσαι.

NC. 2. δὲ, avant δέῃ, est omis dans S seul.

1-2. Ἄχρι τοῦ θορυϐῆσαι.... σπουδάζοντες, montrant une ardeur qui va jusqu'à applaudir, et non au-delà (qui se borne à de vains applaudissements). Quant à θορυϐῆσαι, cf. § 30. — Ἀναδυόμενοι, cf. § 50.

ΚΑΤΑ ΦΙΛΙΠΠΟΥ

Γ

NOTICE.

Cette harangue fut, comme la précédente [1], prononcée en 341 avant notre ère. La situation est essentiellement la même. Cependant la grande lutte qui se prépare est plus imminente, et l'orateur, profondément convaincu du péril que court sa patrie, rassemble toutes les forces de son génie pour arracher le peuple à sa frivolité, pour raffermir les cœurs, pour y raviver quelque étincelle de l'ardeur patriotique des temps anciens. La troisième Philippique est la plus puissante des harangues de Démosthène. Denys d'Halicarnasse en a déjà jugé ainsi [2], et le lecteur moderne reçoit la même impression.

Démosthène demande encore qu'on vienne au secours de la Chersonèse et qu'on se préoccupe de la sécurité de Byzance; mais il ne développe pas ces points, traités dans la même assemblée par d'autres orateurs [3]; il ne revient pas non plus sur la défense de Diopithe. Il porte ses regards plus loin : toute la Grèce se trouve en grand danger [4] : Philippe se considère déjà comme l'arbitre et le chef des Hellènes; il en a soumis un grand nombre; il n'aspire à rien moins qu'à les subjuguer tous. Déjà dans le discours sur la *Chersonèse* Démosthène avait demandé l'envoi de nombreuses ambassades; mais il n'en avait dit qu'un mot. Ici il s'étend davantage sur ce point [5], et il ne cesse de rattacher les intérêts d'Athènes à la cause de la Grèce tout entière. Enfin, dans le discours précédent, Démosthène s'était contenté de donner des conseils : il hésitait encore, malgré les railleries de ses adversaires politiques, à faire une motion formelle. Maintenant il engage plus hardiment sa responsabilité, et il convertit ses conseils en

1. Denys, *Épître à Ammée*, I, 10 : Καὶ κατὰ τὸν αὐτὸν ἄρχοντα τὴν δεκάτην, ἐν ᾗ πειρᾶται διδάσκειν, ὅτι λύει τὴν εἰρήνην Φίλιππος καὶ πρότερος ἐκφέρει τὸν πόλεμον, ἧς ἐστιν ἀρχή· « Πολλῶν, ὦνδρες Ἀθηναῖοι, λόγων γιγνομένων ».

2. Denys, *Thucydide*, ch. LIV : Ἐν δὲ τῇ μεγίστῃ τῶν κατὰ Φιλίππου δημηγοριῶν. Vœmel (p. 672) et d'autres pensent que Denys désigne ici la troisième Philippique comme la plus longue de toutes, et ils en concluent que Denys avait sous les yeux la rédaction la plus développée de ce discours. C'est là une erreur. Il y a une différence entre μέγιστος et μακρότατος et le sens de la phrase citée est déterminé par la phrase correspondante qu'on lit un peu plus bas : Ἐν δὲ τῷ κρατίστῳ τῶν δικανικῶν τῷ περὶ τοῦ στεφάνου ἐπιγραφέντι λόγῳ.

3. Voir § 19. Cf. § 73.

4. Voir le § 20, ainsi que l'ensemble du discours.

5. Cf. *Chersonèse*, § 76. *Phil.* III, 71-75.

projet de décret[1]. La troisième Philippique ne saurait donc, comme quelques savants[2] ont prétendu l'établir, avoir précédé le discours sur la Chersonèse. L'ordre traditionnel de ces harangues répond à leur ordre chronologique.

Voici l'analyse de la troisième Philippique.

Exorde. On parle sans cesse des empiétements de Philippe, on voudrait les arrêter; et cependant nos affaires se trouvent dans un si triste état que, si on avait eu le dessein de les ruiner, elles ne pourraient aller plus mal. La faute en est à la complaisance que vos conseillers, soit aveugles, soit coupables, ont pour votre mollesse. Laissez à votre orateur sur cette tribune la liberté de langage que vous permettez à vos esclaves dans la vie particulière. Dans ce cas, je suis prêt à parler, et je ne désespère point de l'avenir. Après tout, on ne peut dire que vous ayez été vaincus : vous n'avez pas bougé (§ 1-5).

I. D'abord, il faut nettement définir la question de paix ou de guerre. Si nous sommes libres de choisir, je conseille la paix. Mais si Philippe couvre du nom de la paix des actes réellement hostiles, il ne nous reste qu'à nous défendre. Vouloir être en paix avec lui, pendant qu'il est en guerre avec nous, ce serait combler tous ses vœux (§ 6-9). Attendrons-nous qu'il lui convienne de jeter le masque et de déclarer la guerre? Ce serait nous exposer au sort d'Olynthe, de la Phocide, de Phères, d'Orée. Philippe n'a aucun intérêt à user envers nous de plus de sincérité qu'envers ces États moins redoutables que le nôtre, et, si vous voulez vous laisser tromper, il serait bien fou de vous ouvrir les yeux malgré vous (§ 10-14).

Preuves de l'hostilité de Philippe. Depuis la conclusion de la paix, il n'a cessé de la violer : la prise des forts sur les côtes de la Thrace, l'intervention armée dans la Chersonèse, la tentative contre Mégare, l'établissement de tyrans à Érétrie et à Orée, l'expédition de Thrace, les intrigues dans le Péloponnèse, sont autant d'actes de guerre. Ceux qui dressent des batteries de siége attaquent la place, même avant d'avoir tiré le premier coup (§ 15-18).

Il faut donc vous défendre dès maintenant, secourir la Chersonèse, veiller à la sûreté de Byzance. Mais ce n'est pas assez. La Grèce tout entière se trouve en grand danger. Démosthène en est convaincu, et il se propose de faire partager cette conviction à ses auditeurs (§ 19-20).

II. La puissance de Philippe a grandi outre mesure, et on le laisse dépouiller, asservir, les Hellènes les uns après les autres, commettre des actes arbitraires qu'on ne toléra jamais de la part d'Athènes, de Sparte, de Thèbes, lorsque ces Etats se trouvèrent tour à tour à la

1. Comparez *Chersonèse*, § 68 et § 76, avec *Phil.* III, 70 et 76.

2. Ph. A. Zimmermann, Vœmel et Droysen, réfutés par A. Schæfer, II, p. 438, et par Spengel, *Die Δημηγορίαι des Demosthenes*, p. 78.

tête de la Grèce (§ 21-25). Énumération rapide des attentats de Philippe contre l'existence ou l'indépendance d'un grand nombre de cités : autant de preuves d'une ambition, d'une convoitise insatiable (§ 26-27). Cependant les Grecs, désunis et profondément divisés, au lieu de se concerter et d'agir en commun, assistent tranquillement aux progrès d'un mal qui les menace tous et qui atteindra chacun (§ 28-29). Et celui qui commet à présent ces excès n'est pas même, comme Athènes ou Sparte, un membre de la famille hellénique; c'est un intrus dans la maison, un barbare de la race la plus méprisée (§ 30-31).

Enfin, Philippe outrage toute la Grèce en usurpant la préséance des jeux nationaux de Delphes, et en s'arrogeant les droits d'un maître. Autre énumération. Les cités grecques ne supportent pas seulement cette humiliation commune, elles ne vengent pas même leurs injures particulières : chacune observe sa voisine. et la défiance les paralyse toutes (§ 32-35).

III. La cause de cette décadence, c'est le relâchement des mœurs publiques. On ne hait plus les traîtres qui vendent la Grèce à l'étranger : on leur porte envie, on écoute en riant leurs aveux. En vain a-t-on fait des progrès matériels; ils ne sauraient balancer l'abaissement moral (§ 36-40).

L'orateur cite un décret rendu par les Athéniens du temps des guerres Médiques contre un sujet du roi de Perse, pour avoir porté l'or de son maître dans le Péloponnèse : il discute les termes et la portée de ce décret, afin de mettre cet exemple de l'ancien patriotisme hellénique en regard de la frivolité actuelle (§ 41-46).

On cherche à rassurer le peuple en disant qu'Athènes sut résister à la puissance de Sparte, bien plus considérable alors que celle de Philippe ne l'est maintenant. Mais la guerre ne se fait plus avec la simplicité du bon vieux temps : le progrès, sensible en toute chose, a particulièrement renouvelé l'art militaire, ajouté à la durée des campagnes, modifié la composition des armées, mêlé à la guerre des intrigues souterraines. Voilà pourquoi il faut harceler Philippe dans son pays, et ne pas nous exposer à lutter corps à corps avec lui dans le nôtre. Nous avons des avantages pour faire la guerre : il est mieux préparé que nous pour livrer bataille (§ 47-52).

Après avoir réfuté cette objection, Démosthène reprend le fil de son discours. Il ne suffit pas, dit-il, des mesures militaires, il faut sévir contre les ennemis domestiques. Par un aveuglement fatal du peuple, les traîtres se font écouter; ils jouissent même de plus de sécurité que les patriotes. Cependant les faits montrent assez les conséquences funestes d'un tel aveuglement (§ 53-55).

Exemples d'Olynthe (§ 56), d'Érétrie (§ 57-58), d'Oréos (§ 59-62), villes détruites ou privées de leur liberté pour avoir écouté les traîtres.

Et pourquoi les écoutèrent-elles? Les conseils des traîtres étaient faciles à suivre, ils flattaient l'indolence du peuple. Partout les pa-

triotes sont obligés de demander des efforts, de mettre e salut public au-dessus de leur popularité. Enfin il vint un moment où le peuple, désabusé, renonça à la lutte, et chercha à gagner les bonnes grâces de Philippe en sacrifiant les patriotes. Bassesse gratuite! Philippe n'en fut pas moins impitoyable pour les citoyens d'Orée, d'Érétrie, d'Olynthe Il est honteux de nourrir d'aussi folles espérances, honteux aussi de laisser passer le moment d'agir, pour s'abandonner ensuite à de vains regrets. Il faut veiller au salut du navire avant que les flots le submergent (§ 63-69).

IV. Mesures proposées par Démosthène. Secourir la Chersonèse; faire des armements complets; et, après avoir ainsi montré, par des actes, qu'on défendra la liberté, convier à la lutte les autres Grecs, en envoyant partout des ambassades. Tel est le rôle d'Athènes, la tâche que de nobles traditions imposent à ses citoyens. Ils attendraient vainement que d'autres agissent pour eux. S'ils reculaient aujourd'hui devant des efforts volontaires, la nécessité leur en imposerait bientôt de plus pénibles. — Démosthène convertit ces conseils en motion formelle (§ 70-76).

Résumons les grandes divisions de cette harangue. Après l'exorde, l'orateur examine la question préliminaire (I), à savoir si les Athéniens sont libres de choisir entre la paix et la guerre. Ils ne le sont pas : ils doivent au contraire veiller au salut, non-seulement d'Athènes, mais de la Grèce tout entière. Il établit (II) qu'on a laissé Philippe attenter impunément à la liberté, à l'existence même, de plusieurs États grecs, et à l'honneur de toute la famille hellénique. Il recherche (III) la cause du mal, et il la trouve dans le relâchement des mœurs publiques, dans une mollesse qui ne sait plus haïr les traîtres, qui se fait la complice de leurs coupables menées, et qui a conduit la Grèce sur le bord de l'abîme. Enfin, il explique (IV) les propositions qu'il va soumettre à la sanction du peuple.

Le texte de la troisième Philippique soulève un problème très-controversé. Les variantes sont ici beaucoup plus considérables que dans les autres discours de Démosthène. Elles ne portent pas seulement sur l'ordre des mots, sur des particules, des synonymes, de petits membres de phrase ajoutés ou retranchés; les deux meilleurs manuscrits, S et L, quelquefois d'accord avec d'autres, la plupart du temps seuls, omettent toute une série de phrases plus ou moins longues, de morceaux d'une certaine étendue, au point que le texte de ces deux manuscrits se trouve être plus court de deux pages que celui de la vulgate. D'où proviennent ces différences? Les critiques ont fait à cette question les réponses les plus diverses.

Les éditeurs de Zurich, Westermann, d'autres encore, considèrent comme interpolé tout ce qui ne se lit pas de première main dans S et L, et le retranchent en bloc. Ce procédé, légitime pour les petites

variantes ordinaires, et pour deux ou trois additions plus considérables, mais mauvaises et étrangères à beaucoup de manuscrits[1], ne tient pas assez compte de ce que le texte de cette harangue offre de particulier. Comment se fait-il donc que les interpolateurs se soient plu à développer outre mesure ce discours de préférence à tous les autres? Comment ont-ils réussi à écrire des morceaux que personne n'aurait suspectés si les deux meilleurs manuscrits étaient restés inconnus, des morceaux qui ressemblent, à s'y méprendre, au plus pur Démosthène? Quelque anciens qu'on suppose ces interpolateurs, il semble difficile de leur attribuer des considérations aussi excellentes pour le fond et la forme que celles qui terminent le § 41, ou bien, au § 32, des développements si conformes jusque dans les détails du style aux intentions de l'orateur? Nous renvoyons à notre commentaire, où ces passages sont examinés de près. Ailleurs, on trouve des données historiques qui n'ont pu être ajoutées que par un homme connaissant à fond l'époque de Démosthène. Quand il ne s'agit (comme au § 72) que d'une simple énumération plus ou moins longue dans divers manuscrits, on peut croire que certains noms propres ont passé des scholies dans le texte. Mais, lorsque des détails précieux et instructifs sont rédigés oratoirement et de manière à ne faire aucune disparate, une pareille explication ne suffit plus. Tel est le cas des §§ 71 et 58.

D'après le système contraire, le texte des deux meilleurs manuscrits offrirait un abrégé dû à quelque rhéteur. Cette hypothèse a été émise par Wilhelm Dindorf[2]; mais, tout en l'avançant, cet éminent critique n'a pas caché qu'elle lui semblait, au fond, peu probable. Un abréviateur ne se serait sans doute pas contenté de supprimer quelques passages; il aurait procédé d'une manière plus radicale. Nous ne voyons rien de pareil dans les autres discours de Démosthène, dont quelques-uns sont beaucoup plus longs que la troisième Philippique. D'où vient qu'on ait précisément choisi cette harangue pour l'abréger? D'autres considérations, que nous présenterons plus bas, militent aussi contre cette opinion, que nous ne voulons pas réfuter plus longuement et plus sérieusement qu'elle n'a été soutenue par son auteur.

Quelques éditeurs suivent une voie intermédiaire. Tout en reconnaissant l'autorité supérieure des deux meilleurs manuscrits, ils soutiennent que certaines phrases y ont été omises par une simple erreur, par un effet du hasard. C'est ainsi que Vœmel conserve trois passages qui manquent dans S et L; Rehdantz[3], qui adopte cette manière de voir, en regarde quatre ou cinq comme authentiques. Cette idée leur a été évidemment suggérée par les §§ 6 et 7, dont l'omission peut

1. Voir § 65, § 75, et aussi § 38. La plus inacceptable des interpolations est sans contredit celle du § 65 : on la dirait très-récente ; cependant Harpocration et d'autres lexicographes semblent l'avoir connue. D'un autre côté, Harpocration cite le § 44 d'après la rédaction plus courte de S.

2. Édition d'Oxford, vol. V, p. 178.

3. Voir *Jahrbücher für Philologie*, 1858, p. 568 sqq.

sembler venir de ce que l'œil d'un copiste s'est égaré des mots εἰ μὲν οὖν aux mots identiques répétés plus bas. Mais, dans les autres morceaux[1], l'erreur ne s'explique plus aussi facilement. On s'étonne, au contraire, que le hasard ait toujours éliminé des phrases complètes, et qui pouvaient être supprimées sans laisser de lacune sensible dans la suite des idées[2]. Et cet étonnement augmente, si l'on considère que d'autres passages, moins favorablement traités par ces critiques, avaient autant de droits à être conservés. On voit que ce système, tout séduisant qu'il peut paraître au premier abord, n'est pas très-vraisemblable. Essayons d'établir, par un argument plus décisif, qu'il est tout à fait inadmissible.

Jusqu'ici, j'ai raisonné d'après l'idée généralement admise que les deux textes de cette harangue différaient simplement par l'insertion ou l'omission de certains morceaux. Mais un examen plus attentif m'a fait découvrir que, dans les §§ 6 et 7, ainsi qu'en trois autres endroits[3], la vulgate s'est formée par la réunion de deux rédactions parallèles, l'une conforme au texte de S et L, l'autre différente de ce texte. C'est du moins ce que j'ai essayé de prouver dans les notes critiques[4]. S'il en est ainsi, l'hypothèse des omissions accidentelles ne peut pas même s'appliquer au seul passage qui semblait s'y prêter avec quelque apparence. Tous nos manuscrits, sauf S et L, quoique appartenant à des familles différentes, doivent provenir, en dernier lieu, de la copie d'un exemplaire qui portait l'une des deux rédactions dans les colonnes du texte, et, en marge, les variantes de l'autre rédaction. Ces variantes consistaient, pour la plupart, en simples additions; quelquefois cependant c'étaient des remaniements, des versions différentes, du même passage. Le copiste, confondant les unes avec les autres, les fit toutes entrer dans le texte, et devint ainsi l'auteur de la vulgate. L'exemplaire d'où descendent S et L ne contenait, au contraire, que la plus courte des deux rédactions; ou bien, s'il était analogue à celui que nous venons de décrire, les notes marginales furent omises dans les copies[5].

Nous avons déjà vu que plusieurs passages, qui manquent dans S et

1. Ce sont les additions des §§ 68 et 71; d'après Rehdantz, aussi celle du § 46, ainsi qu'au § 2 les mots οὔκουν.... ἔχειν. Bekker, dans sa dernière édition du texte de Démosthène, n'admet non plus qu'un très-petit nombre de passages étrangers à S et L : à savoir les §§ 6 et 7, la fin du § 58, et celle du § 32. Encore a-t-il mis ce dernier morceau entre crochets. Mais ce grand helléniste ne s'est pas expliqué sur les motifs qui ont déterminé son choix.

2. Il est dans la nature des choses que les omissions accidentelles mutilent ordinairement le sens, et rompent la suite des idées. Cf. *Halonnèse*, § 5, où le copiste de S, ou plutôt d'un manuscrit plus ancien, a sauté de λέγ|ων ἀλλὰ à πραττόντ|ων ἀλλά. *Contre Néère*, § 87 sq : Τὰ ἱερὰ [τὰ δημοτελῆ.... τὰ ἱερὰ] ταῦτα. Là, le texte de S n'offre aucune suite, les quatre lignes comprises entre les crochets ayant été oubliées.

3. Au § 46, et dans les passages correspondants entre eux des §§ 37 et 39.

4. Voir aussi un article qui a paru dans les *Jahrbücher für Philologie*, 1870, p. 535 et les suiv.

5. Il faudra s'en tenir à cette seconde hypothèse, s'il est vrai que la forme que les deux meilleurs manuscrits donnent au

L, ne pouvaient guère émaner que de Démosthène lui-même. La rédaction plus longue, non pas celle que présente la vulgate, mais celle qu'on obtient après avoir retranché de la vulgate les doubles emplois et les interpolations, semble donc remonter à l'orateur. Mais l'autre rédaction, conservée avec bien moins d'altérations dans S et L, a des titres au moins égaux à l'authenticité. Ces titres reposent, non-seulement sur l'excellence générale de ces deux manuscrits, mais encore sur une circonstance particulière. Nous avons parlé dans la seconde partie de notre *Introduction* des indications stichométriques conservées dans certains manuscrits et remontant à Callimaque ou quelque autre chef de l'une des grandes bibliothèques de l'époque alexandrine. Or la somme des lignes attribuées à la troisième Philippique (580) est un peu inférieure à celle qui se lit à la fin du discours sur la Chersonèse (590). En effet, la troisième Philippique est un peu plus courte que cet autre discours, d'après la rédaction de S et L; mais, d'après la vulgate, elle est sensiblement plus longue. Un autre rapprochement confirmera ce résultat. Le chiffre des anciennes lignes traditionnelles de la troisième Philippique (580) est exactement le double de celles de la deuxième Philippique (290). Dans la dernière petite édition de Bekker[1], cette dernière harangue occupe 245 lignes. La troisième Philippique est, dans la même édition, de 505 lignes. Mais, comme Bekker donne 20 lignes qui ne se trouvent pas dans les deux meilleurs manuscrits, on ne doit compter que 485 lignes, chiffre assez voisin de 490 pour qu'on puisse affirmer que le texte de S et de L répond à l'ancienne stichométrie, tandis que celui de la vulgate s'en écarte considérablement.

Le résultat de cet examen, c'est que nous nous trouvons en présence de deux textes également autorisés, et que les additions et les modifications qui distinguent l'un de l'autre, doivent être attribuées à l'orateur lui-même, soit que, les premières copies de cet important discours se trouvant épuisées, il l'ait revu pour ce que nous appellerions une seconde édition, soit qu'il ait seulement marqué sur son propre manuscrit des variantes qui auront passé à la postérité. Cette manière de voir n'est pas nouvelle. Léonard Spengel a soutenu la même thèse à deux reprises[2], en émettant le vœu que d'autres parvinssent à trouver de nouveaux arguments, soit pour la confirmer, soit pour la réfuter. Si nous avons réussi à établir que la vulgate renferme en plusieurs endroits deux rédactions juxtaposées, le problème se trouvera, sinon tranché, du moins rapproché de sa solution. N'oublions pas que, en ces sortes de questions, il n'est guère possible d'aller au delà d'une certaine probabilité.

§ 46 suppose l'omission de tout le morceau suivant. Voyez notre commentaire.

1. *Demosthenis orationes*, ed. Imm. Bekker. B. Tauchnitz. Lips. 1854.

2. Cf. *Abhandlungen der k. bayerischen Akademie, philosophisch-philologische Classe*, vol. III, p. 157 sqq., et vol. IX, I, p. 112 sqq.

Dans le texte qui suit, les rédactions parallèles sont imprimées l'une en regard de l'autre sur deux colonnes; les additions que nous croyons de la main de l'auteur, ou que nous n'osons condamner absolument, sont entourées de demi-crochets ⌈ ⌋; les interpolations étrangères aux deux meilleurs manuscrits sont rejetées dans les notes critiques[1].

1. L'hypothèse d'une double rédaction a été combattue par Rehdantz (*Neun philipp. Reden*, 4e éd., 1873, p. 131 sqq.), et par J. Dræseke (*Jahrb. f. class. Philol.*, *Suppl.* VII, p. 99 sqq.). Ces deux critiques croient les §§ 6-7 conciliables avec le § 8; cependant Dræscke retranche les mots εἰ ἐφ' ἡμῖν... πολεμεῖν δεῖ, à la fin du § 7. Au § 16, Rehdantz défend le texte de la vulgate, Dræseke s'en tient au texte de S. En général, ce dernier regarde comme authentique tout ce qui écrit dans ce manuscrit soit de première main, soit d'une main du douzième siècle; il condamne le reste. D'un autre côté, Blass (*Attische Beredsamkeit*, III, 1, 331 sqq.) se prononce pour une double récension.

ΚΑΤΑ ΦΙΛΙΠΠΟΥ

Γ

ΛΙΒΑΝΙΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Ἁπλῆ τοῦ λόγου τούτου ἡ ὑπόθεσις. Φιλίππου γὰρ λόγῳ μὲν εἰρήνην ἄγοντος, ἔργῳ δὲ πολλὰ ἀδικοῦντος, συμβουλεύει τοῖς Ἀθηναίοις ὁ ῥήτωρ ἀναστῆναι καὶ ἀμύνασθαι τὸν βασιλέα, ὡς κινδύνου μεγάλου καὶ αὐτοῖς ἐπικρεμαμένου καὶ πᾶσι κοινῇ τοῖς Ἕλλησιν.

Πολλῶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, λόγων γιγνομένων ὀλίγου δεῖν καθ' ἑκάστην ἐκκλησίαν περὶ ὧν Φίλιππος, ἀφ' οὗ τὴν εἰρήνην ἐποιήσατο, οὐ μόνον ὑμᾶς, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἄλλους ἀδικεῖ, καὶ πάντων οἶδ' ὅτι φησάντων γ' ἄν, εἰ καὶ μὴ ποιοῦσι τοῦτο, καὶ λέγειν δεῖν καὶ πράττειν ὅπως ἐκεῖνος παύσεται τῆς 110

NC. 3. τοὺς ἄλλους S et L[1] seuls. τοὺς ἄλλους Ἕλληνας vulg. Denys d'Halicarnasse cite ce passage plusieurs fois (p. 948, 976, 977, 978), et de trois manières différentes : outre les deux leçons citées, on trouve chez lui τοὺς Ἕλληνας. — 4. οἶδ' S et L[1]. εὖ οἶδ' vulg. — 5. πράττειν S et L[1] seuls. πράττειν ἅπασι προσήκειν vulg. Denys présente encore tantôt l'une, tantôt l'autre de ces deux leçons. L'addition est mauvaise.

4-5. Καὶ πάντων.... ποιοῦσι τοῦτο..., et lorsque tous, j'en suis convaincu, déclareraient (bien que leur conduite ne s'accorde pas avec cette déclaration), qu'il faut.... Οἶδ' ὅτι est devenu une locution adverbiale, comme δῆλον ὅτι. Après φησάντων γ' ἄν on peut sous-entendre : « si on les interrogeait, s'ils étaient dans le cas de se prononcer à ce sujet ». La locution ποιοῦσι τοῦτο ne reproduit pas l'idée renfermée dans φησάντων, mais y fait au contraire antithèse.

ὕβρεως καὶ ἀπάτης οὔσης, εἰς τοῦθ' ὑπηγμένα πάντα τὰ πράγματα καὶ προειμέν' ὁρῶ, ὥστε δέδοικα μὴ βλάσφημον μὲν εἰπεῖν, ἀληθὲς δ' ᾖ· εἰ καὶ λέγειν ἅπαντες ἐβούλονθ' οἱ παριόντες καὶ χειροτονεῖν ὑμεῖς ἐξ ὧν ὡς φαυλότατ' ἔμελλε τὰ πράγμαθ' ἕξειν, οὐκ ἂν ἡγοῦμαι δύνασθαι χεῖρον ἢ νῦν διατεθῆναι. [2] Πολλὰ μὲν οὖν ἴσως ἐστὶν αἴτια τούτων, καὶ οὐ παρ' ἓν οὐδὲ δύο εἰς τοῦτο τὰ πράγματ' ἀφῖκται, μάλιστα δ', ἄνπερ ἐξετάζητ' ὀρθῶς, εὑρήσετε διὰ τοὺς χαρίζεσθαι μᾶλλον ἢ τὰ βέλτιστα λέγειν προαιρουμένους· ὧν τινες μέν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἐν οἷς εὐδοκιμοῦσιν αὐτοὶ καὶ δύνανται, ταῦτα φυλάττοντες οὐδεμίαν περὶ τῶν μελλόντων πρόνοιαν ἔχουσιν, [οὐκοῦν οὐδ' ὑμᾶς οἴονται δεῖν ἔχειν,] ἕτεροι δὲ τοὺς ἐπὶ τοῖς πράγμασιν ὄντας αἰτιώμενοι καὶ διαβάλλοντες οὐδὲν ἄλλο
111 ποιοῦσιν ἢ ὅπως ἡ μὲν πόλις παρ' αὐτῆς δίκην λήψεται καὶ περὶ τοῦτ' ἔσται, Φιλίππῳ δ' ἐξέσται καὶ λέγειν καὶ πράττειν

NC. 3. δ' ᾖ vulg. δὲ S et L¹, suivis par Voemel et d'autres éditeurs. Nous n'osons prêter à Démosthène une ellipse si dure et si insolite. Les copistes ont pu facilement omettre ᾖ avant εἰ. — 4. Pour ἔμελλε τὰ, S porte ἤμελλετα. — 5. νῦν. Variante : νῦν αὐτά. — 6. τούτων S et L¹. τοῦ ταῦθ' οὕτως ἔχειν vulg. — 11-12. ἔχουσιν S¹ et L¹ seuls. ἔχουσιν, οὐκοῦν οὐδ' ὑμᾶς οἴονται δεῖν ἔχειν vulg. — 14. ἡ μὲν πόλις vulg. ἡ πόλις S et L¹. — παρ' αὐτῆς S et L¹. αὐτὴ παρ' αὐτῆς vulg.

1-2. Ὕβρεως. Scholiaste : Οὐκ εἶπεν ἀδικίας ἢ πλεονεξίας, ἀλλ' ὕβρεως, ὃ παρ' Ἀθηναίοις οὐδὲ τοῖς δούλοις ἀνεκτόν. Cf. la note sur ὑβρίζειν, *Chersonèse*, § 62. — Εἰς τοῦθ' ὑπηγμένα.... καὶ προειμένα. Démosthène n'aurait peut-être pas dit εἰς τοῦτο προειμένα pour οὕτω προειμέν(α); mais, après la locution usuelle εἰς τοῦθ' ὑπηγμένα, un orateur grec ne pouvait, sans pédantisme, insérer οὕτω avant προειμένα.

3-4. Οἱ παριόντες. Cf. *Philippique* II, § 3.

6-7. Οὐ παρ' ἕν, *non propter unum*. Cf. *Philippique* I, 11 : Οὐδὲ γὰρ οὗτος παρὰ τὴν αὑτοῦ ῥώμην, avec la note. On remarquera que παρά (dont la signification est voisine de celle du latin *præ*) prend le sens causal plus particulièrement dans les phrases négatives. En effet, plus loin, quand il passe à l'affirmation, l'orateur dit διὰ τοὺς χαρίζεσθαι.... προαιρουμένους.

10-11. Ἐν οἷς.... φυλάττοντες. Démosthène dit que certains hommes politiques cherchent à conserver l'état actuel, l'état de paix, parce que leur renommée (εὐδοκιμοῦσιν) et leur puissance (δύνανται) reposent sur la paix. Il semble avoir en vue des hommes tels que l'habile financier Eubule. Cf. A. Schæfer, II, p. 439.

12-13. Τοὺς ἐπὶ τοῖς πράγμασιν ὄντας, ceux qui s'occupent des affaires publiques.

14. Παρ' αὐτῆς équivaut ici à παρὰ τῶν πολιτῶν. C'est que le grec πόλις, de même que le latin *civitas*, désigne l'État en tant qu'il est formé par l'ensemble des citoyens. — Quant à l'accusation portée ici par Démosthène contre une partie de ses adversaires, voir § 14, et *Chersonèse*, § 57 : Ἵνα τούτους κρίνητε, μὴ Φίλιππον ἀμύνησθε.

ὅ τι βούλεται. Αἱ δὲ τοιαῦται πολιτεῖαι συνήθεις μέν εἰσιν ὑμῖν, αἴτιαι δὲ τῶν κακῶν. [3] Ἀξιῶ δ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἄν τι τῶν ἀληθῶν μετὰ παρρησίας λέγω, μηδεμίαν μοι διὰ τοῦτο παρ' ὑμῶν ὀργὴν γενέσθαι. Σκοπεῖτε γὰρ ὡδί. Ὑμεῖς τὴν παρρησίαν ἐπὶ μὲν τῶν ἄλλων οὕτω κοινὴν οἴεσθε δεῖν εἶναι πᾶσι τοῖς ἐν τῇ πόλει, ὥστε καὶ τοῖς ξένοις καὶ τοῖς δούλοις αὐτῆς μεταδεδώκατε, καὶ πολλοὺς ἄν τις οἰκέτας ἴδοι παρ' ἡμῖν μετὰ πλείονος ἐξουσίας ὅ τι βούλονται λέγοντας ἢ πολίτας ἐν ἐνίαις τῶν ἄλλων πόλεων, ἐκ δὲ τοῦ συμβουλεύειν παντάπασιν ἐξεληλάκατε. [4] Εἶθ' ὑμῖν συμβέβηκεν ἐκ τούτου ἐν μὲν ταῖς ἐκκλησίαις τρυφᾶν καὶ κολακεύεσθαι πάντα πρὸς ἡδονὴν ἀκούουσιν, ἐν δὲ τοῖς πράγμασι καὶ τοῖς γιγνομένοις περὶ τῶν ἐσχάτων ἤδη κινδυνεύειν. Εἰ μὲν οὖν καὶ νῦν οὕτω διάκεισθε, οὐκ ἔχω τί λέγω· εἰ δ' ἃ συμφέρει χωρὶς κολακείας ἐθελήσετ' ἀκούειν, ἕτοιμος λέγειν. Καὶ γὰρ εἰ πάνυ φαύλως τὰ πράγματ' ἔχει καὶ πολλὰ προεῖται, ὅμως ἔστιν,

NC. 2. αἰτίαι (*sic*) δὲ τῶν κακῶν S et L[1]. Variantes : αἰτίαι δὲ τῶν κακῶν (ou τῶν ταραχῶν, ou τῆς ταραχῆς) καὶ τῶν ἁμαρτημάτων. — ἀξιῶ δ' S et L[1]. ἀξιῶ δ' ὑμᾶς vulg. — 8. ἡμῖν S et L. ὑμῖν vulg. — 14. συμφέρει S et L[1]. συμφέρει τοῖς πράγμασι (ou τῇ πόλει) vulg.

1. Αἱ δὲ τοιαῦται πολιτεῖαι équivaut à τὰ δὲ τοιαῦτα πολιτεύματα, de telles tendances politiques, de tels errements politiques.

5. Παρρησίαν. Cf. *Olynth.* III, 32. — Ἐπὶ μὲν τῶν ἄλλων, en toute autre chose, c'est-à-dire, en dehors des assemblées délibératives. C'est ce que fait voir l'antithèse : ἐκ δὲ τοῦ συμβουλεύειν.

6. Καὶ τοῖς ξένοις καὶ τοῖς δούλοις. Par ξένοι il faut entendre ici les étrangers domiciliés à Athènes, les métèques. On cite le Pseudo-Xénophon, *Républ. des Ath.*, I, 12 : Διὰ τοῦτο οὖν ἰσηγορίαν καὶ τοῖς δούλοις πρὸς τοὺς ἐλευθέρους ἐποιήσαμεν καὶ τοῖς μετοίκοις πρὸς τοὺς ἀστούς.

9-10. Ἐκ δὲ.... ἐξεληλάκατε. La disproportion entre la brièveté de cette seconde partie de la période et la longueur de la première partie peint, en quelque sorte, l'inégalité choquante, l'inconséquence, qui s'est introduite dans les mœurs publiques d'Athènes. — Isocrate (*Paix*, § 14) se plaint aussi que, malgré les institutions démocratiques, la liberté de la parole n'existe pas à la tribune d'Athènes : Ἐγὼ δ' οἶδα μὲν ὅτι πρόσαντές ἐστιν ἐναντιοῦσθαι ταῖς ὑμετέραις διανοίαις, καὶ ὅτι δημοκρατίας οὔσης οὐκ ἔστι παρρησία, πλὴν ἐνθάδε μὲν τοῖς ἀφρονεστάτοις καὶ μηδὲν ὑμῶν φροντίζουσιν, ἐν δὲ τῷ θεάτρῳ τοῖς κωμῳδοδιδασκάλοις.

11-12. Πάντα πρὸς ἡδονὴν ἀκούουσιν. Cf. la note sur *Cherson.* § 34, où l'orateur a formulé la même pensée dans les mêmes termes.

15. Ἕτοιμος. Cet adjectif, qui a force verbale, équivaut souvent à ἕτοιμός ἐστι. L'ellipse, plus rare, de la première personne du verbe substantif se justifie ici par l'antithèse : οὐκ ἔχω τί λέγω. Ailleurs (*Phil.* I, 29) le pronom ἐγώ détermine le sens de la phrase.

15-16. Εἰ πάνυ φαύλως. Cf. *Phil.* I, 2. Là Démosthène ajoute brusquement : Ὃ γάρ

ἐὰν ὑμεῖς τὰ δέοντα ποιεῖν βούλησθ', ἔτι πάντα ταῦτ' ἐπανορθώσασθαι. [5] Καὶ παράδοξον μὲν ἴσως ἐστὶν ὃ μέλλω λέγειν, ἀληθὲς δέ· τὸ χείριστον ἐν τοῖς παρεληλυθόσι, τοῦτο πρὸς τὰ μέλλοντα βέλτιστον ὑπάρχει. Τί οὖν ἐστι τοῦτο; Ὅτι οὔτε μικρὸν οὔτε μέγ' οὐδ' ἓν τῶν δεόντων ποιούντων ὑμῶν κακῶς
112 τὰ πράγματ' ἔχει, ἐπεί τοι, εἰ πάνθ' ἃ προσῆκε πραττόντων οὕτω διέκειτο, οὐδ' ἂν ἐλπὶς ἦν αὐτὰ γενέσθαι βελτίω. Νῦν δὲ τῆς ῥᾳθυμίας τῆς ὑμετέρας καὶ τῆς ἀμελείας κεκράτηκε Φίλιππος, τῆς πόλεως δ' οὐ κεκράτηκεν· οὐδ' ἥττησθ' ὑμεῖς, ἀλλ' οὐδὲ κεκίνησθε.

[6] Εἰ μὲν οὖν ἅπαντες ὡμολογοῦμεν Φίλιππον τῇ πόλει πολεμεῖν καὶ τὴν εἰρήνην παραβαίνειν, οὐδὲν ἄλλ'

NC. 5. οὐδ' ἓν est notre orthographe pour οὐδὲν. Placé, comme il l'est ici, à la suite des deux οὔτε, le mot οὐδὲν ne pourrait être considéré, ce nous semble, que comme le substantif auquel se rapportent les deux adjectifs, déjà précédés de négations, μικρόν et μέγα : ce qui serait un contre-sens. Nous citons, à l'appui de notre correction, *Ambassade*, § 17 : Οὔτε μικρὸν οὔτε μέγ' οὐδ' ὁτιοῦν εὑρημένοι. — 6. τοι S et L[1]. τοί γε vulg. Cf. *Phil.* I, 2. — προσῆκε πραττόντων S et L seuls. προσήκει πραττόντων ὑμῶν vulg. Cf. *ib.* — 8. τῆς ῥᾳθυμίας S et L[1]. τῆς μὲν ῥαθυμίας vulg. — 11-p. 322, l. 3 a. Εἰ μὲν οὖν ἅπαντες.... πολεμεῖν δεῖ. Ce passage manque dans le texte de S et de L. Il est ajouté en marge, dans S par la main du douzième siècle, dans L par la 2e main. Les éditeurs de Zurich, Franke et Westermann, l'écartent. Spengel le croit ajouté par l'orateur lui-même. Sans rejeter cette hypothèse, Dindorf pense qu'il a pu être retranché par un rhéteur qui aura voulu abréger cette harangue. Enfin Vœmel, Rehdantz et, à ce qu'il paraît, Bekker, considèrent comme accidentelle l'omission de ces lignes dans les meilleurs manuscrits : ils l'attribuent à la circonstance que les deux alinéas commencent par les mots εἰ μὲν οὖν. Suivant nous, la plupart des manuscrits offrent le mélange de deux rédactions parallèles, que nous avons distinguées en imprimant le texte sur deux colonnes. — 12. ὡμολογοῦμεν. Mauvaise variante : ὁμολογοῦμεν.

ἐστι χείριστον αὐτῶν ἐκ τοῦ παρεληλυθότος χρόνου, τοῦτο πρὸς τὰ μέλλοντα βέλτιστον ὑπάρχει, κτλ. Ici il prépare et il amène cette pensée en apparence paradoxale.

4-10. Οὔτε μικρὸν οὔτε μέγ' οὐδ' ἕν. Cf. Sophocle, *Trachin.* 323 : Οὐδαμὰ προὔφηνεν οὔτε μείζον' οὔτ' ἐλάσσονα. *Couronne*, § 139 : Οὐδ' ἔστιν οὔτε μεῖζον οὔτ' ἔλαττον ψήφισμ' οὐδ' ἕν (et non οὐδέν : cf. ci-dessus *NC.*) Dans le passage correspondant de la première Philippique, Démosthène s'était contenté de dire οὐδέν, ὦ Ἀθηναῖοι, τῶν δεόντων ποιούντων ὑμῶν. Il y avait écrit ἔχει.... εἶχεν ; ici il a évité la répétition du même verbe en substituant οὕτω διέκειτο à οὕτως εἶχεν Reprenant les mêmes idées, l'orateur en a, ce semble, légèrement corrigé l'expression. De plus, il a donné à ces idées un développement nouveau et approprié à la circonstance : νῦν δὲ τῆς ὑμετέρας.... κεκίνησθε, mots qui déterminent avec autant de précision que de vigueur la nature des échecs éprouvés par les Athéniens depuis la conclusion de la paix. — Οὐδὲ κεκίνησθε, vous n'avez pas

ἔδει τὸν παριόντα λέγειν καὶ συμβουλεύειν ἢ ὅπως ἀσφαλέστατα καὶ ῥᾷστ' αὐτὸν ἀμυνούμεθα· ἐπειδὴ δ' οὕτως ἀτόπως ἔνιοι διάκεινται, ὥστε, πόλεις καταλαμβάνοντος ἐκείνου καὶ πολλὰ τῶν ὑμετέρων ἔχοντος καὶ πάντας ἀνθρώπους ἀδικοῦντος, ἀνέχεσθαί τινων ἐν ταῖς ἐκκλησίαις λεγόντων πολλάκις ὡς ἡμῶν τινές εἰσιν οἱ ποιοῦντες τὸν πόλεμον, ἀνάγκη φυλάττεσθαι καὶ διορθοῦσθαι περὶ τούτου. [7] Ἔστι γὰρ δέος μήποθ' ὡς ἀμυνούμεθα γράψας τις καὶ συμβουλεύσας εἰς τὴν αἰτίαν ἐμπέσῃ τοῦ πεποιηκέναι τὸν πόλεμον. Ἐγὼ δὴ τοῦτο πρῶτον ἁπάντων λέγω καὶ διορίζομαι· εἰ ἐφ' ἡμῖν

NC. 2. ὅπως. Reiske : ὅπως ὡς, en renvoyant à *Symmories*, § 14. — 14. τούτου. Variante : τούτων. — 18-p. 322, l. 3 *a* et l. 4 *b*. On lisait : Ἐγὼ δὴ (variante δὲ).... διορίζομαι (var. διισχυρίζομαι), εἰ ἐφ' ἡμῖν.... εἰρήνην ἄγειν ἢ πολεμεῖν (var. εἰρήνην ἢ πόλεμον ἄγειν) δεῖ. Εἰ μὲν οὖν ἔξεστιν.... ἄρξωμαι, φήμ' ἔγωγ' ἄγειν. La première de ces deux périodes pèche par le sens qu'elle donne, et par la manière dont ce sens est exprimé. « J'examine d'abord s'il est en notre pouvoir de délibérer sur la question de paix ou de guerre. » Démosthène n'examine ce point qu'à partir du § 15. D'abord, il pose

même bougé. Quelques interprètes pensent qu'il y a ici un sarcasme, et que Démosthène dit aux Athéniens : « Ne loco « quidem moti estis. » En effet, *loco* (*gradu*) *moveri* veut dire « lâcher pied, se laisser débusquer de sa position. » Κινεῖσθαι était-il, en grec, un terme de lutte, synonyme de cette locution latine ?

1. Ἔδει équivaut, ici et ailleurs, à ἔδει ἄν, comme le latin *oportebat* a souvent le sens de *oporteret*.

5. Ἔνιοι. Ici ce mot ne désigne pas certains orateurs, mais une partie du peuple, les citoyens dont l'esprit est assez étrangement (ἀτόπως) fait pour écouter tranquillement (ἀνέχεσθαι) les assertions des partisans de Philippe qui ont l'audace, malgré l'évidence des faits (πόλεις καταλαμβάνοντος ἐκείνου κτλ.), de rendre responsables de la reprise des hostilités ceux qui dénoncent les empiétements de Philippe. Cf. *Chersonèse*, § 56.

11-12. Οἱ ποιοῦντες τὸν πόλεμον. Cf. la note sur πεποιηκέναι τὸν πόλεμον, *Cherson.* § 6.

20-1 *a*. Εἰ ἐφ' ἡμῖν ἐστι. La particule μέν

ἐστι τὸ βουλεύεσθαι περὶ τοῦ πότερον εἰρήνην ἄγειν ἢ πολεμεῖν δει, <φήμ' ἔγωγ' εἰρήνην ἄγειν>

[8] Εἰ μὲν οὖν ἔξεστιν εἰρήνην ἄγειν τῇ πόλει καὶ ἐφ' ἡμῖν ἐστι τοῦτο, ἵν' ἐντεῦθεν ἄρξωμαι, φήμ' ἔγωγ' ἄγειν

ἡμᾶς δεῖν, καὶ τὸν ταῦτα λέγοντα γράφειν καὶ πράττειν καὶ μὴ φενακίζειν ἀξιῶ· εἰ δ' ἕτερος, τὰ ὅπλ' ἐν ταῖς χερσὶν ἔχων καὶ δύναμιν πολλὴν περὶ αὐτόν, τοὔνομα μὲν τὸ τῆς εἰρήνης ὑμῖν προβάλλει, τοῖς δ' ἔργοις αὐτὸς τοῖς τοῦ πολέμου χρῆται, τί λοιπὸν ἄλλο πλὴν ἀμύνεσθαι; Φάσκειν δ' εἰρήνην ἄγειν εἰ
113 βούλεσθε, ὥσπερ ἐκεῖνος, οὐ διαφέρομαι. [9] Εἰ δέ τις ταύτην

une alternative : « S'il dépend de nous, dit-il, de vivre en paix, je ne demande pas mieux; si la paix n'est qu'un vain nom, par lequel on veut nous empêcher de résister aux agressions de Philippe, ne donnons pas dans ce piége. » La suite du morceau ne répond donc pas à ce qu'annonce la leçon : διορίζομαι, εἰ ἐφ' ἡμῖν ἐστι. De plus (et c'est là notre seconde objection contre la vulgate) ces mots sont fort étranges en eux-mêmes. Les Grecs disent bien διορίζομαι ὅτι ou ὅπως : mais nous n'avons nulle part trouvé διορίζομαι εἰ. Cependant nous admettrions à la rigueur σκοπῶ καὶ διορίζομαι εἰ : mais λέγω καὶ διορίζομαι εἰ (« je dis et je définis, si.... » pour « je recherche si.... ») nous semble tout à fait inadmissible. Le sens et l'expression se rétablissent de la manière la plus simple, en mettant, comme nous l'avons fait, un point en haut après διορίζομαι. Mais alors il est évident que la seconde période (la seule qui se trouve dans le texte de S et de L) ne saurait faire suite à la première. La phrase : εἰ ἐφ' ἡμῖν.... πολεμεῖν δεῖ doit se compléter par φημ' ἔγωγ' εἰρήνην ἄγειν ἡμᾶς δεῖν κτλ. La phrase : Εἰ μὲν οὖν.... ἄρξωμαι appartient à une autre rédaction, celle qui est conservée dans toute sa pureté par S et L. Dans la vulgate, les deux rédactions ayant été réunies, il fallait bien, pour faire un sens quelconque, fausser la ponctuation de la rédaction A, et omettre avant ἄγειν le mot εἰρήνην, devenu inutile par suite de l'insertion, avant ce membre de phrase, de la rédaction B. Ajoutons que c'est seulement par suite de ce mélange que les mots εἰ μὲν οὖν, qu'on a déjà vus au § 4, se trouvaient répétés trois fois à peu de distance en tête d'un développement. — 8. προβάλλει S et L[1], προβάλλεται vulg. Le datif ὑμῖν doit être suivi de l'actif, et non du moyen.

ne se met pas toujours après un premier εἰ. Cf. § 19 : Ὑμᾶς; δέ, ἐὰν ἀμύνησθ' ἤδη, σωφρονήσειν φημί, ἐὰν δ' ἐάσητε....

3-4 *b*. Ἵν' ἐντεῦθεν ἄρξωμαι, pour commencer par là, c'est-à-dire par la question de savoir s'il dépend de nous de rester en paix, ou si la guerre existe déjà de fait. Ces mots, qui ne se rapportent pas seulement au cas énoncé dans le premier membre de phrase, mais à la période tout entière, marquent que l'orateur passe de l'exorde au premier point de son discours, et ils ont le même sens que les mots parallèles de l'autre rédaction : Ἐγὼ δὴ τοῦτο πρῶτον ἁπάντων λέγω καὶ διορίζομαι.

5-6. Καὶ τὸν τοῦτο λέγοντα.... ἀξιῶ. Voici quelle semble être la pensée de Démosthène. Ceux qui soutiennent que la paix est possible doivent proposer des résolutions, et agir de manière à nous donner la garantie que Philippe ne tentera pas de s'emparer des détroits; autrement ils ne feraient qu'abuser le peuple.

8. Ὑμῖν προβάλλει, il vous le jette en pâture, comme une amorce. Cf. Aristophane, *Plutus*, 797 : Οὐ γὰρ πρεπῶδές ἐστι τῷ διδασκάλῳ Ἰσχάδια καὶ τρωγάλια τοῖς θεωμένοις Προβαλόντ', ἐπὶ τούτοις εἶτ' ἀναγκάζειν γελᾶν.

9-10. Φάσκειν.... οὐ διαφέρομαι, mais

εἰρήνην ὑπολαμβάνει, ἐξ ἧς ἐκεῖνος πάντα τἄλλα λαβὼν ἐφ' ἡμᾶς ἥξει, πρῶτον μὲν μαίνεται, ἔπειτ' ἐκείνῳ παρ' ὑμῶν, οὐχ ἡμῖν παρ' ἐκείνου τὴν εἰρήνην λέγει· τοῦτο δ' ἐστὶν ὃ τῶν ἀναλισκομένων χρημάτων πάντων Φίλιππος ὠνεῖται, αὐτὸς μὲν πολεμεῖν ὑμῖν, ὑφ' ὑμῶν δὲ μὴ πολεμεῖσθαι.

[10] Καὶ μὴν εἰ μέχρι τούτου περιμενοῦμεν, ἕως ἂν ἡμῖν ὁμολογήσῃ πολεμεῖν, πάντων ἐσμὲν εὐηθέστατοι· οὐδὲ γὰρ ἂν ἐπὶ τὴν Ἀττικὴν αὐτὴν βαδίζῃ καὶ τὸν Πειραιᾶ, τοῦτ' ἐρεῖ, εἴπερ οἷς πρὸς τοὺς ἄλλους πεποίηκε δεῖ τεκμαίρεσθαι. [11] Τοῦτο μὲν γὰρ Ὀλυνθίοις, τετταράκοντ' ἀπέχων τῆς πόλεως στάδια, εἶπεν ὅτι δεῖ δυοῖν θάτερον, ἢ ἐκείνους ἐν Ὀλύνθῳ μὴ οἰκεῖν ἢ αὐτὸν ἐν Μακεδονίᾳ, πάντα τὸν ἄλλον χρόνον, εἴ τις αὐτὸν αἰτιάσαιτό τι τοιοῦτον, ἀγανακτῶν καὶ πρέσβεις πέμπων τοὺς ἀπολογησομένους· τοῦτο δ' εἰς Φωκέας ὡς πρὸς συμμάχους ἐπορεύετο, καὶ πρέσβεις Φωκέων ἦσαν οἳ παρηκολούθουν αὐτῷ πορευομένῳ, καὶ παρ' ἡμῖν ἤριζον οἱ πολλοὶ Θηβαίοις οὐ λυσιτελήσειν τὴν ἐκείνου πάροδον. [12] Καὶ μὴν

NC. 3. εἰρήνην ἄγειν λέγει vulg. — 4. πάντων S et L. ἁπάντων vulg. — 12. ἢ αὐτὸν μὴ Cobet, ce qui serait nécessaire, s'il y avait μὴ ἐν Ὀλύνθῳ οἰκεῖν. — 15. συμμάχους ἐπορεύετο. Les variantes : συμμάχους καὶ φίλους ἐπορεύετο, et συμμάχους ἐπορεύετο καὶ φίλους, proviennent de la p. 324, l. 1. — 16. οἱ πολλοὶ S, L. πολλοὶ vulg.

si vous voulez, à l'exemple de Philippe, seulement déclarer que vous observez la paix, je ne m'y oppose pas. En grec, l'idée de « seulement » est indiquée par la place que φάσκειν occupe en tête de la phrase.

1. Εἰρήνην ὑπολαμβάνει. Cf. *Cherson.* § 8 : Εἰ δὲ.... τὴν εἰρήνην ταύτην ὁρίζονται.

2-3. Ἐκείνῳ.... παρ' ἐκείνου (sous-ent. οὖσαν ou ἐσομένην) τὴν εἰρήνην λέγει. On cite l'imitation de Salluste, *Hist. Orat. Philippi* : « Ita illi a vobis pacem, « vobis ab illo bellum suadet. »

8. Ἐπὶ τὴν Ἀττικὴν.... καὶ τὸν Πειραιᾶ. Cf. *Cherson.* § 7. En reprenant les mêmes idées, Démosthène les rend plus évidentes et plus incisives au moyen de l'hyperbole.

10. Τοῦτο μὲν γάρ, premier exemple. — Τοῦτο δέ (l. 14), autre exemple.

10-11. Τετταράκοντ(α).... στάδια. Évidemment vers la fin de la guerre d'Olynthe. Le même fait est rapporté en termes plus généraux dans *Chers.* § 59, passage développé dans les § 11 et 12 de cette harangue.

12. ἢ αὐτόν : sous-ent. μὴ οἰκεῖν.

14-15. Ὡς πρὸς συμμάχους. Expression hyperbolique, qu'il faut se garder de prendre au pied de la lettre : Philippe refusait alors de comprendre les Phocidiens dans l'alliance conclue avec Athènes (cf. *Ambassade*, § 321). Démosthène s'explique d'une manière plus exacte dans la phrase suivante : καὶ πρέσβεις.... πορευομένῳ. La présence d'ambassadeurs Phocidiens et la duplicité de Philippe sont attestées par Justin, VIII, 4.

16-17. Ἤριζον, ils soutenaient envers et contre tous. — Οἱ πολλοί, le peuple, abusé par les promesses de Philocrate et d'Eschine. — Πάροδον, l'action de passer (les Thermopyles). Cf. Παρελθεῖν,

καὶ Φερὰς πρῴην ὡς φίλος καὶ σύμμαχος εἰς Θετταλίαν ἐλθὼν
ἔχει καταλαβών, καὶ τὰ τελευταῖα τοῖς ταλαιπώροις Ὠρείταις
τουτοισὶ ἐπισκεψομένους ἔφη τοὺς στρατιώτας πεπομφέναι κατ'
εὔνοιαν· πυνθάνεσθαι γὰρ αὐτοὺς ὡς νοσοῦσι καὶ στασιάζουσιν,
συμμάχων δ' εἶναι καὶ φίλων ἀληθινῶν ἐν τοῖς τοιούτοις και-
ροῖς παρεῖναι. [13] Εἶτ' οἴεσθ' αὐτόν, οἳ ἐποίησαν μὲν οὐδὲν ἂν
114 κακόν, μὴ παθεῖν δ' ἐφυλάξαντ' ἂν ἴσως, τούτους μὲν ἐξαπα-
τᾶν αἱρεῖσθαι μᾶλλον ἢ προλέγοντα βιάζεσθαι, ὑμῖν δ' ἐκ προρ-
ρήσεως πολεμήσειν, καὶ ταῦθ' ἕως ἂν ἑκόντες ἐξαπατᾶσθε;
Οὐκ ἔστι ταῦτα. [14] Καὶ γὰρ ἂν ἀβελτερώτατος εἴη πάντων
ἀνθρώπων, εἰ τῶν ἀδικουμένων ὑμῶν μηδὲν ἐγκαλούντων αὐ-
τῷ, ἀλλ' ὑμῶν αὐτῶν τινὰς αἰτιωμένων, ἐκεῖνος ἐκλύσας τὴν
πρὸς ἀλλήλους ἔριν ὑμῶν καὶ φιλονεικίαν ἐφ' αὐτὸν προείποι
τρέπεσθαι, καὶ τῶν παρ' ἑαυτοῦ μισθοφορούντων τοὺς λόγους
ἀφέλοιτο, οἷς ἀναβάλλουσιν ὑμᾶς, λέγοντες ὡς ἐκεῖνός γ' οὐ
πολεμεῖ τῇ πόλει.

NC. 4. στασιάζουσιν S et L[1]. στασιάζουσιν ἐν αὐτοῖς vulg. Cobet regarde κατ' εὔνοιαν et καὶ στασιάζουσιν comme interpolés. — 6-7. οἴεσθ' αὐτὸν, οἳ ἐποίησαν μὲν οὐδὲν ἂν κακὸν S et L. οἴεσθε, οἳ μὲν οὐδὲν ἂν αὐτὸν ἐδυνήθησαν ποιῆσαι κακὸν vulg. et Denys d'Halicarnasse, t. V, p. 948 et 978 R. (T. V, p. 610, on trouve une rédaction encore plus amplifiée.) — 12. αἰτιωμένων S et L[1]. αἰτιωμένων καὶ κρίνειν βουλομένων vulg.

Paix, § 20. Quant aux faits, voir la *Notice* en tête de ce dernier discours.

1. Φεράς. Voir *Halonn.*, § 32: Φεραίων..., avec la note.

2-4. Ὠρείταις. Cf. § 33 et § 59. — Τουτοισί, *hisce*. Ce démonstratif s'explique par τὰ τελευταῖα. Ces événements sont de fraîche date et présents à toutes les mémoires. — Ἐπισκεψομένους.., νοσοῦσι. Le verbe ἐπισκέπτεσθαι ou plutôt ἐπισκοπεῖσθαι désigne particulièrement les visites que les amis ou les médecins font à un malade. Cf. *Contre Néère*, § 56 : Ἐβάδιζον γὰρ πρὸς αὐτὸν, ὡς ἠσθένει καὶ ἔρημος ἦν τοῦ θεραπεύοντος τὸ νόσημα, τὰ πρόσφορα τῇ νόσῳ φέρουσαι καὶ ἐπισκοπούμεναι. Philippe développait par raillerie la métaphore usuelle de νοσεῖν dans le sens de στασιάζειν : cf. § 50. Les grammairiens latins Charisius, p. 247 P., et Diomède, p. 459 P., citent ce passage comme exemple de la figure ἀστεϊσμός, qu'ils définissent : « allegoria « cum urbanitate. »

6-7. Οἳ ἐποίησαν.... ἂν κακόν. Sous-entendez : « Si Philippe leur avait déclaré la guerre ouvertement. » Voici comment Denys d'Halicarnasse (*Démosth.* 9.) paraphrase ce passage afin de le rapprocher du style usuel : Εἶτ' οἴεσθ' αὐτὸν, οὓς μὲν ἑώρα μηδὲν δυναμένους αὐτὸν διαθεῖναι κακόν, φυλαξαμένους δ' ἂν ἴσως μὴ παθεῖν, τούτους κτλ.

11-13. Εἰ τῶν ἀδικουμένων.... αὐτῷ, si, lorsque vous, la partie lésée dans ses intérêts, vous n'élevez aucune plainte contre lui,... ἐκεῖνος.... προείποι, il voulait, lui.... vous notifier.

15. Οἷς ἀναβάλλουσιν ὑμᾶς. Cf. *Cherson.* § 62.

[15] Ἀλλ' ἔστιν, ὦ πρὸς τοῦ Διός, ὅστις εὖ φρονῶν ἐκ τῶν ὀνομάτων μᾶλλον ἢ τῶν πραγμάτων τὸν ἄγοντ' εἰρήνην ἢ πολεμοῦνθ' ἑαυτῷ σκέψαιτ' ἄν; Οὐδεὶς δήπου. Ὁ τοίνυν Φίλιππος ἐξ ἀρχῆς, ἄρτι τῆς εἰρήνης γεγονυίας, οὔπω Διοπείθους στρατηγοῦντος οὐδὲ τῶν ὄντων ἐν Χερρονήσῳ νῦν ἀπεσταλμένων, Σέρριον καὶ Δορίσκον ἐλάμβανε καὶ τοὺς ἐκ Σερρείου τείχους καὶ Ἱεροῦ ὄρους στρατιώτας ἐξέβαλλεν, οὓς ὁ ὑμέτερος στρατηγὸς ἐγκατέστησεν. Καίτοι ταῦτα πράττων τί ἐποίει; Εἰρήνην μὲν γὰρ ὠμωμόκει. [16] Καὶ μηδεὶς εἴπῃ, « τί δὲ ταῦτ' ἐστιν; » ἢ « τί τούτων μέλει τῇ πόλει; » Εἰ μὲν γὰρ μικρὰ ταῦτα, ἢ μηδὲν ὑμῖν αὐτῶν ἔμελεν, ἄλλος ἂν εἴη λόγος οὗτος· τὸ δ' εὐσεβὲς καὶ τὸ δίκαιον ἄν τ' ἐπὶ μικροῦ τις ἄν τ' ἐπὶ μείζονος παραβαίνῃ, τὴν αὐτὴν ἔχει δύναμιν. Φέρε δὴ νῦν, ἡνίκ' εἰς Χερρόνησον, ἣν βασιλεὺς καὶ πάντες οἱ Ἕλληνες ὑμετέραν ἐγνώκασιν εἶναι, ξένους εἰσπέμπει καὶ βοηθεῖν ὁμολογεῖ καὶ ἐπιστέλλει ταῦτα, τί ποιεῖ; [17] Φησὶ μὲν γὰρ οὐ πολεμεῖν, ἐγὼ δὲ τοσούτου δέω ταῦτα ποιοῦντ' ἐκεῖνον 115

NC. 3. δήπου. Variante : που. — 5. ὄντων ἐν Χερρονήσῳ νῦν S et L. ἐν Χερρονήσῳ νῦν ὄντων vulg. — 6. ἐλάμβανεν S et L[1] seuls. κατελάμβανε vulg. Cf. Ἀμφίπολιν λαβών, *Olynth.* I, 12. — 6-7. σερρείου τείχους S et L seuls. Σερρίου τείχους vulg. Cf. *Halon.* § 37, avec la note critique. — 8. ὑμέτερος S et L. ἡμέτερος vulg. — καίτοι ταῦτα A, *Urb.* καὶ τοιαῦτα S et L. — 9. E. Müller veut supprimer εἰρήνην... ὠμωμόκει. — 11. ταῦτά ἐστιν vulg. — 16. φησὶ vulg. φῆις ou φῆς S et L[1] seuls. — 17. πολεμεῖν. Var. πολεμεῖν ὑμῖν. — τοσούτου vulg. τοσούτῳ S et L.

1. Εὖ φρονῶν signifie ici « étant dans son bon sens ». Rehdantz cite Isée, *Héritage de Ménéclès*, § 14 : Οὐ.... μέλλων ἀποθνήσκειν.... οὐδ' ἀσθενῶν, ἀλλ' ὑγιαίνων, εὖ φρονῶν, εὖ νοῶν.

6-9. Σέρριον κτλ. Cf. *Halonnèse*, § 37, et la note. — Ὁ ὑμέτερος στρατηγός. C'était Charès. — Εἰρήνην μὲν γὰρ ὠμωμόκει. L'orateur n'avait pas besoin d'ajouter : « Mais il violait la paix par des actes d'hostilité. » Du reste, pour être dans la vérité, Démosthène aurait dû dire : « Nous avions juré la paix, et Philippe le savait : il aurait donc dû arrêter les opérations militaires, quoique n'ayant pas encore prêté serment lui-même. » Ailleurs Démosthène a lui-même exposé ces faits très exactement. (Cf. *Ambass.* § 155 sq. *Couronne*, § 25 sqq.) Ici il ajoute qu'au point de vue moral toute infraction à la foi jurée, la plus légère comme la plus grave, doit être sévèrement condamnée. Il est fâcheux que Démosthène n'ait pas appliqué ces beaux principes à la véracité de l'orateur.

14-16. Ἣν βασιλεὺς.... ἐγνώκασιν εἶναι. Les Athéniens avaient-ils fait reconnaître leurs droits sur la Chersonèse en même temps que ceux sur Amphipolis (cf. *Halonnèse*, § 29, avec la note), au congrès tenu à Sparte en 371 ? Quoi qu'il en soit, les Athéniens avaient depuis reconnu eux-mêmes l'indépendance de la ville de Cardie (cf. *ib.* § 42 sq.), que défendaient alors contre eux des troupes envoyées par Philippe. Ce n'est donc pas ce dernier qui avait violé les traités. — Ὁμολογεῖ καὶ ἐπιστέλλει. Voir *Cherson.* § 64 et § 16.

ἄγειν ὁμολογεῖν· τὴν πρὸς ὑμᾶς εἰρήνην, ὥστε καὶ Μεγάρων ἁπτόμενον καὶ ἐν Εὐβοίᾳ τυραννίδα κατασκευάζοντα καὶ νῦν ἐπὶ Θρᾴκην παριόντα καὶ τὰ ἐν Πελοποννήσῳ σκευωρούμενον καὶ πάνθ', ὅσα πράττει μετὰ τῆς δυνάμεως, ποιοῦντα λύειν φημὶ τὴν εἰρήνην καὶ πολεμεῖν ὑμῖν, εἰ μὴ καὶ τοὺς τὰ μηχανήματ' ἐφιστάντας εἰρήνην ἄγειν φήσετε, ἕως ἂν αὐτὰ τοῖς τείχεσιν ἤδη προσαγάγωσιν. Ἀλλ' οὐ φήσετε. Ὁ γὰρ οἷς ἂν ἐγὼ ληφθείην, ταῦτα πράττων καὶ κατασκευαζόμενος, οὗτος ἐμοὶ πολεμεῖ, κἂν μήπω βάλλῃ μηδὲ τοξεύῃ. [18] Τίσιν οὖν ὑμεῖς κινδυνεύσαιτ' ἄν, εἴ τι γένοιτο; Τῷ τὸν Ἑλλήσποντον ἀλλοτριωθῆναι, τῷ Μεγάρων καὶ τῆς Εὐβοίας τὸν πολεμοῦνθ' ὑμῖν γενέσθαι κύριον, τῷ Πελοποννησίους τἀκείνου φρονῆσαι. Εἶτα τὸν τοῦτο τὸ μηχάνημα ἐπὶ τὴν πόλιν ἱστάντα, τοῦτον εἰρήνην ἄγειν ἐγὼ φῶ πρὸς ὑμᾶς; [19] Πολλοῦ γε καὶ δεῖ· ἀλλ' ἀφ' ἧς ἡμέρας ἀνεῖλε Φωκέας, ἀπὸ ταύτης ἔγωγ' αὐτὸν πολεμεῖν ὁρίζομαι. Ὑμᾶς δέ, ἐὰν ἀμύνησθ' ἤδη, σωφρονήσειν φημί· ἐὰν δ' ἐάσητε, οὐδὲ τοῦθ' ὅταν βούλησθε δυνήσεσθαι ποιῆσαι. Καὶ τοσοῦτόν γ' ἀφέστηκα τῶν ἄλλων, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν συμ-

NC. 1. ἄγειν ὁμολογεῖν S et L. ὁμολογεῖν ἄγειν vulg. — 7. προσάγωσιν S, qui porte les mots ἂν αὐτὰ.... οὐ φήσετε en marge, de première main. — 10. εἰ γένοιτο Reiske. — ὑμῶν ἀλλοτριωθῆναι vulg. — 13. ἱστάντα S et L. ἐφιστάντα καὶ κατασκευάζοντα (ou παρασκευάζοντα) vulg. — 14. δεῖ. Variante : δέω. — 15-16. πολεμεῖν ὁρίζομαι. Variantes : πολεμεῖν ὑμῖν ὁρίζομαι et ὁρίζομαι πολεμεῖν. — 16. ἐὰν S et L. ἐὰν μὲν vulg. — 17. ἐάσητε S et L. ἀναβάλλησθε vulg. — δυνήσεσθαι Cobet. δυνήσεσθε mss.

1-3. Μεγάρων ἁπτόμενον. Cf. *Ambass.* § 294 sq. — Ἐν Εὐβοίᾳ. Cf. § 57 sqq. — Ἐπὶ Θρᾴκην. Voir la *Notice* en tête de la harangue sur la Chersonèse. — Τὰ ἐν Πελοποννήσῳ. Voir la deuxième Philippique.

9. Κἂν μήπω.... τοξεύῃ. Quintilien, IX, IV, 63, juge que cette chute (composée, à une seule exception près, de syllabes longues) est d'un nombre sévère : *severa videatur compositio*.

9-10. Τίσιν.... κινδυνεύσαιτ' ἂν équivaut à τίσι καταστταίητ' ἂν ἐς κίνδυνον, par où (par suite de quels faits) vous trouveriez-vous exposés à un grand péril? Pour d'autres exemples de l'emploi brachylogique du datif, cf. *Cherson.* § 3 : Ταῖς κατηγορίαις ἀπὸ τούτων ἀποδρᾶναι, et § 76 : Ὅσοις ἄν τις αἰτιάσηται τὸ ὅλον καταλύοντας. — Εἴ τι γένοιτο, s'il arrivait quelque chose, c'est-à-dire, s'il vous arrivait un accident, un échec à la guerre. Euphémisme.

14. Ἐγὼ φῶ...; faudra-t-il que je dise, moi...? on veut que je dise, moi...! Le subjonctif s'explique par une ellipse de cette espèce. — Πολλοῦ γε καὶ δεῖ. Cf. *Paix*, 24.

15. Ἀνεῖλε Φωκέας. Ce fait eut lieu peu de semaines après la conclusion définitive de la paix. Voir la Notice en tête du discours sur la Paix.

17. Οὐδὲ τοῦτ(ο).... ποιῆσαι, c'est-à-dire οὐδ' ἀμύνασθαι.

βουλευόντων ὥστ' οὐδὲ δοκεῖ μοι περὶ Χερρονήσου νῦν σκοπεῖν οὐδὲ Βυζαντίου, [20] ἀλλ' ἐπαμῦναι μὲν τούτοις, καὶ διατηρῆσαι μή τι πάθωσι, [καὶ τοῖς οὖσιν ἐκεῖ νῦν στρατηγοῖς πανθ' ὅσων ἂν δέωνται ἀποστεῖλαι,] βουλεύεσθαι μέντοι περὶ πάντων τῶν Ἑλλήνων ὡς ἐν κινδύνῳ μεγάλῳ καθεστώτων. Βούλομαι 116
δ' εἰπεῖν πρὸς ὑμᾶς ἐξ ὧν ὑπὲρ τῶν πραγμάτων οὕτω φοβοῦμαι, ἵν', εἰ μὲν ὀρθῶς λογίζομαι, μετάσχητε τῶν λογισμῶν καὶ πρόνοιάν τιν' ὑμῶν γ' αὐτῶν, εἰ μὴ καὶ τῶν ἄλλων ἄρα βούλεσθε, ποιήσησθε, ἐὰν δὲ ληρεῖν καὶ τετυφῶσθαι δοκῶ, μήτε νῦν μήτ' αὖθις ὡς ὑγιαίνοντί μοι προσέχητε.

[21] Ὅτι μὲν δὴ μέγας ἐκ μικροῦ καὶ ταπεινοῦ τὸ κατ' ἀρχὰς Φίλιππος ηὔξηται, καὶ ἀπίστως καὶ στασιαστικῶς ἔχουσι πρὸς αὑτοὺς οἱ Ἕλληνες, καὶ ὅτι πολλῷ παραδοξότερον ἦν τοσοῦτον αὐτὸν ἐξ ἐκείνου γενέσθαι ἢ νῦν, ὅθ' οὕτω πολλὰ προείληφε, καὶ τὰ λοιπὰ ὑφ' αὑτῷ ποιήσασθαι, καὶ πάνθ' ὅσα τοιαῦτ' ἂν ἔχοιμι διεξελθεῖν, παραλείψω. [22] Ἀλλ' ὁρῶ συγκεχωρηκότας ἅπαντας ἀνθρώπους, ἀφ' ὑμῶν ἀρξαμένους, αὐτῷ, ὑπὲρ οὗ τὸν ἄλλον ἅπαντα χρόνον πάντες οἱ πόλεμοι γεγόνασιν οἱ Ἑλληνικοί. Τί οὖν ἐστι τοῦτο; Τὸ ποιεῖν ὅ τι βούλεται,

NC. 3-4. καὶ τοῖς οὖσιν ἐκεῖ νῦν (variante : ἐκεῖ νῦν οὖσι) στρατηγοῖς (var. : στρατιώταις).... ἀποστεῖλαι. Ces mots ne se trouvent ni dans S ni dans L. — 5. κινδύνῳ μεγάλῳ καθεστώτων S et L. κινδύνῳ μεγίστῳ καθεστηκότων vulg. — 7. λογίζωμαι, μετάσχητε S et d'autres manuscrits. Dindorf : ἐὰν.... λογίζωμαι. Mais la même erreur revient à la ligne suivante. — 8. μὴ καὶ S et L. καὶ μὴ vulg. — 8-9. βούλησθε, ποιήσησθε S et d'autres manuscrits. — 12. φίλιππος S et L. ὁ Φίλιππος vulg. — 15. ποιήσεσθαι Cobet. — 18. πάντες S et L, ἅπαντες vulg.

2-3. Διατηρῆσαι μή τι πάθωσιν. Ces mots sont ajoutés parce que Philippe n'avait pas encore marché alors ni contre la Chersonèse ni contre Byzance.

6. Ἐξ ὧν équivaut à ἐξ ὧν λογισμῶν.

7. Ἵν', εἰ μέν.... Cf. *Phil.* II, 6, où Démosthène s'est servi d'une tournure analogue. Mais ici, comme le danger presse, l'orateur est plus ému et s'exprime avec plus d'insistance.

8-10. Εἰ.... ἄρα. L'orateur ne veut pas admettre d'avance ce qu'il lui répugne de croire. Cf. *Symmories*, 5 : Εἰ ἄρ' ἐγχειρεῖν ἔγνωκε, avec la note. — Ὑγιαίνοντι. Cf. *Cherson.* § 36.

11-12. Μέγας,... ηὔξηται est plus expressif que μέγας γέγονε. Cf. *Olynth.* II, § 5 : Μέγας ηὐξήθη. *Phil.* I, § 8 : Τὰ παρόντα πεπηγέναι πράγματ' ἀθάνατα. L'adjectif marque l'effet de l'action exprimée par le verbe.

13. Πρὸς αὑτούς, envers eux, c'est-à-dire entre eux. Le réflexif prend ici le sens réciproque, que nous indiquons par la préposition «entre». Cf. *Phil.* I, 10 : Αὐτῶν πυνθάνεσθαι.

17. Ἀφ' ὑμῶν ἀρξαμένους, à commencer par vous. Tournure usuelle. Cf. *Couronne*, § 297 : Διαφθαρέντων ἁπάντων, ἀρξαμένων ἀπὸ σοῦ.

καὶ καθ' ἕν' οὑτωσὶ περικόπτειν καὶ λωποδυτεῖν τῶν Ἑλλήνων, καὶ καταδουλοῦσθαι τὰς πόλεις ἐπιόντα. [23] Καίτοι προστάται μὲν ὑμεῖς ἑβδομήκοντ' ἔτη καὶ τρία τῶν Ἑλλήνων ἐγένεσθε, προστάται δὲ τριάκονθ' ἑνὸς δέοντα Λακεδαιμόνιοι· ἴσχυσαν δέ τι καὶ Θηβαῖοι τουτουσὶ τοὺς τελευταίους χρόνους μετὰ τὴν ἐν Λεύκτροις μάχην. Ἀλλ' ὅμως οὔθ' ὑμῖν οὔτε Θηβαίοις οὔτε Λακεδαιμονίοις οὐδεπώποτ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, συνεχωρήθη τοῦθ' ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων, ποιεῖν ὅ τι βούλοισθε, οὐδὲ πολλοῦ δεῖ. [24] Ἀλλὰ τοῦτο μὲν ὑμῖν, μᾶλλον δὲ τοῖς τότ' οὖσιν Ἀθηναίοις, ἐπειδή τισιν οὐ μετρίως ἐδόκουν προσφέρεσθαι, πάντες ᾤοντο δεῖν, καὶ οἱ μηδὲν ἐγκαλεῖν ἔχοντες αὐτοῖς, μετὰ τῶν ἠδικημένων πολεμεῖν· καὶ πάλιν Λακεδαιμονίοις ἄρξασι καὶ παρελθοῦσιν εἰς τὴν αὐτὴν δυναστείαν ὑμῖν, ἐπειδὴ

KC. 1. καθ' ἕνα S et L. καθ' ἕνα ἕκαστον vulg. — 3. Avant τῶν Ἑλλήνων, la vulgate insère τῶν. — 5. τουτουσὶ τοὺς τελευταίους S et L. τοὺς τελευταίους τουτουσὶ vulg. Rehdantz regarde le mot τελευταίους comme interpolé. — 8. βούλοισθε S et L seuls. βούλεσθε vulg. — 12. πολεμεῖν. La vulgate porte ce mot après δεῖν, l. 11. — 13. τὴν αὐτὴν δυναστείαν S et L. τὴν δυναστείαν τὴν αὐτὴν ταύτην vulg.

1. Construisez : οὑτωσὶ περικόπτειν (mutiler) καὶ λωποδυτεῖν (dépouiller, détrousser, comme font les voleurs de grands chemins) καθ' ἕνα τῶν Ἑ. L'orateur répète, en se servant de métaphores plus violentes, plus injurieuses, ce qu'il avait dit plus simplement dans le discours précédent, § 55 : Τὴν δ' Ἑλλάδα πᾶσαν οὑτωσὶ Φίλιππος ἐφεξῆς ἁρπάζων. A ἐφεξῆς répond ici καθ' ἕνα, locution qui tient lieu de régime direct : cf. *Olynth.* II, 24. *Phil.* I, 20.

3. Ἑβδομήκοντ' ἔτη καὶ τρία. Ailleurs (*Olynth.* III, 24) Démosthène évalue à quarante-cinq (il aurait pu dire quarante-six) ans la durée de l'hégémonie incontestée d'Athènes. En ajoutant à ce chiffre les vingt-sept années de la guerre du Péloponnèse, on arrive à soixante-douze ou soixante-treize ans.

4. Τριάκονθ' ἑνὸς δέοντα. Depuis la victoire navale de Sparte à Ægos-potame, en 405, jusqu'à sa defaite près de Naxos, en 376, il y a vingt-neuf ans. Cette dernière bataille, gagnée par Chabrias, rendit aux Athéniens la domination des mers. (Cf. Clinton, *Fast. Hell.* t. II, p. 252 sq.) Aux yeux d'un Athénien, elle marquait une ère plus considérable que l'affranchissement de Thèbes (en 379) ou que la bataille de Leuctres (en 371), événements qui inaugurèrent la puissance passagère (ἴσχυσαν δέ τι) des Thébains, considérés en quelque sorte comme des parvenus par les deux grandes cités rivales.

8-9. Οὐδὲ πολλοῦ δεῖ. Cf. *Cherson.* § 42, et la note.

9-10. Μᾶλλον δὲ τοῖς τότ' οὖσιν Ἀθηναίοις. Cette rectification n'a certes rien de flatteur pour les Athéniens de l'époque de Démosthène. L'orateur regrettait le temps où Athènes était assez puissante pour réveiller la jalousie des autres Grecs. — Οὐ μετρίως. Euphémisme pour ὠμῶς. [Westermann.]

12-13. Καὶ πάλιν tient ici lieu de τοῦτο δέ, corrélatif de τοῦτο μέν, l. 9. — Ἄρξασι, étant arrivés au pouvoir. L'aoriste des verbes ἄρχειν, βασιλεύειν, τυραννεύειν, ἡγεῖσθαι, etc. désigne souvent le commencement de l'action ou de l'état exprimé par le présent. Cf. Hérodote, V,

πλεονάζειν ἐπεχείρουν καὶ πέρα τοῦ μετρίου τὰ καθεστηκότ' ἐκίνουν, πάντες εἰς πόλεμον κατέστησαν, καὶ οἱ μηδὲν ἐγκαλοῦντες αὐτοῖς. [25] Καὶ τί δεῖ τοὺς ἄλλους λέγειν; ἀλλ' ἡμεῖς αὐτοὶ καὶ Λακεδαιμόνιοι, οὐδὲν ἂν εἰπεῖν ἔχοντες ἐξ ἀρχῆς ὅ τι ἠδικούμεθ' ὑπ' ἀλλήλων, ὅμως ὑπὲρ ὧν τοὺς ἄλλους ἀδικουμένους ἑωρῶμεν, πολεμεῖν ᾠόμεθα δεῖν. Καίτοι πάνθ' ὅσ' ἐξημάρτηται καὶ Λακεδαιμονίοις ἐν τοῖς τριάκοντ' ἐκείνοις ἔτεσι καὶ τοῖς ἡμετέροις προγόνοις ἐν τοῖς ἑβδομήκοντα, ἐλάττον' ἐστὶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὧν Φίλιππος ἐν τρισὶ καὶ δέκ' οὐχ ὅλοις ἔτεσιν οἷς ἐπιπολάζει ἠδίκηκε τοὺς Ἕλληνας, μᾶλλον δὲ οὐδὲ [πολλοστὸν πέμπτον] μέρος τούτων ἐκεῖνα. [26] ⌜Καὶ τοῦτ' ἐκ βραχέος λόγου ῥᾴδιον δεῖξαι.⌟ Ὄλυνθον μὲν δὴ καὶ Μεθώνην καὶ Ἀπολλωνίαν καὶ δύο καὶ τριάκοντα πόλεις ἐπὶ Θρᾴκης ἐῶ, ἃς ἁπάσας οὕτως ὠμῶς ἀνῄρηκεν ὥστε

NC. 8. ἡμετέροις S et L. ὑμετέροις vulg. — 11. πολλοστὸν πέμπτον. Nous regardons, avec Rehdantz, comme interpolés ces deux mots, qui se trouvent réunis dans plusieurs manuscrits, tandis que d'autres portent soit πολλοστὸν, soit πέμπτον. Cette dernière leçon, qui est dans S et L[1], ne peut s'expliquer que d'une manière forcée. — 12. καὶ.... δεῖξαι. Ces mots ne se trouvent ni dans S ni dans L[1].

92, 21 : Τυραννεύσας δὲ ὁ Κύψελος τοιοῦτος δή τις ἀνὴρ ἐγένετο. [G. H. Schæfer, et Krüger, *Gr. gr.* 53, 5.]

1-2. Τὰ καθεστηκότ(α) ἐκίνουν. Les Lacédémoniens changeaient l'état établi, c'est-à-dire la forme des gouvernements : ils substituaient partout des oligarchies aux démocraties.

3. Τοὺς ἄλλους, les autres qui prirent les armes pour mettre fin à une domination, dont ils n'avaient pas souffert eux-mêmes. Rehdantz entend « les autres qui abusèrent du pouvoir, c'est-à-dire les Thébains ». La tournure de la phrase suivante s'oppose, ce nous semble, à cette explication.

5. Ὑπὲρ ὧν équivaut à ὑπὲρ τούτων ἅ.

9-10. Ἐν τρισὶ καὶ δέκ(α) οὐχ ὅλοις ἔτεσιν. Notre harangue est de la fin de la troisième année de la CVIII[e] Olympiade. Alors il n'y avait pas même douze ans révolus depuis que Philippe, s'étant emparé de Méthone, prit une part active à la guerre Sacrée : Olymp. CVI, 4. Dans l'année qui précède cette dernière date, Philippe ne se mêla guère, que nous sachions, des affaires de la Grèce. — Ἐπιπολάζει, il s'est tiré de l'obscurité où il était plongé, il est en vue, *emersit*. Cf. Isocrate, *Philippe*, § 64 : Τὰ μὲν ἀτιμωθήσεσθαι, τὰς δ' ἐπιπολάσειν τῶν Ἑλληνίδων πόλεων, et *Paix*, § 107 : Πάλιν ἐπιπολάσαι, « revenir sur l'eau. »

11. Οὐδὲ μέρος, « pas même une partie, » expression hyperbolique pour « pas même une petite partie ». Cf. *Isocrate*, *Panathén*. 54 : Ὧν ἐπιχειρήσας ἄν τις κατηγορεῖν τρεῖς ἢ τέτταρας ἡμέρας συνεχῶς οὐδὲν ἂν μέρος εἰρηκέναι δόξειε τῶν ἐκείνοις ἡμαρτημένων. [Rehdantz.]

13. Μεθώνην. Cette ville de la Piérie fut prise par Philippe en 353. Voir p. 75. — Ἀπολλωνίαν. Il s'agit d'Apollonie dans la Mygdonie, au nord de la Chalcidique. On ne sait pas au juste quand cette ville, laquelle ne faisait point partie des trente-deux villes de la confédération Olynthienne, fut détruite par les Macédoniens.

14-1. Ὥστε.... εἰπεῖν. Construisez : ὥστε

μηδ' εἰ πώποτ' ᾠκήθησαν προσελθόντ' εἶναι ῥᾴδιον εἰπεῖν· καὶ τὸ Φωκέων ἔθνος τοσοῦτον ἀνῃρημένον σιωπῶ. Ἀλλὰ Θετταλία πῶς ἔχει; οὐχὶ τὰς πολιτείας καὶ τὰς πόλεις αὐτῶν παρῄρηται καὶ τετραρχίας κατέστησεν, ἵνα μὴ μόνον κατὰ πόλεις, ἀλλὰ καὶ κατ' ἔθνη δουλεύωσιν; [27] Αἱ δ' ἐν Εὐβοίᾳ
118 πόλεις οὐχ ἤδη τυραννοῦνται, καὶ ταῦτ' ἐν νήσῳ πλησίον Θηβῶν καὶ Ἀθηνῶν; οὐ διαρρήδην εἰς τὰς ἐπιστολὰς γράφει « ἐμοὶ δ' ἐστὶν εἰρήνη πρὸς τοὺς ἀκούειν ἐμοῦ βουλομένους »; Καὶ οὐ γράφει μὲν ταῦτα, τοῖς δ' ἔργοις οὐ ποιεῖ, ἀλλ' ἐφ' Ἑλλήσποντον οἴχεται, πρότερον ἧκεν ἐπ' Ἀμβρακίαν, Ἦλιν

NC. 1. μηδ' S, L[1], A[1]. μηδένα μηδ' vulg. — ᾠκήθησαν les bons manuscrits. ᾠκίσθησαν L, vulg., ainsi que Denys d'Halicarnasse, t. VI, p. 1119, et Strabon, II, p. 121. — προσελθόντ' εἶναι ῥᾴδιον εἰπεῖν S et L. εἶναι ῥᾴδιον προσελθόντα εἰπεῖν vulg. — 3. τὰς πολιτείας καὶ τὰς πόλεις S et L. τὰς πόλεις καὶ τὰς πολιτείας vulgate, et Harpocration, art. Ἔθνος. G. H. Schæfer et Dindorf écartent καὶ τὰς πόλεις, mots omis dans le texte de Denys. Buttmann et Funkhænel proposent κατὰ τὰς πόλεις. — 3-4. παρῄρηται. Harpocration et Denys : ἀφῄρηται ou ἀφῄρηνται. — τετραρχίας S et L. τετραδαρχίας vulg. — κατέστησεν S et L[1]. κατέστησε παρ' αὐτοῖς vulg., et Harpocration. Les mots παρ' αὐτοῖς ne se trouvent pas chez Denys. — 7. εἰς τὰς ἐπιστολὰς S et L. Cf. *Ambass.* §§ 40 et 68. ἐν ταῖς ἐπιστολαῖς vulg. — 9. τοῖς δ' ἔργοις les bons manuscrits. τοῖς ἔργοις δὲ vulg.

(μὴ) ῥᾴδιον εἶναι προσελθόντα (τινὰ) εἰπεῖν, μηδ' εἰ πώποτε ᾠκήθησαν.

2. Σιωπῶ. Les faits rappelés au moyen d'une prétérition ne sont pas moins graves que ceux qui vont suivre, mais ils sont plus anciens, et ils ont déjà souvent été déplorés à la tribune aux harangues.

3-5. Καὶ τὰς πόλεις. Si on lie τὰς πολιτείας καὶ τὰς πόλεις, les trois derniers mots ne sont pas seulement obscurs, mais ils détruisent aussi l'équilibre de la période, dont le second membre, καὶ τετραρχίας κατέστησεν, est aussi important, plus important même, que le premier. Nous proposons de construire : καὶ τὰς πόλεις αὐτῶν (c'est-à-dire τῶν Θετταλῶν, idée contenue dans Θετταλία) παρῄρηται τὰς πολιτείας. Le verbe παραιρεῖσθαι gouverne ici deux accusatifs, d'après l'analogie de ἀφαιρεῖσθαί τινά τι. Les mots τὰς πολιτείας sont placés en tête, parce qu'ils portent aussi, sinon grammaticalement, du moins par le sens, sur le second membre de phrase, lequel contient un changement considérable apporté à la constitution de toute la Thessalie. — Καὶ τετραρχίας. Harpocration : Τεττάρων μερῶν ὄντων τῆς Θετταλίας ἕκαστον μέρος τετρὰς ἐκαλεῖτο, καθά φησιν Ἑλλάνικος ἐν τοῖς Θετταλικοῖς· ὄνομα (ὀνόματα?) δέ φησιν εἶναι ταῖς τετράσι Θετταλιῶτιν, Φθιῶτιν, Πελασγιῶτιν, Ἑστιαιῶτιν. Καὶ Ἀριστοτέλης δὲ ἐν τῇ κοινῇ Θετταλῶν πολιτείᾳ ἐπὶ Ἀλεύα τοῦ Πύρρου διῃρῆσθαί φησιν εἰς δ' μοίρας τὴν Θετταλίαν. Εἴη ἂν οὖν < ταύτην? > λέγων ὁ Δημοσθένης τὴν τετραρχίαν. Ὅτι δὲ Φίλιππος καθ' ἑκάστην τούτων τῶν μοιρῶν ἄρχοντα κατέστησε, δεδηλώκασιν ἄλλοι τε καὶ Θεόπομπος ἐν τῇ μδ'. — Κατ' ἔθνη. Les ἔθνη sont les habitants des quatre divisions mentionnées par Harpocration.

5. Ἐν Εὐβοίᾳ. Cf. § 57 sqq.

9. Οὐ γράφει μὲν.... οὐ ποιεῖ. Le premier οὐ porte sur les deux membres de phrase. Cf. *Rhodiens*, § 6, avec la note.

10-3. Ἀμβρακίαν. Cf. *Halonn.* § 32, et la note. — Ἦλιν ἔχει. A la suite de discordes sanglantes, Élis était devenue l'alliée de Philippe. Voir *Ambassade*, § 260 et 294. Pausanias, V, IV, 9. A. Schæfer,

ἔχει τηλικαύτην πόλιν ἐν Πελοποννήσῳ, Μεγάροις ἐπεβούλευσε πρῴην, οὔθ' ἡ Ἑλλὰς οὔθ' ἡ βάρβαρος τὴν πλεονεξίαν χωρεῖ τἀνθρώπου. [28] Καὶ ταῦθ' ὁρῶντες οἱ Ἕλληνες ἅπαντες καὶ ἀκούοντες οὐ πέμπομεν πρέσβεις περὶ τούτων πρὸς ἀλλήλους καὶ ἀγανακτοῦμεν, οὕτω δὲ κακῶς διακείμεθα καὶ διορωρύγμεθα κατὰ πόλεις ὥστ' ἄχρι τῆς τήμερον ἡμέρας οὐδὲν οὔτε τῶν συμφερόντων οὔτε τῶν δεόντων πρᾶξαι δυνάμεθα, οὐδὲ συστῆναι, οὐδὲ κοινωνίαν βοηθείας καὶ φιλίας οὐδεμίαν ποιήσασθαι, [29] ἀλλὰ μείζω γιγνόμενον τὸν ἄνθρωπον περιορῶμεν, τὸν χρόνον κερδᾶναι τοῦτον ὃν ἄλλος ἀπόλλυται ἕκαστος ἐγνωκώς, ὥς γ' ἐμοὶ δοκεῖ, οὐχ ὅπως σωθήσεται τὰ τῶν Ἑλλήνων σκοπῶν οὐδὲ πράττων, ἐπεί, ὅτι γ' ὥσπερ περίοδος ἢ καταβολὴ πυρετοῦ, ἢ ἄλλου τινὸς κακοῦ, καὶ τῷ πάνυ πόρρω δοκοῦντι νῦν ἀφεστάναι προσέρχεται, οὐδεὶς ἀγνοεῖ δήπου.

NC. 6. σήμερον S, L. — 11. γέ μοι vulg. — 13. τινος ἄλλου vulg. — πόρρω manque dans A. — 14. ἀγνοεῖ δήπου vulg. ἀγνοεῖ S et L[1] seuls, suivis par Vœmel, Bekker et d'autres.

II, p. 340. — Μεγάροις. Cf. § 17. — Ἡ βάρβαρος : sous-ent. γῆ. Cf. τὴν ἀλλοτρίαν, *Phil.* II, 21. — Χωρεῖ, peut contenir, est assez grande pour.... Cf. *Midienne*, § 200 : Ἡ πόλις αὐτὸν οὐ χωρεῖ. Plutarque, *Alex.* VI : Ὦ παῖ.... ζήτει σαυτῷ βασιλείαν ἴσην· Μακεδονία γάρ σε οὐ χωρεῖ.

5-6. Διορωρύγμεθα, « tanquam fossis « interjectis et vallis separati. » [Wolf.] Cf. *Contre Stéphanos*, I, 30 : Κακουργῆσαι καὶ διορύξαι πράγματα, miner les affaires. Franke rapproche *Couronne*, 61 : Καὶ πρότερον κακῶς τοὺς Ἕλληνας ἔχοντας πρὸς ἑαυτοὺς καὶ στασιαστικῶς ἔτι χεῖρον διέθηκε (Φίλιππος).... καὶ διέστησεν εἰς μέρη πολλά, ἑνὸς τοῦ συμφέροντος ἅπασιν ὄντος.

10-11. Τὸν χρόνον.... ἐγνωκώς, chacun étant décidé (cf. *Olynth.* I, 14 : Ἐγνωκὼς ἔσται) à profiter du répit, pendant lequel la ruine atteint son voisin. Chacun sait que son tour viendra, mais il veut du moins gagner du temps. Dans le discours pour la Couronne, § 45, Démosthène présente les Grecs comme plus aveugles encore : Τοιουτονί τι πάθος πεπονθότων ἁπάντων, πλὴν οὐκ ἐφ' ἑαυτοὺς ἑκάστων οἰομένων τὸ δεινὸν ἥξειν καὶ διὰ τῶν ἑτέρων κινδύνων τὰ ἑαυτῶν ἀσφαλῶς σχήσειν, οἷ' ἂν βούλωνται.

12-13. Ὥσπερ περίοδος.... κακοῦ, comme la période ou l'échéance d'une fièvre ou d'une autre maladie. Harpocration dit, en citant ce passage, aux articles περίοδος et καταβολή : Περιοδικὰ νοσήματα καλοῦσιν οἱ ἰατροὶ τὰ τεταγμένως ἀνιέμενα καὶ αὖθις ἐπιτεινόμενα, οἷον τριταίους καὶ τεταρταίους· καὶ γὰρ ἐπὶ τούτων οἱ κάμνοντες δοκοῦσιν ἐν ταῖς τῶν ἀνέσεων ἡμέραις μηδὲν νοσεῖν ἀλλ' ὑγιεῖς εἶναι. — Ἐν ταῖς περιοδικαῖς νόσοις λέγεταί τις καταβολὴ διὰ τὸ ἐν ἀποδεδειγμένῳ προϊέναι χρόνῳ, καθάπερ οἱ ἐρανισταὶ τὰς καταβολὰς ποιοῦνται τῶν χρημάτων (versent leur cotisation le jour de l'échéance). Cf. Platon, *Gorgias*, p. 519 A : Ὅταν οὖν ἔλθῃ ἡ καταβολὴ αὕτη τῆς ἀσθενείας. Comme περίοδος est un terme médical, Démosthène, afin d'être mieux compris de tout le monde, ajoute ἢ καταβολή. La comparaison gagnerait-elle en justesse, si l'on entendait par περίοδος la marche d'une maladie contagieuse? Il en serait ainsi, que nous n'aurions pas le droit d'altérer arbitrairement le sens, fixé par l'usage, de deux termes bien connus. Mais ceux qui tiennent pour cette explica-

[30] Καὶ μὴν κἀκεῖνό γ' ἴστε, ὅτι, ὅσα μὲν ὑπὸ Λακεδαιμονίων, ἢ ὑφ' ἡμῶν ἔπασχον οἱ Ἕλληνες, ἀλλ' οὖν ὑπὸ γνησίων γ' ὄντων τῆς Ἑλλάδος ἠδικοῦντο, καὶ τὸν αὐτὸν τρόπον ἄν τις ὑπέλαβεν τοῦτο, ὥσπερ ἂν εἰ υἱὸς ἐν οὐσίᾳ πολλῇ γεγονὼς γνήσιος διῴκει τι μὴ καλῶς μηδ' ὀρθῶς, κατ' αὐτὸ μὲν τοῦτο ἄξιον μέμψεως εἶναι καὶ κατηγορίας, ὡς δ' οὐ προσήκων ἢ
119 ὡς οὐ κληρονόμος τούτων ὧν ταῦτ' ἐποίει, οὐκ ἐνεῖναι λέγειν. [31] Εἰ δέ γε δοῦλος ἢ ὑποβολιμαῖος τὰ μὴ προσήκοντ' ἀπώλλυε καὶ ἐλυμαίνετο, Ἡράκλεις ὅσῳ μᾶλλον δεινὸν καὶ ὀργῆς ἄξιον πάντες ἂν ἔφησαν εἶναι. Ἀλλ' οὐχ ὑπὲρ Φιλίππου καὶ ὧν ἐκεῖνος πράττει νῦν, οὐχ οὕτως ἔχουσιν, οὐ μόνον οὐχ Ἕλληνος ὄντος οὐδὲ προσήκοντος οὐδὲν τοῖς Ἕλλησιν, ἀλλ' οὐδὲ βαρβάρου ἐντεῦθεν ὅθεν καλὸν εἰπεῖν, ἀλλ' ὀλέθρου Μακεδόνος, ὅθεν οὐδ' ἀνδράποδον σπουδαῖον οὐδὲν ἦν πρότερον πρίασθαι.

[32] Καίτοι τί τῆς ἐσχάτης ὕβρεως ἀπολείπει; Οὐ πρὸς τῷ

NC. 4. ἐπ' οὐσίᾳ... [γνήσιος] Cobet. — εἴ τις υἱὸς vulg. — 6. ἄξιον éditions. ἄξιος manuscrits. — εἶναι dans l'interligne A. — 7. οὐκ εἶναι vulg. — 9. καὶ πολλῆς ὀργῆς vulg. — 10. ἔφασαν vulg. — 11. [οὐχ] οὕτως Cobet. — 15. πρίασθαι, après πρότερον, a été omis par la première main de S (où la main du douzième siècle a ajouté ce mot) et de L, ainsi que par plusieurs éditeurs. Lucien, *Parasite*, 42, fait allusion à la leçon vulgate.

tion, oublient que les épidémies ne frappent jamais tout le monde.

2. Ὑπὸ γνησίων équivaut ici à ὑπὸ υἱῶν γνησίων, par des fils légitimes.

4. Ὥσπερ ἄν. La particule ἄν porte sur le verbe sous-entendu ὑπέλαβεν, qui gouverne la phrase infinitive ἄξιον μέμψεως εἶναι, suppléez αὐτόν.

7. Τούτων se réfère à ἐν οὐσίᾳ πολλῇ, équivalent à ἐν πολλοῖς χρήμασιν.

11-12. Οὐχ Ἕλληνος ὄντος. Voir la note sur βάρβαρος, *Olynth.* III, 16.

13-15. Ὀλέθρου Μακεδόνος, un misérable Macédonien. Cf. *Couronne*, 127 : Ὄλεθρος γραμματεύς. — Ὅθεν est très-correct en grec, parce que Μακεδόνος équivaut à ἐκ Μακεδονίας. De même le nom d'un pays ou d'une ville peut être suivi d'un pronom relatif aux habitants : cf. *Mégalopolis*, § 25. — Πρότερον. Du temps de Démosthène on n'exportait donc plus d'esclaves de Macédoine. Les progrès de la civilisation dans ce pays avaient sans doute mis fin à un trafic pareil. Mais autrefois même les Macédoniens semblent avoir été trop fiers et trop énergiques pour se plier facilement à la servitude : on estimait davantage, et on payait plus cher, les esclaves venus d'Asie. Les qualités mêmes des Macédoniens sont tournées à leur opprobre par l'orateur.

16-1. Πρὸς τῷ πόλεις ἀνῃρηκέναι. Sans doute les faits que Démosthène va énumérer sont en eux-mêmes moins graves que la destruction d'Olynthe et de tant d'autres villes de la Chalcidique et de la Phocide. Mais il faut se mettre au point de vue de l'orateur pour comprendre la gradation qu'il établit ici. Philippe, dit-il, après des actes d'hostilité sauvage, met le comble à son insolence (ὕβρις) en tranchant du maître, en humiliant la Grèce par des prétentions outrecuidantes.

πόλεις ἀνῃρηκέναι τίθησι μὲν τὰ Πύθια, τὸν κοινὸν τῶν Ἑλλήνων ἀγῶνα, κἂν αὐτὸς μὴ παρῇ, τοὺς δούλους ἀγωνοθετήσοντας πέμπει; ⌈κύριος δὲ Πυλῶν καὶ τῶν ἐπὶ τοὺς Ἕλληνας παρόδων ἐστὶ, καὶ φρουραῖς καὶ ξένοις τοὺς τόπους τούτους κατέχει; ἔχει δὲ καὶ τὴν προμαντείαν τοῦ θεοῦ, παρώσας ἡμᾶς καὶ Θετταλοὺς καὶ Δωριέας καὶ τοὺς ἄλλους Ἀμφικτύονας, ἧς οὐδὲ τοῖς Ἕλλησιν ἅπασι μέτεστιν;⌋ [33] γράφει δὲ Θεττα-

NC. 1. πόλεις. Variante : πόλεις Ἑλληνίδας. — τίθησιν S. — 3-7. κύριος δὲ.... ἅπασι μέτεστιν. Ce passage, qui manque dans S et L[1] seuls, est considéré comme une interpolation, ou retranché du texte, par Vœmel, Bekker et d'autres éditeurs. Nous avons essayé de montrer dans le commentaire explicatif que les taches qu'on a cru trouver dans ces lignes sont autant de beautés oratoires. L'auteur de cette addition est si bien entré dans les idées de Démosthène, qu'il faut croire qu'il n'est autre que Démosthène lui-même.

1-2. Τίθησι μὲν τὰ Πύθια. Voir *Paix*, § 22. — Τοὺς δούλους. On voit par ce passage que, après avoir en 346 présidé en personne les jeux Pythiques, Philippe, occupé par la guerre de Thrace en 342, chargea de cette présidence un de ses lieutenants, peut-être Antipater (Cf. Libanius, t. IV, p. 311, 23, et A. Schæfer, II, p. 415). Si Démosthène traite un tel personnage d'esclave, c'est que les Grecs pensaient que, dans un État absolu, le seul homme libre c'était le souverain. De même que le ministre de Jupiter déclare chez Eschyle (*Prom.* v. 50) : Ἐλεύθερος γὰρ οὔτις ἐστὶ πλὴν Διός, Euripide dit (*Hélène*, v. 276) : Τὰ βαρβάρων γὰρ δοῦλα πάντα πλὴν ἑνός, et Xénophon (*Hellén.* VI, 1, 2), en parlant de la Perse : Οἶδα γὰρ πάντας τοὺς ἐκεῖ ἀνθρώπους πλὴν ἑνὸς μᾶλλον δουλείαν ἢ ἀλκὴν μεμελετηκότας.

3-4. Καὶ τῶν ἐπὶ τοὺς Ἕλληνας παρόδων. Ce n'est pas là, comme on l'a dit, une addition inutile après Πυλῶν. Démosthène insiste sur l'idée que Philippe tend à se faire le maître des Grecs.

5-7. Ἔχει δὲ καὶ τὴν προμαντείαν. On a dit que le désordre de cette énumération trahissait la main d'un interpolateur. En effet, le droit de consulter le premier l'oracle de Delphes est un privilége du même ordre que la présidence des jeux Pythiques, et la phrase κύριος δὲ Πυλῶν.... interrompt la suite logique des idées. Mais l'ordre oratoire n'est pas le même que l'ordre logique. Démosthène fait semblant d'énumérer les empiétements de Philippe au hasard, en se laissant aller à de simples associations d'idées : c'est ce qu'indique la transition κατέχει; ἔχει δὲ καὶ.... Grâce à cet artifice, les griefs contre le roi de Macédoine, isolés les uns des autres et ne se rattachant pas entre eux, ne peuvent être facilement ramenés par l'auditeur à un petit nombre de catégories, et semblent d'autant plus nombreux. Cf. *Cour.*, § 71. — Παρώσας.... Ἀμφικτύονας. Cf. *Ambassade*, § 327 : Ἡ πόλις δὲ τὴν προμαντείαν ἀφῄρηται. Quand la Pythie montait sur le trépied, ce qui se faisait généralement une fois par mois, les visiteurs étaient admis à consulter l'oracle dans un ordre déterminé par la voie du sort. (Cf. Hermann, *Griechische Antiquitæten*, II, 40, 14 sq.) On voit toutefois, par ce que Démosthène dit ici, que les ambassadeurs des États amphictyoniques passaient avant les autres théores. Comment s'arrangeaient-ils entre eux? Les rangs étaient-ils invariablement fixés et, par exemple, Athènes avait-elle toujours la priorité? ou bien ce privilége était-il exercé à tour de rôle? Nous l'ignorons. — Οὐδὲ τοῖς Ἕλλησιν ἅπασιν. Le mot Ἕλληνες revient ici pour la troisième fois, avec intention, et non, comme on a dit, par la maladresse d'un interpolateur. Le Barbare se met au-dessus des Hellènes, usurpe leurs droits séculaires : l'orateur revient sans cesse sur cette idée.

7. Θετταλοῖς. Cf. § 26.

λοῖς ὃν χρὴ τρόπον πολιτεύεσθαι; πέμπει δὲ ξένους τοὺς μὲν εἰς Πορθμόν, τὸν δῆμον ἐκβαλοῦντας τὸν Ἐρετριέων, τοὺς δ' ἐπ' Ὠρεόν, τύραννον Φιλιστίδην καταστήσοντας; Ἀλλ' ὅμως ταῦθ' ὁρῶντες οἱ Ἕλληνες ἀνέχονται, καὶ τὸν αὐτὸν τρόπον ὥσπερ τὴν χάλαζαν ἔμοιγε δοκοῦσι θεωρεῖν, εὐχόμενοι μὴ καθ' ἑαυτοὺς ἕκαστοι γενέσθαι, κωλύειν δ' οὐδεὶς ἐπιχειρῶν. [34] Οὐ μόνον δ' ἐφ' οἷς ἡ Ἑλλὰς ὑβρίζεται ὑπ' αὐτοῦ οὐδεὶς ἀμύνεται, ἀλλ' οὐδ' ὑπὲρ ὧν αὐτὸς ἕκαστος ἀδικεῖται· τοῦτο
120 γὰρ ἤδη τοὔσχατόν ἐστιν. Οὐ Κορινθίων ἐπ' Ἀμβρακίαν ἐλήλυθε καὶ Λευκάδα; οὐκ Ἀχαιῶν Ναύπακτον ὀμώμοκεν Αἰτωλοῖς παραδώσειν; οὐχὶ Θηβαίων Ἐχῖνον ἀφῄρηται, καὶ νῦν ἐπὶ Βυζαντίους πορεύεται συμμάχους ὄντας; [35] οὐχ ἡμῶν, ἐῶ τἄλλα, ἀλλὰ Χερρονήσου τὴν μεγίστην ἔχει πόλιν Καρδίαν;

NC. 1. ὃν S et L. ὅντινα vulg. — 2. τὸν ἐρετριέων S, A. τῶν ἐρετριέων L, vulg. — 5. ὥσπερ τὴν S et L[1]. ὅνπερ οἱ τὴν vulg. — εὐχόμενοι. Variante: εὐχόμενοι μέν. — 10. ναύπακτον S et L[1] seuls. Ναύπακτον ἀφελόμενος vulg. L'interpolation a été faite en dépit de la symétrie. — 11-12. καὶ νῦν.... συμμάχους ὄντας. Spengel pense que ces mots doivent être supprimés ou transposés après Φιλιστίδην καταστήσοντας, l. 3. Voir la note explicative.

1-3. Πέμπει.... καταστήσοντας. Voir, sur les affaires de l'Eubée, § 57 sqq. — Τὸν δῆμον, le parti démocratique.

5-6. Ὥσπερ τὴν χαλάζαν....On rapproche Salluste, *Histoires*, *Discours de Philippe*, § 12: « Qui videmini intenta mala « quasi fulmen optare se quisque ne attin« gat, sed prohibere ne conari quidem. » — Θεωρεῖν, regarder en spectateurs.

9. Οὐ Κορινθίων (sous-ent. οὖσαν ou οὔσας) ἐπ' Ἀμβρακίαν κτλ. Une grande partie des pays qui entourent le golfe d'Ambracie fut colonisée par Kypsélos, tyran de Corinthe (cf. Strabon, X, p. 452). Quant à l'expédition de Philippe, voy. *Halonnèse*, § 32, avec la note.

10. Ἀχαιῶν (sous-ent. οὖσαν) Ναύπακτον. Naupacte, aujourd'hui Lépante, se trouvait sur la côte de l'Étolie, en vue de l'Achaïe, dont la séparait le golfe de Corinthe. Cette ville, qui avait souvent changé d'habitants et de maîtres, était alors occupée par les Achéens, et réclamée par les Étoliens. (Cf. Xénophon, *Hell.* IV, vi, 14. Diodore, XV, 75.)

11. Ἐχῖνον. Ville située en face de la Locride, sur la côte nord du golfe Malien. Scholiaste : Ἐχῖνος δὲ πόλις Θηβαίων μὲν ἄποικος, πλησίον δὲ Θετταλίας, ἀπὸ Ἐχίνου (Ἐχίονος?), ἑνὸς τῶν Σπαρτῶν.

11-12. Καὶ νῦν.... συμμάχους ὄντας; Cette phrase, liée à la précédente par la négation οὐχί, qui lui est commune avec elle, s'y rattacherait mieux si Byzance pouvait être regardée comme l'alliée de Thèbes. Mais il faut sous-entendre αὐτῷ avec συμμάχους ὄντας. Cf. *Couronne*, § 87 : Παρελθὼν ἐπὶ Θρᾴκης Βυζαντίους συμμάχους ὄντας αὐτῷ. Voir *NC*. Quant à la campagne de Philippe contre Byzance, on s'y attendait alors, mais elle n'eut lieu que beaucoup plus tard. Cf. *Chers.* § 66, avec la note.

12-13. Οὐχ ἡμῶν, ἐῶ τἄλλα, ἀλλά.... Prétérition oratoire. Franke rapproche *Chersonèse*, § 52 : Τὰ μὲν ἄλλ' ἐάσω· ἀλλά.... *Timocrat.* § 107 : Ὅς, τὰ μὲν ἄλλ' ἐῶ, ἀλλὰ τοὺς τῷ γήρᾳ βοηθοὺς λυμαίνῃ. — Καρδίαν. Cf. *Halonnèse*, § 41, et la note.

Ταῦτα τοίνυν πάσχοντες ἅπαντες μέλλομεν καὶ μαλακιζόμεθα καὶ πρὸς τοὺς πλησίον βλέπομεν, ἀπιστοῦντες ἀλλήλοις, οὐ τῷ πάντας ἡμᾶς ἀδικοῦντι. Καίτοι τὸν ἅπασιν ἀσελγῶς οὕτω χρώμενον τί οἴεσθε, ἐπειδὰν καθ' ἕν' ἡμῶν ἑκάστου κύριος γένηται, τί ποιήσειν;

[36] Τί οὖν αἴτιον τουτωνί; οὐ γὰρ ἄνευ λόγου καὶ δικαίας αἰτίας οὔτε τόθ' οὕτως εἶχον ἑτοίμως πρὸς ἐλευθερίαν οἱ Ἕλληνες οὔτε νῦν πρὸς τὸ δουλεύειν. Ἦν τι τότ', ἦν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἐν ταῖς τῶν πολλῶν διανοίαις, ὃ νῦν οὐκ ἔστιν, ὃ καὶ τοῦ Περσῶν ἐκράτησε πλούτου καὶ ἐλευθέραν ἦγε τὴν Ἑλλάδα καὶ οὔτε ναυμαχίας οὔτε πεζῆς μάχης οὐδεμιᾶς ἡττᾶτο, νῦν δ' ἀπολωλὸς ἅπαντα λελύμανται καὶ ἄνω καὶ κάτω πεποίηκε πάντα τὰ πράγματα. [37] Τί οὖν ἦν τοῦτο; [Οὐδὲν ποικίλον οὐδὲ σοφόν, ἀλλ' ὅτι] τοὺς παρὰ τῶν ἄρχειν βουλομένων ἢ διαφθείρειν τὴν Ἑλλάδα χρήματα λαμβάνοντας

NC. 1. Μαλακιζόμεθα. Harpocration (cf. Photius et Suidas) rapporte que quelques manuscrits portaient μαλκίομεν (nous sommes dans un état de torpeur), ce qu'il explique par τὸν ὄρρον φρίττειν. G. H. Schæfer, Dobree, Dindorf et Westermann ont approuvé cette variante. — 2-3. ἀποβλέπομεν A. — οὐ τῷ πάντας ἀδικοῦντι S et L[1]. οὕτω φανερῶς πάντας ἀδικοῦντος vulg. — 5. τί, avant ποιήσειν, manque dans A, F. — 7-8. οἱ Ἕλληνες S et L[1] seuls. ἅπαντες οἱ Ἕλληνες vulg. — 10. ἦγε. La conjecture de G. H. Schæfer, διῆγε, est approuvée par Cobet. — 13. πάντα τὰ πράγματα S et L[1] seuls, ainsi qu'Aristide, t. IX, p. 353 (Walz). τὰ (ou πάντα τὰ) τῶν Ἑλλήνων πράγματα vulg. — 13-14. οὐδὲν.... ἀλλ' ὅτι. Ces mots manquent dans S, L[1], et deux autres manuscrits. Ils ont été connus et imités par Aristide (*in Cyzic.* p. 246) et par d'autres rhéteurs que Jacobs a signalés. — ἄρχειν S[1] et L[1] seuls, ainsi qu'Aristide. ἄρχειν ἀεὶ vulg. — 15. ἢ S et L[1]. ἢ καὶ vulg.

1-3. Μέλλομεν καὶ μαλακιζόμεθα. Cf. Salluste, *Catil.* 52 : « Sed inertia et mollitie animi alius alium exspectantes cunctamini. » — Πρὸς τοὺς πλησίον βλέπομεν ἀπιστοῦντες ἀλλήλοις, nous regardons les voisins, pleins de défiance les uns envers les autres, c'est-à-dire : au lieu d'agir contre Philippe, nous observons nos voisins, ne sachant si nous aurons en eux des alliés ou des adversaires. C'est dans un sens un peu différent (Franke l'a fait observer) que Démosthène dit ailleurs (*Symmories*, § 15) : Ἀπεβλέψατ' εἰς ἀλλήλους, ὡς αὐτὸς μὲν ἕκαστος οὐ ποιήσων, τὸν δὲ πλησίον πράξοντα.

4-5. Τί οἴεσθε.... τί ποιήσειν ; On rapproche *Couronne*, § 240 : Τί ἂν οἴεσθε, εἰ..., τί ποιεῖν ἂν ἢ τί λέγειν τοὺς ἀσεβεῖς ἀνθρώπους τουτουσί ; C'est ainsi qu'on a vu la négation répétée dans *Ol.* I, 24.

6-7. Ἄνευ λόγου καὶ δικαίας αἰτίας, sans raison et sans cause légitime, suffisante, *sine justa causa.* — Οὔτε τότ(ε). Voir § 22-25.

8-9 Ἦν τι τότ', ἦν. Cf. Cicéron, *Loi Manilia*, § 32 : « Fuit hoc quondam, « fuit proprium populi Romani. » [Rehdantz.] — Ὃ νῦν οὐκ ἔστιν. Comp. l'imitation de Salluste, *Catil.* 52 : « Sed alia « fuere, quæ illos magnos fecere, quæ nobis nulla sunt. »

10. Ἐλευθέραν ἦγε τὴν Ἑλλάδα. Lo-

ἄγειν ὁμολογεῖν· τὴν πρὸς ὑμᾶς εἰρήνην, ὥστε καὶ Μεγάρων ἁπτόμενον καὶ ἐν Εὐβοίᾳ τυραννίδα κατασκευάζοντα καὶ νῦν ἐπὶ Θρᾴκην παριόντα καὶ τὰ ἐν Πελοποννήσῳ σκευωρούμενον καὶ πάνθ', ὅσα πράττει μετὰ τῆς δυνάμεως, ποιοῦντα λύειν φημὶ τὴν εἰρήνην καὶ πολεμεῖν ὑμῖν, εἰ μὴ καὶ τοὺς τὰ μηχανήματ' ἐφιστάντας εἰρήνην ἄγειν φήσετε, ἕως ἂν αὐτὰ τοῖς τείχεσιν ἤδη προσαγάγωσιν. Ἀλλ' οὐ φήσετε. Ὁ γὰρ οἷς ἂν ἐγὼ ληφθείην, ταῦτα πράττων καὶ κατασκευαζόμενος, οὗτος ἐμοὶ πολεμεῖ, κἂν μήπω βάλλῃ μηδὲ τοξεύῃ. [18] Τίσιν οὖν ὑμεῖς κινδυνεύσαιτ' ἄν, εἴ τι γένοιτο; Τῷ τὸν Ἑλλήσποντον ἀλλοτριωθῆναι, τῷ Μεγάρων καὶ τῆς Εὐβοίας τὸν πολεμοῦνθ' ὑμῖν γενέσθαι κύριον, τῷ Πελοποννησίους τἀκείνου φρονῆσαι. Εἶτα τὸν τοῦτο τὸ μηχάνημα ἐπὶ τὴν πόλιν ἱστάντα, τοῦτον εἰρήνην ἄγειν ἐγὼ φῶ πρὸς ὑμᾶς; [19] Πολλοῦ γε καὶ δεῖ· ἀλλ' ἀφ' ἧς ἡμέρας ἀνεῖλε Φωκέας, ἀπὸ ταύτης ἔγωγ' αὐτὸν πολεμεῖν ὁρίζομαι. Ὑμᾶς δέ, ἐὰν ἀμύνησθ' ἤδη, σωφρονήσειν φημί· ἐὰν δ' ἐάσητε, οὐδὲ τοῦθ' ὅταν βούλησθε δυνήσεσθαι ποιῆσαι. Καὶ τοσοῦτόν γ' ἀφέστηκα τῶν ἄλλων, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν συμ-

NC. 1. ἄγειν ὁμολογεῖν S et L. ὁμολογεῖν ἄγειν vulg. — 7. προσάγωσιν S, qui porte les mots ἂν αὐτὰ.... οὐ φήσετε en marge, de première main. — 10. εἰ γένοιτο Reiske. — ὑμῶν ἀλλοτριωθῆναι vulg. — 13. ἱστάντα S et L. ἐφιστάντα καὶ κατασκευάζοντα (ou παρασκευάζοντα) vulg. — 14. δεῖ. Variante : δέω. — 15-16. πολεμεῖν ὁρίζομαι. Variantes : πολεμεῖν ὑμῖν ὁρίζομαι et ὁρίζομαι πολεμεῖν — 16. ἐὰν S et L. ἐὰν μὲν vulg. — 17. ἐάσητε S et L. ἀναβάλλησθε vulg. — δυνήσεσθαι Cobet. δυνήσεσθε mss.

1-3. Μεγάρων ἁπτόμενον. Cf. *Ambass.* § 294 sq. — Ἐν Εὐβοίᾳ. Cf. § 57 sqq. — Ἐπὶ Θρᾴκην. Voir la *Notice* en tête de la harangue sur la Chersonèse. — Τὰ ἐν Πελοποννήσῳ. Voir la deuxième Philippique.

9. Κἂν μήπω.... τοξεύῃ. Quintilien, IX, IV, 63, juge que cette chute (composée, à une seule exception près, de syllabes longues) est d'un nombre sévère : *severa videatur compositio*.

9-10. Τίσιν.... κινδυνεύσαιτ' ἂν équivaut à τίσι κατασταίητ' ἂν ἐς κίνδυνον, par où (par suite de quels faits) vous trouveriez-vous exposés à un grand péril ? Pour d'autres exemples de l'emploi brachylogique du datif, cf. *Cherson.* § 3 : Ταῖς κατηγορίαις ἀπὸ τούτων ἀποδρᾶναι, et § 76 : Ὅσοις ἄν τις αἰτιάσηται τὸ ὅλον καταλύοντας. — Εἴ τι γένοιτο, s'il arrivait quelque chose, c'est-à-dire, s'il vous arrivait un accident, un échec à la guerre. Euphémisme.

14. Ἐγὼ φῶ...; faudra-t-il que je dise, moi...? on veut que je dise, moi...! Le subjonctif s'explique par une ellipse de cette espèce. — Πολλοῦ γε καὶ δεῖ. Cf. *Paix*, 24.

15. Ἀνεῖλε Φωκέας. Ce fait eut lieu peu de semaines après la conclusion définitive de la paix. Voir la Notice en tête du discours sur la Paix.

17. Οὐδὲ τοῦτ(ο).... ποιῆσαι, c'est-à-dire οὐδ' ἀμύνασθαι.

βουλευόντων ὥστ' οὐδὲ δοκεῖ μοι περὶ Χερρονήσου νῦν σκοπεῖν οὐδὲ Βυζαντίου, [20] ἀλλ' ἐπαμῦναι μὲν τούτοις, καὶ διατηρῆσαι μή τι πάθωσι, [καὶ τοῖς οὖσιν ἐκεῖ νῦν στρατηγοῖς πανθ' ὅσων ἂν δέωνται ἀποστεῖλαι,] βουλεύεσθαι μέντοι περὶ πάντων τῶν Ἑλλήνων ὡς ἐν κινδύνῳ μεγάλῳ καθεστώτων. Βούλομαι 116
δ' εἰπεῖν πρὸς ὑμᾶς ἐξ ὧν ὑπὲρ τῶν πραγμάτων οὕτω φοβοῦμαι, ἵν', εἰ μὲν ὀρθῶς λογίζομαι, μετάσχητε τῶν λογισμῶν καὶ πρόνοιάν τιν' ὑμῶν γ' αὐτῶν, εἰ μὴ καὶ τῶν ἄλλων ἄρα βούλεσθε, ποιήσησθε, ἐὰν δὲ ληρεῖν καὶ τετυφῶσθαι δοκῶ, μήτε νῦν μήτ' αὖθις ὡς ὑγιαίνοντί μοι προσέχητε.

[21] Ὅτι μὲν δὴ μέγας ἐκ μικροῦ καὶ ταπεινοῦ τὸ κατ' ἀρχὰς Φίλιππος ηὔξηται, καὶ ἀπίστως καὶ στασιαστικῶς ἔχουσι πρὸς αὑτοὺς οἱ Ἕλληνες, καὶ ὅτι πολλῷ παραδοξότερον ἦν τοσοῦτον αὐτὸν ἐξ ἐκείνου γενέσθαι ἢ νῦν, ὅθ' οὕτω πολλὰ προείληφε, καὶ τὰ λοιπὰ ὑφ' αὑτῷ ποιήσασθαι, καὶ πάνθ' ὅσα τοιαῦτ' ἂν ἔχοιμι διεξελθεῖν, παραλείψω. [22] Ἀλλ' ὁρῶ συγκεχωρηκότας ἅπαντας ἀνθρώπους, ἀφ' ὑμῶν ἀρξαμένους, αὐτῷ, ὑπὲρ οὗ τὸν ἄλλον ἅπαντα χρόνον πάντες οἱ πόλεμοι γεγόνασιν οἱ Ἑλληνικοί. Τί οὖν ἐστι τοῦτο; Τὸ ποιεῖν ὅ τι βούλεται,

NC. 3-4. καὶ τοῖς οὖσιν ἐκεῖ νῦν (variante : ἐκεῖ νῦν οὖσι) στρατηγοῖς (var. : στρατιώταις).... ἀποστεῖλαι. Ces mots ne se trouvent ni dans S ni dans L. — 5. κινδύνῳ μεγάλῳ καθεστώτων S et L. κινδύνῳ μεγίστῳ καθεστηκότων vulg. — 7. λογίζωμαι, μετάσχητε S et d'autres manuscrits. Dindorf : ἐάν.... λογίζωμαι. Mais la même erreur revient à la ligne suivante. — 8. μὴ καὶ S et L. καὶ μὴ vulg. — 8-9. βούλησθε, ποιήσησθε S et d'autres manuscrits. — 12. φίλιππος S et L. ὁ Φίλιππος vulg. — 15. ποιήσεσθαι Cobet. — 18. πάντες S et L, ἅπαντες vulg.

2-3. Διατηρῆσαι μή τι πάθωσιν. Ces mots sont ajoutés parce que Philippe n'avait pas encore marché alors ni contre la Chersonèse ni contre Byzance.

6. Ἐξ ὧν équivaut à ἐξ ὧν λογισμῶν.

7. Ἵν', εἰ μέν.... Cf. *Phil.* II, 6, où Démosthène s'est servi d'une tournure analogue. Mais ici, comme le danger presse, l'orateur est plus ému et s'exprime avec plus d'insistance.

8-10. Εἰ.... ἄρα. L'orateur ne veut pas admettre d'avance ce qu'il lui répugne de croire. Cf. *Symmories*, 5 : Εἰ ἄρ' ἐγχειρεῖν ἔγνωκε, avec la note. — Ὑγιαίνοντι. Cf. *Cherson.* § 36.

11-12. Μέγας,... ηὔξηται est plus expressif que μέγας γέγονε. Cf. *Olynth.* II, § 5 : Μέγας ηὐξήθη. *Phil.* I, § 8 : Τὰ παρόντα πεπηγέναι πράγματ' ἀθάνατα. L'adjectif marque l'effet de l'action exprimée par le verbe.

13. Πρὸς αὑτούς, envers eux, c'est-à-dire entre eux. Le réflexif prend ici le sens réciproque, que nous indiquons par la préposition «entre». Cf. *Phil.* I, 10 : Αὑτῶν πυνθάνεσθαι.

17. Ἀφ' ὑμῶν ἀρξαμένους, à commencer par vous. Tournure usuelle. Cf. *Couronne*, § 297 : Διαφθαρέντων ἁπάντων, ἀρξαμένων ἀπὸ σοῦ.

θεντο, εἰς στήλην χαλκῆν γράψαντες, εἰς ἀκρόπολιν, [οὐχ ἵν' αὐτοῖς ᾖ χρήσιμα (καὶ γὰρ ἄνευ τούτων τῶν γραμμάτων τὰ δέοντ' ἐφρόνουν), ἀλλ' ἵν' ὑμεῖς ἔχηθ' ὑπομνήματα καὶ παραδείγματα, ὡς ὑπὲρ τῶν τοιούτων σπουδάζειν προσήκει. [42] Τί οὖν λέγει τὰ γράμματα;] « Ἄρθμιος » φησὶ « Πυθώ-
« νακτος Ζελείτης ἄτιμος καὶ πολέμιος τοῦ δήμου τοῦ Ἀθη-
122 « ναίων καὶ τῶν συμμάχων αὐτὸς καὶ γένος. » Εἶθ' ἡ αἰτία γέγραπται, δι' ἣν ταῦτ' ἐγένετο· « ὅτι τὸν χρυσὸν τὸν ἐκ Μή-
« δων εἰς Πελοπόννησον ἤγαγεν. » Ταῦτ' ἐστὶ τὰ γράμματα. [43] Λογίζεσθε δὴ πρὸς θεῶν, τίς ἦν ποθ' ἡ διάνοια τῶν Ἀθηναίων τῶν τότε ταῦτα ποιούντων, ἢ τί τὸ ἀξίωμα. Ἐκεῖνοι Ζελείτην τινὰ [Ἄρθμιον], δοῦλον βασιλέως (ἡ γὰρ Ζέλειά ἐστι

NC. 1-5. οὐχ ἵν' αὐτοῖς.... τί οὖν λέγει τὰ γράμματα; Ces lignes manquent dans S et L[1] seuls. Les derniers éditeurs les suppriment. Spengel juge avec raison qu'une addition aussi excellente ne peut guère être attribuée qu'à l'orateur lui-même. Voir la note explicative. — 5. Ἄρθμιος. Leçon fautive Ἀρίθμιος (et, l. 12, Ἀρίθμιον) dans S et d'autres manuscrits. — 6. Ζελείτης S et L seuls. ὁ Ζελείτης vulg. — ἄτιμος S[1] et L. ἄτιμος ἔστω vulg. — τοῦ Ἀθηναίων S. τῶν Ἀθηναίων L et vulg. — 8. γέγραπται S et L[1]. προσγέγραπται vulg. — ταῦτ' S et L[1]. τοῦτ' vulg. — ἐκ Μήδων S et L[1]. ἐκ τῶν Μήδων vulg. — 9. Après ἤγαγεν, la vulgate ajoute οὐκ Ἀθήναζε, glose absurde, tirée du § 43. — 10. πρὸς θεῶν, τίς S et L. πρὸς Διὸς καὶ θεῶν καὶ θεωρεῖτε (ou bien sans ces deux derniers mots) παρ' ὑμῖν αὐτοῖς, τίς vulg. — 10-11. τῶν Ἀθηναίων τῶν τότε S et L. τῶν τότε Ἀθηναίων τῶν (article vicieux) vulg. — 12. Nous considérons Ἄρθμιον comme une glose. — Cobet écarte ἡ.... Ἀσίας.

1. Εἰς ἀκρόπολιν. Ces mots sont gouvernés par κατέθεντο. Ils déposèrent ce document dans l'acropole, comme dans un lieu sacré et inviolable.

1-4. Οὐχ ἵν(α).... σπουδάζειν προσήκει. Dinarque, *Contre Aristogiton*, § 24, où il rappelle le même fait, semble imiter ce passage : Καὶ ταῦθ'.... εἰς τὴν ἀκρόπολιν, εἰς στήλην χαλκῆν γράψαντες, ἀνέθεσαν, παράδειγμα ὑμῖν τοῖς ἐπιγενομένοις καθιστάντες, καὶ νομίζοντες τὸν ὁπωσοῦν χρήματα λαμβάνοντα οὐχ ὑπὲρ τῆς πόλεως, ἀλλ' ὑπὲρ τῶν διδόντων βουλεύεσθαι. [Spengel.] Dinarque justifie ici le surnom de κρίθινος Δημοσθένης que les anciens lui ont donné : il est à son modèle ce que la bière est au vin.

5. Ἄρθμιος. Démosthène s'était déjà servi de cet exemple en accusant Eschine, *Ambassade*, § 271. Eschine à son tour le rétorquera contre Démosthène, *In Ctesiph.* § 258. Voir aussi Plutarque, *Themist.* c. VI.

7-8. Εἶθ' ἡ αἰτία γέγραπται. Dinarque, *l. c.*, insiste sur cette addition : Καὶ μόνῳ τούτῳ προσέγραψαν τὴν αἰτίαν δι' ἣν ὁ δῆμος ἐξέβαλεν αὐτὸν ἐκ τῆς πόλεως.

10-11. Ἡ διάνοια τῶν Ἀθηναίων τῶν τότε ταῦτα ποιούντων, l'intention des Athéniens d'alors, quand ils agirent ainsi. Il y a un petit repos de voix après τῶν τότε, mots amers (cf. § 24, p. 328, l. 9-10) et qu'il ne faut pas lier avec ταῦτα ποιούντων. — Ἀξίωμα. Ce mot est ici synonyme de διάνοια, et signifie « ce qu'ils prétendaient faire ». Le scholiaste dit très-bien : Διὰ τί ταῦτα ἠξίουν ποιεῖν. Les commentateurs modernes prennent ce mot dans le sens de « dignité » : à tort, suivant nous.

τῆς Ἀσίας), ὅτι τῷ δεσπότῃ διακονῶν χρυσίον ἤγαγεν εἰς Πελοπόννησον, οὐκ Ἀθήναζε, ἐχθρὸν αὐτῶν ἀνέγραψαν καὶ τῶν συμμάχων αὐτὸν καὶ γένος, καὶ ἀτίμους. [44] Τοῦτο δ' ἐστὶν οὐχ ἣν οὑτωσί τις ἂν φήσειεν ἀτιμίαν· τί γὰρ τῷ Ζελείτῃ, τῶν Ἀθηναίων κοινῶν εἰ μὴ μεθέξειν ἔμελλεν; Ἀλλ' ἐν τοῖς φονικοῖς γέγραπται νόμοις, ὑπὲρ ὧν ἂν μὴ διδῷ δίκας φόνου δικάσασθαι, [ἀλλ' εὐαγὲς ᾖ τὸ ἀποκτεῖναι,] « καὶ ἄτιμος » φησὶ « τεθνάτω. » Τοῦτο δὴ λέγει, καθαρὸν τὸν τούτων τιν' ἀπο-

NC. 3. ἀτίμους S et L[1]. ἀτίμους εἶναι vulg. — 4. ἂν φήσειεν S et L, ainsi qu'Harpocration, art. ἄτιμος. La vulgate place ἂν après ἦν. — 4-5. Ζελείτῃ, τῶν Ἀθηναίων κοινῶν εἰ S et L[1] seuls, ainsi qu'Harpocration. Ζελείτῃ τοῦτ' ἔμελεν, εἰ τῶν Ἀθήνησι κοινῶν vulg. — 5. ἀλλ' ἐν S[1] et L[1] seuls, ainsi qu'Harpocration. ἀλλ' οὐ τοῦτο λέγει, ἀλλ' ἐν vulg. — 5-6. φοινικοῖς S, de première main. — δίκας manque dans plusieurs manuscrits. On pourrait se passer de ce mot : cf. *Aristocr.* § 67. — 6-7. δικάσασθαι. S, de première main, δικᾶσθαι. — ἀλλ' εὐαγὲς ᾖ (ou ἦν) τὸ ἀποκτεῖναι. Ces mots manquent dans S[1] et L[1], ainsi que dans Harpocration.

1-2. Τῆς Ἀσίας. Zélée était une ville de la Troade, au midi de la Propontide, près de Cyzique. — Οὐκ Ἀθήναζε. C'est une réflexion ajoutée par l'orateur en son propre nom, et qui ne fait point partie des motifs des Athéniens.

4. Οὐχ ἣν.... ἀτιμίαν, ce qu'on appelle d'ordinaire atimie, c'est-à-dire la perte des droits civiques. — Τί γὰρ τῷ Ζελείτῃ, qu'importait en effet à un homme de Zélée? *Quid enim ad Zelitam?* L'ellipse du verbe (εἶναι, *pertinere*) est usuelle en grec comme en latin. Cf. *Leptin.* § 20 : Σκεψώμεθα δὴ τί τοῦτο τῇ πόλει, εἰ.... Quant au raisonnement de l'orateur, il est plus spécieux que juste. On voit, en effet, dans Eschine (*l. c.*) qu'Arthmios était proxène des Athéniens. Or, comme tel, il jouissait de certains droits, dont le décret pouvait le déclarer déchu.

6-1. Ὑπὲρ ὧν ἂν μὴ διδῷ δίκας φόνου δικάσασθαι, par rapport à ceux, au sujet desquels il (le législateur) ne permet pas de former des plaintes en homicide, c'est-à-dire relativement à ceux dont le meurtre ne peut donner lieu à une poursuite judiciaire. Le pluriel ὧν se réfère, suivant l'usage grec, au singulier général τεθνάτω. — Εὐαγές, *fas*. Scholiaste : εὐσεβές· ἄγος γὰρ ἐκ τοῦ ἐναντίου τὸ ἀκάθαρτον. Ce mot ne se trouve que dans les vieux textes de loi et chez les poëtes. Cf. Andocide, *Sur les Mystères*, 97 : Ὁ δ' ἀποκτείνας τὸν ταῦτα ποιήσαντα.... ὅσιος ἔστω καὶ εὐαγής. — Φησί, dit-il, c'est-à-dire tels sont les termes de la loi. Ce mot indique une citation textuelle. — Τοῦτο δὴ λέγει.... εἶναι, les termes du décret contre Arthmios et ses descendants veulent donc dire que quiconque aura tué un des membres de cette famille sera pur de toute souillure. Spengel accuse Démosthène d'avoir faussé le sens de la loi, et Dindorf est si frappé de ce reproche qu'il suspecte l'authenticité du § 44. Harpocration dit déjà, art. Ἄτιμος : τοῦτο ἰδίως ἔταξε Δημοσθένης Φιλιππικοῖς, ἤγουν ὃν ἄν τις ἀποκτείνας οὐχ ὑπόκειται ἐπιτιμίῳ. Nous pensons que Démosthène a bien interprété la loi de Dracon. Ἄτιμος veut dire « privé d'un honneur, d'un droit ». Dans la formule ἄτιμος τεθνάτω, ce droit est évidemment le droit à la vengeance. Cf. Eschyle, *Agamemnon*, 1279 : Οὐ μὴν ἄτιμοί γ' ἐκ θεῶν τεθνήξομεν. Ἥξει γὰρ ἡμῶν ἄλλος αὖ τιμάορος. Mais dans le décret contre Arthmios, tel qu'il est rapporté au § 42, l'adjectif ἄτιμος, n'étant pas rapproché du verbe τεθνάναι, ne saurait être entendu de la même manière. Démosthène a donc mal interprété ce mot. Cependant il n'a pas mal interprété le décret. La locution πολέμιος τοῦ δήμου τῶν Ἀθηναίων implique proscription : un ennemi public, *hostis*, peut être tué impunément. Voir la loi citée par Ando-

κτείναντ' εἶναι. [45] Οὐκοῦν ἐνόμιζον ἐκεῖνοι τῆς πάντων τῶν Ἑλλήνων σωτηρίας αὐτοῖς ἐπιμελητέον εἶναι· οὐ γὰρ ἂν αὐτοῖς ἔμελεν εἴ τις ἐν Πελοποννήσῳ τινὰς ὠνεῖται καὶ διαφθείρει, μὴ τοῦθ' ὑπολαμβάνουσιν· ἐκόλαζον δ' οὕτω καὶ ἐτιμωροῦντο οὓς αἴσθοιντο, ὥστε καὶ στηλίτας ποιεῖν. Ἐκ δὲ τούτων εἰκότως τὰ τῶν Ἑλλήνων ἦν τῷ βαρβάρῳ φοβερά, οὐχ ὁ βάρβαρος τοῖς Ἕλλησιν. [46] Ἀλλ' οὐ νῦν· οὐ γὰρ οὕτως ἔχεθ' ὑμεῖς οὔτε πρὸς τὰ τοιαῦτα οὔτε πρὸς τἄλλα. Ἀλλὰ πῶς; Ἴστ' αὐτοί· τί γὰρ δεῖ περὶ πάντων ὑμῶν κατηγορεῖν; παραπλησίως δὲ καὶ οὐδὲν βέλτιον ὑμῶν ἅπαντες οἱ
123 λοιποὶ Ἕλληνες. Διόπερ φήμ' ἔγωγε

εἴπω κελεύετε, καὶ οὐχ ὀργιεῖσθε;

ΕΚ ΤΟΥ ΓΡΑΜΜΑ-

NC. 1. πάντων S et L. ἁπάντων vulg. — 3. καὶ S et L¹. ἢ vulg. — 3-4. διαφθείρει· εἰ μὴ S et L¹. — [μὴ τοῦθ' ὑπολ.] Herwerden. — 5. οὓς ἂν vulg. — αἴσθοιντο S et L¹ seuls. αἴσθοιντο δωροδοκοῦντας vulg. Partout ailleurs δωροδοκεῖν signifie : recevoir des présents, se laisser corrompre. — *9a-3a.* Ἴστ' αὐτοί.... προσδεῖσθαι. τίνος; Ces lignes sont omises dans S¹ et L¹ seuls, et ont été retranchées par Vœmel, Bekker et d'autres éditeurs. En effet, ἀλλὰ πῶς peut être très bien suivi de εἴπω κελεύετε, καὶ οὐκ ὀργιεῖσθε; Ces mots indiquent que l'orateur va s'expliquer franchement. Le morceau qui manque dans S et L indique, au contraire, que l'orateur juge inutile de dire des choses trop désagréables. Les deux passages sont donc en désaccord. Car le mot τίνος, interpolé à la fin du premier passage, pour concilier ce qui est inconciliable, fausse évidemment le sens de εἴπω.... ὀργιεῖσθε; D'un autre côté, tout se suit parfaitement, si on omet ces derniers mots. Nous croyons donc être, ici encore, en présence de deux rédactions parallèles. Telle était autrefois l'opinion de Spengel. Depuis, ce savant a proposé de placer les mots εἴπω.... ὀργιεῖσθε; avant ἴστ' αὐτοί. Cette conjecture ne nous semble guère admissible. Il serait étrange que l'orateur reculât, après avoir si nettement demandé au peuple la permission de parler. — *10 a.* Var. : καὶ παραπλησίως δὲ. — *11a.* ἅπαντες. Var. : καὶ πάντες. — *9b.* Éditions : εἴπω ; κελεύετε. Bekker, et Spengel (*Philologus*, XXXI, p. 545) ont rectifié la ponctuation. D'après l'usage de Démosthène, εἴπω; marquerait l'indignation. — *12b-2b.* ΕΚ.... ΑΝΑΓΙΓΝΩΣΚΕΙ. Ces mots, évidemment ajoutés par un grammairien grec, ont été condamnés par plusieurs éditeurs. ἐκ τοῦ γραμματείου ἀναγίνωσκε. ΑΝΑΓΝΩΣΙΣ ΓΡΑΜΜΑΤΕΙΟΥ. Α.

cide, *Sur les Mystères*, 96 : Πολέμιος ἔστω Ἀθηναίων καὶ νηποινὶ τεθνάτω.

4-5. Μὴ τοῦθ' ὑπολαμβάνουσιν équivaut à εἰ μὴ τοῦθ' ὑπελάμβανον. — Οὓς αἴσθοιντο. Sous-ent. ὠνουμένους καὶ διαφθείροντάς τινας. — Στηλίτας. On appelait στηλῖται ceux qui étaient flétris à jamais par l'inscription, sur une colonne, de leur infamie.

7-8. Οὐ.... ὑμεῖς, car ce ne sont pas là vos dispositions, vos sentiments, à vous.

9a-10a. Τί γὰρ.... κατηγορεῖν. Constr.: τί γὰρ δεῖ κατηγορεῖν ὑμῶν περὶ πάντων. Cf. *Cherson.* § 39 : Παύσασθε περὶ τούτου κατηγοροῦντες ἀλλήλων. — Παραπλησίως δέ. Ici δέ équivaut à γάρ. Du reste il faut sous-entendre le verbe ἔχουσιν.

9 b. Εἴπω κελεύετε; Cf. Θῶ βούλεσθε; *Symm.* 27.

12b-2b. ΕΚ.... ΑΝΑΓΙΓΝΩΣΚΕΙ. Sous-ent. ὁ Δημοσθένης. Il est vrai que devant les tribunaux le greffier était chargé de lire

καὶ σπουδῆς πολλῆς καὶ βουλῆς ἀγαθῆς τὰ παρόντα πράγματα προσδεῖσθαι. [τίνος;]

ΤΕΙΟΥ ΑΝΑΓΙΓΝΩΣΚΕΙ.

[47] Ἔστι τοίνυν τις εὐήθης λόγος παρὰ τῶν παραμυθεῖσθαι βουλομένων τὴν πόλιν, ὡς ἄρ' οὔπω Φίλιππός ἐστιν οἷοί ποτ' ἦσαν Λακεδαιμόνιοι, οἳ θαλάττης μὲν ἦρχον καὶ γῆς ἁπάσης, βασιλέα δὲ σύμμαχον εἶχον, ὑφίστατο δ' οὐδὲν αὐτούς· ἀλλ' ὅμως ἠμύνατο κἀκείνους ἡ πόλις καὶ οὐκ ἀνηρπάσθη. Ἐγὼ

NC. 1-2 *a*. καὶ βουλῆς ἀγαθῆς. Plusieurs manuscrits portent ces mots après προσδεῖσθαι. — 5. οἷοί S et L[1] seuls. τοιοῦτος (ou τηλικοῦτος) οἷοί vulg. — 7. οὐδὲν. Variante : οὐδείς.

les pièces invoquées par les plaideurs. Mais l'orateur qui prononçait une harangue devant le peuple, lisait lui-même les documents qu'il citait (*Phil.* I, 37. *Halon.* 40), les motions qu'il avait rédigées (*Phil.* II, 28. *Halon.* 46), ou les mémoires financiers et calculs qu'il apportait (*Phil.* I, 30). — Quelle était la nature du document indiqué en cet endroit ? Il est difficile de s'en faire une idée. Comment la simple lecture d'un document aurait-elle pu mettre assez en lumière le changement survenu dans les mœurs politiques des Athéniens ? Comment aurait-elle pu indisposer le peuple au point d'exiger les précautions oratoires dont se sert ici Démosthène ? Si, au contraire, Démosthène ne se bornait pas à lire un document, s'il le discutait et le commentait, il eût été tout à fait contraire à l'usage de lire cette discussion, au lieu de la faire de vive voix. Nous nous en référons aux §§ 41-45. Frappés de ces difficultés, Dindorf et d'autres éditeurs ont retranché les mots qui annoncent une lecture. Mais alors nous ne saisissons plus, quoi qu'ils en disent, l'enchaînement du discours. Dans la rédaction A (celle de la première colonne), l'orateur renonce à dire ce que ses auditeurs peuvent se dire eux-mêmes, et tout se suit parfaitement. Dans l'autre rédaction, il se fait autoriser par le peuple à parler franchement ; mais le § 47 ne répond pas à un tel début. Il faut donc supposer, ou que Démosthène avait l'intention d'ajouter un morceau qu'il n'a pas mis par écrit, ou bien qu'il faudrait, pour rétablir la rédaction B, supprimer les paragraphes suivants et rattacher immédiatement à οὐκ ὀργιεῖσθε les mots Εἰς τοῦθ' ἀφῖχθε μωρίας ἢ παρανοίας..., qu'on lit au § 54. Le morceau intermédiaire est excellent, et nous ne voudrions pas nous en passer. On ne saurait nier toutefois que, s'il était omis, la marche, la disposition, de la harangue ne s'en trouvât plus régulière. Voy. notre analyse, p. 311. Si l'on admet notre seconde hypothèse, on voit pourquoi l'orateur, modifiant la première rédaction (celle de la seconde colonne) du § 46, feint de renoncer à une franchise gratuitement blessante. Il n'y renonce pas en effet : mais, par suite de l'insertion des paragraphes suivants, les vérités désagréables qu'il avait à dire se trouvent rejetées plus loin. Ajoutons que, d'après cette hypothèse, S et L présenteraient ici, mais seulement ici, un mélange de deux rédactions différentes.

6. Θαλάττης.... καὶ γῆς ἁπάσης : en voyant le monde du point de vue des Grecs, qui ne comptaient pour rien ce qui était en dehors de leur horizon habituel. Saint-Simon (*Mémoires*, I, ch. xv) dit de sa jeune femme : « La mariée reçut sur son lit *toute la France* à l'hôtel de Lorges. » — Quant aux faits rappelés par l'orateur, cf. *Phil.* I, 3, avec la note.

7. Ὑφίστατο δ' οὐδὲν αὐτούς. Quand ὑφίστασθαι prend le sens de ὑπομένειν, « attendre de pied ferme, affronter un ennemi, » il peut, comme son contraire ἐξίστασθαι, équivalent à φεύγειν, gouverner l'accusatif. Du reste, on a ici un exemple de cette syntaxe un peu lâche, qui consiste à coordonner une phrase principale à des phrases relatives. Cf. *Rhodiens*, § 26 et § 29. *Cherson.* § 55. — Ἀνηρπάσθη, elle fut emportée, anéantie. Cf. Eschine, *Contre Ctésiphon*, § 133 : Θη-

δὲ, ἁπάντων ὡς ἔπος εἰπεῖν πολλὴν εἰληφότων ἐπίδοσιν, καὶ οὐδὲν ὁμοίων ὄντων τῶν νῦν τοῖς πρότερον, οὐδὲν ἡγοῦμαι πλέον ἢ τὰ τοῦ πολέμου κεκινῆσθαι καὶ ἐπιδεδωκέναι. [48] Πρῶτον μὲν γὰρ ἀκούω Λακεδαιμονίους τότε καὶ πάντας τοὺς ἄλλους, τέτταρας μῆνας ἢ πέντε, τὴν ὡραίαν αὐτήν, ἐμβαλόντας ἂν καὶ κακώσαντας τὴν χώραν ὁπλίταις καὶ πολιτικοῖς στρατεύμασιν, ἀναχωρεῖν ἐπ' οἴκου πάλιν· οὕτω δ' ἀρχαίως εἶχον, μᾶλλον δὲ πολιτικῶς, ὥστ' οὐδὲ χρημάτων ὠνεῖσθαι παρ' οὐδενὸς οὐδέν, ἀλλ' εἶναι νόμιμόν τινα καὶ προφανῆ τὸν πόλεμον. [49] Νυνὶ δ' ὁρᾶτε μὲν δήπου τὰ πλεῖστα τοὺς προδότας ἀπολωλεκότας, οὐδὲν δ' ἐκ παρατάξεως οὐδὲ μάχης γιγνόμενον· ἀκούετε δὲ Φίλιππον οὐχὶ τῷ φάλαγγ' ὁπλιτῶν ἄγειν βαδίζονθ' ὅποι βούλεται, ἀλλὰ τῷ ψιλούς, ἱππέας, τοξότας, ξένους, τοιοῦτον ἐξηρτῆσθαι στρατόπεδον.
124 [50] Ἐπειδὰν δ' ἐπὶ τούτοις πρὸς νοσοῦντας ἐν αὐτοῖς προσ-

NC. 5. τοὺς ἄλλους S et L. τοὺς ἄλλους Ἕλληνας (ou τοὺς Ἕλληνας) vulg. — Après αὐτήν, la vulgate ajoute : στρατεύεσθαι, καὶ τοῦτον τὸν χρόνον. — 6. τὴν χώραν S et L[1] seuls. τὴν τῶν ἀντιπάλων χώραν vulg. — 11. οὐδὲ S et L. οὐδ' ἐκ vulg. — 12. φάλαγγας vulg. — 14. ἐξηρτῆσθαι. Variante : ἐξηρτύσθαι. Cf. Thucydide, I, 13 : Ναυτικά τε ἐξηρτύετο ἡ Ἑλλάς. — 15. δ' ἐπὶ τούτοις S et L seuls. δὲ τούτοις ou δὲ τούτοις κρατῶν vulg. — Après ἐν αὐτοῖς, la vulgate ajoute καὶ τεταραγμένους.

θαι δὲ, Θῆβαι, πόλις ἀστυγείτων μεθ' ἡμέραν μίαν ἐκ μέσης τῆς Ἑλλάδος ἀνήρπασται. [Franke.]

1-2. Ἁπάντων ... τοῖς πρότερον. On voit que le progrès des sciences et des arts était évident à cette époque, et frappait tous les yeux : grâce à la division du travail, les hommes se spécialisaient de plus en plus. Cela se fit aussi pour la guerre. Autrefois les citoyens avaient été à leur heure soldats, généraux, commandants de flotte. Peu à peu la guerre devint pour les uns un métier, pour les autres une science à part et une étude de toute la vie. — Le sentiment du progrès incessant des arts se marque déjà chez Thucydide, I, 71 : Ἀρχαιότροπα ὑμῶν τὰ ἐπιτηδεύματα πρὸς αὐτούς ἐστιν· ἀνάγκη δ', ὥσπερ τέχνης, ἀεὶ τὰ ἐπιγιγνόμενα κρατεῖν.

6-8. Ἐμβαλόντας ἂν.... ἀναχωρεῖν répond à ἐμβαλόντες ἂν ἀνεχώρουν. Ils avaient coutume de faire ainsi, s'il y avait lieu. Quant au fait, cf. Thucydide, II, 23 et *passim*. — Πολιτικοῖς, composés de citoyens, et non de mercenaires étrangers. — Ἀρχαίως, d'une simplicité surannée, patriarcale, qui n'est plus de mise aujourd'hui. Scholiaste : ἀφελῶς καὶ χωρὶς πανουργίας. Cf. ἀρχαιότροπα, chez Thucydide, l. c. — Πολιτικῶς, d'une loyauté qui convient à des cités libres.

14. Τοιοῦτον.... στρατόπεδον, enfin des troupes ainsi composées. Τοιοῦτον résume et complète l'énumération. — Ἐξηρτῆσθαι, avoir toujours avec lui, comme une arme suspendue à son flanc, comme un objet portatif et facile à déplacer. La traduction « traîner à sa suite » réveille une idée de lourdeur, qui ne convient point ici.

15. Ἐπὶ τούτοις, après cela, toute chose étant ainsi préparée. Ne traduisez pas « en outre », ni « à la tête de ces troupes ». — Νοσοῦντας ἐν αὐτοῖς. Les divisions intestines, les défiances et les soupçons ont été fomentés par l'argent de Philippe.

πέσῃ καὶ μηδεὶς ὑπὲρ τῆς χώρας δι' ἀπιστίαν ἐξίῃ, μηχανήματ' ἐπιστήσας πολιορκεῖ. Καὶ σιωπῶ θέρος καὶ χειμῶνα, ὡς οὐδὲν διαφέρει, οὐδ' ἔστ' ἐξαίρετος ὥρα τις ἣν διαλείπει. [51] Ταῦτα μέντοι πάντας εἰδότας καὶ λογιζομένους οὐ δεῖ προσέσθαι τὸν πόλεμον εἰς τὴν χώραν, οὐδ' εἰς τὴν εὐήθειαν τὴν τοῦ τότε πρὸς Λακεδαιμονίους πολέμου βλέποντας ἐκτραχηλισθῆναι, ἀλλ' ὡς ἐκ πλείστου φυλάττεσθαι τοῖς πράγμασι καὶ ταῖς παρασκευαῖς, ὅπως οἴκοθεν μὴ κινήσεται σκοποῦντας, οὐχὶ συμπλακέντας διαγωνίζεσθαι. [52] Πρὸς μὲν γὰρ πόλεμον πολλὰ φύσει πλεονεκτήμαθ' ἡμῖν ὑπάρχει, ἄν περ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ποιεῖν ἐθέλωμεν ἃ δεῖ, ἡ φύσις τῆς ἐκείνου χώρας, ἧς ἄγειν καὶ φέρειν ἔστι πολλὴν καὶ κακῶς ποιεῖν, ἄλλα μυρία· εἰς δ' ἀγῶν' ἄμεινον ἡμῶν ἐκεῖνος ἤσκηται.

[53] Οὐ μόνον δὲ δεῖ ταῦτα γιγνώσκειν, οὐδὲ τοῖς ἔργοις ἐκεῖνον ἀμύνεσθαι τοῖς τοῦ πολέμου, ἀλλὰ καὶ τῷ λογισμῷ καὶ τῇ διανοίᾳ τοὺς παρ' ὑμῖν ὑπὲρ αὐτοῦ λέγοντας μισῆσαι, ἐνθυμουμένους ὅτι οὐκ ἔνεστι τῶν τῆς πόλεως ἐχθρῶν κρα-

NC. 2. πολιορκηι S. — 3. διαφέρει. Vulgate : αὐτῷ διαφέρει. — ἔστ' S. ἐστὶν vulg. — 4-5. εἰδότας καὶ λογιζομένους οὐ δεῖ.... οὐδ' S et L[1]. εἰδότας δεῖ καὶ λογιζομένους μὴ.... μηδ' vulg. — προσέσθαι les bons manuscrits. προέσθαι (faute) ou προσδέχεσθαι (glose) vulg. — 8. κινήσεται. S et la plupart des manuscrits : κινήσηται. — 10. ἡμῖν. S et L ὑμῖν. — 12. ἧς.... ἔστι πολλήν. S, de première main, η.... ἐστιν πόλιν. L, *item*, ἡ.... εἰς τὴν πόλιν. — 17. τῆς πόλεως S et L[1]. ἔξω τῆς πόλεως vulg., comme dans les passages parallèles : *Cherson*. § 61 et *Phil*. IV, § 63. Mais ici ἔξω n'est pas nécessaire. « Opponuntur hostes urbis et eorum ministri. » [Vœmel.]

2-3. Σιωπῶ θέρος καὶ χειμῶνα, ὡς οὐδὲν διαφέρει équivaut à σιωπῶ ὡς θέρος κ. χειμὼν οὐδὲν διαφέρει αὐτῷ. — Οὐδ(ὲ)... διαλείπει. Cf. *Olynth*. II, 23 : Μηδένα καιρὸν μηδ' ὥραν παραλείπων.

5-9. Εὐήθειαν, la simplicité, la bonhomie. Cf. ἀρχαίως, § 48. — Ἐκτραχηλισθῆναι, être jeté en bas de son cheval (Xénophon, *Cyrop*. I, IV, 8), ou, par extension, être précipité d'une grande hauteur la tête la première (Aristophane, *Nuées*, 1501). Nous dirions : « être désarçonné. » Comp. le trope plus hardi ἀνεχαίτισε, *Olynth*. II, 9. — Ὡς ἐκ πλείστου.... ταῖς παρασκευαῖς, « d'aussi loin que possible pourvoir à notre sûreté par notre politique et nos armements. » [Bonitz.] — Συμπλακέντας διαγωνίζεσθαι, engager une lutte corps à corps. Cf. *Olynth*. II, 21 : Ἐπειδὰν δ' ὅμορος πόλεμος συμπλακῇ, et la note.

12-13. Ἧς.... πολλήν. Cf. *Rhodiens*, 16 : Τὸν λοιπὸν τοῦ χρόνου, et *passim*. — Ἀγῶν(α). Cf. *Symmories*, § 9, où ἀγών est opposé de la même manière à πόλεμος. Du reste Démosthène ne se trompa point : malgré l'alliance de Thèbes, les Athéniens succombèrent dans une bataille rangée contre Philippe.

15-16. Τῷ λογισμῷ καὶ τῇ διανοίᾳ τοὺς... μισῆσαι, par raison et par sentiment concevoir de la haine pour ceux qui....

17-2. Οὐκ ἔνεστι.... ὑπηρετοῦντας ἐκεί-

τῆσαι, πρὶν ἂν τοὺς ἐν αὐτῇ τῇ πόλει κολάσηθ' ὑπηρετοῦντας ἐκείνοις. [54] Ὃ μὰ τὸν Δία καὶ τοὺς ἄλλους θεοὺς οὐ δυνήσεσθ' ὑμεῖς ποιῆσαι, ἀλλ' εἰς τοῦτ' ἀφῖχθε μωρίας ἢ παρανοίας ἢ οὐκ ἔχω τί λέγω (πολλάκις γὰρ ἔμοιγ' ἐπελήλυθε καὶ τοῦτο φοβεῖσθαι, μή τι δαιμόνιον τὰ πράγματ' ἐλαύνῃ), ὥστε λοιδορίας, φθόνου, σκώμματος, ἧστινος ἂν τύχηθ' ἕνεκ' αἰτίας ἀνθρώπους μισθωτούς, ὧν οὐδ' ἂν ἀρνηθεῖεν ἔνιοι ὡς
125 οὐκ εἰσὶ τοιοῦτοι, λέγειν κελεύετε, καὶ γελᾶτ', ἄν τισι λοιδορηθῶσιν. [55] Καὶ οὐχί πω τοῦτο δεινόν, καίπερ ὂν δεινόν· ἀλλὰ καὶ μετὰ πλείονος ἀσφαλείας πολιτεύεσθαι δεδώκατε τούτοις ἢ τοῖς ὑπὲρ ὑμῶν λέγουσιν. Καίτοι θεάσασθ' ὅσας συμφορὰς παρασκευάζει τὸ τῶν τοιούτων ἐθέλειν ἀκροᾶσθαι. Λέξω δ' ἔργ' ἃ πάντες εἴσεσθε.

[56] Ἦσαν ἐν Ὀλύνθῳ τῶν ἐν τοῖς πράγμασι τινὲς μὲν Φιλίππου καὶ πάνθ' ὑπηρετοῦντες ἐκείνῳ, τινὲς δὲ τοῦ βελτίστου καὶ ὅπως μὴ δουλεύσουσιν οἱ πολῖται πράττοντες. Πότεροι δὴ

NC. 2. ἐκείνοις S et L. ἐκείνῳ vulg. — 2-3. δυνήσεσθε S et L¹ seuls. δύνασθε vulg. — ποιῆσαι S et L¹. ποιῆσαι, οὐδὲ βούλεσθε vulg. — 6. λοιδορίας φόνου (*sic*) σκώμματος S et L¹ seuls. λ. ἢ φθόνου ἢ σκ. vulg. — ἕνεκ' manque dans la vulgate. — 9. πω τοῦτο S et L. τουτό πω vulg. — 14-15. φιλίππου S et L¹. τὰ Φιλίππου φρονοῦντες (leçon tirée de la p. 345, l. 2) vulg. — δὲ τοῦ vulg. et L. δὲ οἱ τοῦ S. — 16. δουλεύσωσιν vulg. et S.

νοις. Cf. *Cherson.* § 61, passage dont celui-ci est une variation.

6. Μή τι δαιμόνιον τὰ πράγματ' ἐλαύνῃ. Cf. Sophocle, *Ajax*, 504 : Κἀμὲ μὲν δαίμων ἐλᾷ. Euripide, *Oreste*, 2 : Οὐδὲ πάθος, οὐδὲ συμφορὰ θεήλατος. La pensée que les dieux aveuglent ceux qu'ils veulent perdre, est familière aux anciens. On la trouve résumée dans cette sentence de Publius Syrus (v. 479, Ribbeck) : « Stultum « facit Fortuna, quem vult perdere. »

6-7. Φθόνου est ici un propos qui excite l'envie contre un adversaire. Ce génitif, ainsi que λοιδορίας, σκώμματος et ἧστινος αἰτίας, est gouverné par ἕνεκ(α). — Τύχητ(ε), sous-ent. κελεύοντες, est la construction personnelle, si familière aux Grecs, pour τύχῃ, que nous attendrions. — Οὐδ' ἂν ἀρνηθεῖεν. Cf. § 39.

9-11. Οὐχί πω.... ὂν δεινόν. Cf. *Cherson.* § 30. — Μετὰ πλείονος ἀσφαλείας.... λέγουσιν. Démosthène se plaint aussi dans le discours pour la Couronne, § 138, de ce travers des Athéniens : Δεδώκατ' ἔθει τινὶ φαύλῳ πολλὴν ἐξουσίαν τῷ βουλομένῳ τὸν λέγοντά τι τῶν ὑμῖν συμφερόντων ὑποσκελίζειν καὶ συκοφαντεῖν, τῆς ἐπὶ ταῖς λοιδορίαις ἡδονῆς καὶ χάριτος τὸ τῆς πόλεως συμφέρον ἀνταλλαττόμενοι· διόπερ ῥᾷόν ἐστι καὶ ἀσφαλέστερον ἀεὶ τοῖς ἐχθροῖς ὑπηρετοῦντα μισθαρνεῖν ἢ τὴν ὑπὲρ ὑμῶν ἑλόμενον τάξιν πολιτεύεσθαι.

14-15. Τῶν ἐν τοῖς πράγμασι (formule dont se sert aussi Thucydide, III, 28) équivaut à τῶν ἐπὶ τοῖς πράγμασι, § 2. [G. H. Schæfer.] Eschyle dit, *Sept Chefs*, 2 : Ὅστις φυλάσσει πρᾶγος ἐν πρύμνῃ πόλεως. — Φιλίππου dépend de ἦσαν. Quelques-uns appartenaient à Philippe, étaient les hommes de Philippe; d'autres étaient partisans du bien public, τοῦ βελτίστου : cf. *Cherson.* § 32.

τὴν πατρίδ' ἐξώλεσαν; ἢ πότεροι τοὺς ἱππέας προύδοσαν, ὧν προδοθέντων Ὄλυνθος ἀπώλετο; Οἱ τὰ Φιλίππου φρονοῦντες καί, ὅτ' ἦν ἡ πόλις, τοὺς τὰ βέλτιστα λέγοντας συκοφαντοῦντες καὶ διαβάλλοντες οὕτως, ὥστε τόν γ' Ἀπολλωνίδην καὶ ἐκβαλεῖν ὁ δῆμος ὁ τῶν Ὀλυνθίων ἐπείσθη.

[57] Οὐ τοίνυν παρὰ τούτοις μόνον τὸ ἔθος τοῦτο πάντα κάκ' εἰργάσατο, ἄλλοθι δ' οὐδαμοῦ· ἀλλ' ἐν Ἐρετρίᾳ, ἐπειδὴ ἀπαλλαγέντος Πλουτάρχου καὶ τῶν ξένων ὁ δῆμος εἶχε τὴν πόλιν καὶ τὸν Πορθμόν, οἱ μὲν ἐφ' ὑμᾶς ἦγον τὰ πράγματα, οἱ δ' ἐπὶ Φίλιππον. Ἀκούοντες δὲ τούτων τὰ πολλὰ μᾶλλον οἱ ταλαίπωροι καὶ δυστυχεῖς Ἐρετριεῖς τελευτῶντες ἐπείσθησαν τοὺς ὑπὲρ αὐτῶν λέγοντας ἐκβαλεῖν. [58] Καὶ γάρ τοι πέμψας Ἱππόνικον ὁ σύμμαχος αὐτοῖς Φίλιππος καὶ ξένους χιλίους, τὰ τείχη περιεῖλε τοῦ Πορθμοῦ καὶ τρεῖς κατέστησε τυράννους, Ἵππαρχον, Αὐτομέδοντα, Κλείταρχον· καὶ μετὰ ταῦτ' ἐξελήλακεν ἐκ τῆς χώρας δὶς ἤδη βουλομένους σῴζεσθαι, [τότε μὲν πέμψας τοὺς μετ' Εὐρυλόχου ξένους, πάλιν 126 δὲ τοὺς μετὰ Παρμενίωνος].

[59] Καὶ τί δεῖ τὰ πολλὰ λέγειν; ἀλλ' ἐν Ὠρεῷ Φιλιστίδης μὲν ἔπραττε Φιλίππῳ καὶ Μένιππος καὶ Σωκράτης καὶ

NC. 1. ἐξώλεσαν S et L. ἀπώλεσαν (ou ἐξαπώλεσαν) vulg. — 6. μόνον S et L. μόνοις vulg. μὲν Cobet. — 7. ἐπειδή γε vulg. — 10. μᾶλλον S[1] et L[1]. μᾶλλον δὲ πάντα, ou τὰ πάντα, vulg. Évidemment l'interpolateur ne comprenait pas le texte primitif. — 12. ἐκβάλλειν S seul (non L). — 13. ὁ, avant σύμμαχος, est omis dans S seul (non dans L). — σύμμαχος S et L[1]. σύμμαχος καὶ φίλος vulg. — 17-18. τότε μὲν... Παρμενίωνος manque dans S[1] et L[1] seuls. — 20. Σωκράτης. Peut-être Σωσίστρατος. Cf. *Cour.*, 295, NC.

1-5. Τοὺς ἱππέας προύδοσαν. Cf. *Ambass.* § 267, et la *Notice* en tête de la *III*e *Olynthienne*. — Τόν γ' Ἀπολλωνίδην καὶ ἐκβαλεῖν..., quant à Apollonide (un des chefs du parti patriote), le peuple d'Olynthe consentit même à l'expulser.

6-9. Οὐ τοίνυν. La négation placée en tête de la période porte aussi sur le second membre de phrase : ἄλλοθι δ' οὐδαμοῦ. Cf. § 27. — Ἀπαλλαγέντος Πλουτάρχου. Voy., pour ces faits, *Paix*, § 5 et la note. — Πορθμόν. Ville placée, comme Érétrie, sur la côte de l'Eubée en face de l'Attique.

10-11. Ἀκούοντες δὲ τούτων τὰ πολλὰ μᾶλλον, écoutant la plupart du temps ces derniers plutôt (que les premiers). — Οἱ ταλαίπωροι καὶ δυστυχεῖς. Le premier de ces adjectifs désigne plus particulièrement les pénibles épreuves par lesquelles passèrent les Érétriens, le second leur ruine définitive. Cf. *Couronne*, § 19 : Ταλαιπωρούμενοι τῷ μήκει τοῦ πολέμου.

16. Ἐξελήλακεν, sous-ent. τοὺς Ἐρετριέας, c'est-à-dire τὸν δῆμον, le parti populaire. Les faits mentionnés ici ne sont venus à notre connaissance que par Démosthène.

19. Ὠρεῷ. Cf. *Cherson.* § 18, avec la note.

20. Ἔπραττε Φιλίππῳ équivaut à ἦγε

ἅπαντες ἐμίσουν, καὶ χαλεπώτατον ἦν τὸ δωροδοκοῦντ' ἐλεγχθῆναι,

καὶ τιμωρίᾳ μεγίστῃ τοῦτον ἐκόλαζον.	καὶ παραίτησις οὐδεμί' ἦν οὐδὲ συγγνώμη.

[38] Τὸν οὖν καιρὸν ἑκάστου τῶν πραγμάτων, ὃν ἡ τύχη καὶ
121 τοῖς ἀμελοῦσι κατὰ τῶν προσεχόντων πολλάκις παρασκευάζει, οὐκ ἦν πρίασθαι παρὰ τῶν λεγόντων οὐδὲ τῶν στρατηγούντων, οὐδὲ τὴν πρὸς ἀλλήλους ὁμόνοιαν, οὐδὲ τὴν πρὸς τοὺς τυράννους καὶ τοὺς βαρβάρους ἀπιστίαν, οὐδ' ὅλως τοιοῦτον οὐδέν. [39] Νῦν δ' ἅπανθ' ὥσπερ ἐξ ἀγορᾶς ἐκπέπραται ταῦτα, ἀντεισῆκται δὲ ἀντὶ τούτων ὑφ' ὧν ἀπόλωλε καὶ νενόσηκεν ἡ Ἑλ-

NC. 1-2. ἐλεγχθῆναι S et L[1]. ἐξελεγχθῆναι vulg. — 3-4 *b*. καὶ παραίτησις... συγγνώμη Ces mots manquent dans S, L [1], et dans d'autres manuscrits. Ils ne sont guère admissibles après καὶ τιμωρίᾳ μεγίστῃ τοῦτον ἐκόλαζον. Cependant nous n'avons pas voulu les supprimer, comme ont fait les derniers éditeurs. Nous regardons les deux phrases comme appartenant à des rédactions parallèles. Voir le § 39. — 6. προσεχόντων S[1], L[1] et d'autres mss. προσεχόντων, καὶ τοῖς μηδὲν ἐθέλουσι ποιεῖν κατὰ τῶν πάντα ἃ προσήκει πραττόντων vulg. Cette addition, peut-être tirée de *Phil.* I, 5 sq. et d'*Olynth.* II, 23, est fort déplacée ici. Pour qui ne veut rien faire, toutes les occasions sont perdues. — 8-9. τοὺς τυράννους καὶ τοὺς βαρβάρους les bons manuscrits. τ. β. κ. τ. τ. vulg. — τοιοῦτον S et L seuls. τῶν τοιούτων vulg. — 10. ἐκπέπρακται S, de première main.

cution hardie, qui équivaut à ἐλευθερίαν ἄγειν ἐποίει τὴν Ἑλλάδα, « faisait vivre la Grèce en liberté, conservait la Grèce libre. » On pourrait aussi dire δι' ἐλευθερίας ἦγεν, ou εἶχεν. Cf. *Couronne*, 89 : Ἐν πᾶσι τοῖς κατὰ τὸν βίον ἀφθονωτέροις καὶ εὐωνοτέροις διήγαγεν ὑμᾶς.

1. Χαλεπώτατον, la chose la plus grave.

5-8. Τὸν οὖν καιρὸν.... οὐκ ἦν πρίασθαι, on ne pouvait acheter le moment critique qui décide de toute action, c'est-à-dire, on ne pouvait obtenir à prix d'argent que ce moment fût négligé par le peuple. On rapproche *Ambassade*, § 6 : Πολλάκις συμβαίνει πολλῶν πραγμάτων καὶ μεγάλων καιρὸν ἐν βραχεῖ χρόνῳ γίγνεσθαι, ὃν ἄν τις ἑκὼν καθυφῇ τοῖς ἐναντίοις καὶ προδῷ, οὐδ' ἂν ὁτιοῦν ποιῇ πάλιν οἷός τ' ἔσται σῶσαι. Eschine, *Contre Ctesiphon*, 92 : Ἀπέδοτο μὲν τοὺς καιροὺς τοὺς τῆς πόλεως. — Τὴν πρὸς ἀλλήλους ὁμόνοιαν (πρίασθαι), acheter la concorde entre les Grecs, c'est-à-dire, trouver des gens disposés à vendre cette concorde. Ici encore le français « acheter » ne saurait être employé dans le sens du grec πρίασθαι. Nous dirions plutôt « acheter la discorde ».

10-11. Ἐκπέπραται, ont été vendus à l'étranger. Ce composé est formé d'après l'analogie de ἐξῆκται, pour faire antithèse à ἀντεισῆκται. La traduction « ont été vendus tout entiers, jusqu'au dernier reste » [« ita ut jam forum (respublica) his mer« cibus vacuum habeatur » Franke], ne convient donc pas à ce passage, bien qu'elle soit possible en elle-même. — Ἀπόλωλε καὶ νενόσηκεν. Le premier terme peut sembler plus fort que le second. Mais au fond ἀπόλωλε est une hyperbole usée, une expression vague, que νενόσηκεν sert à préciser. Rehdantz rapproche § 31 : Ἀπώλλυε καὶ ἐλυμαίνετο. *Ambassade*, § 90 : Ἀπόλωλε καὶ γέγονεν ἀσθενής. Cicéron, *pro Roscio Amerino*, 12, 33 : « Qui tantum potuit, ut omnes cives per« diderit et afflixerit. »

λάς. Ταῦτα δ' ἐστὶ τί; Ζῆλος, εἴ τις εἴληφέ τι· γέλως, ἂν ὁμολογῇ·

συγγνώμη τοῖς ἐλεγχομένοις· μῖσος, ἂν τούτοις τις ἐπιτιμᾷ·

τἄλλα πάνθ' ὅσ' ἐκ τοῦ δωροδοκεῖν ἤρτηται. [40] Ἐπεὶ τριήρεις γε καὶ σωμάτων πλῆθος καὶ χρημάτων καὶ τῆς ἄλλης κατασκευῆς ἀφθονία, καὶ τἄλλ' οἷς ἄν τις ἰσχύειν τὰς πόλεις κρίνοι, νῦν ἅπασι καὶ πλείω καὶ μείζω ἐστὶ τῶν τότε πολλῷ. Ἀλλὰ ταῦτ' ἄχρηστα, ἄπρακτα, ἀνόνητα ὑπὸ τῶν πωλούντων γίγνεται.

[41] Ὅτι δ' οὕτω ταῦτ' ἔχει, τὰ μὲν νῦν ὁρᾶτε δήπου καὶ οὐδὲν ἐμοῦ προσδεῖσθε μάρτυρος· τὰ δ' ἐν τοῖς ἄνωθεν χρόνοις ὅτι τἀναντί' εἶχεν, ἐγὼ δηλώσω, οὐ λόγους ἐμαυτοῦ λέγων, ἀλλὰ γράμματα τῶν προγόνων τῶν ὑμετέρων, ἁκεῖνοι κατέ-

KC. 3-4 a. συγγνώμη τοῖς ἐλεγχομένοις. Ces mots, qui manquent dans S et L[1] seuls, précèdent, dans la vulgate, la phrase μῖσος, ἂν τούτοις τις ἐπιτιμᾷ, au détriment du sens: car τούτοις est au neutre. Les derniers éditeurs les retranchent. Suivant nous, ils proviennent d'une rédaction parallèle, la même qui portait, au § 37, καὶ παραίτησις οὐδεμί' ἦν οὐδὲ συγγνώμη, mots qui semblent répondre à συγγνώμη τοῖς ἐλεγχομένοις. — 5. ἐπεὶ καὶ vulg. — 6. χρημάτων S[1] et L[1] seuls. χρημάτων πρόσοδος (ou πρόσοδοι) vulg. La glose altère quelque peu le sens de ce passage. Voir la note explicative. — 7. κατασκευῆς. Variante : παρασκευῆς. — 8. ἅπασι S et L[1]. ἅπαντα vulg. — 9. ἀλλὰ ταῦτα S et L[1]. ἀλλ' ἅπαντα ταῦτα vulg. — 13. τἀναντία S et L[1]. τἀναντία τούτων vulg. — 14. ὑμετέρων S et L[1] seuls. ὑμετέρων δεικνύων vulg. Ce participe est aussi omis par Aristide, chez Walz, t. IX, p. 364.

1-4. Ζῆλος.... Démosthène résume ici ce qu'il avait développé dans le discours de l'*Ambassade*, § 259 : Θαυμάζουσι καὶ ζηλοῦσι καὶ βούλοιντ' ἂν αὐτὸς ἕκαστος τοιοῦτος εἶναι. — Ἂν ὁμολογῇ. Cf. § 54. Démosthène pensait peut-être à Philocrate. Voir *Ambass.* § 114 et 119. — Τούτοις. Ce pronom, qui est au neutre, désigne la conduite, flétrie dans les deux phrases précédentes (l. 12), des traîtres et du peuple.

6-8. Καὶ σωμάτων πλῆθος καὶ χρημάτων, la population et la richesse du pays (c'est-à-dire, des particuliers). Ces mots font corps. Σώματα et χρήματα, « personnes et fortunes, » étaient si souvent rapprochés (exemples : *Couronne*, § 20 et § 66), et s'appelaient si naturellement par le son même, que l'idée de lier ici καὶ χρημάτων... ἀφθονία ne pouvait venir à un Athénien. — Οἷς, « d'après lesquelles choses, » se rattache à κρίνοι. Cf. *Olynth.* II, 15 : Οἷς ἄν τις μέγαν αὐτὸν ἡγήσαιτο. — Ἅπασι, à tous les Grecs. — Τῶν τότε équivaut à ἢ τοῖς τότε Cf. *Olynth.* III, 32.

9-10. Ἀλλὰ ταῦτ' ἄχρηστα, ἄπρακτα (inefficaces).... γίγνεται. Cette pensée se trouve illustrée d'une manière frappante dans le discours de l'*Ambassade*, § 265 sq., par l'exemple d'Olynthe succombant à la trahison, malgré sa puissance et sa prospérité.

11-13. Ταῦτ(α). Ce démonstratif, qui embrasse tout le parallèle que Démosthène vient de faire, est suivi de la subdivision τὰ μὲν νῦν.... τὰ δ' ἐν τοῖς ἄνωθεν χρόνοις. — Τἀναντί(α), accusatif adverbial, équivaut à ἐναντίως.

[64] Εἰσφέρειν ἐκέλευον, οἱ δ' οὐδὲν δεῖν ἔφασαν· πολεμεῖν καὶ μὴ πιστεύειν, οἱ δ' ἄγειν εἰρήνην — ἕως ἐγκατελήφθησαν. Τἄλλα τὸν αὐτὸν τρόπον οἶμαι πάνθ', ἵνα μὴ καθ' ἕκαστα λέγω· οἱ μὲν ἐφ' οἷς χαριοῦνται, ταῦτ' ἔλεγον, οἱ δ' ἐξ ὧν ἔμελλον σωθήσεσθαι. Πολλὰ δὲ καὶ τὰ τελευταῖα οὐχ οὕτως πρὸς χάριν οὐδὲ δι' ἄγνοιαν οἱ πολλοὶ προσίεντο, ἀλλ' ὑποκατακλινόμενοι, ἐπειδὴ τοῖς ὅλοις ἡττᾶσθαι ἐνόμιζον. [65] Ὃ νὴ τὸν Δία καὶ τὸν Ἀπόλλω δέδοικ' ἐγὼ μὴ πάθηθ' ὑμεῖς, ἐπειδὰν εἰδῆτ' ἐκλογιζόμενοι μηδὲν ἔθ' ὑμῖν ἐνόν. Καίτοι μὴ γένοιτο μέν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὰ πράγματ' ἐν τούτῳ· τεθνάναι δὲ μυριάκις κρεῖττον ἢ κολακείᾳ τι ποιῆσαι Φιλίππου [καὶ προέσθαι τῶν ὑπὲρ ὑμῶν λεγόντων τινάς]. [66] Καλήν γ' οἱ πολλοὶ νῦν ἀπειλήφασιν Ὠρειτῶν χάριν, ὅτι τοῖς

NC. 4. χαριοῦνται S et L[1]. ἤδη χαριοῦνται vulg. — 4-5. Dans plusieurs manuscrits interpolés, ἔλεγον est suivi de καὶ ἐλύπουν οὐδέν, et σωθήσεσθαι, de προσῆσαν δ' ἀπήχθειαι. — 6. πρὸς χάριν οὐδέ L seul, et Rehdantz. οὐδὲ πρὸς χάριν οὐδὲ S. οὔτε πρὸς χάριν οὔτε vulg. — προσίεντο S et L. προΐεντο (ou προΐεντο ἑαυτοὺς ou προεῖντο) vulg. — 8. ἐγώ S et L. ἔγωγε vulg. — 9. ἐκλογιζόμενοι S et L[1]. λογιζόμενοι quelques manuscrits. ἐκ λογισμοῦ vulg. — ἔθ' ὑμῖν conjecture de Franke. ἐν ὑμῖν S et L. ὑμῖν vulg. — Après ἐνόν la vulgate ajoute : καὶ τοὺς εἰς τοῦθ' ὑπάγοντας ὑμᾶς ὁρῶν οὐκ ὀρρωδῶ, ἀλλὰ δυσωποῦμαι· ἢ (ou ᾗ) γὰρ ἐξεπίτηδες ἢ (Spengel : οὐ) δι' ἄγνοιαν εἰς χαλεπὸν πρᾶγμα ὑπάγουσι τὴν πόλιν. Cette mauvaise interpolation, qui manque dans le texte de S, dans L, B, Y, semble avoir été connue d'Harpocration (art. δυσωποῦμαι et ὑπάγουσιν), ainsi que d'autres lexicographes grecs. — 10. ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι. S et L[1] : ὡς. — 11. δὲ S et L. γὰρ vulg. — φιλίππου S et L[1]. Φιλίππῳ vulg. — 12. καὶ προέσθαι.... τινάς (ou τινά). Ces mots manquent dans S et L[1] seuls.

1-2. Εἰσφέρειν ἐκέλευον, οἱ δ(ὲ).... L'orateur supprime οἱ μέν dans le premier membre de phrase. C'est qu'il voit tout d'abord le mot, l'idée, qui importe : εἰσφέρειν, « s'imposer », et plus loin πολεμεῖν καὶ μὴ πιστεύειν : choses que Démosthène demande à Athènes, comme les patriotes les avaient demandées à Olynthe, à Érétrie, à Oréos. Ces ellipses sont fréquentes chez les poëtes. Cf. Euripide, *Hécube*, 28 : Κεῖμαι δ' ἐπ' ἀκτῆς, ἄλλοτ' ἐν πόντου σάλῳ, et *passim*.

4-7. Ταῦτ(α). Ce démonstratif, qui se réfère à ἐφ' οἷς, est ajouté pour mieux marquer l'antithèse (cf. οὕτω, *Cherson*. § 61, et *passim*), peut-être aussi pour éviter l'hiatus. — Οὐχ οὕτως, « non tant, » est suivi, par une tournure vive, de ἀλλ(ά), au lieu de ὡς. — Πρὸς χάριν veut dire ici « par complaisance pour eux-mêmes, par amour du plaisir ». En effet le sujet de la phrase est οἱ πολλοί, « le peuple. » — Προσίεντο, ils admirent, ils laissèrent faire. — Ὑποκατακλινόμενοι, « cédant la place, » équivaut à ὑποκλίνοντες, ὑποχωροῦντες. Platon, *Rép*. I, 336 E, emploie ὑποκατακλίνεσθαι et ὑπείκειν comme synonymes.

9. Μηδὲν ἔθ' ὑμῖν ἐνόν, qu'il ne vous est plus possible de rien faire.

11. Τεθνάναι δέ équivaut à εἰ δὲ τὰ πράγματα γένοιτο ἐν τούτῳ (ἔλθοι ἐς τοῦτο, si les choses en venaient à ce point), τεθνάναι....

13. Ὠρειτῶν L'orateur commence par ceux dont il avait parlé en dernier lieu, et remonte ensuite aux Érétriens et aux Olyn-

Φιλίππου φίλοις ἐπέτρεψαν αὐτοὺς, τὸν δ' Εὐφραῖον ἐώθουν· καλήν γ' ὁ δῆμος ὁ Ἐρετριέων, ὅτι τοὺς [μὲν] ὑμετέρους πρέσβεις ἀπήλασεν, Κλειτάρχῳ δ' ἐνέδωκεν αὑτόν· δουλεύουσί γε μαστιγούμενοι καὶ σφαττόμενοι. Καλῶς Ὀλυνθίων ἐφείσατο τῶν τὸν μὲν Λασθένη ἵππαρχον χειροτονησάντων, τὸν δ' Ἀπολλωνίδην ἐκβαλόντων. [67] Μωρία καὶ κακία τὰ τοιαῦτ' ἐλπίζειν, καὶ κακῶς βουλευομένους καὶ μηδὲν ὧν προσήκει ποιεῖν ἐθέλοντας, ἀλλὰ τῶν ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν λεγόντων ἀκροωμένους, τηλικαύτην ἡγεῖσθαι πόλιν οἰκεῖν τὸ μέγεθος ὥστε μηδ' ἂν ὁτιοῦν ᾖ δεινὸν πείσεσθαι. [68] Καὶ μὴν ἐκεῖνό γ' αἰσχρὸν, ὕστερόν ποτ' εἰπεῖν « Τίς γὰρ ἂν ᾠήθη ταῦτα γενέσθαι; « Νὴ τὸν Δία, ἔδει γὰρ τὸ καὶ τὸ ποιῆσαι καὶ τὸ μὴ ποιῆσαι. » Πόλλ' ἂν εἰπεῖν ἔχοιεν Ὀλύνθιοι νῦν, ἃ τότ' εἰ προείδοντο, οὐκ ἂν ἀπώλοντο· πόλλ' ἂν Ὠρεῖται, πολλὰ Φωκεῖς, πολλὰ τῶν ἀπολωλότων ἕκαστοι. [69] Ἀλλὰ τί τούτων ὄφελος αὐτοῖς; Ἕως ἂν σῴζηται τὸ σκάφος, ἄν τε μεῖζον ἄν τ' ἔλαττον ᾖ,

NC. 2. μὲν ὑμετέρους S. ὑμετέρους L[1] seul. ὑμετέρους μὲν vulg. — 3. ἀπήλασεν S. — 4. σφαττόμενοι S[1], A, L. στρεβλούμενοι vulg. δουλεύουσι γὰρ (Graux) et καλῶς γ' Herwerden. — 7. καὶ, avant κακῶς, manque dans F. — βουλευομένους αὐτοὺς vulg. — 10. Dindorf, d'après la conjecture de Seager : μηδὲν, μηδ'. — ᾖ est omis dans plusieurs manuscrits. — ἐκεῖνο. Variante : κἀκεῖνο. — 11. εἰπεῖν S et L[1] seuls. εἰπεῖν συμβάντος τινός vulg. — 12. καὶ τὸ μὴ ποιῆσαι. Dindorf, d'après G. H. Schæfer : καὶ τὸ καὶ τὸ μὴ ποιῆσαι. — 14. πόλλ' ἂν Ὠρεῖται, πολλὰ Φωκεῖς, πολλὰ. Comme Démosthène revient au § 63 et au § 66 sur les trois exemples qu'il a cités un peu plus haut, Spengel propose : πόλλ' ἂν Ἐρετριεῖς, πόλλ' ἂν Ὠρεῖται, πόλλ' ἄν.

thiens, en suivant l'ordre inverse de l'énumération qui précède. C'est l'usage des anciens : ils vont du plus voisin au plus éloigné. Cf. p. 346, l. 11.

2-3. Ὑμετέρους πρέσβεις. Dans le discours pour la Couronne, § 79, Démosthène parle d'une ambassade athénienne envoyée en Eubée sur sa proposition.

5. Λασθένη ἵππαρχον. Cf. § 56.

6-7. Τὰ τοιαῦτ(α) ἐλπίζειν, nourrir de telles espérances, c'est-à-dire espérer que Philippe traitera avec douceur un peuple qui aura fait des bassesses pour lui plaire.

10. Μηδ' ἂν ὁτιοῦν ᾖ, non pas, quoi qu'il arrive. On rapproche, *Ambassade*, § 324 : Οὗτοι δὲ τοιαῦτ' ἀπαγγελοῦσι.... ἐξ ὧν μηδ' ἂν ὁτιοῦν ᾖ κινηθήσονται.

12. Τὸ καὶ τὸ, ceci et cela. Pindare lui-même n'a pas dédaigné de se servir dans ses Odes de cette locution familière. Cf. *Olymp.* II, 99 : « Ὁ.... πλοῦτος.... φέρει τῶν τε καὶ τῶν καιρόν. *Pyth.* V, 74 : Ὄλβος.... τὰ καὶ τὰ νέμων.

14. Πολλὰ Φωκεῖς. Voir *NC.*

16. Ἕως ἂν σῴζηται (se maintient sain et sauf) τὸ σκάφος. Cf. l'allégorie d'Alcée (fr. 18 Bergk), imitée par Horace, *Odes*, I, 14 : Τὸ μὲν γὰρ ἔνθεν κῦμα κυλίνδεται, Τὸ δ' ἔνθεν· ἄμμες δ' ἂν τὸ μέσσον Νᾶϊ φορήμεθα σὺν μελαίνᾳ, ainsi que les vers de Sophocle, *Ant.* 189 : Ἥδ' (ἡ χθὼν) ἐστὶν ἡ σῴζουσα, καὶ ταύτης ἔπι Πλέοντες ὀρθῆς τοὺς φίλους ποιούμεθα, vers auxquels Démosthène lui-même fait allusion dans le discours sur l'*Ambassade*, § 249. — Ἄν τε μεῖζον ἄν τ' ἔλαττον ᾖ.

τότε χρὴ καὶ ναύτην καὶ κυβερνήτην καὶ πάντ' ἄνδρ' ἑξῆς προθύμους εἶναι, καὶ ὅπως μήθ' ἑκὼν μήτ' ἄκων μηδεὶς ἀνατρέψει, τοῦτο σκοπεῖσθαι· ἐπειδὰν δ' ἡ θάλαττα ὑπέρσχῃ, μάταιος ἡ σπουδή.

[70] Καὶ ἡμεῖς τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἕως ἐσμὲν σῷοι, πόλιν μεγίστην ἔχοντες, ἀφορμὰς πλείστας, ἀξίωμα κάλλιστον, τί ποιῶμεν; πάλαι τις ἡδέως ἂν ἴσως ἐρωτήσας κάθη-
129 ται. Ἐγὼ νὴ Δί' ἐρῶ, καὶ γράψω δὲ, ὥστ', ἂν βούλησθε, χειροτονήσετε. Αὐτοὶ πρῶτον ἀμυνόμενοι καὶ παρασκευαζόμενοι, τριήρεσι καὶ χρήμασι καὶ στρατιώταις λέγω (καὶ γὰρ ἂν ἅπαντες δήπου δουλεύειν συγχωρήσωσιν οἱ ἄλλοι, ἡμῖν γ' ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας ἀγωνιστέον), [71] ταῦτα δὴ πάντ' αὐτοὶ παρεσκευασμένοι καὶ ποιήσαντες φανερὰ τοὺς ἄλλους ἤδη παρακαλῶμεν, καὶ τοὺς ταῦτα διδάξοντας ἐκπέμπωμεν πρέσβεις ⌈πανταχοῖ, εἰς Πελοπόννησον, εἰς Ῥόδον, εἰς Χίον, ὡς

NC. 1-2. ἑξῆς προθύμους S et L. ἐφεξῆς πρόθυμον vulg. — 2-3. ἀνατρέψει G. H. Schæfer. ἀνατρέψηι manuscrits. — Ponctuation vicieuse : ἀνατρέψει τοῦτο, σκοπεῖσθαι. — 7. ἴσως est omis dans plusieurs manuscrits. C'est ici que s'arrête la première main de L : le reste du discours, ainsi que le commencement du discours suivant, est ajouté en marge par une main récente. — ἐρωτήσας, correction de Cobet (*Var. lect.* p. 92 sqq. et p. 268), admise par Dindorf et Vœmel. ἐρωτήσων manuscrits. La particule ἂν ne peut se construire avec un participe futur, et l'expédient de G. Hermann, qui sous-entend ἐρωτῶν ou τοῦτο ποιῶν après ἡδέως ἂν ἴσως, est quelque peu forcé. — 9. χειροτονήσετε. Variante : χειροτονήσατε. — 10. καὶ χρήμασι S. χρήμασι vulg. Si le premier καὶ est supprimé, le second doit l'être également, comme cela se voit en effet dans le manuscrit d'Urbino. — 11. δήπου δουλεύειν S. δουλεύειν δήπου vulg. — ὑμῖν vulg. — 13. παρεσκευασμένοι S, A. παρασκευασάμενοι vulg. — φανερὰ S[1] seul. τοῖς Ἕλλησι φανερὰ (ou φανερὰ τοῖς Ἕλλησι) vulg. — 14. παραδωμεν première main de S. — 15. πανταχοῖ (vulg. πανταχοῦ).... καταστρέψασθαι. Ces mots sont omis dans S seul.

La grandeur du vaisseau ne doit pas inspirer trop de sécurité. Cf. §§ 67 et 70.

1-3. Πάντ' ἄνδρ' ἑξῆς, chacun à son tour, tous indifféremment. — Ἀνατρέψει. Cf. *Ambass.* § 260 : Ἀνέτρεψε καὶ κατέδυσε καὶ τὸ καθ' αὑτὸν ὅπως ἐπὶ τοῖς ἐχθροῖς ἔσται παρεσκεύασεν.

7. Πάλαι τις ἡδέως ἂν ἴσως ἐρωτήσας κάθηται, il y a sans doute sur ces bancs plus d'un qui, depuis longtemps, eût volontiers fait cette question.

8. Καὶ γράψω δέ, et, qui plus est, j'en ferai la motion formelle. Cf. *Olynth.* III, § 15 : Καὶ πρᾶξαι δὲ δυνήσεσθε. Dans le discours précédent (§ 68), Démosthène avait encore reculé devant une motion; mais il avait déjà conseillé les mêmes mesures (§ 76).

9. Αὐτοὶ πρῶτον.... παρασκευαζόμενοι. Démosthène insiste sur ce point. Les beaux discours des Athéniens ne trouvaient plus de créance dans la Grèce, parce que trop souvent ils n'étaient pas accompagnés d'effet. Voy. *Olynth.* II, § 12.

13-14. Ἤδη, *jam*, alors. Ne traduisez pas « de suite ». — Ταῦτα équivaut à ταύτας τὰς παρασκευάς.

15-1. Εἰς Πελοπόννησον..., ὡς βασιλέα λέγω. Ces ambassades partirent en effet. Cf. Eschine, *Contre Ctésiphon*, § 97; le Pseudo-Plutarque, *Vies des dix orateurs*,

βασιλέα λέγω (οὐδὲ γὰρ τῶν ἐκείνῳ συμφερόντων ἀφέστηκε τὸ μὴ τοῦτον ἐᾶσαι πάντα καταστρέψασθαι)], ἵν' ἐὰν μὲν πείσητε, κοινωνοὺς ἔχητε καὶ τῶν κινδύνων καὶ τῶν ἀναλωμάτων, ἄν τι δέῃ, εἰ δὲ μή, χρόνους γ' ἐμποιῆτε τοῖς πράγμασιν. [72] Ἐπειδὴ γάρ ἐστι πρὸς ἄνδρα καὶ οὐχὶ συνεστώσης πόλεως ἰσχὺν ὁ πόλεμος, οὐδὲ τοῦτ' ἄχρηστον, οὐδ' αἱ πέρυσι πρεσβεῖαι αἱ περὶ τὴν Πελοπόννησον ἐκεῖναι καὶ κατηγορίαι, ἃς ἐγὼ καὶ Πολύευκτος ὁ βέλτιστος ἐκεινοσὶ καὶ Ἡγήσιππος καὶ οἱ ἄλλοι πρέσβεις περιήλθομεν, καὶ ἐποιήσαμεν ἐπισχεῖν ἐκεῖνον καὶ μήτ' ἐπ' Ἀμβρακίαν ἐλθεῖν μήτ' εἰς Πελοπόννησον ὁρμῆσαι. [73] Οὐ μέντοι λέγω μηδὲν αὐτοὺς ὑπὲρ αὐτῶν ἀναγ-

NC. 7. [καὶ κατηγορίαι] Cobet. D'autres : καὶ κατ' Ἀκαρνανίαν, καὶ κατ' Ἀμβρακίαν, καὶ κατ' Ἀνακτορίαν, καὶ κατ' Ἤπειρον. En effet, Démosthène, *Couronne*, § 244, parle de son ambassade d'Ambracie ; mais il n'est pas sûr qu'elle ait eu lieu avant cette harangue. La leçon des manuscrits est confirmée par le passage parallèle, *Cherson.* § 37 : τί οὖν πρεσβεύετε καὶ κατηγορεῖτε... — 8. Après Ἡγήσιππος la vulgate porte : καὶ Κλειτόμαχος καὶ Λυκοῦργος, noms que quelques manuscrits insèrent après βέλτιστος ; un manuscrit ajoute un troisième nom : καὶ Κλειτόμαχος. « Addita esse videntur ad οἱ ἄλλοι explicandum ex ὑπομνηματισμῶν. » [Vœmel.]

p. 850 A ; *Lettre de Philippe*, § 6 ; A. Schæfer, II, p. 450 sqq.

1. Τῶν.... συμφερόντων ἀφέστηκε. Cf. Euripide, *Iph. Taur.* 912 : Οὐδ' ἀφεστήξει λόγου, et il ne sera pas hors de propos.

4. Χρόνους γ' ἐμποιῆτε τοῖς πράγμασιν, *moram quidem interponatis*, pour que vous traîniez les choses en longueur, pour que vous gagniez du temps. Χρόνοι sont des délais, des ajournements. Cf. *Midienne*, 112 : Χρόνοι τούτοις τοῦ τὴν δίκην ὑποσχεῖν.... δίδονται.

5-6. Πρὸς ἄνδρα καὶ οὐχὶ συνεστώσης πόλεως ἰσχύν. Gagner du temps, c'est gagner beaucoup, quand on a affaire à un homme qui peut tomber malade ou mourir, et non à un État, dont la force permanente est constituée d'une manière solide et durable (συνέστηκε). Rehdantz rapproche *Ambass.* § 55 : Ἄνδρα θνητὸν καὶ διὰ καιρούς τινας ἰσχύοντα. *Cherson.* § 11 : Ἔχων δύναμιν συνεστηκυῖαν ἀεὶ περὶ αὐτόν.

6-8. Αἱ πέρυσι πρεσβεῖαι. En 343. Ces voyages d'ambassadeurs ne sont donc pas les mêmes que Démosthène rappelle dans la deuxième Philippique, § 19. — Καὶ κατηγορίαι, ἅς.... Démosthène n'eût certainement pas dit κατηγορίαι ἃς περιήλθομεν ; mais comme κατηγορίαι est précédé de πρεσβεῖαι, cette construction est admissible, le second substantif étant considéré comme une espèce d'annexe, un développement accessoire et logiquement, sinon grammaticalement, subordonné au premier substantif. Cf. Krüger, *Gr. gr.* 58, 3, 9 ; § 74 ; *Mid.*, § 208 : Ἐξαιτήσεσθαι καὶ λιπαρήσειν παρ' ὑμῶν αὐτόν. *Contre Év. et Mnés.*, § 77 : Τὸν νόμον καὶ τὴν μαρτυρίαν, ὃς κελεύει. Homère, *Odyss.* II, 283 : Θάνατον καὶ κῆρα μέλαιναν, Ὃς δή σφι σχεδὸν ἐστιν. — Πολύευκτος. Cet ardent patriote, présent dans l'assemblée (ἐκεινοσί), et distingué par l'épithète ὁ βέλτιστος, est un de ceux dont Alexandre demanda l'extradition avant son départ pour l'Asie. Cf. Arrien, I, 10 ; Plutarque, *Démosth.* 23. — Ἡγήσιππος. Cf. *Halonnèse*, § 33.

9-10. Καὶ ἐποιήσαμεν. Voy. la note sur ὑφίστατο δ' οὐδέν, § 47. — Ἐπ' Ἀμβρακίαν ἐλθεῖν. Philippe avait marché contre cette ville (cf. §§ 27 et 34) ; mais il n'avait pas donné suite à ce mouvement.

11-2. Αὐτοὺς ὑπὲρ αὐτῶν équivaut à ἡμᾶς αὐτοὺς ὑπὲρ ἡμῶν. Mais plus bas, dans la phrase καὶ γὰρ εὔηθες..., le pronom αὐτούς se rapporte à un sujet général.

καῖον ἐθέλοντας ποιεῖν τοὺς ἄλλους παρακαλεῖν· καὶ γὰρ εὔηθες τὰ οἰκεῖ' αὐτοὺς προϊεμένους τῶν ἀλλοτρίων φάσκειν κήδεσθαι, καὶ τὰ παρόντα περιορῶντας ὑπὲρ τῶν μελλόντων τοὺς ἄλλους φοβεῖν. Οὐ λέγω ταῦτα, ἀλλὰ τοῖς μὲν ἐν Χερρονήσῳ χρήματ' ἀποστέλλειν φημὶ δεῖν καὶ τἄλλ' ὅσ' ἀξιοῦσι
130 ποιεῖν, αὐτοὺς δὲ παρασκευάζεσθαι, τοὺς δ' ἄλλους Ἕλληνας συγκαλεῖν, συνάγειν, διδάσκειν, νουθετεῖν· ταῦτ' ἐστὶ πόλεως ἀξίωμ' ἐχούσης ἡλίκον ὑμῖν ὑπάρχει. [74] Εἰ δ' οἴεσθε Χαλκιδέας τὴν Ἑλλάδα σώσειν ἢ Μεγαρέας, ὑμεῖς δ' ἀποδράσεσθαι τὰ πράγματα, οὐκ ὀρθῶς οἴεσθε· ἀγαπητὸν γὰρ ἐὰν αὐτοὶ σῴζωνται τούτων ἑκάστοις. Ἀλλ' ὑμῖν τοῦτο πρακτέον· ὑμῖν οἱ πρόγονοι τοῦτο τὸ γέρας ἐκτήσαντο καὶ κατέλιπον μετὰ πολλῶν καὶ μεγάλων κινδύνων. [75] Εἰ δ' ὃ βούλεται ζητῶν ἕκαστος καθεδεῖται, καὶ ὅπως μηδὲν αὐτὸς ποιήσει σκοπῶν, πρῶτον μὲν οὐδὲ μή ποθ' εὕρῃ τοὺς ποιήσοντας, ἔπειτα δέδοιχ' ὅπως μὴ πάνθ' ἅμ' ὅσ' οὐ βουλόμεθα ποιεῖν ἡμῖν ἀνάγκη γένηται.

NC. 2. προεμένους S. — 6. τοὺς δ' ἄλλους. La vulgate, conforme à A, porte : καὶ, πρώτους ἃ χρὴ ποιοῦντας, τότε καὶ τοὺς ἄλλους : leçon moins autorisée, mais bonne en elle-même. — 9. ἀποδράσεσθε vulg. — 11. ἑκάστοις Cobet. ἕκαστοι mss. — 12-13. πολλῶν καὶ καλῶν καὶ μεγάλων vulg. Les mots καὶ καλῶν ne sont sans doute qu'une variante, ou une glose, relative à καὶ μεγάλων, et tirée de *Olynth.* III, 36. — 14. ποιήσει. Vulgate : ποιήσῃ. — 15. οὐδὲ. Variante : οὐ. — 16. ἅμα ὅσα S. ὅσα vulg. — γένηται S. γενήσεται · εἰ γὰρ ἦσαν, εὕρηντ' ἂν πάλαι, ἕνεκά γε τοῦ μηδὲν ἡμᾶς (ou ὑμᾶς) αὐτοὺς ποιεῖν ἐθέλειν, ἀλλ' οὐκ εἰσίν vulg. Celui qui ajouta en marge l'addition εἰ... εἰσίν, qui manque dans S et dans la plupart des manuscrits, entendait sans doutequ'elle fut insérée après ποιήσοντας.

4. Τοῖς μὲν ἐν Χερρονήσῳ. Cf. § 20 et *Cherson.* § 19.

7. Συγκαλεῖν et συνάγειν sont synonymes, comme διδάσκειν et νουθετεῖν, et il y a gradation dans chacun des deux couples. On rapproche Cicéron, *Phil.* VII, 9 : « Excitati erecti, parati armati. » XI, 2 : « Invisitatum inauditum, ferum barbarum. »

8-9. Χαλκιδέας.... ἢ Μεγαρέας. Cf. § 17 sq. et *Cherson.* § 18. Il résulte de ces passages que ces deux villes étaient alors, comme Athènes, brouillées avec Philippe et qu'elles se trouvaient tout particulièrement exposées à ses coups. C'est sans doute vers ce temps que fut conclue par Démosthène l'alliance entre Chalcis et Athènes, dont parle Eschine, *Contre Ctés.* § 92.

10. Ἀγαπητὸν γὰρ ...ἑκάστοις, chacun de ces peuples doit se trouver trop heureux.

12-13. Ἐκτήσαντο καὶ κατέλιπον μετὰ.... κινδύνων. Le complément ne porte que sur le premier des deux verbes. Cf. la tournure plus logique : ἣν.... μετὰ πολλῶν καὶ καλῶν κινδύνων κτησάμενοι κατέλιπον, *Olynth.* III, § 36. Voy. la note sur καὶ κατηγορίαι, § 72.

13-16. Ὃ βούλεται, ce qu'il désire. Cf. *Olynth.* III, § 19. — Καθεδεῖται. Cf. *Olynth.* II, § 23 : Καθήμεθ' οὐδὲν ποιοῦντες. — Οὐδὲ μή ποθ' εὕρῃ, on ne peut pas même s'attendre qu'il trouve jamais. Cf. *Phil.* I, § 44 : Οὐδέποτ' οὐδὲν ἡμῖν οὐ μὴ γένηται τῶν δεόντων. — Δέδοιχ' ὅπως.... γένηται. Cf. *Olynth.* I, 15 :

[76] Ἐγὼ μὲν δὴ ταῦτα λέγω, ταῦτα γράφω· καὶ οἴομαι καὶ νῦν ἔτι ἐπανορθωθῆναι ἂν τὰ πράγματα τούτων γιγνομένων. Εἰ δέ τις ἔχει τούτων βέλτιον, λεγέτω καὶ συμβουλευέτω. Ὅ τι δ' ὑμῖν δόξει, τοῦτ', ὦ πάντες θεοί, συνενέγκοι.

NC. 3. τούτων βέλτιον S. τούτων τι (ou τι τούτων) βέλτιον (ou τούτων βελτίω) vulg. — 4. δόξει. S δόξῃ. vulg. δόξειε.

Δέδοικα.... μὴ.... ἅπαντα πρὸς ἡδονὴν ζητοῦντες πολλὰ καὶ χαλεπὰ ὧν οὐκ ἠβουλόμεθα ὕστερον εἰς ἀνάγκην ἔλθωμεν ποιεῖν.

4. Ὅ τι δ' ὑμῖν δόξει.... συνενέγκοι. Les deux termes qui constituent la pensée se trouvent renversés, mais le vœu est au fond le même, à la fin de la première Philippique : Νικῴη δ' ὅ τι πᾶσιν ὑμῖν μέλλει συνοίσειν.



ΚΑΤΑ ΦΙΛΙΠΠΟΥ

Δ

NOTICE.

Denys assure que cette harangue fut prononcée sous l'archonte Nicomaque, c'est-à-dire dans la quatrième année d'Ol. CIX (en 341-340 avant J.-C.), et voici comment il en indique le sujet, s'il faut en croire les manuscrits : « Démosthène y *a discouru* sur la violation de la paix par Philippe et *engage* les Athéniens à envoyer des secours à Byzance[1]. » Cette dernière assertion est assez étrange; mais la date ne saurait guère être déterminée autrement par ceux qui considèrent ce discours comme authentique. L'Eubée est encore au pouvoir des partisans de Philippe (§ 68), Clitarque est toujours tyran d'Érétrie, en face de l'Attique (§ 8), Philistide et le parti macédonien dominent à Orée (§ 9). Or Érétrie fut affranchie par Phocion en 340[2]; la ville d'Orée l'avait déjà été plus tôt, probablement dès la fin de 341[3], grâce aux efforts combinés d'Athènes, de Chalcis et de Mégare. Ces entreprises marquent le premier réveil des Athéniens, arrachés enfin par Démosthène[4] au sommeil narcotique dont il est question dans l'exorde de cette harangue. Nous sommes donc ramenés à la première moitié de l'année attique indiquée par Denys (seconde moitié de l'année chrétienne 341), et il est d'autant plus difficile de comprendre comment cet auteur aurait pu lire entre les lignes le conseil de secourir Byzance. Le nom de cette ville n'est prononcé qu'une seule fois dans ce discours (§ 68); l'orateur y dit, ce qu'il avait déjà assuré dans les deux discours précédents[5], que Philippe se dispose à marcher contre Byzance. Mais nous savons, par Philochoros[6], que cette prévision ne se réalisa que plus tard; les siéges de Périnthe et de Byzance eurent lieu sous l'archonte suivant (seconde moitié de

1. *Lettre à Ammée*, I, 10, 6 : Μετὰ Σωσιγένην ἄρχων ἐστὶ Νικόμαχος ἐφ' οὗ τὴν ἑνδεκάτην δημηγορίαν διελήλυθε περὶ τοῦ λελυκέναι τὴν εἰρήνην Φίλιππον, καὶ τοὺς Ἀθηναίους πείθει Βυζαντίοις ἀποστεῖλαι βοήθειαν, ἧς ἐστιν ἀρχή · « Καὶ σπουδαῖα νομίζων, ὦνδρες Ἀθηναῖοι. » Il faut sans doute insérer ailleurs les mots καὶ .. βοήθειαν. Voy. mon édition, p. 20.

2. Scholiaste d'Eschine, *Contre Ctésiphon*, § 103 (éd. Schultz, 1865) : Ἐπὶ ἄρχοντος Νικομάχου, Φιλίππου βασιλεύοντος ἔτος εἰκοστὸν, Ἀθηναῖοι στρατεύσαντες εἰς Εὔβοιαν Φωκίωνος στρατηγοῦντος τόν τε τύραννον τῶν Ἐρετριέων Κλείταρχον ἀπέκτειναν καὶ τὴν πόλιν τοῖς Ἐρετριεῦσι παρέδωκαν καὶ δημοκρατίαν κατέστησαν. Cf. Diodore, XVI, 74.

3. Voir A. Schæfer, II, p. 458.

4. Cf. *Couronne*, §§ 79 et 81.

5. Voir *Cherson.* § 66. *Phil.* III, 35.

6. *Lettre à Ammée*, I, 11 : « Θεόφραστος Ἀλαιεύς · ἐπὶ τούτου Φίλιππος τὸ μὲν πρῶτον ἀναπλεύσας Περίνθῳ προσέβαλεν · ἀποτυχὼν δ' ἐντεῦθεν Βυζάντιον ἐπολιόρκει καὶ μηχανήματα προσῆγεν. » Diodore, avec sa négligence habituelle, antidate d'un an les siéges de ces deux villes.

Θόας και Αγαπαῖος, οἵπερ νῦν ἔχουσι τὴν πόλιν (καὶ ταῦτ' ᾔδεσαν ἅπαντες), Εὐφραῖος δέ τις, ἄνθρωπος καὶ παρ' ἡμῖν ποτ' ἐνθάδ' οἰκήσας, ὅπως ἐλεύθεροι καὶ μηδενὸς δοῦλοι ἔσονται. [60] Οὗτος τὰ μὲν ἄλλ' ὡς ὑβρίζετο καὶ προυπηλακίζεθ' ὑπὸ τοῦ δήμου, πόλλ' ἂν εἴη λέγειν· ἐνιαυτῷ δὲ πρότερον τῆς ἁλώσεως ἐνέδειξεν ὡς προδότην τὸν Φιλιστίδην καὶ τοὺς μετ' αὐτοῦ, αἰσθόμενος ἃ πράττουσιν. Συστραφέντες δ' ἄνθρωποι πολλοὶ καὶ χορηγὸν ἔχοντες Φίλιππον καὶ πρυτανευόμενοι, ἀπάγουσι τὸν Εὐφραῖον εἰς τὸ δεσμωτήριον ὡς συνταράττοντα τὴν πόλιν. [61] Ὁρῶν δὲ ταῦθ' ὁ δῆμος ὁ τῶν Ὠρειτῶν, ἀντὶ τοῦ τῷ μὲν βοηθεῖν, τοὺς δ' ἀποτυμπανίσαι, τοῖς μὲν οὐχ ὠργίζετο, τὸν δ' ἐπιτήδειον ταῦτα παθεῖν ἔφη καὶ ἐπέχαιρεν. Μετὰ ταῦθ' οἱ μὲν ἐπ' ἐξουσίας ὁπόσης ἐβούλοντ' ἔπραττον ὅπως ἡ πόλις ληφθήσεται, καὶ κατεσκευάζοντο τὴν πρᾶξιν· τῶν δὲ πολλῶν εἴ τις αἴσθοιτο, ἐσίγα καὶ κατεπέπληκτο, τὸν Εὐφραῖον οἷ' ἔπαθε μεμνημένοι. Οὕτω δ' ἀθλίως διέκειντο,

NC. 2. ἡμῖν S et L. ὑμῖν vulg. — 5. δήμου S et L[1]. δήμου τοῦ τῶν Ὠρειτῶν vulg. — 8. πρυτανευόμενοι S[1] et L[1] seuls. πρυτανευόμενοι παρ' ἐκείνου (ou παρ' αὐτοῦ) vulg. — 12. ἐπιτήδειον S et L. ἐπιτήδειον εἶναι vulg. — 13. ἔπραττον. S (non L) : εισπραττον. — 16. μεμνημένοι S et L. μεμνημένος vulg. — διέκειντο τῷ φόβῳ A.

τὰ πράγματα ἐπὶ Φίλιππον, il agissait, il travaillait, pour Philippe. On cite Thucydide, V, 76 : Οἱ ἄνδρες οἱ τοῖς Λακεδαιμονίοις πράσσοντες.

2. Καὶ παρ' ἡμῖν. Euphræos avait été disciple de Platon, et s'était trouvé, grâce à ce philosophe, en relation intime avec la famille royale de Macédoine. Envoyé par Platon près de Perdiccas, il essaya, peut-être d'une manière trop pédantesque, d'initier ce prince à la doctrine de son maître et de monter sa cour sur un pied philosophique. C'est d'après son conseil, dit-on, que Perdiccas confia au jeune Philippe le gouvernement d'une province : mesure qui fut la cause première de l'étonnante fortune de ce grand homme. Après avoir vu de près la cour de Macédoine et y avoir fait sans doute de tristes expériences, le disciple de Platon devint dans sa patrie l'adversaire le plus ardent de l'influence macédonienne. Cf. Harpocration, art. Εὐφραῖος, et Carystios de Pergame chez Athénée, XI, p. 506 E et 508 E.

5. Πρότερον est employé pour πρό, comme ὕστερον pour μετά.

8. Καὶ χορηγὸν.... καὶ πρυτανευόμενοι, à la fois soudoyés et dirigés par Philippe. Harpocration interprète πρυτανευόμενοι par διοικούμενοι καὶ διατρεφόμενοι. Cette dernière explication convient à χορηγὸν ἔχοντες. Cf. *Rhodiens*, § 3 ; *Paix*, § 6.

11-16. Τῷ μὲν.... τοὺς δ(ὲ).... τοῖς μὲν.... τὸν δὲ. Suivant l'habitude des anciens, l'orateur reprend son énumération dans l'ordre inverse. Voy. notre observation sur κρίνει δημεύει δίδωσι κατηγορεῖ, *Cherson*. § 69. — Ἐπ' ἐξουσίας ὁπόσης (pour ἐφ' ὁπόσης, ou ὁπόσην) ἐβούλοντο. Cf. § 25 : Ἐν ἔτεσιν οἷς ἐπιπολάζει. — Κατεσκευάζοντο τὴν πρᾶξιν, achevaient de préparer l'exécution du complot. — Μεμνημένοι. Ce pluriel, tout à fait conforme à l'usage, s'accorde, non avec la for

ὥστ' οὐ πρότερον ἐτόλμησεν οὐδεὶς τοιούτου κακοῦ προσιόντος ῥῆξαι φωνήν, πρὶν διασκευασάμενοι πρὸς τὰ τείχη προσῄεσαν οἱ πολέμιοι· τηνικαῦτα δ' οἱ μὲν ἠμύνοντο, οἱ δὲ προυδίδοσαν. [62] Τῆς δὲ πόλεως οὕτως ἁλούσης αἰσχρῶς καὶ κακῶς οἱ μὲν ἄρχουσι καὶ τυραννοῦσι, τοὺς τότε σῴζοντας ἑαυτοὺς καὶ τὸν 127 Εὐφραῖον ἑτοίμους ὁτιοῦν ποιεῖν ὄντας τοὺς μὲν ἐκβαλόντες, 6 τοὺς δ' ἀποκτείναντες, ὁ δ' Εὐφραῖος ἐκεῖνος ἀπέσφαξεν ἑαυτόν, ἔργῳ μαρτυρήσας ὅτι καὶ δικαίως καὶ καθαρῶς ὑπὲρ τῶν πολιτῶν ἀνθειστήκει Φιλίππῳ.

[63] Τί οὖν ποτ' αἴτιον, θαυμάζετ' ἴσως, τὸ καὶ τοὺς Ὀλυνθίους καὶ τοὺς Ἐρετριέας καὶ τοὺς Ὠρείτας ἥδιον πρὸς τοὺς ὑπὲρ Φιλίππου λέγοντας ἔχειν ἢ τοὺς ὑπὲρ αὑτῶν; Ὅπερ καὶ παρ' ὑμῖν, ὅτι τοῖς μὲν ὑπὲρ τοῦ βελτίστου λέγουσιν οὐδὲ βουλομένοις ἔνεστιν ἐνίοτε πρὸς χάριν οὐδὲν εἰπεῖν· τὰ γὰρ πράγματ' ἀνάγκη σκοπεῖν ὅπως σωθήσεται· οἱ δ' ἐν αὐτοῖς οἷς χαρίζονται Φιλίππῳ συμπράττουσιν.

NC. 4. τῆς δὲ πόλεως. Variante (dont une trace s'est conservée dans S) : τῆς πόλεως δ'. — 5. Ponctuation vicieuse : τυραννοῦσι τοὺς τότε σῴζοντας ἑαυτοὺς (variantes : αὑτοὺς et αὐτοὺς).... — 8. καὶ δικαίως S et L. δικαίως vulg. — 10. τὸ S, L, et tous les manuscrits importants. τοῦ vulg. — ἢ πρὸς τοὺς Cobet. — 13. παρ' ὑμῖν νῦν ἐστιν A.

me grammaticale, mais avec le sens de la phrase εἴ τις αἴσθοιτο.

2. Ῥῆξαι φωνήν. « Significanter dic« tum. *Loqui, tanquam ruptis vinculis,* « *quibus timor vocem constrinxerat.* » [G. H. Schæfer.] On rapproche Hérodote, I, 85 : Ὁ δὲ παῖς οὗτος ὁ ἄφωνος.... ὑπὸ δέους τε καὶ κακοῦ ἔρρηξε φωνήν. Virgile, *Énéide,* II, 126-129 : « Bis qui« nos silet ille dies.... Vix tandem.... rum« pit vocem. » — Διασκευασάμενοι, s'étant armés et rangés en bataille.

5-8. Τοὺς τότε σῴζοντας ἑαυτούς, ceux qui les avaient épargnés alors (qu'Euphrée les accusait de trahison). Le participe présent répond à l'imparfait. — Τοὺς μὲν.... τοὺς δ(ὲ).... est amené après τούς (non τῶν) comme subdivision appositive. En latin *partim.... partim.* Cf. *Phil.* II, § 11. — Ἀπέσφαξεν ἑαυτόν. C'est qu'il était tombé au pouvoir des Macédoniens, ennemis peu disposés à épargner sa vie. Cela résulte du récit de Carystios chez Athénée, *l. c.* Cet auteur ajoute que Parménion mit à mort son prisonnier. Sur ce point, il convient d'en croire de préférence un orateur qui ne dit pas tout, il est vrai, mais qui était trop voisin des faits pour en être mal instruit ou pour les altérer. — Καθαρῶς, par des motifs purs et désintéressés.

10. Τί οὖν ποτ' αἴτιον.... τό, équivalant à τοῦ. Cf. *Cherson.* § 56, avec la note.

14-16. Οὐδὲ βουλομένοις ἔνεστιν, quand même ils le voudraient, ils ne le peuvent. Cf. Tite Live, III, LXVIII, 9 : « Vellem « equidem vobis placere, Quirites; sed « multo malo vos salvos esse, qualicunque « erga me animo futuri estis. » [Rehdantz.] — Ἐν αὐτοῖς οἷς χαρίζονται, dans les choses mêmes par lesquelles ils se rendent agréables au peuple, dans leurs complaisances mêmes. A une époque plus tardive on eût dit : ἐν αὐτοῖς τοῖς χαρίσμασιν. Cf. *Mégalopol.* § 13 : Ὧν ἐσώθησαν pour τῆς σωτηρίας.

[64] Εἰσφέρειν ἐκέλευον, οἱ δ' οὐδὲν δεῖν ἔφασαν· πολεμεῖν καὶ μὴ πιστεύειν, οἱ δ' ἄγειν εἰρήνην — ἕως ἐγκατελήφθησαν. Τἆλλα τὸν αὐτὸν τρόπον οἶμαι πάνθ', ἵνα μὴ καθ' ἕκαστα λέγω· οἱ μὲν ἐφ' οἷς χαριοῦνται, ταῦτ' ἔλεγον, οἱ δ' ἐξ ὧν ἔμελλον σωθήσεσθαι. Πολλὰ δὲ καὶ τὰ τελευταῖα οὐχ οὕτως πρὸς χάριν οὐδὲ δι' ἄγνοιαν οἱ πολλοὶ προσίεντο, ἀλλ' ὑποκατακλινόμενοι, ἐπειδὴ τοῖς ὅλοις ἡττᾶσθαι ἐνόμιζον. [65] Ὃ νὴ τὸν Δία καὶ τὸν Ἀπόλλω δέδοικ' ἐγὼ μὴ πάθηθ' ὑμεῖς, ἐπειδὰν εἰδῆτ' ἐκλογιζόμενοι μηδὲν ἔθ' ὑμῖν ἐνόν. Καίτοι μὴ γένοιτο μέν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὰ πράγματ' ἐν τούτῳ· τεθνάναι δὲ μυριάκις κρεῖττον ἢ κολακείᾳ τι ποιῆσαι Φιλίππου [καὶ προέσθαι τῶν ὑπὲρ ὑμῶν λεγόντων τινάς]. [66] Καλήν γ' οἱ πολλοὶ νῦν ἀπειλήφασιν Ὠρειτῶν χάριν, ὅτι τοῖς

NC. 4. χαριοῦνται S et L[1]. ἤδη χαριοῦνται vulg. — 4-5. Dans plusieurs manuscrits interpolés, ἔλεγον est suivi de καὶ ἐλύπουν οὐδέν, et σωθήσεσθαι, de προσῆσαν δ' ἀπέχθειαι. — 6. πρὸς χάριν οὐδέ L seul, et Rehdantz. οὐδὲ πρὸς χάριν οὐδὲ S. οὔτε πρὸς χάριν οὔτε vulg. — προσίεντο S et L. προΐεντο (ou προΐεντο ἑαυτοὺς ou προεῖντο) vulg. — 8. ἐγώ S et L. ἔγωγε vulg. — 9. ἐκλογιζόμενοι S et L[1]. λογιζόμενοι quelques manuscrits. ἐκ λογισμοῦ vulg. — ἔθ' ὑμῖν conjecture de Franke. ἐν ὑμῖν S et L. ὑμῖν vulg. — Après ἐνόν la vulgate ajoute : καὶ τοὺς εἰς τοῦθ' ὑπάγοντας ὑμᾶς ὁρῶν οὐκ ὀρρωδῶ, ἀλλὰ δυσωποῦμαι· ἢ (ou ἣ) γὰρ ἐξεπίτηδες ἢ (Spengel : οὐ) δι' ἄγνοιαν εἰς χαλεπὸν πρᾶγμα ὑπάγουσι τὴν πόλιν. Cette mauvaise interpolation, qui manque dans le texte de S, dans L, B, Y, semble avoir été connue d'Harpocration (art. δυσωποῦμαι et ὑπάγουσιν), ainsi que d'autres lexicographes grecs. — 10. ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι. S et L[1] : ὡς. — 11. δὲ S et L. γὰρ vulg. — φιλίππου S et L[1]. Φιλίππῳ vulg. — 12. καὶ προέσθαι.... τινάς (ou τινά). Ces mots manquent dans S et L[1] seuls.

1-2. Εἰσφέρειν ἐκέλευον, οἱ δ(ὲ).... L'orateur supprime οἱ μέν dans le premier membre de phrase. C'est qu'il voit tout d'abord le mot, l'idée, qui importe : εἰσφέρειν, « s'imposer », et plus loin πολεμεῖν καὶ μὴ πιστεύειν : choses que Démosthène demande à Athènes, comme les patriotes les avaient demandées à Olynthe, à Érétrie, à Oréos. Ces ellipses sont fréquentes chez les poëtes. Cf. Euripide, *Hécube*, 28 : Κεῖμαι δ' ἐπ' ἀκτῆς, ἄλλοτ' ἐν πόντου σάλῳ, et *passim*.

4-7. Ταῦτ(α). Ce démonstratif, qui se réfère à ἐφ' οἷς, est ajouté pour mieux marquer l'antithèse (cf. οὕτω, *Cherson.* § 61, et *passim*), peut-être aussi pour éviter l'hiatus. — Οὐχ οὕτως, « non tant, » est suivi, par une tournure vive, de ἀλλ(ά), au lieu de ὡς. — Πρὸς χάριν veut dire ici « par complaisance pour eux-mêmes, par amour du plaisir ». En effet le sujet de la phrase est οἱ πολλοί, « le peuple. » — Προσίεντο, ils admirent, ils laissèrent faire. — Ὑποκατακλινόμενοι, « cédant la place, » équivaut à ὑποκλίνοντες, ὑποχωροῦντες. Platon, *Rép.* I, 336 E, emploie ὑποκατακλίνεσθαι et ὑπείκειν comme synonymes.

9. Μηδὲν ἔθ' ὑμῖν ἐνόν, qu'il ne vous est plus possible de rien faire.

11. Τεθνάναι δέ équivaut à εἰ δὲ τὰ πράγματα γένοιτο ἐν τούτῳ (ἔλθοι ἐς τοῦτο, si les choses en venaient à ce point), τεθνάναι....

13. Ὠρειτῶν L'orateur commence par ceux dont il avait parlé en dernier lieu, et remonte ensuite aux Érétriens et aux Olyn-

Φιλίππου φίλοις ἐπέτρεψαν αὐτούς, τὸν δ' Εὐφραῖον ἐώθουν· καλήν γ' ὁ δῆμος ὁ Ἐρετριέων, ὅτι τοὺς [μὲν] ὑμετέρους πρέσβεις ἀπήλασεν, Κλειτάρχῳ δ' ἐνέδωκεν αὐτόν· δουλεύουσί γε μαστιγούμενοι καὶ σφαττόμενοι. Καλῶς Ὀλυνθίων ἐφείσατο τῶν τὸν μὲν Λασθένη ἵππαρχον χειροτονησάντων, τὸν δ' Ἀπολλωνίδην ἐκβαλόντων. [67] Μωρία καὶ κακία τὰ τοιαῦτ' ἐλπίζειν, καὶ κακῶς βουλευομένους καὶ μηδὲν ὧν προσήκει ποιεῖν ἐθέλοντας, ἀλλὰ τῶν ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν λεγόντων ἀκροωμένους, τηλικαύτην ἡγεῖσθαι πόλιν οἰκεῖν τὸ μέγεθος ὥστε μηδ' ἂν ὁτιοῦν ᾖ δεινὸν πείσεσθαι. [68] Καὶ μὴν ἐκεῖνό γ' αἰσχρόν, ὕστερόν ποτ' εἰπεῖν « Τίς γὰρ ἂν ᾠήθη ταῦτα γενέσθαι; « Νὴ τὸν Δία, ἔδει γὰρ τὸ καὶ τὸ ποιῆσαι καὶ τὸ μὴ ποιῆσαι. » Πόλλ' ἂν εἰπεῖν ἔχοιεν Ὀλύνθιοι νῦν, ἃ τότ' εἰ προείδοντο, οὐκ ἂν ἀπώλοντο· πόλλ' ἂν Ὠρεῖται, πολλὰ Φωκεῖς, πολλὰ τῶν ἀπολωλότων ἕκαστοι. [69] Ἀλλὰ τί τούτων ὄφελος αὐτοῖς; Ἕως ἂν σῴζηται τὸ σκάφος, ἄν τε μεῖζον ἄν τ' ἔλαττον ᾖ,

NC. 2. μὲν ὑμετέρους S. ὑμετέρους L[1] seul. ὑμετέρους μὲν vulg. — 3. ἀπήλασεν S. — 4. σφαττόμενοι S[1], A, L. στρεβλούμενοι vulg. δουλεύουσι γὰρ (Graux) et καλῶς γ' Herwerden. — 7. καὶ, avant κακῶς, manque dans F. — βουλευομένους αὐτοὺς vulg. — 10. Dindorf, d'après la conjecture de Seager : μηδὲν, μηδ'. — ᾖ est omis dans plusieurs manuscrits. — ἐκεῖνο. Variante : κἀκεῖνο. — 11. εἰπεῖν S et L[1] seuls. εἰπεῖν συμβάντος τινός vulg. — 12. καὶ τὸ μὴ ποιῆσαι. Dindorf, d'après G. H. Schæfer : καὶ τὸ καὶ τὸ μὴ ποιῆσαι. — 14. πόλλ' ἂν Ὠρεῖται, πολλὰ Φωκεῖς, πολλά. Comme Démosthène revient au § 63 et au § 66 sur les trois exemples qu'il a cités un peu plus haut, Spengel propose : πόλλ' ἂν Ἐρετριεῖς, πόλλ' ἂν Ὠρεῖται, πόλλ' ἄν.

thiens, en suivant l'ordre inverse de l'énumération qui précède. C'est l'usage des anciens : ils vont du plus voisin au plus éloigné. Cf. p. 346, l. 11.

2-3. Ὑμετέρους πρέσβεις. Dans le discours pour la Couronne, § 79, Démosthène parle d'une ambassade athénienne envoyée en Eubée sur sa proposition.

5. Λασθένη ἵππαρχον. Cf. § 56.

6-7. Τὰ τοιαῦτ(α) ἐλπίζειν, nourrir de telles espérances, c'est-à-dire espérer que Philippe traitera avec douceur un peuple qui aura fait des bassesses pour lui plaire.

10. Μηδ' ἂν ὁτιοῦν ᾖ, non pas, quoi qu'il arrive. On rapproche, *Ambassade*, § 324 : Οὗτοι δὲ τοιαῦτ' ἀπαγγελοῦσι.... ἐξ ὧν μηδ' ἂν ὁτιοῦν ᾖ κινηθήσονται.

12. Τὸ καὶ τό, ceci et cela. Pindare lui-même n'a pas dédaigné de se servir dans ses Odes de cette locution familière. Cf. *Olymp*. II, 99 : « Ὁ.... πλοῦτος.... φέρει τῶν τε καὶ τῶν καιρόν. *Pyth*. V, 74 : Ὄλβος.... τὰ καὶ τὰ νέμων.

14. Πολλὰ Φωκεῖς. Voir *NC*.

16. Ἕως ἂν σῴζηται (se maintient sain et sauf) τὸ σκάφος. Cf. l'allégorie d'Alcée (fr. 18 Bergk), imitée par Horace, *Odes*, I, 14 : Τὸ μὲν γὰρ ἔνθεν κῦμα κυλίνδεται, Τὸ δ' ἔνθεν· ἄμμες δ' ἂν τὸ μέσσον νᾶϊ φορήμεθα σὺν μελαίνᾳ, ainsi que les vers de Sophocle, *Ant*. 189 : Ἥδ' (ἡ χθὼν) ἐστὶν ἡ σῴζουσα, καὶ ταύτης ἔπι Πλέοντες ὀρθῆς τοὺς φίλους ποιούμεθα, vers auxquels Démosthène lui-même fait allusion dans le discours sur l'*Ambassade*, § 249. — Ἄν τε μεῖζον ἄν τ' ἔλαττον ᾖ.

Démosthène fait entrer dans cette harangue un beau passage d'un discours judiciaire écrit par lui trois ans auparavant à l'usage d'un client; mais en reprenant un morceau qu'il n'avait pas encore prononcé lui-même, il reprend un bien prêté à autrui; et il le modifie, il l'approprie à la circonstance, le rend plus énergique, plus incisif. Ce morceau, d'ailleurs, répété après trois ans, ne dépasse pas la valeur d'une page. Ici, au contraire, on voit, après un intervalle assez court (d'environ six ou sept mois, ce semble), revenir des développements très-étendus, plus d'un tiers de la harangue. Le scholiaste imagine que, pris à l'improviste par une nouvelle grave, Démosthène n'avait pas le temps de préparer un discours nouveau. Cette supposition est gratuite (l'orateur ne fait allusion à aucune nouvelle de ce genre); elle part, de plus, d'une bien pauvre idée du talent de Démosthène. M. Benseler croyait autrefois[1] que les morceaux empruntés à un discours antérieur étaient des interpolations faciles à retrancher; plus tard[2] il a abandonné lui-même cette conjecture peu probable. M. Spengel, retournant l'ancienne thèse de M. Benseler, soupçonne que les morceaux communs aux deux discours devraient être supprimés dans celui qui roule sur les affaires de la Chersonèse[3]. Nous n'oserions amputer ainsi un corps vivant et bien constitué. Ces morceaux sont des parties intégrantes de la harangue sur la Chersonèse; pour s'en convaincre, il suffit de lire la récapitulation qui la termine[4].

Une autre idée m'avait séduit. Je croyais devoir distinguer entre les deux morceaux répétés. Le premier (§ 11-27) me semblait, dans ses variantes et modifications, inférieur au morceau correspondant de l'autre discours. A vrai dire, ces modifications sont peu importantes, sauf une seule. Grâce à un développement nouveau, les paragraphes 17-21 ont pris la place d'un seul paragraphe (46) de la harangue sur la Chersonèse. Les idées y sont bonnes, appropriées à la circonstance et à la situation personnelle de l'orateur; mais j'en trouve l'expression un peu embarrassée, un peu obscure. Au contraire, le second morceau répété (55-70), outre des variantes heureuses, est augmenté d'une introduction qui le complète et l'arrondit (§ 46-54), et qui renferme un tableau des plus remarquables de la déchéance de la Grèce, de son triste morcellement et, en particulier, de l'isolement d'Athènes (§ 51-53). Il est bien difficile de ne pas reconnaître la main de Démosthène dans ces remaniements. On sait combien cet orateur soignait ses discours; il les travaillait avant de les publier, et quelquefois il les corrigeait encore après la publication. La troisième Philippique nous en a offert

1. Benseler, *De hiatu*, p. 78.

2. Dans son édition. Il y suppose que la quatrième Philippique a été publiée sous le nom de Démosthène par un contemporain qui essayait de donner le change au public sur certaines opinions du grand orateur.

3. Spengel, *Die Δημηγορίαι des Demostenes*, p. 106.

4. Cf. *Cherson.* § 76. Les mots ἐπανορθοῦντες εἴ τι μὴ καλῶς ἔχει ne s'expliquent que par les §§ 47 et 54. Les mots τοὺς.... δωροδοκοῦντας κολάζειν se réfèrent au § 61 et aux suivants.

un exemple intéressant, et le recueil des *Exordes* pourrait en fournir d'autres. Je regardais donc le deuxième morceau comme une rédaction revue et corrigée par l'auteur, et le premier comme une ébauche encore imparfaite des morceaux correspondants de la harangue sur la Chersonèse. Trouvés l'un et l'autre dans les papiers de Démosthène, je pensais qu'ils avaient été réunis, par une main inconnue, à d'autres fragments, de manière à présenter au lecteur un corps de discours assez suivi.

Cependant je ne méconnais pas que cette hypothèse est sujette à des objections. Dans la belle introduction mise en tête du second morceau répété, c'est-à-dire dans la partie nouvelle de notre numéro V, on lit (au § 52) une phrase qui établit un lien entre ce morceau et le numéro III. C'est une allusion à ce que l'auteur a dit plus haut des rapports d'Athènes avec le roi de Perse, allusion tout à fait inintelligible, si les deux morceaux n'avaient pas primitivement fait partie du même discours. D'un autre côté le morceau V, parfaitement suivi, sinon indivisible [1], se rattache d'une manière toute particulière au numéro VI. L'emprunt fait au discours sur la Chersonèse ne s'arrête pas à la fin de V, mais il s'étend, par une espèce d'enjambement, jusqu'au début de VI. La même période qui avait préparé, dans le discours antérieur, un morceau dans lequel Démosthène mêlait à sa propre apologie une attaque vive, mais générale, contre ses adversaires politiques, cette période sert ici à amener une sortie violente et toute personnelle contre un certain Aristomède. Au premier abord, la transition peut même sembler plus satisfaisante dans la quatrième Philippique; cependant l'enchaînement des idées, pour être un peu plus caché dans la harangue sur la Chersonèse, n'en est pas moins réel; nous l'avons fait voir dans notre commentaire. Quant à l'invective contre Aristomède, elle est, il est vrai, sans analogue dans les harangues de Démosthène. Quand il traite les affaires de la cité devant le peuple assemblé, cet orateur s'impose plus de réserve que lorsqu'il plaide une cause devant les juges; il ne désigne point par leurs noms les adversaires qu'il combat. Plutarque [2] a déjà fait cette observation, dont les critiques modernes n'ont pas manqué de se servir. L'argument est spécieux : cette sortie personnelle tranche avec les habitudes de Démosthène. Mais elle est admirablement écrite; par la véhémence, par l'âpreté, par un certain art perfide, elle rappelle quelques morceaux des plaidoyers contre Eschine. Tout en m'étonnant de la rencontrer dans une harangue, je ne puis me persuader qu'elle soit d'un faussaire. Or, cette invective se trouvant rattachée au morceau

1. On pourrait se passer à la rigueur des trois premiers paragraphes (46-48) ; cependant ils se lient très-bien aux paragraphes suivants, et je ne vois pas pourquoi on les en détacherait.

2. Plutarque, *Préceptes politiques*, ch. 14 : Δημοσθένης ἐν τῷ δικανικῷ τὸ λοίδορον ἔχει μόνῳ, οἱ δὲ Φιλιππικοὶ καθαρεύουσι καὶ σκώμματος καὶ βωμολοχίας ἁπάσης.

précédent, nous avons un ensemble assez étendu depuis le § 46 jusqu'au § 74, ensemble qui se relie à son tour, nous l'avons dit, par une allusion évidente à notre numéro III, c'est-à-dire à la partie la plus incontestablement authentique de toute cette harangue.

La péroraison, courte comme dans les autres harangues, ne résume pas les idées principales émises par l'orateur. Cela est fâcheux pour la question qui nous occupe, mais cela n'est pas sans exemple; la première Philippique ne se termine pas non plus par un résumé. D'ailleurs cette péroraison ne se rattache pas mal à ce qui précède; mais, toute courte qu'elle est, elle manque d'unité, et les idées ne s'y suivent pas bien. On dirait que deux passages parallèles y ont été réunis ou plutôt enchevêtrés l'un dans l'autre.

D'autres indices encore semblent accuser la main d'un arrangeur. La transition du numéro II au numéro III est artificielle : elle s'annonce comme une gradation, mais c'est plutôt une chute. En effet, elle est précédée du premier des deux morceaux empruntés au discours sur la Chersonèse. En passant des adjurations pathétiques et des nobles accents qui terminent ces pages, aux §§ 28-30, qui servent d'introduction au morceau suivant, on est étonné et désappointé. De plus, on y trouve une allusion à un fait récent, à une situation des plus graves et que les pages précédentes n'avaient pas fait soupçonner[1]. M. Blass[2] juge avec raison que ces paragraphes ressemblent à l'exorde d'une harangue peu heureusement soudé au passage après lequel on l'a placé.

Il ne reste plus à examiner qu'un seul morceau, le numéro IV. Ce morceau soulève les doutes les mieux fondés ; car il est en contradiction flagrante avec la politique générale de Démosthène. Dans les *Olynthiennes*, l'orateur avait adjuré ses concitoyens de renoncer en temps de guerre aux distributions d'argent et de consacrer les revenus publics à la défense de la patrie. Ici Démosthène se fait le défenseur de ces mêmes distributions. Toutefois huit ans se sont écoulés depuis la guerre d'Olynthe, et s'il n'y avait que ces anciennes harangues, on pourrait admettre sans difficulté un de ces changements d'opinion dont la vie de beaucoup d'hommes d'Etat, tant anciens que modernes, offre des exemples. Mais il semble que Démosthène n'a pas varié sur ce point. Dans un discours, qui a d'ailleurs beaucoup de rapports avec la quatrième Philippique et qui la précéda de peu, l'orateur indique en passant, mais très-nettement, qu'il considère toujours comme un grave abus ce gaspillement du trésor[3]. Deux ans plus tard, au moment de la lutte suprême, Démosthène obtint des Athéniens (et c'est là peut-être le plus noble succès de son éloquence) de consacrer à la

1. Cf. § 29 : Πρὶν ἂν ὥσπερ νῦν, αὐτὰ παρῇ τὰ πράγματα.
2. Blass, *Att. Bereds.*, III, 1, p. 342.
3. Voir *Cherson.* § 21 : Ἡμεῖς οὔτε.... οὔτε τῶν κοινῶν ἀπέχεσθαι δυνάμεθα. § 23 : Εἰ γὰρ μήτ' εἰσοίσετε, μήτ' αὐτοὶ στρατεύσεσθε, μήτε τῶν κοινῶν ἀφέξεσθε... οὐκ ἔχω τί λέγω.

guerre les fonds qui, sous le nom de Théorique, étaient destinés au bien-être et aux plaisirs du peuple[1]. Comment croire que, dans l'intervalle, Démosthène ait pris fait et cause pour cet abus, le déclarant une institution salutaire, taxant de malveillance ceux qui osaient le décrier, approuvant même les riches qui ne rougissaient pas de prendre leur part dans ces distributions. Le scholiaste croit pouvoir expliquer cette inconséquence par la mort d'Eubule[2]. A l'entendre, Démosthène n'avait attaqué le Théorique que parce l'homme puissant auquel il voulait arracher le pouvoir, le défendait. On ne voit pas bien si le scholiaste donne la mort d'Eubule comme un fait, ou comme une conjecture. Quoi qu'il en soit, l'histoire atteste de la manière la plus éclatante que notre orateur, quand il fut arrivé au pouvoir, ne s'en servit point pour faire comme son ancien rival, mais pour marcher dans une tout autre voie, celle-là même qu'il s'était tracée dès le début de sa carrière politique.

Cependant, il faut le dire, s'il est difficile d'attribuer ce morceau à Démosthène, il n'est guère plus facile de le mettre sur le compte d'un faussaire. Les faiseurs de pastiches essayent d'imiter aussi bien que possible l'auteur dont ils prennent le masque; ils ne se mettent pas en contradiction avec ses opinions les plus connues. L'impression que je reçois en lisant ce morceau, c'est qu'il n'a été écrit ni par Démosthène ni sous le nom de Démosthène, mais contre Démosthène. Serait-ce le fragment d'un discours auquel notre orateur se proposait de répondre, fragment égaré parmi ses papiers, et, après sa mort, mal à propos inséré dans cette harangue? Ou bien, serait-ce une ébauche jetée sur le papier par l'orateur lui-même? Est-il possible d'imaginer des motifs qui auraient pu engager Démosthène à tenir un langage ou à projeter un discours si peu d'accord avec ce que nous savons d'ailleurs de ses paroles et de ses actes?

Disons d'abord que Démosthène n'a jamais proposé la suppression absolue du théorique; il veut qu'on le suspende en temps de guerre, mais il demande qu'alors même l'Etat ne cesse pas de venir en aide aux citoyens pauvres. L'Etat payera ceux qui s'acquitteront envers lui de fonctions utiles, et particulièrement du service militaire[3]. Le service personnel des citoyens et la suspension du théorique sont deux choses inséparables dans la pensée de Démosthène. Or, dans cette harangue, comme dans les deux précédentes, Démosthène demande des contributions aux citoyens qui peuvent en donner; il ne demande pas qu'ils partent eux-mêmes pour la guerre. Le moment ne lui en semblait pas encore venu. Il ne pouvait donc pas proposer non plus de renoncer aux distributions d'argent; il le pouvait d'autant moins

1. Cf. Philochoros chez Denys d'Halicarnasse, *Lettre à Ammée*, I, 11 : Λυσιμαχίδης Ἀχαρνεύς. Ἐπὶ τούτου τὰ μὲν ἔργα.... τὰ δὲ χρήματ' ἐψηφίσαντο πάντ' εἶναι στρατιωτικά.

2. Scholies, p. 203, l. 21 Dind. : Εἴτε Εὐβούλου τελευτηκότος, πρὸς ὃν εἶχε φιλονείκως περὶ τῶν θεωρικῶν, εἴτε τὸν σκοπὸν τὸν ἑαυτοῦ συμπεραίνων.

3. Cf. *Olynth.* III, 34 sq.

qu'il faisait espérer des subsides du roi de Perse. On comprend donc que Démosthène ne parle pas dans ce moment contre le théorique. Mais autre chose est ne pas attaquer une institution et la défendre avec chaleur. Pourquoi réfute-t-il ici tout ce qu'on peut dire, tout ce qu'il a dit lui-même, contre le théorique? Un autre abus faisait alors des progrès inquiétants. Le peuple se plaisait à alimenter le fonds consacré à ses plaisirs par des amendes et des confiscations. Sous quelque prétexte plus ou moins spécieux, on intentait un procès à un citoyen riche; un envieux, ou un ambitieux sans conscience, se chargeait du rôle d'accusateur, et le jury populaire condamnait par avidité. Démosthène signale cette plaie vers la fin du discours sur la Chersonèse[1]. Le morceau qui nous occupe se termine par la demande de mesures législatives pour y remédier. N'est-il pas permis de croire que tel est le but véritable, le but unique de l'orateur? Supposons, ce qui est très-probable, que plusieurs condamnations scandaleuses aient eu lieu récemment, aient indisposé les citoyens riches, les aient rendus encore plus récalcitrants qu'à l'ordinaire aux contributions que Démosthène réclame. L'orateur voit avant tout le mal actuel; il va au plus urgent, et, pour conjurer un germe de division fatale entre les pauvres et les riches, il accorde la nécessité, l'excellence du théorique en lui-même, heureux de pouvoir, à ce prix, mettre fin aux iniquités commises pour le grossir outre mesure. Si l'on admet ce point de vue, la première partie du morceau, celle qui contredit la politique habituelle de Démosthène, ne serait qu'une concession temporaire, une espèce de précaution oratoire; la seconde partie seule contiendrait la pensée de l'orateur.

Quoi qu'il en soit, le morceau suspect pourrait être retranché sans inconvénient, même avec avantage : car il ne se rattache bien ni à ce qui précède ni à ce qui suit. De plus il contient une comparaison des plus étranges[2], et des transitions prolixes, verbeuses. Ces considérations, déjà présentées par d'autres critiques, achèvent de laisser planer un doute légitime sur la provenance de ce morceau.

Quant à l'ensemble du discours, j'incline aujourd'hui de nouveau vers l'opinion que j'avais un instant abandonnée, et qui a été depuis défendue par M. Blass dans le troisième volume de son *Histoire de l'éloquence attique*. On pense généralement que la Réponse à la lettre de Philippe et la harangue sur les Réformes ne sont pas de Démosthène, mais ont été composées avec des fragments de Démosthène. Appliquons la même hypothèse à la quatrième Philippique, supposons un noyau très-considérable, augmenté par un arrangeur d'un certain nombre d'autres morceaux, et nous rendrons compte, d'une manière assez plausible, de ce qu'on y admire avec raison et de ce qu'on y trouve d'étrange et de défectueux.

1. Cf. *Cherson.* § 69 et 71. Spengel, *l. c.*, p. 99, a fait ce rapprochement et indiqué le point de vue que je développe ici.

2. Voy. le § 40.

ΚΑΤΑ ΦΙΛΙΠΠΟΥ

Δ

ΛΙΒΑΝΙΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Καὶ οὗτος τὴν αὐτὴν ὑπόθεσιν ἔχει τῷ φθάνοντι καὶ πλέον οὐδὲν οὐδὲ ἴδιον, πλὴν τὸ περὶ τῆς ὁμονοίας πολίτευμα. Διαφερομένων γὰρ τῶν πλουσίων πρὸς τοὺς πένητας, ὁ Δημοσθένης καταπαύειν πειρᾶ-
ται τὴν στάσιν, τῷ μὲν δήμῳ παραινῶν μὴ δημεύειν τὰς τῶν πλου- 131
σίων οὐσίας, τοῖς δὲ πλουσίοις μὴ φθονεῖν τοῖς ἀπόροις τοῦ δημοσίου λήμματος. Πείθει δὲ τοὺς Ἀθηναίους καὶ πρὸς τὸν Περσῶν βασιλέα περὶ συμμαχίας πρεσβεύεσθαι.

Καὶ σπουδαῖα νομίζων, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, περὶ ὧν βουλεύεσθε, καὶ ἀναγκαῖα τῇ πόλει, πειράσομαι περὶ αὐτῶν εἰπεῖν ἃ νομίζω συμφέρειν. Οὐχ ὀλίγων δ' ὄντων ἁμαρτημάτων οὐδ' ἐκ μικροῦ χρόνου συνειλεγμένων, ἐξ ὧν φαύλως ταῦτ' ἔχει, οὐδέν ἐστιν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν πάντων δυσχολώτερον

NC. 1. <τὰ> περὶ ὧν Cobet. — 5. Variante vicieuse : δυσχολώτατον.

1-3. Καὶ σπουδαῖα... νομίζω συμφέρειν. H. Wolf a déjà rapproché Isocrate, *Paix*, 1 : Ἅπαντες μὲν εἰώθασιν οἱ παριόντες ἐνθάδε ταῦτα μέγιστα φάσκειν εἶναι καὶ μάλιστα σπουδῆς ἄξια τῇ πόλει, περὶ ὧν ἂν αὐτοὶ μέλλωσι συμβουλεύειν. On voit que ce début était un lieu commun. Les choses importantes et nécessaires pour la cité sur lesquelles on délibérait alors, c'était sans doute l'influence d'Athènes sur les affaires de la Grèce, la résistance à opposer aux projets ambitieux de Philippe.

[illegible]

[illegible] Ὑμεῖς [illegible]

[illegible] Πολλοί [illegible]

[illegible] ὑμεῖς [illegible]

[illegible] λόγους [illegible]

[illegible] — 16. [illegible]

[illegible]

[illegible] prenne quelque nouvelle grave.

[illegible] Elle [illegible]

5 sqq. [illegible] trouve cette transition peu logique. Je crois qu'on n'en sera pas choqué, si l'on traduit [illegible] « personne ne peut méconnaître ». — [illegible] Les idées développées dans ce paragraphe et le suivant rappellent l'exorde de la dernière [illegible] Philippique, sans qu'il y ait toutefois [illegible] : Couronne, § 244 : [illegible]

[illegible], prêt à exposer à jouer sans hésitation tous ses biens. — [illegible] Ici οἱ δέ n'est pas précédé de οἱ μέν, parce que ce second membre de phrase n'était pas prévu. Cf. Phil. III, 64, avec la note. — Παρέρχεται, devance, l'emporte sur. Cette métaphore est peut-être plus usitée en poésie qu'en prose ; mais nous ne saurions la trouver mauvaise ou forcée, ni approuver l'explication de G. H. Schæfer : « Dicit Athe« nienses ὑστερεῖν sive ὑστερίζειν τῶν

ποθ' ἡμεῖς δικαίοις ἢ νῦν ἂν εἴποιμεν, ἀλλ' οἷς ποιοῦμεν. Ἔστι δὲ ταῦτ' οὐδένα τῶν ἀδικουμένων σῴζειν δυνάμενα· οὐδὲν γὰρ δεῖ πλείω περὶ αὐτῶν λέγειν. [4] Τοιγάρτοι διεστηκότων εἰς δύο ταῦτα τῶν ἐν ταῖς πόλεσι, τῶν μὲν εἰς τὸ μήτ' ἄρχειν βίᾳ βούλεσθαι μηδενὸς μήτε δουλεύειν ἄλλῳ, ἀλλ' ἐν ἐλευθερίᾳ καὶ νόμοις ἐξ ἴσου πολιτεύεσθαι, τῶν δ' εἰς τὸ ἄρχειν μὲν τῶν πολιτῶν ἐπιθυμεῖν, ἑτέρῳ δ' ὑπακούειν, δι' ὅτου ποτ' ἂν οἴωνται τοῦτο δυνήσεσθαι ποιῆσαι, οἱ τῆς ἐκείνου προαιρέσεως, οἱ τυραννίδων καὶ δυναστειῶν ἐπιθυμοῦντες, κεκρατήκασι πανταχοῦ, καὶ πόλις δημοκρατουμένη βεβαίως οὐκ οἶδ' εἴ τίς ἐστι τῶν πασῶν λοιπὴ πλὴν ἡ ἡμετέρα. [5] Καὶ κεκρατήκασιν οἱ δι' ἐκείνου τὰς πολιτείας ποιούμενοι πᾶσιν ὅσοις πράγματα πράττεται, πρώτῳ μὲν πάντων καὶ πλείστῳ τῷ τοῖς βουλομένοις χρήματα λαμβάνειν ἔχειν τὸν δώσοντα ὑπὲρ αὐτῶν,

NC. 3. δύο S. δύο μέρη vulg. — 4. πόλεσιν S. Peut-être : τῶν ἐν τοῖς πράγμασι. Cf. *Phil.* III, 56. — 13-14. τοῖς βουλομένοις correction de Lambin. τοὺς βουλομένους manuscrits et Cobet. — αὑτῶν Bekk. αὐτῶν vulg.

« ἔργων sive τῶν καιρῶν. » Cf. Euripide, *Bacch.* 905 : Ἕτερα δ' ἕτερος ἕτερον ὄλϐῳ καὶ δυνάμει παρῆλθεν, *Herc. Fur.* 1020 : Τὰ δ' ὑπερέβαλε, παρέδραμε τὰ τότε κακά.

2. Ταῦτ(α), c'est-à-dire ἃ εἴπομέν ποθ' ἡμεῖς δίκαια ἢ νῦν ἂν εἴποιμεν.

3-5. Τοιγάρτοι, aussi, c'est-à-dire par suite de notre inaction. Quoi qu'on en ait dit, nous ne trouvons rien à reprendre dans la suite des idées. — Τῶν ἐν ταῖς πόλεσιν, les citoyens des républiques grecques. Cependant il ne s'agit que de ceux qui manient les affaires publiques. Cf. *NC*. — Εἰς τὸ.... βούλεσθαι (διεστηκότων) est dit d'après l'analogie de ἰέναι εἴς τι. — Μηδενός dépend de ἄρχειν et non de βίᾳ.

8. Οἱ τῆς ἐκείνου προαιρέσεως. G. H. Schæfer et les derniers interprètes veulent que ἐκείνου soit au neutre et signifie τοῦ ἄρχειν τῶν πολιτῶν ἐπιθυμεῖν. Mais, outre que cette locution serait fort étrange, le démonstratif ἐκεῖνο ne pourrait désigner que ce qui a été mentionné plus haut, en premier lieu, c'est-à-dire la politique honnête. D'un autre côté, on ne doit pas rapporter ἐκείνου à Philippe, parce que tout ce qui précède est dit d'une manière générale. Je pense que ἐκείνου se réfère à ἑτέρῳ, et ne s'applique à Philippe que d'une manière indirecte. On lit dans Démosthène, *Épître*, III, 2 : Ταῖς τοῦ δήμου προαιρέσεσιν προσένειμεν ἑαυτόν.

9. Δυναστειῶν. Ce terme doit être pris ici dans le sens précis de gouvernement tyrannique exercé en commun par un petit nombre d'hommes ou de familles. Cf. Thucydide, III, 62 : Ἡμῖν μὲν γὰρ ἡ πόλις τότε ἐτύγχανεν οὔτε κατ' ὀλιγαρχίαν ἰσόνομον πολιτεύουσα οὔτε κατὰ δημοκρατίαν· ὅπερ δέ ἐστι νόμοις μὲν καὶ τῷ σωφρονεστάτῳ ἐναντιώτατον, ἐγγυτάτω δὲ τυράννου, δυναστεία ὀλίγων ἀνδρῶν εἶχε τὰ πράγματα. Voir les passages cites par K. F. Hermann, *Griech. Staatsalterthümer*, 58, 11. On n'est nullement fondé à induire de ce terme que notre discours date du temps des Diadoques.

12-14. Δι' ἐκείνου. Ces mots sont diversement expliqués, suivant le sens qu'on donne à οἱ τῆς ἐκείνου προαιρέσεως, l. 8. — Ὑπὲρ αὐτῶν, pour eux, dans leur intérêt. Le pronom αὐτῶν se réfère à οἱ δι' ἐκείνου τὰς πολιτείας ποιούμενοι. « Οἱ « βουλόμενοι λαμβάνειν χρήματα sunt « proditores urbium : ὁ δώσων est Phi-

δευτέρῳ δὲ καὶ οὐδὲν ἐλάττονι τούτου τῷ δύναμιν τὴν καταστρεψομένην τοὺς ἐναντιουμένους αὐτοῖς ἐν οἷς ἂν αἰτήσωσι χρόνοις παρεῖναι. [6] Ἡμεῖς δ' οὐ μόνον τούτοις ὑπολειπόμεθ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἀλλ' οὐδ' ἀνεγερθῆναι δυνάμεθα,
133 ἀλλὰ μανδραγόραν πεπωκόσιν ἤ τι φάρμακον ἄλλο τοιοῦτον ἐοίκαμεν ἀνθρώποις· εἶτ', οἶμαι, (δεῖ γάρ, ὡς ἐγὼ κρίνω, λέγειν τἀληθῆ) οὕτω διαβεβλήμεθα καὶ καταπεφρονήμεθ' ἐκ τούτων ὥστε τῶν ἐν αὐτῷ τῷ κινδυνεύειν ὄντων οἱ μὲν ὑπὲρ τῆς ἡγεμονίας ἡμῖν ἀντιλέγουσιν, οἱ δ' ὑπὲρ τοῦ ποῦ συνεδρεύσουσι, τινὲς δὲ καθ' αὑτοὺς ἀμύνεσθαι μᾶλλον ἢ μεθ' ἡμῶν ἐγνώκασιν.

[7] Τοῦ χάριν δὴ ταῦτα λέγω καὶ διεξέρχομαι; οὐ γὰρ ἀπεχθάνεσθαι μὰ τὸν Δία καὶ πάντας θεοὺς προαιροῦμαι. Ἵν' ὑμῶν ἕκαστος, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦτο γνῷ καὶ εἰδῇ, ὅτι ἡ καθ' ἡμέραν ῥᾳστώνη καὶ ῥᾳθυμία, ὥσπερ τοῖς ἰδίοις

NC. 3. ὑπολειπομεθα (d'abord ὑπολειποιμεθα) S. ἀπολειπόμεθα vulg. — 10. καθ' αὑτοὺς S. καὶ καθ' ἑαυτοὺς vulg. — 11. ἡμῶν S. ὑμῶν vulg. — 14. Ἵν' S seul, ainsi que Stobée, *Anth.* XLIII, 67. ἀλλ' ἵν' vulg. — 14. εἰδῇ semble préférable à ἴδῃ (leçon de S et de la vulg.). Cf. § 17 : εἰδότα καὶ γιγνώσκοντα. *Chers.* § 46 : Εἰδότας καὶ γιγνώσκοντας.

« lippus : τὸ ὑπὲρ αὐτῶν intelligatur de « iis qui regnum affectant. » [H. Wolf.]

1-3. Δύναμιν τὴν καταστρεψομένην.... παρεῖναι. Cf. *Cherson.* 46 : Ἐκεῖνος ἕτοιμον ἔχει δύναμιν τὴν ἀδικήσουσαν καὶ καταδουλωσομένην ἅπαντας τοὺς Ἕλληνας.

5. Μανδραγόραν. Un narcotique. Cf. Xénophon, *Banquet*, II, 24. Platon, *Rép.* VI, 488 C : Τὸν ναύκληρον μανδραγόρᾳ ἢ μέθῃ ἤ τινι ἄλλῳ ξυμποδίσαντας. Lucien, *Éloge de Démosth.* 36, dit, par allusion à notre passage : Ἀνίστησι μὲν ἄκοντας, οἷον ἐκ μανδραγόρου καθεύδοντας, τοὺς αὑτοῦ πολίτας. — Hermogène (t. III, p. 233, Walz) trouve cette comparaison d'une âpreté extrême, non adoucie, καθαρῶς τραχεῖα, Aristide (t. IX, p. 385) la déclare étrange, ἄτοπος ; et ils la rapprochent, l'un et l'autre, de passages pseudo-démosthéniques (*Halon*, § 45. *Épître*, III, 38. *Contre Aristogiton*, I, 52 et 46). Anastase d'Éphèse et d'autres rhéteurs regardaient cette comparaison comme un indice de la non-authenticité de ce discours. Voir la *Notice*.

8-10. Ὑπὲρ τῆς ἡγεμονίας ἡμῖν ἀντιλέγουσιν. Avant la bataille de Chéronée, les Athéniens, en concluant une alliance avec les Thébains, se virent obligés de partager l'hégémonie avec eux. Cf. Eschine, *Contre Ctésiphon*, § 142. Mais ceux qui maintiennent l'authenticité de la harangue ne peuvent penser ici à un fait arrivé plus tard : ils doivent se résigner à ne pas comprendre cette allusion, sans doute fort claire pour les contemporains. — Ὑπὲρ τοῦ ποῦ συνεδρεύσουσιν. Il s'agit probablement des prétentions de la ville de Chalcis en Eubée, qui ne voulait pas d'un conseil fédéral siégeant à Athènes. Cf. Eschine, *ib.* § 91 : Ὑπὲρ τοῦ μὴ συνεδρεύειν Ἀθήνησι Χαλκιδέας. — Καθ' αὑτοὺς ἀμύνεσθαι. Byzance repoussa d'abord l'alliance athénienne (cf. *Cherson.* § 14 et A. Schæfer, III, II, p. 401) ; cependant cette cité semble avoir déjà changé de sentiment quand Démosthène prononça la troisième Philippique (§ 19 sq.).

12-13. Οὐ γὰρ ἀπεχθάνεσθαι.... Cf. *Olynth.* III, 21.

βίοις, οὕτω καὶ ταῖς πόλεσιν οὐκ ἐφ' ἑκάστου τῶν ἀμελουμένων ποιεῖ τὴν αἴσθησιν εὐθέως, ἀλλ' ἐπὶ τῷ κεφαλαίῳ τῶν πραγμάτων ἀπαντᾷ. [8] Ὁρᾶτε Σέρριον καὶ Δορίσκον· ταῦτα γὰρ πρῶτον ὠλιγωρήθη μετὰ τὴν εἰρήνην, ἃ πολλοῖς ὑμῶν οὐδὲ γνώριμ' ἐστὶν ἴσως. Ταῦτα μέντοι τότ' ἐαθέντα καὶ παροφθέντ' ἀπώλεσε Θρᾴκην καὶ Κερσοβλέπτην, σύμμαχον ὄνθ' ὑμῶν. Πάλιν ταῦτ' ἀμελούμεν' ἰδὼν καὶ οὐδεμιᾶς βοηθείας τυγχάνοντα παρ' ὑμῶν, κατέσκαπτε Πορθμὸν καὶ τυραννίδ' ἀπαντικρὺ τῆς Ἀττικῆς ἐπετείχισεν ὑμῖν ἐν τῇ Εὐβοίᾳ. [9] Ταύτης ὀλιγωρουμένης, Μέγαρ' ἑάλω παρὰ μικρόν. Οὐδὲν ἐφροντίσατ' οὐδ' ἐπεστράφητ' οὐδὲν τούτων, οὐδ' ἐνεδείξασθε τοῦθ', ὅτι οὐκ ἐπιτρέψετε τοῦτο ποιεῖν αὐτῷ· Ἀντρῶνας

NC. 1. οὕτω καὶ S, F, Y. οὕτω κἂν A, vulg. — ἐφ' ἑκάστου S. ἀφ' ἑκάστου vulg. — 5. τότε après μέντοι avait d'abord été oublié dans S. — 8. Auger : κατέσκαψε. — 11. οὐδὲν τούτων S. ἐπ' οὐδένι τούτων vulg. οὐδὲ τούτων Cobet. — 12. ταῦτα ποιεῖν vulg. Faut-il lire ὅτι οὐκέτι ἐπιτρέψετ' αὐτῷ, en supprimant τοῦτο ποιεῖν ?

2-3. Ποιεῖ τὴν αἴσθησιν (se fait sentir) équivaut à παρέχει τὴν αἴσθησιν, ou ἔχει τὴν αἴσθησιν. Cf. Thucydide, II, 61: Τὸ μὲν λυποῦν ἔχει ἤδη τὴν αἴσθησιν ἑκάστῳ. — Ἐπὶ τῷ κεφαλαίῳ... ἀπαντᾷ. Les conséquences de l'incurie, quoique peu sensibles à chaque fois, se retrouvent à la fin dans la somme générale des affaires. Ἀπαντᾶν se dit d'un résultat qui répond aux prémisses. Cf. Aristote, *Politique*, V (VIII), 1 : Ἀδύνατον ἀπὸ τοῦ πρώτου καὶ τοῦ ἐν ἀρχῇ ἡμαρτημένου μὴ ἀπαντᾶν εἰς τὸ τέλος κακόν τι. Platon, *Phédon*, p. 101 A : Μή τίς σοι ἐναντίος λόγος ἀπαντήσῃ.

3-5. Ὁρᾶτε (impératif) Σέρριον καὶ Δορίσκον. Cf. *Halon.* § 37, avec la note, et *passim.* — Ἃ πολλοῖς ὑμῶν οὐδὲ γνώριμ' ἐστὶν ἴσως. On peut s'étonner que Démosthène s'exprime ici, au sujet de ces bicoques, si souvent rappelées par lui, absolument comme fait Eschine, *Contre Ctésiphon*, § 82 : Οὗτός ἐστιν, ὦ Ἀθηναῖοι, ὁ πρῶτος ἐξευρὼν Σέρρειον τεῖχος καὶ Δορίσκον καὶ Ἐργίσκην καὶ Μυργίσκην καὶ Γάνος καὶ Γανίδα, χωρία ὧν οὐδὲ τὰ ὀνόματα ᾔδειμεν πρότερον. Cependant, dans la troisième Philippique, § 16, Démosthène avoue lui-même que ces places étaient peu importantes; et ici, il veut faire voir que la négligence, quand même elle porte sur des objets très-petits en apparence, peut entraîner les conséquences les plus graves.

5. Le second ταῦτα se réfère au premier ταῦτα. L'orateur fait ressortir l'enchaînement des fautes commises par les Athéniens et des envahissements successifs de Philippe.

8-9. Κατέσκαπτε Πορθμόν. Cf. *Phil.* III, 58. *Couronne*, § 71 : Κατασκάπτων Πορθμόν. — Ἐπετείχισεν. Cf. *Cherson.* § 36 : Τυράννους... ἐπιτειχίσας, avec la note.

10-1. Μέγαρ(α). Cf. *Phil.* III, 17 et 27.— Le génitif τούτων est gouverné par ἐφροντίσατε et par ἐπεστράφητε. L'accusatif οὐδέν, répété dans les deux membres de phrase, est adverbial. [Vœmel.] — Τοῦτο ποιεῖν doit ici être pris dans le sens général de τοιοῦτό τι ποιεῖν. (Cf. *NC.*) L'orateur dit : « Vous n'avez pas même marqué qu'à l'avenir vous ne toléreriez plus de telles entreprises. » — Ἀντρῶνας ἐπρίατο, il acquit Antron à prix d'argent, c'est-à-dire en achetant des traîtres. [H. Wolf.] Antron (Ἀντρών chez Homère, *Il.* II, 697, plus tard Ἀντρῶνες au pluriel, d'après Strabon, IX, p. 432) était une ville de Thessalie, placée en face d'Oréos en Eubée. Avant d'occuper cette der-

ἐποίησε καὶ μετ' οὐ πολὺν χρόνον τὰ ἐν Ὠρεῷ πράγματ' εὐτρέπισε. [10] Πολλὰ δὲ καὶ παραλείπω, Φεράς, τὴν ἐπ' Ἀμ-
134 βρακίαν ὁδόν, τὰς ἐν Ἤλιδι σφαγάς, ἄλλα μυρία. Οὐ γὰρ ἵν' ἐξαριθμήσωμαι τοὺς βεβιασμένους καὶ τοὺς ἠδικημένους ὑπὸ Φιλίππου, ταῦτα διεξῆλθον, ἀλλ' ἵνα τοῦθ' ὑμῖν δείξω, ὅτι οὐ στήσεται πάντας ἀνθρώπους ἀδικῶν, τὰ δ' ὑφ' αὑτῷ ποιούμενος Φίλιππος, εἰ μή τις αὐτὸν κωλύσει.

[11] Εἰσὶ δέ τινες οἳ πρὶν ἀκοῦσαι τοὺς ὑπὲρ τῶν πραγμάτων λόγους εὐθέως εἰώθασιν ἐρωτᾶν « τί οὖν χρὴ ποιεῖν; » οὐχ ἵν' ἀκούσαντες ποιήσωσιν (χρησιμώτατοι γὰρ ἂν ἦσαν ἁπάντων), ἀλλ' ἵνα τοῦ λέγοντος ἀπαλλαγῶσιν. Δεῖ δ' ὅμως εἰπεῖν ὅ τι χρὴ ποιεῖν. Πρῶτον μέν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦτο παρ' ὑμῖν αὐτοῖς βεβαίως γνῶναι, ὅτι τῇ πόλει Φίλιππος πολεμεῖ καὶ τὴν εἰρήνην λέλυκεν, καὶ κακόνους μέν ἐστι καὶ ἐχθρὸς ὅλῃ τῇ πόλει καὶ τῷ τῆς πόλεως ἐδάφει, προσθήσω δὲ καὶ τοῖς ἐν τῇ πόλει θεοῖς, οἵπερ αὐτὸν ἐξολέσειαν, οὐδενὶ μέντοι μᾶλλον ἢ τῇ πολιτείᾳ πολεμεῖ οὐδ' ἐπιβουλεύει, καὶ σκοπεῖ μᾶλλον

SC. 5. δείξω S. ἐπιδείξω vulg. — 6. πάντας.... τὰ δ'. Anger, d'après la conjecture de H. Wolf, πάντας μὲν.... πάντα δ'. — 10. ποιήσωσιν S. — 14. λέλυκεν S.

mière ville. Philippe se rendit maître d'Antron. Ce fait, que nous ignorerions sans ce passage, se trouve tout à fait d'accord avec la topographie. — Τὰ ἐν Ὠρεῷ πράγματ(α). Cf. *Phil.* III, § 59-62.

2-3. Τὴν ἐπ' Ἀμβρακίαν ὁδόν. Cf. *Phil.* III, 27 et 34. — Τὰς ἐν Ἤλιδι σφαγάς. Cf. *ib.*, et *Ambassade*, § 260 : Τοῦτο τὸ πρᾶγμα.... τὰς ἐν Ἤλιδι σφαγὰς πεποίηκε κτλ.

4. Ἐξαριθμήσωμαι. G. H. Schæfer a fait observer que l'aoriste moyen de ce verbe ne se trouve pas chez les auteurs antérieurs à Polybe. Mais il serait téméraire d'assurer que Démosthène n'eût pu s'en servir.

6-7. Οὐ στήσεται.... εἰ μή τις αὐτὸν κωλύσει. Cf. *Phil.* I, 43 : Ἀλλὰ μὴν ὅτι γ' οὐ στήσεται δῆλον, εἰ μή τις κωλύσει. — Τὰ δ' ὑφ' αὑτῷ ποιούμενος, et les subjuguant en partie. On peut sous-entendre τὰ μὲν avant ἀδικῶν. Cf. οἱ δ' ἀκηκοότες, § 3.

8-12. Εἰσὶ δέ τινες.... ὅ τι χρὴ ποιεῖν. C'est ici que commencent les emprunts faits au discours sur la *Chersonèse*. Ces premières lignes sont un remaniement du § 38 de ce discours. — Τοὺς ὑπὲρ τῶν πραγμάτων λόγους, l'exposé raisonné de la situation. — Οὐχ ἵν(α).... ἀπαλλαγῶσιν. Ces mots répondent à l'exhortation du passage parallèle : Καὶ ὅπως, ὥσπερ ἐρωτῶσι προθύμως, οὕτω καὶ ποιεῖν ἐθελήσουσιν. — Δεῖ δ' ὅμως.... ποιεῖν. La tournure imprévue οἷς.... ἀποκρινοῦμαι, ταῦτα μὴ ποιεῖν ἃ νυνὶ ποιεῖτε est beaucoup plus éloquente. L'orateur a peut-être pensé qu'elle ferait double emploi avec l'exorde, et particulièrement avec le § 3.

12-1. Πρῶτον μέν.... καταλύσει. Morceau identique à *Chers.* §§ 39 et 40, si ce n'est qu'une petite parenthèse est omise ici, et que les mots : καὶ τοῖς ἐν τῇ πόλει θεοῖς.... ἐξολέσειαν, ont remplacé les lignes bien autrement sensées : καὶ τοῖς ἐν τῇ πόλει πᾶσιν ἀνθρώποις.... ἀπολώλασιν. Il se peut toutefois que ce qu'on lit ici, ait fait plus d'impression sur le peuple d'Athènes. Lord Brougham jugeait

οὐδὲν τῶν πάντων ἢ πῶς ταύτην καταλύσει. [12] Καὶ τοῦτ' ἐξ ἀνάγκης τρόπον τινὰ νῦν γε δὴ ποιεῖ· λογίζεσθε γάρ. Ἄρχειν βούλεται, τούτου δ' ἀνταγωνιστὰς μόνους ὑπείληφεν ὑμᾶς. Ἀδικεῖ πολὺν ἤδη χρόνον, καὶ τοῦτ' αὐτὸς ἄριστα σύνοιδεν αὑτῷ· οἷς γὰρ οὖσιν ὑμετέροις ἔχει [χρῆσθαι], τούτοις ἅπαντα τἄλλα βεβαίως κέκτηται· εἰ γὰρ Ἀμφίπολιν καὶ Ποτείδαιαν προεῖτο, οὐδ' ἂν ἐν Μακεδονίᾳ μένειν ἀσφαλῶς ἐδύνατο. [13] Ἀμφότερ' οὖν οἶδε, καὶ αὑτὸν ὑμῖν ἐπιβουλεύοντα καὶ ὑμᾶς αἰσθανομένους. Εὖ φρονεῖν δ' ὑμᾶς ὑπολαμβάνων, μισεῖν αὑτὸν ἡγεῖται. Πρὸς δὲ τούτοις τοσούτοις οὖσιν οἶδεν ἀκριβῶς ὅτι, οὐδ' ἂν ἁπάντων τῶν ἄλλων γένηται κύριος, οὐδέν ἐστ' αὐτῷ 135 βεβαίως ἔχειν, ἕως ἂν ὑμεῖς δημοκρατῆσθε, ἀλλ' ἐάν ποτε συμβῇ τι πταῖσμα (πολλὰ δ' ἂν γένοιτ' ἀνθρώπῳ), ἥξει πάντα τὰ νῦν βεβιασμένα καὶ καταφεύξεται πρὸς ὑμᾶς. [14] Ἐστὲ γὰρ ὑμεῖς οὐκ αὐτοὶ πλεονεκτῆσαι καὶ κατασχεῖν ἀρχὴν εὖ πεφυκότες, ἀλλ' ἕτερον λαβεῖν κωλῦσαι καὶ ἔχοντ' ἀφελέσθαι καὶ ὅλως ἐνοχλῆσαι τοῖς ἄρχειν βουλομένοις καὶ πάντας ἀνθρώπους εἰς ἐλευθερίαν ἐξελέσθαι δεινοί. Οὔκουν βούλεται τοῖς αὑτοῦ καιροῖς τὴν παρ' ὑμῶν ἐλευθερίαν ἐφεδρεύειν, οὐ κακῶς οὐδ' ἀργῶς ταῦτα λογιζόμενος. [15] Πρῶτον μὲν δὴ τοῦτο δεῖ,

NC. 1. πάντων S, et *Chers.* § 40. ἁπάντων vulg. — πῶς S seul. ὅπως vulg. Les mêmes variantes *Chers. l. c.* — καταλύσει. Ici S porte, comme la vulgate, καταλύσηι. — 2. νῦν γε δὴ ποιεῖ vulg. Cf. *Phil.* II, 17. νῦν γ' ἂν ποιοῖ S seul : erreur déjà corrigée par une main ancienne. ΔΗ et ΑΝ sont souvent confondus. Cf. *Cherson.* 43, *NC.* — 4. ἤδη χρόνον vulg., et *Phil.* II. χρόνον ἤδη S. — 5. χρῆσθαι. Je regarde ce mot comme une glose ajoutée pour rendre compte du datif οἷς. Dans *Phil.* II, S ne le porte pas. — 7. ἐδύνατο S. ἡγεῖτο vulg., et *Phil.* II. Mais ici la période suivante se termine par ἡγεῖται. — 8. οἶδεν S. — 9. μισεῖν S (de première main) seul. δικαίως μισεῖν vulg. δικαίως ἂν αὑτὸν μισεῖν νομίζοι *Phil.* II. — 13. γένοιτο ἀνθρώπῳ vulg. γενοιτοανθρώπωι S seul, par erreur, ce me semble. Bekker, Vœmel et d'autres écrivent τἀνθρώπῳ (à cet homme). Ils ont trop mauvaise opinion du rédacteur de ce discours. Dans la *Cherson.* § 41, on lit : ἃ πολλὰ γένοιτ' ἂν ἀνθρώπῳ. — 14. τὰ νῦν βεβιασμένα. *Cherson.* : τὰ νῦν συμβεβιασμένα. — 17. πάντας ἀνθρώπους vulg., et *Cherson.* πάντας τοὺς ἀνθρώπους S. — 18. ἐξελέσθαι δεινοί. Voir *Cherson.* § 42, *NC.* — 19. παρ' ὑμῶν vulg. παρ' ὑμῖν S. Cf. *ib.* — 20. τοῦτο δεῖ S. τούτου δεῖ χάριν (ou διὰ τοῦτο) vulg. Cf. *ib.* § 43.

que Démosthène tout entier ne se trouvait qu'ici.

1-10. Καὶ τοῦτ' ἐξ ἀνάγκης.... μισεῖν αὑτὸν ἡγεῖται. Ces considérations sont tirées, à quelques légères variantes près, de la deuxième Philippique, §§ 17 et 18. — Ἔχει χρῆσθαι, il peut en disposer. Voir *NC.*

10. Πρὸς δὲ τούτοις τοσούτοις οὖσιν. A cette transition près, tout ce qui suit,

ἐχθρὸν ὑπειληφέναι τῆς πολιτείας καὶ τῆς δημοκρατίας ἀδιάλλακτον ἐκεῖνον, δεύτερον δὲ εἰδέναι σαφῶς ὅτι πάνθ' ὅσα πραγματεύεται καὶ κατασκευάζεται νῦν, ἐπὶ τὴν ἡμετέραν πόλιν παρασκευάζεται. Οὐ γὰρ οὕτως εὐήθης ὑμῶν ἐστιν οὐδεὶς ὥσθ' ὑπολαμβάνειν τὸν Φίλιππον τῶν μὲν ἐν Θρᾴκῃ κακῶν (τί γὰρ ἂν ἄλλο τις εἴποι Δρογγίλον καὶ Καβύλην καὶ Μάστειραν καὶ ἃ νῦν φασιν αὐτὸν ἔχειν), τούτων μὲν ἐπιθυμεῖν καὶ ὑπὲρ τοῦ ταῦτα λαβεῖν καὶ πόνους καὶ χειμῶνας καὶ τοὺς ἐσχάτους κινδύνους ὑπομένειν, [16] τῶν δ' Ἀθηναίων λιμένων καὶ νεωρίων καὶ τριήρων [καὶ τῶν ἔργων τῶν ἀργυρείων καὶ τοσούτων προσόδων] καὶ τόπου καὶ δόξης, ὧν μήτ' ἐκείνῳ μήτ' ἄλλῳ γένοιτο μηδενὶ χειρωσαμένῳ τὴν πόλιν τὴν ἡμετέραν κυριεῦσαι, οὐκ ἐπιθυμεῖν, ἀλλὰ ταῦτα μὲν ὑμᾶς ἐάσειν ἔχειν, ὑπὲρ δὲ τῶν μελινῶν καὶ τῶν ὀλυρῶν τῶν ἐν τοῖς Θρᾳκίοις σιροῖς ἐν τῷ βαράθρῳ χειμάζειν. Οὐκ ἔστι ταῦτα, ἀλλὰ κἀκεῖν' ὑπὲρ τοῦ
136 τούτων γίγνεσθαι κύριος καὶ τἄλλα πάντα πραγματεύεται.

[17] Ταῦτα τοίνυν ἕκαστον εἰδότα καὶ γιγνώσκοντα παρ' αὑτῷ δεῖ, μὰ Δί' οὐ γράψαι κελεύειν πόλεμον τὸν τὰ βέλτιστ'

NC. 1. Cf. p. 290, 2, NC. — 4. ἐστὶν ὑμῶν vulg. *Chers.* § 44, S porte simplement ἐστιν. — 6. ἂν, avant ἄλλο, manque dans S seul. — δρογγυλον και καβυδην S. — 9. Ἀθηναίων S. Ἀθήνησι vulg. Les mêmes variantes, *Cherson.* § 45. — 10-11. καὶ τῶν ἔργων.... προσόδων. J'ai mis entre crochets ces mots, qui sont, dans S, ajoutés à la marge par une main ancienne, et viennent sans doute de l'autre rédaction. Ici ils surchargent la phrase. — 11. τόπου. Variante : τόπων. — 16. γίγνεσθαι vulg. γίνεσθαι S. γενέσθαι *Cherson.* — 18. πόλεμον τὸν vulg. τὸν πόλεμον τὸν S.

jusqu'à la fin du § 16, est tiré du discours sur la Chersonèse, §§ 41-45.

1-2. Ἀδιάλλακτον ἐκεῖνον. Après ces mots, comme plus bas, l. 4, après παρασκευάζεται, on lit dans l'autre discours des développements qui sont omis ici.

7. Ἃ νῦν φασιν αὐτὸν ἔχειν. Pourquoi ces mots sont-ils substitués à ἃ νῦν ἐξαιρεῖ [καὶ κατασκευάζεται] ? Marquent-ils que les événements ont marché, que Philippe est déjà maître des lieux qu'il assiégeait alors ?

11-13. Τόπου. Voyez la note sur τριήρων καὶ χρημάτων καὶ τόπων, *Symmories*, § 9. — Ὧν μήτ' ἐκείνῳ.... κυριεῦσαι. Ce vœu, assez semblable à celui du § 11, est peut-être ajouté à cause des superstitions populaires. C'est le correctif d'une parole qui pouvait sembler de mauvais augure.

17. Ταῦτα τοίνυν ἕκαστον. Les paragraphes 17-21 tiennent lieu de *Cherson.* § 46. Là les idées se suivent simplement et clairement : Vous voyez, dit l'orateur, où tendent les efforts de Philippe ; il faut donc vous arracher à votre torpeur et lui opposer une résistance sérieuse. Ici il dit : Il faut donc, non pas lui déclarer la guerre, mais lui résister. Mais comme le conseil de ne pas déclarer la guerre est longuement développé, on ne voit pas d'abord où l'orateur veut en venir, et l'enchaînement des idées s'obscurcit.

18. Γράψαι κελεύειν πόλεμον. C'est

ἐπὶ πᾶσι δικαίοις συμβουλεύοντα· τοῦτο μὲν γάρ ἐστι λαβεῖν ὅτῳ πολεμήσετε βουλομένων, οὐχ ἃ τῇ πόλει συμφέρει πράττειν. [18] Ὁρᾶτε γάρ. Εἰ δι' ἃ πρῶτα παρεσπόνδησε Φίλιππος ἢ δεύτερα ἢ τρίτα (πολλὰ γάρ ἐστιν ἐφεξῆς) ἔγραψέ τις αὐτῷ πολεμεῖν, ὁ δ' ὁμοίως ὥσπερ νῦν, οὐ γράφοντος οὐδενὸς ὑμῶν πόλεμον, Καρδιανοῖς ἐβοήθει, οὐκ ἂν ἀνηρπασμένος ἦν ὁ γράψας, καὶ διὰ τοῦτο πάντες ᾐτιῶντ' ἂν αὐτὸν Καρδιανοῖς βεβοηθηκέναι; [19] Μὴ τοίνυν ζητεῖθ' ὅντιν' ἀνθ' ὧν Φίλιππος ἐξαμαρτάνει μισήσετε καὶ τοῖς παρ' ἐκείνου μισθαρνοῦσι διασπάσασθαι παραβαλεῖτε· μηδ' αὐτοὶ χειροτονήσαντες πόλεμον βούλεσθε παρ' αὐτοῖς ὑμῖν ἐρίζειν, εἰ δέον ἢ μὴ δέον ὑμᾶς τοῦτο πεποιηκέναι· ἀλλ' ὃν ἐκεῖνος πολεμεῖ τρόπον, τοῦτον μιμεῖσθε, τοῖς μὲν ἀμυνομένοις ἤδη χρήματα καὶ τἄλλ' ὅσων δέονται διδόντες, αὐτοὶ δ' εἰσφέροντες, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ κατασκευαζόμενοι στράτευμα, τριήρεις ταχείας, ἵππους, ἱππαγωγούς, τἄλλ' ὅσ' εἰς πόλεμον. [20] Ἐπεὶ νῦν γε γέλως ἔσθ'

NC. 1-2. λαβεῖν ὅτῳ πολεμήσετε βουλομένων S. ὅτῳ μὴ πολεμήσετε λαβεῖν οὐ βουλομένων vulg. Beaucoup de variantes intermédiaires entre ces deux leçons. — 5. οὐδενὸς ὑμῶν (pour ἡμῶν) S. Ἀθηναίων οὐδενὸς vulg., leçon qui est à sa place dans *Cherson.* § 58. — 6. ἂν ἀνηρπασμένος S. ἀνηρπασμένος ἂν vulg. — 6-7. ὁ γράψας S. ὁ ταῦτα γράψας vulg. — πάντες S. ἅπαντες vulg. — 9-10. διασπάσασθαι les bons manuscrits. διασπάσεσθαι vulg. — 10. αὐτοὶ vulg. αὐτοῖς S seul, et Vœmel. — 11. ὑμῖν αὐτοῖς vulg. — εἰ (après correction) δέον S. ἢ δέον vulg. — ὑμᾶς S. ἡμᾶς vulg. — 12. πολεμεῖ vulg., et marge de S d'une main ancienne. ποιεῖ S. — 13. μιμεῖσθε marge de S d'une main ancienne. ἀμύνεσθε S. ἀμύνεσθαι vulg. — 13-14. ὅσων δέονται S. ὧν ἂν δέωνται vulg. — 16. τἄλλα S. καὶ τἄλλα vulg. — ἔσθ' S. ἐστὶν vulg.

bien là ce que les adversaires de Démosthène le défiaient alors de faire. Cf. *Cherson.* § 68 et § 4.

1-2. Λαβεῖν ὅτῳ πολεμήσετε. Mots obscurs. Plus bas, l'auteur dira plus clairement : Ζητεῖθ' ὅντιν' ἀνθ' ὧν Φίλιππος ἐξαμαρτάνει μισήσετε.

5-6. Οὐ γράφοντος οὐδενὸς.... πόλεμον. Les négations οὐ et οὐδενός (non μή et μηδενός) indiquent assez que ces mots servent à déterminer νῦν : « A présent, que personne n'a fait la motion de déclarer la guerre. » Du reste, cf. *Chers.* 58, reproduit au § 60 de ce discours.

8-10. Μὴ.... ζητεῖθ' ὅντιν(α).... Cf. *Olynth.* III, 12 : Μὴ σκοπεῖτε τίς.... — Διασπάσασθαι. Cf. *Paix*, 5 : Μόνον οὐ διεσπάσθην.

10-13. Αὐτοὶ χειροτονήσαντες πόλεμον, après avoir voté et décrété la guerre vous-mêmes — chose que les Athéniens n'ont pas encore faite et que l'orateur les détourne de faire. Il faut entendre ces mots dans leur sens propre. — Εἰ δέον. Le participe δέον tient lieu d'un verbe fini. Cf. Hypéride, *Or. fun.* col. xiv, l. 30 : Εἰ δέον εἰπεῖν. [Rehdantz.] — Τοῖς... ἤδη : Diopithe et les colons de la Chersonèse.

16-1. Ἐπεὶ νῦν γε... πράγμασιν. Mots tirés de *Phil.* I, 25.

ὡς χρώμεθα τοῖς πράγμασιν, καὶ Φίλιππον δ' αὐτὸν οὐδὲν ἂν
ἄλλ' οἶμαι, μὰ τοὺς θεούς, εὔξασθαι ποιεῖν τὴν πόλιν ἢ ταῦθ'
ἃ νῦν ποιεῖτε· ὑστερίζετε, ἀναλίσκετε, ὅτῳ παραδώσετε τὰ
πράγματα δυσχεραίνετε, ἀλλήλους αἰτιᾶσθε. Ἀφ' οὗ δὲ ταῦτα
137 γίγνεται ἐγὼ διδάξω, καὶ ὅπως παύσεται λέξω. [21] Οὐδὲν
6 πώποτ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν πραγμάτων ἐξ ἀρχῆς ἐνεστή-
σασθ' οὐδὲ κατεσκευάσασθ' ὀρθῶς, ἀλλὰ τὸ συμβαῖνον ἀεὶ
διώκετε, εἶτ' ἐπειδὰν ὑστερίσητε, παύεσθε· ἕτερον πάλιν ἂν
συμβῇ τι, παρασκευάζεσθε καὶ θορυβεῖσθε.

[22] Τὸ δ' οὐχ οὕτως ἔχει· οὐκ ἔνεστι βοηθείαις χρωμένους οὐδὲν τῶν δεόντων ποτὲ πρᾶξαι, ἀλλὰ κατασκευάσαντας δεῖ δύναμιν, καὶ τροφὴν ταύτῃ πορίσαντας καὶ ταμίας καὶ δημοσίους, καὶ ὅπως ἔνι τὴν τῶν πραγμάτων φυλακὴν ἀκριβεστάτην γενέσθαι, οὕτω ποιήσαντας, τὸν μὲν τῶν χρημάτων λόγον παρὰ τούτων λαμβάνειν, τὸν δὲ τῶν ἔργων παρὰ τοῦ στρατηγοῦ, καὶ μηδεμίαν πρόφασιν τοῦ πλεῖν ἄλλοσε ἢ πράττειν

NC. 1-2. δὲ αὐτὸν οἶμαι οὐδὲν ἂν ἄλλο vulg. — τοῖς θεοῖς εὔξασθαι Cobet. — 3. ἃ νῦν ποιεῖτε. Ces mots manquent dans plusieurs manuscrits. S porte ἃ, ce qui semble indiquer que les deux mots suivants y ont été omis par hasard. Vœmel écrit : ἃ ὑστερίζετε, ἀναλίσκετε, ce qui veut dire, suivant lui, *in ea quæ sero faciatis, sumtus impenditis.* — ὅτῳ παραδώσετε. Ces mots sont peut-être altérés. Je crois qu'ils se rattachaient primitivement à ce qui précède, et que les deux derniers membres de phrase étaient τὰ πράγματα δυσχεραίνετε, ἀλλήλους αἰτιᾶσθε. — 4. δυσχεραίνετε S. ζητεῖτε, δυσχεραίνετε vulg., et marge de S, d'une main ancienne. — ἀφ' οὗ S seul. ἀφ' ὅτου vulg. — 11. οὐδὲν.... ποτὲ S. οὐδὲν ... πώποτε vulg. οὐδέποτ' οὐδὲν *Cherson.* § 47. — 12. ταμίας καὶ δημοσίους les bons manuscrits. ταμίας δημοσίους vulg. Cf. *ibid.* — 13. πραγμάτων S. χρημάτων vulg. et *Cherson.*

1-2. Καὶ Φίλιππον.... εὔξασθαι. Cf. *Cherson.* § 20.

3-4. Ὑστερίζετε, ἀναλίσκετε. Ces mots présentaient peut-être un sens plus satisfaisant, lorsque les mots suivants n'étaient pas encore altérés. La pensée de l'orateur semble avoir été la même que dans *Cherson.* 12 : Ἡμῖν δὲ (συμβαίνει) ὑστερίζειν καὶ ὅσ' ἂν δαπανήσωμεν, ἅπαντα μάτην ἀνηλωκέναι. Ou bien faut-il rapprocher : Τὸν γὰρ τοῦ πράττειν χρόνον εἰς τὸ παρασκευάζεσθαι ἀναλίσκομεν, *Phil.* I, 37 ? — Ὅτῳ.... δυσχεραίνετε, c'est-à-dire δυσχεραίνοντες ἀπορεῖτε. S'agit-il de l'embarras de choisir un général capable de réparer les effets désastreux de la lenteur des Athéniens ? Voir *NC.*

7. Τὸ συμβαῖνον ἀεὶ διώκετε. Cf. *Phil.* I, 39.

8-9. Ἕτερον.... θορυβεῖσθε. Cf. *Chersonèse*, 11 : Ἡμεῖς δ' ἐπειδὰν πυθώμεθά τι γιγνόμενον, τηνικαῦτα θορυβούμεθα καὶ παρασκευαζόμεθα.

10. Οὐκ ἔνεστι βοηθείαις κτλ. Les paragraphes 22-27 sont, à peu de chose près, la reproduction des paragraphes 47-51 du discours sur la Chersonèse.

16-1. Καὶ μηδεμίαν πρόφασιν.... καταλείπειν. Cette addition surcharge la période, mais elle fait allusion à des abus

ἄλλο τι τῷ στρατηγῷ καταλείπειν. [23] Ἂν δ' οὕτω ποιήσητε καὶ τοῦτ' ἐθελήσηθ' ὡς ἀληθῶς, ἄγειν εἰρήνην δικαίαν καὶ μένειν ἐπὶ τῆς αὑτοῦ Φίλιππον ἀναγκάσετε, ἢ πολεμήσετ' ἐξ ἴσου· καὶ ἴσως ἄν, ἴσως, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὥσπερ νῦν ὑμεῖς πυνθάνεσθε τί ποιεῖ Φίλιππος καὶ ποῖ πορεύεται, οὕτως ἂν ἐκεῖνος φροντίσαι ποῖ ποθ' ἡ τῆς πόλεως ἀπῆρκε δύναμις καὶ ποῦ φανήσεται.

[24] Εἰ δέ τῳ δοκεῖ ταῦτα καὶ δαπάνης πολλῆς καὶ πόνων πολλῶν καὶ πραγματείας εἶναι, καὶ μάλ' ὀρθῶς δοκεῖ· ἀλλ' ἐὰν λογίσηται τὰ τῇ πόλει μετὰ ταῦτα γενησόμενα, ἐὰν ταῦτα μὴ ἐθέλῃ ποιεῖν, εὑρήσει λυσιτελοῦν τὸ ἑκόντας ποιεῖν τὰ δέοντα. Εἰ μὲν γάρ ἐστί τις ἐγγυητὴς ὑμῖν θεῶν (οὐ γὰρ ἀνθρώπων γ' οὐδεὶς ἂν γένοιτο ἀξιόχρεως τηλικούτου πράγματος) ὡς, ἐὰν ἄγηθ' ἡσυχίαν καὶ ἅπαντα πρόησθε, οὐκ 138 ἐπ' αὐτοὺς ὑμᾶς τελευτῶν ἐκεῖνος ἥξει, [25] αἰσχρὸν μὲν νὴ τὸν Δία καὶ πάντας θεοὺς καὶ ἀνάξιον ὑμῶν καὶ τῶν ὑπαρχόντων τῇ πόλει καὶ πεπραγμένων τοῖς προγόνοις, τῆς ἰδίας ῥᾳθυμίας ἕνεκα τοὺς ἄλλους πάντας Ἕλληνας εἰς δουλείαν

NC. 1. ἂν δ'. Variante : ἂν. *Cherson.*: κἂν. — 3. τῆς αὑτοῦ vulg., marge de S d'une main ancienne, ainsi que *Cherson.* τοῦ τόπου S seul. — 4. ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι est omis dans S et A, sans doute parce que l'abréviation de cette locution ressemble aux deux dernières lettres de ἴσως. Voir *Phil.* III, 65, NC. Cf. *Olynth.* III, 33, cité dans la note explicative. — νῦν ὑμεῖς S. ὑμεῖς νῦν vulg. — 5-6. ἂν ἐκεῖνος φροντίσαι S. ἐκεῖνος φροντίσει (forme non attique) vulg. — 7. ποῦ φανήσεται S. ποῖ φανήσεται vulg. — 8. πολλῆς. *Cherson.* § 48 : μεγάλης (avec la variante πολλῆς). — 11. ποιεῖν. Dans l'autre discours, S et L omettent ce mot. — 12. ὑμῖν S. ἡμῖν vulg. Cf. *ib.* § 49. — 14. ἅπαντα vulg., et *Cherson.* πάντα S. — 15. ἐκεῖνος est omis dans S seul. — 16. πάντας θεοὺς S. πάντας τοὺς θεοὺς vulg., et *Cherson.* — 17. πεπραγμένων S, A, et *Cherson.* τῶν πεπραγμένων vulg. — 18. ῥᾳθυμίας ἕνεκα. *Cherson.* : ἕνεκα ῥᾳθυμίας. — πάντας Ἕλληνας *Cherson.* ἅπαντας Ἕλληνας S. Ἕλληνας ἅπαντας vulg.

qui existaient réellement. Cf. *Phil.* I, 24-25. *Cherson.* 24.

4-7. Καὶ ἴσως ἄν, ἴσως.... φανήσεται. Autre addition, à laquelle il n'y a rien à redire, si ce n'est peut-être que la répétition pathétique du début a moins d'à-propos ici qu'au § 33 de la IIIe *Olynthienne* : Ἴσως ἄν, ἴσως, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τέλειόν τι καὶ μέγα κτήσαισθ' ἀγαθόν, ou dans le discours sur la *Chersonèse*, § 77 : Ἴσως ἄν, ἴσως καὶ νῦν ἔτι βελτίω γένοιτο. Dobree rapproche *Ambassade*, § 288 : Πρότερον μὲν γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τί παρ' ὑμῖν ἐψήφισται, τοῦτ' ἐπετήρουν οἱ ἄλλοι πάντες Ἕλληνες· νῦν δ' ἤδη περιερχόμεθ' ἡμεῖς, τί δέδοκται τοῖς ἄλλοις σκοποῦντες, καὶ ὠτακουστοῦντες τί τὰ τῶν Ἀρκάδων, τί τὰ τῶν Ἀμφικτυόνων, ποῖ πάρεισι Φίλιππος, ζῇ ἢ τέθνηκεν.

προέσθαι, καὶ ἔγωγ' αὐτὸς μὲν τεθνάναι μᾶλλον ἂν ἢ ταῦτ' εἰρηκέναι βουλοίμην· [26] οὐ μὴν ἀλλ' εἴ τις ἄλλος λέγει καὶ ὑμᾶς πείθει, ἔστω, μὴ ἀμύνεσθε, ἅπαντα πρόεσθε. Εἰ δὲ μηδενὶ τοῦτο δοκεῖ, τοὐναντίον δὲ πρόϊσμεν ἅπαντες, ὅτι ὅσῳ ἂν πλειόνων ἐάσωμεν ἐκεῖνον γενέσθαι κύριον, τοσούτῳ χαλεπωτέρῳ καὶ ἰσχυροτέρῳ χρησόμεθ' ἐχθρῷ, ποῖ ἀναδυόμεθα, ἢ τί μέλλομεν; ἢ πότ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὰ δέοντα ποιεῖν ἐθελήσομεν; [27] « Ὅταν νὴ Δί' ἀναγκαῖον ᾖ. » Ἀλλ' ἣν μὲν ἄν τις ἐλευθέρων ἀνθρώπων ἀνάγκην εἴποι, οὐ μόνον ἤδη πάρεστιν, ἀλλὰ καὶ πάλαι παρελήλυθε, τὴν δὲ τῶν δούλων ἀπεύχεσθαι δήπου μὴ γενέσθαι δεῖ. Διαφέρει δὲ τί; Ὅτι ἐστὶν ἐλευθέρῳ μὲν ἀνθρώπῳ μεγίστη ἀνάγκη ἡ ὑπὲρ τῶν γιγνομένων αἰσχύνη, καὶ μείζω ταύτης οὐκ οἶδ' ἥντιν' ἂν εἴποι τις· δούλῳ δὲ πληγαὶ καὶ ὁ τοῦ σώματος αἰκισμός, ὃ μήτε γένοιτο, οὔτε λέγειν ἄξιον.

[28] Τὸ μὲν τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πρὸς τὰ τοιαῦτ' ὀκνηρῶς διακεῖσθαι, ἃ δεῖ τοῖς σώμασι καὶ ταῖς οὐσίαις λειτουργῆσαι ἕκαστον, ἐστὶ μὲν οὐκ ὀρθῶς ἔχον, οὐδὲ πολλοῦ δεῖ, οὐ μὴν ἀλλ' ἔχει τινὰ πρόφασιν ὅμως· τὸ δὲ μηδ' ὅσ' ἀκοῦσαι δεῖ μηδ' ὅσα βουλεύσασθαι προσήκει, μηδὲ ταῦτ' ἐθέλειν
139 [ἀκούειν], τοῦτ' ἤδη πᾶσαν ἐπιδέχεται κατηγορίαν. [29] Ὑμεῖς

NC. 1. αὐτὸς μὲν S, et *Cherson*. αὐτὸς vulg. — 4. δοκεῖ. S : δοκῇ. — 6. ποῖ les bons manuscrits. τί vulg. Les mêmes variantes, *Cherson*. § 50. — 8-9. ἀναγκαῖον S seul. ἀνάγκη τις vulg. Cf. *ib*. § 51. — 14. εἴποι τις. Dans l'autre discours, S et L portent εἴποιμεν. — 15. ὃ. Variante : ἃ, comme on lit *ib*. — 18. ταῖς οὐσίαις S seul. τοῖς οὖσι vulg. — 19. Benseler, *Hiat*. p. 76, dit qu'il faut transposer ou retrancher ἕκαστον. — 20. ἔχει S. ἔχει γε vulg. — 22. ἀκούειν. Spengel a vu que ce mot était une glose. Reiske voulait ἀκούειν μηδὲ βουλεύεσθαι.

19. Οὐδὲ πολλοῦ δεῖ. Voir *Cherson*. § 42, avec la note.

21. Ἐθέλειν, sous-ent. ἀκοῦσαι καὶ βουλεύσασθαι. Si les Athéniens ne veulent faire aucun sacrifice pour le bien public, ne veulent payer ni de leurs personnes ni de leur fortune, on ne voit pas trop ce qu'ils gagneraient à écouter les orateurs qui leur demandent de parer en temps utile les coups que pourra leur porter un adversaire. Cependant cette réflexion peut se comprendre en cet endroit. L'orateur va proposer de demander des subsides au roi de Perse : démarche qui ne coûtera rien aux citoyens d'Athènes.

22. Πᾶσαν ἐπιδέχεται κατηγορίαν. On rapproche *Couronne*, § 279 : Τὸ δὲ.... νῦν ἐπὶ τόνδ' ἥκειν πᾶσαν ἔχει κακίαν.

τοίνυν οὐκ ἀκούειν, πρὶν ἄν, ὥσπερ νῦν, αὐτὰ παρῇ τὰ πράγματα, οὐδὲ βουλεύεσθαι περὶ οὐδενὸς εἰώθατ' ἐφ' ἡσυχίας, ἀλλ' ὅταν μὲν ἐκεῖνος παρασκευάζηται, ἀμελήσαντες τοῦ ποιεῖν ταὐτὸ καὶ ἀντιπαρασκευάζεσθαι, ῥᾳθυμεῖτε, καὶ ἄν τι λέγῃ τις, ἐκβάλλετε, ἐπειδὰν δ' ἀπολωλὸς ἢ πολιορκούμενόν τι πύθησθε, τηνικαῦτ' ἀκροᾶσθε καὶ παρασκευάζεσθε. [30] Ἦν δ' ἀκηκοέναι μὲν καὶ βεβουλεῦσθαι τότε καιρός, ὅθ' ὑμεῖς οὐκ ἠθέλετε, πράττειν δὲ καὶ χρῆσθαι τοῖς παρεσκευασμένοις νῦν, ἡνίκ' ἀκούετε. Τοιγαροῦν ἐκ τῶν τοιούτων ἐθῶν μόνοι τῶν πάντων ἀνθρώπων ὑμεῖς τοῖς ἄλλοις τοὐναντίον ποιεῖτε· οἱ μὲν γὰρ ἄλλοι πρὸ τῶν πραγμάτων εἰώθασι χρῆσθαι τῷ βουλεύεσθαι, ὑμεῖς δὲ μετὰ τὰ πράγματα.

[31] Ὃ δὴ λοιπόν ἐστι, καὶ πάλαι μὲν ἔδει, διαφεύγει δ' οὐδὲ νῦν, τοῦτ' ἐρῶ. Οὐδενὸς τῶν πάντων οὕτως ὡς χρημάτων δεῖ τῇ πόλει πρὸς τὰ νῦν ἐπιόντα πράγματα. Συμβέβηκε δ' εὐτυχήματ' ἀπὸ ταὐτομάτου, οἷς ἂν χρησώμεθ' ὀρθῶς, ἴσως

NC. 1-2. οὐκ ἀκούειν... οὐδὲ (d'après Dindorf οὐχὶ) βουλεύεσθαι S. οὔτε ἀκούειν... οὔτε βουλεύεσθαι vulg. — 3. παρασκευάζηται S, A. παρασκευάζηται ἐφ' ὑμᾶς vulg. — 4. ταὐτὸ S seul. τοῦτο vulg. — 6. τηνικαῦτ'. Ce mot manque dans S seul. — 8. ἠθέλετε S. ἠθελήσατε vulg. — 10. τοῖς ἄλλοις τοὐναντίον S. τοὐναντίον τοῖς ἄλλοις vulg. — 11. Après ἄλλοι, la vulgate ajoute πάντες ἄνθρωποι, mots qui sont à leur place dans le passage correspondant, *Paix*, § 2. — 13. διαφεύγει A. διαφεύγειν S seul. διαφέρει vulg. — 16. εὐτύχημα ἀπ' αὐτομάτου texte de S.

1-2. Πρὶν ἄν, ὥσπερ νῦν, αὐτὰ παρῇ τὰ πράγματα. On ne sait à quel fait l'orateur fait allusion.

5. Ἐκβάλλετε, vous le forcez de descendre de la tribune. Le même verbe, appliqué à un acteur, *Ambass.* § 337 : Ἐξεβάλλετ' αὐτὸν καὶ ἐξεσυρίττετ' ἐκ τῶν θεάτρων.

5-6. Ἐπειδὰν.... παρεσκευάζεσθε. Cf. *Phil.* I, 41 : Πρὶν ἂν ἢ γεγενημένον ἢ γιγνόμενόν τι πύθησθε. *Cherson.* § 11 : Ἡμεῖς δ' ἐπειδὰν πυθώμεθά τι γιγνόμενον, τηνικαῦτα θορυβούμεθα καὶ παρασκευαζόμεθα.

9-12. Μόνοι τῶν πάντων ἀνθρώπων.... μετὰ τὰ πράγματα. La même réflexion se lit dans le discours sur la *Paix*, § 2.

13-14. Ὃ δὴ λοιπόν ἐστι.... οὐδὲ νῦν. Quoique les Athéniens aient attendu jusqu'à la dernière extrémité (cf. § 29), quoiqu'ils eussent dû depuis longtemps (πάλαι) accueillir les offres du roi de Perse (cf. § 34), il est temps encore de reprendre les négociations et d'obtenir des subsides : διαφεύγει δ' οὐδὲ νῦν, « à présent même le moment n'en est pas passé. » *Cujus rei occasio ne nunc quidem fugit.* — Ce morceau se rattache aux considérations générales qui précèdent et qui en forment l'introduction (le scholiaste l'a parfaitement compris). On ne saurait donc transposer les paragraphes 31-34 après le paragraphe 45, comme le propose Spengel, *Die* Δημηγορίαι, p. 96.

15-16. Συμβέβηκε δ' εὐτυχήματ' ἀπὸ ταὐτομάτου. Cf. *Olynth.* I, 9 : Νυνὶ δὴ καιρὸς ἥκει τις οὗτος ὁ τῶν Ὀλυνθίων αὐτόματος τῇ πόλει.

ἂν γένοιτο τὰ δέοντα. Πρῶτον μὲν γὰρ οἷς βασιλεὺς πιστεύει καὶ εὐεργέτας ὑπείληφεν ἑαυτοῦ, οὗτοι μισοῦσι καὶ πολεμοῦσι Φίλιππον. [32] Ἔπειθ' ὁ πράττων καὶ συνειδὼς ἅπανθ' ἃ Φίλιππος κατὰ βασιλέως παρασκευάζεται, οὗτος ἀνάσπαστος γέγονεν, καὶ πάσας τὰς πράξεις βασιλεὺς οὐχ ἡμῶν κατηγορούντων ἀκούσεται, οὓς ὑπὲρ τοῦ συμφέροντος ἂν ἡγήσαιτο τοῦ ἰδίου λέγειν, ἀλλὰ τοῦ πράξαντος αὐτοῦ καὶ διοικοῦντος, 140 ὥστ' εἶναι πιστάς, καὶ λοιπὸν λόγον εἶναι τοῖς παρ' ἡμῶν πρέσβεσιν, ὃν βασιλεὺς ἥδιστ' ἂν ἀκούσαι, [33] ὡς τὸν ἀμφοτέρους ἀδικοῦντα κοινῇ τιμωρήσασθαι δεῖ, καὶ ὅτι πολὺ τῷ βασιλεῖ φοβερώτερός ἐσθ' ὁ Φίλιππος, ἂν προτέροις ἡμῖν ἐπιθῆται· εἰ γὰρ ἐγκαταλειπόμενοί τι πεισόμεθ' ἡμεῖς, ἀδεῶς ἐπ'

NC. 3. Φίλιππον S. Φιλίππῳ vulg. — ἅπαντα ἃ S. πάνθ' ὅσα vulg. — 4. ἀνάσπαστος les bons manuscrits. ἀνάρπαστος vulg. — 8. πιστάς S seul. πιστὰς τὰς κατηγορίας vulgate, admise même par Vœmel. Il me semble que les mots τὰς κατηγορίας donnent un faux sens. Hermias n'était pas accusateur de Philippe. — ἡμῶν S. ὑμῶν vulg. — 11. προτέροις S. πρότερος vulg.

1-2. Οἷς βασιλεὺς πιστεύει καὶ (sous-ent. οὓς) εὐεργέτας (sous-ent. εἶναι) ὑπείληφεν. Cf. *Symmories*, § 24 : Παράδοξον μὲν οἶδα λόγον, *et passim*. — Μισοῦσι καὶ πολεμοῦσι Φίλιππον. Le verbe πολεμεῖν se trouve construit avec l'accusatif de la personne à partir du temps de Démosthène (cf. Dinarque, *Contre Démosth.* § 36 : Πολεμήσαντες τὴν πόλιν) et peut-être chez Démosthène lui-même. Ici l'accusatif peut sembler amené par μισοῦσι. Cf. *Phil.* III, 72 : Πρεσβεῖαι.... καὶ κατηγορίαι, ἅς.... περιήλθομεν. — Quant aux faits, le scholiaste dit fort bien : Οὐ παρ' ἡμῶν ταῦτα ἀκούσεται βασιλεὺς πρῶτον, ἀλλὰ μάλιστα μὲν παρὰ τῶν σατραπῶν. Parmi ces satrapes, il faut distinguer Mentor, qui venait de rendre les plus grands services à Ochus dans la guerre d'Égypte et qui jouissait alors de toute sa confiance (Diodore, XVI, 50 et 52). On sait que les satrapes de l'Asie Mineure secoururent la ville de Périnthe assiégée par Philippe (cf. *Sur la lettre de Phil.*, § 5). Mais, ce fait étant postérieur à 341, il faut, si l'on maintient l'unité de ce discours, croire qu'ils se montrèrent dès lors hostiles à ce prince. Quoi qu'il en soit, les bienfaiteurs du Roi, qui font la guerre à Philippe, ne sont certainement ni les Thébains ni les Thraces : les conjectures que certains éditeurs ont faites à ce sujet se réfutent assez d'elles-mêmes.

4-5. Ἀνάσπαστος γέγονεν, il a été arraché de son pays et traîné dans la haute Asie, près du Roi. Cette espèce de déportation était infligée par les despotes de la Perse, à peu près comme aujourd'hui en Russie, soit à des individus, soit à des populations entières. Cf. Hérodote, VI, 32 : Παρθένους τὰς καλλιστευούσας (ἐκείνων) ἀνασπάστους παρὰ βασιλέα. *Ib.* III, 93; IV, 204, et *passim*. Il s'agit ici d'Hermias d'Atarne, l'agent de Philippe, l'ami d'Aristote. Mentor s'empara de lui par ruse et l'envoya en Perse, où il fut mis à mort. Suite de la scholie citée ci-dessus : Εἶτα δὲ καὶ παρὰ τομίου ['Ερμείου ?] τοῦ εὐνούχου, ὃν νῦν ἀνάσπαστον ἐποιήσατο, ἄρχοντα Ἀταρνέως· μαθὼν αὐτὸν συμπράττειν Φιλίππῳ κατὰ τῆς βασιλέως ἀρχῆς. Cf. Diodore, *l. c.*, qui brouille les temps, à son ordinaire. Bœckh a rétabli la chronologie, d'après Manéthon. Voir A. Schæfer, I, 437 et *Appendice*, p. 102.

8. Ὥστ' εἶναι πιστάς. Sous-ent. τῷ βασιλεῖ τὰς πράξεις ἃς ἀκούσεται.

12. Ἐγκαταλειπόμενοι, devancés à la

ἐκεῖνον ἤδη πορεύσεται. Ὑπὲρ δὴ τούτων ἁπάντων οἶμαι δεῖν ὑμᾶς πρεσβείαν ἐκπέμπειν, ἥτις τῷ βασιλεῖ διαλέξεται, καὶ τὴν ἀβελτερίαν ἀποθέσθαι, δι' ἣν πολλάκις ἠλαττώθητε, « ὁ δὴ « βάρβαρος » καὶ « ὁ κοινὸς ἅπασιν ἐχθρός » καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα. [34] Ἐγὼ γὰρ ὅταν τιν' ἴδω τὸν μὲν ἐν Σούσοις καὶ Ἐκβατάνοις δεδοικότα καὶ κακόνουν εἶναι τῇ πόλει φάσκοντα, ὃς καὶ πρότερον συνεπηνώρθωσε τὰ τῆς πόλεως πράγματα καὶ νῦν ἐπηγγέλλετο (εἰ δὲ μὴ ἐδέχεσθ' ὑμεῖς, ἀλλ' ἀπεψηφίζεσθε, οὐ τά γ' ἐκείνου αἴτια), ὑπὲρ δὲ τοῦ ἐπὶ ταῖς θύραις ἐγγὺς οὑτωσὶ ἐν μέσῃ τῇ Ἑλλάδι αὐξανομένου λῃστοῦ τῶν Ἑλλήνων ἄλλο τι λέγοντα, θαυμάζω, καὶ δέδοικα τοῦτον, ὅστις ἂν ᾖ ποτ', ἔγωγ', ἐπειδὴ οὐχ οὗτος Φίλιππον.

[35] Ἔστι τοίνυν τι πρᾶγμα καὶ ἄλλο, ὃ λυμαίνεται τὴν πόλιν ὑπὸ βλασφημίας ἀδίκου καὶ λόγων οὐ προσηκόντων διαβεβλημένον, εἶτα τοῖς μηδὲν τῶν ἐν τῇ πολιτείᾳ δικαίων

NC. 3. ἀβελτηρίαν vulg. — ὁ δὴ les bons manuscrits. καὶ δὴ vulg. — 4. καὶ ὁ S seul. καὶ vulg. — πάντα S. ἅπαντα vulg. — 5. καὶ S. καὶ ἐν vulg. — 7. συνεπηνόρθωσε S. — 8. ἀπεψηφίζεσθε S, après correction. ἀπεψηφίσασθε vulg. — 9. γε manque dans S. — 13. τι, avant πρᾶγμα, manque dans S. Cf. *Ref.*, § 13, où le premier copiste s'est aperçu lui-même qu'il avait oublié τι avant πεῖσαι. — 11. D'abord λέγοντος S, A. — 15. Dindorf : διαβεβλημένην, variante, ou plutôt conjecture, assez mauvaise. — τῶν ἐν τῇ πολιτείᾳ δικαίων S. δικαίων τῶν ἐν τῇ πολιτείᾳ (ou πόλει) vulg.

course, distancés par l'adversaire. Cf. Hérodote, VIII, 59 : Οἱ δέ γε ἐγκαταλειπόμενοι οὐ στεφανεῦνται. On a vu ἐλλείπειν, « être en défaut », *Olynth.* II, 30.

3-4. Ὁ δὴ βάρβαρος.... L'idée sous-entendue : « en répétant les refrains ordinaires, » est indiquée par δή, *scilicet*. Voilà bien l'énergique familiarité de Démosthène. Cf. *Phil.* I, 14. *Cherson.* § 52. *Midienne*, § 209 : Οὐκ ἂν εὐθὺς εἴποιεν · « τὸν δὲ βάσκανον, τὸν δὲ ὄλεθρον. »

7. Καὶ πρότερον συνεπηνώρθωσε.... En 393, Conon, à la tête de la flotte perse, défit les Lacédémoniens près de Cnide, et rétablit les murs d'Athènes avec l'or du Roi.

8. Ἐπηγγέλλετο.... ἀπεψηφίζεσθε. Ces avances faites par le roi de Perse et repoussées par les Athéniens ne sont pas connues autrement.

10-12. Λῃστοῦ τῶν Ἑλλήνων. Cf. *Phil.* III, 22 : Καθ' ἕν' οὑτωσὶ περικόπτειν καὶ λωποδυτεῖν τῶν Ἑλλήνων. — Καὶ δέδοικα τοῦτον.... ἐπειδὴ οὐχ οὗτος Φίλιππον. Ce trait couronne dignement l'éloquent morceau qu'on vient de lire. Je ne comprends pas que de bons esprits aient pu l'attribuer à un faussaire. Voilà du Démosthène et du meilleur : Salluste ne s'y est pas trompé. Cf. *Catil.* 52 : « Sin « in tanto omnium metu solus non timet, « eo magis refert me mihi atque vobis ti- « mere. »

13. Ἔστι.... καὶ ἄλλο, ὃ λυμαίνεται τὴν πόλιν. La transition se comprend à la rigueur : il vient d'être question du préjugé, nuisible aux intérêts d'Athènes, contre le roi de Perse. Cependant l'argumentation pourrait être plus serrée : car le point qui sera traité dans les paragraphes 35-45 touche de près à la question des subsides, ce qu'il était facile de faire ressortir.

14-1. Ὑπὸ βλασφημίας ἀδίκου.... διαβεβλημένον. A ce compte, Démosthène lui-même aurait dénigré l'institution du

βουλομένοις ποιεῖν πρόφασιν παρέχει· καὶ πάντων, ὅσ' ἐκλείπει, δέον παρά του γίγνεσθαι, ἐπὶ τοῦθ' εὑρήσετε τὴν αἰτίαν ἀναφερομένην. Περὶ οὗ πάνυ μὲν φοβοῦμαι, οὐ μὴν ἀλλ' ἐρῶ· [36] οἶμαι γὰρ ἕξειν καὶ ὑπὲρ τῶν ἀπόρων τὰ δίκαι' ἐπὶ τῷ συμφέροντι τῆς πόλεως εἰπεῖν πρὸς τοὺς εὐπόρους, καὶ ὑπὲρ τῶν
141 κεκτημένων τὰς οὐσίας πρὸς τοὺς ἐπιδεεῖς. Εἰ ἀνέλοιμεν ἐκ μέσου καὶ τὰς βλασφημίας ἃς ἐπὶ τῷ θεωρικῷ ποιοῦνταί τινες οὐχὶ δικαίως, καὶ τὸν φόβον, ὡς οὐ στήσεται τοῦτο ἄνευ μεγάλου τινὸς κακοῦ, οὐδὲν ἂν εἰς τὰ πράγματα μεῖζον εἰσενεγκαίμεθα, οὐδ' ὅ τι κοινῇ μᾶλλον ἂν ὅλην ἐπιρρώσειε τὴν πόλιν. [37] Οὑτωσὶ δὲ σκοπεῖτε· ἐρῶ δ' ὑπὲρ τῶν ἐν χρείᾳ δοκούντων εἶναι πρότερον. Ἦν ποτ' οὐ πάλαι παρ' ἡμῖν, ὅτ' οὐ προσῄει τῇ πόλει τάλαντα ὑπὲρ τριάκοντα καὶ ἑκατόν· καὶ οὐδεὶς ἐστι τῶν τριηραρχεῖν δυναμένων οὐδὲ τῶν εἰσφέρειν,

ΚC. 2. παρά του S. παρὰ τοῦτο, ou παρά του τοῦτο, vulg. — 3. φοβοῦμαι S seul. φοβοῦμαι λέγειν vulg. — 6. Ponctuation vicieuse : ἐπιδεεῖς (var. : καταδεεῖς), εἰ ἀνέλοιμεν. — 7. καὶ τὰς βλασφημίας S. τὰς βλασφημίας vulg. — 8. ὡς, avant οὐ, d'abord oublié dans S, y est ajouté par une main ancienne. — 9. οὐδὲν S. οὐ οὐδὲν vulg. — 11. σκοπεῖτε. S : σκοπει, à la fin d'une ligne. — 12. πρότερον. S : προτέρων. — ἡμῖν vulg. ὑμῖν S. — 14. ἐστι. Variante : ἦν.

Théorique, lorsqu'il en demandait la réforme avec tant d'éloquence et de vrai patriotisme. Voir les *Olynthiennes*. — Τοῖς μηδὲν.... πρόφασιν παρέχει. Les riches refusent de supporter seuls les frais de la guerre, les triérarchies, etc., en alléguant que les revenus de l'État sont distribués aux citoyens pauvres.

1-3. Καὶ πάντων.... τὴν αἰτίαν ἀναφερομένην, et toutes les fois qu'un devoir dont quelqu'un devrait s'acquitter n'est pas rempli, vous trouverez qu'on en rejette la faute sur cette institution (le théorique). Les mots δέον παρά του γίγνεσθαι ne signifient pas « comme il faut que quelque chose en soit la cause » : pour faire ce sens, il faudrait en grec ἔκ του ou παρά τι. Du reste, l'assertion blâmée avait été soutenue autrefois par Démosthène lui-même. Cf. *Olynth.* II, 30 : Εἰ δὲ τοῖς μὲν.... ἐπιτάττειν ἀποδώσετε, τοῖς δ' ἀναγκάζεσθαι τριηραρχεῖν, εἰσφέρειν, στρατεύεσθαι.... οὐχὶ γενήσεται τῶν δεόντων ὑμῖν οὐδὲν ἐν καιρῷ· τὸ γὰρ ἠδικημένον ἀεὶ μέρος ἐλλείψει.

3. Φοβοῦμαι. Sous-entendez λέγειν, contenu dans ἐρῶ.

6-10. Εἰ ἀνέλοιμεν.... μεγάλου τινὸς κακοῦ. L'orateur demande deux choses : qu'on renonce à d'injustes préventions, et qu'en même temps on donne des garanties contre les abus qu'il dénoncera au § 44, et qui pourraient avoir des conséquences fatales. Ce second point est indiqué par les mots καὶ τὸν φόβον.... κακοῦ, « et la crainte que cela (ces distributions d'argent) ne s'arrêtera pas (ne finira pas) sans un grand mal, c'est-à-dire, aboutira à quelque grand malheur. » Cf. § 10 : Οὐ στήσεται πάντας ἀνθρώπους ἀδικῶν. *Exorde* XLI : Οὐ γὰρ ἔσθ' ὅπως ταῦτ' ἄνευ μεγάλου τινὸς στήσεται. — Οὐδὲν ἂν.... εἰσενεγκαίμεθα, ce serait là le plus grand service que nous pussions rendre aux affaires publiques. Εἰσφέρεσθαι (au moyen) se dit de la part que chacun des époux ou des associés apporte à la communauté. Cf. *Contre Spoudias*, § 4 : Κομισάμενον.... ἅπερ ἦν εἰς τὴν οὐσίαν εἰσενηνεγμένος.

12. Πρότερον porte sur ἐρῶ.

ὅστις οὐκ ἠξίου τὰ καθήκονθ' ἐφ' ἑαυτὸν ποιεῖν, ὅτι χρήματ' οὐ περιῆν, ἀλλὰ καὶ τριήρεις ἔπλεον καὶ χρήματ' ἐγίγνετο καὶ πάντ' ἐποιοῦμεν τὰ δέοντα. [38] Μετὰ ταῦθ' ἡ τύχη, καλῶς ποιοῦσα, πολλὰ πεποίηκε τὰ κοινά, καὶ τετρακόσια ἀντὶ τῶν ἑκατὸν ταλάντων προσέρχεται, οὐδενὸς οὐδὲν ζημιουμένου τῶν τὰς οὐσίας ἐχόντων, ἀλλὰ καὶ προσλαμβάνοντος· οἱ γὰρ εὔποροι πάντες ἔρχονται μεθέξοντες τούτου, καὶ καλῶς ποιοῦσιν. [39] Τί οὖν μαθόντες τοῦτ' ὀνειδίζομεν ἀλλήλοις καὶ προφάσει χρώμεθα τοῦ μηδὲν τῶν δεόντων ποιεῖν, πλὴν εἰ τῇ παρὰ τῆς τύχης βοηθείᾳ γεγονυίᾳ τοῖς ἀπόροις φθονοῦμεν; Οὓς οὔτ' ἂν αἰτιασαίμην ἔγωγε, οὔτ' ἀξιῶ. [40] Οὐδὲ γὰρ ἐν ταῖς ἰδίαις οἰκίαις ὁρῶ τὸν ἐν ἡλικίᾳ πρὸς τοὺς πρεσβυτέρους οὕτω διακείμενον οὐδ' οὕτως ἀγνώμον' οὐδ' ἄτοπον τῶν ὄντων οὐδένα, ὥστε, εἰ μὴ ποιήσουσιν ἅπαντες ὅσ' ἂν αὐτός, οὐ φάσκοντα ποιήσειν οὐδὲν οὐδ' αὐτόν· καὶ γὰρ ἂν τοῖς τῆς κακώσεως εἴη

NC. 1. ἐφ' ἑαυτὸν S, ainsi qu'Harpocration et d'autres lexicographes. ἀφ' ἑαυτοῦ vulg. — 5. τάλαντα Cobet. — 6. προσλαμβάνοντος S. προσλαμβανόντων vulg. — 8. μαθόντες S. παθόντες vulg. et Cobet. — 9. μηδὲν τῶν δεόντων vulg. μηδὲν S. — 11. οὔτ' ἀξιῶ. H. Wolf : οὔτ' ἄλλον ἀξιῶ. — 12. τὸν ἐν ἡλικίᾳ. Reiske et Dindorf : τῶν ἐν ἡλικίᾳ. — 13. ἄτοπον τῶν ὄντων S. ἀτωπότατον ὄντα vulg. — 14. ὅσ' ἂν vulg. ὅσον S seul.

1-2. Ὅτι χρήματ' οὐ περιῆν, sous prétexte que l'argent était rare. Si on traduisait « parce qu'il y avait disette dans le trésor public, » ce motif serait contraire à l'intention de l'orateur : il expliquerait pourquoi les riches ne veulent pas s'imposer les mêmes sacrifices, quand les revenus publics ont augmenté.

3-4. Καλῶς ποιοῦσα. Cf. *Olynth.* I, 28 : Καλῶς ποιοῦντες, avec la note. — Πολλὰ πεποίηκε τὰ κοινά. L'état florissant des finances d'Athènes, dû sans doute à l'administration d'Eubule, est attesté dans la troisième Philippique, § 40. Cf. *Olynth.* I, 19.

6-7. Προσλαμβάνοντος. Sous-ent. ἑκάστου. Ce sujet positif se tire du sujet négatif οὐδενός. — Ἔρχονται, ils se présentent chez le payeur. — Τούτου, c.-à-d. τοῦ θεωρικοῦ. Les riches demandaient donc aussi leur part de ces distributions, et, ce qui est plus fort encore, un orateur les approuve !

8-11. Τί οὖν μαθόντες, quelle idée est donc la nôtre ? pourquoi donc....? Cf. NC. — Προφάσει χρώμεθα équivaut à τούτῳ, ou plutôt ταύτῃ, προφάσει χρώμεθα. — Τοῖς ἀπόροις. Ce second datif est gouverné par γεγονυίᾳ. S'il dépendait de φθονοῦμεν, il devrait être accompagné du génitif de la chose enviée (τῆς βοηθείας). — Οὔτ' ἀξιῶ équivaut à οὔτ' ἄξιον ἡγοῦμαι τὸ αἰτιάσασθαι αὐτούς, et je crois qu'il n'est pas juste de leur faire des reproches.

12-14. Ἐν ἡλικίᾳ, dans la force de l'âge. Par rapport au service militaire, *Olynth.* I, 28 ; III, 34. — Τῶν ὄντων. Cf. τῶν ὄντων ἀνθρώπων, *Paix*, § 5 ; *Cherson.* § 58. — Οὐ φάσκοντα. L'accusatif du participe est mis par assimilation avec la phrase principale, malgré la conjonction ὥστε. Cf. Isocrate, *Panég.* § 64 : Φαίνονται δ' ἡμῶν οἱ πρόγονοι τοσοῦτον ἁπάντων διενεγκόντες, ὥστε.... Θηβαίοις.... ἐπιτάττοντες.

15-2. Τοῖς τῆς κακώσεως.... νόμοις.

142 νόμοις οὕτω γ' ἔνοχος· δεῖ γάρ, οἶμαι, τοῖς γονεῦσι τὸν ὡρισμένον ἐξ ἀμφοτέρων ἔρανον, καὶ παρὰ τῆς φύσεως καὶ παρὰ τοῦ νόμου, δικαίως φέρειν καὶ ἑκόνθ' ὑποτελεῖν. [41] Ὥσπερ τοίνυν ἑνὸς ἡμῶν ἑκάστου τίς ἐστι γονεύς, οὕτω συμπάσης τῆς πόλεως κοινοὺς δεῖ γονέας τοὺς σύμπαντας ἡγεῖσθαι, καὶ προσήκει τούτους οὐχ ὅπως ὧν ἡ πόλις δίδωσιν ἀφελέσθαι τι, ἀλλ' εἰ καὶ μηδὲν ἦν τούτων, ἄλλοθεν σκοπεῖν ὅπως μηδενὸς ὄντες ἐνδεεῖς περιοφθήσονται.

[42] Τοὺς μὲν τοίνυν εὐπόρους ταύτῃ χρωμένους τῇ γνώμῃ οὐ μόνον ἡγοῦμαι τὰ δίκαι' ἂν ποιεῖν, ἀλλὰ καὶ τὰ λυσιτελῆ· τὸ γὰρ τῶν ἀναγκαίων τινὰς ἀποστερεῖν κοινῇ κακόνους ἐστὶ ποιεῖν πολλοὺς ἀνθρώπους τοῖς πράγμασιν. Τοῖς δ' ἐν ἐνδείᾳ, δι' ὃ δυσχεραίνουσι τὸ πρᾶγμ' οἱ τὰς οὐσίας ἔχοντες καὶ κατηγοροῦσι δικαίως, τοῦτ' ἀφελεῖν ἂν συμβουλεύσαιμι. [43] Δίειμι δέ,

NC. 1. οὕτω γε S. οὗτος τότε vulg. — 5. τοὺς ⟨πρεσβυτέρους⟩ σύμπαντας Cobet. — 10. δίκαι' ἂν ποιεῖν Cobet. δίκαια ποιεῖν S. δ. ποιεῖν ἂν vulg. — 11. τινα S seul.

Les enfants qui maltraitaient leurs parents, qui ne les nourrissaient pas dans leur vieillesse, qui manquaient enfin aux devoirs de la piété filiale, étaient passibles des peines et infamies (ἀτιμίαι) qu'entraînait la κάκωσις γονέων. Dobree a rapproché un passage de Lysias (*Contre Agorate*, § 91), dans lequel les devoirs du citoyen sont assimilés, comme ici, aux devoirs du fils. Il s'agit d'un Athénien naturalisé qui a trahi sa patrie adoptive. Φησὶ μὲν ὑπὸ τοῦ δήμου <πεποιῆσθαι>, τὸν δὲ δῆμον, ὃν αὐτός φησι πατέρα αὑτοῦ εἶναι, φαίνεται κακώσας.... Ὅστις οὖν τόν τε γόνῳ πατέρα τὸν αὑτοῦ ἔτυπτε καὶ οὐδὲν παρεῖχε τῶν ἐπιτηδείων, τόν τε ποιητὸν πατέρα ἀφείλετο ἃ ἦν ὑπάρχοντα ἐκείνῳ ἀγαθά, πῶς οὐ καὶ διὰ τοῦτο κατὰ τὸν τῆς κακώσεως νόμον ἄξιός ἐστι θανάτῳ ζημιωθῆναι; — Ἔρανον. On appelait ἔρανος un prêt amical qu'il fallait rembourser (ὑποτελεῖν), lorsque ceux qui en avaient fait l'avance venaient eux-mêmes à tomber dans le besoin. Voy. la note sur *Midienne*, § 101. Thucydide, II, 43, dit des citoyens morts pour la patrie : Κάλλιστον ἔρανον αὐτῇ προϊέμενοι.

4-7. Συμπάσης τῆς πόλεως.... ἡγεῖσθαι, considérer tous les citoyens comme les pères communs de toute la ville ! Substituer à la patrie, qui est notre mère commune, l'ensemble des concitoyens, et les présenter tous, non comme frères, mais comme leurs propres pères, ce serait tomber dans le galimatias. On lit, dans une Lettre de Démosthène (III, 41), que l'homme public doit avoir pour le peuple les sentiments d'un fils pour son père. Ce passage, cité par Dobree, n'est pas sujet à la même critique. — Faut-il sous-entendre γονέας avec τοὺς σύμπαντας? Je ne sais si les pères de famille avaient seuls droit au théorique. On voit par Hypéride (p. 14 sq. Blass) qu'ils pouvaient le réclamer pour eux-mêmes et leurs enfants présents à Athènes.

11. Κοινῇ doit être construit avec ἀποστερεῖν plutôt qu'avec κακόνους, et se traduire : « par décret public. » — Démade disait que le théorique était le ciment de la démocratie, κόλλαν τῆς δημοκρατίας.

13. Τὸ πρᾶγμ(α). La répartition des revenus publics entre les citoyens.

14-1. Δίειμι δέ.... Transition longue et verbeuse. Cf. § 36 et 37. Démosthène

ὥσπερ ἄρτι, τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ὑπὲρ τῶν εὐπόρων, οὐ κατοκνήσας εἰπεῖν τἀληθῆ. Ἐμοὶ γὰρ οὐδεὶς οὕτως ἄθλιος οὐδ' ὠμὸς εἶναι δοκεῖ τὴν γνώμην, οὔκουν Ἀθηναίων γε, ὥστε λυπεῖσθαι ταῦτα λαμβάνοντας ὁρῶν τοὺς ἀπόρους καὶ τῶν ἀναγκαίων ἐνδεεῖς ὄντας. [44] Ἀλλὰ ποῦ συντρίβεται τὸ πρᾶγμα καὶ ποῦ δυσχεραίνεται; Ὅταν τὸ ἀπὸ τῶν κοινῶν ἔθος ἐπὶ τὰ ἴδια μεταβιβάζοντας ὁρῶσί τινας, καὶ μέγαν μὲν ὄντα παρ' ὑμῖν εὐθέως τὸν λέγοντα, ἀθάνατον δ' ἕνεκ' ἀσφαλείας, ἑτέραν δὲ

NC. 3. ἀθηναίων γε S. 'Αθηναιων γε, οἶμαι ἀλλ' οὐδὲ τῶν ἄλλων (ou ἀλλ' οὐδὲ τῶν ἄλλων οἶμαι) vulg. — 6. τὸ est omis dans S seul. — 7. ἴδια διαβιβάζοντας (les trois lettres δια sont répétées par erreur) S seul. — 8. τὸν ἀντιλέγοντα Cobet. Faut-il écrire τὸν φεύγοντα? ou bien suppléer après ἀσφαλείας un membre de phrase tel que celui-ci: τὸν δὲ φεύγοντ' ἀκροάσεως μὲν τυγχάνοντα φιλανθρώπου?

est d'ordinaire plus concis, plus vif. — Ὥσπερ ἄρτι. Sous-ent. ὑπὲρ τῶν ἐν ἐνδείᾳ ou ὑπὲρ τῶν ἐν χρείᾳ δοκούντων εἶναι (§ 37).

2. Οὕτως ἄθλιος, assez misérable, assez dénué de sens. Cf. *Ambassade*, § 173 : Οὐ γὰρ ἔγωγ' οὕτως ἄθλιος οὐδ' ἄφρων.

5-1. Ποῦ συντρίβεται τὸ πρᾶγμα, où vient se heurter la chose? où commencent les collisions, les froissements? — Ὅταν τὸ ἀπὸ τῶν κοινῶν ἔθος.... τοῦ φανερῶς θορύβου. Le sens général de ce passage se devine assez. Après s'être partagé la fortune publique, le peuple convoite aussi les fortunes particulières. Le jury populaire, qui était juge souverain, écoutait facilement des accusations iniques portées contre de riches citoyens, afin de les condamner à de fortes amendes, ou de confisquer leurs biens, au profit du fonds des théoriques. Scholiaste : Τοὺς κεκτημένους τὰς οὐσίας ἀδικεῖσθαι ὑπὸ τῶν δικαζόντων δημευομένους. Cf. *Cherson.* § 69, avec la note. Isocrate, *Antidose*, § 160 : Πολὺ γὰρ δεινότερον καθέστηκε τὸ δοκεῖν εὐπορεῖν ἢ τὸ φανερῶς ἀδικεῖν. Cependant le détail est difficile à expliquer. On est tout d'abord disposé à prendre τὸν λέγοντα dans le sens de τὸν ταῦτα ou τὸν τοιαῦτα λέγοντα, et à entendre l'orateur qui propose une spoliation de ce genre, l'accusateur d'un riche; et cette explication, déjà donnée par H. Wolf, est confirmée par les mots μεταβιβάζοντας.... τινας, lesquels désignent évidemment les orateurs de ce calibre. Ils sont de suite (εὐθέως) en grand crédit auprès du peuple (μέγαν παρ' ὑμῖν), et n'ayant rien à craindre de leurs adversaires politiques, ils sont éternels, autant que cela dépend de cette sécurité (ἀθάνατον δ' ἕνεκ' ἀσφαλείας : cf. ἕνεκα γε ψηφισμάτων, *Ol.* III, 14, et l'imitation de Libanios dans *Hermès*, 1874, p. 31) : c.-à-d. leur popularité est rapide et inébranlable. (Voir *Chers.* l. c. : Ἔχων ἐνέχυρον τῆς αὐτοῦ σωτηρίας τὸ πρὸς χάριν ὑμῖν λέγειν.) « D'un autre côté, le scrutin secret dément les démonstrations ostensibles » (ἑτέραν δὲ.... θορύβου). Ces mots ne se rapportent pas à l'assemblée du peuple, où l'on ne votait jamais au scrutin, mais aux assemblées judiciaires. Le riche y était condamné, malgré les applaudissements, les marques d'intérêt (cf. θορυβοῦντες, *Phil.* II, 26), qui accueillaient sa défense. Il est donc question d'abord de l'accusateur, ensuite de l'accusé, et cette antithèse est indiquée très-obscurément, il est vrai (cf. NC.), par les particules μέν et δέ. — Pour donner plus d'unité à la période, G. H. Schæfer voulait qu'on entendît le premier membre de phrase des encouragements trompeurs donnés à l'accusé. Malheureusement la locution ὁ λέγων ne répond pas à *is qui causam dicit*, et l'adjectif μέγαν répugne aussi à cette explication. Celle de Dobree est encore moins acceptable. Rehdantz croit que les mots τὸν λέγοντα désignent le citoyen aisé qui se voue aux affaires publiques : il reçoit des applaudissements, quand il parle devant le peuple

τὴν κρύϐδην ψῆφον τοῦ φανερῶς θορύϐου. [45] Ταῦτ' ἀπιστίαν, ταῦτ' ὀργὴν ἔχει. Δεῖ γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δικαίως ἀλλή-
143 λοις τῆς πολιτείας κοινωνεῖν, τοὺς μὲν εὐπόρους εἰς μὲν τὸν βίον τὰ ἑαυτῶν ἀσφαλῶς ἔχειν νομίζοντας καὶ ὑπὲρ τούτων μὴ δεδοικότας, εἰς δὲ τοὺς κινδύνους κοινὰ ὑπὲρ τῆς σωτηρίας τὰ ὄντα τῇ πατρίδι παρέχοντας, τοὺς δὲ λοιποὺς τὰ μὲν κοινὰ κοινὰ νομίζοντας καὶ μετέχοντας τὸ μέρος, τὰ δ' ἑκάστου ἴδια τοῦ κεκτημένου. Οὕτω καὶ μικρὰ μεγάλη πόλις γίγνεται καὶ μεγάλη σῴζεται. Ὡς μὲν οὖν εἴποι τις ἄν, ἃ παρ' ἑκατέρων εἶναι δεῖ, ταῦτ' ἴσως ἐστίν· ὡς δὲ καὶ γένοιτ' ἄν, ἐν νόμῳ διορθώσασθαι δεῖ.

[46] Τῶν δὲ παρόντων πραγμάτων καὶ τῆς ταραχῆς πολλὰ πόρρωθέν ἐστι τὰ αἴτια· ἃ εἰ βουλομένοις ὑμῖν ἀκούειν ἐστίν, ἐθέλω λέγειν. Ἐξέστητ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῆς ὑποθέσεως ἐφ' ἧς ὑμᾶς οἱ πρόγονοι κατέλιπον, καὶ τὸ μὲν προΐστασθαι

NC. 4. τὰ ἑαυτῶν Auger. τὸν ἑαυτῶν mss. — 5. ὑπὲρ S. περὶ vulg. — 6. τὰ ὄντα vulg. ὄντα S. — 8. μεγάλη πόλις S. πόλις μεγάλη vulg. — 10. ἐν νόμῳ S. ἐννόμως vulg. Nous suivons la ponctuation de Reiske. Ordinairement on met la virgule avant διορθώσασθαι. — 15. κατέλιπον. S seul : κατέλειπον.

mais, poursuivi devant les tribunaux pour avoir fait des motions contraires aux lois existantes (παρανόμων), il est condamné à des amendes exorbitantes. Mais il est difficile de sous-entendre tout ce que cet interprète lit entre les lignes, et l'on ne voit pas pourquoi l'orateur se serait borné à signaler une seule espèce de procès iniques.

1-2. Ταῦτ' ἀπιστίαν.... ἔχει. Le verbe ἔχειν signifie ici « contenir en soi, donner lieu à », et peut se tourner par παρέχειν. Cf. *Contre Eubulide*, § 24 : Εἴχομεν ἄν τιν' ὑποψίαν (on aurait pu nous soupçonner) παρεσκευάσθαι τούτους. Thucydide, II, 41 : Ἡ δύναμις τῆς πόλεως.... οὔτε τῷ πολεμίῳ ἐπελθόντι ἀγανάκτησιν ἔχει ὑφ' οἵων κακοπαθεῖ, οὔτε τῷ ὑπηκόῳ κατάμεμψιν ὡς οὐχ ὑπ' ἀξίων ἄρχεται. C'est ainsi qu'on dit en latin *hæc res habet admirationem*, *habet offensionem*, etc.

3-4. Εἰς μὲν τὸν βίον, pour le cours ordinaire de la vie.

5. Εἰς δὲ τοὺς κινδύνους, pour les périls de la guerre.

6-8. Τὰ μὲν κοινὰ... τοῦ κεκτημένου. Cf. Cicéron, *De Officiis*, I, 7 : « Justitiæ.... « munus est, ...ut communibus pro com- « munibus utatur, privatis autem ut suis. » [Rehdantz.] — Μετέχοντας τὸ μέρος. Dans la troisième Olynthienne, § 34, Démosthène dit aussi : ἵνα τῶν κοινῶν ἕκαστος τὸ μέρος λαμϐάνων κτλ.; mais il ajoute une restriction salutaire.

8. Καὶ μικρὰ μεγάλη πόλις γίγνεται. Ordre des mots oratoire, pour καὶ μικρὰ πόλις γίγνεται μεγάλη.

9-10. Ὡς μὲν οὖν εἴποι τις ἄν.... διορθώσασθαι δεῖ, pour indiquer les devoirs réciproques des deux classes de la société, il suffit sans doute de ce que je viens de dire; pour que ces devoirs soient remplis en effet, il faut une réforme légale.

13. Ἃ εἰ βουλομένοις.... ἐστίν. Cf. *Megalop.* § 3 : Ἂν ὑμῖν βουλομένοις ᾖ, avec la note.

14. Ἐξέστητε.... τῆς ὑποθέσεως, vous vous êtes écartés de la donnée fondamentale, vous avez abandonné le principe politique. On rapproche *Olynth.* III, 36 :

τῶν Ἑλλήνων καὶ δύναμιν συνεστηκυῖαν ἔχοντας πᾶσι τοῖς ἀδικουμένοις βοηθεῖν περίεργον ἐπείσθητ' εἶναι καὶ μάταιον ἀνάλωμα ὑπὸ τῶν ταῦτα πολιτευομένων, τὸ δ' ἐν ἡσυχίᾳ διάγειν καὶ μηδὲν τῶν δεόντων πράττειν, ἀλλὰ προϊεμένους καθ' ἓν ἕκαστον πάνθ' ἑτέρους ἐᾶσαι λαβεῖν, θαυμαστὴν εὐδαιμονίαν καὶ πολλὴν ἀσφάλειαν ἔχειν ᾤεσθε. [47] Ἐκ δὲ τούτων παρελθὼν ἐπὶ τὴν τάξιν ἐφ' ἧς ὑμῖν τετάχθαι προσῆκεν ἕτερος, οὗτος εὐδαίμων καὶ μέγας καὶ πολλῶν κύριος γέγονεν, εἰκότως· πρᾶγμα γὰρ ἔντιμον καὶ μέγα καὶ λαμπρὸν, καὶ περὶ οὗ πάντα τὸν χρόνον αἱ μέγισται τῶν πόλεων πρὸς αὑτὰς διεφέροντο, Λακεδαιμονίων μὲν ἠτυχηκότων, Θηβαίων δ' ἀσχόλων διὰ τὸν Φωκικὸν πόλεμον γενομένων, ἡμῶν δ' ἀμελούντων, ἔρημον ἀνείλετο. [48] Τοιγάρτοι τὸ μὲν φοβεῖσθαι τοῖς ἄλλοις, 144 τὸ δὲ συμμάχους πολλοὺς ἔχειν καὶ δύναμιν μεγάλην ἐκείνῳ περιγέγονεν, καὶ τοσαῦτα πράγματα καὶ τοιαῦτ' ἤδη περιέστηκε τοὺς Ἕλληνας ἅπαντας, ὥστε μηδ' ὅ τι χρὴ συμβουλεύειν εὔπορον εἶναι.

[49] Ὄντων δ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν παρόντων πραγμάτων πᾶσιν, ὡς ἐγὼ κρίνω, φοβερῶν, οὐδένες ἐν μείζονι κινδύνῳ τῶν πάντων εἰσὶν ὑμῶν, οὐ μόνον τῷ μάλισθ' ὑμῖν ἐπιβουλεύειν Φίλιππον, ἀλλὰ καὶ τῷ πάντων ἀργότατ' αὐτοὶ διακεῖσθαι. Εἰ τοίνυν τὸ τῶν ὠνίων πλῆθος ὁρῶντες καὶ τὴν εὐετη-

NC. 6. ᾠεσθε S seul. οἴεσθε vulg. — 14. πολλοὺς ἔχειν καὶ δύναμιν μεγάλην S. πολλοὺς καὶ δύναμιν μεγάλην ἔχειν vulg. — 19. πᾶσιν, après πραγμάτων, manque dans S. — 22. τὸ, avant τῶν, est omis dans S.

Μὴ παραχωρεῖν.... τῆς τάξεως, ἣν ὑμῖν οἱ πρόγονοι.... κτησάμενοι κατέλιπον.

1-3. Δύναμιν συνεστηκυῖαν. Cf. *Cherson.* § 11. — Ὑπὸ τῶν ταῦτα πολιτευομένων, par ceux qui suivent, qui prônent une politique pareille.

4-5. Προϊεμένους καθ' ἓν ἕκαστον. Cf. *Olynth.* I, 14 : Τὸ προΐεσθαι καθ' ἕκαστον ἀεί τι τῶν πραγμάτων.

8. Οὗτος εὐδαίμων καὶ μέγας.... γέγονεν. Cf. *Cherson.* § 67.

9-13. Περὶ οὗ πάντα τὸν χρόνον.... διεφέροντο. Cf. *Phil.* III, 22 : Ὑπὲρ οὗ τὸν ἄλλον ἅπαντα χρόνον πάντες οἱ πόλεμοι γεγόνασιν οἱ Ἑλληνικοί. — Λακεδαιμονίων μὲν.... Θηβαίων δ(ὲ).... Voir le passage parallèle, *Olynth.* III, 27. — Ἔρημον, abandonné, non disputé.

20-21. Τῶν πάντων dépend de οὐδένες, et ὑμῶν est gouverné par μείζονι. — Αὐτοί. Au nominatif, parce que les Athéniens sont le sujet logique, sinon grammatical, de la phrase οὐδένες ἐν μείζονι κινδύνῳ.... εἰσὶν ὑμῶν.

22. Εἰ τοίνυν τὸ τῶν ὠνίων πλῆθος.... Ces considérations, jusqu'à la fin du § 50, sont le développement, d'ailleurs irréprochable, de ce qui est indiqué en quelques

ρίαν τὴν κατὰ τὴν ἀγορὰν, τούτοις κεχήλησθ' ὡς ἐν οὐδενὶ δεινῷ τῆς πόλεως οὔσης, οὔτε προσηκόντως οὔτ' ὀρθῶς τὸ πρᾶγμα κρίνετε. [50] Ἀγορὰν μὲν γὰρ ἄν τις καὶ πανήγυριν ἐκ τούτων ἢ φαύλως ἢ καλῶς παρεσκευάσθαι κρίνοι· πόλιν δ' ἣν ὑπείληφεν, ὃς ἂν τῶν Ἑλλήνων ἄρχειν ἀεὶ βούληται, μόνην ἂν ἐναντιωθῆναι καὶ τῆς πάντων ἐλευθερίας προστῆναι, οὐ μὰ Δί' ἐκ τῶν ὠνίων, εἰ καλῶς ἔχει, δοκιμάζειν δεῖ, ἀλλ' εἰ συμμάχων εὐνοίᾳ πιστεύει, εἰ τοῖς ὅπλοις ἰσχύει, ταῦθ' ὑπὲρ τῆς πόλεως δεῖ σκοπεῖν· ἃ σφαλερῶς ὑμῖν καὶ οὐδαμῶς εὖ πάντ' ἔχει. [51] Γνοίητε δ' ἄν, εἰ σκέψαισθ' ἐκείνως. Πότε μάλιστ' ἐν ταραχῇ τὰ τῶν Ἑλλήνων γέγονε πράγματα; Οὐδένα γὰρ χρόνον ἄλλον ἢ τὸν νυνὶ παρόντα οὐδ' ἂν εἷς εἴποι. Τὸν μὲν γὰρ ἄλλον ἅπαντ' εἰς δύο ταῦτα διῄρητο τὰ τῶν Ἑλλήνων, Λακεδαιμονίους καὶ ἡμᾶς, τῶν δ' ἄλλων [Ἑλλήνων] οἱ μὲν ἡμῖν,
145 οἱ δ' ἐκείνοις ὑπήκουον. Βασιλεὺς δὲ καθ' αὑτὸν μὲν ὁμοίως ἅπασιν ἄπιστος ἦν, τοὺς δὲ κρατουμένους τῷ πολέμῳ προσλαμβάνων, ἄχρι οὗ τοῖς ἑτέροις ἐξ ἴσου ποιήσαι, διεπιστεύετο, ἔπειτ' οὐχ ἧττον αὐτὸν ἐμίσουν οὓς σώσειε τῶν ὑπαρχόντων

NC. 4. παρασκευασθαι S. Variante : κατεσκευάσθαι. — 5. ἂν, avant ἐναντιωθῆναι, manque dans S seul. — 8. πιστεύει, εἰ (ce dernier mot est ajouté dans S après coup, mais de la même main). Vulgate : πιστεύει καὶ. — ταῦθ' vulg. τοῦθ' S seul. — 9. σφαλερῶς S. φαύλως vulg. — J'écris οὐδαμῶς εὖ πάντ' pour οὐδαμῶς ἅπαντ', S seul. οὐδαμῶς ἅπαντα καλῶς A. οὐ καλῶς ἅπαντ' vulg. — 13. εἰς δύο ταῦτα ajouté dans S par une main ancienne. — 14. δ', avant ἄλλον, est ajouté dans S par une main ancienne. J'ai mis entre crochets le mot Ἑλλήνων. — 15-16. ὁμοίως ἅπασιν S. ἅπασιν ὁμοίως vulg. — 16. τοὺς δὲ κρατουμένους. Il me semble que τοῖς δὲ κρατουμένοις conviendrait mieux ici. Προσλαμβάνειν ou συλλαμβάνειν τινί (avec le génitif de la chose, ou sans ce complément) veut dire « assister quelqu'un ». — 17. ἄχρις A. — ποιῆσαι S. — ἐπιστεύετο Cobet.

mots dans les §§ 66 et 67 du discours sur la *Chersonèse*, reproduits au § 69 de cette harangue. Loin de faire ici double emploi, elles marquent au contraire l'unité du morceau § 49-69.

3. Πανήγυριν. Les fêtes qui réunissaient les populations étaient en même temps des foires. Les Latins appellent la fête d'Olympie *mercatus*. Cf. Cicéron, *Tuscul.* V, 3 ; Justin, XIII, 5.

7. Εἰ καλῶς ἔχει. Le sujet de ἔχει n'est pas ἡ πόλις, mais τὰ ὤνια.

13. Εἰς δύο ταῦτα διῄρητο. Cf. § 4 : Διεστηκότων εἰς δύο ταῦτα.

16. Ἄπιστος ἦν (« était un objet de défiance ») est opposé à διεπιστεύετο.

16-17. Προσλαμβάνων, s'adjoignant. Cependant on attendrait plutôt « aidant ». Voir NC. — Ἄχρι οὗ τοῖς ἑτέροις ἐξ ἴσου ποιήσαι, jusqu'à ce qu'il les eût mis sur le même rang que les autres, jusqu'à ce qu'il eût rétabli l'égalité des forces. L'optatif ποιήσαι, comme plus bas σώσειε, répond à l'imparfait de la

ἐχθρῶν ἐξ ἀρχῆς. [52] Νῦν δὲ πρῶτον μὲν ὁ βασιλεὺς ἅπασι τοῖς Ἕλλησιν οἰκείως ἔχει καὶ <πιστῶς>, πάντων ἥκιστα δ' ἡμῖν, ἂν τι μὴ νῦν ἐπανορθωσώμεθα· ἔπειτα προστασίαι πολλαὶ καὶ πανταχόθεν γίγνονται, καὶ τοῦ πρωτεύειν ἀντιποιοῦνται μὲν πάντες, ἀφεστᾶσι δ' ἔργῳ, καὶ φθονοῦσι καὶ ἀπιστοῦσιν αὑτοῖς, οὐχ οἷς ἔδει, καὶ γεγόνασι καθ' αὑτοὺς ἕκαστοι, Ἀργεῖοι, Θηβαῖοι, Λακεδαιμόνιοι, Κορίνθιοι, Ἀρκάδες, ἡμεῖς. [53] Ἀλλ' ὅμως εἰς τοσαῦτα μέρη καὶ τοσαύτας δυναστείας διῃρημένων τῶν Ἑλληνικῶν πραγμάτων, εἰ δεῖ τἀληθῆ μετὰ παρρησίας εἰπεῖν, τὰ παρ' οὐδέσι τούτων ἀρχεῖα καὶ βουλευτήρια ἐρημότερ' ἄν τις ἴδοι τῶν Ἑλληνικῶν πραγμάτων ἢ τὰ παρ' ἡμῖν, εἰκότως· οὔτε γὰρ φιλῶν οὔτε πιστεύων οὔτε φοβούμενος οὐδεὶς ἡμῖν διαλέγεται. [54] Αἴτιον δὲ τούτων οὐχ ἕν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, (ῥᾴδιον γὰρ ἂν ἦν ὑμῖν μεταθεῖναι), ἀλλὰ πολλὰ καὶ παντοδαπὰ

NC. 2. Je corrige la leçon inadmissible καὶ πάντων ἥκιστα ἡμῖν vulg. δὴ ἡμῖν S. — 4-5. μὲν ἀντιποιοῦνται ἅπαντες vulg. — 5. ἀφεστᾶσι δ' ἔργῳ est notre correction. On lisait ἀφεστᾶσι (ἀφεστᾶσιν S) δ' ἔνιοι, mots pour lesquels G. H. Schæfer eut recours à l'explication suivante : « Nisi fallor est, *sejunxerunt se a ceterorum societate :* ut sit idem « quod γεγόνασι καθ' αὑτούς. » Quoi qu'on fasse, ἔνιοι donne un faux sens. — 6. οὐχ οἷς ἔδει est notre correction pour οὐχ ὡς ἔδει, leçon qui ne dit rien. Voir la note explicative. — 7. Λακεδαιμόνιοι, Κορίνθιοι. Vulgate : Κορίνθιοι, Λακεδαιμόνιοι. — 9. τῶν Ἑλληνικῶν πραγμάτων. Ces mots, qui reviennent deux lignes plus bas, me semblent interpolés ici. — 10. οὐδέσι S. οὐδενί vulg. — 11 et 13. ἡμῖν S. ὑμῖν vulg. — 14. ὑμῖν quelques manuscrits. ἡμῖν S et vulg.

phrase principale et marque la répétition du fait.

2-3. Ἂν τι μὴ νῦν ἐπανορθωσώμεθα, si nous ne réparons pas à présent la faute commise. Les Athéniens avaient repoussé les avances du roi de Perse. L'orateur se réfère évidemment à ce qu'il avait dit au § 34. Voyez la *Notice*.

4-5. Τοῦ πρωτεύειν ἀντιποιοῦνται μὲν πάντες, ἀφεστᾶσι δ' ἔργῳ, tous se piquent d'être à la tête de la Grèce, et y renoncent par le fait (en abandonnant le premier rang à Philippe). — Αὑτοῖς équivaut à ἀλλήλοις. Cf. *Phil.* III, 21 : Ἀπίστως καὶ στασιαστικῶς ἔχουσι πρὸς αὑτοὺς οἱ Ἕλληνες. — Οὐχ οἷς ἔδει. Le pluriel général οἷς désigne au fond le seul Philippe. Cf. *Phil.* III, 35 : Ἀπιστοῦντες ἀλλήλοις, οὐ τῷ πάντας ἡμᾶς ἀδικοῦντι.

8. Δυναστείας, dominations, hégémonies. Ce sens du mot δυναστεία, ainsi que le sens un peu différent qu'il a au § 4, est conforme, quoi qu'on en ait dit, à l'usage du siècle de Démosthène. Cf. *Couronne*, § 270 : Τῆς Φιλίππου πρότερον καὶ νῦν τῆς Ἀλεξάνδρου δυναστείας. Isocrate, *Panégyrique*, § 178 : Ἡμῶν (τῶν Ἀθηναίων) δὲ τὸν ἅπαντα χρόνον ἐν τοῖς Ἕλλησι δυναστευόντων.

10. Ἀρχεῖα sont les lieux où les magistrats (ἀρχαί) donnent audience ; βουλευτήρια, ceux où se réunissent les conseils (sénats) ou les grandes assemblées délibératives.

13-14. Αἴτιον δὲ τούτων οὐχ ἕν... ἀλλὰ πολλά. Cf. *Phil.* III, 2 : Πολλὰ μὲν οὖν ἴσως ἐστὶν αἴτια τούτων, καὶ οὐ παρ' ἓν οὐδὲ δύο κτλ.

ἐκ παντὸς ἡμαρτημένα τοῦ χρόνου, ὧν τὸ καθ' ἕκαστον ἐάσας, εἰς ὃ πάντα συντείνει λέξω, δεηθεὶς ὑμῶν, ἂν λέγω τἀληθῆ μετὰ παρρησίας, μηδὲν ἀχθεσθῆναί μοι. Πέπραται τὰ συμφέροντ' ἐφ' ἑκάστου τῶν καιρῶν, καὶ μετειλήφαθ' ὑμεῖς μὲν τὴν σχολὴν καὶ τὴν ἡσυχίαν, ὑφ' ὧν κεκηλημένοι τοῖς ἀδικοῦσιν οὐ πικρῶς ἔχετε, ἕτεροι δὲ τὰς τιμὰς ἔχουσιν. [55] Καὶ τὰ 146 μὲν περὶ τἄλλ' οὐκ ἄξιον ἐξετάσαι νῦν· ἀλλ' ἐπειδάν τι τῶν πρὸς Φίλιππον ἐμπέσῃ, εὐθὺς ἀναστάς τις λέγει, ὡς οὐ δεῖ ληρεῖν οὐδὲ γράφειν πόλεμον, παραθεὶς εὐθέως ἑξῆς τὸ τὴν εἰρήνην ἄγειν ὡς ἀγαθὸν, καὶ τὸ τρέφειν μεγάλην δύναμιν ὡς χαλεπὸν, καὶ « διαρπάζειν τινὲς τὰ χρήματα βούλονται », καὶ ἄλλους λόγους ὡς οἷόντ' ἀληθεστάτους λέγουσιν. [56] Ἀλλὰ δεῖ δήπου τὴν μὲν εἰρήνην ἄγειν οὐχ ὑμᾶς πείθειν, οἳ πεπεισμένοι κάθησθε, ἀλλὰ τὸν τὰ τοῦ πολέμου πράττοντα· ἂν γὰρ ἐκεῖνος πεισθῇ, τά γ' ἀφ' ὑμῶν ὑπάρχει· νομίζειν δ' εἶναι χαλεπά, οὐχ ὅσ' ἂν εἰς σωτηρίαν δαπανῶμεν, ἀλλ' ἃ πεισόμεθ', ἂν μὴ ταῦτ'

NC. 2. εἰς ὃ S seul. ἓν, εἰς ὃ vulg. — πάντα (ou πάντα γε) συντείνει vulg. πᾶν τείνει (en sautant de ντ à ντ) S seul. — 3. ἀχθεσθῆναί μοι vulg. ἄχθεσθαι S. Cf. *Phil.* III, 3. — πέπραται. Vulg. : ἐκπέπραται. Cf. *Phil.* III, 39. — 4. ἐφ'. S : ἀφ'. — 7. περὶ τἄλλ(α). Variante : ἄλλα, tirée de *Cherson.* § 52. — 9. τὸ vulg. τῷ S seul (mauvaise correction d'un grammairien). — 10. μεγάλην δύναμιν S. δύναμιν μεγάλην vulg. et *Cherson.* — 12. ὡς οἷόντε S. ὡς οἴονται vulg. — 13. οἳ S et *Cherson.* § 53. οἵ γε vulg. — 15. δ' εἶναι S et *Cherson.* § 54. δὲ δεῖ vulg. — 16. μὴ ταῦτ' S. ταῦτα μὴ vulg. et *Chersonèse.*

1-2. Ἐκ παντὸς ἡμαρτημένα τοῦ χρόνου. Cf. § 1 : Ἁμαρτημάτων οὐδ' ἐκ μικροῦ χρόνου συνειλεγμένων. — Τὸ καθ' ἕκαστον, le détail. — Εἰς ὃ.... λέξω. Construisez : Λέξω(τοῦτο), εἰς ὃ πάντα συντείνει.

3-6. Πέπραται.... τῶν καιρῶν. Cf. *Phil.* III, 38 sq. : Τὸν οὖν καιρὸν ἑκάστου τῶν πραγμάτων.... οὐκ ἦν πρίασθαι.... Νῦν δ' ἅπαντα.... ἐκπέπραται ταῦτα. — Μετειλήφαθ' ὑμεῖς μὲν τὴν σχολὴν.... τὰς τιμὰς ἔχουσιν. Cf. *Cherson.* § 53 : Περιγίγνεται ὑμῖν μὲν ἡ σχολὴ καὶ τὸ μηδὲν ἤδη ποιεῖν.... τούτοις δὲ αἱ χάριτες καὶ ὁ μισθὸς ὁ τούτων. Il résulte de ce rapprochement que τὰς τιμάς équivaut ici à τοὺς μισθούς. [G. H. Schæfer.]

6-7. Τὰ μὲν περὶ τἄλλ(α), ce qui concerne d'autres objets. C'est ici que recommencent les emprunts faits au discours sur la *Chersonèse.*

8-9. Ὡς οὐ δεῖ ληρεῖν οὐδὲ γράφειν πόλεμον, qu'il ne faut pas faire de vains discours (pleins d'animosité contre Philippe, mais sans conclusion précise), ni faire voter la guerre. — Παραθεὶς εὐθέως ἑξῆς, apportant aussitôt ces phrases, l'une à la file de l'autre, défilant aussitôt ces refrains connus. Ces mots, qu'on a critiqués à tort, ainsi que les précédents, ne se trouvent pas dans l'autre discours.

12. Ὡς οἷόντ' ἀληθεστάτους, de toute vérité. « Ils disent aussi vrai qu'on peut dire. » Cette transition, très-bonne, remplace quelques lignes dont il a été fait usage, du moins en partie, à la fin du § 54.

ἐθέλωμεν ποιεῖν, καὶ τὸ διαρπασθήσεσθαι τὰ χρήματα τῷ φυλακὴν εὑρεῖν δι' ἧς σωθήσεται κωλύειν, οὐχὶ τῷ τοῦ συμφέροντος ἀποστῆναι. [57] Καίτοι ἔγωγ' ἀγανακτῶ καὶ αὐτὸ τοῦτο, εἰ τὰ μὲν χρήματα λυπεῖ τινὰς ὑμῶν εἰ διαρπασθήσεται, ἃ καὶ φυλάττειν καὶ κολάζειν τοὺς ἁρπάζοντας ἐφ' ὑμῖν ἐστι, τὴν δ' Ἑλλάδα πᾶσαν ἐφεξῆς οὑτωσὶ Φίλιππος ἁρπάζων οὐ λυπεῖ, καὶ ταῦτ' ἐφ' ὑμᾶς ἁρπάζων.

[58] Τί ποτ' οὖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸν μὲν οὕτω φανερῶς ἀδικοῦντα καὶ πόλεις καταλαμβάνοντα οὐδεὶς πώποτε τούτων εἶπεν ὡς ἀδικεῖ καὶ πόλεμον ποιεῖ, τοὺς δὲ μὴ ἐπιτρέπειν μηδὲ προΐεσθαι ταῦτα συμβουλεύοντας, τούτους πόλεμον ποιεῖν φασίν; Ὅτι τὴν αἰτίαν τῶν ἐκ τοῦ πολέμου συμβησομένων δυσχερῶν (ἀνάγκη γάρ, ἀνάγκη πολλὰ λυπηρὰ ἐκ τοῦ πολέμου γίγνεσθαι) τοῖς ὑπὲρ ὑμῶν τὰ βέλτιστα λέγειν οἰομένοις ἀναθεῖναι βούλονται. [59] Ἡγοῦνται γάρ, ἂν μὲν ὑμεῖς ὁμοθυμαδὸν ἐκ μιᾶς γνώμης Φίλιππον ἀμύνησθε, κἀκείνου κρατήσειν ὑμᾶς 147 καὶ αὐτοῖς οὐκέτ' ἔσεσθαι μισθαρνεῖν, ἂν δ' ἀπὸ τῶν πρώτων θορύβων αἰτιασάμενοί τινας πρὸς τὸ κρίνειν τράπησθε, αὐτοὶ μὲν τούτων κατηγοροῦντες ἀμφότερ' ἕξειν, καὶ παρ' ὑμῖν εὐδοκιμήσειν καὶ παρ' ἐκείνου χρήματα λήψεσθαι, ὑμᾶς δ' ὑπὲρ ὧν

NC. 1. διαρπασθήσεσθαι vulg. διαρπασθήσεται S. Cf. *Cherson.* — 2. δι' ἧς S. Variante : δι' ἣν. Cf. *ib.* — κωλύειν S. κωλύσειν vulg. — 3. αὐτὸ, avant τοῦτο, est omis dans S. Cf. *ibid.* — 4. ὑμῶν. S : ἡμῶν. — 5. ἁρπάζοντας. Il faut peut-être admettre la variante : ἀδικοῦντας, leçon de *Chers.* § 55. — ὑμῖν. S : ἡμῖν. — 6. πᾶσαν S. ἅπασαν vulg. — 9. τούτων. Variante : τοῦτον. — 10. πολεμοποιεῖ et, l. 11, πολεμοποιεῖν S seul. Mais ce même manuscrit porte πόλεμον ποιεῖ, etc., non-seulement dans le passage correspondant du discours sur la Chersonèse, mais aussi plus bas, aux §§ 69 et 71. — ἐπιτρέπειν. S : προτρέπειν. — 14. οἰομένοις. La variante εἰθισμένοις est probablement une correction. J'aimerais mieux écrire ἑλομένοις, ou bien insérer δεῖν avant λέγειν. — ἀναθεῖναι S, A. ἅπαντες ἀναθεῖναι vulg. — 15. οὐκέτι A. οὐκ S. — 16. ἐκ μιᾶς γνώμης : mots suspectés à tort par Cobet. — 19. παρ' ἡμῖν S.

8. Τί ποτ' οὖν.... Le § 58 est une rédaction légèrement remaniée, plus simple, plus facile à comprendre, du passage correspondant, *Cherson.* § 56 sq.

14. Λέγειν οἰομένοις. Si telle était la vraie leçon, ce morceau me semblerait suspect. Démosthène ne parle pas sur ce ton de modestie et de doute de la politique qu'il défend. Voir *NC.*

15. Ἡγοῦνται.... Le § 59 est le développement et, en quelque sorte, le commentaire de la phrase plus concise et plus énergique : ἵνα τούτους κρίνητε.... ὧν ποιοῦσι νῦν, *Chersonèse,* § 57.

17-18. Ἀπὸ τῶν πρώτων θορύβων, dès la première alarme.

20. Ὑπὲρ ὧν, *ob ea, propter quæ.*

δεῖ παρὰ τούτων δίκην λαβεῖν, παρὰ τῶν ὑπὲρ ὑμῶν εἰρηκότων λήψεσθαι. [60] Αἱ μὲν ἐλπίδες αἱ τούτων αὗται, καὶ τὸ κατασκεύασμα τὸ τῶν αἰτιῶν, ὡς ἄρα βούλονταί τινες πόλεμον ποιῆσαι. Ἐγὼ δ' οἶδ' ἀκριβῶς ὅτι, οὐ γράψαντος Ἀθηναίων οὐδενὸς πόλεμον, πολλὰ Φίλιππος ἔχει τῶν τῆς πόλεως καὶ νῦν εἰς Καρδίαν πέπομφε βοήθειαν. Εἰ μέντοι βουλόμεθ' ἡμεῖς μὴ προσποιεῖσθαι πολεμεῖν ἡμῖν ἐκεῖνον, ἀνοητότατος πάντων ἂν εἴη, εἰ τοῦτ' ἐξελέγχοι· ὅταν γὰρ οἱ ἀδικούμενοι ἀρνῶνται, τί τῷ ἀδικοῦντι προσήκει; [61] Ἀλλ' ἐπειδὰν ἐφ' ἡμᾶς αὐτοὺς ἴῃ, τί φήσομεν τότε; Ἐκεῖνος μὲν γὰρ οὐ πολεμεῖν, ὥσπερ οὐδ' Ὠρείταις, τῶν στρατιωτῶν ὄντων ἐν τῇ χώρᾳ, οὐδὲ Φεραίοις πρότερον, πρὸς τὰ τείχη προσβάλλων, οὐδ' Ὀλυνθίοις ἐξ ἀρχῆς, ἕως ἐν αὐτῇ τῇ χώρᾳ τὸ στράτευμα παρῆν ἔχων. Ἦ καὶ τότε τοὺς ἀμύνεσθαι κελεύοντας πόλεμον ποιεῖν φήσομεν; Οὐκοῦν ὑπόλοιπον δουλεύειν· οὐδὲ γὰρ ἄλλο γ' οὐδὲν ἔνι.

[62] Καὶ μὴν οὐχ ὑπὲρ τῶν ἴσων ὑμῖν τε καί τισι τῶν ἄλλων ἀνθρώπων ἔσθ' ὁ κίνδυνος· οὐ γὰρ ὑφ' αὑτῷ ποιήσασθαι τὴν πόλιν βούλεται Φίλιππος ὑμῶν, οὔ, ἀλλ' ὅλως ἀνελεῖν. 148 Οἶδεν γὰρ ἀκριβῶς ὅτι δουλεύειν μὲν ὑμεῖς οὔτ' ἐθελήσετε, οὔτ', ἐὰν ἐθέλητε, ἐπιστήσεσθε (ἄρχειν γὰρ εἰώθατε), πράγματα δὲ

NC. 3. αἰτιῶν S. αἰτίων vulg. — 4. δὲ οἶδα ἀκριβῶς S et *Cherson.* § 68. δ' εὖ οἶδα ἀκριβῶς vulg. Var. : δ' εὖ οἶδα. — 5. πολλὰ S. καὶ ἄλλα πολλὰ vulg. et *Cherson.* — 6. βοήθειαν S, et *Cherson.* τὴν βοήθειαν vulg. — 10. τότε est peut-être une glose. Ce mot, qui revient à la ligne 13, ne se lit pas dans *Cherson.* — 11. τῶν, avant στρατιωτῶν, est omis dans S seul. — 12. πρότερον et προσβάλλων S. πρότερον πρὶν ἢ (ou πρότερον ἢ) et προσβαλὼν, ou προσβαλεῖν, αὐτῶν vulg. Cf. *Cherson.* — 13. ἕως ἂν vulg. — 15. οὐδὲ S seul. οὐ vulg. — 16. οὐχ S, et *Cherson.* § 60. οὐδὲ vulg. — 17. ὑφ' αὑτῷ vulg., et *Cherson.* ἐφ' αὑτῷ S seul. — 18. ὑμῶν S. ἡμῶν vulg. Ce mot, ainsi que οὔ, ne se lit pas dans *Cherson.* — 19. οἶδεν A.

8-9. Ὅταν γὰρ οἱ ἀδικούμενοι ἀρνῶνται. Sous-ent. ἀδικεῖσθαι, ou bien un second ἀδικούμενοι. — Τί τῷ ἀδικοῦντι προσήκει; que doit donc faire l'agresseur? Quelques éditeurs prennent τί dans le sens de « pourquoi », et sous-entendent ὁμολογεῖν, renfermé, disent-ils, dans ἀρνεῖσθαι. Cette brachylogie serait plus hardie que toutes celles que l'on en rapproche. — La réflexion ὅταν γὰρ.... προσήκει ne se trouve pas dans *Cherson.* Cf. *Phil.* III, 14 : Καὶ γὰρ ἂν ἀβελτερώτατος εἴη πάντων ἀνθρώπων, εἰ τῶν ἀδικουμένων ὑμῶν μηδὲν ἐγκαλούντων αὐτῷ κτλ.

15. Οὐδὲ γάρ.... ἔνι. Cf. *Cherson.* § 59, où quelques mots de plus précisent la situation.

16-17. Ὑμῖν τε καί τισι τῶν ἄλλων ἀνθρώπων. Cf. *Cherson.* § 60 : Ὑμῖν τε καὶ τοῖς ἄλλοις : rédaction plus simple.

παρασχεῖν αὐτῷ, ἂν καιρὸν λάβητε, πλείω τῶν ἄλλων ἀνθρώπων ἁπάντων δυνήσεσθε. Διὰ ταῦθ' ὑμῶν οὐχὶ φείσεται, εἴπερ ἐγκρατὴς γενήσεται.

[63] Ὡς οὖν ὑπὲρ τῶν ἐσχάτων ἐσομένου τοῦ ἀγῶνος, οὕτω προσήκει γιγνώσκειν, καὶ τοὺς πεπρακότας αὑτοὺς ἐκείνῳ φανερῶς ἀποτυμπανίσαι· οὐ γάρ ἔστιν, οὐκ ἔστι τῶν ἔξω τῆς πόλεως ἐχθρῶν κρατῆσαι, πρὶν ἂν τοὺς ἐν αὐτῇ τῇ πόλει κολάσητ' ἐχθρούς, ἀλλ' ἀνάγκη τούτοις ὥσπερ προβόλοις προσπταίσαντας ὑστερίζειν ἐκείνων. [64] Πόθεν οἴεσθε νῦν αὐτὸν ὑβρίζειν ὑμᾶς (οὐδὲν γὰρ ἄλλ' ἔμοιγε δοκεῖ ποιεῖν ἢ τοῦτο) καὶ τοὺς μὲν ἄλλους εὖ ποιοῦντα, εἰ μηδὲν ἄλλο, ἐξαπατᾶν, ὑμῖν δ' ἀπειλεῖν ἤδη; Οἷον Θετταλοὺς πολλὰ δοὺς ὑπηγάγετ' εἰς τὴν νῦν παροῦσαν δουλείαν· οὐδ' ἂν εἰπεῖν δύναιτ' οὐδεὶς ὅσα τοὺς ταλαιπώρους Ὀλυνθίους πρότερον δοὺς Ποτείδαιαν ἐξηπάτησε καὶ πόλλ' ἕτερα· Θηβαίους τὰ νῦν ὑπάγει τὴν Βοιωτίαν αὐτοῖς παραδοὺς καὶ ἀπαλλάξας πολέμου πολλοῦ καὶ χαλεποῦ· [65] ὥστε καρπωσάμενοί τιν' ἕκαστοι τούτων πλεονεξίαν, οἱ μὲν ἤδη πεπόνθασιν ἃ δὴ πεπόνθασιν, οἱ δ' ὅ τι ἂν ποτε συμβῇ πείσονται.

NC. 4. τοῦ, après ἐσομένου, est oublié dans S seul. — ἀγῶνος S seul, et *Cherson*. ἀγῶνος ὑμῖν vulg. — 6. Avant ἀποτυμπανίσαι, la vulgate porte μισεῖν καί, mots tirés de *Cherson*. § 61. — τῶν ἔξω vulg., et *Cherson*. ἔξω τῶν S seul. — 8-9. προσπταίσαντας S seul. προσπταίοντας vulg., et Pollux, V, 134. — ἐκείνων. Pollux : τῶν καιρῶν. — πόθεν S seul (avant l'addition de γὰρ par une main ancienne), ici et *Cherson*. § 62. ἐπεὶ πόθεν, ou πόθεν γάρ, vulg. — ὑβρίζειν. Vulg. : ὑβρίζειν εἰς. — 10. ἄλλο ἔμοιγε S, et *Cherson*. ἔμοιγε ἄλλο vulg. — 11. ποιοῦντα. S, de première main, ποιοῦντας. — 15. ὑπάγει S. ὑπάγεται vulg. — 17. οἱ μὲν ἤδη vulg. οἱ μὲν δὴ S seul. — 18. ἃ δὴ πεπόνθασι S. ἃ δὴ πάντες ἴσασιν vulg., et *Cherson*. § 63. — ὅ τι ἄν. Il faut peut-être écrire ὅταν. Cf. *ib*.

2. Διὰ ταῦτα.... γενήσεται. Cette phrase ne se lit pas dans l'autre discours. L'addition ne semble ni nécessaire, ni heureuse.

4. Ἐσομένου est moins vif que ὄντος, qu'on lit *Cherson*. § 61.

5-6. Φανερῶς. Ce mot, qui remplace les mots μισεῖν καὶ de l'autre discours, est généralement construit avec πεπρακότας. En effet, il n'est guère possible de lier φανερῶς ἀποτυμπανίσαι, quoique le nombre oratoire y gagnerait.

8-9. Ἀλλ' ἀνάγκη.... ἐκείνων. Cette belle comparaison ne se trouve pas dans le discours sur la Chersonèse, du moins d'après le texte de S et de L. Harpocration : Πρόβολοι· αἱ εἰς θάλατταν προκείμεναι πέτραι καὶ οἷον ἀκταί τινες. Δημοσθένης ἐν Φιλιππικοῖς.

17-18. Πεπόνθασιν ἃ δὴ πεπόνθασιν. Formule de réticence fréquente chez les tragiques. Cf. Sophocle, *Œd. Col.* 273 : Ἱκόμην ἵν' ἱκόμην, et *passim*. L'autre discours porte : πεπόνθασιν ἃ δὴ πάντες ἴσασιν. La leçon qu'on voit ici est plus belle, plus pathétique.

Ὑμεῖς δ' ὧν μὲν ἀπεστέρησθε σιωπῶ· ἀλλ' ἐν αὐτῷ τῷ τὴν εἰρήνην ποιήσασθαι, πόσ' ἐξηπάτησθε, πόσων ἀπεστέρησθε. Οὐχὶ Φωκέας, οὐ Πύλας, οὐχὶ τὰ ἐπὶ Θρᾴκης, Δορίσκον, Σέρριον, τὸν Κερσοβλέπτην αὐτόν; Οὐ νῦν Καρδίαν ἔχει καὶ ὁμολογεῖ;

149 [66] Τί ποτ' οὖν ἐκείνως τοῖς ἄλλοις, καὶ ὑμῖν τοῦτον τὸν τρόπον προσφέρεται; Ὅτι ἐν μόνῃ τῶν πασῶν πόλεων τῇ ὑμετέρᾳ ἄδει' ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν λέγειν δέδοται, καὶ λαβόντα χρήματ' αὐτὸν ἀσφαλές ἐστι λέγειν παρ' ὑμῖν, κἂν ἀφῃρημένοι τὰ ὑμέτερ' αὐτῶν ἦτε. [67] Οὐκ ἦν ἀσφαλὲς λέγειν ἐν Ὀλύνθῳ τὰ Φιλίππου μὴ σὺν εὖ πεπονθότων τῶν πολλῶν Ὀλυνθίων τῷ Ποτείδαιαν καρποῦσθαι· οὐκ ἦν ἀσφαλὲς λέγειν ἐν Θετταλίᾳ μὴ σὺν εὖ πεπονθότος τοῦ πλήθους τοῦ Θετταλῶν τῷ τοὺς τυράννους ἐκβαλεῖν Φίλιππον αὐτοῖς καὶ τὴν Πυλαίαν ἀποδοῦναι· οὐκ ἦν ἐν Θήβαις ἀσφαλές, πρὶν τὴν Βοιωτίαν ἀπέδωκε καὶ τοὺς Φωκέας ἀνεῖλεν. [68] Ἀλλ' Ἀθήνησιν, οὐ μόνον Ἀμφίπολιν καὶ τὴν Καρδιανῶν χώραν ἀπεστερηκότος Φιλίππου, ἀλλὰ καὶ κατασκευάζοντος ὑμῖν ἐπιτείχισμα τὴν Εὔβοιαν καὶ νῦν ἐπὶ Βυζάντιον παριόντος, ἀσφαλές ἐστι λέγειν ὑπὲρ Φιλίππου. Καὶ γάρ τοι τούτων μὲν ἐκ πτωχῶν ἔνιοι ταχὺ πλούσιοι γίγνονται, καὶ ἐξ ἀνωνύμων καὶ ἀδόξων ἔνδοξοι καὶ γνώριμοι, ὑμεῖς δὲ τοὐναντίον ἐκ μὲν ἐνδόξων ἄδοξοι, ἐκ δ' εὐπόρων ἄποροι· [69] πόλεως γὰρ ἔγωγε πλοῦτον ἡγοῦμαι συμμάχους, πίστιν, εὔνοιαν, ὧν πάντων ὑμεῖς ἐστ' ἄποροι. Ἐκ δὲ τοῦ τούτων ὀλιγώρως ὑμᾶς ἔχειν καὶ ἐᾶν τοῦτον τὸν τρόπον τὰ πράγματα φέρεσθαι, ὁ μὲν εὐδαίμων καὶ μέγας καὶ φοβερὸς πᾶσιν Ἕλλησι καὶ βαρβάροις, ὑμεῖς δ' ἔρημοι καὶ ταπεινοί, τῇ μὲν κατὰ τὴν ἀγορὰν

NC. 4. Καρδίαν. *Cherson.* § 64 : τὴν πόλιν τὴν Καρδιανῶν. — 5. τοῦτον τὸν τρόπον S. οὐ τὸν αὐτὸν τρόπον vulg., et *Cherson.* — 6. ὑμετέρᾳ S. ἡμετέρᾳ vulg. — 11. Après ἐν Θετταλίᾳ, la vulgate porte τὰ Φιλίππου, mots tirés du texte de l'autre discours. — 13. ἐκβαλεῖν vulg., et *Cherson.* § 65. ἐκβάλλειν S. — 14. πρὶν S. πρὶν ἢ vulg. — ἀπέδωκεν S. — 17. ὑμῖν *Cherson.* ἡμῖν manuscrits. — 19. γίγνονται S. γεγόνασι vulg. — 23. ὑμεῖς ἐστὲ S. ἐστὲ ὑμεῖς vulg., et *Cherson.* — 24. ὑμᾶς. Dans l'autre discours, S et L ne portent pas ce mot. — τὰ πράγματα φέρεσθαι vulg. φέρεσθαι A[1]. προσφέρεσθαι S seul. Cf. *Cherson.* § 67. — 25. φοβερὸς πᾶσιν S. φοβερός ἐστι πᾶσι τοῖς vulg.

26-1. Τῇ μὲν.... εὐετηρίᾳ, *Cherson.*, § 67, porte : Τῇ τῶν ὠνίων ἀφθονίᾳ. Ici l'orateur reprend les mêmes mots dont il s'était déjà servi au § 49, évidemment à

εὐετηρίᾳ λαμπροί, τῇ δ' ὧν προσῆκε παρασκευῇ καταγέλαστοι. 150

[70] Οὐ τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον περί θ' ὑμῶν καὶ περὶ αὑτῶν ἐνίους τῶν λεγόντων ὁρῶ βουλευομένους· ὑμᾶς μὲν γὰρ ἡσυχίαν ἄγειν φασὶ δεῖν, κἄν τις ὑμᾶς ἀδικῇ, αὐτοὶ δ' οὐ δύνανται παρ' ὑμῖν ἡσυχίαν ἄγειν, οὐδενὸς αὐτοὺς ἀδικοῦντος. Καίτοι λοιδορίας εἴ τις χωρίς σ' ἔροιτο « εἰπέ μοι, τί δή, γιγνώσκων « ἀκριβῶς, Ἀριστόμηδες, (οὐδεὶς γὰρ τὰ τοιαῦτ' ἀγνοεῖ) τὸν « μὲν τῶν ἰδιωτῶν βίον ἀσφαλῆ καὶ ἀπράγμονα καὶ ἀκίνδυνον « ὄντα, τὸν δὲ τῶν πολιτευομένων φιλαίτιον καὶ σφαλερὸν καὶ « καθ' ἑκάστην ἡμέραν ἀγώνων καὶ κακῶν μεστόν, οὐ τὸν « ἡσύχιον, ἀλλὰ τὸν ἐν τοῖς κινδύνοις αἱρεῖ; » τί ἂν εἴποις; [71] Εἰ γὰρ ὃ βέλτιστον εἰπεῖν ἂν ἔχοις, τοῦτό σοι δοίημεν ἀλη-

NC. 4-6. ἡμᾶς.... ἡμᾶς.... ἡμῖν S. — 7. λοιδορίας εἴ τις χωρὶς ἔροιτο S. σ' ἔροιτο Cobet. λοιδορίας χωρὶς εἴ τις ἔροιτό σε vulg. — 8. ἀριστόμηδες S. Ἀριστόδημε vulg. Dans les scholies, on lit deux fois la première, et une troisième fois la seconde forme de ce nom. — 12. ἡσύχιον S seul. ἡσύχιον καὶ ἀπράγμονα vulg. — εἴποις vulg. εἴποι τις S seul. — 13. δοίημεν S. συγχωρήσαιμεν (glose) vulg.

dessein. Le morceau se termine comme il avait commencé, par une espèce de *id quod erat demonstrandum*.

6. Οὐδενὸς αὐτοὺς ἀδικοῦντος. On peut trouver que ces mots ont ici moins d'à-propos que dans l'autre discours. Là, Démosthène oppose sa propre conduite à celle des orateurs violents et intéressés, qui flattent les plus mauvais instincts du peuple, en se faisant les accusateurs de concitoyens dont ils n'ont reçu aucune injure, mais dont la fortune, confisquée sous quelque vain prétexte, remplira le trésor public. Ici, rien de pareil n'est reproché à l'adversaire politique, vilipendé dans une sortie toute personnelle. Cependant on peut supposer que c'était un sycophante.

7-9. Λοιδορίας.... χωρίς. L'orateur commence cette invective d'un ton calme, avec une modération perfide. Spengel cite à propos *Couronne*, § 265 : Ἐξέτασον τοίνυν παρ' ἄλληλα τὰ σοὶ κἀμοὶ βεβιωμένα, πράως, μὴ πικρῶς, Αἰσχίνη. Là aussi la suite dément la feinte douceur du début. — Τί δή, γιγνώσκων ἀκριβῶς, pourquoi donc, tout en sachant parfaitement.... — Ἀριστόμηδες. Personnage inconnu d'ailleurs. Ceux qui préfèrent la variante Ἀριστόδημε pensent à l'acteur de ce nom, lequel joua un rôle politique dans les négociations de la paix de 346. Cf. *Ambassade*, §§ 12, 18, 97, 315 ; *Couronne*, § 21. — Τῶν ἰδιωτῶν, des hommes qui ne s'occupent que de leurs affaires particulières. Le sens de ce mot est déterminé par l'antithèse τῶν πολιτευομένων. Cf. *Phil.* I, 35, où ἰδιῶται, étant opposé à δεινοί, désignait des hommes dépourvus de certaines connaissances spéciales.

10. Φιλαίτιον, (vie) pleine de querelles Les hommes publics sont obligés d'attaquer leurs adversaires et exposés à être attaqués par eux. Le terme φιλαίτιον, opposé à ἀπράγμονα, indique, suivant nous, l'un et l'autre. Le scholiaste le restreint à tort aux accusations subies, en disant : Ἰσοκράτης (*A Démonicos*, § 31) ἐπὶ τοῦ φιλοῦντος ἄλλους αἰτιᾶσθαι· νῦν δὲ τοῦ εἰωθότος αἰτίας καὶ κατηγορίας ὑπομένειν παρὰ τῶν ἄλλων.

13-1. Εἰ.... τοῦτό σοι δοίημεν ἀληθὲς λέγειν, si nous t'accordions de pouvoir dire cela avec vérité, c'est-à-dire si nous te prêtions cette réponse, en admettant que

θὲς λέγειν, ὡς ὑπὲρ φιλοτιμίας καὶ δόξης ταῦτα πάντα ποιεῖς, θαυμάζω τί δήποτε σαυτῷ μὲν ὑπὲρ τούτων ἅπαντα ποιητέον εἶναι νομίζεις καὶ πονητέον καὶ κινδυνευτέον, τῇ πόλει δὲ προέσθαι ταῦτα μετὰ ῥᾳθυμίας συμβουλεύεις. Οὐ γὰρ ἐκεῖνό γ' ἂν εἴποις, ὡς σὲ μὲν ἐν τῇ πόλει δεῖ τινὰ φαίνεσθαι, τὴν πόλιν δ' ἐν τοῖς Ἕλλησι μηδενὸς ἀξίαν εἶναι. [72] Καὶ μὴν οὐδ' ἐκεῖνό γ' ὁρῶ, ὡς τῇ μὲν πόλει ἀσφαλὲς τὸ τὰ αὑτῆς πράττειν, σοὶ δὲ κίνδυνος, εἰ μηδὲν τῶν ἄλλων πλέον περιεργάσει, ἀλλὰ τοὐναντίον σοὶ μὲν ἐξ ὧν ἐργάζει καὶ περιεργάζει τοὺς ἐσχάτους ὄντας κινδύνους, τῇ πόλει δ' ἐκ τῆς ἡσυχίας. [73] Ἀλλὰ νὴ Δία παππῴα σοι καὶ πατρῴα δόξα ὑπάρχει, ἣν αἰσχρόν ἐστιν ἐν σοὶ καταλῦσαι· τῇ πόλει δ' ὑπῆρξεν ἀνώνυμα καὶ φαῦλα τὰ τῶν προγόνων. Ἀλλ' οὐδὲ τοῦθ' οὕτως ἔχει· σοὶ μὲν γὰρ
151 ἦν κλέπτης ὁ πατήρ, εἴπερ ἦν ὅμοιός σοι, τῇ πόλει δ' ἡμῶν οὓς πάντες ἴσασιν οἱ Ἕλληνες ἐκ τῶν μεγίστων κινδύνων

NC. 1. ταῦτα πάντα S. πάντα ταῦτα vulg. — 4. μετὰ ῥᾳθυμίας S. διὰ ῥᾳθυμίαν vulg. — 7. τῇ μὲν πόλει S. τῇ πόλει μὲν vulg. — 8. ἐπικίνδυνον (glose) vulg. — 11. παππῴα σοι.... δόξα S seul. παππῴα.... δόξα σοι vulg. — 14. Le premier ἦν est omis dans quelques manuscrits. — ὅμοιος σοὶ G. H. Schæfer. — 15. οὓς πάντες excellente correction de G. H. Schæfer, exigée par l'antithèse. ὡς πάντες manuscrits. — οἱ Ἕλληνες ἐκ S. οἱ Ἕλληνες δὶς ἐκ vulg. Cf. Isocrate, *Philippe*, § 129 : Τὴν πατρίδα τὴν αὑτοῦ τὴν τρὶς τοὺς Ἕλληνας ἐλευθερώσασαν, δὶς μὲν ἀπὸ τῶν βαρβάρων, ἅπαξ δ' ἀπὸ τῆς Λακεδαιμονίων ἀρχῆς.

tu pusses t'en servir avec vérité. — Ὡς, à savoir que.

5. Τινὰ φαίνεσθαι, jouer un rôle. Τινὰ εἶναι répondrait à « être quelqu'un ». Quant à ce sens du pronom indéfini, cf. *Olynth.* II, 1 et 14.

7-8. Τὸ τὰ αὑτῆς πράττειν équivaut à τὸ μὴ τὰ τῶν Ἑλλήνων πράττειν. Aristomède veut que les Athéniens se tiennent tranquilles, ne regardant pas au delà des frontières de l'Attique, se disant que ce qui se passe dans le reste de la Grèce ne les touche pas. L'orateur trouve qu'une telle politique, loin d'être prudente, expose Athènes aux plus grands dangers. — Περιεργάζει équivaut à πολυπραγμονεῖς, tu te mêles de choses dont il ne t'appartient pas de t'occuper. — Cf. *Couronne*, § 72 : Εἰ μὲν γὰρ μὴ ἐχρῆν, ἀλλὰ τὴν Μυσῶν λείαν καλουμένην τὴν Ἑλλάδ' οὖσαν ὀφθῆναι ζώντων καὶ ὄντων Ἀθηναίων, περιείργασμαι μὲν ἐγὼ περὶ τούτων εἰπών, περιείργασται δ' ἡ πόλις ἡ πεισθεῖσ' ἐμοί.

11-12. Ἦν.... ἐν σοὶ καταλῦσαι, il serait honteux de faire en sorte que cette gloire s'arrêtât à toi. Cf. Platon, *Apologie*, p. 28, A : Οὐδὲν δὲ δεινόν, μὴ ἐν ἐμοὶ στῇ (ἡ διαβολή).

13-14. Σοὶ μὲν γὰρ ἦν.... ὅμοιος σοί. L'orateur dit que le père d'Aristomède était un homme obscur, dont on ne sait rien; mais qu'il a dû être un fripon, pour peu qu'il ressemblât à son fils. Il en résulte qu'il n'y avait rien à dire contre le père d'Aristomède, et que cette calomnie par insinuation est tout à fait gratuite. — Hermogène (t. III, p. 171 W) cite ce passage comme exemple de la figure κύκλος, qu'il définit ainsi : γίνεται δέ, ὅταν ἀφ' οὗ ἄρξηταί τις ὀνόματος, εἰς τὸ αὐτὸ καταλήξῃ πάλιν. Cf. Quintilien, IX, III, 34.

15-1. Οὓς πάντες ἴσασιν. Avant ces mots

σεσωσμένοι. [74] Ἀλλὰ γὰρ οὐκ ἴσως οὐδὲ πολιτικῶς ἔνιοι τὰ καθ' αὑτοὺς καὶ τὰ κατὰ τὴν πόλιν πολιτεύονται. Πῶς γάρ ἐστιν ἴσον τούτων μέν τινας ἐκ τοῦ δεσμωτηρίου ἥκοντας ἑαυτοὺς ἀγνοεῖν, τὴν πόλιν δ', ἣ προειστήκει τῶν ἄλλων τέως καὶ τὸ πρωτεῖον εἶχεν, νῦν ἐν ἀδοξίᾳ πάσῃ καὶ ταπεινότητι καθεστάναι;

[75] Πολλὰ τοίνυν ἔχων ἔτι καὶ περὶ πολλῶν εἰπεῖν παύσομαι· καὶ γὰρ οὐ λόγων ἐνδείᾳ μοι δοκεῖ τὰ πράγματ' οὔτε νῦν οὔτ' ἄλλοτε πώποτε φαύλως ἔχειν, ἀλλ' ὅταν πάντ' ἀκούσαντες ὑμεῖς τὰ δέοντα, καὶ ὁμογνώμονες ὡς ὀρθῶς λέγεται γενόμενοι, τῶν λυμαίνεσθαι καὶ διαστρέφειν ταῦτα βουλομένων ἐξ ἴσου κάθησθ' ἀκροώμενοι, οὐκ ἀγνοοῦντες αὐτούς (ἴστε γὰρ εὐθὺς ἰδόντες ἀκριβῶς, τίς μισθοῦ λέγει καὶ ὑπὲρ Φιλίππου πολιτεύεται, καὶ τίς ὡς ἀληθῶς ὑπὲρ τῶν βελτίστων), ἀλλ' ἵν' αἰτιασάμενοι τούτους καὶ τὸ πρᾶγμ' εἰς γέλωτα καὶ λοιδορίαν ἐμβαλόντες μηδὲν αὐτοὶ τῶν δεόντων ποιῆτε. [76] Ταῦτ'

NC. 1. σεσωσμένοι S[1], A[1]. ὑπὸ τῶν προγόνων ἡμῶν (ou sans ημῶν) σεσωσμένοι vulg. — Ἀλλὰ γάρ. Ces mots sont ajoutés dans S par une main du onzième siècle. Vœmel dit : *Turbant contextum*. Il me semble difficile de s'en passer. — 2. κατὰ τὴν πόλιν vulg. καταυτὴν S. Mais, comme les quatre dernières lettres se trouvent sur un endroit gratté, je pense qu'il y avait d'abord κατατὴν, et que πόλιν a été oublié avant πολιτεύονται. — 3. ἥκοντας S. προϊόντας vulg. — 4. τῶν ἄλλων S. τῶν ἄλλων Ἑλλήνων vulg. τῶν Ἑλλήνων Cobet. — 10. λέγετε S. — 12. καθήσεσθ' S. Le futur est inadmissible. εὐθὺς vulg. αὐτοὺς S seul. — 13. καὶ ὑπὲρ Reiske. καὶ τίς ὑπὲρ vulg.

sous-entendez : ἦσαν πατέρες. — Σεσωσμένοι. Suppléez ὑπ' αὐτῶν.

1. Οὐδὲ πολιτικῶς, ni en bons citoyens. Ces mots forment une espèce d'addition parenthétique, car il faut lier οὐκ ἴσως τὰ καθ' αὑτοὺς καὶ τὰ κατὰ τὴν πόλιν ἔνιοι πολιτεύονται. L'orateur revient à son point de départ, à l'idée énoncée au commencement du § 70.

3-4. Ἴσον, *æquum*. Les idées d'égalité et d'équité se confondent dans ce mot. [Rehdantz.] — Ἑαυτοὺς ἀγνοεῖν, oublient ce qu'ils sont, se font illusion sur leur valeur. Cf. γνῶθι σαυτόν, précepte qui n'avait pas primitivement le sens que Socrate et Platon y ont attaché. Voy. Éd. Tournier, *Némésis*, p. 178.

8. Οὐ λόγων ἐνδείᾳ. Pensée développée aux §§ 2 et 3.

9. Ἀλλ' ὅταν, mais (vos affaires tournent mal) lorsque. Ὅτι serait plus logique, mais aussi plus absolu, que ὅταν.

11. Ἐξ ἴσου, avec la même faveur que les conseillers honnêtes.

12-13. Εὐθὺς ἰδόντες, de suite, à première vue. Dans cette locution usuelle et les analogues, le participe développe et précise l'idée indiquée par l'adverbe.

16-2. Ταῦτ' ἐστὶν.... εἰρημένα, voilà, conformément à la vérité, en toute franchise et sans feinte, ce que le dévouement me fait dire pour votre plus grand bien. La locution τὰ βέλτιστα joue le rôle d'un substantif. L'adjectif ἀληθῆ, qui s'y rapporte grammaticalement, se rattache par le sens à μετὰ παρρησίας, mots qui, à leur tour, ne doivent pas être séparés de ἁπλῶς. Cf. *Phil.* I, 51 : Ἁπλῶς, οὐδὲν

ἐστὶν, ἀληθῆ μετὰ πάσης παρρησίας ἁπλῶς, εὐνοίᾳ τὰ βέλτιστ' εἰρημένα, οὐ κολακείᾳ βλάβης καὶ ἀπάτης λόγος μεστὸς, ἀργύριον τῷ λέγοντι ποιήσων, τὰ δὲ πράγματα τῆς πόλεως τοῖς ἐχθροῖς ἐγχειριῶν. Ἢ οὖν παυστέον τούτων τῶν ἐθῶν, ἢ μηδέν' ἄλλον αἰτιατέον τοῦ πάντα φαύλως ἔχειν ἢ ὑμᾶς αὐτούς.

NC. 1-2. ἐστὶν ἀληθῆ S. ἐστὶ τἀληθῆ vulg. Nous avons modifié la ponctuation de ce passage, ainsi imprimé dans les dernières éditions : ταῦτ' ἐστὶν ἀληθῆ μετὰ πάσης παρρησίας, ἁπλῶς εὐνοίᾳ, τὰ β. εἰρ. Voir la note explicative. — 2. κολακείαι S. κολακείας καὶ vulg. — 3. ἀργύριον (μὲν ajouté d'une main ancienne) S. ἀργύριον μὲν vulg. — περιποιήσων Herwerden.

ὑποστειλάμενος, πεπαρρησίασμαι. D'un autre côté, les mots εὐνοίᾳ τὰ βέλτισθ' εἰρημένα se tiennent : cela se voit par l'antithèse κολακείᾳ (sous-ent. εἰρημένος) βλάβης καὶ ἀπάτης λόγος μεστός, « un discours inspiré par l'adulation et plein de fraude pernicieuse. »

4. Τούτων τῶν ἐθῶν. Ces mots se réfèrent aux déplorables habitudes décrites dans le § 75, et rappelées, si l'on veut, par les lignes immédiatement précédentes : car les orateurs n'oseraient pas trahir les intérêts de la république, s'ils ne comptaient sur l'indulgence du peuple. Cependant les idées se suivent mal, et il faut sans doute regarder les §§ 75-76 comme deux épilogues distincts dont le second (ταῦτ' ἐστὶν... ἐγχειριῶν) se trouve, tant bien que mal, inséré dans le premier. Voy. Blass, *Att. Bereds*. III, 1, p. 343

ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΦΙΛΙΠΠΟΥ

NOTICE.

Philippe avait fait depuis 342 la guerre dans la Thrace orientale, il avait soumis le bassin de l'Hèbre, avait franchi l'Hémus, dépossédé les rois Cersoblepte et Térès, enfin il s'était rendu maître du pays qui domine du côté de l'Europe la côte de la Propontide et les deux détroits. Sous l'archonte Théophraste (Olymp. CX, 1), dans la seconde moitié de l'année 340 avant J. C., Philippe essaya de s'emparer des villes grecques de la côte. Périnthe, assistée par les satrapes de l'Asie Mineure, fit une résistance obstinée et heureuse. Repoussé de ce côté, le roi de Macédoine mit le siége devant Byzance, ville qui, après beaucoup d'hésitations, avait enfin conclu un traité d'alliance avec Athènes. La guerre entre Athènes et la Macédoine n'était pas encore déclarée ; mais des actes plus ou moins ouvertement hostiles avaient été commis de côté et d'autre, et donnèrent lieu à des récriminations mutuelles. Philippe avait fait passer des troupes par la Chersonèse de Thrace, territoire athénien ; mais il est vrai que depuis longtemps les colons attiques de cette péninsule, menacés dans leurs intérêts, dans leur existence même, par les progrès des armes macédoniennes, prenaient, sous la conduite de Diopithe, une attitude très-ferme, quelquefois même agressive. D'autres griefs furent allégués par les deux adversaires. Philippe résuma les siens dans une dépêche menaçante, qui fit succéder la lutte ouverte, avouée, aux sourdes hostilités. Après avoir entendu la lecture de cette dépêche, les Athéniens décrétèrent, sur la motion de Démosthène, de renverser la *stèle* où était gravé le traité de paix et d'alliance, d'équiper des vaisseaux et de prendre toutes les autres mesures qu'exigeait la guerre [1].

1. Denys d'Halicarnasse (*Lettre à Ammée*, I, 11) donne de précieux extraits de Philochore, grâce auxquels nous connaissons avec certitude les dates et les faits principaux : Ἐπὶ δὲ Θεοφράστου, τοῦ μετὰ Νικόμαχον ἄρξαντος, ἐλύθησαν (αἱ συνθῆκαι), Ἀθηναίων μὲν Φίλιππον αἰτιωμένων ἄρχειν τοῦ πολέμου, Φιλίππου δ' Ἀθηναίοις ἐγκαλοῦντος. Τὰς δ' αἰτίας δι' ἃς εἰς τὸν πόλεμον κατέστησαν ἀδικεῖσθαι λέγοντες ἀμφότεροι, καὶ τὸν χρόνον, ἐν ᾧ τὴν εἰρήνην ἔλυσαν, ἀκριβῶς δηλοῖ Φιλόχορος ἐν τῇ ἕκτῃ τῆς Ἀτθίδος βίβλῳ. Θήσω δ' ἐξ αὐτῆς τἀναγκαιότατα · « Θεόφραστος Ἀλαιεύς. Ἐπὶ τούτου Φίλιππος τὸ μὲν πρῶτον ἀναπλεύσας Περίνθῳ προσέβαλεν · ἀποτυχὼν δ' ἐντεῦθεν Βυζάντιον ἐπολιόρκει καὶ μηχανήματα προσῆγεν. » Ἔπειτα διεξελθὼν ὅσα τοῖς Ἀθηναίοις ὁ Φίλιππος ἐνεκάλει διὰ τῆς ἐπιστολῆς, ταῦτα πάλιν κατὰ λέξιν ἐπιτίθησιν · « Ὁ δὲ δῆμος, ἀκούσας τῆς ἐπιστολῆς, καὶ Δημοσθένους παρακαλέσαντος αὐτοὺς πρὸς τὸν πόλεμον καὶ ψή-

Possédons-nous encore la dépêche que Philippe adressa au peuple d'Athènes et que Philochore avait analysée? Depuis Taylor, plusieurs critiques ont contesté l'authenticité de la lettre qui nous est parvenue avec les œuvres de Démosthène[1]. Ils ont pensé que le style de cette pièce trahissait plutôt l'école d'un rhéteur que la chancellerie d'un prince; ils ont cru y découvrir quelques erreurs historiques; enfin ils semblent avoir été mis en défiance par d'autres documents, certainement apocryphes, insérés dans certains discours de Démosthène. Cependant ces mêmes critiques accordent que l'auteur de cette pièce est généralement bien informé et digne de foi, qu'il a dû avoir à sa disposition des matériaux excellents.

Examinons la question à notre tour. La Lettre répond par sa forme et sa disposition à l'idée que la harangue sur l'Halonnèse peut donner d'une dépêche antérieure de Philippe. Elle répond aussi à ce que nous savons de l'analyse de Philochore, puisqu'elle contient une série de griefs, et Denys, qui pouvait comparer cette analyse avec notre Lettre, semble avoir considéré cette dernière comme authentique[2]. Enfin la Lettre peut se concilier avec ce que Démosthène dit dans le discours de la Couronne de la dépêche décisive de Philippe. L'orateur en donne une idée incomplète, et il s'exprime de manière à induire en erreur des lecteurs peu défiants. Il assure que son nom n'y était pas prononcé[3] : ce qui est exact. Il semble laisser entendre que d'autres orateurs y étaient nominalement attaqués (ce qui serait contraire au texte de notre Lettre); mais, en réalité, il le dit si peu qu'il fait lire certains décrets d'Eubule, d'Aristophon et d'autres, afin d'établir que les actes de ces hommes sont indirectement incriminés par Philippe. Dans ces décrets, il s'agissait sans doute des ravages exercés par les Macédoniens dans l'île de Pérapèthe, des droits d'Athènes sur l'Halonnèse et sur Amphipolis[4] : choses qui sont discutées dans notre Lettre. L'orateur ajoute que Philippe n'y accusait non plus aucun des actes politiques de Démosthène, ni les ambassades envoyées dans le Péloponnèse et dans l'Eubée, ni les expéditions d'Oréos et d'Érétrie. En

φισμα γράψαντος, ἐχειρότονησε· τὴν μὲν στήλην καθελεῖν τὴν περὶ τῆς πρὸς Φίλιππον εἰρήνης καὶ συμμαχίας σταθεῖσαν, ναῦς δὲ πληροῦν καὶ τἄλλ' ἐνεργεῖν τὰ τοῦ πολέμου. » Les mots ταῦτα πάλιν.... ἀκούσας τῆς ἐπιστολῆς ont été tirés par van Herwerden du *codex Ambrosianus*. Les autres manuscrits, ainsi que les éditions, les omettent, un copiste ayant été induit en erreur par le retour des mots τῆς ἐπιστολῆς.

1. Plusieurs manuscrits, et particulièrement S, ne contiennent pas cette lettre : apparemment parce qu'elle n'est pas de Démosthène. Cette omission, on l'a dit avec raison, ne saurait rendre ce document suspect.

2. Denys, *l. c.*, διὰ τῆς ἐπιστολῆς, « par la lettre, » c'est-à-dire par la lettre connue, la lettre que l'on sait. Je conclus de l'emploi de l'article que Denys fait allusion à la lettre conservée.

3. *Couronne*, § 79.

4. Voy. *Couronne*, §§ 69 et 70, rapprochés du § 75. Les décrets qu'on y lit sont certainement faux. La lettre, extrêmement conciliante, de Philippe n'est pas authentique non plus, et, le fût-elle, encore se trouverait-elle insérée mal à propos à l'endroit qu'elle occupe, et ne pourrait-elle être regardée comme le document auquel il est fait allusion dans le texte du discours.

effet, notre lettre ne mentionne aucun de ces faits. Il est vrai que d'autres mesures conseillées par Démosthène y sont reprochées aux Athéniens, et que les insinuations à l'endroit des orateurs patriotes portent aussi sur lui; mais Démosthène était trop habile pour ne pas passer sous silence ce qui pouvait nuire à son apologie.

On a dit que l'auteur de cette Lettre s'était grossièrement trompé sur des faits qui devaient être bien connus à la cour de Macédoine. Ainsi il aurait confondû Sitalcès et Cotys, deux rois de Thrace qui sont séparés par un demi-siècle. Mais le passage incriminé (§ 9), si on l'examine de plus près, n'autorise pas ce soupçon, et l'ignorance se trouve ici du côté des modernes. Ailleurs (§ 22), il est vrai, l'auteur de la Lettre s'est exprimé inexactement en rappelant les traités de paix et d'alliance entre Athènes et la Macédoine; mais il ne faut pas tirer des conséquences excessives d'une négligence qui s'explique facilement[1]. La Lettre abonde en faits de détail, en renseignements précieux pour l'histoire; et nous ne saurions admettre que l'auteur, comme on l'a supposé, ait tiré toute sa science de l'analyse donnée par Philochore. Cet historien énumérait les griefs de Philippe, mais il ne reproduisait certainement pas son argumentation, et cette argumentation invoque un grand nombre de faits curieux, choisis avec beaucoup d'à-propos par un homme parfaitement au courant de l'histoire et, en particulier, de la politique étrangère d'Athènes.

Les procédés d'argumentation et de style[2] accusent la main d'un homme initié à tous les secrets de la rhétorique; le soin d'éviter l'hiatus[3] semble indiquer un disciple direct ou indirect d'Isocrate. Mais ceux qui soutiennent que nous possédons la lettre même de Philippe, n'entendent pas dire que ce prince l'ait rédigée personnellement. Il avait des plumes exercées à son service; on ne sait rien du style de son secrétaire, Eumène de Cardie[4]; mais Python de Byzance, écrivain distingué et orateur, chargé par Philippe de missions diplomatiques, avait été formé par Isocrate[5]. Je ne prétends pas dire que ce document émane de Python (toute conjecture à cet égard serait puérile); mais je ne trouve aucune raison solide pour en suspecter l'origine. Les pièces apocryphes qu'on lit dans le discours pour la Couronne et dans quelques autres, ont été en grande partie tirées des morceaux qu'elles accompagnent ou, tout au moins, composées en vue de ces morceaux. Ici, rien de pareil. Aucun des points mention-

1. Cf. la note sur le § 22. Voir aussi nos observations sur les mots μυστηρίων μὲν εἴργειν, § 4.

2. Voir les notes sur μὴ θαυμάσητε δὲ τὸ μῆκος τὸ ἐπιστολῆς, § 1, et εἰς τοῦτο δὲ προβεβήκαμεν ἔχθρας, § 16. Blass, *Att. Bereds.* III, 1, p. 350.

3. Cf. § 18, l'observation sur διότι, et Benseler, *De Hiatu*, p. 81.

4. Cornelius Nepos, *Eumène*, 1.

5. Vie d'Isocrate, chez Westermann, Βιογράφοι, p. 257, l. 97. Eschine, *Ambassade*, § 125, nomme Python parmi ceux qui pourraient bien avoir rédigé certaine dépêche adressée par Philippe au peuple d'Athènes, et il le désigne ainsi : Ὁ Βυζάντιος Πύθων, ἄνθρωπος περὶ τὸ γράφειν λόγους μέγα φρονῶν.

nés dans la Lettre n'est discuté dans la harangue sur la Lettre. Autant la harangue est vague et vide, autant la Lettre est précise et nourrie. Elle ne contient pas seulement une énumération complète des griefs de Philippe; rien n'y est oublié de ce qui peut mettre les actes des Athéniens en contradiction avec leur propre conduite ou avec les principes proclamés par eux; une habileté consommée, quelquefois une légère ironie, en font un modèle de discussion diplomatique, et, après l'avoir étudiée en détail, je ne puis me persuader qu'un faussaire ait été capable de faire quelque chose de si parfait en son genre [1].

1. Dans ses *Miscellanea critica* (p. 52), Cobet dit de cette lettre : « Quam non « magis Philippus Macedo scripsit quam « aut tu, qui haec legis, aut ego. » Je pense au contraire qu'un rhéteur eût été tout aussi incapable de l'écrire que je le serais, ou que l'éminent critique de Leyde le serait lui-même.



ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΦΙΛΙΠΠΟΥ

Φίλιππος Ἀθηναίων τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ χαίρειν.

Ἐπειδὴ πολλάκις μου πρέσβεις ἀποστείλαντος, ἵν' ἐμμείνωμεν τοῖς ὅρκοις καὶ ταῖς ὁμολογίαις, οὐδεμίαν ἐποιεῖσθ' ἐπιστροφήν, ᾤμην δεῖν πέμψαι πρὸς ὑμᾶς ὑπὲρ ὧν ἀδικεῖσθαι νομίζω. Μὴ θαυμάσητε δὲ τὸ μῆκος τῆς ἐπιστολῆς· πολλῶν γὰρ ὑπαρχόντων ἐγκλημάτων ἀναγκαῖόν ἐστιν ὑπὲρ ἁπάντων δηλῶσαι καθαρῶς. 159

[2] Πρῶτον μὲν γὰρ Νικίου τοῦ κήρυκος ἁρπασθέντος ἐκ τῆς χώρας τῆς ἐμῆς οὐχ ὅτι τὴν δίκην τοῖς παρανομοῦσιν ἐπετιμήσατε, ἀλλὰ τὸν ἀδικούμενον εἵρξατε δέκα μῆνας· ἃς δ' ἔφερε παρ' ἡμῶν ἐπιστολάς, ἀνέγνωτ' ἐπὶ τοῦ βήματος. Ἔπειτα Θα-

NC. 1. La lettre de Philippe manque dans S, L, A. — 2. Variante : πρεσβείας. — 6. En écrivant τῶν ἐγκλημάτων, Cobet introduit l'emploi vicieux, qu'il critique, de ὑπαρχόντων pour ὄντων. — 9. οὐ τ. π. ἐπ. ὅτι τὴν δίκην vulg. Bekker supprime ὅτι τὴν δίκην avec deux mss. Je transpose les mots.

2-4. Πολλάκις μου πρέσβεις ἀποστείλαντος. Plusieurs de ces ambassades ont donné lieu aux discours qui précèdent ou y sont rappelées. Cf. *Phil.* II, 28. *Halon.* § 18 sqq. *Ib.* §§ 1 et 46. Ajoutez la lettre mentionnée dans *Cherson.* § 16 et *Phil.* III, 16. — Οὐδεμίαν ἐποιεῖσθ' ἐπιστροφήν, « vous n'y avez fait aucune attention, » équivaut à οὐδὲν ἐφροντίζετε, § 2. Cf. *Ambass.* 306 : Ἐὰν ἐπιστροφὴν ἡ πόλις ποιήσηται. — Πέμψαι πρὸς ὑμᾶς (vous adresser un message) ὑπὲρ ὧν... Locution usuelle. Cf. Euripide, *Iph. Aul.* 98 : Κἀν δέλτου πτυχαῖς Γράψας ἔπεμψα πρὸς δάμαρτα τὴν ἐμὴν Στέλλειν Ἀχιλλεῖ θυγατέρ' ὡς γαμουμένην. Voir *Ib.*, v. 117, *Amb.*, § 137.

5. Μὴ θαυμάσητε.... ἐπιστολῆς. Cette façon de parler peut sembler sortir du style diplomatique. Mais, à cette époque, les secrétaires des rois étaient souvent des rhéteurs.

9. Οὐχ ὅτι... ἐπετιμήσατε, loin d'infliger la juste punition.

11. Ἀνέγνωτ' ἐπὶ τοῦ βήματος. Cependant les Athéniens eurent la délicatesse de ne pas ouvrir une lettre que le roi avait adressée à son épouse. Voir Plutarque, *Préceptes polit.* ch. III : Ἀθηναῖοι Φιλίππου γραμματοφόρους λαβόντες ἐπιστολὴν ἐπιγεγραμμένην Ὀλυμπιάδι οὐκ ἔλυσαν οὐδ' ἀπεκάλυψαν ἀπόρρητον ἀνδρὸς ἀποδήμου πρὸς γυναῖκα φιλοφροσύνην. *Vie de Démétrios*, ch. XXII : Φιλίππου πολεμοῦντος αὐτοῖς (si ce détail était exact, il s'agirait d'un fait différent de celui dont se plaint Philippe) τὰς μὲν ἄλλας ἀνέγνωσαν ἐπιστολάς, μόνην δὲ τὴν Ὀλυμπιάδος (« la lettre pour Olympias ») οὐκ ἔλυσαν. Cf. Helladios chez Photios, *Biblioth.* CCLXXXIX, p. 534 B, l. 24 Bekk.

11-1. Θασίων. Les Thasiens étaient al-

σίων ὑποδεχομένων τὰς Βυζαντίων τριήρεις καὶ τῶν λῃστῶν τοὺς βουλομένους οὐδὲν ἐφροντίζετε, τῶν συνθηκῶν διαρρήδην λεγουσῶν πολεμίους εἶναι τοὺς ταῦτα ποιοῦντας. [3] Ἔτι τοίνυν περὶ τοὺς αὐτοὺς χρόνους Διοπείθης ἐμβαλὼν εἰς τὴν χώραν Κρωβύλην μὲν καὶ τὴν Τιρίστασιν ἐξηνδραποδίσατο, τὴν δὲ προσεχῆ Θράκην ἐπόρθησε, τέλος δ' εἰς τοῦτ' ἦλθε παρανομίας ὥστ' Ἀμφίλοχον ὑπὲρ τῶν αἰχμαλώτων ἐλθόντα πρεσβευτὴν συλλαβὼν καὶ τὰς ἐσχάτας ἀνάγκας ἐπιθεὶς ἀπελύτρωσε ταλάντων ἐννέα· καὶ ταῦτα τῷ δήμῳ συνδοκοῦντ' ἐποίησεν. [4] Καίτοι τὸ παρανομεῖν εἰς κήρυκα καὶ πρέσβεις τοῖς ἄλλοις τε πᾶσιν ἀσεβὲς εἶναι δοκεῖ καὶ μάλισθ' ὑμῖν· Μεγαρέων γοῦν Ἀνθεμόκριτον ἀνελόντων εἰς τοῦτ' ἐλήλυθεν ὁ δῆμος ὥστε μυστηρίων μὲν εἶργον αὐτούς, ὑπομνήματα δὲ τῆς ἀδικίας ἔστησαν ἀνδριάντα πρὸ τῶν πυλῶν. Καίτοι πῶς οὐ δεινόν, ἐφ' οἷς

NC. 9. εὖ δοκοῦντα mss. « Malim εὐδοκοῦντα (i. e. ἀρέσκοντα) quod est cadentis Græcitatis. » [G. H. Schæfer.] συνδοκοῦντα Cobet. Benseler, *De Hiatu*, p. 83 sq., a remarqué que l'hiatus était soigneusement évité dans cette lettre. — 10. καίτοι τὸ. Vulgate : καὶ τὸ. — τοῖς ἄλλοις τε. La vulgate καὶ τοῖς ἄλλοις τε est un mélange de deux leçons. — 11. γοῦν. Vulgate : οὖν. — 13. εἶργον Cobet. εἴργειν mss. — ὑπόμνημα, Reiske, Cobet.

liés aux Athéniens et dépendaient d'eux. Cf. *Phil.* I, 32. — Καὶ τῶν λῃστῶν équivaut à καὶ τῶν ἄλλων λῃστῶν. Les Byzantins, en guerre avec Philippe, avaient armé des vaisseaux en course.

4-5. Διοπείθης ἐμβαλών. On ne sait si cette incursion de Diopithe est la même à laquelle Démosthène fait allusion dans le discours sur la Chersonèse, § 8, ou s'il s'agit d'une expédition postérieure. Quant aux localités nommées ici, Κρωβύλη est inconnue, mais diffère certainement de Καβύλη, ville située dans l'intérieur de la Thrace. Τιρίστασις, port de la Chersonèse du côté de la Propontide (cf. Pline, *H. N.* IV, 18 (48) ; Scylax, 67, p. 28), s'appelle aujourd'hui Peristasi. Scholiaste : Τιρίστασιν οἶμαι τὴν Περίστασιν λέγει. [A. Schæfer, II, p. 423, note 4.]

11-13. Μεγαρέων γοῦν Ἀνθεμόκριτον ἀνελόντων.... Ces faits eurent lieu à la veille de la guerre du Péloponnèse. Cf. Harpocration, Ἀνθεμόκριτος.... Οὗτος ἦν Ἀθηναίων μὲν κῆρυξ, ὑπὸ Μεγαρέων δ' ἀπεσφάγη ἀπαγορεύων αὐτοῖς τὴν ἱερὰν ταῖν θεαῖν (Déméter et Koré-Perséphone) ὀργάδα μὴ ἐπεργάζεσθαι. Plutarque, *Périclès*, 30. Thucydide, I, 139. Sauppe, commentaire sur *Olynth.* III, 20. — Μυστηρίων εἴργειν. Comme les Mégariens s'étaient rendus coupables d'un sacrilége envers les déesses d'Éleusis, il n'y a pas lieu de douter de cette mesure, quoique Thucydide n'en parle pas. L'historien nous apprend que les Mégariens furent alors exclus des ports et des marchés attiques : il ne s'occupe guère des choses religieuses. Philippe, au contraire, le champion de l'oracle de Delphes, affectait d'y attacher une grande importance. Ce passage, dont on s'est servi pour rendre cette pièce suspecte, me semble déposer en faveur de son authenticité. — Ὑπομνήματα. Ce pluriel, attribut d'un sujet au singulier, est un idiotisme grec, que l'on rencontre souvent chez les poëtes. En prose, il semble se restreindre à un petit nombre de mots. Rehdantz cite Isée, *Héritage d'Apollodore*, § 40 : Μνημεῖα τῆς ἐκείνου φιλοτιμίας ὁ τρίπους ἐκεῖνος ἕστηκε. Thucydide,

παθόντες οὕτως ἐμισήσατε τοὺς δράσαντας, νῦν αὐτοὺς φαίνεσθαι ποιοῦντας; [5] Καλλίας τοίνυν ὁ παρ' ὑμῶν στρατηγὸς τὰς μὲν πόλεις τὰς ἐν τῷ Παγασίτῃ κόλπῳ κατοικουμένας ἔλαβεν ἁπάσας, ὑμῖν μὲν ἐνόρχους, ἐμοὶ δὲ συμμαχίδας οὔσας, τοὺς δ' εἰς Μακεδονίαν πλέοντας ἐπώλει πάντας πολεμίους κρίνων· καὶ διὰ ταῦθ' ὑμεῖς ἐπῃνεῖτ' αὐτὸν ἐν τοῖς ψηφίσμασιν. 160 Ὥστ' ἔγωγ' ἀπορῶ τί ποτ' ἔσται καινότερον, ἐὰν ὁμολογήσητέ μοι πολεμεῖν· καὶ γὰρ ὅτε φανερῶς διεφερόμεθα, λῃστὰς ἐξεπέμπετε καὶ τοὺς πλέοντας ὡς ἡμᾶς ἐπωλεῖτε, τοῖς ἐναντίοις ἐβοηθεῖτε, τὴν χώραν μου κακῶς ἐποιεῖτε.

[6] Χωρὶς τοίνυν εἰς τοῦτο παρανομίας ἀφῖχθε καὶ δυσμενείας ὥστε καὶ πρὸς τὸν Πέρσην πρέσβεις ἀπεστάλκατε πείσοντας αὐτὸν ἐμοὶ πολεμεῖν· ὃ μάλιστ' ἄν τις θαυμάσειεν. Πρὸ μὲν γὰρ τοῦ λαβεῖν αὐτὸν Αἴγυπτον καὶ Φοινίκην ἐψηφίσασθε, ἂν ἐκεῖνός τι νεωτερίζῃ, παρακαλεῖν ὁμοίως ἐμὲ καὶ τοὺς ἄλλους Ἕλληνας ἅπαντας ἐπ' αὐτόν· [7] νῦν δὲ τοσοῦτον ὑμῖν περίεστι τοῦ πρὸς ἐμὲ μίσους ὥστε πρὸς ἐκεῖνον διαλέγεσθε περὶ [τῆς]

NC. 1. αὐτοὺς φαίνεσθαι ποιοῦντας. Variante : αὐτὰ (peut-être pour αὐτοὶ) φαίνεσθε ποιοῦντες. De là vient que plusieurs vieilles éditions insèrent εἰ avant ἐφ' οἷς. — 4. Variante : συμμάχους. — 8. Peut-être εἴ τί φ. δ., λῃστάς [τ' ἂν] ἐξ. — 16. ἅπαντας est omis dans quelques mss. — 17. διαλέγεσθε Dobree. διαλέγεσθαι mss. — [τῆς] Cobet.

VI, 5 : Λύτρα ἀνδρῶν Συρακοσίων αἰχμαλώτων λαβὼν τὴν γῆν τὴν Καμαριναίων. — Ἀνδριάντα. Cf. Pausanias, I, xxxvi, 3.

2. Καλλίας. On croit qu'il s'agit de Callias de Chalcis. Après avoir affranchi l'Eubée, il était naturel qu'il passât le bras de mer qui sépare cette île de la Thessalie et qu'il cherchât à s'emparer des côtes du golfe de Pagase, pays sur lequel Philippe avait mis la main avant de l'étendre vers l'Eubée. Jacobs a conclu des mots ὁ παρ' ὑμῶν στρατηγός que Callias avait eu, dans cette expédition, des troupes auxiliaires d'Athènes, de même qu'il en avait eu dans l'Eubée. Je crois cependant que les mots ὁ παρ' ὑμῶν στρατηγός pourraient désigner tout aussi bien, et désignent même proprement, un général athénien. L'expression est hyperbolique. Cf. *Phil.* I, 27. — Un fait analogue est mentionné par Eschine, *Ctésiph.*, § 83.

7-10. Καὶ γὰρ ὅτε.... κακῶς ἐποιεῖτε. Le sens général est : « Car vous n'en avez pas fait davantage, quand nous nous faisions la guerre ouvertement. » Cf. NC.

11-13. Χωρίς, en outre. Cf. *Sur la Lettre*, § 11. Démosthène dit ἔτι τοίνυν : cf. *Olynth.* I, 25 ; *Sur la Lettre*, § 5. — Παρανομίας. Ce mot désigne ici une conduite contraire, non à la loi écrite, mais à l'usage. Cf. Thucydide, VI, 15 ; *ib.* 28 : Τὴν ἄλλην αὐτοῦ ἐς τὰ ἐπιτηδεύματα οὐ δημοτικὴν παρανομίαν. — Πρὸς τὸν Πέρσην πρέσβεις... Cf. *Phil.* III, 71 ; *Phil.* IV, 31.

13-16. Πρὸ μὲν γὰρ τοῦ λαβεῖν αὐτὸν Αἴγυπτον... ἅπαντας ἐπ' αὐτόν. Voir la *Notice* en tête du discours sur les Symmories.

16-1. Περίεστι équivaut à περιουσία ἐστί. Cf. *Midienne*, § 17 : Οὐδ' ἐνταῦθ' ἔστη τῆς ὕβρεως, ἀλλὰ τοσοῦτον αὐτῷ

ἐπιμαχίας. Καίτοι τὸ παλαιὸν οἱ πατέρες ὑμῶν, ὡς ἐγὼ πυνθάνομαι, τοῖς Πεισιστρατίδαις ἐπετίμων ὡς ἐπάγουσι τὸν Πέρσην ἐπὶ τοὺς Ἕλληνας· ὑμεῖς δ' οὐκ αἰσχύνεσθε ταῦτα ποιοῦντες ἃ διετελεῖτε τοῖς τυράννοις ἐγκαλοῦντες.

[8] Ἀλλὰ πρὸς τοῖς ἄλλοις καὶ γράφετ' ἐν τοῖς ψηφίσμασιν ἐμοὶ προστάττοντες Τήρην καὶ Κερσοβλέπτην ἐᾶν Θρᾴκης ἄρχειν ὡς ὄντας Ἀθηναίους. Ἐγὼ δὲ τούτους οὔτε τῶν περὶ τῆς εἰρήνης συνθηκῶν οἶδα μετασχόντας ὑμῖν οὔτ' ἐν ταῖς στήλαις ἀναγεγραμμένους οὔτ' Ἀθηναίους ὄντας, ἀλλὰ Τήρην μὲν μετ' ἐμοῦ στρατευόμενον ἐφ' ὑμᾶς, Κερσοβλέπτην δὲ τοῖς παρ' ἐμοῦ πρεσβευταῖς ἰδίᾳ μὲν τοὺς ὅρκους ὀμόσαι προθυμούμενον, κωλυθέντα δ' ὑπὸ τῶν ὑμετέρων στρατηγῶν ἀποφαινόντων αὐτὸν Ἀθηναίων ἐχθρόν. [9] Καίτοι πῶς ἐστὶ τοῦτ' ἴσον ἢ δίκαιον, ὅταν
161 μὲν ὑμῖν συμφέρῃ, πολέμιον εἶναι φάσκειν αὐτὸν τῆς πόλεως, ὅταν δ' ἐμὲ συκοφαντεῖν βούλησθε, πολίτην ἀποδείκνυσθαι τὸν αὐτὸν ὑφ' ὑμῶν· καὶ Σιτάλκου μὲν ἀποθανόντος, ᾧ μετέδοτε

NC. 1. ἐπιμαχίας. La leçon de la plupart des manuscrits : ἐπισυμμαχίας, est la réunion des deux variantes ἐπιμαχίας et συμμαχίας. — 3. Seager ταὐτά. — 16. ὑφ' ὑμῶν. Feliciano retranche ὑφ', afin sans doute d'avoir le même sujet dans tous ces membres de phrase. [Vœmel.]

περιῆν ὥστε κτλ. — Τῆς ἐπιμαχίας, d'une alliance défensive. Cf. Thuc. I, 44 : Μετέγνωσαν Κερκυραίοις ξυμμαχίαν μὲν μὴ ποιήσασθαι ὥστε τοὺς αὐτοὺς ἐχθροὺς καὶ φίλους νομίζειν,... ἐπιμαχίαν δὲ ἐποιήσαντο τῇ ἀλλήλων βοηθεῖν.

2-3. Ὡς ἐπάγουσι τὸν Πέρσην ἐπὶ τοὺς Ἕλληνας. Cf. Hérodote, V, 96; VI, 94.

6. Τήρην. Probablement le même qui, d'après Théopompe (chez Lucien, Μακρόβιοι, 10), atteignit l'âge de 92 ans. A Schæfer l'identifie avec un Térès, mentionné par Xénophon, *Anabase*, VII, 5, 1 (passage altéré), comme régnant sur les Thraces au Nord de l'Hémus dans le delta du Danube.

12-13. Ἀποφαινόντων αὐτὸν Ἀθηναίων ἐχθρόν. Cette assertion n'est pas admissible : car dans le temps même où la paix fut négociée et jurée, Charès et des troupes athéniennes soutenaient Cersoblepte contre Philippe. Il est vrai que l'envoyé du roi thrace ne fut pas admis à jurer la paix avec les alliés d'Athènes (cf. Eschine, *Ambass.* § 86. *Contre Ctésiphon*, § 73 sq.); mais ce fait est ici dénaturé, Philippe y donne une portée qu'il ne pouvait avoir.

16-1. Σιτάλκου μὲν ἀποθανόντος.... πρὸς τὸν ἀποκτείναντα φιλίαν. Le fameux Sitalcès, contemporain de Périclès, n'était pas citoyen d'Athènes, et trouva la mort dans une bataille (Thucydide, II, 29 et IV, 101). Jacobs et d'autres critiques ont pensé que l'auteur de cette lettre avait confondu Sitalcès avec Cotys, le père de Cersoblepte, et ils ont regardé une erreur aussi grossière comme une preuve de la non-authenticité de cette lettre. Il est vrai que Cotys fut assassiné et que les Athéniens conférèrent le droit de cité à ses meurtriers, qui vinrent chercher un asile chez eux (Démosthène, *Aristocr.* § 119. Plutarque, *De l'éloge de soi-même*, ch. XI). Mais les mots ποιήσασθαι φιλίαν indiquent assez, ce me semble, que le meurtrier, auquel il est fait allusion dans notre

τῆς πολιτείας, εὐθὺς ποιήσασθαι πρὸς τὸν ἀποκτείναντα φιλίαν, ὑπὲρ δὲ Κερσοϐλέπτου πόλεμον αἵρεσθαι πρὸς ἡμᾶς; καὶ ταῦτα σαφῶς εἰδότας ὅτι τῶν λαμϐανόντων τὰς δωρεὰς τὰς τοιαύτας οὐδεὶς οὔτε τῶν νόμων οὔτε τῶν ψηφισμάτων οὐδὲν φροντίζει τῶν ὑμετέρων. [10] Οὐ μὴν ἀλλ' εἰ δεῖ πάντα τἄλλα παραλιπόντα συντόμως εἰπεῖν, ὑμεῖς ἔδοτε πολιτείαν Εὐαγόρᾳ τῷ Κυπρίῳ καὶ Διονυσίῳ τῷ Συρακοσίῳ καὶ τοῖς ἐκγόνοις τοῖς ἐκείνων. Ἐὰν οὖν πείσητε τοὺς ἐκϐαλόντας ἑκατέρους αὐτῶν ἀποδοῦναι πάλιν τὰς ἀρχὰς τοῖς ἐκπεσοῦσι, κομίζεσθε καὶ παρ' ἐμοῦ τὴν Θρᾴκην, ὅσης Τήρης καὶ Κερσοϐλέπτης ἦρχεν. Εἰ δὲ τοῖς μὲν ἐκείνων κρατήσασι μηδ' ἐγκαλεῖν ἀξιοῦτε μηδὲν, ἐμὲ δ' ἐνοχλεῖτε, πῶς οὐ δικαίως ὑμᾶς ἀμυνοίμην ἄν;

[11] Περὶ μὲν οὖν τούτων πολλὰ λέγειν ἔχων ἔτι δίκαια, παραλιπεῖν προαιροῦμαι· Καρδιανοῖς δέ φημι βοηθεῖν, γεγονὼς αὐτοῖς πρὸ τῆς εἰρήνης σύμμαχος, οὐκ ἐθελόντων δ' ὑμῶν ἐλθεῖν εἰς κρίσιν, πολλάκις μὲν ἐμοῦ δεηθέντος, οὐκ ὀλιγάκις δ' ἐκείνων· ὥστε πῶς οὐκ ἂν εἴην πάντων φαυλότατος, εἰ καταλιπὼν τοὺς συμμάχους μᾶλλον ὑμῶν φροντίζοιμι τῶν πάντα μοι τρόπον ἐνοχλούντων ἢ τῶν βεϐαίως μοι φίλων ἀεὶ μενόντων;

NC. 2. αἵρεσθαι G. H. Schæfer. αἱρεῖσθαι manuscrits. Cf. *Symmories*, § 3, NC. — 13. περὶ μὲν οὖν.. Le § 11 se transposerait avantageusement avant le § 16, où il est question des querelles de Philippe avec les colons athéniens de la Chersonèse. — 15. Var. : ἐθελόντων ὑμῶν. — 18. En écrivant ἐγκαταλιπὼν avec Cobet, il faudrait transposer εἰ avant μᾶλλον.

passage, n'était pas un homme privé, mais un prince, le chef d'un État. Térès serait-il arrivé au pouvoir, après avoir tué un Sitalcès inconnu aujourd'hui? Quoi qu'il en soit, nous connaissons trop imparfaitement l'histoire de la Thrace pour accuser d'ignorance un auteur contemporain et, évidemment, bien instruit. Cf. Bœhnecke, *Demosthenes, Lykurgos*, etc. I, p. 564 sqq.

3. Τῶν λαμϐανόντων τὰς δωρεὰς τὰς τοιαύτας. Il faut entendre les princes honorés du droit de cité par les Athéniens.

6-7. Εὐαγόρᾳ. Voir l'Éloge d'Évagoras par Isocrate, et particulièrement les §§ 54 et 57, où il est question du droit de cité et d'autres honneurs insignes conférés par le peuple d'Athènes à ce prince, qui accueillit Conon et lui donna les moyens de vaincre la flotte lacédémonienne près de Cnide. — Διονυσίῳ. C'est Denys l'Ancien. Voir le décret rendu en son honneur dans Bœckh, *Corpus Inscriptionum*, I, p. 898.

8-10. Ἑκατέρους αὐτῶν, c'est-à-dire, τῶν ἐκγόνων. Évagoras II, petit-fils du premier prince de ce nom, fut expulsé par Protagoras, à une époque qu'on ne saurait déterminer exactement (Diodore XVI, 46). Denys le Jeune fut renversé par Timoléon en 344. — Κομίζεσθε. Impératif.

14. Καρδιανοῖς. Cf. *Halonnèse*, § 41 sqq. *Cherson*. § 58.

[12] Εἰ τοίνυν δεῖ μηδὲ τοῦτο παραλιπεῖν, εἰς τοσοῦτον ἐληλύθατε πλεονεξίας ὥστε πρότερον μὲν ἐνεκαλεῖτέ μοι τὰ προει-
162 ρημένα μόνον, τὰ δ' ὑπογυιότατα Πεπαρηθίων φασκόντων δεινὰ πεπονθέναι προσετάξατε τῷ στρατηγῷ δίκην παρ' ἐμοῦ λαβεῖν ὑπὲρ ἐκείνων, οὓς ἐγὼ μὲν ἐτιμωρησάμην ἐνδεεστέρως ἢ προσῆκεν, ἐκεῖνοι δ' εἰρήνης οὔσης καταλαβόντες Ἁλόννησον οὔτε τὸ χωρίον οὔτε τοὺς φρουροὺς ἀπεδίδοσαν πέμψαντος ὑπὲρ αὐτῶν ἐμοῦ πολλάκις. [13] Ὑμεῖς δ' ὧν μὲν ἠδίκησαν ἐμὲ Πεπαρήθιοι, τούτων μὲν οὐδὲν ἐπεσκέψασθε, τὴν δὲ τιμωρίαν, ἀκριβῶς εἰδότες. Καίτοι τὴν νῆσον οὔτ' ἐκείνους οὔθ' ὑμᾶς ἀφειλόμην, ἀλλὰ τὸν λῃστὴν Σώστρατον. Εἰ μὲν οὖν αὐτοί φατε παραδοῦναι Σωστράτῳ, λῃστὰς ὁμολογεῖτε καταπέμπειν· εἰ δ' ἀκόντων ὑμῶν ἐκεῖνος κατεκράτει, τί δεινὸν πεπόνθατε λαβόντος ἐμοῦ καὶ τὸν τόπον τοῖς πλέουσιν ἀσφαλῆ παρέχοντος; [14] Τοσαύτην δέ μου ποιουμένου πρόνοιαν τῆς ὑμετέρας πόλεως, καὶ διδόντος αὐτῇ τὴν νῆσον, οἱ ῥήτορες λαμβάνειν μὲν οὐκ εἴων, ἀπολαβεῖν δὲ συνεβούλευον, ὅπως ὑπομείνας μὲν τὸ προσταττόμενον τὴν ἀλλοτρίαν ἔχειν ὁμολογῶ, μὴ προέμενος δὲ τὸ χωρίον ὕποπτος γένωμαι τῷ πλήθει. Γνοὺς ἐγὼ ταῦτα προυκαλούμην κριθῆναι περὶ τούτων πρὸς ὑμᾶς, ἵν' ἐὰν

NC. 3. Πεπαρηθίων. Manuscrits (tous, ou la plupart) : πεπαρρηθίων, et de même aux §§ suivants.— 9. Var. : ἐπεσκήψασθε. — 10. Peut-être ἀκριβῶς ἐξετάζετε ou διέξιτε. — καίτοι. J'ai rétabli cette leçon, en corrigeant la ponctuation. Aujourd'hui les éditeurs écrivent ὅτι (pour καίτοι), d'après un manuscrit corrigé et Feliciano.— 13. κατεκράτει. Variante : ἐκράτει. — 18. προσταττόμενον Dindorf. προστασσόμενον vulg. — προέμενος Cobet. προειμένος mss.— 20. ἐὰν G. H. Schæfer. εἰ vulg.

2-3. Πρότερον μὲν...., τὰ δ' ὑπογυιότατα.... En français il faut subordonner le premier membre de phrase au second : « tandis qu'autrefois..., vous avez tout récemment... » En latin, on peut imiter la construction grecque. — Πεπαρηθίων. On voit, par ce qui suit, que l'affaire de Péparéthos se rattache à la querelle au sujet d'Halonnèse. Les deux îles sont voisines l'une de l'autre. Démosthène rappelle la dévastation de Péparèthe dans le discours pour la Couronne, § 70.

7-8. Πέμψαντος ὑπὲρ αὐτῶν. Cf. § 1.

9-10. Τὴν δὲ τιμωρίαν (sous-ent. ἐπεσκέψασθε). Ces mots se réfèrent à οὓς ἐγὼ μὲν ἐτιμωρησάμην, l. 5. — Ἀκριβῶς εἰδότες. « Tout en sachant parfaitement à quoi vous en tenir, vous affectez de négliger un côté de la chose, et de ne voir que l'autre. » Voy. cependant NC.

15-18. Ποιουμένου.... διδόντος. Participes de l'imparfait. Cf. *Phil.* II, 26 et *passim*. — Λαμβάνειν μὲν οὐκ εἴων, ἀπολαβεῖν δέ.... Voir *Halonn.* § 5, et la *Notice* en tête de cette harangue. — Ὑπομείνας μὲν τὸ προσταττόμενον. Cf. *Paix*, 24 : Τὰ κελευόμενα.... ποιεῖν.

20. Προυκαλούμην κριθῆναι, je faisais

μὲν ἐμὴ γνωσθῇ, παρ' ἐμοῦ δοθῇ τὸ χωρίον ὑμῖν, ἐὰν δ' ὑμετέρα κριθῇ, τότ' ἀποδῶ τῷ δήμῳ. [15] Ταῦτα δ' ἐμοῦ πολλάκις ἀξιοῦντος, ὑμεῖς μὲν οὐ προσείχετε, Πεπαρήθιοι δὲ τὴν νῆσον κατέλαβον. Τί οὖν ἐχρῆν με ποιεῖν; Οὐ δίκην λαβεῖν παρὰ τῶν ὑπερβεβηκότων τοὺς ὅρκους; οὐ τιμωρήσασθαι τοὺς οὕτως ὑπερηφάνως ἀσελγαίνοντας; Καὶ γὰρ εἰ Πεπαρηθίων ἦν ἡ νῆσος, τί προσῆκεν ἀπαιτεῖν Ἀθηναίους; εἰ δ' ὑμετέρα, πῶς οὐκ ἐκείνοις ὀργίζεσθε καταλαβοῦσι 163 τὴν ἀλλοτρίαν;

[16] Εἰς τοῦτο δὲ προβεβήκαμεν ἔχθρας ὥστε, βουλόμενος ταῖς ναυσὶν εἰς τὸν Ἑλλήσποντον παραβαλεῖν, ἠναγκάσθην αὐτὰς παραπέμψαι διὰ Χερρονήσου τῇ στρατιᾷ, τῶν μὲν κληρούχων κατὰ τὸ Πολυκράτους δόγμα πολεμούντων ἡμῖν, ὑμῶν δὲ τοιαῦτα ψηφιζομένων, τοῦ δὲ στρατηγοῦ Βυζαντίους τε παρακαλοῦντος καὶ διαγγέλλοντος πρὸς ἅπαντας ὅτι πολεμεῖν αὐτῷ προστάττετε, ἂν καιρὸν λάβῃ. Τοιαῦτα δὲ πάσχων ὅμως τῆς πόλεως καὶ τῶν τριήρων καὶ τῆς χώρας ἀπεσχόμην, ἱκανὸς ὢν τὰ πλεῖστα λαβεῖν ἢ πάντα, καὶ διατετέλεκα προκαλούμενος ὑμᾶς εἰς κρίσιν ἐλθεῖν ὑπὲρ ὧν αἰτιώμεθ' ἀλλήλους. [17] Καίτοι σκοπεῖσθε πότερον κάλλιόν ἐστιν ὅπλοις ἢ λόγοις

NC. 15. διαγγέλλοντος. Manuscrits : διαγγέλλειν. La syllabe τος a été omise avant πρός. — πολεμεῖν. Presque tous les manuscrits : πόλιν ou πάλιν. — 19. ἀλλήλους. Variante : ἀλλήλοις.

appel à un arbitrage. Cf. *Halon.* § 7 : Ὅταν δὲ λέγῃ περὶ τούτων ὡς ἐθέλει διαδικάσασθαι.

7-8. Ἀθηναίους est le sujet de l'infinitif ἀπαιτεῖν.

10-12. Εἰς τοῦτο δὲ προβεβήκαμεν ἔχθρας. L'auteur de cette lettre, quand il lui arrive de se servir plusieurs fois de tournures semblables, en varie soigneusement l'expression. Cf. § 3 : Εἰς τοῦτ' ἦλθε παρανομίας. § 6 : Εἰς τοῦτο παρανομίας ἀφῖχθε. § 12 : Εἰς τοσοῦτον ἐληλύθατε πλεονεξίας. § 20 : Εἰς τοῦτο τόλμης ἥκουσιν. [Rehdantz.] — Παραπέμψαι διὰ Χερρονήσου τῇ στρατιᾷ. Voulant se servir de sa flotte contre Périnthe et Byzance, Philippe était obligé de la faire passer par l'Hellespont : traversée difficile, à cause de l'hostilité de Diopithe et des colons athéniens établis dans la Chersonèse de Thrace. Philippe fit donc protéger sa flotte par un corps de troupes qui longea la côte et occupa les colons. Cette violation flagrante du territoire athénien est présentée ici comme une conséquence de l'animosité des Athéniens contre Philippe.

13-14. Ὑμῶν δὲ τοιαῦτα ψηφιζομένων. Les décrets du peuple d'Athènes étaient exécutoires pour les clérouques. Voy. Foucart, dans *Mémoires présentés par divers savants*..., 1878, p. 367.

14-15. Στρατηγοῦ. Diopithe. — Παρακαλοῦντος, excitant, stimulant.

17. Τῆς πόλεως. Ce génitif est gouverné par les génitifs qui le suivent, τριήρων et χώρας. [Rehdantz.]

διακρίνεσθαι, καὶ πότερον αὐτοὺς εἶναι βραβευτὰς ἢ πεῖσαί τινας ἑτέρους· καὶ λογίζεσθ' ὡς ἄλογόν ἐστιν Ἀθηναίους Θασίους μὲν καὶ Μαρωνείτας ἀναγκάσαι περὶ Στρύμης διακριθῆναι λόγοις, αὐτοὺς δὲ πρὸς ἐμὲ μὴ διαλύσασθαι περὶ ὧν ἀμφισβητοῦμεν τὸν τρόπον τοῦτον, ἄλλως τε καὶ γιγνώσκοντας ὅτι νικηθέντες μὲν οὐδὲν ἀποβαλεῖτε, κρατήσαντες δὲ λήψεσθε τὰ νῦν ὑφ' ἡμῖν ὄντα.

[18] Πάντων δέ μοι δοκεῖ παραλογώτατον εἶναι, διότι πέμψαντος ἐμοῦ πρέσβεις ἀπὸ τῆς συμμαχίας πάσης, ἵν' ὦσι μάρτυρες, καὶ βουλομένου ποιήσασθαι πρὸς ὑμᾶς δικαίας ὁμολογίας ὑπὲρ τῶν Ἑλλήνων, οὐδὲ τοὺς περὶ τούτων λόγους ἐδέξασθε

NC. 4. Vulg.: ἀμφισβητοῦσι. — 6. Var.: ἐφ' ἡμῖν. — 8. εἶναι ὅτι Cobet. Cf. note expl.

1. **Αὐτοὺς εἶναι βραβευτάς**, se faire justice à soi-même.

2. **Λογίζεσθ' ὡς ἄλογόν ἐστιν.** Il y a ici une espèce de jeu de mots dans le goût du temps. [Rehdantz.]

3. **Περὶ Στρύμης.** Strymé était une colonie de Thasos, sur la côte nord de l'Archipel, près de Maronée (Hérodote, VII, 108 sq.). En 361, les Thasiens et les Maronites se disputèrent la possession de Strymé : querelle qui était exposée dans les Annales de Philochore (cf. Harpocration, art. Στρύμη), et dont il est question dans le discours contre Polyclès, § 14 et § 20 sqq.

5. **Τὸν τρόπον τοῦτον.** Ces mots se rattachent à διαλύσασθαι. [Reiske.] — **Νικηθέντες.** Sous-ent. δίκῃ.

8. **Διότι**, pour ὅτι, afin d'éviter l'hiatus. Tel est l'usage d'Isocrate. Cf. *Panégyrique*, § 48 : Συνειδυῖα μέν, ὅτι τοῦτο μόνον ἐξ ἁπάντων τῶν ζώων ἴδιον ἔφυμεν ἔχοντες, καὶ διότι τούτῳ πλεονεκτήσαντες καὶ τοῖς ἄλλοις ἅπασιν αὐτῶν διηνέγκαμεν. [Benseler.]

9-3. **Πρέσβεις ἀπὸ τῆς συμμαχίας πάσης.... φαυλότατον ὄντα τῶν ἁπάντων.** Démosthène, *Couronne*, § 136, parle d'un discours qu'il improvisa un jour que Philippe avait envoyé à Athènes Python de Byzance et des ambassadeurs de tous ses alliés. D'un autre côté, il est fait mention dans la harangue sur l'Halonnèse, § 18 sqq., d'une ambassade de Python, laquelle eut lieu en 343 (voir la *Notice* sur cette dernière harangue). A. Schæfer, II, p. 352 sqq., et d'autres pensent que ces deux passages font allusion à la même ambassade que Philippe rappelle ici dans cette lettre. Quelque plausible que puisse paraître cette hypothèse au premier abord, nous la croyons erronée. On lit ici que « les Athéniens ne voulurent pas même accepter (οὐδὲ τοὺς περὶ τούτων λόγους ἐδέξασθε) des stipulations équitables au sujet des autres Grecs, stipulations qui eussent délivré de tout danger les États (non compris dans le traité et) qui se défiaient de Philippe, ou bien eussent fait éclater au grand jour la mauvaise foi de ce prince » (si, après avoir admis ces nouvelles stipulations, il les eût violées). Or, en 343, les Athéniens se prêtèrent aux ouvertures de Philippe (καὶ τούτους τοὺς λόγους ὑμεῖς ἀκούοντες ἀπεδέχεσθε, *Halon.* § 23) : cela est si vrai que Philippe agréa l'amendement relatif aux autres Grecs qu'ils proposèrent d'introduire dans le traité (*Halon.* § 30-32). La Lettre ne peut faire allusion qu'à l'ambassade de 342, celle là même à propos de laquelle fut prononcée la harangue sur l'Halonnèse. Alors les Athéniens, rejetant en bloc toutes les propositions de Philippe, ne purent pas même accepter celle qu'ils avaient suggérée eux-mêmes. On voit que les torts des Athéniens ne sont pas aussi grands que veut le faire croire l'habile secrétaire de Philippe qui a rédigé cette Lettre. On voit aussi que ce prince fit accompagner son

παρὰ τῶν πρεσβευόντων, ἐξὸν ὑμῖν ἢ τῶν κινδύνων ἀπαλλάξαι τοὺς δυσχερὲς ὑποπτεύοντάς τι καθ' ἡμῶν, ἢ φανερῶς ἐξελέγξαι 164 με φαυλότατον ὄντα τῶν ἁπάντων. [19] Τῷ μὲν οὖν δήμῳ ταῦτα συνέφερε, τοῖς δὲ λέγουσιν οὐκ ἐλυσιτέλει. Φασὶ γὰρ οἱ τῆς πολιτείας τῆς παρ' ὑμῖν ἔμπειροι τὴν μὲν εἰρήνην πόλεμον αὐτοῖς εἶναι, τὸν δὲ πόλεμον εἰρήνην· ἢ γὰρ συναγωνιζομένους τοῖς στρατηγοῖς ἢ συκοφαντοῦντας ἀεί τι λαμβάνειν παρ' αὐτῶν, ἔτι δὲ τῶν πολιτῶν τοῖς γνωριμωτάτοις καὶ τῶν ἔξωθεν τοῖς ἐνδοξοτάτοις λοιδορουμένους ἐπὶ τοῦ βήματος περιποιεῖσθαι παρὰ τοῦ πλήθους δόξαν ὡς εἰσὶ δημοτικοί.

[20] Ῥᾴδιον μὲν οὖν ἐστί μοι παῦσαι τῆς βλασφημίας αὐτοὺς μικρὰ πάνυ προεμένῳ, καὶ ποιῆσαι λέγειν ἐπαίνους ὑπὲρ ἡμῶν. Ἀλλ' αἰσχυνοίμην ἄν, εἰ τὴν πρὸς ἡμᾶς εὔνοιαν παρὰ τούτων φαινοίμην ὠνούμενος, οἳ πρὸς τοῖς ἄλλοις εἰς τοῦτο τόλμης ἥκουσιν ὥστε καὶ περὶ Ἀμφιπόλεως πρὸς ἡμᾶς ἀμφισβητεῖν ἐπιχειροῦσιν, ὑπὲρ ἧς τῶν ἀντιποιουμένων αὐτῆς οἶμαι πολὺ δικαιότερα λέγειν αὐτός. [21] Εἴτε γὰρ τῶν ἐξ ἀρχῆς κρατησάντων γίγνεται, πῶς οὐ δικαίως ἡμεῖς αὐτὴν ἔχομεν,

NC. 5. ἔμπειροι. Vulg. : ἔμποροι. — 7. ἀεί τι λαμβάνειν Feliciano. ἀντιλαμβάνειν (ἄν τι λαμβάνειν) manuscrits. — 8. τῶν ἔξωθεν. Presque tous les manuscrits : τοῖς ἔξωθεν. — 17. δικαιότερα. Variantes : δικαιότερα ἂν et δικαιότερον.

propre ambassadeur des ambassadeurs de tous ses alliés, non-seulement quand il envoya Python, mais aussi en 342.

4-6. Φασὶ γὰρ οἱ τῆς πολιτείας.... τὸν δὲ πόλεμον εἰρήνην. H. Wolf a déjà rapproché de ces mots ce qu'Isocrate dit dans son *Philippe*, § 73 : Αἰσθάνομαι γάρ σε διαβαλλόμενον ὑπὸ τῶν σοὶ μὲν φθονούντων, τὰς δὲ πόλεις τὰς αὑτῶν εἰθισμένων εἰς ταραχὰς καθιστάναι, καὶ τὴν εἰρήνην τὴν τοῖς ἄλλοις κοινὴν πόλεμον τοῖς αὑτῶν ἰδίοις εἶναι νομιζόντων. Ce trait heureux, tiré d'un écrit adressé à Philippe, et expressément attribué à ce prince par Diodore (XVIII, 10), ne peut certes pas faire suspecter l'authenticité de cette Lettre.

6-7. Συναγωνιζομένους τοῖς στρατηγοῖς. Cf. *Ol.* II, 29 : Ῥήτωρ ἡγεμὼν ἑκατέρων καὶ στρατηγὸς ὑπὸ τούτῳ.

9. Λοιδορουμένους. Cf. *Phil.* III, 54 : Λοιδορίας, φθόνου, σκώμματος, ἧστινος ἂν τύχηθ' ἕνεκ' αἰτίας ἀνθρώπους μισθωτούς.... λέγειν κελεύετε.

12. Μικρὰ πάνυ προεμένῳ. Ce n'est pas la première fois que Philippe dénigre ainsi les patriotes. Cf. *Halonn.* 21 : Τῶν συκοφαντούντων καὶ χρήματα ἐκεῖνον αἰτούντων καὶ διαβαλλόντων. Rehdantz cite à propos un autre exemple de cette politique perfide. Léon, le défenseur de Byzance, ayant repoussé les avances de Philippe, celui-ci écrivit aux Byzantins qu'il aurait pris leur ville dès l'abord, s'il avait voulu donner à leur grand patriote autant d'argent qu'il lui en demandait. Léon se pendit, pour ne pas être lapidé par le peuple crédule. Cf. Suidas, art. Λέων.

15-16. Περὶ Ἀμφιπόλεως.... ἀμφισβητεῖν. Cf. *Halonnèse*, § 26, avec la note; *Phil.* II, 17; *Cherson.* § 66; *Phil.* IV, 12 et 68. — Τῶν ἀντιποιουμένων, que les orateurs qui la réclament pour vous.

Ἀλεξάνδρου τοῦ προγόνου πρώτου κατασχόντος τὸν τόπον, ὅθεν καὶ τῶν αἰχμαλώτων Μήδων ἀπαρχὴν ἀνδριάντα χρυσοῦν ἀνέστησεν εἰς Δελφούς; Εἴτε τούτων μὲν ἀμφισβητήσειέ τις, ἀξιοῖ δὲ γίγνεσθαι τῶν ὕστερον γενομένων κυρίων, ὑπάρχει μοι καὶ τοῦτο τὸ δίκαιον· ἐκπολιορκήσας γὰρ τοὺς ὑμᾶς μὲν ἐκβαλόντας, ὑπὸ Λακεδαιμονίων δὲ κατοικισθέντας, ἔλαβον τὸ χωρίον. [22] Καίτοι πάντες οἰκοῦμεν τὰς πόλεις ἢ τῶν προγόνων παραδόντων ἢ κατὰ πόλεμον κύριοι καταστάντες. Ὑμεῖς δέ, 165 οὔτε πρῶτοι λαβόντες οὔτε νῦν ἔχοντές, ἐλάχιστον δὲ χρόνον ἐν τοῖς τόποις ἐμμείναντες, ἀντιποιεῖσθε τῆς πόλεως, καὶ ταῦτα πίστιν ὑπὲρ ἡμῶν αὐτοὶ βεβαιοτάτην ἐπιθέντες· πολλάκις γὰρ ἐμοῦ γράφοντος ἐν ταῖς ἐπιστολαῖς ὑπὲρ αὐτῆς, ἐγνωκότες δικαίως ἔχειν ἡμᾶς, ...τότε μὲν ποιησάμενοι τὴν εἰρήνην ἔχοντος ἐμοῦ τὴν πόλιν, κᾆτα συμμαχίαν ἐπὶ ταῖς αὐταῖς ὁμολογίαις. [23] Καίτοι πῶς ἂν ἑτέρα γένοιτο βεβαιοτέρα ταύτης κτῆσις, τῆς τὸ μὲν ἐξ ἀρχῆς καταλειφθείσης ἡμῖν ὑπὸ τῶν προγόνων, πάλιν δὲ κατὰ πόλεμον ἐμῆς γεγενημένης, τρίτον

NC. 12-13. ἐγνωκότες manuscrits. ἐγνώκατε Feliciano, suivi par les autres éditeurs. Cette correction dissimulait une lacune, que nous avons marquée avant τότε μέν. Le raisonnement est incomplet, et les mots ἐπὶ ταῖς αὐταῖς ὁμολογίαις indiquent assez qu'il manque quelque chose comme ἐψηφίσασθ' ἑκατέρους ἔχειν ἃ ἔχουσιν. Cobet veut insérer φαίνεσθε après ἐγνωκότες. — 14. κᾆτα. Vulg. : κατὰ.

2. Τῶν αἰχμαλώτων Μήδων. Dans la retraite désastreuse qui suivit la bataille de Platée. Cf. *Réformes*, § 24, avec la note. — Ἀπαρχήν désigne ici une offrande répondant à la somme prélevée sur le prix de vente ou sur la rançon des captifs. Du reste, le fait allégué ici ne suffit peut-être pas pour établir que les rois de Macédoine aient en effet été alors maîtres du territoire où s'éleva plus tard Amphipolis. Mais les Macédoniens croyaient à ce vieux titre. Cela semble résulter d'une curieuse lettre de Speusippe à Philippe, dont Bœhnecke (*Demosthenes*, *Lykurgos*, etc. p. 572 sqq.) cherche à démontrer l'authenticité. On y lit : Ἀλλὰ μὴν καὶ τὰς ὑπογυίους Ἀλεξάνδρου τῆς Ἠδωνῶν χώρας κτήσεις Μακεδόνες πάντες ἴσασιν. « Les conquêtes (relativement) récentes d'Alexandre dans le pays des Édoniens, » par opposition aux anciennes conquêtes, mentionnées plus haut, d'Hercule, aïeul des rois de Macédoine. (*Socratis et Socraticorum.... Epistolæ*, éd. Conr. Orelli, p. 262.)

5-6. Τοὺς ὑμᾶς μὲν ἐκβαλόντας, ὑπὸ Λακεδαιμονίων δὲ κατοικισθέντας. En 422, les Amphipolitains privèrent l'Athénien Hagnon des honneurs qu'ils lui avaient rendus comme au héros fondateur de leur ville, et les transportèrent au Lacédémonien Brasidas. Cf. Thucydide, V, 11.

9. Ἐλάχιστον δὲ χρόνον. Voir la *Notice* sur la première Philippique.

13-14. Τότε μὲν ποιησάμενοι τὴν εἰρήνην. Quant aux mots que nous suppléons : ὥσθ' ἑκατέρους ἔχειν ἃ ἔχουσιν, cf. la note sur *Halonnèse*, § 18 — Κᾆτα συμμαχίαν. Cela n'est pas exact. On avait tout d'abord conclu un traité de paix et d'alliance : quelques mois plus tard, cette al-

δὲ συγχωρηθείσης ὑφ' ὑμῶν τῶν εἰθισμένων ἀμφισβητεῖν καὶ τῶν οὐδὲν ὑμῖν προσηκόντων;

Ἃ μὲν οὖν ἐγκαλῶ, ταῦτ' ἐστίν· ὡς δὲ προϋπαρχόντων καὶ διὰ τὴν ἐμὴν εὐλάβειαν μᾶλλον ἤδη τοῖς πράγμασιν ἐπιτιθεμένων καὶ καθ' ὅσον ἂν δύνησθε κακοποιούντων ὑμῶν, ἀμυνοῦμαι μετὰ τοῦ δικαίου, καὶ μάρτυρας τοὺς θεοὺς ποιησάμενος διαλήψομαι περὶ τῶν καθ' ὑμᾶς.

NC. 2. οὐθὲν mss. — 5. ὑμῶν, ἀμυνοῦμαι Cobet. ὑμᾶς ἀμυνοῦμαι mss.

iance fut étendue aux descendants de Philippe et reçut une première consécration par la promesse que firent les Athéniens de marcher avec Philippe contre les Phocidiens (*Ambassade*, § 47 sqq., § 87). Ce dernier point est peut-être cause de l'erreur, ou de l'expression négligente, échappée au rédacteur de cette lettre.

3-7. Προϋπαρχόντων équivaut à προϋπαρχόντων χειρῶν ἀδίκων [Reiske.] Cf. Isocrate, *Évagoras*, § 28 : Ἀμύνεσθαι καὶ μὴ προτέρους ὑπάρχειν. — Εὐλάβειαν, le soin consciencieux d'éviter toute offense. — Διαλήψομαι, j'aviserai. Précédé de ἀμυνοῦμαι, et accompagné des mots solennels μάρτυρας τοὺς θεοὺς ποιησάμενος, ce verbe contient une déclaration de guerre assez nette.

Ἀλεξάνδρου τοῦ προγόνου πρώτου κατασχόντος τὸν τόπον,
ὅθεν καὶ τῶν αἰχμαλώτων Μήδων ἀπαρχὴν ἀνδριάντα χρυσοῦν
ἀνέστησεν εἰς Δελφούς; Εἴτε τούτων μὲν ἀμφισβητήσειέ τις,
ἀξιοῖ δὲ γίγνεσθαι τῶν ὕστερον γενομένων κυρίων, ὑπάρχει μοι
καὶ τοῦτο τὸ δίκαιον· ἐκπολιορκήσας γὰρ τοὺς ὑμᾶς μὲν ἐκβα-
λόντας, ὑπὸ Λακεδαιμονίων δὲ κατοικισθέντας, ἔλαβον τὸ χω-
ρίον. [22] Καίτοι πάντες οἰκοῦμεν τὰς πόλεις ἢ τῶν προγόνων
παραδόντων ἢ κατὰ πόλεμον κύριοι καταστάντες. Ὑμεῖς δὲ,
165 οὔτε πρῶτοι λαβόντες οὔτε νῦν ἔχοντες, ἐλάχιστον δὲ χρόνον
ἐν τοῖς τόποις ἐμμείναντες, ἀντιποιεῖσθε τῆς πόλεως, καὶ ταῦτα
πίστιν ὑπὲρ ἡμῶν αὐτοὶ βεβαιοτάτην ἐπιθέντες· πολλάκις γὰρ
ἐμοῦ γράφοντος ἐν ταῖς ἐπιστολαῖς ὑπὲρ αὐτῆς, ἐγνωκότες δι-
καίως ἔχειν ἡμᾶς, ...τότε μὲν ποιησάμενοι τὴν εἰρήνην ἔχον-
τος ἐμοῦ τὴν πόλιν, κἆτα συμμαχίαν ἐπὶ ταῖς αὐταῖς ὁμολο-
γίαις. [23] Καίτοι πῶς ἂν ἑτέρα γένοιτο βεβαιοτέρα ταύτης
κτῆσις, τῆς τὸ μὲν ἐξ ἀρχῆς καταλειφθείσης ἡμῖν ὑπὸ τῶν
προγόνων, πάλιν δὲ κατὰ πόλεμον ἐμῆς γεγενημένης, τρίτον

NC. 12-13. ἐγνωκότες manuscrits. ἐγνώκατε Feliciano, suivi par les autres éditeurs. Cette correction dissimulait une lacune, que nous avons marquée avant τότε μέν. Le raisonnement est incomplet, et les mots ἐπὶ ταῖς αὐταῖς ὁμολογίαις indiquent assez qu'il manque quelque chose comme ἐψηφίσασθ' ἑκατέρους ἔχειν ἃ ἔχουσιν. Cobet veut insérer φαίνεσθε après ἐγνωκότες. — 14. κἆτα. Vulg. : κατὰ.

2. Τῶν αἰχμαλώτων Μήδων. Dans la retraite désastreuse qui suivit la bataille de Platée. Cf. *Réformes*, § 24, avec la note. — Ἀπαρχήν désigne ici une offrande répondant à la somme prélevée sur le prix de vente ou sur la rançon des captifs. Du reste, le fait allégué ici ne suffit peut-être pas pour établir que les rois de Macédoine aient en effet été alors maîtres du territoire où s'éleva plus tard Amphipolis. Mais les Macédoniens croyaient à ce vieux titre. Cela semble résulter d'une curieuse lettre de Speusippe à Philippe, dont Bœhnecke (*Demosthenes*, *Lykurgos*, etc. p. 572 sqq.) cherche à démontrer l'authenticité. On y lit : Ἀλλὰ μὴν καὶ τὰς ὑπογυίους Ἀλεξάνδρου τῆς Ἠδωνῶν χώρας κτήσεις Μακεδόνες πάντες ἴσασιν. « Les conquêtes (relativement) récentes d'Alexandre da[ns] le pays des Édoniens, » par oppos[ition] aux anciennes conquêtes, mentionnées plus haut, d'Hercule, aïeul des rois de Macédoine. (*Socratis et Socraticorum.... Epistolæ*, éd. Conr. Orelli, p. 262.)

5-6. Τοὺς ὑμᾶς μὲν ἐκβαλόντας, ὑπὸ Λακεδαιμονίων δὲ κατοικισθέντας. En 422, les Amphipolitains privèrent l'Athénien Hagnon des honneurs qu'ils lui avaient rendus comme au héros fondateur de leur ville, et les transportèrent au Lacédémonien Brasidas. Cf. Thucydide, V, 11.

9. Ἐλάχιστον δὲ χρόνον. Voir la *Notice* sur la première Philippique.

13-14. Τότε μὲν ποιησάμενοι ... νην. Quant aux mots que no... ῶσθ' ἑκατέρους ἔχειν ... note sur *Halonnès*... μαχίαν. Cela n'... d'abord ...

ΠΡΟΣ

ΤΗΝ ΕΠΙΣΤΟΛΗΝ ΤΗΝ ΦΙΛΙΠΠΟΥ

NOTICE.

Après avoir lu la Lettre qui précède, on s'attend à voir Démosthène réfuter les assertions de Philippe, établir que les provocations, les violations de la paix, sont venues du roi, et non des Athéniens. La harangue qui nous est parvenue trompe cette attente : après avoir dit que Philippe avoue enfin qu'il fait la guerre aux Athéniens, l'orateur ne s'occupe pas autrement de la Lettre. Faut-il en tirer la conclusion que cette harangue ne saurait être celle que Démosthène a prononcée en cette circonstance? On a dit, pour expliquer le peu de rapport qu'il y a entre les deux pièces, que Démosthène n'avait pas eu le temps de préparer une réfutation de la Lettre, ou qu'il s'était sagement abstenu de répondre à des arguments sans réplique. Ces deux raisons sont faibles. Sans doute, la Lettre de Philippe était récente; mais le sujet qu'elle traitait était depuis longtemps familier à Démosthène. Quant aux griefs, fussent-ils tous fondés en droit, Démosthène eût trouvé au besoin des sophismes pour les réfuter, et dans tous les cas, il pouvait y opposer les griefs des Athéniens.

Il faut poser la question autrement. Notre attente était-elle légitime? Démosthène devait-il réfuter la Lettre? Le parallèle qui s'offre tout d'abord, c'est le discours sur l'Halonnèse, discours tenu aussi à propos d'une dépêche de Philippe. Mais la situation n'est pas la même. Alors il s'agissait de répondre à Philippe, de discuter avec lui. Maintenant, au contraire, on ne veut pas engager de correspondance diplomatique : le peuple rompt avec le roi et, considérant sa Lettre comme une déclaration de guerre, il renverse le monument où est gravé le traité de paix. Cela se fit, nous le savons, sur la proposition de Démosthène. Démosthène n'avait donc point à réfuter de point en point les allégations de Philippe. Sans s'amuser à une longue discussion de détail, il suffisait de montrer d'une manière générale que les torts étaient du côté de Philippe. Et c'est ce que nous trouvons en effet au début même du discours. Seulement on peut trouver que ce sujet est traité trop sommairement. Une période de cinq ou six lignes est peu de chose, quand l'orateur, s'appuyant sur une démonstration aussi incomplète comme sur un point acquis, en tire la conséquence que les dieux protégeront Athènes dans une lutte contre le parjure qui a violé la paix. Mais qui prétendrait déterminer exactement l'étendue que Démosthène a dû donner à un développement? Du

reste, rien n'empêche de supposer que le point en question, déjà souvent traité par Démosthène lui-même, l'avait été ce jour-là par d'autres orateurs avant qu'il prît la parole.

Cette objection étant écartée, il faut accorder que, dans l'exorde, la situation est bien exposée, les faits les plus récents sont rappelés exactement, tout est approprié à la circonstance.

Il n'en est plus de même à partir du § 7. Là on ne trouve plus rien qui n'ait déjà été dit dans les harangues précédentes, et particulièrement dans la deuxième Olynthienne. Il est vrai que Démosthène a pu se répéter, surtout après un assez long laps de temps; et, en elles-mêmes, de telles redites ne doivent pas trop nous surprendre. Mais ici le discours tout entier (sauf l'exorde) est composé de morceaux empruntés et, qui plus est, remaniés dans le détail de l'expression, dans la structure périodique, d'après une méthode particulière et soutenue. Les hardiesses sont adoucies, les tournures vives et pressantes sont ramenées à une élégance calme et tempérée, les antithèses sont développées avec un soin qu'on ne saurait méconnaître, un passage (§§ 10 et 11) a été longuement amplifié pour l'amour de l'antithèse : enfin on dirait qu'un disciple d'Isocrate a voulu corriger Démosthène. Une phrase (au § 18) est tirée du discours sur l'Halonnèse, que l'auteur semble avoir pris pour un ouvrage de Démosthène, et cette phrase est gâtée. Une expression (au § 11) indique peut-être que cet auteur avait sous les yeux un exemplaire fautif de la deuxième Olynthienne. Pour ces détails, comme pour les autres, nous renvoyons à notre commentaire.

Les §§ 20-22 donnent moins de prise à la critique. Toutefois ils n'offrent rien qu'on ne trouve ailleurs, et la péroraison (§ 23) est d'une faiblesse extrême. Nous savons que Démosthène fit alors la proposition, adoptée par le peuple, de renverser la *stèle* du traité et d'équiper des vaisseaux. On n'en lit rien dans ce discours. On peut dire sans doute que nous n'avons que le discours, et que le projet de décret, dont le discours était suivi, ne s'est pas conservé. Mais si un orateur veut aboutir à une motion si radicale, il doit, sinon l'indiquer, du moins la faire pressentir, y disposer les esprits, parler enfin avec une ardeur, une véhémence, dont il n'y a pas trace dans cette composition correcte, et qui doit ce qu'on y remarque d'énergie aux éléments tirés du vrai Démosthène.

Voilà les raisons pour lesquelles nous partageons l'opinion, à peu près généralement admise aujourd'hui, que cette harangue est l'œuvre d'un faussaire. Les anciens n'en ont pas, que nous sachions, suspecté l'authenticité; Denys d'Halicarnasse[1] la désigne comme la dernière des Philippiques. Parmi les modernes, Taylor le premier, puis Valc-

1. Denys, *Lettre à Ammée*, I, 10 : Ἐπὶ Νικομάχῳ Θεόφραστος ἄρχων, ἐφ' οὗ πείθει τοὺς Ἀθηναίους γενναίως ὑπομεῖναι τὸν πόλεμον, ὡς κατηγγελκότος αὐτὸν ἤδη Φιλίππου. Κἄστιν αὕτη τελευταία τῶν κατὰ Φιλίππου δημηγοριῶν,

kenaer, Larcher, Bœckh[1], et à peu près tous les éditeurs et les critiques de ce siècle, l'ont déclarée apocryphe. Bœhnecke est peut-être le seul qui ait essayé de la défendre; mais il s'est vu obligé de recourir à certaines hypothèses, lesquelles ont été réfutées par A. Schæfer[2].

J'exceptais autrefois le début de la harangue, les six premiers paragraphes; je croyais, avec Winiewski[3], que cette page, nourrie de faits et vigoureuse, était de la main de Démosthène, et que pour ce discours, comme pour plusieurs autres, l'orateur n'avait écrit que l'exorde. Aujourd'hui j'accorde à Blass que tout est assez homogène et pourrait être de la main du même rhéteur. Cobet[4] trouve beaucoup à redire à l'exorde, mais j'avoue que sa critique m'a peu touché.

ἀρχὴν ἔχουσα ταύτην· « Ὅτι μὲν, ὦνδρες Ἀθηναῖοι, Φίλιππος οὐκ ἐποιήσατο τὴν εἰρήνην κτλ. »

1. Aux endroits indiqués dans la Notice sur la *Lettre*. La dissertation de Larcher se trouve dans les *Mémoires de l'Acad. des Inscriptions*, t. II, p. 243 sqq. (1815).

2. Reproduites dans : *Demosthenes, Lykurgos*, etc., p. 586 sqq., ces hypothèses n'en sont pas devenues plus plausibles.

3. Winiewski, *Comm. in orat. de Corona*, pp. 142 et 191.

4. Cobet, *Miscellanea critica*, 1876, p. 45 sq.

ΠΡΟΣ

ΤΗΝ ΕΠΙΣΤΟΛΗΝ

ΤΗΝ ΦΙΛΙΠΠΟΥ 152

ΛΙΒΑΝΙΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Ὁ Φίλιππος πρὸς τοὺς Ἀθηναίους πέπομφεν ἐπιστολὴν κατηγορῶν αὐτῶν καὶ πόλεμον προκηρύττων ἄντικρυς. Οὐκέτ' οὖν ὁ ῥήτωρ πείθει τοὺς Ἀθηναίους πολεμεῖν (ἀνάγκη γὰρ), ἀλλὰ θαρσύνει πρὸς τὸν κίνδυνον, εὐκαθαίρετον λέγων τὸν Μακεδόνα.

Ὅτι μὲν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, Φίλιππος οὐκ ἐποιήσατο τὴν εἰρήνην πρὸς ἡμᾶς, ἀλλ' ἀνεβάλετο τὸν πόλεμον, πᾶσιν ὑμῖν φανερὸν γέγονεν· ἐπειδὴ γὰρ Φαρσαλίοις Ἅλον παρέδωκε καὶ

NC. 2. ἡμᾶς S. ὑμᾶς vulg. — ἀνεβάλετο S. ἀνεβάλλετο vulg. — 3. παρέδωκεν S.

1-3. Ὅτι μὲν.... Exorde *ex abrupto*. — Πᾶσιν ὑμῖν φανερὸν γέγονεν. La chose est devenue évidente pour tous par la lettre de Philippe, ou plutôt par le rapprochement de ses actes antérieurs et de ce qu'il écrit maintenant. Tel est le sens de la période suivante.

3. Ἐπειδὴ équivaut ici à ἐξ οὗ, depuis que. Les tragiques emploient ἐπεί dans ce sens. [Dobree.] Cf. Sophocle, *Antigone*, 15 : Ἐπεὶ δὲ φροῦδός ἐστιν Ἀργείων στρατὸς Ἐν νυκτὶ τῇ νῦν, οὐδὲν οἶδ' ὑπέρτερον. — Φαρσαλίοις Ἅλον παρέδωκεν. Cf. Strabon, IX, p. 433 : Φίλιππος μέντοι Φαρσαλίοις προσένειμεν (τὴν Ἅλον) ἀφελόμενος τῶν Φθιωτῶν. En jurant la paix (en 346) Philippe n'avait pa consenti à y comprendre les habitants

[illegible] XI.

[illegible]

[illegible] qu'il la leur fera ; et je ne com-

[illegible]

4. [illegible] Voir la Notice en tête de la harangue sur la *Paix*. — [illegible] Voir *ibid.*, *Halonn.* § 37 et *passim*. L'expression [illegible] est hyperbolique, à moins que l'orateur ne rattache à ces faits anciens les dernières campagnes de Philippe dans la Thrace.

2-4. [illegible] Ces mots se rattachent à ce qui suit, et non à ce qui précède. Cobet trouve mauvais [illegible] Cf. cependant [illegible], Xénophon, *An.*, II, 6, 28. — Ὡμολογεῖ. Cf. § 20 : Ἤδη πόλεμον. Philippe dit, à la fin de sa lettre, que les agressions des Athéniens le forcent à les combattre par les armes. S'il ne leur déclare pas la guerre formellement, il annonce du moins qu'il la leur fera ; et je ne com-

[illegible]

8-11. Πρῶτον μὲν γὰρ.... τὴν εἰρήνην. Cf. Xénophon *Anab.* III, 2, 10 : Πρῶτον μὲν γὰρ ἡμεῖς ἐμπεδοῦμεν τοὺς τῶν θεῶν ὅρκους, οἱ δὲ πολέμιοι ἐπιωρκήκασί τε καὶ τὰς σπονδὰς καὶ τοὺς ὅρκους λελύκασιν. Οὕτω δ' ἐχόντων εἰκὸς τοῖς μὲν πολεμίοις ἐναντίους εἶναι τοὺς θεοὺς ἡμῖν δὲ συμμάχους. Les idées sont les mêmes ; mais, quoi qu'en dise Rehdantz, auquel nous devons ce rapprochement, il nous semble que l'orateur leur a donné un tour plus vif, plus rapide, que l'historien.

11-1. Οἷς πρότερον ηὐξήθη.... διεξ-

τήσειν, ταῦτα πάντα διεξελήλυθεν ἤδη, καὶ γιγνώσκεται μὲν ὑπὸ Περινθίων καὶ Βυζαντίων καὶ τῶν ἐκείνοις συμμαχούντων ὡς ἐπιθυμεῖ προσενεχθῆναι τούτοις τὸν αὐτὸν τρόπον ὅνπερ Ὀλυνθίοις πρότερον, [4] οὐκ ἀγνοεῖται δ' ὑπὸ Θετταλῶν δεσπόζειν, ἀλλ' οὐχ ἡγεῖσθαι τῶν συμμάχων προαιρούμενος, ὑποπτεύεται δ' ὑπὸ Θηβαίων Νίκαιαν μὲν φρουρᾷ κατέχων, εἰς δὲ τὴν ἀμφικτυονίαν εἰσδεδυκώς, τὰς δὲ πρεσβείας τὰς ἐκ Πελοποννήσου πρὸς αὑτὸν ἄγων καὶ τὴν ἐκείνων συμμαχίαν παραιρούμενος· ὥστε τῶν αὐτῷ πρὸ τοῦ φίλων ὄντων τοὺς μὲν νῦν πολεμεῖν ἀκαταλλάκτως, τοὺς δὲ μηκέτι προθύμους εἶναι συναγωνιστάς, ἅπαντας δ' ὑφορᾶσθαι καὶ διαβεβλῆσθαι πρὸς αὐτόν. [5] Ἔτι τοίνυν (οὐδὲ γὰρ τοῦτ' ἔστι μικρόν) οἱ κατὰ τὴν Ἀσίαν σατράπαι καθεστῶτες ἔναγχος μὲν ξένους [μισθοφόρους] εἰσπέμψαντες ἐκώλυσαν ἐκπολιορκηθῆναι Πέρινθον, νῦν δὲ τῆς ἔχθρας αὐτοῖς ἐνεστώσης καὶ τοῦ κινδύνου πλησίον ὄντος, εἰ χειρωθήσεται Βυζάντιον, οὐ μόνον αὐτοὶ προθύμως συμπολεμήσουσιν, [6] ἀλλὰ καὶ βασιλέα [Περσῶν] χρήματα χορηγεῖν ἡμῖν προτρέ-

NC. 1. ταῦτα πάντα S seul. πάντα ταῦτα vulg. — 6. ὑπὸ τῶν vulg. — 13. [μισθοφόρους] Cobet. — 14. νυνὶ vulg. — 17. περσῶν S. καὶ Περσῶν vulg. Dindorf écarte ces deux mots. — χρήματα vulg. χρήμασι S. On trouve χορηγεῖν τί τινι et χορηγεῖν τινά τινι; mais la construction de ce verbe avec deux datifs est douteuse.

λήλυθεν. Cf. *Olynth.* II, 5 : Πάντα διεξελήλυθεν οἷς πρότερον παρακρουόμενος μέγας ηὐξήθη. L'auteur avoue en quelque sorte cet emprunt, en signalant la ressemblance des situations dans les mots τὸν αὐτὸν τρόπον ὅνπερ Ὀλυνθίοις πρότερον.

4. Οὐκ ἀγνοεῖται. Le rhéteur Alexandre (Περὶ σχημάτων, 6) cite cette période comme un exemple de la figure qu'il appelle συνωνυμία. Rehdantz dit que Démosthène, d'après ses habitudes oratoires, aurait dédaigné cette figure et répété le verbe γιγνώσκεται. Mais, comme le troisième membre de phrase commence par ὑποπτεύεται, mot dont le sens diffère très-sensiblement de γιγνώσκεται, il convenait de varier l'expression au début du deuxième membre. Ajoutons qu'il y a une nuance entre γιγνώσκεται et οὐκ ἀγνοεῖται, et que cette nuance s'applique fort bien aux deux cas dont il s'agit ici. — Δεσπόζειν. Si ce mot ne se lit pas ailleurs dans Démosthène, cela peut être un effet du hasard. Platon l'a souvent employé, et on ne pourrait le remplacer ici que par des tournures moins concises et moins expressives.

6-8. Νίκαιαν. Cf. *Phil.* II, 22, avec la note. — Τὴν ἐκείνων συμμαχίαν παραιρούμενος. Messène, Mégalopolis, tout ce qui dans le Péloponnèse craignait le retour de la suprématie de Sparte, s'était mis, du temps d'Epaminondas, sous le patronage de Thèbes. Voir le discours *Pour Mégalopolis*.

9-11. Τοὺς μέν. Périnthe et Byzance. — Τοὺς δέ. Les Thessaliens. Ils fournissaient des contingents à Philippe, συνηγωνίζοντο. Cf. *Cherson.* § 14. — Ἅπαντας. Et les précédents et, particulièrement, les Thébains. — Διαβεβλῆσθαι, être en mésintelligence.

17. Χορηγεῖν. Cf. *Phil.* III, 60 : Χορηγὸν ἔχοντες Φίλιππον.

ψονται, ὃς τοσοῦτον μὲν κέκτηται πλοῦτον ὅσον οὐδ' οἱ λοιποὶ πάντες, τηλικαύτην δ' ἔχει ῥώμην πρὸς τὰς ἐνθάδε πράξεις
154 ὥστε καὶ πρότερον, ἡνίκα Λακεδαιμονίοις ἐπολεμοῦμεν, ὁποτέροις πρόσθοιτο, τούτους ἐποίει κρατεῖν τῶν ἑτέρων, καὶ νῦν μεθ' ἡμῶν γενόμενος ῥᾳδίως καταπολεμήσει τὴν Φιλίππου δύναμιν.

[7] Πρὸς τοίνυν τούτοις τηλικούτοις οὖσιν, οὐκ ἐρῶ μὲν ὡς οὐ διὰ τὴν εἰρήνην πολλὰ προείληφεν ἡμῶν χωρία καὶ λιμένας καὶ τοιαῦθ' ἕτερα χρήσιμα πρὸς πόλεμον, ὁρῶ δὲ, ὡς ὅταν μὲν ὑπ' εὐνοίας τὰ πράγματα συνέχηται καὶ πᾶσι ταὐτὰ συμφέρῃ τοῖς μετέχουσι τῶν πολέμων, μένει τὰ συσταθέντα βεβαίως· ὅταν δ' ἐξ ἐπιβουλῆς καὶ πλεονεξίας ἀπάτῃ καὶ βίᾳ κατέχηται, καθάπερ ὑπὸ τούτου νῦν, μικρὰ πρόφασις καὶ τὸ τυχὸν πταῖσμα ταχέως αὐτὰ διέσεισε καὶ κατέλυσεν. [8] Καὶ πολλάκις εὑρίσκω λογιζόμενος οὐ μόνον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὰ συμμαχικὰ τῷ Φιλίππῳ πρὸς ὑποψίαν ἥκοντα καὶ δυσμένειαν, ἀλλὰ καὶ τὰ τῆς ἰδίας ἀρχῆς οὐ συνηρμοσμένα καλῶς οὐδ' οἰκείως οὐδ' ὡς οἴεταί τις. Ὅλως μὲν γὰρ ἡ Μακεδονικὴ δύναμις ἐν μὲν προσθήκης μέρει ῥοπήν ἔχει τινὰ καὶ χρῆσιν, αὐτὴ δὲ καθ' αὑτὴν

NC. 2. σύμπαντες Cobet. — 5. ῥαιδίως ἂν (mais non καταπολεμήσειε) A¹. — 6. τούτοις τοίνυν vulg. — 9. πᾶσι ταῦτα S, et *Olynth.* II, 9. ταὐτὰ πᾶσι vulg. — συμφέρει vulg. — 13. αὐτὰ S. ἅπαντα vulg. Cette dernière leçon est à sa place dans l'autre discours. — κατέλυσεν S seul. διέλυσε vulg., d'après *Olynth.* II.

3-4. Ὁποτέροις πρόσθοιτο. A la fin de la guerre du Péloponnèse, le roi des Perses paya des subsides aux Lacédémoniens; plus tard, du temps d'Agésilas, il soutint Athènes contre Sparte. Cf. *Phil.* IV, 51.

5. « Bellissimum est ῥᾳδίως. » [Cobet.]

6-13. Πρὸς τοίνυν.... Le § 7 est imité d'*Ol.* II, 9. — Μένει τὰ συσταθέντα βεβαίως. Ces mots répondent, par une antithèse exacte, à la fin de la période : μικρὰ πρόφασις.... κατέλυσεν. C'est sans doute par ce motif qu'ils ont été substitués au texte original, qui présente une peinture bien autrement vive : καὶ συμπονεῖν καὶ φέρειν τὰς συμφορὰς καὶ μένειν ἐθέλουσιν ἄνθρωποι. Le rhéteur croyait sans doute corriger Démosthène. — Διέσεισε est moins hardi que ἀνεχαίτισε, qu'on lit dans l'autre discours.

13-17. Καὶ πολλάκις.... ὡς οἴεταί τις. Cette période répond à celle qui termine *Olynth.* II, 13. — Τῷ Φιλίππῳ πρὸς ὑποψίαν ἥκοντα, ils en sont venus à se défier de Philippe. Cette locution n'est pas tout à fait synonyme de δι' ὑποψίας ἰόντα ou ὑπόπτως ἔχοντα. — Οὐ συνηρμοσμένα καλῶς.... οἴεταί τις. Cf. *Olynth.* I, 21 : Οὔτε γὰρ, ὡς δοκεῖ καὶ φήσειέ τις ἄν.... οὐδ' ὡς ἂν κάλλιστ' αὐτῷ τὰ παρόντ' ἔχει.

17-18. Ὅλως μὲν γὰρ ἡ Μακεδονικὴ δύναμις.... A partir de ces mots jusqu'à la fin du § 14, l'auteur a reproduit ou paraphrasé les §§ 14-21 de la deuxième Olynthienne. — Χρῆσιν, *usum*, usage. Larcher dit (*l. c.* p. 262) que χρῆσις est ici employé dans le sens d'*utilité*, d'*avantage*, et que c'est là un néologisme étranger au siècle de Démosthène. Je ne vois pas ce qui empêche de traduire par *usage*, et la distinction est bien subtile. Cf. Pindare,

ἀσθενής ἐστι καὶ πρὸς τηλικοῦτον ὄγκον πραγμάτων εὐκαταφρόνητος· [9] ἔτι δ' αὐτὴν οὗτος τοῖς πολέμοις καὶ ταῖς στρατείαις καὶ πᾶσιν οἷς ἄν τις αὐτὸν μέγαν εἶναι νομίσειε, σφαλερωτέραν αὑτῷ πεποίηκεν. Μὴ γὰρ οἴεσθ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῖς αὐτοῖς χαίρειν Φίλιππόν τε καὶ τοὺς ἀρχομένους, ἀλλ' ἐννοεῖσθ', ὡς ὁ μὲν ἐπιθυμεῖ δόξης, οἱ δ' ἀσφαλείας, καὶ αὐτῷ μὲν οὐκ ἔστι τυχεῖν ταύτης ἀκινδύνως, οἱ δ' οὐδὲν δέονται, καταλείποντες οἴκοι τέκνα, γονέας, γυναῖκας, φθείρεσθαι καὶ καθ' ἑκάστην ἡμέραν κινδυνεύειν ὑπὲρ αὐτοῦ. [10] Ὥστε τοὺς μὲν πολλοὺς 155 τῶν Μακεδόνων ἐκ τούτων ἄν τις ἴδοι πῶς διάκεινται πρὸς τὸν Φίλιππον· τοὺς δὲ περὶ αὐτὸν ὄντας ἑταίρους καὶ τοὺς τῶν ξένων ἡγεμόνας εὑρήσετε δόξαν μὲν ἔχοντας ἐπ' ἀνδρείᾳ, περιδεῶς δὲ μᾶλλον τῶν ἀδόξων ζῶντας. Τοῖς μὲν γὰρ πρὸς τοὺς πολεμίους μόνον ὑπάρχει κίνδυνος, οἱ δὲ τοὺς κόλακας καὶ τοὺς διαβάλλοντας αὐτοὺς μᾶλλον ἢ τὰς μάχας δεδίασιν. [11] Κἀκεῖνοι μὲν μετὰ πάντων ἀγωνίζονται πρὸς τοὺς ἀντιταχθέντας, τοῖς δὲ καὶ τῶν ἐν τοῖς πολέμοις κακῶν οὐκ ἐλά-

NC. 2. οὗτος S. αὐτὸς var. οὗτος αὐτὸς vulg. — στρατίαις S, A. — 7. οὐδὲν. La seconde syllabe de ce mot a été oubliée dans S, à cause du mot suivant δέονται. — καταλιπόντες vulg. — 9. ὑπὲρ αὐτοῦ vulg. ὑπὲρ αὐτῶν S. Je ne m'explique pas comment Vœmel et Dindorf ont pu admettre ce contre-sens. — 12. εὑρήσεται S. — 13. ενδόξων, avec ἀδό écrit au-dessus des deux premières syllabes par une main ancienne, S. — πρὸς. Variante : ὁ πρὸς.

Olymp. X (XI), 1 : Ἔστιν ἀνθρώποις ἀνέμων ὅτε πλεῖστα χρῆσις.

1-2. Πρὸς τηλικοῦτον ὄγκον πραγμάτων εὐκαταφρόνητος, insignifiante par rapport aux vastes entreprises de Philippe. A la suite de ces mots, la transition ἔτι δ(έ) me semble moins convenable que καὶ γάρ, qui se trouve dans l'autre discours.

5-9. Ἀλλ' ἐννοεῖσθ(ε) répond à μὴ γὰρ οἴεσθε. Cette régularité est bien moins vive que la tournure de Démosthène : ἀλλ' ὁ μὲν δόξης ἐπιθυμεῖ κτλ. — Τυχεῖν ταύτης, c'est-à-dire τῆς δόξης. — Οὐδὲν δέονται, ils n'éprouvent pas le besoin, ils n'ont aucune envie, rien ne les presse. Ne traduisez pas, comme Larcher, : « ils n'ont pas besoin. » Rebdantz cite Isocrate, *Aréopag.* § 25 : Χαλεπώτερον ἦν ἐν ἐκείνοις τοῖς χρόνοις εὑρεῖν τοὺς βουλομένους ἄρχειν ἢ νῦν τοὺς μηδὲν δεομένους. — Καταλείποντες οἴκοι τέκνα, γονέας, γυναῖκας. Ce lieu commun a pris la place des détails précis qu'on lit dans la deuxième Olynthienne, § 16. Il est vrai qu'un de ces détails, celui qui est relatif au blocus des ports macédoniens par la flotte d'Athènes, n'était plus de mise. — Φθείρεσθαι, « con« tabescere, absumi molestiis. » [Reiske.]

13 sqq. Τοῖς μὲν γὰρ πρὸς τοὺς πολεμίους.... Si le parallèle entre la condition des simples soldats macédoniens et de l'élite distinguée par Philippe se trouve ici si longuement développé, c'est, ce semble, pour l'amour des antithèses. On n'en voit pas l'à-propos pratique. Dans la deuxième Olynthienne, Démosthène peint la triste situation des gardes du corps du roi, des chefs qui l'entouraient; mais il ne la met pas en opposition avec celle des simples soldats.

χιστον μέρος μέτεστι καὶ χωρὶς ἰδίᾳ τὸν τρόπον τὸν τοῦ βασιλέως φοβεῖσθαι συμβέβηκεν. Ἔτι δὲ τῶν μὲν πολλῶν ἐὰν ἁμάρτῃ τις, ζημίας κατὰ τὴν ἀξίαν εἴληφεν· οἱ δ' ὅταν μάλιστα κατορθώσωσιν, τότε μάλιστα σκορακίζονται καὶ προπηλακίζονται, παρὰ τὸ προσῆκον. [12] Καὶ τούτοις οὐδ' ἂν εἷς εὖ φρονῶν ἀπιστήσειεν· οὕτω γὰρ φιλότιμον αὐτὸν εἶναί φασιν οἱ συνδιατρίψαντες ὥστε βουλόμενον τὰ κάλλιστα τῶν ἔργων πάνθ' αὑτοῦ δοκεῖν εἶναι μᾶλλον ἄχθεσθαι τῶν στρατηγῶν καὶ τῶν ἡγεμόνων τοῖς ἄξιον ἐπαίνου τι πράξασιν ἢ τοῖς ὅλως ἀποτυχοῦσιν. [13] Πῶς οὖν, εἴπερ ἐστὶ ταῦτα τοιαῦτα, πιστῶς ἤδη πολὺν χρόνον αὐτῷ παραμένουσιν; Ὅτι νῦν μέν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸ κατορθοῦν αὐτὸν ἐπισκοτεῖ πᾶσι τοῖς τοιούτοις· αἱ γὰρ εὐπραξίαι δειναὶ συγκρύψαι καὶ συσκιάσαι τὰς ἁμαρτίας τῶν ἀνθρώπων εἰσίν· εἰ δέ τι πταίσει, τότ' ἀκριβῶς διακαλυφθήσεται ταῦτα πάντα. [14] Συμβαίνει γάρ, ὥσπερ ἐν τοῖς σώμασιν ἡμῶν· ὅταν μὲν ἐρρωμένος ᾖ τις, οὐδὲν ἐπαισθάνεται τῶν καθ' ἕκαστα σαθρῶν, ἐπὰν δ' ἀρρωστήσῃ, πάντα κινεῖται,
156 κἂν ῥῆγμα κἂν στρέμμα κἂν ἄλλο τι τῶν ὑπαρχόντων ᾖ μὴ τελέως ὑγιεινόν· οὕτω καὶ τῶν βασιλειῶν καὶ ἁπασῶν τῶν δυναστειῶν, ἕως μὲν ἂν ἐν τοῖς πολέμοις κατορθῶσιν, ἀφανῆ

NC. 1-2. ἰδίᾳ τὸν τρόπον.... φοβεῖσθαι συμβέβηκεν S. ἰδίᾳ φοβεῖσθαι τὸν τρόπον.... συμβέβηκεν vulg. — 2. ἐὰν S. ἐπειδὰν vulg. — 3. ζημίας S seul. ζημίαν vulg. — ἔτυχεν Cobet. — 3-4. μέγιστα (ou τὰ μέγιστα) vulg. — 6. φιλότιμον αὐτὸν S seul. αὐτὸν φιλότιμον vulg. — 13. καὶ συσκιάσαι. Cf. *Olynth.* II, 20, NC. — 14. τῶν ἀνθρώπων εἰσίν. Vulg. : εἰσὶ τῶν ἀνθρώπων. — 15. ταῦτα πάντα S. πάντα ταῦτα vulg. — 19. ὑγιεινόν. Variante : ὑγιαῖνον. — ἁπασῶν S. πασῶν vulg.

1-4. Χωρὶς ἰδίᾳ. « Cave putes ἐκ παραλλήλου posita. Χωρὶς, scil. τούτων, « *præterea* : ἰδίᾳ, *privatim.* » [G. H. Schæfer.] — Σκορακίζονται. Ce verbe, tiré de la locution ἐς κόρακας, ne se trouve pas dans ce que nous avons de Démosthène et des écrivains de son époque. L'auteur de ce pastiche aurait-il lu σκορακισμούς, pour κορδακισμούς, au § 18 de la deuxième Olynthienne?

5-6. Καὶ τούτοις οὐδ' ἂν εἷς εὖ φρονῶν ἀπιστήσειεν. Démosthène, *ib.* 19, dit simplement δῆλον δ' ὅτι ταῦτ' ἐστιν ἀληθῆ.

10-11. Πῶς οὖν.... παραμένουσιν; Objection très-sensée et, par là même, maladroite. Pour y répondre, l'auteur aurait dû, ce semble, autrement tourner les considérations suivantes qu'il a empruntées à l'autre discours.

16-4. Οὐδὲν ἐπαισθάνεται τῶν καθ' ἕκαστα σαθρῶν. Démosthène dit οὐδὲν ἐπαισθάνεται tout court. L'imitateur a sans doute jugé que cette concision n'était pas assez claire. — Ἕως μὲν ἄν.... L'auteur a bien fait de modifier le passage correspondant, afin de l'approprier à une autre situation.

τὰ κακά ἐστι τοῖς πολλοῖς, ἐπὰν δέ τι πταίσωσιν, ὃ νῦν παθεῖν εἰκὸς ἐκεῖνον μεῖζον φορτίον ἢ καθ' αὑτὸν αἰρόμενον, γίγνεται φανερὰ τὰ δυσχερῆ πάντα τοῖς ἅπασιν.

[15] Εἰ δέ τις ὑμῶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸν Φίλιππον ὁρῶν εὐτυχοῦντα φοβερὸν εἶναι νομίζει καὶ δυσπολέμητον, σώφρονος μὲν ἀνδρὸς χρῆται προνοίᾳ· μεγάλη γὰρ ῥοπή, μᾶλλον δὲ τὸ ὅλον ἡ τύχη ἐστὶ πρὸς ἅπαντα τὰ τῶν ἀνθρώπων πράγματα· κατὰ πολλοὺς μέντοι τρόπους ἕλοιτ' ἄν τις οὐχ ἧττον τὴν ἡμετέραν εὐτυχίαν ἢ τὴν ἐκείνου. [16] Παρά τε γὰρ τῶν προγόνων ἐκ πλείονος χρόνου παρειλήφαμεν τὴν εὐδαιμονίαν οὐ τούτου μόνον, ἀλλὰ συνελόντι φράσαι πάντων τῶν ἐν Μακεδονίᾳ βασιλευσάντων· κἀκεῖνοι μὲν Ἀθηναίοις φόρους ἤνεγκαν, ἡ δ' ἡμετέρα πόλις οὐδενί πω τῶν ἁπάντων. Ἔτι δὲ τοσούτῳ πλείους ἀφορμὰς αὐτοῦ πρὸς τὴν τῶν θεῶν εὔνοιαν ἔχομεν, ὅσῳ διατελοῦμεν εὐσεβέστερα καὶ δικαιότερα πράττοντες. [17] Τί ποτ' οὖν ἐκεῖνος ἐν τῷ προτέρῳ πολέμῳ πλείω κατώρθωσεν ἡμῶν; Ὅτι, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, (παρρησιάσομαι γὰρ πρὸς ὑμᾶς) ὁ μὲν αὐτὸς στρατεύεται καὶ ταλαιπωρεῖ καὶ τοῖς κινδύνοις πάρεστιν, οὔτε καιρὸν παριεὶς οὔθ' ὥραν ἔτους παραλείπων

NC. 1. ἐστι τοῖς πολλοῖς S. τοῖς πολλοῖς ἐστιν vulg. — τι, avant πταίσωσιν, est omis dans S. — 1-2. εἰκὸς παθεῖν vulg. — ἀράμενον vulg. — 10. ἡγεμονίαν vulg. — 13. ἁπάντων ἀνθρώπων vulg. — 14. πρὸς τὴν παρὰ τὴν τῶν θεῶν A. Cf. *Ol.* II, 22.

2. Μεῖζον φορτίον.... αἰρόμενον. Cf. Horace, *Art poét.* 39 : « Versate diu, quid « ferre recusent, quid valeant humeri. »

4-5. Εἰ δέ τις ὑμῶν.... Les §§ 15-19 répondent à *Olynth.* II, 22-26. — Φοβερὸν εἶναι νομίζει καὶ δυσπολέμητον. C'est comme la petite monnaie de φοβερὸν προσπολεμῆσαι νομίζει.

8-9. Κατὰ πολλοὺς.... τρόπους, de toute façon : cf. *Symmories*, § 10 : Μηδ' ἐξ ἑνὸς τρόπου. Ici l'imitateur a supprimé la restriction essentielle : ἐθελόντων ἃ προσήκει ποιεῖν ὑμῶν αὐτῶν καὶ κατὰ μικρόν. Il a ôté l'aiguillon.

9-12. Παρά τε γάρ.... L'auteur voulait peut-être dire que la prospérité d'Athènes était plus ancienne, non que celle des rois de Macédoine, mais que le royaume macédonien. [Cobet.] La conjonction τε a pour corrélatif ἔτι δέ, l. 13. — Συνελόντι φράσαι équivaut à εἴ τις ξυνελὼν φαίη (Thucydide, I, 70). Le participe est au masculin. Cf. Tite-Live, VII, 10, 6 : « Duo.... « nequaquam visu ac specie æstimantibus « pares. »

12. Ἀθηναίοις φόρους ἤνεγκαν. Cf. *Olynth.* III, 24. *Halonnèse*, § 12.

15-16. Τί πότ' οὖν.... Cf. § 13.

17-3. Ὅτι, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι.... λέγεται νεώτερον. Comparez *Olynth.* II, 23 : Οὐ δὴ θαυμαστόν ἐστιν εἰ στρατευόμενος καὶ πονῶν ἐκεῖνος αὐτὸς καὶ παρὼν ἐφ' ἅπασι καὶ μηδένα καιρὸν μηδ' ὥραν παραλείπων ἡμῶν μελλόντων καὶ ψηφιζομένων καὶ πυνθανομένων περιγίγνεται. La rapidité de Démosthène, l'énergie de sa phrase repliée sur elle-même, ramassée et lancée comme un trait, sont

οὐδεμίαν, ἡμεῖς δὲ (εἰρήσεται γὰρ τἀληθῆ) οὐδὲν ποιοῦντες ἐνθάδε καθήμεθα, μέλλοντες ἀεὶ καὶ ψηφιζόμενοι καὶ πυνθα-
157 νόμενοι κατὰ τὴν ἀγορὰν εἴ τι λέγεται νεώτερον. Καίτοι τί γένοιτ' ἂν νεώτερον ἢ Μακεδὼν ἀνὴρ καταφρονῶν Ἀθηναίων καὶ τολμῶν ἐπιστολὰς πέμπειν τοιαύτας οἵας ἠκούσατε μικρῷ πρότερον; [18] Καὶ τῷ μὲν ὑπάρχουσι μισθοφόροι στρατιῶται καὶ νὴ Δία πρὸς τούτοις τῶν παρ' ἡμῖν ῥητόρων τινές, οἳ τὰς παρ' ἐκείνου δωρεὰς οἴκαδε λαμβάνειν νομίζοντες οὐκ αἰσχύνονται Φιλίππῳ ζῶντες, οὐδ' αἰσθάνονται πάντα καὶ τὰ τῆς πόλεως καὶ τὰ σφῶν αὐτῶν μικροῦ λήμματος πωλοῦντες. Ἡμεῖς δ' οὔτε τῶν ἐκείνου πραγμάτων οὐδὲν στασιάζειν παρασκευάζομεν, οὔτε ξενοτροφεῖν ἐθέλομεν, οὔτ' αὐτοὶ στρατεύεσθαι τολμῶμεν. [19] Οὔκουν ἐστὶν οὐδὲν δεινόν, εἴ τι πεπλεονέκτηκεν ἡμῶν κατὰ τὸν πρότερον πόλεμον, ἀλλὰ μᾶλλον εἰ μηδὲν ποιοῦντες ἡμεῖς ὧν προσήκει τοὺς πολεμοῦντας, νομίζομεν κρατήσειν τοῦ πάντα πράττοντος ἃ δεῖ τοὺς πλεονεκτήσειν μέλλοντας.

[20] Ὧν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, χρὴ λαβόντας ἔννοιαν, καὶ λογισαμένους ὡς οὐδ' ἐφ' ἡμῖν ἐστι τὸ φάσκειν ἄγειν εἰρήνην

NC. 1. ταληθῆ S. τἀληθές vulg. — 6. ὑπάρχουσιν S. — 7. παρ' ἡμῖν. S et vulg. παρ' ἡμῶν. — 8. ἐκείνων S seul. — λαμβάνειν νομίζοντες S, A. λαμβάνοντες vulg. — Cobet écarte αἰσχύνονται.... οὐδ'. — 9-10. καὶ τὰ τῆς πόλεως καὶ τὰ σφῶν αὐτῶν vulg. κατὰ τῆς πόλεως καὶ τὰς φωνὰς αὐτῶν S seul. Vœmel n'aurait pas dû admettre cette dernière leçon, qui n'est qu'une erreur de copiste. — 12. αὐτοί, après οὔτε, manque dans S. Cf. *Chers.* § 21. — 13. θαυμαστὸν vulg. et *Olynth.* II, 23. — 19. Peut-être ὡς οὐχ... οὐδὲ τὸ.

affaiblies, brisées, délayées par l'imitateur.

3-5. Καίτοι τί γένοιτ' ἄν.... Souvenir de la première Philippique, § 10, que le mot πυνθανόμενοι a rappelé à l'auteur de ce pastiche. — Ἐπιστολὰς τοιαύτας. Cf. *Phil.* I, 37.

6-7. Μισθοφόροι ne se rapporte pas seulement à στρατιῶται, mais aussi à ῥητόρων τινές. — Οἳ τὰς παρ' ἐκείνου δωρεάς.... Cf. *Halonnèse*, § 17, avec la note. Le rhéteur a imité ce passage, qu'il croyait sans doute de Démosthène, mais il y a jeté une certaine confusion en transposant les mots οὐκ αἰσχύνονται Φιλίππῳ ζῶντες.

11-12. Τῶν ἐκείνου πραγμάτων οὐδὲν στασιάζειν παρασκευάζομεν équivaut à ἐν τοῖς ἐκείνου πράγμασιν οὐδεμίαν στάσιν παρασκευάζομεν. Ceux qui prétendent que στασιάζειν doit être pris ici, contrairement à l'usage classique, dans le sens transitif, confondent παρασκευάζομεν avec le moyen παρασκευαζόμεθα. Quant à l'ensemble de la période, cf. *Cherson.* § 21.

13-17. Οὔκουν ἐστὶν.... πλεονεκτήσειν μέλλοντας. Ici nous revenons à l'imitation de la deuxième Olynthienne, § 23.

19. Τὸ φάσκειν ἄγειν εἰρήνην. L'orateur dit que l'illusion même qui était encore possible avant la lettre de Philippe ne l'est plus aujourd'hui. Cf. *Phil.* III, 8.

(ἤδη γὰρ ἐκεῖνος καὶ προηγόρευκε τὸν πόλεμον καὶ τοῖς ἔργοις ἐξενήνοχε), μηδενὸς μὲν φείδεσθαι μήτε τῶν δημοσίων μήτε τῶν ἰδίων, στρατεύεσθαι δὲ, ἄν που καιρὸς ᾖ, προθύμως ἅπαντας, χρῆσθαι δὲ στρατηγοῖς ἀμείνοσιν ἢ πρότερον. [21] Μὴ γὰρ ὑπολάβῃ τις ὑμῶν, δι' ὧν ἐγένετο τὰ πράγματα χείρω τὰ τῆς πόλεως, διὰ τούτων αὐτὰ πάλιν ἀναλήψεσθαι καὶ γενήσεσθαι βελτίω· μηδὲ νομίσητε ῥᾳθυμούντων ὑμῶν, ὥσπερ πρότερον, ἑτέρους ὑπὲρ τῶν ὑμετέρων ἀγωνιεῖσθαι προθύμως· ἀλλ' ἐννοεῖσθ' ὡς αἰσχρόν ἐστι τοὺς μὲν πατέρας ὑμῶν πολλοὺς πό- 158
νους καὶ μεγάλους κινδύνους ὑποστῆναι Λακεδαιμονίοις πολεμοῦντας, ὑμᾶς δὲ μηδ' ὑπὲρ ὧν ἐκεῖνοι δικαίως κτησάμενοι παρέδοσαν ὑμῖν ἐθέλειν ἐρρωμένως ἀμύνεσθαι, [22] ἀλλὰ τὸν μὲν ἐκ Μακεδονίας ὁρμώμενον οὕτως εἶναι φιλοκίνδυνον ὥσθ' ὑπὲρ τοῦ μείζω ποιῆσαι τὴν ἀρχὴν κατατετρῶσθαι πᾶν τὸ σῶμα τοῖς πολεμίοις μαχόμενον, Ἀθηναίους δὲ, οἷς πάτριόν ἐστι μηδενὸς ἀκούειν, ἁπάντων δὲ κρατεῖν ἐν τοῖς πολέμοις, τούτους διὰ ῥᾳθυμίαν ἢ μαλακίαν ἐγκαταλείπειν τά τε τῶν προγόνων ἔργα καὶ τὰ συμφέροντα τῆς πατρίδος.

[23] Ἵνα δὲ μὴ μακρολογῶ, φημὶ χρῆναι παρεσκευάσθαι

NC. 1. προηγόρευσε S. — 4. J'aimerais mieux γνώμαις ἀμείνοσιν. — 5. ὑπολάβοι vulg. — Après δι' ὧν, la vulgate (admise par Bekker et Dindorf) porte ἐκ χρηστῶν, mots qui se trouvent à leur place dans la deuxième *Olynth.*, § 26, où ils sont suivis, non de χείρω, mais du positif φαῦλα, ainsi que d'une antithèse qui y répond. — 7 et 9. ὑμῶν vulg. ἡμῶν S. — 10. μεγάλους κινδύνους S. κινδύνους μεγάλους vulg. — 11. ὑμᾶς vulg. ἡμᾶς. S. — 12. ὑμῖν. S et vulgate : ἡμῖν. — 16. ἀκούειν S. ὑπακούειν vulg. — 17. διὰ ῥᾳθυμίαν ἢ μαλακίαν ἐγκαταλείπειν S seul. διὰ μαλακίαν ἢ ῥᾳθυμίαν ἐγκαταλιπεῖν vulg. — 19. παρεσκευάσθαι S seul. πάντας ἡμᾶς παρασκευάσασθαι vulg.

1. Προηγόρευσε τὸν πόλεμον. Cf. § 1.

2-3. Μηδενὸς μὲν φείδεσθαι μήτε τῶν δημοσίων.... C'est demander implicitement que les fonds du Théorique soient affectés aux besoins de la guerre. — Ἂν που καιρὸς ᾖ. Ces mots ont été critiqués à tort. L'orateur ne demande pas qu'on ajourne les opérations militaires. Il veut qu'on fournisse de suite de quoi subvenir aux frais d'un corps d'armée mercenaire, et que les citoyens se tiennent tout prêts à entrer eux-mêmes en campagne à la première occasion.

4 sqq. Μὴ γὰρ ὑπολάβῃ τις.... On trouve les éléments du § 21, rangés dans un autre ordre, dans la IIe *Olynthienne*, aux §§ 26, 25 et 24.

6. Ἀναλήψεσθαι a ici le sens intransitif « se remettre ».

12-18. Τὸν μὲν ἐκ Μακεδονίας ὁρμώμενον .... Cf. *Halonnèse*, § 7 : Τὸν ἐκ Πέλλης ὁρμώμενον. D'ailleurs ce morceau peut être considéré, suivant le point de vue où l'on se place, soit comme une première ébauche, soit comme une imitation abrégée, des §§ 67 et 68 du discours pour la Couronne.

19-5. Comparez avec tout ce paragraphe *Olynth.* II, 12, qui en est le modèle.

μὲν πρὸς τὸν πόλεμον, παρακαλεῖν δὲ τοὺς Ἕλληνας, μὴ λόγοις, ἀλλὰ τοῖς ἔργοις πρὸς τὴν παρ' ἡμῶν συμμαχίαν· ὡς ἅπας μέν ἐστιν λόγος μάταιος πράξεων ἄμοιρος γενόμενος, τοσούτῳ δὲ μάλισθ' ὁ παρὰ τῆς ἡμετέρας πόλεως, ὅσῳ δοκοῦμεν αὐτῷ προχειρότατα χρῆσθαι τῶν ἄλλων Ἑλλήνων.

NC. 1. τοὺς S. τοὺς ἄλλους vulg. — 2. ἀλλὰ S. ἀλλὰ καὶ vulg. — παρ' ἡμῶν. Vulgate : ὑπὲρ ἡμῶν. — Cobet écarte πρὸς... συμμαχίαν.

2. Τὴν παρ' ἡμῶν συμμαχίαν, l'alliance que nous leur offrons.

3-5. Ὡς ἅπας μέν ἐστι.... τῶν ἄλλων Ἑλλήνων. Péroraison singulière. Je trouve étrange de terminer une harangue par une considération pareille.

ΠΕΡΙ

ΣΥΝΤΑΞΕΩΣ

NOTICE.

Les Athéniens discutent ce qu'il convient de faire de certains fonds disponibles. Les uns pensent qu'il faut les distribuer au peuple, les autres s'opposent à ce dessein. Notre orateur ouvre un avis intermédiaire : il veut que les citoyens reçoivent les deniers publics à condition de servir la cité de leurs personnes, et surtout de la servir à la guerre. Il demande que ce sujet, dont il a déjà, dit-il, entretenu le peuple précédemment, soit mis à l'ordre du jour d'une autre assemblée, où il pourra développer tout un plan d'organisation[1]. En attendant, il en indique les lignes principales, les mêmes qu'on a vues dans la troisième Olynthienne, et il insiste sur la nécessité d'une réforme : depuis que les armées ne sont composées que d'étrangers mercenaires, elles pillent les alliés au lieu de combattre l'ennemi, et Athènes ne remplit plus son rôle de protectrice de la démocratie en Grèce (§ 1-11).

Le reste du discours n'est qu'une suite de considérations générales. L'orateur n'ignore pas qu'on ne suivra pas ses conseils : mais ce sera déjà un bien s'il habitue le peuple à les entendre, s'il guérit, comme il dit, les oreilles de ses auditeurs, auxquels on débite tant d'erreurs pernicieuses. On leur dit qu'il faut sauver la république par des rigueurs judiciaires ; qu'elle est mise en péril par certains actes, criminels sans doute, mais sans portée. Mais le danger réel que court la république est dans la mauvaise organisation militaire, et on ne la sauvera qu'en remportant des victoires sur les ennemis (§ 12-17). L'orateur, tout petit qu'il est, s'efforce de parler d'une manière digne de la grandeur d'Athènes. Mais il est isolé. Ceux qui briguent l'honneur d'être élus stratéges ne pensent qu'à satisfaire leur vanité ou à poursuivre des avantages particuliers. Ceux qui parlent devant le peuple s'associent avec les généraux dans des vues intéressées (§ 18-20). Le passage relatif à ces coteries se retrouve dans la seconde Olynthienne.

Suit une comparaison des temps anciens avec l'époque actuelle, comparaison tirée de la troisième Olynthienne et du discours contre Aristocrate (§ 21-31).

On rédige des décrets magnifiques, mais on ne les exécute pas. Si Athènes ne veut pas tomber au rang d'une petite cité obscure — déchéance aussi honteuse que périlleuse — elle doit mettre sa puissance,

1. Τὴν σύνταξιν, τὸ συνταχθῆναι (§§ 3, 9-11). De là le titre du discours.

son armée, d'accord avec son ambition (§ 32-35). L'essentiel, c'est que le peuple ait lui-même la volonté de bien faire (§ 36).

En supposant que ce discours ait été réellement prononcé par Démosthène, à quelle époque pourra-t-on l'assigner? Bœhnecke[1], le seul critique qui en ait défendu l'authenticité de nos jours, le place après les Olynthiennes : et cette hypothèse s'accorde très-bien avec le passage (§ 9) dans lequel l'orateur assure avoir déjà traité auparavant le même sujet. Admettons que, soit avant, soit après la chute d'Olynthe, le peuple d'Athènes, cédant à la gravité des conjonctures, ait permis de mettre à l'ordre du jour, malgré la loi qui s'y opposait, la question des fonds disponibles et du théorique. Mais comment expliquer alors que la gravité de ces conjonctures ne soit pas mise en relief par l'orateur? il ne prononce pas le nom de Philippe, il ne dit rien d'Olynthe, ni du danger dont Athènes était menacée après la chute de cette ville, de perdre ses dernières et ses plus anciennes possessions. Rien dans ce discours ne répond à une telle situation; l'orateur s'amuse, au contraire, à rappeler l'abolition, déjà ancienne alors, du régime démocratique à Rhodes et à Mitylène (§ 8), et même certains petits faits (§ 14) également anciens et qui n'avaient causé qu'une sensation toute passagère.

Le scholiaste suppose que ce discours avait précédé toutes les Philippiques. Cette hypothèse est plus plausible. Un patriote pouvait alors se préoccuper, sans concevoir encore des inquiétudes trop vives, de voir la guerre contre le roi de Macédoine si mal conduite, il pouvait insister sur les événements récents de Mitylène et de Rhodes, et sur la folie de faire grand bruit de certains délits qu'on n'avait pas encore eu le temps d'oublier.

Ajoutons que rien n'empêche d'admettre que la loi qui défendait de mettre le théorique en question ne fût pas encore rendue alors. Le discours sur les Réformes serait donc à peu près du même temps où Démosthène écrivait les plaidoiries à l'usage des accusateurs de Timarque et d'Aristocrate (an 352), et antérieur à la première Philippique et à la harangue pour la Liberté des Rhodiens (an 351).

D'après ce système, l'allusion du § 9 ne saurait se rapporter à la troisième Olynthienne; il faudrait croire, au contraire, que Démosthène répète dans ce dernier discours des propositions qu'il avait déjà faites plusieurs fois et de longues tirades qu'il avait déjà débitées à la tribune. Il faudrait croire en outre que, tantôt pour une raison, tantôt pour une autre, Démosthène, en reprenant deux fois, ou même trois fois, les mêmes propositions, fût toujours resté dans le vague, sans jamais présenter un projet détaillé et pratique des réformes qu'il demandait. Mais en attribuant le discours sur les Réformes à un rhé-

1. Bœhnecke, *Forschungen*, I, p. 170 sqq. et p. 230 sq.

teur, on comprend aisément que celui-ci n'ait pas voulu en dire plus long qu'il n'en avait lu dans la troisième Olynthienne, et qu'il ait imaginé de s'en référer d'un côté à un prétendu discours antérieur, de l'autre à des développements qu'il pourrait ajouter dans une assemblée prochaine.

Ce soupçon est confirmé par l'ensemble du discours. D'abord on croit que l'orateur poursuit un but déterminé, qu'il s'efforce de faire voter par le peuple une mesure salutaire. Mais bientôt il passe à des considérations générales, qui ne sont pas bien rattachées à ce qui précède[1], et qui nous font perdre de vue l'objet qu'il semblait se proposer dans les premiers paragraphes. Sans doute c'est aller trop loin que de soutenir que ces considérations n'ont aucun rapport avec cet objet : elles s'y rattachent sans effort, et cela est si vrai, qu'une partie de ces considérations se retrouve dans la troisième Olynthienne. Mais dans ce dernier discours elles sont ramenées à de justes proportions; ici, au contraire, la question pratique ne semble être qu'un point de départ, un prétexte pour débiter une espèce de sermon politique, et ce sermon est si bien la seule chose qui intéresse vraiment l'orateur qu'il ne prend même pas la peine de revenir dans sa péroraison à l'objet soumis aux délibérations du peuple.

On a fait valoir contre l'authenticité de ce discours d'autres arguments que, pour ma part, je ne saurais admettre. On assure que l'auteur dénature, par ignorance de l'histoire, certains faits dont il pouvait trouver chez Démosthène une mention sommaire; mais on n'a pas suffisamment établi cette assertion[2]. Un passage cependant contient évidemment une inexactitude historique; mais cette inexactitude est volontaire et du genre de celles que les orateurs d'Athènes se sont quelquefois permises[3]. On a trouvé à redire à certaines tournures, à certaines expressions : je n'en vois que très-peu qui puissent étonner un lecteur de Démosthène[4]; en général, la vivacité énergique des tours, la structure des périodes, les détails du style portent le cachet du grand orateur. Je crois donc que l'arrangeur y a mis fort peu du sien. Nous connaissons la provenance de plusieurs parties de son ouvrage; les autres, également excellentes, sont sans doute aussi des fragments démosthéniques. Il semble s'être proposé de réunir dans un cadre restreint quelques-unes des idées générales qui dirigeaient la politique de Démosthène, et comme l'esprit de ses harangues. C'est dans ce but qu'il aura imaginé une délibération qui sans doute n'eut jamais lieu; mais on ne saurait lui contester sans injustice d'avoir bien exécuté son dessein et d'avoir composé une marqueterie intéressante.

1. Voir la note sur μετεωρίσας καὶ φυσήσας ἡμᾶς, § 12.

2. Cf. les notes sur les §§ 14, 29 et 32.

3. Cf. § 23 sq., et Spengel, *Die* Δημηγορίαι, p. 109.

4. La locution la plus choquante, c'est τελεσθῆναι στρατηγός, § 19. Elle n'a d'autre analogie qu'une phrase d'un Exorde évidemment pseudo-démosthénique, que nous en avons rapprochée.

Dans l'antiquité, quelques-uns rangeaient ce discours parmi les Philippiques[1], d'autres contestaient la convenance de cette attribution[2]. Le désaccord allait-il plus loin et portait-il aussi sur l'authenticité de l'ouvrage ? Nous n'en avons aucune preuve. Harpocration[3] cite plusieurs passages de cette harangue comme étant de Démosthène. Il est vrai que Denys d'Halicarnasse, dans sa première lettre à Ammée, énumère les discours politiques de Démosthène d'après leur ordre chronologique et qu'il ne mentionne point le discours sur les Réformes. Cette omission a une certaine gravité ; cependant il n'en résulte pas positivement que Denys ait considéré ce discours comme apocryphe. Il pouvait être arrêté par la difficulté d'en déterminer la date.

F. A. Wolf[4] le premier a déclaré que ce discours était l'ouvrage d'un rhéteur, et tous les critiques, sauf Bœhnecke, ont ratifié cet arrêt en le motivant par de nombreux considérants. On peut voir dans le livre de A. Schæfer[5] les preuves accumulées par eux. Je suis loin de les admettre toutes ; j'en écarte plusieurs pour des raisons expliquées, soit dans cette Notice, soit dans le Commentaire ; je pense qu'on fait ce discours beaucoup plus mauvais qu'il n'est en effet ; cependant je ne puis me décider non plus à y voir un ouvrage de Démosthène.

1. Harpocration, aux articles Μόρων et Προπύλαια ταῦτα.

2. Cf. Scholiaste, p. 216, l. 5, Dindorf. Libanios, *Argument*.

3. Harpocration, aux articles cités ci-dessus et aux suivants : Κύθνιοι, Ὀπισθόδομος, Ὀργάς, Παρουσία. Deux phrases du § 28 sont citées dans la Rhétorique d'Aristide, t. IX, p. 362 sq. Walz.

4. F. A. Wolf, *Prolegomena in Leptin.* p. LXXIV.

5. *Appendice*, p. 89 sqq.

ΠΕΡΙ

ΣΥΝΤΑΞΕΩΣ

ΛΙΒΑΝΙΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Ὁ λόγος οὗτος οὐκέτι Φιλιππικός ἐστιν, ἀλλὰ ἁπλῶς συμβουλευτικός. Ἐκκλησίαν γὰρ ἀγόντων τῶν Ἀθηναίων περὶ τῶν θεωρικῶν χρημάτων, παρελθὼν ὁ Δημοσθένης πείθει συνταχθῆναί τε αὐτοὺς καὶ 166
τὸ ἀρχαῖον ἀναλαβεῖν ἀξίωμα στρατευομένους καὶ τῶν Ἑλλήνων προκινδυνεύοντας, καὶ συγκρίνει τὰ νῦν τοῖς ἐπὶ τῶν προγόνων, πολὺ φαυλότερα καὶ ταπεινότερα τῶν παλαιῶν δεικνύς.

Περὶ μὲν τοῦ παρόντος ἀργυρίου, καὶ ὧν ἕνεκα τὴν ἐκκλησίαν ποιεῖσθ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, οὐδέτερόν μοι δοκεῖ τῶν

NC. 1. ἕνεκα est ajouté dans S au-dessus de la ligne et en marge par des mains anciennes. — 2. ποιεῖσθε, marge de S, main du XIe siècle. ποιεῖτε S et vulg.

1-2. Περὶ μὲν τοῦ παρόντος ἀργυρίου, au sujet de l'argent présent, de l'argent sur lequel nous délibérons. Cf. § 2 : Τἀργύριον τοῦθ' ὑπὲρ οὗ βουλεύεσθε. La locution τὸ παρὸν ἀργύριον n'a peut-être pas d'analogue chez Démosthène. — Οὐδέτερόν μοι δοκεῖ.... Cf. *Mégalop.* § 1 : Ἀμφότεροί μοι δοκοῦσιν ἁμαρτάνειν. Les deux exordes ont une certaine ressemblance générale. Le scholiaste l'a déjà remarqué : Καὶ γὰρ ἐν ἐκείνοις προστιθέμενος θατέρῳ μέρει προσποιεῖται μηδετέρῳ συναγορεύειν, ἀλλ' ἀεὶ τὸ μέσον ζητεῖν· τοῦτο δέ ἐστι τὸ τῆς πόλεως συμφέρον. Au fond, dit le scholiaste, l'orateur combat l'abus du théorique et la politique qui plaît aux citoyens pauvres. Dans son édition des Scholies, Dindorf a eu tort de préférer les conjectures de H. Wolf aux leçons des manuscrits. Il faut lire (p. 218, l. 15 sqq.) : Τὰς γνώμας τὰς τῶν εὐπόρων (non ἀπόρων) ἀποδεξάμενος.... τοῦ μὲν χαρίζεσθαι τοῖς δυναμένοις (non διανεμομένοις).... καὶ ταὐτὰ (manuscrits : ταῦτα) λέγων τοῖς εὐπόροις (non ἀπόροις) οὐ ταὐτὰ λέγειν δοκεῖ.

χαλεπῶν εἶναι, οὔτ' ἐπιτιμήσαντα τοῖς νέμουσι καὶ διδοῦσι τὰ κοινὰ εὐδοκιμῆσαι παρὰ τοῖς βλάπτεσθαι διὰ τούτων ἡγουμένοις τὴν πόλιν, οὔτε συνειπόντα καὶ παραινέσαντα ὡς δεῖ λαμβάνειν χαρίσασθαι τοῖς σφόδρ' ἐν χρείᾳ τοῦ λαβεῖν οὖσιν· οὐδέτεροι γὰρ πρὸς τὸ τῇ πόλει συμφέρον σκοποῦντες οὔτ' ἐπαινοῦσιν οὔτε δυσχεραίνουσι τὸ πρᾶγμα, ἀλλ' ὡς ἑκάτεροι χρείας καὶ περιουσίας ἔχουσιν. [2] Ἐγὼ δὲ τοῦτο μὲν οὔτ' ἂν εἰσηγησαίμην, οὔτ' ἂν ἀντείποιμ' ὡς οὐ δεῖ λαμβάνειν· παραινῶ μέντοι σκοπεῖν καὶ λογίζεσθαι πρὸς ὑμᾶς αὐτοὺς ὅτι τἀργύριον μέν ἐστι τοῦθ', ὑπὲρ οὗ βουλεύεσθε, μικρόν, τὸ δ' ἔθος μέγα, ὃ γίγνεται μετὰ τούτου. Εἰ μὲν οὖν μετὰ τοῦ πράττειν ἃ προσήκει καὶ τὸ λαμβάνειν κατασκευάσεσθε, οὐ μόνον οὐδὲν βλάψετε, ἀλλὰ καὶ τὰ μέγιστ' ὠφελήσετε τὴν πόλιν καὶ ὑμᾶς αὐτούς· εἰ
167 δὲ τοῦ μὲν λαμβάνειν καὶ ἑορτὴ καὶ πᾶσ' ἀρκέσει πρόφασις, τοῦ δ' ἃ πρὸς τούτοις δεῖ ποιεῖν μηδὲ τοὺς λόγους ἀκούειν ἐθελή-

NC. τοῖς διανέμουσι τὰ κ. Cobet. — 3. [καὶ... λαμβάνειν] Cobet. — 5. [πρὸς] Cobet. — 7. περιουσίας (le premier iota ajouté dans S, mais par la première main). Harpocration : Παρουσία ἀντὶ τοῦ περιουσία ἢ αἰτία πλούτου οὐσία. Δημοσθένης ἐν τῷ περὶ συντάξεως.— μὲν οὔτ'. S seul : μὲν οὐδ'. — 8. ἂν ἀντείποιμι S. ἀντείποιμι vulg. — [ὡς... λαμβάνειν] Cobet. — μέντοι. Dans S, τοι est ajouté par une main ancienne. — 10. ὑπὲρ S seul. περὶ vulg. — βουλεύσεσθε S[1]. — 12. οὐδὲν A. οὐ S, vulg.

1-2. Τοῖς νέμουσι καὶ διδοῦσι τὰ κοινά, à ceux qui veulent distribuer et donner (aux particuliers) les deniers publics. Par une espèce de vivacité hyperbolique, les verbes expriment souvent, non l'action, mais l'intention ou la tentative d'agir. Cf. les notes sur δοίη et πείθουσι, *Symm.* § 26 et § 41.

6-7. Χρείας καὶ περιουσίας. Ces génitifs dépendent de ὡς. Cp. οἷ προελήλυθεν ἀσελγείας (*Phil.* I, 9) et une foule de locutions analogues. — La conjonction καί équivaut ici à ἤ. Les deux particules peuvent quelquefois être indifféremment employées l'une pour l'autre. On rapproche Thucydide, II, 35 : Μὴ ἐν ἑνὶ ἀνδρὶ πολλῶν ἀρετὰς κινδυνεύεσθαι εὖ τε καὶ χεῖρον εἰπόντι.

7. Τοῦτο, c'est-à-dire τὸ λαμβάνειν τὸ ἀργύριον. C'est là ce que l'orateur ne veut ni proposer ni combattre. Le verbe ἀντειπεῖν, dont il s'est servi dans le second membre de phrase, avait besoin d'un complément plus développé : aussi a-t-il ajouté ὡς οὐ δεῖ λαμβάνειν.

11. Μετὰ τούτου équivaut à μετὰ τοῦ ἀργυρίου τούτου, c'est-à-dire, μετὰ τοῦ λαμβάνειν τὸ ἀργύριον τοῦτο. Quant à la pensée, Dobree rapproche *Contre Androtion*, § 51 : Οὐ γὰρ τοσοῦτον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοσούτων χρημάτων τοῦτον τὸν τρόπον εἰσπραχθέντων ὠφέλησθε, ὅσον ἐζημίωσθε τοιούτων ἐθῶν εἰς τὴν πολιτείαν εἰσαγομένων.

11-15. Εἰ μὲν οὖν μετὰ τοῦ πράττειν ἃ προσήκει καὶ τὸ λαμβάνειν κατασκευάσεσθε. Cf. *Olynth.* I, § 20 : Μίαν σύνταξιν εἶναι τὴν αὐτὴν τοῦ τε λαμβάνειν καὶ τοῦ ποιεῖν τὰ δέοντα. — Τοῦ μὲν λαμβάνειν. Ce génitif dépend régulièrement de πρόφασις, et irrégulièrement aussi de ἑορτή, les fêtes étant considérées ici comme des prétextes aux distributions d'argent. — Πρὸς τούτοις. Le pluriel du démonstratif se rapporte au singulier τοῦ λαμβάνειν. Cf. ὑπὲρ τούτων, *Olynth.* II, 3. — Μηδὲ τοὺς λόγους ἀκούειν ἐθελήσετε. Cf. *Phil.* IV, 28.

σετε, ὁρᾶτε μή ποθ', ἃ νῦν ὀρθῶς ἡγεῖσθε πράττειν, σφόδρα ἡμαρτηκέναι νομίσητε. [3] Ἐγὼ δέ φημι δεῖν (καί μοι μὴ θορυβήσητ' ἐφ' ᾧ μέλλω λέγειν, ἀλλ' ἀκούσαντες κρίνατε), ὡς περὶ τοῦ λαβεῖν ἐκκλησίαν ἀπεδώκαμεν, οὕτω καὶ περὶ τοῦ συνταχθῆναι καὶ παρασκευασθῆναι τὰ πρὸς τὸν πόλεμον ἐκκλησίαν ἀποδοῦναι, καὶ παρασχεῖν ἕκαστον αὑτὸν μὴ μόνον ταῦτ' ἀκούειν ἐθέλοντα, ἀλλὰ καὶ πράττειν βουλόμενον, ἵν', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν ἀγαθῶν τὰς ἐλπίδας δι' ὑμῶν αὐτῶν ἔχητε, καὶ μὴ τὸν δεῖνα μηδὲ τὸν δεῖνα πυνθάνησθε τί πράττει. [4] Καὶ τὰ μὲν προσιόντα τῇ πόλει πάντα, καὶ ἃ νῦν ἐκ τῶν ἰδίων παραναλίσκετ' εἰς οὐδὲν δέον καὶ ὅσ' ἐκ τῶν συμμάχων ὑπάρχει, λαμβάνειν ὑμᾶς φημὶ χρῆναι τὸ ἴσον ἕκαστον, τοὺς μὲν ἐν ἡλικίᾳ στρατιωτικόν, τοὺς δ' ὑπὲρ τὸν κατάλογον ἐξεταστικὸν ἢ ὅπως ἄν τις ὀνομάσαι τοῦτο, στρατεύεσθαι δ' αὐτοὺς καὶ μηδενὶ τούτου παραχωρεῖν, [5] ἀλλὰ τὴν δύναμιν τῆς πόλεως οἰκείαν εἶναι, κατεσκευασμένην ἀπὸ τούτων, ἵν' ἅμ' εὐ-

NC. 4. ὡς περὶ τοῦ G. H. Schæfer. ὥσπερ περὶ τοῦ Dindorf. ὥσπερ τοῦ S. ὥσπερ τῷ vulg. — 10. προσιόντα vulg., et ancienne marge de S. προσόντα S. — 11. παραναλίσκετε S, A. προσαναλίσκετε. vulg. — 15. μηδενὶ. S, de première main, μηδεν. — 61. κατασκευασμένην S. καὶ κατεσκευασμένην vulg. — ἅμα, omis après ἵνα, ancienne marge de S. ἅμα τε marge de F.

5-7. Συνταχθῆναι καὶ παρασκευασθῆναι. Ces infinitifs ont pour sujet sous-entendu ἡμᾶς. Les mots τὰ πρὸς τὸν πόλεμον forment un accusatif adverbial. Cf. § 10 : Πόλιν.... συντετάχθαι καὶ παρεσκευάσθαι; § 11 : Τὸ δὲ συνταχθῆναι καὶ παρασκευασθῆναι. — Μὴ μόνον ταῦτ' ἀκούειν ἐθέλοντα. Ces mots se réfèrent à μηδὲ τοὺς λόγους ἀκούειν ἐθελήσετε, § 2.

7-9. Ἵν(α)... τῶν ἀγαθῶν τὰς ἐλπίδας.... Cf. *Phil.* I, 7, et *Olynth.* III, 30 : Ὁ δῆμος.... ἦν.... κύριος αὐτὸς ἁπάντων. — Καὶ μὴ τὸν δεῖνα. Cf. *ib.* 35 : Ὅτι δὲ οἱ τοῦ δεῖνος νικῶσι ξένοι, ταῦτα πυνθάνεσθαι.

10-15. Ἐκ τῶν ἰδίων. Ici τὰ ἴδια ne désigne pas les fortunes des particuliers, mais les revenus propres d'Athènes, opposés aux contributions fournies par les alliés. L'ensemble des revenus de la ville, τὰ προσιόντα τῇ πόλει πάντα, est subdivisé au moyen des deux phrases καὶ ἃ.... καὶ ὅσ(α), « tant que..., tant que. » Cf. *Ambassade*, § 307 : Τῶν κελευόντων μετὰ τῶν Ἑλλήνων περὶ τῆς πρὸς Φίλιππον εἰρήνης βουλεύεσθαι θαυμάζειν, εἰ περὶ τῶν ὑμετέρων ἰδίων ἄλλον τινὰ δεῖ πεισθῆναι. — Παραναλίσκετε, vous dépensez en pure perte. Cf. *Exorde* 21, 3 : Παραναλώσετε μὲν πάνθ' ὅσ' ἂν δαπανήσητε. — Τοὺς δ' ὑπὲρ τὸν κατάλογον, ceux qui ont dépassé l'âge de l'inscription dans les listes militaires. Cf. *Olynth.* III, 34 : Ἔστι τις ἔξω τῆς ἡλικίας ὑμῶν. — Ἐξεταστικόν, (ils recevront leur part comme) rétribution de surveillant. Cf. *ib.* : Πάντ' ἐφορῶν καὶ διοικῶν ἃ χρὴ πράττεσθαι. Ces mots servent de commentaire authentique à notre passage; il ne faut pas penser exclusivement aux contrôleurs (ἐξετασταί) chargés de vérifier l'effectif des troupes mercenaires, magistrats dont il est question dans Eschine, *Contre Timarque*, § 113.

16-1. Ἀπὸ τούτων, au moyen des revenus énumérés plus haut. — Ἵν' ἅμ' εὐπο-

πορῆτε καὶ τὰ δέοντα ποιῆτε, καὶ τὸν στρατηγὸν ἡγεῖσθαι ταύτης, ἵν' ὑμῖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μὴ τοιαῦθ' οἷάπερ νυνὶ συμβαίνῃ· τοὺς στρατηγοὺς κρίνετε, καὶ περίεσθ' ὑμῖν ἐκ τῶν πραγμάτων « ὁ δεῖνα τοῦ δεῖνος τὸν δεῖνα εἰσήγγειλεν », ἄλλο δ' οὐδέν· [6] ἀλλὰ τί ὑμῖν γένηται; πρῶτον μὲν οἱ σύμμαχοι μὴ φρουραῖς, ἀλλὰ τῷ ταὐτὰ συμφέρειν ὑμῖν κἀκείνοις ὦσιν οἰκεῖοι, ἔπειθ' οἱ στρατηγοὶ μὴ ξένους ἔχοντες τοὺς μὲν συμμάχους
168 ἄγωσι καὶ φέρωσι, τοὺς δὲ πολεμίους μηδ' ὁρῶσιν, ἀφ' ὧν αἱ μὲν ὠφέλειαι τούτων εἰσὶν ἴδιαι, τὰ δὲ μίση καὶ τὰ ἐγκλήματ' ἐφ' ὅλην ἔρχεται τὴν πόλιν, ἀλλὰ, πολίτας τοὺς ἀκολουθοῦντας ἔχοντες, τοὺς ἐχθροὺς, ἃ νῦν τοὺς φίλους, ποιῶσιν. [7] Χωρὶς δὲ τούτων πολλὰ τῶν πραγμάτων τὴν ὑμετέραν ποθεῖ παρουσίαν, καὶ ἄνευ τοῦ πρὸς τοὺς οἰκείους πολέμους οἰκείᾳ χρῆσθαι δυνάμει συμφέρειν, καὶ πρὸς τἄλλα πράγματ' ἀναγκαῖόν ἐστιν.

NC. 2-3. τοιαῦτα οἷάπερ νυνὶ συμβαίνῃ. Vulg. : ταῦτα ἅπερ νυνὶ συμβαίνει. — 3. κρίνετε. Vulg. : κρίνητε. — περίεσθ' S seul. περίεστιν vulg. — 6. ὑμῖν S. ὑμῖν τε ou ἡμῖν τε vulg. — 11. τοὺς φίλους S. τοὺς συμμάχους καὶ φίλους vulg. — 13. καὶ ἄνευ. Var. : ἄνευ γὰρ et καὶ ἄνευ γὰρ. — [οἰκείους] Cobet. — πολέμους H. Wolf. πολέμου mss. — οἰκείᾳ χρῆσθαι. Dans S ces mots sont ajoutés par une main ancienne. Bekker met οἰκείᾳ χρῆσθαι δυνάμει entre crochets. — 14. συμφέρειν. Le ν est ajouté par correction dans S.

ρῆτε καὶ τὰ δέοντα ποιῆτε, afin que vous ayez de quoi vivre à l'aise et que tout à la fois vous fassiez votre devoir. C'est le contraire de ἀργεῖν καὶ σχολάζειν καὶ ἀπορεῖν, *Olynth.* III, 35. — Τὸν στρατηγὸν ἡγεῖσθαι ταύτης. Protestation contre l'abus signalé dans la première Philippique, § 26.

3-4. Τοὺς στρατηγοὺς κρίνετε. Cf. *Phil.* I, 47. — Ὁ δεῖνα.... εἰσήγγειλεν, un tel, fils d'un tel, a accusé un tel. Ou bien le génitif τοῦ δεῖνος veut-il dire ici « pour tel délit »? La plainte appelée εἰσαγγελία se rapportait à des crimes graves et extraordinaires.

5-10. Τί ὑμῖν γένηται; Il faut sous-entendre avant ces mots la conjonction ἵνα, en les rattachant à la phrase ἵν' ὑμῖν.... μὴ τοιαῦτα.... συμβαίνῃ. La même conjonction gouverne aussi les subjonctifs des phrases suivantes ὦσιν, ἄγωσι, etc. Ces subjonctifs ne me semblent pas aussi extraordinaires qu'ils paraissent à Spengel. — Τοὺς μὲν συμμάχους.... φέρωσι. Cf. *Phil.* I, 24. — Αἱ μὲν ὠφέλειαι.... ἔρχεται τὴν πόλιν. Lucchesini cite à propos *Sur la couronne des triérarques*, § 13 : Ἐπειδὰν γάρ τις μισθωσάμενος τριηραρχίαν ἐκπλεύσῃ, πάντας ἀνθρώπους ἄγει καὶ φέρει, καὶ τὰς μὲν ὠφελείας ἰδίᾳ καρποῦται, τὰς δὲ δίκας τούτων ὁ τυχὼν δίδωσιν ὑμῶν, καὶ μόνοις ὑμῖν οὐδαμόσ' ἔστιν ἄνευ κηρυκείου βαδίσαι διὰ τὰς ὑπὸ τούτων ἀνδροληψίας καὶ σύλας κατεσκευασμένας.

13-14. Ἄνευ τοῦ πρὸς τοὺς οἰκείους πολέμους.... ἀναγκαῖόν ἐστιν, outre qu'il importe de vous servir pour vos propres guerres de vos propres forces (c'est-à-dire, de soldats citoyens), cela est encore indispensable pour les autres affaires, c'est-à-dire pour les intérêts helléniques que vous devriez défendre et que vous négligez. Voir les exemples allégués dans le paragraphe suivant. C'est par opposition aux affaires communes de la Grèce que l'orateur dit οἰκείους πολέμους. Cf. ἰδίους πολέμους,

Εἰ μὲν γὰρ ἡσυχίαν ἔχειν ὑμῖν ἀπέχρη καὶ μηδὲν τῶν Ἑλληνικῶν περιεργάζεσθαι ὅπως ἔχει, ἄλλος ἂν ἦν ὁ λόγος· [8] νῦν δὲ πρωτεύειν μὲν ὑμεῖς ἀξιοῦτε καὶ τὰ δίκαι' ὁρίζειν τοῖς ἄλλοις, τὴν δὲ ταῦτ' ἐφορεύσουσαν καὶ φυλάξουσαν δύναμιν οὔτε κατεσκεύασθε οὔτε κατασκευάζεσθε, ἀλλ' ἐπὶ πολλῆς μὲν ἡσυχίας καὶ ἐρημίας ὑμῶν ὁ Μυτιληναίων δῆμος καταλέλυται, ἐπὶ πολλῆς δ' ἡσυχίας ὁ Ῥοδίων—ἐχθρός γ' ὢν ἡμῖν, φαίη τις ἄν· ἀλλὰ μείζω χρὴ νομίζειν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὴν πρὸς τὰς ὀλιγαρχίας ὑπὲρ αὐτῆς τῆς προαιρέσεως ἔχθραν ἢ τὴν πρὸς τοὺς δήμους ὑπὲρ ὧν ποτ' ἂν ᾖ. [9] Ἀλλ' ἵν' ἐκεῖσ' ἐπανέλθω, φημὶ δεῖν ὑμᾶς συντετάχθαι, καὶ τὴν αὐτὴν τοῦ τε λαβεῖν καὶ τοῦ ποιεῖν ἃ προσήκει σύνταξιν εἶναι. Διελέχθην δ' ὑμῖν περὶ

NC. 1. ἡμῖν S seul. — 2. [ὅπως ἔχει] Cobet. — ἦν λόγος ou ἦν λόγος οὗτος vulg. Cf. *Phil.* III, 16. — 3. μὲν ὑμεῖς S. μὲν vulg. — 4. ἐφορεύσουσαν est notre correction. ἐφεδεύουσαν (et par correction ἐφεδρεύουσαν) S. Variantes : ἐφεδρεύσουσαν, ἐφοδεύουσαν, ἐφοδεύσουσαν, ἐποπτεύουσαν, ἐποπτεύσουσαν. La vulgate ἐποπτεύουσαν (notée aussi en marge de S par une main ancienne) est, suivant nous, la glose, les autres leçons sont des altérations, de ἐφορεύουσαν ou ἐφορεύσουσαν. Les grammairiens expliquent ἐφορεύειν par ἐποπτεύειν. Cobet ἐφοδεύσουσαν (faire la ronde). — 5. παρασκευάζεσθε vulg. — 6. La variante ἠρεμίας est avec raison rejetée par Cobet. — 7. [ἡσυχίας] Cobet.

Symm. 5. Quant à ἄνευ, « indépendamment de, » cf. *Couronne*, 89 : Ὁ γὰρ τότ' ἐνστὰς πόλεμος, ἄνευ τοῦ καλὴν δόξαν ἐνεγκεῖν...

2. Περιεργάζεσθαι équivaut à πολυπραγμονεῖν, mais ne se prend pas ici en mauvaise part, comme dans *Phil.* IV, 72.

4. Ταῦτ' ἐφορεύσουσαν, chargée d'y avoir l'œil, d'y veiller. Cf. Eschyle, *passim*, et Lucien, *Charidème*, § 10 : Τῶν δὲ γάμων (παραχωρεῖ) Ἥρα Ἀφροδίτῃ, οὐδ' αὐτὴ πρὸς αὐτῆς ἐνοχλουμένη περὶ ὧν ἐφορεύει. Voir aussi *Cherson.* § 46 : Ἵν' ὥσπερ ἐκεῖνος.... οὕτω τὴν σώσουσαν ὑμεῖς καὶ βοηθήσουσαν ἅπασιν (δύναμιν) ἕτοιμον ἔχητε.

5-10. Ἐπὶ... ἐρημίας ὑμῶν, en toute sécurité et en votre absence. Cf. *Phil.* I, 49. — Ὁ Μυτιληναίων δῆμος καταλέλυται. Cf. *Rhodiens*, 19. — Ὁ Ῥοδίων. Cf. *ib.* 14. — Ἀλλὰ μείζω χρὴ.... ὑπὲρ ὧν ποτ' ἂν ᾖ. Cette pensée est développée dans le discours pour les *Rhodiens*, § 17 sq. Le scholiaste dit que Démosthène prépare ici le peuple à écouter les conseils qu'il va lui donner dans cette autre harangue : Σκοπὸς δὲ αὐτῷ καὶ τοὺς Ῥοδίους ἐλευθερῶσαι· ὅθεν προαναφωνεῖ καὶ προδιοικεῖται τὸν λόγον. — Ὑπὲρ αὐτῆς τῆς προαιρέσεως, à cause des principes politiques mêmes.

10-3. Ἵν' ἐκεῖσ' ἐπανέλθω. Cf. *Couronne*, § 163 : Ἀλλ' ἐκεῖσ' ἐπάνειμι. — Τὴν αὐτὴν.... σύνταξιν εἶναι. Ce sont, à peu de chose près, les termes dont Démosthène se sert dans la première Olynthienne, § 20, et dans la troisième, § 35. Aussi les mots διελέχθην.... καὶ πρότερον pourraient-ils faire allusion à ce dernier discours. Il est vrai qu'on n'y trouve pas les détails que semble indiquer le verbe διεξῆλθον. L'orateur n'y distingue même pas, comme ici, les hoplites et les cavaliers ; cependant il y traite bien ce sujet. H. Wolf, Reiske et d'autres ont pensé à la première Philippique, où Démosthène donne bien quelques détails sur l'organisation d'une petite armée à créer, mais où il ne dit pas un mot du plan de donner aux citoyens des secours en échange de services utiles. Or tout est là. L'auteur de cette ha-

τούτων καὶ πρότερον, καὶ διεξῆλθον ὡς ἂν συνταχθείητε, οἵ θ' ὁπλῖται καὶ οἱ ἱππεῖς καὶ ὅσοι τούτων ἐκτός ἐστε, καὶ εὐπορία τις ἂν ἅπασι γένοιτο κοινή. [10] Ὁ δέ μοι πλείστην ἀθυμίαν παρέσχεν ἁπάντων, ἐρῶ πρὸς ὑμᾶς καὶ οὐκ ἀποκρύψομαι· ὅτι πολλῶν καὶ μεγάλων καὶ καλῶν ὄντων τούτων ἁπάντων τῶν μὲν
169 ἄλλων οὐδενὸς οὐδεὶς μέμνηται, τοῖν δυοῖν δ' ὀβολοῖν ἅπαντες. Καίτοι τοὺς μὲν οὐκ ἔστι πλείονος ἢ δυοῖν ὀβολοῖν ἀξίους εἶναι, τὰ δ' ἄλλ' ἃ μετὰ τούτων εἶπον τῶν βασιλέως ἄξι' ἐστὶ χρημάτων, πόλιν τοσούτους ὁπλίτας ἔχουσαν καὶ τριήρεις καὶ ἵππους καὶ χρημάτων πρόσοδον συντετάχθαι καὶ παρεσκευάσθαι.

[11] Τί οὖν ταῦτα νῦν [φαίη τις ἂν] λέγω; Ὅτι φημὶ δεῖν ὑμᾶς, ἐπειδὴ τὸ μὲν πάντας μισθοφορεῖν δυσχεραίνουσί τινες,

NC. 4. παρέσχεν ἁπάντων S. ἁπάντων παρέσχηκεν vulg. — 5. μεγάλων καὶ καλῶν S. καλῶν καὶ μεγάλων vulg. — 5-6. ἁπάντων τῶν μὲν ἄλλων. J'aimerais mieux : ἁπάντων μὲν τῶν ἄλλων. Rattaché à πολλῶν... τούτων, le mot ἁπάντων est louche. Il se peut aussi que ce mot, qui revient plusieurs fois dans cette période, ait été répété par erreur : le scholiaste ne le rend pas dans sa paraphrase. — 8. τὰ δὲ ἄλλα ἃ μετὰ τούτων εἶπον vulg. τἄλλὰ (*sic*) δὲ μετὰ τούτων ὧν εἶπον S, et les éditions récentes. Comme cette dernière leçon est peu satisfaisante, soit pour le sens (« les autres points qui accompagnaient ces deux oboles *que je viens de rappeler* »), soit pour la construction (μετὰ τούτων serait pour τὰ μετὰ τούτων), je suis revenu à la vulgate. — — 9-10. ἵππους S et plusieurs manuscrits importants. ἱππέας vulgate, marquée comme variante par une main ancienne dans S, et adoptée par tous les éditeurs. — παρασκευάσθαι S. — 11. ταῦτα νῦν φαίη τις ἂν S. φαίη τις ἄν, ταῦτα νῦν vulg. Les mots écartés par Cobet devraient être suivis de λέγεις. — 12. ἅπαντας vulg.

rangue, quel qu'il fût, avait trop d'intelligence pour commettre une si lourde bévue. Rien dans la première Philippique ne répond aux mots ὅσοι τούτων ἐκτός ἐστε (« tous ceux d'entre vous qui ont dépassé l'âge de ces services »); mais ces mots se rapportent exactement à ἔστι τις ἔξω τῆς ἡλικίας ὑμῶν, *Olynth.* III, 34. Toutefois, en admettant l'authenticité de notre harangue, on est obligé de la placer à une époque antérieure aux *Olynthiennes* (cf. la *Notice*), et de voir ici une allusion à quelque discours que Démosthène n'a pas mis par écrit.

5-6. Τούτων équivaut à ὧν συμβουλεύω (paraphrase du scholiaste), ou plus exactement, à τούτων ἃ συνεβούλευον, ἃ εἶπον. — Ἁπάντων. Voir NC. — Τοῖν δυοῖν δ' ὀβολοῖν. Le droit d'entrée au théâtre était de deux oboles. Depuis longtemps le théorique avait dégénéré en distribution d'argent pour toute espèce de fêtes. Cependant Bœckh (*Staatshaushaltung*, I, p. 310 sqq.) admet que l'on conservait toujours le montant primitif de deux oboles, sauf à payer plusieurs *diobélies*, soit pour les fêtes de plusieurs jours, soit même pour un seul jour.

7-10. Καίτοι τοὺς μὲν οὐκ ἔστι.... παρεσκευάσθαι. Voici ce que dit l'orateur : « Les deux oboles (le seul point que vous ayez retenu de mon discours) ne vaudront jamais que deux oboles; mais les autres points que j'y ajoutais, que je n'en séparais pas (et dont personne ne veut se souvenir), sont aussi précieux que tout l'or du Grand-Roi. » Ces autres points (τὰ ἄλλ' ἃ μετὰ τούτων εἶπον) sont rappelés dans les mots : πόλιν τοσούτους.... καὶ παρεσκευάσθαι. [Reiske.]

12. Μισθοφορεῖν. Cf. *Olynth.* III, 33.

τὸ δὲ συνταχθῆναι καὶ παρασκευασθῆναι παρὰ πάντων χρήσιμον εἶναι δοκιμάζεται, ἐντεῦθεν ἄρξασθαι τοῦ πράγματος, καὶ προθεῖναι περὶ τούτων τῷ βουλομένῳ γνώμην ἀποφήνασθαι. Ὡς οὕτως ἔχει· ἂν μὲν ὑμεῖς νῦν πεισθῆτε τούτων καιρὸν εἶναι, ὅταν αὐτῶν εἰς χρείαν ἔλθητε, ἕτοιμ' ὑπάρξει· ἂν δ' ἀκαιρίαν ἡγησάμενοι παρίδητε, ὅταν δέῃ χρῆσθαι, τότ' ἀναγκασθήσεσθε παρασκευάζεσθαι.

[12] Ἤδη δέ τις εἶπεν ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοί που λέγων, οὐχ ὑμῶν τῶν πολλῶν, ἀλλὰ τῶν διαρρηγνυμένων εἰ ταῦτα γενήσεται· « Τί δ' ἡμῖν ἀπὸ τῶν Δημοσθένους λόγων ἀγαθὸν γέ« γονεν; Παρελθὼν ἡμῶν, ὁπόταν αὐτῷ δόξῃ, ἐνέπλησε τὰ « ὦτα λόγων, καὶ διέσυρε τὰ παρόντα, καὶ τοὺς προγόνους « ἐπήνεσεν, καὶ μετεωρίσας καὶ φυσήσας ἡμᾶς κατέβη. » [13] Ἐγὼ δ' εἰ μὲν ὑμᾶς δυναίμην ὧν λέγω τι πεῖσαι, τηλικαῦτ' ἂν οἶμαι τὴν πόλιν πρᾶξαι ἀγαθά, ὥστ', εἰ νῦν εἰπεῖν ἐπιχειρήσαιμι, πολλοὺς ἂν ἀπιστῆσαι ὡς μείζοσιν ἢ δυνατοῖς· οὐ μὴν οὐδὲ τοῦτο μικρὸν ὠφελεῖν οἶμαι, εἰ τὰ βέλτιστ' ἀκούειν ὑμᾶς συνεθίζω. Δεῖ γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸν βουλόμενόν τι ποιῆ- **170**
σαι τὴν πόλιν ἡμῶν ἀγαθὸν τὰ ὦτα πρῶτον ὑμῶν ἰάσασθαι·

NC. 2. δοκιμάζεται vulg. δοκιμάζετε S, et Vœmel. — 4. εἶναι S, A. εἶναι νομίσαντες vulg. — 5. αὐτῶν εἰς χρείαν S. εἰς χρείαν αὐτῶν vulg. — 11. παρελθὼν ἡμῶν. Vulgate : ὃς παρελθὼν ὑμῶν. — οποταν S. ὅταν vulg. — 13. ἐπήνεσεν S. ἐπαινέσας vulg. — ἡμᾶς. Vulgate : ὑμᾶς. — 14. τι, avant πεῖσαι, est ajouté après coup dans S, mais de première main. — 15. νῦν εἰπεῖν S, A. λέγειν νῦν (ou νῦν λέγειν) vulg. — 19. τὴν πόλιν ὑμῶν vulg.

3. Προθεῖναι, mettre à l'ordre du jour d'une autre assemblée populaire, de celle que l'orateur a demandée au § 3. Cf. la note sur προυτίθετο, *Phil.* I, 1.

4-7. Ἂν μὲν ὑμεῖς.... τότ' ἀναγκασθήσεσθε παρασκευάζεσθαι. Cf. *Phil.* IV, 29 et 30. [Dobree.]

8. Ἤδη δέ τις εἶπεν. Cf. *Cherson.* § 73 : Ἤδη τοίνυν τινὸς ἤκουσα, où la même objection est réfutée d'une autre manière. La locution εἶπε λέγων s'y retrouve aussi, au § 74.

13. Μετεωρίσας καὶ φυσήσας ἡμᾶς, nous ayant soulevés de terre (mis dans des transports d'aise) et enflés d'orgueil. Cf. Aristophane, *Oiseaux*, 1447 : Ὑπὸ γὰρ λόγων ὁ νοῦς τε μετεωρίζεται ἐπαίρεταί τ' ἄνθρωπος. Platon, *Ménexène*, p. 235 A, dit plaisamment, en décrivant l'effet produit par cet éloge des ancêtres : Ἑκάστοτε ἕστηκα ἀκροώμενος καὶ κηλούμενος, ἡγούμενος ἐν τῷ παραχρῆμα μείζων καὶ γενναιότερος καὶ καλλίων γεγονέναι. — Pourquoi l'orateur relève-t-il ici cette critique qu'on fait de ses discours ? Je n'en vois pas l'à-propos. Il fera l'éloge des ancêtres dans ce qui suit ; mais il n'en a encore rien dit dans ce qui précède.

16. Μείζοσιν ἢ δυνατοῖς équivaut à μείζοσι τῶν δυνατῶν. « Notabilis structura. » [G. H. Schæfer.]

19. Τὰ ὦτα πρῶτον ὑμῶν ἰάσασθαι. Expression heureuse et digne de Démosthène.

διέφθαρται γάρ· οὕτω πολλὰ καὶ ψευδῆ καὶ πάντα μᾶλλον ἢ τὰ βέλτιστ' ἀκούειν συνείθισθε. [14] Οἷον (ὅπως δὲ μὴ θορυβήσει μοι μηδείς, πρὶν ἂν ἅπαντ' εἴπω) ἀνέῳξαν δήπου πρῴην τινὲς τὸν ὀπισθόδομον. Οὐκοῦν οἱ παριόντες ἅπαντες τὸν δῆμον καταλελύσθαι, τοὺς νόμους οὐκέτ' εἶναι, τοιαῦτ' ἔλεγον. Καίτοι, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, (καὶ σκοπεῖτ' ἂν ἀληθῆ λέγω) οἱ μὲν ταῦτα ποιοῦντες ἄξι' ἐποίουν θανάτου, ὁ δῆμος δ' οὐ διὰ τούτων καταλύεται. Πάλιν κώπας τις ὑφείλετο· « Μαστιγοῦν, στρεβλοῦν » πάντες οἱ λέγοντες, « τὸν δῆμον καταλύεσθαι ». Ἐγὼ δὲ τί φημί; Τὸν μὲν ὑφαιρούμενον θανάτου ποιεῖν ἄξια, ὥσπερ ἐκεῖνοι, τὸν δῆμον δ' οὐ διὰ τούτων καταλύεσθαι. [15] Ἀλλὰ πῶς καταλύεται, οὐδεὶς λέγει οὐδὲ παρρησιάζεται. Ἐγὼ δὲ φράσω. Ὅταν ὑμεῖς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, φαύλως ἡγμένοι <οἱ> πολλοὶ καὶ ἄποροι καὶ ἄοπλοι καὶ ἀσύντακτοι

NC. 2-3. δὲ manquait d'abord dans S. — θορυβήσει S seul. θορυβήσῃ vulg. — πρὶν ἂν S. πρὶν vulg. — 3-4. δήπου πρῴην τινὲς S, ainsi qu'Harpocration, art. ὀπισθόδομος. Vulg.: τινες πρῴην δήπου. — 5. οὐκέτ' εἶναι. S : ουκ εἶναι. — 6. καὶ σκοπεῖτε. Vulgate : σκοπεῖτε. — 9. πάντες οἱ λέγοντες S seul. πάντες ἐβόων λέγοντες (ou οἱ λέγοντες) vulg. — καταλύεσθαι τὸν δῆμον vulg. — 14. οἱ, avant πολλοὶ, est un supplément de Dobree. Je soupçonne toutefois que πολλοὶ est une leçon vicieuse provenant de ἄπονοι ou de quelque autre adjectif synonyme de ἀργοί. Il vaudrait mieux en effet que les mots φαύλως ἡγμένοι ne fissent point partie de l'attribut.

4. Τὸν ὀπισθόδομον. La partie postérieure du Parthénon servait de trésor public. Harpocration : Ὁ οἶκος ὁ ὄπισθεν τοῦ νεὼ τῆς Ἀθηνᾶς οὕτω καλεῖται ἐν ᾧ ἀπετίθεντο τὰ χρήματα. Dans le discours (écrit en 352) contre Timocrate, § 136, il est question d'un incendie de cet *opisthodome* et d'un procès intenté à ce sujet aux trésoriers. Il est extrêmement probable que les deux passages font allusion au même événement; mais comme nous en ignorons absolument les détails, de quel droit soupçonnerions-nous (comme fait A. Schæfer) que l'auteur de cette harangue aura altéré les faits par ignorance?

8-9. Κώπας. Évidemment des rames déposées dans l'arsenal maritime. Est-ce l'affaire d'un fils d'armateur, un certain Philippe, que le peuple faillit condamner à mort? (Cf. *Timocr.* § 138.) On peut le conjecturer, sans rien affirmer à ce sujet. — Πάντες οἱ λέγοντες. Il est facile de sous-entendre ἔλεγον ou ἐβόων. Cf. *Phil.* IV, 33 : « Ὁ δὴ βάρβαρος ». — Τὸν δῆμον καταλύεσθαι. Dans les *Guêpes*, v. 488 sqq., Aristophane se moque plaisamment de la manie de flairer à tout propos un complot contre le régime démocratique.

11. Ὥσπερ ἐκεῖνοι. Sous-entendez : θανάτου ἄξια ἐποίουν, et non ἔφασαν ou ἔλεγον. Cela est évident, puisque l'orateur a déjà dit plus haut, à propos du premier fait cité par lui, ἄξι' ἐποίουν θανάτου.

13-14. Φαύλως ἡγμένοι, ayant reçu (des orateurs, des chefs politiques) une mauvaise direction, une mauvaise éducation. Comparez le composé δημαγωγός, et Xénophon, *Mémor.* IV, 1, 3 : Τὰς μὲν καλῶς ἀχθείσας (κύνας) ἀρίστας γίγνεσθαι. Cette mauvaise direction donnée au peuple est vivement dépeinte dans la troisième Olynthienne, § 31. — Ἄποροι καὶ ἄοπλοι. Cf. *Olynth.* III, 35 : Ἀργεῖν καὶ σχολάζειν καὶ ἀπορεῖν.

καὶ μὴ ταὐτὰ γιγνώσκοντες ἦτε, καὶ μήτε στρατηγὸς μήτ' ἄλλος μηδεὶς ὧν ἂν ὑμεῖς ψηφίσησθε φροντίζῃ, καὶ ταῦτα μηδεὶς λέγειν ἐθέλῃ μηδ' ἐπανορθοῖ, μηδ' ὅπως παύσεται τοιαῦτ' ὄντα πράττῃ, ὃ νῦν ἀεὶ συμβαίνει. [16] Καὶ νὴ Δί', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἕτεροί γε λόγοι παρερρυήκασι πρὸς ὑμᾶς ψευδεῖς, καὶ πολλὰ τὴν πολιτείαν βλάπτοντες, οἷον « ἐν τοῖς δικαστηρίοις ὑμῖν ἐστιν ἡ σωτηρία, » καὶ « δεῖ τῇ ψήφῳ τὴν πολιτείαν ὑμᾶς φυλάττειν. » Ἐγὼ δ' οἶδ' ὅτι ταῦτα μὲν ὑμῖν τὰ δικαστήρια τῶν πρὸς ἀλλήλους δικαίων ἐστὶ κοινά, ἐν δὲ τοῖς ὅπλοις 171
δεῖ κρατεῖν τῶν ἐχθρῶν, καὶ διὰ τούτων ἐστὶν ἡ σωτηρία τῆς πολιτείας. [17] Οὐ γὰρ τὸ ψηφίσασθαι τοῖς ἐν τοῖς ὅπλοις ποιήσει τὸ νικᾶν, ἀλλ' οἱ μετὰ τούτων κρατοῦντες τοὺς ἐχθροὺς καὶ ψηφίζεσθαι καὶ ἄλλ' ὅ τι ἂν βούλησθε ποιεῖν ὑμῖν ἐξουσίαν καὶ ἄδειαν παρασκευάσουσι· δεῖ γὰρ ἐν μὲν τοῖς ὅπλοις φοβερούς, ἐν δὲ τοῖς δικαστηρίοις φιλανθρώπους εἶναι.

NC. 1. καὶ μή. Quelques manuscrits omettent καί. — 2. ψηφίσησθε. Vulgate : ψηφίζησθε. — 3. ἐπανορθοῖ S. ἐπανορθοῦν vulg. — μηδ' ὅπως παύσεται. S : μηδεπως παύσετε. — 4. πράττῃ. S : πράττει. — νῦν ἀεὶ S seul. νυνὶ vulg. — 4-5. νὴ Δία... ἕτεροί γε. S seul : νὴ Δία γε.... ἕτεροί γε. Dindorf retranche le second γε, plutôt que le premier, afin de trouver dans ce discours un néologisme : « Nam veteres Attici non « solent γε post νὴ Δία, μὰ Δία et similia ponere nullo interjecto verbo. » — 6. οἷον <ὅτι> Madvig, *Advers. crit.* I, p. 457. — 8-9. Les mots τὰ δικαστήρια sont inutiles après ταῦτα. Il faudrait y substituer διαιρετικά, ou quelque autre mot qui pût gouverner le génitif τῶν. .. δικαίων. Mais j'aimerais mieux supprimer τὰ δικαστήρια et changer κοινά en κύρια. Je retrouve cette dernière conjecture chez Madvig, *l. c.* p. 456. — 11-12. τοῖς ἐν.... τὸ νικᾶν. Vulgate : τοὺς ἐν.... νικᾶν. — 13. ψηφίζεσθαι S. ψηφίσασθαι vulg. — ὅ τι ἂν βούλησθε S seul. ὅ τι βούλεσθε vulg. — ὑμῖν S. ὑμᾶς vulg. — 14. παρασκευάσουσι S. παρασκευάζουσιν vulg.

1-4. Μήτε στρατηγὸς.... φροντίζῃ. Cf. *Phil.* I, 24. — Μηδ' ὅπως.... Construisez : Μηδὲ πράττῃ ὅπως παύσεται ὄντα τοιαῦτα, ni ne s'applique à faire cesser cet état de choses.

6-7. Παρερρυήκασι, se sont infiltrés, ont pénétré. — Τῇ ψήφῳ. En condamnant les citoyens suspects, accusés de conspirer contre la démocratie. Scholiaste : Πεπείκασι τὴν πόλιν νομίζειν ἐν τοῖς δικαστηρίοις τὴν σωτηρίαν τῆς δημοκρατίας εἶναι. Οὗτοι δὲ ἦσαν οἱ τοῖς εὐπόροις ἐπιβουλεύοντες καὶ τὰς οὐσίας αὐτῶν δημεύεσθαι παρασκευάζοντες. Cf. *Chersonèse*, § 69. *Philippiques*, IV, 44 sq.

8-10. Ταῦτα.... κοινά. Cf. *NC.* — Ἐν δὲ τοῖς ὅπλοις.... τῶν ἐχθρῶν. Inversion un peu violente pour τῶν δ' ἐχθρῶν δεῖ κρατεῖν ἐν τοῖς ὅπλοις, ce qui serait l'ordre des mots naturel.

11. Τὸ ψηφίσασθαι. Ce verbe a ici son sens premier : χρῆσθαι τῇ ψήφῳ. Il désigne l'acte de juger dans les tribunaux, et non de décréter dans les assemblées délibérantes.

14-15. Δεῖ γὰρ.... εἶναι. Cf. *Cherson.* § 33 : Ἐχρῆν γάρ.... ἐν μὲν ταῖς ἐκκλησίαις πράους καὶ φιλανθρώπους ὑμᾶς

[18] Εἰ δέ τῳ δοκῶ μείζους ἢ κατ' ἐμαυτὸν λέγειν λόγους, αὐτὸ τοῦτ' ὀρθῶς αὐτῶν ἔχει· τὸν γὰρ ὑπὲρ τηλικαύτης πόλεως ῥηθησόμενον λόγον καὶ τοιούτων πραγμάτων παντὸς ἑνὸς τοῦ λέγοντος ἀεὶ μείζω φαίνεσθαι δεῖ, καὶ τῆς ἀξίας τῆς ὑμετέρας ἐγγὺς εἶναι, μὴ τῆς τοῦ λέγοντος. Ὅ τι δ' οὐδεὶς τῶν ὑφ' ὑμῶν τιμωμένων ταῦτα λέγει, τὰς προφάσεις ἐγὼ διέξειμ' ὑμῖν. [19] Οἱ μὲν πρὸς ἀρχαιρεσίας καὶ ταύτην τὴν τάξιν προσιόντες δοῦλοι τῆς ἐπὶ τῷ χειροτονεῖσθαι χάριτος περιέρχονται, τελεσθῆναι στρατηγὸς ἕκαστος σπουδάζων, οὐκ ἀνδρὸς ἔργον οὐδὲν πρᾶξαι. Εἰ δέ τις καὶ τοιοῦτός ἐστιν οἷος ἐγχειρεῖν ἔργῳ τῳ,

NC. 2. ὀρθῶς αὐτῶν ἔχει S seul. ὀρθῶς ἔχειν αὐτῷ δοκῶ vulg. ὀρθῶς αὐτῷ δοκῶ Cobet, à tort. — 5. J'écris ὅ τι, *cur*, pour ὅτι, *quia*. — 6. ταῦτα H. Wolf. ταύτας (λέγει τὰς προφάσεις,) manuscrits. — διεξιειμι S. — 7. ἀρχαιρεσίας. Variante : ἀρχαιρεσίαν. — 8. ἐπὶ τῷ, correction de Reiske, confirmée par S. ἐπὶ τὸ vulg. — 10. πρᾶξαι. J'aimerais mieux τελέσαι, ce qui expliquerait le choix du terme insolite τελεσθῆναι.

ἐθίζειν εἶναι.... ἐν δὲ ταῖς παράσκευαῖς ταῖς τοῦ πολέμου φοβεροὺς καὶ χαλεποὺς ἐπιδεικνύναι. Dobree a fait oberver avec justesse que le terme φιλανθρώπους convient parfaitement aux assemblées populaires (ἐκκλησίαι), mais qu'il a moins d'à-propos dans notre discours, où il est appliqué aux tribunaux (δικαστήρια) : des juges ne doivent pas être doux, mais justes et équitables (δικαίους καὶ ἴσους). Cependant la tendance générale de ce passage (voir la note p. 447, l. 7) justifie l'emploi de φιλάνθρωπος.

2-5. Αὐτὸ τοῦτ' ὀρθῶς αὐτῶν ἔχει, c'est là précisément ce qui est bien dans mes discours (cette objection fait l'éloge de mes discours). Αὐτῶν est un génitif partitif gouverné par τοῦτο. — Παντὸς ἑνὸς τοῦ λέγοντος ἀεὶ μείζω, toujours plus grand que l'individu qui parle, quel qu'il soit. — Τῆς ἀξίας τῆς ὑμετέρας ἐγγὺς εἶναι. Cf. *Couronne*, § 209 : Ἐμὲ δὲ.... περὶ τῶν πρωτείων σύμβουλον τῇ πόλει παριόντα τὸ τίνος φρόνημα λαβόντ' ἀναβαίνειν ἐπὶ τὸ βῆμ' ἔδει; τὸ τοῦ τούτων ἀνάξι' ἐροῦντος;

5-6. Ὅ τι équivaut à δι' ὅ τι (διότι) ou à διὰ τί, « pourquoi. » — Τὰς προφάσεις, les raisons. Cf. Thucydide, I, 23 : Τὴν μὲν γὰρ ἀληθεστάτην πρόφασιν, ἀφανεστάτην δὲ λόγῳ.

7-9. Οἱ μὲν πρὸς τὰς ἀρχαιρεσίας.... Il s'agit de ceux qui briguaient les suffrages de leurs concitoyens pour être nommés stratéges, trésoriers, intendants du théorique, etc. Il est vrai que le sort conférait la plupart des honneurs de la République, les fonctions d'archonte, de membre du sénat des cinq-cents, etc. Cependant certaines fonctions, les commissions extraordinaires et celles qui exigeaient le plus impérieusement des aptitudes spéciales, étaient électives. — Δοῦλοι τῆς ἐπὶ τῷ χειροτονεῖσθαι χάριτος, esclaves de la popularité qu'ils recherchent en vue de leur élection. Voir la vive et malicieuse peinture qu'Euripide a faite de ces candidats, *Iph. Aul.* 337 sqq. — Τελεσθῆναι στρατηγός, être dûment et parfaitement établi stratége. Locution insolite : cf. *NC.* sur πρᾶξαι. « Τελεσθῆναι Reiskius simpliciter vertit « *nuncupari, creari*. Sed paulo plus, ut « opinor, significatur, videturque locutio « esse oratoris stomachantis. *Singuli ope*- « *ram dantes, ut strategiæ quasi initientur* « *mysteriis*. » [G. H. Schæfer.] Explication plus ingénieuse que vraie. Cf. *Exorde* LV, 4 : Οἳ ποιοῦσι μὲν οὐδὲν, χώραν δ' ἀτέλεστον ἔχουσιν, αὐτοὶ τετελεσμένοι : passage qui n'a pas été compris : χώρα y signifie « le poste d'un fonctionnaire, la place occupée par lui », comme chez Polybe, I, 43, 4, et *passim*.

νῦν μὲν ἡγεῖται τὴν τῆς πόλεως δόξαν ἀφορμὴν ἔχων καὶ τοὔνομα, τῆς τῶν ἐναντιωσομένων ἐρημίας ἀπολαύων, τὰς ἐλπίδας ὑμῖν ὑποτείνων, ἄλλο δ' οὐδὲ ἕν, κληρονομήσειν αὐτὸς τῶν ὑμετέρων ἀγαθῶν, ὅπερ ἐστὶν, ἂν δ' ὑμεῖς δι' ὑμῶν αὐτῶν ἕκαστα πράττητε, τὸ ἴσον τοῖς ἄλλοις ὥσπερ τῶν ἔργων αὐτῶν, οὕτω καὶ τῶν ἐκ τούτων ἕξειν. [20] Οἱ δὲ πολιτευόμενοι καὶ περὶ ταῦτ' ὄντες, τὸ τὰ βέλτιστα σκοπεῖν ὑμῖν ἀφέντες,
προσκεχωρήκασι πρὸς τούτους· καὶ πρότερον μὲν κατὰ συμμο- 172
ρίας εἰσεφέρετε, νυνὶ δὲ πολιτεύεσθε κατὰ συμμορίας. Ῥήτωρ ἡγεμὼν, καὶ στρατηγὸς ὑπὸ τούτῳ, καὶ οἱ βοησόμενοι μεθ' ἑκατέρων τριακόσιοι· οἱ δ' ἄλλοι προσνενέμησθε οἱ μὲν ὡς τούτους, οἱ δ' ὡς ἐκείνους. Τοιγαροῦν ὑμῖν περίεστιν ἐκ τούτων ὁ δεῖνα χαλκοῦς καὶ ὁ δεῖν' εὐδαίμων, εἷς ἢ δύο, ὑπὲρ τὴν πόλιν· οἱ δ' ἄλλοι μάρτυρες τῆς τούτων εὐδαιμονίας κάθησθε,

NC. 3. ὑποτίνων S. — ουδεεν S seul. οὐδὲν vulg. — 5. τὸ, avant ἴσον, est omis dans S seul. — 6. καὶ τῶν. Mauvaise variante : καὶ τοῖς (ou τῆς). — 7. σκοπεῖν S, A. λέγειν vulg. — 9. νυνὶ S seul, comme *Olynth.* II, 29. νῦν vulg. — 11. τριακόσιοι manque dans S. Cf. *l. c.*, où ce passage est mieux rédigé.

1-4. Νῦν, dans les conditions actuelles, tant que vous ne portez pas les armes vous-mêmes. — Καὶ τοὔνομα équivaut à καὶ τὸ τῆς πόλεως ὄνομα. — Τῆς τῶν ἐναντιωσομένων ἐρημίας ἀπολαύων. Dobree rapproche *Phil.* I, 49 : Τὴν ἐρημίαν τῶν κωλυσόντων. Ici l'orateur dit que, grâce au prestige attaché au nom d'Athènes, les flottes et les troupes qui sont au service de la république ne rencontrent pas de résistance sérieuse, et que les généraux profitent de cette situation dans leur propre intérêt. Le prestige d'Athènes n'était plus si grand ; mais il est vrai que les généraux d'Athènes, évitant prudemment de combattre les ennemis, pouvaient impunément s'attaquer aux faibles, aux alliés et aux neutres. Cf. § 6. — Ὑποτείνων. Cf. *Aristocrate*, § 14 : Ἐκ τῶν ὑποσχέσεων καὶ τῶν ἐλπίδων ἃς ὑπέτεινεν ὁ Ἀριστόμαχος. — Κληρονομήσειν.... ἀγαθῶν. Cf. *ibid.* § 210 : Εἶθ' οὗτοι κληρονομοῦσι τῆς ὑμετέρας δόξης καὶ τῶν ὑμετέρων. [Dobree.] — Ὅπερ ἐστίν. Voir *Olynth.* II, 28, où la situation des armées et la conduite des généraux sont mieux exposées qu'ici.

5-6. Τοῖς ἄλλοις. On ne peut entendre que les stratéges et les étrangers à la solde d'Athènes. L'expression est assez étrange. — Τῶν ἐκ τούτων, de ce qui en résulte, c'est-à-dire des avantages qui sont le fruit des actions.

6-7. Οἱ δὲ πολιτευόμενοι. Ce sont les hommes d'État, les orateurs qui se sont donné eux-mêmes la mission de conseiller le peuple et qui se font écouter de lui. Dans le paragraphe précédent, il a été question de magistrats élus. — Ὑμῖν. Ce datif dépend de τὰ βέλτιστα.

8-12. Καὶ πρότερον μὲν.... οἱ δ' ὡς ἐκείνους. Voir *Olynth.* II, 29, et le commentaire.

12-14. Περίεστιν ἐκ τούτων, il vous en revient, vous n'en tirez d'autre fruit que.... Cf. *Olynth.* II, 29 : Περίεστι τοίνυν ὑμῖν ἀλλήλοις ἐρίζειν. *Cherson.* § 63 : Ἐκ δὲ τούτων περιγίγνεται ὑμῖν μὲν ἡ σχολή.... — Ὁ δεῖνα χαλκοῦς. Cf. § 21, et Horace, *Sat.* II, III, 183 : *Aëneus ut stes.* — Ὁ δεῖν' εὐδαίμων.... κάθησθε. Ce passage est imité dans l'*Exorde* 55 : Ἐπειδὰν ὁ δεῖνα εὐδαίμων καὶ ὁ δεῖνα ὑμῖν ᾖ, συνεχῶς πολλὰ λαμβάνων, οἱ δ'

[illegible] ἐπὶ [illegible]

[illegible]

[illegible] ἔχει [illegible] ἀλλ' [illegible]. Ἐκεῖνοι Θεμιστο-
[illegible] καὶ Μιλ-
[illegible] ὅλας, [illegible]
[illegible] χαλκᾶς
[illegible] ἐτίμων.
[illegible] Ἀθηναίων, τῶν
[illegible] ἐν
[illegible] Ἀθηναίων. [illegible]

[illegible]

[illegible] avec la note.

3-5. [illegible]. Ces mots se retrouvent, à peu de chose près, dans la troisième Olynthienne, § 23. Ils servent d'introduction à un morceau emprunté, sauf quelques omissions et quelques modifications, au discours contre Aristocrate, § 194-200. Les considérations finales (§ 25), viennent encore de la troisième Olynthienne (§ 32), laquelle a fourni, on le voit, le cadre du morceau.

9. Ὡς οὐδὲν... ὄντας est absurde. [Cobet.] — Οὕτως. Ce démonstratif résume les

[illegible] ἐπιστήμην [illegible]. Cf. [illegible] II, 7 : [illegible]... [illegible] τῆλ[illegible].

[illegible]... [illegible] ne se sont dépouillés eux-mêmes de la gloire d'aucune de ces actions en accordant des honneurs exagérés aux généraux. — Expression plus énergique que « ils n'ont renoncé à la gloire.... » — Weber (Commentaire sur l'Aristocratea) rapproche à propos Eschine, Contre Ctésiphon, § 183 : Ἦσάν τινες κατὰ τοὺς τότε καιροὺς οἳ πολὺν πόνον ὑπομείναντες καὶ μεγάλους κινδύνους ἐπὶ τῷ Στρυμόνι ποταμῷ ἐνίκων μαχόμενοι Μήδους· οὗτοι δεῦρο ἀφικόμενοι τὸν δῆμον ᾔτησαν δωρεάν, καὶ ἔδωκεν αὐτοῖς ὁ δῆμος τιμὰς μεγάλας, ὡς τότ' ἐδόκει, τρεῖς λιθίνους Ἑρμᾶς στῆσαι ἐν τῇ στοᾷ τῇ τῶν Ἑρμῶν, ἐφ' ᾧτε μὴ ἐπιγράφειν τὰ ὀνόματα τὰ ἑαυτῶν, ἵνα μὴ τῶν στρατηγῶν, ἀλλὰ τοῦ δήμου δοκῇ εἶναι τὸ ἐπίγραμμα.

12. Ἀλλ' Ἀθηναίων. Sous-ent. ἅπαντες

ἐν Μαραθῶνι μάχην Μιλτιάδου, ἀλλὰ τῆς πόλεως. Νῦν δὲ πολλοὶ τοῦτο λέγουσιν, ὡς Κέρκυραν εἷλε Τιμόθεος καὶ τὴν μόραν κατέκοψεν Ἰφικράτης καὶ τὴν περὶ Νάξον ναυμαχίαν ἐνίκα Χαβρίας· δοκεῖτε γὰρ αὐτοὶ τῶν ἔργων τούτων παραχωρεῖν τῶν τιμῶν ταῖς ὑπερβολαῖς αἷς δεδώκατ' ἐπ' αὐτοῖς ἑκάστῳ τούτων. [23] Τὰς μὲν δὴ πολιτικὰς δωρεὰς οὕτως ἐκεῖνοί 173 τε καλῶς καὶ ὑμεῖς οὐκ ὀρθῶς· τὰς δὲ τῶν ξένων πῶς; Ἐκεῖνοι Μένωνι τῷ Φαρσαλίῳ δώδεκα μὲν τάλαντ' ἀργυρίου δόντι πρὸς τὸν ἐπ' Ἠϊόνι τῇ πρὸς Ἀμφιπόλει πόλεμον, διακοσίοις δ' ἱππεῦσι πενέσταις ἰδίοις βοηθήσαντι, οὐκ ἐψηφίσαντο πολιτείαν, ἀλλ' ἀτέλειαν ἔδωκαν μόνον. [24] Καὶ πρότερον τούτου Περδίκκᾳ τῷ κατὰ τὴν τοῦ βαρβάρου ποτ' ἐπιστρατείαν βασιλεύοντι

NC. 1. ἐν Μαραθῶνι. *Arist.* : Μαραθῶνι. — 2. πολλοὶ S et *Arist.* § 198, οἱ πολλοὶ vulg. — 3-4. ναυμαχίαν ἐνίκα S. ἐνίκα ναυμαχίαν vulg. et *Arist.* — 5. αἷς S et *Arist.* ἃς vulg. — ἐπ', après δεδώκατε, manque dans S seul. — 6. δωρεὰς οὕτως S. δωρεὰς vulg. — 7. καλῶς S seul. καλῶς ἔνεμον (ou ἐδίδοσαν) vulg. Cobet insère καὶ λυσιτελούντως ἑαυτοῖς ἐδίδοσαν, d'après *Aristocr.* § 199. — 9. τριακοσίοις *Aristocr.* — 12. ἐπιστρατιαν S.

λέγουσι. La tournure positive se tire souvent d'une phrase négative qui précède.

2-3. Κέρκυραν εἷλε Τιμόθεος. En 375. Voir Xénophon, *Hell.* V, IV, 63; Isocrate, *Antidose*, § 108 sq. — Τὴν μόραν κατέκοψεν Ἰφικράτης, Iphicrate tailla en pièces la division lacédémonienne. Ce fait, arrivé en 392, était considéré comme un des plus grands malheurs publics qui eussent frappé Sparte. Cf. Xénophon, *Hell.* IV, v, 7-18. L'armée tout entière de Sparte se composait de six divisions, μόραι. — Τὴν περὶ Νάξον ναυμαχίαν. En 376. Cf. Diodore XV, 34 sq. Dans la troisième *Philippique*, § 23, Démosthène date de cette bataille la fin de l'hégémonie de Sparte. — Ces trois victoires sont également rapportées par Eschine, *Contre Ctésiphon*, § 243, et par Dinarque, *Contre Désmosth.*, § 75. [Weber.]

5 Τῶν τιμῶν ταῖς ὑπερβολαῖς. Entre autres honneurs et immunités, ils obtinrent chacun une statue. Cf. Eschine, *ib.*

6-7. Τὰς.... πολιτικὰς δωρεὰς, les récompenses accordées à des citoyens. — Ἐκεῖνοί τε καλῶς (sous-ent. δεδώκασι) καὶ ὑμεῖς οὐκ ὀρθῶς, ils en ont usé avec autant de mesure que vous en avez abusé. Les particules conjonctives sont substituées avec beaucoup de force aux particules adversatives ἐκεῖνοι μὲν.... ὑμεῖς δὲ....

8-11. Πρὸς τὸν ἐπ' Ἠϊόνι.... πόλεμον. Il s'agit de l'expédition de Cimon en 470 ou 469. Cf. Thucydide, I, 98 et II, 22 ; Diodore, XI, 60 ; Plutarque, *Cimon*, 7; Weissenborn, *Hellenika*, p. 141. — Πενέσταις ἰδίοις, ses serfs à lui. Harpocration : Πενέσται παρὰ Θετταλοῖς καλοῦνται οἵπερ παρὰ Λακεδαιμονίοις Εἵλωτες. — Οὐκ ἐψηφίσαντο πολιτείαν, ἀλλ' ἀτέλειαν. D'après le passage correspondant du discours contre Aristocrate, Ménon de Pharsale, ainsi que Perdiccas de Macédoine, reçut le droit de cité. Ici cet honneur est, pour le besoin de l'antithèse, remplacé par l'immunité, contrairement à la vérité historique, on ne saurait en douter. Pour des étrangers domiciliés dans l'Attique, des Métèques, l'immunité était un privilége considérable. Mais Ménon et Perdiccas étaient de grands seigneurs, qui vivaient loin d'Athènes, et qui ne pensaient pas à s'y établir jamais : l'immunité n'aurait pu les affranchir que des droits de douane.

11-12. Περδίκκᾳ. Les éditeurs croient que l'orateur a confondu Perdiccas avec

Μακεδονίας, τοὺς ἀναχωροῦντας ἐκ Πλαταιῶν τῶν βαρβάρων ἀπὸ τῆς ἥττης διαφθείραντι καὶ τέλειον τἀτύχημα ποιήσαντι τῷ βασιλεῖ, οὐκ ἐψηφίσαντο πολιτείαν, ἀλλ' ἀτέλειαν ἔδωκαν μόνον, μεγάλην καὶ τιμίαν, οἶμαι, καὶ σεμνὴν τὴν αὑτῶν πατρίδα ἡγούμενοι καὶ πάσης μείζονα εὐεργεσίας. Νῦν δ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, φθόρους ἀνθρώπους οἰκοτρίβων οἰκότριβας, τιμὴν ὥσπερ ἄλλου του τῶν ὠνίων λαμβάνοντες, ποιεῖσθε πολίτας. [25] Ταῦτα δ' ὑμῖν ἐπελήλυθε πράττειν οὐχ ὅτι τὰς φύσεις χείρους ἐστὲ τῶν προγόνων, ἀλλ' ὅτι τοῖς μὲν ἐφ' αὑτοῖς παρειστήκει μέγα φρονεῖν, ὑμῶν δ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, περιῄρηται τοῦτο. Ἔστι δ' οὐδέποτ', οἶμαι, δυνατὸν μικρὰ καὶ φαῦλα πράττοντας μέγα καὶ νεανικὸν φρόνημα λαβεῖν, ὥσπερ οὐδὲ λαμπρὰ καὶ καλὰ πράττοντας μικρὸν καὶ ταπεινὸν φρονεῖν· ὁποῖ' ἄττα γὰρ ἂν τὰ ἐπιτηδεύματα τῶν ἀνθρώπων ᾖ, τοιοῦτον ἀνάγκη καὶ τὸ φρόνημ' ἔχειν.

[26] Σκέψασθε δ' ἅ τις κεφάλαι' ἂν ἔχοι τῶν πραγμάτων

NC. 4. καὶ τιμίαν, οἶμαι S. οἶμαι, καὶ τιμίαν vulg. — 6. οἰκοτρίβας S. — 7. του S. τινὸς vulg. — 9. χείρους ἐστὲ S. ἐστὲ χείρους vulg. — 9-10. παριστήκει (pour παρειστήκει) S. παρέστηκε vulg.

son père Alexandre, contemporain des guerres médiques. Mais Vœmel et A. Schæfer (*Appendice*, p. 93, note 2) pensent avec raison que ce Perdiccas pourrait avoir été un petit prince macédonien, vassal du roi Alexandre. Cf. *Lettre de Philippe*, § 21, avec la note.

1-2. Τοὺς ἀναχωροῦντας.... διαφθείραντι. Hérodote raconte (IX, 89) que les Thraces massacrèrent une grande partie du corps d'armée perse, qui se retirait après la bataille de Platées sous la conduite d'Artabaze. Un prince macédonien peut avoir pris part à ce fait d'armes.

4-5. Τὴν αὑτῶν πατρίδα, leur patrie et le droit conféré à un étranger de regarder cette patrie comme la sienne. Cette réflexion ne se trouve pas, et ne pouvait se trouver, dans l'autre discours.

6-7. Φθόρους ἀνθρώπους équivaut à ὀλέθρους. Cf. *Phil.* III, 31 : Ὀλέθρου Μακεδόνος, avec la note. — Οἰκοτρίβων οἰκότριβας, esclaves, fils d'esclaves. Οἰκότριψ ou οἰκοτρίβης est un terme de dénigrement pour désigner un esclave né dans la maison, οἰκογενής, *verna*. — L'orateur renchérit sur ce qu'on lit dans l'*Aristocratea*, § 202 : Ἀνθρώπους οὐδ' ἐλευθέρους, ὀλέθρους κτλ. — Τιμὴν.... λαμβάνοντες. Cf. *ib.* § 201 : Ὥσπερ οἱ τὰ μικρὰ καὶ κομιδῇ φαῦλ' ἀποκηρύττοντες, οὕτω πωλοῦσιν ἐπευωνίζοντες. Mais là Démosthène accuse certains orateurs, et non pas le peuple, de vendre le droit de cité et les autres distinctions.

8-11. Ταῦτα δ' ὑμῖν.... περιῄρηται τοῦτο. Ces considérations résument d'une manière générale ce qui est développé avec des détails précis dans les §§ 30 et 31 de la troisième *Olynthienne*. On remarquera le verbe περιῃρῆσθαι, employé dans les deux passages.

11-15. Ἔστι δ' οὐδέποτ(ε).... φρόνημ' ἔχειν. Cf. *ib.* § 32. L'emprunt est textuel, sauf l'antithèse peu nécessaire ὥσπερ οὐδὲ.... ταπεινὸν φρονεῖν, qui ne se trouve pas dans l'autre discours.

16. Σκέψασθε δὲ.... Les §§ 26-31 se retrouvent, à quelques modifications près, dans la troisième *Olynthienne*, § 23-31.

εἰπεῖν, [ἵν'] ἀκούσαντες τῶν τ' ἐκείνοις πεπραγμένων καὶ τῶν ὑμῖν, ἂν ἄρ' ὑμῶν αὐτῶν ἀλλ' ἐκ τούτων γε δύνησθε γενέσθαι 174 κρείττους. Πέντε μὲν καὶ τετταράκοντ' ἔτη τῶν Ἑλλήνων ἦρξαν ἑκόντων ἐκεῖνοι, πλείω δ' ἢ μύρια τάλαντ' εἰς τὴν ἀκρόπολιν ἀνήγαγον, πολλὰ δὲ καὶ καλὰ καὶ πεζῇ καὶ ναυμαχοῦντες ἔστησαν τρόπαια, ἐφ' οἷς ἔτι καὶ νῦν ἡμεῖς φιλοτιμούμεθα. Καίτοι νομίζετ' αὐτοὺς ταῦτα στῆσαι, οὐχ ἵνα θαυμάζωμεν ἡμεῖς θεωροῦντες αὐτά, ἀλλ' ἵνα καὶ μιμώμεθα τὰς τῶν ἀναθέντων ἀρετάς. [27] Ἐκεῖνοι μὲν δὴ ταῦτα· ἡμεῖς δ', ὅσης ἅπαντες ὁρᾶτ' ἐρημίας ἐπειλημμένοι, σκέψασθ' εἰ παραπλήσια. Οὐ πλείω μὲν ἢ χίλια καὶ πεντακόσια τάλαντ' ἀνήλωται μάτην εἰς τοὺς τῶν Ἑλλήνων ἀπόρους, ἐξανήλωνται δ'

NC. 1. ἵν' ἀκούσαντες S. περὶ vulg. En adoptant cette dernière leçon, il faut, avec beaucoup de manuscrits, supprimer plus haut les mots τῶν πραγμάτων. D'un autre côté, la leçon de S est inadmissible, quoi qu'en dise V œmel : car des constructions elliptiques, telles que ἵν' ἐὰν μὲν αὐτῷ ποιῶσιν ἃ ὡμολογήκασιν —, εἰ δὲ μὴ τὴν ἔρημον ἀντιλάχῃ (*Contre Zénothémis*, § 27), sont d'une nature toute différente. J'ai écarté ἵν'. Cobet écarte τῶν πραγμάτων et ἵν' ἀκούσαντες. — 2. ἄρ'. Au-dessus de αρα S porte d'une main ancienne, μη αφ, supplément conjectural imaginé pour venir en aide à la construction. — ἀλλ' ἐκ S seul. ἐκ vulg. — δύνησθε S. δυνήσεσθε (δυνήσησθε) vulg. — 2-3. Variantes : κρείττους γενέσθαι ou γενέσθαι βελτίους. Il faut peut-être écrire simplement γενέσθαι, comme dans *Phil*. I, 7. Cobet est du même avis. — πέντε μὲν S seul. πέντε μὲν τοίνυν vulg. ἐκεῖνοι τοίνυν.... πέντε μὲν *Olynth*. III, 24. — 4. Vulgate : ἐκεῖνοι ἑκόντων. — 5. ἀνήγαγον S et *Olynth*. III. συνήγαγον vulg. — 6. νῦν ἡμεῖς S. νῦν vulg. — 7. νομίζετε αυτους ταυτα S seul. ταῦτα νομίζετε αὐτοὺς (ou νομίζετε ταῦτα αὐτοὺς) vulg. — 7-8. θαυμάζωμεν ἡμεῖς θεωροῦντες αὐτὰ S. θαυμάζωμεν μόνον ἡμεῖς αὐτὰ θεωροῦντες νι lg. — 10. ἐπιλημμένοι S. — 12. Avant Ἑλλήνων S porte ἄλλων, de première main, en lettres plus petites, comme souvent à la fin d'une ligne. La vulgate est plus énergique. — ἀπόρους. Variante-conjecture : ἀποστόλους. Cobet ὑπὲρ τ. Ἑ. ἀποστόλους.

1-3. Ἀκούσαντες.... ἂν ἄρ(α), pour ἂν ἄρα, ἀκούσαντες.... Les mots mis en évidence avant la conjonction se trouvent résumés dans l'intérieur de la phrase par ἐκ τούτων. — Ἀλλ' ἐκ τούτων γε. Ellipse usuelle pour εἰ μὴ ἄλλως, ἀλλά.... — Γενέσθαι κρείττους. C'est demander beaucoup. Voir *NC*.

3 sqq. Πέντε μέν.... Pour cette phrase et les suivantes, voir le commentaire sur le morceau correspondant de la troisième *Olynthienne*, § 24 sqq.

7-9. Καίτοι νομίζετε.... ἀρετάς. La même réflexion termine le discours pour la *Liberté des Rhodiens*.

9 sqq. Ἐκεῖνοι μὲν δὴ ταῦτα· ἡμεῖς δ(έ).... Ici le parallèle est fait point par point. Dans la troisième *Olynthienne*, l'orateur suit un autre ordre : il achève d'abord le tableau du temps passé, puis il y oppose celui du présent.

11-12. Ἀνήλωται μάτην εἰς.... ἀπόρους. Cf. Isocrate, *Aréopag*. § 9 : Πλείω δ' ἢ χίλια τάλαντα μάτην εἰς τοὺς ξένους ἀνηλωκότες. Ces soldats mercenaires sont ici appelés « les indigents de toute la Grèce ». Eschine ne dit pas autre chose. Cf. *Ambassade*, § 71 : Χίλια δὲ καὶ πεντακόσια τάλαντα οὐκ εἰς στρατιώτας, ἀλλ' εἰς ἡγεμόνων ἀλαζονείας ἀνηλωκέναι, Δηϊάρην

οἵ τ' ἴδιοι πάντες οἶκοι καὶ τὰ κοινὰ τῇ πόλει καὶ τὰ παρὰ τῶν
συμμάχων, οὓς δ' ἐν τῷ πολέμῳ συμμάχους ἐκτησάμεθα,
οὗτοι νῦν ἐν τῇ εἰρήνῃ ἀπολώλασιν; [28] Ἀλλὰ νὴ Δία ταῦτα
μόνον τότ' εἶχε βέλτιον ἢ νῦν, τὰ δ' ἄλλα χεῖρον. Πολλοῦ γε
καὶ δεῖ, ἀλλ' ὅ τι βούλεσθ' ἐξετάσωμεν. Οἰκοδομήματα μέν
γε καὶ κόσμον τῆς πόλεως, ἱερῶν καὶ λιμένων καὶ τῶν ἀκο-
λούθων τούτοις, τοιοῦτον καὶ τοσοῦτον κατέλιπον ἐκεῖνοι ὥστε
μηδενὶ τῶν ἐπιγιγνομένων ὑπερβολὴν λελεῖφθαι, προπύλαια
ταῦτα, νεώσοικοι, στοαί, τἄλλα, οἷς ἐκεῖνοι κοσμήσαντες τὴν
πόλιν ἡμῖν παρέδωκαν· [29] τὰς δ' ἰδίας οἰκίας τῶν ἐν δυνάμει
γενομένων οὕτω μετρίας καὶ τῷ τῆς πολιτείας ὀνόματι ἀκολού-
θους ὥστε τὴν Θεμιστοκλέους καὶ τὴν Κίμωνος καὶ τὴν Ἀρι-
175 στείδου καὶ τῶν τότε λαμπρῶν οἰκίαν, εἴ τις ἄρ' ὑμῶν οἶδεν
ὁποία ποτ' ἐστίν, ὁρᾷ τῆς τοῦ γείτονος οὐδὲν σεμνοτέραν οὖσαν.
[30] Νῦν δ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δημοσίᾳ μὲν ἡ πόλις ἡμῶν

NC. 1. καὶ τὰ κοινά. Ces mots manquent dans S. On s'en passerait facilement, s'il était permis de substituer πόροι à οἶκοι. — 3-4. ταῦτα μὲν Cobet. — 5 ἀλλ' ὅτι (pour ὅ τι) S. ἀλλὰ τί vulg. — 6. πόλεως, ἱερῶν S, vulg. πόλεως καὶ ἱερῶν A. — 7. κατέλειπον S. — 11. γενομένων. Vulg. : τότε γενομένων. — 13. Après Ἀριστείδου, la vulgate ajoute καὶ Μιλτιάδου. — ὑμῶν οἶδεν S. οἶδεν ὑμῶν vulg., et *Olynth.* III, 26. — 14. ὁποία. Cf. *Olynth.* l. c., NC.

τε καὶ Δηίπυρον καὶ Πολυφόντην, δραπέτας ἀνθρώπους, ἐκ τῆς Ἑλλάδος συνειλεγμένους. Dans *Olynth.* III, 28, on lit seulement : ἀνηλώκαμεν εἰς οὐδὲν δέον.

1. Οἵ τ' ἴδιοι πάντες οἶκοι, et toutes les fortunes particulières. L'idée du mot οἶκος répond à πάντα ὅσα τις κέκτηται. Cf. Xénophon, *Écono*m. I, 6. [G. H. Schæfer.]

3. Οὗτοι.... ἀπολώλασιν, *ii.... perierunt.* Cf. *Olynth.* III, 28 : Ἀπολωλέκασιν οὗτοι (*perdiderunt isti*), où οὗτοι se rapporte à un autre sujet. Les mots νῦν ἐν τῇ εἰρήνῃ répondent à εἰρήνης οὔσης. C'est que νῦν peut désigner un passé peu éloigné. Cf. *Ambass.* § 65 : Ὅτε γὰρ νῦν ἐπορευόμεθ' εἰς Δελφούς.

6. Ἱερῶν καὶ λιμένων. Assonance et retour des mêmes voyelles. Ces mots sont ajoutés par manière d'apposition à τῆς πόλεως, terme général opposé à τὰς δ' ἰδίας οἰκίας. — Προπύλαια ταῦτα.... Harpocration : Δύναται μὲν δεικτικῶς λέγεσθαι, ἅτε ὁρωμένων τῶν Προπυλαίων ἀπὸ τῆς Πυκνός, βέλτιον δὲ ἀναφορικῶς ἀκούειν· ἐπὶ γὰρ τῶν πάνυ γνωρίμων οὕτω λέγειν εἰώθασιν. Cf. *Aristocr.* § 207, et *Androtion*, § 76, ou *Timocrate*, § 184, où se retrouve la même énumération. Les nominatifs, au lieu d'accusatifs, que semble demander la construction, ont de la grâce, et servent à mieux détacher les objets que montre l'orateur.

11-12. Τῷ τῆς πολιτείας ὀνόματι ἀκολούθους équivaut à δημοτικάς. Cf. *Olynth.* III, 26 : Σφόδρ' ἐν τῷ τῆς πολιτείας ἤθει μένοντες. — Κίμωνος. Ce nom, qui n'est ni dans l'*Olynthienne*, ni dans le discours *Contre Aristocrate*, est considéré comme une addition imprudente du faux Démosthène. Cependant je ne vois pas que la large hospitalité de Cimon (Plutarque, *Cimon*, 10) exclue nécessairement la simplicité de sa maison de ville.

τὰς ὁδοὺς ἀγαπᾷ κατασκευάζουσα καὶ κρήνας καὶ κονιάματα καὶ λήρους (καὶ οὐ τοῖς εἰσηγησαμένοις ταῦτ' ἐπιτιμῶ, πολλοῦ γε καὶ δέω, ἀλλ' ὑμῖν, εἰ ταῦθ' ἱκανὰ ὑμῖν αὐτοῖς ὑπολαμβάνετ' εἶναι), ἰδίᾳ δ' οἱ τῶν κοινῶν ἐπί τῳ γεγενημένοι οἱ μὲν τῶν δημοσίων οἰκοδομημάτων σεμνοτέρας τὰς ἰδίας οἰκίας κατεσκευάκασιν, οὐ μόνον τῶν πολλῶν ὑπερηφανωτέρας, οἱ δὲ γῆν συνεωνημένοι γεωργοῦσιν ὅσην οὐδ' ὄναρ ἤλπισαν πώποτε. [31] Τούτων δ' αἴτιον ἁπάντων, ὅτι τότε μὲν ὁ δῆμος δεσπότης ἦν καὶ κύριος ἁπάντων, καὶ ἀγαπητὸν ἦν παρ' ἐκείνου τῶν ἄλλων ἑκάστῳ καὶ τιμῆς καὶ ἀρχῆς καὶ ἀγαθοῦ τινὸς μεταλαμβάνειν, νῦν δὲ τοὐναντίον κύριοι μὲν τῶν ἀγαθῶν οὗτοι, καὶ διὰ τούτων ἅπαντα πράττεται, ὁ δὲ δῆμος ἐν ὑπηρέτου καὶ προσθήκης μέρει, καὶ ὑμεῖς ἀγαπᾶθ' ἃ ἂν οὗτοι μεταδιδῶσι λαμβάνοντες.

[32] Τοιγαροῦν ἐκ τούτων τοιαῦτα τὰ πράγματα τῆς πόλεώς ἐστιν ὥστε, εἴ τις ἀναγνοίη τὰ ψηφίσμαθ' ὑμῶν καὶ τὰς πράξεις ἐφεξῆς διέλθοι, οὐδ' ἂν εἷς πιστεῦσαι τῶν αὐτῶν εἶναι ταῦτα κἀκεῖνα. Οἷον ἃ πρὸς τοὺς καταράτους Μεγαρέας ἐψηφίσασθ' ἀποτεμνομένους τὴν ὀργάδα, ἐξιέναι, κωλύειν, μὴ ἐπιτρέπειν·

NC. 4. εἶναι S seul. εἶναι διοικεῖν vulg. — 8. ἁπάντων S, A. πάντων vulg. — 9. δεσπότης ἦν S. ἦν δεσπότης vulg. — 11. νῦν S. νυνὶ vulg. — 12. πράττεται, après ἅπαντα, est omis dans S (ici, mais non dans *Olynth.* III, 31). — 13. ἃ ἂν S. ἄν τι vulg. ἐάν *Olynth.* III. — οὗτοι S. αὐτοὶ vulg. — 17. πιστεῦσαι S, A. πιστεύσειε vulg.

2-4. Καὶ οὐ.... εἶναι. Cette parenthèse manque dans la troisième *Olynthienne.* L'orateur n'y prend aucun soin de ménager Eubule. Mais il se sert de tournures analogues pour ne pas blesser les généraux en signalant les abus des armées mercenaires. Cf. *Olynth.* III, 36; *Phil.* I, 27.

4-8. Οἱ τῶν κοινῶν ἐπί τῳ γεγενημένοι, *qui publicorum aliquid negotiorum administrarunt.* [G. H. Schæfer.] — Τῶν πολλῶν (au masculin) équivaut à τῶν οἰκιῶν τῶν πολλῶν. [*Id.*] — Ὅσην οὐδ' ὄναρ ἤλπισαν πώποτε. De même *Ambass.* § 275. [Dobree.]

18. Μεγαρέας. Cf. *Olynth.* III, 20, avec la note. Plusieurs critiques pensent que Démosthène avait fait allusion à ce qui s'était passé du temps de Périclès, et que le faux Démosthène commet ici un anachronisme. Je crois que dans les deux passages il s'agit de faits récents. Cependant Démosthène dit que les Athéniens coururent aux armes pour châtier les Mégariens, tandis qu'ici on leur reproche de n'avoir lancé que des décrets. On peut répondre que les orateurs présentent les mêmes faits sous des jours différents, suivant les besoins de leur argumentation.

19. Ἀποτεμνομένους τὴν ὀργάδα, qui s'arrogeaient le terrain sacré (sur la frontière des deux pays). La même locution est employée par Plutarque, *Périclès*, 30. On ne doit pas s'étonner de voir les mêmes sujets de querelle se perpétuer entre deux cités voisines. Quant au sens des mots, cf. Hérodote, I, 82 : Τὰς γὰρ Θυρέας

ἃ πρὸς Φλιασίους, ὅτ' ἐξέπεσον ἔναγχος, βοηθεῖν, μὴ ἐπιτρέπειν τοῖς σφαγεῦσι, τῶν ἐν Πελοποννήσῳ τοὺς βουλομένους παρακαλεῖν. [33] Ἅπαντα καλά, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ταῦτα
176 καὶ δίκαια καὶ τῆς πόλεως ἄξια· τὰ ἔργα δὲ τὰ ἀπὸ τούτων οὐδαμοῦ. Οὐκοῦν τὴν μὲν ἀπέχθειαν διὰ τῶν ψηφισμάτων ἐκφέρεσθε, τῶν δ' ἔργων οὐδενὸς κύριοι γίγνεσθε· τὰ μὲν γὰρ ψηφίσματα πρὸς τὸ τῆς πόλεως ἀξίωμα ψηφίζεσθε, τὴν δύναμιν δ' οὐκ ἀκόλουθον ὧν ψηφίζεσθ' ἔχετε. [34] Ἐγὼ δὲ παραινέσαιμ' ἂν ὑμῖν (καί μοι μηδὲν ὀργισθῆτε) ἢ ἔλαττον φρονεῖν καὶ τὰ ὑμέτερ' αὐτῶν ἀγαπᾶν πράττοντας, ἢ μείζω δύναμιν παρασκευάζεσθαι. Εἰ μὲν οὖν Σιφνίοις ἢ Κυθνίοις ἤ τισιν ἄλλοις τοιούτοις οὖσι συνῄδειν ὑμῖν, ἔλαττον φρονεῖν συνεβούλευον ἄν, ἐπειδὴ δ' ἔστ' Ἀθηναῖοι, τὸ τὴν δύναμιν παρασκευάσασθαι παραινῶ· αἰσχρὸν γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, αἰσχρὸν λιπεῖν τὴν τοῦ

NC. 1-2. ἃ.... ἐπιτρέπειν. Dans S, ces mots sont ajoutés en marge par une main ancienne. Le copiste a sauté du premier ἐπιτρέπειν (p. 455, l. 19) au second ἐπιτρέπειν. — ἔναγχος S. τὸ ἔναγχος vulg. — 4. τὰ ἔργα δὲ τὰ S. τὰ ἔργα δ' vulg. — 9. μηδὲν ὀργισθῆτε S seul. μηδεὶς ὀργισθῇ vulg. — 13. παρασκευάσασθαι S. παρασκευάζεσθαι vulg.

ταύτας, ἐούσας τῆς Ἀργολίδος μοίρης, ἀποταμόμενοι ἔσχον οἱ Λακεδαιμόνιοι. Polybe, IX, xxxviii, 7 : Ἀποτεμόμενος καὶ τὰς πόλεις καὶ τὴν χώραν ὑμῶν, προσένειμε τὴν μὲν Ἀργείοις κτλ. Harpocration : Ὀργάς· καλεῖται τὰ λοχμώδη καὶ ὀρεινὰ χωρία καὶ οὐκ ἐπεργαζόμενα, ὅθεν καὶ ἡ Μεγαρικὴ ὀργὰς προσωνομάσθη τοιαύτη τις οὖσα, περὶ ἧς ἐπολέμησαν Ἀθηναῖοι Μεγαρεῦσιν. Ainsi τὴν ὀργάδα, avec l'article, désigne un terrain ainsi appelé par excellence.

1. Φλιασίους. Nous ne sommes pas instruits de ces faits. Mais les luttes sanglantes qui avaient autrefois eu lieu à Phlionte entre les aristocrates et les démocrates (cf. Xénophon, *Hell.* V, iii, 25 et VII, iv, 11 ; Diodore, XV, 40) peuvent s'être renouvelées plus tard. A. Schæfer, *Appendice*, p. 94, croit que le faux Démosthène a inventé ce qu'on lit ici.

5. Ἐκφέρεσθε, vous recueillez (et non « vous montrez »). Cf. *Symmories*, § 1 : Δόξαν ἐκφέρονται.

8. Ἀκόλουθον ὧν. Cf. § 29 : Τῷ.... ὀνόματι ἀκολούθους. L'adjectif ἀκόλουθος peut gouverner le génitif aussi bien que le datif.

10. Τὰ ὑμέτερ' αὐτῶν ἀγαπᾶν πράττοντας, borner votre ambition aux affaires qui regardent votre cité en particulier. Cf. *Phil.* IV, 72 : Τὰ αὐτῆς πράττειν.

11-12. Σιφνίοις ἢ Κυθνίοις. Siphnus et Cythnus sont de petites îles parmi les Cyclades. Cf. *Sur le Traité avec Alexandre*, § 23 : Ὥσπερ ἐν Ἀβδηρίταις ἢ Μαρωνείταις, ἀλλ' οὐκ ἐν Ἀθηναίοις πολιτευόμενοι. Hermogène semble s'être souvenu de ces deux passages en écrivant (III, p. 7 Walz) : Εἰ Σιφνίους ἢ Μαρωνείτας λέγοι τις περὶ ἀρχῆς τῶν Ἑλλήνων βουλεύεσθαι. Voir aussi Solon dans l'élégie *Salamis* (rappelée par Démosthène, *Ambass.* § 252)· Εἴην δὴ τότ' ἐγὼ Φολεγάνδριος ἢ Σικινήτης Ἀντί γ' Ἀθηναίου, πατρίδ' ἀμειψάμενος. Plutarque, *Thémist.* 18 : Οὔτ' ἂν ἐγὼ Σερίφιος ὢν ἐγενόμην ἔνδοξος, οὔτε σύ, Ἀθηναῖος. — Οὖσι συνῄδειν ὑμῖν. Cf. *Ambass.* § 208 : Τὸ συνειδέναι πεπρακόσιν αὐτοῖς τὰ πράγματα.

14-1. Τὴν τοῦ φρονήματος.... παρέδωκαν. Cf. *Olynth.* III, 36.

φρονήματος τάξιν, ἣν ὑμῖν οἱ πρόγονοι παρέδωκαν. [35] Πρὸς δὲ τούτοις οὐδ' ἐστὶν ἐφ' ὑμῖν, οὐδ' ἂν ἀποστῆναι τῶν Ἑλληνικῶν βούλησθε· πολλὰ γὰρ ὑμῖν ἐκ παντὸς τοῦ χρόνου πέπρακται, καὶ τοὺς μὲν φίλους τοὺς ὑπάρχοντας αἰσχρὸν προέσθαι, τοῖς δ' οὖσιν ἐχθροῖς οὐκ ἔνι πιστεῦσαι καὶ μεγάλους ἐᾶσαι γενέσθαι. Ὅλως δ' ὅπερ οἱ πολιτευόμενοι πεπόνθασι πρὸς ὑμᾶς, οὐκ ἔνεστιν αὐτοῖς, ὅταν βούλωνται, παύσασθαι, τοῦτο καὶ ὑμῖν περιέστηκε· πεπολίτευσθε γὰρ ἐν τοῖς Ἕλλησιν.

[36] Ἔστι δ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, κεφάλαιον ἁπάντων τῶν εἰρημένων· οὐδέποθ' ὑμᾶς οἱ λέγοντες οὔτε πονηροὺς οὔτε χρηστοὺς ποιοῦσιν, ἀλλ' ὑμεῖς τούτους, ὁπότερ' ἂν βούλησθε· οὐ γὰρ ὑμεῖς ὧν οὗτοι βούλονται στοχάζεσθε, ἀλλ' οὗτοι ὧν ἂν ὑμᾶς ἐπιθυμεῖν οἴωνται. Ὑμᾶς οὖν ὑπάρξαι δεῖ χρηστὰ βουλομένους, καὶ πάνθ' ἕξει καλῶς· ἢ γὰρ οὐδεὶς ἐρεῖ φαῦλον 177 οὐδέν, ἢ οὐδὲν αὐτῷ πλέον ἔσται μὴ ἔχοντι τοὺς πεισομένους.

NC. 7. ἔνεστιν S seul. ἔνεστ' vulg. — 11. ποιοῦσιν S seul. ποιήσουσιν vulg. — ὁπότερ' S. ὁποίους vulg. — 12-13. βούλονται.... οἴωνται. S : βούλωνται.... οἴονται. — 14. βουλομένους. Variante : βουλευομένους. — φαῦλον. Variante : φλαῦρον, préférée par Dindorf.

2-3. Οὐδ' ἐστὶν ἐφ' ὑμῖν (sous-ent. λιπεῖν τὴν τάξιν ἣν...), οὐδ' ἂν... βούλησθε. C'est ce que Périclès dit dans Thucydide, par rapport à la domination : Ἧς (ἀρχῆς) οὐδ' ἐκστῆναι ἔτι ὑμῖν ἔστιν.... ὡς τυραννίδα γὰρ ἤδη ἔχετε αὐτήν, ἣν λαβεῖν μὲν ἄδικον δοκεῖ εἶναι, ἀφεῖναι δὲ ἐπικίνδυνον.

7-8. Οὐκ ἔνεστιν.... παύσασθαι (sous-ent. πολιτευόμενοι). Phrase explicative, et, si l'on veut, parenthétique. — Περιέστηκε. Le verbe περιίστασθαι veut dire « tourner en sens contraire » ou « tourner d'une manière imprévue ». Cf. *Olynth.* III, 9 : Εἰς τοῦτο περιστήσεται τὰ πράγματα. — Πεπολίτευσθε. Les Athéniens ont fait de la politique hellénique, ils se sont occupés des affaires publiques de la Grèce, ils ne se sont pas contentés du rôle obscur de certaines cités uniquement adonnées à leurs intérêts particuliers.

9. Κεφάλαιον est ici « l'essence, le point important », non « le résumé ».

11. Ὁπότερ' ἂν βούλησθε, l'un ou l'autre, à votre gré. Le neutre se rapporte à l'idée des adjectifs πονηρούς et χρηστούς, devenue l'objet de la pensée de l'orateur. Cf. Eschyle, *Prométh.* 987 : Οὐ γὰρ σὺ παῖς τε κἄτι τοῦδ' ἀνούστερος, où τοῦδ(ε) est au neutre.

13. Ὑπάρξαι, être d'abord. Ce verbe indique la condition première, le fondement sur lequel pourra s'élever le reste. Cf. ὑποθέσεις, *Olynth.* II, 10.

ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΠΡΟΣ

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΝ ΣΥΝΘΗΚΩΝ

NOTICE.

Philippe, après Chéronée, puis Alexandre, imposèrent la paix à la Grèce et réunirent toutes les cités helléniques en une grande confédération dont ils étaient eux-mêmes les chefs et les généraux. Un traité solennel lia les confédérés entre eux : il ne devait plus y avoir ni guerre de cité à cité, ni trouble dans l'intérieur de chaque cité, les constitutions existantes étaient garanties, les mesures révolutionnaires interdites, la sécurité établie sur terre et sur mer[1]. Un conseil siégeant à Corinthe était l'organe de la confédération; toutes les forces de la Grèce pacifiée devaient être tournées contre l'empire des Perses. Par le fait, les Macédoniens étaient les maîtres, et les Grecs, les Athéniens surtout, ne pouvaient se résigner facilement à subir la loi d'un peuple qu'ils considéraient comme barbare. On sait que, du vivant d'Alexandre, Athènes essaya ou médita plusieurs fois de reconquérir son indépendance les armes à la main. Dans l'une de ces conjonctures (on ne sait pas positivement laquelle) fut prononcée la harangue *sur le Traité avec Alexandre*.

L'orateur répond à ceux qui rappellent le peuple au respect des traités. Il veut, lui aussi, que les traités soient observés, mais qu'ils le soient par tous, et qu'on n'accorde pas aux Macédoniens le privilége de les violer impunément. Cette idée exprimée dans l'exorde (§ 1-2) revient plusieurs fois dans ce qui suit, et domine tout le discours. L'exposé des griefs d'Athènes forme le corps du discours.

I. Alexandre a rétabli les fils de Philiadès comme tyrans de Messène, d'où ils avaient été chassés. Que diraient les Athéniens, s'il existait encore un descendant de Pisistrate et qu'on voulût les forcer à le recevoir chez eux ? On objecte vainement, pour justifier Alexandre, que ces tyrans gouvernaient Messène lors de la conclusion des traités. Alexandre les a enfreints, et en vertu même des traités il faut lui faire la guerre (§ 3-9).

II. A Pellène, les Macédoniens ont aboli le régime populaire et ont institué tyran l'athlète Chæron. La violation des traités est flagrante, et elle doit être vengée. Si les orateurs enrichis par Alexandre le nient, ils prétendent donc que cet autocrate est aussi investi du pou-

1. Voir le discours *passim*, et particulièrement les §§ 2 et 15, avec les notes.

voir absolu de se parjurer. Sortie contre les traîtres (§ 10-14). On commet dans les cités grecques [c'est-à-dire à Pellène] toutes les violences interdites par les traités, et ceux-là mêmes qui devraient empêcher ces excès s'en font au contraire les complices (§ 15).

III. En dépit des traités, un ordre d'Alexandre a ramené le maître de gymnastique dans Sicyone et forcé d'autres villes à laisser rentrer des exilés (§ 16-18).

IV. Les Macédoniens ont arrêté les vaisseaux qui revenaient du Pont, et n'ont cessé ces pratiques prohibées par les traités que sur une démonstration énergique d'Athènes. La paix n'en a pas moins été violée. Que les Athéniens n'écoutent pas les hommes vendus à la Macédoine, qui voudraient les faire descendre au rang d'une petite ville obscure : tant qu'Athènes exerce la domination incontestée des mers, elle sera assez forte pour soutenir son droit (§ 19-25).

V. Une galère macédonienne a osé entrer dans le Pirée, et son commandant a demandé la permission de construire de petits bateaux marchands dans les ports d'Athènes. Cette tentative, qui en annonce d'autres de plus en plus audacieuses, est une insolence sans pareille (§ 26-29).

Péroraison. Le droit est du côté d'Athènes, les circonstances sont favorables : le moment est venu de se soustraire à une dépendance honteuse. Si le peuple l'y encourage, l'orateur proposera de déclarer la guerre aux violateurs du traité (§ 30).

Après avoir lu cette harangue, on éprouve un certain désappointement. Un homme d'Etat qui veut engager Athènes à lutter contre une puissance aussi formidable que l'était alors celle des Macédoniens, doit faire voir avant tout que les chances de cette lutte ne sont pas trop inégales, que les conjonctures sont favorables. Or notre orateur ne discute point la question d'opportunité, il la suppose tranchée : il affirme l'opportunité comme une chose évidente. Tout son raisonnement porte sur la question de droit : c'est là qu'il triomphe. Mais quelque spécieuses que puissent paraître ses raisons, à les regarder de plus près, nous les trouvons assez faibles. Des cinq griefs allégués dans cette harangue, les deux derniers seuls concernent directement Athènes, et, de l'aveu de l'orateur lui-même, ils n'existent plus, les Macédoniens ayant fait droit aux réclamations ou aux menaces du peuple d'Athènes. Les trois premiers griefs se rapportent à Messène, à Pellène et à Sicyone. Or deux fois sur trois, dans l'affaire de Messène et de Sicyone, la preuve qu'il y ait eu violation du traité n'a pas été donnée : nous croyons l'avoir établi dans notre commentaire. Pour ce qui est de Pellène, nous suspendons notre jugement, ne pouvant contrôler l'assertion de l'orateur par aucun document historique. Il est assez fâcheux pour lui que, pour le reste, on puisse tirer de son propre discours de quoi le réfuter.

Cette faiblesse réelle des arguments ne serait pas une raison d'ôter

ce discours à Démosthène, si ces arguments étaient présentés avec une grande force de persuasion, si la harangue était animée du souffle de la grande éloquence, si la méthode de Démosthène se reconnaissait dans la disposition, si son style se retrouvait dans la structure des périodes et dans le détail de la diction. Mais sous tous ces rapports l'auteur de ce discours est bien éloigné de Démosthène : le scholiaste l'a fait observer avec raison[1], et le scholiaste n'est ici que l'écho des critiques anciens depuis Denys d'Halicarnasse[2] jusqu'à Libanios. Cependant s'il ajoute que cette harangue manque de franchise et de netteté, que l'orateur pousse à la guerre sans toutefois oser le dire ouvertement, je ne suis plus du même avis. Il est vrai que l'orateur se pose en défenseur des traités : loin de demander qu'on les viole, il dit au contraire que c'est au nom des traités qu'il faut faire la guerre aux Macédoniens. Mais je ne puis découvrir rien d'ambigu dans cette manière de présenter les choses, le conseil n'en devient que plus pressant, la guerre s'impose presque comme un devoir. Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'en terminant l'orateur ne se déclare prêt à faire une motion que s'il y est encouragé par le peuple.

Pour n'avoir pas le caractère de l'éloquence de Démosthène, ce discours n'est cependant pas à dédaigner. Dès l'entrée en matière (§ 3), en évoquant les souvenirs des Pisistratides, l'auteur frappe vivement l'imagination de ses auditeurs et réveille leur sympathie pour le peuple de Messène ; il trouve quelquefois des paroles énergiques qui se gravent dans la mémoire, comme lorsqu'il demande si l'autocrate macédonien a aussi été investi du pouvoir absolu de se parjurer (§ 12) ; il forme heureusement des mots nouveaux, tels que τυραννίζειν, « être partisan du tyran ». C'est à cause de ce mot et de quelques autres que certains critiques[3] anciens ont pensé que cette harangue pourrait bien

1. Cf. Scholies, p. 264 Dind. : Ἐπάγουσι δὲ ἐγκλήματα τῷ λόγῳ, πρῶτον μὲν αἱ [ὅτι αἱ?] εἰσαγωγαὶ τῶν κεφαλαίων ὕπτιαι καὶ ἱστορικαί.... ἄλλο, ὅτι τοῦ πολιτικοῦ λόγου καὶ γοργότης (vivacité) καὶ τραχύτης καὶ τὰ τμητικὰ (les phrases rapides qui coupent l'uniformité solennelle des périodes), ἐν τούτῳ δὲ πολὺ τὸ ἀναβεβλημένον (le style traînant)· εἶτα οὐδὲ τὸ πνεῦμα φαμὲν Δημοσθενικὸν, ἀλλ' ἀσθενὲς καὶ ἄτονον καὶ ἀτελές. [Le scholiaste se sert de la terminologie d'Hermogène. Voir, chez ce dernier, le chapitre περὶ γοργότητος, III, p. 295 sq. Walz, ainsi que les chapitres περὶ περιόδου et περὶ πνεύματος, *ib*. p. 153 et 158.] Μέμφονται καὶ τῇ λέξει δικαίως· τὸ γὰρ νεόπλουτοι (§ 23), καὶ τυραννίζοντες (§ 7), καὶ βδελυρεύσεταί τις (§ 11), καὶ ὅσα τοιαῦτα, οὐ συνήθη Δημοσθένει. Τό τε ἦθος τοῦ λόγου τὴν παρρησίαν οὐκ ἔχει καθαρὰν τὴν Δημοσθενικὴν, οὐδὲ τὴν ἐπίπληξιν ἐκείνην καὶ τὴν ἐλευθερίαν τὴν ἐλεγκτικήν· ὅλον δὲ τὸ εἶδος τοῦ λόγου σχεδὸν ὑπὸ κάλυμμά τι κεῖται, πολὺ τῆς Δημοσθένους παρρησίας ἀποδέον. Παρρησιάζεται γὰρ καὶ οὐ παρρησιάζεται, καὶ παρακαλεῖ πρὸς πόλεμον καὶ δέδοικε τὸν περὶ τούτου λόγον.... ἐνδείκνυται μὲν γὰρ τὸ βούλεσθαι, ὥσπερ δὲ τὴν γλῶσσαν ἐμπεφραγμένος ὑπὸ τοῦ δέους τῶν συνθηκῶν ἀποκνεῖ· πλὴν εἰ μή τις αὐτὰ ταῦτα λέγει τῆς ἐκείνου δεινότητος ἄντικρυς εἶναι.

2. Voir Denys d'Halicarnasse, *Démosthène*, ch. LVII. Cf. Harpocration, art. Προβολάς.

3. Voir le scholiaste, au passage cité plus haut, et l'Argument de Libanios. Aux mots qu'ils citent on peut ajouter ἐξεταστικῶς (§ 13) et προβολάς (§ 26).

ἃ πρὸς Φλιασίους, ὅτ' ἐξέπεσον ἔναγχος, βοηθεῖν, μὴ ἐπιτρέπειν τοῖς σφαγεῦσι, τῶν ἐν Πελοποννήσῳ τοὺς βουλομένους παρακαλεῖν. [33] Ἅπαντα καλὰ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ταῦτα
176 καὶ δίκαια καὶ τῆς πόλεως ἄξια· τὰ ἔργα δὲ τὰ ἀπὸ τούτων οὐδαμοῦ. Οὐκοῦν τὴν μὲν ἀπέχθειαν διὰ τῶν ψηφισμάτων ἐκφέρεσθε, τῶν δ' ἔργων οὐδενὸς κύριοι γίγνεσθε· τὰ μὲν γὰρ ψηφίσματα πρὸς τὸ τῆς πόλεως ἀξίωμα ψηφίζεσθε, τὴν δύναμιν δ' οὐκ ἀκόλουθον ὧν ψηφίζεσθ' ἔχετε. [34] Ἐγὼ δὲ παραινέσαιμ' ἂν ὑμῖν (καί μοι μηδὲν ὀργισθῆτε) ἢ ἔλαττον φρονεῖν καὶ τὰ ὑμέτερ' αὐτῶν ἀγαπᾶν πράττοντας, ἢ μείζω δύναμιν παρασκευάζεσθαι. Εἰ μὲν οὖν Σιφνίοις ἢ Κυθνίοις ἤ τισιν ἄλλοις τοιούτοις οὖσι συνῄδειν ὑμῖν, ἔλαττον φρονεῖν συνεβούλευον ἄν, ἐπειδὴ δ' ἔστ' Ἀθηναῖοι, τὸ τὴν δύναμιν παρασκευάσασθαι παραινῶ· αἰσχρὸν γὰρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, αἰσχρὸν λιπεῖν τὴν τοῦ

NC. 1-2. ἃ.... ἐπιτρέπειν. Dans S, ces mots sont ajoutés en marge par une main ancienne. Le copiste a sauté du premier ἐπιτρέπειν (p. 455, l. 19) au second ἐπιτρέπειν. — ἔναγχος S. τὸ ἔναγχος vulg. — 4. τὰ ἔργα δὲ τὰ S. τὰ ἔργα δ' vulg. — 9. μηδὲν ὀργισθῆτε S seul. μηδεὶς ὀργισθῇ vulg. — 13. παρασκευάσασθαι S. παρασκευάζεσθαι vulg.

ταύτας, ἐούσας τῆς Ἀργολίδος μοίρης, ἀποταμόμενοι ἔσχον οἱ Λακεδαιμόνιοι. Polybe, IX, xxxviii, 7 : Ἀποτεμόμενος καὶ τὰς πόλεις καὶ τὴν χώραν ὑμῶν, προσένειμε τὴν μὲν Ἀργείοις κτλ. Harpocration : Ὀργάς καλεῖται τὰ λοχμώδη καὶ ὀρεινὰ χωρία καὶ οὐκ ἐπεργαζόμενα, ὅθεν καὶ ἡ Μεγαρικὴ ὀργὰς προσωνομάσθη τοιαύτη τις οὖσα, περὶ ἧς ἐπολέμησαν Ἀθηναῖοι Μεγαρεῦσιν. Ainsi τὴν ὀργάδα, avec l'article, désigne un terrain ainsi appelé par excellence.

1. Φλιασίους. Nous ne sommes pas instruits de ces faits. Mais les luttes sanglantes qui avaient autrefois eu lieu à Phlionte entre les aristocrates et les démocrates (cf. Xénophon, *Hell.* V, iii, 25 et VII, iv, 11; Diodore, XV, 40) peuvent s'être renouvelées plus tard. A. Schæfer, *Appendice*, p. 94, croit que le faux Démosthène a inventé ce qu'on lit ici.

5. Ἐκφέρεσθε, vous recueillez (et non « vous montrez »). Cf. *Symmories*, § 1 : Δόξαν ἐκφέρονται.

8. Ἀκόλουθον ὧν. Cf. § 29 : Τῷ.... ὀνόματι ἀκολούθους. L'adjectif ἀκόλουθος peut gouverner le génitif aussi bien que le datif.

10. Τὰ ὑμέτερ' αὐτῶν ἀγαπᾶν πράττοντας, borner votre ambition aux affaires qui regardent votre cité en particulier. Cf. *Phil.* IV, 72 : Τὰ αὑτῆς πράττειν.

11-12. Σιφνίοις ἢ Κυθνίοις. Siphnus et Cythnus sont de petites îles parmi les Cyclades. Cf. *Sur le Traité avec Alexandre*, § 23 : Ὥσπερ ἐν Ἀβδηρίταις ἢ Μαρωνείταις, ἀλλ' οὐκ ἐν Ἀθηναίοις πολιτευόμενοι. Hermogène semble s'être souvenu de ces deux passages en écrivant (III, p. 7 Walz) : Εἰ Σιφνίους ἢ Μαρωνείτας λέγοι τις περὶ ἀρχῆς τῶν Ἑλλήνων βουλεύεσθαι. Voir aussi Solon dans l'élégie *Salamis* (rappelée par Démosthène, *Ambass.* § 252) · Εἴην δὴ τότ' ἐγὼ Φολεγάνδριος ἢ Σικινήτης Ἀντί γ' Ἀθηναίου, πατρίδ' ἀμειψάμενος. Plutarque, *Thémist.* 18 : Οὔτ' ἂν ἐγὼ Σερίφιος ὢν ἐγενόμην ἔνδοξος, οὔτε σὺ, Ἀθηναῖος. — Οὖσι συνῄδειν ὑμῖν. Cf. *Ambass.* § 208 : Τὸ συνειδέναι πεπρακόσιν αὐτοῖς τὰ πράγματα.

14-1. Τὴν τοῦ φρονήματος.... παρέδωκαν. Cf. *Olynth.* III, 36.

φρονήματος τάξιν, ἣν ὑμῖν οἱ πρόγονοι παρέδωκαν. [35] Πρὸς δὲ τούτοις οὐδ' ἐστὶν ἐφ' ὑμῖν, οὐδ' ἂν ἀποστῆναι τῶν Ἑλληνικῶν βούλησθε· πολλὰ γὰρ ὑμῖν ἐκ παντὸς τοῦ χρόνου πέπρακται, καὶ τοὺς μὲν φίλους τοὺς ὑπάρχοντας αἰσχρὸν προέσθαι, τοῖς δ' οὖσιν ἐχθροῖς οὐκ ἔνι πιστεῦσαι καὶ μεγάλους ἐᾶσαι γενέσθαι. Ὅλως δ' ὅπερ οἱ πολιτευόμενοι πεπόνθασι πρὸς ὑμᾶς, οὐκ ἔνεστιν αὐτοῖς, ὅταν βούλωνται, παύσασθαι, τοῦτο καὶ ὑμῖν περιέστηκε· πεπολίτευσθε γὰρ ἐν τοῖς Ἕλλησιν.

[36] Ἔστι δ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, κεφάλαιον ἁπάντων τῶν εἰρημένων· οὐδέποθ' ὑμᾶς οἱ λέγοντες οὔτε πονηροὺς οὔτε χρηστοὺς ποιοῦσιν, ἀλλ' ὑμεῖς τούτους, ὁπότερ' ἂν βούλησθε· οὐ γὰρ ὑμεῖς ὧν οὗτοι βούλονται στοχάζεσθε, ἀλλ' οὗτοι ὧν ἂν ὑμᾶς ἐπιθυμεῖν οἴωνται. Ὑμᾶς οὖν ὑπάρξαι δεῖ χρηστὰ βουλομένους, καὶ πάνθ' ἕξει καλῶς· ἢ γὰρ οὐδεὶς ἐρεῖ φαῦλον 177
οὐδέν, ἢ οὐδὲν αὐτῷ πλέον ἔσται μὴ ἔχοντι τοὺς πεισομένους.

NC. 7. ἔνεστιν S seul. ἔνεστ' vulg. — 11. ποιοῦσιν S seul. ποιήσουσιν vulg. — ὁπότερ' S. ὁποίους vulg. — 12-13. βούλονται.... οἴωνται. S : βούλωνται.... οἴονται. — 14. βουλομένους. Variante : βουλευομένους. — φαῦλον. Variante : φλαῦρον, préférée par Dindorf.

2-3. Οὐδ' ἐστὶν ἐφ' ὑμῖν (sous-ent. λιπεῖν τὴν τάξιν ἣν...), οὐδ' ἂν... βούλησθε. C'est ce que Périclès dit dans Thucydide, par rapport à la domination : Ἧς (ἀρχῆς) οὐδ' ἐκστῆναι ἔτι ὑμῖν ἔστιν.... ὡς τυραννίδα γὰρ ἤδη ἔχετε αὐτήν, ἣν λαβεῖν μὲν ἄδικον δοκεῖ εἶναι, ἀφεῖναι δὲ ἐπικίνδυνον.

7-8. Οὐκ ἔνεστιν.... παύσασθαι (sous-ent. πολιτευόμενοι). Phrase explicative, et, si l'on veut, parenthétique. — Περιέστηκε. Le verbe περιίστασθαι veut dire « tourner en sens contraire » ou « tourner d'une manière imprévue ». Cf. *Olynth.* III, 9 : Εἰς τοῦτο περιστήσεται τὰ πράγματα. — Πεπολίτευσθε. Les Athéniens ont fait de la politique hellénique, ils se sont occupés des affaires publiques de la Grèce, ils ne se sont pas contentés du rôle obscur de certaines cités uniquement adonnées à leurs intérêts particuliers.

9. Κεφάλαιον est ici « l'essence, le point important », non « le résumé ».

11. Ὁπότερ' ἂν βούλησθε, l'un ou l'autre, à votre gré. Le neutre se rapporte à l'idée des adjectifs πονηρούς et χρηστούς, devenue l'objet de la pensée de l'orateur. Cf. Eschyle, *Prométh.* 987 : Οὐ γὰρ σὺ παῖς τε κἄτι τοῦδ' ἀνούστερος, οὐ τοῦδ(ε) est au neutre.

13. Ὑπάρξαι, être d'abord. Ce verbe indique la condition première, le fondement sur lequel pourra s'élever le reste. Cf. ὑποθέσεις, *Olynth.* II, 10.

le nouveau. On est donc libre de supposer que les tyrans de Messène ont été expulsés en 336, quand la nouvelle de la mort de Philippe arriva dans la Grèce, et réintégrés dans la même année aussitôt après le second congrès de Corinthe[1].

D'un autre côté, on a élevé contre la date de 330 une objection d'une grande force. A cette époque un orateur qui faisait valoir les griefs de la Grèce contre la Macédoine, n'eût eu garde d'oublier la destruction de Thèbes, l'acte qui avait soulevé le plus de haine contre Alexandre. Le silence de l'orateur semble impliquer que ce discours est antérieur à la destruction de Thèbes, et, tout bien considéré, le plus sage est de s'en tenir au témoignage du scholiaste et à la date de 335[2].

1. Quant aux tyrans de Lesbos, voyez la note sur le § 7.

2. Blass, *Att. Bereds.* III, II, p. 122, se range aussi à cet avis.



ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΠΡΟΣ

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΝ ΣΥΝΘΗΚΩΝ

ΛΙΒΑΝΙΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Ἀλεξάνδρου τοῦ Μακεδόνος καταγαγόντος εἰς Μεσσήνην τοὺς Φιλιάδου τοῦ τυράννου παῖδας, αἰτιᾶται παρὰ τὰς συνθήκας εἶναι τοῦτο τὰς Ἀθηναίοις καὶ Ἕλλησι γενομένας· παραβεβηκέναι δὲ καὶ ἐν ἄλλοις πολλοῖς τὰς συνθήκας φησὶ τοὺς Μακεδόνας, καὶ μὴ περιορᾶν ταῦτα παραινεῖ. Ὁ δὲ λόγος ψευδεπίγραφος εἶναι δοκεῖ· οὐ γὰρ ἔοικε κατὰ τὴν ἰδέαν τοῖς ἄλλοις τοῖς τοῦ Δημοσθένους, ἀλλὰ τῷ Ὑπερείδου χαρακτῆρι μᾶλλον προσχωρεῖ, τά τε ἄλλα καὶ λέξεις τινὰς ἔχει κατ' ἐκεῖνον μᾶλλον εἰρημένας ἢ τὸν Δημοσθένη, οἷον νεόπλουτοι καὶ βδελυρεύσεται.

Ἄξιον ἀποδέχεσθαι, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, σφόδρα τῶν τοῖς ὅρκοις καὶ ταῖς συνθήκαις διακελευομένων ἐμμένειν, εἴπερ αὐτὸ πεπεισμένοι ποιοῦσιν· οἶμαι γὰρ οὐδὲν οὕτω τοῖς δημοκρατουμένοις πρέπειν ὡς περὶ τὸ ἴσον καὶ τὸ δίκαιον σπουδάζειν. Δεῖ
τοίνυν τοὺς λίαν ἐπ' αὐτὰ παρακαλοῦντας μὴ τῷ μὲν λόγῳ 212
καταχρωμένους ἐνοχλεῖν, πάντα δὲ μᾶλλον πράττειν, ἀλλ' 6

NC. 4. ὡς περὶ. S : ὥσπερ. — 5. ἐπ' αὐτὰ S. ἐπ' αὐτὸ vulg. Cf. p. 468, l. 2 : περὶ αὐτῶν.

3. Πεπεισμένοι, de bonne foi, et non pas en abusant de la parole (τῷ λόγῳ καταχρωμένοι) pour dénaturer les faits.

6. Πάντα δὲ μᾶλλον πράττειν équivaut à πράττειν δὲ πάντα τὰ ἄλλα μᾶλλον ἢ τὸ δίκαιον.

ὑπομείναντας νυνὶ τὸν ἐξετασμὸν ἢ καὶ τὸ λοιπὸν πειθομένους ὑμᾶς ἔχειν περὶ αὐτῶν, ἢ παραχωρήσαντας ἐᾶν συμβουλεύειν τοὺς ἀληθέστερα περὶ τῶν δικαίων ἀποφαινομένους· [2] ἵν' ἢ ἑκόντες ἀδικούμενοι ἀνέχησθε καὶ αὐτὸ τοῦτο χαρίζησθε τῷ ἀδικοῦντι, ἢ προελόμενοι περὶ πλείστου ποιήσασθαι τὸ δίκαιον ἀνεγκλήτως πρὸς ἅπαντας χρῆσθε [τῷ συμφέροντι], μηκέτι μέλλοντες. Ἐξ αὐτῶν δὲ τῶν συνθηκῶν καὶ τῶν ὅρκων σκεψαμένους τῶν περὶ τῆς κοινῆς εἰρήνης ἔξεστιν ἰδεῖν ἤδη τίνες εἰσὶν οἱ παραβεβηκότες. Ὡς δὲ περὶ μεγάλων συντόμως διδάξω.

[3] Εἰ δή τις ἐρωτήσειεν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἐπὶ τίνι ἂν μάλιστ' ἀγανακτήσαιτ', εἴ τις ἀναγκάζοι, οἶμαι, εἰ ἦσαν κατὰ

NC. 6. ἅπαντας vulg. ἅπαντα S et Vœmel. Voir la note explicative. — χρῆσθε (χρῆσθαι S) τῷ συμφέροντι. J'ai mis entre crochets ces deux derniers mots, que je crois tirés du § 30. Là ils sont parfaitement à leur place; ici ils sont en contradiction avec le reste de la phrase et avec toute la suite du raisonnement. Pour ma part, j'avoue ne rien comprendre à cette étrange confusion du droit et de l'intérêt. Les mots ἀνεγκλήτως πρὸς ἅπαντας χρῆσθε (cf. §§ 23 et 30) demandent évidemment le complément sous-entendu : τῷ δικαίῳ. — 7-8. σκεψαμένους S. σκοπουμένοις vulg. — 10. ἐρωτήσειεν S seul. ἐρωτήσειεν ὑμᾶς vulg. — 11. ἀγανακτήσαιτε, εἴ τις ἀναγκάζοι, οἶμαι S. οἶμαι ἂν A. ἀγανακτήσητε, εἴποιτ' ἂν οἶμαι πάντες, εἴ τις ἀ. vulg. ἀγανακτήσαιτε, εἴποιτ' ἂν πάντες, εἴ τις ἀναγκάζοι. Οἶμαι δ' Dindorf. Cette dernière leçon est aussi mauvaise que la vulgate : car εἴ τις ἀναγκάζοι ne saurait être la réponse des Athéniens. Vœmel, qui adopte la leçon de S, la gâte en mettant un point après οἶμαι. Cependant le scholiaste avait déjà indiqué où finit le premier membre de la période, et G. H. Schæfer avait recommandé de transposer les mots εἴποιτ' ἂν οἶμαι πάντες après εἴ τις ἀναγκάζοι, transposition qui, pour le sens, revient à la leçon de S, pourvu qu'on ponctue comme il faut.

1. Ὑπομείναντας νυνὶ τὸν ἐξετασμόν, ayant aujourd'hui accepté l'examen, la discussion.

4-5. Καὶ αὐτὸ τοῦτο χαρίζησθε τῷ ἀδικοῦντι, et qu'en cela même (c'est-à-dire en supportant volontairement les injures) vous cherchiez à faire plaisir à l'auteur de ces injures.

6. Χρῆσθε. Sous-entendu αὐτῷ, c'est-à-dire τῷ δικαίῳ. L'orateur demande que les Athéniens mettent le droit au-dessus de tout et que, observant une politique correcte, irréprochable (ἀνεγκλήτως), ils se servent de leur droit dans leurs relations avec tous (πρὸς ἅπαντας), même les plus puissants, et sans plus différer. Quant aux mots τῷ συμφέροντι, cf. *NC*.

7-8. Σκεψαμένους. Cet accusatif se construit avec ἰδεῖν, le datif se construirait avec ἔξεστιν. Les deux constructions sont usitées. — Τῆς κοινῆς εἰρήνης. La paix générale, conclue entre la Macédoine et la Grèce tout entière, d'abord par Philippe, ensuite par Alexandre, aux deux congrès de Corinthe, en 338 et en 336. Cf. Plutarque, *Phocion*, 16 : Ὅπως ἡ πόλις μετέχοι τῆς κοινῆς εἰρήνης καὶ τοῦ συνεδρίου τοῖς Ἕλλησιν. Justin, IX, 5 : « Ibi (Corinthi) pacis legem universæ Græ« ciæ.... statuit. » Bœhnecke, *Forschungen*, I, p. 622 sqq.

9. Ὡς δὲ περὶ μεγάλων συντόμως διδάξω, je l'expliquerai brièvement par rapport à l'importance du sujet, c'est-à-dire, aussi brièvement que le permet l'importance du sujet.

10-11. Ἐπὶ τίνι.... ἀναγκάζοι, ce qui vous indignerait le plus, si on voulait vous y forcer. — Οἶμαι, je crois (que ce serait). Il y a ici une ellipse. J'aime mieux sous-

τὸν νυνὶ χρόνον οἱ Πεισιστρατίδαι καί τις ἐβιάζετο κατάγειν αὐτοὺς δευρί· ἁρπάσαντας ἂν ὑμᾶς τὰ ὅπλα πάντα κίνδυνον ὑπομεῖναι ἀντὶ τοῦ παραδέξασθαι, μὴ πεισθέντας γε δουλεύειν ἀντὶ τῶν ἀργυρωνήτων, καὶ τοσούτῳ μᾶλλον, ὅσῳ τὸν μὲν οἰκέτην οὐδεὶς ἂν ἑκὼν ἀποκτείνειε, τοὺς δὲ τυραννουμένους ἀκρίτους ἔστιν ὁρᾶν ἀπολλυμένους ἅμα καὶ ὑβριζομένους εἰς παῖδας καὶ γυναῖκας. [4] Παρὰ τοὺς ὅρκους τοίνυν καὶ τὰς συνθήκας τὰς ἐν τῇ κοινῇ εἰρήνῃ γεγραμμένας Ἀλέξανδρος εἰς Μεσσήνην καταγαγὼν τοὺς Φιλιάδου παῖδας, ὄντας τυράννους, ἆρ' ἐφρόντισε τοῦ δικαίου, ἀλλ' οὐκ ἐχρήσατο τῷ αὑτοῦ ἔθει τῷ τυραννικῷ, βραχὺ φροντίσας ὑμῶν καὶ τῆς κοινῆς ὁμολογίας; [5] Οὐ δὴ δεῖ, εἰ μέν τις ὑμᾶς ταῦτα βιάζοιτο, μάλιστ' 213
ἀγανακτῆσαι, εἰ δ' ἑτέρωθί που γέγονε παρὰ τοὺς πρὸς ὑμᾶς ὅρκους, μὴ φυλάξασθαι, καὶ ἡμῖν μὲν διακελεύεσθαί τινας ἐνταυθὶ ἐμμένειν τοῖς ὅρκοις, τοῖς δ' αὐτοὺς οὕτω περιβοήτως

NC 1. νυνὶ S. νῦν vulg. — καί τις S. καὶ εἴ τις vulg. — 2. δευρί. S: δεῦρ' εἰ. — 3. παραδέχεσθαι vulg. καταδέξασθαι Cobet. — μὴ πεισθέντας γε est notre correction de ἢ πεισθέντας γε, leçon que les éditeurs ont essayé d'expliquer tant bien que mal. — 6. ἀκρίτους S. ἀκρίτως vulg. — 10. ἐφρόντισεν S. — ἔθει S. ἤθει vulg. — 13. γέγονεν S. — 13-15. Vulgate : παρὰ τοὺς ὅρκους τοὺς πρὸς ὑμᾶς. — μὴ φυλάξασθαι. Variante : τοῦτο πράως ὑμᾶς ἔχειν καὶ ὅρκους μὴ φυλάξασθαι. — ἐνταυθί. Vulgate : ἐνταυθοῖ.

entendre μάλιστ' ἂν ὑμᾶς ἀγανακτῆσαι que ὑμᾶς ἂν εἰπεῖν ou εἴποιτ' ἄν.

1. Ἐβιάζετο, comme ἀναγκάζοι, ne désigne pas la contrainte, mais le dessein, la tentative de la contrainte. Cf. πείθουσι, *Symm.* § 41, et *passim*.

2-4. Ἁρπάσαντας ἂν.... ὑπομεῖναι. Cette phrase n'est pas, comme on croit généralement, l'apodose de celle qui précède, et dont nous l'avons séparée par un point en haut : elle développe l'idée de l'apodose (en partie sous-entendue) μάλιστ' ἂν ὑμᾶς ἀγανακτῆσαι οἶμαι. L'infinitif ὑπομεῖναι dépend donc de ce dernier verbe. — Μὴ πεισθέντας γε δουλεύειν, sans vous laisser persuader de servir. La particule γε (parasite, si on lit ἢ) indique que, si le sort des armes peut ravir la liberté aux Athéniens, du moins n'y renonceront-ils pas volontairement. — Ἀντὶ τῶν ἀργυρωνήτων, καὶ τοσούτῳ μᾶλλον, ὅσῳ..., à l'égal des esclaves, et d'autant plus que, c'est-à-dire, et plus durement encore, puisque.... (Avec la leçon ἢ πεισθέντας, on était obligé de déchirer la relation naturelle ent:e τοσούτῳ μᾶλλον et δουλεύειν.) Les esclaves achetés, ἀργυρώνητοι, étaient d'ordinaire moins affectueusement traités que les esclaves nés dans la maison, οἰκογενεῖς.

6-7. Ὑβριζομένους εἰς παῖδας καὶ γυναῖκας. La préposition εἰς signifie ici « par rapport à ». Cf. *Contre Androtion*, § 55 : Εἰς χρήματα τὴν δίκην.... λαμβάνειν.

9. Καταγαγὼν τοὺς Φιλιάδου παῖδας. Les fils de Philiade, Néon et Thrasyloque, avaient été tyrans de Messène déjà du temps de Philippe, dont ils étaient partisans (cf. *Couronne*, § 295). Il résulte de ce passage que, chassés par le parti démocratique, ces tyrans furent rétablis par Alexandre. Quant à la date probable de ces révolutions, voir la *Notice*.

14. Τινας. Ce pronom, qui désigne les adversaires que combat l'orateur, est le sujet de διακελεύεσθαι. — Οὕτως περιβοήτως,

ἀνῃρηκόσι καταλείπειν ταύτην τὴν ἐξουσίαν. [6] Ἀλλ' οὐχ οἷόν τε ταῦθ' οὕτως ἔχειν, ἐὰν βούλησθε τῷ δικαίῳ χρῆσθαι· καὶ γὰρ ἔτι προσγέγραπται ἐν ταῖς συνθήκαις πολέμιον εἶναι τὸν ἐκεῖν' ἅπερ Ἀλέξανδρος ποιοῦντα ἅπασι τοῖς τῆς εἰρήνης κοινωνοῦσι, καὶ τὴν χώραν αὐτοῦ, καὶ στρατεύεσθαι ἐπ' αὐτὸν ἅπαντας. Οὐκοῦν ἐὰν ποιῶμεν τὰ συγκείμενα, πολεμίῳ χρησόμεθα τῷ κατάγοντι. [7] Ἀλλὰ γὰρ εἴποιεν ἂν οἱ τυραννίζοντες οὗτοι, ὅτι πρὶν τὰς συνθήκας γενέσθαι ἐτυράννουν Μεσσήνην οἱ Φιλιάδου παῖδες· διὸ καὶ καταγαγεῖν τὸν Ἀλέξανδρον αὐτούς. Ἀλλὰ καταγέλαστος ὁ λόγος, τοὺς μὲν ἐκ Λέσβου τυράννους, οἷον ἐξ Ἀντίσσης καὶ Ἐρέσου, ἐκβαλεῖν ὡς ἀδικήματος ὄντος τοῦ πολιτεύματος, τοὺς πρὸ τῶν ὁμολογιῶν τυ-

NC. 1. καταλείπειν. S et vulg. : καταλιπεῖν. — 7. κατάγοντι S, A[1]. καταγαγόντι vulg. — 8-9. μεσσήνην S seul. Μεσσηνίων vulg., ainsi que *Anecd.* Bekk. p. 174. — καταγαγεῖν Cobet. κατάγειν mss. — 11. ἐρέσου S. Αἰρέσου vulg.

« tam famose, cum flagitio tam immani. » Cf. *Couronne*, § 297 : Τῆς οὕτως αἰσχρᾶς καὶ περιβοήτου συστάσεως καὶ κακίας. [Reiske et G. H. Schæfer.]

1. Ταύτην τὴν ἐξουσίαν, c'est-à-dire τὴν τοῦ ἀναιρεῖν τοὺς ὅρκους.

3-4. Τὸν ἐκεῖν' ἅπερ Ἀλέξανδρος ποιοῦντα, qui fait ce que fait Alexandre, c'est à-dire qui renverse le gouvernement établi dans une ville. L'orateur aime mieux se servir de cette périphrase que de citer l'article du traité, parce que la teneur du traité (on le verra tout à l'heure) n'était pas favorable à sa thèse.

7. Τῷ κατάγοντι. Le participe présent, qui généralise et fait abstraction du temps, est plus expressif qu'un participe du passé. Voir *NC.*

7-9. Οἱ τυραννίζοντες, les partisans des tyrans. Ce mot ne se retrouve pas ailleurs. Les verbes de cette espèce se tirent généralement de noms propres. Cf. μηδίζω, φιλιππίζω, etc. — Πρὶν τὰς συνθήκας γενέσθαι, déjà avant la conclusion du traité (et au moment où il fut juré). Cet argument n'est nullement risible : il était, au contraire, fondé en droit. On n'a qu'à lire la stipulation du traité citée par l'orateur lui-même au § 10. — Ἐτυράννουν Μεσσήνην. Construction rare et poétique. On cite Lucien, *Dial. Meretr.* III, 2 : Τυραννεῖν τὸ συμπόσιον. Denys d'Halicarnasse, *Ant. Rom.*, V, 34 : Τυραννήσοντες.... τὴν πόλιν. Cf. Euripide, *Hercule fur.* 28 : Τὴν ἑπτάπυργον τήνδε δεσπόζων πόλιν. *Phil.* IV, 32 : Πολεμοῦσι Φίλιππον.

10-12. Τοὺς.... ἐκ Λέσβου τυράννους.... ἐκβαλεῖν équivaut à τοὺς ἐν Λέσβῳ τυράννους ἐκ Λέσβου ἐκβαλεῖν. Voy. sur cet hellénisme, *Olynth.* I, 15 : Τὸν ἐκεῖθεν πόλεμον δεῦρ' ἥξοντα, *ib.* 27 et *passim*. — Ὡς ἀδικήματος ὄντος τοῦ πολιτεύματος. Il plaît à l'orateur de dire cela ; mais il est évident que les tyrans de Lesbos ne furent pas chassés pour ce motif. On voit, dans Arrien, III, 2, et Quinte-Curce, IV, 5 et 8, que plus tard (en 332) les tyrans de Chios et de Méthymne, et d'autres encore, furent châtiés par Alexandre pour avoir fait cause commune avec les Perses. Évidemment ceux d'Antisse et d'Éresos avaient été dès lors expulsés par la même raison. Je soupçonne que Memnon rétablit ces tyrans quand il s'empara de cette île peu de temps avant sa mort, en 333 (cf. Arrien, II, 2), et qu'Alexandre leur infligea une punition plus rigoureuse quand il les prit la seconde fois.

ραννήσαντας, ἐν δὲ Μεσσήνῃ μηδὲν οἴεσθαι διαφέρειν, τῆς αὐτῆς
δυσχερείας ὑπαρχούσης. [8] Ἔπειτα καὶ ἐπιτάττει ἡ συνθήκη
εὐθὺς ἐν ἀρχῇ ἐλευθέρους εἶναι καὶ αὐτονόμους τοὺς Ἕλληνας.
Διὸ καὶ πῶς οὐχ ὑπεράτοπον, ἡγεῖσθαι μὲν τῶν συνθηκῶν τὸ
αὐτονόμους εἶναι καὶ ἐλευθέρους, τὸν δ' εἰς δουλείαν ἀγαγόντα
μὴ οἴεσθαι τἀναντία ταῖς κοιναῖς ὁμολογίαις διαπεπρᾶχθαι;
Οὐκοῦν ἀναγκαῖόν ἐστιν ἡμῖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εἴπερ ταῖς 214
συνθήκαις καὶ τοῖς ὅρκοις ἐμμενοῦμεν καὶ τὰ δίκαια ποιήσομεν,
ἐφ' ἃ ὑμᾶς παρακαλοῦσι, καθάπερ ἄρτι εἶπον, λαβοῦσι τὰ ὅπλα
στρατεύεσθαι ἐπὶ τοὺς παραβεβηκότας μετὰ τῶν βουλομένων.
[9] Ἦ νομίζετε τὸν μὲν καιρόν ποτ' ἰσχύειν καὶ ἄνευ τοῦ δικαίου
τὸ συμφέρον πράττειν· νυνὶ δ', ὅτ' εἰς ταὐτὸν τὸ δίκαιον ἅμα
καὶ ὁ καιρὸς καὶ τὸ συμφέρον συνδεδράμηκεν, ἄλλον ἄρα τινὰ
χρόνον ἀναμενεῖτε τῆς ἰδίας ἐλευθερίας ἅμα καὶ τῆς τῶν ἄλλων
Ἑλλήνων ἀντιλαβέσθαι;

[10] Ἐπ' ἄλλο δὲ δίκαιον ἔρχομαι τῶν κατὰ τὰς συνθήκας. Ἔστι γὰρ γεγραμμένον, ἐάν τινες τὰς πολιτείας τὰς παρ' ἑκά-

NC. 1. οἴεσθαι. S : οἴεσθε. — 5. ἀγαγόντα S. ἄγοντα vulg. Cf. § 6. Mais ici le participe aoriste est nécessaire, à cause de διαπεπρᾶχθαι. — 7-8. ταῖς συνθήκαις καὶ τοῖς ὅρκοις S seul. τοῖς ὅρκοις καὶ ταῖς συνθήκαις vulg. — 9. παρακαλοῦσιν S. — 11. ποτ'. S : τότε. — 12. ταὐτὸν S. ταὐτὸ (ou αὐτὸ) vulg. — 17. γεγραμμένον. C'est à ce mot que s'est arrêté le copiste de S, manuscrit dans lequel ce discours occupe la dernière place. A partir d'ici, nous donnerons la leçon de A (*Augustanus* I), manuscrit qui se rapproche beaucoup de S dans les premiers paragraphes de ce discours. — τις A[1].

1-2. Μηδὲν.... διαφέρειν « significat « rem esse indifferentem, non magni momenti, cujus neque commodum neque « damnum sit ingens, sive fiat, sive omit- « tatur, eoque reprehensionis vacuam. » [Reiske.] — Τῆς αὐτῆς δυσχερείας ὑπαρχούσης, quand la tyrannie est aussi odieuse à Messène qu'à Lesbos.

4. Ἡγεῖσθαι, se trouver en tête, occuper la première place.

6. Μὴ οἴεσθαι, et que l'on conteste. Le sujet de l'infinitif est général. — Διαπεπρᾶχθαι est au moyen. Cf. § 17. [G. H. Schæfer.]

7-10. Εἴπερ.... ἐμμενοῦμεν, si nous voulons rester fidèles. — Ἐφ' ἃ ὑμᾶς παρακαλοῦσι, ce qu'on vous engage à faire. Les partisans de la paix insistaient sur les traités et sur la justice; l'orateur dit qu'au nom de ces traités mêmes et de la justice, il faut se lever contre Alexandre. Cf. § 1 : Τοὺς λίαν ἐπ' αὐτὰ παρακαλοῦντας. C'est à tort que les éditeurs veulent que le sujet de παρακαλοῦσι soit αἱ συνθῆκαι καὶ οἱ ὅρκοι. — Παραβεβηκότας. Sous-ent. τὰς συνθήκας καὶ τοὺς ὅρκους. — Μετὰ τῶν βουλομένων. Ces mots se rattachent à στρατεύεσθαι.

11-12. Τὸν μὲν καιρόν ποτ' ἰσχύειν.... πράττειν, que des conjonctures favorables ont quelquefois assez d'empire sur les hommes pour qu'ils agissent aussi en vue de leur intérêt, fût-ce en dehors de la justice.

13. Ὁ καιρός. Il est fâcheux que l'orateur ne s'explique pas sur ces conjonctures.

17 sq. Τὰς.... οὔσας, ὅτε.... ὤμνυσαν

τοὺς νόμους, ἐν τοῖς ἴσοις τοῖς περὶ τῆς εἰρήνης ὡμολογημένοις κατέλυσεν [illegible] πολεμίους εἶναι πᾶσι τοῖς τῆς εἰρήνης μετέχουσι. Ἐπιλέλησθε δ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅτι Ἀχαιοὶ μὲν οἱ ἐν Πελοποννήσῳ ἐδημοκρατοῦντο, τούτων δ' ἐν Πελλήνῃ νῦν καταλέλυκε τὸν δῆμον ὁ Μακεδὼν ἐκβαλὼν τῶν πολιτῶν τοὺς πλείστους, τὰ δ' ἐκείνων τοῖς οἰκέταις δέδωκε, Χαίρωνα δὲ τὸν παλαιστὴν τύραννον ἐγκατέστησεν. [11] Ἡμεῖς δὲ τῆς εἰρήνης μετέχομεν τῆς κελευούσης πολεμίους ἡγεῖσθαι τοὺς ταῦτα πράττοντας. Πότερα δὴ τούτοις πεισθέντες τοῖς κοινοῖς προστάγμασι πολεμίοις αὐτοῖς χρήσομεν, ἢ βδελυρεύσεταί τις οὐ φάσκων, τούτων τῶν μισθοφορούντων παρὰ τοῦ Μακεδόνος, τῶν καθ' ὑμῶν πεπλουτηκότων; [12] Οὐ γὰρ δὴ λέληθέ γ' αὐτοὺς οὐδὲν τούτων· ἀλλ' εἰς τοῦθ' ὕβρεως ἥκουσιν ὥστε δορυφορούμενοι τῷ τοῦ τυράννου στρατοπέδῳ ὁ μὲν τοὺς παραβεβασμένους ὅρκους ἐμμένειν ὑμῖν διακελεύονται, ὡς καὶ τῆς ἐπιορκίας κυρίου ὄντος ἐκείνου, τοὺς δ' ἰδίους ὑμᾶς

XI. 2. κατέλυσεν A : κατέλυσε. — 5. τὸν δῆμον. Variante : τὴν πόλιν. — 8-9. μετέχομεν τῆς εἰρήνης A. — 9. πότερα πεισθέντες A. πότερα πεισθῶμεν vulg. — G. H. Schaefer a fait observer que cette dernière leçon demanderait, l. 11, [illegible] au lieu de [illegible]. — 13. εἰς τοσοῦθ' A. — 14. [illegible] Herwerden.

équivaut à [illegible] ... ἤτοι, ὅτε... ἐπεπλουτήκεσαν. Ce que nous appelons le participe présent est aussi le participe de l'imparfait. Cf. δορυφοροῦντας, Phil. II, 24, et passim.

6-7. Χαίρωνα δὲ τὸν παλαιστήν. Pausanias, VII, XXVII, 7, énumère ses victoires aux grands jeux de la Grèce. Ce Chéron avait été disciple de Platon. Cf. Athénée, XI, p. 509 B : Χαίρων ὁ Πελληνεὺς οὐ μόνον Πλάτωνι ἐσχόλακεν, ἀλλὰ καὶ Ξενοκράτει. Καὶ οὗτος οὖν τῆς πατρίδος πικρῶς τυραννήσας οὐ μόνον τοὺς ἀρίστους τῶν πολιτῶν ἐξήλασεν, ἀλλὰ καὶ τοῖς τούτων δούλοις τὰ χρήματα τῶν δεσποτῶν χαρισάμενος καὶ τὰς ἐκείνων γυναῖκας συνῴκισε πρὸς γάμου κοινωνίαν. L'orateur charge de ces excès Alexandre lui-même.

9-12. Πότερα πεισθῶμεν... χρήσομεν, est-ce que nous nous conformons aux prescriptions des traités helléniques en les considérant comme des ennemis ? — Ἢ βδελυρεύσεταί τις οὐ φάσκων, τούτων.... Μακεδόνος, ou bien quelqu'un aura-t-il l'impudence de nier cela, quelqu'un de ces mercenaires du Macédonien? Le verbe βδελυρεύεσθαι est signalé par Libanius comme étant plutôt du style d'Hypéride que de celui de Démosthène. Ce mot très-énergique ne se rencontre pas ailleurs. — Τῶν καθ' ὑμῶν πεπλουτηκότων, qui ont reçu des richesses (ont été enrichis), afin d'agir contre vous. L'orateur s'est commenté lui-même en disant au § 13 : Τοῖς πεπρακόσιν ἑαυτοὺς εἰς τἀναντία τοῖς τῇ πατρίδι συμφέρουσιν.

13-16. Δορυφορούμενοι, ayant pour gardes du corps. Cette expression jette de l'odieux sur les partisans d'Alexandre, en les représentant comme des tyrans entourés de soldats étrangers qui veillent sur leur sûreté personnelle. — Παραβεβασμένους. Cf. Thucydide, I, 123 : Σπονδὰς.... παραβεβήσεσθαι. — Ὡς καὶ τῆς ἐπιορκίας κυρίου ὄντος ἐκείνου, comme si cet homme était aussi revêtu du pouvoir absolu de se parjurer.

νόμους ἀναγκάζουσι λύειν, τοὺς μὲν κεκριμένους ἐν τοῖς δικαστηρίοις ἀφιέντες, ἕτερα δὲ παμπληθῆ τοιαῦτα βιαζόμενοι παρανομεῖν. [13] Εἰκότως· τοῖς γὰρ πεπρακόσιν ἑαυτοὺς εἰς τἀναντία τοῖς τῇ πατρίδι συμφέρουσιν οὐκ ἔνι μέλειν νόμων οὐδ' ὅρκων· τοῖς δ' ὀνόμασι μόνον αὐτῶν ἀποχρώμενοι παρακρούονται τοὺς παρέργως ἐνταυθί, ἀλλ' οὐκ ἐξεταστικῶς ἐκκλησιάζοντας, καὶ νομίζοντας τὴν παραυτίχ' ἡσυχίαν οὐκ ἔσεσθαί ποτ' αἰτίαν ταραχῆς ἀτόπου [μεγάλης]. [14] Κελεύω δ' ἔγωγε, καθάπερ ἐν ἀρχῇ προεῖπον, πείθεσθαι τούτοις τοῖς φάσκουσι δεῖν ἐν ταῖς κοιναῖς ὁμολογίαις ἐμμένειν, εἰ μὴ ἐκεῖνο νομίζουσιν, ὅταν μὲν λέγωσιν ὡς ἐμμενετέον τοῖς ὅρκοις, οὐ λέγειν αὐτοὺς τὸ μηδὲν ἀδικεῖσθαι, οὐδένα δ' οἴονται αἰσθήσεσθαι, τυραννίδων ἀντὶ δημοκρατιῶν καθισταμένων καὶ τῶν πολιτειῶν καταλυομένων.

[15] Τὸ δ' ἔτι καταγελαστότατον· ἔστι γὰρ ἐν ταῖς συνθή-

NC. 2 ἀφιέντες. Variante : ἀφέντες. — 4. μέλειν. Vœmel préfère à tort μετέχειν, leçon de A. — 5. μόνον αὐτῶν A. αὐτῶν μόνοις vulg. Cf. *Phil.* III, 57 : Παρὰ τούτοις μόνον. — 6. ἐνταυθί. Vulg. : ἐνταυθοῖ. — 8. [μεγάλης]. Cette glose a été écartée par Bekker. La variante ἀτόπου καὶ μεγάλης doit être regardée comme un essai de corriger le texte traditionnel. — 10. [ἐν] Herwerden. — 12. αὐτοὺς... ἀδικεῖσθαι omis par A[1]. Vœmel μηδέν', conjecture plus spécieuse que vraie de H. Wolf. Cf. § 2 : Ἵν' ἢ ἑκόντες ἀδικούμενοι ἀνέχησθε. — δ' est omis dans A. — 15. τὸ δ' ἔτι (vulg. : τοῦτο δ' ἐστὶ) καταγελαστότατον. Reiske et Bekker : τὸ δ' ἔτι καταγελαστότερον. Dindorf : τὸ δὲ καταγελαστότατον.

1-2. Κεκριμένους équivaut ici à κατακεχριμένους. — Ἀφιέντες. J'ignore les faits auxquels l'orateur fait allusion. Il s'agit probablement de citoyens condamnés judiciairement pour cause politique, et graciés par décret du peuple à l'instigation de Démade ou d'Eschine.

4-5. Νόμων. Ce mot se rapporte aux faits que l'orateur vient de rappeler incidemment. En ajoutant οὐδ' ὅρκων, il revient au sujet principal de son discours.

6-7. Τοὺς.... οὐκ ἐξεταστικῶς ἐκκλησιάζοντας, ceux qui suivent les délibérations de l'assemblée sans esprit d'examen, sans aller au fond des choses.

8. Ταραχῆς ἀτόπου, d'un bouleversement extraordinaire, imprévu.

11-14. Ὅταν μὲν λέγωσιν.... τὸ μηδὲν ἀδικεῖσθαι, s'ils disent qu'il faut (que nous devons) observer le traité, ils ne veulent pas dire de ne supporter (que nous ne devons supporter) aucune injure. — Οὐδένα δ' οἴονται αἰσθήσεσθαι, et croient que personne ne s'en apercevra, ne s'apercevra de cette interprétation mentale. — Τυραννίδων.... καταλυομένων. J'ai mis une virgule avant ces mots. Les éditeurs les considéraient comme le régime de αἰσθήσεσθαι : ce qui obscurcissait la pensée de l'orateur. Ce sont des génitifs absolus. « Quand des tyrannies sont établies à la place de démocraties et que les constitutions des cités sont renversées. » Les derniers mots : καὶ τῶν πολιτειῶν καταλυομένων, peuvent sembler plus faibles que ceux qui précèdent. Ils sont ajoutés afin de rappeler la teneur même de l'article du traité. Cf. § 10.

15. Τὸ δ' ἔτι καταγελαστότατον, et la chose la plus dérisoire (, la voici). Locution elliptique pour annoncer ce qui va

καις ἐπιμελεῖσθαι τοὺς συνεδρεύοντας καὶ τοὺς ἐπὶ τῇ κοινῇ φυλακῇ τεταγμένους ὅπως ἐν ταῖς κοινωνούσαις πόλεσι τῆς εἰρήνης μὴ γίγνωνται θάνατοι καὶ φυγαὶ παρὰ τοὺς κειμένους ταῖς πόλεσι νόμους, μηδὲ χρημάτων δημεύσεις, μηδὲ γῆς ἀναδασμοί, μηδὲ χρεῶν ἀποκοπαί, μηδὲ δούλων ἀπελευθερώσεις ἐπὶ νεωτερισμῷ. Οἱ δὲ τοσούτου δέουσι τούτων τι κωλύειν ὥστε καὶ συγκατασκευάζουσιν. Οὓς πῶς οὐ προσήκει ἀπολωλέναι; οἳ τηλικαύτας συμφορὰς παρασκευάζουσιν ἐν ταῖς πό-
216 λεσιν, ἃς διὰ τὸ μέγεθος αὐτοῖς τοσούτοις οὖσι μὴ περιορᾶν ἐπέταξαν.

[16] Ἔτι δ' ἕτερον δείξω τὸ λελυκὸς τὰς συνθήκας. Ἔστι γὰρ γεγραμμένον, ἐκ τῶν πόλεων τῶν κοινωνουσῶν τῆς εἰρήνης μὴ ἐξεῖναι φυγάδας ὁρμήσαντας ὅπλ' ἐπιφέρειν ἐπὶ πολέμῳ ἐπὶ μηδεμίαν πόλιν τῶν μετεχουσῶν τῆς εἰρήνης· εἰ δὲ μή, ἔκσπονδον

RC. 6. τοσούτου, suivi d'un ι gratté, A. — 10. Var. : ἐπέταξεν. — 13-14. ἐπὶ μηδεμίαν πόλιν A, et le scholiaste. La vulgate μηδεμιᾷ πόλει est plus élégante. Mais l'orateur semble citer textuellement les termes du traité. [Vomel.]

suivre. Cf. *Olynth.* II, 4 : Καὶ τὸ μέγιστον ἁπάντων.... *Phil.* II, 34 : Καὶ τὸ πάντων αἴσχιστον. Ici l'adverbe ἔτι semble porter sur un comparatif sous-entendu : comme si l'on voulait dire τὸ δ' ἔτι καταγελαστότερον καὶ πάντων καταγελαστότατον. Cf. *Olynth.* II, 12 : Ὅσῳ.... ἑτοιμότατα..., τοσούτῳ μᾶλλον, et des phrases comme ἀξιολογώτατον τῶν προγεγενημένων (Thucydide, I, 1). — Ἔστι γάρ. Si tous les rapports étaient exprimés, on lirait ici ἔστι μὲν γάρ.... et plus bas οἱ δ' οὖν τοσούτου δέουσι. La phrase enclavée ἔστι γάρ.... explique pourquoi le fait énoncé plus bas est si dérisoire. Cf. § 16 et Xénophon, *Anabase*, V, 1, 8 : Ἔτι τοίνυν ἀκούσατε καὶ τάδε· ἐπὶ λείαν γὰρ ὑμῶν ἐκπορεύσονταί τινες· οἶμαι οὖν βέλτιον εἶναι.

4. Τοὺς συνεδρεύοντας. Le conseil fédéral établi par la paix de Corinthe. Cf. Justin, IX, 5 : « Compositis in Graecia rebus Philippus omnium civitatum legatos ad formandum rerum praesentium statum evocari Corinthum jubet. Ibi pacis legem universae Graeciae pro meritis singularum civitatum statuit; conciliumque omnium, veluti unum senatum, ex omnibus legit. » Diodore, XVI, 89 : Ἐν Κορίνθῳ τοῦ κοινοῦ συνεδρίου συναχθέντος. Hypéride, *Pour Euxénippe*, col. XXXII.

6. Ἐπὶ νεωτερισμῷ. Ces mots ne portent que sur δούλων ἀπελευθερώσεις. On interdisait les affranchissements en masse qui avaient un caractère révolutionnaire. On a dans ce qui précède une énumération complète des mesures révolutionnaires les plus usitées dans les cités antiques.

7-10. Ἀπολωλέναι, être puni de mort. — Ἐν ταῖς πόλεσιν. Le pluriel généralise. Car, par le fait, l'orateur ne semble avoir en vue que ce qui s'était passé à Pellène. Si de pareils excès avaient été commis ailleurs, il n'aurait pas manqué de le dire expressément. — Ἃς (συμφορὰς) διὰ τὸ μέγεθος αὐτοῖς τοσούτοις οὖσι μὴ περιορᾶν ἐπέταξαν, quand c'est précisément à cause de la gravité de ces fléaux (excès) qu'ils ont été chargés en si grand nombre de ne pas les tolérer. — Ἐπέταξαν a un sujet général, 'on. H. Wolf et d'autres sous-entendent αἱ συνθῆκαι.

12. Ἐκ τῶν πόλεων. Ces mots dépendent de ὁρμήσαντας, et non de φυγάδας. « Sententia est, exules vi reditum in patriam

εἶναι τὴν πόλιν ἐξ ἧς ἂν ὁρμήσωσιν. Οὕτω τοίνυν ῥᾳδίως ἐπήνεγκε τὰ ὅπλ' ὁ Μακεδὼν ὥστ' οὐδὲ κατέθετο πώποτε, ἀλλ' ἔτι καὶ νῦν ἔχων περιέρχεται καθ' ὅσον δύναται, καὶ τοσούτῳ νῦν μᾶλλον ἢ πρότερον, ὅσῳ ἐκ προστάγματος ἄλλους θ' ἑτέρωσε καὶ τὸν παιδοτρίβην εἰς Σικυῶνα κατήγαγεν. [17] Οὐκοῦν εἰ δεῖ πείθεσθαι ταῖς κοιναῖς ὁμολογίαις, καθάπερ οὗτοί φασιν, ἔκσπονδοι ἡμῖν εἰσιν αὗται αἱ πόλεις αἱ ταῦτα διαπεπραγμέναι. Εἰ μὲν οὖν δεῖ ἐπικρύπτεσθαι τἀληθῆ, οὐδὲν δεῖ λέγειν ὅτι εἰσὶν αἱ Μακεδονικαί· εἰ δ' οὐκ ἀνιᾶσιν οἱ καθ' ὑμῶν τῷ Μακεδόνι ὑπηρέται προστάττοντες πράττειν τὰ ἐν ταῖς κοιναῖς ὁμολογίαις, πεισθῶμεν αὐτοῖς, ἐπειδὴ τὰ δίκαια λέγουσι, καὶ καθάπερ κελεύει ὁ ὅρκος, ἐκσπόνδους αὐτοὺς ποιήσαντες βουλευσώμεθα πῶς δεῖ χρῆσθαι τοῖς δεσποτικῶς καὶ ἀσελγῶς διακειμένοις καὶ διὰ τέλους τὰ μὲν ἐπιβουλεύουσι, τὰ δ' ἐπιτάττουσι, καὶ καταγελῶσι τῆς κοινῆς εἰρήνης. [18] Διὰ τί γὰρ οὐ φήσουσιν οὗτοι δεῖν ταῦθ' οὕτως ἔχειν; ἢ ὁμολογίαν τὴν μὲν

NC. 1. ὁρμήσωσιν. A : ὁρμηθῶσιν. Vulgate : ὁρμήσωσιν οὗτοι. — 1-2. τὰ ὅπλα ἐπήνεγκεν vulg. — 3. καὶ τοσούτῳ. Vulg. : τοσούτῳ δὲ. — 4. ἑτέρωσε Cobet. ἑτέρωθι mss. — 5. κατήγαγεν. A : κατῆγεν. — 14-15. τὰ δ' ἐπιτάττουσι A. τὰ δὲ πράττουσι vulg. — 16. ὁμολογίαν τὴν μὲν. Vulgate : τὴν μὲν ὁμολογίαν τήν. « Orator loquitur hypothetice. *Pactum si quod officiat civitati.* » [G. H. Schæfer.]

« (si ea sit ex fœderatis civitatibus) sibi « patefacere studentes in fœderatis civitatibus neque ferendos neque adjuvandos « esse. » [H. Wolf.]

3-4. Καὶ τοσούτῳ νῦν μᾶλλον ἢ πρότερον, ὅσῳ ἐκ προστάγματος.... L'abus de la force est d'autant plus redoutable, que le Macédonien n'a même plus besoin d'employer cette force en effet : il suffit d'un simple ordre d'Alexandre pour ramener des exilés dans les cités qui les avaient bannis. Je ne sais si on a bien compris la portée de cette phrase. L'orateur prouve très-bien que les Macédoniens sont les maîtres de la Grèce ; mais, quelque ingénieux que soit son raisonnement, il ne prouve pas qu'ils aient violé les traités : il est, au contraire, obligé d'avouer implicitement qu'Alexandre obtient tout ce qu'il veut par son influence, et sans recourir aux armes.

5. Τὸν παιδοτρίβην. On ignore quel est ce maître de gymnastique. Aristrate et Épicharès sont désignés comme chefs du parti macédonien à Sicyone dans le discours pour la Couronne, § 48 et § 295.

8-10. Οὐδὲν δεῖ λέγειν ὅτι εἰσὶν αἱ Μακεδονικαί, il ne faut pas dire que ces cités sont les cités macédoniennes. Ne traduisez pas : « Il ne faut rien dire, parce que.... » — Εἰ δ' οὐκ, et non εἰ δὲ μή, parce que εἰ équivaut ici à ἐπεί. Cf. *Rhodiens*, § 23. — Οἱ.... τῷ Μακεδόνι ὑπηρέται. Ce dernier substantif, équivalant au participe ὑπηρετοῦντες, peut gouverner un datif. Des locutions comme ἐφόδια τοῖς στρατευομένοις (*Olynth.* III, 20) ne sont pas tout à fait analogues.

12. Ἐκσπόνδους αὐτοὺς ποιήσαντες. Ici αὐτούς ne se réfère pas à αὐτοῖς, mais désigne les violateurs du traité, c'est-à-dire les Macédoniens.

κατὰ τῆς πόλεως οὖσαν βεβαίαν ἀξιοῦσιν εἶναι, τὴν δὲ σῴζουσαν οὐ συγχωρήσουσιν; Ἆρα δίκαιον ταῦτα γίγνεσθαι; Κἂν μέν τι ᾖ πρὸς τῶν ἐχθρῶν κατὰ τῆς πόλεως ἐν τοῖς ὅρκοις, 217 τοῦτο μὲν ἰσχυρὸν ἀεὶ ποιήσουσιν· ἐὰν δέ τι ἡμέτερον ᾖ κατ' ἐκείνων ἅμα δίκαιον καὶ συμφέρον, πρὸς τοῦτο δὲ διαμαχομένους οὐδέποτε παύσασθαι οἰήσονται δεῖν ἑαυτούς;

[19] Ἵνα δ' εἰδῆτ' ἔτι σαφέστερον ὅτι οὐδεὶς ὑμῖν ἐγκαλεῖ ποτε τῶν Ἑλλήνων ὡς ἄρα παρέβητέ τι τῶν κοινῇ ὁμολογηθέντων, ἀλλὰ καὶ χάριν ἕξουσιν ὅτι μόνοι ἐξηλέγξατε τοὺς ταῦτα ποιοῦντας, μικρὰ ἐπιδραμοῦμαι περὶ αὐτῶν πολλῶν ὄντων. Ἔστι γὰρ δήπου ἐν ταῖς συνθήκαις τὴν θάλατταν πλεῖν τοὺς μετέχοντας τῆς εἰρήνης, καὶ μηδένα κωλύειν αὐτοὺς μηδὲ κατάγειν πλοῖον μηδενὸς τούτων· ἐὰν δέ τις παρὰ ταῦτα ποιῇ, πολέμιον εἶναι πᾶσι τοῖς τῆς εἰρήνης μετέχουσιν. [20] Οὐκοῦν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἐναργέσταθ' ἑοράκατε τοῦθ' ὑπὸ τῶν Μακεδόνων γεγενημένον· εἰς τοῦτο γὰρ ὑπεροψίας ἦλθον ὥστ' εἰς Τένεδον ἅπαντα τὰ ἐκ τοῦ Πόντου πλοῖα κατήγαγον, καὶ σκευωρούμενοι περὶ αὐτὰ οὐ πρότερον ἀνεῖσαν, πρὶν ὑμεῖς ἐψη-

NC. 2. συγχωροῦσιν vulg. — δίκαιον ταῦτα A[1]. γε δοκεῖ δίκαια vulg. — 3-5. πόλεως ὡς vulg. — ὑμέτερον vulg. — [κατὰ τῆς πόλεως] et [κατ' ἐκείνων] Cobet. — 5-6. Variantes : τοῦτο διαμαχομένους, et τοῦτο δὲ μαχομένους. — 7. ἐγκαλεῖ Cobet. ἐγκαλέσει mss. — 11. γάρ που vulg. — 13. μηδενὸς τούτων G. H. Schæfer. μηδένα τούτων manuscrits. — 15. ἀθηναῖοι A. Ἀθηναῖοι, ὑμεῖς μὲν vulg. — ἑωράκατε (*sic*) A. ἴστε vulg. — 16. ὑπεροψίας A. παρανομίας vulg. — 17. πλοῖα κατήγαγον A. κατήγαγον vulg. — 18. ἀνεῖσαν est notre correction. ἀφεῖσαν manuscrits et éditions. Mais ἀφίεμαι ποιῶν τι, pour ἀφίημι ποιεῖν τι ou ἀφίεμαι τοῦ ποιεῖν τι, est sans exemple. — πρὶν A. Variantes : πρὶν οὗ et πρὶν ἤ.

3-5. Πρὸς τῶν ἐχθρῶν, dans l'intérêt des ennemis. Cf. *Contre Béotus*, I, 40 : Πρὸς ἐμοῦ τὴν ψῆφον ἔθεσθε. Le sens premier est « du côté de quelqu'un, *a parte alicujus*, » comme chez Eschyle, *Sept Chefs*, 516 : Πρὸς τῶν κρατούντων δ' ἐσμὲν, οἱ δ' ἡσσωμένων. — Ἡμετέρον est un adjectif à l'égard duquel les mots δίκαιον et συμφέρον jouent le rôle de substantifs. — Πρὸς τοῦτο δέ répond à τοῦτο μὲν, de même que ἐὰν δέ τι répond à κἂν μέν τι. Voilà comment, dans cette période parfaitement construite, la conjonction μέν se trouve dans les deux membres de la première phrase, et la conjonction δέ dans les deux membres de la seconde phrase. [G. H. Schæfer.]

8. Ὡς ἄρα. La particule ἄρα indique que telle est l'assertion erronée mise en avant par les partisans d'Alexandre.

9-11. Τοὺς ταῦτα ποιοῦντας, c'est-à-dire τοὺς παραβάντας τι τῶν κοινῇ ὁμολογηθέντων. — Μικρὰ.... πολλῶν ὄντων. Cf. Eschyle, *Perses*, 330 : Πολλῶν παρόντων δ' ὀλίγ' ἀπαγγέλλω κακά. — Τὴν θάλατταν πλεῖν. Cf. *Phil.* I, 34 : Τοὺς πλέοντας τὴν θάλατταν. On lit déjà chez Homère, *Odyss.* III, 71 : Πόθεν πλεῖθ' ὑγρὰ κέλευθα;

13. Κατάγειν. Cf. *Paix*, § 25.

17-18. Εἰς Τένεδον ἅπαντα τὰ ἐκ τοῦ

φίσασθε τριήρεις ἑκατὸν πληροῦν [καὶ καθέλκειν] εὐθὺς τότε, καὶ στρατηγὸν ἐπ' αὐταῖς ἐτάξατε Μενεσθέα. [21] Πῶς οὖν οὐκ ἄτοπον τοσαῦτα μὲν εἶναι καὶ τηλικαῦτα τὰ ἡμαρτημέν' ἑτέροις, τοὺς δ' ἐνταῦθα φίλους αὐτῶν μὴ ἐκείνους ἀποτρέπειν τοὺς παραβαίνοντας, ἀλλ' ὑμῖν συμβουλεύειν ἐμμένειν τοῖς οὕτως ὠλιγωρημένοις; ὥσπερ καὶ τούτου προσγεγραμμένου τοῖς μὲν ἐξεῖναι πλημμελεῖν, τοὺς δὲ μηδ' ἀμύνεσθαι. [22] Πῶς δ' οὐχ ἅμα τε παρενόμουν ἐκεῖνοι καὶ ἀναίσθητοι ἦσαν, οἵ γε τηλικοῦτον παρέβησαν τῶν ὅρκων, ὃ παρ' ἐλάχιστον ἐποίησεν αὐτοὺς ἀφαιρεθῆναι δικαίως τὴν κατὰ θάλατταν ἡγεμονίαν; Καὶ νῦν ἔτι παραδεδώκασι τοῦτο τὸ δίκαιον ἀνεγκλήτως ἡμῖν, 218
ὅταν βουληθῶμεν πράττειν· οὐ γὰρ ὅτι ἐπαύσαντ' ἐξαμαρτάνοντες, ἧττόν τι δήπου παραβεβήκασι τὰς κοινὰς ὁμολογίας. [23] Ἀλλ' εὐτυχοῦσιν, ὅτι ἐναποχρῶνται τῇ ὑμετέρᾳ ῥᾳθυμίᾳ τῇ οὐδὲ τῶν δικαίων ἀπολαύειν προαιρουμένῃ. Ὃ καὶ ὑβριστι-

NC. 1. καὶ καθέλκειν manque dans A[1]. — 3. τηλικαῦτα τὰ A. τηλικαῦτα vulg. — 7. τοὺς δὲ A. τοῖς δὲ vulgate, conservée par les derniers éditeurs. — 8. ἅμα τε A. ἅμα vulg. — 9. ὃ παρ' ἐλάχιστον. A : ὅπερ οὐκ ἐλάχιστον ὄν. — 12-13. ἐξαμαρτάνοντες A. ἁμαρτάνοντες vulg. — ἧττόν τι A. ἧττον vulg. — 14. ἐναποχρῶνται. G. H. Schæfer proposait εὖ ἀποχρῶνται. Il se peut aussi que ἐναποχρῶνται soit la glose de ἐντρυφῶσι. 15. οὐδὲ A. οὐδὲν vulg. — ὃ καὶ A. καὶ vulg. ὃ δὲ G. H. Schæfer et Dindorf. Voir la note explicative.

Πόντου πλοῖα κατήγαγον. Nous ne connaissons ce fait que par ce discours. Ces navires étaient sans doute chargés de grains à la destination d'Athènes et d'autres ports grecs. — Σκευωρούμενοι.... ἀνεῖσαν, et ils ne cessèrent de s'agiter autour de ces vaisseaux, de les guetter. Cf. § 17 : Εἰ δ' οὐκ ἀνιᾶσιν.... προστάττοντες.

2. Μενεσθέα. Fils d'Iphicrate. Cf. Cornélius Népos, *Iphicr.* 3; Isocrate, *Antidose*, § 129; Denys d'Halicarnasse, *Dinarque*, p. 667, Reiske.

5-7. Τοῖς οὕτω ὠλιγωρημένοις est au neutre. Il s'agit des traités. — Τοὺς δὲ μηδ' ἀμύνεσθαι, et que les autres ne devaient pas même se défendre.

9-10. Τηλικοῦτον παρέβησαν τῶν ὅρκων, ὃ παρ' ἐλάχιστον ἐποίησεν αὐτούς, ils ont commis une violation des serments assez grande pour faillir les priver. Τηλικοῦτον.... ὃ est dit comme τίς οὕτως εὐήθης ἐστὶν ὅστις..., *Olynth.* I, 15. Cf. aussi Thucydide, VIII, 76 : Ἣ (Samos) παρ' ἐλάχιστον δὴ ἦλθε τὸ Ἀθηναίων κράτος τῆς θαλάσσης.... ἀφελέσθαι.

11-12. Καὶ νῦν ἔτι.... ἀνεγκλήτως ἡμῖν, et ils nous ont donné le droit d'agir ainsi (de les priver du commandement des forces navales de la Grèce) sans encourir un reproche. Νῦν ἔτι équivaut ici à ἔτι νῦν. Les mots τοῦτο τὸ δίκαιον se réfèrent à ἀφαιρεθῆναι δικαίως τὴν.... ἡγεμονίαν. L'adverbe ἀνεγκλήτως (cf. § 2) se rapporte à l'idée sous-entendue de ἀφαιρεῖν, ou de χρῆσθαι (τούτῳ τῷ δικαίῳ). — Πράττειν, agir, sortir de notre inaction.

14-15. Ἐναποχρῶνται. Ce verbe surcomposé ne saurait se justifier par le rapprochement de ἐγγελᾶν, ἐνυβρίζειν, ἐντρυφᾶν τινι. Voir *NC*. — Τῶν δικαίων ἀπολαύειν, jouir de notre droit, profiter de notre droit, profiter des avantages que nous donne notre droit.

15-1. Ὃ καὶ ὑβριστικώτατον συμβέ-

κώτατον συμβέβηκεν, εἰ οἱ μὲν ἄλλοι Ἕλληνες καὶ βάρβαροι ἅπαντες τὴν πρὸς ὑμᾶς ἔχθραν φοβοῦνται, οὗτοι δ' οἱ νεόπλουτοι μόνοι καταφρονεῖν ὑμᾶς ὑμῶν αὐτῶν ἀναγκάζουσι, τὰ μὲν πείθοντες, τὰ δὲ βιαζόμενοι, ὥσπερ ἐν Ἀβδηρίταις ἢ Μαρωνείταις, ἀλλ' οὐκ ἐν Ἀθηναίοις πολιτευόμενοι. [24] Καὶ ἅμα μικρὰ μὲν τὰ ὑμέτερα [πράγματα] ποιοῦσι, τὰ δὲ τῶν ἐχθρῶν ἰσχυρά, ἅμα δὲ λανθάνουσιν ἑαυτοὺς ἀνυπόστατον τὴν πόλιν ὁμολογοῦντες εἶναι, διακελευόμενοι τὸ δίκαιον οὐ δικαίως διαφυλάττειν, ὡς τῷ συμφέροντί γε προελομένην χρῆσθαι κρατεῖν ἂν τῶν πολεμίων ῥᾳδίως δυνηθεῖσαν. [25] Εἰκότως δ' αὐτὸ πεπόνθασιν· ἕως γὰρ ἂν ἐξῇ τῶν κατὰ θάλατταν καὶ μόνοις ἀναμφισβητήτως εἶναι κυρίοις, τοῖς γε κατὰ γῆν πρὸς τῇ ὑπαρχούσῃ δυνάμει ἔστι προβολὰς ἑτέρας ἰσχυροτέρας εὑρέσθαι,

NC. 6. μικρὰ μὲν A. μὲν μικρὰ vulg. — ὑμετερα A[1]. πράγματα en marge A[2]. ἡμέτερα πράγματα vulg. — 11. μόνοις A. μόνων vulg. — 13. προβολὰς Harpocration et d'autres lexicographes. προσβολὰς vulg. — ἰσχυροτέρας, après ἑτέρας, manque dans la vulgate.

βηκεν, et voilà ce qu'il y a de plus insultant. L'orateur ne passe pas à un nouvel ordre de considérations : il ne fait que développer ce qui précède. (Voir *NC.*)

2-3. Οἱ νεόπλουτοι. L'antithèse οἱ μὲν Ἕλληνες καὶ βάρβαροι peut faire croire qu'ici, comme plus haut, l'orateur prend à partie les Macédoniens. Cependant la suite montre qu'il s'attaque à leurs partisans Athéniens, ceux qu'il appelle plus haut (§ 11) τοὺς καθ' ὑμῶν πεπλουτηκότας, ceux dont Démosthène dit (*Cherson.* § 66) : τούτων μὲν ἐκ πτωχῶν ἔνιοι ταχὺ πλούσιοι γίγνονται. Le composé νεόπλουτος, qui ne se lit pas chez Démosthène (cf. l'Argument de Libanios), peut sembler emprunté au style poétique. A partir d'Aristote, les prosateurs s'en servent sans scrupule. Il faut dire cependant que ἀρχαιόπλουτος se trouve déjà dans Lysias (*Pour les biens d'Aristophane*, § 49).

4-5. Ὥσπερ ἐν Ἀβδηρίταις ἢ Μαρωνείταις. Cf. *Réformes*, § 34 : Σιφνίοις ἢ Κυθνίοις, avec la note. Les villes d'Abdère et de Maronée se trouvaient sur la côte de la Thrace au nord de l'Archipel.

5-10. Ἅμα.... ἅμα δέ.... Les orateurs vendus à la Macédoine se mettent en contradiction avec eux-mêmes. D'un côté, ils prétendent qu'Athènes est trop faible pour lutter contre Alexandre; de l'autre côté, ils accordent implicitement, sans s'en aercevoir (λανθάνουσιν ἑαυτοὺς ὁμολογοῦντες), qu'Athènes est irrésistible. En effet, ils veulent qu'Athènes observe la légalité en dépit de la légalité (τὸ δίκαιον οὐ δικαίως διαφυλάττειν), c'est-à-dire qu'elle reste tranquille par respect pour un traité, qui ordonne au contraire de châtier les transgresseurs [Reiske], et ils autorisent ainsi la supposition qu'Athènes, si elle se décidait à agir suivant ses intérêts, pourrait facilement l'emporter sur ses adversaires. L'argumentation est extrêmement subtile; mais el'. n'est pas même spécieuse.

10-13. Αὐτό, c'est-à-dire τὸ ὁμολογεῖ· τοῦτο. [G. H. Schæfer.] — Ἕως γὰρ ἂν ἐξῇ.... ἰσχυροτέρας εὑρέσθαι, car tant que les Athéniens peuvent, même seuls, se dire maîtres incontestés de la mer, il leur est possible de se garder aussi sur terre, en ajoutant à leurs forces de terre d'autres abris plus puissants. Harpocration : Προβολάς, ἀντὶ τοῦ ἀσφαλείας ἐκ πόλεων ἢ τειχῶν ἢ τινων ἄλλων δυνάμεων ἐπὶ σωτηρίᾳ καὶ κράτει γιγνομένων, Δημοσθέ-

ἄλλως τε καὶ πεπαυμένων ὑπὸ τῆς τύχης τῶν δορυφορουμένων ὑπὸ τῶν τυραννικῶν στρατοπέδων, καὶ τῶν μὲν ἐφθαρμένων, τῶν δὲ ἐξεληλεγμένων οὐδενὸς ἀξίων ὄντων.

[26] Τὸ μὲν οὖν περὶ τὰ πλοῖα πρὸς τοῖς ἄλλοις τοῖς προειρημένοις ὁ Μακεδὼν τηλικοῦτον παρέβη· τὸ δὲ ὑβριστικώτατον καὶ ὑπεροπτικώτατον τῶν Μακεδόνων τὸ πρῴην γεγενημένον ἐστί, τὸ τολμῆσαι εἰσπλεῦσαι εἰς τὸν Πειραιᾶ παρὰ τὰς κοινὰς ἡμῖν πρὸς 219 αὐτοὺς ὁμολογίας. Καὶ τοῦτ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, οὐχ ὅτι μία τριήρης ἦν, μικρὸν ὑποληπτέον, ἀλλ' ὅτι ἀπόπειρα ἐγένετο, εἰ περιοψόμεθα, ἵνα μετὰ πλειόνων αὐτοῖς ἐγγένηται τοῦτο πράττειν, καὶ ὅτι οὐκ ἐφρόντισαν τῶν κοινῶν δογμάτων, καθάπερ οὐδὲ τῶν προειρημένων. [27] Ἐπεὶ ὅτι γε τοῦτο παράδυσις ἦν κατὰ μικρὸν καὶ ἐθισμὸς τοῦ ἀνέχεσθαι ἡμᾶς τοὺς τοιούτους εἴσπλους, κἀκεῖθεν δῆλον· τῷ γὰρ τὸν τότ' ἐπὶ τῆς νεὼς εἰσπλεύσαντα, ὃν ἔδει εὐθὺς μετὰ τῆς τριήρους ὑφ' ὑμῶν ἀπολωλέναι, αἰτεῖσθαι ναυπηγήσασθαι μικρὰ πλοῖα ἐν τοῖς ἡμετέροις λιμέσι πῶς οὐ καταφανὲς ὅτι ἀντὶ τοῦ εἰσπλεῖν τὸ εὐθὺς ἔνδον

NC. 8. ὁμολογίας A. συνθήκας vulg. — 10. μετὰ πλειόνων. Feliciano : διὰ πλειόνων. — 14-15. τῷ une des Aldines. τὸ mss. — εἰσπλεύσαντα ἐπὶ τῆς νεὼς vulg. — ὑμῶν. A : ἡμῶν. — 16. μικρὰ. A : μακρὰ. — 17. καταφανὲς A. Spengel. καταφανὲς ποιεῖ A. καταφανὲς ἦν ποιεῖ F. καταφανὲς ἦν vulg.

νης ἐν τῷ περὶ τῶν πρὸς Ἀλέξανδρον συνθηκῶν, εἰ γνήσιος. Cf. Xénophon, *Mémorabl.* III, v, 27 : Μεγάλην δὲ προβολὴν τοῖς πολίταις τῆς χώρας κατεσκευάσθαι. Voyez aussi Platon, ainsi que les poëtes attiques.

1-2. Τῶν δορυφορουμένων ὑπὸ τῶν τυραννικῶν στρατοπέδων. Cf. § 12. L'orateur dit ici de la manière la plus précise que la fortune a mis fin à la puissance des traîtres. Cette assertion peut étonner, mais il n'est pas permis de traduire, comme fait Vœmel : « Præsertim si fortuna insolentiam eorum depresserit. »

5-6. Τηλικοῦτον παρέβη. Cf. § 22 : Τηλικοῦτον παρέβησαν τῶν ὅρκων. — Τὸ ὑβριστικώτατον.... τῶν Μακεδόνων, l'acte le plus insultant des Macédoniens. Ce tour elliptique pourrait tout aussi bien désigner une parole insultante. Les Latins s'expriment de la même façon. Cf. Cicéron, *Verrines*, II, II, 26 : « Omnia erant « Metelli ejusmodi, ut istius præturam « retexere videretur. »

9. Ἀλλ' ὅτι équivaut à ἀλλὰ μέγα ὑποληπτέον ὅτι. « Est hoc ex idiomatis Græcæ « syntaxis, antegressa negativa enuntia« tione, cui sequentia opponuntur per « ἀλλά, ad hanc particulam subaudiri con« trarium ejus quod antecessit. » [G. H. Schæfer.]

10. Μετὰ πλειόνων équivaut ici à πλείονας ἔχουσι τριήρεις τε καὶ στρατιώτας. — Καθάπερ οὐδὲ τῶν προειρημένων. Pour s'exprimer avec une justesse rigoureuse, l'orateur aurait dû dire : καθάπερ οὐδ' ἐν τοῖς προειρημένοις.

17 sq. Ἀντὶ τοῦ εἰσπλεῖν τὸ εὐθὺς ἔνδον εἶναι ἐμηχανῶντο. En effet, si les Macédoniens obtenaient la permission de construire des vaisseaux dans le Pirée, ils n'avaient plus besoin d'y entrer avec une flotte, ils s'y trouvaient tout établis.

εἶναι ἐμηχανῶντο; καὶ εἰ λεπτὰ πλοῖα ὑπομενοῦμεν, ὀλίγον ὕστερον καὶ τριήρεις· καὶ εἰ τὸ πρῶτον ὀλίγας, μικρῷ ὕστερον πολλάς. [28] Οὐ γὰρ δὴ ἔστι γ' εἰπεῖν ὡς Ἀθήνησι μὲν ἀφθόνων ὄντων τῶν ναυπηγησίμων ξύλων, τῶν μόλις καὶ πόρρωθεν εἰσκομιζομένων, ἐν δὲ τῇ Μακεδονίᾳ ἐπιλελοιπότων, τῇ καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς βουλομένοις εὐτελέστατα καθισταμένῃ, ἀλλ' ᾤονθ' ἅμα τε ναυπηγήσεσθαι ἐνταῦθα καὶ πληρώσεσθαι ἐν τῷ λιμένι, τῷ προειρημένῳ ἐν ταῖς κοιναῖς ὁμολογίαις [διειρημένου] μηδὲν τοιοῦτον εἰσδέχεσθαι, καὶ τοῦτ' ἐξέσεσθαι ἐπὶ πλέον ἀεὶ ποιεῖν. [29] Οὕτω πανταχόθεν καταπεφρονηκότως ἐκεῖνοι τῇ πόλει χρῶνται διὰ τοὺς ἐντεῦθεν διδασκάλους τοὺς ὑπαγορεύοντας αὐτοῖς ἃ δεῖ ποιεῖν· οὕτω δὲ κατεγνώκασι μετὰ τούτων ἀδιήγητόν τινα τῆς πόλεως ἔκλυσιν καὶ μαλακίαν, καὶ

NC. 4. μόγις καὶ πόρρωθεν A. πόρρωθεν καὶ μόλις vulg. — 7. ναυπηγήσεσθαι A. ναυπηγηθήσεσθαι vulg. — πληρώσεσθαι vulg. πληρωθήσεσθαι A. — 8-9. διειρημένου. Je regarde ce mot comme une glose, insérée par suite de la ponctuation ἐν τῷ λιμένι τῷ προειρημένῳ, ἐν.., à laquelle j'ai substitué celle qu'on voit dans le texte, et qui rend la structure de cette phrase analogue à ξύλων, τῶν.... εἰσκομιζομένων, et à Μακεδονίᾳ.... τῇ.... καθισταμένῃ. Reiske supprimait les mots τῷ προειρημένῳ, G. H. Schæfer et Bekker vou'aient retrancher ἐν τῷ λιμένι τῷ προειρημένῳ. Cobet écrit διειρημένον pour διειρημένου. — 9. τοῦτο A. ταῦτα vulg. — ἐξέσεσθαι correction de H. Wolf, adoptée par Dindorf, et exigée, non par la grammaire (car on peut mettre un point après εἰσδέχεσθαι), mais par le sens général du passage. ἐξέσται manuscrits. — 10. πλέον. A : πλεῖον. — πανταχόθεν A. πάντοθεν vulg. — 11. τῇ πόλει. Ces mots manquent dans la vulgate. — 12. οὕτω δὲ manuscrits. οὕτω δὴ vieilles éditions.

2. Καὶ τριήρεις. Sous-entendez ναυπηγουμένας ὑπομενεῖν ἡμᾶς ἐμηχανῶντο.

3-4. Εἰπεῖν ὡς.... ἀφθόνων ὄντων.... (parler comme si le bois de construction était abondant) est un hellénisme pour εἰπεῖν ἄφθονα εἶναι. Cf. Xénophon, *Anabase*, II, 1, 21 : Ὡς πολέμου ὄντος παρ' ὑμῶν ἀπαγγελῶ. Platon, *Ménon*, p. 96, E: Ὡς διδακτοῦ οὔσης τῆς ἀρετῆς λέγει. *Républ.* I, 327 E : Ὡς τοίνυν μὴ ἀκουσομένων, ἔφη, οὕτω διανοεῖσθε. Ce dernier exemple peut servir à faire comprendre cet idiotisme.

5-6 Τῇ.... εὐτελέστατα καθισταμένῃ, qui établit (ces bois) à très-vil prix, c'est-à-dire qui les vend très-bon marché. Le prix établi par l'offre et la demande, le *cours* d'une marchandise, s'appelle ἡ καθεστηκυῖα τιμή. Cf. *Contre Dionysodore*, §§ 8 et 10. Établir par une coalition des prix artificiels, un cours factice, c'est συνιστάναι τὰς τιμάς : *ib.* § 7. Comparez le latin *constare*.

7. Πληρώσεσθαι, équiper, se procurer l'équipage.

8-9. Τῷ προειρημένῳ.... εἰσδέχεσθαι, port relativement auquel il est stipulé dans les traités helléniques de n'y laisser entrer rien de pareil. Προλέγειν et προαγορεύειν se disent des prescriptions légales portées à la connaissance de tout le monde. Cf. Platon, *République*, IV, p. 426 C : Προαγορεύουσι τοῖς πολίταις τὴν μὲν κατάστασιν τῆς πόλεως ὅλην μὴ κινεῖν.

12-13. Κατεγνώκασι.... τῆς πόλεως ἔκλυσιν, ils ont jugé la ville énervée. Cf. *Contre Onétor*, I, 38 : Τοσαύτην ὑμῶν

οὔτε πρόνοιαν περὶ τῶν μελλόντων εἶναι, οὔτε λογισμὸν οὐδένα 220 παραγίγνεσθαι τίνα τρόπον χρῆται ὁ τύραννος ταῖς κοιναῖς ὁμολογίαις.

[30] Αἷς ἐγὼ διακελεύομαι, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πείθεσθαι, καθάπερ ἐδίδαξα, καὶ διαβεβαιωσαίμην ἄν, ὡς τοῦθ' ἡλικίας ἔχων, ἅμα καὶ τῷ δικαίῳ ἡμᾶς ἀνεγκλήτως καὶ τοῖς καιροῖς ἀσφαλέστατα χρήσεσθαι τοῖς ἐπὶ τὸ συμφέρον κατεπείγουσιν. Καὶ γὰρ ἔτι προσγέγραπται ταῖς συνθήκαις, « ἐὰν βουλώμεθα τῆς κοινῆς εἰρήνης μετέχειν »· τὸ δ' « ἐὰν βουλώμεθα » ἐστὶν ἅμα καὶ τοὐναντίον, ἢ ἄρ' οὔποτε δεῖ παύσασθαι αἰσχρῶς ἑτέροις ἀκολουθοῦντας, ἀλλὰ μηδ' ἀναμνησθῆναι μηδεμιᾶς φιλοτιμίας τῶν ἐξ ἀρχαιοτάτου καὶ πλείστων καὶ μάλιστα πάντων

NC. 1. περὶ A. ὑπὲρ vulg. — 5. διαβεβαιωσαίμην ἂν H. Wolf. διεβεβαιωσάμην ἂν manuscrits et Vœmel. Cette leçon ne peut se justifier par des phrases comme : Ὧν ἐγὼ.... οἶμαι ἄν, αὐτῶν εἰ καλῶς τις ἐπιμελοῖτο, οὐκ εἶναι ἔθνος ὁποίῳ.... (Xénophon, *Hell.* VI, 1, 9.) Car οἶμαι, comme οἶδα, comme δῆλον ὅτι, se fond avec la phrase complexe qu'il gouverne grammaticalement, au point que οἶμαι ἂν se dit comme ἴσως ἄν. — 7. χρήσεσθαι G. H. Schæfer. χρήσασθαι A. χρῆσθαι vulg. — 8. ἐν ταῖς Herwerden. — 10. ἢ ἄρ' οὔποτε δεῖ est notre correction pour εἰ ἄρα ποτὲ δεῖ, leçon inconciliable avec ἀλλὰ μηδ' ἀναμνησθῆναι. Je trouve inadmissible la conjecture de Sauppe : εἰ ἄρα ποτὲ δεῖ μή, que Dindorf et Vœmel ont adoptée. Ils veulent que τοὐναντίον signifie ici la contrainte, comme étant opposée à la liberté du choix. (« Irrisio aperta (?) « hæc est : voluntas vertitur in contrarium, si necessarium est perpetuo aliis obedire. ») C'est forcer le sens des mots, et ne tenir aucun compte ni de ἅμα ni de ποτέ. — 12. πλείστων A. πλείστου vulg.

εὐήθειαν κατέγνωκεν. Dans ces locutions, καταγιγνώσκειν, « condamner, » a pour pendant ὀφλισκάνειν, « être condamné. » Cf. *Philipp.*, I, 42, avec la note.

1. Εἶναι, coordonné à παραγίγνεσθαι, ne dépend pas de μελλόντων, mais est l'attribut de πρόνοιαν. [G. H. Schæfer.]

5-7. Ὡς τοῦθ' ἡλικίας ἔχων. L'orateur invoque l'autorité que lui donne son âge avancé. Cf. Homère, *Il.* III, 108 : Αἰεὶ δ' ὁπλοτέρων ἀνδρῶν φρένες ἠερέθονται· Οἷς δ' ὁ γέρων μετέῃσιν, ἅμα πρόσσω καὶ ὀπίσσω Λεύσσει, ὅπως ὄχ' ἄριστα μετ' ἀμφοτέροισι γένηται. — Ἀνεγκλήτως. Cf. §§ 2 et 22. — Κατεπείγουσιν. Sous-ent. ἡμᾶς.

9-12. Τὸ δ' « ἐὰν βουλώμεθα » ἐστὶν ἅμα καὶ τοὐναντίον, les mots « si nous voulons » impliquent aussi la supposition contraire, c'est-à-dire, que nous ne voulions pas. Il est étrange qu'on ait méconnu le sens de ces mots. Voir *NC*. Le scholiaste dit très-bien : ὡς τοῦ ῥητοῦ καὶ τῶν συνθηκῶν ἐπιτρεπουσῶν, εἰ βούλοιτό τις μηδαμῶς Ἀλεξάνδρῳ ἀκολουθεῖν. L'orateur dit qu'Athènes doit user de cette faculté, à moins qu'elle ne veuille se laisser à jamais commander par d'autres, et perdre jusqu'au souvenir de ses glorieuses traditions. — Ἢ ἄρ' οὔποτε δεῖ παύσασθαι, ou bien il ne faut donc jamais cesser. — Ἀλλὰ μηδ(έ), c'est-à-dire ἀλλὰ δεῖ μηδέ. — Καὶ πλείστων, et en très-grand nombre. L'ancienne vulgate πλείστου (ἐκ πλείστου) faisait double emploi avec ἀρχαιοτάτου.

ἀνθρώπων ἡμῖν ὑπαρχουσῶν. Ἐὰν οὖν κελεύητ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, γράψω, καθάπερ αἱ συνθῆκαι κελεύουσι, πολεμεῖν τοῖς παραβεβηκόσιν.

NC. 1. ἡμῖν A. ὑμῖν vulg.

1. Ἐὰν οὖν κελεύητ(ε).... Comment l'assemblée du peuple peut-elle témoigner son assentiment, si l'orateur ne lui offre pas l'occasion de voter sur une motion? Par des applaudissements, des acclamations?

FIN DU PREMIER VOLUME.

TABLE DES MATIÈRES

DU PREMIER VOLUME.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES DU PREMIER VOLUME.

3441. — Imprimerie A. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris



